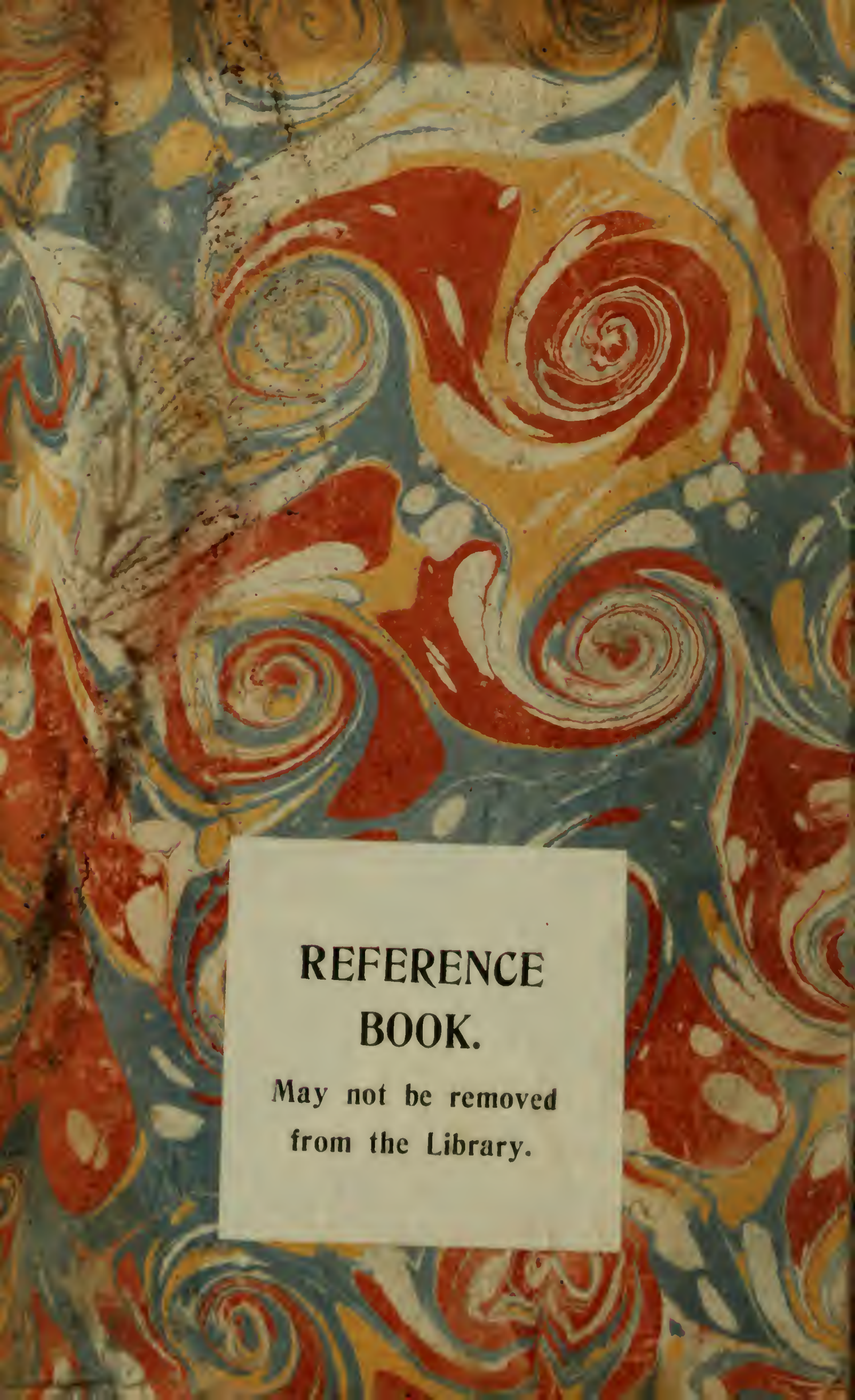



REFERENCE
BOOK.
May not be removed
from the Library.



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

MAX — PHER.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

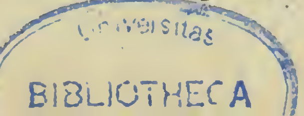
Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1

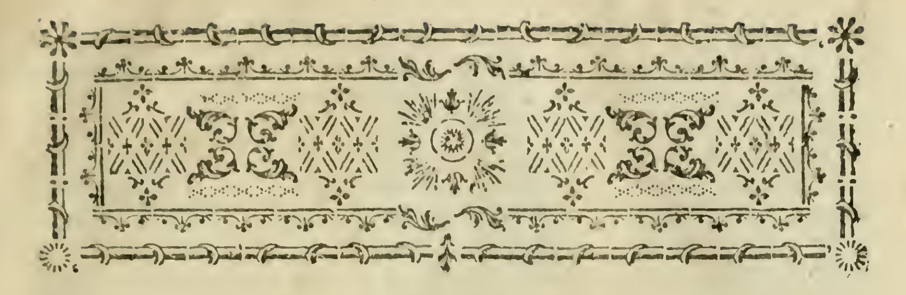
TOME VIe.



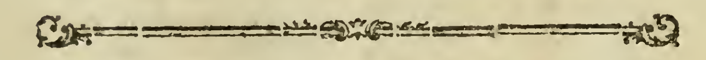
A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.





NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



I. MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius* MAXENTIUS) fils de l'empereur *Maximien-Hercule*, & gendre de *Galére-Maximien*, profita de l'abdication de son pere pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la pourpre, contraignit *Sévére* de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galére-Maximien* marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite : ce qui retablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les démêlés qui s'élevérent entre le pere & le fils; mais *Maximien-Hercule*, chassé de Rome & fugitif dans les Gaules, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Constantin* résolut de faire la guerre à *Maxence* qui étoit revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer; mais le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant croûlé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Constantin* entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare n'étoit point fils de *Maximien*; mais que sa mere l'avoit supposé, pour se faire aimer de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'avoit aucune des qualités de son pere. Il étoit lâche & pesant, d'une figure désagréable, & d'un esprit encore plus mal-fait. Il ne connoissoit nulle opération militaire; le champ-de-Mars ne le voyoit jamais. Ses exercices étoient

de délicieuses promenades dans ses jardins & sous ses portiques de marbre. Se transporter à une maison de plaisance, c'étoit pour lui une expédition ; & il tiroit vanité de cette inaction honteuse. Il ne feignoit point de dire qu'il étoit le seul empereur, & que les autres princes combattoient pour lui sur les frontiéres. Brutalement débauché, il enlevoit aux maris leurs épouses, & les leur renvoyoit déshonorées. Ce n'étoit point aux familles du peuple qu'il s'adressoit: il outrageoit ce qu'il y avoit de plus éminent dans Rome & dans le sénat. Rien n'assouvissoit la fureur de ses desirs, qui toujours renaissans, à mesure qu'ils étoient satisfaits, couroient d'objet en objet sans laisser aucune vertu en sûreté. Il échoua pourtant contre celle des femmes Chrétiennes, qui craignant moins la mort que la perte de la chasteté, bravérent la violence du tyran. Sa cruauté, excitée par la cupidité, trouvoit autant de coupables que de riches. Tous ceux dont les possessions avoient de quoi tenter *Maxence*, ne pouvoient éviter la mort: la douceur, la soumission, la patience, ne le désarmoient point; encore moins la dignité des personnes. Il est impossible de compter, (dit *Eusèbe*), le nombre des sénateurs qu'il fit périr. Suivant la maxime des méchans princes, il mettoit tout son appui dans les gens de guerre: aussi les combloit-il de largesses, & il epuisoit pour eux les finances publiques. *Jouissez*, leur disoit-il, *prodiguez*, *dissipez*: *c'est-là votre partage*. Dans une querelle qui s'éleva entre le peuple & les soldats, il permit a ceux-ci de faire main-basse sur les bourgeois ; & le carnage fut grand. En accordant ainsi aux troupes une pleine licence, il s'assuroit des ministres pour l'exécution de toutes ses violences ; & non-seulement Rome, mais l'Italie entiére, étoient remplies de satellites de sa tyrannie. Pour fournir aux dépenses énormes par lesquelles il s'attachoit les troupes, le trésor public ne suffit pas longtems : il fallut y joindre les confiscations injustes ; les taxes sur tous les ordres de l'état, & jusques sur les laboureurs ; le pillage des temples. La suite d'une si mauvaise administration, fut la disette des choses nécessaires à la vie, & une famine si grande, qu'aucun homme vivant ne se souvenoit d'en avoir vu une semblable dans Rome.

II. MAXENCE, (Jean) moine de Scythie au VIe siécle, soutint à Constantinople, devant les légats du pape *Hormisdas*, la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert dans sa chair.* Il eut, en Orient & en Occident, des partisans & des adversaires. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le Ve concile général & par le pape *Martin I.* Il composa un ouvrage contre les Acéphales, que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il fut un des plus zèlés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin*, dont il étoit un digne disciple. Il faut le distinguer de *S. Maxence*, évêque de Trèves au IVe siécle, & frere de *S. Maximin*.

I. MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Espagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & passa dans les Gaules, où les légions mécontentes de *Gratien* le reconnurent. Trèves fut le siége de son empire. *Gratien* marcha contre ce rebelle; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses officiers, & fut tué à Lyon par *Andragate* dans un festin. Le barbare *Maxime* lui refusa les honneurs de la sépulture. Maître des Gaules, de l'Espagne &

de l'Angleterre, il envoya des ambaſſadeurs à *Théodoſe*, pour inſinuer à ce prince de l'aſſocier à l'empire. On lui donna des eſpérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuſer, il paſſa les Alpes, & marcha contre *Valentinien* le *Jeune*, qui chercha un aſyle à Theſſalonique auprès de *Théodoſe*. *Maxime*, fondant ſur l'Italie à la faveur de cette fuite, s'empara de Plaiſance, de Modène, de Reggio, de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillages, violences, ſacriléges, ſes ſoldats ſe permirent tout, à l'exemple de leur chef. *Théodoſe* ſe diſpoſa à punir l'uſurpateur; pour tromper *Maxime*, il fait les préparatifs d'une armée navale. *Maxime* donne dans le piége, & fait embarquer la plus grande partie de ſes troupes. *Théodoſe*, à cette nouvelle, précipite ſa marche, atteint ſon armée, la défait; marche vers Aquilée où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'aſſaut. Alors les propres ſoldats de *Maxime* l'amènent au vainqueur, les pieds nuds & les mains liées. *Théodoſe* s'attendrit ſur ſon malheur, après lui avoir reproché ſes crimes; & il alloit lui accorder la vie, lorſque les ſoldats lui tranchérent la tête le 26 Août de l'an 388. *Victor* ſon fils, qu'il avoit fait Auguſte, fut pris au mois de Septembre ſuivant, & décapité comme ſon pere. *Andragate*, général de la flotte de *Maxime* & aſſaſſin de *Gratien*, n'eſpérant aucune grace, ſe précipita dans la mer. Ainſi finit cette ſanglante tragédie. *Voy.* l'art. I. MARTIN (St).

II. MAXIME, (*Petronius-Maximus*) Voy. PETRONE-MAXIME.

III. MAXIME III, (S.) évêque de Jéruſalem, ſucceſſeur de *S. Macaire* en 331, fut condamné aux mines ſous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défenſe de la Foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette derniére aſſemblée. *S. Paphenuce*, voyant qu'ils étoient les plus puiſſans, prit *S. Maxime* par la main, en lui diſant: *Puiſque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous de mes ſouffrances pour J. C., & que j'ai perdu comme vous un de ces yeux corporels pour jouir plus abondamment de la lumiére divine, je ne ſçaurois vous voir aſſis dans une aſſemblée de méchans, ni vous voir tenir de rang entre des ouvriers d'iniquité.* Il le fit enſuite ſortir de ce lieu, & l'inſtruiſit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne ſe ſignala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, deux ans après, un concile à Jéruſalem, où *S. Athanaſe* fut reçu à la communion de l'Egliſe. Les Ariens furent ſi irrités du réſultat de ce concile, qu'ils dépoſérent *Maxime*. Ce ſaint évêque termina ſa carriére en 350.

IV. MAXIME DE TURIN, (S.) ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au ve ſiécle, eſt célèbre par ſa piété & par ſa ſcience. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de *S. Ambroiſe*, de *S. Auguſtin*, & d'*Euſèbe* d'*Emèſe*. Elles ſont dans la Bibliothèque des Peres.

V. MAXIME, (S.) abbé & confeſſeur dans le VIIe ſiécle, étoit de Conſtantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre l'héréſie des Monothélites, qui le perſécutérent avec une violence inouie. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reſte de lui un *Commentaire* ſur les Livres attribués à *St. Denys* l'Aréopagite, &

plusieurs autres ouvrages, dont le Pere *Combéfis*, Dominicain, a donné une bonne édition, 1675, en 2 vol. in-fol.

VI. MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur *Commode*. Les 41 *Discours* qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres 1740, in-4°; & traduits en françois par *M. Formey*, Leyde 1762, in-12.

VII. MAXIME le *Cynique*, natif d'Ephèse, se mêloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de *Julien* l'Apostat, (*Voyez* ce mot.) qui le combla d'honneurs & soumit ses ouvrages à sa censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assura qu'il remporteroit des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada (dit-on) que l'ame de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* périt, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'empereur *Valens* ayant rendu un arrêt de mort contre les Magico-sophistes, le maître de *Julien* expira à Ephèse dans les tortures, en 366.

VIII. MAXIME DE MADAURE, ville d'Afrique, cultiva les belles-lettres & la philosophie Platonicienne. *S. Augustin*, contemporain de *Maxime*, fut élevé dans Madaure. *Maxime* & lui furent toujours amis, malgré la différence de leurs opinions; car *Maxime* resta toujours attaché au Paganisme. Nous avons encore des monumens de la correspondance qui étoit entre ces deux sçavans. On trouve parmi les Lettres de *S. Augustin* une *Epitre* de *Maxime*; c'est la 43e parmi celles de ce Pere de l'Eglise, qui lui répondit par la Lettre suivante. Les philosophes modernes ont souvent cité cette Epitre, pour prouver que ceux de l'antiquite admettoient un Dieu unique.

MAXIME, *Voyez* PUPIEN.

I. MAXIMIEN-HERCULE, *ou* VALERE-MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Maximianus-Herculius*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très-pauvres; il s'avança, par ses qualités guerriéres, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286, & lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par *Carausius*, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre *Aurelius-Julianus*, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans leurs montagnes, les força à se rendre, & les transporta dans d'autres pays. L'empereur *Dioclétien*, s'étant dépouillé de la pourpre impériale en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit; mais, sur la fin de l'année, *Maxence* son fils l'engagea à la reprendre. *Maximien*, ingrat envers son enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de *Constantin*, qui épousa sa fille *Fausline*. Aussi peu fidèle à son gendre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à trahir son mari, & à faire ensorte que la chambre où il couchoit fût ouverte toute la nuit. *Fausline* lui promit tout, dans le

dessein d'avertir *Constantin*, qui fit coucher un eunuque à sa place. Le meurtrier vient au milieu de la nuit, tue l'eunuque, & crie que *Constantin* est mort. *Constantin* paroît à l'instant avec ses gardes, reproche à ce monstre son ingratitude & ses crimes, & le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choisir son genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marseille. C'étoit un grand capitaine; mais il avoit le cœur d'un scélérat. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure.

II. MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux: ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé César en Orient l'an 292, lui fit épouser sa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates; ensuite à *Narsès*, roi des Perses, qui le défirent entiérement l'an 297. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied près de son char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en piéces les Perses dans un second combat. *Narsès* abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouvérent des riches immenses, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute la politesse due à leur rang; mais il ne les céda à *Narsès*, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en-deçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement son amour-propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raison; *Maximien* le força d'abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguste en même tems, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer les hommes par des ours, pour s'amuser. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déja persécutés sous *Dioclétien*, & avoit fait (dit-on) mettre secrettement le feu à son palais de Nicomédie, pour exciter la colére de cet empereur, à qui il persuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentérent avec son âge: il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, & fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il soupçonnoit n'avoir pas accusé juste. Un grand nombre de pauvres furent jettés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginoit qu'ils cachoient leurs richesses pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être exposé à ces exécutions barbares, proclama empereur *Maxence*, qui le chassa de l'Italie en 306. *Galére*, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie, qui ne fit qu'un ulcére de tout son corps. Dans cet état déplorable, il s'adressa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ses fausses Divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monstre conserva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de sa naissance. A son défaut d'éducation, il joignoit un caractére cruel & barbare. Les lettres ne purent l'adoucir: car il en étoit ennemi déclaré, ainsi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit son

ame ; il étoit excessivement grand, & d'un épaisseur monstrueuse. Son aspect, sa voix, ses gestes, tout en lui faisoit peur, & portoit un caractére de réprobation.

I. MAXIMILIEN Ier, archiduc d'Autriche, naquit en 1459, de *Fréderic IV*, le *Pacifique*. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles* le *Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit : (*Voyez* l'article de cette princesse.) Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les François ; & monta sur le trône impérial après la mort de son pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé sa carriére plus glorieusement que *Maximilien*. La victoire de Guinegatte sur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuse, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté; l'Artois, le Charolois & Nogent à condition d'hommage. Jouissant en paix de toutes ces conquêtes, il épousa en secondes noces *Blanche*, fille de *Galéas-Marie Sforce*, duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illustre, & l'argent seul fit le mariage. *Charles VIII*, roi de France, ayant enlevé le royaume de Naples à un bâtard de la maison d'*Aragon* ; *Maximilien*, appellé en Italie par *Jules II*, courut lui disputer cette conquête. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes, pour chasser les François ; mais leur armée, quoique composée de 40,000 hommes, fut défaite à Fornoue par celle de France qui n'étoit que de 8000. *Maximilien* eut ensuite à combattre les Suisses, qui achevoient d'ôter à la maison d'Autriche ce qui lui restoit dans leur pays. Lors de l'invasion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambray, dont le pape *Jules II* fut le moteur. *Maximilien* y entra : ses troupes s'avancérent dans le Frioul & s'emparérent de Trieste ; mais elles furent forcées de lever le siége de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Venise, il s'unit avec l'Espagne & le pape contre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'espérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat ; il ne voyoit plus d'autre maniére de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Le pape s'étant moqué de la proposition de la coadjutorerie, *Maximilien* pensa sérieusement à lui succéder. Il gagna quelques cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reste des voix, à la mort de *Jules* qu'il croyoit prochaine. Sa fameuse *Lettre* à l'archiduchesse *Marguerite* sa fille, publiée par le sçavant *Godefroi* est un témoignage subsistant de ce dessein bizarre. *Jules II* avoit badiné plusieurs fois sur ses inclinations & sur celles de *Maximilien*. « Les *Electeurs*, (disoit-il,) *au lieu de donner* » *l'Empire à* Jules, *l'ont accordé à* » Maximilien ; *& les Cardinaux*, » *au lieu de faire* Maximilien *Pape*, » *ont élevé* Jules *à cette dignité.* » Cet homme singulier, né avec une aversion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de volontaire au siege de Térouanne en 1513, sous les ordres de *Henri VIII*. Croira-t-on que le chef du corps Germanique avoit la bassesse de recevoir 100 écus par jour pour sa paye ? Ce prince avoit nourri sa haine contre les François en relisant souvent ce qu'il appelloit *son Livre rouge*. Ce livre étoit un re-

gistre que l'empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le dessein de s'acquitter à sa commodité. Malgré une antipathie si marquée, *Maximilien* avoit une si haute idée de la monarchie Françoise, qu'il disoit que, « *s'il étoit* DIEU, *&* » *qu'il eût deux fils*, *le premier seroit* » DIEU ; *& le second*, Roi *de Fran-* » *ce.* » Pour mieux se venger des François, il voulut s'emparer du Milanez, & assiégea Milan avec 15000 Suisses ; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercenaires. Ils se mutinérent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livrassent aux François. Il mourut peu de tems après, d'un excès de melon, à Inspruck, le 15 Janvier 1519, à 60 ans. Il y eut un interrègne jusqu'au 20 Octobre. Depuis plusieurs années, *Maximilien* faisoit conduire à sa suite dans tous ses voyages, & déposer tous les soirs dans sa chambre deux grands coffres, dont il ne confioit les clefs à personne. On étoit persuadé qu'ils renfermoient ses trésors, ses pierreries, ou du moins ses papiers les plus importans. Dès qu'il eut les yeux fermés, on se hâta de les ouvrir, & on fut bien surpris de ne trouver dans l'un qu'une biére, & dans l'autre qu'une pierre sépulcrale, sur laquelle étoit gravée son Epitaphe. Ce prince, né doux, affable, bienfaisant, étoit sensible aux charmes de l'amitié, aux agrémens des arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts; il n'avoit rien d'imposant, ni dans l'esprit, ni dans les maniéres. Il régnoit dans toutes ses démarches un air d'incertitude, qui le faisoit courir d'engagemens en engagemens, sans en tenir presque aucun. Son caractére étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aima les sciences & protegea les sçavans. Il rendit un service important à l'humanité, en abolissant, l'an 1512, la jurisdiction barbare & redoutable, connue sous le nom latin de *Judicium occultum Westphaliæ*, & sous celui de *Wemium* en allemand. Ce tribunal étranger à toute raison, & que la tradition faisoit remonter jusqu'à *Charlemagne*, consistoit à députer des juges & des échevins si secrets, que leurs noms ont échapé aux plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déféroient, les accusoient, & prouvoient leurs accusations à leur maniére. Les malheureux inscrits sur ces livres funestes, étoient condamnés sans être ni entendus, ni cités. Un absent étoit également pendu ou assassiné, sans qu'on connût le motif de sa mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques empereurs réformérent, à diverses reprises, ce tribunal odieux; mais *Maximilien* eut assez d'humanité, pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en son nom, & le supprima entiérement. Les Muses le favorisoient; il composa quelques *Poësies*, & des *Mémoires de sa vie.* Il laissa de *Marie* de Bourgogne, *Philippe*, qui épousa *Jeanne* héritiére d'Espagne, & qui fut le pere de l'empereur *Charles V* & de *Ferdinand I.* C'est ce bonheur des princes de la maison d'Autriche, d'épouser de riches héritiéres, qui a donné lieu à ce distique :

Bella gerant fortes; tu, felix Austria, nube :

Nam, *quæ* Mars *aliis*, *dat tibi regna* Venus.

« Qu'un autre ſuive les combats ;
» L'*Hymen* te ſert mieux que *Bellone* :
» *Bellone* dompte les Etats ;
» Sans combats *Vénus* te les donne. »

IMBERT.

II. MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur *Ferdinand I*, né à Vienne en 1527, fut élu roi des Romains en 1562, Il ſe fit élire roi de Hongrie & de Bohême, & ſuccéda à l'empereur ſon pere en 1564. Il laiſſa prendre Zigeth par les Turcs. Le comte de *Serin*, qui commandoit dans cette place, fut tué en ſe défendant, après avoir livré lui-même la ville aux flammes. Le grand-viſir envoie la tête de ce malheureux général à *Maximilien*, & lui fait dire « que lui-même auroit dû hazarder la ſienne pour venir defendre ſa ville. » Ce fut auſſi par ſa faute qu'il ne monta point ſur le trône de Pologne, vacant par la mort de *Sigiſmond II*, en 1572. *Maximilien* ſe flattoit que les Polonois lui offriroient le ſceptre par une ambaſſade ſolemnelle. La république crut qu'un royaume valoit bien la peine d'être demandé ; elle n'envoya pas d'ambaſſadeur, & les brigues ſecrettes de *Maximilien* devinrent inutiles. Ce prince mourut à Ratisbonne, le 12 Octobre 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. *Maximilien*, naturellement doux, ne crut pas devoir réduire les Proteſtans par la voie des armes. *Ce n'eſt point*, (diſoit-il), *en rougiſſant les Autels du ſang hérétique, qu'on peut honorer le Pere commun des hommes.* Il aimoit les lettres, & les cultivoit. Il récompenſoit & conſultoit les ſçavans. Equitable, généreux, ami de la paix, il lui manqua, pour être un grand monarque, du bonheur & de l'activité. Il fut moins le premier chef que le pere du corps Germanique ; mais ſon gouvernement foible & inconſtant excita plus de murmures & de railleries, que ſa bonté & ſa douceur n'inſpirérent de reconnoiſſance. Il laiſſa pluſieurs enfans, de ſon mariage avec la princeſſe *Marie* d'Autriche, ſœur de *Philippe II* roi d'Eſpagne : *Rodolphe*, ſon ſucceſſeur à l'empire ; les archiducs *Erneſt*, *Ferdinand*, *Mathias*, *Maximilien*, *Albert* & *Wenceſlas*. L'archiducheſſe, ſa fille aînée, épouſa *Philippe II* ; *Elizabeth*, la cadette, fut mariée à *Charles IX*, roi de France. On prétend que, lorſque *Maximilien* fit ſes adieux à cette princeſſe, il lui dit : *Ma fille, vous allez être Reine du royaume le plus beau & le plus puiſſant. C'eſt un bonheur dont je puis vous féliciter* ; *mais je vous croirois bien plus heureuſe, ſi vous le trouviez auſſi entier & auſſi floriſſant qu'il a été autrefois. Il a bien perdu de ſa force & de ſon éclat ; il eſt diviſé, déſuni : ſi le Roi votre époux eſt maître d'une partie, les grands ſont maîtres de l'autre.* Ce diſcours n'étoit que trop vrai, & *Elizabeth* eut beaucoup à ſouffrir des déſordres de la cour & du bouleverſement du royaume ; mais, auſſi prudente que ſon pere, elle eut le bon eſprit de cacher ſa douleur. *Maximilien* parla auſſi avec beaucoup de ſageſſe à *Henri III*, lorſqu'il quitta la Pologne pour venir régner en France. *Vous allez occuper* (lui dit-il) *un trône orageux* ; *mais vous pouvez faire renaître la paix. Changez le conſeil du feu Roi ; rejettez ſur lui la haine & l'animoſité que les maſſacres ont excitées dans les eſprits. Dieu eſt le maître des cœurs & des eſprits des hommes ; nous ne le ſommes que de leurs biens & de leurs corps. Les Souverains, en prétendant exercer un empire que l'Être ſuprême ne leur a pas donné, s'expoſent*

perdre celui qu'il leur a confié... (*Voyez* CRATON.)

I. MAXIMIN, évêque de Trèves au IVe siécle, né à Poitiers d'une famille illustre, & frere de *Saint Maxence*, évêque de cette ville avec *S. Hilaire*, défendit de vive voix & par écrit la foi du concile de Nicée contre les Ariens; reçut honorablement *S. Athanase*, lorsqu'il fut exilé à Trèves; & assista au concile de Milan, à celui de Sardique, & à celui de Cologne en 349. Il mourut quelque tems après, dans un voyage qu'il fit en Poitou. Ses mœurs étoient le modèle de celles de son clergé.

II. MAXIMIN, (*Caïus-Julius-Verus-Maximinus*) né l'an 173, dans un village de Thrace, étoit fils d'un paysan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorsque les pâtres de son pays s'attroupoient pour se défendre contre les voleurs, il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva, de degré en degré, aux premiéres dignités militaires. L'empereur *Alexandre-Sévére*, ayant été assassiné dans une émeute de soldats pour sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 235. *Maximin* avoit été bon général; il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouies contre plusieurs personnes de distinction, dont la naissance sembloit lui reprocher la sienne. Il fit mourir plus de 4 mille personnes, sous prétexte qu'elles avoient conjuré contre sa vie. Les uns furent mis en croix, les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Plusieurs étoient exposés aux bêtes, quelques-uns mouroient sous le bâton; & cela indistinctement, sans égard pour la dignité, ni pour la condition. Les nobles étoient ceux que *Maximin* haïssoit de préférence. Il les extermina tous, & n'en souffrit aucun auprès de lui, pour pouvoir régner en *Spartacus*, qui ne commandoit qu'à des esclaves. Ayant une fois lâché la bride à sa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obscurité de son origine l'exposoit au mépris, il voulut en faire disparoître les preuvres, en tuant ceux qui la connoissoient. Il tua même des amis, qui, lorsqu'il étoit dans le besoin, lui avoient donné par commisération des secours, dont le souvenir étoit p^r cette ame abominable un reproche de sa bassesse. Il ne pouvoit ignorer l'horreur que l'on avoit de lui; mais il n'en tenoit aucun compte, persuadé de cette affreuse maxime, qu'un prince ne peut se maintenir que par la cruauté. Dans la brutale confiance qu'il avoit en ses forces, il lui sembloit qu'il étoit fait pour tuer les autres, sans pouvoir jamais être tué lui-même. « Le contraire, (dit *Crevier*,) lui » fut portant dit en face, en plein » spectacle, dans une langue qu'il » n'entendoit pas. Une comédien » prononça des vers grecs dont » le sens est: *Celui qui ne peut pas* » *être tué par un seul, peut l'être par* » *plusieurs réunis. L'Eléphant est un* » *grand animal, & on vient à bout* » *de le tuer. Le Lion & le Tigre sont* » *fiers & courageux, & on les tue.* » *Craignez la réunion de plusieurs,* » *si un seul ne peut pas vous faire* » *craindre... Maximin*, qui n'entendoit pas le grec, mais qui vit » apparemment un mouvement » dans l'assemblée, demanda à ses » voisins ce que signifioient les » vers que venoit de réciter le » comédien? On lui répondit tou» te autre chose que la vérité, & » il s'en contenta. » Incapable de modérer sa férocité lorsqu'il étoit à la tête des armées, *Maximin* faisoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il

coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ses soldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*; & ses inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Busiris*. Les Chrétiens furent les victimes de sa fureur. La persécution contre eux commença avec son règne : ce fut à l'occasion d'un soldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont *Maximin* l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de sang pendant tout le tems qu'il porta le sceptre. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, se révoltérent plusieurs fois. Ils revêtirent les *Gordiens* de la pourpre impériale, & après la fin malheureuse de ces deux hommes illustres, le sénat nomma *XX Hommes* pour gouverner la république. *Maximin* en conçut une telle colére, que, dans les accès de sa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & se heurtoit la tête contre les murailles de sa chambre. Après avoir un peu assoupi ses chagrins par le vin, il résolut de se mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorsque ses soldats, craignant que tout l'empire ne se tournât contre eux, le sacrifiérent à la tranquillité publique & à leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle n'a marché, (dit *Capitolin*,) sur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de 8 pieds de hauteur. Tous les historiens en parlent comme d'un geant. Les bracelets de sa femme pouvoient, dit-on, lui servir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour sa nourriture, & 18 bouteilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse : il traînoit seul un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup-de-poing, écrasoit entre ses doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ses mains. *Voyez* II. PAULINE.

III. MAXIMIN, surnommé DAÏA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de *Galére-Maximien* par sa mere. *Dioclétien* lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que les mœurs étoient totalement opposées à la morale de l'Evangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait est vrai, c'est le premier exemple d'une guerre entreprise pour la religion. *Maximin* avoit toujours été jaloux de *Licinius*, empereur Romain comme lui. Il osa lui déclarer la guerre : mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus. *Maximin* furieux fait massacrer un grand nombre de prêtres & des prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un Edit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes : le mal étoit sans remède. Son armée l'avoit abandonné, & *Licinius* ne cessoit de le poursuivre. La mort lui parut le seul remède à ses malheurs. Il essaya inutilement de se la donner par le poison; lorsque tout-à-coup il se sentit frappé d'une plaie mortelle, qui l'emporta, vers le mois d'Aout de la même année, après avoir souffert des douleurs horribles. Un

feu intérieur le dévoroit. Il commença par perdre les yeux ; & il ne lui resta que les os & la peau, qui paroissoit comme un sépulcre hideux où son ame atroce étoit ensévelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à boire & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extraordinaires, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on n'exécuteroit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, *Voy.* MESMIN.

I. MAY, (Thomas) né dans le Sussex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, ensuite à Londres, où il se fit estimer des sçavans & des personnes les plus distinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du parlem. & en fut fait secrétaire. Il mourut subitement en 1652. On a de lui plusieurs ouvr. en vers & en prose. Le plus connu est une *Histoire du parlement d'Angleterre*, en latin, in-12. Ce n'est qu'un abrégé.

II. MAY, (Louis du) historien & politique du XVIIe siécle, François de nation, mais Protestant, passa sa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné : I. *Etat de l'Empire*, ou *Abrégé du Droit-public d'Allemagne*, in-12. II. *Science des Princes*, ou *Considérations politiques sur les coups d'Etat*, par *Gabriel Naudé*, avec des *Réflexions*, in-8°. III. *Le prudent Voyageur*, in-12, &c. Tous ces ouvrages sont foiblement écrits, & de peu d'usage aujourd'hui ; mais ils ont eu du succès dans le siécle dernier.

III. MAY, *Voy.* MEY.

MAYENNE, (Charles de LORRAINE, duc de) 2e fils de *François* de *Lorraine* duc de Guise, né en 1554, se distingua aux siéges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il succéda a leurs projets, se déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-Général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de son frere *le Balafré*, dont il possédoit le courage, sans en avoir l'activité. Usurpateur de l'autorité royale, il marcha contre son roi légitime, *Henri IV*, à la tête de 30 mille hommes. *Mayenne* fut battu à la journée d'Arques, & ensuite à la fameuse journée d'Ivri, quoique le roi n'eût guéres plus de 7 mille hommes. La faction des *Seize*, ayant fait pendre le premier président du parlement de Paris, & deux conseillers qui s'opposoient à leur insolence ; *Mayenne* condamna au même supplice quatre de ces furieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne persista pas moins dans sa révolte. Il envenima les Parisiens contre leur souverain. Enfin, après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, (dit le président *Hesnault*,) eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût faite plutôt ; & quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, « qu'il » n'avoit sçu bien faire ni la guer- » re, ni la paix. » *Henri* se réconcilia sincérement avec lui : il lui donna sa confiance & le gouvernement de l'Isle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien suer, & lui dît au retour : *Mon cousin, voilà la seule vengeance que je voulois tirer de vous, & le seul mal que je vous ferai de ma vie...* *Charles* mourut à Soissons en

1611. Son épouse, *Henriette* de *Savoye*, fille du comte de *Tende*, femme ambitieuse, entra non seulement dans tous les projets de son mari, mais l'excita puissamment à les exécuter. Elle mourut quelques jours après lui. Leur postérité fut terminée par leur fils *Henri*, mort sans enfans en 1621, à 43 ans.

MAYER, *Voy.* MAÏER.

I. MAYER, (Jean-Fréderic) Luthérien de Leipsick, habile dans les langues hébraïque, grecque & latine, fut professeur en théologie & sur-intendant-général des Eglises de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'Ecriture-sainte; les principaux sont: I. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Rostock, en 1713, in-4°. L'auteur examine dans ce sçavant ouvrage les différens écrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Protestans, qui ont travaillé sur l'Ecriture-sainte. II. Un *Traité de la maniére d'étudier l'Ecriture-sainte*, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* sur les endroits importans de la Bible. IV. *Tractatus de Osculo pedum Pontificis Romani*, in-4°, à Leipsick, 1714; rare & recherché. *Mayer* mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; mais elle étoit séche, & son style ne l'embellissoit pas.

II. MAYER, (Tobie) l'un des plus grands astronomes de ce siécle, naquit en 1723, à Marspach dans le duché de Wittemberg. Son pere excelloit dans l'art de conduire les eaux. Son fils le vit opérer, & ne le vit pas sans fruit. Dès l'âge de 4 ans il dessinoit des machines avec autant de dextérité que de justesse. La mort de son pere, qu'il perdit de bonne heure, n'arrêta pas ses progrès. Il apprit de lui-même les mathématiques, & se mit en état de les enseigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les belles-lettres. Il acquit une élégance de style en latin, remarquable, & louable dans un homme qui ne vit jamais d'université, que lorsqu'il y fut appellé pour occuper une chaire. Ce fut en 1750. L'université de Gottingue le nomma professeur de mathématiques, & la société royale de cette ville le mit bientôt dans la liste de ses membres. Chaque année de la courte, mais glorieuse vie du sçavant astronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des angles en pleine campagne avec plus de commodité & d'exactitude; il rendit par-là de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la géométrie élémentaire même, & arriver à divers usages intéressans, en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la source de bien des erreurs qui se commettent dans la géométrie pratique; & prouva l'inexactitude des mesures, par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il enseigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terrestres. L'astronome de Gottingue s'attacha ensuite à décrire plus exactement la surface de la Lune; mais c'est peu de chose, au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleste. Il sçut les assujettir à des Tables, qui sont aujourd'hui les seules reçues par les astronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché, plus que personne n'avoit encore fait, de la solution du fameux problème des longitudes. Ses calculs, embrassant aussi les actions réciproques que le

Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres, appartiennent à cette question celèbre de trois corps, dont l'entière solution est regardée de nos jours comme le vrai terme de la physique céleste. Les anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches, que le voisinage de la Terre lui avoit fait contracter. Les modernes en ont fait des lacs & une athmosphére. *Mayer* ne croyoit pas la Lune si ressemblante à la Terre; & si elle est environnée d'une sorte d'air, il le regardoit comme une matiére extrêmement subtile. Mais il prit encore un vol plus élevé; il poussa ses recherches jusqu'à Mars, que *Keppler* a soumis le premier à sa Théorie elliptique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des Etoiles fixes, il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureusement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'Aimant, dont il assigna des loix, plus véritables que celles qui sont reçues. Un épuisement total arrêta ses travaux & l'enleva à l'astronomie: il mourut le vingt Février 1762, à 39 ans. Sa mort fut comme sa vie, celle d'un sage, qui éclaire & soutient la philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouvelle Maniére générale de résoudre tous les Problêmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques*; en allemand, à Eslingen, 1741, in-8°. II. *ATLAS Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques sont représentées en LX Tables*; en allemand, à Ausbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*; en allemand, 1750, in-4°. IV. Plusieurs *Cartes Géographiques*, très-exactes. V. *Huit Mémoires*, dont il enrichit ceux de la Société royale de Gottingue. Ils sont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le 2ᵉ vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ses *Œuvres*.

MAYERBERG, (Augustin baron de) se distingua sous le règne de l'empereur *Léopold*, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès d'*Alexis Michaëlowitz*, grand-duc de Moscovie. Il s'acquitta de son ambassade avec dignité & en philosophe observateur. Nous devons à ses observations une *Relation de son Voyage* fait en 1661, imprimée en latin, in-folio, sans nom de ville & sans date; conjointement avec celui de *Calvucci*, son compagnon d'ambassade. On en a fait un *Abrégé* en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, sieur de) baron d'*Aubonne*, né à Genève en 1573, fut l'un des médecins ordinaires de *Henri IV*, roi de France. Après la mort de ce prince, *Mayerne* fut appellé en Angleterre, pour y être médecin du roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelsey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. in-fol. Il étoit Calviniste, & le cardinal *du Perron* travailla envain à sa conversion. Le médecin étoit plus estimable en lui que le chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, *ou* MAYOL, (St.) VIᵉ abbé de Cluni, né à Avignon, ou à Valensoie, petite ville du diocèse de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes di-

gnités de l'Eglise. Il s'enferma dans le monastere de Cluni, & en devint abbé après *Aymar*. Les princes de l'Eglise & les princes de la terre eurent une estime particuliére pour ses vertus. L'empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumiéres. En passant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarrasins, mis dans les fers, & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare; mais il refusa ce fardeau. Le roi *Hugues* ayant reçu de grandes plaintes contre les moines de St. Denys, pria *Mayeul* de venir établir la réforme dans cette abbaye. Le saint abbé s'étant mis en route, tomba dangereusement malade au prieuré de Souvigni. Les religieux voyant que sa derniére heure approchoit, fondoient en larmes autour de son lit. *Dieu m'apelle*, leur dit-il, *& après le combat il m'invite à la couronne. Si vous m'aimez, pourquoi vous affligez-vous de mon bonheur!* Il mourut peu d'heures après, le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de sçavoir. Il fut regardé comme le second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monastéres de son ordre. On a de lui quelques écrits, sur lesquels on peut consulter le tome VI de l'*Histoire littéraire de France*, par D. *Rivet*. Sa VIE fut écrite par *S. Odilon* son successeur, & par trois autres de ses disciples.

MAYNARD, (François) poëte Français, & l'un des *Quarante* de l'académie Française, étoit fils de *Geraud*, sçavant conseiller au parlement de Toulouse, dont on a un Recueil d'Arrêts, d'un style confus & diffus, sous le titre de *Bibliothèque de Toulouse*; Toulouse, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut secrétaire de la reine *Marguerite*, & plut à la cour de cette princesse par son esprit & son enjouement. *Noailles*, ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le pape *Urbain VIII* goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. On connoît ses stances pour le cardinal de *Richelieu* :

ARMAND, l'âge affoiblit mes yeux...

Le cardinal ayant entendu les 4 derniers vers, où le poëte dit, en parlant de *François I* :

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit ce mot cruel : RIEN.

Maynard reparut à la cour sous la régence d'*Anne d'Autriche*, & n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il se retira dans sa province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Malgré cette faveur, il conseilloit à son fils de s'attacher au barreau plutôt qu'à la cour :

Toutes les pompeuses maisons
Des Princes les plus adorables,
Ne sont que de belles prisons,
Pleines d'illustres misérables.

Heureux qui vit obscurément
Dans quelque petit coin de terre,
Et qui s'approche rarement
De ceux qui portent le tonnerre!

Puisses-tu connoître le prix
Des maximes que te débite
Un courtisan à cheveux gris,
Que la raison a fait hermite!

Quelque tems avant sa mort, il avoit fait un voyage à Paris. Dans les conversations qu'il avoit avec des amis, dès qu'il vouloit parler, on lui disoit : *Ce mot-là n'est plus*

d'*usage*. Cela lui arriva tant de fois, qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant, tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

Tout le monde connoît ces vers, qu'il écrivit sur la porte de son cabinet :

Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort;
C'est ici que j'attends la Mort,
Sans la desirer ni la craindre.

« Il est bien commun de ne pas desirer la mort : il est bien rare de » ne pas la craindre ; & il eût été » grand, (dit *Voltaire*,) de ne pas » seulement songer s'il y a des » Grands au monde. » *Maynard* les rappella trop souvent pour son malheur. Il ne cessa de déchirer le cardinal de *Richelieu* dans ses vers ; il l'appelloit un *Tyran*. Si ce ministre lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. « C'est trop » ressembler (dit l'auteur déja cité) » à ces mendians qui appellent les » passans *Monseigneur*, & qui les » maudissent s'ils n'en reçoivent » point d'aumônes. » A cela près, *Maynard* étoit homme d'honneur & bon ami. Il étoit d'une figure agréable, & avoit l'humeur encore plus agréable que la figure. Comme il aimoit le vin & la bonne chére, il brilloit sur-tout le verre à la main. On a de lui : I. Des *Epigrammes*, assez jolies. II. Des *Chansons*, qui ont quelque agrément. III. Des *Odes*, moins estimables. IV. Des *Lettres* en prose, 1646, in-4°, mêlées de bon & de mauvais. V. Un *Poëme*, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'heureux. *Malherbe* disoit de lui, « qu'il tournoit fort bien un vers, » mais que son style manquoit de » force ; & que *Racan* avoit de la » force, mais qu'il ne travailloit » pas assez ses vers. De l'un & de » l'autre, (ajoutoit-il,) » on auroit pu faire un bon poëte. » *Maynard* est le premier en France, qui ait établi pour règle de faire une pause au 3e vers dans les couplets de six, & une au 7e des stances de dix. *Maynard* étoit encore connu de son tems par ses *Priapées*, poësies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (Jasper) poëte & théologien Anglois, au XVIIe siécle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & se fit un nom dans sa patrie par ses *Poësies* & par ses autres ouvrages.

I. MAZARIN, (Jules) né à Piscina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal *Sachetti*. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le suivit en Lombardie, & y étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Cazal & le Montferrat. Le cardinal *Antoine Barberin*, neveu du pape, s'étant rendu en qualité de légat dans le Milanès & en Piémont pour travailler à la paix, *Mazarin* l'aida beaucoup à mettre la derniére main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet ; & comme les Espagnols tenoient Cazal assiégé, il sortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria, *la Paix* ! *la Paix* ! Elle fut acceptée & conclue à Quérasque, en 1631. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'a-

mitié du cardinal de *Richelieu* & la protection de *Louis XIII.* Ce prince le fit revêtir de la pourpre par *Urbain VIII*; & après la mort de *Richelieu*, il le nomma conseiller-d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. *Louis XIII* étant mort l'année d'après, 1643, la reine *Anne d'Autriche*, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état. « Le nouveau ministre affecta, dans le commencement » de sa grandeur, (dit *Voltaire*) » autant de simplicité, que *Richelieu* avoit déployé de hauteur. » Loin de prendre des gardes & » de marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabilité & » même de la mollesse, où son pré- » décesseur avoit fait paroître une » fierté inflexible. » Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, par le prince de *Conti*, par la duchesse de *Longueville*, se soulevérent. Le parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux édits bursaux, le cardinal fit emprisonner le président de *Blancmesnil* & le conseiller *Broussel.* Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris, comme du tems de la Ligue. Cette journée, connue dans l'histoire sous le nom des *Barricades*, fut la premiére étincelle du feu de la sédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à S. Germain avec le roi & son ministre, que le parlement venoit de proscrire comme perturbateur du repos public. (*Voy.* II. MARIGNY.) L'Espagne, sollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier; l'Archiduc, gouverneur des Pays-Bas, se prépare, à la tête de 15000 hommes. La reine, justement allarmée, écoute les propositions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'appaisent, & les conditions de l'accommodement sont signées à Ruel, le 11 Mars 1649. Le parlement conserva la liberté de s'assembler, qu'on avoit voulu lui ravir; & la cour garda son ministre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de *Condé* fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit sa gloire, & le cardinal sa sûreté; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner *Mazarin* en ridicule, après l'avoir servi; à braver la reine, qu'il avoit ramenée triomphante à Paris; & à insulter le gouvernement, qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal: *A l'illustrissimo Signor Fachino*; & il lui dit un jour: *Adieu* MARS... *Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de *Conti* son frere, & le duc de *Longueville.* On les conduisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace, sans que le peuple remuât pour ce défenseur de la France. Le parlement fut moins tranquille; il donna en 1651 un arrêt qui bannissoit *Mazarin* du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de fermeté, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrérent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce ministre gouverna la cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage, & rentra dans le royaume l'année d'après,

» moins en ministre qui venoit re» prendre son poste, qu'en souve» rain qui se remettoit en posses» sion de ses états. Il étoit conduit » par une petite armée de 7000 » hommes, levée à ses dépens, » c'est-à-dire avec l'argent du » royaume, qu'il s'étoit approprié. » Aux premiéres nouvelles de son » retour, *Gaston d'Orléans*, frere » de *Louis XIII*, qui avoit deman» dé l'éloignement du cardinal, » leva des troupes dans Paris, sans » trop sçavoir à quoi elles seroient » employées. Le parlement renou» vella ses arrêts; il proscrivit » *Mazarin* & mit sa tête à prix. » [SIÉCLE * de *Louis XIV*, Tom. I.] Le prince de *Condé*, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de petites batailles données; mais aucune ne fut décisive. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour surcroît de honte, il fallut que le roi, qui le sacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle il renvoyoit son ministre, en vantant ses services & en se plaignant de son exil. Le calme reparut dans le royaume, & ce calme fut l'effet du bannissement de *Mazarin*. « Cepen» dant, à peine fut-il chassé par » le cri général des François, & par » une déclaration du roi, que le » roi le fit revenir. Il fut étonné » de rentrer dans Paris, tout-puis» sant & tranquille. *Louis XIV* le » reçut comme un pere, & le peu» ple comme un maître. » Les princes, les ambassadeurs, le parlement, le peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'hôtel-de-ville, au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors sans bornes. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour, fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'isle des Faisans, avec Don *Louis* de *Haro*, ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie ou à sa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment; mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile ministre, dès l'an 1645, (c'est-à-dire quatorze ans auparavant,) méditoit cette alliance, non seulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munster; mais pour lui acquérir des droits bien plus importans encore, tels que ceux de la succession à la couronne d'Espagne. Ces vues sont consignées dans une de ses Lettres aux ministres du roi à Munster. [Voy. *'Abrégé de l'HISTOIRE de France*, par le présid. *Hesnault*, année 1659.] Le cardinal *Mazarin* ramena, en 1660, le roi & la nouvelle reine à Paris. Plus puissant & plus jaloux de sa puissance que jamais, il exigea & il obtint que le parlement vînt le haranguer en députés. Il ne donna plus la main aux princes du sang en lieu-tiers, comme autrefois. Il marchoit alors avec un faste royal, ayant, outre ses gardes, une compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus auprès de lui un accès libre. Si quelqu'un étoit assez mauvais courtisan pour demander une grace au roi même, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La reine-mere, si long» tems protectrice obstinée de *Ma*» *zarin* contre la France, resta sans » crédit, dès qu'il n'eut plus be» soin d'elle. (*Ibid.* *) » Dans ce calme heureux qui suivit son re-

tour, il laissa languir la justice, le commerce, la marine, les finances. Huit années de puissance absolue & tranquille ne furent marquées par aucun établissement glorieux ou utile; car le college des *Quatre Nations* ne fut que l'effet de son testament. Il gouvernoit les finances, comme l'intendant d'un seigneur obéré. Il amassa plus de 200 millions, & par des moyens non seulement indignes d'un ministre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les armateurs les profits de leurs courses : il traitoit, en son nom & à son profit, des munitions des armées; il imposoit, par des lettres-de-cachet, des sommes extraordinaires sur les généralités. (*Voy.* EMERY.) Souverain despotique sous le nom modeste de ministre, il ne laissa paroître *Louis XIV*, ni comme prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de lumiéres, quoiqu'il fût surintendant de son éducation. Non seulement il l'éleva très-mal, mais il le laissa souvent manquer du nécessaire. Ce joug pesoit à *Louis XIV*, & il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Lorsqu'il fut attaqué de sa derniére maladie, il prouva qu'il connoissoit la maxime, qu'*à la Cour les absens & les mourans ont toujours tort.* Il fit dire à plusieurs personnes qu'il s'étoit ressouvenu d'elles dans son testament, quoiqu'il n'en fût rien. Il tâcha de conserver jusqu'à la fin cette figure noble, cet air ouvert & caressant qui attache les cœurs. Il se mit un jour, à ce qu'on prétend, un peu de rouge, pour faire accroire qu'il se portoit mieux, & donna audience à tout le monde. Le comte de *Fuensaldagne*, ambassadeur d'Espagne, en le voyant, se tourna vers M. le prince, & lui dit d'un air grave : *Voilà un portrait qui ressemble assez à M. le Cardinal.* Quoiqu'il ne passât point pour avoir la conscience timorée, il eut en mourant des scrupules sur ses richesses immenses. Un Théatin, son confesseur, lui dit nettement « qu'il seroit damné, s'il » ne restituoit le bien qu'il avoit » mal acquis. » *Hélas*, dit-il, *je n'ai rien que des bienfaits du Roi.* — *Mais*, reprit le Théatin, *il faut bien distinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué.* Pour le tirer d'embarras, *Colbert* lui conseilla de faire une donation entiére de ses biens au roi. Il le fit, dans l'espérance que ce prince les lui rendroit. Il ne se trompa pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de trois jours. Le roi & la cour portérent le deuil à sa mort : honneur peu ordinaire, & que *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Estrées*... (*Voy.* I. COLBERT.) Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de *S. Arnould*, de *S. Clément* & de *S. Vincent* de la même ville; celles de *S. Denys* en France, de *Cluni*, de *S. Victor* de Marseille, de *S. Médard* de Soissons, de *S. Taurin* d'Evreux, &c. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le marquis de *la Meilleraie*, qui épousa *Hortense Mancini* sa niéce, & prit le titre de duc de *Mazarin*. Il avoit un neveu qui fut duc de *Nevers*, (*Voy.* NEVERS); & quatre autres niéces : l'une, nommée *Martinozzi* (*Voy.* ce mot), fut mariée au prince de *Conti*; les autres, nommées *Mancini*, le furent au connétable *Colonne*, au duc de *Mercœur*, au duc de *Bouillon* : (*Voy.* XV. COLONNE. & MANCINI.) *Charles II* lui en demanda une; le mauvais état de ses affaires lui attira un refus. On soupçonna le cardinal d'avoir voulu ma-

rier au fils de *Cromwel*, celle qu'il refusoit au roi d'Angleterre. Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'il vit le chemin du trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance ; mais il fut refusé à son tour. *Louis XIV* avoit aimé éperduement une de ses niéces : *Mazarin* fut tenté de laisser agir son amour, & de placer son sang sur le trône ; mais une réponse noble & hardie d'*ANNE d'Autriche*, lui fit perdre de vue ce dessein : (*Voyez* l'article de cette princesse.) De tous les portraits qu'on a faits de *Mazarin*, aucun ne nous paroît plus fidèle que celui qu'en a tracé le président *Hesnault*. « Ce ministre, (dit ce célèbre historien,) » étoit aussi » doux, que le cardinal de *Richelieu* étoit violent : un de ses plus » grands talens fut de bien con- » noître les hommes. Le caractére » de sa politique étoit plutôt la fi- » nesse & la patience, que la force... » Il pensoit que la force ne doit ja- » mais être employée qu'au dé- » faut des autres moyens, & son » esprit lui fournissoit le coura- » ge conforme aux circonstances. » Hardi à Cazal, tranquille & agis- » sant dans sa retraite à Cologne, » entreprenant lorsqu'il fallut ar- » rêter les princes ; mais insensible » aux plaisanteries de la *Fronde*, » méprisant les bravades du coad- » juteur, & écoutant les murmu- » res de la populace, comme on » écoute du rivage le bruit des » flots de la mer. Il y avoit dans » le cardinal de *Richelieu* quelque » chose de plus grand, de plus » vaste & de moins concerté ; & » dans le cardinal *Mazarin*, plus » d'adresse, plus de mesures & » moins d'écarts. On haïssoit l'un, » & l'on se moquoit de l'autre ; » mais tous deux furent les maî- » tres de l'état. » La France lui doit l'Alsace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchaînée contre lui. M. l'abbé d'*Alainval* a publié en 1745, en deux vol. in-12, les *Lettres du Cardinal* Mazarin ; *où l'on voit le secret de la Négociation de la Paix des Pyrenées, & la Relation des Conférences qu'il a eûes pour ce sujet avec Don Louis de* Haro *ministre d'Etat* : (*Voy.* HARO.) Ce recueil est intéressant. Le cardinal y développe ce qui s'est passé dans ces conférences, avec une netteté & une précision, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4°. la plupart des Piéces curieuses faites contre *Mazarin*, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complette en ce genre, est celle de la bibliothèque de *Colbert*, en 46 vol. in-4° : on y trouve un peu de sel, noyé dans un déluge de mauvaises plaisanteries. Le cardinal *Mazarin* avoit cultivé les lettres dans sa jeunesse ; il se piquoit même de bel esprit : *Voy. BENSERADE.*

II. MAZARIN, (Hortense MANCINI, duchesse de) niéce du cardinal *Mazarin*, joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épousa, en 1661, *Armand-Charles* de *la Porte* de *la Meilleraie*, dont le caractére caustique & l'esprit bizarre n'étoient pas propres à fixer une femme aimable. La duchesse de *Mazarin* fit tout ce qu'elle put pour se faire séparer de lui ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle passa en Angleterre l'an 1667. Elle autorisa son séjour à Londres, de sa parenté avec la reine. Mais quand cette princesse fut obligée de passer en France l'an 1688, le duc fit solliciter *Hortense* de revenir ; les priéres n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit : (*Voyez* ERARD.) Elle fut condamnée à retourner avec son époux ; mais

elle persista à rester en Angleterre, où elle avoit une petite cour, composée de ce qu'il y avoit de plus ingénieux à Londres. Le vieux Epicurien *St-Evremont* fut un de ses courtisans les plus assidus. Elle mourut le 2 Juillet 1699, avant le duc, qui vécut jusqu'en 1713. Ils ont laissé postérité. Les *Mémoires* de Mad[e] *Mazarin*, & ceux qu'elle opposa aux *Factums* de son mari, se trouvent dans les Œuvres de *St-Evremont*. Si l'on s'en rapporte au portrait que ce philosophe a fait de cette dame, elle avoit je ne sçais quoi de noble & de grand dans l'air du visage, dans les qualités de l'esprit & dans celles de l'ame. Elle sçavoit beaucoup, & elle cachoit son sçavoir. Sa conversation étoit à la fois solide & gaie. Elle étoit dévote sans superstition & sans mélancolie, &c. &c. On sent que ce portrait est flatté.

MAZEL *ou* MAZELI, (David) ministre François, réfugié en Angleterre, traduisit quelques bons Traités écrits en anglois; mais, comme il n'étoit pas assez versé dans cette langue, ses versions ne passent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de *Sherlok* sur la Mort & le Jugement dernier, deux tom. en 1 vol. in-8°. 1696, est cependant estimée. On fait beaucoup moins de cas de sa *Traduction* du *Traité* de *Locke*, du Gouvernement Civil, 1725 in-12; ainsi que de l'*Essai* de *Gilbert Burnet* sur la vie de la reine *Marie*, in-12. Ce traducteur mourut à Londres en 1725.

MAZELINE, (Pierre) sculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans, a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses ouvrages dans les jardins de Versailles; l'*Europe*, *Apollon Pythien*, d'après l'antiq. &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Cosaques, étoit gentilhomme Polonois, & naquit dans l'Ukraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Cosaques, qui, charmés de sa valeur, l'élurent pour leur chef. Ses premiers soins furent de fortifier les frontiéres de son pays contre les Tartares, & de se faire des protecteurs puissans. Il se lia d'abord avec le czar *Pierre*, qu'il servit pendant 24 ans avec beaucoup de fidelité. Mais le dessein qu'il avoit de se faire roi des Cosaques, l'obligea de trahir ses engagemens en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il embrassa le parti de *Charles XII*, roi de Suède, & grossit son armée de quelques régimens. Le Czar envoya des troupes contre lui; la capitale de son pays fut prise & rasée, & lui-même pendu en effigie, tandis que quelques-uns de ses complices mouroient par le supplice de la roue. *Mazeppa*, après la bataille de Pultava, se sauva en Valachie, & de-là à Bender, où il termina bientôt après sa longue carriére.

MAZUCCIO, *Voy.* MASUCCIO.

MAZURES, (Louis des) poète François, natif de Tournai, fut premier secrétaire du cardinal de *Lorraine*, en 1547. Il servit ensuite, en qualité de capitaine, durant les guerres de *Henri II* & de *Charles-Quint*. On a de lui quelques *Tragédies saintes*, Genève, 1566, in-8°, où il n'y a ni régularité dans le plan, ni élégance dans les détails.

MAZURIE, (La) *Voy.* TOUTAIN.

MAZZONI, (Jacques) donna sur la fin du XVI[e] siécle, des leçons d'une philosophie saine & judicieuse, & se distingua aussi comme écrivain. Le plus estimé de ses ouvrages, est son traité *De triplici Hominum vita*. L'auteur, né à Cesène,

mourut à Ferrare en 1603, dans sa 50e année.

MAZZUOLI, (François) appelle communément *le PARMESAN*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître dès son jeune âge son talent pour la peinture. On rapporte, qu'à l'âge de 16 ans il fit, de son invention, plusieurs ouvrages, qui auroient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange*, & surtout à ceux de *Raphael*. Il a si bien saisi la maniére de ce maître, qu'on disoit, même de son tems, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome, en 1527, que les soldats Espagnols qui entrérent chez lui, en furent frappés. Les premiers se contentérent de quelques dessins; les suivans enlevérent tout ce qu'il avoit. *Protogène* se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. *Le Parmesan* a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du luth, & son amour pour la musique, le détournoient souvent de son travail; mais son goût dominant étoit pour l'alchymie, qui le rendit misérable toute sa vie. La maniére du *Parmesan* est gracieuse; ses figures sont légéres & charmantes, les attitudes bien contrastées: rien de plus agréable que ses airs de tête. Ses draperies sont d'une legéreté admirable; son pinceau est flou & séduisant. Il a réussi principalement dans les *Vierges* & dans les *Enfans*, & a parfaitement touché le Paysage. On auroit souhaité que ce peintre ne fût pas tombé dans quelques répétitions: qu'il eût mis plus d'effet dans ses tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connoître & à rendre les sentimens du cœur humain & les passions de l'ame; enfin qu'il eût consulté davantage la nature. Ses dessins sont d'un grand prix, & la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs: mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légére & plus spirituelle. Il a donné du mouvement à ses figures, & ses draperies semblent être agitées par le vent. *Le Parmesan* a gravé à l'eau-forte & au clair-obscur. On a aussi beaucoup gravé d'après ce maître.

MEAD, (Richard) né en 1673 à Stepney, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht sous le célèbre *Grævius*, & de là se rendit à Leyde où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il exerça le grand art de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La société royale de Londres lui accorda une place parmi ses membres. Le collége des médecins se l'associa, & l'université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue. Nommé médecin du roi en 1727, il fut l'*Esculape* de la cour & de la ville. On assure que sa profession lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnoie. Cet habile médecin mourut en 1754, à 81 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la cour, dans les lettres, & même parmi ses confreres. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, réunissoit la magnificence de celle des financiers, &

les plaisirs de celle des hommes sages. Sa bibliothèque étoit aussi riche que bien choisie, & elle étoit autant pour le public que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumiéres & ses richesses littéraires. Il déterra les talens cachés, & secourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur les Poisons*, 1702, en latin; réimprimé à Leyde, en 1737, in-8°. Un pareil livre ne pouvoit être composé que d'après grand nombre d'expériences; *Méad* en fit plusieurs sur les vipéres, qui lui servirent beaucoup pour cet ouvrage. II. *Conseils & Préceptes de Médecine*, en latin, Londres, in-8°, 1751. C'est sa derniére production, & peut-être la plus utile. On y trouve deux *Traités* curieux : l'un, *de la Folie*; & l'autre, *des Maladies dont il est parlé dans la Bible*. III. Des *Opuscules*, Paris 1757, 2 vol. in-8°. La *Description* de son Cabinet a été imprimée à Londres, 1755, in-8°. (*Voyez* FREIND.) Ce fut par les conseils de ce sçavant & généreux médecin, qu'un libraire, nommé *Guy*, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ornemens & des plus utiles établissemens de Londres.

MECARINO, *Voy.* BECCAFUMI.

MECENE, (*C. Clinius Mecænas*) descendoit des anciens rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguste* se soulagea sur lui du poids de l'empire; *Mécene* étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui conseilla à ce prince de conserver le trône impérial, *de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il cessoit d'être le premier.* Il ajouta à cet avis quelques maximes, auxquelles *Auguste* dut la gloire & le bonheur de son règne. *Une conduite vertueuse*, lui dit-il, *sera pour vous une garde plus sûre que celle des Légions... La meilleure règle en matiére de gouvernement, est d'acquérir l'amitié du Peuple, & de faire pour ses sujets ce qu'un Prince voudroit qu'on fît pour lui, s'il devoit obéir au lieu de commander... Evitez les noms de Monarque ou de Roi, & contentez-vous de celui de* César, *en y ajoutant le titre d'Empereur, ou quelqu'autre, propre à concilier à la fois le respect & l'amour... Mécène* prit tant d'empire sur l'esprit d'*Auguste* par sa douceur & sa prudence, qu'il lui reprochoit durement ses fautes, sans qu'il s'en offensât. Un jour *Mécène* passant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colére; il lui jetta ses tablettes, sur lesquelles il avoit écrit ces mots : *Sors de-là, Bourreau, & te retire!.. Auguste* prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & descendit aussi-tôt de son tribunal. Dans la suite, ce prince s'étant engagé après la mort de *Mécène* dans de fausses démarches : *O Mécène!* s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, *si tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui sujet de me repentir.* Lorsque cet empereur étoit indisposé, il logeoit dans la maison de son favori, qui fut brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme *Terentilla*. Ce qui a transmis le nom de *Mécène* à la postérité, plus sûrement que la faveur d'*Auguste* & les honneurs du ministére, c'est la protection qu'il accorda aux sciences & l'amitié dont il honora les gens-de-lettres. Il se glorifioit d'être l'ami de *Virgile* & d'*Horace*. Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philosophique. Ils l'aidoient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à se consoler des sottises

humaines, & à conserver sur la terre cette raison saine, ce feu pur & céleste, le partage de quelques ames privilégiées. *Virgile* lui dédia ses *Géorgiques*, & *Horace* ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres; il obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de Philippes. "*Souvenez-vous d'*Horace *comme de moi-même*," dit-il à *Auguste* en mourant. Cet illustre protecteur des lettres les cultivoit lui-même avec succès. On a quelques fragmens de ses Poësies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de son siécle, s'il n'avoit préféré les plaisirs à la gloire. Qu'on en juge par les vers suivans, sur l'attachement à la vie, dont l'énergie égale la vérité:

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxâ;
Tuber adstrue gibberum,
Lubricos quate dentes:
Vita dùm superest, benè est:
Hanc mihi, vel acutâ
Sedeam cruce, sustine.

Que de tous maux je sois le centre;
Que je sois bossu, dos & ventre;
Que je n'aie aucuns membres sains;
Que je sois goutteux, pieds & mains;
Que la tristesse me poursuive:
Tout va bien pourvu que je vive.

Trad. de DU RYER.

Ce grand homme mourut huit ans avant J. C. *Meibomius* & l'abbé *Souchay* ont fait des recherches sur sa vie, sur son caractére, & ses ouvrages; l'un, dans un Traité particulier, l'autre, dans le XIIIe vol. des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. *Henri Richer* a écrit sa *Vie*.

MECCIUS, *Voy.* ÆLIANUS.

MÉCHANICIENS & *MACHINISTES*, (Célèbres) *Voy.* ALBERTI; ARCHIMÈDE; BOWERICK; BUSCHETTO; CALLICRATE; DRAGUT; DREBEL; FONTANA; FERRACINO; s'GRAVESANDE; VI. LAURENT; METEZEAU; RANNEQUIN; RIQUET; SERVANDONI; VAUCANSON.

MEDA, *Voy.* XV. JEAN *DE MEDA*.

MEDAVY, *Voyez* GRANCEY.

MÉDARD, (St) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le siége épiscopal de cette ville vers 530, ensuite sur celui de Tournay en 532. Il montra à son peuple le zèle d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce que l'idolâtrie faisoit encore beaucoup de ravages dans l'un & dans l'autre. *St Médard* fit changer de face au diocèse de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545. Il fut enséveli au bourg de Croui, à 200 pas de Soissons. Ce lieu devint dès-lors célèbre. On y bâtit une église; on y joignit ensuite un monastére, enrichi des libéralités de nos rois, & qui, sous *St Grégoire* pape, fut déclaré le chef des autres monastéres de France.

MÈDE, (Joseph) natif d'Essex, membre du collége de Christ à Cambridge, & professeur en langue grecque, refusa la prévôté du collége de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude sans distraction. Ce sage littérateur mourut en 1658, à 52 ans. Ses Ouvrages furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve: I. De sçavantes *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Ecriture-sainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé: *La Clef de*

l'Apocalypse. III. Des *Dissertations* ecclésiastiques. *Mède* étoit plus philosophe dans sa conduite que dans ses écrits : son travail sur l'Apocalypse en est une preuve.

MÉDÉE, magicienne, fille d'*Æeta*, roi de Colchos, épousa *Jason*, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Toison-d'or, l'an 1292 avant J. C. Elle le suivit dans son pays, & retarda son pere qui la poursuivoit, en semant le long du chemin les membres de son frere *Absyrthe*. Arrivée en Thessalie, elle rajeunit le vieil *Eson*, pere de *Jason*. Pour venger son mari de la perfidie de *Pelias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison-d'or, espérant qu'il y périroit, elle conseilla aux filles de ce *Pelias* d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules suivirent ce conseil abominable, & firent bouillir dans des chaudiéres les membres de *Pelias*, comme *Médée* le leur avoit ordonné ; mais ce fut inutilement. *Jason* indigné abandonna ce monstre, & épousa *Créuse*, fille du roi *Créon*. *Médée*, pour se venger encore, empoisonna le beau-pere, la femme de *Jason* & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & se sauva sur un char traîné par deux dragons ailés. De retour dans la Colchide, elle remit son pere *Æeta* sur le trône, d'où on l'avoit chassé pendant son absence. (*Voyez* MEDUS.) « On prétend, dit M. de *Grace*, » que l'histoire de *Médée* » fut altérée plusieurs siécles après » sa mort, & que ce ne fut que » dans ces derniers tems-là qu'on » lui imputa tant de crimes, qu'elle n'avoit réellement pas commis. On assure au contraire qu'à » l'exception de sa foiblesse pour » *Jason*, à qui elle fournit le moyen » d'enlever les trésors de son pere, » elle donna toujours des marques » d'un cœur généreux & rempli » de vertu. La connoissance des » simples avoit fait l'occupation de » sa jeunesse, & elle ne s'en étoit » servie que pour procurer du secours aux malades ; mais les poëtes en ont pris occasion d'en » faire une magicienne. » (*Introduction à l'Histoire de l'Univers*, Tom. VI. pag. 564.)

I. MEDICIS, (Côme de) dit l'*Ancien*, né en Septembre 1389, de *Jean* de *Médicis*, joua dans une condition privée un rôle aussi brillant que le plus puissant souverain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchassent de son opulence. Il répandit ses bienfaits sur les sciences & sur les sçavans. Il rassembla une nombreuse bibliothèque, & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirérent ses richesses, lui suscita des ennemis, qui le firent bannir de sa patrie. Il se retira à Venise, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellérent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république, & le conseil de la plupart des villes & des souverains de l'Italie. Ce grand-homme mourut en Août 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur son tombeau une inscription, dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple* & de *Libérateur de la Patrie*... *Voy*. CATHERINE, n° V, à la fin.

II. MÉDICIS, (Laurent de) surnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, né en 1448, étoit fils de *Pierre*, petit-fils de *Côme*, & frere de *Julien* de MEDICIS. Ces deux freres, qui jouissoient à Florence du pouvoir absolu, étoient vus d'un œil jaloux par le roi *Ferdinand* de Naples, & par le pape *Sixte IV*. Le premier les haïssoit, parce qu'il

ne régnoit plus à Florence ; le second, parce que les *Médicis* s'étoient opposés à l'élevation de son neveu. Ce fut à leur instigation que les *Pazzi* (*Voyez* ce mot.) firent éclater leur conjuration le 26 Avril 1478. *Julien* fut assassiné en entendant la messe. *Laurent* ne fut que blessé, & reconduit à son palais par le peuple, & au milieu de ses acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de *Côme le Grand*, il fut comme lui le *Mécène* de son siécle. C'étoit (dit un historien,) une chose aussi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques ; entretenir des facteurs, & recevoir des ambassadeurs ; donner des spectacles aux peuples, des asyles aux malheureux, & orner sa patrie d'édifices superbes. Ses bienfaits l'avoient tellement fait aimer des Florentins, qu'ils le déclarérent chef de leur république. Il attira à sa cour un grand nombre de sçavans par ses libéralités ; il envoya *Jean Lascaris* dans la Grèce, pour y recouvrer des manuscrits dont il enrichit sa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres. Nous avons de lui : I. Des *Poësies* italiennes, Venise 1554, in-12. II. *Canzonne à ballo*, Firenze 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio*, *Beoni*, avec les *Sonnets* de *Burchiello*, 1558 ou 1568, in-8°. *Laurent* de *Médicis* étoit si universellement estimé, que les princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On pretend que *Bajazet*, empereur des Turcs, voulant lui marquer sa considération, fit rechercher à Constantinople les assassins de *Julien* son frere, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le pape *Sixte IV* qui continua de se déclarer contre lui ; mais *Laurent* lui résista en souverain, & le força à faire la paix. Cet homme illustre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par sa passion pour les femmes & par son irreligion. Ses deux fils, (*Pierre* qui lui succéda, & qui fut chassé de Florence en 1494 ; & *Jean*, pape sous le nom de *Léon X*,) se signalérent comme leur pere par la générosité & par l'amour des arts. *Pierre* mourut en 1504, laissant *Laurent*, dernier mâle de cette branche ; celui-ci, qui termina sa vie en 1519, fut pere de *Catherine* de *Médicis*, laquelle épousa *Henri II*, roi de Fr. *Voyez* la *Vie* de *Laurent* de *Médicis*, trad. du latin de *Nicolas* de *Valori*, son contemporain (Paris 1661, in-12) par l'abbé *Goujet*.

III. MEDICIS, (Jean de) surnommé l'*Invincible*, à cause de sa valeur & de sa science militaire, étoit fils de *Jean*, autrement dit *Jourdain* de *Médicis* ; & eut pour fils unique *Côme I*, dit *le Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'*Alexandre* de *Médicis* en 1537. Il fit ses premiéres armes sous *Laurent* de *Médicis* contre le duc d'Urbin ; servit ensuite le pape *Léon X*, après la mort duquel il passa au service de *François I*, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de *François Sforce*, duc de Milan. Lorsque *François I* se ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il entra au service de France. Il fut blessé à Governolo, petite ville du Mantouan, d'une arquebusade dans le genou, & s'étant fait transporter à Mantoue, il y mourut le 29 Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dît, (rapporte *Brantôme*,) » ayant été blessé à la » jambe, qu'il falloit des gens pour

» la tenir pendant qu'on la lui cou-» peroit : *Coupez hardiment*, répon-» dit-il, *il n'est besoin de personne*; & » tint lui-même la bougie pendant » qu'on la lui coupa, le duc de » Mantoue étant présent. » *Varchi* rapporte le même trait. *Jean* de *Médicis* étoit d'une taille au-dessus de la moyenne, fort & nerveux; il avoit la carnation blanche, les yeux & les cheveux noirs : c'est le portrait que nous en a laissé *Tomasini*. Ses soldats s'habillérent de noir, & prirent des enseignes de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de sa perte; ce qui fit surnommer l'infanterie Toscane qu'il avoit commãdée, les *Bandes Noires*.

IV. MEDICIS, (Laurent *ou* Laurencin de) descendant d'un frere de *Côme* le *Grand*, affecta le nom de *Populaire*. Il fit tuer en 1537 *Alexandre* de *Médicis*, que *Charles-Quint* avoit fait duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin : (*Voy.* ALEXANDRE, n° XV.) Il étoit jaloux de son pouvoir, & il déguisoit sa jalousie sous le nom d'amour de la patrie. Il aima les gens-de-lettres & cultiva la littérature. On a de lui : I. *Lamenti*, Modène, in-12. II. *Aridosio*, *Comedia*, Florẽce, 1595, in-12. Il mourut sans postérité.

V. MEDICIS, (Hippolyte de) fils naturel de *Julien* de *Médicis* & d'une demoiselle d'Urbin, fit paroître dès son enfance toutes les graces de l'esprit & du corps. Le pape *Clément VII*, son cousin, le fit cardinal en 1529, & l'envoya légat en Allemagne auprès de *Charles-Quint*. Lorsque ce prince passa en Italie, *Médicis* qui le suivoit, se livrant à son humeur martiale, s'habilla en général d'armée, & devança l'empereur, suivi des plus braves gentils-hommes de la cour. Ce prince naturellement soupçonneux, craignant que le légat n'eût dessein de le mettre mal avec le pape, envoya après lui & le fit arrêter. Mais ayant appris que ce n'étoit qu'une saillie de l'humeur du jeune cardinal, il le mit en liberté cinq jours après sa détention. La réputation que *Médicis* s'acquit par l'heureux succès de sa légation, lui fut très-avantageuse. On le considéra comme un des soutiens du saint siége : & sur la fin de la vie de *Clément VII*, lorsque le corsaire *Barberousse* fit une descente en Italie; le sacré collége craignant pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par deux cens hommes de la garde du pape, pria *Médicis* d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des barbares. En arrivant sur la côte, il trouva heureusement que *Barberousse* s'étoit retiré, de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis, sans avoir exposé ni sa personne ni ses troupes. De retour à Rome, il entra dans le conclave, & contribua beaucoup à l'élection de *Paul III*, qui lui refusa néanmoins la légation de la marche d'Ancone, quoiqu'elle lui eût été promise dans le conclave. Irrité de ce que le pape lui avoit préféré *Alexandre* de *Médicis*, cru fils naturel de *Laurent* duc d'Urbin, pour la principauté de Florence, son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en se défaisant d'*Alexandre*. Il conjura donc contre lui, & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine; mais elle fut éventée. La conjuration ayant été découverte, *Octavien Zenga*, l'un de ses gardes, fut arrêté comme l'un des principaux complices. *Hippolyte* de *Médicis*, craignant pour lui-même, se retira dans un château près de Tivoli. En voulant passer à Naples il tomba malade à Itri dans le territoire de Fondi, où il mourut le treize Août 1535, âgé seulement de 24

ans. Quelques hiſtoriens ont aſſuré qu'il fut empoiſonné. Il avoit fait de ſa maiſon un aſyle pour les malheureux, & très-ſouvent pour des ſcelerats noircis de crimes. Elle étoit ouverte à toutes ſortes de nations. On lui parloit quelquefois juſqu'à vingt ſortes de langues différentes. Il eut un fils naturel, nommé *Aſdrubal* de *Médicis*, qui fut chevalier de Malte. Cette anecdote prouve que ſes mœurs étoient plus militaires qu'eccléſiaſtiques. Il portoit l'épée, & ne prenoit l'habit de cardinal que lorſqu'il falloit paroître dans quelque cérémonie publique. La chaſſe, la comédie, la poëſie rempliſſoient tout ſon tems.

MEDICIS, (Autres Princes *du nom* de) *Voyez* CAPELLO... XV. ALEXANDRE... FERDINAND, n° I & II... COSME, n° I, II, III... où nous parlons des derniers rejettons de cette maiſon illuſtre.

MEDICIS, (Princeſſes *du nom* de) *Voyez* CATHERINE, n° V, & MARIE, n° XIII.

MEDICIS *ou* MEDICHINO, *Voy.* MARIGNAN.

I. MEDINA, (Jean) célèbre théologien Eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la théologie dans l'univerſité de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages, pour leſquels les théologiens marquérent un empreſſement qui ne s'eſt pas ſoutenu.

II. MEDINA, (Barthélemi) théologien Eſpagnol de l'ordre de S. Dominique, mour. à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *St Thomas*, & une *Inſtruction* ſur le Sacrement de *Pénitence*. On l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

III. MEDINA, (Michel) théologien Eſpagnol, & religieux Franciſcain, mort à Tolède vers 1580, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſon érudition & par ſes ouvrages. Les plus connus ſont : I. Deux *Traités*, l'un *du Purgatoire*, & l'autre *de la Foi en Dieu*. Ce dernier ouvrage intitulé : *Chriſtiana Paræneſis*, *ſivè De rectâ in Deum Fide*, eſt diviſé en ſept livres, & fut imprimé à Veniſe en 1564. II. De la continence de ceux qui ſont dans les ordres ſacrés : *De ſacrorum hominum continentiâ*, où il traite de l'inſtitution des évêques, des prêtres & des autres miniſtres ; l'on a remarqué, comme une ſingularité, qu'il n'y regarde pas le ſoudiaconat comme un ſacrement. Ces Traités ſont encore eſtimés aujourd'hui.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de *Codrus*, 17e & dernier roi d'Athènes. Après la mort de ſon pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur ſubſtitua les Archontes, magiſtrats qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut préféré à ſon frere *Nélée* par l'Oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & reſpecter ſon autorité.

MEDUS, fils d'*Egée* & de *Médée*, fut reconnu de ſa mere dans le moment qu'elle preſſoit *Persès*, roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon*. Revenue de ſon erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il ſe ſervit pour tuer *Persès* lui-même. *Medus* remonta ainſi ſur le trône d'*Æeta* ſon aïeul, que *Persès* avoit uſurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceto* & du Dieu marin *Phorcus*. *Neptune*, épris de ſes charmes, abuſa d'elle dans le temple de *Minerve*. Cette Déeſſe, irritée de ce ſacrilége, métamorphoſa les cheveux de *Méduſe*, qui étoient d'un blond doré,

en ferpens, & donna à la tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Perfée*, muni des talonniéres de *Mercure*, coupa la tête de *Méduse*, du fang de laquelle naquit le cheval *Pégase*, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine *Hippocrène.*

MEGAPENTHE, fils de *Prætus*, roi de Tirinthe, changea fes états contre ceux de *Perfée*, quand celui-ci eut tué fon pere *Acrife*. Il y eut un autre *MEGAPENTHE*, fils de *Ménélas.*

MEGARE, fille de *Créon* & femme d'*Hercule*. Pendant la defcente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Mégare* de lui céder le royaume & de fe livrer à lui: mais *Hercule*, revenu du Tartare, tua l'ufurpateur. *Junon*, toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit injufte, & lui infpira une telle fureur, qu'il maffacra *Mégare* & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGARIQUE, (la *SECTE*) *Voy.* I. EUCLIDE.

MEGASTHENE, hiftorien Grec, compofa fous *Seleucus Nicanor*, vers l'an 292 avant J. C., une *Hiftoire des Indes* qui eft citée par les anciens, mais qui s'eft perdue. Celle que nous avons aujourd'hui fous fon nom, eft une ridicule fuppofition d'*Annius* de Viterbe.

MEGE, (D. Antoine-Jofeph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont-en-Auvergne, mourut à S. Germain-des-Prés en 1661, à 66 ans. Son *Commentaire* François fur la *Règle de St BENOIT*; Paris 1687, in-4°. & la *Vie* du même Saint, in-4°. 1690, font eftimés à caufe de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit fon fçavoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, *Voyez* EUMENIDES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721, à la Salle dans les Cevènes, d'une famille originaire d'Irlande. Il fe confacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître en 1752 un ouvrage intitulé: *L'Origine des Guèbres*, ou *la Religion naturelle mife en action.* Ce livre tient un peu trop à ce caractére de hardieffe, que l'on reproche aux productions philofophiques de notre fiécle; il eft devenu très-rare. En 1755, il donna des *Confidérations fur les révolutions des Arts*, qui font plus communes; & un petit volume de *Piéces fugitives* en vers, qui valent beaucoup moins que fa profe. L'année d'après il publia les *Mémoires de la Marquife de Terville*, & les *Lettres d'Afpafie*, in-12. Le ftyle de ces Mémoires paroît un peu trop apprêté, & c'eft en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à fe défendre. Il avoit une nature qui reffembloit à l'art, jufques dans le fon de fa voix. Il étoit trop concerté, trop arrangé dans fa perfonne, ainfi que dans fes écrits; & la facilité extrême avec laquelle il parloit, ne pouvoit faire difparoitre l'affectation de fon efprit. Le ftyle de *Méhégan* devoit mûrir, & mûrit en effet avec l'âge. Il donna, en 1759, l'*Origine*, *les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12: production où cette maturité eft déja fenfible. Elle l'eft davantage encore dans fon *Tableau de l'Hiftoire moderne*, imprimé en 3 vol. in-12 en 1766. Il mourut le 23 Janvier de la même année, avant que ce livre éloquent & plein d'efprit vit le jour. On y retrouve les richeffes de l'élocution & les graces de l'imagination, qui rendoient fon ftyle & fa converfation fi fleuris. Ce qui rend la lecture de ce *Tableau Hifto-*

rique un peu fatiguante, c'eſt que l'auteur a la manie ambitieuſe de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ſes récits, il raconte tout au préſent, & il prodigue les images. Ce ton, qui plaît d'abord beaucoup, ne peut que laſſer à la longue. Au reſte, l'excès de l'eſprit étant naturel à l'auteur, on lui pardonne aiſément ce defaut, qu'on retrouve dans l'*Hiſtoire conſidérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*, 1767, 3 vol. in 12 : autre ouvrage du même auteur. Il avoit épouſé une femme aimable, digne de ſon choix par ſes graces & ſon eſprit.

MEHEMET, *Voy.* III. MAHOMET.

I. MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmſtadt, mort en 1625, joignoit à la connoiſſance de ſon art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmſtadt en 1660, in-4°. & inſérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia ſon petit-fils. Il fut pere de celui dont nous allons parler.

II. MEIBOMIUS, (Jean-Henri) profeſſeur en médecine à Helmſtadt ſa patrie, & enſuite premier médecin de Lubeck, eſt connu par pluſieurs ouvrages. Les plus célèbres ſont : I. *Mecænas*, ſivè *De C. Clinii Mecænatis vitâ, moribus & geſtis, liber ſingularis*, à Leyde, 1653, in 4°. Ce n'eſt qu'une compilation, ſans méthode & ſans critique ; mais elle eſt puiſée dans les ſources. II. *De Cereviſiis*, à Helmſtadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de uſu flagrorum in re Medica & Venerea*, in-8°, 1670. L'auteur vivoit encore lorſque cet ouvrage parut ; on croit qu'il mourut peu de tems après. Sa principale réputation eſt fondée ſur la découverte des nouveaux vaiſſeaux qui prennent leur chemin vers les paupiéres ; ils ſont appellés, de ſon nom, *Conduits de Meibomius.* Son ouvrage ſur cette matiére parut à Helmſtadt, ſous ce titre : *De fluxu humorum oculorum.*

III. MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, eſt plus célèbre que ſon pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie ; profeſſa la médecine, l'hiſtoire & la poëſie dans l'univerſité de Helmſtadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnaſſent ſes emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-folio, 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par ſon pere, renferme beaucoup de piéces ſur les différentes parties de l'Hiſtoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniæ inferioris Hiſtoriam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'Hiſtoire de Saxe, dont les ouvrages ſont imprimés ou manuſcrits. III. *Diſſertationes Medicæ*, 1699, Helmſtadt, in-4°. IV. *Valentini-Henrici* Vogleri *Introductio univerſalis in notitiam cujuſcumque generis bonorum Scriptorum*, 1700, in-4°, Helmſtadt : édition accompagnée des *Notes* de *Meibomius.* V. *Chronicon Bergenſe* : compilation utile pour l'Hiſtoire de Saxe... *Voy.* les Mémoires de *Nicéron*, tom. XVIII, qui donne un catalogue détaillé de ſes autres ouvrages.

IV. MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, ſe conſacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* & une *Traduction* des *Auteurs* qui ont écrit *ſur la Muſique des Anciens.* La reine *Chriſtine*, à qui il le dédia, l'appella à ſa cour. Cette princeſſe l'engagea

à chanter un air de musique ancienne, tandis que *Naudé* danseroit les danses Grecques au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule. *Meibomius* se vengea sur *Bourdelot*, medecin, favori & bouffon de la reine, à laquelle il avoit persuadé de se donner cette comédie. Il lui meurtrit le visage à coups de poing, & abandonna brusquement la cour de Suède. On a encore de lui : I. Une *Edition* des anciens Mythologues Grecs. II. *De fabricâ Triremium*, à Amsterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections* pour l'exemplaire Hébreu de la Bible, qui fourmilloit de fautes selon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amsterdam en 1698, in-fol. sous ce titre : *Davidis Psalmi, & totidem Sacræ Scripturæ veteris Testamenti capita... restituta*, &c. *Voy.* PERSONA.

MEIGRET, *ou* MAIGRET, (Louis) écrivain Lyonnois, publia en 1542, in-4°, un *Traité* singulier *sur l'Orthographe Françoise*, qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage eut des partisans & des adversaires; il étoit conforme à la prononciation, qui a presque autant changé depuis, que l'orthographe : ce qui prouve que ce systême, souvent renouvellé, n'est pas le meilleur.

MEILLERAIE, (La) *Voyez* PORTE, n° *II*.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) fameux rabbin, *Voyez* JOSEPH, n° XI.

MEISNER, (Balthasar) Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628, a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°. & une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSONIER, (Juste-Aurele) né à Turin, en 1695, mort à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritérent la place d'orfèvre & de dessinateur du roi. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'antique, le vrai caractère du sublime. *Huquier* a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous sa conduite de ce maître, un grand nombre de *Planches*, qui forment une suite variée & intéressante.

MELA, *V.* POMPONIUS MELA.

MELAC, *Voy.* LAUBANIE.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaïa* & frere de *Bias*. Il vivoit du tems de *Prœtus*, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. *Nelée*, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des bœufs d'une grande beauté, qu'*Iphiclus* nourrissoit dans la Thessalie. *Melampus*, pour mettre son frere en état de faire à *Nelée* ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'*Iphiclus* desiroit connoître, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de *Prœtus* & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que *Prœtus* lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son frere *Bias*. La maladie augmentant de jour

en jour, l'on conſentit à ces conditions; & *Melampus* guérit les Argiennes en leur donnant de l'ellebore noir, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épouſa *Iphianaſſe*, l'une des filles de *Prœtus*, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus*. Dans la ſuite, on lui éleva des temples & on lui offrit des ſacrifices. Il entendoit, ſelon la Fable, le langage des oiſeaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On a feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ſes queſtions. Nous avons ſous ſon nom, pluſieurs *Traités de Médecine* en grec, qui ſont conſtamment ſuppoſés.

MELAN, *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten dans le Palatinat du Rhin en 1497, fit ſes études, ſous la direction du célèbre *Reuchlin*, ſon oncle maternel, lequel changea ſon nom barbare de *Schwartſerdt*, qui en allemand ſignifie *Terre-noire*, en celui de *Melanchthon* qui a la même ſignification en grec. Après avoir étudié environ 2 ans à Pforsheim, ſous l'œil vigilant de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent ſi rapides, qu'on lui donna à inſtruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans. *Melanchthon* alla continuer ſes études en 1512 dans l'académie de Tubinge, & y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tite-Live*. La chaire de profeſſeur en langue grecque dans l'univerſité de Wittemberg, lui fut accordée en 1518, par *Fréderic* électeur de Saxe, à la recommandation de *Reuchlin*. Les leçons qu'il fit ſur *Homére*, & ſur le texte grec de l'Epitre de *S. Paul* à *Tite*, lui attirérent une grande foule d'auditeurs, & effacérent le mépris auquel ſa taille & ſa mine l'avoient expoſé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois juſqu'à 2500 auditeurs. Il ſe forma bientôt une liaiſon intime entre lui & *Luther*, qui enſeignoit la théologie dans la même univerſité. Ils allérent enſemble à Leipſick en 1519, pour diſputer avec *Echius*. Ils s'y ſignalérent l'un & l'autre, & les raiſonnemens des théologiens catholiques ne les ramenérent pas plus à la vérité, que les cenſures fulminées par les écoles les plus célèbres. En 1523 la faculté de théologie de Paris cenſura tous les écrits de *Melanchthon*, & les déclara même plus dangereux que ceux de *Luther*, parce que les ornemens du ſtyle y brilloient davantage. Selon cette cenſure, le diſciple du réformateur d'Islèbe enſeignoit que « le » concile de Lyon qui avoit ap- » prouvé les Décrétales, devoit paſ- » ſer pour impie; qu'il n'étoit pas » permis aux Chrétiens de plaider; » que tous les fidèles étoient prê- » tres, offrant à Dieu leur corps » qui eſt le ſeul ſacrifice exiſtant » ſur la terre; qu'il n'y avoit point » de ſacrement de l'*Ordre*, du *Ma-* » *riage*, & de l'*Extrême-Onction*; » que c'étoit une impiété de re- » garder la célébration de la meſſe » comme une bonne œuvre, de » taxer de péché ceux qui ne ré- » citent pas les *Heures* canoniales, » ou qui mangent de la viande le » vendredi & le ſamedi; qu'il ne » devoit y avoir ni loi eccléſiaſ- » tique, ni droit canon, ni vœux, » ni inſtitut monaſtique; qu'il n'y » avoit dans l'homme ni libre-ar- » bitre, ni mérite; que tout arri- » voit néceſſairemēt; qu'ainſi Dieu » nous faiſoit pécher; que la loi » de Dieu commandoit des choſes » impoſſibles; que la trahiſon de » *Judas* étoit auſſi-bien l'œuvre de » Dieu, que la converſion de *St* » *Paul*; & qu'enfin Dieu n'opéroit

» point le salut, si le libre-arbi- » tre l'opéroit ; que tous les évê- » ques étoient égaux ; qu'il n'y » avoit point de précepte divin » qui ordonnât la confession, lorsqu'on se corrigeoit de soi-même ; » qu'il n'y avoit que deux sacre- » mens, le *Baptême* & l'*Eucharis- » tie* ; que la seule disposition né- » cessaire pour bien communier, » étoit de croire ; que *Luther* n'a- » voit rien de commun avec les » hérétiques, & qu'au contraire il » avoit beaucoup servi l'Eglise, en » lui apprenant la véritable ma- » niére de faire pénitence & de » communier ; que c'est par le » moyen des théologiens sophis- » tes, que le Pape avoit retranché » la communion sous les deux es- » pèces ; qu'on pouvoit sans hé- » résie ne pas croire la transsub- » stantiation, &c. &c. » Les années suivantes furent une complication de travaux pour *Melanchthon*. Il cõposa quantité de livres ; il enseigna la théologie, fit plusieurs voyages pour les fondations des collèges & pour la visite des églises ; & dressa en 1530 la confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'emper. à la diète de cette ville. L'esprit de conciliation qu'il avoit conservé malgré les erreurs dont *Luther* l'avoit imbu, engagea le roi *François I* à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince, fatigué des querelles de religion, cherchoit un moyen de les éteindre. Le disciple de *Luther* souhaitoit ardemment ce voyage, ainsi que son maitre ; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défiât de la modération de *Melanchthon*, soit qu'il craignit de se brouiller avec *Charles-Quint*. Le roi d'Angleterre desira non moins vainement de voir ce célèbre théologien Protestant. *Melanchthon* assista en 1539 aux conférences de Spire, & il y fit éclater son sçavoir. On dit qu'ayant eu occasion de voir sa mere pendant ce voyage, cette bonne-femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de disputes ? *Continuez*, lui répondit son fils, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion*. L'abbé de *Choisi* ajoute, que sa mere lui ayant demandé quelle religion étoit la meilleure ? il lui dît : « *La* NOUVELLE *est* » *plus plausible ; l'*ANCIENNE *est* » *plus sûre...* » *Melanchton* ne parut pas avec moins de distinction aux fameuses conférences de Ratisbonne en 1541 ; & à celles qui se tinrent en 1548, au sujet de l'*Interim* de *Charles-Quint*. Il composa la censure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces conférences. Enfin, après avoir essuyé des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à Wittemberg en 1560, âgé de 64 ans. *Melanchthon* étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingle*. Il haïssoit les disputes de religion, & il n'y étoit entraîné que par le rôle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît par sa conduite & par ses ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voies d'accommodement ; & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la reunion des Protestans avec les Catholiques. Il fut le plus zèlé des disciples de *Luther* ; il fut aussi le plus inconstãt. Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maitre, il ne laissa pas d'être ensuite *Zuinglien* sur quelques points, *Calviniste* sur d'autres, in-

crédule sur plusieurs, & fort irrésolu sur presque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de sentiment sur la justification, ce qui lui mérita le nom de *Prothée d'Allemagne*. Il auroit voulu quelquefois en être le *Neptune*, qui retient la fougue des vents; mais il naviguoit sur une mer trop orageuse. Les inquiétudes de sa conscience influoient encore beaucoup sur les incertitudes de son esprit. L'arrogance fougueuse de *Luther*, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choses les plus saintes, bourreloient son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons, qu'il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, quelque tems avant sa derniére heure. Les principales étoient: 1° parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la haine, ni à la fureur des théologiens: 2° parce qu'il verroit Dieu, & qu'il puiseroit dans son sein la connoissance des mystéres admirables qu'il n'avoit vus dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition est celle de 1561; & la plus complette est celle qu'en a donnée *Gaspar Peucer* son gendre, à Wittemberg, 15 tomes en 4 vol. in-fol. 1601. On y remarque beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & sur-tout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les controversistes. Il faut convenir que *Melanchthon* paroissoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent. A ses erreurs sur la foi il joignoit mille rêveries sur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes pour lesquels il avoit une crédulité surprenante. *Joachim Camerarius* a écrit la *VIE* de *Mélanchthon* en latin, 1655, in-8°.

MELANIE, (Ste) dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin*, qui avoit été élevé au consulat. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les solitaires de Nitrie. Sa charité industrieuse & libérale répandit ses bienfaits sur les confesseurs orthodoxes que l'Arianisme persécutoit: elle en nourrit jusqu'à 5000 pendant trois jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit, & se rendit à Jérusalem avec le prêtre *Rufin* d'Aquilée. Elle y bâtit un monastére, où elle mena une vie pénitente, sous la direction de ce *Rufin*. *Publicola*, fils de *Mélanie*, & préteur de Rome, avoit épousé en cette ville une femme de qualité, nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi *MELANIE*, vers 388, qui épousa *Pinien*, fils de *Sévére*, gouverneur de Rome, & en eut deux enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans une continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne *Mélanie* passa en Sicile, avec *Albine* & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allérent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Mélanie* passérent en Afrique, affranchirent huit mille esclaves, y virent *Saint Augustin*, & bâtirent deux monastéres à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allérent s'établir à Jérusalem. La jeune *Mélanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas*, & petit-fils de *Lycurgue* roi d'Arcadie, épousa *Atalante*, fille d'*Iasius* roi du pays, & en eut un fils nommé *Parthénope*.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épousa clandestinement *Neptune*, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut si irrité, qu'il fit exposer ses deux enfans aussi-tôt après leur naissance, & crever les yeux à *Mélanippe*, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans ayant été nourris par des bergers, délivrérent leur mere de la prison où elle étoit enfermée; & *Neptune* lui ayant rendu la vue, elle épousa *Metaponte*, roi d'Icarie.

MELANIPPIDES: Il y a eu deux poëtes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, florissoit 60 ans après, & mourut à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs poësies dans le *Corpus Poetarum Græc.* à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELCHIADE *ou* MILTIADE, (St) pape après *Eusèbe*, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant son pontificat, la religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par *Constantin* qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le schisme des Donatistes. Il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre à la pénitence; mais il n'y réussit pas. Il mourut en Janvier de l'an 314.

MELCHIOR ADAM, & MELCHIOR CANUS, *Voy.* VI. ADAM & I. CANUS.

MELCHISEDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'*Abraham*, victorieux de *Chodorlahomer*, jusques dans la vallée de Savé. Il le benit, & lui présenta du pain & du vin; ou, selon l'explication des Peres, il offrit pour lui le pain & le vin en sacrifice au Seigneur. *Abraham* voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'est plus parlé dans la suite de *Melchisedech*; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de son pere, ni de sa généalogie, ni de sa naissance, ni de sa mort. Les sçavans ont fait une infinité de questions inutiles, soit sur sa personne, soit sur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jerusalem; d'autres, que Salem étoit une ville differente, située près de Scythopolis, la même où arriva *Jacob* à son retour de Mésopotamie. Les Juifs prétendoiēt que *Melchisedech* étoit le même que *Sem*, fils de *Noé*; d'autres, qu'il étoit Païen, fils d'un roi d'Egypte ou de Libye: *Origène* a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Melchisedéciens*, prenant à la lettre ce que dit *St. Paul*, que *Melchisedech* n'avoit ni pere, ni mere, ni généalogie, soutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu celeste, supérieure à *Jesus-Christ* même. *Voyez* THÉODOTE, n° *III*.

MELCTAL, (Arnold de) natif du canton d'Underval en Suisse, est un des principaux auteurs de la liberté Helvétique. Irrité de ce que *Grisler*, gouverneur de l'empereur *Albert I*, avoit fait crever les yeux à son pere, il se joignit à *Werner Stouffacher*, à *Walter Furst* & à *Guillaume Tell*, citoyens zèlés, & fit soulever ses compatriotes contre la domination de la maison d'Autriche. *Guillaume Tell* tua *Grisler* d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suisses. Le projet de cette revolution fut formé le quatorze No-

vembre 1307. L'empereur *Albert d'Autriche*, qui vouloit punir ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche *Léopold* assembla contr'eux 20,000 hommes. Les citoyens Suisses se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de 4 ou 500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils mirent en fuite leurs ennemis en roulant sur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un aussi petit nombre de Suisses. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schweitz, les deux autres cantons donnérent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrérent dans l'alliance. Berne, qui est en Suisse ce qu'Amsterdam est en Hollande, ne se ligua qu'en 1352; & ce ne fut qu'en 1513, que le petit pays d'Appenzel se joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XIII. Jamais peuple n'a plus longtems, ni mieux combattu pour sa liberté que les Suisses. Ils l'ont gagnée par plus de 60 combats contre les Autrichiens; & il est à croire qu'ils la conserveront longtems. Tout pays qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richesses, où les loix sont douces, doit être libre. Le nouveau gouvernement en Suisse a fait changer de face à la nature. Un terrein aride, négligé sous des maîtres trop durs, a été enfin cultivé. La vigne a été plantée sur les rochers; des bruyéres, défrichées & labourées par des mains libres, sont devenues fertiles. *Voy.* TELL & FURST.

I. MELEAGRE, fils d'*Œnée* roi de Calydon, & d'*Althée*. Sa mere accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, en disant : *Cet enfant vivra tant que le tison durera.* *Althée* alla promptement se saisir du tison, l'éteignit, & le garda bien soigneusement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oublia de sacrifier à *Diane*, qui, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'assemblérent pour tuer ce monstre, & *Méléagre* à leur tête fit paroître beaucoup de courage. *Atalante* blessa la premiére le sanglier, & cette beauté guerriére lui en offrit la hure, comme la plus considérable dépouille. Les freres d'*Althée*, mécontens de cette déférence, prétendirent l'avoir; mais le jeune prince, jaloux d'un présent qui flattoit son orgueil, & qui venoit sur-tout d'une main chére, tua ses oncles, & en resta possesseur. *Althée* vengea la mort de ses freres, en jettant au feu le tison fatal; & *Méléagre* aussi-tôt se sentit dévorer les entrailles, & périt misérablement. Il ne faut pas le confondre avec MÉLÉAGRE, roi de Macédoine, l'an 280 avant l'ère Chrétienne.

II. MELEAGRE, poète Grec, natif de Gadare, (autrement *Séleucie*) en Syrie, florissoit sous le règne de *Seleucus VI*, dernier des rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & finit ses jours dans l'isle de Coos, anciennement appellée *Mérope*. C'est-là qu'il fit le recueil d'Epigrammes grecques, que n[s] appellons l'*Anthologie*. Il y rassembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus saillant dans les ouvrages de 46 poëtes. La disposition des Epigrammes de ce recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs additions. Le moine *Planudes* le mit, en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellemẽt, Francfort 1600, in-fol.

Il y en a quelques-unes de jolies ; mais la plupart manquent de sel.

I. MELECE, *ou plutôt* MELICE, *Melicius*, évêque de Lycopolis en Egypte, fut déposé dans un synode, par *Pierre* évêque d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles pendant la persécution. Ce prélat indocile forma un schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella *Meléciens*, & qui persécutérent *Saint Athanase*. L'abbé *Renaudot* a fait imprimer son *Traité sur l'Eucharistie* dans un Recueil de *Traités* sur la même matiére, Paris 1709, in-4°. *Melèce* mourut vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

II. MELECE DE MELITINE, (ville de la petite Arménie) homme irrepréhensible, juste, sincére, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de Sebaste en 257. Affligé & lassé de l'indocilité de son peuple, il se retira à Berée ; d'où il fut appellé à Antioche & mis sur le siége de cette ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelques jours après, ayant défendu avec zèle la doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnérent à sa place un des leurs nommé *Euzoïus*, & firent reléguer *Melèce* au lieu de sa naissance, par l'empereur *Constance*. Après la mort de ce prince, *Lucifer* évêque de Cagliari étant allé à Antioche, y ordonna *Paulin*, à la place de *Dorothée* successeur d'*Euzoïus* ; & le schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. *Mélèce*, de retour à Antioche, fut persécuté de nouveau, & envoyé en exil par deux fois sous l'empire de *Valens*. Enfin l'an 378, *Paulin* & *Melèce* convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque ; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre, dans l'Eglise d'Antioche, les ouailles qui les reconnoissoient pour leurs pasteurs. *Théodose*, associé à l'empire par *Gratien*, convoqua un concile à Constantinople en 381, auquel *Melèce* présida. L'empereur ne le connoissoit que de réputation ; mais, peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en songe l'illustre prélat le revêtir d'un manteau impérial. Quand les évêques assemblés en concile vinrent le saluer pour la premiére fois, il défendit qu'on lui montrât *Melèce* ; & à l'instant il courut à lui, & baisa la main qui l'avoit couronné. *Melèce* mourut à Constantinople, pendant la tenue du concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurérent comme leur pere.

III. MELECE SYRIQUE, protosyncèle de la grande église de Constantinople au XVIIe siecle, se distingua par son sçavoir. Il fut envoyé par son patriarche en Moldavie, pour examiner une *Profession de Foi*, composée par l'Eglise de Russie. Cette Confession fut adoptée en 1658, par toutes les Eglises d'Orient, dans un concile de Constantinople. *Panagiotti*, premier interprète de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de *Melèce* une *Dissertation* ; que *Renaudot* a fait imprimer dans un Recueil de *Traités* sur l'Eucharistie, Paris 1709, in-4°. On la trouve, en grec & en latin, dans le *Traité de la croyance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, par *Richard Simon*.

MELEDIN, (le Sultan) *Voy.* FREDERIC II, & FRANÇOIS d'*Assise*.

MELÈS, roi de Lydie, succéda à son pere *Halyate*, 747 ans avant J. C. ; & fut pere de *Candaule*, le dernier des *Héraclides*.

MELICE, *Voyez* I. MELECE.

MELICERTE, *Voy.* PALEMON.

MÊLIER, *Voyez* MESLIER.

MELIN, *Voyez* II. ST-GELAIS.

MELISSA, fille de *Melissеus* roi de Crète, eut le soin, avec sa sœur *Amalthée*, selon la Fable, de nourrir *Jupiter* de lait de chèvre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniére de préparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, philosophe Grec, disciple de *Parménide d'Elée*, exerça dans sa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des priviléges particuliers. Il prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide; & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. « Il y a apparence (dit l'abbé *Ladvocat*) que son systême différoit peu du Spinosisme. » Ce philosophe florissoit vers l'an 444 avant J. C.

MELITIS*, Grec, dont la sottise a été immortalisée par les vers d'*Homére*. Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que *cinq*. S'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mere.

MELITON, (St) né dans l'Asie, gouverna l'église de Sardes en Lydie sous *Marc-Aurèle*. Il présenta à ce prince l'an 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont *Eusèbe* & les autres anciens écrivains ecclésiastiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de *Méliton* ne sont point parvenus à la postérité, excepté quelques fragmens qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. *Tertullien* & *St Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

* *ou MARGITÈS.*

MELITUS, orateur & poète Grec, fut l'un des principaux accusateurs de *Socrate* l'an 400 avant Jes.-Chr. Cet impudent soutint son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat séduisant d'une éloquence vive & brillante. Les Athéniens repentans, ayant dans la suite reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate*, condamnérent *Melitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) dessinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mourut en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître est considérable. Ses *Estampes* sont la plupart d'après ses dessins. Sa maniére est des plus singuliéres. Il travailloit peu ses planches: souvent même il n'employoit qu'une seule taille; mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfler ou la diminuer, donne à ses gravures un très-bel effet. On a de lui quelques *Portraits* dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la peinture, & le mit dans l'école de *Vouet*. La réputation qu'il acquit par son burin, le fit desirer par *Charles II*, roi d'Angleterre; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixérent en France. Ses plus beaux ouvrages sont: I. Le Portrait du marquis *Justiniani*. II. Celui du pape *Clément VIII*. III. La *Galerie Justinienne*. IV. Une *Sainte Face*, qui est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniére à marquer tous les traits du visage. *Mellan* n'a été surpassé par aucun graveur dans cette maniére de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur. *Louis XIV*, instruit de son mérite, lui accorda un logement aux galeries du Louvre.

MELON, (Jean-François) né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le duc de *la Force* à fonder une académie. Il fut secrétaire perpétuel de cette compagnie, qui embrasse tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de *la Force* l'ayant appellé auprès de lui, lorsqu'il prit part au ministére sous la régence, la cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Essai politique sur le Commerce*, dont la 2e édition de 1736, in-12, est la meilleure. L'auteur a une connoissance fort étendue des grandes affaires, & une extrême droiture de cœur & d'esprit. Il y discute plusieurs points importans sur nos intérêts & sur nos usages. Cet essai contient, dans un petit espace, de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés par des exemples qui se présentent lorsque le sujet le demande. Son style, comme ses pensées, est mâle & nerveux, quoique défiguré par des fautes de langage & d'expression. *Melon* n'étoit point un de ces penseurs qui font des projets vagues; & si l'on trouve dans son livre quelques paradoxes, comme son opinion sur le changement des monnoies, ils sont assez rares. Ils ont été réfutés par M. *du Tot*, dans ses *Réflexions sur le Commerce & les Finances*, 1738, 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Gasnévide*, in-12, avec des notes. C'est une Histoire allégorique de la régence du duc d'*Orléans*. Elle offre de bons principes de morale & de législation, & des vues élevées & utiles. Le régent faisoit un cas infini de *Melon*, & passoit avec lui des heures entiéres à discuter les points les plus intéressans de son administration. III. Plusieurs *Dissertations* pour l'académie de Bordeaux.

MELOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, acquit dans sa patrie & à Paris où il continua ses études, des connoissances très-variées. Elles lui firent un nom, & l'académie des inscriptions l'appella dans son sein en 1738. Elle n'eut point à se repentir de son choix: il enrichit ses Mémoires de plusieurs *Dissertations* intéressantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuscrits de la bibliothèque du roi, il travailla au Catalogue des richesses que renferment ces immenses archives de la littérature. L'abbé *Sallier* ayant découvert un manuscrit de l'*Histoire de St Louis* par *Joinville*, manuscrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on connoisse, il s'agissoit de donner au public ce morceau curieux. On vouloit y joindre deux autres ouvrages qui n'avoient point encore paru: la *Vie* du même *S. Louis* par *Guillaume* de *Nangis*; & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confesseur de la reine *Marguerite* sa femme. Un glossaire devenoit d'une nécessité indispensable pour entendre ces auteurs. C'est à ce travail que *Melot* s'appliqua pendant deux ans, & il commençoit à mettre en œuvre ses matériaux, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 Septembre 1760. Il mourut deux jours après, à 62 ans. Les qualités de son ame faisoient aimer les lettres; c'étoit la candeur, la droiture, l'égalité, la modestie, la simplicité, la complaisance, la douceur, la probité, la vertu même. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-folio.

MELPOMÈNE, l'une des *IX Muses*, Déesse de la Tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILL, (Jacques de) gentilhomme Ecossois, fut page, puis conseiller-privé de *Marie Stuart*, veuve de *François II*, roi de France. [*Voyez* XIV. MARIE, *vers la fin.*] Le roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans son conseil, & lui confia l'administration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la reine *Elizabeth*, il alla prendre possession de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa, & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, in-fol.; puis in-12, en françois, 1694, 2 vol. & en 1745, 3 vol. L'abbé de *Marsy*, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne traduction Françoise de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, composé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires: c'est-à-dire de plusieurs *Lettres* de *Marie Stuart*, les unes originales en notre langue; (car cette princesse parloit & écrivoit bien en françois.) les autres traduites de l'anglois en latin. Le style des *Mémoires* de *Melvill*, dit un célèbre critique, est simple & naïf. On y voit le modèle rare d'un homme vertueux & inaccessible à l'ambition, d'un courtisan sincére, & d'un sage tolérant. Cependant, malgré la sagesse qui paroît dans ces Mémoires, l'auteur raconte sérieusement des contes puérils de sorciéres & des histoires de Sabat, qu'il donne pour des faits authentiques.

I. MELUN, (Simon de) seigneur de la *Loupe*, d'une maison ancienne, féconde en grands-hommes, suivit *S. Louis* en Afrique l'an 1270, & se signala au siége de Tunis. A son retour il fut fait maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

II. MELUN, (Jean II, vicomte de) succéda en 1350, à son pere *Jean I*, dans la charge de grand-chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

III. MELUN, (Charles de) seigneur de *Nantouillet*, étoit un homme plein d'esprit & de valeur. *Louis XI* le fit, en 1465, son lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ses envieux conspirérent sa perte. Il fut accusé d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÊMES, *Voyez* MESMES.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de 60 ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses dessins; mais son principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Laure*, maîtresse de *Pétrarque* poëte célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur *Alexandre-Sévere*, mourut à la fleur de son âge. Elle avoit des vertus; mais son caractére étoit fier & méprisant. Elle reprochoit sans cesse à son époux son extrême affabilité; ce prince lui répondit un jour: *J'affermis mon autorité en me rendant populaire.*

MEMMIUS GEMELLUS, (Caïus) chevalier Romain, cultivoit l'éloquence & la poësie. Il fut d'abord tribun du peuple, ensuite préteur, & enfin gouverneur de Bithynie; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil dans l'isle de Patras par *César*, l'an 61 avant Jesus-Christ, malgré le crédit de *Cicéron* son ami. Il avoit brigué le consulat avant sa disgrace. *Lucrèce* lui dédia son Poëme, comme à un

homme qui connoiſſoit toutes les fineſſes de l'art.

I. MEMNON, roi d'Abydos, fut fils de *Tithon* & de l'*Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du ſecours à *Priam*. Lorſque ſon corps fut ſur le bûcher, *Apollon* le métamorphoſa en oiſeau a la priére d'*Aurore*. Cet oiſeau multiplia beaucoup, & ſe retira en Ethiopie avec ſes petits, leſquels venoient tous les ans viſiter le tombeau de leur pere, qu'ils arroſoient quelquefois de leur ſang. On dit que la ſtatue de *Memnon* rendoit des ſons harmonieux, lorſqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil.

II. MEMNON, de l'iſle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de *Darius* roi de Perſe. Il conſeilla à ce prince de ruiner ſon propre pays, pour couper les vivres à l'armée d'*Alexandre* le *Grand*, & d'attaquer enſuite la Macédoine; mais ce ſage conſeil fut déſapprouvé des autres généraux. On ſe battit, & les Perſes furent vaincus au paſſage du Granique, l'an 333 avant Jeſus-Chriſt. Il défendit enſuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des iſles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, & auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fût mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre a donner un conſeil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perſes. *Barſine*, veuve de *Memnon*, fut faite priſonniére avec la femme de *Darius*, & *Alexandre* en eut un fils nommé *Hercule*.

MENADES, femmes tranſportées de fureur, qui ſuivoient *Bacchus*, & qui mirent en piéces *Orphée*. On les appelloit auſſi *Bacchantes*.

MENAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des diſpoſitions pour les ſciences. Après avoir fait avec ſuccès ſes humanités & ſa philoſophie, il ſe fit recevoir avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il ſe dégoûta enſuite du barreau, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & obtint des bénéfices qui le mirent dans l'aiſance. Il ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres. L'abbé *Chaſtelain* le fit entrer chez le cardinal de *Retz*; mais s'étant brouillé avec les autres perſonnes qui demeuroient chez cette éminence, il en ſortit. Il alla demeurer dans le cloître de Notre-Dame. Il ouvrit chez lui une aſſemblée de gens-de-lettres, qui ſe tenoit tous les mercredis, & qu'il appelloit ſa *Mercuriale*. Les derniers tenans de ce Muſée, qui eut lieu pendant quarante ans, furent MM. *Gallant*, *Boivin*, de *Launai*, *Pinſſon* avocat, l'abbé *du Bos*, & de *Valois*, qui donnérent à frais communs le premier *MENAGIANA*. *Ménage* avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuſe; & citoit ſans ceſſe, dans ſes converſations, des vers grecs, latins, italiens, françois. Il avoit du génie pour la poëſie italienne, & il fut, ſuivant *Voltaire*, un de ceux qui prouvérent qu'il eſt plus facile de verſifier en italien qu'en françois. Ses vers lui méritérent une place à l'académie de la *Cruſca*. L'académie Françoiſe lui auroit auſſi ouvert ſes portes, ſans ſa *Requête des Dictionnaires*, ſatyre plaiſante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire à *Monmor*, maître-des-requêtes: « C'eſt juſtement à cauſe de cette Piéce qu'il » faut condamner *Ménage* à être de » l'académie; comme on condamne » un homme qui a déshonoré une

» fille, à l'épouser. » Après la mort de *Cordemoi*, en 1684, *Ménage* brigua une place ; mais *Bergeret*, qui avec moins de talens avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préféré. L'humeur de *Ménage* étoit celle d'un pedant aigre, méprisant & présomptueux. (*Voyez* IV. COUSIN, *à la fin.*) Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'*Aubignac*, Gilles *Boileau*, frere du satyrique, *Cottin*, *Sallo*, *Bouhours*, *Baillet*, furent les principaux objets de sa haine. Sa querelle avec l'abbé d'*Aubignac* vint, de ce qu'après avoir discuté les beautés de détail des Comédies de *Térence*, ils ne furent pas d'accord sur celle de ses piéces qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues sur le papier, tout le feu de *Ménage* s'éteignit. Il affecta des remords de conscience ; il dît qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses scrupules furent mal interprétés. On plaisanta sur sa dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. *Ménage* avoit eu des attentions tendres pour Mesdames de *la Fayette* & de *Sévigné*. Il aima sur-tout la premiére, lorsqu'elle s'appelloit Mll^e de *la Vergne*, & la célébra sous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, Déesse des voleurs, occasionna une Epigramme en vers latins, dont le sel tombe sur la réputation de *Fripier de vers* que s'étoit faite *Ménage*. La voici :

Lesbia *nulla tibi est* ; *nulla est tibi dicta* Corinna ;
Carmine laudatur Cynthia *nulla tuo.*
Sed cùm doctorum compiles scrinia vatum,
Nil mirum, si sit culta Laverna *tibi.*

On l'a rendue ainsi en françois :

Est-ce Corinne, *est-ce* Lesbie,
Est-ce Philis, *est-ce* Cynthie
Dont le nom est par toi chanté ?
Tu ne la nommes pas, écrivain plagiaire :
Sur le Parnasse vrai corsaire,
Laverne *est ta Divinité.*

Ménage mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le poursuivirent jusques dans le tombeau. C'est à ce sujet que le célèbre *la Monnoye* fit cette Epigramme :

Laissons en paix Monsieur Ménage ;
C'étoit un trop bon personnage,
Pour n'être pas de ses amis.

Souffrez qu'à son tour il repose
Lui dont les vers & dont la prose
Nous ont si souvent endormis.

On l'accusoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez Mad^e de *Rambouillet* avec plusieurs dames, il les entretint de choses fort agréables qu'il avoit retenues de ses lectures. Mad^e de *Rambouillet*, qui s'en appercevoit bien, lui dît : « Tout ce que vous dites, Monsieur, » est charmant ; mais dites-nous » quelque chose présentement de » vous. » On a de ce sçavant : I. *Dictionnaire Etymologique*, ou *Origines de la langue Françoise*, dont la meilleure édition est celle de 1750, en 2 vol. in-folio par les soins de M. *Jault*, professeur au collége-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à plusieurs égards ; mais très-souvent ridicule, par le grand nombre d'étymologies fausses, absurdes & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Genève, en 1685, in-folio : ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. On peut s'étonner qu'un François ait fait une pareille entreprise ; mais l'étonnement cesse, lorsqu'on sçait que d'un côté *Ménage* n'a fait que recueillir ce qu'il a trouvé sur ce sujet dans divers ouvrages italiens ; & que de l'autre, plusieurs académiciens de Florence, & particuliérement *Redi*, *Dati*, *Panciatici* & *Chi-*

mentelli lui ont fourni beaucoup de matériaux. Il n'entreprit cet ouvrage que pour prouver à l'académie de *la Crusca*, qu'il n'étoit pas indigne de la place qu'elle lui avoit accordé dans son corps. III. Une édition de *Diogène Laërce*, avec des observations & des corrections très-estimées ; Amsterdam 1692, 2 vol. in-4°. IV. Des *Notes* sur les Poësies de *Malherbe*, qui ont servi à l'édition de 1722 ; 3 vol. in-12. V. *Remarques sur la Langue Françoise*, en 2 vol. in-12, peu importantes. VI. L'*Anti-Baillet*, 2 vol. in-12 : critique qui fit quelque honneur à son sçavoir, & très-peu à sa modération & à sa modestie. VII. *Histoire de Sablé*, 1686, in-fol. ; sçavante & minutieuse. VIII. Des *Satyres* contre *Montmaur*, dont la meilleure est la *Métamorphose* de ce pédant *en Perroquet*. On les trouve dans le Recueil de *Sallengre*. IX. Des *Poësies Latines*, *Italiennes*, *Grecques & Françoises*, Amsterdam 1687, in-12. Les derniéres sont les moins estimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de sens, des vers pillés de tous côtés & souvent mal choisis. Son génie poëtique étant froid & stérile, il faisoit des vers en dépit des Muses. Aussi *Boileau* le raillat-il de son affectation à se servir de lieux-communs pour remplir ces hémistiches : *en charmes féconde*, *à nulle autre pareille*, *chef-d'œuvre des cieux*, &c. Le *Clerc* dit dans son *Parrhasiana*, que les vers italiens de *Ménage* ne valoient guéres mieux que ses vers françois. On convient cependant, qu'en général ils ont un air plus facile ; & les gens-de-lettres d'Italie furent surpris dans le tems qu'un étranger eût aussi-bien réussi à versifier dans leur langue. Quant à ses Poësies latines, *Morhof* prétend qu'il a pillé souvent *Vincent Fabricius* : mais la vérité est que les Muses latines de *Ménage* & de *Fabricius* sont aujourd'hui bien peu connues. X. *Juris Civilis amœnitates*, Paris 1677, in-8°. On donna après sa mort, comme nous l'avons dit, un MENAGIANA, d'abord en 1 vol., ensuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette derniére édition est due à *la Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de plusieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choses inutiles... *Voyez* QUILLET ; COTTIN ; MARTIGNAC ; HILDEBERT.

MENAGER, *Voy.* MESNAGER.

MENALIPPE, citoyen de Thèbes, qui ayant blessé à mort *Tydée* au siége de cette ville, fut ensuite tué lui-même. *Tydée* se fit apporter la tête de son ennemi, & assouvit sa vengeance en la déchirant avec ses dents ; après quoi il expira... Une fille du centaure *Chiron* se nommoit MENALIPPE. Ayant épousé *Eole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les constellations.

I. MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C. se noya près du port de Pirée l'an 293 avant J. C. à 52 ans. Ce comique, honoré parmi les Grecs du titre de *Prince de la Nouvelle Comédie*, est préféré à *Aristophane* ; il n'a point donné, comme lui, dans une satyre dure & grossiére, qui déchire sans ménagement la réputation des honnêtes-gens ; mais il assaisonnoit ses Comédies d'une plaisanterie douce, fine & délicate, sans s'écarter jamais des loix de la plus austére bienséance. De *CVIII Comédies* que ce poëte avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Térence*, il ne nous reste que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par *le Clerc*, qui les publia

en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des *Observations* sur les *Remarques* de *le Clerc*, en 1710 & 1711, in-8°.

II. MÉNANDRE, disciple de *Simon le Magicien*, se fit chef d'une secte particuliére, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. « Il reconnoissoit, comme » *Simon*, un Être éternel & nécessaire, qui étoit la source de l'existence; mais il enseignoit que la » majesté de l'Être suprême, étoit » cachée & inconnue à tout le » monde, & qu'on ne sçavoit de » cet Être rien autre chose, sinon » qu'il étoit la source de l'existence, & la force par laquelle tout » étoit. Une multitude de Génies » sortis de l'Être supreme, avoient, » selon *Ménandre*, formé le monde » & les hommes. Les Anges créateurs du monde, par impuissance ou par méchanteté, enfermoient l'ame humaine dans » des organes, où elle éprouvoit » une alternative continuelle de » biens ou de maux, qui finissoient » par la mort. Des Génies bienfaisans, touchés du malheur des » hommes, avoient placé sur la » terre des ressources contre ces » malheurs; mais les hommes ignoroient ces ressources; & *Ménandre* assuroit qu'il étoit envoyé par les Génies bienfaisans, » pour découvrir aux hommes ces » ressources, & leur apprendre le » moyen de triompher des Anges » créateurs. Ce moyen étoit le » secret de rendre les organes de » l'homme inaltérables; & ce secret consistoit dans une espèce » de bain magique que *Ménandre* » faisoit prendre à ses disciples, » qu'on appelloit la *Vraie Résurrection*, parce que ceux qui le » recevoient ne vieillissoient jamais. *Ménandre* eut des disciples » à Antioche; & il y avoit encore, du tems de *St Justin*, des » *Ménandriens* qui ne doutoient pas » qu'ils ne fussent immortels. » (PLUQUET, *Dict. des Héréfies.*)

MÉNANDRIN, *Voy.* MARSILLE de *Padoue*.

I. MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son sçavoir & par sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austére. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monastéres d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs piéces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. L'*Histoire de S. Louis* par *Joinville*, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les 2 *Livres de St Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le Corps de S. Jacques le Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du sçavoir; mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

II. MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris, Bénédictin de St. Maur, fut un de premiers religieux de cette congrégation, qui s'appliquérent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, à 57 ans, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Lorsque le P. *Sirmond*, Jésuite, trouvoit dans ses lectures quelque passage difficile, il disoit qu'il avoit plutôt fait d'aller consulter D. *Menard*, que de feuilleter les auteurs, & il ne le consultoit jamais inutilement. Il étoit très-retiré & très-recueilli. Il em-

bellit son sçavoir par une modestie rare & par une piété singuliére. Un très petit nombre de livres ornoit sa cellule, & dès qu'il s'en étoit servi, il les reportoit à la Bibliothèque commune : il auroit craint, en les gardant, de nuire à quelqu'un de ses confreres, qui lui paroissoient devoir en faire un meilleur usage que lui. On a de ce sçavant : I. *Martyrologium Sanctorum ordinis Sti Benedicti*; in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de *S. Benoit* d'Aniane, avec la *Vie* de ce Saint; 1628, in-4°. III. Le *Sacramentaire* de St. *Grégoire* le *Grand*, en latin. 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes sçavantes qui viennent à leur sujet. Elles respirent le goût de l'antiquité & de la saine critique. On ne peut cependant donner ce dernier éloge à sa Dissertation sur *St Denys*; & il a voulu prouver inutilement que l'Aréopagite étoit le même que l'évêque de Paris. C'est lui qui déterra l'*Epitre de S. Barnabé* dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie. Elle ne parut, enrichie de ses remarques, qu'après sa mort, par les soins de D. d'*Achery*, qui mit une Préface à la tête; Paris 1645, in-4°. *Voy.* I. HERMAND.

III. MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelques succès : tels sont, l'*Académie des Princes*; l'*Accord de tous les Chronologues*, &c. Cet auteur jouissoit d'une estime générale; sa probité, sa douceur, sa droiture, ses connoissances, lui avoient conciliée.

IV. MENARD, (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquẽce lui obtint les suffrages des gens de goût, & ses vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du barreau, il embrassa l'état ecclésiastique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du séminaire de Nantes, il travailla à la conversion des hérétiques, & y réussit autant par l'exemple de ses vertus, que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison du *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Catéchisme* in-8°, qui est estimé, & dont il y a eu plusieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public, en 1734, in-12 : elle est très-édifiante.

V. MENARD, né l'an 1686 à Castelnaudari en Languedoc, entra dans la congrégation de la *Doctrine Chrétienne* en 1604, & y reçut le sacerdoce. Il se fit dispenser de ses engagemens en 1726, & mour. en 1761. Son nom n'est guéres connu, quoique plusieurs de ses *Poëmes* aient été couronnés par l'acad. des Jeux Floraux de Toulouse.

VI. MENARD, (Léon) conseiller au présidial de Nîmes, naquit à Tarascon en 1706. La science de l'Histoire & des antiquités, qu'il cultiva dès sa jeunesse, lui valut une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Il vécut depuis presque toujours à Paris, dans un état assez mal-aisé: ses ouvrages, quoique sçavans, n'étoient pas de ceux qui enrichissent un auteur. Nous avons de lui : I. L'*Histoire Civile, Ecclésiastique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années suivantes, 7 vol. in-4°. On ne peut reprocher à ce livre instructif & curieux, que son excessive prolixité. II. *Mœurs & Usages des Grecs*, 1743, in-12 : ou-

vrage utile & affez bien fait. III. *Les Amours de Callisthène & d'Aristoclie*, 1766, in-12. Le principal mérite de ce Roman est la peinture des mœurs grecques. *Menard* mourut en 1767. On doit aussi à cet académicien un Recueil de *Pièces fugitives* pour servir à l'Histoire de France, 1748, 3 vol. in-4°. qui lui avoient été communiquées par le marquis d'*Aubais*.

MENARDAIE, *Voyez* l'article GRANDIER, *à la fin*.

MENARDIERE, (La) *Voy*. MESNARDIERE.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604 d'un riche marchand, suivit son pere en Hollande. Il succéda au rabbin *Isaac Uriel*, à l'âge de 18 ans, dans la synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il passa à Bâle, & de-là en Angleterre. *Cromwel* le reçut très-bien, & le laissa dans l'indigence. *Menasseh* n'ayant pas trouvé en Anglet. ce qu'il espéroit, se retira en Zélande, & mour. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la secte des Pharisiens; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Sa bonne mine, sa propreté & ses maniéres honnêtes lui concilioient l'amitié & l'estime. Il étoit indulgent, & vivoit égalem. bien avec les Juifs & avec les Chrétiens. Il étoit habile dans la philosophie, dans l'Ecriture-sainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour sa nation, qui ne se pique guéres de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en hébreu, en latin, en espagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin, sont: I. *Conciliator*, in-4°; ouvrage sçavant & curieux dans lequel il concilie les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire. II. *De resurrectione mortuorum*, *Libri tres*, in-8°. III. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit sa VIE en anglois, à la tête de sa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choses curieuses.

I. MENCKE, (Louis-Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un sénateur de cette ville, étudia dans plus. universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la philosophie, la jurisprudence & la théologie, lui méritérent la chaire de professeur de morale à Leipsick en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'université de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philosophie. C'est lui qui est le premier auteur du *Journal de Leipsick*, dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs sçavans ouvrages, & composa des *Traités de Jurisprudence*, dans lesquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux sont: I. Un Traité intitulé: *Micropolita*, seu *Respublica in Microcosmo conspicua*, Leipsick 1666, in-4°. II. *Jus Majestatis circa venationem*, 1674, in-4°. Ce sçavant ne vivoit presque qu'avec ses livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

II. MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des sçavans. A son retour il devint professeur en histoire à Leipsick, & ensuite historiographe & conseiller-aulique de *Fréderic-Auguste* de Saxe, roi de Pologne, & membre de l'académie de Berlin & de la société royale de Londres. Ce sçavant mourut en 1732, à 58 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la littérature offre de plus instructif & de plus agréable. Il avoit

une très-belle bibliothèque, dont la partie historique étoit bien choisie. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, *speciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, 1728 & 1730. II. Deux *Discours* latins *sur la Charlatanerie des Sçavans*, Amsterdam 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup ; mais l'exécution n'y répond pas, & on ne sçauroit faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. Ce ne sont point les mémoires qui ont manqué à l'auteur ; c'est l'auteur qui a manqué aux mémoires. Ces discours ont été traduits en diverses langues. Il y en a une *Version Françoise*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. III. Plusieurs *Dissertations* sur des sujets intéressans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipsick*, qu'il continua après la mort de son pere, & que *Fréderic-Othon* son fils aîné, continua après lui. V. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet*, en 2 gros vol. in-12, avec des additions & des remarques. Cet auteur écrivoit très-mal en françois.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inscriptions en 1712, declare vétéran en 1715, & retourna à Alais où il mourut le 15 Novembre 1747. On a de lui l'*Histoire de la Gaule Narbonnoise*, Paris 1733, in-12 : ouvrage estimé ; & plusieurs *Dissertations* dans les Memoires de l'académie. La plupart roulent sur des points de la géographie ancienne, tels que la *position du camp d'Annibal le long des bords du Rhône* ; les *limites de la Flandre*, *de la Gothie*, &c. &c.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentil-homme Portugais. Le desir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaisseau qu'il montoit, ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mocka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort Portugais d'Ormus. Celui-ci lui ménagea l'occasion d'aller aux Indes, suivant son premier dessein. Pendant 21 ans de séjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y essuya les plus singuliéres aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il jouit du fruit de ses travaux, après avoir été treize fois esclave, & vendu seize fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuse de ses Voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio ; traduite de portugais en françois, par *Bernard Figuier*, gentil-homme Portugais ; & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage est écrit d'une maniére intéressante, & d'un style plus élégant qu'on n'auroit dû s'attendre d'un soldat, tel qu'étoit *Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, sur la géographie, l'histoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pégu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Plusieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux ; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de *Surgi* a extrait de la Relation de *Mendez Pinto* ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une Histoire intéressante, qu'il a fait imprimer dans les *Vicissitudes de la Fortune*, Paris, 2 vol. in-12.

MENDOZA, *Voyez* EBOLI, & *III.* ESCOBAR.

I. MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, d'abord évêque de Calahorra, puis archevêque de Séville, & enfin de To-

lède, chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la maison de *Mendoza*, l'une des plus illustres d'Espagne & très-féconde en grands-hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Castille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473, & qui à sa mort en 1474 le nomma son exécuteur testamentaire. Il rendit des services importans à *Ferdinand* & à *Isabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mourut en 1495, après avoir montré autant de sagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans sa jeunesse *Salluste*, *Homére* & *Virgile*.

II. MENDOZA, (François de) de la même maison que le précédent, cardinal-évêque de Burgos, & gouverneur de Sienne en Italie pour l'empereur *Charles-Quint*, se retira sur la fin de ses jours dans son diocèse. Il s'y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministére, & se délassant de ses travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

III. MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, servit l'empereur *Charles-Quint* de sa plume & de son épée. Il se signala dans les armées & dans les ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente, où il fit en 1548 cette protestation hardie de la nullité du concile. Ce seigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poësie, 1610, in-4°. & on lui attribue la 1re partie du Roman comique & plaisant, intitulé : Les *Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escurial... Il faut le distinguer d'*Antoine Hurtado* de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de *Philippe IV*, roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres pieces en espagnol.

IV. MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, profond dans les langues & dans le droit, publia en 1589 un ouvrage : *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-folio. Son extrême application à l'étude le rendit fou.

V. MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580, par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une HISTOIRE. *Luc* de *la Porte* en donna une Trduction françoise à Paris, en 1589, in-8°. *Mendoza* devint ensuite évêque de Lipari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumiére & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de *Créon* roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit gueris. Il habilloit l'un en *Apollon*, l'autre en *Esculape*, l'autre en *Hercule*; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à *Phi-*

lippe, pere d'*Alexandre* le Grand, avec cette adresse : « *Ménécrate-* » *Jupiter*, *au Roi Philippe*, *salut.* » — Ce prince lui répondit : « *Phi-* » *lippe à Ménécrate*, *santé & bon-* » *sens.* » Pour le guérir plus efficacement de son extravagance, il l'invita à un grand repas. *Ménécrate* eut une table à part, où on ne lui servoit pour tous mets, que de l'encens & des parfums ; pendant que les autres conviés goûtoient les plaisirs de la bonne-chere. La faim le força bientôt de se souvenir qu'il étoit homme : il se dégoûta d'être *Jupiter*, & prit brusquement congé de la compagnie. *Ménécrate* avoit composé un *Livre de remèdes*, qui est perdu. Il vivoit vers l'an 360 avant Jesus-Christ.

I. MENEDEME, philosophe Grec, disciple de *Stilpon*, respectable par ses mœurs, ses connoissances, & son zèle patriotique, étoit d'Erythrée. Il fit d'abord le métier de coûdre des tentes : il prit ensuite le parti des armes, défendit sa patrie avec valeur, & exerça des emplois importans. Mais après qu'il eut entendu *Platon*, il renonça à tout, pour s'adonner à la philosophie. Il mourut de regret, lorsqu'*Antigone*, l'un des généraux d'*Alexandre* le Grand, se fut rendu maître de son pays. D'autres disent qu'ayant été accusé comme traître à sa patrie, il fut si touché de cette inculpation, qu'il mourut de tristesse & de faim, après avoir été 7 jours sans manger. On l'appelloit le *Taureau Erythrien*, à cause de sa gravité. Quelqu'un lui disant un jour : *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire* ; il répondit : *C'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a.* Ce philosophe florissoit vers l'an 300 avant J. C.

II. MENEDEME, philosophe Cynique, disciple de *Colotès* de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit « qu'il étoit » venu des Enfers pour considé- » rer les actions des hommes, & » en faire rapport aux Dieux in- » fernaux. » Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge ; une espèce de turban à la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque ; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) roi de Lacédémone, fils d'*Atrée* & frere d'*Agamemnon*, avoit épousé *Helène*, que *Pâris* vint lui enlever ; ce qui causa le fameux siége de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit sa femme, & la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

I. MENELAUS, Juif, ayant enchéri de 300 talens sur le tribut que *Jason* grand-sacrificateur payoit à *Antiochus Epiphanes*, ce prince dépouilla celui-ci de sa dignité pour la donner à *Menelaüs*, qui bientôt après apostasia. Il introduisit *Antiochus* dans Jérusalem, & aida à placer dans le sanctuaire la statue de *Jupiter*. Mais enfin Dieu, fatigué de ses crimes, se servit d'*Antiochus Eupator* pour le punir : ce prince le fit précipiter du haut d'une tour. *Voy.* III. ONIAS.

II. MENELAÜS, mathématicien sous *Trajan*, a laissé III *Livres sur la Sphère*, publiés par le Pere *Mersenne*, Minime ; & depuis par *Edme Halley*, à Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent.

Cette chauffée fut entretenue avec grand foin par les rois fes fucceffeurs. On donne trois fils à *Menès*, qui fe partagérent fon empire : *Athotis*, qui régna à Thèbes dans la haute-Egypte : *Curudès*, qui fonda Heliopolis dans la baffe-Egypte ; & *Torfothros*, qui régna à Memphis entre la haute & la baffe-Egypte. Mais ces faits font fort incertains, ainfi que tout ce qu'on raconte fur ce prince. On le croit le même que *Mifraim*, fils de *Cham*.

I. MENESÈS, *Voy.* ERYCEYRA.

II. MENESÈS, (Antonio Padilla) jurifconfulte de Talavera en Efpagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaifir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la difpofition du teftament de *Philippe II.*

III. MENESÈS, (Alexis de) né à Lisbonne d'*Alexis* de *Menesès*, comte de Caftaneda, embraffa l'état monaftique chez les Hermites de *Saint Auguftin.* Ayant été tiré de fon couvent pour être fait archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y vifita les Chrétiens de *Saint Thomas* dans le Malabar, & y tint le fynode dont nous avons les Actes fous le titre de *Synodus Diamperenfis.* A fon retour en Portugal, il fut nommé archevêque de Brague, & viceroi de ce royaume, par *Philippe II* roi d'Efpagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux, mais plus zèlé qu'éclairé. On le blâme avec raifon d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de *S. Thomas*, parce que ces peuples n'étoient pas de fa communion.

MENESSIER, *Voy.* CHRÉTIEN *de Troyes.*

MENESTHÉE *ou* MNESTHÉE, defcendant d'*Ericthée*, s'empara du trône d'Athènes, avec le fecours de *Caftor* & *Pollux*, pendant l'abfence de *Théfée.* Il fut un des princes qui allérent au fiége de Troie ; & mourut à fon retour, dans l'ifle de Melos, l'an 1183 avant J. C., après un règne de 23 ans. *Voyez* AURELIUS.

I. MENESTRIER, (Claude-François) Jéfuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner fes connoiffances fur le blafon, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine *Chriftine*, paffant par Lyon, fit prononcer en fa préfence & écrire 300 mots, les plus bizarres qu'on put imaginer ; le ténace Jéfuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, (canonifations, pompes funèbres, entrées de prince,) étoit fi connu, qu'on lui demandoit des deffeins de tous les côtés. Ces deffeins étoient ordinairement enrichis d'une fi grande quantité de devifes, d'infcriptions & de médailles, qu'on ne fe laffoit pas d'admirer la fécondité de fon imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, & par-tout il le fit avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagérent fes travaux, & il fe fit honneur dans ces deux genres. La fociété le perdit en 1705, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le François, le Grec & le Latin. On a de lui : I. L'*Hiftoire du règne de LOUIS le Grand, par les médailles, emblêmes, devifes*, &c. II. L'*Hiftoire Confulaire de la ville de Lyon*, 1693, in-folio. III. Divers petits *Traités* fur les devifes, les médailles, les tournois, le blafon, les armoiries ; fur

les Prophéties attribuées à *S. Malachie*, &c. Le plus connu est sa *Méthode du Blason*, Lyon 1770, in-8°, avec beaucoup d'augmentations. IV. La *Philosophie des Images*, 1694. in-12. V. *Usage de se faire porter la queue*, Paris, 1704, in-12. VI. Plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir une liste exacte dans les Mémoires de *Niceron*.

II. MENESTRIER, (Jean-Baptiste le) Dijonois, l'un des plus sçavans & des plus curieux antiquaires de son tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages sont peu estimés. *Ladvocat* rapporte, qu'on voyoit autrefois, peinte sur un des vitraux de la paroisse St Médard de Dijon, cette bizarre Epitaphe :

Ci gît Jean le Menestrier ;
L'an de sa vie soixante-dix,
Il mit le pied dans l'estrier,
Pour s'en aller en Paradis.

III. MENESTRIER, (Claude le) aussi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua... exposita*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) professeur de méchanique au collége des Nobles à Bologne, se distingua au dernier siécle par la solidité de ses leçons & par ses écrits. On a de lui, en latin : I. Une *Géometrie spécieuse*, in-4°. II. *Arithmetica rationalis*. III. Un *Traité du Cercle*, 1672, in-4°. IV. Une *Musique spéculative*. V. Une *Arithmétique réelle*, &c. ; ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des disciples du P. *Cavaliéri*, Jésuate, inventeur des premiers principes du calcul des *Infiniment-petits*.

MENGS, (Antoine-Raphaël) premier peintre du roi d'Espagne, né à Aussig en Bohême l'an 1728, étoit fils du peintre d'*Auguste III*, roi de Pologne. Son pere voyant en lui des talens supérieurs pour son art, le conduisit de Dresde à Rome en 1741. Après avoir étudié & copié pendant quatre ans les principaux monumens de cette capitale, le jeune artiste revint à Dresde, où il exécuta différens ouvrages pour *Auguste* avec un succès peu commun. Pendant son séjour en Italie, il avoit eu occasion d'être connu de Don *Carlos*, roi de Naples. Ce prince étant monté sur le trône d'Espagne, s'empressa en 1761 d'attacher *Mengs* à son service, en lui donnant 2000 doublons de pension, un logement & un équipage. Il demeura cependant presque toujours à Rome, où il mourut en 1779, victime d'un charlatan son compatriote, qui prétendoit le guérir des maux que ses travaux & la mort de sa femme, aussi vertueuse que belle, lui avoient causés. Une timidité naturelle, une grande ignorance de ce qu'on appelle le commerce du monde, un air & des maniéres qui sembloient annoncer la méfiance, un tempérament mélancolique, ne contribuérent pas à adoucir ses rivaux. Sous cet extérieur rude, il étoit plein de bonté. Lorsqu'il s'appercevoit qu'il avoit blessé quelqu'un par cette franchise un peu dure, pardonnable à un grand artiste, il s'en repentoit & aidoit de ses conseils le peintre qu'il avoit critiqué. Il ne fit jamais aucun mystére de son art, non-plus que de ses sentimens. *Clément XIV*, l'ayant consulté sur des tableaux assez médiocres qu'il avoit achetés, cita, pour s'excuser, les éloges que leur

avoit donnés un peintre connu. *Cet homme & moi* (répartit *Mengs*) *sommes deux artistes, dont l'un loue ce qui est au-dessus de sa sphére, & l'autre blâme ce qui est au-dessous.* Ses mœurs étoient aussi pures que simples, & son enthousiasme pour les arts avoit étouffé en lui toutes les autres passions. Bon mari, bon pere, sa famille n'a pu lui reprocher que son défaut d'économie & son excessive générosité. Dans les 18 derniéres années de sa vie, il avoit reçu plus de 250 mille livres, & à peine laissa-t-il de quoi payer ses funérailles. Le roi d'Espagne a adopté ses cinq filles, & accordé des pensions à ses deux fils. Ses principaux ouvrages de peinture sont à Madrid & à Rome. On en verra le détail dans la notice historique qui précède ses *Œuvres* littéraires, publiées en espagnol, à Madrid, 1781, in-4°, par M. le chevalier d'*Azara*. *Mengs* plaçoit à la tête de tous les peintres modernes, *Raphaël* pour le dessin & l'expression, *le Corrège* pour la grace & le clair-obscur, *le Titien* pour le coloris. Il forma son style de ce que ces trois artistes avoient chacun d'excellent. Il joignoit l'expression la plus sublime au coloris le plus vrai, & à cette intelligence des divers effets, qui enchante les sens à la premiére impression & la raison à l'examen. Ses tableaux ont sur-tout cette grace qui se sent & ne s'explique point. Personne n'avoit étudié les anciens avec plus de soin. Tout ce qu'il y a de technique dans l'*Histoire de l'Art*, par l'abbé *Winckelman*, son ami, est de lui. Il respectoit, il admiroit les ouvrages des anciens, mais sans fanatisme, & ne dissimuloit point les fautes qu'il y découvroit.

MÊNIL, *Voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Mesgnien) a publié *Thesaurus linguarum Orientalium*, Viennæ Austriacæ, 1680 à 1687, 5 vol. in-fol. rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé: L'*Histoire & la guérison des Fiévres malignes*, avec plusieurs *Dissertations*, en quatre parties, Paris 1674, 3 vol. in-4°; & des *Opuscules*, Amsterdam, 1697, in-4°. Ce médecin étoit Protestant, mais Protestant modéré.

MENIPPE, philosophe Cynique de Phénicie, étoit esclave. Il racheta sa liberté, & devint citoyen de Thèbes & usurier. Ce métier, indigne d'un philosophe, lui attira des reproches si violens, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé treize livres de *Satyres*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptistes appellés *Mennonites*, dont les sentimens sont plus épurés que ceux des autres, étoit d'un village de Frise & curé. Mais s'étant laissé séduire par un Anabaptiste, nommé *Ubbo Philippi*, il se fit rebaptiser par lui. Son éloquence & son sçavoir le rendirent un des patriarches de la secte. Il fit un grand nombre de disciples en Westphalie, dans la Gueldre, en Hollande & dans le Brabant. Il prêcha vivement contre le Baptême des enfans, qu'il regardoit comme une invention du pape, & pour la réitération du Baptême dans les adultes. Il nioit que *Jesus-Christ* eût reçu sa chair de la vierge *Marie*. Il tiroit le corps du Messie, tantôt de la substance du Pere, tantôt de celle du St-Esprit. On mit sa tête à prix en 1543; mais il échappa aux recherches de ses persécuteurs, & mourut en 1565 à Oldeslo, entre Lubeck & Hambourg. Les uns le

peignent comme un homme fort modéré, les autres comme un homme très-rigide. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il désapprouva les cruelles extravagances des Anabaptistes guerriers. On donna le recueil de tous ses *Ouvrages* à Amsterdam, en 1681. Après la mort de *Mennon*, le schisme se mit parmi ses sectateurs, & sur-tout parmi ceux de Flandres & de Suisse. Pour le faire cesser, les deux partis prirent des arbitres, & promirent de s'en tenir à leur jugement. Les Flamands, qui étoient les Mennonites rigides, furent condamnés; mais ils accusérent les arbitres de partialité, rompirent tout commerce avec les Mennonites mitigés, & ce fut un crime d'habiter, de manger, de parler, & d'avoir la moindre conversation ensemble, même à l'article de la mort. Les Provinces-Unies s'étant soustraites à la domination de l'Espagne, les Anabaptistes ne furent plus persécutés. *Guillaume I*, prince d'Orange, ayant besoin d'une somme d'argent pour soutenir la guerre, la fit demander aux Mennonites, qui la lui envoyérent. Le prince ayant reçu la somme & signé une obligation, il leur demanda quelle grace ils souhaitoient qu'on leur accordât? Les Anabaptistes demandérent à être tolérés, & ils le furent en effet après que la révolution fut accomplie. A peine les ministres Protestans jouissoient de l'exercice libre de leur religion dans les Provinces-Unies, qu'ils firent tous leurs efforts pour rendre les Anabaptistes odieux, & pour les faire chasser. Toutes les difficultés qu'ils essuyérent de la part des Eglises Réformées, & des magistrats du pays, jusques vers le milieu du dernier siécle, ne les empêchérent point de continuer leurs divisions. Ils assemblérent cependant un Synode en 1632 à Dordrecht, pour travailler à se réunir, & il s'y fit une espèce de traité de paix, qui fut signé de cent cinquante-&-un Mennonites: mais quelques années après il s'éleva de nouveaux schismatiques dans la secte de *Mennon*. Le Mennonisme a aujourd'hui deux grandes branches en Hollande, sous le nom desquelles tous les Freres sont compris. L'une est celle des *Waterlanders*, l'autre celle des *Flamands*. Dans ceux-ci sont renfermés les Mennonites Frisons & les Allemands, qui sont proprement la secte des Anabaptistes anciens; plus modérés, à la vérité, que leurs prédécesseurs ne le furent en Allemagne & en Suisse.

I. MENOCHIUS, (Jacques) jurisconsulte de Pavie, étoit si habile, qu'il fut appellé *le Balde* & *le Barthole* de son siécle. Après avoir professé dans différentes universités d'Italie, il devint président du conseil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui: I. *De recuperanda Possessione*, *De adipiscenda Possessione*, in-8°. II. *De Præsumptionibus*, Genève 1670, 2 vol. in-fol. III. *De arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Conciliorum*, in-fol.; & d'autres ouvr. qui furent recherchés autrefois.

II. MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son sçavoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1656, à 80 ans. On a de lui: I. Des *Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Ecriture-sainte. II. Un sçavant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire sur l'Ecriture-Sainte*, dont la meilleure édition est celle du P. *Tournemine*, Jésuite, en 1719, 2 vol. in-folio. Tous ces ouvrages sont en latin, & le dernier est estimé pour la clarté & la précision qui le carac-

térisent. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon chez *Aubert*, & on a suivi l'édition de *Tournemine*.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, se fit un nom célèbre par les pieuses farces qu'il donna en chaire. On a publié ses *Sermons*, & ils sont recherchés, pour le mélange barbare qu'il y a fait du sérieux & du comique, du burlesque & du sacré, des bouffonneries les plus plates, & des plus sublimes vérités de l'Evangile. « Les bûcherons, (dit-il dans un endroit,) « coupent de grosses » & de petites branches dans les » forêts, & en font des fagots: » ainsi nos Ecclésiastiques, avec » des dispenses de Rome, entassent gros & petits bénéfices. Le » chapeau de cardinal est lardé » d'évêchés, & les évêchés lardés » d'abbayes & de prieurés, & le » tout lardé de Diables. Il faut » que tous ces biens de l'Eglise » passent les trois Cordeliéres de » l'*Ave Maria*: car le *Benedicta tu*, » sont grosses abbayes de Bénédictins; *in mulieribus*, c'est Monsieur & Madame; & *fructus ventris*, » ce sont banquets & goinfreries. » Il compare dans un autre discours l'Eglise à une vigne, à cause de l'utilité de son fruit: *Vinum lætificat cor hominis*... *Voyez* les Mém. de *Niceron*, To. XXIV; vous y trouverez quelques échantillons des discours de *Menot*. Ils ont été imprimés en 4 parties in-8°. Le plus recherché des curieux, est le vol. intitulé: *Sermones Quadragesimales, olim Turonis declamati*, 1519, ou 1525. Celui qui contient les Sermons prononcès à Paris, l'est beaucoup moins; il parut en 1530, in-8°.

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel plusieurs auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'imprimerie. *Jacques Mentel*, entr'autres, médecin de la faculté de Paris vers le milieu du siécle passé, qui se disoit un de ses descendans, publia deux *Dissertations* latines pour le prouver. Son opinion eut quelques partisans. Mais depuis qu'on s'est attaché davantage a éclaircir l'origine de cet art célèbre, si on n'est pas encore parvenu à dissiper tous les nuages qui l'ont enveloppé; au moins est-on d'accord que *Mentel* n'en est pas l'auteur. C'est encore une chose très-douteuse, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'assertion sans preuve du même *Jacques Mentel*. Sa premiére profession n'étoit guéres celle d'un gentil-homme. Il étoit originairement écrivain & enlumineur de lettres: ce qu'on appelloit en ce tems-là *Chrysographus*. Comme tel, il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447 dans la communauté des peintres de cette ville. Mais si *Mentel* ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuser d'avoir été le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol.; & ensuite, depuis 1473 jusqu'en 1476 une compilation énorme en dix vol. in-folio, intitulée: *Vincentii Bellovacensis Speculum historiale, morale, physicum & doctrinale*. Il mourut en 1478, après s'être enrichi par son industrie, & jouissant d'une grande réputation. L'empereur *Fréderic IV* lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il est vrai que *Jacq. Mentel* prétend que ce prince ne fit alors que renouveller l'ancien écusson de sa famille; mais il ne le prouve pas, & cette concession présente l'idée d'un anoblissement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reste le *Diplôme Impérial* ne qualifie point *Mentel* d'inventeur

de l'imprimerie. (*Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG.)

MENTÈS, roi des Taphiens, dont *Minerve* prit la ressemblance pour assurer *Pénélope* qu'*Ulisse* étoit vivant, & pour engager *Télémaque* à aller le chercher. *Homére* le distingue de *Mentor*.

MENTOR, gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus sage & le plus prudent de son siécle. *Minerve* prit sa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna ainsi lorsqu'il alla chercher son pere après le siége de Troie.

MENTZEL, (Christian) né à Furstenwal, dans le Mittel-marck, se rendit célèbre par ses connoissances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, jusques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui, *Index nominum Plantarum*, Berolini 1696, in-fol. réimprimé en 1715.

MENTZER, (Balthasar) théologien Luthérien, né à Allendorf dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1565, se fit un nom parmi ceux de sa communion par ses lumiéres, & mourut en 1627. Il a laissé une *Explication de la Confession d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages de controverse.

MENZIKOFF, (Alexandre) garçon pâtissier sur la place du palais de Moskou, fut tiré de son premier état dans son enfance par un hazard heureux qui le plaça dans la maison du czar *Pierre*. Ayant appris plusieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par se rendre agréable à son maître, & finit par se rendre nécessaire. Il seconda tous ses projets, & mérita par ses services le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général major. Il se signala en Pologne en 1708 & 1709; mais l'an 1713 il fut accusé de péculat, & condamné à une amende de trois cens mille écus. Le *Czar* lui remit l'amende, & lui ayant rendu ses bonnes-graces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambassadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du soin de se maintenir, même après la mort de *Pierre* le Grand, dont la santé étoit assez mauvaise, *Menzikoff* découvrit alors à qui le *Czar* destinoit sa succession à la couronne. Le prince lui en sçut mauvais gré, & le punit en le dépouillant de la principauté de Plescoff. (*Voy.* SAXE.) Mais sous la czarine *Catherine*, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du *Czar* en 1725, il disposa tous les partis à la laisser jouir du trône de son époux. Cette princesse ne fut pas ingrate. En désignant son beau-fils *Pierre II* pour son successeur, elle ordonna qu'il épouseroit la fille de *Menzikoff*, & que son fils épouseroit la sœur du *Czar*. Les époux furent fiancés : *Menzikoff* fut fait duc de Cozel, & grand maître-d'hôtel du *Czar*; mais ce comble d'élévation fut le moment de sa chute. Les *Dolgorouki*, favoris du *Czar*, & maîtres de l'esprit de ce prince, le firent exiler avec toute sa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ses terres. Il eut l'imprudence de partir de Moskou avec la splendeur & le faste d'un homme qui iroit prendre possession du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitérent pour augmenter l'indignation du *Czar*. A quelque distance de Moskou, il rencontra un détachement de soldats. L'officier qui les commandoit, le

fit descendre de ses voitures, qu'il renvoya à Moskou ; & le fit monter lui & toute sa famille sur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de paysan. Arrivé au lieu de son exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, sans qu'il pût sçavoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu sauvage, où il étoit réduit à une simple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravérent les peines de son exil. Il avoit perdu sa femme dans la route : il eut la douleur de voir périr une de ses filles, de la petite-vérole ; ses deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il succomba lui-même le 2 Novembre 1729, & fut enterré auprès de sa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inspiré des sentimens de piété, que son élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui restoient, eurent un peu plus de liberté après sa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le Dimanche, mais non pas ensemble : l'un y alloit un Dimanche, & l'autre le Dimanche suivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un paysan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane ; & elle reconnut, avec la plus grande surprise, que ce paysan étoit *Dolgorouki*, la cause du malheur de sa famille, & victime à son tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à son frere, qui ne vit pas, sans étonnement, ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu de tems après, *Menzikoff* & sa sœur, rappellés à Moskou par la czarine *Anne*, laissérent à *Dolgorouki* leur cabane & se rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine des gardes, & reçut la 5e partie des biens de son pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice, & fut mariée avantageusement.

MENZINI, (Benoît) poëte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704, à Rome, où il étoit professeur au collége de la Sapience & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine *Christine*, qui protégea & encouragea ses talens. Il fut un de ceux qui relevérent la gloire de la poësie Italienne ; mais il fut beaucoup plus négligent sur l'article de sa fortune. La mort de la reine de Suède, & l'inconduite de *Menzini*, le réduisirent à l'aumône ; il ne subsistoit plus que par les secours que lui procuroit *Redi* de la part des grands-ducs. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amsterdam en 1718, in-4°. Elles sont recherchées, pour les graces du style & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poëtique* ; des *Elégies* ; des *Hymnes* ; les *Lamentations de Jérémie*, où règne tout l'enthousiasme prophétique ; *Academia Tusculana*, ouvrage mêlé de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composés dans la langueur d'une hydropisie ; des *Poësies* diverses. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence, 1731, en 2 vol. in-4°.

MEONIUS, cousin de l'empereur *Odenat*, étoit de toutes les parties de plaisir de ce prince ; mais il ne sçut pas conserver ses bonnes-graces. *Odenat* piqué de ce que, pour lui ôter le plaisir de la chasse, il affectoit de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient à eux, le fit mettre en prison. *Meonius* garda un vif ressentiment de cet outrage, & fit assassiner *Odenat* & *Hérodien* son fils, en 267. Après

avoir ſatisfait ſa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes ſoldats qui l'en avoient revêtu le poignardérent, auſſi indignés de ſon incapacité, que du déréglement de ſes mœurs. *Voyez* ODENAT.

MERAIL, *Voyez* AMARAL.

MERBÈS, (Bon de) docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, ſortit de cette congrégation, après y avoir enſeigné les belles-lettres avec ſuccès. Il compoſa, à la ſollicitation de *le Tellier*, archevêque de Reims, une Théologie, qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. ſous ce titre : *Summa Chriſtiana.* Ses principes ne ſont pas ceux des Caſuiſtes relâchés. La latinité en eſt pure & élégante ; mais le ſtyle en eſt trop enflé & ſent le rhéteur. Ce théologien, également pieux & ſçavant, mourut au collége de Beauvais à Paris, en 1684, à 68 ans.

I. MERCADO, (Michel de) connu auſſi ſous le nom de *MERCATI* & de *MERCATUS*, né à San-Miniato en Toſcane, fut 1er médecin du pape *Clément VIII* & de pluſieurs autres pontifes, & intendant du Jardin des plantes du Vatican, où il forma un beau *Cabinet de Métaux & de Foſſiles.* La Deſcription en a été donnée à Rome en 1717, in-fol. avec un Appendix de 53 pag. en 1719 par *Lanciſi*, ſous le titre de *Metallotheca... Mercado* mourut en 1593, dans ſa 52e année. On avoit une ſi haute idée de ſon mérite, que *Ferdinand*, grand-duc de Toſcane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le ſénat Romain le décora auſſi de la Nobleſſe Romaine. C'étoit l'ami de *St Philippe de Néri* & du cardinal *Baronius.* On a de lui d'autres ouvrages ſur ſon art, qui le firent beaucoup eſtimer ; & un ſçavant Traité *De gli Obeliſchi di Roma*, 1589, in-4°. Il le dédia à *Sixte-Quint*, qui l'employa avec ſuccès dans pluſieurs négociations. Il ne fut pas moins utile à *Clément VIII*, qui témoigna les plus vifs regrets de ſa mort.

II. MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Eſpagne, premier médecin des rois *Philippe II* & *Philippe III*, mort âgé de 86 ans vers 1606, a laiſſé divers Ouvrages, recueillis en 1654, à Francfort, en 3 vol. in-fol.

I. MERCATOR, (Marius) auteur eccléſiaſtique, ami & elève de *St Auguſtin*, Africain ſelon *Baluze*, & Calabrois ſelon le Pere *Garnier*, écrivit contre les Neſtoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ſes Ouvrages furent publiés en 1673, in-fol. par le P. *Garnier*, Jéſuite, avec de longues Diſſertations. *Baluze* en donna une nouv. édition à Paris en 1684, in-8°.

II. MERCATOR, (Gérard) de Ruremonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux mathematiques. L'empereur *Charles-Quint* en faiſoit un cas particulier, & le duc de *Juliers* le fit ſon coſmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, âgé de 83 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie*, in-folio, aſſez claire, mais trop ſèche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*, dans le *Ptolomée* de *Bertius.* III. *Harmonia Evangeliſtarum.* IV. Un traité *De creatione ac fabrica Mundi.* Cet ouvrage fut condamné, à cauſe de quelques propoſitions ſur le péché originel. *Mercator* joignoit à la ſagacité de l'eſprit, la dextérité de la main : il gravoit & enluminoit lui-même ſes *Cartes*, & il fut (dit-on) le premier qui en dreſſa.

III. MERCATOR, (Nicolas) mathématicien du XVIIe ſiecle, natif du Holſtein, & membre de la ſo-

ciété royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premiéres *Cartes marines*.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* ISIDORE, n° VI.

MERCATUS, *Voy.* MERCADO.

MERCHISTON, *Voyez* NEPER.

MERCI, *Voyez* MERCY.

MERCI, (l'Ordre de LA) *Voy.* PIERRE NOLASQUE, n° XXII.

I. MERCIER, (Jean) *Mercerus*, d'Usez en Languedoc, étudia le droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la jurisprudence, pour s'appliquer aux belles-lettres, & aux langues grecque, latine, hébraïque, & chaldaïque. Il succéda à *Vatable*, dans la chaire d'hébreu au collége-royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'ambassadeur de cette couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Usez en 1562. C'étoit un petit homme, desséché par ses sçavantes veilles; mais dont la voix claire & forte pouvoit remplir un grand auditoire. Il possédoit une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit son siécle, on distingue: I. Ses *Leçons sur la Genèse & les Prophètes*, à Genève, 1598, in-folio. II. Ses *Commentaires* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, 1573, en 2 v. in-fol. qui sont estimés. III. *Tabulæ in Grammaticam Chaldaïcam*, Paris 1550, in-4°. L'auteur s'étoit laissé infecter par les opinions de *Calvin*.

II. MERCIER, (Josias) fils du précédent, & non moins sçavant que son pere, étoit un habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverses affaires importantes, il ne négligea pas les travaux du cabinet. On a de lui: I. Une excellente édition de *Nonius-Marcellus*, 1614, in-4°. II. Des *Notes* sur *Aristenète*, sur *Tacite*, sur *Dictys* de *Crète*, & sur le *Livre d'Apulée* DE *Deo Socratis*. Claude *Saumaise* étoit son gendre.

III. MERCIER, (Nicolas) de Poissy, mort en 1647, régent de Troisiéme au collége de Navarre à Paris, & sous-principal des grammairiens de ce collége, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui: I. Le *Manuel des Grammairiens*, in-12; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes-gens. On se sert pourtant de ce livre dans divers colléges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8°: ouvrage très-estimé. III. Une édition des *Colloques* d'*Erasme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCŒUR, (Philippe Emmanuel de *Lorraine*, duc de) naquit en 1558 de *Nicolas* de *Lorraine*, & de *Jeanne* de *Savoie-Nemours*, sa 2e femme. Il s'endurcit dès sa premiére jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Lié avec le duc de *Guise*, il fut sur le point d'être arrêté, comme cet illustre factieux, aux Etats de Blois, en 1588; mais la reine *Louise* de *Lorraine*, sa sœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la Ligue. Il se cantonna dans son gouvernement de Bretagne, y appella les Espagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de *Henri IV* l'engagérent, en 1595, à conclure une trève qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'an-

née suivante. On vint à bout ensuite de la lui faire prolonger jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochérent alors, ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au duc de *Mayenne* : que *les occasions ne lui avoient pas manqué*, mais qu'*il avoit souvent manqué aux occasions*. Cependant, comme tous les chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la sienne en 1598. Le mariage de sa fille *Françoise*, riche héritiére, avec *César* de *Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le duc de *Mercœur* ne songea plus qu'à trouver quelque occasion brillante de signaler son courage ; elle se présenta bientôt. L'empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Le duc partit pour cette expédition ; & on le vit, à la tête de 15000 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siége qu'*Ibrahim* Bacha avoit mis devant Chanicha avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille ; mais, ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis long tems. L'année suivante il prit Albe-royale, & défit les Turcs qui venoient la secourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fiévre pourprée à Nuremberg, où il mourut en 1602. *St François* de *Sales* prononça son Oraison funèbre à Paris ; & l'on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à sa valeur, tour-à-tour prudente & téméraire. Il ne loua pas moins sa piété, sa justice, sa douceur, son humanité. Cet Eloge funèbre se trouve dans le recueil des *Œuvres de St François de Sales*, en 2 vol. in-fol.

I. MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Maïa*, étoit Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. On le regardoit comme le messager des Dieux, principalement de *Jupiter*, qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter ses ordres avec plus de vitesse. Il conduisoit les ames dans les Enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il sçavoit parfaitement bien la musique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & se servit de cette lyre pour endormir & tuer *Argus* qui gardoit la vache *Io*. Il métamorphosa *Battus* en pierre-de-touche, délivra *Mars* de la prison où *Vulcain* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* sur le Mont Caucase. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. (Voy. *aussi* AGLAURE & MUETTE.) On le représente ordinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

II. MERCURE TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

III. MERCURE, (Jean) célèbre charlatan qui parut à Lyon en 1478. Il jouoit le philosophe, & il se croyoit plus habile que tous les anciens, Hébreux, Grecs & Latins. Ce sophiste avoit avec lui sa femme & ses enfans ; il étoit vêtu de lin, & portoit à son coû une chaîne, à l'imitation d'*Apollonius de Tyanes*, dont il se disoit le disciple. Il étoit fort sérieux, & se vantoit de guérir toutes sortes de maladies. On en donna avis à *Louis XI*, qui le fit examiner à Lyon par les plus habiles médecins de son royaume. Sur le rapport qu'ils firent au roi, que la science de cet homme étoit plus qu'humaine, ce prince voulut le voir. Le charlatan satisfit à toutes ses questions, & lui fit deux présens : l'un étoit une épée tres-riche, qui renfermoit cent quatre-vingt petits glaives ou couteaux : l'autre, un bouclier orné d'un miroir, qu'il disoit contenir

beaucoup de vertus secrettes. Cet homme étoit si désintéressé, qu'il distribua aux pauvres tout l'argent qu'il reçut du roi. Il ne demeura que quelq' mois dans Lyon, & disparut tout-d'un-coup, sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu. Tout cela sentoit l'imposteur, d'autant plus qu'il se vantoit d'avoir la pierre philosophale, & de transmuer les métaux.

MERCURIALIS, (Jérôme) célèbre médecin, appellé par quelques-uns l'*Esculape de son tems*, naquit à Forli en 1530, & y mourut en 1596, à 66 ans. Il pratiqua & professa la médecine à Padoue, à Bologne & à Pise. Il donna la santé à bien des malades, & des instructions salutaires à ceux qui se portoient bien. Les habitans de Forli mirent sa statue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit tant illustré & obligé sa patrie. Son mérite lui acquit non seulement beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses. Il laissa à son fils 120000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat, & fait des libéralités considérables à ses amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il étoit d'une douceur angélique & d'une piété exemplaire. Il voulut que ses ouvrages parussent de son vivant par le soin de ses disciples, afin de pouvoir corriger ses méprises & celles des imprimeurs. On en forma un recueil à Venise 1644, in-fol. Les principaux sont : I. *De Arte Gymnastica*, à Venise 1587, in-4° ; & à Amsterdam 1672, in-4°. II. *De morbis Mulierum*, 1601, in-4°. III. *De morbis Puerorum*, Francfort 1584, in-4°. Ces traités respirent l'érudition. IV. Des *Notes* sur *Hippocrate*, & sur quelques endroits de *Pline* l'ancien. *Voyez* II. CIACONIUS.

I. MERCY, (François de) général de l'armée du duc de Baviére, né à Longwy en Lorraine, se signala dans diverses occasions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, fut blessé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava sur sa tombe ces mots honorables :

STA, VIATOR; HEROEM CALCAS!

Arrête, Voyageur; tu foules un Héros!

Une chose singuliére de *Mercy*, c'est que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'*Enguien*, le maréchal de *Gramont* & *Turenne* avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projetté dans leur conseil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui eussent fait la confidence de leurs desseins. C'est un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

II. MERCY, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, se signala tellement par sa valeur dans les armées Impériales, qu'il devint welt-maréchal de l'empereur en 1704. L'année suivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le comte *du Bourg*, en 1709. Le comte de *Mercy* s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le comte d'*Argentan*, colonel Impérial, son cousin, qu'il avoit adopté, fut son héritier, à condition qu'il prendroit le nom & les armes de *Mercy*.

MERÉ, *Voyez* POLTROT.

MERÉ, (George Brossin, chevalier de) écrivain du Poitou, d'une des plus illustres familles de cette province, se distingua par son

esprit & par son érudition. *Homère*, *Platon*, *Plutarque*, & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient aussi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes sur mer, il parut à la cour avec distinction, & se fit estimer & rechercher des sçavans & des grands. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-persuadé de toutes les vérités du Christianisme, que les lumiéres de son esprit lui avoient toujours rendues respectables. Le chevalier de *Méré* étoit un homme d'un esprit précieux & galant, & un philosophe qui tâchoit d'être agréable. Ses ouvrages sont : I. *Conversations de M. de Clérembault & du Chev.*[er] *de Méré*, in-12. II. Deux *Discours*, l'un *de l'Esprit*, & l'autre *de la Conversation*, in-12. III. Les *Agrémens du discours*. IV. Des *Lettres*. V. *Traités de la vraie Honnêteté*, de *l'Eloquence* & de *l'Entretien*, publiés par l'abbé NADAL, avec quelques autres *Œuvres posthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le III[e] tome des *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, de *Vigneul-Marville*. « LE chevalier de *Méré* étoit un » homme à réflexions. Il avoit une » grande abondance de pensées, & » pensoit bien : mais il faut avouer » aussi, qu'à force d'avoir voulu » polir son style, il l'a exténué ; » qu'il est quelquefois guindé & » peu naturel.... Ce qu'il y a de » singulier dans les ouvrages de » M. de *Méré*, c'est qu'en disant » lui-même que *le Discours ne sçauroit être trop ajusté*, il détruit une » autre maxime qu'il avoit avancée, qu'*il faut sur toutes choses* » *qu'un homme qui se mêle d'écrire*, » *évite de sentir l'Auteur* ; ce qui » arrive néanmoins, lorsqu'on est » aussi mystérieux dans le langa» ge qu'il l'étoit. » Cependant il croyoit avoir, en écrivant, le ton de la *bonne Compagnie* ; car c'est d'après lui que tant de gens qui ont le langage de la mauvaise, répètent tous les jours ce mot qu'il mit à la mode. Aujourd'hui on a à-peu-près oublié le chevalier de *Méré* & son *chien de style*, comme disoit Madame de *Sévigné*, qui avoit le bon esprit de n'y rien comprendre. Il est vrai que ce *chien de style* tenoit plutôt au jargon des Précieuses-ridicules de *Moliére*, qu'au persiflage de quelq.[s] unes de nos sociétés, qui vaut encore moins. *Voyez* aussi la *Biblioth. historique du Poitou*, par M. *Dreux du Radier*, tom. IV.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille d'un graveur Allemand, célèbre par ses *Paysages*, ses *Perspectives* & ses *Vues*, hérita des talens de son pere. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 à Amsterdam. Le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a sçu peindre à détrempe les fleurs, les papillons, les chenilles & autres insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'histoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. On estime beaucoup ses *Dessins* & ses *Notes* pour faire connoître les *Insectes*, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent ; en hollandois, 3 parties en un vol. in-4°. *Jean* MARRET a traduit en françois ce qui regarde les *Insectes d'Europe*, à Amsterdam, 1730, in-fol. Les *Insectes de Surinam* ont paru en latin, 1705, à Amsterdam, in-fol. édition recherchée. On les a réimprimées en françois & en latin en 1726, avec 12 planches de plus, & à Paris en 1768, par les soins de *Heurtaut*, qui y a ajouté le *Flori-*

legium d'*Emmanuel Swert*, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Ce *Florilegium* avoit paru en latin à Amsterdam, 1631, in-folio. Les collections de Madll[e] *Merian* ont été déposées dans l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, & multipliées par la gravure. Son pere, son oncle *Matthieu*, & *Gasp.* MERIAN, sont connus par leurs *Collections topographiques*, 13 tom. in-fol., & par le *Florilegium*, Francfort 1641, in-fol.

MERICI, *Voyez* ANGELE.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus sçavans jurisconsultes du XVII[e] siécle, étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être distingué sur le théâtre littéraire par divers écrits. On a fait une édition de ses Œuvres à Naples, en 2 vol. in-4°. 1720.

MERION, conducteur du char d'*Idoménée*, se distingua beaucoup au siége de Troie. *Homére* le compare à Mars pour la valeur... Il y eut un autre MERION, fils de *Jason*, célèbre par ses richesses & par son avarice.

MERKLIN, (George-Abraham) médecin de Nuremberg, mort en 1702, à 58 ans, a donné : I. *Traité de la Transfusion du Sang*, 1679, in-8°. II. Une nouvelle édition de *Vander-Linden*, DE *Scriptis Medicis*, 1687, in-4°. III. DE *incantamentis*, in-4°, 1715. Ces Traités offrent des choses qu'on ne trouve point ailleurs.

MERLAT, (Elie) théologien de la Religion Prétendue-Réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suisse, à Genève, en Hollande & en Angleterre. Il devint ensuite ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réponse violente qu'il fit au livre d'*Arnauld*, intitulé : *Le Renversement de la Morale*, &c. l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Genève, & de-là à Lausanne, où il fut pasteur & professeur, & où il mourut en 1705. C'étoit un homme zélé, charitable, doux, honnête, & d'une conversation agréable. Son cœur étoit si compatissant pour les malheureux, qu'il ne régaloit jamais ses amis, sans destiner une pareille somme pour le soulagement des pauvres. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui : I. Plusieurs *Sermons*. II. Un *Traité de l'autorité des Rois*. III. Un autre Traité *De conversione Hominis peccatoris* : ouvrages qui ont eu quelque succès dans la Réforme.

I. MERLIN, (Ambroise) écrivain Anglois du V[e] siécle, qu'on a regardé long-tems comme un grand magicien, & dont on rapporte des choses surprenantes. Plusieurs auteurs ont écrit qu'il avoit été engendré d'un *Incube*, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les grands rochers qui s'élèvent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des *Prophéties* extravagantes, & d'autres ouvrages ridicules, sur lesquels quelques auteurs ont fait des commentaires remplis d'une crédulité puérile : *Alain* de *l'Isle*, entr'autres, a donné dans ces fables. Le *Roman de Merlin* & ses *Prophéties* parurent à Paris en 1530, in-fol. & furent traduits en italien à Venise en 1539 & 1554, in-8°. *Voy.* II. ROSEMONDE.

II. MERLIN, (Jacques) docteur de Sorbonne, natif du diocèse de Limoge, fut curé de Montmartre, puis chanoine & grand-pénitencier de Paris. Un sermon séditieux contre quelques grands seigneurs, soupçonnés d'être favorables aux nouvelles erreurs, ayant fait beau-

coup de bruit à Paris & à la cour ; *François I* le fit mettre en prison dans le château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Ce monarque s'étant ensuite appaisé, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir occupé la place de grand-vicaire & la cure de la Madelène. Ses ouailles trouvérent en lui le plus tendre & le plus zèlé des pasteurs. *Merlin* est le premier qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu trois éditions. Tout ce qu'il a fait, a été de recueillir les conciles avec leurs actes. Mais ce n'étoit pas assez : il falloit les conférer pour corriger les textes défectueux, & retrancher un nombre infini de fautes qui se rencontrent dans les manuscrits. *Merlin* ne l'a pas dissimulé, puisqu'il dit dans sa Préface, que le lecteur pourra trouver de mauvaises interprétations. La forme qu'il a donnée à sa Collection est toute simple. Il avoit dessein de rapporter ce qui regarde les conciles & les papes, qu'*Isidore* de *Séville* a recueillis en un volume. Il l'exécuta dans le premier tome ; mais il n'y a donné que la version latine des six premiers conciles généraux, & de six conciles provinciaux d'Ancyre, de Néocesarée, de Gangres, de Sardique, d'Antioche & de Laodicée. Il y a inséré la donation de *Constantin*, qui n'a aucune autorité. On n'y trouve point le v[e] concile général, tenu l'an 553 sur l'affaire des Trois Chapitres. En un mot l'ouvrage est peu considérable, quoiqu'on ait l'obligation à l'auteur d'avoir excité, par son exemple, beaucoup d'autres à nous donner des Collections plus amples & plus exactes. On a encore de lui des éditions de *Richard* de St-Victor, de *Pierre* de Blois, de *Durand* de St-Pourçain, & d'*Origène*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de justifier *Origène* des erreurs qu'on lui impute ; mais cette justification ne lave pas entiérement ce grand-homme.

III. MERLIN, (Charles) Jésuite du diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le collége de *Louis* le *Grand* en 1747, enseigna avec distinction les humanités & la théologie. Il s'appliqua ensuite aux travaux du cabinet, & recueillit des éloges. On a de lui : I. Une *Réfutation de Bayle*, in-4°. II. Un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*. III. Plusieurs *Dissertations* insérées dans les *Mémoires* de Trévoux.

MERLIN COCCAYE, *Voyez* FOLENGO, n° II.

MERLON, (Jacques) dit HORSTIUS, curé de Cologne, mort en 1644 à 47 ans, est auteur du *Paradisus animæ Christianæ*, en vers, in-8°. & in-12, figures : ouvrage plein d'onction, traduit sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. in-12, par *Fontaine*, secrétaire de MM. de Port-royal. Il étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*. Il procura l'édition des sçavans *Commentaires* d'*Estius* sur les Epitres ; & une autre très-soignée des Œuvres de *S. Bernard*. Il profitoit de tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales, pour les consacrer à l'étude.

MERODACH-BALADAN, *Voy.* BALADAN.

MÉROPE, fille d'*Atlas* & de *Pléione*, & l'une des sept Pléïades, rendoit une lumiére assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé *Sisiphe*, homme mortel ; au lieu que ses sœurs avoient été mariées à des Dieux... MÉROPE est aussi le nom de l'épouse de *Cresfonte*, héros Grec, laquelle recon-

nut son fils dans l'instant même où elle alloit l'immoler.

MEROVÉE ou MEROUÉE, roi de France, succéda à *Clodion* l'an 448, & combattit *Attila* l'an 451, près de Meri-sur-Seine. On dit qu'il étendit les bornes de son empire, depuis les bords de la Somme, jusqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il mourut en 456. Sa valeur a fait donner à nos rois de la premiére race le nom de *Mérovingiens*. On ne connoit ni sa famille, ni l'année de sa naissance. Quelques écrivains le font fils ou parent de *Clodion*. D'autres auteurs ont écrit que, sa mere se baignant au bord de la mer, il sortit un taureau marin, qui la rendit grosse de ce prince. Cette fable a pris vraisemblablement sa source dans le mot *Mer-Veich*, qui signifie Veau-de-mer...

Il y a eu un MEROVÉE, fils de *Chilperic*, qui, séduit par la beauté & les intrigues de *Brunchaut*, ennemie implacable de son pere, l'épousa à Rouen l'an 576. *Chilperic* l'ayant appris, vole furieux à cette ville pour punir la téméraire passion du jeune prince. Les deux époux se réfugient dans une église, & n'en sortent qu'avec l'assurance d'avoir la vie sauve. Mais à peine eurent-ils quitté leur asyle, que *Mérovée* fut ordonné prêtre malgré lui, & *Brunchaut* fut renvoyée en Austrasie, pleurer les cendres encore tièdes du roi *Sigebert*, son époux, assassiné l'année précédente.

I. MERRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, & professeur royal en droit-canon, mort en 1728, se rendit très-habile dans les affaires ecclésiastiques. On a de lui : I. Un Mémoire intitulé : *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*, 1686. II. *Sommaire touchant la Jurisdiction*, in-fol., 1705. Ces deux ouvrages sont estimables par l'érudition qu'ils renferment.

II. MERRE, (Pierre le) fils du précédent, mort à Paris sa patrie en 1763, étoit un avocat célèbre, & obtint une chaire de professeur royal en droit-canon, qu'il remplit avec distinction. Il ne se distingua pas moins que son pere, & c'est à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les affaires du Clergé de France ; augmenté d'un grand nombre de *Piéces* & d'*Observations* sur la discipline présente de l'Eglise, & mis en nouvel ordre suivant la délibération de l'assemblée générale du Clergé du 29 Août 1705, en 12 vol. in-folio, 1716 à 1750. On y joint une *Table*, de 1752, réimprimée en 1764 ; les *Harangues* en 1740 ; les *Procès-verbaux* qui en sont la suite, commencent au Colloque de Poissi en 1561, jusqu'à présent. Les plus rares sont : de 1625, in-4°, imprimé jusqu'à la page 448 ; de 1635 & 1636, in-folio ; de 1645 & 46, in-fol. ; de 1651, in-folio ; de 1655, 56, 57, in-folio. Nous ne parlerons pas des *Manuscrits*. On en a imprimé un Abrégé, 1767 & années suivantes, en six vol. in-fol. qui a pour titre : *Collection des Procès-verbaux des Assemblées générales du Clergé*, rédigés par ordre des matiéres, & réduits à ce qu'ils ont d'essentiel. Ce recueil a été fait sous la direction de M. l'évêque de Mâcon. On a réimprimé à-peu-près au même tems le *Recueil* des *Actes, Titres & Mémoires du Clergé*, chez *Garigan* à Avignon, en 14 volumes in-4°, plus commodes, mais moins exacts que l'édition in-fol.

MERSENNE, (Marin) religieux Minime, né au bourg d'Oyse dans le Maine en 1588, étudia à la Flèche avec *Descartes*, & forma avec

lui une liaison qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fortifiérent leur amitié. Le P. *Mersenne* étoit né avec un genie heureux pour les mathématiques & pour la philosophie. Il inventa la *Cycloide*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *Roulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler sur un plan. Les plus grands géomètres se mirent à étudier sur cette courbe, & le Pere *Mersenne* eut dès-lors un rang distingué parmi eux. Ce sçavant religieux, également propre à la théologie & à la philosophie, enseigna ces deux sciences depuis 1615 jusqu'en 1619. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractére, doux, poli & engageant, lui fit par-tout d'illustres amis. Il s'étoit rendu comme le centre de tous les gens-de-lettres, par le commerce mutuel qu'il entretenoit entr'eux, les excitant à publier leurs productions, & les aidant même à les revoir. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philosophe plein de sagacité. L'auteur d'un *Dictionnaire Philosophique* trop fameux, en a parlé avec un mépris injuste, en l'appellant *le Minime & très-minime Pere Mersenne*. Les talens de cet habile mathématicien méritoient plus d'égards. C'étoit d'ailleurs un vrai philosophe, sans faire parade de philosophie. Il vécut tranquille & exemt d'ambition. Il auroit pu posséder les premiers emplois de son ordre dans sa province ; mais il ne voulut jamais porter ce fardeau. Sa derniére maladie fut un abscès au côté droit, que les médecins prirent pour une fausse - pleurésie. Après l'avoir beaucoup tourmenté par les remèdes, on prit le parti d'ouvrir le côté ; mais il mourut dans l'opération. Il ordonna en mourant, qu'on achevât l'ouverture de son corps, afin qu'on connût l'origine de son mal, & qu'il put être utile même après sa mort, comme il l'avoit été pendant sa vie. On a de lui plusieurs ouvrages ; les plus connus sont : I. *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-folio. C'est dans ce livre qu'il parle de *Vanini*. Il faisoit mention en même tems, depuis la colonne 669e jusqu'à la 676e, des autres Athées de son tems. On lui fit remplacer cette liste imprudente & peut-être dangereuse, par deux cartons. Il est rare de trouver des exemplaires avec les pages supprimées. Au reste, il a fait entrer dans son Commentaire un grand nombre de choses fort étrangéres. Sa plus grande digression regarde la musique, à laquelle il s'étoit fort appliqué. *Mersenne* s'éloignant de son humeur pacifique, y attaque, en plusieurs endroits, avec beaucoup de vivacité & sans ménagement, *Robert Fludd*, gentilhomme Anglois, dont il avoit lu l'*Apologie*, publiée à Leyde en 1616, in-8°. Cet auteur lui rendit bientôt ses duretés avec usure, dans deux livres qu'il publia contre lui. Plusieurs personnes prirent la plume pour sa défense. Les plus zèlés furent deux de ses confreres, *François* de *la Noue*, & *Jean Durel* ; le premier, sous le masque de *Flaminius*, & l'autre sous celui d'*Eusèbe de St-Just*. Mais personne ne le fit avec plus d'avantage que *Gassendi*, dont la Défense se trouve parmi ses Œuvres. II. L'*Harmonie universelle concernant la théorie & la pratique de la Musique*, 2 volumes in-fol. dont le premier est de 1636 & le second de 1637. Il y en a une édition latine de 1648, in-fol. avec des améliorations. Ce livre est recherché, & il ne se trouve pas facilement. III. *De Sonorum natura*,

causis & effectibus; ouvrage profond. IV. *Cogitata Physico-mathematica*, in-4°. V. La *Vérité des Sciences*, in-12. VI. Les *Questions inouies*, ou *Récréations des Sçavans*, contenant beaucoup de choses qui concernent principalement la philosophie & les mathématiques; Paris 1634, in 4°. VII. Une édition des *Sphériques* de *Menelaüs*. VIII. L'*Impiété des Déistes & des plus subtils Libertins découverte & réfutée par raisons de Théologie & de Philosophie*: ensemble la refutation des Dialogues de *Jordan Brun*, dans lesquels il a voulu établir l'ame universelle de l'univers; avec plusieurs difficultés de mathématiques, expliquées; Paris, 1624, in-8°, 2 vol. Quoique les raisonnemens du Pere *Mersenne* ne soient pas toujours concluans, on trouvera dans ce livre plusieurs choses qui pourront intéresser les métaphysiciens. Il y a quelques *Lettres* latines de ce sçavant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célèbre Socinien. Le Pere *Mersenne* sçavoit employer ingénieusement les pensées des autres : la *Mothe-le-Vayer* l'appelloit *le Bon Larron*... Voyez sa *Vie*, 1649, in-8°, par le P. *Hilarion* de *Coste*.

MERVEILLES (Les SEPT) du *Monde*, Voyez I. DIANE... SALOMON... ARTEMISE... KOPHTUS... CHARÈS... PHIDIAS.. SEMIRAMIS.. I. PTOLOMÉE, *à la fin*.

MERVESIN, (Joseph) religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Baret, & mourut en 1721, à Apt sa patrie, de la peste. Il avoit contracté cette maladie en se consacrant au service des pestiférés. *Marvesin* est principalement connu par son *Histoire de la Poësie Françoise*, in-12, à Paris, 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné sur cette matiére, on le rechercha dans le tems, quoiqu'il ne soit ni exact, ni correctement écrit.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né en 1696 à Versailles, du président du grenier-à-sel de cette ville, voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à la Haye, où il ouvrit une boutique de libraire. Il vendoit non seulement des livres, il en composoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, qui eut quelque succès. Revenu à Paris après avoir quitté le commerce typographique, il se mit à travailler pour le théâtre; il y donna plusieurs Piéces, dont quelques-unes furent très applaudies. Des chagrins causés par le dérangement de ses affaires, le déterminérent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à chercher de la dissipation dans de nouveaux voyages. Après avoir parcouru divers pays, il se retira vers 1751 en Suisse, auprès d'un gentilhomme son ami, chez lequel il passa les derniéres années de sa vie. Le chagrin qui le dévoroit, le porta enfin à en avancer le terme, en se noyant dans le lac de Genève en 1765. On ignora long-tems ce qu'il étoit devenu, quoique plusieurs circonstances qui accompagnérent sa disparition, eussent fait présumer le genre de sa mort; & elle ne fut enfin constatée, qu'après les perquisitions du résident de France à Genève. La conduite que tint *Guyot* avant de consommer cet acte de désespoir, fait honneur à ses sentimens. Il mit ordre à ses affaires, fit un état de ses effets, laissa sur sa table un bilan, par lequel il se trouvoit que leur valeur suffisoit pour acquitter ses dettes; & chargea par une lettre un magistrat de ses amis, de l'exécution de ses derniéres volontés. *Merville* étoit un homme plein d'honneur & de droi-

ture. Il étoit marié ; sa tendresse pour sa femme & pour sa fille, associées à son infortune, la lui rendoient encore plus insupportable. Il tenta en vain de se réconcilier avec *Voltaire*, dont il avoit blessé la sensibilité par quelques critiques. Il eut beau faire des vers à sa louange ; le celèbre poëte ne se souvint que des satyres. Outre les six volumes in-12 de son Journal, intitulé : *Histoire Littéraire, contenant l'extrait des meilleurs Livres, un Catalogue choisi des Ouvrages nouveaux*, &c. on a de lui un *Voyage Historique*, 1729, 2 vol. in-12 ; & plusieurs *Comédies*, qui ont été représentées sur les théâtres François & Italien, avec applaudissement : I. Les *Mascarades amoureuses*, piéce bien écrite, bien conduite, & dont les caractéres se soutiennent. II. Les *Amans assortis sans le sçavoir*. III. *Achille à Scyros*, tragi-comédie. IV. Les *Epoux réunis*, piéce dont l'intrigue est bien filée. V. Le *Consentement forcé*, piéce excellente. VI. L'*Apparence trompeuse*, comédie jouée au théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec succès. Le dialogue est animé & plein d'agrément... On a publié en 1766, en 3 vol. in-12, à Paris chez la veuve *Duchesne*, ses *Œuvres de Théâtre*. Toutes les piéces du 3e volume sont nouvelles. On y trouve *les Tracasseries*, ou *le Mariage supposé*, comédie en 5 actes en vers ; *le Triomphe de l'Amitié & du Hazard*, en 3 actes en vers ; *la Coquette punie*, aussi en 3 actes ; *le Jugement téméraire*, en un acte en vers. La plupart de ces piéces plairoient au théâtre autant qu'à la lecture. L'intrigue y est en général bien liée, les caractéres soutenus, & la versification n'est pas mauvaise, quoiqu'un peu foible.

I. MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enseigna le Latin & le Grec à Venise & à Milan, & mourut dans cette derniére ville en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec sécheresse, & qui manquent de justesse dans les raisonnemens & d'exactitude dans les faits. Les principaux sont : I. L'*Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. II. La *Description du Mont-Vésuve* & *du Mont-Ferrat*. III. Des *Commentaires* sur *Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron*, *Columelle*. IV. Des *Epitres*, &c. *Erasme*, *Hermolaüs-Barbarus*, & plusieurs autres sçavans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné *Philelphe* qui avoit été son maître... Voyez *aussi* POLITIEN.

II. MERULA, (Paul) natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le droit, dans l'histoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connoissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il succéda à *Juste-Lipse* dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde. Il eut l'art de faire goûter ses leçons, & d'adoucir la sécheresse de l'érudition par les charmes de la littérature. Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les fragmens d'*Ennius*, in-4°. II. Une édition de la *Vie d'Erasme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Une *Cosmographie*, à Amsterdam, 1636, en 6 vol. in-12 ; ouvrage utile pour l'ancienne géographie : c'est dommage, (dit *Niceron*,) qu'il ne soit pas fini. IV. Un *Traité de Droit*. V. *Opera posthuma*, Leyde 1684, in-4°. Ce sçavant mourut à Rostock en 1607, à 49 ans. Ses travaux avoient, de bonne-heure, ruiné santé. On lui fit une Epitaphe, dans laquelle on disoit

qu'il étoit : *Doctissimorum humanissimus & humanissimorum doctissimus.*

I. MERY ou MERRI, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple religieux, quitta son monastére, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit sur son tombeau une chapelle, qui est devenue dans la suite une église collégiale & paroissiale.

II. MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. *Louvois*, qui lui avoit donné ce poste, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la reine, qui mourut avant son arrivée. L'Espagne & le Portugal tentérent vainement de l'enlever à sa patrie. Il revint en France, & obtint une place à l'acad. des sciences. *Louis XIV* lui confia la santé du duc de *Bourgogne*, encore enfant; mais il se trouva, dit *Fontenelle*, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, âgé de 77 ans. *Méry* eut toute sa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la religion les demande & les inspire. « Les cieux, » (dit *Fontenelle*,) racontoient sans » cesse à *Cassini* la gloire de leur » créateur; les animaux la racon» toient aussi à *Méry*. » On ne peut lui reprocher que d'avoir été trop attaché à ses opinions. La retraite dans laquelle il avoit vécu, lui laissoit ignorer certains ménagemens d'expressions, nécessaires dans la dispute. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations*, dans les *Mémoires* de l'academie des sciences. II. Des *Observations* sur la maniére de tailler par *Frere Jacques*, in-12. III. Des *Problêmes de Physique* sur le *Fœtus*. Cet habile homme possédoit à fond l'anatomie, & avoit l'adresse & la persévérance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop se glorifier de la connoissance qu'il avoit de la structure des animaux, il faisoit réflexion sur l'ignorance où l'on est de l'action & du jeu des liqueurs. *Nous autres Anatomistes*, disoit-il plaisamment, *nous sommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoissent toutes les rues, jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne sçavent pas ce qui se passe dans les maisons... Maître-Jean* fut un de ses élèves.

MESA, roi des Moabites, refusa de payer à *Joram*, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son pere *Achab*. *Joram* leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & secouru de *Josaphat*, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il poursuivit *Mesa* jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque *Mesa* désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils, son successeur, en présence des trois rois, qui furent saisis d'horreur & levérent incontinent le siége.

MESANGE, (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés. On a de lui : I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III. *Calculs tout-faits*, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes faits* de *Barrême*. On y trouve des Tarifs sur l'escompte, le change & la vente des marchandises, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MESENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les humanités & la rhétorique au collége de cette ville. Ses amis l'appellérent à Paris ; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collége de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce collége après le célèbre *Rollin*, prit l'abbé de *Mesenguy* pour son coadjuteur, & le chargea d'enseigner le catéchisme aux pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Le zèle qui l'animoit contre les Constitutionnaires l'ayant fait mal regarder à la cour, il quitta le collége de Beauvais en 1728. C'est alors qu'il s'appliqua dans la retraite, où il vivoit au milieu de Paris, à composer les différens ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien-Testament*, un vol. in-12, Paris 1728, livre dont *Rollin* a fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien-Testament*, *avec des éclaircissemens & des réflexions* ; à Paris chez *Desaint* & *Saillant*, en 10 vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent : il est très-utile aux personnes qui ne cherchent dans l'Ecriture que des leçons de morale & de religion. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* avoue que l'auteur sçait s'envelopper, & qu'il n'y a rien au-dehors de repréhensible ; mais que, si l'on pénètre son esprit & ses motifs, on ne peut douter qu'il ne fasse des *allusions malignes aux circonstances présentes*, *soit des ordres du Roi*, *soit des miracles de Pâris*. III. Une édition du *Nouveau-Testament*, en un seul vol., & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & le spirituel. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou *Instruction sur les principales vérités de la Religion*, en 6 vol. in-12. La clarté, la netteté & la précision sont le caractére de cet ouvrage, qui a souffert quelques difficultés : *Clément XIII* l'a condamné. V. *La Constitution UNIGENITUS avec des remarques*, in-12. VI. *Lettres à un Ami sur la Constitution UNIGENITUS*, in-12. VII. *Entretiens sur la Religion*, in-12. L'abbé *Mésenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé *Goujet*, & il a travaillé au Missel de Paris. Ce pieux & sçavant écrivain mourut en 1763, à 86 ans. Son amour pour la retraite, l'esprit de religion dont il étoit pénétré, son zèle pour ses progrès, la douceur de son caractére, la candeur & la simplicité de son ame, l'ont fait respecter même de ses ennemis.

MESCHINOT, (Jean) sieur de *Mortiéres*, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc *François II* & de la reine *Anne* sa fille. Il suivit cette princesse lorsqu'elle épousa *Charles VIII*, & devint son maître-d'hôtel. Il mourut en 1509. On a de lui des Poësies intitulées : Les *Lunettes des Princes*, avec plusieurs *Ballades* ; Paris 1534, in-16. Le sujet de ce livre est *Dame Raison* qui veut faire présent aux princes d'un livre intitulé *Conscience* ; &, pour le lire, elle leur donne ses lunettes, composées de deux verres *Prudence* & *Justice*, & le tour des verres est *Force* & *Tempérance*.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est auteur d'un *Traité des Minorités*, *Tutelles & Curatelles*, in-4°, 1752, ouvr. estimé. Il travailla aussi au *Traité de la maniére de poursuivre les crimes en jugement*.

MESLEM, *Voy*. ABU-MESLEM.

MESLIER, (Jean) curé du village d'Etrepigni en Champagne, étoit fils d'un ouvrier en serge, du village de Mazerni. Il est malheureusement célèbre par un écrit impie, publié après sa mort, sous le titre de : *Testament de Jean Meslier*. C'est une déclamation grossiére contre tous les dogmes du Christianisme. Le style en est très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé de campagne. On le trouve dans l'*Evangile de la Raison*, in-8° ; & dans le *Recueil nécessaire*, 1765, in-8°. *Meslier*, au milieu de son incrédulité, conserva (dit-on) des mœurs pures. On prétend qu'il donnoit tous les ans aux pauvres de sa paroisse, ce qui lui restoit de son revenu. Il mourut en 1733, âgé de 55 ans.

I. MESMES, (Jean-Jacques de) seigneur de *Roissy*, naquit en 1490, d'une maison illustre de Guienne, qui a produit plusieurs grands-hommes. Ses progrès dans l'étude de la jurisprudẽce furent si rapides, qu'avant l'âge de 20 ans il la professoit dans l'université de Toulouse. Les plus vieux jurisconsultes alloient entendre, avec plaisir & avec fruit, les leçons de ce jeune-homme. *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ses affaires, l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'assemblée de Noyon, pour y révendiquer la partie de la Navarre dont les Espagnols s'étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de *François I*. Il le fut encore plus avantageusement, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat-général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller *Jean Ruzé* pour l'en revêtir. *Mesmes* dit à cette occasion : « *A Dieu ne plaise que j'accepte jamais la place d'un homme qui sert utilement son Roi & sa Patrie !* » *François I*, pénétré d'estime pour sa vertu & son mérite, le fit lieutenant-civil au Châtelet, maître-des-requêtes en 1544, & enfin premier président de Normandie ; mais *Henri II* le retint dans son conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne* d'*Albret*, fille unique du roi de Navarre, avec *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme. La patrie lui sçut gré d'une alliance qui mit une couronne dans la maison de *Bourbon*, & qui donna à la France le roi *Henri* le *Grand*. Il avoit été l'ami des gens-de-lettres, n'étant que simple particulier ; il les protégea & les servit, lorsqu'il fut en place. Il mourut en 1569, à 79 ans.

II. MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de son pere pour les belles-lettres. A l'âge de 16 ans il professa avec éclat la jurisprudence à Toulouse. Ses talens lui méritérent les places de conseiller au grand-conseil, de maître-des-requêtes, de conseiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du trésor des chartres ; enfin de chancelier de la reine *Louise*, veuve de *Henri III*. Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit plusieurs places-fortes sur les Espagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de *Biron*, la paix en 1570 avec les Huguenots. Cette paix passagére fut appellée *Boiteuse* & *mal-assise*, parce que *Biron* étoit boiteux, & que *Mesmes* prenoit le surnom de sa terre de Mal-assise. Ses ambassades, les affaires publiques & celles du cabinet, ne l'empêchérent pas de cultiver avec soin les belles-lettres. Il mourut en 1596, regretté des sçavans & des bons citoyens.

III. MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, ambassadeur plénipotentiaire, ministre, sur-intendant des

finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2[e] fils de *Jean-Jacques* de *Mesmes*. Il fut d'abord conseiller au grand conseil, maître des requêtes, ensuite conseiller d'état en 1625. Le roi, instruit de son mérite, l'envoya en 1627 ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin; & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'empire. A son retour, le roi fut si satisfait de ses négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de Munster & d'Osnabruck, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que, dans les cours où il négocioit, sa parole valoit un serment. Le comte d'*Avaux*, quoique sans cesse occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens-de-lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet homme illustre mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magistrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit sçut réconcilier la probité avec la politique; d'un homme généreux, le pere des pauvres & le consolateur des malheureux,

IV. MESMES, (Jean-Antoine de) comte d'Avaux & marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que son oncle. Il fut conseiller au parlement, puis maître-des-requêtes, conseiller d'état, ambassadeur extraordinaire à Venise, plénipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureusement; puis ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes-gens & les citoyens l'honorerent de leurs regrets. Ses vertus religieuses, son zèle pour le bien public, sa générosité envers les gens-de-lettres & sa bienfaisance; le firent autant aimer que ses talens le rendirent respectable. On a recueilli ses *Lettres* & ses *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, (Saint) *Maximinus*, II[e] abbé de Mici près d'Orléans, en 510, mourut le 15 Décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNAGER, (Nicolas) naquit à Rouen en 1658, d'une famille commerçante. L'étendue de son négoce en pouvoit faire un des plus riches marchands de l'Europe; mais, préferant le bien public à ses intérêts particuliers, il fit servir ses talens aux négociations. *Louis XIV*, instruit de sa capacité, l'envoya deux fois en Espagne, pour y régler les droits du commerce des Indes; & quelques années après en Hollande, pour conférer avec *Heinsius*, pensionnaire des Etats. Il s'acquitta de ces commissions d'une maniére si satisfaisante, que le roi le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, & érigea sa terre de S. Jean en comté. La reine d'Angleterre, disposée à la paix par l'abbé *Gauthier*, (*Voyez* ce mot, n° IV.) demanda une personne chargée de pleins-pouvoirs pour en arrêter les préliminaires. *Mesnager*, chargé de cette importante négociation, passa *incognitò* à Londres, & signa, le 8 Octobre 1711, les huit articles qui servirent de base à la paix générale. Ce succès presque inespéré augmenta tellement la confiance du roi, qu'il nomma cet habile homme son plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles* & l'abbé de *Polignac*, pour achever ce grand ouvrage, qui fut heureusement terminé au congrès d'Utrecht en 1713. *Mesnager* ne jouit pas long-tems de la gloire de ses travaux: il mourut d'une apoplexie à Paris le 15

Juin 1714. On prétend qu'il avoit épousé une fille naturelle du grand Dauphin, fils de *Louis XIV*, de laquelle il n'eut point d'enfans. Quelques-uns soutiennent au contraire qu'il vécut toute sa vie dans le célibat.

MESNARDIÉRE, (Hippolyte-Jules Pilet de la) poete François né à Loudun en 1610, reçu à l'académie Françoise en 1655, mourut à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de *Richelieu* le protégea. Il plut à ce ministre par une bassesse. *Marc Duncan*, medecin Ecossois, ayant prouvé que la possession des religieuses de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, *la Mesnardiére* le réfuta. Son écrit intitulé : *Traité de la Mélancolie*, 1635, in-8°. fut goûté du cardinal, qui le fit son médecin, & qui lui procura la charge de Me-d'hôtel du roi. *La Mesnardiére* plut à la cour. C'étoit un bavard éloquent, plus occupé de se faire admirer que d'instruire, cherchant les belles paroles, & presque jamais les pensées solides. On a de lui : I. Une *Poëtique*, qui n'est point achevée, & qui ne cõprend presque que le Traité de la Tragédie & celui de l'Elégie; in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol.; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entreprise, l'empêcha d'y mettre la derniére main. Il y donne des préceptes & des exemples. Les préceptes sont tirés des anciens, & il les expose non avec une précision didactique, mais avec un faste oratoire, qui est d'assez mauvais goût. Quant aux exemples, il les tire quelquefois de ses propres ouvrages; mais il étoit plus fait pour être un modèle de vanité, qu'un modèle en poësie. II. Deux mauvaises Tragédies, *Alinde* & *la Pucelle d'Orléans*. III. Une Traduction assez fidelle, mais trop servile, des 3 premiers livres des *Lettres* de *Pline*. IV. Une *Version* ou plutôt une paraphrase du *Panégyrique de Trajan*. V. Un Recueil de *Poësies*, in-folio. Ce sont des riens écrits d'un style emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N...) prêtre, mort en 1761, est l'auteur du *Problême historique : Qui des JESUITES, de LUTHER ou de CALVIN, a fait plus de mal à l'Eglise?* & de l'Addition à cet ouvrage, où l'on réfute le Bref de l'Inquisition contre ce livre; in-12, 2 vol. 1760. Il y a des recherches dans ce recueil, mais trop d'emportement.

I. MESNIL, (Jean-Baptiste du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, l'oracle du palais, le plus ferme appui de la justice. Il ne se faisoit rien au conseil du roi, qui ne passât par sa plume avant que d'être publié. Il refusa la place de premier président de Rouen. Les troubles du royaume, & quelques mécontentemens qu'il reçut de la cour, affligérent vivement ce bon citoyen. Il en mourut de douleur en 1569, à 52 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages qui furent applaudis. On trouve quelques-uns de ses écrits dans les *Opuscules* de *Loisel*.

II. MESNIL, (Jean-Baptiste du) dit *Rosimond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré sans luminaire dans le cimetiére de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts sans baptême. Il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais sa profession lui fit re-

fuser la sépulture ordinaire. On a de lui des Comédies très-médiocres : le *Duel Fantasque*, l'*Avocat Savetier*, l'*Avocat sans étude*, le *Volontaire*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuse*, piéces en un acte en vers ; le *Quiproquo*, en 3 actes ; & le *Nouveau Festin de Pierre*, en cinq. Il avoit traduit de l'anglois de *Burnet*, la *Vie de Matthieu Hale*, grand justicier d'Angleterre ; Amsterdam, 1688, in-12.

MESSALA, *Voyez* III. VALERIUS.

MESSALIENS, *Voy.* I. SABAS.

I. MESSALINE, (Valerie) fille de *Messala Barbatus*, & femme de l'empereur *Claude*, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maison de son epoux. Officiers, soldats, esclaves, comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, qui ne pût se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses plaisirs ordinaires étoit d'obliger des femmes a se prostituer en présence de leurs maris ; & celles qu'un reste de pudeur retenoit, couroient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution quittoit souvent le lit de l'empereur, lorsqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir parce qu'il refusa de consentir a sa passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'etat de répondre à ses desirs immodérés, elle devint éperduement amoureuse de *Silius*, jeune-homme d'une grande beauté, & elle l'épousa solemnellement, comme si *Claude* l'eût répudiée. L'empereur, informé de ses désordres, la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit :

Et lassata viris, necdùm satiata recessit.

Et toujours plus insatiable,
Quand le nombre même l'accable,
Il n'assouvit pas ses desirs.

LA GRANGE-CH.

II. MESSALINE, (Statilie) 3[e] femme de *Néron*, d'une famille consulaire, fut mariée d'abord au consul *Atticus Vestinus*, que l'empereur fit assassiner. Ce prince avoit déja eu les faveurs de *Statilie*, qui n'eut point horreur de recevoir sa main, encore dégouttante du sang de son mari. Née avec un tempérament porté à l'amour, ses galanteries avoient éclaté dans Rome, & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de *Néron*, elle passa ses jours dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres, & se fit une réputation distinguée en ce genre. *Othon* étoit sur le point de l'épouser, lorsqu'il se donna la mort. Il écrivit, dans ses derniers momens, un adieu très-touchant à *Messaline*, & se poignarda ensuite. *Statilie* avoit autant d'esprit que d'ambition.

MESSEN JORDI, poëte Espagnol, né à Valence d'une bonne famille, vivoit vers le milieu du XIII[e] siécle. Ses *Poësies* se répandirent dans la Catalogne & la Gascogne, *Pétrarque*, dans le siécle suivant, en eut connoissance, & il en profita.

I. MESSENIUS, (Jean) sçavant Suédois de la fin du XVI[e] siécle, mort en 1636, est célèbre par sa science & par ses malheurs. Il se distingua dans plusieurs genres de littérature, merita la confiance du roi *Gustave-Aldolphe*, & fut fait pro-

feffeur de droit & de politique à Upfal. L'éclat avec lequel il en remplit les fonctions, lui attira l'envie & même la haine de fes confréres. Le plus redoutable adverfaire de *Meffenius* fut *Jean Rudbeck*, théologien fçavant, mais rempli de fiel. Le roi de Suède termina leur difpute d'une maniére honorable pour tous les deux. Il donna à *Rudbeck* une place d'aumônier, & à *Meffenius* celle de confeiller au fénat nouvellement érigé à Stockholm. Mais l'envie, qui pourfuivoit partout ce dern. le fit accufer dans les formes, en 1615, d'être partifan fecret du roi *Sigifmond*. Il fut condamné à une prifon perpétuelle, où il s'occupa a élever un monument à la gloire de cette patrie qui le flétriffoit. Son ouvrage porte pour titre : *Scandia illuftrata* ; il fut impr. à Stockholm, 1700 à 1714, en 14 vol. in-fol. par les foins de *Peringskiold*.

II. MESSENIUS, (Arnold) hiftoriographe de Suède, fils du précédent, fut décapité en 1648, avec fon fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la maifon royale de Suède, & contre les miniftres. On a de lui le *Théâtre de la Nobleffe de Suède*, en latin, 1616, in-fol. ; & quelques autres ouvrages qui marquent du talent.

MESSIA, *Voyez* MEXIA.

MESSIE, (Le) *Voyez* *JESUS-CHRIST*.

MESSIES, (Faux) *Voy.* II. ANDRÉ... II. DOSITHÉE... DAVID, n° II. & VIII... I. HERODE... & MESTENSKI.

MESSIER, (Robert) religieux Francifcain, miniftre de la province de France, prêcha avec diftinction vers la fin du XVe fiécle. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1524, chez *Chevalon*, font le pendant de ceux de *Menot* dans les cabinets des curieux. Applications finguliéres de l'Ecriture, explications forcées des Peres, hiftoriettes ridicules, mélange barbare de latin & de françois, raifonnemens indignes de la majefté de la chaire, jeux-de-mots puérils ; tels font les défauts qui les diftinguent.

MESSILHAC, *Voyez* II. CHAT.

MESSIS, (Quintin) *Meffius*, dit *le Maréchal d'Anvers*, peintre, mort à Anvers en 1529, exerca pendant 20 ans la profeffion de maréchal. Ce fut l'amour qui lui fit quitter ce métier, pour s'appliquer à la peinture. Paffionnément épris de la fille d'un peintre, il la demanda en mariage ; mais le pere déclara qu'il ne donneroit fa fille qu'à une perfonne exerçant fon art. Dès ce moment *Meffis* s'appliqua à deffiner. Le premier tableau qu'il fit, fut le portrait de fa maitreffe, qu'il obtint par fa conftance & fes talens. Ce peintre ne faifoit ordinairement que des demi-figures & des portraits : fon coloris eft vigoureux, fa maniére très-finie ; mais fon pinceau eft un peu dur. On connoît ce vers qui, dit-on, fe lit fur fon Epitaphe : *Connubialis Amor de Mulcibre fecit Apellem.* Tous les Dictionnaires nomment ce peintre *Mathys*, ou *Mathifis*. Nous lui donnons celui de MESSIS, *Meffius*, d'après une lettre écrite d'Anvers, & collée au dos de fon portrait, qui eft dans la galerie des peintres de Florence.

MESTENSKI, (Jacques) gouverneur de Brezin en Pologne, conçut, l'an 1548, l'idée abfurde de fe faire paffer pour J. C. Il avoit avec lui XII prétendus *Apôtres* ; il couroit de village en village, prêchant & amufant le peuple par des tours de fubtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthoufiafte ayant été reconnues, des payfans le chaffé-

rent & le maltraitérent, lui & sa troupe, de façon qu'ils n'osérent plus se montrer.

I. MESTREZAT, (Jean) fameux théologien Protestant, exerça le ministére avec réputation. Il étoit né à Paris vers 1592, & il mourut en 1655, après avoir été employé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes. On a de lui des *Sermons* in-8°, & d'autres ouvrages. On le peint comme un homme habile & un génie ferme. Il parla avec tant de chaleur au cardinal de *Richelieu* en faveur de son parti, que ce cardinal dit: *Voilà le plus hardi ministre de France!* Les Protestans voyoient en lui un ministre capable de faire tête aux meilleurs controversistes Catholiques.

II. MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut aussi ministre, & enseigna la théologie à Genève d'une maniére distinguée. On a de lui un *Traité* contre *Socin*, & d'autres ouvrages de controverse, que peu de gens connoissent, & que personne ne lit. Aucuns théologiens, peut-être, n'ont eu plus de renom dans leur parti. On le regardoit comme un génie original & un orateur éloquent.

METAPHRASTE, *Voyez* SIMEON, n°. VI.

METASTASE, (l'Abbé Pierre-Bonaventure) dont le vrai nom étoit *Trapassi*, naquit à Assise en 1698. La lecture du *Tasse* dévelopa son talent pour la poësie Italienne. Il versifioit dès l'âge de dix ans. « Cette espèce de phénomène » frappa tellement mon maître, le » célèbre *Gravina*, qu'il me regarda » dès-lors, (dit *Métastase*,) comme » une plante digne d'être cultivée » par ses mains. » Il n'avoit que quatorze ans, lorsqu'il composa sa tragédie intitulée *Il Giustino*, qui se ressent trop d'une scrupuleuse imitation du théâtre des Grecs. Le jeune poëte eut le malheur de perdre son guide en 1717. *Gravina* mourut, & l'institua son héritier, « comme un jeune-homme de la » plus grande espérance. » *Métastase* se trouvant par cette succession, à l'âge de 19 ans, au-dessus des besoins qui tourmentent tant de gens à talens, se livra tout entier à son goût pour la poësie. La *Didonne abandonnata*, représentée à Naples en 1724 avec la musique de *Sarro*, ouvrit sa carriére lyrico-dramatique. Ses succès le rendirent bientôt si célèbre, qu'en 1729 l'empereur *Charles VI* l'appella à Vienne, le nomma son poëte impérial, & lui accorda une pension de quatre mille florins. Depuis cette époque, on ne donna point de fêtes à la cour qu'il ne les embellît de quelqu'un de ses ouvrages; &, malgré leur extrême magnificence, on ne se souvient aujourd'hui de toutes ces fêtes que par ses vers. Les cours de Vienne & de Madrid s'empressérent à l'envi de le combler de presens. Tabatiére garnie de diamans, porte-feuille avec les mêmes ornemens, chandelier d'or à écran: voilà ce qu'il reçut de la main généreuse de *Marie-Thérèse*. Le roi d'Espagne *Ferdinand VI*, admirateur passionné de *Farinelli*, qui lui fit connoître tout le mérite de *Métastase*, envoya à ce poëte une cassette montée en or, garnie de tout ce qu'il faut pour écrire. Ce qui augmenta le bonheur de ce favori des rois & des muses, c'est qu'il conserva jusqu'à l'âge le plus avancé l'usage de tous ses sens. Il dut sa santé constante à sa gaieté & à sa tempérance. Il observoit toujours la même heure pour ses repas, pour son lever, pour son coucher. La précision & l'ordre étoient poussés jusqu'au scrupule dans ses

moindres actions. Il avoit coutume de dire en riant, « qu'il ne craignoit l'ENFER, que parce que » c'étoit un lieu *ubi nullus ordo*, » *sed sempiternus horror inhabitat.* » Il avoit même ses heures réglées pour faire des vers, & il les observoit si ponctuellement, qu'il n'attendoit pas le moment de l'enthousiasme poëtique. Il apportoit à l'exercice des devoirs du Chrétien, la même exactitude qu'aux travaux du littérateur. Vrai philosophe dans sa conduite, il se borna à la gloire littéraire, & dédaigna les distinctions civiles. *Charles VI* lui ayant offert les titres de *Comte* ou de *Baron*, titres qui n'augmentent pas le talent & qui ajoutent au ridicule, il lui demanda instamment la grace de rester toujours *Métastase*. L'impératrice *Marie-Thérèse* voulut le décorer, depuis, de la petite croix de *St-Etienne*; mais il s'excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas d'assister aux fêtes de l'ordre. Une fiévre dont il fut attaqué le 2 Avril 1782, l'enleva aux lettres le 12 du même mois. Il reçut avec piété les sacremens de l'église. *Pie VI*, qui se trouvoit alors à Vienne, lui envoya sa bénédiction apostolique *in articulo mortis*. Sa succession fut d'environ 150,000 florins. Nous avons de lui un grand nombre de *Tragédies-Opéra*, & divers petits *Drames*, qui ont été mis en musique. Il y en a différentes éditions in-4°, in-8°, & in-12; & M. *Richelet* en a publié une traduction en françois en 12 vol. in-12, petit format. La plupart sont des titres à l'immortalité. Ce poëte est naturel, simple, aisé dans le dialogue; son style, toujours pur & élégant, est quelquefois touchãt & sublime. Le fonds de ses piéces est noble, intéressant, théâtral. Connoissant parfaitement les finesses & les ressources de son art, il a soumis l'Opéra à des règles. Il l'a dépouillé des machines & du merveilleux qui étonnoit les yeux, sans rien dire au cœur. Ses tableaux sont puisés dans la nature. Les situations intéressantes de ses personnages attachent, & souvent arrachent des larmes. Ce sont des actions célèbres, des caractéres grands & soutenus, des intrigues sagement conduites, heureusement dénouées. « Il y a des scènes, (dit *Voltaire*,) dignes de » *Corneille* quand il n'est pas dé- » clamateur, & de *Racine* quand il » n'est pas foible. » Ses Opéra ressemblent beaucoup pour le pathétique à nos belles Tragédies. Aussi, indépendamment des charmes de la musique, on les lit avec plaisir; au lieu que les paroles de la plupart de nos Tragédies lyriques, sont peu supportables à la lecture. On ne doit pas cependant chercher dans les piéces de *Métastase* cette régularité si exacte, ni cette simplicité si féconde, qui fait le mérite de quelques-uns de nos poëtes tragiques. Mais s'il a violé quelquefois l'unité des lieux & des tems, il a toujours conservé l'unité d'intérêt. Avec tous ces avantages, quelques critiques lui refusent la premiére partie du poëte, l'invention. Ils ne le regardent que comme un heureux imitateur des tragiques François, qui lui ont fourni une partie de ses richesses. Ils le placent donc à la tête des plus beaux esprits de l'Italie; mais ils lui refusent le titre de génie. Il avoit beaucoup de goût pour les anciens; & ce goût croissant avec la solidité de son esprit, dura jusqu'à sa mort. Il en recommençoit la lecture par ordre chronologique, à mesure qu'il les avoit lus. Son heureuse mémoire se conserva dans sa vieillesse. Il récitoit presque tout *Horace* par cœur; c'étoit son auteur favori. *Métastase* étoit, comme nous

l'avons dit, l'élève du célèbre *Gravina*. Il sçut joindre à la justesse d'esprit & à l'érudition de son maître, une douceur de caractére que celui-ci n'avoit pas. Les critiques respectérent, en général, ses talens & sa gloire ; & plus heureux que tant d'autres gens-de-lettres, dont la vie n'est qu'une longue tempête, il coula ses jours dans un calme presque continuel. Voici, si l'on en croit une anecdote récente, ce qui donna lieu au changement de nom du célèbre dramatiste Italien. « Le » barbier de *Gravina*, grand par- » leur, comme tous les gens de » son état, lui contoit un jour, » que dans la place de la Valli- » cella où il avoit sa boutique, il » entendoit presque tous les soirs » un enfant qui chantoit des vers » in-promptu de sa composition, » & que ces vers étoient si har- » monieux & si bien composés, que » tous les passans s'arrêtoient pour » les entendre. Sur cet avis, *Gra-* » *vina* grossit l'auditoire du jeune » poëte ; & les vers lui parurent si » supérieurs à l'idée, que le barbier » avoit voulu lui en donner, & à » la portée d'un enfant de 10 à » 11 ans, qu'il résolut sur-le-champ » de se charger de la culture d'une » plante qui promettoit tant. Il » mit d'abord aux études le jeune » *Trapassi*, (c'étoit le nom de l'en- » fant.) Mais, craignant bientôt » que les études ordinaires n'étouf- » fassent des talens si peu com- » muns, il le logea chez lui, chan- » gea son nom en celui de *Métas-* » *tasio*, qui porte en grec la même » signification ; enfin, par une édu- » cation & des leçons proportion- » nées à la vivacité de son esprit, » il le mit sur la voie de la répu- » tation dont il jouit aujourd'hui, » & que *Gravina* lui avoit pro- » mise. » *Vies des Hommes illustres d'Italie*, To. 1. p. 187.

METEL, *Voyez* BOISROBERT & OUVILLE.

METEL, (Hugues) pieux & sçavant abbé de S. Léon de Toul, ordre de Prémontré, se distingua dans le XIIIe siécle par ses connoissances dans les matiéres ecclésiastiques. Dom *Hugo*, Prémontré & abbé d'Estival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ses *Lettres*, in-folio. On y trouve des choses utiles aux théologiens, & curieuses par rapport à l'Histoire des XIe & XIIe siécles.

METELLI, (Augustin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec *Ange Michel Colonna*, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS, *Voyez* II. LABEO.

I. METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) consul Romain l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du consulat de *Cicéron*. Il rendit des services importans à la république, en s'opposant aux troupes de *Catilina*, qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine ; & obtint, après sa préture, le gouvernement de cette province. Il épousa la sœur de *Clodius*, qui le déshonora par ses impudicités, & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par *Catulle*. *Metellus* mourut l'an 57 avant J. C. & fut pleuré par *Ciceron*, qui perdit en lui un ami zèlé, un consolateur & un conseil.

II. METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) dont l'un des aïeux dompta le terrible *Jugurtha*, étoit tribun du peuple. Lorsque *J. César* se rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres magistrats, qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis

long-tems au joug de la servitude. Le seul *Metellus* osa s'opposer au destructeur de la liberté Romaine. Ce conquérant vouloit se saisir du trésor que l'on gardoit dans le Temple de *Saturne*; *Metellus* lui en refusa les clefs. *César* ordonna alors qu'on rompît les portes; & comme le tribun renouvelloit son opposition, le tyran menaça de le tuer, en disant : *Jeune-homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire, que de le dire... Metellus* ne résista plus, & se retira. *César* a entiérement déguisé ce fait dans son *Histoire des Guerres civiles*, qui est plutôt l'apologie de sa conduite, qu'un recit fidèle de la vérité.

METEREN, *Voy.* METIREN.

I. METEZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, florissoit sous le règne de *Louis XIII.* Cet artiste d'un génie hardi, capable des plus grandes entreprises, s'est immortalisé par la fameuse digue de la Rochelle; ouvrage, en quelque sorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand succès. Il fut secondé dans son projet par *Jean Tiriot*, maître maçon de Paris, appellé depuis *le Capitaine Tiriot.* Cette digue avoit 747 toises de longueur. On grava dans le tems le portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas :

Dicitur Archimedes terram potuisse movere;
Æquora qui potuit sistere, non minor est.

Voici une imitation de ce distique:

On vante le pouvoir de ce Syracusain,
Qui du Globe, à son gré, vouloit mouvoir la masse :
Quel laurier donc offrir au François dont l'audace
A *Thetis* mugissante osa mettre le frein !

II. METEZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état ecclésiastique, & fut avec *Bérulle* l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talent pour la prédication, & il exerça ce ministére dans plusieurs villes du royaume avec un succès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des conversions éclatantes. On a de lui : I. Un Corps de Théologie propre aux prédicateurs, intitulé: *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa*, &c. 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre : *De sancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus sacris*, &c. in-8°.

METHOCHITE *ou* METOCHITE, (Théodore) logothète de Constantinople, eut des emplois considérables sous l'empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que sa mémoire étendue lui avoit mérité. On a de lui : I. *Histoire Romaine*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, in-4°; ouvrage assez foible. L'auteur négligeant le style des anciens, s'en est fait un qui est moins simple, moins clair & moins noble. II. *Histoire Sacrée*, qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite par *Hervé*; Paris, 1555, in-8°. III. *Histoire de Constantinople*, assez détaillée, mais qui n'est pas toujours exacte.

METHODISTES, *Voyez* THEMISON.

I. METHODIUS, (Saint) surnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr en 311, & martyr peu de tems après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reste

que celui qui eſt intitulé : *Le Feſtin des Vierges*, Rome 1656, in-8°, Paris 1657, in-fol. C'eſt un Dialogue ſur l'excellence de la chaſteté, qui donne une idée avantageuſe de l'auteur : mais il s'y eſt gliſſé quelques expreſſions peu orthodoxes, ſoit par la negligence de *Methodius*, qui avoit d'abord embraſſé les erreurs d'*Origène* ; ſoit par la malice des hérétiques, qui mêloient alors leur venin aux ſources les plus pures. Les autres écrits attribués à ce martyr, ſont ſuppoſés.

II. METHODIUS DE THESSALONIQUE, ſe fit, dans le IXe ſiécle, une réputation immortelle parmi les Bulgares. Les Ruſſes lui font honneur des caractéres Eſclavons, & de la *Traduction de la Bible* dont ils ſe ſervent.

III. METHODIUS I, natif de Syracuſe, pieux patriarche de Conſtantinople en 242, & l'un des plus zèles défenſeurs du culte des Images, avoit été enfermé dans une dure priſon par l'ordre de l'empereur *Michel* le *Bègue*, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de ſon caractére ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Egliſe, que la force de ſon éloquence. Cet illuſtre perſécuté mourut en 846... *Voy.* III. DENYS.

METIREN, (Emmanuel) natif d'Angers, mort en 1612, laiſſa une *Hiſtoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, in-folio, qui eſt eſtimée pour les recherches.

I. METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, ſous le règne de *Tullus-Hoſtilius*, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on propoſa le combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*. Les Romains furent vainqueurs. *Tullus* tourna alors ſes armes contre les Veïens & les Fidenates. *Suffetius* joignit ſes troupes à celles du roi des Romains ; mais dès le premier choc il quitta ſon poſte, comme il l'avoit promis ſecrettement aux Veïens, & ſe retira ſur une éminence : réſolu, ſi la victoire ſe declaroit pour eux, de charger les vaincus. *Tullus*, outré de cette perfidie, fit attacher *Metius* entre deux chariots, & le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de l'armée victorieuſe, l'an 669 avant Jeſus-Chriſt.

II. METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en préſenta une aux Etats-généraux, en 1609. On ſe ſervoit depuis longtems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets eloignés, & la rendre plus nette. Le Pere *Mabillon* aſſure dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu dans un monaſtére de ſon ordre, les Œuvres de *Comeſtor*, écrites au XIIIe ſiécle, dans leſquelles on trouve un portrait de *Ptolomée*, qui contemple les aſtres avec un tube à 4 tuyaux ; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'eſt *Jacques Metius* qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hazard : *Metius* vit des écoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. L'habile artiſte profita de cette obſervation, & inventa aiſément les lunettes d'approche. *Adrien* METIUS ſon frere, mort l'an 1636, enſeigna les mathématiques en Allemagne

avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages sur la science qu'il avoit professée. Il détermina le rapport du diamètre à la circonference.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, historien, philologue & jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mourut à Londres le 4 Novembre 1591. Il travailla aux *Vies des Césars*, aux *Médailles de la Gr. Grèce*, & aux *Fastes Consulaires* publiés par *Goltzius*. On a encore de lui: I. La Traduction de quelques *Epigrammes* de *Théocrite*, *Moschus* & *Bion*, sur lesquels il a fait aussi de bonnes *Notes*. II. Un *Recueil d'Actes* de la Paix conclue à Cologne en 1579. III. Des *Poësies Latines*. IV. Un Traité latin *De la véritable prononciation de la langue Grecque*, 1576, in-8°. V. Un autre *Des Fêtes de l'Eglise Romaine.*

METOCHITE, *Voyez* METHOCHITE.

METON ou METHON, mathématicien d'Athènes, publia, l'an 432 avant Jesus-Christ, son *Ennéadécaterides*, c'est-à-dire, son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point: c'est ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Méton*, qui contrefit le fou. Cet astronome avoit *Euctemon* & *Phainus* pour le seconder dans ses observations solaires.

METRA, *Voyez* ERESICTHON.

METRIE, — METTRIE.

I. METRODORE, médecin de Chio, disciple de *Démocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers l'an 444 avant Jesus-Christ, composa divers ouvrages de médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini, & nioit le mouvement. Il lui arriva même un jour, dit-on, de soutenir son impossibilité avec tant de vivacité & tant de fortes gesticulations, qu'il se disloqua le bras. Alors il pria son adversaire de le lui remettre; mais celui-ci lui repondit, qu'*il faudroit pour cela, que le mouvement ou le changement de lieu fût possible: ce qui n'étoit pas, suivant lui-même.* C'étoit le battre par ses propres armes.

II. METRODORE, bon peintre & bon philosophe, fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à *Paul Emile.* Ce général, après avoir vaincu *Persée* roi de Macédoine, leur demanda deux hommes: un philosophe pour élever ses enfans, & un peintre pour peindre son triomphe. On choisit *Métrodore*, qui reunissoit ces deux talens.

I. METROPHANE, évêque de Byzance, mort vers 312, merita le titre de confesseur pendant la persécution de *Dioclétien.* Sa mémoire est en honneur dans l'Eglise d'Orient.

II. METROPHANE, évêque de Smyrne au IXe siécle. L'ambition & la discorde n'eurent point de prise sur son ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Eglise d'Orient ne respiroit que le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine. Attaché à *St Ignace* de Constantinople, il s'opposa avec vigueur au turbulent *Photius* en 867; & consigna ses sentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-estimée, inférée dans les Collections des Conciles.

III. METROPHANE CRITOPULE, protosyncèle de la grande église de Constantinople, fut envoyé dans le dernier siécle par *Cyrille-Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des Eglises Protestantes. *Critopule* parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession*

de Foi de l'Eglise Grecque, imprimée à Helmstadt, en grec & en latin, en 1661. Cette Confession de Foi favorise en quelques endroits la doctrine des Protestans ; mais elle est conforme dans d'autres endroits aux dogmes de l'Eglise Catholique, & l'auteur y raisonne en critique & en homme instruit.

METTAIRE, *Voyez* MAITTAIRE.

METTRIE, (Julien Offray de la) naquit à St-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ses parens à l'envoyer en Hollande étudier sous l'immortel *Boërhaave.* Après avoir puisé dans cette école des connoissances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du duc de *Gramont*, colonel des Gardes-Françoises, qui le fit médecin de son régiment. *La Mettrie*, ayant suivi son protecteur au siége de Fribourg, y tomba dangereusement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baissoit avec le corps, & se flétrissoit avec lui. Il écrivit en physicien sur ce qui n'est point du ressort de la physique: il osa faire l'*Histoire naturelle de l'Ame.* Cet ouvrage, qui respire l'impiété à chaque page, souleva tout le monde. Le duc de *Gramont* le soutint contre cet orage ; mais ce seigneur ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ses armes contre ses confréres. Il mit au jour sa *Pénélope*, ou *le Machiavel en Médecine*, in-12, 3 vol. 1748 : ouvrage singulier, enfanté dans l'ivresse, & plein des saillies qu'elle inspire. (Il devient rare.) Le soulèvement de la faculté contre cette satyre, obligea l'auteur de se retirer à Leyde. C'est-là qu'il publia son *Homme Machine.* Une supposition continuelle des principes en question ; des comparaisons ou des analogies imparfaites, érigées en preuves ; des observations particuliéres assez justes, d'où il tire des conclusions générales qui n'en naissent point ; l'affirmation la plus absolue, continuellement mise à la place du doute : voilà la philosophie de l'auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend, étoient capables de séduire ces esprits foibles qui se parent de l'esprit-fort pour cacher leur foiblesse. Mais ce n'étoit pas ce que l'auteur desiroit le plus : il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, avoir le titre d'*Animal spirituel* & de *Machine curieuse.* Aspirant au titre de *Philosophe*, il avoit, disoit-il, abandonné la médecine du corps, pour se donner à la médecine de l'ame. Mais cette médecine ne parut qu'un poison, non-seulement aux théologiens, mais aux bons politiques. Poursuivi en Hollande où son livre fut livré aux flammes, il se sauva en 1748 à Berlin ; il y devint lecteur du roi de Prusse & membre de son académie. Il y vécut tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Elle fut la suite d'un trait de cette folie qui perçoit dans toute sa conduite. Il avoit une fiévre d'indigestion ; il prit les bains, se fit saigner huit fois, & mourut comme il avoit vécu. Quelques écrivains ont prétendu qu'il s'étoit repenti dans ses derniers momens, & que les philosophes de Berlin avoient dit que *la Mettrie les avoit déshonorés pendant sa vie & à sa mort.* D'autres auteurs ont écrit, qu'*il étoit sorti du monde à-peu-près comme un Acteur quitte le Théâtre, sans autre regret que celui de perdre le plaisir d'y briller.* Sa conversation amusoit beaucoup, lorsque sa gaieté n'alloit

pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois cet homme qui se paroit du du nom de philosophe, jetter sa perruque par terre, se déshabiller & se mettre presque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans ses écrits ce qu'il étoit dans ses actions. Se figurant un jour que le baron de *Haller*, un des plus sçavans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée, il imagina une histoire & la publia. Il raconta qu'il avoit vu cet homme respectable à Gottingue, dans un mauvais lieu, combattant l'existence de l'Être-suprême... On trouve dans toutes ses productions, du feu, de l'imagination, du brillant; mais peu de justesse, peu de précision, peu de goût. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & 2 vol. in-12, ses *ŒUVRES Philosophiques*, renfermant l'*Homme Machine*, l'*Homme Plante*, l'*Histoire de l'Ame*, l'*Art de jouir*, le *Discours sur le Bonheur*, &c. &c. Dans ce dernier traité *la Mettrie* est, (selon *Diderot*,) un écrivain sans jugement, « qui confond par-tout les » peines du sage avec les tourmens » du méchant, les inconvéniens » légers de la science avec les suites funestes de l'ignorance; dont » on reconnoît la frivolité de l'esprit dans ce qu'il dit, & la corruption du cœur dans ce qu'il » n'ose pas dire; qui prononce » ici que l'homme est pervers par » sa nature, & qui fait ailleurs, » de la nature des êtres, la règle » de leurs devoirs & la source de » leur félicité; qui semble s'occuper à tranquilliser le scélérat dans » le crime, le corrompu dans ses » vices; dont les sophismes grossiers, mais dangereux par la » gaieté dont il les assaisonne, décèlent un écrivain qui n'a pas » les premiéres idées des vrais fondemens de la morale... Le chaos » de raison & d'extravagance de » cet auteur, ne peut être regardé » sans degoût, que par ces lecteurs » futiles qui confondent la plaisanterie avec l'évidence, & à qui » l'on a tout prouvé, quand on » les a fait rire. » Ses principes, poussés jusqu'à leurs derniéres conséquences, renverseroient la législation, dispenseroient les parens de l'éducation de leurs enfans, renfermeroient aux petites-maisons l'homme courageux qui lutte fortement contre ses penchans déréglés, & assureroient l'immortalité au méchant qui s'abandonneroit sans remords aux siens. La tête de *la Mettrie* est si troublée, & ses idées sont à tel point décousues, que, dans la même page, une assertion sensée est heurtée par une assertion folle, & une assertion folle par une assertion sensée; ensorte qu'il est aussi facile de le défendre, que de l'attaquer. On a encore de lui la Traduction des *Aphorismes de Boërhaave*, son maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, qui n'est pas le meilleur qu'on ait donné sur cet auteur, quoi qu'en dise *Voltaire*. Parmi beaucoup d'observations vraies & justes, il y en a quelques-unes de fausses, & quelques sentimens singuliers. Certains lecteurs nous reprocheront peut-être d'avoir peint ce médecin matérialiste trop désavantageusement; nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, suivant *Voltaire* qui l'avoit beaucoup connu, « *un fou qui n'écrivoit que dans l'ivresse.* » *Maupertuis* dit à-peu-près la même chose dans sa Lettre à *Haller*, (Tom. IIIe de ses Œuvres, édition de Lyon.) Le marquis d'*Argens*, qui n'a eu aucun intérêt d'en dire du mal, le représente précisément comme nous : (Voyez le *Journal Encyclopédique*, Janv. 1762,

extrait de l'*Ocellus Lucanus* du marquis d'*Argens*, pages 35 & suiv.) Nous ne sçaurions trop répéter que nous ne sommes d'aucun parti, ni Jansénistes, ni Molinistes, ni Encyclopédistes, ni Anti-Encyclopédistes. Nous racontons les faits, d'après ce que nous croyons être la vérité. Il se peut que nous ne l'ayons pas rencontrée quelquefois; mais nous n'avons rien oublié pour la chercher & pour la trouver. Le roi de Prusse, séparant dans *la Mettrie* le médecin & l'écrivain, de l'impie & du satyrique, daigna faire son *Eloge funèbre*. Cet Eloge fut lu à l'académie par un secrétaire de ses commandemens. *Voyez* dans ce *Dict.* l'art. LINNÆUS.

METZ, (Pierre-Claude Berbier du) lieutenant-général d'artillerie & des armées du roi, naquit à Rosnay en Champagne, l'an 1638. Il se signala dès ses premiéres années dans la profession des armes. Ayant reçu en 1657 une blessure dont il fut marqué toute sa vie, il fut 18 mois à en guérir, & ne put servir dans la campagne de 1658, la seule qu'il manqua depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. Il se distingua sur-tout par son application à perfectionner l'artillerie; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit servir presque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet à la tête en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant *Vauban*, & comme un des hommes les plus bienfaisans & les plus vertueux que l'état militaire eût produits. *Louis XIV* dit au frere de ce brave officier : *Vous perdez beaucoup; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai de remplacer un si habile homme.* Madame la dauphine l'ayant apperçu quelque tems auparavant au dîner du roi, dit tout bas au prince : *Voilà un homme qui est bien laid!* — *Et moi*, répondit Louis, *je le trouve bien beau; car c'est un des plus braves hommes de mon royaume.*

METZU, (Gabriel) peintre, né à Leyde en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laissé peu de tableaux; mais ils sont precieux par la finesse & la légéreté de sa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur, & l'exactitude du dessin. Il ne peignit qu'en petit.

I. MEVIUS, *ou* MÆVIUS, poëte du tems d'*Auguste*, ridiculisé par *Virgile* & par *Horace*. Lui & *Bavius* étoient les *Cotins* de leur siécle.

II. MEVIUS, (David) conseiller-privé du roi de Suède, & président du conseil souverain de Wismar, fut envoyé par *Charles XI*, roi de Suède, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur sur les provinces d'Allemagne cédées à la Suède par la paix de Westphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui : I. Des *Commentaires sur le droit de Lubeck* & des *Décisions*. II. Un *Traité de l'Amnistie*. III. Une *Jurisprudence Universelle*, & grand nombre d'autres écrits, qui font une preuve de son sçavoir. Il est cependant moins connu que le *Mevius* d'*Horace*.

MEULEN, *Voyez* VANDER-MEULEN.

MEUNG, (Jean de) *Voy.* CLOPINEL.

MEUNIER, *Voyez* MEUSNIER.

I. MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & évêque de Madaure. Il fonda les Bénédictins de Montigny près de Metz, & mourut en 1644. On a de lui

l'*Histoire des Evêques de Metz*, 1688, in-folio.

II. MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile chirurgien de Paris, natif de St-Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuses.

I. MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en Hollande en 1579, fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Il alla étudier le droit à Orléans avec les fils de *Barneveldt*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses courses lui donnérent occasion de connoître les cours des princes de l'Europe, & de converser avec les sçavans. De retour en Hollande, il obtint la chaire d'histoire à Leyde en 1610, & ensuite celle de la langue grecque. Sa réputation augmentant de jour en jour, *Christiern IV*, roi de Danemarck, le fit professeur en histoire & en politique, dans l'université de Sora, en 1625. *Meursius* remplit cette place avec succès. Ce docte & laborieux écrivain mourut en 1641, à 62 ans. *Scaliger* le traite de pédant, d'ignorant & de présomptueux; mais on sçait le fond qu'il faut faire sur les critiques de ce satyrique grossier & insolent. On a de lui un grand nombre de sçavans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce: I. *De populis Atticæ.* II. *Atticarum lectionum Libri quatuor.* III. *Archontes Athenienses.* IV. *Fortuna Attica.* V. *De Athenarum origine.* VI. *De Festis Græcorum.* Ces différens traités, remplis d'érudition, se trouvent dans les Recueils de *Grævius* & de *Gronovius*. VII. *Historia Danica*, in-fol. 1638; elle passe pour exacte. VIII. Des *Notes* sur plusieurs anciens Auteurs, parmi lesquelles on distingue celles sur *Minutius Felix*. IX. Une *Histoire de l'Université de Leyde*, sous le titre d'*Athenæ Batavæ*, 1625, in-4°. Tous les ouvrages de ce sçavant ont été recueillis à Florence, 1741, en 12 volumes in-fol. *Voyez* PUFFENDORFF.

II. MEURSIUS, (Jean) fils du précédent, né à Leyde en 1613, mourut en Danemarck à la fleur de son âge. Il publia divers ouvrages, parmi lesquels on distingue, *Arboretum sacrum*, sivè *De arborum conservatione*; Leyde, 1642, in-8°.

MEURSIUS, *Voyez* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile peintre, né à Paris en 1655, y mourut en 1734. Ses talens ne furent pas sans récompense. Il fut reçu à l'académie, & en devint trésorier. Les rois *Louis XIV* & *Louis XV* visitérent *Meusnier* dans son attelier, & lui donnérent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement aux galeries du Louvre. Cet artiste excelloit à peindre l'architecture; ce fut lui qu'on choisit pour représenter l'architecture de la voute de la chapelle de Versailles. Le duc d'*Orléans* l'employa à décorer la célèbre galerie de *Coypel* au palais royal. Le château de Marly est encore orné des peintures de cet habile maître. On voit dans la collection des tableaux du roi, à la surintendance de Versailles, plusieurs Perspectives de *Meusnier* fort estimées. Ce peintre a aussi travaillé, avec succès, à des décorations de feux, de théâtres, de fêtes, &c. Ses tableaux font un effet admirable, par l'intelligence avec laquelle il a sçu distribuer les clairs & les ombres; il entendoit parfaitement la perspective. Son architecture est d'un grand goût, très-réguliére, & d'un fini étonnant.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) natif de Séville, chronographe de *Charles-Quint*, mort l'an 1552, laiss-

ſa pluſieurs ouvrages en eſpagnol; mais il fut blâmé d'avoir introduit dans ſa langue pluſieurs mots latins. Ses *Diverſes Leçons* ont été traduites par *Cl. Gruget* en françois, in-8°. & in-16, Paris 1572.

MEY, (Jean de) docteur en médecine, & profeſſeur de theologie à Middelbourg, né en Zélande, & mort en 1678 à 59 ans, a donné en flamand des *Commentaires* phyſiques ſur le *Pentateuque* & le *Nouveau Teſtament*. Ses ouvrages formét un vol. in-fol... *Voy*. MAY.

MEYNIER, — OPPEDE.

MEZENCE, *Mezentius*, roi des Tyrrhéniens, que *Virgile* appelle *contemptor Divûm*. Ces peuples ſe révoltérent contre lui, parce qu'il faiſoit égorger ceux qui lui déplaiſoient, ou les faiſoit mourir lentem. attachés bouche à bouche à des cadavres. *Enée* défit ce tyran, non moins impie que barbare.

MEZERAI, (François *Eudes* de) né l'an 1610, à Ry en baſſe Normandie, d'un pere chirurgien, s'adonna d'abord à la poëſie; mais il la quitta enſuite par le conſeil du rimeur *des Iveteaux*, ſon compapatriote, pour l'hiſtoire & la politique. Ce poëte lui procura dans l'armée de Flandres l'emploi d'officier-pointeur, qu'il exerça pendant deux campagnes avec aſſez de dégoût. Il avoit une ardeur incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de ſa jeuneſſe & de ſon imagination. Il abandonna les armes, pour s'enfermer au collége de Ste. Barbe au milieu des livres & des manuſcrits. Il projettoit dès-lors de donner une *Hiſtoire* de France. Sa trop grande application lui cauſa une maladie dangereuſe. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit à la fois de ſon triſte état & de ſes heureux projets, lui fit préſent de 500 écus dans une bourſe ornée de ſes armes. Cette grace ayant enflammé ſon eſprit en intéreſſant ſon cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, ſon 1er vol. de l'*Hiſtoire de France*. La cour le récompenſa de ſes travaux par une penſion de 4000 liv. *Conrart*, un des premiers membres de l'académie Françoiſe, étant mort, cette compagnie lui donna la place de ſecrétaire perpétuel, que cet académicien laiſſoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1683. *Mezerai*, homme ſingulier & bizarre, étoit ſi négligé dans ſa perſonne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Sa phyſionomie qui n'annonçoit point ſon eſprit, & ſa taille qui étoit médiocre, ne parloient pas pour lui. Auſſi fut-il arrêté un jour par les archers des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma: car il aimoit les aventures ſinguliéres. Il leur dît, « qu'il étoit trop incommodé » pour aller avec eux à pied; mais » que, dès qu'on auroit mis une » nouvelle roue à ſon carroſſe, il » s'en iroit de compagnie où il leur » plairoit. » Une des bizarreries de *Mezerai* étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour au cœur de l'été; & comme s'il ſe fût alors perſuadé qu'il n'y avoit plus de ſoleil au monde, il ne manquoit jamais de reconduire juſqu'à la porte de la rue, le flambeau à la main, ceux qui lui rendoient viſite. *Mezerai* affecta, pendant tout le cours de ſa vie, un pyrrhoniſme, qui étoit plus dans ſa bouche que dans ſon cœur. C'eſt ce qu'il fit paroître durant ſa derniére maladie: car, ayant fait venir ceux de ſes amis qui avoient été les témoins les plus ordinaires de ſa licence à parler ſur les choſes de la religion, il en fit devant eux une eſpèce d'amende-honorable; il la termina en

les priant d'oublier ce qu'il avoit pu leur dire autrefois de contraire : *Souvenez-vous*, ajoûta-t-il, *que* Mezerai *mourant est plus croyable que* Mezerai *en santé*... De tous ses travers, aucun ne lui fit plus de tort dans le public, que l'attachement qu'il prit pour un cabaretier de la Chapelle, (petit village sur le chemin de St-Denys,) nommé *le Faucheur*, chez lequel quelques-uns de ses amis le menérent un jour. Il prit tant de goût à la franchise de cet homme & à ses discours, que, malgré tout ce qu'on put lui dire, il passoit les journées entiéres chez lui. Il le fit même à sa mort son légataire universel, excepté pour les biens patrimoniaux qui étoient peu de chose, & qu'il laissa à sa famille. La bouteille étoit toujours sur sa table lorsqu'il étudioit ; & il avouoit, avec plus de franchise que de delicatesse, que la goutte dont il étoit tourmenté, lui venoit *de la fillette* & *de la feuillette*. C'étoient ses propres mots ; car il employoit dans la conversation, non les expressions les plus fines, mais celles qui lui paroissoient les plus plaisantes, & qui souvent n'étoient que grossiéres. Lorsqu'il étoit question d'élire un nouvel académicien, il donnoit toujours une boule noire à l'aspirant ; *non pour laisser à la postérité*, comme il le disoit, *un monument de la liberté de l'Académie dans les élections* ; mais plutôt pour satisfaire son caractére aigre & désapprobateur. Les Histoires de *Mezerai* se ressentent des défauts & des qualités de son ame. Il écrit d'une maniére dure, basse, incorrecte ; mais avec précision, avec netteté & avec liberté. Il s'élève souvent au-dessus de lui-même. C'est un *Tacite* dans quelques endroits pour l'énergie. Quoique ses expressions ne soient pas toujours aussi heureuses que celles de l'historien Latin, il a comme lui l'art de peindre ses personnages d'un seul trait, & de faire réfléchir en racontant. Aussi vrai & aussi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal ; mais il croit trop facilement les grands crimes : il a presque toujours l'air chagrin, & n'a pas assez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Histoire de France*, en 3 vol. in-fol., 1643, 1646 & 1651. Les deux derniers vol. valent mieux que le premier ; mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une Histoire agréable. Il faut prendre garde si les cartons s'y trouvent : on les reconnoît, quand le portrait de *Charlemagne* est double, & que les médailles de la reine *Louise*, tome IIIe, page 683, s'y trouvent. On lit peu cet ouvrage, quoique l'auteur y ait surpassé ceux qui avoient fourni la même carriére avant lui. L'Histoire de *Mezerai* fut reimprimée en 1685, en 3 vol. in-folio, chez *Thierry*. Cette deuxiéme édition est plus exacte & plus ample que la 1re, connue sous le nom de *Guillemot* qui l'imprima ; mais celle-ci est plus recherchée pour les traits hardis qu'elle renferme. Il y auroit moins de fautes dans l'une & dans l'autre, si, au lieu de composer son Histoire sur *Paul-Emile*, du *Haillan*, *Dupleix*, &c. l'auteur avoit été aux sources. Mais il avouoit ingénuement, que « les reproches » que quelques inexactitudes pro- » curoient, étoient fort au-dessous » de la peine qu'il falloit prendre » en consultant les originaux. » Trop d'écrivains ont pensé & agi comme lui, sur-tout dans ce siécle paresseux & frivole, où l'on vous tient quitte des recherches, pourvu que vous montriez de l'esprit. II. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1668, en trois vol. in-4° ; & réimprimé en Hollande

1673, en 6 vol. in-12. Cette contrefaction est plus recherchée que l'édition originale. *Dupuy*, *Launoi* & *Dircis*, trois des plus sçavans critiques de leur tems, le dirigérent dans cet Abrégé, incomparablement meilleur que sa grande Histoire ; mais on ne laisse pas d'y trouver des fautes, & même des fautes considérables. *Mezerai* étoit le premier à en plaisanter. Le célèbre P. *Petau* lui ayant dit qu'il avoit trouvé mille erreurs dans ses Histoires : *J'ai été plus sévére observateur que vous*, lui répondit sur-le-champ *Mezerai ; car j'en ai trouvé dix mille*. Son esprit républicain y perce à chaque page. Il eut la hardiesse d'y faire l'histoire de l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions fort libres. *Colbert* s'en plaignit ; *Mezerai* promit de se corriger dans une 2e édition : il le fit, mais en annonçant au public qu'on l'y avoit forcé. Ses corrections n'étant d'ailleurs que de vraies palliations, le ministre fit supprimer la moitié de sa pension. *Mezerai*, quoiqu'à son aise, en murmura, parce qu'il étoit attaché à l'argent, & n'obtint d'autre réponse que la suppression de l'autre moitié. Son aversion pour les traitans n'en devint que plus forte. Il avoit coutume de dire, « qu'il réservoit » deux écus d'or frappés au coin » de *Louis XII*, surnommé le *Pere* » *du Peuple* : il en destinoit un pour » louer une place en Grève lorsqu'on executeroit quelques-uns » d'eux ; & l'autre à boire, à la vue » de leur supplice. » Il s'avisa aussi, en travaillant au *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, d'ajoûter cette phrase au mot COMPTABLE : *Tout Comptable est pendable* ; phrase que les autres académiciens ne voulurent jamais lui passer. Après la suppression de sa pension, il déclara qu'il ne continueroit plus son Histoire. Afin qu'on n'ignorât pas les motifs de son silence, il mit à part dans une cassette les derniers appointemens qu'il avoit reçus en qualité d'historiographe, & y joignit ce billet : *Voici le dernier argent que j'ai reçu du Roi ; il a cessé de me payer, & moi de parler de lui, soit en bien, soit en mal.* C'étoit le cardinal de *Richelieu*, qui, toujours attentif à s'attacher les gens-de-lettres, & sur-tout les historiens, avoit le premier gratifié *Mezerai* d'une pension. Cet historien avoit coutume, lorsqu'on lui disoit au Trésor royal qu'il n'y avoit point de fonds pour lui payer sa pension, de se présenter au cardinal, non pour en solliciter le payement, mais pour lui demander la permission d'ecrire l'*Histoire de Louis XIII*, alors régnant. Le cardinal répondant plutôt à sa pensée qu'à sa demande, lui disoit qu'il alloit donner des ordres au garde du Trésor royal de lui payer son année ; & il la touchoit. La derniére édition de son *Abrégé* est de 1755, 14 vol. in-12. On y a joint les endroits de l'edition de 1668, qui avoient été supprimés, la Continuation de *Limiers* & une bonne Table des matiéres. III. *Traité de l'Origine des François*, qui fit beaucoup d'honneur à son érudition. IV. Une continuation de l'*Histoire des Turcs, depuis 1612 jusqu'en 1649*, in-folio : mauvaise suite d'un assez mauvais livre. Il y règne un air de gazette, qui rend la narration froide & plate. V. Une *Traduction* françoise, grossiérement écrite, du Traité latin de *Jean de Sarisbery*, intitulé : *Les Vanités de la Cour*, 1640, in-4°. VI. On lui attribue plusieurs *Satyres* contre le gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*. Ce qu'on peut dire de ces piéces, (dit *Niceron*,) c'est qu'on y voit un composé bi-

zarre d'enjouement, d'un burlesque bas & rampant, de quolibets & de proverbes des halles; souvent aussi de l'esprit & du sçavoir, mais tout cela mêlé de libertinage. C'étoit tout ce qu'il falloit pour plaire à la populace de ce tems-là; & c'étoit ce que cherchoit *Mezerai*, qui aimoit l'argent. VII. *Histoire de la Mere & du Fils*, Amsterdam 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12, &c... *Mezerai* avoit deux freres: l'aîné, nommé *Jean Eudes*, fut instituteur des *Eudistes*: (*Voy.* EUDES n° IV.) L'autre fut habile chirurgien-accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *DOUAY*. Il étoit plus jeune que *Mezerai*, & n'avoit pas moins de vigueur dans l'esprit. Le gouverneur d'Argentan avoit un dessein, auquel *Eudes* crut devoir s'opposer. Il lui dit avec fermeté: « Nous » sommes trois freres, adorateurs » de la vérité & de la justice. Le » premier la *prêche*, l'autre l'*écrit*, » & moi je la soutiendrai jusqu'au dernier soupir... » *Voyez* la *Vie de MEZERAI* par *la Roque*, in-12, où l'on trouve bien des contes, peut-être plus satyriques que vrais.

MEZIRIAC, (Claude Gaspard Bachet de) naquit à Bourg-en-Bresse, d'une famille noble. Il se fit Jésuite, & dès l'âge de 20 ans il étoit professeur de rhétorique à Milan. Sa santé trop délicate ne pouvant soutenir les exercices de cette société laborieuse, il en sortit. *Meziriac* avoit des connoissances profondes dans les mathématiques, & sur-tout dans la littérature. Les gens-de-lettres les plus distingués de Paris & de Rome le recherchérent. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes. Il mourut en 1638, âgé d'environ 60 ans. Son caractére libre & familier, joint à son mérite, à sa naissance & à sa fortune, lui donnérent dans sa patrie un empire, dont il ne se servit que pour faire du bien. On a de lui: I. La *Vie d'Esope*, à Bourg-en-Bresse, 1632, in-16; dans laquelle il réfuta sçavamment le roman que *Planude* a fait sur ce célèbre fabuliste. Il prouve très-bien qu'*Esope* n'étoit ni bossu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des écrivains, qui ont voulu apparemment se consoler de leur laideur par un exemple illustre. II. Une *Traduction* de *Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris 1621, in-fol.; réimprimée en 1670 avec les observations de *Fermat*. Ce livre est digne du célèbre mathématicien que *Meziriac* traduisit. III. On a donné de cet academicien, (sous le nom de *Bachet*) huit *Héroïdes* d'*Ovide*, traduites en mauvais vers françois; mais accompagnées d'un *Commentaire* qui dédommage bien de la platitude des vers, quoique mal écrit: la Haie 1716, 2 vol. in-8°. La 1re édition n'étoit qu'en un seul volume: dans la 2e on y a joint plusieurs ouvrages du même auteur. Ce commentaire est une source d'érudition, dans laquelle les mythologistes ne cessent de puiser.

MEZRAIM, fils de *Cham*, petit-fils de *Noé*, peupla l'Egypte qui lui avoit été destinée, & qui de son nom est appellée dans l'Ecriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils, *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephtuim*, *Phetrusim* & *Chauslim*; c'est d'eux que sortirent tous les différens peuples qui habitérent l'Egypte & les pays voisins. *Mezraïm* étant mort, fut adoré (dit-on) comme un Dieu, sous les noms d'*Osiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICETIUS, évêque de Trèves dans le VIe siécle, tourna ses talens pour les sciences, du côté des matiéres propres à son état. Le

loisir que la vigilance sur son troupeau lui laissoit, il l'employa à écrire sur des sujets ecclésiastiques. Dom d'*Acheri* a placé dans son *Spicilege*, un *Traité des Veilles & de la Psalmodie*, de cet auteur. Il intéresse ceux qui sont curieux de sçavoir les usages des premiers tems. On trouve encore dans ce recueil deux *Lettres* édifiantes du même écrivain.

MICHAELIS, (Sébastien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèse de Marseille, vers 1543, introduisit la réforme dans plusieurs maisons de son ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les religieux de cette réforme composeroient une congregation séparée. Le P. *Michaëlis* en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans son ordre l'esprit de son fondateur. On a de lui l'*Histoire véritable de ce qui s'est passé sous l'exorcisme de trois Filles possédées au pays de Flandres*, avec un *Traité de la vocation des Sorciers & des Magiciens*; à Paris 1623, 2 vol. in-12 : ce livre n'est pas commun. C'est un monument de la foiblesse de l'esprit humain, & il ne fait gueres d'honneur à celui de son auteur... *Voyez* GAFFAREL.

MICHAELOWITZ, *Voyez* ALEXIS, n° X.

I. MICHAUT, (Pierre) Bourguignon, secrétaire du duc de Bourgogne *Charles* le *Téméraire*, vivoit encore en 1466. Il est auteur de quelques bouquins que les bibliomanes recherchent. I. *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique; plus rare que l'édition intitulée *Doctrinal de Cour*, de 1522, in-8°. II. *La Danse aux Aveugles*, Lyon, 1543, in-8°. réimprimée en 1749, même format. L'un & l'autre sont mêlés de prose & de vers.

II. MICHAUT, (Jean-Bernard) contrôleur ordinaire des guerres en Bourgogne, né à Dijon l'an 1707, mort en 1770, est connu par des *Mélanges Historiques* en 2 vol. in-12, & par la *Vie de l'abbé Lenglet*, in-12. Ces deux ouvrages prouvent des connoissances littéraires & bibliographiques, & respirent une critique saine. *Michault* étoit un littérateur comparable à D. d'*Argonne*, à l'abbé d'*Artigni* & à quelques autres, qui, sans produire eux-mêmes, recherchent avec soin les anecdotes & les jugemens portés sur ceux qui ont produit.

I. MICHÉE, dit l'*Ancien*, fils de *Jemla*, prophétisoit dans le royaume d'Israël sous le règne d'*Achab*, l'an 897 avant J. C. Il fut mis en prison, pour avoir annoncé à ce prince, que la guerre qu'il avoit entreprise avec *Josaphat* roi de Juda, contre les Syriens, auroit un mauvais succès. L'evénement confirma sa prédiction : *Achab* fut tué. C'est de ce prophète qu'il est fait mention dans le 22ᵉ chapitre du 3ᵉ livre des *Rois*.

II. MICHÉE, le 7ᵉ des *XII petits Prophètes*, surnommé le *Morasthite*, parce qu'il étoit de Morasthit, bourg de Judée, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de *Joathan*, d'*Achaz* & d'*Ezechias*, depuis l'année 740 jusqu'à 724 avant J. C. On ne sçait aucune particularité de la vie ni de la mort de *Michée*. Sa *Prophétie* en hebreu ne contient que 7 chapitres; elle est écrite contre les royaumes de Juda & d'Israël, dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité de deux tribus par les Chaldéens, & celle des dix autres par les Assyriens, & leur premiére delivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le prophète parle du règne du *Messie*, & de l'é-

tabliſſement de l'égliſe Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une maniére très-claire, la naiſſance du *Meſſie* à Bethléem, ſa domination qui doit s'étendre juſqu'aux extrémités du monde, & l'état floriſſant de ſon Egliſe.

I. MICHEL, Archange, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers; (*S. Jean*, Apoc.) Il conteſta auſſi avec le Démon touchant le corps de *Moïſe*... (*Dan.*, chap. 10.) *St* MICHEL, ancien protecteur de la France, fut pris pour patron de l'ordre militaire établi en 1469 par le roi *Louis XI.* La deviſe de cet ordre eſt: *Immenſi tremor Oceani*... Voyez LOLLARD & *II.* GONSALVE.

II. MICHEL Ier, CUROPALATE, ſurnommé *Rhangabe*, épouſa *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, & ſuccéda en 811 à *Staurace* ſon beau-frere. Son premier ſoin fut de réparer les maux que *Nicéphore* avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux ſénateurs les ſommes qu'on leur avoit enlevées; eſſuya les larmes des veuves qui avoient vus leurs maris immolés à la cruauté de *Nicéphore*, pourvut au beſoin de leurs enfans; fit rétablir les images dans les égliſes, diſtribua de l'argent aux pauvres & au clergé; & apprit au peuple par ſes bienfaits & par ſon équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il ſongea à l'extérieur. Il eut une guerre à ſoutenir contre les Saraſins, & il les défit par la valeur de *Léon l'Arménien*, général de ſes troupes. Il ne fut pas ſi heureux contre les Bulgares, qui s'emparérent de Mélembrie, place-forte, la clef de l'empire ſur le Pont-Euxin. *Léon* profita de cette circonſtance pour s'emparer de la couronne, & ſe révolta. *Michel* aima mieux abandonner le diadême, que de le conſerver au prix du ſang de ſes peuples. Il deſcendit du trône en 813, ſe réfugia dans une égliſe avec ſa femme & ſes enfans, & prit l'habit monaſtique. *Léon* leur épargna la vie, & pourvut à leur ſubſiſtance. Cet empereur infortuné avoit toutes les vertus d'un particulier. Il ſe montra bon mari, pere tendre, prince religieux; mais s'il fut chéri de ſes peuples, il fut mépriſé des ſoldats. Accablé d'ennemis au-dedans & au-dehors, il manqua, ou des vertus guerriéres, ou des forces qui étoiēt néceſſaires dans les conjonctures de ſon règne. *Théophilacte* ſon fils aîné, enfermé avec lui, fut privé des marques de ſon ſexe, afin que les peuples ne fuſſent point tentés de le placer ſur le trône.

III. MICHEL II, *le Bègue*, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obſcure, plut à l'empereur *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ſes troupes & le fit patricien. Sa faveur excita l'envie; il fut accuſé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en priſon, & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, ſi l'impératrice *Théodoſie* n'eût repréſenté à l'empereur que c'étoit manquer de reſpect pour la fête. *Léon* différa l'exécution, en diſant: *Je fais ce que vous voulez; mais vous verrez ce qui en arrivera.* En effet, la nuit même il fut aſſaſſiné dans ſon palais. *Michel*, tiré de priſon, & ſalué empereur d'Orient l'an 820, rappella auſſi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défenſe des images; mais quelque tems après, il devint, de protecteur des Catholiques, leur plus violent perſécuteur. Il voulut forcer à obſerver le Sabbat, à célébrer la Pâque ſelon l'uſage des Juifs. Sa cruauté fit des rebelles. *Euphemius*,

général des troupes de Sicile, ayant enlevé une religieuse, l'empereur envoya ordre de lui couper le nez & de le mettre à mort. Le coupable à cette nouvelle se fait proclamer empereur, & se met sous la protection des Sarasins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes, & soumettent presque toute l'isle; mais *Euphemius* est tué devant Syracuse qu'il assiégeoit. Les Sarasins cōtinuérent la guerre après sa mort, s'emparérent de toute l'isle, & de ce que l'empereur d'Orient possédoit dans la Pouille & la Calabre. *Michel*, tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui causérent une violente chaleur d'entrailles, qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords. *Michel* eut tous les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avare, un cruel, un ivrogne & un impudique. Il sembla n'être monté sur le trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit si grande, qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire. Tous les gens-de-lettres étoient en butte à sa haine, & c'étoit y avoir un droit assuré, que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

IV. MICHEL III, dit l'*Ivrogne*, empereur d'Orient, succéda à *Théophile* son pere en 842, sous la régence de *Theodora* sa mere. Cette vertueuse princesse rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuse hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer l'empire. Elle renouvella ensuite le traité de paix avec *Bogoris*, roi des Bulgares, en 844; & lui rendit sa sœur, qui, devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. *Bardas*, frere de *Théodora*, jaloux de son autorité, s'empara tellement de l'esprit de *Michel* en favorisant ses débauches, que ce prince, par son conseil, obligea sa mere de se faire couper les cheveux, & de se renfermer dans un monastére avec ses filles. *S. Ignace*, patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, & reprochant sans cesse à *Bardas* ses déréglemens, on le chassa de son siége, & *Photius* fut mis à sa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. *Michel*, après avoir laissé régner *Bardas* avec le titre de César, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa *Basile le Macédonien* à l'empire. *Basile*, voyant que *Michel* se faisoit mépriser de tout le monde par ses déréglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se comporta avec toute la décence convenable à un empereur. *Michel* ne put souffrir ce censeur rigide; il voulut le déposer, & mettre à sa place un rameur. Comme il ne pouvoit y réussir, il forma le dessein de le faire périr; mais *Basile* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 Septembre 867, après 25 ans de règne. *Michel III* doit être mis au nombre des monstres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ses passions. Le meurtre, l'inceste, le parjure, furent les voies par lesquelles il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un empereur. L'intérêt de l'état ne fixa jamais son attention. Comme un autre *Néron*, son goût dominant, son plaisir favori, étoit de faire voler un char sur la poussiére du cirque: plus jaloux de remporter la palme sur l'arêne, que de cueillir des

lauriers sur un champ de bataille. Un jour qu'il étoit au spectacle, on vint l'avertir que les Sarasins faisoient des courses sur les terres de l'empire. Il répondit : *C'est bien le tems de me parler des Sarasins, lorsque je suis occupé à faire passer de droite à gauche un coureur pour qui je m'intéresse !* Les empereurs avoient fait bâtir de distance en distance de grandes tours, pour faire des signaux lorsque les ennemis pénétroient dans l'empire. Quelqu'une de ces allarmes ayant troublé une course de chevaux, l'empereur en fut tellement irrite, qu'il fit abattre toutes ces tours, qui étoient un des boulevards de l'état.

V. MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né en Paphlagonie, de parens obscurs, monta sur le trône impérial d'Orient après *Romain Argyre*, en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoé*. Cette princesse, amoureuse de lui, procura la couronne à son amant, en faisant mourir l'empereur son mari. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le soin à l'eunuque *Jean*, son frere. *Zoé*, trompée dans ses espérances, voulut s'en venger, & n'y réussit pas. *Michel*, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès par ses deux freres contre les Sarasins & contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un monastére en 1041, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands sentimens de piété le 10 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le trône par un crime ; mais, dès qu'il y fut monté, il fit régner la vertu. Son esprit se dérange : il ne lui reste de raison que pour sentir son malheur, connoître l'impuissance où il est de régner, & la nécessité de céder sa place à un autre ; & il a la force de le faire. Cette action a effacé en quelque sorte, aux yeux de la postérité, le meurtre & l'adultére dont il s'etoit souillé.

VI. MICHEL V, dit *Calafates*, parce que son pere étoit calfateur de vaisseaux, succéda en 1041 à *Michel IV* son oncle, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoé* ; mais au bout de 4 mois, craignant que cette princesse ne le fît périr, il l'exila dans l'*Isle du Prince*. Le peuple, irrité de cette ingratitude, se souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un monastére en 1042. *Zoé* & *Theodora* sa sœur régnérent ensuite environ 3 mois ensemble ; & ce fut la premiére fois que l'on vit l'empire soumis à deux femmes. *Michel* perdit sur le trône la réputation qu'il avoit acquise étant particulier, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat, soupçonneux, inhumain, cruel à l'excès, & ses vices éclatérent principalement aux dépens des personnes, qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoissance ou des bienfaits.

VII. MICHEL VI, *Stratiotique*, (c'est-à-dire *Guerrier*,) empereur d'Orient, régna après l'impératrice *Theodora*, en 1056, qui l'avoit nommé son successeur à cause de sa naissance & de ses richesses. Mais il étoit vieux, & n'avoit pas le talent de gouverner. Pour se rendre agréable au sénat & au peuple, il choisit parmi eux les gouverneurs & les autres principaux officiers de l'empire. Les officiers de l'armée, irrités de cette préférence, élurent pour empereur *Isaac Comnène* en 1057. *Michel Cerulaire*, patriarche de Constantinople, qui ne dispo-

soit pas à son gré de *Michel*, vouloit avoir un empereur qui dépendît de lui. Il fit soulever le peuple, feignit de le calmer, & paroissant céder à la force & au desir de préserver l'empire d'une ruine entiere, il fit ouvrir les portes de Constantinople à *Isaac Comnène*. En même tems il envoya quatre métropolitains à *Michel VI*, qui lui déclarérent qu'il falloit nécessairement pour le bien de l'empire qu'il y renonçât. *Mais*, (dît *Michel* aux métropolitains,) *que me promet donc le Patriarche au lieu de l'Empire?—Le royaume céleste*, lui répondirent les métropolitains. *Michel* quitta sur le champ la pourpre, & se retira dans sa maison ou dans un monastére. Pendant sa courte administration, *Michel*, livré à ceux qui l'avoient placé sur le trône, donna tout à la faveur & rien au mérite. Il mit dans les premiéres charges, des hommes du commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple lui conserveroit le diadême, il s'occupa uniquement à la gagner, & négligea de se concilier les gens de guerre, qui pouvoient seuls le maintenir sur le trône.

VIII. MICHEL VII, *Parapinace*, empereur d'Orient, étoit fils aîné de *Constantin Ducas* & d'*Eudoxie*. Cette princesse, après la mort de son époux, gouverna d'abord l'empire avec ce fils, *Andronic* & *Constantin*, ses deux autres enfans: puis s'étant remariée au bout de 7 mois à *Romain Diogène*, elle le fit nommer empereur. Mais cet usurpateur ayant été pris en 1071 par les Turcs, *Michel* remonta sur le trône. *Nicéphore Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. *Michel* fut relégué dans le monastere de Stude, & en fut retiré dans la suite pour être fait archevêque d'Ephèse. C'étoit un prince foible, qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulurent s'en saisir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagerent ses etats, ses ministres ruinérent les peuples; & le prince ne sentit ses malheurs, que quand il en fut accablé.

IX. MICHEL VIII, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorite de *Jean Lascaris*, monta sur le trône à sa place en 1260; puis fit crever les yeux à ce jeune prince son pupille, malgré les sermens de fidélite qu'il lui avoit faits. L'annee d'après il reprit Constantinople sur *Baudouin II*: cette conquête fit d'autant plus d'honneur à sa bravoure, que cette ville avoit été possédée 58 ans par les François. Il travailla beaucoup, pendant son règne, à la réunion de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. *Urbain V*, qui occupoit alors le siége de S. Pierre, témoigna une grande joie des dispositions de *Michel Paléologue*, & du desir qu'il avoit de conclure cette importante affaire. « En ce cas, (dît-il » à l'empereur,) nous vous ferons » voir combien la puissance du » saint-siége est utile aux princes » qui sont dans sa communion. S'il » leur arrive quelque guerre ou » quelque division, l'Eglise Romai- » ne, comme bonne mere, leur » ôte les ames des mains, & par » son autorité les oblige à faire la » la paix... Si vous rentrez dans son » sein, (continue-t-il) elle vous » appuiera, non-seulement du se- » cours des Génois & des autres » Latins; mais, s'il est besoin, des » forces des Rois & des princes » Catholiques du monde entier. » Mais, tant que vous serez séparé » de l'obéissance du saint-siége, » nous ne pouvons souffrir en con-

» science que les Génois, ni quelq' » autres Latins que ce soit, vous » donnent du secours. » La réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine devint donc un objet de politique, & l'empereur qui en signa l'acte l'an 1277, envoya au pape la formule de sa profession de foi & du serment d'obéissance. Cette réunion déplut aux Grecs & n'intéressa guéres les Latins. Le pape *Martin IV*, ne la croyant pas sincére, l'excommunia comme fauteur du schisme & de l'hérésie des Grecs, en 1281. L'excommunication étoit conçue en ces termes : « Nous dénonçons excommunié *Michel-Paléologue*, que l'on nomme empereur des Grecs, comme fauteur » de l'ancien schisme & de leur hérésie ; & nous défendons à tous » rois, princes, seigneurs, & autres, de quelque condition qu'ils » soient, & à toutes les villes & » communautés, de faire avec lui, » tant qu'il demeurera excõmunié, » aucune société ou confédération, » ou de lui donner aide ou conseil » dans les affaires pour lesquelles » il est excommunié. » *Martin IV* renouvella cette excommunication trois fois, & elle subsistoit encore l'an 1282, lorsque *Michel* mourut le 11 Décembre, accablé de chagrin & d'ennui. Les Grecs lui refusérent la sépulture ecclésiastique, parce qu'il avoit voulu les soumettre aux Latins, & leurs historiens le peignirent comme un monstre. Il commit des crimes, à la vérité; mais qu'on le regarde sur le trône, il paroîtra toujours grand : il sçut persuader par son éloquence : il se fit des amis par sa politique & par sa douceur, & il fit trembler ses ennemis par son courage. S'il fut rigoureux dans ses châtimens, le tems l'exigeoit. Les peuples furent heureux sous son règne ; &, sans le meurtre de *Lascaris*, *Michel* eût été mis au rang des plus grands hommes qui aient tenu le sceptre.

Il ne faut pas le confondre avec MICHEL *Paléologue*, qui, couronné empereur en 1214, gouverna l'empire sous son pere *Andronic* dit *le Vieux*, & mourut l'an 1220.

X. MICHEL FŒDEROWITZ, czar de Russie, fut élu en 1613, dans des tems difficiles. Il descendoit d'une fille du czar *Jean Basilowitz*. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il travailla de concert avec ses ministres à terminer la guerre que les Russes avoient avec la Pologne & la Suède, qui l'une & l'autre avoient voulu leur donner un roi. Les Polonois, après s'être avancés jusqu'à Moscou, conclurent une trève de 14 ans. Les Suédois firent aussi la paix, & restérent en possession de l'Ingrie. *Michel* avoit commencé son règne par le supplice du fils du second imposteur *Demetrius*, de peur que ce rejetton ne causât des troubles dans l'empire. Se voyant tranquille, il pensa à policer ses états ; mais cet ouvr. étoit réservé au plus illustre de ses successeurs, au czar *Pierre*. *Michel* mourut en 1645. On le peint comme un prince doux & ami de la paix.

MICHEL DE CEZENE, *Voyez* OCCAM.

XI. MICHEL, (Jean) natif de Beauvais. Après avoir été secrétaire de *Louis II*, roi de Sicile, il embrassa l'état ecclésiastique, & devint chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, évêque de cette derniére ville, qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa mort, arrivée en 1447, fut celle d'un Saint. On a de lui des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la discipline dans son diocèse.

XII. MICHEL, (Jean) natif d'Angers, médecin de *Charles VIII*, qui lui donna une charge de conseiller au parlement, mourut en

1495. Il laissa une fille, mariée à *Pierre le Clerc* du *Tremblay*, un des aïeux du P. *Joseph*, Capucin. On a de lui plusieurs *Piéces dramatiques*, jouées avec de grands applaudissemens, sous le nom de *Mystéres de la Nativité*, *de la Passion*. Les éditions les plus rares de ces drames gothiques, sont celles de 1485, 1490, 1499, in-fol. Les éditions in-4°, faites au XVI[e] siécle, sont plus communes; celle de Lyon, *Rigaud*, in-4°. sans date, en lettres rondes, est différente de toutes les autres. La piéce de *la Résurrection*, Paris, *Verard*, sans date, in-fol., est l'édition la plus rare; celle de 1507, in-folio, est plus complette.

XIII. MICHEL, (Jean) de Nismes, est célèbre par ses Poësies gascones, sur-tout par son *Poëme sur les embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers. Cet ouvr. est le fruit d'une imagination peu réglée; mais il ne faut pas juger à la rigueur ces sortes d'ouvrages.

MICHEL-ANGE *de Caravage*, *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, *Voyez* BONAROTA.

XIV. MICHEL-ANGE DES BATAILLES, peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un jouaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son surnom *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des marches, des pastorales, des foires & des animaux; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois maîtres dont il reçut des leçons, *Pierre de Laër*, dit *Bamboche*, fut le dernier, & celui dont il goûta la maniére. Son génie plaisant conduisoit sa main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce peintre avoit coutume de s'habiller en Espagnol; il étoit homme à bons-mots, bien fait, d'un caractére égal. Son attelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive; il avoit une prestesse de main extraordinaire. Plus d'une fois il a représenté une bataille, un naufrage, ou quelque aventure singuliére, au seul récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses ouvrages. Son coloris est vigoureux, & sa touche d'une légéreté admirable; rarement il faisoit le dessin ou l'esquisse de son tableau. Il excelloit aussi a peindre des fruits.

XV. MICHEL-CERULAIRE, patriarche de Constantinople après *Alexis* en 1043, se déclara en 1053 contre l'Eglise Romaine dans une lettre qu'il écrivit à *Jean*, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & a toute l'Eglise d'Occident. « Outre » l'addition *filioque*, faite au Symbole, & l'usage du pain sans levain pour le sacrifice, *Cerulaire* » (dit le P. *Longueval*) faisoit un » crime aux Latins de manger de » la chair le mercredi, des œufs » & du fromage le vendredi, & » de manger de la chair d'ani» maux étouffés ou immondes. Il » trouvoit même mauvais que les » moines qui se portoient bien, » usassent de graisse de porc pour » assaisonner les mets, & qu'on » servit de la chair de porc à ceux » qui étoient malades; que les prê» tres se rasassent la barbe; que les » évêques portassent des anneaux » aux doigts, comme des époux; » qu'à la messe, au tems de la » communion, le prêtre mangeât » seul les azymes, & se contentât » de saluer les assistans; enfin » qu'on ne fît qu'une immersion » au baptême. » *Michel Cerulaire* trouvant dans ces différens repro-

ches, la plupart frivoles, un prétexte pour consommer le schisme, fit fermer les églises des Latins à Constantinople, & ne garda plus de mesures. *Léon IX* commença par faire une réponse sçavante & étendue à la lettre de *Cerulaire.* Ensuite il envoya des légats à Constantinople, qui excommunièrent *Cerulaire.* Ce patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là l'Eglise d'Orient demeura séparée de l'Eglise Romaine. Ce prélat ambitieux fit soulever le peuple contre MICHEL VI, (*Voyez* son art.) qui ne se prêtoit pas à toutes ses vues. Il favorisa l'élection d'*Isaac Commène,* que les officiers de l'armée avoient mis à sa place. *Cerulaire* ne cessa de demander au nouvel empereur des graces; quand il les lui refusoit, il osoit le menacer de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chaussure de pourpre, qui n'appartenoit qu'au souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'empire & le sacerdoce. L'empereur *Isaac Commène*, indigné de son audace & redoutant son ambition, le fit déposer en 1059, & l'exila dans l'isle Proconèse, où il mourut de chagrin peu de tems après. *Baronius* nous a conservé trois *Lettres* de ce patriarche.

MICHEL, (François) *Voyez* I. NOSTRADAMUS, *à la fin.*

MICHELI, (Pierre-Antoine) né à Florence de parens pauvres, fut d'abord destiné à la profession de libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des plantes. Il lut *Mathiole*, & examina avec soin la nature, dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même tems, seul & sans maître, la langue latine. Le grand-duc, instruit de ses talens, lui fit donner tous les livres qui lui étoient nécessaires, & l'honora bientôt du titre de son botaniste. *Micheli* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'Histoire naturelle. On a de lui: I. *Nova Plantarum genera*, 1729, in-fol. Florence. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matiére; *Boërhaave* en faisoit un cas infini. II. *Historia Plantarum horti Farnesiani*, Florence 1748, in-folio. III. *Observationes Itinerariæ*, manuscrit relatif à la Botanique. IV. Plusieurs ouvrages sur l'Histoire naturelle, qui sont aussi restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1737 à 57 ans, avec la réputation d'un homme modeste & désintéressé. Il refusa des établissemens avantageux hors de sa patrie. Sans avoir cultivé les langues sçavantes, il s'étoit formé un bon style. Sa mémoire, dans tout ce qui concernoit la botanique, étoit prodigieuse. Quand il avoit vu une plante, c'étoit assez pour qu'il n'oubliât jamais sa figure. Il a découvert plus de quatre mille plantes nouvelles. Il a montré la véritable structure des plantes à feuille de chien-dent & à tige de bled. Il a découvert leur fleur à deux feuilles, & en a formé une classe nouvelle & distincte, qu'il a placée entre la 14e & la 15e de *Tournefort.* Il a mis parmi les plantes à fleurs sans feuilles, les joncs & autres de même espèce, qui en avoient été séparées mal-à-propos; & il a réuni ensemble les plantes qui portent la semence sur leurs feuilles, lesquelles étoient rangées en deux classes séparées. *Micheli* a fait voir le premier la fleur & la semence des champignons, des trufles, des mousses, &c. que l'on croyoit, & que l'on croit encore en bien des endroits, se former de la pour-

riture. Il a enrichi le catalogue des plantes marines, dont il a montré l'organisation, la fleur & la semence. Les botanistes avant lui n'en comptoient que XX genres; mais il en a montré près de LX, parmi lesquels on voit 500 plantes qu'il a tirées, pour ainsi dire, du fond de la mer. La grande quantité des plantes, appellées de son nom *Michéliennes* dans les écrits de *Vaillant*, de *Boërhaave*, de *Tilli*, dans le catalogue de *Sherard*, montrent combien il étoit communicatif d'un sçavoir qui lui avoit tant coûté.

MICHOL, fille de *Saül*, qui fut promise à *David*, à condition qu'il tueroit cent Philistins; *David* en tua 200, & obtint *Michol* quelque tems après. *Saül*, voulant se défaire de son gendre, envoya des archers dans sa maison, pour se saisir de lui; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à sa place une statue qu'elle habilla. *Saül*, outré de cette raillerie, donna *Michol* à *Phalti*, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son pere: alors *David*, devenu roi, la reprit. Cette princesse ayant vu son mari sauter & danser avec transport devant l'Arche, conçut du mépris pour lui, & le railla avec aigreur. En punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile.

MICHON, *Voy.* BOURDELOT.

MICHOU, (Matthias) *ou* DE *MICHOVIA*, docteur en medecine & chanoine de Cracovie, fut reputé sçavant astronome dans le XVIe siécle. Mais il s'adonna principalement à l'histoire, & dédia sa *Chronique de Pologne* au roi *Sigismond*, à l'élection duquel se termine son ouvrage. On a encore de *Michou* deux autres productions, *De la Sarmatie Européenne* & *De la Sarmatie Asiatique*; imprimées à Paris en 1532, avec quelques autres *Relations du Nouveau Monde*.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Masinissa*, qui l'avoit préféré à *Manastabal* & à *Gulassa*, ses autres fils. *Manastabal* eut un fils nommé *Jugurtha*, que son oncle *Micipsa* envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Romains. *Micipsa* mourut l'an 120 avant J. C. Il laissa 2 fils, *Adherbal* & *Hiempsal*, que *Jugurtha* fit périr, & sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie. *Voy.* ADHERBAL.

MICOSTI, *Voyez* MOSÈS.

MICRÆLIUS, (Jean) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie en 1597, fut professeur d'éloquence, de philosophie & de théologie, places qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4°. II. *Syntagma historiarum Mundi & Ecclesiæ*, in-8°. III. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copia verborum*. V. *Archeologia*. VI. *Historia Ecclesiastica*, Lipsiæ 1699, 2 vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. Des *Notes* sur *Aphton* & sur les Offices de *Cicéron*. IX. Des *Comédies*, & d'autres *Piéces* en vers & en prose. Ces ouvrages décèlent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLLE, *ou* MOLTZER, (Jacques) humaniste & poëte Latin, né à Strasbourg, en 1503, mort à Heidelberg en 1558, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Poësies Latines*. II. Des *Scholies* sur *Homére*, *Virgile*, *Martial*, *Lucien*, &c. III. *Arithmetica Logistica*, &c. IV. *De re metrica*, à Francfort 1695, in-8°... Il eut un fils, *Jules* MICILLE, digne

de

de son pere par ses connoissances dans le droit, & qui fut chancelier de l'electeur Palatin.

MIDAS, fils de *Gordius*, roi de Phrygie, reçut *Bacchus* avec magnificence dans ses états. Ce Dieu, en reconnoissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Il se repentit bientôt d'avoir fait une telle demande ; car tout se changeoit en or, jusqu'à ses alimens, dès qu'il les touchoit. Il pria *Bacchus* de reprendre ce don funeste, & alla par son ordre se laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roula des paillettes d'or. Quelque tems après, ayant été choisi pour juge entre *Pan* (ou *Marsyas*) & *Apollon*, il donna une autre marque de son peu de goût, en préférant les chants rustiques du Dieu des bergers, aux chants mélodieux d'*Apollon*. Le Dieu des vers & de la musique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul-Germain de) appellé de ce nom parce qu'il étoit de Middelbourg en Zélande, fut évêque de Fossombrone dans le XVI[e] siécle. Il s'est rendu célèbre par un Traité curieux & assez rare, imprimé à Fossombrone même, en 1513, in-fol. sous ce titre : *De recta Paschæ celebratione, & de die Passionis J. C.* Il est auteur d'un autre Traité singulier & peu commun, imprimé à Rome en 1518, in-4°, intitulé : *De numero Atomorum totius Universi.* Ce sçavant évêque mourut en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP, (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oldenzéel, devint recteur de l'université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers princes le choisirent pour être leur conseiller ordinaire. On a de lui un traité *De Academiis Orbis universi*, 1594, in-8°, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain laborieux ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Il mourut en 1611, à 63 ans.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media-Villa*, théologien scholastique d'Angleterre, étoit Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé le *Docteur solide & abondant*, le *Docteur très-fondé & autorisé*. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres écrits, qui ne justifient guéres ces titres pompeux. Il mourut en 1304... Il y a eu aussi un poëte Anglois de ce nom, qui a travaillé pour le théâtre.

MIDORGE, *Voy.* MYDORGE.

MIEL, (Jean) célèbre peintre Flamand, né à Uloenderen, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, a traité de grands sujets, dont il a orné plusieurs églises ; mais son goût le portoit à peindre des *Pastorales*, des *Paysages*, des *Chasses* & des *Bambochades*. L'Italie, qui a formé tant de grands-hommes, a été aussi l'école de *Jean Miel*. Il se mit sous la discipline d'*André Sacchi* ; mais ayant traité d'une maniére grotesque un grand tableau d'histoire que ce maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colére. Son séjour en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Carraches* & du *Corrège*, perfectionnérent ses talens. Le duc de Savoye *Charles-Emmanuel* attira ce célèbre artiste à sa cour, & l'y fixa par ses bienfaits : ce prince le décora du cordon de l'ordre de *St Maurice*. Le pinceau de *Miel* est gras, onctueux : son coloris est vigoureux & son des-

ſin correct ; mais ſes têtes manquent de nobleſſe. On a de lui pluſieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

I. MIERIS, (François) ſurnommé le *Vieux*, né à Leyde en 1635, excelloit à peindre des étoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux ſont très-rares & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de ſon âge, en priſon à Leyde, l'an 1681. Ses dettes l'y avoient fait renfermer. On lui propoſa de s'acquitter en travaillant ; mais il refuſa, diſant que *ſon eſprit étoit auſſi captif que ſon corps*. Sa touche étoit légére & ſon coloris brillant.

II. MIERIS, (Guillaume) ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer du précédent, fut auſſi peintre, mais inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, peintre comme lui, appellé *François* MIERIS, qui eut moins de réputation que ſon pere & ſon aïeul.

I. MIGNARD, (Nicolas) peintre, né à Troyes en Champagne, vers l'an 1608, de *Pierre Mignard*, officier dans les armées de France, fut ſurnommé *Mignard d'Avignon*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié en revenant de Rome. Il n'a pas eu la même réputation que *Pierre Mignard*, ſon frere puîné ; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le roi, qui l'avoit connu dans ſon paſſage à Avignon lors de ſon mariage avec l'infante d'Eſpagne en 1659, l'appella à Paris, & l'employa à divers ouvrages dans le palais des Tuilleries. Ce peintre fit beaucoup de *Portraits* ; mais ſon talent particulier étoit pour l'*Hiſtoire* & pour les *Sujets Poëtiques*. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté dans ſon travail. Ses compoſitions ſont ingénieuſes & brillent par le coloris. *Mignard* mourut d'hydropiſie en 1668, au grand regret de tous ſes amis ; car il n'avoit pas moins de probité que de talent. Il étoit alors recteur de l'académie de peinture, qui aſſiſta à ſes funérailles. *Pierre* MIGNARD, ſon fils, né à Avignon & mort dans cette ville en 1685, à 85 ans, eut beaucoup de goût pour la peinture, & marcha ſur les traces de ſon pere. Il étoit peintre de la reine *Marie-Thérèſe* d'Autriche, & chevalier de l'ordre de Chriſt.

II. MIGNARD, (Pierre) ſurnommé *Mignard le Romain*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit à Rome, étoit frere du précédent. Il naquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1695, laiſſant une grande fortune à une fille qui n'a rien épargné pour illuſtrer la mémoire de ſon pere. *Mignard* fut deſtiné par le ſien à la médecine ; mais les grands-hommes naiſſent ce qu'ils doivent être : *Pierre Mignard* étoit né peintre. A l'âge d'onze ans il deſſinoit des portraits très-reſſemblans. Dans le cours des viſites qu'il faiſoit avec le médecin qu'on avoit choiſi pour l'inſtruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du malade & des perſonnes qui l'approchoient, pour les deſſiner enſuite. Il peignit à 12 ans la famille du médecin. Ce tableau frappa les connoiſſeurs ; on le donnoit à un artiſte conſommé. Ses progrès furent ſi rapides, que le maréchal de *Vitry* le chargea de peindre la chapelle de ſon château de Couber en Brie : il n'avoit alors que 15 ans. On le fit entrer enſuite dans l'école de *Vouet*, & il ſaiſit tellement la maniére de ſon maître, que leurs ouvrages paroiſſoient être de la même main. Il quitta cette école pour aller à Rome. Son

application à dessiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs maitres, sur-tout d'après ceux de *Raphaël* & du *Titien*, formérent son goût pour le dessin & pour le coloris. Il lia une amitié intime avec *Dufresnoy*, qui lui servit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs poëtes de l'antiquité, & pour lui développer les principes de la peinture. *Dufresnoy* étoit excellent pour le conseil, & *Mignard* pour l'exécution. Dans un séjour de 22 ans que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers & même les Italiens s'empressérent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le portrait; son art alloit jusqu'à rendre les graces délicates du sentiment : il saisissoit habilement tout ce qui pouvoit non seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractére & le tempérament des personnes qui se faisoient peindre. Comme il étoit naturellement courtisan, & que peut-être son génie n'étoit pas assez fécond pour les grands sujets, il avoit choisi le portrait, parce qu'il met à portée de parler, de plaire, de se montrer par ses plus beaux côtés. Il ne laissa échaper aucune occasion de dire des choses flatteuses. *Louis XIV* lui dit, la derniére fois qu'il fit son portrait: *Vous me trouvez vieilli?* — *Il est vrai*, SIRE, répondit *Mignard*, *que je vois quelques campagnes de plus sur le front de Votre Majesté*... De retour en France, il fut élu chef de l'académie de *S. Luc*, qu'il avoit préférée à l'académie royale de peinture, parce que *le Brun* étoit directeur de celle-ci, & qu'il en étoit excessivement jaloux. Il n'étoit pas moins avide de gloire & de richesses; & cette double ambition fut satisfaite. Le roi lui donna des lettres de Noblesse; & le nomma son premier peintre, après la mort de *le Brun*. Ce peintre avoit une douceur de caractére attrayante, un esprit agréable, joint à des talens supérieurs, qualités qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvoit souvent avec *Chapelle*, *Boileau*, *Racine* & *Moliére*; ce dernier a célébré en vers le grand ouvrage à fresque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans son dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé; il donnoit à ses figures des attitudes aisées. Son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations vraies, sa touche légére & facile, ses compositions riches & gracieuses. Il réussissoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les tableaux des plus célèbres peintres; il le possédoit à un degré supérieur. Il laissa quatre enfans : *Charles*; *Pierre*; *Rodolphe*; & *Catherine*, mariée en 1696 au comte de *Feuquiéres*, colonel du regiment d'infanterie de son nom. L'abbé de *Monville* a écrit la Vie de *Mignard*, 1730, in-12.

MIGNAULT, (Claude) avocat du roi au bailliage d'Etampes, est plus connu dans le monde sçavant sous le nom de MINOS. Il étoit natif de Talent, ancien château des ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il professa pendant plusieurs années la philosophie au collége de Reims à Paris, expliqua les bons auteurs Grecs & Latins, & passa ensuite dans le collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en droit à Orléans en 1578, & revint ensuite à Paris, où il fut doyen de cette faculté en 1597. Ami intime du docteur *Richer*, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'université, & il l'aida à compo-

ser l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de *Georges Criton*. Ce sage & sçavant magistrat mourut en 1603. On a de lui : I. Les *Editions* d'un grand nombre d'Auteurs avec de sçavantes notes. II. *De liberali Adolescentùm institutione*. III. *An sit commodius Adolescentes extra Gymnasia, quàm in Gymnasiis ipsis institui?* 1675, in-8°. Ce sont deux discours judicieux, qu'il prononça à l'ouverture de ses classes.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1640, avoit beaucoup de dispositions pour la peinture. Il fut mis chez des maîtres dont le talent étoit de peindre les fleurs. *Jean-David* de *Heem*, d'Utrecht, avança rapidement son élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins, ni ses peines, pour faire des études d'après la nature ; ce travail assidu, joint à ses talens, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes, & les étrangers recherchoient ses ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux, par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits dans toute leur fraîcheur. Il rendoit aussi, avec beaucoup de vérité, des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La rosée & les gouttes d'eau qu'elle repand sur les fleurs, sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant artiste donnoit un nouveau prix à ses tableaux, par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits, par sa maniére ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paroît transparent, & fondu sans sécheresse, & par la beauté de sa touche. Il laissa deux filles qui peignirent dans son goût. Il mourut en 1669.

MIGNOT, (Etienne) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1698, se rendit très-habile dans la science de l'Ecriture-sainte, des Peres, de l'histoire de l'Eglise, & du droit canonique. Il étoit de l'académie des inscriptions, où il fut reçu à plus de 60 ans. On a de lui : I. *Traité des Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. II. *Les Droits de l'Etat & du Prince sur les biens du Clergé*, 1755, 6 vol. in-12. III. L'*Histoire des démêlés de* Henri *II*, *avec St.* Thomas *de Cantorbery*, 1756, in-12. IV. La *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 1767, 2 vol. in-12. V. *Paraphrase sur les Pseaumes*, 1759, in-12. VI.—sur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. VII. — sur le *N. Testament*, 1754, 4 vol. in-12. VIII. *Analyse des vérités de la Religion Chrétienne*, 1755, in-12. IX. *Réflexions sur les connoissances préliminaires du Christianisme*, in-12. X. *Mémoire sur les Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1756, in-12. Ce docteur mourut en 1771, âgé de 73 ans.

MILAN, (JEAN de) *Voy.* JEAN MILANOIS, n° LXXVIII.

MILE, (Francisque) peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, finit sa courte carriére à 36 ans. On prétend que son mérite excita la jalousie de ses confréres, & que l'un d'eux l'empoisonna. Ce maître, élève de *Franck*, fut bon dessinateur & grand paysagiste. Il avoit une mémoire fidelle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands maîtres. Admirateur des tableaux du *Poussin*, il en avoit saisi la maniére. Sa touche est facile, ses têtes d'un beau choix, & son feuiller d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fournissoit abondamment ses sujets, dans la

composition desquels il a trop négligé de consulter la nature. Ses tableaux manquent d'effets piquans : ses couleurs sont trop uniformes. Ce peintre, au lieu d'exercer son art, s'amusoit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Gentilly.

MILET, *Voyez* CHALES.

MILET, (Jacques) licentié-ès-droits & poëte François du XVe siècle, est inconnu aux gens de goût ; mais il est connu des bouquinistes, par son espèce de Tragédie intitulée : *Destruction de Troye la grant*, mise par personnages en quatre journées, Lyon 1485, in-4°, & plusieurs fois depuis ; cependant elle est peu commune.

MILETUS, fils d'*Apollon* & de *Deione*, & selon d'autres d'*Acasis* fille de *Minos*, voulut mais envain détrôner son aïeul. Pour se soustraire à la colére de *Jupiter*, il passa de Crète en Carie, où il s'acquit, par son mérite & son courage, l'estime du roi *Eurytus*, qui lui donna sa fille *Dothée* & lui assura son trône. *Miletus* devenu roi fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICH, (Jacques) professeur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Brisgaw l'an 1501, s'acquit une juste réputation par ses mœurs & ses connoissances. Il mourut d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Commentaires Latins* sur le 2e livre de *Pline* le Naturaliste, in-4°. II. Des *Discours latins* sur les Vies d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*. III. Un Traité *De considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. IV. *De arte Medicâ*, &c. *Milich* étoit un homme d'un esprit doux & droit, d'un jugement solide, d'un courage ferme & d'une prudence consommée. Il étoit fidèle à ses amis, ardent à leur rendre de bons offices, constant dans l'amour & dans l'étude des sciences ; mais il étoit sur-tout recommandable par le soin qu'il prenoit d'élever ses enfans : il aima mieux les laisser vertueux que riches.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573, enseigna longtems les humanités, la rhétorique & la philosophie. Il fut ensuite élevé à la place de recteur & à celle de provincial. Le Pere *Milieu* avoit du talent pour la littérature, & sur-tout pour la poësie. Il avoit enfanté, dans ses momens de récréation, plus de 20,000 vers, qu'il brûla dans une maladie dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échapa que le 1er livre de son *Moyses Viator*. Le cardinal *Alphonse* de *Richelieu*, son archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 1re partie à Lyon en 1636, & la 2e en 1639, sous le titre de : *MOYSES Viator*, seu *Imago militantis Ecclesiæ*, *Mosaïcis peregrinantis Synagogæ typis adumbrata*, deux vol. in-8°. Cet ouvrage, écrit d'un latin assez pur, mais plein d'allégories forcées, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & estimé.

MILL, (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de *Charles II* roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Nouveau-Testament Grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverses leçons qu'il a pu trouver. Ce sçavant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son Nouveau Testament a été donnée par *Kuster*, à Amsterdam, 1710, in-fol. Il y a des exemplaires en grand papier, qui sont rares.

MILLENAIRES, *Voy.* PAPIAS.

MILLET, *Voyez* MILET & CHALES.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, sieur de la) avocat Protestant, écrivit pour engager les Calvinistes de la Rochelle à soutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France, leur souverain. Il fut arrêté à Toulouse en 1628, & retenu en prison pendant 4 ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calvinistes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des ingrats, il fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Il signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans. On remarque dans ses écrits plus de déclamation & de vivacité, que de science & de jugement : aussi disoit-on de lui, *que c'étoit un homme à se faire brûler tout vif dans un Concile.* Il avance quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais soutenus. Cet homme emporté & opiniâtre mourut en 1665, haï des Protestans & méprisé des Catholiques. *La Milletière* avoit laissé publier sous son nom, en 1644, *le PACIFIQUE*, contre le livre de M. *Arnauld*, sur *la fréquente Communion.* Ce docteur y fit une réponse d'autant plus vigoureuse, que le véritable objet du *Pacifique* étoit d'ériger en héréfies formelles, sous la plume d'un Protestant, les principes de son livre.

MILLIET, (Jean-Baptiste) né à Paris en 1745, mort dans la même ville en 1774, avoit été attaché à la bibliothèque du roi. Il a continué les *Etrennes du Parnasse*, commencées en 1770, par M. L.... *Milliet* les a prises en 1771, & en a été le continuateur jusqu'à sa mort, sous le titre général d'*Etrennes du Parnasse*, en 15 vol. Il y a 2 vol. in-12 de poëtes Grecs; 4 vol. de la notice des poëtes Latins; 1 vol. des *Réflexions sur la Poësie en général*; & 8 vol. de Choix de Poësies.

MILLOT, (Claude-François-Xavier) de l'académie Françoise, né à Besancon en Mars 1726, mort dans le même mois à Paris en 1785, fut successivement Jésuite, prédicateur du roi, grand-vicaire de Lyon, professeur d'histoire à Parme, enfin précepteur de M. le duc d'*Enghien*. Il remplit ces differens emplois avec le succès d'un homme à talent, & le zèle d'un homme attaché à ses devoirs. Il n'en composa pas moins différens ouvrages, rédigés avec soin, & écrits d'un style naturel, pur & élegant. Les principaux sont : I. *Elémens de l'Hist. de France, depuis CLOVIS jusqu'à LOUIS XV*; 3 vol. in-12. L'auteur, s'attachant aux faits les plus curieux & les plus instructifs, supprime tous les evénemens étrangers à son sujet, & arrange ses matériaux avec ordre, après les avoir choisis avec discernement. *Querlon* pensoit que cet *Abrégé* étoit le meilleur que nous eussions de l'Histoire de France, & le préféroit à celui du président *Hesnault*. II. *Elémens de l'Histoire* d'Angleterre, *depuis son origine sous les Romains, jusqu'à GEORGE II*; en 3 vol. in-12. Dans cet Abrégé estimé, l'auteur tient un milieu entre la concision & la prolixité. Il peut suffire à ceux qui ne cherchent point à approfondir les Histoires étrangéres. III. *Elémens de l'Histoire Universelle*, 9 v. in-12. Un critique a dit que ce livre n'étoit que la contrefaction de l'*Histoire Génér.* de *Voltaire*; mais ce jugemēt est injuste. La partie de l'Hist. ancienne appartient en entier à l'abbé *Millot*; & elle est remarquable, ainsi que la moderne, par le talent de choisir les faits, de les dépouiller des circonstances inutiles, de les raconter sans passion, & de les orner de réflexions ju-

dicieuſes. IV. L'*Hiſtoire des Troubadours*, 3 vol. in-12, rédigée ſur les manuſcrits de M. de *Ste-Palaie*, & qui a paru un peu ennuyeuſe, parce qu'elle roule ſur des hommes inconnus, & la plupart dignes de l'être. Ce qu'on y cite des poëtes Provençaux, n'eſt pas bien intéreſſant; & il étoit aſſez inutile, ſelon un homme d'eſprit, de « rechercher curieuſement des cailloux dans de » vieilles ruines, quand on a des » palais modernes. » V. *Mémoires politiques & militaires pour ſervir à l'Hiſtoire de* LOUIS XIV *& de* LOUIS XV, *compoſés ſur les piéces originales recueillies par* Adrien-Maurice *Duc de* Noailles, *Maréchal de France*; 6 vol. in-12. Nous en avons parlé dans l'article de ce Duc. VI. On a encore de l'abbé *Millot* des *Diſcours*, où il diſcute différentes queſtions académiques avec plus de ſageſſe que de chaleur; une *Traduction de Harangues choiſies des Hiſtoriens Latins*, où l'on remarque, comme dans celles de l'abbé d'*Olivet*, une élégance un peu froide. Le caractére de l'auteur, plutôt prudent & circonſpect que vif & animé, n'élevoit guéres ſon imagination au-deſſus d'une ſimplicité noble, mais ſans chaleur, d'un ſtyle pur, mais ſans faſte. Quelqs critiques l'ont accuſé cependant de s'être livré dans ſes *Hiſtoires* au ton déclamateur, ſur-tout lorſqu'il a été queſtion du clergé. Ce mot de *déclamateur* nous paroît impropre dans cette occaſion. Il eſt vrai que l'abbé *Millot* n'a pas plus flatté les miniſtres de l'autel que les miniſtres d'état, & qu'il a peut-être rapporté plus d'exemples de vices que de vertus, parce que les uns ſont infiniment plus communs que les autres. Mais il raconte froidement, & il paroît plus animé par ſa franchiſe & par l'amour de la verité, que par cette injuſte philoſophie qui a trop accuſé le Chriſtianiſme des maux qu'il réprouve... *Voy.* POPE *vers le milieu.*

I. MILON, fameux athlète de Crotone, s'étoit accoutumé, dès ſa jeuneſſe, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger ſur ſes épaules un des plus forts taureaux. Il en donna le ſpectacle aux Jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'eſpace de 120 pas, il le tua d'un ſeul coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un ſeul jour. Il ſe tenoit ſi ferme ſur un diſque qu'on avoit huilé pour le rendre gliſſant, qu'il étoit impoſſible de l'y ébranler. Cet athlète aſſiſtoit exactement aux leçons de *Pythagore*. On rapporte que la colonne de la ſalle où ce philoſophe tenoit ſon école, s'étant ébranlée, il la ſoutint lui ſeul, & donna aux auditeurs le tems de ſe retirer. *Milon* remporta ſept victoires aux Jeux Pythiens, & 6 aux Jeux Olympiques. Il ſe préſenta une 7e fois; mais il ne put combattre, faute d'antagoniſte. Devenu vieux, il voulut avec ſes mains rompre le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuiſé, les deux parties du tronc ſe réunirent, & il ne put en arracher ſes mains. Il étoit ſeul, & fut dévoré par les bêtes ſauvages l'an 500 avant J. C... *Voy.* PUGET & I. BOUFLERS.

II. MILON, (*Titus-Annius*) brigua le conſulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome pluſieurs factions. *Clodius*, tribun du peuple, ſon ennemi irréconciliable, n'épargna rien pour l'en écarter. Le ſénat & toutes les perſonnes du premier ordre étoient pour *Milon*, lorſque ſes eſpérances furent ruinées tout-à-coup par une malheureuſe rencontre, où *Clodius* périt de la main de ſes gens & par ſes ordres. Les deux ennemis s'é-

toient rencontrés fur le chemin d'*Appius*, à peu de diftance de Rome. *Claudius* revenoit de la campagne à cheval, avec trois de fes amis & plufieurs domeftiques bien armés. *Milon* étoit forti de Rome dans un chariot avec fa femme & quelques gladiateurs, & une fuite beaucoup plus nombreufe que celle de fon ennemi. La querelle commença par les domeftiques; *Clodius* voulut y entrer, & la difpute s'étant animée, il reçut pluf. coups, qui l'obligérent de fe retirer dans une hôtellerie. *Milon* irrité donna ordre à fes gens de le forcer dans fa retraite, & de lui ôter la vie. Le maître de l'hôtellerie fut tué dans cet affaut, avec onze domeftiques de *Clodius*. Sextus CLODIUS, parent du mort, fit porter fon corps au Forum & le plaça fur la tribune. Là, les trois tribuns ennemis de *Milon* haranguérent le peuple dans les termes les plus propres à l'émouvoir. *Cicéron* fe chargea de la défenfe de *Milon* contre fes accufateurs; mais comme le tribunal de l'orateur étoit affiégé de foldats, leur afpect, leurs murmures & les cris que pouffoient les partifans de *Clodius*, troublérent fa mémoire: il ne put prononcer fon plaidoyer tel qu'il l'avoit compofé. *Milon* fut exilé à Marfeille, où *Cicéron* lui envoya fon difcours. Après l'avoir lu, il s'écria: *O Cicéron! fi tu avois parlé ainfi*, Milon *ne mangeroit pas des barbeaux à Marfeille.*

III. MILON, Bénédictin, précepteur du fils de *Charles* le *Chauve*; mort dans l'abbaye de St Amand, au diocèfe de Tournay, en 872; eft auteur de plufieurs piéces. L'une, qui a pour titre: Le *Combat du Printems & de l'Hiver*, eft inférée dans l'ouvrage d'*Oudin* fur les auteurs eccléfiaftiques; & l'autre, qui eft une *Vie de St. Amand* en vers, fe trouve dans *Surius* & *Bollandus*.

IV. MILON, *Voyez* JULIERS.

MILONIA, — CESONIE.

I. MILTIADE, général Athénien, fonda une colonie dans la Cherfonnèfe de la Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'oppofoient à cet établiffement. Les Perfes ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancérent au nombre de 300,000 hommes vers Marathon, petite ville fituée fur le bord de la mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y oppofer. L'armée avoit à fa tête dix chefs, qui devoient commander tour-à-tour; mais l'amour public l'emportant fur le defir de gouverner, chacun de fes chefs fe démit de fes droits en faveur de *Miltiade*. Ce général habile rangea fes troupes auprès d'une montagne, & fit jetter fur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de fon armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perfes. Le combat fut rude & opiniâtre: le nombre accabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perfes en déroute, les pourfuivirent jufqu'à leurs vaiffeaux, & détruifirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant Jefus-Chrift. Quelques années après, les Athéniens donnérent au vainqueur une flotte de 70 vaiffeaux, pour aller tirer vengeance des ifles qui avoient prêté leur fecours aux Perfes. Il en conquit plufieurs: mais, fur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perfes, il fe crut obligé de lever le fiége qu'il avoit mis devant une ville de l'ifle de Paros. Il revint à Athènes avec fa flotte. Une bleffure dangereufe qu'il avoit reçue au fiége, l'empêcha de paroître en public. On profita de ces circonftances pour jetter des foupçons fur fa conduite. *Xantippe* l'accufa, devant l'affemblée du peuple, d'intelligence avec le roi de Perfe. Le crime ne put pas être prouvé; cepen-

dant on le condamna à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jettoit les plus grands criminels. Le magistrat s'oppose à un jugement si inique; tout ce qu'il peut obtenir, en exposant les services signalés que *Miltiade* avoit rendus à la patrie, c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jetté en prison, où il mourut bientôt après de sa blessure, l'an 489 avant Jesus-Christ. Son fils *Cimon* emprunta les 50 talens pour acheter la permission d'ensévelir le corps de son pere. *Miltiade* avoit été tyran dans la Chersonnèse, & il pouvoit tenter de l'être dans Athènes: c'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

II. MILTIADE, *Voyez* MELCHIADE.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608, d'une famille noble, donna, dès sa plus tendre enfance, des marques de son talent pour les vers. A 15 ans il paraphrasa quelques Pseaumes, & à 17 il composa plusieurs *Piéces de Poësie* en anglois & en latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il entretint ce beau feu par tout ce qui nourrit & fortifie l'esprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie; il acquit une si parfaite connoissance de la langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grèce; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il retourna dans sa patrie vers le tems de la seconde expédition de *Charles I* contre les Ecossois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de précepteur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les langues, l'histoire, la géographie, &c. Il épousa en 1643 la fille d'un gentilhomme de la province d'Oxford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia plusieurs écrits en faveur du divorce, & se prépara à un second mariage; mais sa femme se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. La mort tragique de *Charles I*, arrivée en 1648, étonna toutes les puissances de l'Europe, & enchanta *Milton*, naturellement audacieux & républicain. Les factieux qui avoient osé, *Cromwel* à leur tête, porter leurs mains parricides sur ce prince infortuné, crurent leur attentat légitime, & choisirent *Milton* pour le justifier. Cet écrivain échauffé par l'esprit du tems & par le feu des guerres civiles, composa son livre *sur le droit des Rois & des Magistrats.* Il veut y prouver qu'un tyran sur le trône est comptable à ses sujets, qu'on peut lui faire son procès, qu'on peut le déposer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale dans plusieurs libelles insolens. Les factieux récompensérent l'écrivain qui les servoit si bien: *Milton* fut secrétaire d'*Olivier Cromwel*, de *Richard Cromwel*, & du parlement qui dura jusqu'au tems de la restauration. *Saumaise* prit la défense de *Charles I*, dans son livre intitulé: *DEFENSIO REGIS. Milton* lui répliqua par un autre ouvrage sous ce titre: *Défense pour le peuple Anglois*, imprimé en latin en 1651. Jamais cette nation, si fertile en frondeurs & en libelles diffamatoires, n'en vit un pareil. Il fut brûlé à Paris par la

main du bourreau ; & l'auteur eut à Londres un présent de 1000 liv. sterlings. Mais l'excès de travail auquel il se livra, lui fit perdre la vue. Un jour qu'un ambassadeur se plaignoit à *Cromwel*, de ce qu'on lui faisoit attendre trop long-tems une réponse : *Le Secrétaire*, lui dit le Protecteur, *ne l'a point encore expédiée, parce qu'étant aveugle, il va lentement.* — *Eh ? pourquoi*, répondit avec surprise l'ambassadeur, *mettre dans une pareille place un aveugle ? Il est obligé de dicter, & par conséquent les secrets ne sont plus secrets. Quoi ! pour avoir un homme capable d'écrire en latin, n'a-t-on pu dans toute l'Angleterre trouver qu'un aveugle ?* Ce républicain, esclave du tyran *Cromwel*, ne quitta la plume, que lorsque les ennemis de la maison *Stuart* posérent les armes. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne fut point inquiété après le rétablissement de *Charles II*. On le laissa tranquille dans sa maison. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des charges publiques. On a dit que, dans la suite, on lui offrit de lui rendre sa place de secrétaire auprès de *Charles II*; mais qu'il la refusa, & qu'il répondit à sa femme qui le grondoit de ce refus : *Vous autres femmes, vous feriez tout au monde pour rouler en carrosse. Moi, je veux vivre libre & mourir en homme.* Cet ardent ennemi des rois, le fut aussi de toutes les sectes. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse ; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toutes sortes de communions & de sectes durant sa vieillesse. Il n'exclut du salut aucune société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son livre *De la vraie Religion*. Il ne fréquenta aucune assemblée, & n'observa dans sa maison le rituel d'aucune secte, soit qu'il les condamnât toutes indifféremment, soit qu'il fût rebuté par l'esprit de dispute & d'animosité qui y régnoit. Il parle dans ses poëmes épiques de la divinité de Jesus-Christ en véritable Arien. *Milton* rendu à lui-même, après les agitations des guerres, mit la derniére main à son Poëme du *Paradis perdu*. « Voyageant en Italie dans sa jeunesse, il vit représenter à Milan, (dit *Voltaire*) » une comédie intitulée : *Adam*, ou *le Péché Originel*, » écrite par un certain *Andreini*. » Le sujet de cette Comédie étoit » la chute de l'homme. Les acteurs étoient, Dieu le Pere, les » Diables, les Anges, *Adam*, *Eve*, » le Serpent, la Mort, & les sept » Péchés mortels. *Milton* découvrit à travers l'absurdité de l'ouvrage, la sublimité cachée du » sujet. Il y a souvent, dans des » choses où tout paroît ridicule » au vulgaire, un coin de grandeur » qui ne se fait appercevoir qu'aux » hommes de génie. Les sept Péchés mortels dansant avec le Diable, sont assurément le comble » de l'extravagance & de la sottise; » mais l'univers rendu malheureux » par la foiblesse d'un homme, les » bontés & les vengeances du » Créateur, la source de nos malheurs & de nos crimes, sont des » objets dignes du pinceau le plus » hardi. Il y a sur-tout dans ce » sujet je ne sçais quelle horreur » ténébreuse, un sublime sombre » & triste, qui ne convient pas » mal à l'imagination Angloise. » *Milton* conçut le dessein de faire » une Tragédie, de la farce d'*Andreini*. Il en composa même un » acte & demi. Mais la sphére de » ses idées s'élargissant à mesure » qu'il travailloit, il imagina, au

» lieu d'une Tragédie, un Poëme » épique : espèce de production, » dans laquelle les hommes sont » convenus d'approuver souvent » le bizarre sous le nom du mer- » veilleux. » Il employa neuf années à ce grand ouvrage, qui fut négligé dans sa naissance. Le libraire *Tompson* eut bien de la peine à lui donner 30 pistoles d'un écrit qui valut plus de 100,000 écus à ses héritiers. Ce Poëme ne trouva d'abord ni lecteurs, ni admirateurs. Ce fut le célèbre *Addisson* qui découvrit à l'Angleterre & à l'Europe les beautés de ce trésor caché. Ce judicieux critique voulut lire le *Paradis perdu*, sur l'éloge que lui en firent quelques amateurs. Il fut frappé de tout ce qu'il y trouva; des images grandes & sublimes; des idées neuves, hardies, effrayantes; des coups de lumière, &c. &c. *Addisson* écrivit en forme pour prouver que les Anglois avoient un *Homére*, & il le persuada du moins à sa patrie. Les étrangers, plus sévéres, virent des beautés dans le *Paradis perdu*, qui étincelle de traits de génie; mais ils ne fermérent pas les yeux sur ses imperfections. On lui reproche la triste extravagance de ses peintures; son Paradis des sots; ses murailles d'albâtre qui entourent le Paradis terrestre; ses Diables, qui, de géans qu'il étoient, se transforment en pygmées, pour tenir moins de place au conseil, dans une grande salle toute d'or bâtie en l'air; les canons qu'on tire dans le Ciel; les montagnes qu'on s'y jette à la tête; les Anges à cheval qu'on coupe en deux, & dont les parties se rejoignent soudain. On se plaint de ses longueurs, de ses répétitions; on dit qu'il n'a égalé ni *Ovide*, ni *Hésiode*, dans sa longue description de la maniére dont la terre, les animaux & l'homme furent formés. On censure ses dissertations sur l'astronomie qu'on croit séches, & ses inventions qu'on trouve plus extravagantes que merveilleuses, plus dégoûtantes que fortes : telles sont, une longue chaussée sur le Chaos; le Péché & la Mort, amoureux l'un de l'autre, qui ont des enfans de leur inceste; & *la Mort qui lève le nez pour renifler, à travers l'immensité du Chaos*, *le changement arrivé à la Terre*, *comme un corbeau qui sent le cadavre*; cette Mort qui flaire l'odeur du Péché, qui frappe de sa massue pétrifique sur le *froid* & sur le *sec*; ce *froid* & ce *sec*, avec le *chaud* & l'*humide*, qui, devenus quatre braves généraux d'armée, conduisent en bataille des embryons d'atômes armés à la légére; enfin, tout ce luxe d'érudition prodigué à toute occasion, qui distrait le lecteur, & ralentit la marche du poëme *. Mais, si on s'est épuisé sur les critiques, on ne s'épuisera jamais sur les louanges; & sur-tout on ne se lassera jamais de relire & d'admirer les innocentes amours d'*Adam* & d'*Eve*, & les riches descriptions qui les accompagnent. *Milton* restera la gloire & l'admiration de l'Angleterre : on le comparera toujours à *Homére*, dont les défauts sont aussi grands; & on le mettra au-dessus du *Dante*, dont les imaginations sont encore plus bizarres. Un écrivain obscur & mauvais patriote, publia à Londres, il y a quelques années, différens ouvrages, dans lesquels il prétendit démontrer que *Milton* a tout puisé dans je ne sçais quelles rapsodies latines d'un professeur de rhétorique Allemand : (*Voyez* MASENIUS.) Le *Paradis perdu* est en vers anglois non rimés. *Dupré* de *St-Maur*, maître-des-comptes, & l'un des *Quarante* de l'académie françoise, & *Racine* le fils, en ont publié des

* *voy.* GÉDOYN.

versions en prose, en notre langue : (*Voyez* II. RACINE.) M. de *Beaulaton* a fait paroître, en 1777 & 1778, une traduction en vers françois de ce poëme, laquelle offre des beautés & des défauts. On connoît depuis long-tems une imitation, aussi en vers françois, du Poëme anglois, par Madame du *Bocage*, sous le titre de : *Paradis terrestre*, en VI chants. Au lieu d'un temple vaste, de structure inégale & hardie, tel que *Milton* l'avoit élevé, cette Muse ingénieuse a dessiné une chapelle élégante, qu'elle a exécutée & parée avec goût. (*Voyez* aussi TANEVOT.) *Milton* donna, en 1671, un second Poëme en vers anglois non rimés, sur la tentation de Jesus-Christ & la réparation de l'Homme, qu'il intitula : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme, que du premier ; mais il n'est pas si bon, à beaucoup près. On n'y trouve point les grandes idées, les images frapantes, la sublimité de génie, ni la force d'imagination, qu'on admire dans le premier. Un homme d'esprit épigrammatique, a dit de ces deux Poëmes : que *l'on trouve bien* Milton *dans le Paradis perdu*, *mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le Pere de *Mareuil*, Jésuite, a donné une Traduction françoise, in-12, de ce dernier Poëme. L'un & l'autre furent traduits en vers latins en 1690 par *Guillaume Hog*, Ecossois. *Milton*, épuisé par le travail & par les maladies, mourut à Brunhill en 1674, à 66 ans. Il laissa une succession très-honnête ; & il n'est pas vrai, comme on l'a dit tant de fois, qu'il passa ses derniers jours dans l'indigence. Son imagination étoit dans la plus grande effervescence, depuis le mois de Septembre, jusqu'à l'équinoxe du printems. Il étoit partisan outré de la tolérance de toutes les religions ; il n'en exceptoit que la Catholique, non *parce que c'étoit une religion*, mais parce que son esprit injustement prévenu ne lui faisoit voir, dans l'église Romaine, qu'*une faction tyrannique qui opprimoit toutes les autres*. Avec de telles idées, du génie, & une extrême vivacité, *Milton* devoit avoir beaucoup d'ennemis ; il en eut un grand nombre, qui le harcelérent presque toute sa vie. Ils lui reprochérent jusqu'à sa laideur & à sa petitesse. Ils lui appliquérent ce vers de *Virgile* :

MONSTRUM HORRENDUM, INFORME, INGENS, CUI LUMEN ADEMPTUM.

Ils ajoutérent qu'*ingens* étoit le seul mot du vers, qui ne pouvoit pas lui être appliqué, parce qu'il étoit, (comme *Saumaise* l'avoit écrit,) *delicatum & infirmum Corpusculum*... *Milton* leur répondit, qu'il étoit de la taille médiocre, plutôt que de la petite ; que dans sa jeunesse il n'avoit jamais craint, l'épée au côté, les plus robustes ; qu'il n'avoit été trouvé laid dans aucun âge ; qu'il avoit été beau dans sa jeunesse, bien fait, ni petit, ni grand. Ses cheveux, bien partagés sur le front, tomboient en boucles sur ses épaules. C'est lui-même qu'il avoit peint en faisant le portrait d'*Adam* ; (livre IVe de son *Paradis perdu*.) Il avoit de beaux yeux, sans aucune tache. Quand il eut perdu la vue, ceux qui ignoroient son malheur, ne le pouvoient soupçonner en l'abordant. Sa conversation étoit aimable, & son caractére indulgent. Cette douceur ne se trouvoit pas dans ses ouvrages de controverse. Il en faut rejetter, peut-être, la faute sur le goût qui étoit à la mode parmi les sçavans de ce temslà, de jouer dans leurs livres le

rôle de gladiateur. *Milton* avoit le cœur tendre, & il s'étoit marié 3 fois. Il voulut (comme nous l'avons dit) répudier sa 1re femme, qui l'avoit quitté un mois après son mariage, sous prétexte que sa famille étoit du parti du roi, & que son mari étoit républicain : il publia un écrit *sur le Divorce*, dont les principes pouvoient être très-dangereux. Il avançoit que, l'union conjugale devant être un état de douceur & de paix, la seule contrariété d'humeurs doit faire rompre cette union ; & qu'il est inutile de crier en public, *liberté*, si l'on est dans sa maison l'esclave du sexe le plus foible ; que par conséquent le mari peut répudier une femme dont le caractére ne s'accorde pas avec le sien. Il adressa sa seconde édition au parlement, assemblé alors pour la réformation du royaume. *Milton* lui fit sentir que la premiére réforme devoit tomber sur les troubles domestiques, & qu'il falloit veiller à la liberté particuliére autant qu'à la générale. Notre poëte, bien différent de la plupart des faiseurs de projets, se conduisit conformément à ses principes. Il rechercha une jeune demoiselle, qui joignoit aux agrémens de son âge, l'éclat de la beauté & les charmes de l'esprit. Sa femme allarmée chercha à se rapprocher de lui. Elle se rendit chez un ami commun, où *Milton* devoit se trouver ; il la vit sortir tout d'un coup d'une chambre voisine ; elle se précipita dans ses bras : son premier mouvement est de la repousser ; elle se jette à ses genoux, & fondant en larmes, elle le conjure de lui pardonner & de la reprendre. Il est attendri, il pleure ; la réconciliation se fait, & elle fut sincére. Il a décrit cette scène touchante, en peignant une querelle entre *Adam* & *Eve*. Trois filles furent le fruit de ses différens hymens. Il leur fit apprendre à lire, & à bien prononcer huit langues, qu'elles n'entendoient pas. Elles ne connoissoient que l'anglois, & leur pere disoit souvent en leur présence, qu'*une langue suffisoit à une femme*. Il vouloit seulement qu'elles fussent en état de lui faire les lectures dont il avoit besoin. On a sçu par une d'elles, que ce qu'il lisoit le plus souvent, étoit *Isaie* en hébreu, *Homére* en grec, & les Métamorphoses d'*Ovide* en latin. Madame *Clarke*, une de ses filles, avoit retenu un grand nombre de vers de ces différens auteurs, & elle les récitoit comme un perroquet. La figure de cette dame ressembloit parfaitement à celle de son pere. Le célèbre *Addisson* ayant été élevé au ministére, la fit appeller, en la priant d'apporter quelques papiers qui prouvassent qu'elle étoit réellement fille de *Milton*. Mais, dès qu'elle entra dans sa chambre du ministre : *Madame*, lui dît-il, *vous n'avez pas besoin de garant, votre visage montre assez de qui vous tenez le jour...* *Milton* étoit très-sobre ; il ne buvoit presque pas de vin, & ne mangeoit que des nourritures simples : ce régime étoit nécessaire à un homme tourmenté de la goutte. Il aima toujours les exercices du corps, particuliérement les armes. Lorsqu'il eut perdu la vue, il fit faire une machine, dans laquelle il se faisoit balancer. Il se levoit très-matin, & étudioit jusqu'à son dîner, après lequel il s'amusoit à jouer de quelque instrument, ou à chanter. Il avoit la voix belle, & étoit habile dans la musique. L'étude étoit sa passion dominante. Il possédoit l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la théologie, les langues anciennes & modernes. Il mettoit l'italien fort au-dessus du françois : & com-

ment ne lui auroit-il pas donné la préférence ? nos bons écrivains n'avoient point encore paru. Après l'Ecriture-sainte, son livre favori étoit *Homère*, qu'il sçavoit presque par cœur. Outre ses *Poëmes*, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverse, dans lesquels il règne un ton de déclamateur. Toutes les *Œuvres de Milton* furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le 3ᵉ ses Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie* de *Milton*, par *Toland.* Thomas *Birch* en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de *Milton* à la tête. *Peck* publia à Londres, en 1740, in-4°, de nouveaux Mémoires anglois sur la vie & les productions poëtiques de *Milton*, avec quelques écrits de ce célèbre écrivain qui sont curieux. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Réformation de l'Eglise Anglicane*, *& des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*, (1641.) & IV autres Traités sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. II. *Defensio secunda.* III. *Defensio pro se*, contre *Morus*, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii sanguinis adversùs parricidas Anglos*, quoique ce livre fût de Pierre *du Moulin* le fils. IV. *Traité de la Puissance civile dans les matiéres Ecclésiastiques*, 1659. V. *Milton* publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*; elle s'étend jusqu'à *Guillaume* le *Conquérant*, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les censeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VI. *Artis Logicæ plenior Institutio*, *ad* Rami *methodum accommodata*, 1672. VII. *Traité de la vraie Religion*, *de l'Hérésie*, *du Schisme*, *de la Tolérance*, *& des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme.* VIII. *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de Livres sans en demander la permission des examinateurs.* On voit par cet ouvrage, publié en 1645, que *Milton* vouloit en tout une liberté qui ne fût gênée par aucune loi. IX. Plusieurs *Piéces de Poësie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. X. *Lettres familiéres*, en latin... Les plus belles éditions de son *Paradis perdu*, en anglois, sont celle de Londres 1749, 3 vol. in-4°; celle de Birmingham, par *Baskerville*, 1760, deux vol. in-8°. Les *Foulis* en ont donné une jolie édition à Glascow. Ses *Poësies* séparées sont 2 vol. in-12... *Voyez* la *Vie* de *Milton*, à la tête d'une des traductions citées du *Paradis perdu*; & les *Mémoires* de *Nicéron*, tome 25.

MIMEURES, (Jacques-Louis de Vallon, marquis de) maréchal-de-camp, chevalier de St-Louis, & membre de l'académie Françoise, mort en 1719, est auteur d'une très-médiocre traduction, en vers françois, de l'*Art d'aimer* d'*Ovide.* Il fut mieux inspiré, lorsqu'il fit passer en notre langue l'*Ode* d'*Horace* : *Mater sæva Cupidinum.* Cette heureuse imitation, qu'on trouve dans plusieurs recueils, commence ainsi :

Cruelle Mere des Amours,

Toi que j'ai si long-tems servie, &c.

Le marquis de *Mimeures* étoit un bel esprit & un homme aimable. Son épouse (Mlle d'*Achi*) étoit digne de lui, par les graces de l'esprit, du caractére & de la figure.

MIMNERME, poëte & musicien Grec, florissoit du tems de *Solon.* Il s'acquit une réputation immortelle par ses Elégies. *Properce* dit, qu'en matiére d'amour, les

vers de ce poëte valoient mieux que ceux d'*Homére* :

Plus in amore valet MIMNERMI *versus* HOMERO.

Quelques sçavans le regardent comme l'inventeur de l'Elégie. Il est certain qu'il est le premier qui la transporta des funérailles à l'amour. Il ne nous reste de lui que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans *Stobée* avec d'autres Lyriques, 1568, in-8°.

MINARD, (Antoine) fils du trésorier-général du Bourbonnois, parut avec éclat dans le barreau du parlement de Paris. *François I*, qui eut occasion de connoître ses talens, lui donna différentes charges, & enfin celle de présid. à mortier l'an 1544. Dans le tems qu'on instruisoit le procès du fameux conseiller-clerc *Anne du Bourg*, le président *Minard*, zèlé Catholique & l'un de ses juges, fut tué d'un coup d'arquebuse le 12 Décembre 1559, en revenant du palais. Les Calvinistes furent accusés publiquement d'être les auteurs de cet assassinat. On prétend qu'ils avoient aposté, pour faire le coup, *Jacques Stuard*, gentilhomme fameux par plusieurs attentats de cette espèce. Arrêté & mis à la question, il n'avoua rien. Mais les Calvinistes eux-mêmes confirmérent les soupçons qu'on avoit contre lui, en menaçant le cardinal de Lorraine de le traiter comme *Minard* avoit été traité. On lui dît un jour :

Garde toi, Cardinal,
Que tu ne sois traité,
A la Minarde,
D'une Stuarde.

On appelloit *Stuardes*, les balles empoisonnées, dont on disoit que *Jacques Stuard* se servoit. Quelques historiens ajoutent que le fils du président assassiné faisant des recherches pour découvrir les meurtriers, on lui fit dire que « s'il ne » restoit tranquille, on lui en se- » roit autant qu'à son pere. » L'un des sujets de ressentiment qu'avoient les Calvinistes contre le président *Minard*, fut, selon *Bourgueville*, qu'il avoit dit librement à *Henri II* son avis contre un rebelle de grande autorité. Ce rebelle, que *Bourgueville* ne veut point nommer, étoit vraisemblablement, (dit *Amelot* de *la Houssaie*,) le prince de *Condé*, l'un des chefs du parti, dont le président *Minard* avoit peut-être conseillé la mort.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniste Hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires sur *Térence*, *Salluste*, *Virgile*, *Hocace*, *Florus*, *Valére-Maxime*, &c. Le Pere *Jouvenci*, Jésuite, s'est beaucoup servi de ses remarques, ainsi que les autres commentateurs, qui, pour la plupart, n'on fait que copier ce sçavant humaniste.

MINERVE, *ou* PALLAS, Déesse de la Sagesse, de la Guerre & des Arts, fut fille de *Jupiter*, qui ayant dévoré la nymphe *Methys*, conçut par ce moyen, & fit sortir de son cerveau la Déesse armée de-pied-en-cap. Son pere se fit donner un coup de hache sur la tête par *Vulcain*, pour la mettre au monde. *Minerve* & *Neptune* disputérent à qui donneroit un nom à la ville de Cécropie. Celui qui produiroit sur-le-champ la plus belle chose, devoit avoir cet honneur. Elle fit sortir de terre, avec sa lance, un olivier fleuri ; & *Neptune*, d'un coup de son trident, fit naître un cheval, que quelques-uns prétendent être le cheval *Pégase*. Les Dieux décidérent en faveur de *Minerve*, parce que l'olivier est le symbole de la paix : & elle appella cette ville Athènes, nom que les

Grecs donnnoient à cette Déesse. *Pallas* est représentée avec le casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance, comme Déesse de la Guerre; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers instrumens de mathématiques, comme Déesse des Sciences & des Arts. *Voy.* ARACHNÉ... MOMUS... ERICTHONIUS... MENTOR... MEDUSE... PARIS, &c. &c.

MINES-CORONEL, (Gregorio) définiteur-général de l'ordre des Augustins, mort en 1623, fut secrétaire de la congrégation *DE Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation* de *Machiavel*.

MINI, (Paul) médecin de Florence au XVIe siécle, remplit son tems par les soins de sa profession & par l'étude de l'histoire de sa patrie. Son *Discours* en italien *sur la nature & l'usage du Vin*, ne lui fit pas beaucoup d'honneur comme médecin. Ses compatriotes recherchent, avec plus de soin, ses trois ouvrages sur l'Histoire de Florence. Le Ier est un *Discours* italien *sur la Noblesse de Florence & des Florentins*; le IIe, des *Remarques* & *Additions* à ce Discours; & le IIIe, la *Défense* des deux précédens. Ce dernier est le plus recherché. Il ne faut pas toujours se fier à cet auteur; il y flatte beaucoup sa patrie & ses concitoyens.

MINIANA, (Joseph-Emmanuel) né à Valence en Espagne en 1572, entra chez les religieux de la Rédemption, & mourut en 1630, après avoir donné au public la continuation en latin de l'Histoire de *Mariana*. On ne doit guéres compter sur l'impartialité qu'il promet dans sa préface, encore moins sur un style aussi net & aussi élégant que celui de son modèle.

MINITHYE, *Voy.* THALLSTRIS.

MINORET, (Guillaume) musicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717, obtint une des 4 places de maitre de musique de la chapelle du roi. Ce musicien a fait des *Motets* qui ont été goûtés : il seroit à souhaiter qu'ils fussent gravés. Parmi ses ouvrages, on fait un cas singulier de ses Motets sur les Pseaumes : *Quemadmodum desiderat cervus... Lauda, Jerusalem, Dominum... Venite, exultemus Domino... Nisi Dominus ædificaverit domum.*

I. MINOS Ier, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, régna dans l'isle de Crète l'an 1432 avant J. C., après l'avoir conquise. Il rendit ses sujets heureux par ses loix & par ses bienfaits. Il bâtit des villes; il les peupla de citoyens vertueux, en écarta l'oisiveté, la volupté, le luxe, les plaisirs. Les jeunes-gens y apprenoient à respecter les maximes & les coutumes de l'Etat. Les loix de *Minos*, fruits des longs entretiens qu'il avoit eus avec *Jupiter*, étoient encore dans toute leur vigueur du tems de *Platon*, plus de mille ans après la mort de ce législateur. Il eut un fils nommé *Lycaste*, pere de MINOS II roi de Crète, d'*Eaque* & de *Rhadamanthe*, qui exercérent la justice avec tant de rigueur, que la Fable feignit qu'ils avoient aux enfers l'emploi de Juges des humains. Le nom de MINOS (suivant M^r^. *Bailly*) a un rapport singulier avec le mot MINNOR, qui en langue du Nord signifie *Être puissant*.

II. MINOS III, roi de Crète, de la même famille que les précédens, régnoit l'an 1300 avant J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres dans l'administration de la justice; & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il défit les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre

pour venger la mort de son fils *Androgée*. Il prit Mégare par le secours de *Scylla*, fille de *Nisus* roi de cette contrée, laquelle coupa à son pere le cheveu fatal, dont dépendoit la destinée des habitans, pour le donner à *Minos*. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans sept jeunes hommes & sept jeunes filles, pour être la proie du *MINOTAURE*. C'étoit un monstre moitié homme & moitié taureau, né de *Pasiphaé*, femme de *Minos*, & d'un taureau. *Minos* enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil, qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

III. MINOS, *Voy.* MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) après avoir professé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. Des *Lettres*, à Venise, 1549, in-12. II. *L'Amore inamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de *Montalte*, depuis pape sous le nom de *Sixte V*. III. *L'Arte Poëtica*, 1563, in-4° ; & à Naples, 1725, in-4°.

I. MINUTIUS-AUGURINUS, (Marc.) consul Romain, & frere de *Publ.-Minutius*, aussi consul, fut chef d'une famille illustre qui donna à la république plusieurs grands magistrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. *Voy.* FABIUS, n° II.

II. MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du IIIe siécle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délasse de ses occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'auteur s'occupe moins à établir le Christianisme dont il paroît connoître peu les mystéres, qu'à jetter du ridicule sur les fables du Paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Matérialisme. Cet ouvrage est écrit avec élégance, & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition, publiée par *Rigault* en 1643 ; & une version passable par *d'Ablancourt*. On estime aussi l'édition de cet auteur, imprimée en Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum* ; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par *Jean Davis* ; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

MIOSSANS, (le Comte de) *Voy.* III. ALBRET.

I. MIPHIBOSETH, fils de *Saül* & de *Respha* sa concubine, que *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Armoni* son frere, & les cinq fils de *Michol* & d'*Adriel*, pour être crucifiés, en expiation de la cruauté exercée par *Saül* contre ce peuple.

II. MIPHIBOSETH, fils de *Jonathas* & petit-fils de *Saül*, étoit encore enfant, lorsque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, saisie d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber, & cette chute le rendit boiteux. *David*, devenu possesseur du royaume, en considération de *Jonathas* son ami, traita favorablement son fils. Ils lui fit rendre tous les biens de son aïeul, & voulut qu'il mangeât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorsque *Absalon* se révolta contre son pere, & le contraignit de sortir de Jérusalem, *Miphiboseth* vouloit suivre *David*. *Siba* son do-

meftique, profitant de l'infirmité de fon maître, qui l'empêchoit d'aller à pied, courut vers *David* & accufa *Miphibofeth* de fuivre le parti d'*Abfalon*. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant ferviteur, lui donna tous les biens de *Miphibofeth*; mais ce prince ayant prouvé fon innocence, *David* ordonna qu'il partageroit avec fon efclave. *Miphibofeth* laiffa un fils, nommé *Micha*.

MIRABAUD, (Jean-Baptifte de) fecrétaire perpétuel de l'académie Françoife, mort le 24 Juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à fa patrie par fes talens & par fa probité, qui lui méritérent la protection des grands & l'eftime de fes confreres. Un philofophe célèbre en a fait ce beau portrait: « Le grand âge ne l'avoit » point affaiffé; il n'avoit altéré ni » les fens, ni les facultés intérieu- » res. Les triftes impreffions du » tems ne s'étoient marquées que » par le defféchement du corps. » A 86 ans, M. de *Mirabaud* avoit » encore le feu de la jeuneffe & » la fève de l'âge mûr: une gaieté » vive & douce, une férénité d'a- » me, une aménité de mœurs qui » faifoient difparoître la vieillef- » fe, ou ne la laiffoient voir qu'a- » vec cette efpèce d'attendriffe- » ment qui fuppofe bien plus que » du refpect. Libre de paffions, & » fans autres liens que ceux de l'a- » mitié, il étoit plus à fes amis » qu'à lui-même. Il a paffé fa vie » dans une fociété dont il faifoit » les délices: fociété douce, quoi- » qu'intime, que la mort feule a » pu diffoudre. Ses ouvrages por- » tent l'empreinte de fon caracté- » re: plus un homme eft honnê- » te, & plus fes écrits lui reffem- » blent. M. de *Mirabaud* joignoit » toujours le fentiment à l'efprit, » & nous aimons à le lire comme » nous aimions à l'entendre; mais » il avoit fi peu d'attachement » pour fes productions, il craignoit » fi fort & le bruit & l'éclat, qu'il » a facrifié celles qui pouvoient le » plus contribuer à fa gloire. Nulle » prétention, malgré fon mérite » éminent; nul empreffement à fe » faire valoir, nul penchant à par- » ler de foi; nul defir, ni appa- » rent, ni caché, de fe mettre au- » deffus des autres. Ses propres » talens n'étoient à fes yeux que » des droits qu'il avoit acquis pour » être plus modefte. » (Difcours de M. de *Buffon* à l'académie Françoife.) *Mirabaud* s'eft fait un nom par les deux ouvrages fuivans: I. *Traduction* de la *Jérufalem délivrée* du *Taffe*, 2 v. in-12, pluf.[rs] fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle de M. *le Brun*, qui a paru en 1776. Les graces du poëte Italien font fort affoiblies par *Mirabaud*. Le traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans fa copie; mais il a pouffé cette liberté un peu loin, & il a mieux fçu retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland furieux*, *Poëme traduit de l'Ariofte*, 1741, en 4 vol. in-12. Dans cette verfion *Mirabaud* a fupprimé des octaves entiéres. Il a rendu le fens de fon auteur, mais rarement fes graces. Ce *molle & facetum* de l'*Ariofte*, cette urbanité, cet atticifme, cette bonne plaifanterie répandue dans tous fes chants, n'ont été (dit *Voltaire*) ni rendues, ni même fenties par *Mirabaud*, qui ne s'eft pas douté que l'*Ariofte* railloit de toutes fes imaginations. Sa traduction eft précédée d'une *Vie* de l'*Ariofte*, d'un jugement fur cet auteur, & fur quelques-uns des traducteurs qui l'avoient précédé. [On a mis fous le nom de cet académicien, après fa mort, un Cours d'Athéifme fous le titre de *Syftême de la Nature*,

1770, en 2 vol. in-8°. Il est inutile d'avertir que cette insolente Philippique contre Dieu, attribuée peut-être téméraireme nt à un académicien de Berlin, n'est pas de *Mirabaud.*] III. On a encore de lui une petite brochure, in-12, sous ce titre : *Alphabet de la Fée Gracieuse*, 1734.

MIRABELLA, (Vincent) historien de Sicile au XVIIe siécle, s'est fait un nom par une Histoire fort rare, même en Italie, de l'ancienne Syracuse. Elle fut imprimée à Naples en 1613, in-folio, sous ce titre : *Dichiazazione della pianta delle antiche Syracuse.* L'auteur y explique avec sagacité plusieurs médailles relatives à cette ville, & y donne la liste & l'histoire des princes qui l'ont possédée.

MIRAMION, (Marie Bonneau dame de) née à Paris en 1629, de *Jacques Bonneau*, seigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à *Jean-Jacques* de *Beauharnois*, seigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeunesse, sa fortune & sa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. *Bussi-Rabutin*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en éprouva, la jetta dans une maladie qui la conduisit presqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré sa santé, elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentérent le nombre des misérables de cette grande ville. Madame de *Miramion*, touchée de leurs malheurs, vendit son collier estimé 24000 livres, & sa vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison du *Réfuge* pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermeroit malgré elles ; & la maison de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une Communauté de 12 filles, appellé la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe & pour assister les malades. Elle la réunit ensuite à celle de *Ste-Geneviéve*, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritérent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes.* Elle fonda dans sa maison des Retraites deux fois l'année pour les dames, & quatre fois par an pour les pauvres. Cette communauté est une de celles de Paris où le sexe reçoit la meilleure éducation. Le dévouement héroïque & la profonde sagesse de Mad^e^ de *Miramion* y subsistent toujours, & de plus ses vertueuses disciples y exercent encore chaque jour les devoirs de l'hospitalité. Les pauvres y sont saignés, pansés & médicamentés de leurs mains. Madame de *Miramion* conduisit sa famille, avec une prudence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut saintement en 1696, à 66 ans. L'abbé de *Choisy* a écrit sa *Vie*, imprimée à Paris en 1706, in-4° : elle est curieuse & édifiante. Les remèdes de Mad^e^ de *Miramion* ont été souvent employés avec succès.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE ; *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) natif d'Amiens, fut conseiller en la chambre du Trésor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages sont : I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8°. II. *Mémoires sur la Prévôté de l'Hôtel*, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils sont remplis d'érudition & de recherches curieuses. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Aubert le) MIRÆUS, naquit à Bruxelles en 1573. *Albert*

archiduc d'Autriche, le fit son premier aumônier & son bibliothécaire. *Le Mire* étoit neveu de *Jean le Mire*, évêque d'Anvers. Il devint doyen de cette église en 1624, & travailla toute sa vie pour le bien de l'Eglise & de sa patrie. Il mourut à Anvers en 1640, à 67 ans. *Le Mire* (dit *Baillet*) doit en partie sa réputation aux matiéres qu'il a traitées, plutôt qu'à la forme qu'il leur a donnée. Quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit actif, curieux & laborieux; mais peu exact, & quelquefois même peu judicieux. On a de lui: I. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*; Anvers, 1609, in-4°. Ce livre ne renferme que quelques circonstances & quelques dates de la vie de ceux dont il fait un panégyrique souvent outré. II. *Vita Justi Lipsii*, 1609, in-8°, & dans ses Eloges. III. *Origines Benedictinæ*, Cologne, 1614, in-8°. IV. *Origines Carthusianorum*, Cologne, 1609, in-8°. *Le Mire* a fait separément l'Histoire de l'origine des différens ordres. Ensuite il a recueilli les *Origines monastiques*, en quatre livres en latin, Cologne, 1620; mais cet ouvrage est trop abrégé & assez peu soigné. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*, 2 vol. in-folio, 1639-1649. Le P. *Labbe* dit que *le Mire* n'est riche que des dépouilles de *Bellarmin*, aux recherches duquel il n'a ajouté que quelques fautes. VI. *Opera Historica & Diplomatica*, &c. C'est un recueil de Chartres & de Diplômes sur les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1724, deux vol. in-folio, par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de deux volumes de Supplément, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon*: ouvrage utile pour l'Histoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. On a recueilli à Bruxelles tous ses ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique, 1733, en 4 vol. in-fol.

MIREPOIX, *Voyez* LEVIS.

MIREVELT, (Michel-Janson) peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même ville en 1641, s'est adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi représenté des *Sujets d'Histoire*, des *Bambochades*, & des *Cuisines* pleines de gibier: tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il laissa un fils, son elève.

MIRIS, *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se souleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi, légitime souverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le Sophi à embrasser la doctrine de *Mahomet*, & à abjurer celle d'*Ali*. Son fils, qui commandoit un corps de 1200 hommes, remporta la 1re victoire sur le Sophi le huit Mars 1722, & s'empara de la ville d'Ispahan. Il s'y montra non seulement un vainqueur cruel, mais un barbare violateur des traités que les rois de Perse ont faits avec les marchands de l'Europe pour la sûreté de leurs marchandises. Cette victoire accrédita le rebelle. Il se vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changérent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux sur les desseins de l'usurpateur, retira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyss* fit face à tout; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu

de ses succès, *Eschrepchan*, fils de sa femme, que le rebelle avoit enlevée à son mari légitime (prince d'une partie de la province de Candahar,) irrité de cette insulte, le tua au mois d'Octobre 1725.

MIROFLÈDE, *Voyez* INGOBERGE.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi *Henri III*, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems simple ecclésiastique, le cardinal de *Richelieu* le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626, à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une réputation qui est aujourd'hui presqu'entiérement éteinte. C'étoit un homme d'un génie remuant & inquiet. Etant évêque d'Angers, il s'étoit élevé fortement contre les appels comme d'abus, & avoit excommunié l'archidiacre de sa cathédrale, pour s'être servi de ce moyen contre les procédures de ce prélat; mais le parlement de Paris, par arrêt de l'an 1623, l'obligea à révoquer cette excommunication, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies.

MISERICORDE, (les *FILLES* de la) *Voyez* MARIE-MAGDELEINE *de la Trinité*, au mot 22. *MARIE*.

MISITHÉE, *Voyez* III. GORDIEN. Il étoit beau-pere de cet empereur, qui se conduisit par ses conseils, & qui lui dut toute la prospérité de son règne. Il mourut l'an 243 de J. C. & laissa par son testament tout son bien à la république, ou plutôt à la ville de Rome. On prétend que sa mort fut hâtée par *Philippe*, qui lui succéda dans la charge de préfet du prétoire, & qui fut depuis empereur. *Misithée* étoit attaqué d'une dyssenterie. Au lieu du remède que les médecins avoient ordonné, *Philippe* en fit substituer un autre, qui emporta le malade. On peut juger coupable de ce crime, dit *Crevier*, celui qui en recueillit le fruit.

MISRAIM, *Voyez* MEZRAIM.

MISSON, (Maximilien) brilla d'abord au parlement de Paris en qualité de conseiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, où il fut zèlé Protestant: ce zèle tenoit beaucoup de la petitesse & de l'emportement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui: I. Un livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haie 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de *Misson*, est rempli de contes satyriques sur la croyance de l'Eglise Romaine, & sur quelques pratiques qui ne sont pas le fonds de cette croyance. Il a plus fait de tort à son auteur, qu'a la religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choses curieuses, du sçavoir, & quelquefois de bonnes plaisanteries. Mais on lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de Mrs *Grosley*, *Richard* & *Lalande*... *Addisson* l'a augmenté d'un 4e volume, Paris, 1722, moins piquant que les trois premiers. Le Pere *Labbat*, qui blâme si souvent *Misson* de chercher des bons-mots, tâche pourtant d'être aussi plaisant que lui, & n'y réussit guéres. II. *Le Théâtre sacré des Cevènes*, ou *Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petits Prophètes*; Londres 1707, in-8°. Le reproche de crédulité & de faux zèle, qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci. *Misson* étoit né avec beaucoup d'esprit & de raison; mais le fanatisme changea ces qualités en enthousiasme & en

délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre*, in-12, la Haie, 1698.

MITHRIDATE, dit *Eupator*, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12e année, la 123e avant J. C., après la mort de son pere *Mithridate Evergète* ou *le Bienfaisant*. Confié à des tuteurs ambitieux, il se précautionna contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils. La chasse & les autres exercices violens occupérent sa jeunesse; il la passa dans les campagnes & dans les fôrêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. *Laodice* sa sœur, femme d'*Ariarathe* roi de Cappadoce, avoit 2 enfans qui devoient hériter du trône de leur pere: *Mithridate* les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit sur le trône un de ses propres fils, âgé de huit ans, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses favoris. *Nicomède* roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'envahît ses états, suborna un jeune-homme, afin qu'il se dît troisiéme fils d'*Ariarathe*; & envoya à Rome *Laodice*, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assûrer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisiéme. *Mithridate* usa du même stratagême, & envoya à Rome *Gordius*, gouverneur de son fils, pour assurer le sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'*Ariarathe*. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate* & la Paphlagonie à *Nicomède*, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant pas jouir de cette liberté, choisirent pour roi *Ariobarzane*, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça par-tout des cruautés inouies. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les sujets de la république établis en Asie. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à 150 mille; *Appien* le réduit à 80 mille. *Plutarque* n'est pas croyable, & *Appien* même exagère. Il n'est pas vraisemblable que tant de citoyens Romains demeurassent dans l'Asie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établissements. Mais, quand ce nombre seroit réduit à la moitié, *Mithridate* n'en seroit pas moins abominable. Tous les historiens conviennent que le massacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. *Aquilius*, personnage consulaire, chef des commissaires Romains, fait prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, *pour venger*, disoit-il, *les Pergamiens de l'avarice des Romains*. *Sylla*, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une premiére victoire sur *Archelaüs*, l'un des généraux de *Mithridate*. Une autre défaite suivit de près celle-là, & fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Asie, & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces differens combats. Aussi malheureux sur mer que sur terre, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grèce rentra sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouérent son joug tyrannique. Cette suite d'adversités diminua l'orgueil

de *Mithridate* ; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant Jesus-Christ. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il se borneroit aux états dont il avoit hérité de son pere. Le roi de Pont ne se hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla sourdement a se faire des alliés & des soldats : il eut l'un & l'autre. Ses forces, jointes à celles de *Tigrane* roi d'Arménie, son beau-pere, formérent une armée de 140,000 hommes de pied, & de 16000 chevaux. Il conquit sur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la derniére paix faite avec lui, on avoit rappellé en Europe la meilleure partie des légions. *Lucullus*, consul cette annee, vole au secours de l'Asie. *Mithridate* assiégeoit Cyzique dans la Propontide : le consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiégea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & *Mithridate* fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retire dans le sein de son royaume : *Lucullus* l'y poursuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le battit d'abord dans deux combats ; mais il fut entiérement vaincu dans un 3e. (*Voyez III.* BÉRÉNICE, & MONOPHILE.) Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'amusérent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hazard ; ou plutôt à dessein, si l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette fuite de *Mithridate* à celle de *Médée*. Le vaincu désespérant de sauver ses états, se retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentassent à l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, il leur envoya signifier de se donner la mort. *Monime*, une de ses femmes, essaya de s'étrangler avec son bandeau royal, & ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au fer des satellites. *Glabrio* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui recouvra presque tout son royaume. *Pompée* s'offrit pour le combattre, & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant Jesus-Christ. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrérent ; la lune éclairoit les combattans ; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres : de façon que les Asiatiques, qui les croyoient plus proches, tirérent de trop loin & usérent vainement leurs flèches. *Mithridate*, intrépide dans ce découragement géneral, s'ouvrit un passage à la tête de 800 chevaux, dont 300 seulement échaperent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un azyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que son beau-pere. Assuré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit sage. Il se proposa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légérement : les soldats épouvantés refusérent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompée*, mais par des ambassadeurs. Le général Romain auroit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes ses priéres furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la

place d'un vain desir de paix : il ne pensa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamérent roi *Pharnace* son fils. Ce pere infortuné lui demande la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refuse cette derniére consolation, & prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paróles : *Qu'il meure* ! *Mithridate*, pour comble d'horreur, les entend sortir de la bouche de son fils ; & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation :*Puisses-tu ouir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere* !.. Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poison & en prend lui-même ; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il se frappa à l'instant d'une main caduque & mal-assurée, ne l'ayant blessé que légérement ; un officier Gaulois lui rendit, à sa priére, le funeste service de l'achever, l'an 64 avant Jesus-Christ. Ce malheureux prince avoit quelque chose de la ferocité d'*Annibal* ; mais il avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de valeur, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vastes desseins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompée*. Il soutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverses fois, & la derniére dura 11 années. Il cultiva les lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix ; mais il ne fut presque jamais tranquille.

MIZAULD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Montluçon dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux mathématiques, à l'astrologie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, peu dignes d'être tirés de l'oubli, s'ils ne renfermoient quelques traits curieux & singuliers, qu'il faut démêler à travers les mensonges, que lui dictoient une crédulité aveugle, & une démangeaison extraordinaire à débiter des fadaises. Il a été très-bien peint dans ce vers :

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

La *Monnoie* dit « qu'il a fait en latin » des fautes qu'on ne pardonneroit » pas à un écolier de cinquiéme. » Ses principaux livres sont : I. *Phænomena, seu Temporum signa*, in-8° ; traduit en françois, sous le titre de *Mirouer du Tems*, 1547, in-8°. II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia cœlestium Corpor. & humanorum*, traduit en françois par *de Montlyard*, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aëris perpetuæ*, in-8°. VII. *Methodica Pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio* ; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuscula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, in-8°. IX. *Hortorum secreta... & auxilia*, 1575, in-8°. &c. &c. Cet écrivain bizarre mourut à Paris en 1578, dans un âge avancé.

MNEMOSYNE, ou la Déesse Memoire. *Jupiter* l'aima tendrement, & eut d'elle les neuf *Muses* ; elle en accoucha sur le Mont Piérius. Cette fable est philosophique. Les Déesses des beaux-arts, toutes filles de Mémoire, prouvent que, sans mémoire, on ne peut nourrir son esprit, ni fortifier son jugement.

MNESTHÉE, *Voy.* Menesthée.

MNESTHÉE, affranchi de l'empereur *Aurelien*, fut cause de la mort de son maître. *Voyez* AURELIEN.

MOAB, naquit de l'inceste de *Loth* avec sa fille aînée, vers l'an 1897 avant Jesus-Christ. Il fut pere des Moabites, qui habitérent à l'Orient du Jourdain & de la Mer-Morte, sur le fleuve Arnon. Les fils de *Moab* conquirent ce pays sur les géans *Enacim*; & les Amorrhéens, dans la suite, en reprirent une partie sur les Moabites.

MOAVIAS, *ou* MOAVIE, général du calife *Othman*, vers l'an 643 de Jesus-Christ, fit beaucoup de conquêtes, & vengea la mort de ce prince. Il obtint le califat par la ruse ingénieuse d'*AMROU* : (*Voy.* ce mot.) C'est ce *Moavias*, qui, s'étant rendu maître de l'isle de Rhodes en 667, fit briser le célèbre Colosse du *Soleil*, du sculpteur *Charès*, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 chameaux. Il mourut en 680... *Voyez* aussi l'art. I. MAHOMET (le *Prophète*) vers la fin.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illustre, qui a donné plusieurs doges à sa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il se ligua avec le pape & les Espagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'isle de Chypre. *Sébastien Veneri* commandoit les galéres de la république; *Marc-Antoine Colonne*, celles de l'Eglise; & Don *Juan d'Autriche*, celles du roi d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante, le sept Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur... Un de ses descendans, (*Sébastien* MOCENIGO), qui avoit été provéditeur général de la mer, général de la Dalmatie, & commissaire plénipotentiaire de la république pour le réglement des limites avec les commissaires Turcs, fut élu doge le 28 Août 1722, & soutint avec honneur la gloire de son nom : il mourut en 1732... Il y a encore eu de cette famille *André* MOCENIGO, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il mania avec succès. On a de lui deux ouvrages historiques. I. *De bello Turcarum.* II. *La Guerra di Cambrai 1500 & 1517*; Venise 1544, in-8°. L'auteur n'y flatte pas les puissances liguées contre Venise. L'abbé *Dubos* en a profité dans sa belle *Histoire de la Ligue de Cambray.*

MODEL, (N...) docteur en médecine, né à Neustadt en Franconie, passa en Russie l'an 1737. Il eut la direction des Apothicaireries Impériales, fut reçu dans plusieurs académies, & mourut à Petersbourg le 2 Avril 1775, à 64 ans. Il a publié plusieurs ouvrages de chymie & d'économie, que M. *Parmentier* a traduits en françois sous le titre de : *Récréations Physiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MODENE, *Voyez* ALFONSE D'EST... & les *TABLES Chronologiques*, article pénultiéme.

MODESTUS, abbé du monastére de S. Théodose, puis évêque de Jérusalem en 632, est connu par des *Homélies* dont *Photius* a donné des extraits. Il dit dans la premiére, que *Marie-Magdelène* étoit morte à Ephèse, où elle étoit allée trouver *St. Jean*-l'*Evangéliste* après la mort de la *Sainte Vierge.* C'est une preuve que, du tems de cet évêque de Jérusalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelène* fût la même personne que la Femme pécheresse dont il est parlé dans l'Evangile. *Modestus* mourut l'an 633.

MODREVIUS, (André Fricius) secrétaire de *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, au milieu du XVI[e] siécle, avoit beaucoup d'esprit ; mais il le déshonora, *dicendo quæ non oportuit*, *scribendo quæ non licuit*, *agendo quæ non decuit.* Son traité *De la* RÉFORME *de l'Etat*, le fit chasser de Pologne & dépouiller de ses biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute sa vie entre les Sociniens & les Luthériens, & qui finit par être méprisé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les sociétés Chrétiennes en une même communion ; & *Grotius* le compte entre les conciliateurs de religion. Son principal ouvrage, *De Republicâ emendandâ*, Bâle 1569, in-fol. est en 5 livres : le 1[er] traite *de Moribus* ; le 2[e], *de Legibus* ; le 3[e], *de Bello* ; le 4[e], *de Ecclesiâ* ; & le 5[e], *de Scholâ.* L'esprit républicain dicta cet ouvrage ; mais ce n'est pas toujours le goût qui l'a dirigé. Son traité *De Originali peccato*, 1562, in-4°. renferme des choses hardies.

I. MŒBIUS, (Godefroi) professeur de médecine à Iène, né à Laucha en Thuringe l'an 1611, devint premier médecin de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg, d'*Auguste* duc de Saxe, & de *Guillaume* duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, âgé de 53 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de médecine, qui décèlent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les livres. Les principaux sont : I. *Les fondemens Physiologiques de la Médecine*, 1678, in-4°. II. *De l'usage du Foie & de la Bile.* III. *Abrégé des Elémens de Médecine*, in-folio. IV. Un autre *Abrégé selon le systême des Modernes*, in-folio. V. *Abrégé de Médecine pratique*, in-fol. VI. *Examen de l'usage des Parties.* VII. *Anatomie du Camphre*, in-4°. VIII. *Tables Synoptiques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. *Godefroi* MŒBIUS, son fils, hérita de son sçavoir, & fut comme lui un habile médecin.

II. MŒBIUS, (George) théologien Luthérien, né aussi a Laucha en Thuringe l'an 1616, fut professeur de théologie à Leipsick, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu est son Traité *De l'origine, de la propagation, & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Vandale.* Le Pere *Baltus* a beaucoup profité de cet ouvrage, dans sa refutation des *Oracles* de *Fontenelle.* On y remarque une grande étendue d'érudition.

MŒNIUS, (*Caïus*) célèbre consul Romain, vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux harangues, les *becs* & les *éperons* des navires qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, l'an 338 avant Jesus-Christ : ce qui fit donner à cette Tribune le nom de *Rostra.*

MŒSTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir longtems enseigné les sciences élevées. C'est lui qui découvrit le premier la raison de cette foible lumiére qui paroît sur la Lune, avant & après qu'elle est renouvellée.

MOHAMMED, *Voyez* AMIN-BEN-HAROUN.

I. MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, evêque de Meaux, & enfin cardinal, né à Cressi en Ponthieu, fut aimé & estimé du pape *Boniface VIII.* Ce pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant son démêlé avec le roi *Philippe* le Bel. *Le Moine* s'y conduisit avec l'esprit d'un Ultramontain : il brava son souverain, & se fit mépriser par les bons François. Il mourut a Avignon en 1313, après avoir fon-

dé à Paris le Collége qui porte son nom. On a de lui un *Commentaire* sur les Décrétales, matiére qu'il possédoit à fond.

II. MOINE, (Etienne le) ministre de la religion Prétendue-Réformée, né à Caen l'an 1624, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, ainsi que dans les Orientales. Il professa la théologie à Leyde avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de sa memoire & la facilité de son esprit; mais on fut encore plus touché de la candeur de son ame, de ses inclinations bienfaisantes, de son aversion pour la médisance & pour les querelles, de son désintéressement. Sa mort, arrivée en 1689 à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens-de-bien. On a de lui plusieurs Dissertations, imprimées dans son recueil intitulé: *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°, & quelques autres ouvrages. C'est lui qui publia, le premier, le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les v Patriarchats.

III. MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Bassigni l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jésuites, & parvint aux emplois de cette compagnie. Il est principalement connu par ses Vers françois, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le Pere *le Moine* est le premier des poëtes François de la fameuse société, qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut disconvenir que ce poëte n'ait de la verve & un génie elevé; mais son imagination l'entraîne souvent trop loin: jugement qu'on doit appliquer sur-tout à son *Poëme* de *St Louis*. Ses ouvrages en vers, sont: I. Le *Triomphe de Louis XIII.* II. *La France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi.* III. *Les Hymnes* de *la Sagesse* & de *l'Amour de Dieu*; les *Peintures morales*, &c. IV. Un *Recueil de Vers théologiques, héroïques & moraux.* V. *Les Entretiens Poëtiques.* On y trouve des choses qui auroient paru hardies dans nos poëtes modernes, entr'autres, ce morceau où la doctrine de la tolérance est mise en assez beaux vers:

Dieu, comme le Soleil, remplit de ses bontés
Les lieux déserts, non moins que les lieux habités.
. . . .
Il n'est rien que sa main n'élève & ne cultive,
Rien qui sous ses regards & dans son sein ne vive.
Celui qui s'est soumis au culte de la Croix,
Celui qui du Talmud *suit les bizarres loix,*
Le Maure, le Païen, le Turc & le Bracmane,
Le pur & le souillé, le Saint & le Profane,
Sujets à sa conduite, & nourris par ses soins,
Le trouvent toujours prêt à remplir leurs besoins.
Il conserve son calme au milieu des Mosquées,
De l'encens qui se brûle au Démon, *offusquées.*
Sans dépit, de sa main il soutient les Autels
Des Serpens & des Chats, *adorés des mortels.*
Aux courses du Pirate il prête ses étoiles,
Il lui prête les vents qui remplissent ses voiles;
Et la Mer, comme lui, sert sans distinction
Le dévot de la Mecque & celui de Sion... &c.

On ne cite point ces vers pour dénoncer *le Moine* comme un incrédule; mais seulement pour apprendre à quelques Jésuites, qu'il ne faut pas tordre un passage d'un auteur

religieux pour l'accuser d'irreligion, comme quelques-uns de leurs confreres l'ont fait si souvent à l'égard de ceux qu'ils appelloient *Jansénistes*, ou qu'ils croyoient favorables aux Jansénistes... VI. *Saint-Louis*, ou *la Couronne reconquise sur les Infidèles*, poëme divisé en 18 liv. &c. *Desprèaux*, consulté sur ce poëte, répondit qu'*il étoit trop fou pour qu'il en dît du bien, & trop Poëte pour qu'il en dît du mal.* Un étranger disoit de nos Poëmes épiques: « Le *Moyse sauvé* de *St-Amand* est » un Poëme bas & rempant ; le » *Clovis* de *Desmarêts*, Poëme sec » & plat ; la *Pucelle* de *Chapelain*, » Poëme dur & glacé ; l'*Alaric* » de *Scuderi*, Poëme fanfaron ; » le *Charlemagne* de *le Laboureur*, » Poëme lâche & sans poësie ; le » *Childebrand* de *Carel*, Poëme aussi » barbare que le nom du héros ; » le *St. Paulin* de *Perrault*, Poëme » doucereux ; le *St. Louis* du P. *le* » *Moine*, Poëme hyperbolique & » plein d'un feu déréglé. » Pour définir le Pere *le Moine* en deux mots : c'étoit un homme de collége, qui avoit une imagination ardente, mais sans goût ; & qui, loin de maîtriser son génie impétueux, s'y livroit sans réserve. De-là ces figures gigantesques, cet entassement de métaphores, ces antithèses outrées, ces expressions emphatiques, &c. Ce Jesuite dit quelque part, que *l'eau de la Riviére au bord de laquelle il avoit composé ses vers, étoit si propre à faire des Poëtes, que, si l'on en avoit fait de l'Eau-bénite, elle n'auroit pas chassé le Démon de la Poësie...* La prose du P. *le Moine* a le même caractére que ses vers : elle est brillante & ampoulée. Le P. *Senault* de l'Oratoire disoit de lui, « que c'étoit » *Balzac* en habit de théâtre. » Ses ouvrages dans ce dernier genre sont : I. *La Dévotion aisée*, Paris, 1652, in-8° ; livre singulier, qui produisit plus de plaisanteries que de conversions. II. *Pensées morales.* On peut voir, sur ces deux livres, la IXe & la Xe *Lettres provinciales.* III. Un petit *Traité de l'Histoire*, in-12, où il y a des traits piquans & curieux, & quelques lieux-communs. IV. Une mauvaise Satyre, mêlée de vers & de prose, sous le titre d'*Etrille du Pégase Janséniste.* V. Le *Tableau des Passions.* VI. La *Galerie des Femmes fortes*, in-fol. & in-12. VII. Un *Manifeste apologétique pour les Jésuites*, in-8°. VIII. Quelques autres ouvrages, qui ne méritent pas une attention particuliére. IX. On a aussi de lui, en manuscrit, une *Vie du Cardinal* de *Richelieu.*

IV. MOINE, (François le) peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de son art sous *Galloche*, professeur de l'académie de peinture. De rapides succès justifiérent le mérite du maître & de l'élève. Les ouvrages du *Guide*, de *Carle-Maratte*, & de *Pierre de Cortone*, furent ceux auxquels il s'attacha d'une maniére plus particuliére. Il remporta plusieurs prix à l'académie, & entra dans ce corps en 1718. Un amateur qui partoit p^r^ l'Italie l'emmena avec lui. Il n'y resta qu'une année ; mais les études continuelles qu'il y fit d'après les plus grands maîtres, l'élevérent au premier rang. Il revint en France avec une réputation formée. *Le Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines. Il s'étoit déja distingué, avant son voyage, par les peintures qu'il fit au plafond du chœur dans l'église des Jacobins, au fauxbourg St. Germain. On le choisit pour peindre à fresque la Coupole de la chapelle de la Vierge, à St. Sulpice. Il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorite qui frappa tous les

connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures *tombent*, parce qu'elles ne sont pas en perspective. *Le Moine* apportoit au travail une activité & une assiduité, qui altérérent beaucoup sa santé : il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiére d'une lampe. La gêne d'avoir eu le corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de St. Sulpice & de Versailles ; la perte qu'il fit alors de sa femme ; quelques jalousies de ses confréres ; beaucoup d'ambition ; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier peintre de Sa Majesté, avec une pension de 4000 livres, les avantages dont *Charles* le *Brun* avoit joui autrefois dans cette place : toutes ces circonstances réunies dérangérent son esprit. Sa folie étoit mélancolique ; il se faisoit lire l'Histoire Romaine, & lorsque quelque Romain s'étoit tué par une fausse idée de grandeur-d'ame, il s'écrioit : *Ah ! la belle mort !* Il étoit dans un de ses accès de frénésie, lorsque M. *Berger*, avec qui il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, suivant leur convention afin de l'emmener à la campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prẽdre les remèdes nécessaires pour recouvrer sa santé. *Le Moine*, hors de lui-même, entendant frapper, croit que ce sont des archers qui viennent le saisir : aussi-tôt il s'enferme & se perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut assez de force pour se traîner à la porte & l'ouvrir ; mais à l'instant il tombe sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. *Le Moine* avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donnoit beaucoup d'agrément & d'expression à ses têtes, de la force & de l'activité à ses teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la peinture, est la composition du grand Sallon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles. Ce monument représente l'Apothéose d'*Hercule*. C'est un des plus célèbres morceaux de peinture qui soient en France. Toutes les figures de cette grande production ont un mouvement, un caractére & une variété surprenãte. La fraîcheur du coloris, la sçavante distribution de la lumiére, l'enthousiasme de la composition, s'y font tour-à-tour admirer. Le cardinal de *Fleury*, frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire un jour, en sortant de la Messe avec le roi : *J'ai toujours pensé que ce morceau gâteroit tout Versailles.*

V. MOINE, (Abraham le) né en France sur la fin du siécle passé, se réfugia en Angleterre, où il exerça le ministére, & où il mourut en 1760. L'église Françoise, du soin de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de son zèle & de son attachement à la religion. Il l'a prouvé encore par des traductions dont il a enrichi notre langue. Telles sont les *Lettres Pastorales* de l'évêque de Londres ; les *Témoins de la Résurrection*, &c. par l'évêque *Sherlock*, in-12 ; l'*Usage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions sont ornées de Dissertations curieuses & intéressantes, sur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques) *Voyez* BRIEUX.

MOÏSE, *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine,) architecte & géomètre, de Pichange à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mour. en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité*

du Jaugel universel, avec la *Méthode de toiser les ouvrages de maçonnerie*, qui ont été réimprimés sous le titre de *Nouveaux Elemens de* Blainville. II. *Traité du grand Négoce de France pour la corresponcance des Marchands*; & d'autres ouvrages estimés.

I. MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner la religion de ses peres. Il avoit commencé l'étude des mathematiques en France; il s'y perfectionna à Londres, où la médiocrité de sa fortune l'obligea d'en donner des leçons. Les *Principes* de *Newton*, que le hazard lui offrit, lui firent comprendre combien peu il étoit avancé dans la science qu'il croyoit posséder. Il apprit dans ce livre la Géométrie de l'infini, avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire; & bientôt il put figurer avec les mathématiciens les plus célèbres. Ses succès lui ouvrirent les portes de la société royale de Londres, & de l'académie des sciences de Paris. Son mérite étoit si bien connu dans la premiére, qu'elle le jugea capable de décider la fameuse contestation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton* au sujet de l'invention du Calcul différentiel. On a de lui une *Traité des Chances* en anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagéres*, 1752, in-8°; tous deux fort exacts. Les Transactions Philosophiques renferment plusieurs de ses *Mémoires*, très-intéressans. Les uns roulent sur la Méthode des fluxions ou différences, sur la Lunule d'*Hippocrate*, &c.; les autres sur l'Astronomie Physique, science où il résolut plusieurs problêmes importans; enfin sur l'Analyse des jeux du hazard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par *Montmort*. Sur la fin de ses jours il perdit la vue & l'ouïe; & le besoin de dormir augmenta au point, qu'un sommeil de 20 heures étoit pour lui une nécessité... Son génie n'étoit pas borné aux seules connoissances mathématiques. Le goût de la belle littérature ne l'abandonna jamais. Il connoissoit tous les bons auteurs de l'antiquité: souvent même il étoit consulté sur des passages difficiles de leurs ouvrages. Les deux écrivains François qu'il chérissoit le plus, étoient *Rabelais* & *Moliére*. Il les sçavoit par cœur; il dit un jour à un de ses amis, « qu'il eût mieux aimé être ce cé» lèbre comique, que *Newton*. » Il récitoit des scènes entiéres du *Misanthrope*, avec toute la finesse & toute la force, qu'il se rappelloit de leur avoir entendu donner 70 ans auparavant à Paris, par la troupe même de *Moliére*. Il est vrai que ce caractére approchoit un peu du sien. Il jugeoit les hommes avec quelque sévérité, & ne sçavoit point assez déguiser l'ennui que lui causoit la conversation d'un fat, & l'aversion qu'il avoit pour le manége & pour la fausseté. Il n'affectoit jamais de parler de science; il ne se montroit mathematicien, que par la justesse de son esprit. Sa conversation étoit universelle & instructive Il ne disoit rien, qui ne fût aussi bien pensé que clairement exprimé. Son style tenoit plus de la force & de la solidité, que de l'agrément & de la vivacité; mais il étoit toujours très-correct, & il y apportoit le même soin & la même attention qu'à ses calculs. Il ne pouvoit souffrir qu'on se permît, sur la religion, des décisions hazardées, ni d'indécentes railleries. *Je vous prouve que je suis Chrétien*, (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un

compliment, en disant que les mathématiciens n'avoient point de religion,) *en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer*... En Angleterre, lorsqu'on va dîner chez un grand, il faut en sortant donner l'etrenne à ses laquais. Un des premiers seigneurs de Londres fit des reproches à notre mathématicien, de ce qu'il ne le voyoit que rarement à sa table : *Excusez-moi, Monseigneur ; je ne suis pas assez riche pour avoir souvent cet honneur-là.*

II. MOIVRE, (Gilles de) avocat, a publié en 1743 une *Vie de Tibulle*, tirée de ses écrits, en 2 vol. in-12, dans le goût des *Amours de Tibulle* par *la Chapelle* ; & en 1746 la *Vie de Properce.* On y trouve plusieurs imitations en vers franç. des *Elégies* de ces deux poëtes.

I. MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanès, reçut les premiers élémens de la peinture, de son pere, qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de *Josepin*, de l'*Albane* & du *Guerchin.* Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine *Christine* de Suède le mit au rang de ses officiers. Appellé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité, sont le caractére distinctif de ses ouvrages. *Forest* & *Collandon*, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

II. MOLA, (Jean-Baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. *Jean-Baptiste* étudia dans l'école de *Vouet* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'*Albane.* Ce peintre a réussi dans le paysage ; ses sites sont d'un beau choix ; sa maniére de feuiller les arbres est admirable. Il entendoit bien la perspective ; mais il n'a point assez consulté les ouvrages de l'*Albane*, son illustre maître, pour le coloris. Il est même inférieur à *P. Mola* pour le goût de ses compositions, & pour la maniére séche dont il a traité ses figures.

I. MOLAC, (Jean de Carcado, *ou* de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec honneur les premiéres charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi *François I*, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent hommes-d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de *Molac* se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à *François I* par le sacrifice de la sienne. *Henri* de *Guise*, surnommé le Balafré, celui-là même qui voulut faire tonsurer *Henri III*, se promenant dans une galerie où l'on avoit peint *du Guesclin* détrônant *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille, disoit au fils de celui qui est l'objet de cet article : *Je regarde toujours avec plaisir* du Guesclin ; *il eut la gloire de détrôner un Tyran.* — *Mais ce Tyran*, répondit le fidèle Carcado, *n'étoit pas son Roi.* C'est de lui que descendent les seigneurs de *Kercado de Molac*, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

II. MOLAC, (René-Alexis de Kercado, marquis de) de la même

famille que les précédens, colonel du régiment de Berri, infanterie; s'acquit, dans la campagne de Bohême, l'estime, l'amitié & la confiance du maréchal de *Saxe*, & de M. le maréchal de *Broglie*. Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnoit des espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLANUS, (Jean) docteur & professeur de théologie à Louvain, naquit à Lille, où son pere étoit venu passer quelque tems pour apprendre la langue Françoise. Il mourut à Louvain en 1585, à 52 ans, après avoir publié: I. *Des Notes* sur le *Martyrologe* d'*Usuard*, in-8°. II. *Militia sacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8°. III. *Bibliotheca theologica.* IV. *De Canonicis libri tres.* V. *De Decimis dandis & Decimis recipiendis.* Ces ouvrages sont sçavans & curieux. Il eut part aussi à l'édition de la *Bible* & à celle du *St. Augustin* de Louvain... Il ne faut pas le confondre avec *Gerard Walter* MOLANUS, théologien Luthérien, mort en 1722, qui a laissé quelques ouvrages.

MOLAY *ou* MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIV[e] siécle. Les trop grandes richesses de son ordre, & l'orgueil de ses chevaliers, excitoient l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats, l'un chevalier apostat, l'autre bourgeois de Beziers, *Philippe* le *Bel*, roi de France, du consentement du pape *Clément V*, fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du Temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître de venir en France se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels étoit *Gui*, dauphin d'Auvergne, & *Hugues* de *Peralde*. Ils furent tous arrêtés le même jour, & 57 périrent par le feu à la fin de Mai 1311. L'ordre ayant été aboli, l'année d'après, par le concile de Vienne, *Molay*, *Gui* & *Hugues* furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confessérent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais, voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, *Molay* & *Gui* se rétractérent. Ils furent brûlés vifs dans l'isle du palais, le 11 Mars 1314. *Molay* parut en héros Chrétien sur l'échaffaud, & s'avança jusqu'au bord de ce fatal théâtre; puis élevant sa voix pour être mieux entendu: « Il est bien juste, s'écria-t-il, que » dans un si terrible jour, & dans » les derniers momens de ma vie, » je découvre toute l'iniquité du » mensonge, & que je fasse triom» pher la vérité. Je déclare donc à » la face du ciel & de la terre, & » j'avoue, quoiqu'à ma honte éter» nelle, que j'ai commis le plus » grand de tous les crimes: mais » ce n'a été qu'en convenant de » ceux qu'on impute avec tant de » noirceur à un ordre que la vé» rité m'oblige de reconnoître » aujourd'hui pour innocent. Je » n'ai même passé la déclaration » qu'on exigeoit de moi, que pour » suspendre les douleurs excessi» ves de la torture, & pour flé» chir ceux qui me les faisoient » souffrir. Je sçais les supplices » qu'on a fait subir à tous ceux qui » ont eu le courage de révoquer

une

» une pareille confeſſion ; mais l'affreux ſpectacle qu'on me préſente, n'eſt pas capable de me faire confirmer un premier menſonge par un ſecond. A une condition ſi infâme, je renonce de bon cœur à la vie, qui ne m'eſt deja que trop odieuſe. Et que me ſerviroit de prolonger de triſtes jours, que je ne devrois qu'à la calomnie ? » Ce diſcours perſuada à tout le monde qu'il etoit innocent. Des hiſtoriens modernes rapportent, mais ſans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape *Clément V* à comparoître devant Dieu dans quarante jours, & le roi dans l'année. En effet ils ne paſſérent pas ce terme. Il eſt très-certain que, dans la deſtruction des Templiers, un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richeſſe inſolente de leurs principaux chefs. Les déſordres qu'on leur reprochoit, (*Voyez* HUGUES *des Paiens*, n° v.) & dont la plupart n'étoient fondés que ſur le menſonge ou ſur l'exagération, ne furent que le prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & pluſieurs, portant la peine de tous, furent punis avec une *cruauté inouie*, dit *Boſſuet* dans ſon *Abrégé* de l'Hiſtoire de France. *On ne ſçait*, (ajoute-t-il,) *s'il n'y eut pas plus d'avarice & de vengeance dans cette exécution, que de juſtice... Mariana*, *Vertot*, & une foule d'écrivains ont penſé à peu-près de même. « JE ne croirai jamais, (dit un hiſtorien) qu'un grand-maître & tant de chevaliers, parmi leſquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs ſervices, furent coupables des baſſeſſes abſurdes & inutiles dont on les accuſoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Aſie, en Afrique, & pour laquelle même encore pluſieurs d'entr'eux gémiſſoient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier cette même religion. Enfin je crois ſans difficulté à plus de 80 chevaliers, qui en mourant prennent Dieu à témoin de leur innocence. N'héſitons point à mettre leur proſcription au rang des funeſtes effets d'un tems d'ignorance & de barbarie. »

I. MOLÉ, (Edouard) ſeigneur de Champlaſtreux, fut conſeiller, puis procureur-général du parlement de Paris pendant la Ligue. Ce fut ſur ſes concluſions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que *la Couronne ne pouvoit paſſer ni à des Femmes, ni à des Etrangers.* HENRI IV le fit préſident à mortier en 1602. Il mourut le 17 Septembre 1616. La famille de *Molé*, originaire de Troyes en Champagne, eſt illuſtre par le nombre de grands magiſtrats qu'elle a donnés à la France.

II. MOLÉ, (Mathieu) né à Paris en 1584, fils du précédent, entra dans le parlement, & fut d'abord conſeiller, enſuite préſident aux requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier préſident en 1641. Ses ancêtres s'étoient ſignalés dans ce corps par leurs lumiéres & par leur intégrité : le préſident *Molé* les égala & les ſurpaſſa même. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zèle que de grandeur-d'ame. Dans le tems des barricades de 1648, le peuple s'étant ameuté devant ſon hôtel en le menaçant, il en fit ouvrir les portes, en diſant que *la maiſon du premier Préſident devoit être ouverte à tout le monde.* Lorſqu'on lui diſoit qu'il

devoit moins s'expoſer à la fureur du peuple, il répondoit que *ſix pieds de terre feroient toujours raiſon au plus grand homme du monde.* Ce fut lui qui engagea *du Cheſne* à faire une collection des Hiſtoriens de France. Cet illuſtre magiſtrat mourut garde-des-ſceaux en 1656, à 72 ans. Le cardinal de *Retz* le peint ainſi : « Si ce n'étoit pas une eſpèce de blaſphème de dire qu'il „ y a quelqu'un dans notre ſiécle „ plus intrépide que le grand *Guſtave* & M. le Prince, je dirois „ que ç'a été M. *Molé*. Il s'en eſt „ fallu de beaucoup que ſon eſprit „ n'ait été auſſi grand que ſon cœur. „ Il ne laiſſoit pas d'y avoir quelques rapports, par une reſſemblance qui n'y étoit toutefois „ qu'en laid. Je vous ai déja dit „ qu'il n'étoit point congru dans „ ſa langue, il eſt vrai; mais il „ avoit une ſorte d'éloquence, „ qui, en choquant l'oreille, faiſiſſoit l'imagination. Il vouloit „ le bien de l'état, préférablement à toutes choſes, même à „ celui de ſa famille, quoiqu'il parût l'aimer trop pour un magiſtrat; mais il n'eut pas le génie aſſez élevé pour connoître „ d'aſſez bonne heure le bien qu'il „ eût pu faire. Il préſuma trop de „ ſon pouvoir. Il s'imagina qu'il „ modéreroit la cour & ſa compagnie. Il ne réuſſit ni à l'un ni à „ l'autre; il ſe rendit ſuſpect à „ tous les deux. Ainſi il fit du „ mal avec de bonnes intentions. „ La préoccupation y contribua „ beaucoup; elle étoit extrême „ en tout, & j'ai même obſervé „ qu'il jugeoit toujours des actions » par les hommes, mais preſque » jamais des hommes par les actions. Comme il avoit été nourri » dans les formes du palais, tout » ce qui étoit extraordinaire lui » étoit ſuſpect, &c. &c. » *Edouard* *MOLÉ* ſon fils, & *Louis MOLÉ* ſon petit-fils, ſe diſtinguérent auſſi par leur probité & par les ſervices qu'ils rendirent au public. M. *MOLÉ*, qui a quitté (en 1763) la charge de premier préſident, après y avoir ſoutenu avec diſtinction la gloire de ſes ancêtres, a mis le comble à la ſienne par un déſintéreſſement inoui peut-être juſqu'à lui... *Voyez MOLAY*.

MOLE, (Joſeph-Boniface de la) favori du duc d'*Alençon*, entra dans le projet d'enlever de la cour de France, ſon maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontens. Il fut décapité en 1574; mais ſa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLÉON, *Voy.* MAULÉON, & v. BRUN.

MOLESIO, (Joſeph) *Moletius*, philoſophe, médecin & mathématicien, natif de Meſſine, mourut en 1588, dans ſa 57e année, à Padoue où il étoit profeſſeur de mathématiques. Les principaux ouvrages ſortis de ſa plume, ſont des *Ephémérides*, in-4°; & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, auſſi in-4°: ces Tables ſervirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape *Grégoire XIII*.

MOLIÉRE, (Jean-Baptiſte *Pocquelin* de) fils & petit-fils de Valet-de-chambre-Tapiſſier du roi, naquit en 1620. Sa famille, qui le deſtinoit à la charge de ſon pere, lui donna une éducation conforme à ſon état; mais il prit goût pour la comédie en fréquentant le théâtre. Il commença ſes études à 14 ans chez les Jéſuites; ſes progrès furent rapides. Les belles-lettres ornérent ſon eſprit; & les préceptes du philoſophe *Gaſſendi*, maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyrano*, formérent ſa raiſon. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer ſon emploi auprès

de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. Le théâtre François commençoit à fleurir alors par les talens du grand *Corneille*, qui l'avoit tiré de l'avilissement & de la barbarie. *Pocquelin*, destiné à être parmi nous le *Restaurateur de la Comédie*, quitta la charge de son pere, & s'associa quelques jeunes-gens passionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Moliére*, soit par égard pour ses parens, soit pour suivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la *Béjart*, comédienne de campagne. Ils formérent de concert une troupe, qui représenta à Lyon, en 1653, la comédie de l'*Etourdi*. *Moliére*, à la fois auteur & acteur, & également applaudi sous ces deux titres, enleva presque tous les spectateurs à une autre troupe de comédiens établie dans cette ville. L'*Etourdi* plut beaucoup, malgré la froideur des personnages, le peu de liaison des scènes & l'incorrection du style. On ne connoissoit guéres alors que des piéces chargées d'intrigues peu vraisemblables. L'art d'exposer sur le théâtre comique des caractéres & des mœurs, étoit réservé a *Moliére*. Cet art naissant dans l'*Etourdi*, joint à la variété & à la vivacité de cette piéce, tint le spectateur en haleine, & en couvrit presque tous les défauts. Cette piéce fut reçue avec le même applaudissement à Beziers, où l'auteur se rendit peu de tems après. Le prince de *Conti*, qui avoit connu *Moliére* au collége, & qui avoit vu un grand-homme dans cet écolier, tenoit alors dans cette ville les Etats de la province du Languedoc. Il reçut *Moliére* comme un ami, & non-content de lui confier la conduite des fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de secrétaire. L'*Aristophane* François la refusa, & dit en badinant : *Je suis un Auteur passable, & je serois peut-être un fort mauvais Secrétaire...* Le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules* parurent sur le théâtre de Beziers, & y furent admirés. Les incidens sont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureux* que dans l'*Etourdi*. On y reconnoît dans le jeu des personnages un fonds de vrai comique, & dans leurs réparties des traits également ingénieux & plaisans ; mais le nœud en est trop compliqué, & le dénouement manque de vraisemblance. Il y a plus de simplicité dans l'intrigue des *Précieuses ridicules*. Une critique fine & délicate de la maladie contagieuse du bel esprit, du style ampoulé & guindé des Romans, du pédantisme des femmes sçavantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les pensées, dans la parure, font l'objet de cette comédie. Elle produisit une réforme générale, lorsqu'on la représenta à Paris. On rit, on se reconnut, on applaudit en se corrigeant. *Ménage*, qui assistoit à la premiére représentation, dit à *Chapelain* : *Nous approuvions, vous & moi, toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon-sens. Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé.* Cet aveu n'est autre chose que le sentiment réfléchi d'un sçavant détrompé ; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre s'écria par instinct : « *Courage*, » MOLIÉRE ! *voilà la bonne Comé-* » *die* ! » est la pure expression de la nature. *Louis XIV* fut si satisfait des spectacles que lui donna la troupe de *Moliére*, qui avoit quitté la province pour la capitale, qu'il en fit ses *Comédiens ordinaires*, & accorda à leur chef une pension de

mille livres. Le *Cocu imaginaire*, moins fait pour amuser les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve *Moliére* en quelques endroits; mais ce n'est pas le *Moliére* des *Précieuses ridicules*. Il y a pourtant un fonds de plaisanterie gaie qui amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet, qui attache. Cette piéce eut beaucoup de critiques, qui ne furent pas écoutés du public. Ils se déchaînérent avec beaucoup plus de raison contre *Don Garcie de Navarre*, piéce puisée dans le théâtre Espagnol. L'*Ecole des Maris*, comédie imitée des *Adelphes* de *Térence*, mais imitée de façon qu'elle forme une piéce nouvelle sur l'idée simple de l'ancienne, offre un dénouement naturel, des incidens développés avec art, & une intrigue claire, simple & féconde. Le théâtre retentissoit encore des justes applaudissemens donnés à cette comédie, lorsque les *Fâcheux*, piéce conçue, faite, apprise & représentée en 15 jours, fut jouée en 1661 à Vaux, chez le célèbre *Foucquet*, surintendant des finances, en présence du roi & de la cour. Cette espèce de comédie est presque sans nœud; les scènes n'ont point entr'elles d'union nécessaire. Mais le point principal étoit de soutenir l'attention du spectateur par la variété des caractéres, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du style. Dans l'*Ecole des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroît récit, & tout est action. Cette piéce souleva les censeurs; *Moliére* leur répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa piéce, qui fit disparoître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent, vers le même tems, de nouvelles récompenses. Le Roi, qui le regardoit comme le législateur des bienséances du monde, & le censeur le plus utile de l'affectation des précieuses, de l'appareil scientifique des femmes érudites & des ridicules des François, le mit sur l'état des gens-de-lettres qui dévoient avoir part à ses libéralités. *Moliére*, pénétré des bontés de ce monarque, crut devoir détruire, dans l'*In-promptu de Versailles*, les impressions qu'avoit pu donner le *Portrait du Peintre* de *Boursault*. Cet auteur avoit malignement supposé une clef à l'*Ecole des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. *Moliére* le traita avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talens, & ne rejaillit qu'indirectement sur la personne. La cour goûta beaucoup en 1664 *la Princesse d'Elide*, comédie-ballet, composée pour une fête aussi superbe que galante, que le ROI donna aux REINES. Paris, qui vit cette piéce séparée des ornemens qui l'avoient embellie à Versailles, en jugea moins favorablement. Le *Mariage forcé*, autre comédie-ballet, essuya le même sort. *Don Juan* ou le *Festin de Pierre*, eut peu de succès, & fit tort à l'auteur par plusieurs traits impies, qu'il supprima à la 2[e] représentation. L'*Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'auteur s'acquit une gloire bien plus éclatante & bien plus solide par son *Misanthrope*, piéce peu applaudie d'abord, par l'injustice ou par l'ignorance; mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la comédie ancienne & moderne. L'intrigue n'est pas vive; mais les nuances en sont fines: aussi fut-elle reçue froidement par des spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble. (*Voy.* WICHERLEY.) Les applaudissemens des gens de goût ayant con-

folé *Moliére* des dédains de la multitude, il ne se rebuta point. Le *Médecin malgré lui* parut en 1666. C'est une farce très-gaie & très-bouffonne. L'auteur, qui se déguisoit en farceur pour plaire à la multitude, auroit pu écarter les obscénités des scènes de la nourrice. Le *Sicilien*, ou *l'Amour-Peintre*, est une petite piéce qu'on voit avec plaisir, parce qu'il y a de la grace & une galanterie moins triviale que dans quelques autres comédies. Mais l'admiration fut à son comble, lorsque le *Tartuffe* parut. Envain les *Orgons*, les imbécilles & les faux-dévots se soulevérent contre l'auteur; la piéce fut jouée & admirée. L'hypocrisie y est parfaitement dévoilée, les caractéres en sont aussi variés que vrais, le dialogue également fin & naturel. Cette piéce subsistera, tant qu'il y aura en France du goût & des hypocrites. *Tartuffe* fut d'abord défendu. Huit jours apres cette défense on représenta à la cour une piéce intitulée *Scaramouche Hermite*, farce très-licentieuse. Le Roi, en sortant, dit au Grand *Condé*: *Je voudrois bien sçavoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la Comédie de* Moliére, *ne disent rien de celle de* Scaramouche? — *Les Comédiens Italiens*, (repondit le prince,) *n'ont offensé que Dieu*; *mais les François ont offensé les dévots.* [Voy. MAIMBOURG.] Cependant *Moliére* donna en 1668 *Amphitryon*, comédie en 3 actes, imitée de *Plaute*, & supérieure à son modèle, où le poëte respecte moins les bienséances que dans le *Tartuffe*, & fait rire davantage. L'*Avare*, autre imitation de *Plaute*, est un peu outré dans le caractére principal; mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou *le Mari confondu*, Monsieur de *Pourceaugnac*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, sont d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire, quoiqu'il y ait plusieurs ridicules exposés avec force. *Moliére* travailla avec plus de soin sa comédie des *Femmes Sçavantes*, satyre ingénieuse du faux bel-esprit & de l'érudition pédantesque. Les incidens n'en sont pas toujours bien combinés, ainsi que dans quelques autres de ses piéces; mais son sujet, quoiqu'aride en lui-même, y est présenté sous une face très-comique. Le *Malade imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Sçavantes*; mais il n'en peint pas moins la charlatanerie & le pédantisme des médecins. (*Voy.* MALOUIN.) Ce fut par cette piéce que *Moliére* termina sa carriére. Il étoit incommodé lorsqu'on la représenta. Sa femme & *Baron* le pressérent de prendre du repos & de ne point jouer: *Eh! que feront*, leur répondit-il, *tant de pauvres ouvriers? Je me reprocherois d'avoir négligé un seul jour de leur donner du pain.* Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, lui causérent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang, qui le suffoqua quelques heures après, le 17 Février 1673, à 53 ans. Il étoit alors désigné pour remplir la prem. place vacante à l'Académie Françoise, & il n'auroit plus joué que dans le haut comique. Cette compagnie lui a rendu un nouvel hommage en 1778, en plaçant son buste dans la salle où sont les portraits des académiciens. Elle a voulu, par cette espèce d'adoption posthume de ce grand-homme se dédommager du désagrément de ne l'avoir pas possédé pendant sa vie. Cette statue, qui est un chef-d'œuvre de M. *Houdon*, a été donnée à l'académie par M. d'*Alembert*. Entre plus. inscriptions proposées pour ce buste, on a choisi celle-ci: RIEN NE MANQUE A SA GLOIRE, IL MANQUOIT A LA NÔ-

TRE... L'archevêque de Paris refusant de lui accorder la sépulture, la veuve de ce grand-homme dît : *On refuse un tombeau à celui à qui la Grèce auroit dressé des Autels.* Le roi engagea ce prelat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme aussi illustre ; & il fut enterré à *St. Joseph*, qui dépend de la paroisse St Eustache. La populace, toujours extrême, s'attroupa devant sa porte le jour de son convoi, & on ne put l'écarter qu'en jettant de l'argent par les fenêtres. Tous les rimailleurs de Paris s'exercérent à lui faire des Epitaphes. Un de ces insectes eut la bêtise d'en montrer une de sa façon au Grand *Condé*, qui lui répondit froidement : *Plût à Dieu que celui que tu déchires, m'eût apporté la tienne !* La seule de ces piéces qui mérite une place dans cette esquisse, est celle dont l'honora le fameux Pere *Bouhours*, Jésuite. Elle a rapport aux injustices que l'*Aristophane* François essuya pendant sa vie & à sa mort.

Tu réformas & la Ville & la Cour,
Mais quelle en fut la récompense ?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.
Il leur fallut un Comédien,
Qui mit à les polir sa gloire & son étude :
Mais, Moliére, *à ta gloire il ne manqueroit rien,*
Si, parmi les défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Cette ingratitude ne fut pas durable, & l'on reconnut bientôt tout son mérite après sa mort, comme le dit *Boileau* dans sa 7e Epitre :

Avant qu'un peu de terre, obtenu par priére,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliére,
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
L'ignorance & l'erreur à ses naissantes Piéces,
En habits de Marquis, en robes de Comtesses,
Venoient pour diffamer son chef d'œuvre nouveau,
Et secouoient la tête à l'endroit le plus beau. . . . .
Mais sitôt que, d'un trait de ses fatales mains,
La Parque l'eut rayé du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.
L'aimable Comédie, avec lui terrassée,
Envain d'un coup si rude espéra revenir,
Et sur ses brodequins ne sçut plus se tenir.

Sa veuve, (qui vécut jusqu'en 1700) se remaria au comédien *Guérin*, mort en 1728, à 92 ans... On peut regarder les ouvrages de *Moliére* comme l'histoire des mœurs, des modes & du goût de son siécle, & comme le tableau le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un esprit de réflexion, prompt à remarquer les expressions exterieures des passions & leurs mouvemens dans les différens états ; il saisit les hommes tels qu'ils étoient, & exposa en habile peintre les plus secrets replis de leur cœur, & le ton le geste, le langage de leurs sentimens divers. *Boileau* regarda toujours *Moliére* comme un homme unique ; & le roi demandant quel étoit le premier des grands écrivains qui avoient paru pendant son régne ? il lui nomma *Moliére*... On rapporte que *Moliére* lisoit ses Comédies à une vieille servante nommée *Laforêt*, & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des comédiens qu'ils amenassent leurs enfans, pour tirer des

conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faisoit de ses pieces. *Moliére*, qui s'égayoit sur le théâtre aux dépens des foiblesses humaines, ne put se garantir de sa propre foiblesse. Séduit par un penchant violent pour la fille de la comédienne *Béjart*, il l'épousa, & se trouva exposé au ridicule qu'il avoit si souvent jetté sur les maris. Plus heureux dans le commerce de ses amis, il fut chéri de ses confréres, & recherché des grands. Le maréchal de *Vivone*, le Grand *Condé*, *Louis XIV* même, vivoient avec lui dans cette familiarité, qui égale le mérite à la naissance. Des distinctions si flatteuses ne gâtérent ni son esprit, ni son cœur. Il étoit doux, complaisant, généreux. Un pauvre lui ayant rendu une piéce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde: *Où la vertu va-t-elle se nicher*, s'écria Moliére! *Tiens*, *mon ami*, *en voilà une autre*... *Baron* lui annonça un jour un de ses anciens camarades, que l'extrême misére empêchoit de paroître: *Moliére* voulut le voir, l'embrassa, le consola, & joignit à un présent de 20 pistoles un magnifique habit de théâtre... Ce célèbre poëte n'étoit ni trop gras, ni trop maigre; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchoit gravement, avoit l'air très-sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur dōnoit, rendoient sa physionomie extrêmement comique. On rapporte de lui plusieurs bons-mots; tel est entr'autres celui qui lui échappa, lorsque le parlement défendit qu'on jouât le *Tartuffe*. On étoit assemblé pour la deuxiéme représentation, lorsque la défense arriva. *Messieurs*, (dit *Moliére*, en s'adressant à l'assemblée,) *nous comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le* Tartuffe; *mais M. le premier Président ne veut pas qu'on le joue*... *Moliére* avoit commencé à traduire *Lucrèce* dans sa jeunesse, & il auroit achevé cet ouvrage sans un malheur qui lui arriva. Un de ses domestiques prit un cahier de cette Traduction pour faire des papillotes. *Moliére*, qui étoit facile à irriter, fut si piqué de ce contre-tems, que dans sa colére il jetta sur-le-champ le reste au feu. Pour mettre plus d'agrémens dans cette traduction, il avoit rendu en prose les raisonnemens philosophiques, & il avoit mis en vers toutes les belles descriptions qui se trouvent dans le poëte latin... (*Voy*. à l'art. I. CHAPELLE, un conseil très-salutaire qu'il donna dans une orgye à ses amis.)

Les éditions les plus estimées de ses ouvrages sont: I. Celle d'Amsterdam, 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie romanesque de l'auteur, par *Grimarest*. II. Celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joly*, qui en a donné une nouvelle en 1739, en 8 vol. in-12. Cette édition est ornée de *Mémoires* sur la vie & les ouvrages de *Moliére*, & du catalogue des critiques faites contre ses Comédies. III. Celle que M. *Bret* a donnée à Paris, en 1772, en 6 vol. in-8°, avec des commentaires intéressans, où il a exécuté sur *Moliére*, ce que *Voltaire* avoit exécuté sur *Corneille*. Il fait sentir les beautés & les défauts, & relève les expressions vicieuses. L'auteur de la Henriade, (*Mélanges de Litt.*, chap. des *Académies*.) dit que *Moliére* est plein de fautes de langage. Il y en a beaucoup plus dans ses vers que dans sa prose: le même auteur en est convenu plus d'une fois; mais ces négligences ne prouvent pas que sa poësie, lorsqu'elle

est un peu soignée, ne soit préférable à la prose. M. *Beffara* a publié en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Esprit de Molière*, avec un abrégé de sa Vie & un catalogue de ses Piéces.

MOLIERES, (Joseph Privat de) naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble, qui a donné des grand'-croix à l'ordre de Malte. Il reçut de la nature un temperament extrêmement delicat & un esprit fort pénétrant. On le laissa maître de s'amuser, ou de s'occuper; il choisit l'occupation. La congrégation de l'Oratoire le posséda pendant quelque tems. Il y enseigna avec succès les humanités & la philosophie. Les ouvrages du Pere *Malebranche* lui ayant inspiré une forte envie de connoitre l'auteur, il quitta l'Oratoire, & se rendit à Paris pour converser avec lui. Après la mort de ce célèbre philosophe, il se consacra aux mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1721, & deux ans après il obtint la chaire de philosophie au collége-Royal. On connoît son systême des *petits Tourbillons*. Il le soutenoit avec une chaleur extrême, & n'entendoit pas raillerie sur les plaisanteries qu'on lui en faisoit quelquefois. La vivacité l'entraînant alors, elle lui ôtoit la liberté de s'expliquer nettement, & il tomboit dans des méprises qui prêtoient encore à la plaisanterie, & qu'il ne prenoit pas non-plus en bonne part. Un jour il y fut si sensible, qu'il se mit en colére; il se fâcha sérieusement, & sortit tout échauffé de l'académie. Le froid le saisit de telle sorte, qu'en rentrant chez lui, il sentit sa poitrine embarrassée; la fiévre lui survint; son mal de poitrine augmenta: le mal empira si rapidement, qu'il y succomba le douze Mai 1742, après cinq jours d'une fiévre violente, âgé de 65 ans. A ce défaut près, l'abbé de *Molières* étoit un excellent homme, & même, lorsqu'il s'abandonnoit à ses méditations philosophiques, d'un flegme & d'une insensibilité singuliere. Un jour qu'il étoit dans ses distractions, un décroteur ôta les boucles d'argent que notre rêveur avoit à ses souliers, & en substitua de fer. Une autre fois, un voleur entra dans son appartement; &, sans se détourner de ses études, *Molières* lui indiqua son argent & se laissa voler, demandant pour toute grace qu'on ne dérangeât pas ses papiers. Quoiqu'il n'eût pas de superflu, il donnoit aux gens qui servent l'académie des sciences, des étrennes plus considérables que les membres les plus riches. Il n'avoit cependant pour tout revenu, que les honoraires de sa chaire, ses messes, & ce qu'il pouvoit retirer du *papier-marbré*, auquel il travailloit quand il étoit las de méditer. On a de lui: I. *Leçons de Mathématiques, nécessaires pour l'intelligence des principes de Physique, qui s'enseignent actuellement au Collége-Royal*; in-12, 1726. Ce livre qui a été traduit en anglois, est un Traité de la Grandeur en général. Les principes d'algèbre & de calculs arithmétiques y sont exposés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Physique, contenant les Elémens de la Physique, déterminés par les seules loix des Méchaniques, expliquées au Collége-Royal*; in-12, Paris, 4 vol. 1739; & traduites en italien à Venise, 1743, 3 vol. in-8°. On voit que l'auteur est partisan des tourbillons des *Descartes*; mais ne pouvant se dissimuler ses écarts, ni les découvertes de *Newton*, il a tâché de rectifier les idées du philosophe François par les expériences du philo-

ſophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le ſyſtême de *Deſcartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propoſitions qu'il n'avoit fait que ſuppoſer, tantôt en retranchant les propoſitions qui pouvoient paſſer pour inutiles. *Newton* lui a ſervi à poſer des principes propres à expliquer d'une maniére mechanique des effets, dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cauſe : tels que les tourbillons céleſtes, les loix de ces tourbillons, & leur méchanique. Quoique les philoſophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ſes efforts, il faut avouer qu'ils décèlent beaucoup de ſagacité. III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Autant s'étoit-il éloigné des anciens dans ſa Phyſique, autant s'en rapproche-t-il dans ſa Géométrie, du moins pour leur ſynthèſe & leur maniére de démontrer.

I. MOLINA, (Louis) né à Cuença dans la Caſtille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ſes études à Conimbre, & enſeigna pendant 20 ans la théologie dans l'univerſité d'Ebora, avec grand ſuccès. Son eſprit étoit vif & pénétrant, ſa mémoire heureuſe; il aimoit à ſe frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux ſentiers dans les anciennes. Cet habile Jéſuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Commentaires* ſur la 1re partie de la Somme de *St Thomas*, en latin. II. Un grand Traité *De Juſtitiâ & Jure*. III. Un livre *De concordiâ Gratiæ & liberi arbitrii*, imprimé à Lisbonne en 1558, en latin avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. « *Molina*, en travaillant » ſur la Somme de *St. Thomas*, (dit l'abbé de CHOISY) » avoit cru » trouver le moyen d'accorder le » le libre-arbitre, avec la pré» ſcience de Dieu, la providence » & la prédeſtination; ſe flattant » que *S. Auguſtin* lui-même auroit » approuvé les voies qu'il avoit » imaginées. *Les Peres anciens*, dit-» il, *qui ont précédé l'héréſie de* Pé» lage, *ont fondé la Prédeſtination* » *ſur la préſcience du bon uſage du* » *libre-arbitre*; au lieu que *S. Au*» *guſtin* & ſes diſciples n'ont parlé ſi » affirmativement, que parce qu'ils » avoient à combattre les *Pélagiens* » qui donnoient tout au libre-arbi» tre, & qu'il ſembloit qu'on devoit » lui ôter beaucoup. *Molina* définit » le libre-arbitre, *la faculté d'agir*, » *ou de ne pas agir*; ou de faire une » choſe, enſorte qu'on puiſſe faire » le contraire. Il avoue que l'hom» me, par ſes ſeules forces, ne » peut rien faire qui entre dans » l'ordre de la grace, & qui ſoit » même une diſpoſition éloignée à » la recevoir... Mais, (ajoute-t-il) » quoique Dieu diſtribue comme » il veut les dons des graces que » Jeſus-Chriſt nous a méritées, il » a néanmoins ajuſté les loix or» dinaires de cette diſtribution à » l'uſage que les hommes font du » libre-arbitre, à leur conduite, » & à leurs efforts : L'homme donc, » pour agir en bien, a beſoin qu'» une grace prévenante excite & » pouſſe ſon libre-arbitre : & Dieu » ne manque jamais de la donner, » principalement à ceux qui la de» mandent avec ardeur; mais il » dépend de leur volonté de ré» pondre, ou de ne pas répondre » à cette grace. » (*Voyez* SUARES, n° *II*.) C'eſt ce ſyſtême qui fit naître les diſputes ſur la Grace, & qui partagea les Dominicains & les Jéſuites en Thomiſtes & en Moliniſtes. Cette ſciſſion de deux écoles célèbres, alluma une guerre qui n'eſt pas encore éteinte. Dès que

la production du Jésuite parut, *Henriquez* son confrére, croyant y voir le Pélagianisme, le censura comme un ouvrage *qui préparoit la voie à l'Ante-Christ.* Les Dominicains soutinrent thèses sur thèses, pour foudroyer le nouveau systême. Le cardinal *Quiroga*, grand-inquisiteur d'Espagne. Fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clément VIII.* Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de Auxiliis.* Mais après plusieurs assemblées des consulteurs & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputérent contradictoirement en présence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un *Décret* en 1607, par lequel il défendit aux deux partis de se censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres, de punir sévérement ceux qui contreviendroient à cette défense. L'impression que fit cette modération du pape sur les Dominicains & sur les Jésuites, fut bien différente, suivant certains auteurs. Les premiers furent au désespoir, & les autres au comble de la joie. Cet esprit de paix qu'avoit recommandé le pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité sourde. Le duc de *Lerme*, ministre de *Philippe III* roi d'Espagne, en appréhendant les suites, tâcha de les amener à l'unité de doctrine; mais toujours en vain. Ce ministre abandonna son projet, persuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puissances les plus ennemies, que deux corps divisés par des disputes d'école. Néanmoins le tems qui calme tout, appaisa les esprits. Les Jésuites, pour n'avoir pas l'air de Pélagiens, tempérérent leur Molinisme, par l'ordre de leur général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains adoucirent également leur *Grace* efficace par elle-même. Les controverses du Jansénisme survinrent, & ce feu couvert sous la cendre, se ranima avec force. Heureux ceux qui, en reconnoissant la nécessité de la grace de *Jesus-Christ*, se bornent à la demander, sans faire des tentatives inutiles pour sçavoir comment elle opére!

II. MOLINA, (Antoine) Chartreux de Villa-Nuéva-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'*Instruction des Prêtres.* Cet ouvrage est très-propre à honorer le sacerdoce, & à sanctifier ceux qui en sont revêtus. On l'a traduit en françois & imprimé à Paris chez *Coignard*, 1677, in-8°. *Molina* mourut vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

III. MOLINA, (Louis) jurisconsulte Espagnol, fut employé par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans les conseils des Indes & de Castille. On a de lui un sçavant *Traité* sur les substitutions de terres anciennes de la Noblesse d'Espagne, en 1603, in-folio. Il est intitulé: *De Hispanorum primogenitorum origine & naturâ.* Ce livre est aussi d'usage dans plusieurs provinces de France... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MOLINA, historien Espagnol, qui donna en 1524, in-fol. *Cronica antigua d'Aragon*; & en 1539 in-fol., *De las cosas memorables de Espagna.* Le 1er ouvrage parut à Valence, & le 2e à Alcala.

IV. MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des Bulles des Papes*, concernant les priviléges des Ordres Religieux.

I. MOLINET, (Jean) né à Desurennes dans le diocèse de Bou-

logne, fut aumônier & bibliothécaire de *Marguerite* d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le plus connu est intitulé : *Les Dits & Faits de Molinet*, Paris 1531, in-fol. 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses *Poësies* ont été réimprimées à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui une *Paraphrase* en prose, in-folio, du roman de *la Rose*, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale. Il mourut en 1607.

II. MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de Ste. Gèneviéve, naquit à Châlons en Champagne l'an 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amassa un cabinet considérable de curiosité, & mit la bibliothèque de Ste. Gèneviéve à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. *Louis XIV* se servit de lui pour aider à ranger ses médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le Pere du *Molinet* en fournit à ce monarque plus de 800, qui lui méritérent des gratifications considérables. Ce sçavant antiquaire mourut en 1687, à 67 ans, regretté de plusieurs illustres amis, que son sçavoir, autant que son caractére, lui avoit procurés. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition des *Epitres d'*Etienne, *évêque de Tournay*, avec de sçavantes notes, 1682, in-8°. II. *L'Histoire des Papes par médailles*, depuis *Martin V* jusqu'à *Innocent XI*; 1679, in-fol. en latin; ouvrage peu estimé. III. Des *Reflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*. IV. Un *Traité des différens habits des Chanoines*. V. Une Dissertation sur la *Mitre des Anciens*. VI. Une autre Dissertation sur *une Tête d'Isis*, &c. VII. *Le Cabinet de Ste Gèneviéve*, à Paris 1692, in-fol., peu commun. Ces différens écrits offrent des choses curieuses & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) médecin de Venise, enseigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'étoit un des plus habiles anatomistes de son siécle. On estime beaucoup son *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-4°, en latin. *Molinetti* mourut à Venise vers 1675 : avec la réputation d'un sçavant présomptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, *Voy.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Arles en 1675, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Massillon* l'ayant entendu, fut frappé des traits vifs & saillans de son éloquence, & surpris de ce qu'avec un talent si décidé, il étoit si inégal; il lui dit alors : *Il ne tient qu'à vous d'être le Prédicateur du Peuple ou des Grands*. Il est certain que, lorsqu'il travailloit ses discours, il égaloit nos plus célèbres orateurs; mais il comptoit trop sur sa facilité, & il ne modéroit pas assez l'impétuosité de son imagination. *Molinier* quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministére de la prédication. Le successeur du cardinal de *Noailles*, (*Vintimille*) le lui ayant interdit, il ne s'occupa plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui : I. *Sermons choisis*, en 14

vol. in-12, 1730, & années suivantes. Ces discours sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu; d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût; son style est incorrect, inégal, & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec plusieurs morceaux pleins de vie & de noblesse. Le Sermon *du* CIEL passe pour son chef-d'œuvre. De ces 14 volumes il y en a 3 de *Panégyriques*, & deux de *Discours* sur la vérité de la religion Chrétienne. II. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-8°. III. *Instructions & Priéres de Pénitence*, in-12, pour servir de suite au *Directeur des ames Pénitentes* du Pere *VAUGE*. IV. *Priéres & Pensées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Espagnol, naquit dans le diocèse de Saragosse en 1627, d'une famille considérable par ses biens & par son rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frapant de piété, & il refusa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de son génie lui fit imaginer des folies nouvelles sur la mysticité. Il déploya ses idées dans sa *Conduite Spirituelle*: livre qui le fit enfermer dans les prisons de l'Inquisition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. « La théologie mystique, (disoit l'auteur dans sa Préface,) » n'est pas une science d'imagina- » tion, mais de sentiment... On ne » l'apprend point par l'étude, mais » on la reçoit du Ciel. Aussi, dans » ce petit ouvrage, je me suis plus » servi de ce que la bonté infinie » de Dieu a daigné m'inspirer, que » des pensées que la lecture des li- » vres auroit pu me suggérer. » Ce traité étoit divisé en trois livres; & l'on trouvoit dans le 1er, « que » pour parvenir à la perfection du » recueillement intérieur, il faut » faire de son cœur une carte blan- » che, où la Sagesse divine puisse » graver ce qu'il lui plaira; que » les tentations sont une médecine » salutaire, qui rabaisse notre or- » gueil; que le recueillement in- » térieur consiste dans un silence » que l'on garde en la présence » de Dieu, en le considérant par » une foi amoureuse & obscure, » sans aucune distinction de ses » perfections ou attributs; qu'il » n'est pas besoin de méditer les » mystéres, ni de faire des réfle- » xions sur la vie ou la passion de » J. C. & que la plus sublime orai- » son consiste dans le silence mys- » tique des pensées, c'est-à-dire, » à ne desirer rien, à ne penser » rien. » Dans le 2e, *Molinos* exhorte les directeurs auxquels il l'adresse, à se revêtir dans le confessional de la douceur d'un agneau, & à rugir en chaire comme des lions. Il dit *qu'il vaut mieux obéir à son Directeur qu'à Dieu*. Il conseille la fréquente communion, & désapprouve les pénitences corporelles. Il développe enfin, dans le 3e, les principes de sa prétendue mysticité, & selon lui « il n'y a » que deux sortes de contempla- » tions, l'une *active* & l'autre *pas- » sive*. La premiére cherche Dieu » au-dehors par le raisonnement, » l'imagination & la réflexion: il » la dit bonne pour les commen- » çans; mais il ajoute, qu'il faut » aspirer à la seconde, qui con- » duit à l'union divine & au repos » intérieur. Alors l'ame est mai- » tresse des tentations; la vertu s'af- » fermit, les attachemens se rom- » pent, les imperfections s'anéan- » tissent, & l'ame demeure unie » à Dieu, sans qu'elle y contribue » par aucun mouvement. » La ré-

putation de vertu qu'avoit l'auteur, ne servit pas peu à repandre son livre. Ce ne fut qu'en creusant dans cette espèce d'abyme, où *Molinos* s'enfonce & son lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de son systême. On vit, (dit le P. d'*Avrigny*,) que l'homme prétendu parfait de *Molinos*, est un homme qui ne refléchit ni sur Dieu, ni sur lui-même; qui ne desire rien, pas même son salut; qui ne craint rien, pas même l'Enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent absolument étrangéres & indifférentes. La souveraine perfection, suivant le rêveur Espagnol, consiste à s'anéantir pour s'unir à Dieu; de façon que, toutes les facultés de l'ame étant absorbées par cette union, l'ame ne doit plus se troubler de ce qui peut se passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure se livre aux plus honteux excès, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la Divinité par l'oraison de *Quiétude*. Cette héréfie se répandit en France, & y prit mille formes différentes. *Malaval*, Mad^e *Guyon* & *Fénelon* en adoptérent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Molinos* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir si sa conduite répondoit à sa pratique, & l'on découvrit des déréglemens aussi affreux que son fanatisme. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ses erreurs, & il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696, âgé de plus de 70 ans. En quittant le prêtre qui le conduisit dans son cachot, il lui dit: *Adieu, Pere! Nous nous reverrons encore au jour du Jugement, & on verra alors de quel côté est la vérité, ou du vôtre, ou du mien.* Ces paroles marquent que son repentir ne fut pas si sincére qu'on l'a prétendu.

MOLITOR, (Ulric) est connu par un livre rare, intit.: *De Pythonicis mulieribus*; a Constance 1489, in-4°. Il mourut vers 1492.

I. MOLLER, (Henri) théologien Protestant, se rendit très-habile dans la langue hébraïque, & professa long-tems dans l'université de Wittemberg. Il mourut à Hambourg sa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *Isaïe* & sur les Pseaumes; & des *Poësies* latines.

II. MOLLER, (Denys-Guillaume) natif de Presbourg, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, fut professeur en histoire & en métaphysique, & bibliothécaire dans l'université d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Meditatio de Hungaricis quibusdam Insectis prodigiosis, ex aëre unà cum nive in agro delapsis*, 1673, in-12. II. *Opuscula Ethica & Problematico-critica.* III. *Opuscula Medico-historico-philologica.* IV. *Mensa Poëtica.* V. *Indiculus Medicorum Philologorum ex Germaniâ oriundorum*, &c. VI. Et divers autres ouvrages qui prouvent son érudition.

III. MOLLER, (Jean) né à Fleinsbourg dans le duché de Slefwick, en 1661, fut fait recteur du collége de sa patrie en 1701. On lui offrit plusieurs chaires, qu'il refusa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques instances qu'on lui fît. Toutes les heures que ses fonctions classiques lui laissoient libres, il les employoit sans relâche à l'étude de l'histoire littéraire. Il mourut en 1725. C'étoit un philosophe ferme & dégagé d'ambition. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Introductio ad Historiam Ducatuum Slefwicensis & Holsatici*, à Hambourg,

1699, in-8°. II. *Cimbria litterata*, 1744, trois vol. in-folio. Il contient l'Histoire littéraire, ecclésiastique, civile & politique de Danemarck, de Sleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubeck & des pays voisins. III. *Isagoge ad Historiam Chersonesi Cimbriacæ*, in-8°. Hambourg, 1691; & dans la *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Lipsiæ, 1699, in-8°. qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces provinces. (*Voyez* I. KONIG.) IV. *De Cornutis & Hermaphroditis*, Berolini, 1708, in-4°. Sa *VIE* a été donnée par ses fils, en latin, à Sleswick, 1734, in-4°. Une profonde érudition est le caractère de tous ses écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites, à l'idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. La statue de cette Divinité barbare étoit un buste ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Elle étoit creuse, & dans sa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1re étoit destinée pour la farine, les 5 suivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur une espèce de four, où on allumoit grand feu; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que, pour les purifier, on se contentoit de les faire passer entre deux feux que l'on allumoit devant l'Idole. L'Ecriture-sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux pasteur du pays de Cleone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui *Hercule*. Ce héros, pénétré de reconnoissance, tua en sa faveur le Lion *Némeen*, qui ravageoit tous les pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes appellées de son nom *Molorchéennes*.

I. MOLSA, ou MOLZA, (François-Marie) de Modène, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus réguliére & plus prudente. On estime sur-tout ses *Elégies*, & sa piéce sur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Angleterre, & de *Catherine* d'*Aragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, plein d'obscénités, a été commenté par *Annibal Caro*, poëte Italien, sous ce titre: *La Ficheide del Padre ficeo*, *col comm. de ser Agresto*, 1549, in-4°. Ses *Poësies Italiennes* se trouvent avec celles du *Berni*, ou séparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8° avec celles de *Tarquinia Molza*, sa petite fille. Ses *Poësies Latines* se trouvent dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*... *Molza* écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'élégance; mais il déshonoroit ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisanes de Modène. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, suite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours en 1544.

II. MOLSA, ou MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, joignit à toutes les graces de son sexe, une vertu solide. Après la mort de son époux elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme *Artemise*, quoique sa jeunesse & ses attraits la fissent re-

chercher avec empressement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de succès aux belles-lettres, aux langues grecque, latine & hébraique. Son goût, son esprit & ses lumiéres la firent consulter par le *Tasse*, *Guarini* & les autres grands-hommes de son tems, sur leurs ouvrages. Le sénat de Rome l'honora en 1600 & toute sa famille, du droit & des privileges des citoyens Romains. Cette Dame fut un des ornemens de la cour d'*Alfonse II*, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Ses *Poësies* se trouvent avec celles de son aïeul.

MOLTZIER, *Voy.* MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans sa patrie une société de sçavans, semblable à la société royale de Londres. Il étoit ami intime de *Locke*, & il méritoit l'amitié de ce philosophe par sa probité & ses lumiéres. *Molyneux* mourut de la pierre en 1698. On a de lui : I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Description*, en latin, *d'un Télescope* de son invention, &c.

MOMBRITIUS, (Boninus) écrivain Milanois, est connu par son *Sanctuarium*, seu *Vitæ Sanctorum*, 2 vol. in-fol., sans nom de ville & sans date. Ce livre, très-rare & très-cher, est recherché par les bibliomanes, soit pour les fables qu'il renferme, soit pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a aussi des *Poësies* de cet auteur.

MOMUS, fils du *Sommeil* & de la *Nuit*, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des Hommes, & à les reprendre avec liberté. Ses sarcasmes perpétuels le firent chasser du ciel. *Neptune* ayant fait un Taureau, *Vulcain* un Homme, & *Minerve* une Maison, il les tourna tous trois en ridicule : *Neptune*, pour n'avoir pas mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus sûrement ; ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts : *Minerve*, pour n'avoir point bati sa Maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin : & *Vulcain*, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrettes. On représente *Momus* levant le masque de dessus un visage, & tenant une marote à sa main.

I. MONALDESCHI, (Louis de) gentil-homme d'Orviette, naquit en 1326. Il passa à Rome presque toute sa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une santé parfaite & d'un jugement très-sain. On a de lui des *Annales Romaines*, en italien, depuis 1328 jusqu'en 1340. On croit qu'il les avoit poussées beaucoup plus loin ; mais que le reste est perdu, ou enterré dans quelque bibliothèque.

II. MONALDESCHI, (Jean de) favori ou écuyer de la reine *Christine* de Suède, composa secrettement un Libelle contre cette princesse, où il devoiloit ses intrigues. *Christine*, charmée d'avoir trouvé cette occasion de se défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ses gardes & à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce spectacle. On fond sur lui de tous côtés. Le malheureux *Monaldeschi*, après une vaine défense, tombe tout sanglant sous le fer de ses bourreaux. La reine, qui n'entend plus ses gémissemens, s'approche, le contemple & lui insulte. *Monaldeschi*, à cette

voix, femble s'éveiller, fe débat, s'agite : il élève vers *Chriftine* une main tremblante pour lui demander grace. *Quoi*, s'écrie-t-elle, *tu refpires encore, & je fuis Reine* ! Les affaffins écrafent auffi-tôt la tête de ce malheureux, & trainent aux pieds de *Chriftine* fa victime expirante. *Non*, ajoûta-t-elle, *non, ma fureur n'eft point fatisfaite* ! *Apprens, traître, que cette main qui verfa tant de bienfaits fur toi, te frappe le dernier coup.* Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Chriftine*, fut commis à Fontainebleau en 1657. *Le Bel*, de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation : *Voyez* III. BEL.

MONARDES, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a : I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8°; traduit en françois par *Colin*; Lyon, 1619, in-8°. II. *De rofa*, Antuerp. 1564, in-8°. III. Plufieurs autres ouvrages en latin & en efpagnol. Ce fçavant, mort en 1577, n'y enfeigne que ce qu'une longue expérience lui avoit appris. Ses livres ne font pas communs.

MONBRON, (N...Fougeret de) mort au mois de Septembre 1760, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres; frondant tout, n'approuvant rien, médifant de tout le genre humain, qui les hait par repréfailles. On a de lui : I. La *Henriade traveftie*, in-12; qui ne vaut pas le *Virgile travefti* de *Scarron*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaifanteries. M. de *Voltaire* lui-même en a ri. II. *Préfervatif contre l'Anglomanie*, in-12; ouvrage écrit avec emportement. III. Le *Cofmopolite*, ou *le Citoyen du Monde*, in-12 : livre où l'on trouve quelques vérités morales, affez utiles, fi l'auteur ne paroiffoit outré. IV. Des *Romans* infâmes & indignes d'être cités. Quoiqu'il eût de la gaieté dans fes ouvrages, & même de l'imagination, il étoit d'une taciturnité fombre dans la fociété.

MONCADE, (Hugues de) d'une très-illuftre & ancienne famille originaire de Catalogne, & autrefois fouveraine de Bearn, accompagna dans fa jeuneffe *Charles VIII*, roi de France, dans fon expédition d'Italie. L'alliance de *Ferdinand* roi d'Efpagne avec le monarque François étant rompue, il s'attacha à la fortune de *Céfar Borgia*, neveu du pape *Alexandre VI*. Mais lorfqu'après la mort de fon oncle, *Borgia* fe déclara pour les François, *Moncade* paffa dans l'armée Efpagnole, commandée alors par le gr. *Gonfalve*. La guerre étant terminée en Italie, il fe diftingua contre les pirates des côtes d'Afrique, par des actions éclatantes, qui lui méritérent le riche prieuré de Meffine. Les fervices importans qu'il continua de rendre fur mer à *Charles Q.* furent récompenfés par la vice-royauté de Sicile. Il fut fait prifonnier, en 1524, par *André Doria*, fur la côte de Gênes, & n'obtint fa liberté que par le traité de Madrid. Le pape *Clément VII* étant entré, en 1526, dans la ligue formée entre les Vénitiens & *François I*, pour le rétabliffem. de *François Sforce* dans le duché de Milan; *Moncade*, qui commandoit alors pour l'empereur en Italie, fit avancer vers Rome un corps de troupes confidérable, s'en empara fans réfiftance, contraignit le pape à fe réfugier dans le château St-Ange, & abandonna au pillage le palais du Vatican & l'églife de St Pierre & St Paul qui fe trouve dans fon enceinte. *Paul Jove*, qui fe récrie beaucoup fur cette impiété, attribue à la vengeance célefte fa mort arrivée 2 ans après, (en 1528) au combat naval de Capo-d'Orfo,

près du golfe de Salerne, où *Philippin Doria* remporta une victoire complette sur la flotte impériale qu'il commandoit.

MONCEAUX, (François de) en latin *Monceus*, jurisconsulte, poëte & fecond écrivain d'Arras, étoit seigneur de Fridelval; & fut envoyé, par *Alexandre Farnèse* duc de Parme, en ambassade vers *Henri IV* roi de France. On a de lui : I. *Bucolica sacra*, in-8°, à Paris, 1589. II. *Aaron purgatus*, sivè *De Vitulo aureo Libri duo*, 1606, in-8° : livre qui a été réfuté par *Robert Visor*. III. L'*Histoire des apparitions divines faites à Moïse*, in-12, 1592, &c. &c. Tous ces ouvrages sont en latin : il y a des recherches & des singularités.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat, & se livra à la poësie. Il travailla pour le théâtre Italien, & il y donna la *Cause des Femmes*, la *Critique* de cette piéce; *Mézetin, grand-Sophi de Perse*; le *Phénix*, & les *Souhaits* : piéces remplies de traits d'esprit, mais mal dialoguées & mal conduites. Leur place est marquée au 3[e] rang. *Monchesnay*, dégoûté du théâtre par la religion, suivant les uns, & par trop de sensibilité à la critique, suivant les autres, fit une *Satyre* contre cet art qui l'avoit occupé pendant si long-tems. *Boileau*, à qui il marqua ces sentimens, les approuva. *Monchesnay* etoit de la société de ce fameux satyrique; mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & du mien.* Le théâtre n'étant plus une ressource pour lui, & la médiocrité de sa fortune ne lui permettant pas de rester à Paris, il se retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans sa 75[e] année. Plusieurs de ses Poësies, qui consistent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes* imitées de *Martial*, n'ont pas vu le jour. Il est encore auteur du *BOLÆANA*, ou *Entretiens de M. de Monchesnay avec Boileau.* Si cet ouvrage est vrai dans toutes ses parties, il donne une assez mauvaise idée du caractére de ce fameux écrivain; & s'il est faux, il ne doit pas faire juger avantageusement de la probité de *Monchesnay*. Il résulte cet écrit, qui n'est à la gloire ni de l'un ni de l'autre, qu'ils aimoient tous les deux la satyre & la médisance.

MONCHRÉTIEN, *Voy.* MONTCHRESTIEN.

MONCHY, (Charles de) connu sous le nom de Maréchal d'*Hocquincourt*, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur dans plusieurs siéges & batailles, à la Marsée, & à Villefranche en Roussillon. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoise à celle de Rhétel en 1650. Cette journée lui valut, l'année suivante, un bâton de maréchal de France. Il défit ensuite les Espagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras; mais, sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la cour, il se jetta dans le parti des ennemis, fut battu en 1652 à Bleneau par le *Grand Condé*; & fut tué devant Dunkerque de trois coups de mousquet, l'an 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'armée Françoise. . . *Voyez* CHARLEVAL.

MONCHY, *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) duc d'*Albemarle*, né en 1608, d'une famille noble & ancienne, se signala dans les troupes de *Charles I*, roi d'An-

gleterre ; mais, ayant été fait prisonnier par le chevalier *Fairfax*, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des troupes de *Cromwel* en Ecosse. Il soumit ce pays ; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la flotte Hollandoise, où l'amiral *Tromp* fut tué. *Cromwel* étant mort en 1658, le général *Monck* fit proclamer protecteur *Richard*, fils de cet usurpateur. *Charles II*, instruit de sa probité, lui écrivit alors pour l'exciter à le faire rentrer dans son royaume. Le général *Monck* forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône. Après avoir dissimulé quelque tems pour prendre des mesures plus efficaces, il se met en 1660 à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entre en Angleterre, détruit par ses lieutenans les restes du parti de *Cromwel*, pénètre jusqu'à Londres, où il casse le parlement factieux, en convoque un autre & lui communique son dessein. On s'y porte avec enthousiasme ; Londres se declare en faveur de son légitime souverain : *Monck* le fait proclamer roi, & va au-devant de lui à Douvres lui porter le sceptre qu'il lui a rendu. Les fastes de l'Histoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le spectacle d'une politique aussi profonde, aussi vertueuse, aussi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnoissance, l'embrassa, le fit général de ses armées, son grand-écuyer, conseiller-d'état, trésorier de ses finances, & duc d'Albemarle. Le général *Monck* continua de rendre les services les plus importans au roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679 ; fut pleuré de son prince, & enterré à Westminster au milieu des rois & des reines d'Angleterre. Ce grand-homme avoit l'air grave & majestueux ; l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les soldats. Il repétoit souvent, qu'*une armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa *Vie*, écrite par *Thomas Gumbe*, in-8°, en anglois, a été traduite en françois par *Guy Miége*, in-12. On apperçoit, dans toute la conduite de ce général, une politique sage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir ; & sa vie est une exemple qu'on peut concilier des démarches adroites, impénétrables, rusées, avec la plus exacte vertu.

MONCLAR, (Pierre-François de Ripert de) procureur-général du parlement d'Aix, mort dans sa terre de *St-Saturnin* en Provence, en 1773, pendant la révolution des parlemens, étoit un magistrat intègre, un homme d'esprit & un écrivain éloquent. Ses requisitoires étoient distingués dans la foule ; & quoique ces ouvrages n'aient qu'un tems, on les recherche encore aujourd'hui. Ses *Comptes rendus* des Constitutions des Jésuites, & les *Mémoires* qu'il fit pour opérer leur destruction en Provence, lui firent beaucoup d'ennemis. Les partisans & quelques membres de la Société le représentérent comme un homme emporté, comme un philosophe vain & orgueilleux, comme un sectateur du Déisme ; mais les juges equitables ne virent en lui qu'un magistrat actif, éclairé, zèle pour le maintien des libertés de l'Eglise Gallicane & des véritables maximes de l'administration.

MONCONYS, (Balthasar de) étoit fils du lieutenant-criminel de Lyon. Après avoir étudié la philosophie & les mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chercher les traces de la philosophie de *Mercure Trismégiste* & de *Zoroastre*. Ses recherches n'ayant pas satisfait sa curiosité, il revint en France, & mourut à Lyon en 1665. Ses connoissances le firent estimer des sçavans, sur-tout des amateurs de la chymie. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. Ils sont plus utiles aux sçavans qu'aux géographes. L'auteur s'est moins attaché à donner des descriptions topographiques, qu'à marquer les choses rares & recherchées. Le style en est traînant & n'anime pas le lecteur.

MONCRIF, (François-Augustin PARADIS de) secrétaire des commandemens de M. le comte de *Clermont*, lecteur de la reine, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & membre de celles de Nanci & de Berlin, naquit à Paris d'une famille honnête en 1687, & y mourut en 1770. M. de *la Place* lui a fait cette Epitaphe :

De mœurs dignes de l'âge d'or,
Ami sûr, Auteur agréable ;
Ci gît qui, vieux comme Nestor,
Fut moins bavard & plus aimable.

Tel étoit *Moncrif* ; un esprit naturel, une figure prévenante, un desir constant de plaire, une humeure egale, douce & complaisante, lui firent de bonne-heure un grand nombre d'amis & d'amis illustres. Un célèbre ministre ayant été exilé en 1757, il demanda de le suivre dans sa retraite ; &, en admirant cet attachement noble & genereux, on lui permit seulement d'aller tous les ans lui témoigner sa reconnoissance. Personne n'obligeoit avec plus de zèle ; personne ne donnoit avec plus de plaisir. Il éleva, il soutint des parens pauvres, sans rougir d'eux au milieu de la cour. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur la nécessité & sur les moyens de plaire*, plusieurs fois réimprimé in-12. Cette production, agréablement & finement écrite, est pleine de raison & de sagesse. On y desireroit peut-être, aujourd'hui, un peu plus de nerf & de philosophie. II. *Les Ames rivales*, petit Roman agréable, assaisonné d'une critique ingénieuse de nos mœurs ; les *Abdérites*, comédie médiocrement bonne ; des *Poësies diverses*, pleines de délicatesse : (on distingue sur-tout ses *Romances* ;) quelques *Dissertations*, où il y a des idées & de l'esprit. On trouve ces piéces dans les Œuvres mêlées de l'auteur, Paris 1743, in-12. III. Des petites *Piéces* en un acte, & qui font partie de divers Opéra appellés les *Fragmens : Zélindor*, *Isméne*, *Almasis*, les *Génies tutélaires*, la *Sibylle*. Il s'étoit consacré au genre lyrique, & il y réussissoit. On a encore de lui en ce genre : l'*Empire de l'Amour*, ballet ; le *Trophée* ; les *Ames réunies*, ballet non-représenté ; *Erosine*, pastorale héroïque. IV. L'*Histoire des Chats*, bagatelle jugée trop sévérement dans le tems, & presqu'entiérement oubliée aujourd'hui. Ses ŒUVRES ont été recueillies en 1761, 4 vol. in-12.

MONDEJEU, *Voy.* SCHULEMBERG.

I. MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un conseiller au parlement de Toulouse, se distingua de bonne-heure par sa beauté & son esprit. Recherchée par divers seigneurs, elle épousa en 1646 *Turles*, seigneur de *Mondonville*. Ayant perdu son époux, elle se consacra

aux œuvres de piété sous la conduite de l'abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque tems chez elle des écoles gratuites, elle travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Madᵉ de *Mondonville* forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Marca*, archevêque de Toulouse; & l'abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dresser les statuts & les réglemens. Ce nouvel institut fut confirmé par un bref d'*Alexandre VII* en 1662, autorisé de lettres-patentes en 1663. Peu de tems après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit évêques & de plusieurs docteurs. C'est cet *Institut* si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Madᵉ de *Mondonville* avoit déja formé des établissemens dans plusieurs diocèses, lorsqu'on prétendit « que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*. » Les Jésuites écrivirent & agirent contre elles. On nomma des commissaires pour les examiner, & la congrégation de l'*Enfance* fut supprimée par un arrêt du conseil de 1686, à l'instigation d'une société qui depuis a eu le même sort. L'institutrice fut reléguée dans le couvent des Hospitaliéres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut, avec de grands sentimens de piété, en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites achetérent leur maison pour y placer leur séminaire. Ils avoient combattu contre ces filles infortunées, comme contre un ennemi redoutable, & ils recueillirent une partie de leurs dépouilles. Nous avons suivi dans cet article l'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine*. Les écrivains Jésuites sont moins favorables à la fondatrice des *Filles de l'Enfance*. Voici ce que dit l'un d'entreux, d'après *Reboulet* : « La » cour eut des preuves incontes» tables que cette fondatrice (Madame de *Mondonville*) » avoit don» né asyle à des hommes de mau» vaise doctrine & mal intention» nés pour l'état, tels que le Pere » *Cerle* & l'abbé *Dorat*; qu'elle » avoit fourni à ceux-ci les moyẽs » de sortir du royaume : Qu'elle » avoit fait imprimer, dans sa mai» son & par ses Filles, plusieurs » Libelles contre la conduite du » roi & de son conseil. On enleva » cette imprimerie; on dressa des » procès-verbaux, & sur tous ces » faits on eut quantité de déposi» tions authentiques & juridiques, » avec les témoignages des plus » anciennes Filles de cette mai» son.... » Comment concilier des témoignages si différens? L'Histoire n'est plus qu'un plaidoyer, où chacun chicane pour son parti. Pour nous qui ne sommes d'aucun, nous suspendons notre jugement, & nous laissons la décision de ce procès au public sage & éclairé. Il parut, en 1734, une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, par *Reboulet*, ex-Jésuite, & avocat à Avignon. L'abbé *Juliard*, parent de Madᵉ *de Mondonville*, attaqua cette *Histoire* comme un libelle calomnieux, & la réfuta par un Memoire en deux parties, qui contient : I. L'*Innocence justifiée*, ou l'*Histoire véritable des Filles de l'Enfance*. II. *Le Mensonge confondu*, ou *La Preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le parlement de Toulouse condamna au feu l'*Histoire* de *Reboulet*, comme contenant des faits faux ou altérés. Cet auteur, qui n'avoit écrit que d'après

les Mémoires de ses anciens confréres, repondit pour soutenir la vérité de son ouvrage. Mais le marquis de *Cardonche*, neveu de Mad^e de *Mondonville*, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'auteur. *Voyez* REBOULET.

II. MONDONVILLE, (Jean-Joseph Cassanea de) l'un des plus célèbres musiciens de ce siécle, vit le jour à Narbonne en 1715. Il acquit d'abord de la reputation à Paris, où il se rendit en 1737, par l'execution brillante & facile de son violon. Il fut rival & ami de *Guignon*, qui tenoit alors le premier rang dans ce genre. Ses *Sonates* de clavecin & ses *Symphonies*, ses Opéra d'*Isbé*, du *Carnaval du Parnasse*, de *Titon & l'Aurore*, de *Daphnis & Alcimadure*, le mirent bientôt dans la classe des compositeurs les plus distingués qui aient travaillé pour l'Opéra. Il excella aussi dans les *Motets*, qui lui méritérent la place de maître-de-musique de la chapelle du roi. Il étoit occupé à de grands ouvrages de musique, qui enflammérent son sang & précipitérent ses jours. Il mourut à Belleville près de Paris le 8 Octobre 1772, regretté de ses parens & de ses amis, qui trouvoient en lui un homme sensible, & une société douce, honnête & agréable. On n'avoit jamais vu au concert spirituel une affluence égale à celle qu'attirérent les premiers essais de *Mondonville*. Trois morceaux de genie annoncérent une lyre enchanteresse & sçavante, qui égaloit celle de *la Lande*. C'étoient le *Magnus Dominus*, le *Jubilate* & le *Dominus regnavit*, que l'on entend encore avec applaudissement.

MONDRAINVILLE, *Voy.* DUVAL, n° I.

MONET, (Philibert) né en Savoie l'an 1566, mort à Lyon en 1643, se distingua chez les Jésuites, où il entra par goût pour l'étude. Les langues l'occupérent d'abord, & elles lui dûrent quelques ouvrages, éclipsés par ceux qu'on a donnés après lui. Son Dictionnaire Latin-François, intitulé : *Inventaire des deux Langues*, Paris 1636, in-folio, eut cours dans le tems. *Monet* se tourna ensuite du coté du blason & de la géographie de la Gaule : ce qu'il a fait sur cette matiére est encore consulté quelquefois par les sçavans.

MONETA, (le Pere) Dominicain de Crémone, vivoit du tems même de *St. Dominique*, & mourut vers 1240. Il se rendit célèbre par sa science & par son zèle contre les hérétiques de son tems. Le Pere *Riccinius*, du même ordre, fit imprimer à Rome en 1643, in-fol., un *Traité* latin du P. *Moneta* contre les Vaudois.

MONFORT, *Voy.* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fils naturel de *Colbert Pouanges*, né à Paris en 1674, entra dans la congrégation de l'Oratoire. La délicatesse de sa santé l'obligea d'en sortir, après avoir donné d'heureuses espérances. Il demeura, successivement, auprès de l'archevêque de Toulouse, *Colbert*, qui le protégeoit; & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui sçavoit allier l'esprit avec le sçavoir. Ce seigneur, connoissant le prix de l'abbé *Mongault*, lui procura une place à l'académie des inscriptions, & celle de précepteur du duc de *Chartres*, fils du duc d'*Orléans*. *Mongault* sçut se cōcilier, dans cette place importante & délicate, l'amitié & l'estime de son illustre élève. L'abbaye de Chartreuve & celle de Villeneuve

furent les récompenses de ses soins. Le duc de *Chartres* ajouta aux bienfaits de son pere, les places de secrétaire-général de l'infanterie Françoise, de secrétaire de la province de Dauphiné, de secrétaire des commandemens du cabinet. L'abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut. Tandis que le cardinal *Dubois* se plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand; l'abbé *Mongault* l'étoit encore plus, par l'envie qu'il lui portoit. De-là les vapeurs dans lesquelles il a passé une partie de sa vie. Ces vapeurs lui faisoient voir tout en noir: on le lui dit un jour. *Les vapeurs*, répondit-il, *font donc voir les choses comme elles sont.* L'abbé *Mongault* se servit avantageusement de son esprit pour satisfaire son ambition; mais il auroit été plus heureux, s'il s'en fût servi pour la modérer. L'académie Françoise se l'associa en 1718, & le perdit en 1746. Ce sçavant étoit d'un commerce aussi utile qu'agréable, à son humeur près. La duchesse d'*Orléans* l'admettoit souvent dans ses conversations particuliéres. On a de lui:

I. Une Traduction françoise de l'*Histoire d'Hérodien*, dont la meilleure édition est celle de 1745, Paris, in-12. Cet ouvrage, fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, est écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une Traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris, 1714 & 1738, 6 vol. in-12. Cette version, aussi élégante & aussi exacte que celle d'*Hérodien*, est enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à son goût & à son érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connoître l'esprit & le cœur de *Cicéron*, & les personnages qui jouoient de son tems un grand rôle dans la république Romaine. III. Deux *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie, qui font regretter qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONGIN, (Edme) né à Baroville dans le diocèse de Langres, en 1668, fut d'abord précepteur du duc de *Bourbon* & du comte de *Charolois*. Il mérita par ses talens pour la chaire, une place à l'académie Françoise en 1708, & l'évêché de Bazas en 1724. C'étoit un homme d'esprit & de goût. Ces deux qualités se font remarquer dans le recueil de ses Œuvres, publié à Paris, in-4°, en 1745. Cette collection renferme ses *Sermons*, ses *Panégyriques*, ses *Oraisons funèbres*, & ses *Piéces Académiques*. Ce prélat mourut en 1746, à Bazas, après avoir conduit son diocèse avec beaucoup de prudence & de sagesse. Son caractére étoit aimable & sa conversation enjouée. Il aimoit la paix. Ce fut lui qui dit à un de ses confréres, qui vouloit publier un Mandement sur des matiéres délicates: *Monseigneur, parlons beaucoup, & écrivons peu.*

MONGOMERI, *Voyez* MONTGOMMERY.

MONIME DE MILET, célèbre par sa beauté & par sa chasteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler sa vertu; mais tous furent inutiles. La résistance ne fit que l'animer, & il l'épousa pour satisfaire son amour. *Voyez* la suite de l'histoire de cette malheureuse princesse, dans l'art. de MITHRIDATE.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le comté de Bourgogne, publia sous le règne de *Henri III*, un grand nombre de *Piéces* de poesie: des *Latines*, en 1578 & 1579, 2 vol. in-8°; & des *Françoises*, 1582, in-12. Il fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siecle. On a encore de lui

deux *Tragédies*, imprimées : l'une, sous le titre de *Quarème* de *du Monin*, Paris 1584, in-4° : l'autre, sous celui de *Orbec-Oronte*, dans le *Phœnix* de *du Monin*, 1585, in-12. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit deja plusieurs langues, & presque toutes les sciences. On l'a comparé à *Pic* de *la Mirandole*, à *Postel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guéres à ce jugement, quand on lit les vers de *du Monin* : ils sont si obscurs, si plats, si traînans, si défigurés par une érudition pédantesque, qu'on ne trouve pas étrange qu'à son âge il eût enfanté de telles productions. *Voetius* a prétendu, sans preuve, que le cardinal *du Perron* avoit eu part au meurtre de ce jeune-homme, pour se venger de quelques mauvaises satyres.

MONIQUE, (Ste) née en 332 de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari qui étoit Païen ; & elle obtint, par ses priéres & par ses larmes, la conversion de son fils aîné, (depuis *St Augustin*) qui étoit engagé dans les plaisirs du siécle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir enfanté ce cher enfant à l'Eglise & à la religion, elle mourut en 387, à Ostie, où elle s'étoit rendue avec lui pour passer en Afrique.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) né à Pontaudemer, fut fait aumônier de Madame la duchesse de *Bourgogne* en 1697. L'abbaye de Lannoi fut la récompense de son talent pour la chaire, autant que l'effet de la protection de Mad^e de *Maintenon*. Nous avons de lui un recueil d'*Homélies* estimées, 4 vol. sur l'Evangile des Dimanches, 3 vol. des jours de Carême, 1 vol. de la Passion, & 2 des mystéres de Jesus-Christ & de la Ste Vierge. Cette collection, précieuse aux curés de campagne & même à ceux des villes, forme 10 vol. in-12. L'auteur écrit avec simplicité, avec précision, & ne s'éloigne guéres de la méthode & du style des Saints Peres, dont il place à propos les plus belles sentences. Nous ignorons l'année sa mort.

MONMORENCI, *Voyez* MONTMORENCY.

MONMORT, *Voy.* v. HABERT & MONTMAUR.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNEGRO, *ou* DE TOLÈDE, (Jean-Baptiste) sculpteur & architecte, mort en 1590, à Madrid sa patrie, dans un âge très-avancé, se fit une grande réputation en Espagne par son habileté. C'est lui qui fit bâtir, par ordre de *Philippe II*, l'Eglise de l'Escurial, dediée à *St. Laurent*. Les statues des six rois qu'on voit sur la façade de ce temple, sont aussi l'ouvrage de son ciseau.

MONNIER, (Pierre le) né auprès de Vire d'une famille honnête, mérita par ses talens une chaire de philosophie au collége d'Harcourt à Paris. L'académie des sciences se l'associa, & le perdit en 1657, à l'âge de 82 ans. On a de lui, *Cursus Philosophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce cours a eu du succès, & on le dicte dans plusieurs colléges de province. On y trouve moins de ces questions absurdes & vaines, dont on chargeoit autrefois les livres de ce genre. L'académie dont il étoit membre lui doit aussi divers Mémoires. *Pierre-Charles*, & *Louis-Guillaume* le MONNIER, ses deux fils : (le premier, professeur de philosophie au collége royal, & sçavant astronome, l'un des quatre sçavans envoyés en 1736 sous le Pôle

pour déterminer la figure de la *Terre*; le second, médecin ordinaire du roi à Saint-Germain-en-Laye;) tous deux de l'académie des sciences, ont hérité de ses connoissances & les ont perfectionnées.

MONNOYE, (Bernard de la) né à Dijon en 1641, fit paroître, dès son enfance, de grandes dispositions pour les belles-lettres. On vouloit l'engager à se consacrer au barreau; mais son inclination l'entraînoit vers la littérature légére & la poësie. Il se contenta de se faire recevoir correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672. L'exercice de cette charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'histoire & dans la littérature. Il remporta le prix de l'académie Françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'académie a distribués. Le sujet de ses autres piéces qui remportérent aussi le prix, est: pour l'année 1673, *La Gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV*; pour 1677, *L'Education de Monseigneur le Dauphin*; pour 1683, *Les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion*, en concurrence avec l'abbé *du Jarry*; enfin pour l'année 1685, *La Gloire acquise par le Roi en se condamnant dans sa propre cause*. Sa piéce intitulée: *L'Académie Françoise sous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1675, ne put être admise à l'examen. L'académie Françoise se l'associa en 1713, & il étoit bien juste qu'un athlète, qui avoit été couronné cinq fois, fût assis avec ses juges. Ses nouveaux confréres le dispensérent, (honneur que personne n'a partagé avec lui,) des visites de réception. Le fameux systême de *Law* plongea *la Monnoye* dans la misére. Un tel coup le frappa sans l'abattre. Le duc de *Villeroi*, sensible à son mérite & à son infortune, lui donna une pension de 600 livres, & lui défendit de passer à son hôtel pour le remercier. *La Monnoye* trouva son bienfaiteur chez Madame la comtesse de *Caylus*; mais, au premier mot de remerciment, le généreux duc l'interrompit & lui dit: *Oubliez tout cela, Monsieur; c'est à moi de me souvenir que je suis votre débiteur.* La poësie ne faisoit pas la principale occupation de *la Monnoye*; il avoit sçu joindre, dès sa plus tendre jeunesse, le sçavant au poëte. La parfaite connoissance des livres & des auteurs de tous les pays, & la discussion pénible des anecdotes littéraires dont aucune ne lui échapoit, formoient en lui une érudition presque unique. Les bibliographes le regardoient comme leur Oracle, & c'est ainsi qu'ils l'appelloient, malgré le silence que sa modestie avoit exigé d'eux. Les qualités de son cœur égaloiēt celles de son esprit; son caractére étoit égal, poli & officieux. Il aimoit la joie & sçavoit l'inspirer. Le poëte *Lainez* étant à Dijon, entraîna un soir *la Monnoye* dans un cabaret, où une conversation vive & aimable, échauffée par d'excellent vin, les retint jusqu'à neuf heures du matin. Madᵉ de *la Monnoye*, inquiette de l'absence de son mari, fut le chercher jusques dans ce cabaret. *Lainez* l'appercevant de loin, s'écria: « *Voilà » ta femme!* » La *Monnoye* qui ne la voyoit point encore, parce qu'il avoit la vue basse, lui dit: « *Ah mon » ami! voilà le premier bon office que » m'ait rendu ma vue.* » Ce littérateur estimable mourut à Paris en 1727, à 88 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poësies Françoises*, in-8°, imprimées en 1716 & en 1721. II. De *Nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon, en 1743, in-8°.

Ces deux Recueils méritent des éloges ; il y a plusieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le style en est quelquefois prosaïque : la douce chaleur de la poësie ne s'y fait pas toujours sentir ; mais, dans ces sortes de collections, tout ne peut pas être égal. *La Monnoye* avoit traduit en vers françois un Poëme espagnol qui a pour titre : *Glose de Ste Thérèse*, dont Mad[e] de la *Vallière*, alors carmelite, eut la modestie de refuser la dédicace. Cette version fut quelque tems manuscrite ; on proposa à l'illustre *Racine* de faire une nouvelle traduction de cette *Glose* ; il connoissoit celle de *la Monnoye*, & il répondit : *Je ne sçaurois mieux faire que lui.* (*Voy.* I. BARBIER ; MENAGE ; *II.* NICAISE ; PELLEGRIN.) III. Des *Poësies Latines* : Ce sont des Fables, des Epigrammes, des Contes. « Trop de licence dans » l'expression, réduit à un très-petit » nombre les morceaux qui peu» vent se lire à des oreilles chas» tes. Une diction élégante & sim» ple, un tour fin, naturel & plai» sant, de la vivacité dans le ré» cit, voilà ce qui caractérise ce » conteur, comparable, on ose le » dire, à tout ce que nous avons » de meilleur en ce genre. » (*BIBLIOTHÈQUE d'un Homme de goût.*) Ces *Poësies* ont été recueillies par l'abbé d'*Olivet*, avec celles de *Huet*, *Massieu* & *Fraguier*. IV. Des *Noëls Bourguignons*, 1720 & 1737, in-8°, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de naïveté ; mais il faut être Bourguignon pour la bien sentir. Quand on ne l'est pas, on peut bien trouver grossier ce qui paroît naïf à d'autres. V. Des Remarques sur le *Menagiana*, de l'édition de 1715, en 4 vol. in-12, avec une Dissertation curieuse sur le livre *De tribus Impostoribus*. VI. De sçavantes *Notes* sur la *Bibliothèque choisie* de *Colomiès*. VII. Des Remarques sur les *Jugemens des Sçavans* de *Baillet*, & sur l'*Anti-Baillet* de *Ménage*. VIII. Des Remarques sur les *Bibliothèques* de *du Verdier* & de *la Croix-du-Maine*, Paris 1772, 5 vol. in-4°. IX. Des *Notes* sur l'édition de *Rabelais* de 1715 : elles sont plus grammaticales qu'historiques. X. C'est à *la Monnoye* qu'on doit l'édition de plusieurs de nos poëtes François, imprimés chez *Coustelier* ; & le *Recueil des Piéces choisies en prose & en vers*, publié en 1714, à Paris sous le titre d'Hollande. On a donné la collection de ses ŒUVRES, 1769, 3 vol. in-8°, & on en a tiré en 1780, un vol. in-12 d'*Œuvres choisies*, où il y a plus de choix que dans les trois volumes in-8° : on y trouve ce que son génie poëtique a produit de meilleur.

Il y a eu dans ce siécle un Avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, nommé LA MONNOYE. C'étoit un homme plein de finesse dans les idées comme dans la figure. Il portoit au barreau le ton d'une conversation agréable & facile. Ses qualités aimables inspiroient l'attachement & le respect.

MONOPHILE, eunuque de *Mithridate*. Ce roi lui confia la princesse sa fille, & le château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre *Pompée*. *Manlius-Priscus* le somma de rendre ce château de la part du général Romain, qui venoit de gagner une bataille sur *Mithridate* ; mais *Monophile* poignarda la princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de son maître.

MONOTHELITES, *Voyez* SERGIUS.

MONOYER, (Jean-Baptiste) peintre, né en 1635 à Lille, ville

de la Flandre Françoise, mourut à Londres en 1699. On ne pouvoit avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les fleurs. On trouve dans ses tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le disputent à la nature même. Mylord *Montaigu*, ayant connu ce célèbre artiste pendant son séjour en France, l'emmena à Londres, où il employa son pinceau à décorer son magnifique Hôtel. Il y a plusieurs maisons à Paris ornées des ouvrages de ce maître. Le roi possède un grand nombre de ses tableaux, qui sont répandus dans plusieurs de ses châteaux. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs de ses Estampes. *Antoine* MONOYER, son fils, a été son élève & membre de l'académie.

MONPENSIER, *Voyez* MONTPENSIER.

MONRO, (Alexandre) célèbre médecin de Londres, naquit dans cette ville en 1697, & mourut en 1767. Après avoir voyagé en France & en Hollande pour se perfectionner dans l'art de guérir, il vint l'exercer dans sa patrie, & l'exerça avec le plus grand succès. Il passoit pour un des plus grands anatomistes de son siécle. Il publia successivement divers écrits sur cette science, qui ont été recueillis par un de ses fils, sous le titre de *Œuvres d'Alexandre Monro*, Londres 1781, in-4°, en anglois. L'ouvrage le plus intéressant de cette collection, est le *Traité de l'Anatomie des Os*, publié pour la premiére fois en 1726, réimprimé 8 fois du vivant de l'auteur, & qui a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe.

MONS-AUREUS, *Voy.* MONT-DORE.

MONSTIER, (Artus du) Récollet, né à Rouen, employa le tems que ses exercices de religion lui laissoient libre, à travailler sur l'Histoire de sa province. Il en a composé 5 vol. in-fol. Le 3e, qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, in-folio, sous le titre de *Neustria Pia*; livre rare. L'auteur mourut en 1662, pendant qu'on imprimoit ce volume, ce qui sans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevèques & Evêques, sous le titre de *Neustria Christiana*; le IVe, des Saints, sous le titre de *Neustria Sancta*: & le Ve, de différens objets, sous le titre de *Neustria Miscellanea*. On a encore du P. *du* MONSTIER: I. *De la sainteté de la Monarchie Françoise, des Rois Très-Chrétiens, & des Enfans de France*; Paris 1638, in-8°. II. *La Piété Françoise envers la Ste Vierge Notre-Dame de Liesse*, Paris 1637, in-8°. C'étoit un bon compilateur & un mauvais écrivain.

MONSTRELET, (Enguerrand de) né à Cambrai au XVe siécle, d'une famille noble & ancienne, mourut gouverneur de cette ville en 1453. Il a laissé une *Chronique* ou *Histoire curieuse & intéressante des choses mémorables arrivées de son tems*, depuis l'an 1400, jusqu'en 1467. L'édition la plus ample est celle de 1572, Paris 2 vol. in-fol. L'auteur y raconte d'une maniére simple & vraie, mais très-diffuse, la prise de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatérent entre les maisons d'*Orléans* & de *Bourgogne*. On l'accuse de pencher un peu trop en faveur de la derniere. Son ouvrage est précieux, sur-tout par le grand nombre de Piéces originales qu'il renferme. Les éditions gothiques sont, dit-on, plus fidelles que les autres. Les 15 dern. années de son Histoire sont d'une main étrangére.

MONT, *Voyez* DUMONT, n° II... & ROBERT, n° XIV.

MONTAGNE, (Jean de la) *Voyez* LIND.

MONTAGNE, *ou* MONTAIGNE, (Michel de) naquit au château de ce nom dans le Périgord, en 1533, de *Pierre Eyquem* seigneur de *Montagne*, élu maire de la ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuses dispositions, & son pere les cultiva avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut en etat de parler il mit auprès de lui un Allemand qui ne s'énonçoit qu'en latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette langue dès l'âge de six ans. On lui apprit ensuite le grec par forme de divertissement, & on cacha toujours les épines de l'étude sous les charmes du plaisir. Son pere portoit ses attentions pour lui jusqu'au scrupule; il ne le faisoit éveiller le matin qu'au son des instrumens, dans l'idée que c'étoit gâter le jugement des enfans, que de les éveiller en sursaut. Dès l'âge de 13 ans il eut fini son cours d'études, qu'il avoit commencé & achevé au collége de Bordeaux, sous *Grouchi*, *Buchanan* & *Muret*, personnages illustres par leur goût & par leur érudition. Ses progrès sous de tels maîtres ne purent qu'être rapides. Destiné à la robe par son pere. Il épousa *Françoise* de la *Chassaigne*, fille d'un conseiller au parlement de Bordeaux. Il posséda lui-même pendant quelque tems une charge semblable, qu'il quitta ensuite par degoût pour une profession qui n'avoit pour lui que des ronces. L'étude de l'homme, voilà quelle étoit la science qui l'attachoit le plus. Pour le connoître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe : il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, & toujours en observateur curieux & en philosophe profond. Son mérite reçut par-tout des distinctions, On l'honora à Rome, où il se trouva en 1581, du titre de *Citoyen Romain*. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de *Biron*, & il eut pour successeur le maréchal de *Matignon* : mais l'administration de ces deux hommes illustres ne fit pas oublier la sienne. Les Bordelois en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyérent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après deux ans d'exercice, il fut encore continué 2 autres années. Il parut avec éclat quelque tems après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ces voyages à la cour, que le roi *Charles IX* le décora du collier de l'ordre de *St. Michel*, *sans qu'il l'eût*, dit-il, *sollicité*. Tranquille enfin, après différentes courses, dans son château de Montagne, il s'y livra tout entier à la philosophie. Sa vieillesse fut affligée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refusa toujours les secours de la médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. *Les Médecins*, disoit-il, *connoissent bien* Galien, *mais nullement le Malade*. Sa haine pour leur art étoit héréditaire. Au reste, il raisonnoit avec eux volontiers, & il leur pardonnoit *de vivre de notre sottise*, *attendu qu'ils n'étoient pas les seuls*. Il mourut d'une esquinancie, qui le priva pendant 3 jours de l'usage de la langue, sans lui rien ôter de son esprit. Il suppléa dans cette extrémité au défaut de la parole, par l'écriture. Sentant sa fin approcher, quelques gentils-hommes de ses voisins vinrent à sa priére, pour l'encourager dans ses derniers momens. Dès qu'ils furent arrivés, il fit dire la messe dans sa chambre. A l'élévation de l'hostie, il se leva sur son lit pour l'adorer; mais une foiblesse l'enleva dans ce moment même, le 13 Septembre en 1592,

à 60 ans. *Montagne* s'eſt peint dans ſes *Eſſais*; mais il n'avoue que quelques défauts indifférens, & dont même ſe parent certaines perſonnes. Il convient, par exemple, d'être indolent & pareſſeux; d'avoir la mémoire fort infidelle; d'être ennemi de toute contrainte & de toute cérémonie: « A quoi ſerviroit-il de » fuir la ſervitude des cours, ſi » on l'entraînoit juſques dans ſa » taniére? » *Montagne* ſe flattoit de connoître les hommes à leur ſilence même, & de les découvir mieux dans les propos gais d'un feſtin, que dans la gravité d'un conſeil. Paſſionné pour des amitiés *exquiſes*, il étoit peu propre aux amitiés communes. Il recherchoit la familiarité des hommes inſtruits, dont les entretiens ſont, ſuivant ſon expreſſion, *teints d'un jugement mûr & conſtant*, *& mêlés de bonté*, *de franchiſe*, *de gaieté & d'amitié*. C'étoit auſſi un commerce bien agréable pour lui, que celui des belles & honnêtes femmes; mais c'eſt un commerce où il faut un peu ſe tenir ſur ſes gardes, & notamment *ceux en qui*, diſoit-il, *le corps peut beaucoup*, *comme en moi*. La modération dans les plaiſirs permis, lui paroiſſoit ſeule pouvoir en aſſurer la durée. *Les Princes*, dit-il, *ne prennent pas plus de goût aux plaiſirs*, *dans leur ſatiété*, *que les Enfans-de-chœur à la Muſique*. L'imagination étoit, à ſes yeux, une ſource féconde de maux. « Le laboureur, dit-il, n'a du mal que » quand il l'a: l'autre a ſouvent la » pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux » reins. Vous tourmenter des maux » futurs par la prévoyance, c'eſt » prendre votre robe fourrée dès la » St-Jean, parce que vous en au- » rez beſoin à Noël. » Il avoit, ſur l'éducation, des idées qu'on a renouvellées de nos jours, ainſi qu'un grand nombre d'autres dont on ne lui a pas fait honneur. Il vouloit que la liberté des enfans s'étendît au morale & au phyſique. Les langes, les emmaillottemens, lui paroiſſoient nuiſibles. Il penſoit même que l'habitude pourroit nous former à nous paſſer de vêtemens, puiſque nous n'en avons pas beſoin pour le viſage & pr les mains. Il réprouvoit ce régime trop exact, qui rend le corps incapable de fatigue & d'excès. Les vues de ce philoſophe ſur la légiſlation & l'adminiſtration de la juſtice, éclairérent non ſeulement ſon ſiécle, mais ont été utiles au nôtre. Les abus dont il ſe plaignoit ſubſiſtent encore, & pluſieurs n'ont fait que s'accroître. Il eût voulu plus de ſimplicité dans les loix & dans les formes. *Il y a plus de Livres ſur les Livres*, dit-il en parlant de la juriſprudence, *que ſur autres ſujets. Nous ne faiſons que nous entre-gloſſer.* Il trouvoit que les loix avoient ſouvent l'inconvénient d'être inutiles par leur ſévérité même. Il étoit fâché qu'il n'y en eût point contre les oiſifs & l'oiſiveté. *Tel pourroit*, ſelon lui, *n'offenſer point les Loix*, *que la Philoſophie feroit très-juſtement fouetter*. En déplorant les excès de la juſtice criminelle, il s'écria: *Combien ai-je vu de condamnations plus criminelles que le crime*! Sa morale, preſque toujours indulgente, étoit ſévére ſur certains points. Il s'élevoit fortement contre *ceux qui ſe marient ſans s'épouſer*: *Ceux qui ſe marient ſans eſpérance d'enfans*, *commettent un homicide à la mode de Platon*. Il vouloit qu'on fût philoſophe autrement qu'en ſpéculation. *Quelque Philoſophe que je ſois*, *je le veux être ailleurs*, diſoit-il, *qu'en papier*. Il ſe propoſoit de conformer, non ſa vieilleſſe, mais toute ſa vie à ſes préceptes; & il ne prétendoit point *attacher la queue d'un Philoſophe à la tête & au corps d'un homme perdu*. Il ſouffroit ſans peine

d'être contredit en converſation ; il aimoit même à conteſter & à diſcourir. Un de ſes plaiſirs étoit d'étudier l'homme dans des *ames neuves*, comme dans celles des enfans & des gens de la campagne. Il craignoit d'offenſer, & il réparoit par les ingénuités de ſes diſcours & la franchiſe de ſes maniéres, ce qu'il auroit pu dire de deſagréable. Il ſe plaiſoit quelquefois à profiter des penſées des anciens ſans les citer : *Je veux*, diſoit-il, *que mes critiques donnent une nazarde à* Plutarque *ſur mon nez*, *& qu'ils s'échaudent à injurier* Sénèque *en moi*. S'il ſuivoit dans ſa morale & dans ſa conduite la raiſon humaine, il ne fermoit pas toujours les yeux à la lumiére de la foi, & on trouve dans ſes *Eſſais* des choſes très-favorables à la religion. Mais, flottant ſans ceſſe dans un doute univerſel, également oppoſé à ceux qui diſoient que tout eſt incertain & que tout ne l'eſt pas, il eſt à préſumer que ſa croyance fut ſouvent chancelante. Cependant il paroît par les circonſtances de ſa mort que, dans ſes derniers momens, la religion prît le deſſus & diſſipa toutes ſes incertitudes. On a de lui : I. Des *Essais*, que le cardinal *du Perron* appelloit le *Bréviaire des honnêtes-gens*. Cet ouvrage a été long-tems le ſeul livre qui attirât l'attention du petit nombre d'étrangers qui pouvoient ſçavoir le françois ; & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le ſtyle n'en eſt, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble ; mais il eſt ſimple, vif, hardi, énergique. Il exprime naïvement de grandes choſes. C'eſt cette naïveté qui plaît. On aime le caractére de l'auteur ; on aime à ſe retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converſer, à changer de diſcours & d'opinion avec lui. Jamais auteur ne s'eſt moins gêné en écrivant, que *Montagne*. Il lui venoit quelques penſées ſur un ſujet, & il ſe mettoit à les écrire ; mais ſi ces penſées lui en amenoient quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport, il ſuivoit cette nouvelle penſée, tant qu'elle lui fourniſſoit quelque choſe ; revenoit enſuite à ſa matiére, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleure tous les ſujets, hazardant le bon pour le mauvais & le mauvais pour le bon, ſans trop s'attacher ni à l'un ni à l'autre. Ce ſont des digreſſions, des écarts continuels, mais agréables, & que l'air cavalier qu'il prend avec ſon lecteur, rend ſouvent inſenſibles. Il falloit avoir autant d'eſprit, de bon-ſens, d'imagination, de naïveté & de fineſſe, pour qu'on lui paſſât un ſi grand déſordre dans ſa maniére d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre ſens, ce que *Quintilien* a dit de *Sénèque*, qu'il eſt plein de défauts agréables : *Dulcibus abundat vitiis*. On ne conſeilleroit pas pourtant aux auteurs modernes de laiſſer courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'eſt donnée de nommer en vrai Cynique toutes les choſes par leur nom. *Montagne* éprouva, comme tant d'hommes célèbres, qu'on vaut mieux ailleurs que chez ſoi. *J'achète*, dît-il, *les Imprimeurs en Guienne ; ailleurs ils m'achètent*. On a dit avec raiſon que ceux qui décrient le plus ce philoſophe, le louent malgré eux dans quelques endroits, & le pillent en d'autres. Les meill.[res] éditions de ſes *Eſſais*, ſont celles : de Bruxelles 1659, en 3 vol. in-12 ; de *Coſte*, 1725, 3 v. in-4°. avec des notes, la traduction des paſſages grecs, latins & italiens, div. Lettres de *Montagne*, la préface de Mll[e] de *Gournai*, fille d'alliance de ce philoſophe ; & un Supplément,

1740, in-4°. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à Trévoux, sous le titre de Londres, en 6 vol. in-12. Les Feuillans de Bordeaux conservent cet ouvrage corrigé de la main de l'auteur. II. *Montagne* donna en 1581 une traduction françoise in-8° de la *Théologie naturelle* de *Raimond de Sébonde*, sçavant Espagnol; & elle avoit été précédée, dix ans auparavant, d'une édition in-8° de quelques ouvrages d'*Etienne* de *la Boëtie*, conseiller au parlement de Bordeaux, son intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent ces ouvrages, on reconnoît toujours *Montagne*; c'est-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choses neuves & originales, qui restent gravées dans la mémoire. III. On a encore de cet auteur des *Voyages*, imprimés en 1772, par les soins de M. de *Querlon*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. petit in-12, avec des notes intéressantes. Le public a paru en général mécontent de cette Relation, que l'auteur avoit mise au rebut comme un journal informe & minutieux, dicté rapidement à un domestique. A peine y rencontre-t-on quelques phrases où l'on puisse reconnoitre son style, si l'on excepte sa relation de Rome. Cependant, comme on y trouve des morceaux précieux qui tiennent aux mœurs, aux arts, à la politique, ou qui font connoître le génie & le caractére de l'auteur, on a très-bien fait de l'imprimer. Il y a plusieurs choses qu'on aime à voir décrites par un contemporain & par un témoin, & un témoin tel que *Montagne*. Les petits détails de la dépense dans ses voyages peuvent servir à faire connoître la proportion du numéraire actuel avec celui de son tems.

MONTAGU, (Jean de) vidame du Laonnois, fils d'un maître-des-comptes du roi de France; eut la principale administration des affaires sous *Charles V* & sous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la surintendance des finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens & l'évêché de Paris pour deux de ses freres, & du haut de sa grandeur il méprisa & irrita les premiéres personnes du royaume. Le duc de *Bourgogne*, de concert avec le roi de Navarre, qui détestoit en lui son attachement pour la reine & pour la maison d'*Orléans*, lui imputérent divers crimes, & le firent arrêter comme coupable en 1409, pendant la maladie de *Charles VI*. Après plusieurs aveux arrachés par les tourmens de la question, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un scélérat, quoique tout son crime fût d'avoir détourné à son profit quelques parties des finances, & de s'être fait des ennemis puissans. La mémoire de cet illustre infortuné fut réhabilitée trois ans après, à la priére de *Charles* de *Montagu*, son fils, tué en 1415, à la bataille d'Azincourt; & alors les Célestins de Marcoussi, dont *Jean* avoit fondé le monastére, obtinrent le corps de leur bienfaiteur, lui firent de magnifiques funérailles, & lui érigérent un tombeau, monument de ses malheurs & de leur reconnoissance. *Montagu* s'étoit allié à la maison royale, par le mariage de son fils avec la fille de *Charles* d'*Albret*, connétable de France, qui descendoit doublement du sang royal.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles de) comte de *Hallifax*

né l'an 1661 d'une ancienne famille d'Angleterre, montra de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui servit beaucoup dans les chambres des Communes, où il parla avec chaleur pour *Guillaume III*. Ce monarque étant parvenu à la couronne d'Angleterre, le récompensa de son zèle par une pension, & par les charges de commissaire du trésor, de chancelier de l'échiquier, & de sous-trésorier. Ce fut lui qui donna la premiére idée des Billets de l'*Echiquier*, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des remèdes qu'on apporta au désordre qui s'étoit glissé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétablissement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup sous la reine *Anne*, à avancer & à soutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecosse, & à faire fixer la succession à la couronne dans la maison de *Hanovre*. Le ministére ayant changé, il fut disgracié par la reine, sans rien perdre de sa fermeté. Il défendit constamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs ministres congédiés. Après la mort de la reine *Anne*, il fut un des régens du royaume, jusqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décora des titres de comte de Hallifax, de conseiller-privé, de chevalier de la Jarretiére, & de premier commissaire du trésor. Il mourut en 1715, regretté des sçavans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poëme intitulé : L'*Homme d'honneur*; & d'autres ouvrages en anglois, en vers & en prose.

MONTAIGNE, *Voyez* MONTAGNE... & MONTAN, n° IV.

MONTAIGNES, (Des) *Voyez* SIRMOND, n° II.

I. MONTAIGU, (Guérin de) XIIIe grand-maître de l'ordre de *St. Jean de Jérusalem*, qui résidoit alors à Ptolémaide, étoit de la province d'Auvergne. Il mena du secours au roi d'Arménie contre les Sarasins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les princes Chrétiens.

II. MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) évêque de Térouane, chancelier de France & proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi *Jean*, fut garde-des-sceaux de ce prince pendant sa prison en Angleterre. Mais, ayant refusé généreusement de sceller les dons indiscrets que le monarque faisoit à des seigneurs Anglois, il fut congédié. Le roi *Jean* le rappella ensuite avec honneur, & le fit décorer de la pourpre par le pape *Innocent VI*, en 1361. Il rendit des services importans à la France, par sa prudence & par sa sagesse. Cet illustre prélat mourut à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'université de Paris.

III. MONTAIGU, (Pierre de) frere du précédent, appellé *le Cardinal de Laon*, fut proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le collége de Montaigu qui tomboit en ruine. Ce collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par *Gilles Aicelin* de MONTAIGU, archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens. *Pierre* mourut à Paris en 1389, regretté des gens-de-bien.

IV. MONTAIGU, (Richard de) théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti Protestant. Le roi *Jacques I* le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique des fables dont quelques écrivains, plus pieux qu'éclairés, l'avoient remplie. Ce prin-

ce le connoiſſoit très-capable de s'acquitter de ce travail. *Montaigu* publia, en 1622, ſon livre intitulé : *Analecta eccleſiaſticarum exercitationum*, in-fol. Son mérite le fit nommer évêque de Chicheſter en 1628, puis de Norwich en 1638. Ce prélat penſoit preſqu'en tout comme l'Egliſe Catholique, à laquelle il ſe feroit réuni, ſi ſa mort, arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette réſolution. Il étoit aſſez habile dans la langue grecque. Il traduiſit 214 *Lettres* de *S. Bazile*, & toutes celles du patriarche *Photius*. On a de lui d'autres ouvrages, pleins d'érudition. *Voy.* LIPSE.

MONTALBANI, (Ovide) profeſſeur en médecine & aſtronome du ſénat de Boulogne, naquit vers 1602, & mourut ſeptuagénaire en 1672. Il étoit de pluſieurs académies d'Italie. Il avoit pris pour deviſe, dans celle de Bologne, un tronc d'arbre garni de quelq' branches avec ces mots : *MIRABITURQUE NOVAS.* On a de lui : I. *Index Plantarum*, 1624, in-4°. II. *Formulario economico*, ſous le nom de *Bumaldi*, 1654, in-4°. III. *Filantiologia o vero dell' amore di ſe ſteſſo*, 1659, in-4°. IV. *Bibliotheca Bononienſis*, 1641, in-24. Il ſe cacha encore, en publiant ce livre, ſous le nom de *Bumaldi*. Il eſt diſpoſé par ordre alphabétique, ſuivant la mauvaiſe méthode de ſon tems. L'auteur y parle de chaque écrivain Bolonois en peu de mots, & ſe contente de rapportre le titre des ouvrages avec les dates. Cette Bibliotheque, eſtimable dans ſa petiteſſe, a été fondue dans le livre que *Pellegrin-Antoine Orlandi* publia en 1714 ſur le même ſujet.

MONTALEMBERT, (André de) ſeigneur d'Eſſé & de Panvilliers, né en 1483, d'une famille ancienne qui a tiré ſon nom de la terre de Montalembert en Poitou; ſe ſignala de bonne heure par ſa valeur. Il fit ſes premiéres armes à la bataille de Fornoue, en 1495, & continua de ſe diſtinguer dans toutes les guerres de *Louis XII.* Sa bravoure étoit ſi connue, que *François I* le choiſit dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient ſoutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui ſe préſenteroient. Auſſi ce prince diſoit-il ſouvent : *Nous ſommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui courons la bague contre tous allans & venans de la France : Moi, Sanſac, d'Eſſé, & Châtaigneraye...* En 1536, il ſe jetta avec une compagnie de chevaux-legers dans Turin, menacé d'un ſiége, & n'en ſortit que pour aller emporter Ciria par eſcalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuſe. Il défendit Landrecies contre une armée forte de toutes les forces d'Eſpagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandres, commandée par l'empereur *Charles-Quint.* Quoique les fortifications fuſſent mauvaiſes, que la garniſon manquât de tout, il donna le tems par une vigoureuſe réſiſtance à l'armée du roi de venir le dégager. Ce héros fut bleſſé au bras pendant le ſiege. *François I* le récompenſa de ſa valeur par une charge de gentilhomme de ſa chambre : ce qui fit dire aux courtiſans, qu'*il étoit plus propre à donner une camiſade à l'ennemi, qu'une chemiſe au Roi.* Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Ecoſſe par *Henri II.* Il mit le ſiége devant Hadington, tailla en pieces les Anglois, & en moins d'un an, leur enleva tout ce qu'ils poſſedoient dans ce royaume. Auſſi compatiſſant que courageux, il vendit juſqu'à ſa vaiſſelle d'argent pour faire ſubſiſter ſon armée. *Henri II*, qui avoit beſoin de ſon bras dans ſon royaume, le rap-

pella en France, l'honora du collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonnois sur les Anglois. Ambleteuse, place-forte, ayant été prise d'assaut, le généreux *Montalembert* sauva de la fureur du soldat les femmes & les filles, qui réclamérent sa protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce général se retira dans une de ses terres en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il languissoit d'une cruelle jaunisse, fruit de ses pénibles expéditions d'Ecosse, lorsqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Térouane contre l'armée de l'empereur. *Montalembert* dit à ses amis, dans le transport de joie que lui causa cet ordre : *Voilà le comble de mes souhaits ; je ne craignois rien tant, que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier... Si Térouane est prise*, dit-il au roi en prenant congé de lui, *Essé sera mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable ; & après avoir soutenu trois assauts redoublés pendant dix heures, il fut tué sur la brèche d'un coup d'arquebuse, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Térouane. Les regrets furent universels, & son nom resta gravé dans le cœur des François, & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAMY, (Didier-François d'Arclais, seigneur de) né à Montamy en basse Normandie, d'une famille noble & ancienne, premier maître-d'hôtel de Monseigneur le duc d'*Orléans*, chevalier de St. Lazare, fut un amateur éclairé. Il mourut à Paris en 1764, âgé de 62 ans. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *La Litogiognosie*, traduit de l'allemand de *Pott*, 1753, deux vol. in-12. II. *Traité des Couleurs pour la Peinture en émail & sur la porcelaine*, précédé de l'*Art de peindre sur l'émail* ; imprimé à Paris en 1765, in-12. M. *Diderot*, auquel il le rémit en mourant, en a été l'éditeur, & l'a augmenté. (*Voy.* son éloge à la tête de cet ouvrage.)

I. MONTAN, né à Ardaban dans la Mysie au second siécle, fut un insensé qui joua le prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu sauver le monde d'abord par *Moyse* & par les Prophètes ; qu'ayant échoué dans ce dessein, il s'étoit incarné ; & que n'ayant pas encore réussi, il étoit descendu en lui par le moyen du St. Esprit, & dans deux prophéteffes, *Priscille* & *Maximille*, toutes deux fort riches & très-attachées à sa doctrine. Destiné à réformer les abus, & à tirer les fidèles de l'enfance où ils avoient vécu jusqu'alors, il faisoit plusieurs carêmes, regardoit les secondes noces comme illicites, ordonnoit de ne point fuir la persécution & de refuser la pénitence à ceux qui étoient tombés. *Montan* séduisit un grand nombre de Chrétiens. Il parut agité de mouvemens extraordinaires, qui le firent passer pour fou auprès des gens sensés, & pour inspiré auprès des imbécilles. Né avec une imagination vive & un esprit foible, il persuada les esprits & les imaginations qui étoient de la trempe de la sienne. L'austérité de ses mœurs servit encore beaucoup à accréditer les délires de son esprit. Le pape *Victor*, trompé par les Montanistes, leur donna des lettres d'approbation ; mais il les révoqua ensuite. On tint plusieurs conciles contr'eux. On y établit ce principe : *Que le St-Esprit perfectionne ceux à qui il se communique, au lieu de les dégrader ; & qu'en faisant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre usage de la raison & des sens.* Les Montanistes remplirēt presque toute la Phrygie, se répandirent dans

la Galatie, s'établirent à Conſtantinople, pénétrérent juſques dans l'Afrique, & ſéduiſirent *Tertullien*, qui ſe ſépara d'eux à la fin, mais, à ce qu'il paroît, ſans condamner leurs erreurs. Ces hérétiques s'accordoient tous à reconnoitre que le St-Eſprit avoit inſpiré les Apôtres. Mais ils diſtinguoient le *St-Eſprit* du *Paraclet*. Ils prétendoient que le Paraclet avoit inſpiré *Montan*, & avoit dit par ſa bouche des choſes beaucoup plus excellentes, que celles que J. C. avoit enſeignées dans ſon Evangile. Cette diſtinction du *Paraclet* & du *St-Eſprit* conduiſit un diſciple de *Montan*, nommé *Echines*, à réfléchir ſur les perſonnes de la Trinité; & en recherchant leur différence, il tomba dans le Sabellianiſme. Ces deux branches ſe diviſérent enſuite en deux petites ſociétés, qui ne différoient que par quelques pratiques ridicules, que chaque prophète prétendoit lui avoir été révélées. Ces ſectes eurent le ſort de toutes les ſociétés fondées ſur l'enthouſiaſme, & ſéparées par cet enthouſiaſme du centre de l'unité. On en découvrit l'impoſture; elles devinrent à la fois odieuſes & ridicules, & s'éteignirent peu-à-peu. Telles furent les ſectes des *Taſcordurgites*, des *Aſcadurpites*, des *Paſſalorinchites*, des *Artotyrites*. *Montan* laiſſa un livre de Prophéties; *Priſcille* & *Maximille* publiérent auſſi quelques Sentences. St *Apollinaire* d'*Hiérap les* fut le plus zèlé adverſaire des Montaniſtes.

II. MONTAN, archevêque de Tolède vers 530, auſſi pieux que ſçavant, fut en butte à la calomnie. On dit qu'ayant été accuſé d'impudicité, il prouva ſon innocence en tenant, pendant la célébration des ſaints myſtéres, des charbons ardens dans ſon aube, ſans qu'elle en fût brulée. Il nous reſte de lui deux *Epitres*, qui décèlent beaucoup de ſçavoir & de piété.

III. MONTAN, (Jean-Baptiſte) *Voyez* MONTANUS.

IV. MONTAN, (Philippe) *ou plutôt* PHILIPPE de la MONTAIGNE, ſçavant docteur de Sorbonne, natif d'Armentiéres, étoit bon critique. Il enſeigna le Grec avec réputation dans l'univerſité de Douay, où il fonda trois bourſes pour de pauvres écoliers, & où il mourut vers 1575. *Eraſme* étoit ſon ami. On lui doit la réviſion de quelques Traités de S. *Jean-Chryſoſtôme* & de *Théophilacte*, publiés en 1554.

MONTANARI, (Geminiano) aſtronome de Modène, enſeigna les mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVII[e] ſiécle. Il penſoit à-peu-près comme *Gaſſendi*; mais il n'avoit pas ſon génie. Ses ouvrages roulent ſur la Phyſique & l'Aſtronomie. On ne les conſulte guéres.

MONTANUS, *Voyez* NERON.

MONTANUS, *Voy.* I. ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiſte) de Véronne, d'une famille noble, pratiqua & enſeigna la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. Il fut regardé comme un ſecond *Galien*. On a de lui: I. *Medicina univerſa*. II. *Opuſcula varia medica*, in-fol. III. *De gradibus & facultatibus Medicamentorum*, in-8°. IV. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8°; & d'autres ouvrages qui eurent un ſuccès diſtingué. Les livres de *Montanus* ſont, ainſi que la méthode qu'il obſervoit en enſeignant, clairs & ſolides. Preſque toutes les académies d'Italie lui ouvrirent leur ſanctuaire. Il étoit à la fois médecin & poëte. Il mourut en 1551, à 53 ans, après avoir été

cruellement tourmenté des douleurs de la pierre.

MONTARGON, (Robert-François de) dit le Pere *Hyacinthe de l'Assomption*, Augustin de la place des Victoires, né à Paris le 27 Mai 1705, se distingua dans la chaire. Le roi *Stanislas* l'honora du titre de son aumônier, en récompense d'un Avent qu'il prêcha devant ce prince. Il périt malheureusement à Plombiéres, dans la crûe d'eau qu'éprouva cette ville la nuit du 24 au 25 Juillet de l'année 1770. On compte parmi ses ouvr.: I. Le *Dictionnaire Apostolique*, in-8°. 13 vol. Paris, chez *Lotin* l'aîné. II. Le Recueil d'*Eloquence Sainte*, 1 vol. in-12. III. L'*Histoire de l'Institution de la fête du Saint-Sacrement*, vol. in-12. Son *Dictionnaire Apostolique* est un répertoire utile; & il le seroit davantage, si l'auteur avoit eu plus de goût & un style moins incorrect. Le grand inconvénient de tous les livres de ce genre, & en particulier de l'ouvrage du Pere de *Montargon*, c'est qu'on trouve un morceau excellent, à côté de plusieurs passages qui n'offrent que des trivialités, & quelquefois même des platitudes.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans presque toute l'Europe. Il servit ensuite en qualité de capitaine de cavalerie, depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois président de l'*Académie des Anonymes*, puis secrétaire & maître d'orthographe dans celle des *Appliqués*. Ce fut lui qui introduisit le premier en Portugal l'usage des Gazettes. Ce sçavant avoit du goût pour tous les genres de littérature; il avoit puisé dans ses différens voyages toutes les connoissances qui peuvent intéresser l'humanité. Le Portugal fit une véritable perte à sa mort, arrivée vers 1730. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Négociations de la Paix de Ryswick*, 2 vol. in-8°. II. *Histoire naturelle, chronologique & politique du Monde.* III. La *Conquête des Onizes*, peuple du Bresil, in-4°. IV. *Relation des Batailles* d'*Oudenarde* & de *Peterwaradin*, in-4°. V. *Relation de la mort de* LOUIS *XIV*, in-4°. VI. *Evénemens terribles* arrivés en Europe en 1717, in-4°. VII. *Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°. &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pousset de) avocat & échevin de Paris, mort en 1685, est auteur de quelques Piéces de théâtre: *Zénobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec *Despréaux*, *Racine* & *Chapelle*. S'il est vrai qu'il ait eu part à la comédie des *Plaideurs*, on ne peut douter que ce ne fût un homme d'esprit.

MONTAULT, (Philippe de) duc de *Navailles*, pair & maréchal de France, d'une famille ancienne de Bigorre, fut reçu page chez le cardinal de *Richelieu* en 1635, à l'âge de 14 ans. Instruit par ce célèbre cardinal, il abjura le Religion P. R. Il parvint ensuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché au cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoise à la bataille de Senef; obtint le bâton de maréchal de France, le cordon de l'ordre du S. Esprit, la place de gouverneur du duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume; & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1701, in-12. Ils sont superficiels & assez peu intéressans. L'auteur écrit en homme de qualité, avec une simplicité noble &

élégante ; il n'y manque que des faits curieux.

MONTAUSIER, (Charles de *Sainte-Maure*, duc de) pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de *Louis* Dauphin de France, d'une ancienne maison originaire de Touraine, se distingua de bonne-heure par sa valeur & par sa prudence. Durant les guerres civiles de la *Fronde*, il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit gouverneur. Il n'avoit encore éprouvé que des contradictions & des dégoûts dans son gouvernement de Normandie, lorsqu'il apprit que la peste s'y déclaroit. Il annonce qu'il va s'y transporter ; sa famille l'en détourne, & il répond : *Pour moi je crois les Gouverneurs obligés à la résidence, comme les Evêques. Si l'obligation n'est pas si étroite en toutes les circonstances, elle est du moins égale dans les calamités publiques.* Son austére probité le fit choisir pour présider à l'éducation du *Dauphin*. Il parla toujours à ce prince en philosophe & en homme vertueux, qui sacrifioit tout à la vérité & à la raison. Dans une de leurs conférences, le prince s'imagina d'avoir été frappé par son gouverneur. *Comment, Monsieur, vous me frappez ! Qu'on m'apporte mes pistolets.* — *Apportez à Monseigneur ses pistolets*, reprend froidement le duc. Il les lui fait remettre entre les mains : *Voyez, Monseigneur, ce que vous voulez faire ?* Le prince tombe à ses genoux. — *Voilà, Monseigneur, où conduisent les passions!..* C'étoit *Platon* à la cour. LOUIS XIV lui dit un jour qu'il venoit enfin d'abandonner à la justice un assassin, auquel il avoit fait grace après son premier crime, & qui avoit tué vingt hommes. *Non*, SIRE, (répondit *Montausier*,) *il n'en a tué qu'un, & Votre Majesté en a tué dix neuf... Mes peres*, disoit-il, *ont été toujours fidèles serviteurs des Rois leurs maîtres, & jamais leurs flatteurs. Cette honnête liberté dont je fais profession, est un droit acquit, une possession de ma famille, & la vérité est venue de pere en fils comme une portion de mon héritage.* Lorsqu'il eut cessé de faire les fonctions de gouverneur, il dit au Dauphin : *Monseigneur, si vous êtes honnête-homme, vous m'aimerez ; si vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en consolerai....* Lorsque ce prince eut pris Philisbourg, le duc lui écrivit cette lettre, digne d'un ancien Romain : *Monseigneur, je ne vous fais pas de compliment sur la prise de Philisbourg ; vous aviez une bonne armée, une excellente artillerie, &* Vauban. *Je ne vous en fais pas non-plus sur les preuves que vous avez données de bravoure & d'intrépidité ; ce sont des vertus héréditaires dans votre Maison. Mais je me réjouis avec vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, faisant valoir les services d'autrui, & oubliant les vôtres. C'est sur quoi je vous fais mon compliment.* Il conduisit un jour le Dauphin dans une chaumiére. *Voyez, Monseigneur! c'est sous ce chaume, c'est dans cette misérable retraite que logent le pere & la mere, & les enfans, qui travaillent sans cesse pour payer l'or dont vos palais sont ornés, & qui meurent de faim pour subvenir aux frais de votre table.* Ce seigneur mourut en 1690, à 80 ans, regretté des honnêtes-gens dont il étoit le modèle, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. On sçait que les ennemis de *Molière* voulurent persuader au duc de *Montausier*, que c'étoit lui que cet auteur jouoit dans le *Misanthrope*. Le duc alla voir la piéce, & dit en sortant, qu'*il auroit bien voulu ressembler au Misanthrope de Molière.* De son mariage avec *Julie-Lucie* d'*Angennes*, (dont nous parlons au mot RAMBOUILLET,) il n'eut

qu'une fille, mariée au duc d'*Ufez*... *Voy.* sa *Vie*, Paris 1731, in-12.

MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit *le Brave*) fut l'un des plus vaillans capitaines Calvinistes du XVIe siécle. Divers exploits par lesquels il se signala en defendant sa secte, l'obligérent de se retirer à Genève. Après environ deux ans d'absence, *Montbrun* rentra en France, & se rendit maître de plusieurs places en Dauphiné & en Provence. Il se trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de *Châtillon* en Vivarais: & passa le Rhône à la nage avec sa cavalerie, après avoir blessé le marquis de *Gordes*, commandant de la province, & défait l'armée qu'il commandoit. Après la *Saint-Barthélemi*, *Montbrun* ayant pris diverses places, eut l'audace de marcher contre l'armée de *Henri III* qui faisoit le siége de Livron, & d'ordonner à ses troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorsqu'on lui reprocha cette action, il répondit: *Deux choses rendent les hommes égaux, le* JEU *& les* ARMES. Enfin le marquis de *Gordes* poursuivit vivement ce sujet rebelle. *Montbrun*, se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, poussa son cheval fatigué pour sauter le canal d'un moulin près de Die; mais il tomba, se cassa la cuisse, & fut arrêté. Le roi lui fit faire son procès à Grenoble, où on le conduisit le 29 du mois de Juillet. Il fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 12 Août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de sa mort sembloit lui avoir ôté, & le jugement rendu contre lui fut anéanti & révoqué. Les Calvinistes avoient la plus grande idée de sa bravoure, & en effet elle étoit comparable à celle des héros de l'antiquité; mais il auroit pu en faire un meilleur usage... *Voy.* MAHOMET IV, n° V.

MONTCALM, (Louis-Joseph de *Saint-Véran*, marquis de) lieutenant-général des armées du roi, naquit en 1712, à Candiac, d'une famille de Rouergue, qui a produit le fameux grand-maître *Gozon*, vainqueur du dragon qui désoloit l'île de Rhodes. Le jeune *Montcalm*, élève de *du Mas* inventeur du Bureau Typographique, ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que son frere cadet *Candiac*, dont nous avons parlé dans un article particulier: (*Voy.* CANDIAC.) Il porta les armes de bonne-heure, & après avoir servi 17 ans dans le régiment de Hainaut, il fut fait colonel de celui d'Auxerrois en 1743. La connoissance que l'on avoit de ses talens & de son activité, lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occasion de se signaler. Il reçut trois blessures à la bataille donnée sous Plaisance le 13 Juin 1746, & deux coups-de-feu à la malheureuse affaire de l'Assiette. Devenu brigadier des armées du roi en 1747, & mestre-de-camp du nouveau régiment de cavalerie de son nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 maréchal-de-camp, & commandant en chef des troupes Françoises dans l'Amérique. Il y arriva la même année, & arrêta par ses bonnes dispositions l'armée du général *Loudon* au Lac St-Sacrement. Les campagnes de 1775 & de 1758 ne furent pas moins glorieuses pour lui; il repoussa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies, & prit des forteresses munies de garnisons fortes & nombreuses. Le froid, la faim accablérent ses soldats, depuis l'automne de 1757, jusqu'au printems de 1758. Il les soutint dans cette extrémité, & s'oublia lui-même

pour les fecourir. Le général *Abercromby* ayant fuccédé au lord *Loudon*, le marquis de *Montcalm* remporta fur lui, le 8 Juillet 1758, une victoire complette. Cette journée coûta à l'ennemi 6000 morts ou bleffés. Le vainqueur eut la modeftie de mettre dans fa relation, qu'*il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valeureufes.* C'eft ainfi qu'il foutint pendant 4 ans la deftinée de la Colonie Françoife, qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé long-tems les efforts d'une armée très-fupérieure à la fienne, & ceux d'une flotte formidable, il fut engagé malgré lui dans un combat près de Québec. Il reçut au premier rang & au premier choc une profonde bleffure, dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759, à 48 ans, en héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait, lui fervit de tombeau : fépulture digne d'un homme qui avoit réfolu de defendre le Canada, ou de s'enfévelir fous fes ruines. Il y a de lui une infinité de traits, qui caractérifent le patriote, le guerrier, l'homme jufte, vertueux & modefte ; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les raconter. Il conferva le goût de l'étude au milieu de fes travaux guerriers. Parmi les agrémens de fa retraite, il comptoit pour beaucoup l'efpérance d'être reçu à l'académie des belles-lettres, dont fon fçavoir le rendoit digne. Il avoit été fait commandeur, par honneur, de l'ordre de S. *Louis* en 1757, & lieutenant-général en 1758. *Voy.* dans le *Mercure de France* (Juillet 1761), l'*Epitaphe* que lui compofa l'académie des infcriptions pour être mife fur fon tombeau à Québec.

MONTCHAL, (Charles de) célèbre & fçavant archevêque de Toulouse, eft connu par des *Mémoires* imprimés a Rotterdam 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent fur le cardinal de *Richelieu.* Ce miniftre lui avoit donné l'archevêché de Touloufe en 1628, fur la démiffion du cardinal de *la Valette*, dont il avoit été précepteur. Son pere étoit apothicaire d'Annonai en Vivarais. Il fut d'abord bourfier, enfuite principal d'un collége de Paris, & s'éleva de degrés en degrés. Ses *Mémoires* font curieux ; mais ils ont été imprimés avec peu de foin, & d'une maniére incorrecte. Quoiqu'il dût une partie de fa fortune au cardinal de *Richelieu*, il ne chercha pas à le flatter. On lui attribue encore une *Differtation* où il entreprend de prouver que *les Puiffances féculiéres ne peuvent impofer fur les biens de l'Eglife aucune taxe fans confentement du Clergé* ; (dans l'*Europe Sçavante*, Novembre 1718.) Il attribue trop de pouvoir au pape, & en ôte trop aux princes. *Montchal* étoit protecteur des fçavans, & très-fçavant lui-même. Les gens-de-lettres répandirent des fleurs fur fon tombeau. Il y defcendit en 1651.

MONTCHEVREUIL, (Jean-Baptifte de Mornai, comte de) lieutenant-général des armées, entra d'abord dans le régiment du Roi, infanterie. Il fe trouva à tous les fiéges que *Louis XIV* fit en perfonne, en 1667. Il devint capitaine, major, lieutenant-colonel & colonel-lieutenant de fon régiment. Tous les generaux fous lefquels il fervit, rendirent un témoignage flatteur de fa bravoure. Après la bataille de Senef, M. le Prince écrivit au Roi : *Montchevreuil a fait des merveilles ; il afpire aux grandes chofes.* Il mérita les éloges du fouverain même, témoin de fa valeur au fiége de Valenciennes. En 1690, il paffa fous les ordres du maréchal de *Luxembourg*, & fe

ſignala à la bataille de Fleurus ; mais le ſiége de Mons mit le dernier ſceau à ſa gloire, par la maniére hardie dont il emporta un moulin & une redoute importante. *Luxembourg* le chargea de la premiere attaque du village de Nerwinde. Malgré le feu terrible des ennemis, le comte força la paliſſade & renverſa les chevaux-de-friſe & s'empara du village : mais il fut tué un moment après, & Nerwinde repris.

MONTCHRESTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine) poëte François, fils d'un apothicaire de Falaiſe en Normandie, eſt plus connu par ſes intrigues, par ſon humeur querelleuſe & ſes aventures, que par ſon talent pour la poëſie. Sa vie fut un tiſſu de démêlés ; ſa premiére diſpute fut avec le baron de *Gourville*, qui l'attaqua accompagné de ſon beau-frere & d'un ſoldat. *Monchreſtien* mit l'épée à la main contre eux ; mais, accablé par le nombre, il fut laiſſé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il porta ſes plaintes, & tira de ſes aſſaſſins plus de 12000 livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il ſe rendit enſuite ſolliciteur d'un procès qu'une dame avoit contre ſon mari, gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécille. Après ſa mort, *Montchreſtien* eut le bonheur, ou le malheur, d'épouſer la veuve ; mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accuſé, le força de ſe ſauver en Angleterre, où le roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le poëte aventurier, ayant obtenu ſa grace à la priére de ce monarque, revint à Paris, & y dreſſa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il s'occupa quelques années de ce métier, ſoupçonné pendant ce tems-là de faire de la fauſſe monnoie. Quelque tems après il alla offrir ſes ſervices aux Religionnaires, qui lui donnérent la commiſſion de lever des régimens en Normandie. Il parcouroit cette province, lorſqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au village des Tourailles, à 5 lieues de Falaiſe. Le ſeigneur du lieu, inſtruit de ſon arrivée, vint l'aſſiéger dans l'hôtellerie. *Montchreſtien* ſe défendit en homme déterminé, tua deux gentilshommes & un ſoldat ; mais il fut tué lui-même de pluſieurs coups de piſtolet & de pertuiſanne. On tranſporta ſon corps à Domfront, où les juges le condamnérent à avoir les membres rompus, & à être jetté au feu & réduit en cendres. Cet arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui des Tragédies, ſçavoir, l'*Ecoſſaiſe*, *la Carthaginoiſe*, les *Lacenes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a donné une *Paſtorale* en 5 actes ; un *Poëme* diviſé en 4 livres, intitulé *Suzanne* ou *la Chaſteté*, in-12 & in-8° ; des *Sonnets*, &c. Ce ſont autant de productions de la médiocrité, pour ne rien dire de plus. Mais il y a de lui un livre où l'on peut prendre quelques notions utiles ſur le commerce de ſon tems : c'eſt ſon *Traité de l'Œconomie politique*, Rouen 1615, in-4°. Cet ouvrage eſt diviſé en 4 livres. Le premier roule ſur les manufactures, le 2e ſur le commerce, le 3e ſur la navigation, & le 4e ſur les ſoins principaux des princes. Dans le 3e il parle fort au long des voyages faits aux Indes.

MONTCLAR, *Voy.* MONCLAR.

MONT-DORÉ, (Pierre) en latin *Mons-Aureus*, natif de Paris, & conſeiller, ou ſelon d'autres maître-des-requêtes, fut chaſſé d'Orléans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il mourut en 1570. On a de lui un *Commentaire* ſur le Xe livre d'*Euclide*.

MONT-DORGE, (Antoine-Gautier de) maître de la chambre-aux-deniers du roi, membre de l'académie de Lyon sa patrie, naquit en 1727, & mourut à Paris en 1768. Il aimoit les arts & encourageoit les artistes. C'étoit un homme de bonne compagnie; il auroit pu se faire un nom dans la littérature. On a de lui: I. Les paroles des *Fêtes d'Hébé*, ballet en quatre entrées, plus connu sous le nom des *Talens Lyriques*. II. *L'Opéra de Société*, joué en 1762. III. *Réflexions d'un Peintre sur l'Opéra*, en 1741, in-12. IV. *L'Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1755, in-8°. brochure où l'on trouve des détails curieux, &c.

MONTECLAIRE, (Michel) né à trois lieues de Chaumont en Bassigni l'an 1666, mort en 1737 proche St-Denys en France, fut le premier qui joua, dans l'orchestre de l'Opéra, de la contre-basse, instrument qui fait un si grand effet dans les chœurs, dans les airs de magiciens, de démons, & dans ceux de tempêtes. On a de lui: I. Une bonne *Méthode* pour apprendre la Musique. II. Des *Principes pour le Violon*. III. Des *Trio* de violon. IV. Des *Cantates*. V. Des *Motets*. VI. Une Messe de *Requiem*. VII. C'est lui qui a fait la Musique des *Fêtes de l'Eté*, & du célèbre Opéra de *Jepthé*.

I. MONTECUCULI, *ou* MONTECUCULO, (Le Comte Sébastien) gentilhomme Italien, né à Ferrare, vint en France, se produisit à la cour, & devint échanson du dauphin *François*, fils de *François I*. Il fut accusé d'avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraiche, à ce jeune prince, pendant qu'il jouoit à la paume à Valence en Dauphiné. Il fut mis à la question, & en avouant ce crime, il déclara qu'*Antoine* de *Lève* & *Ferdinand* de *Gonzague*, attachés à *Charles-Quint*, l'avoient porté à le commettre; mais les partisans de l'empereur rejettérent ce forfait sur *Catherine* de *Médicis*, qui, en se défaisant de ce prince, assuroit (disoient-ils) le trône à *Henri II* son époux, frere cadet du dauphin *François*. Toutes ces conjectures étoient bien odieuses. Les généraux de l'empereur pouvoient-ils craindre un jeune prince qui n'avoit jamais combattu? Que gagnoient-ils à sa mort? Quel crime bas & honteux avoient-ils commis, qui pût les faire soupçonner? L'intérêt que *Catherine* de *Médicis* avoit d'être reine de France, est-il une raison assez forte pour lui imputer un crime sans la moindre preuve? Quoi qu'il en soit, *Montecuculi* fut écartelé à Lyon en 1536. Quelques historiens ont tâché de laver sa mémoire, & ont prétendu que la véritable cause de la mort du dauphin *François*, fut une pleurésie, & non le poison. Cependant l'arrêt porte..... que « le » comte *Sébastien Montecuculo*, con- » vaincu d'avoir empoisonné *Fran-* » *çois*, dauphin & duc propriétaire » de Bretagne, fils aîné du roi, » avec de la poudre d'arsenic subli- » mé, & de s'être mis en devoir » d'empoisonner le roi lui-même, » sera traîné sur la claye jusqu'au » lieu de la Grenette, où il sera tiré » & démembré à quatre chevaux; » & que, pour réparation de la » fausse accusation intentée con- » tre *Guillaume* d'*Inteville*, seigneur » des Chenets, il sera condamné à » une amende de dix mille livres » au profit de l'accusé. » Ce *Guillaume* d'*Inteville*, premier maître-d'hôtel du roi, avoit été cité par *Montecuculi* comme complice de son projet. Quoiqu'il paroisse justifié par cet arrêt, il reste douteux s'il étoit innocent ou coupable. Car la même accusation ayant été intentée peu de tems après contre *Gau-*

cher d'*Inteville*, seigneur de Vanlai, s'y trouva impliqué de nouveau, ainsi que *François* d'*Inteville*, évêque d'Auxerre. Les trois freres n'osant apparemment s'exposer aux suites de cette action, s'enfuirent en Italie, où ils avoient été employés tous les trois en qualité d'ambassadeurs; & comme on mit leurs têtes à prix, ils celérent leur nom & le lieu de leur retraite. Il faut ajouter à l'article de *Montecuculi*, que lorsqu'on visita ses effets & ses papiers, on trouva un *Traité de l'usage des poisons* écrit de sa main, de la poudre d'arsenic sublimé, du riargart, & le vase de terre rouge dans lequel il avoit présenté au dauphin le breuvage qui lui avoit donné la mort. *Voyez*, sur ce gentilhomme Italien, l'*Histoire* de *François I.* par M. *Gaillard*, & le to. 25 de l'*Hist. de France* par M. *Garnier*.

II. MONTECUCULI, (Raimond de) né dans le Modenois, en 1608, d'une famille distinguée, porta d'abord les armes sous *Ernest Montecuculi*, son oncle, qui commandoit l'artillerie de l'empereur. Le neveu servit sous lui comme soldat, & ne parvint au commandemēt, qu'après avoir passé par tous les degrés de la milice. La premiére action qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1644. Il surprit à la tête de 2000 chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le général *Bannier*, instruit de cette défaite, tourna ses armes contre le vainqueur & le fit prisonnier. Il sçut mettre à profit le tems de sa captivité, qui fut de 2 années. Une lecture continuelle aggrandit la sphére de ses idées, & assura ses succès en augmentant ses connoissances. A peine eut-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison par la défaite du général *Wrangel*, qui périt dans une bataille en Bohême. Après la paix de Westphalie, *Montecuculi* passa en Suède, & ensuite à Modène, où il assista aux noces du duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triste pour lui; il eut le malheur de tuer dans un carrousel le comte *Manzani*, son ami; sa lance poussée avec trop de force, ayant percé la cuirasse de cet infortuné courtisan. L'emp^r^. attacha entiérement *Montecuculi* à son service en 1657, par le titre de maréchal-de-camp-général. Envoyé au secours de *Jean Casimir*, roi de Pologne, attaqué par *Ragotzki* prince de Transilvanie, & par la Suède, il battit les Transilvains & prit Cracovie sur les Suédois. (*Voyez* I. LEOPOLD.) *Charles-Gustave*, roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemarck, *Montecuculi* eut le bonheur de prendre plusieurs places sur l'aggresseur, & délivra Coppēhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jetté du secours par mer. La paix, fruit de ses victoires, ne le laissa pas long-tems oisif. Le vainqueur de *Ragotzki* devint son défenseur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Transilvanie, & rompit par une sage lenteur toutes les entreprises d'une armée formidable, jusqu'à l'arrivée des François, qui l'aidérent à vaincre les Turcs à la célèbre journée de St-Gothard, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montecuculi* fut récompensé par la place de président du conseil de guerre de l'empereur. La guerre s'étant allumée quelque tems après entre la France & l'Empire, *Montecuculi* fut mis en 1673 à la tête des troupes destinées à arrêter les progrès des François. La prise de Bonn, & la jonction de son armée à celle du prince d'*Orange* malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire, & arrêtérent la fortune de *Louis XIV*.

après la conquête de trois provinces de Hollande. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée l'année suivante ; mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête à *Turenne. Montecuculi* étoit seul digne d'être opposé à ce grand-homme, &, en cela même, on suivoit son penchant. « Tous deux, [dit un historien célèbre,] » avoient » réduit la guerre en art. Ils passé- » rent 4 mois à se suivre, à s'ob- » server dans des marches & dans » des campemens, plus estimés que » des victoires par les officiers Al- » lemands & François. L'un & l'au- » tre jugeoit de ce que son adver- » saire alloit tenter, par les mar- » ches que lui-même eût voulu » faire à sa place ; & ils ne se trom- » pérent jamais. Ils opposoient l'un » à l'autre la patience, la ruse & » l'activité. » Les maîtres de l'art admiroient les judicieuses & profondes manœuvres des deux héros, sans prévoir où elles aboutiroient, lorsqu'un boulet de canon qui tua le général François, fit le dénouement de cette brillante scène. *Montecuculi*, après avoir parlé dans sa lettre à l'empereur, de l'événement tragique qui avoit enlevé son illustre émule, ajouta qu'*il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faisoit tant d'honneur à l'humanité.* C'étoient les paroles qu'il avoit répétées plusieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en apprenant cette mort qui lui présageoit des victoires. Il n'y avoit que le prince de *Condé* qui pût disputer à *Montecuculi* la supériorité que lui donna la mort de *Turenne.* Ce prince fut envoyé sur le Rhin : après avoir essuyé quelque perte, il arrêta le général Impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniére campagne comme la plus glorieuse de sa vie : non qu'il eût été vainqueur ; mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé.* « La guerre *défensive* [disoit-il] » demande plus de sça- » voir & de précautions, que l'*of- » fensive* : la moindre faute y est » mortelle, & les disgraces y sont » exagérées par la crainte qui est le » microscope des maux. » *Montecuculi* passa le reste de sa vie à la cour Impériale, occupé à converser avec les sçavans & à protéger les lettres. C'est par ses soins que l'académie des *Curieux de la Nature* fut établie. Ce héros mourut à Lintz en 1680, à 72 ans. *Victor-Amédée*, duc de Savoye, se plaisoit à raconter le trait suivant. *Montecuculi* avoit, dans une marche, fait défense expresse, sous peine de mort, que personne ne passât par les bleds. Un soldat revenant d'un village, & ignorant les défenses, traversa un sentier qui étoit au milieu des bleds. *Montecuculi*, qui l'apperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant ce soldat qui s'avançoit, allégua au général qu'il ne sçavoit pas les ordres. *Que le Prévôt fasse son devoir*, répondit *Montecuculi.* Comme cela se passa en un instant, le soldat n'avoit pas encore été désarmé. Alors, plein de fureur, il dit : *Je n'étois pas coupable, je le suis maintenant* ; & tira son fusil sur *Montecuculi.* Le coup manqua, & *Montecuculi* lui pardonna... Il reste de lui des *Mémoires* en italien, traduits en françois par *Adam* ; ils sont utiles aux militaires & aux historiens : les premiers y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & les seconds pourront y puiser des matériaux. Les meilleures éditions de cet ouvrage, sont celles, de Strasbourg 1735, & de Paris 1746, in-12. Le grand *Condé* en faisoit cas.

MONTEÇUMA, *Voyez* MONTEZUMA.

MONTEGUT, (Jeanne de Segla, épouse de M. de) trésorier de France de la généralité de Toulouse, naquit dans cette ville en 1709, & y mourut en 1752. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1768, en 2 vol. in-8°. Il y a dans cette collection peu de Poësies galantes : elles sont presque toutes morales ou chrétiennes, & souvent de simples tributs de société ou d'amitié ; mais on y trouvera du naturel, de la douceur & beaucoup de facilité. Le 1er volume offre des *Odes*, des *Epitres*, des *Idylles*, des *Piéces fugitives*. Le second renferme une *Traduction* presque complette, en vers françois, des Odes d'*Horace*. Cette version est en général élégante & fidelle ; il y a quelques Odes rendues avec génie. On desireroit quelquefois plus de force & de coloris. Le talent de Made de *Montegut* pour la poësie se développa tard ; mais il fut bientôt perfectionné. Elle remporta trois prix à l'académie des Jeux floraux, & fut déclarée *Maitresse des Jeux* : titre que l'on accorde aux athlètes honorés d'une triple couronne. Ce que ses écrits ont de précieux, c'est qu'on y découvre l'empreinte de son ame noble, sincére, sensible, nourrie des principes d'une saine philosophie, & pénétrée d'attachement pour la religion. Exacte à remplir les devoirs & à observer les bienséances, elle assortissoit toujours son ton au caractére des personnes avec qui elle se trouvoit. Quoiqu'elle possédât le latin, l'anglois, l'italien, & qu'elle fût versée dans les sciences & dans les belles-lettres, elle cachoit ses lumiéres avec autant de soin que d'autres en prennent à les étaler. Sa parure étoit simple & décente, son maintien noble & modeste. Son humeur penchoit vers une douce mélancolie, qui se changeoit avec ses amies en une gaieté encore plus douce. Ses talens, ses vertus & sa modestie revivent dans M. de *Montegut* son fils, conseiller au parlement de Toulouse & membre des académies de cette ville, & dans Mlle de *Montegut*, sa petite-fille.

MONTEJEAN, (René de) étoit un de ces guerriers importans, plus livrés à leur présomption, que dirigés par le génie. Il fut presqu'aussi souvent battu qu'il attaqua. Il tomba trois fois entre les mains des ennemis, & ne fut excusable qu'une fois, à la bataille de Pavie, en 1525. *François I* ne l'en fit pas moins maréchal de France en 1538, & lui donna le gouvernement de Piémont. C'étoit un homme à fanfaronades. Il eut la folle & impudente vanité d'envoyer des ambassadeurs dans différentes villes d'Italie : démarche qui lui attira de sévéres réprimandes & des railleries piquantes de la part du roi. Ayant été envoyé présider aux états de Bretagne pour la réunion de cette province à la couronne, il pensa faire échouer, par des saillies indécentes, une négociation qui exigeoit les plus grands ménagemens. Il mourut en Piémont, au commencement de Septembre 1539.

MONTEIL, *Voyez* GRIGNAN.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célèbre poëte Castillan, ainsi nommé, de Monte-major, lieu de sa naissance auprès de Conimbre, suivit quelque tems la cour de *Philippe II* roi d'Espagne. Il prit le parti des armes, sans abandonner ni la poësie, ni la musique, pour laquelle il avoit aussi beaucoup de talent. Le Parnasse Espagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poësies sous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. in-8° ; & une espèce de Roman, intitulé : *La Diane*, 1602, in-8°. Il y a dans ces ouvrages de l'esprit & de la délicatesse. Les étran-

gers s'empressérent de se les approprier en les traduisant.

MONTENAULT, (Charles-Philippe d'Egly de) Parisien, né en 1696, de l'académie des belles-lettres, long-tems auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui : I. *L'Histoire des Rois des Deux Siciles, de la Maison de* FRANCE, en 4 vol. in-12, 1741 : ouvrage qui sera toujours honneur à sa mémoire, par l'exactitude, la vérité, la simplicité qui y règnent. Le goût a presidé au choix des faits, & la plupart sont intéressans. II. *La Callipédie*, ou *la Maniére d'avoir de beaux Enfans*, traduite en prose du Poëme latin de *Claude Quillet*, in-12, 1746. Cette version est non seulement peu littérale, mais écrite sans génie, sans goût, sans graces & sans aménité. Le traducteur n'a saisi ni la lettre, ni l'esprit de son original. C'est ainsi du moins qu'en a jugé M. *Fréron*. D'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes, ils ont fait remarquer quelques endroits rendus avec élégance.

MONTERCHI, (Gioseppe) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce siécle, se rendit habile dans les antiquités, & mérita par ses connoissances dans cette science, de devenir bibliothécaire du cardinal *Carpegna*. Les antiquaires font quelque cas d'un livre italien qu'il donna sur cette matiére sous ce titre : *Scelta de Medaglioni più rari del Cardinali* Capergna, *in*-4°, Roma 1679.

MONTEREAU, (Pierre de) s'est rendu célèbre par plusieurs ouvrages d'architecture. Il étoit de Montereau, & mourut l'an 1266. C'est ce célèbre architecte qui a donné les dessins de la *Sainte-Chapelle* de Paris ; de la *Chapelle* de Vincennes ; du *Réfectoire*, du *Dortoir*, du *Chapitre*, & de la *Chapelle* de Notre-Dame dans le monastére de *St-Germain-des-Prés*. Il est enterré dans l'église de cette abbaye, & est représenté sur sa tombe avec un compas & une règle à la main.

MONTESPAN, (Madame de) *Voyez* ROCHECHOUART, n° V.

MONTESQUIEU, (Charles de Secondat, baron de la Brède & de) d'une famille distinguée de Guienne, naquit au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 Janvier 1689. Il fut philosophe au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 20 ans, *Montesquieu* préparoit les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un extrait raisonné des immenses volumes qui composent le *Corps du Droit Civil*. Un oncle paternel, président-à-mortier au parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens & sa charge au jeune philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea six ans après, en 1722, de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt, dont son éloquence & son zèle obtinrent la suppression. L'année d'auparavant il avoit mis au jour ses *Lettres Persanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de relâche que lui laissoient les devoirs de sa charge. Ce livre, profond sous un air de légéreté, annonçoit à la France & à l'Europe un écrivain supérieur à ses ouvrages. Le Persan fait une satyre délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés, & de la bizarrerie de nos goûts. C'est le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françoises : son pinceau est léger & hardi ; il donne à tout ce qu'il touche un caractère original. Toutes les lettres ne sont pas cependant d'une égale force ; il y en a, (dit *Voltaire*,) de très-jolies, d'autres très-hardies, d'autres médiocres, d'autres frivoles ; & les détails de ce qui se passe

dans le férail d'*Usbeck* à Ifpahan, n'intéreffent que foiblemẽt les lecteurs François. On peut encore reprocher à l'auteur quelques paradoxes en littérature, en morale & en politique, & des fatyres trop fortes de *Louis XIV* & de fon règne. Le fuccès des *Lettres Perfanes* ouvrit à *Montefquieu* les portes de l'académie Françoife, quoique, de tous les livres où l'on a plaifanté fur cette compagnie, il n'y en ait guéres où elle foit moins ménagée. La mort de *Sacy*, le traducteur de *Pline*, ayant laiffé une place vacante, *Montefquieu* qui s'étoit défait de fa charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme-de-lettres, s'y préfenta pour la remplir. Le cardinal de *Fleury*, inftruit par des perfonnes zèlées, des plaifanteries du Perfan fur les dogmes, la difcipline & les miniftres de la religion Chrétienne, lui refufa fon agrément. Il ne paroîtra pas étrange que ce miniftre fît quelques difficultés, fi l'on fe rappelle la Lettre (*a*) dans laquelle *Usbeck* fait une apologie, fi éloquente & fi dangereufe, du Suicide; une autre, (*b*) où il eft dit expreffément que les évêques n'ont d'*autres fonctions que de difpenfer de la loi*; une autre (*c*) enfin, où le pape eft peint comme un magicien, qui fait croire que *trois ne font qu'un*, que *le pain qu'on mange n'eft pas du pain*... On peut ajouter que l'apparition des *Lettres Perfanes* eft la premiére époque de ce déluge d'écrits qui ont paru depuis contre le Chriftianifme & le gouvernemẽt. *Montefquieu*, fentant le coup que l'exclufion & les motifs de l'exclufion pouvoient porter fur fa perfonne & fur fa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du cardinal. On prétend, (c'eft l'auteur du *Siécle de Louis XIV* qui rapporte cette anecdote; mais elle paroît fauffe & fans vraifemblance:) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de fon livre, dans laquelle on retrancha, ou on adoucit tout ce qui pouvoit être condamné par un cardinal & par un miniftre. Il porta lui-même l'ouvrage au cardinal de *Fleury*, qui ne lifoit guéres, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, foutenu par quelques perfonnes de crédit, & fur-tout par le maréchal d'*Eftrées* fon ami, pour lors directeur de l'académie Françoife, ramena (dit-on) le cardinal, & *Montefquieu* entra dans cette compagnie. Son Difcours de réception, fort court, mais plein de traits de force & de lumiére, fut prononcé le 24 Janvier 1728... Le deffein que *Montefquieu* avoit formé de peindre les nations dans fon *Efprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suiffe & la Hollande, il fe fixa près de 2 ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les philofophes de cette ifle, & chéri par leur reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converfer avec l'auteur des *Lettres Perfanes*. Des différentes obfervations qu'il fit dans fes voyages, il réfultoit que l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y féjourner, l'Angleterre pour y penfer, & la France pour y vivre. De retour dans fa patrie, il mit la derniére main à fon ouvrage *Sur la caufe de la Grandeur & de la Décadence des Romains*. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnérent le mérite de la nouveauté à cette matiére, traitée tant de fois & par tant d'écrivains fupérieurs. Un Romain qui auroit eu l'ame du grand *Corneille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les tems les plus floriffans de la république. Cette

(*a*) L. 75. (*b*) L. 27. (*c*) L. 4.

Histoire politique de la naissance & de la chute de la nation Romaine, à l'usage des hommes d'état & des philosophes, parut en 1734, in-12. L'illustre écrivain trouve les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie; dans la sévérité de la discipline militaire; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'état; dans le droit de bourgeoisie accordé à tant de nations; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie; dans les proscriptions de *Sylla*; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes en changeant de gouvernement; dans cette suite de monstres qui régnérent, presque sans interruption, depuis *Tibére* jusqu'à *Constantin*; enfin, dans la translation & le partage de l'empire. Le génie mâle & rapide qui brille dans la *Grandeur des Romains*, se fit encore plus sentir dans l'*ESPRIT DES LOIX*, publié en 1748, en deux vol. in-4°. Dans cet ouvrage, qui est plutôt l'*Esprit des Nations* que l'*Esprit des Loix*, l'auteur distingue trois sortes de gouvernemens: le *Républicain*, le *Monarchique* & le *Despotique*. Le Républicain est celui où le peuple, en corps, ou en partie, a la souveraine puissance; le Monarchique, celui où gouverne un seul, mais selon des loix fixes; le Despotique, celui où un seul entraine tout par sa volonté, sans autre loi que cette volonté même. Dans ces divers états, les loix doivent être relatives à leur *nature*, c'est-à-dire à ce qui les constitue; & à leur *principe*, c'est-à-dire à ce qui les soutient & les fait agir: distinction importante, la clef d'une infinité de loix, & dont l'auteur tire bien des conséquences. Les principales loix, relatives à la nature de la *Démocratie*, sont: Que le Peuple y soit à certains égards le monarque, à d'autres le sujet; qu'il élise & juge ses magistrats, & que les magistrats en certaines occasions décident. La nature de la *Monarchie* demande qu'il y ait entre le monarque & le peuple beaucoup de pouvoirs & de rangs intermédiaires; & un corps dépositaire des loix, médiateur entre les sujets & le prince. La nature du *Despotisme* exige que le *Tyran* exerce son autorité, ou par lui seul, ou par un seul qui le représente. Quant aux principes des trois gouvernemens, celui de la Démocratie est l'amour de la république, c'est-à-dire, de l'égalité: ce que l'auteur exprime par le mot vague de *vertu*. Dans les Monarchies, où un seul est le dispensateur des distinctions & des récompenses, & où l'on s'accoutume à confondre l'Etat avec le monarque; le principe est l'*honneur*, c'est-à-dire, l'ambition & l'amour de l'estime. Sous le Despotisme enfin, c'est la *crainte*. Plus ces principes sont en vigueur, plus le gouvernement est stable; plus ils s'altérent & se corrompent, plus il incline à sa destruction. Les loix que les Législateurs donnent, doivent être conformes aux principes de ces différens gouvernemens. Dans la République, entretenir l'égalité & la frugalité: dans la Monarchie, soutenir la noblesse, sans écraser le peuple: sous le gouvernement Despotique, tenir également tous les états dans le silence. Si l'on excepte le Despotique, qui n'existe point tel que l'auteur l'a peint, ces gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain est plus propre aux petits états, le Monarchique aux grands. Le Républicain plus sujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exé-

cution des loix, le Monarchique plus de promptitude. La différence des principes des trois gouvernemens, doit en produire dans le nombre & l'objet des loix. Mais la loi commune de tous les gouvernemens modérés & par conséquent justes, est la liberté politique dont chaque citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les loix permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude; &, en général, la nature humaine s'accommode mieux d'un état mitoyen. Après ces observations générales sur les différens gouvernemens, l'auteur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qui y a cours, la religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un peuple, avec celui d'un autre; celui des anciens, avec celui d'aujourd'hui; celui d'Europe avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains gouvernemens. Notre siécle n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes & de pensées neuves. La partie la plus intéressante, de l'Histoire de tous les tems & de tous les lieux, y est répandue adroitement, pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre ses mains des principes lumineux. Son style, sans être toujours exact, est nerveux. « Il n'étincelle point, (dit un auteur) » il échauffe; ce sont » des idées qui se pressent, non des » phrases qui s'arrangent; c'est un » athlète toujours en attitude. » Images frappantes; saillies d'esprit & de génie; faits peu connus, curieux & agréables : tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeller cet ouvrage, *le Code du Droit des Nations*; & son auteur, le *Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre, & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentimens qu'on a pardonné à M. de *Montesquieu* d'avoir ramené tout à un systême, dans une matiére où il ne falloit que raisonner sans imaginer; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux causes physiques, préférablement aux causes morales (*Voyez* l'article Bodin); d'avoir fait un tout irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus belles parties & les plus beaux chaînons; d'avoir trop souvent conclu du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix féodales, des exemples tirés des voyageurs les plus décrédités, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des réflexions, & ce qui est encore plus triste, des principes de Déisme & d'irreligion. On a été choqué des titres indéterminés qu'il donne à la plupart de ses chapitres : *Idée générale*, *Conséquence*, *Problême*, *Réflexion*, *Continuation du même sujet*, *&c.* On lui a reproché des chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les suivent, des idées vagues & confuses, des tours forcés, un style tendu & quelquefois recherché. Mais s'il ne satisfait pas toujours les grammairiens, il donne toujours à penser aux philosophes, soit en les faisant entrer dans ses réflexions, soit en leur donnant sujet de les combattre. Personne n'a plus réflechi que lui sur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la

puissance & le caractére particulier des Etats ; sur leurs loix bonnes & mauvaises ; sur les effets des châtimens & des récompenses ; sur la religion, l'éducation, le commerce. L'article d'*Alexandre* renferme des observations profondes & très-bien rapprochées ; celui de *Charlemagne* offre, en deux pages, plus de principes de politique, que tous les livres de *Balthasar Gracian* ; celui de l'*Esclavage des Nègres*, des réflexions d'autant plus agréables, qu'elles sont cachées sous une ironie très-plaisante. Son tableau du gouvernement Anglois est de main de maître. Cette nation philosophe & commerçante, lui en témoigna sa reconnoissance en 1752. M. *Dassier*, célèbre par les Médailles qu'il a frappées à l'honneur de plusieurs hommes illustres, vint de Londres à Paris pour frapper la sienne... Si l'*Esprit des Loix* lui attira des hommages de la part des étrangers, il lui procura des critiques dans son pays. Un abbé *Debonnaire* donna le signal par une mauvaise brochure, en style moitié sérieux, moitié bouffon. Le Gazetier Ecclésiastique, qui vit finement dans l'*Esprit des Loix* une de ces productions *que la Bulle* UNIGENITUS *a si fort multipliées*, lança deux feuilles contre l'auteur : l'une p[r] prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne persuada à personne : l'autre pour démontrer qu'il étoit Déiste, ce que ses livres n'avoient que trop fait penser. L'illustre magistrat rendit son adversaire ridicule & odieux, dans sa *Défense de l'Esprit des Loix*. Cette brochure est, comme l'a dit un auteur ingénieux, de la *raison assaisonnée*. C'est ainsi que *Socrate* plaida devant ses juges. Les graces y sont unies à la justesse, le brillant au solide, la vivacité du tour à la force du raisonnement. Mais quelque esprit & quelque raison qu'il y ait dans cette Défense, l'auteur ne se justifie pas sur tous les reproches que lui avoit faits son adversaire. La Sorbonne, excitée par les cris du nouvelliste, entreprit l'examen de l'*Esprit des Loix*, & y trouva plusieurs choses à reprendre. Sa Censure, si long-tems attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point... Les chagrins qu'entraînent les critiques justes ou injustes, le genre de vie qu'on forçoit *Montesquieu* de mener à Paris, altérérent sa santé naturellement délicate. Il fut attaqué au commencement de Février 1755, d'une fluxion de poitrine. La cour & la ville en furent touchées. Le roi lui envoya M. le duc de *Nivernois*, pour s'informer de son état. Le président de *Montesquieu* parla & agit dans ses derniers momens, en homme qui vouloit paroître à la fois Chrétien & Philosophe. *J'ai toujours respecté la Religion*, dit-il : (Cela étoit vrai à certains égard ; car, s'il avoit paru favoriser l'incrédulité dans des livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public.) *La morale de l'Evangile*, ajoûta-t-il, *est le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes*. Et comme le P. *Routh*, Jésuite Irlandois, qui le confessa, le pressoit de livrer les corrections qu'il avoit faites aux *Lettres Persanes* ; il donna son manuscrit à Madame la duchesse d'*Aiguillon*, en lui disant : *Je sacrifierai tout à la Raison & à la Religion, mais rien aux Jésuites. Voyez avec mes amis si ceci doit paroître*. Cette illustre amie ne le quitta qu'au moment où il perdit toute connoissance, & sa présence ne fut pas inutile au repos du malade. Car on a appris qu'un jour, pendant que Mad[e]. la duchesse d'*Aiguillon* étoit allée dîner, le P. *Routh* étant venu, & ayant trouvé le malade

seul avec son secrétaire, fit sortir celui-ci de la chambre & s'y enferma sous clef. Madᵉ. d'*Aiguillon*, revenue d'abord après-diné, s'approcha de la porte, & entendit le malade qui parloit avec émotion. Elle frappa, & le Jésuite ouvrit: *Pourquoi tourmenter cet homme mourant?* lui dit-elle. Alors le président de *Montesquieu*, reprenant lui-même la parole, lui dit: *Voilà, Madame, le Pere* Routh, *qui voudroit m'obliger de lui livrer la clef de mon armoire pour enlever mes papiers*. Madame d'*Aiguillon* fit des reproches de cette violence au confesseur, qui s'excusa en disant: *Madame, il faut que j'obéisse à mes Supérieurs*; & il fut renvoyé sans rien obtenir. Ce fut ce Jésuite qui publia après la mort de *Montesquieu*, une *Lettre*, dans laquelle il fait dire à cet illustre écrivain: « Que c'étoit le » goût du neuf, du singulier; le » desir de passer pour un génie supérieur aux préjugés & aux maximes communes; l'envie de plaire & de mériter les applaudissemens de ces personnes qui donnent le ton a l'estime publique, » & qui n'accordent jamais plus » sûrement la leur, que quand on » semble les autoriser à secouer le » joug de toute dépendance & de » toute contrainte, qui lui avoient » mis les armes à la main contre » la Religion. » Quoi qu'il en soit de cet aveu, démenti par les amis de l'auteur de l'*Esprit des Loix*, le détail, dans lequel nous sommes entrés, est trop curieux, à bien des égards, pour ne pas porter avec lui-même son excuse. Le président de *Montesquieu* mourut le 10 Février 1755, à l'age de 66 ans. Il fut regretté autant pour son génie, que pour ses qualités personnelles. Il étoit généreux (*), & aussi aimable dans la société, que grand dans ses ouvrages. Sa douceur, sa gaieté, sa politesse étoient toujours égales. Sa conversation, légére piquante & instructive, semée de bons-mots & de mots d'un grand sens, étoit coupée par des distractions qu'il n'affectoit jamais, & qui plaisoient toujours. On connoît la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui rapportoit un trait difficile à croire, ou que ce grand-homme affectoit de regarder comme tel. Le narrateur, à chaque doute de la part de son auditeur, s'émerveilloit à protester de sa véracité. Enfin pour dernier trait: *Je vous donne ma tête*, dit-il à Montesquieu, *si...* — *J'accepte le présent*, interrompit celui-ci; *les petits dons entretiennent l'amitié*. Econome sans avarice, il ne connoissoit pas le faste, & n'en avoit pas besoin pour s'annoncer. Les grands le recherchoient; mais leur société n'étoit pas nécessaire à son bonheur. Il fuyoit, dès qu'il pouvoit, à sa terre. On voyoit cet homme si grand & si simple, sous un arbre de la Brède, conversant dans le patois gascon avec ses paysans, assoupissant leurs querelles & prenant part à leurs peines. S'il parut quelquefois trop jaloux des droit seigneuriaux; s'il fut plus attaché qu'un philosophe n'auroit dû l'être aux prérogatives de la naissance, on excusoit en lui ces foiblesses, qui furent celles de *Montagne* & de quelques autres sages. *Montesquieu* étoit fort doux envers

(*) L'acte de bienfaisance qu'il fit à Marseille, en donnant sa bourse à un jeune batelier, & en consignant secrettement une somme d'argent à un banquier, pour racheter le pere de cet infortuné, pris par un corsaire & esclave en Afrique, a été publié dans les *Journaux*, & a donné lieu à un Drame intéressant, représenté avec succès en 1784, sous le titre du *Bienfait anonyme*.

ses domestiques. Il lui arriva cependant un jour de les gronder vivement ; mais se tournant aussitôt en riant vers une personne témoin de cette scène : *Ce sont*, lui dit-il, *des horloges qu'il est quelquefois besoin de remonter.* On a publié après sa mort un Recueil de ses ŒUVRES en 3 vol. in-4°. Il y a dans cette collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé. Le plus remarquable est le *Temple de Gnide*, espèce de Poëme en prose ; où l'auteur fait une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuse, trop fine & trop recherchée, de la naïveté & de la délicatesse de l'amour, tel qu'il est dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légéreté de la prose & toutes les graces de la poësie. Deux de nos poëtes François (MM. *Colardeau* & *Léonard*) ont prêté à cette ingénieuse production le charme des vers : le 1er l'a mise en grands vers françois ; le second a varié la mesure a chaque chant. On trouve encore à la fin de l'ouvrage de *Montesquieu*, un fragment sur le *Goût*, où il y a plusieurs idées neuves & quelques-unes obscures. M. de *Secondat*, digne fils de ce grand-homme, conserve dans sa bibliothèque 6 vol. in-4°, manuscrits, sous le titre de *Matériaux de l'Esprit des Loix* ; un Roman politique & moral, intitulé *Arsace* ; & des lambeaux de l'*Histoire de Théodoric*, roi des Ostrogoths. Mais le public ne jouira pas de ces fragmens, non plus que d'une Histoire de *Louis XI*, que son illustre pere jetta au feu par mégarde, croyant y jetter le brouillon que son secrétaire avoit déja brûlé. M. de *Leyre* a publié en 1758, in-12, le *Génie de Montesquieu.* C'est un extrait, fait avec choix, des plus belles pensées répandues dans les différens ouvrages de cet écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idee de cet abrégé. « On n'y trouve, (dit l'abbréviateur,) » que des anneaux » détachés d'une longue chaine ; » mais ce sont des anneaux d'or. » On a donné en 1767, in-12, les *Lettres familiéres de M. de Montesquieu.* Il y en a quelques-unes qu'on lit avec plaisir, & dans lesquelles on reconnoit l'auteur des *Lettres Persannes* ; les autres ne sont que de simples billets, qui n'étoient pas faits pour l'impression... *Voy.* I. FITZ-JAMES.

I. MONTESQUIOU, assassin du Prince de *Condé*, *Voy.* I. CONDÉ.

II. MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) maréchal de France, d'une famille très-ancienne, qui tire son origine de la terre de Montesquiou, l'une des quatre Baronnies du comte d'Armagnac, fit ses premiéres armes en Hollande contre l'évêque de Munster. Il servit avec distinction dans les guerres de *Louis XIV*, depuis le siège de Douai en 1667, jusqu'à celui d'Ypres en 1678. Le roi l'envoya trois ans après dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. *Montesquiou* se signala sur-tout dans la guerre de la succession. Il commanda l'infanterie Françoise à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Dans cette derniére action, où il fit des prodiges de bravoure & de prudence, il mena plusieurs fois les troupes à la charge, eut trois chevaux tués sous lui, & reçut deux coups de fusil dans la cuirasse. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de sa valeur, le 20 Septembre de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de servir encore sous le maréchal de *Villars*. Il rompit en 1711 les digues de l'Escaut, à la

vue des garnisons des places conquises ; & par cet exploit, il leur rendit le cours de cette riviére impraticable pendant tout l'hyver. Il eut beaucoup de part, l'année d'après, aux avantages remportés en Flandres. Ce général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de chevalier des ordres du roi & de gouverneur d'Arras. Le maréchal de MONTLUC, (*Voy.* ce mot) & son frere, l'évêque de Valence, étoient de la même famille.

MONTEZUMA, *ou* MONTEÇUMA, étoit empereur ou roi du Mexique, lorsque *Cortez* fit une invasion dans son pays, en 1518. « Ces animaux guerriers, sur qui » les principaux Espagnols étoient » montés ; ce tonnerre artificiel, » qui se formoit dans leurs mains ; » ces châteaux de bois, qui les » avoient apportés sur l'Océan ; » ce fer dont ils étoient couverts ; » leurs marches comptées par des » victoires ; tant de sujets d'admi» ration, joints à cette foiblesse » qui porte le peuple à admirer : » tout cela fit que, quand *Cortez* ar» riva dans la ville de Mexico, il » fut reçu par *Montezuma* comme » son maître, & par les habitans » comme leur Dieu : on se mettoit » à genoux dans les rues, quand » un valet Espagnol passoit. Mais » peu-à-peu la cour de *Montezuma*, » s'apprivoisant avec leurs hôtes, » osa les traiter comme des hom» mes. Une partie des Espagnols » étoit à la *Vera-Cruz*, sur le che» min du Mexique. Un général de » l'empereur, qui avoit des ordres » secrets, les attaqua ; &, quoique » ses troupes fussent vaincues, il » y eut 3 ou 4 Espagnols de tués. » La tête d'un d'eux fut même por» tée à *Montezuma*. Alors *Cortez* fit » ce qui s'est jamais fait de plus har» di en politique : il va au palais, » suivi de cinquante Espagnols, & » mettant en usage la persuasion » & la menace, il emmène l'em» pereur prisonnier au quartier Es» pagnol ; le force à lui livrer ceux » qui avoient attaqué les siens à » la *Vera-Cruz* ; & fait mettre les » fers aux pieds & aux mains de » l'empereur même, comme un gé» néral qui punit un simple sol» dat. » (*HIST. Gén.* ch. 133.) Ensuite il l'engagea à se reconnoître publiquem. vassal de *Charles-Quint*. *Montezuma* n'en fut pas gardé moins étroitement. Sur un bruit que les Mexicains conspiroient contre les Espagnols, *Alvarado*, officier de cette nation, à qui il avoit été confié, profite du moment où ils s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, & en massacre 2000. Il leur arrache les pierreries & tout l'or qui servoit à leur parure. Ce trait de cruauté & d'avarice rendant le peuple furieux, 200 mille Mexicains assiégent *Alvarado* dans sa maison. *Montezuma* proposa de se montrer à ses sujets, pour les engager à se retirer ; mais les Mexicains ne voyoiēt plus en lui qu'un esclave de conquérans étrangers. *Montezuma*, au milieu de sa harangue, reçut un coup de pierre qui le blessa mortellement ; il expira bientôt après, l'an 1520. (*Voy.* I. CORTEZ.) Ce malheureux prince laissa des enfans encore plus foibles que lui : Deux de ses fils & trois filles embrassérent le Christianisme. L'aîné reçut le baptême, & obtint de *Charles-Quint* des terres, des revenus, & le titre de comte de *Montezuma*. Il mourut en 1608. Sa famille est une des plus puissantes d'Espagne.

I. MONTFAUCON, *Voyez* VILLARS, n° I.

II. MONTFAUCON, (Bernard de) vit le jour en 1655, au château de Soulage en Languedoc, de l'ancienne famille de *Roquetaillade*

dans le diocèse d'Aleth. *Pavillon* qui en étoit évêque, surpris de la vivacité d'esprit & de la promptitude de mémoire du jeune *Montfaucon*, lui dit un jour : *Continuez, mon fils, & vous serez un grand homme-de-lettres.* Cette prédiction ne parut pas d'abord s'accomplir. Le jeune-homme prit le parti des armes, & servit en qualité de cadet dans le regiment de Perpignan ; mais la mort de ses parens l'ayant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la congregation de S. Maur, en 1675. L'étendue de sa mémoire & la supériorité de ses talens, lui firent bientôt un nom célèbre dans son ordre & dans l'Europe. Il embrassa avec une égale ardeur la philosophie, la théologie, l'histoire sacrée & profane, la littérature ancienne & moderne, les langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie pour y consulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuscrits, propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Son plus long séjour fut à Rome. Le pape *Innocent XII*, & les prélats les plus illustres, le reçurent avec distinction. Ces faveurs excitérent l'envie, & *Zacagni*, sous-bibliothécaire du Vatican, chercha dans toutes les occasions à mettre son sçavoir en défaut. Un jour que D. de *Montfaucon* étoit avec beaucoup de monde à la bibliothèque, *Zacagni* mettant devant lui un manuscrit grec tout ouvert, lui dit avec une politesse affectée : *Vous êtes trop connoisseur, pour ne pas nous instruire de l'âge de ce manuscrit.* Dom de *Montfaucon*, en l'examinant, dit qu'il pouvoit avoir environ 700 ans.— *Vous vous trompez*, répliqua alors séchement le sous-bibliothécaire ; *il est d'une bien plus grande antiquité, & le nom de l'empereur* Basile *le* Macédonien, *qui est à la tête, en fait foi.*— *Ne seroit-ce point* (reprit D de *Montfaucon*) Basile *le* Porphyrogenète, *qui est plus moderne d'environ cent cinquante ans ?* C'étoit lui en effet, ainsi qu'on le vérifia sur le manuscrit même. *Zacagni* confus lui tendit d'autres piéges ; mais le Bénedictin françois releva si souvent son captieux émule, qu'il se retira honteux d'avoir si mal réussi. Pendant son séjour à Rome, Dom de *Montfaucon* exerça la fonction de procureur de son ordre en cette cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de *St. Augustin*, donnée par plusieurs habiles religieux de sa congrégation, & attaquée par differens libelles. De retour à Paris en 1701, *Montfaucon* travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte de plusieurs monumens de l'antiquité, & une notice d'un grand nombre de manuscrits grecs & latins, inconnus jusqu'alors. Une chose singuliére, c'est que l'auteur estima moins l'Italie, après l'avoir parcourue. & il n'y contracta certainement pas l'air double & mystérieux qu'on reproche aux Italiens. Le Pere de *Montfaucon* étoit cher à ses confréres, par la bonté & la candeur de son caractére ; aux sçavans par sa vaste érudition, & à l'Eglise par ses travaux. Cet homme, estimable à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Dans une extrême vieillesse, il employoit encore huit heures à l'étude. Son tempérament s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie réglée & frugale, que pendant cinquante ans il n'avoit jamais été malade. Sa longue vie seroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrégent point les jours, si l'on n'avoit quelques autres exemples du contraire. L'a-

cademie des Inscriptions se l'étoit associé, & elle n'avoit guéres admis dans son sein de membre plus digne d'elle. Peu d'ecrivains ont eu autant de fecondité que ce sçavant. Le nombre de ses seuls ouvrages in-fol. monte a 44. On a de lui : I. Un volume in-4°. d'*Analectes Grecques*, 1688, avec la traduction latine & des notes, conjointement avec D. *Ant. Pouget* & D. *Jacques Lopin*. II. Une nouvelle *Edition* des Œuvres de *St. Athanase*, en grec & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol. : elle commençe à n'être plus commune. III. Un *Recueil* d'Ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706, en 2 vol. in-fol. ; avec la traduction latine, des préfaces, de sçavantes notes & des dissertations. Ce Recueil contient les Commentaires d'*Eusèbe* de *Césarée* sur les Pseaumes & sur *Isaie*, quelques Opuscules de *St. Athanase*, & la *Topographie* de *Côme* d'Egypte. On joint ordinairement ce recueil à l'édition de *St. Athanase*; mais il est plus commun. IV. Une *Traduction* françoise du livre de *Philon*, de *la Vie Contemplative*, in-12, avec des Observations & des Lettres. Le P. de *Montfaucon* s'efforce de prouver que les Thérapeutes dont parle *Philon*, étoient Chrétiens : opinion qui a été réfutée par le président *Bouhier*. V. Un excellent livre intitulé : *Palæographia Græca*, in-fol. 1708, dans laquelle il donne des exemples des différentes écritures grecques dans tous les siécles, & entreprend de faire pour le Grec, ce que le sçavant Pere *Mabillon* a ait pour le Latin dans sa Diplomatique. VI. Deux vol. in-fol., 1713, de ce qui nous reste des *Hexaples* d'*Origène*. VII. *Bibliotheca Coisliniana*, in-fol. 1715. C'est une liste détaillée & raisonnée de 400 manuscr. grecs. D. de *Montfaucon* marque l'âge de chacun, donne des échantillons du caractére & du style, & en extrait les piéces ou fragmens anecdotes. VIII. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, 1719, en 10 vol. in-fol. ; auxquels il ajouta, en 1724, un Supplément en 5 vol. in-fol. Cet ouvrage important lui procura plus de fatigue que de gloire, & des critiques févéres ne le regardérent que comme une compilation un peu informe ; cependant il y a bien des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & les sçavans le citent tous les jours. Il est orné d'ailleurs de près de 1200 planches, qui contiennent 30 à 40 mille figures. Les gens sages auroient desiré qu'on retranchât celles qui peuvent allarmer la pudeur. IX. *Les Monumens de la Monarchie Francoise*, 1729, 5 vol. in-folio, avec figures. X. Deux autres vol. in-fol., 1739, sous le titre de : *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova*. XI. Une nouvelle *Edition* de *St. Jean-Chrysostôme*, en grec & en latin, avec des préfaces, des notes & des dissertations, 1718, en 13 vol. in-folio, &c. Comme le P. de *Montfaucon* fit cette édition à contre-cœur & uniquement pour obéir à ses supérieurs, ses versions, quoique claires & nettes, manquent quelquefois de fidélité, & presque toujours d'élégance. Cependant il y a des remarques utiles, soit dans les avertissemens qu'il a mis à la tête, soit dans les variantes. Il a rempli les lacunes des autres éditions ; il en a souvent corrigé les fautes ; & il a orné la sienne de Tables utiles & de la Vie du saint Docteur. XII. La *Vérité de l'Histoire de Judith*, 1688, in-12 : Dissertation qui l'annonça bien à la république des lettres, par les sçavans éclaircissemens que l'auteur y répandit sur l'empire des Mèdes & des Assyriens, & par un examen

critique de l'Hiſtoire de ce dernier peuple, attribuée à *Hérodote*. XIII. Quelques autres écrits, moins importans que les précedens, mais non moins remplis d'crudition. Le P. de *Montfaucon* a trop écrit pour que ſon ſtyle ſoit toujours élégant & pur. Quand on entaſſe tant de choſes, on n'a guéres le tems de faire attention aux mots : on ne peut pas même toujours faire le choix du bon, le diſcernement du meilleur. C'eſt principalement comme érudit qu'on doit le conſidérer, & non comme écrivain fait pour ſervir de modèle. Les étrangers ne l'eſtimoient pas moins à cet égard, que ſes compatriotes ; ceux qui venoient à Paris, trouvoient en lui un ſçavant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs queſtions & à les ſatisfaire. De retour chez eux, ils y portoient un cœur pénétré de reconnoiſſance pour ſes vertus, & un eſprit plein de ſes talens & de ſa gloire. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précédé par deux médailles, dont *Clément XI* & l'empereur *Charles VI* l'avoient gratifié. Ces faveurs ne l'enorgueilliſſoient point. « Il recevoit, (dit M.r de *Boze*) » les louanges non-» ſeulement avec modeſtie, mais » avec une indifférence ſi parfaite, » qu'on l'appercevoit quelquefois » au travers des marques extérieu-» res de ſa reconnoiſſance. Dans » les commencemens de la régen-» ce, M. *Prior*, Mylord *Parker* & le » comte d'*Oxford* envoyérent à » Paris un fameux peintre nommé » *Morus* pour faire ſon portrait ; » il s'en défendit obſtinément. » *Voyez* cet Eloge, dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions* ; & celui qu'on trouve dans l'*Hiſtoire littér. de la Congrégation de St. Maur.*

I. MONTFLEURY, (Zacharie *Jacob*, dit) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVIe ſiécle, ou au commencement du XVIIe. Après avoir fait ſes études & ſes exercices militaires, il fut page chez le duc de *Guiſe*. Paſſionné pour la comédie, il ſuivit une troupe de comediens qui couroit les provinces ; & prit pour ſe déguiſer, le nom de *Montfleury*, après avoir quitte celui de *Jacob* qui étoit ſon nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premiéres repreſentations du *Cid* en 1637. Il eſt auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort d'Aſdrubal*, fauſſement attribuée à ſon fils, qui n'avoit alors que 7 ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des repréſentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent ſa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreſte* ; d'autres ajoûtent que ſon ventre s'ouvrit, malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en ſoutenir le poids énorme. Mll^e^ *Dupleſſis*, ſa petite-fille, a écrit que ces bruits ſont faux, & que *Monfleury*, frappé par le diſcours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreſte*. Il étoit ſi gros, que *Cirano* de *Bergerac* diſoit de lui : *Il fait le fier, parce qu'on ne peut pas le bâtonner tout entier en un jour.* La gloire de *Montfleury* eſt d'avoir été le premier maître de *Baron*, qui le ſurpaſſa.

II. MONTFLEURY, (Antoine *Jacob*) fils du précédent, naquit à Paris en 1640, fut élevé avec & ſoin. Son pere le deſtinoit au barreau, & le fit même recevoir avocat ; mais *Montfleury* ſe dégoûta bientôt de cette étude, pour ſe livrer au plaiſir & au théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, mediocres,

ou peu au-dessus du médiocre. Les principales sont : I. La *Femme Juge & Partie*, qui offre des scènes plaisantes. II. La *Fille Capitaine*. III. La *Sœur ridicule*. IV. *Crispin Gentilhomme*, piéce bien conduite, bien dialoguée, & pleine de saillies. V. Le *Mari sans Femme*. VI. Le *Bon Soldat*. On a recueilli son *Théâtre* en 4 vol. in-12, 1775.

III. MONTFLEURY, (Jean le Petit de) né à Caen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1777 à 79 ans, étoit un homme d'une candeur & d'une droiture peu communes. Il occupoit ses loisirs des amusemens de la poësie : mais cette simplicité qu'on remarquoit dans ses mœurs, se fait souvent trop sentir dans ses vers. On a de lui : I. *Ode* au cardinal de *Fleury*, 1727. II. Autre *sur le Papier*, 1722. III. Autre *sur le Zèle*, 1729. IV. Les *Grandeurs de la Ste Vierge*, Ode, 1751. V. Les *Grandeurs de* J. C. Poëme, 1752. VI. La *Mort justifiée*, Poëme ; & l'*Existence de Dieu & sa Providence*, Ode 1761... Son frere *Jean-Baptiste* le *Petit* de MONTFLEURY, mort chanoine de Bayeux en 1758, est auteur d'une brochure intitulée : *Lettres curieuses & instructives*, écrites à un Prêtre de l'Oratoire, in-12.

I. MONTFORT, (Simon comte de) IVe du nom, d'une maison illustre & florissante, étoit seigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit pour chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. *Simon* de *Montfort* se rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siége de Castelnau ; & remporta une grande victoire, en 1213, sur *Pierre* roi d'Aragon, sur *Raimond* comte de Toulouse, & sur les comtes de *Foix* & de *Cominge*. Le pape *Innocent III*, & le IVe concile général de Latran, lui donnérent en 1215 l'investiture du comté de Toulouse, dont il fit hommage au roi *Philippe-Auguste*. *Simon* de *Montfort* fut tué au siége de cette ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Ainsi périt cet homme, qui avoit souillé l'éclat de sa valeur par des exécutions barbares. Quelques historiens lui donnérent les noms de *Machabée* & de *Défenseur de l'Eglise* ; mais les gens sages ne lui ont pas confirmé ces titres. « On ne peut » lire sans horreur, (dit M. l'abbé *Nonotte*,) » la sévérite ou plutôt » la cruauté dont on usa envers » les Albigeois. Cette sévérité n'é- » toit point inspirée par l'esprit de » J. C. Le massacre de Beziers, le » pillage de Carcassonne, la prise » de Lavaur, font horreur. Mais » cette horreur semble diminuer, » quand on pense aux révoltes af- » freuses & aux massacres dont les » Albigeois s'étoient rendus eux- » mêmes coupables. » *Sim.* de *Montfort* les traita pour le moins aussi cruellement qu'ils avoient traité les Catholiques. Son fils cadet se rendit fameux en Angleterre sous le nom de Comte de LEICESTER. (*Voyez ce mot*, & *HENRI III*, n° XV.)

II. MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'*Aliz* de *Montmorency*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois. Mais n'ayant pas assez de force pour résister à *Raimond* le *jeune*, comte de Toulouse, il céda à *Louis VIII*, roi de France, les droits qu'il avoit sur le comté de Toulouse & sur les autres terres situées en Languedoc. Le roi *Saint Louis* le fit connétable de France en 1231. Envoyé en Orient au secours des Chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut

pris dans un combat donné devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1241 ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même annee à Otrante d'un flux-de-sang. Quelle difference de ce connétable a son pere ! Il n'en avoit ni le génie, ni le courage, ni l'activité ; mais il fut aussi moins cruel, & il fit moins de malheureux.

III. MONTFORT, (Bertrade de) *Voyez* BERTRADE.

I. MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une maison illustre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il se distingua par ses austérités, par ses sermons & par son zèle. Il n'avoit pour lit que deux planches, pour chemise qu'un cilice ; il s'abstenoit de viande, de poisson, d'œufs & de beurre ; il ne mangeoit que des légumes, & ne prenoit de nourriture qu'une fois le jour après le soleil couché. L'ardeur naturelle de son temperament augmenta encore par ses abstinences extraordinaires. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. *Montgaillard*, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette association, sous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appella le *Laquais de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne cessa de se trémousser pour ce parti. Le pape *Clément VIII*, instruit de son mérite, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, & le fit passer chez les Bernardins. On lui offrit plusieurs abbayes & plusieurs évêchés ; mais il refusa tous les bénéfices. Enfin, forcé d'accepter l'abbaye de Gizelle, puis celle d'Orval, il fit revivre dans celle-ci toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. La réforme qu'il y introduisit, est assez semblable à celle de la Trappe. Il mourut d'hydropisie dans cette abbaye en 1628, à 65 ans, après avoir brulé tous ses écrits par humilité, ou plutôt pour ne pas perpétuer ses déclamations contre *Henri IV*. Sa conduite imprudente dans les tems de trouble, le fit accuser d'avoir trempé dans un attentat contre ce monarque ; mais cette imputation étoit sans fondement. Il est certain que, depuis la conversion de ce prince, Dom *Bernard* lui parut très-attaché ; & c'est un témoignage que *la Boderie*, ambassadeur de France à Bruxelles, lui rendit. Parmi les calomnies dont il fut accablé, celle qui lui fut le plus sensible, fut le bruit qu'on répandit qu'il étoit coupable de la mort d'un de ses plus chers religieux tombé dans une forge. Mais lorsque les ennemis que son zèle excessif lui avoit faits, se furent refroidis, ils rendirent justice à la vérité & à ses vertus.

II. MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de Percin de) petit-neveu du précédent, évêque de St-Pons, naquit en 1633, de *Pierre de Percin* baron de *Montgaillard*, gouverneur de Brême dans le Milanois, & décapité pour avoir rendu cette place faute de munitions. La mémoire du pere ayant été rétablie, le fils fut élevé aux honneurs ecclésiastiques.. Il termina sa carriére en 1713, à 80 ans, après s'être signalé par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui un livre intitulé : *Du droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siecles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in-8°. & d'autres ouvr.

MONTGEORGE, *Voy.* GAULMIN sieur de...

MONTGERON, (Louis-Basile Carré de) naquit à Paris en 1686, d'un maitre-des-requêtes. Il n'avoit que 25 ans, lorsqu'il acheta une charge de conseiller au parle-

ment, où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incredulité & dans tous les vices qui la font naître, il en sortit par un coup inattendu. Il alla, le 7 Septembre 1731, au tombeau du diacre *Pâris*. Son but étoit d'examiner, avec les yeux de la plus sévére critique, les miracles qui s'y opéroient; mais il se sentit, dit-il, subitement terrassé par mille traits de lumiére qui l'éclairérent. D'incrédule frondeur il devint tout-à-coup Chrétien fervent, & de détracteur du fameux diacre, son apôtre. Il se livra depuis ce moment au fanatisme des *Convulsions*, avec la même impétuosité de caractére, qui l'avoit plongé dans les plus hôteux excès. Il n'avoit été jusqu'alors que confesseur du Jansénisme; il en fut bientôt le martyr. Lorsque la chambre des enquêtes fut exilée en 1732, il fut relégué dans les montagnes d'Auvergne, dont l'air pur, loin de refroidir son zèle, ne fit que l'échauffer. C'est pendant cet exil qu'il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de *Pâris*, & d'en faire ce qu'il appelloit la démonstration. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à Versailles présenter au roi un volume in-4°. magnifiquement relié. Il l'accompagna d'un Discours, où l'on trouve de la chaleur, du style, & des espèces de preuves. Ce livre, regardé par les uns comme un chef-d'œuvre d'éloquence, & par les autres comme un prodige d'ineptie, le fit renfermer à la Bastille. On le relégua au bout de quelq. mois dans une abbaye de Bénédictins du diocèse d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers. Il fut renfermé ensuite dans la citadelle de Valence, où il mourut en 1754. L'ouvrage qu'il présenta au roi, est intitulé: *La Vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. Pâris*, &c. in-4°. Il paroît que ceux qui ont jugé de ce livre jusqu'à présent, étoient dirigés par la haine ou par l'enthousiasme. Dire, comme ceux qu'on appelle Molinistes, qu'il n'y a eu au tombeau de *Pâris* aucune guérison miraculeuse, quoique naturelle; c'est témérité, suivant l'abbé de *St-Pierre*, (*Annales*, T. II. pag. 593.) Penser, comme les Jansénistes, que dans ces guérisons miraculeuses il y eut une force supérieure à la nature; c'est fanatisme, suivant le même auteur. « A » dire le vrai, (ajoute-t-il) je n'ai » entendu parler des miracles de » l'abbé *Pâris* que dans des guéri» sons sur le corps humain, & ja» mais d'aucun miracle sur aucun » autre corps de la nature, parce » que la force de l'imagination de » celui qui demande le miracle, » n'y peut rien. » Ainsi, quoique *Montgeron* ose mettre ses prodiges en parallèle avec ceux de JESUS-CHRIST & des Apôtres, on n'y voit aucun mort ressuscité, aucune montagne transportée, aucune riviére mise à sec, ni même aucun sourd ou aveugle-né recouvrer la vue ou l'ouie. De tels miracles, consignés dans les Ecritures ou dans la Vie des SS. Peres, sont réservés à l'auteur de la nature, & à ceux à qui il en a donné le pouvoir. M. de *Montgeron* ajouta 2 autres vol. à son livre. Il laissa aussi en manuscrit un ouvrage, qu'il avoit composé dans sa prison, *Contre les Incrédules*. Il faut avouer que la cause de la religion a été dans de meilleures mains. Heureusement elle a eu les *Pascal* & les *Bossuet* pour défenseurs; & elle peut se passer des *Pâris* & des *Montgeron*, quelques vertus qu'ils eussent d'ailleurs.

MONTGOMMERY, (Gabriel de) comte de Montgommery en

Normandie, célèbre par sa valeur & ses belles actions, mais plus encore par le malheur qu'il eut de crever l'œil de *Henri II*, le 29 Juin 1559. Ce prince ayant déja couru plusieurs lances dans un tournoi, fait à l'occasion du mariage de la princesse *Elizabeth* sa fille, avec *Philippe* roi d'Espagne, voulut en rompre une derniére avec le jeune *Montgommery*, alors lieutenant de la garde Ecossaise. *Montgommery*, comme par une espèce de pressentiment, s'en défendit à plusieurs reprises, & ne se rendit qu'en voyant le roi prêt à s'indisposer de ses refus. « Dans la course sa lance rompit » en la visiére du roi, si rudement » (dit d'*Aubigné*), que la morne » décrocha de la-haute-piéce, & » que, la visiére levée en-haut, le » contre-coup donna dans l'œil. » Le roi mourut onze jours après cette blessure, & défendit en mourant que *Montgommery* fût inquiété ni recherché pour ce fait en aucune maniére. Après cette sinistre aventure *Montgommery* se confina quelque tems dans ses terres de Normandie. Il voyagea ensuite en Italie & ailleurs, jusqu'au tems des prem. guerres civiles, qu'il revint en France, & s'attacha au parti Protestant dont il devint un des principaux chefs. Il défendit Rouen, en 1562, contre l'armée royale, avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. La ville ayant été enfin emportée d'assaut, il se jetta dans une galére; & après avoir, avec autant de bonheur que de témérité, passé à force de rames par-dessus une chaine qui barroit la Seine à Caudebec, pour intercepter les secours d'Angleterre, il se retira au Havre. En 1569, *Montgommery* fut envoyé au secours du Béarn, que les Catholiques, sous la conduite de *Terrides*, avoient presqu'entiérement conquis sur la reine de Navarre, *Jeanne* d'*Albret*. Il exécuta cette commission avec tant célérité, que *Terrides* fut surpris devant Navarreins qu'il assiégeoit, & forcé d'en abandonner précipitamment le siége pour se retirer à Orthez. L'ayant suivi dans cette ville sans lui donner le tems de se reconnoître, il emporta la ville d'assaut, & le fit prisonnier dans le château avec ses principaux officiers. Après la défaite de *Terrides*, il n'eut plus qu'à se montrer dans tout le reste du Béarn, qu'il reprit pour ainsi dire en courant. Cette expédition le couvrit de gloire, & a été célébrée par tous les historiens, soit Protestans, soit Catholiques. *Montgommery* étoit à Paris lors du massacre de la *St-Barthélemi* en 1572, & logeoit dans le fauxbourg St-Germain. Quelques incidens ayant retardé l'exécution dans ce quartier, il fut averti au moment où elle alloit commencer, & n'eut que le tems de monter à cheval avec quelques autres gentilshommes Protestans qui se trouvoient logés près de lui, & de s'enfuir au grand galop. Ils furent poursuivis jusques par-delà Montfort-l'Amaury; & *Montgommery*, à la poursuite duquel on s'acharna particuliérement, ne dut son salut en cette rencontre qu'à la vitesse d'une jument qu'il montoit, sur laquelle il fit *30 lieues tout d'une erre*, dit un manuscrit du tems. Echappé à ce danger, il se réfugia d'abord dans l'isle de Jerzey, & de-là en Angleterre, avec sa famille. L'année suivante *Montgommery* amena au secours de la Rochelle, assiégée par les Catholiques, une flotte considérable, qu'il avoit armée & équipée en Angleterre sur son crédit & sur celui des Rochellois. Mais, soit défiance de ses forces, soit par d'autres raisons sur lesquelles les historiens varient, il quitta la rade sans combattre les vaisseaux Catho-

liques, pour aller piller Belle-isle sur la côte de Bretagne. Ayant désarmé sa flotte, il se retira en Angleterre chez *Henri*, seigneur de *Champernon*, son gendre, vice-amiral des côtes de Cornouailles. A la reprise des armes en 1573, *Montgommery*, qui étoit alors a Jerzey, passa en Normandie, & se joignit à la Noblesse Protestante de cette province. Il étoit dans St-Lo, lorsque *Mâtignon*, lieutenant-général en basse-Normandie, à qui *Catherine* de *Médicis* avoit recommandé de mettre tout en œuvre pour se saisir de la personne du comte, vint inopinément assiéger cette ville. Mais le 5[e] jour du siége, *Montgommery* en sortit à la faveur de la nuit avec 60 à 80 chevaux, força la garde du fauxbourg, & s'échappa à travers une grêle d'arquebusades, sans perdre un seul homme, laissant à *Coulombiéres*, (*François* de *Briqueville*,) le commandement de la place de St-Lo. *Montgommery* vint à Domfront, où il arriva le 7 Mai 1574, avec 20 chevaux seulement, comptant n'y séjourner que pour se rafraîchir un peu à cause des grandes traites qu'il avoit faites. Le même jour il y fut joint par quelques gentils-hommes, qui lui amenérent une troupe de 40 chevaux. Cependant *Mâtignon*, informé de sa marche, & piqué d'avoir manqué sa proie à St-Lo, accourt à la tête d'une partie de sa cavalerie & de quelques compagnies d'arquebusiers à cheval; & se trouve dès le 9 au matin devant Domfront, qu'il investit de tous côtés, en attendant l'infanterie & le canon qui le suivoient. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, la ville fut battue en brèche; & comme elle n'étoit pas tenable, *Montgommery* fut bientôt contraint de l'abandonner, pour se retirer dans le château avec sa garnison, qui n'étoit en tout que d'environ 150 hommes, en y comprenant une compagnie de 80 hommes de pied qui gardoit la ville à son arrivée. Après y avoir enduré un assaut des plus furieux, où on le vit chercher la mort & combattre en lion sur la brèche; voyant sa petite troupe presque réduite à rien, tant par le feu des ennemis, que par la désertion journaliére des siens, il capitula le 27 Mai. Plusieurs historiens Protestans prétendent que la capitulation fut violée à l'égard de *Montgommery*; mais, sans parler d'autres témoignages contraires, il paroît certain par celui de *d'Aubigné* même, l'un des historiens Protestans les plus accrédités, que le comte n'eut d'autre parole de la part de *Mâtignon*, que celle de lui conserver la vie & de le bien traiter tant qu'il seroit entre ses mains; ce général ne se rendit point garant de son pardon de la part du roi & de la reine-mere. Domfront rendu, *Mâtignon* imagina de conduire son prisonnier à St-Lo, dont le siége n'avoit point été discontinué, dans l'espérance qu'en l'abouchant avec *Coulombiéres*, son ancien ami & son compagnon d'armes, il pourroit lui persuader de se rendre. A cet effet *Montgommery* fut amené au bord du fossé, & *Coulombiéres* s'étant présenté sur la muraille, il essaya de l'engager à suivre son exemple. Mais *Coulomb.* indigné ne lui répondit que par les reproches les plus insultans sur sa lâcheté, qui lui avoit fait préférer une capitulation honteuse, à la gloire de mourir sur une brèche les armes à la main. Cet intrépide gouverneur parloit comme il pensoit, & l'assaut ayant été donné quelques jours après, il se fit tuer sur la brèche. Cependant *Mâtignon* reçut ordre de *Catherine* de *Médicis*, alors régente du royaume par la mort de *Charles IX*, d'envoyer *Montgommery* à

Paris, sous bonne & sûre garde. En y arrivant, il fut conduit à la conciergerie, & renfermé dans la tour qui porte encore son nom. Des commissaires furent nommés par la reine pour lui faire son procès. Il fut interrogé sur la conspiration imputée à l'amiral de *Coligny*; mais le principal chef d'accusation sur lequel ils le condamnérent à mort, fut d'avoir arboré pavillon d'Angleterre sur les vaisseaux avec lesquels il étoit venu au secours de la Rochelle. L'arrêt qui le condamna, déclara ses enfans roturiers. *Montgommery* en ayant entendu la lecture: *S'ils n'ont la vertu des Nobles*, dît-il, *pour s'en relever, je consens à leur flétrissure.* Le 26 Juin 1574, après avoir subi une rigoureuse question, il fut amené en Grève, vêtu de deuil, & y eut la tête tranchée. D'*Aubigné*, qui assista à sa mort *en croupe derrière Fervaques*, dit qu'il parut sur l'echaffaud avec une contenance ferme & assurée, & rapporte un discours assez long qu'il adressa d'abord aux spectateurs qui étoient du côté de la rivière, & qu'il répéta ensuite à ceux du côté opposé. Le discours fini, il vint s'agenouiller auprès du pôteau, dit adieu à *Fervaques* qu'il apperçut dans la foule, pria le bourreau de ne point lui bander les yeux, & reçut le coup mortel avec une constance vraiment héroique.

On a toujours regardé *Montgommery* comme une victime immolée à l'injuste vengeance de *Catherine de Médicis*. Il est certain qu'il ne pouvoit être recherché ni puni pour la mort de *Henri II*. Mais on ne peut disconvenir qu'après un malheur de cette espèce, qui causa celui de tout l'Etat par les troubles qui en furent la suite, *Montgommery* osant s'armer contre son souverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, ne fût infiniment plus coupable qu'aucun autre chef Protestant. Cette considération doit diminuer beaucoup de l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à la fin tragique de cet homme illustre. *Montgommery* avoit épousé, en 1549, *Elizabeth de la Touche*, d'une maison noble de Bretagne, dont il laissa plusieurs enfans, sur le nombre desquels les historiens ne sont pas d'accord.

Il étoit l'aîné des fils de *Jacques* de MONTGOMMERY, seigneur de Lorges dans l'Orléanois, l'un des plus vaillans hommes de son tems, fameux dans les guerres de *François I*, sous le nom de *Lorges*; & qui avoit succédé en 1545 à *Jean Stuart*, comte d'*Aubigny* dans la charge de Cent-Archers de la garde Ecossoise du roi, dont son fils étoit lieutenant ou peut-être capitaine en survivance, lorsqu'il tua *Henri II*. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce même *Lorges*, pere de *Montgommery*, avoit blessé *François I* au menton avec un tison, en folâtrant avec ce prince; accident qui fut la cause des longues barbes qu'on porta pendant 50 ans en France. *Lorges* mourut âgé de plus de 80 ans, peu de tems après la mort de *Henri II*. Il avoit acquis en 1543 le comté de Montgommery, qu'il prétendoit avoir appartenu à ses auteurs, se disant issu, par les comtes d'*Egland* en Ecosse, d'un puiné de l'ancienne maison de *Montgommery* établie en Angleterre. Suivant un Mémoire fourni par la famille à l'auteur du Dictionnaire Généalog. *Jacques* étoit fils de *Robert* de *Montgommery*, venu d'Ecosse au service de Frãce vers le commencem. du règne de *François I*; & ce *Robert* étoit petit fils d'*Alexand.* de *Montgommery*, cousin par les femmes de *Jacques I*, roi d'Ecosse. (*Article fourni à l'Imprim.*)

MONTGON, (Charles-Alexandre de) né à Versailles en 1690,

d'une famille attachée à la cour, entra dans l'état eccléſiaſtique, & montra de bonne-heure de l'eſprit & de la piété. L'abdication de *Philippe V* lui inſpira en 1726 l'envie d'aller en Eſpagne, s'attacher au ſervice de ce prince religieux. Le duc de *Bourbon*, alors premier miniſtre, le chargea d'y ménager en ſecret le raccommodement des cours de France & d'Eſpagne. Il revint à Paris, (diſent les Mémoires de *Noailles*,) avec une commiſſion de *Philippe* de travailler ſecrettement pour lui aſſurer la ſucceſſion à la couronne, en cas de mort de *Louis XV*. Il avoit ordre de ne point traiter avec le cardinal de *Fleury*, qui avoit remplacé le duc de *Bourbon* dans le miniſtére, & de ne lui point laiſſer entrevoir qu'il fût chargé d'aucune affaire. Cependant il lui confia tout, ſon inſtruction même, dans les premiers entretiens, quoiqu'il ſe défiât beaucoup de lui. Le cardinal ne conçut pas une idée avantageuſe de ſa prudence, & les négociations de l'abbé de *Montgon* furent inutiles. Ce fut en partie pour prouver les injuſtices de ce miniſtre à ſon égard, qu'il publia 8 volumes in-8°. de ſes *Mémoires*, 1745 - 1753. Ce recueil commence en 1724 & finit en 1753. Quoique le rédacteur ſe crût très-impartial, on ne peut que l'accuſer d'exagérer les défauts du miniſtre dont il croyoit avoir à ſe plaindre. « Les citations même de l'Ecriture & des Peres, dont il hériſſe quelquefois ſes pages, le rendent ſuſpect, (dit M. l'abbé *Millot*) » d'avoir eu ce qu'on appelle d'ordinaire *le fiel d'un dévot*, avec l'humeur d'un mécontent. » Ses *Mémoires* n'apprennent pas d'ailleurs des choſes bien intéreſſantes, & l'auteur paroît plus occupé de lui-même que de événem.s publics. L'abbé de *Montgon* mourut en 177*, dans un âge avancé.

MONTGOUBERT, *Voy.* MARCONVILLE.

MONTHOLON, *Voyez* FERRAND, n° VI.

I. MONTHOLON, (François de) ſeigneur du Vivier & d'Aubervilliers, ſe diſtingua par ſa probité & par ſon érudition. Il plaida en 1522 & 1523 au parlement de Paris, en faveur de *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, contre *Louiſe* de *Savoie*, mere de *François I*. Ce monarque s'étant trouvé *incognitò* à cette cauſe, l'une des plus épineuſes qui aient jamais été agitées dans aucun parlement, nomma *Montholon* avocat-général en 1538, puis garde-des-ſceaux en 1542. Il mourut à Villers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres magiſtrats illuſtres; mais celui qui eſt l'objet de cet article, eſt le plus célèbre par ſes vertus. *François I* lui ayant donné 200,000 francs, (ſomme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle,) il ne l'accepta que pour orner cette ville d'un Hôpital.

II. MONTHOLON, (Jean de) frere du précédent, chanoine de St-Victor de Paris, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de 22 ans. Son mérite le fit nommer au cardinalat; mais il n'en reçut point les honneurs, étant mort dans l'abbaye de St-Victor le 10 Mai 1521. On a de lui : *Promptuarium Juris divini & utriuſque humani*; Paris, chez *Henri Etienne*, 1520, 2 vol. in-fol. C'eſt une eſpèce de Dictionnaire de Droit.

III. MONTHOLON, (François de) Catholique zèlé, fils de *François* Ier du nom, étoit avocat, & fort eſtimé des Ligueurs. *Henri III*, pour leur complaire, lui remit les ſceaux en 1588. Lorſqu'il fit préſenter ſes lettres au parlement, le procureur-général *Seguier* l'appella

l'*Ariſtide François*. Il ajouta que ces lettres étoient une déclaration publique que le roi faiſoit à tous ſes ſujets, *de vouloir honorer les charges par les hommes*, & *non les hommes par les charges*. Après la mort de *Henri III*, *Montholon* rendit les ſceaux à *Henri IV*, de peur que ce roi ne le contraignît de ſceller quelque édit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Le parlement avoit tant de confiance en ſa probité, que *la Cour n'avoit jamais deſiré autres aſſûrances de ſes plaidoyers, que ce qu'il avoit mis en avant par ſa bouche, ſans recourir aux piéces* : paroles au-deſſus de tout éloge.

IV. MONTHOLON, (Jacques de) ſeigneur d'Aubervilliers, avocat au parlement de Paris, fils de *François* II[e] du nom, mourut ſans enfans le 17 Juillet 1622. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement, qui ſervent de réglement, 1622, in-4° ; & le *Plaidoyer* qu'il fit pour les Jéſuites, 1612, in-8°.

MONTI, (Joſeph) profeſſeur de botanique & d'hiſtoire naturelle à Bologne, ſe fit connoître au public ſçavant par les ouvrages qui ſuivent : I. *Prodromus Catalogi Plantarum agri Bononienſis*, 1719, in-4°. II. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4°. III. *Exoticorum indices ad uſum Horti Bononienſis*, 1724, in-4°.

MONTIGNI, (François de la GRANGE D'ARQUIEN, dit le *Maréchal* de) commandoit 50 gendarmes à la journée de Coutras, en 1587. Il alla trois fois à la charge, & fut pris par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté par eſtime pour ſa valeur. Après la mort de *Henri III*, les Ligueurs firent de vains efforts pour gagner *Montigni*, qui, loin d'accepter leurs offres, leur fit vivement la guerre. C'eſt lui qui, en 1591, les chaſſa de devant Aubigni, petite ville de Berri, laquelle ſoutint un ſiége avec vigueur, par le courage & la vigilance de *Catherine* de *Balzac*, comteſſe douairiére d'*Aubigni*, jeune veuve d'une beauté & d'une vertu ſingulières. *Montigni* ſe diſtingua fort au combat d'Aumale en 1592, & au ſiége d'Amiens en 1597. Il fut fait gouverneur de Paris en 1601 ; lieutenant-de-roi de Metz, de Toul & Verdun, en 1603. Neuf ans après il arriva à la cour, le jour même que la reine-mere fit *Thémines* maréchal-de-France. Il ſe mit ſi fort à répéter qu'*il le méritoit mieux que lui*, que, pour ne point aigrir un ſi brave homme, dans un tems où la cour ménageoit les gens de guerre, la reine lui donna auſſi le bâton vers 1616. Il en eut la principale obligation aux bons offices du maréchal d'*Ancre*. *Montigni* commanda en 1617 une armée contre les mécontens, & prit ſur eux, en Nivernois, Donzi & quelques autres places. Il mourut le 9 Septembre de la même année, âgé de 63 ans. C'étoit un fort bon officier, qui avoit vieilli dans le ſervice, mais ſans rien faire d'éclatant. Ce maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut ſans poſtérité maſculine. Mais il avoit un frere, qui eut entr'autres enfans, *Henri* marquis d'*Arquien*, dont la fille *Marie-Caſimire* épouſa *Sobieski*, depuis roi de Pologne. Après la mort de ſa mere, elle procura le chapeau de cardinal à ſon pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec ſa fille. En 1714, elle revint en France. Le roi lui donna pour demeure le château de Blois, où elle mourut en 1716, âgée de 77 ans. Le royaume de Pologne étant électif, ſes enfans ne ſuccédérent point à la couronne. *Voy.* SOBIESKI.

MONTJOSIEU, (Louis de) *Monsjoſius*, gentilhomme de Rouergue, apprit les mathématiques à

Monsieur frere du roi, & accompagna le duc de *Joyeuse* à Rome en 1583. Il composa un livre qu'il dédia au pape *Sixte-Quint*, sous ce titre : *Gallus Romæ hospes*, Romæ, 1585, in-4°; ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*. On l'a réimprimé dans le *Vitruve* d'Amsterdam 1649, in-fol. Ce livre peut répandre du jour sur l'antiquité profane; il est plein d'érudition. L'auteur, de retour en France, s'y ruina dans l'entreprise de nettoyer Paris des immondices, & finit par épouser une méchante femme, qui fut cause de sa mort.

MONTIS, (Pierre de) est auteur d'un livre espagnol, que *G. Ayoraone* a traduit en latin : *De dignoscendis Hominibus*, Mediolani, 1492, in-fol. Il n'est pas commun.

MONTLEBERT, *Voy.* CAUX.

MONTLHERY, (Guy de) comte de *Rochefort*, signa, en qualité de sénéchal de France, à une chartre du roi *Philippe I*, de l'an 1093, & fut de la premiére croisade en 1096. Le roi, qui estimoit son mérite, & qui craignoit son crédit, voulant se l'attacher, obligea *Louis le Gros*, son fils aîné, d'épouser la fille de ce seigneur. Mais le prince ayant fait casser ce mariage 3 ans après, sous prétexte de parenté, *Guy* en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris & confisqué. Il mourut au mois de Juillet 1108.

Son fils *Hugues* de MONTLHERI, comte de *Rochefort* & seigneur de Cressy, succéda à son pere dans l'office de sénéchal. Après avoir servi utilement l'état sous *Philippe I*, il pensa le bouleverser sous *Louis le Gros*, par ses violences, ses injustices & ses intrigues. On rapporte qu'ayant enlevé un de ses cousins, il le jetta par la fenêtre d'une tour, après l'avoir étranglé, pour faire croire qu'il s'étoit tué en voulant se sauver. Le roi l'obligea de quitter sa charge, & il se fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut quelques années après.

I. MONTLUC, (Blaise de) né en 1500, dans un petit village près de Condom, d'une famille noble & distinguée, (branche de celle d'*Artagnan-Montesquiou*, l'une des premiéres de la Guyenne,) s'éleva par tous les degrés de la milice jusqu'au grade de maréchal de France. Il fut d'abord page d'*Antoine* duc de Lorraine. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes-d'armes de *Lescun*, frere du maréch. de *Lautrec*. S'étant trouvé à la bataille de Bicoque en 1522, il combattit avec les Enfans-perdus, & fut fait prisonnier à celle de Pavie en 1525. Il servit dans la malheureuse expédition de Naples en 1528, sous le commandement de *Lautrec*, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens-de-pied. Il s'y distingua beaucoup par sa valeur & son intelligence, & en rapporta deux arquebusades dans le bras gauche. Lieutenant de cent hommes des Légionnaires sous M. de *Faudoas*, il se trouva dans Marseille en 1536, lorsque *Charles-Quint* assiégeoit cette ville, & contribua beaucoup à faire échouer l'entreprise. Ayant ensuite commandé les Arquebusiers à la mémorable journée de Cerizoles en 1544, il eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il servit long-tems sous le comte d'*Enguien* & le maréchal de *Brissac*, mirent le sceau à sa réputation. Les Anglois s'étant rendus maîtres en 1546 de Boulogne-sur-mer, le maréchal de *Biez*, qui se proposoit de les en chasser, crut devoir prépa-

rer cet événement par la prise d'un fort qui couvre la place. *Montluc*, voyant qu'on fait venir du canon pour former l'attaque, assure que sans ce secours il finira l'affaire avec ses garçons. *Compagnons*, leur dit-il aussi-tôt, *vous sçavez ce que je sçais faire. Voyez-vous cette enseigne des ennemis plantée sur la courtine ? Il faut l'aller prendre. Si en y allant quelqu'un d'entre vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats, coupez les miens, si je ne vous donne l'exemple.* Ces mots sont à peine finis, que le fort est attaqué & pris... Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bène, en 1551. Les Espagnols l'attaquoient; le maréchal de *Brissac* voulut engager *Montluc* à s'y jetter pour la défendre. *Que ferai-je*, (lui répond *Montluc*, instruit de la situation des choses,) *dans une ville où les soldats mourront de faim dans trois jours ? je ne sçais pas faire des miracles. — J'ai si bonne opinion de vous*, lui réplique Brissac, *que si je vous sçavois dans la place, je la croirois sauvée. En tout cas*, ajoute-t-il, *vous obtiendrez une capitulation honorable. — Eh* ! s'écrie Montluc, *que dites-vous ? J'aimerois mieux être mort*, *que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures.* Il se détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le siége. La ville de Sienne en Toscane ayant chassé la garnison impériale, & s'étant mise sous la protection de la France, *Montluc* fut choisi pour commander les secours qui y furent envoyés par *Henri II* en 1554. Il y soutint un siége de 8 mois contre l'armée Impériale, commandée par le marquis de *Marignan.* Ce général, après avoir tenté inutilement plusieurs attaques, fut obligé de convertir le siége en blocus, & d'attendre l'effet lent, mais immanquable, de la disette de vivres. Naturellement éloquent & persuasif, *Montluc* sçut si bien gagner les esprits des Siennois, quoique divisés entre eux, qu'ils endurérent patiemment avec la garnison toutes les extrémités de la famine. Ce ne fut qu'après avoir mangé jusqu'aux chiens & aux chats, qu'ils le priérent de consentir à leur capitulation. Mais *Montluc* & ses troupes sortirent de la ville avec tous les honneurs de la guerre. Depuis cette époque, jusqu'à la mort de *Henri II*, *Montluc* continua ses services en Toscane, en Piémont, & au siége de Thionville en 1558. Il remplit dans nos armées les emplois les plus importans, & fit voir par-tout le même courage & le même bonheur. Il commanda en Guyenne pendant les guerres de religion qui agitérent la France sous le règne de *Charles IX*; battit plusieurs fois les Calvinistes, entr'autres à la bataille de Ver en 1562, où, quoiqu'inférieur en nombre, il remporta sur eux une victoire complette. Cette victoire lui valut la place de lieutenant-de-roi en Guyenne. Les Protestans se flattérent de soumettre cette province en 1569, époque de la mésintelligence qui survint entre le maréchal *Damville* & *Montluc.* Mais celui-ci fit échouer leur dessein par la rupture d'un pont qu'ils avoient fait sur la Garonne près d'Eguillon. Il se servit d'un moyen singulier pour réussir dans cette entreprise Il fit détacher des moulins à bateaux, qui, emportés par la rapidité des eaux, rompirent le pont par la violence de leur choc. Sa vigilance, & la célérité qu'il mettoit dans toutes ses operations, jointe à quelques exécutions militaires, suite de son caractère bouillant & impétueux, le rendirent dans toute la Guyenne la terreur du parti Protestant. « Il fut fort » cruel en cette guerre, dit *Brantome*,

tôme, » & disoit-on qu'ils faisoient » à l'envi a qui le seroit davantage, lui, ou le *Baron des Adrets*, » qui l'étoit bien fort à l'endroit » des Catholiques... » *Montluc* assiegeant le chateau de Rabasteins en 1570, y fut blessé d'une arquebusade qui lui froissa les deux joues, & le dévisagea tellement, que le reste de sa vie il fut obligé de porter un masque. Un officier voyant que le sang lui sortoit à gros bouillons par le nez & par la bouche, voulut le faire emporter : *Non*, répondit le héros ; *vengez ma mort, & n'épargnez personne.* Les soldats, animés par cet ordre, passérent tout au fil de l'épée. Ses longs services furent récompensés, en 1574, par le bâton de maréchal de France. Il mourut dans sa terre d'Estillac, en Agénois, l'an 1577, emportant au tombeau, après 50 ans de service, le rare honneur de n'avoir jamais été battu lorsqu'il eut le commandement. Le maréchal de *Montluc* avoit toutes les qualités qui forment le grand homme de guerre ; une valeur à toute épreuve ; une passion démesurée pour la gloire ; une activité infatigable ; un coup-d'œil sûr, & une présence d'esprit merveilleuse dans les occasions les plus difficiles; enfin une éloquence naturelle, dont il sçavoit très-bien tirer parti, soit pour encourager ses soldats, soit pour ramener les autres à son opinion. Ce fut à l'âge de 75 ans qu'il écrivit de mémoire l'Histoire de sa vie. Elle fut imprimée pour la prem. fois à Bordeaux en 1592, in-folio, par les soins de *Florimond* de *Rémond*, conseiller au parlement de cette ville : sous le titre de *Commentaire de Blaise de* MONTLUC, *Maréchal de France.* Ce livre excellent est un ouvrage classique pour les gens de guerre, & *Henri IV* l'appelloit *la Bible des Soldats.* Il a été réimprimé plusieurs fois ; traduit en italien & en anglois. On a dit de *Montluc*, au sujet de ses Commentaires : *MULTA FECIT, PLURA SCRIPSIT.* Il est certain, qu'il ne s'est pas reposé sur les historiens du soin de se louer, & qu'il parle souvent de lui-même avec assez de jactance & de vanité. Mais nous observerons aussi qu'il cite presque par-tout des temoins, alors encore vivans, de ses actions; & que le président de *Thou*, ce sage & judicieux historien, n'a pas fait difficulté de suivre ses récits, & de lui accorder l'honneur qu'il s'attribue lui-même. « Il faut, (dit M.r *Anquetil*,) » lire les *Commentaires de Montluc* avec les *Mémoires de la Noue*, pour voir la » différence que le caractére met » dans la façon de penser & d'agir, » sur les mêmes objets, entre deux » hommes également pleins de probité. Mais en quoi ils se ressemblent parfaitement, & ce qu'il faudroit mettre incessamment sous » les yeux de notre jeune noblesse, » c'est leur amour pour la vertu, » la vie dure qu'ils menoient, l'attachement qu'ils avoient à leur » métier, le mépris qu'ils faisoient » des richesses, l'estime au contraire de la bravoure, de la droiture, » de la bonne-foi. Il y avoit alors » une grande subordination ; le titre seul de gentil-homme formoit, entre tous ceux qui le portoient, une liaison, qui, dès la » premiére fois, alloit souvent jusqu'à la cordialité. *La Noue* & » *Montluc* écrivoient tous les deux » naïvement & sans prétentions. » Le premier est plus nerveux & » plus concis ; le second entre plus » dans les détails. *La Noue* ne parle » presque jamais de lui, & le lecteur, par son estime, lui paie sa » modestie au centuple. *Montluc* » parle toujours de lui-même, & » ne déplait pas, parce qu'on voit

» que dans ses actions, il n'avoit » en vue que son devoir, & que » son principal motif, en écrivant, » étoit d'en inspirer l'amour aux » autres.» Ces *Commentaires* ont été réimprimés à Paris en 1661, 2 vol. in-12, & en 1760, 4 vol. in-12. *Voy.* CRAMAIL.

II. MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, religieux Dominicain, se distingua par son esprit, par son sçavoir & par son éloquence. La reine *Marguerite* de *Navarre*, instruite de son penchant pour le Calvinisme, le tira de son cloître, le mena avec elle à la cour, & le fit employer dans diverses ambassades. Il en remplit jusqu'à seize. La premiére négociation dont il fut chargé en 1550, étoit aussi délicate que périlleuse. Il ne s'agissoit de rien moins, que d'un traité avec les Irlandois, non soumis encore à l'Angleterre, pour donner à la France la souveraineté de l'Irlande. *Montluc* réussit très-bien dans l'ambassade de Pologne, où le roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'élection de *Henri* de France, duc d'Anjou, son frere. Nommé ensuite ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à Constantinople, il se conduisit par-tout en homme spirituel & en habile politique. Ses services furent récompensés par les évêchés de Valence & de Die. Il n'en favorisa pas moins les Calvinistes, & il se maria secrettement avec une demoiselle appellée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, sur les accusations du doyen de Valence. Mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avoit avancé, quoique les vices du prélat accusé eussent éclaté par-tout, il fut obligé de lui faire amende-honorable, par arrêt du 14 Octobre 1560. *Montluc* revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne foi la religion Catholique, & mourut à Toulouse en 1579, dans les bras d'un Jésuite, qui parla favorablement de ses derniéres dispositions. On a de lui quelques ouvrages, qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vascosan*, en 2 vol. in-8°, l'un en 1559, l'autre en 1561, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces 2 vol. rassemblés.

III. MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, connu sous le nom de *Balagni*, fut légitimé en 1567, & s'attacha au duc d'*Alençon*, qui lui donna le gouvernement de Cambrai en 1581. Après la mort de ce prince il fut entraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du siége de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montluc* avoit épousé *Renée de Clermont* d'*Amboise*, femme au-dessus de son sexe. Cette héroïne, digne sœur du brave *Bussi* d'*Amboise*, parla si vivement à *Henri IV* en faveur de son mari, que ce généreux monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & lui donna le bâton de maréchal de France en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées, *Montluc* en fit de nouvelles. Il opprima si cruellement les habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville & de la citadelle aux Espagnols en 1595. La femme de *Montluc*, après avoir défendu la ville comme l'auroit pu faire le capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux, insensible à tant de perte, se remaria avec *Diane d'Estrées*, & termina sa honteuse vie en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) né dans la Marche, [qu'il ne faut pas confondre avec HABERT de *Montmort**], entra chez les Jésuites, enseigna les humanités à Rome, & quitta l'habit de *S. Ignace* par inconstance ou par mauvaise santé. Il mena dès-lors une vie errante & malheureuse. Il fut successivement charlatan, vendeur de drogues à Avignon, avocat & poëte à Paris, ensuite professeur en langue grecque au collége-royal. Il n'etoit point de science dans laquelle il ne se crût versé. Il dissertoit imprudemment sur tous les sujets. Un mauvais cœur, un esprit caustique, une mémoire chargée d'anecdotes scãdaleuses contre les auteurs morts & vivans, formoient son caractére; & ce caractére, joint à sa réputation d'homme à bons-mots, à son avarice sordide, à sa fureur de prendre le ton dans toutes les compagnies, à sa profession de parasite, le rendirent l'objet de la haine & le sujet des plaisanteries de tous les écrivains. *Ménage* (*Voyez* ce mot) donna le signal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la *Vie* de *Montmaur*, sous le titre de *Gorgilius MAMURRA.* Tous les auteurs prirent les armes; Epigrammes, Chansons, Couplets, Satyres, Libelles anonymes, Estampes, Portraits, on employa tout contre lui. On le métamorphosa en Perroquet qui cause toujours sans rien dire; on le représenta logé mesquinement au plus haut étage du collége de Boncour, afin de pouvoir mieux observer la fumée des meilleures cuisines; on n'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maisons de la ville; on le représenta prêchant dans une marmite. (*Voyez* l'article DALIBRAY.) *Montmaur*, trop paresseux pour prendre la plume contre ses ennemis, se vengea avec la langue. Ses méchancetés & ses réparties circulérent dans Paris. *Que m'importe*, disoit-il, *cette Métamorphose en Perroquet? Manqué-je de vin pour me réjouir, & de bec pour me défendre? Il n'est pas étonnant qu'un grand parleur comme* Ménage *ait fait un bon Perroquet?* Le parasite continua de chercher des repas & d'amuser les convives. Il disoit à ceux auxquels il demandoit à dîner: *Fournissez les viandes & le vin, & moi je fournirai le sel.* Son indifférence pour les Libelles irrita ses adversaires, & ils dressérent d'autres batteries contre lui. Ils voulurent le piquer par son endroit sensible; ils résolurent de l'empêcher de parler. Ayant sçu qu'il devoit dîner chez le président de *Mesmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitérent de cette occasion. Ils se rendirent des premiers à la maison du president, & mirent la conversation sur *Montmaur.* On en disoit les choses les plus singuliéres, lorsqu'arrive un certain avocat, chef des conjurés, qui s'écrie aussi-tôt: *Guerre, Guerre!* Cet avocat étoit fils d'un huissier. *Montmaur* lui répond: *Que vous ressemblez peu à votre pere, qui ne fait que crier, PAIX-LA! PAIX-LA!* On ne parvint à mortifier véritablement ce pédant parasite, que dans une occasion où sa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un ton de maître, au milieu d'une compagnie nombreuse & choisie, qu'on trouveroit telles choses dans tels & tels auteurs. On porta les livres, & tout ce qu'il avoit avancé se trouva faux. Les ennemis de *Montmaur*, las d'employer la plaisanterie avec si peu de fruit, eurent recours à la vengeance des lâches: ils le chargérent des plus affreuses accusations. Un portier du collége de Boncour fut tué; on accusa *Montmaur* de l'avoir assommé d'un coup de bû-

* *Voy. aussi* p. 203.

che. Il fut mis en prison. Cette histoire occasionna mille couplets; on y conjuroit la Justice de ne pas laisser échapper sa proie, *ne fût-ce que pour délivrer la France du fléau qui l'affamoit.* A peine *Montmaur* fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajouta aux accusations de *Bâtardise*, d'*Assassinat*, de *Faux*, celle du plus infâme de tous les vices. La haine étoit si générale, qu'on ne le designoit plus que par les noms de *Cuistre*, de *Chercheur de lipée*, de *Sycophante*, de *Male-bête*, de *Loup*, de *Porc*, de *Taureau.* Pour juger sainement de cet homme singulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publics contre lui. *Montmaur* avoit de l'esprit & de la vivacité, mais point de goût; une mémoire prodigieuse, mais aucune invention; une immense littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont besoin de la présence des objets pour être remuées, & qui se refroidissent dans le silence du cabinet & dans la lenteur de la composition. Ce pédant mourut en 1648, à 74 ans. *Sallengre* a recueilli en 1715, en 2 vol. in-8°, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, les differentes Satyres lancées contre ce parasite. On appelloit *Montmaurismes*, les allusions malignes, tirées du grec ou du latin, que ce sçavant faisoit aux noms-propres des auteurs qui l'attaquoient.

MONTMÊNIL, *Voyez* II. SAGE.

MONTMIRAIL, (Charles-François César *le Tellier*, marquis de) né en 1734, fut colonel des Cent-Suisses, sur la demission du marquis de *Courtanvaux* son pere. S'étant signalé dans la guerre de 1750, il fut nommé brigadier des armées du roi en 1762. L'académie des sciences lui avoit donné une place d'honoraire en 1761; & il mourut en 1764, laissant pour veuve la marquise de *Lanmary*, qu'il avoit epousée l'année précédente. Il étoit neveu du maréchal d'*Estrées*, mort en 1771.

I. MONTMORENCY, (Matthieu Ier de) mort en 1160, fut connétable sous *Louis* le *Jeune.* Sa famille, l'une des plus illustres & des plus anciennes de l'Europe, tire son nom de la petite ville de Montmorency dans l'Isle-de-France. C'est la premiére terre du royaume qui ait porté le titre de Baronnie, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princés. *Matthieu* de *Montmorency* avoit epousé *Aline*, fille-naturelle de *Henri I* roi d'Angleterre, dont il laissa des enfans; & en 2es noces *Alix* de *Savoie*, veuve de *Louis VI*, & mere de *Louis VII*, dont il n'eut pas de postérité.

II. MONTMORENCY, (Matthieu II de) petit-fils du précédent, dit *le Grand*, mérita ce titre par son courage & par sa prudence. Il se signala au siége du Château-Gaillard, près d'Andely, où il accompagna le roi *Philippe-Auguste* en qualité de chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & y enleva douze enseignes impériales aux ennemis. Sa valeur éclata l'année suivante contre les Albigeois du Languedoc, & lui mérita l'épée de connetable en 1218. C'est le premier, à ce qu'on dit, qui ait été général d'armée. Il eut sous *Louis VIII* beaucoup de part au gouvernement, & commanda en 1224 au siége de Niort, de St-Jean d'Angeli, de la Rochelle, & d'autres places enlevées aux Anglois. Il se croisa une seconde fois contre les Albigeois en 1226. *Louis VIII*, au lit de la mort, le pria d'assister son fils de ses forces & de ses conseils. *Montmorency* le lui promit & tint sa pa-

role. C'eſt lui qui diſſipa cette formidable ligue qui ſe fit contre la reine *Blanche* pendant la minorité de *S. Louis*. Il prit ſur les mécontens la forteresse de Belleſme en 1228. Il les pouſſa juſqu'à Langres en 1229, & les réduiſit tous, ou par adreſſe, ou par force, à ſe ſoumettre à la régente. Il mourut le 24 Novembre 1230. Le mérite de ce grand-homme, ſon crédit, ſon habileté illuſtrérent beaucoup ſa famille, & commencérent à donner à la charge de connétable l'éclat qu'elle a eu depuis.

III. MONTMORENCY, (Matthieu IV) mena du ſecours à *Charles* roi de Naples, & ſuivit *Philippe* le *Hardi* en Aragon l'an 1285. Créé chambellan de *Philippe* le *Bel*, & amiral de France en 1295, il ſervit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304.

IV. MONTMORENCY, (Charles de) maréchal de France en 1343, ſe diſtingua par ſes exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, duc de Normandie, envoya en Bretagne au ſecours de *Charles* de *Blois*, ſon couſin. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crecy en 1346, lui valut le titre de gouverneur de Normandie. Auſſi bon négociateur qu'excellent général, il contribua beaucoup au traité de Bretigny, conclu en 1360. Cet homme illuſtre mourut en 1361. Le roi *Charles V* faiſoit tant de cas de ſon mérite, qu'il le choiſit pour être parrein du dauphin, depuis *Charles VI*.

V. MONTMORENCY, (Anne de) ſecond fils de *Guillaume* de *Montmorency*, fut élevé enfant d'honneur auprès de *François I*, & en 1515 il ſe trouva à la bataille de Marignan. Il avoit hérité de la valeur de ſes ancêtres. Il défendit en 1521 la ville de Mezières contre l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, & obligea le comte de *Naſſau* de lever honteuſement le ſiége. Honoré du bâton de maréchal de France, il ſuivit en Italie *François I*, & fut pris en 1525 avec ce prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans qu'il rendit enſuite à l'état, furent récompenſés par l'épée de connétable de France en 1538. *Montmorency* fut diſgracié quelque tems après, pour avoir conſeillé à *François I* de s'en rapporter à la parole de l'empereur *Charles-Quint*, qui, pendant ſon paſſage en France, avoit promis de rendre Milan. (*Voy.* I. ELEONOR.) Il rentra en grace ſous le règne de *Henri II*, qui eut pour lui une confiance particuliére. Le connétable prit le Boulonnois en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de *Catherine* de *Médicis*, ſous le règne de *François II*. Cette princeſſe ſe plaignoit qu'il avoit conſeillé à *Henri II* de la répudier comme ſtérile, pendant les premiéres années de ſon mariage; & que depuis il avoit oſé dire que, de tous les enfans du roi, *Diane* ſa fille-naturelle étoit la ſeule qui lui reſſemblât. (*Voyez* HENRI II, n° X. *vers la fin*.) Cependant, ſes talens le rendant néceſſaire, on le rappella à la cour ſous *Charles IX*, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les princes de *Guiſe*, & ſe déclara avec force contre les Calviniſtes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le connétable la gagna; mais il fut fait priſonnier. Ayant obtenu ſa liberté l'année ſuivante, il prit le Havre-de-Grace ſur les Anglois. Quelque tems après, les Calviniſtes s'étant remis en campagne ſous la conduite du prince de *Condé*, *Montmorency* les battit à la journée de St-Denys en 1567. Le vainqueur vit néanmoins mettre en déroute

le corps qu'il commandoit *, & fut abandonné des siens que la terreur avoit saisis. Le généreux vieillard ramassa alors toute sa vertu, pour terminer sa longue vie par une action héroïque. Il reçut huit blessures dangereuses, fut démonté, & rompit son épée dans le corps d'un officier Calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un gentilhomme Ecossois, appellé *Stuart*, lui donna un coup de pistolet dans les reins. On assûre que, quoique mortellement blessé, il se retourna du côté de cet homme, & du pommeau de son épée, dont la garde lui restoit à la main, il lui abbatit deux dents & lui ébranla les autres. Un Cordelier son confesseur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros couvert de sang & de blessures : *Pensez-vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *que j'aie vécu près de quatrevingts ans avec honneur, pour ne pas sçavoir mourir un quart-d'heure* ? Le connétable expira quelques instans après, à 74 ans. On prétend que la reine, loin de s'affliger de cette mort si funeste à la France, dit d'un ton gai à quelques-uns de ses confidens : *J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au Ciel* ; *l'une, que le Connétable ait vengé la France de ses ennemis* ; *& l'autre, que les ennemis l'aient débarrassée du Connétable.* C'est ainsi que mourut ce grand-capitaine, homme intrépide à la cour, comme dans les armées; plein de grandes vertus & de défauts ; général malheureux, mais habile : esprit austére, difficile, opiniâtre ; mais honnête-homme, bon citoyen, zèlé Catholique, & pensant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à huit batailles, & avoit eu le souverain commandement dans quatre avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles presque royales ; car on porta son effigie à son enterrement : honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Les cours supérieures assistérent à son service.

VI. MONTMORENCY, (François de) fils aîné du précedent, se distingua par sa bravoure. Il étoit grand-maître de France, dignité qu'il céda au duc de *Guise*. On lui donna, comme en echange, le bâton de maréchal de France & le gouvernement du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, ambassadeur en Angleterre auprès de la reine *Elizabeth*, qui lui donna le collier de son ordre de la Jarretiére. Accusé à son retour d'avoir trempé dans la conjuration de St-Germain-en-Laye, par laquelle on avoit résolu d'enlever le duc d'*Alençon*, il alla à la cour pour s'y justifier. Il y fut arrêté & enfermé à la Bastille. Ses ennemis, & la reine *Catherine* de *Medicis*, qui n'aimoit point la maison de *Montmorency*, avoient résolu sa perte ; mais cette princesse le fit sortir de prison en 1575. *Montmorency* avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du duc d'*Alençon*, & elle voulut se servir de lui pour ramener ce prince qui avoit quitté la cour. Le maréchal eut le bonheur de le porter à un accommodement. Après s'être signalé par plusieurs autres actions dignes d'un héros & d'un citoyen, il mourut au château d'Escouen, d'une deux.^e attaque d'apoplexie, le 5 Mai 1579, dans sa 49e année. Il n'eut qu'un fils, de *Diane* légitimée de France, son épouse ; mais ce fils mourut fort jeune avant lui. *Voy.* PIENNE.

VII. MONTMORENCY, (Charles de) frere du précédent, pair & amiral de France, lieutenant-genéral de la ville de Paris & de l'Isle-de-France, & colonel-général des Suisses, étoit le troisiéme fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il se si-

gnala sous le règne de cinq rois, & sa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par *Louis XIII*, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotisme. Il étoit bossu & glorieux : *ce qui est assez ordinaire*, dit un écrivain contemporain ; *mais en même tems c'étoit le plus digne homme du Conseil du Roi, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.*

VIII. MONTMORENCY de DAMVILLE, (Henri I de) duc, pair, maréchal & connétable de France, gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il se signala, du vivant de son pere, sous le nom de Seigneur de *Damville*. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit prisonnier le prince de *Condé*, & servit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Il obtint le gouvernement de Languedoc en 1563, & le bâton de maréchal de France trois ans après. Il fut pris à la bataille de St. Denys en 1567, & dégagea d'abord son pere qui y fut blessé : (*Voy.* * *ci-à-côté.*) Disgracié par la reine *Catherine* de *Médicis*, il chercha un asyle auprès du duc de Savoie, & se mit à la tête des mécontens qui déchirérent le Languedoc sous *Henri III.* Il devint le chef des *Politiques*. On appelloit ainsi des Catholiques mécontens, qui, sous prétexte de s'opposer aux progrès de l'hérésie & aux abus du gouvernement, tâchoient d'obtenir de la cour des pensions & des charges. *Montmorency* vécut en Souverain dans son gouvernement, levant des troupes & de l'argent, fortifiant ou rasant des places, faisant la guerre ou la paix avec les Huguenots. *Henri IV* étant monté sur le trône, il se soumit, obtint l'épée de connétable, & mourut à Agde en 1614. C'étoit un homme ferme & déterminé, qui n'avoit, dit-on, puisé ses lumiéres que dans lui-même. Quoiqu'il eût commandé long-tems, il ne passa jamais pour un grand général. Il ne devint homme de guerre que par émulation : son goût auroit été de ne point sortir de la cour ; mais son nom, & les exhortations de son pere, l'arrachérent à son penchant. La reine *Marie Stuart*, touchée de la beauté & des graces de sa figure, auroit voulu qu'il eût été veuf pour l'epouser. Il fut pere de la belle princesse de *Condé*, (Voy. *ci-après* l'art. X. MONTMORENCY,) dont *Henri IV* devint si éperduement amoureux... On trouve dans la *Vie de d'Aubigné écrite par lui-même*, une anecdote au sujet de *Montmorency-Damville*, laquelle a donné matiére à un problème historique. Faisoit-il des vers latins très-coulans, ou ne sçavoit-il pas même lire ? D'*Aubigné* rapporte que, se promenant avec ce maréchal, sur le bord de la Droune, riviére du Périgord, « ledit Maréchal se mit à » faire de grands soupirs, & ayant » arraché l'écorce d'un arbre qui » étoit en sève, il écrivit dessus » les *vers latins* qui suivent, au » sujet d'une Dame qu'il aimoit en » Espagne. »

Oceani felix properas si, flumen, ad oras,
Littus & Hesperium tangere fata sinunt ;
Siste parùm, & liquidas qui jam dissolvor in undas,
Extinctum lacrymis ad vada nota feres.
Sic poterit teneras urit quæ flamma medullas,
Mersa tamen patriis vivere forsan acquis.

O ! si vers *Amphitrite*, en ton cours diligent,
Tu vas de l'heureuse Hespérie.

Baigner la rive trop chérie ;
Arrête ! je péris... ton flot compatissant,
Sur des bords chers & funestes,
Portera mes tristes restes.
Eteint & consumé d'un feu doux & cuisant,
La flâme de ce cœur, peut-être,
Au sein d'une onde aimée, hélas ! pourra renaître.

Brantôme, tome VIIe de la petite édition, dit que le duc de *Damville* avoit une entiére ignorance des lettres, qu'il composoit par son bon-sens naturel ; à peine sçavoit-il lire, & son seing n'étoit qu'une marque ; il ne connoissoit ni argent, ni monnoie. *Henri IV* le railloit de son ignorance ; mais il admiroit son bon-sens. « *Tout*, di» soit-il, *peut me réussir par le moyen* » *d'un Connétable qui ne sçait pas* » *écrire, & d'un Chancelier* (Sillery) » *qui ignore le latin.* » Il est question ici du même homme, peint par deux courtisans qui avoient vécu l'un & l'autre avec lui : lequel croire ?... *Voyez* JOVE, & BIRON n°. *II.*

IX. MONTMORENCY, (Henri II, duc de) fils du précédent, né en 1595, fut fait amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calvinistes en Languedoc & leur avoir enlevé diverses places, il les vainquit sur mer près de Rhé, & reprit cette isle dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de sa conquête, il abandonna pour plus de 100,000 écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme amiral. On voulut lui représenter que c'étoit un trop grand sacrifice. *Je ne suis pas venu ici*, (répondit-il avec fierté,) *pour gagner du bien, mais pour acquérir de la gloire.* Lorsqu'il se livroit à son caractére libéral, il ajoûtoit : *Je voudrois être empereur, pour en faire davantage.* Il donna une fois deux cens pistoles à un laboureur qu'il rencontra dans un de ses voyages, *pour avoir le plaisir de faire un heureux dans sa vie.* En 1628, il remporta un avantage considérable sur le duc de *Rohan*, chef des Huguenots. *Montmorency*, envoyé quelque tems après dans le Piemont en qualité de lieutenant-général, attaqua près de Veillane les Espagnols, commandés par le prince *Doria* ; & quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le comte de *Cramail* lui demanda si, parmi les hazards du combat, il avoit envisagé la mort ? *J'ai appris*, (répondit-il généreusement,) *dans l'histoire de mes ancêtres, que la vie la plus glorieuse est celle qui finit au gain d'une bataille* ; *& que l'homme ne l'ayant que pour peu de tems, il faut la rendre la plus éclatante qu'il est possible.* Cette victoire fut suivie de la levée du siége de Casal, & lui mérita le bâton de maréchal de France. Ses prospérités enflérent son courage ; il se flatta de pouvoir braver la force du cardinal de *Richelieu. Gaston*, duc d'Orléans, aussi mécontent que lui de ce cardinal, se rend auprès de *Montmorency*, gouverneur du Languedoc ; & cette province devient dès-lors le théâtre de la guerre. Le roi envoya contre les rebelles, les maréchaux de la *Force* & de *Schomberg*. Celui-ci s'avança près de Castelnaudari, avec 2000 hommes de pied & 1200 chevaux. Lorsque les armées furent en présence, *Montmorency*, qui appercevoit dans le chef de son parti une contenance mal-assurée, lui dit pour le ranimer : *Allons*, MONSIEUR, *voici le jour où vous serez victorieux de vos ennemis* ; *mais*, ajouta-t-il en montrant son épée, *il faut la rougir jusqu'à la garde.* Ce discours ne faisant pas l'impression que *Montmorency* desiroit, cet homme généreux, entraîné par son chagrin

autant que par sa valeur, se précipitent dans les bataillons royalistes, y est battu & fait prisonnier. Toute la France, pénétrée de ses services, de ses vertus, de ses triomphes, demande inutilement qu'on adoucisse en sa faveur la rigueur des loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvante les grands; & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que sur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnifique. Le cardinal fait instruire son procès par le parlement de Toulouse, & le poursuit avec chaleur. Les juges interrogent *Guitaut*, pour sçavoir s'il a reconnu le duc dans le combat? *Le feu & la fumée dont il étoit couvert*, (répond cet officier les larmes aux yeux), *m'ont empêché d'abord de le distinguer. Mais voyant un homme qui, après avoir rompu six de nos rangs, tuoit encore des soldats au septiéme, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de* Montmorency. *Je ne l'ai sçu certainement, que lorsque je l'ai vu à terre sous son cheval mort.* Parmi les personnes qui sollicitérent la grace de cette victime illustre, il y eut un grand seigneur qui dit au roi, » qu'il pouvoit juger aux » yeux & aux visages du public » a quel point on desiroit qu'il » lui pardonnât. » *Je crois ce que vous dites*, répondit le prince; *mais considérez que je ne serois pas Roi, si j'avois les sentimens des particuliers.— Il faut qu'il meure*, dit-il au maréchal de *Matignon*. (Voy. *aussi* CHATELET.) Il mourut, & mourut en chrétien. Le roi avoit adouci la rigueur de son arrêt en permettant qu'il ne fût pas exécuté en public. Cette grace n'en parut pas une à son cœur pénétré d'humilité. *Mon Pere*, (dit-il au Pere *Arnoux* Jésuite, son confesseur,) *je doute lequel des deux je devrois souhaiter; D'un côté, le mépris de la mort sur un grand théâtre & à la vue d'un peuple si nombreux, pourroit m'inspirer une vanité dangereuse à mon salut: D'un autre côté, je voudrois souffrir une grande confusion pour l'expiation entiére de mes péchés.* Le Pere *Arnoux* lui répondit: *Vous fixerez votre irrésolution en vous conformant à la volonté Divine.* Au moment du supplice, le duc présenta les bras au bourreau, afin qu'il les liât; & comme il avoit un crucifix entre les mains, il le remit au Pere *Arnoux*, en lui disant: *Tenez, mon Pere; il ne faut pas que le juste soit lié avec le coupable.* Il aida au bourreau à rabattre sa chemise. On avoit placé au-dessus d'une porte la statue de marbre de *Henri le Grand*; elle arrêta ses regards, & voyant que son confesseur le considéroit, il lui dit: *Mon Pere, je regarde la figure de ce Monarque, qui a été très-bon & très-généreux.* Il continua sa marche, & monta sur l'échafaud avec la même hardiesse que s'il fût allé à une mort glorieuse: il eut la tête tranchée le 30 Octobre 1632, dans l'hôtel-de-ville de Toulouse. Le Pere *Arnoux*, fut tellement édifié de cette mort, qu'il dit: *Je m'estimerois heureux, si Dieu m'accordoit la grace de mourir avec une aussi parfaite résignation, que celle que ce Grand-homme a fait paroître dans ses derniers momens. J'ai plus appris à mourir dans le peu de tems que je l'ai assisté, que dans toutes les méditations de ma vie.* Le roi fit appeller ce Jésuite, pour sçavoir quelques particularités de cette mort. Le Jésuite, après avoir satisfait la curiosité du prince, lui dit: *SIRE, Votre Majesté a fait un grand exemple sur la terre par la mort du Duc de* Montmorency, *& Dieu par sa miséricorde en a fait un grand Saint dans le Ciel.* Le roi répondit en soupirant: *Je voudrois, mon Pere, avoir contribué à son salut par*

des voie plus douces. Son supplice fut juste, ou du moins parut moins inique que celui de tant d'autres que le cardinal de *Richelieu* sacrifia à son ambition & à sa vengeance ; mais la mort d'un homme qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le cardinal plus odieux, que n'avoient fait tous les autres attentats de son esprit vindicatif. Le corps du duc fut transporté dans l'église de la Visitation de Moulins, où *Marie-Félice* des *Ursins*, son épouse, dame illustre par sa vertu & par sa piété, lui fit dresser un magnifique tombeau de marbre. La douleur vive & constâte de cette nouvelle *Artémise*, qui se fit religieuse après sa mort, prouve assez que sa conscience lui reprochoit d'avoir contribué par ses insinuations à sa fin déplorable. Le sieur *du Cros* donna la *Vie* du duc de *Montmorency* en 1642, in-4°. Il y en a une seconde, 1699, in-12 : l'une & l'autre assez mal écrites. La Relation de son jugement & de sa mort est dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu*, ou dans sa Vie par *le Clerc*, 173, 5 vol. in-12. Les biens de cette maison passérent dans celle de *Condé*, par la sœur du duc de *Montmorency*, [*Charlotte-Marguerite*] qui avoit épousé *Henri II*, prince de *Condé* : (Voy. l'article suivant.) Il subsiste des branches de cette maison dans les Pays-Bas & en France. M. *Désormeaux*, connu par l'*Abrégé* estimé *de l'Histoire d'Espagne*, a donné en 1764 une *Histoire* intéressante *de la Maison de Montmorency*, à Paris, 5 vol. in-12. *Cotolendi* a fait celle de la *Duchesse* de *Montmorency*, morte en 1666 ; Paris 1684, in-8°. Il y en a une plus récente en deux vol. in-12.

X. MONTMORENCY, (Charlotte-Marguerite de) sœur du précédent, née en 1594, avoit à peine 15 ans lorsqu'elle parut à la cour. *Henri* prince de *Condé* l'épousa en 1609. Les vieux courtisans, qui sous *Catherine* de *Médicis* avoient vu tant de beautés autour de cette princesse, avouoient qu'ils n'avoient rien vu de plus beau que la jeune princesse de *Condé*. Ses charmes frappérent vivement *Henri IV*, qui n'ayant pas dissimulé son penchant, excita la jalousie de *Condé*. Tout-à-coup ce prince disparoît & emmène sa femme à Bruxelles, où la cour d'Espagne lui prodigua les honneurs & les offres les plus avantageuses. Mais craignant d'être enlevé, il alla faire un voyage en Italie, d'où il revint après la mort du roi. Quoique le public malin accusât la princesse de *Condé* d'indifférence pour son époux, elle lui donna des preuves du plus sincère attachement. En 1617 n'ayant pu obtenir l'élargissement du prince, qui étoit enfermé à la Bastille, elle demanda la permission de s'y renfermer avec lui. Elle fut ainsi le conseil & la consolation de son époux, pendant plus de deux ans que dura sa détention. De nouvelles intrigues occasionnérent de nouveaux mécontentemens. *Condé* quitta encore la cour en 1625. La princesse y servit très-utilement sa maison & son mari, & elle montra une fermeté digne de son rang. Sa tendresse pour l'infortuné maréchal de *Montmorency* son frere, décapité à Toulouse en 1633, put seul lui faire oublier sa grandeur. On dit que, pour obtenir sa grace, elle se mit aux genoux du cardinal de *Richelieu*, qui, sans lui rien accorder, crut en faire assez, que de se jetter lui-même aux genoux de la princesse. On rapporte aussi, que s'étant trouvée au service de ce ministre fait à sa mort, arrivée en 1642, elle dit en se rappellât la triste

fin de son frere : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* Demeurée veuve en 1646, elle mourut à 57 ans, le 2 Décembre 1650, à Châtillon-sur-Loing, où une fiévre violente l'emporta. Son fils *Louis de Bourbon*. II[e] du nom, dit *le Grand* CONDÉ, auroit seul immortalisé sa mere.

MONTMORENCY, *Voyez* LUXEMBOURG, n° VI... I. NIVELLE... COLIGNY, n° VI. *&* EGMONT *vers la fin.*

I. MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut destiné au barreau par son pere. Dégoûté de cette profession, il se retira en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France l'an 1699, n'étudia plus que la philosophie & les mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere *Malebranche*, son ami & son guide. En 1700 il fit un second voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A son retour il prit l'habit ecclésiastique, qu'il quitta en 1706, pour se marier avec Mll[e] de *Romicourt*, petite-niéce de Mad[e] la duchesse d'*Angoulême*. Depuis il passa la plus grande partie de sa vie à la campagne, & sur-tout à sa terre de Montmort. Il n'en sortit que pour faire en 1713 un troisiéme voyage en Angleterre, où il observa l'éclipse solaire de cette année. La vie de Paris lui paroissoit trop distraite, pour des méditations aussi suivies que les siennes. Du reste il ne craignoit pas, (dit *Fontenelle*,) ces distractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problêmes les plus embarrassans, on jouoit du clavecin, son fils couroit & le lutinoit; & les problêmes ne laissoient pas de se résoudre. Le Pere *Malebranche* en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Ce sçavant estimable mourut en 1719 à Paris, de la petite-vérole, à 41 ans, universellement regretté. Quand il fut à l'extrémité, on l'envoya recommander aux priéres des trois paroisses dont il étoit seigneur, & les églises retentirent bientôt des gémissemens & des cris des paysans. Sa mort, (dit *Fontenelle*,) fut honorée de la même oraison funèbre. Quoique vif, & sujet à des colères d'un moment, sur-tout quand on l'interrompoit dans ses études pour lui parler d'affaires; il étoit fort doux, & à ses colères succédoit une petite honte & un repentir gai. Il étoit bon maître, même à l'égard des domestiques qui l'avoient volé; bon ami, bon mari, bon pere, non-seulement p[r] le fonds du sentiment, mais, ce qui est plus rare, dans tout le détail de sa vie. Les malheureux chérissoient en lui un consolateur, & les pauvres un pere. *Montmort* avoit été reçu de la société royale de Londres en 1715, & de l'académie des sciences de Paris en 1716. On a de lui un *Essai d'analyse sur les Jeux de hazard*, dont la meilleure édition est de 1713, in-4°. Cet ouvrage, fruit de la sagacité & de la justesse de son esprit, fut reçu très-avidement par les géomètres.

II. MONTMORT, *Voy.* V. HABERT.

MONTMOUTH, (Jacques duc de) fils naturel de *Charles II* roi d'Angleterre, né à Rotterdam en 1649, fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la religion Catholique. Le roi son pere ayant été rétabli dans ses états en 1660, le fit venir à sa cour, & lui donna des gages de sa tendresse. Il le créa comte d'*Orkenay*, (titre qu'il changea ensuite en celui de *Montmouth*;) le fit duc & pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la

Jarretiére, capitaine de ses gardes, & l'admit dans son conseil. Le duc de *Montmouth* servit son pere avec autant de zèle que de succès. Il remporta une victoire signalée sur les rebelles d'Ecosse. Il passa ensuite au service de la France avec un régiment Anglois, se signala contre les Hollandois, & fut fait lieutenant-général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de se distinguer. Envoyé en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecosse, il les défit; mais peu de tems après il se joignit aux factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le roi *Charles II*, son pere, & le duc d'*Yorck*, son oncle. *Charles*, sollicité par sa tendresse autant que par la bonté de son cœur, pardonna a ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point son cœur, naturellement porté à tous les attentats de l'ambition. Il se retira en Hollande, pour attendre le moment favorable de faire éclore ses projets. A peine eut-il appris que le duc d'*Yorck* avoit été proclamé roi sous le nom de *Jacques II*, qu'il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir rassemblé des troupes, il hazarda le combat contre celles de son souverain. Il fut vaincu & contraint de se sauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un fossé, couché sur de la fougére. Dès qu'il fut arrêté, il écrivit au roi dans les termes les plus soumis pour demander grace, & il obtint la permission de venir se jetter aux pieds de *Jacques II*. Rien ne put toucher ce monarque. « *Jacques* avoit (dit M. l'abbé *Millot*) » une occasion précieuse de se signaler par la clémence; mais il » ne montra que de la rigueur. Sa » victoire fut suivie des plus barbares exécutions. Le colonel » *Kircke*, soldat de fortune, dont » l'ame féroce ne respiroit que le » sang, poussa la cruauté jusqu'à se » faire un jeu des supplices de ceux » qu'il immoloit. Le chef de justice, *Jefferies*, encore plus inhumain, puisque son état devoit » le rendre plus doux, remplit de » carnage les comtés qui avoient » eu part à la révolte. Une dame » Anabaptiste fut brûlée pour avoir » reçu charitablement dans sa maison un des coupables, & ce malheureux fut sauvé pour avoir eu » la perfidie de deposer contre elle. » Miladi *Lile*, sans autre crime que » d'avoir aussi donné retraite à deux » rebelles après le combat, fut également punie de mort, quoiqu'elle eût envoyé son fils combattre *Montmouth*. Selon le Pere » d'*Orléans*, *Jacques*, informé trop » tard de ces excès, en témoigna » de l'indignation, & répara autant qu'il put l'injustice. Mais » comment le croire, lorsqu'on » voit l'implacable *Jefferies* créé » pair à son retour, & élevé bientôt après à la dignité de chancelier? étrange façon de punir un » homme trop digne de la haine » publique! » Le duc de *Montmouth* fut conduit à la tour, d'où il ne sortit que pour porter sa tête sur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut sur ce théâtre ignominieux, avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans les batailles. M. de *St-Foix* a prétendu qu'à la place du duc de *Montmouth* on fit mourir un homme qui lui ressembloit parfaitement; & que ce duc fut envoyé en France, & enfermé dans une prison des isles Ste-Marguerite avec un masque de fer. Il conjecture que le duc de *Montmouth* est le même que le *Prisonnier masqué de Fer*, dont nous avons parlé aux mots MASQUE & *v*. BEAUFORT; mais ces présomptions ne

ſont pas, à beaucoup près, des preuves concluantes.

I. MONTPENSIER : Il y a eu deux branches de la maiſon de *Bourbon*, qui ont porté ce nom. Voici ce qu'en dit le continuateur de *Ladvocat*, d'après *Moréri* & d'autres généalogiſtes.

La premiere eut pour tige *Louis I* de *Bourbon*, 3e fils de *Jean I*, duc de *Bourbon* ; il mourut en 1486. Son fils *Gilbert* ſe diſtingua ſous *Louis XI* & *Charles VIII*, qu'il ſuivit à Naples ; *Ferdinand* d'Aragon le força dans le château neuf de Naples. Il mourut à Pouzol, le 5 Octobre 1496.

Son fils *Charles* fut tué au ſiége de Rome, en 1527, à 38 ans : (*Voy. II.* BOURBON.) Il n'avoit pas d'enfans ; mais ſa ſœur *Louiſe*, morte en 1561, épouſa *Louis* de *Bourbon*, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Jean* comte de Vendôme.

Ce prince commença la ſeconde branche de *Montpenſier*. Il eut *Louis II* duc de *Montpenſier* : (*Voyez* ci-à-côté le n° II.) Sa femme *Jacqueline* de *Longwic*, morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de *François I*, de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis* : (*Voy.* LONGWIC.) Sa ſeconde femme, *Catherine-Marie* de *Lorraine*, morte en 1596 à 45 ans, ne figura pas moins dans la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée, à cauſe de ſon frere le duc de *Guiſe*, qui fut aſſaſſiné à Blois. Elle fut un des auteurs du projet de la Ligue. *Brantôme* dit qu'un jour qu'elle jouoit à la prime (car elle étoit grande joueuſe), quelqu'un lui dit de mêler bien les cartes. Elle répondit devant une nombreuſe aſſemblée : *Je les ai ſi bien mêlées, qu'elles ne ſe ſçauroient mieux mêler* ; en faiſant alluſion à toutes les trames qu'elle avoit ourdies. Elle montra la plus grande haine contre *Henri III*, qui avoit révélé, dit-on, quelques-uns de ſes défauts ſecrets. Pendant que ce prince tenoit Paris aſſiégé, elle parcouroit les rues, conduiſant d'une main les deux fils de ſon frere, & tenant de l'autre une image de *Henri*, qu'elle préſentoit à la populace mutinée pour l'exciter à la révolte. (*Voyez* CLEMENT n° IX, & HENRI n° XI.) *Louis* n'en eut pas d'enfans ; mais de ſa premiére femme il avoit eu *François* : (*Voyez* FRANÇOIS, n° VII.)

Le fils de celui-ci nommé *Henri*, mort en 1608, avoit épouſé *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe*, qui ſe remaria au duc de *Guiſe* en 1611, & mourut en 1656 à 71 ans ; mais elle avoit eu du duc de *Montpenſier*, *Marie* de *Bourbon*, laquelle épouſa *Gaſton* duc d'Orléans, & mourut en 1627 ; elle eut une fille qui fait le ſujet du n° III ci-après.

II. MONTPENSIER, (Louis de BOURBON, duc de) ſouverain de Dombes, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Louis* de *Bourbon*, né à Moulins en 1513, ſe ſignala dans les armées ſous les rois *François I* & *Henri II.* Il rendit de grands ſervices à *Charles IX* pendant les guerres civiles, ſoumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut dans ſon château de Champigny en 1583 à 70 ans, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire.

III. MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'*Orléans*, plus connue ſous le nom de *Mademoiſelle* de) fille de *Gaſton* duc d'Orléans, naquit à Paris en 1627. Son pere, prince bizarre, impétueux & intriguant, tranſmit ſes défauts à ſa fille. *Mademoiſelle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde, & eut la hardieſſe de faire tirer ſur les troupes de *Louis XIV* le canon de la Baſtille. Cette action

violente la perdit pour jamais dans l'esprit du roi son cousin. Le cardinal *Mazarin*, qui sçavoit combien elle avoit envie d'épouser une tête couronnée, dit alors : *Ce canon-là vient de tuer son mari.* La cour s'opposa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaisir, & lui en présenta d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir langui jusqu'à 44 ans, cette princesse, destinée ou proposée à des souverains, (entr'autres à *Charles II* roi d'Angleterre) voulut faire, à cet âge, la fortune d'un simple gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permission d'épouser le comte de *Lauzun*, capitaine des Gardes-du-corps & colonel-général des Dragons, à qui elle donnoit avec sa main, tous ses biens estimés 20 millions, quatre duchés, la souveraineté de Dombes, le comté d'Eu, le palais d'Orléans, qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne se réservoit rien, abandonnée toute entière à l'idée flatteuse de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune, qu'aucun monarque en ait fait à aucun sujet. Le contrat étoit dressé. La reine, le prince de *Condé*, représentérent au roi l'injure que cette alliance faisoit à la famille royale ; & *Louis XIV* la défendit après l'avoir permise. Envain *Lauzun* se flata de fléchir le roi à force de complaisances, & *Mademoiselle* à force de pleurs. Ces amans infortunés furent réduits à se faire donner secrettement la bénédiction nuptiale. *Lauzun*, ayant éclaté contre Made. de *Montespan*, à qui il attribuoit en partie sa disgrace, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint sa liberté qu'à condition que *Mademoiselle* céderoit au duc *du Maine* la souveraineté de Dombes & le comté d'Eu. L'élargissement de son époux, la liberté de vivre avec lui, transporta *Mademoiselle* ; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. *Lauzun* ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouse, brûlant de tous les feux de la jeunesse, dans un âge où ils s'éteignent ordinairement ; & elle ne vit en lui qu'un indiscret, un infidèle, un ingrat & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. *Lauzun* exerça sur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chasse, il lui dît : *Louise d'Orléans, tire-moi mes bottes.* Cette princesse s'étant récriée sur cette insolence, il fit du pied un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg, mais la femme de *Lauzun* se rappella enfin qu'elle avoit failli à être celle d'un empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous défends*, lui dît-elle, *de vous présenter jamais devant moi... Mademoiselle*, après avoir passé le commencement de sa vie dans les plaisirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en passa la fin dans la dévotion & l'obscurité. Elle mourut en 1693, peu regrettée, & presqu'entiérement oubliée. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complette est celle d'Amsterdam (Paris) 1735, en 8 vol. in-12. Ces Mémoires sont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, que d'une princesse témoin de grands événemens ; mais, à travers mille minuties, on y trouve des choses curieuses, & le style en est assez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée : I. Un *Recueil des Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Motteville*, & de celle-ci à cette princesse. II. Les *Amours de Mademoiselle* & du comte de *Lauzun*. III. Un *Recueil* des Portraits du roi, de la reine, & des autres personnes de la cour :

quelques-uns de ces portraits sont bien faits & intéressans : d'autres sont trop vagues & sentent la flatterie. IV. Deux Romans composés par *Mademoiselle* : l'un intitulé, la *Relation de l'Isle imaginaire* ; & l'autre, la *Princesse de Paphlagonie*. La narration en est aisée, & la critique qu'ils renferment est assez bien enveloppée. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le *Prince*, mort en 1686 ; & la Reine des Amazones est Mll[e] de *Montpensier*.

MONTPER, (Josse) peintre de l'école Flamande, né vers l'an 1580, mourut vers le milieu du dernier siécle. Il a excellé dans le paysage. Ce maître n'a point imité le précieux fini des peintres Flamands. Il a affecté un goût heurté, & une sorte de négligence. Cepend. il n'est point de tableaux qui fassent plus d'effet à une certaine distance, & qui offrent une plus grande étendue à l'imagination, par l'art avec lequel il a sçu dégrader les teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales, & d'avoir une touche maniérée. *Jacques Fouquiéres* a été son disciple.

I. MONTPEZAT, (Antoine de Lettes, dit *des Prez*, seigneur de) n'étoit que simple gendarme dans la compagnie du maréchal de *Foix*. Prisonnier à la bataille de Pavie, il se présenta si à-propos & de si bon cœur pour servir à *François I* de valet-de-chambre dans sa prison, que ce prince prit confiance en lui, & l'envoya porter en France des ordres secrets à la régente. Cette aventure fit la fortune de *Montpezat*. Il fut l'un des huit ôtages que fournit le roi *François I* à *Henri VIII* roi d'Angleterre, lors de la reddition de Tournai à la France. Il se trouva au siége de Naples en 1528. Il défendit Fossan, petite ville de Piémont, contre une armée Impériale, en 1536. Les assurances qu'il donna d'un heureux succès, firent entreprendre le siége de Perpignan en 1541 ; mais son peu de prevoyance fut cause qu'on le leva. Cette faute n'empêcha point qu'il ne fût maréchal de France en 1543. Il mourut le 25 Juin de l'année suivante. La fortune lui avoit inspiré une hauteur, qu'il accompagnoit quelquefois de plaisanteries améres. Etant aux bains de Béarn, où se trouva aussi la reine *Marguerite* de Navarre, il lui adressa quelques railleries offensantes, qui firent dire à cette princesse : *Si je ne respectois le Roi de France à qui vous appartenez, je vous ferois bientôt sortir de mes terres.* — *Madame*, répondit Montpezat, *il ne faudroit pas aller bien loin pour cela.*

II. MONTPEZAT, *Voyez* Lognac.

MONTPLAISIR, (René de Bruc) d'une famille noble de Bretagne, étoit oncle du maréchal de *Créqui*. Il passe pour avoir eu quelque part aux ouvrages de la comtesse de *la Suze*, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poésies*, 1759, in-12, parmi lesquelles son *Temple de la Gloire* tient le premier rang. Il est adressé au duc d'*Enguien* (depuis le Grand *Condé*,) à l'occasion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée sur le général *Mercy*. *Montplaisir* avoit servi avec distinction sous ce prince. C'étoit un homme d'un esprit facile & d'un caractére aimable. Il mourut vers 1673, lieutenant-de-roi à Arras... Il ne faut pas le confondre avec *Caillavet* de Montplaisir, avocat au parlement de Bordeaux, très-plat rimailleur. Il vivoit vers 1634, année de la 2[e] édition de ses *Poésies*, in-12.

MONTRÉAL, (Jean de) *Voyez* Muller.

MONTRÉSOR, *Voy.* II. BOURDEILLES, & BUEIL.

MONTREVEL, *Voy.* BAUME, n° III.

MONTREUIL, *Voy.* III. EUDES.

I. MONTREUIL, (Matthieu de) poëte François, né à Paris, eut une jeunesse fort dissipée. Après avoir dépensé son bien en voyages & en plaisirs, il servit en qualité de secrétaire auprès de *Cosnac*, évêque de Valence, qu'il suivit à Aix, lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. *Montreuil* y mourut en 1691, à 71 ans. Ce poëte avoit de la facilité & du naturel; mais il affecta trop d'insérer ses vers dans les recueils qui paroissoient de son tems. *Boileau* du moins lui reproche cette affectation :

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.

Mais *la Monnoie* prétend que *Montreuil* ne donna jamais dans ce ridicule. On a de lui plusieurs *Pièces de Poësie*, qu'il recueillit lui-même in-12, 1666. On y trouve de fort jolis Madrigaux. *Montreuil* étoit un de ces écrivains ingénieux & faciles, incapables du grand, mais qui peuvent réussir dans le genre médiocre. Né avec un caractère gai, un cœur tendre, une physionomie heureuse, il plut aux dames & les chanta toute sa vie. Ses *Lettres* peuvent passer pour un journal amoureux.

II. MONTREUIL, *ou* MONTEREUIL, (Bernardin de) Jésuite, se distingua dans son corps par ses talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de JESUS-CHRIST*, revue & retouchée par le Pere *Brignon*. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne Concorde des Evangiles. Elle a été reimprimée à Paris en 1741, en 3 volumes in-12. L'auteur a conservé, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui est au-dessus de tous les vains ornemens de l'esprit.

MONTREUX, (Nicolas de) gentilhomme du Mans, qui prit le nom d'*Ollenix du Montsacré*, mort vers 1608 à 47 ans, eut pour pere un maître-des-requêtes de la maison de *Monsieur* frere du roi. C'étoit un insipide romancier, un poëte dramatique boursouflé, & un plat historien. On a de lui : I. Des Romans, *Criniton & Lydie*, in-8°. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°. II. *Histoire des Turcs*, 1608, in-4°. III. Plusieurs Pieces-de-théâtre : *Annibal*, *Diane*, *Isabelle*, *Cléopâtre*, le jeune *Cyrus*, *Arimène*, *Sophonisbe*, *Joseph* le chaste, *Camma*, &c.

MONTROSS, (Jacques Graham, comte & duc de) généralissime & vice-roi d'Ecosse pour *Charles I*, roi d'Angleterre, defendit généreusement ce prince contre les rebelles de son royaume. Il se distingua à la bataille d'Yorck, vainquit plusieurs fois *Cromwel*, & le blessa de sa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Ecosse, employa son bien & son crédit à lever une armée; prit Perth & Aberden en 1644, battit le comte d'*Argyle*, & se rendit maître d'Edimbourg. *Charles I* s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils firent donner ordre au comte de *Montross* de désarmer. Ce grand-homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de maréchal de l'Empire... Le roi *Charles II*, voulant faire une tentative en Ecosse,

le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de *Montrofs* s'y rendit maître des isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossois, nommé *Brimm*, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au général *Lesley*, qui le fit conduire à Edimbourg, où, couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son souverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. *Charles II*, parvenu à la couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle sujet. *Montrofs* étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les succès & les aventures tiennent plus du roman que de l'histoire. Son activité, sa valeur, son zèle pour son roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les mesures des guerriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva plusieurs fois; &, si la couronne eût pu être soutenue sur la tête de *Charles I*, c'étoit par *Montrofs*.

MONTSACRÉ, *Voy.* MONTREUX.

MOOR, (Antoine) peintre, natif d'Utrecht, mourut à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle aussi le *Chevalier de* MOOR, parce que son merite le fit décorer de ce titre par un prince souverain. Le séjour qu'il fit en Italie, & surtout à Venise, forma son goût, & lui donna une maniére qui fit rechercher ses ouvrages. Il fut desiré dans les cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses *Tableaux* sont rares & fort chers. Il a excellé à peindre le portrait; il a aussi très-bien traité quelques sujets d'histoire. Ce peintre a rendu la nature avec beaucoup de force & de vérité; son pinceau est gras & moëlleux, & sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs *Portraits* de sa main dans la collection du Palais-Royal.

MOORTON, *Voy.* MORTON.

MOPINOT, (Simon) Bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1686, professa les humanités dans son ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut pas moins attentif à inspirer à ses élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes*, qu'on chante encore dans plusieurs maisons de sa congrégation. Elles sont pleines de sentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de *Santeuil*, auxquelles elles sont inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce sçavant Bénédictin a travaillé avec Dom *Coustant* à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epître dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la cour de Rome, Dom *Mopinot* la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Epître dédicatoire qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum*. Il avoit achevé le 2e vol. de la collection des Lettres des Papes, lorsqu'il mourut. L'enjouement de son caract. & l'innocence de ses mœurs, lui concilioient l'amitié & l'estime de tous ceux qui le connoissoient. Il sortoit rarement de son cloître, & lorsqu'il sortoit, il étoit au-dehors ce qu'il étoit au-dedans, modeste, humble, recueilli. Il fut tourmenté, jusqu'à sa mort, de scrupules que sa vertu auroit dû calmer. Tant de peines d'esprit & de corps l'épuisérent de bonne heure, & il mourut en 1724, âgé seulement de 39 ans.

MOPSUESTE, *Voy.* THEODORE, n° IV.

MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, fameux devin du Paganisme,

vivoit du tems de *Calchas*, [*Voyez* ce mot,] qu'il surpassa en pénétration. Il y eut aussi un Roi d'Athènes, de ce nom.

MORABIN, (Jacques) secrétaire du lieutenant-général de police de Paris, étoit de la Flèche. Il mourut le 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme sçavant. On a de lui : I. La Traduction du *Traité des Loix* de *Cicéron*, in-12; & du *Dialogue des Orateurs*, attribué à *Tacite*, 1722, in-12. II. *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cicéron*, 1745, en 2 vol. in-4°. L'ouvrage précédent avoit été traduit en anglois; mais celui-ci n'a pas eu le même avantage, quoiqu'écrit avec assez de sçavoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Personne n'avoit plus médité *Cicéron* que l'auteur, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Consolation*, 1753, in-12. Ce n'est qu'une version, mais elle est faite avec exactitude.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèse d'Evreux, entra dans la maison de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu, *Harlay* de *Sancy*, ayant été nommé évêque de St-Malo, il le suivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville l'an 1654. Son principal ouvrage a pour titre : *Examen Philosophiæ Platonicæ*, St-Malo, 2 vol. in-8°, 1730 & 1755.

MORALÈS, (Ambroise) prêtre de Cordoue, mort en 1590 à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres, que les chicanes scholastiques avoient fait perdre. *Philippe II* le nomma son historiographe, & l'université d'Alcala lui confia une de ses chaires. Sa vertu & son esprit brillérent dans ce poste. On a de lui : I. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par *Florian* de *Zamora*, en espagnol, 1533 & 1586, 2 vol. in-fol. C'est une compilation utile pour l'Histoire de ce pays. II. *Les Antiquités de l'Espagne*, in-fol., en espagnol : ouvrage plein de recherches curieuses & intéressantes. *Moralès* avoit d'abord été Dominicain; mais il fut obligé de sortir de cet ordre, parce qu'une piété mal-entendue lui fit imiter l'action d'*Origène*.

MORAN, *Voyez* MAURAN.

I. MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poësie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'*Apollon*; mais ayant rencontré une belle mere qui étoit une furie, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque succès. Cette piéce offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique; il ne lui manque, ainsi qu'aux autres productions du même auteur, qu'un coloris plus brillant. *Morand* donna ensuite *Childeric*. Il arriva une chose assez singuliére à la 1[re] representation de cette piéce. A ce vers,

Tenter est des mortels, réussir est des Dieux.

on battit des mains. Un spectateur, qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers qu'on applaudissoit tant ? « Je n'ai pas » trop bien oui, (dit son voisin); » mais, à vue de pays, je crois » que c'est :

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux. »

Cette piéce, extrêmement compliquée, & faite sur le modele d'*Héraclius*, est pleine de traits de force & de génie. On n'en put pas bien saisir l'intrigue, & cet embarras, joint à une plaisanterie du parterre, la fit tomber. Dans une des plus belles scènes de la piece, un moine deguisé, appercevant un acteur qui venoit avec une lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers la foule, s'écria : *Place au Facteur!* Cette mauvaise plaisanterie excita de tels éclats-de-rire, que les comédiens ne purent plus se faire entendre... *Morand* eut d'autres chagrins : sa belle-mere lui intenta un procès, & publia contre lui un *Factum* rempli d'horreurs. Le poëte s'en vengea par sa comédie intitulée : L'*Esprit de divorce*. Il y tourna sa belle-mere en ridicule, sous le nom de *Madame Orgon*. C'est une de ses meilleures piéces. Le dialogue en est vif, & les caractéres sont bien soutenus. Celui de *Madame Orgon* parut outré. On le dit à l'auteur, qui s'avança sur le théâtre pour prouver au public que ce caractére n'etoit que trop réel. On rit beaucoup de cette folie; & lorsqu'*Arlequin*, à la fin du spectacle, annonça l'*Esprit de divorce*, on cria: *Avec le Compliment de l'Auteur*. Le poëte Provençal, piqué, jetta son chapeau dans le parterre, en disant tout haut : *Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter son chapeau*. Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que l'*Auteur ayant perdu la tête, il n'avoit plus besoin de chapeau... Morand* donna encore au théâtre quelques piéces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ses Œuvres, imprimé en trois vol. in-12. Ce recueil mérite d'être lu; quoiqu'il n'offre ni grace, ni chaleur, ni sublime de poësie; mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749, *Morand* fut nommé correspondant littéraire du roi de Prusse; mais, toujours en butte aux traits du sort, il ne conserva cette place qu'environ huit mois. *Morand* ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonnes fortunes. Un trait du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut; & qu'au premier Janvier suivant, il touchoit le 1er quartier de 5000 livres de rente qui lui restoient. Il expira le 3 Août 1757, épuisé par ses excès. Avec un extérieur doux, ce poëte n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde; son parler étoit lourd, ses maniéres gauches, sa contenance embarrassée. Mais il avoit l'esprit assez juste, & des idées saines & profondes sur le théâtre. On peut le compter parmi les écrivains de la seconde classe.

II. MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même très-habile, passa en Angleterre l'an 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux *Chefelden*, sur-tout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce grand-homme, lui fut rendu avec usure, par l'affluence des élèves qui le priérent de les diriger dans leurs études. Il fut successivement premier chirurgien de la Charité, & chirurgien-major des Gardes-Françoises, directeur & secrétaire de sa compagnie, enfin décoré du cordon de St-Michel en 1751. Membre de l'académie des sciences en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On lit avec plaisir & avec fruit plusieurs de ses *Mémoires* dans la collection de l'académie des sciences & dans celle de l'académie de chirurgie. C'est de lui qu'est l'article du *Charbon-de-terre*, dans

les ARTS de l'académie ; & plusieurs pieces fugitives sur la médecine, telles que la maladie de la femme *Supiot*, dont les os s'étoient amollis ; sur celle d'une fille de Saint-Geomes, &c. Il mourut en 1773. La sûreté de son commerce, les agrémens de son caractére, & ses connoissances, faisoient rechercher sa societé. Son fils est médecin, & il soutient la réputation de son pere.

MORATA, *ou* MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, embrassa le Luthéranisme, & épousa *Gruntler*, professeur de médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, comme *Cassandre Fidèle* les avoit enseignées en Italie. On a d'elle des *Vers Grecs* & *Latins*, qui ont mérité l'estime des sçavans. Cette femme illustre mourut en 1555, également célèbre par son esprit & par ses mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de *Cœlius Curion*, à Basle, en 1562, in-8°.

MORAVIE, (Les FRERES de) *Voy.* II. HUTTEN.

MORDAUNT, *Voyez* PETERSBOROUGH.

I. MOREAU, (René) habile docteur & professeur royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 Octobre 1656 à 69 ans, a donné : I. Une édition de l'*Ecole de Salerne*, avec de bonnes observations, Paris 1625, in-8°. II. Un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, in-4°.

II. MOREAU DE BRASEY, (Jacques) né à Dijon en 1663, capitaine de cavalerie, mort à Briançon à l'âge de 90 ans, est auteur : I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires Politiques*, *Satyriques & amusans*, 1716, 3 vol. in-12. III. De la suite du *Virgile travesti*, 1706, in-12 : mauvaise continuation d'un mauvais ouvrage.—Il faut le distinguer d'un autre MOREAU, (Etienne) également poëte & Dijonnois comme le précédent. Il est auteur de plusieurs piéces de poësie, que leur élégante simplicité rend estimables. Elles parurent à Lyon en 1667, sous ce titre : *Nouvelles Fleurs du Parnasse... Etienne* mourut en 1699, à 60 ans.

III. MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple & ami du fameux *Guy-Patin*, s'attira la jalousie & la haîne des anciens médecins, par les *Thèses* publiques qu'il soutint contre de vieux préjugés. On l'accusa d'avoir avancé des erreurs ; mais il se défendit d'une maniére victorieuse. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit : I. Des *Consultations sur les Rhumatismes*. II. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des *Fiévres* continues, pourprées & pestilentielles, avec les moyens de les guérir. III. Une *Dissertation physique sur l'Hydropisie* ; & d'autres ouvrages estimés.

IV. MOREAU, (Jean-Baptiste) musicien d'Angers, alla chercher la fortune à Paris, où ses talens la lui firent rencontrer. Il vint même à bout de se glisser a la toilette de Mad.^e la dauphine, *Victoire* de *Baviére*. Cette princesse aimoit la musique : *Moreau* s'offrit de chanter un petit air : il chanta, & il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du Roi, qui voulut voir *Moreau*. Il chanta plusieurs airs, dont sa majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussitôt de faire un divertissement pour Marly, qui 2 mois après fut exécuté & applaudi de toute la cour. *Moreau* fut aussi chargé de faire la

musique pour les intermèdes des Tragédies d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la maison de St-Cyr. Ce musicien excelloit sur-tout à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le poëte *Lainez*, à qui il s'attacha, lui fournit des Chansons & de petites Cantatilles qu'il mit en musique, mais qui ne sont pas gravées. Il mourut à Paris en 1733, à 78 ans.

MOREAU, *Voy.* MAUPERTUIS & MAUTOUR.

I. MOREL, (Fréderic) célèbre imprimeur du roi, & son interprète dans les langues grecque & latine, fut héritier de *Vascosan*, dont il avoit épousé la fille. Il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris en 1583.

II. MOREL, (Fréderic) fils du précédent, & plus célèbre que son pere, fut professeur & interprète du roi, & son imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit une si violente passion pour l'étude, que, lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter sa plume, qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte : *J'en suis marri*, répondit-il froidement ; *c'étoit une bonne femme.* Cet imprimeur acquit beaucoup de gloire par ses éditions, qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia, sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, plusieurs Traités de *St Basile*, de *Théodoret*, de *St Cyrille*, qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres* d'*Œcumenius* & d'*Aretas*, en 2 vol. in-folio. Enfin, après s'être signalé par ses connoissances dans les langues, il mourut en 1630, à 78 ans. Ses fils & ses petits-fils marchérent sur ses traces. *Voyez II.* EZECHIEL.

III. MOREL, (Claude) fils du précédent, étoit bon imprimeur, & sçavant dans les langues grecque & latine. Son édition de *St Grégoire* de Nysse, 1738, 3 vol. in-fol. est estimée des sçavans.

IV. MOREL, (Guillaume) professeur royal en grec, directeur de l'imprimerie royale à Paris, mourut en 1564. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François*, 1622, in-4°, & d'autres ouvrages pleins d'un sçavoir étendu. Ses éditions grecques sont très-belles. Ce sçavant, qui n'étoit point de la famille des précédens, avoit un frere nommé *Jean*, âgé d'environ 20 ans, qui mourut en prison, où il étoit détenu pour crime d'héréfie, & qui, ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559. Ils étoient de la paroisse du Tilleul, dans le comté de Mortain en Normandie.

V. MOREL, (André) antiquaire, natif de Berne, se fit connoître à Paris par sa profonde érudition. On lui offrit la place de garde du cabinet des médailles du roi, à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique ; mais il ne voulut point l'accepter à ce prix. Il étoit alors à la Bastille, où *Louvois* l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint, avec la franchise de son pays, qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV*. La liberté lui ayant été rendue, pour la 2[e] fois, le 16 Novembre 1691, à la sollicitation du grand-conseil de Berne, il se retira en Allemagne, & mourut d'apoplexie à Arnstadt en 1703. Il laissa un fils, ministre de l'Eglise de Berne. Quoique *Morel* eût cultivé toute sa vie la science numismatique, il ne

la mettoit point au-dessus de toutes les autres connoissances, comme font certains antiquaires. Il ne regardoit les *Médailles* que comme *des monumens de la vanité des Anciens*, qui servent à connoître l'histoire, mais qui ne renferment pas toute l'histoire. Il étoit naturellement modeste; &, quoique *Vaillant* ne lui fût pas favorable, il se reconnoissoit inférieur à cet antiquaire, & il avouoit que personne ne le surpassoit dans la connoissance des médailles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus Morellianus*, sivè *Familiarum Romanarum Numismata omnia... & disposita ab Andreâ Morellio, cum Commentariis Havercampi*; Amsterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'est le recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru; il est estimé, rare & recherché. On y trouve 3539 médailles gravées avec leurs revers. Le lecteur est également frappé, & de la beauté des médailles, gravées par *Morel* lui-même sur les originaux, & de la justesse des inscriptions. II. *Specimen rei nummariæ*, Lipsiæ 1695, en 2 vol. in-8° : ouvrage digne du précédent.

VI. MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de St. Maur, né à la Chaise-Dieu en Auvergne l'an 1653, fut fait bibliothécaire de St-Germain-des-Prés en 1680. On lui donna ensuite la supériorité de différentes maisons. En 1699, il voulut être déchargé de tout fardeau, pour se retirer à St-Denys, où il s'occupa à composer des ouvrages ascétiques. Ce sçavant Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond, excelloit sur-tout dans les matières de piété, dans la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate; ses réponses spirituelles & promptes; son humeur douce, égale; & d'une gaieté accompagnée de retenue. Sa malpropreté extérieure n'altéroit point la beauté de l'intérieur. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la sincérité, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité, & une modestie dont il ne s'écartoit jamais, cachoient ses talens aux yeux des ignorans, & les relevoient aux yeux des gens d'esprit. Dom *Morel* mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui : I. *Effusions de cœur sur chaque verset des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise*, Paris 1716, en 5 vol. in-12. Le P. de *Tournemine* Jésuite estimoit tellement ce livre, dont les expressions sont affectueuses, qu'il le lisoit tous les jours; & lorsqu'il étoit obligé d'aller à la campagne, il en portoit un volume avec lui. Il voulut même en connoître l'auteur, & lui demanda sa bénédiction à genoux. (*Hist. Littér. de la* Congr. *de S. Maur*, p. 504.) II. *Méditations sur la Règle de S. Benoît*, 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels sur les Evangiles des Dimanches & des Mystéres de toute l'année, distribués pour tous les jours de l'Avent*, 1720, 4 vol. in-12. IV. *Entretiens spirituels, pour servir de préparation à la Mort*, in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels, pour la Fête & l'Octave du St-Sacrement*, en 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *Du bonheur d'un simple Religieux & d'une simple Religieuse, qui aiment leur état & leurs devoirs*, in-12, 1727. IX. *Retraite de dix jours sur les devoirs de la vie Religieuse*, in-12, 1728. X. *De l'Espérance Chrétienne, & de la confiance en la miséricorde de*

Dieu, in-12, 1728. La plupart des ouvrages de D. *Muel* ne sont que des prieres continuelles, l'auteur a tiré ses reflexions de l'Ecriture & des écrits ascétiques des SS. Peres. C'est ce qui donna une grande vogue à ses ouvrages, & ce qui excita en même tems l'envie des ennemis de l'auteur, regardé par eux comme Janséniste, & peint comme tel dans le *Dictionnaire des livres Jansénistes*.

MORÉRI, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Bargemont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverse pendant 5 ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaise allegorie, intitulée : *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans. Il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un vol. in-fol., le *Dictionnaire* qui porte son nom & dont *Chappuzeau*, dit on, lui donna la premiere idée. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, *Gaillard* de *Longjumeau*, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnoissance des soins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Mad^e^. de *Gaillard* de *Venel*, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de *Pompone*, secrétaire d'état. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place ; mais son application au travail épuisa ses forces, & le jetta dans une langueur presque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupa d'une nouvelle édition de son Dictionnaire, augmenta son épuisement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 Juillet 1680, a 38 ans. Le 1er volume de sa nouvelle édition avoit déja paru, & le second vit le jour quelques mois après la mort de son auteur. *Moréri* avoit des connoissances & de la littérature : il connoissoit les livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'italien & l'espagnol ; mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage, réformé & considérablement augmenté, porte encore son nom, & n'est plus de lui. C'est une ville nouvelle, dit *Voltaire*, bâtie sur l'ancien plan. Trop de genéalogies suspectes, d'articles consacrés à des hommes obscurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage ; le defaut de critique, de précision & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui seroit infiniment plus agréable, si les auteurs qui y ont mis la main s'étoient bornés au nécessaire & à l'intéressant. Plusieurs grands-hommes, comme *Alexandre*, *César*, *Pompée*, *Boileau*, *Moliére*, *Corneille*, &c. n'y sont que crayonnés, tandis qu'une foule d'écrivains inconnus, & de gentilshommes de deux jours, y occupent un terrein immense. Ce Dictionnaire est sur-tout tres-défectueux pour la partie géographique, malgré les diverses & fréquentes révisions qui en ont été faites. Aussi étoit-ce une *vraie étable d'Augias*, (dit *Prosper Marchand*) *pour le nétoiement de laquelle il n'auroit fallu rien moins qu'un Hercule littéraire*. Qu'on ne dise point, comme *Vigneul-Marville*, que le *Moréri* est un *Dictionnaire bourgeois*, qui n'est pas fait pour les sçavans. J'aimerois autant qu'on excusât une Grammaire remplie de fausses règles, & un Catéchisme plein de mauvais principes, en disant qu'ils sont assez bons pour des écoliers & des enfans. C'est justement parce que cet ouvrage devoit servir à des bourgeois, qu'il auroit dû être plus soigneusement travaillé & plus exact. Les gens-de-lettres peuvent aisement redresser les fautes & les erreurs, en recourant aux sources ; mais les lecteurs vulgaires, & sur-

tout les jeunes-gens, ne font nullement en état de le faire. Ce qui a contribué à faire un nom à *Moréri*, c'est qu'on s'imagine que c'est le premier Dictionnaire françois & historique; mais on avoit celui de *Juigné*, qui, tout inexact qu'il est, ne lui fut pas inutile. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de *Moréri*, sont: Celle de 1718, en 5 vol. in-fol.; celle de 1725, 6 vol. in-fol. & celle de 1732, aussi en 6 vol. in-fol. L'abbé *Goujet* a donné 4 vol. in-folio de Supplément, que M. *Drouet* a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-folio, avec des corrections & des augmentations utiles. Cet ouvrage a été traduit en anglois, en espagnol & en italien.

MORET, (Antoine de BOURBON, comte de) fils naturel de *Henri IV* & de *Jacqueline* de *Beuil* comtesse de *Moret*, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Après avoir goûté les sages leçons de *Lingendes* (depuis évêque de Sarlat) son précepteur, il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marseille; & ces bénéfices ne l'empêchérent pas de porter les armes. Il reçut une mousquetade au combat de Castelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce qu'assurent les historiens les plus instruits. D'autres prétendent qu'il se retira en Portugal en habit d'hermite; qu'ensuite il revint en France, & qu'il se cacha, sous le nom de *Frere Jean-Baptiste*, dans un hermitage en Anjou. Mais quelle preuve apportent-ils, qu'un fils de *Henri IV*, qu'ils ne font mourir qu'en 1693, étoit un solitaire Angevin? Aucune. Cependant ils ajoutent, que *Louis XIV*, frappé des bruits qui couroient au sujet du comte de *Moret*, fit demander par l'intendant de Touraine à l'hermite qui passoit pour être ce comte, s'il l'étoit réellement? Le solitaire répondit: *Je ne le nie, ni ne veux l'assurer; tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse comme je suis.* Cette réponse & d'autres circonstances répandent sur ce point d'histoire une obscurité, que les critiques n'ont pu encore dissiper entiérement. Sa *Vie* a été donnée par le curé *Grandet*.

MORGAGNI, (Jean-Baptiste) sçavant anatomiste, né à Forli dans la Romagne en 1682, fut reçu de l'académie des *Inquiets* de Bologne, où il avoit fait ses études: académie connue depuis avantageusement sous le titre d'*Institut de Bologne*. La république de Venise le tira de Forli, où il exerçoit la médecine sur un trop petit théâtre, pour lui donner la chaire d'anatomie de Padoue, avec 6000 livres d'apointemens. Il honora cette ville par ses découvertes, & par ses ouvrages qui roulent tous sur son art. Les principaux sont: I. *Adversaria Anatomica sex*, à Padoue 1719, in-4°, ou à Leyde 1741, in-4°. Cette derniére édition a, de plus que les précédentes, *Nova Institutionum medicarum Idea*. II. *Epistolæ Anatomicæ*, Leyde 1728, in-4°. III. *De sedibus & causis Morborum per anatomen indagatis, libri V*, Patavii 1760, 2 vol. in-fol.; Lovanii, 1766, 2 vol. in-4°; Emboduni in Helvetiâ 1779, 3 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Lettres*, insérées dans la nouvelle édition de *Valsalva*. Il a donné son nom à un trou de la langue & à un muscle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce sçavant étoit correspondant de l'académie des sciences de Paris. Il mourut en 1771, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il avoit recueilli lui-même ses Ouvrages, qui parurent en 1765, en cinq vol.

MORGUES, *Voy.* MOURGUES.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wismar, dans le duché de Meckelbourg en 1639, devint professeur de poësie à Rostock, ensuite d'éloquence, de poësie & d'histoire à Kiel, & bibliothécaire de l'université de cette ville. Cet écrivain se signala par un grand nombre d'ouvrages, fruit de son érudition & d'un travail infatigable. Les principaux sont : I. *Dissertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698. IV. *Poly-Histor*, sivè *De notitiâ auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de livres plus sçavans ; mais il manque de méthode. V. *Princeps Medicus*, 1665, in-4°. C'est une dissertation fort curieuse sur la guérison des écrouelles par les rois de France & d'Angleterre. L'auteur l'admettant également dans ces deux princes, soutient qu'elle est miraculeuse. VI. *Epistola de scypho vitreo per sonum humanæ vocis rupto*, Kiloni 1703 in-4°. Un marchand de vin, d'Amsterdam, qui rompoit les verres-à-boire par un ton de voix élevé, donna lieu à cet ouvrage plein de choses curieuses. *Morhof* mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuisé par ses veilles, & regretté pour les qualités de son cœur. Quoique *Morhof* fût très-froid avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit très-ouvert avec ses amis, & d'une conversation aussi agréable que variée. Il étoit si laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choisi pour devise ces trois mots : *PIETATE*, *CANDORE*, *PRUDENTIA*, & il exprimoit ces vertus dans ses mœurs. Sa bibliothèque étoit nombreuse & choisie.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la basse-Bretagne en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de St. Maur, & s'y signala par son érudition. Le cardinal de *Rohan* ayant demandé à ses supérieurs deux religieux pour travailler à l'Histoire de son illustre maison, Dom *Morice* se chargea de ce travail. Son ouvrage est demeuré manuscrit dans la maison de *Rohan*, dont il avoit l'estime & la confiance : il formeroit 3 ou 4 vol. in-4°. Le cardinal de *Rohan* lui marqua sa reconnoissance en lui donnant une pension de 800 liv. qui fut moins pour lui que pour les indigens. Ce sçavant travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bretagne* de Dom *Lobineau.* L'attente & les vœux du public & de ses compatriotes, furent bientôt remplis. Depuis l'année 1741 jusqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de Preuves ou Mémoires pour cet ouvrage, & le 1er vol. in-folio de l'Histoire ; laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsqu'il mourut en 1750. Dom *Taillandier*, son confrere, a continué cet ouvrage, dans lequel on trouve non seulement des piéces curieuses & intéressantes, mais des dissertations propres à éclaircir tout ce qui regarde l'origine, les mœurs, les coutumes des Bretons, son ancienne noblesse, les droits de la province, &c. Dom *Morice* se rendit recommandable par sa tendre piété, sa modestie, son humanité, sa régularité, sa vie laborieuse, pénitente & austére ; par une conduite toujours uniforme ; par son caractére doux, aimable, sociable, bienfaisant, sur-tout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere.

MORILLON, (Dom Julien-Gatien de) Bénédictin de St. Maur, né à Tours en 1633, mort à l'abbaye de St. Melaine de Rennes en 1694, fut choisi pour procureur-

général des monastéres de Bretagne. Son habileté dans l'administration des affaires ne l'empêcha pas de cultiver la poësie. On a de lui des Paraphrases en vers françois de *Job*, in-8°; de l'*Ecclésiaste*, in-8°; de *Tobie*, in-8°. Mais il est principalement connu par son JOSEPH ou l'*Esclave fidèle*, a Turin (Tours) 1679, in-8°. Ce poëme, dont la versification est foible, mais facile, offre des morceaux touchans. Il fut réimprimé à Breda en 1705 in-8°. Quelques endroits trop libres le firent supprimer, & ce petit ouvrage est assez rare.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, il voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une maniére de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie & de la fraicheur de son pinceau, ne firent point difficulté de le comparer au célèbre *Paul Veronèse*. De retour en Espagne, *Charles II* le fit venir à sa cour, dans le dessein de le nommer son premier peintre; mais *Morillos* s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important; son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1685.

I. MORIN, (Jean) né à Blois en 1591 de parens Calvinistes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla ensuite à Leyde, où il apprit la philosophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues Orientales. Après avoir orné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entiérement à la lecture de l'Ecriture-sainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoitre au cardinal *du Perron*, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, & entra ensuite dans l'Oratoire, congrégation nouvelle, fondée par le cardinal de *Bérulle*. Son érudition & ses ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prelats de France se faisoient un plaisir de le consulter sur les matiéres les plus épineuses & les plus importantes. Le pape *Urbain VIII*, instruit de ses talens & de ses vertus, l'appella a Rome, & se servit de lui pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le cardinal de *Richelieu* obligea ses supérieurs à le rappeller en France, & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré, s'il se fût fixé à Rome. De retour à Paris, il se livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ses connoissances & son caractére franc & sincére. Il étoit parfaitement versé dans les langues Orientales; il fit revivre, en quelque sorte, le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de *le Jay*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-fol. à Paris; ouvrage dans lequel l'auteur ne ménage point assez l'intégrité du Texte hebreu, & qui fut réfuté par *Siméon de Muys*. Le P. *Morin* a divisé son livre en deux parties, dont la seconde fut finie par le P. *Fronto*, Génovéfain. Comme le rabbinisme domine dans ce livre, & qu'il se feroit vendu difficilement, le libraire y joignit les *Exercitations* sur l'origine des patriarches & des primats, & sur l'ancien usage des censures à l'égard du clergé. Ces *Exercitations*, imprimées en 1626, in-4°, étoient alors demandées, quoiqu'elles soient écrites d'un sty-

le enflé & diffus. II. *De sacris Ordinationibus*, in-fol. 1655. III. *De Pœnitentia*, in-folio, 1651. L'auteur a ramassé, dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à son sujet. L'un & l'autre sont très-sçavans; mais ils manquent un peu de méthode. « Il seroit à souhaiter que dans » le dernier (dit *Niceron* après *du Pin*,) » l'auteur eût établi des » principes plus certains sur les » temoignages & les pratiques qu'il » rapporte, & qu'il en eût tiré » des inductions plus justes. Cela » n'empêche pas que son ouvrage » n'ait été d'une grande utilité, » & n'ait appris sur la pénitence » bien des choses, qui étoient au» paravant peu connues, particu» liérement dans l'école. Lorsqu'il » fut admis à l'examen, les exa» minateurs y trouvérent quelques » endroits qui leur parurent trop » durs, ou contraires au senti» ment commun des théologiens, » & qu'ils l'obligérent d'expliquer » ou de rétracter dans un avertis» sement qui est à la tête. Ils lui » firent même retrancher un Traité » entier *De expiatione Catechumenorum*: prétendant que, de la ma» niére dont il s'y exprimoit, il » ruinoit la confession. Il a été ce» pendant imprimé plusieurs an» nées après. » IV. Une nouvelle *Edition* de la *Bible des Septante*, avec la version latine de *Nobilius*, trois vol. in folio, Paris 1628 ou 1642, estimée; elle comprend le Nouveau-Testament. V. Des *Lettres* & des *Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Œuvres posthumes*, en latin, 1703, in-4°. VII. *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'empereur* Constantin, *& du progrès de la souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*; in-folio, 1619. Cet ouvrage, écrit en françois d'une maniére incorrecte & diffuse, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiser qu'en promettant quelques corrections. IX. *Des défauts du Gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette satyre attira à l'auteur bien des desagrémens; presque tous les exemplaires furent brulés, ce qui l'a rendue rare. C'est un livre à-peu-près semblable à celui que *Mariana* a composé contre la société des Jésuites, & en particulier contre son general *Aquaviva*. *Mariana* est, cependant, plus excusable que le Pere *Morin*. Le premier ne composa son ouvrage que pour son usage particulier, & avec de bonnes intentions; au lieu que l'autre fit imprimer le sien dans des vues contraires. Le Pere *Desmarets* en a donné un Abrégé sous le nom de *la Tourelle*. Richard *Simon* assure que le Pere *Morin* avoit fait un recueil de tout ce qu'il avoit lu de mordant & d'injurieux dans les anciens auteurs, pour s'en servir dans l'occasion; & qu'il avoit une opiniâtreté si démesurée, que, 3 ans après la prise de la Rochelle, il soutenoit encore qu'elle n'avoit pas été prise, & que tous les bruits qui en avoient été publiés, n'étoient qu'un roman. Malgré ces travers, le Pere *Morin* étoit certainement un des plus sçavans hommes de son tems. Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition, que lui. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiére des Sacremens, & l'on peut dire qu'il a épuisé tous les sujets sur lesquels il s'est exercé. *Voy.* CAPPEL.

II. MORIN, (Jean-Baptiste) né l'an 1583 à Ville-Franche en Beaujolois, fut reçu docteur en médecine à Avignon en 1613. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il

revint à Paris, & s'appliqua entiérement à l'astrologie judiciaire. En recherchant les événemensde l'année 1617, il trouva que l'évêque de Boulogne (*Claude Dormy*) qui le logeoit chez lui, étoit menacé de la mort ou de la prison, & il eut soin de l'en avertir. Ce prélat, quoiqu'infatué de l'astrologie, ne fit qu'en rire. Mais s'etant mêlé des affaires de la cour, alors fort embrouillées, il fut traité de rebelle & mis en prison. *Morin* seroit demeuré sans protecteur, si le duc de *Luxembourg*, frere du connétable de *Luynes* ne l'avoit pris pour son medécin. Il entra chez ce seigneur en 1621, & y demeura 8 ou 9 ans. L'ingratitude du duc à son égard l'obligea de quitter son service, & en sortant de chez lui il le menaça d'une maladie dangereuse, qui l'emporta au bout de deux ans. Quoique le hazard eût plus de part à l'accomplissement des prédictions de *Morin*, que son habileté, ses horoscopes lui ouvrirent l'entrée de la maison des grands, que cette science chimérique auroit dû lui fermer. Le cardinal de *Richelieu*, superstitieux malgre son génie, le consulta; & le card. *Mazarin* lui fit une pēsion de 2000 liv. après lui avoir procuré la chaire de mathématique au collége-royal. Le comte de *Chavigny*, secrétaire-d'état, régloit toutes ses démarches par les avis de *Morin*, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des visites qu'il rendoit au cardinal de *Richelieu*. *Morin* ne se trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronostic de la mort de *Gustave-Adolphe*. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de *Richelieu*. Ayant vu la figure de *Cinq-Mars*, sans sçavoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-là auroit la tête tranchée. *Morin* se méprit de seize jours seulement à la mort du connétable de *Lesdiguiéres*, & de six à celle de *Louis XIII*. Mais son esprit prophétique fit des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de remarquer: (*Voyez* GASSENDI.) Cet oracle des astrologues, c'est-à dire des foux, voulut l'être aussi des philosophes. Il attaqua le systême de *Copernic* & celui d'*Epicure*, & eut à ce sujet des démêles très-vifs avec *Gassendi* & avec les disciples de ce philosophe. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*. La Hollande avoit promis cent mille liv. & l'Espagne trois cens mille, à celui qui feroit cette découverte. *Morin* croyoit déja tenir les quatre cens mille francs, lorsque des commissaires nommés par le cardinal de *Richelieu* lui démontrérent l'extravagance de ses prétentions. Il mourut en 1656, à 73 ans. Comme il attribuoit tous les événemens à l'influence des astres, il ne craignit point de leur imputer ses débauches dont il fait le détail, & tout ce qui lui étoit arrivé pendant sa vie. On lui doit une *Réfutation* en latin du *Livre des Préadamites*, curieuse & singuliére, in-12. Paris, 1657. On a encore de lui un livre intitulé: *Astrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque un génie singulier & bizarre.

III. MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, passa en Italie, où le sçavant *Paul Manuce* l'employa à Venise dans son imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la cosmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le duc de cette ville. *St Charles Borromée*, instruit de ses profondes connoissances dans l'antiquité ecclésiastique, de son désintéressement, de

son zèle & de sa piété, lui accorda son estime. Les papes *Grégoire XIII* & *Sixte-Quint* l'employérent à l'édition des *Septante* & à celle de la *Vulgate*. Ce sçavant critique mourut à Rome en 1608, à 77 ans. C'étoit un homme franc, simple, sincére, doux, honnête, d'une humeur égale, ennemi de l'artifice, dédaignant les richesses & les honneurs, & n'ayant d'autre passion que l'étude. Il parloit Italien aussi bien que les gens-de-lettres du pays. On a de lui un *Traité du bon usage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le P. *Quetif* Dominicain, en 1675. On y trouve des recherches & des bons principes; l'auteur y paroît versé dans les belles lettres & dans les lãgues. L'édition de l'Ancien-Testament Grec des Septante, *Romæ* 1587, in-fol., est rare. *Voy.* CARAFFE.

IV. MORIN, (Etienne) ministre de la Religion prétendue-réformée à Caen sa patrie, fut admis dans l'académie des belles-lettres de cette ville, malgré la loi qui excluoit les Protestans. Son sçavoir lui mérita cette distinction. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, & de-là à Amsterd. où il fut nommé professeur des langues Orientales. Il mourut en 1700, à 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'esprit. On a de lui VIII *Dissertations* en latin sur des matiéres d'antiquité. Elles sont curieuses. L'édition de Dordrecht 1700, in-8°, est la meilleure, & est préférable à celle de Genève, 1683, in-4°. Il a donné aussi la *Vie* de *Samuel Bochard*.

V. MORIN, (Henri) fils du précédent, né à Saint-Pierre-sur-Dive en Normandie, se fit Catholique, après avoir été ministre Protestant. Il est auteur de plusieurs *Dissertations*, qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inscript.* dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans, aussi estimé que son pere.

VI. MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obscure. La misére le chassa de son pays & l'amena à Paris, où il se fit ecrivain-copiste. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, se dérangea totalement lorsqu'il jouit d'un peu d'aisance. Il se jetta dans les rêveries des *Illuminés*, alors fort communes à Paris. On le mit en prison, & on le relâcha bientôt comme un esprit foible, qui dans un état plus commode pourroit se rétablir. Il se logea ensuite chez une fruitiére, abusa de sa fille, & fut contraint de l'épouser. Sa belle-mere tenoit une espèce d'hôtellerie; son gendre se mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attroupérent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faisant enfermer à la Bastille celui qui les tenoit. Cet insensé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de son esprit. En voici le titre: *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit.* PENSÉES DE MORIN, *dédiées au Roi. Naive & simple Déposition que* Morin *fait de ses Pensées aux pieds de Dieu, les sumettant au jugement de son Eglise très-sainte, à laquelle il proteste tout respect & obéissance: avouant que s'il y a du mal, il est de lui; mais s'il y a du bien, il est de Dieu, & lui en donne toute la gloire*: vol. in-8°. 1647, de 146 pages. Cette production, aujourd'hui fort rare, est précédée d'un Avant-propos; De trois Oraisons, à *Dieu*, à *Jesus-Christ* & à *la Vierge*; De quatre Epîtres: la I.re *Au Roi*: la II.e *A la Reine & à Nosseigneurs de son Conseil*: la III.e *Aux Lecteurs*: la IV.e

Aux *faux-Freres fourrés dans l'Eglise Romaine.* L'auteur étoit si enchâté de ce tissu de délires & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de *S. Germain* l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit sa mission? *De* JESUS-CHRIST *même*, répondit le fanatique, *qui s'est incorporé en moi pour le salut de tous les hommes.* Le curé ne lui répliqua qu'en le faisant de nouveau enfermer à la Bastille. Avant que d'y être, il avoit repété plusieurs fois, qu'il ne feroit jamais assez lache pour dire: *Transeat à me Calix iste!* mais dès qu'il y fut, sa fermeté l'abandonna. Il fit sa rétractation, & obtint son élargissement. A peine fut-il sorti, qu'il dogmatisa encore. Le parlement le fit mettre à la Conciergerie, & le condanna aux Petites-Maisons. Nouvelle abjuration, & nouvel élargissement. Mais, le cœur n'ayant point eu de part à ses rétractations, il chercha de nouveau à faire des proselytes. *Des Marêts* de *Saint-Sorlin* feignit de se mettre sur les rangs, & parvint à lui inspirer la plus grande confiance. *Des Marêts* ne cherchoit qu'à arracher ses secrets, pour pouvoir le dénoncer comme hérétique. La femme de *Morin* s'apperçut de son dessein, & redouta ses artifices... « *Des Marêts* apprehendant qu'elle » ne communiquât ses craintes à » son mari, & que cela ne fît cesser » leur commerce avant qu'il eût » tiré de lui tout ce qu'il desiroit » sçavoir, résolut de donner à *Morin*, par la première lettre qu'il lui » écriroit, une déclaration, par laquelle il le reconnoitroit *pour Fils* » *de l'homme & pour Fils de Dieu en* » *lui comme un tout.* Cette lettre, » du 1er Fevrier 1662, fut si agréable » à *Morin*, que, pour lui témoigner sa reconnoissance, il lui fit » le lendemain une réponse, par » laquelle il lui donna, comme par » grace particulière, la qualité de » son Précurseur, le nommant un » *véritable Jean-Baptiste ressuscité.* » (NICERON, To. XXVII.) Alors s'établit entre ces deux hommes le commerce le plus intime. *Morin* dévoila à *des Marêts* toutes ses erreurs. Selon lui « le corps de l'E» glise Romaine étoit l'*Ante-Christ*, » parce qu'elle étoit corrompue; » mais elle étoit fidelle en l'es» prit de chacun qui est fidèle & » qui est au-dessus de la loi, de » la foi & de la grace, & par con» séquent au-dessus de l'usage des » prières, des sacremēs, de la messe, » & de toutes les choses extérieu» res, parce qu'il est alors impecca» ble, & n'a plus besoin de grace, & » par conséquent n'a plus besoin de » rien demander à Dieu, parce qu'il » est à Dieu même & qu'il est Dieu. » DIEU & le Diable avoient fait » alliance ensemble pour sauver » tout le monde, tant justes que » pecheurs. Ceux ci étoient sau» vés par le moyen du péché, qui, » en les humiliant, les porte à la » pénitence. Le tems de la grace » de *J. C.* étoit passé, & il ne fal» loit plus s'adresser à lui, mais » seulement adhérer au *Pere* en es» prit. Le tems de la gloire étoit » maintenant par le jugement du » Fils de l'homme en son second » avénement, qui rendoit à la na» ture ce qui lui appartenoit après » la consommation de la grace. Les » corps ne devoient pas ressusci» ter, parce que la chair & le sang » n'hériteroient point du Ciel, mais » l'ame suivroit partout le corps cé» leste de J. C. » Et pour expliquer ce que c'étoit que ce corps céleste, *Morin* disoit que J. C., avant que de prendre sur la terre un corps terrestre, avoit un corps céleste, & que chacune des trois Personnes divines en avoit un pareil, sur lequel subsistoit sa personne. Il feroit

assez inutile d'accorder toutes ces imaginations entre elles ; des visionnaires tels que *Morin*, n'ont jamais de système suivi. Cependant *des Marêts* le dénonça comme un hérétique qui pouvoit être très-dangereux. *Morin* mettoit au net un discours qu'il vouloit présenter au roi, lorsqu'il fut conduit à la Bastille, & ensuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots : *Le Fils de l'Homme au Roi de France....* *Des Marêts* se rendit son accusateur, & sur la déposition de ce fanatique contre un autre fanatique dont il étoit jaloux, le *Fils de l'Homme* fut condamné à être brûlé vif avec son livre & tous ses autres écrits. Après la lecture de son jugement, le premier président *de Lamoignon* lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût subir le supplice du feu ? Ce misérable eut l'impudence de répondre par ce verset du Pseaume XVI : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.* Toutes ces réponses prouvoient sa démence, & cette folie auroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1663. Ses complices furent punis de diverses peines ; mais aucun ne fut condamné à la mort. *Morin* périt au milieu des flammes, âgé d'environ 40 ans, après avoir eu le bonheur d'abjurer ses erreurs. Il proféra, jusqu'au dernier soupir, ces mots : *Jesus, Maria !.. Mon Dieu, faites-moi miséricorde ! Je vous demande pardon !* On a prétendu faussement qu'étant sur le bûcher, il dit aux juges : *Messieurs, vous me condamnez dans ce monde, & je vous condamnerai dans l'autre.* Le Procès-verbal ne fait aucune mention de cette pauvreté : on peut le voir dans le tome III. des *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de M. l'abbé d'*Artigny*... *Morin* s'étoit vanté à ses sectateurs, que si on le faisoit mourir, il ressusciteroit trois jours après sa mort ; & il s'en trouva d'assez foux pour se transporter au lieu de son exécution, afin d'etre témoins de cette résurrection miraculeuse : mais il leur manqua de parole. Ce fanatique admettoit une espèce de métempsycose. Il prétédoit qu'après la mort du corps, les ames passoient dans d'autres corps, même dans le corps de ceux qui étoient vivans, & qui avoient deja une ame ; qu'ainsi l'ame du cardinal *Mazarin* étoit passée dans le corps du roi, ce qui faisoit qu'il suivoit ses maximes. Toutes les Pièces du procès de cet insensé sont rares. Nous en donnerons la liste, pour contenter les curieux qui les joignent à ses *Pensées*, dont la rareté est connue. I. *Factum contre Simon* Morin, *dans lequel se trouve l'Analyse de ses Ouvrages* ; 1663. II. *Déclaration de* Morin *sur la révocation de ses Pensées* ; 1649. III. *Déclaration de* Morin, *de sa femme & de* la Malherbe, *&c.* 1649. IV. *Procès-verbal d'exécution de mort dudit*, 1663. V. *Arrêt qui condamne ledit à faire amende-honorable & à être brûlé en place de Grève*, 1663 : le tout in-8°. La derniére piéce se trouve jointe ordinairem. aux *Pensées*... *Voy.* Dosche & Davesne.

VII. MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire sa philosophie à Paris à pied & en herborisant. Il étudia ensuite en médecine, & vécut en anachorète. Il ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau, & tout au plus se permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui fournissoit des livres & des sçavans. Il reçut le bonnet de docteur en médecine l'an 1662, & après quelques années de pratique, il fut *Expectant* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choisir

par Mlle de *Guise* pour son premier médecin, & par l'académie des sciences pour un de ses membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Une vie longue & saine, une mort lente & douce, furent les fruits de sa tempérance. Les exercices de piété & les devoirs de son état remplissoient tout son tems. Il ne le perdoit point en visites, ni rendues, ni reçues. *Ceux qui me viennent voir*, disoit-il, *me font honneur*; *ceux qui n'y viennent pas, me font plaisir.* Il n'y avoit guéres que quelque *Antoine*, (dit *Fontenelle*,) qui pût aller voir ce *Paul.* Il laissa une *Bibliothèque* de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médailler*, & nulle autre acquisition. Son esprit lui avoit beaucoup plus coûté a nourrir que son corps. On trouva dans ses papiers un *Index* d'*Hippocrate*, grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de *Pinus.*

VIII. MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philosophie de Chartres. Une longue assiduité aux exercices classiques fut récompensée en 1750 par l'évêque de Chartres, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale. *Morin* donna à 38 ans son *Méchanisme universel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoissances, & qui en suppose bien plus encore. Son second ouvrage est un *Traité de l'Electricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé *Nollet* ayant réfuté l'opinion de l'auteur, *Morin* adressa à cet académicien une *Réponse*: c'est son 3e & dernier ouvrage imprimé. Sa réputation n'étoit pas bornée à sa province: son nom étoit connu dans les académies des sciences de Paris & de Rouen, dont il étoit correspondant. Il conserva jusqu'a la mort son application aux sciences, ainsi que les vertus du prêtre & du philosophe. Cet homme estimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINGE, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut docteur & professeur de théologie dans l'université de Louvain; puis chanoine & curé de S. Tron dans le diocèse de Liége, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui: I. La *Vie de S. Augustin.* II. Celle *de S. Tron.* III. Celle *du Pape Adrien VI*, in-4°. IV. *Commentaire* de l'*Ecclésiaste.* V. *Chronicon Trudonense*, depuis l'an 1410, &c.

MORINIÈRE, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à Paris en 1696 d'une famille noble, fut élevé sous le célèbre Pere *Porée*, dont il fut toute sa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inspirant celui de la solitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour se retirer chez les PP. Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections qui sont faites avec plus de patience que de goût. Les principales sont: I. *Choix de Poësies Morales*, trois vol. in-8°, 1740. II. *Bibliothèque Poëtique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Passe-tems Poëtiques*, *Historiques & Critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choisies de J. B. Rousseau*, in-12. Ce petit recueil est le mieux fait de tous ceux que *la Morinière* a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies, imprimées en 1754, sous le titre des *Vapeurs* & du *Temple de la Paresse.* Cet auteur mourut en 1768. Le respect pour la religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ses ouvrages, respiroit dans sa conduite; & cette modération auroit du servir de modèle aux compilateurs qui ont paru après lui.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdéen en Ecosse, l'an 1620. Il étudia dans l'université de cette ville, & y enseigna quelque tems la philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraïque, de la médecine, & sur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts du roi *Charles I*, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le pont d'Aberdéen, entre les habitans de cette ville & les troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France. *Gaston* de France, duc d'*Orléans*, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. *Morison* dressa une nouvelle méthode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi *Charles II*, à qui le duc d'*Orléans* l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son médecin & celui de professeur royal de botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui : I. Le *Prœludium Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à son auteur, que l'université d'Oxford lui offrit une chaire de professeur en botanique. Il l'accepta du consentement du roi, & enseigna dans cette université avec un succès distingué. II. *Hortus Blesensis*, Paris 1635, in-fol. réimprimé dans son *Prœludium Botanicum*. III. La 2[e] & la 3[e] partie de son *Histoire des Plantes*, in-fol. 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode, estimée des connoisseurs. La 1[re] partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée. On ne sçait ce qu'elle est devenue; ce qui en tient lieu est intitulé : *Plantarum umbelliferarum distributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la III[e] partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cause de la beauté des épreuves. La 1[re] partie devoit contenir la description des arbres & arbrisseaux. On a mis à cet ouvrage l'indication d'*Oxford* 1715. La méthode de *Morison* consiste à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs semences & à leurs fruits. On ne sçauroit assez louer cet auteur; mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop. Bien loin de se contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait fait en botanique, il osa comparer ses découvertes à celles de *Christophe Colomb*; &, sans parler de *Gesner*, de *Césalpin* & de *Fabio Colomna*, il assûre en plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peu-être cru sur sa parole, s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entiéres de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain né à Dijon en 1592, mort dans la même ville en 1661, a eu plus de réputation autrefois qu'aujourd'hui. On a de lui un livre assez curieux, dans lequel, sous le titre de *Peruviana*, (Dijon, 1645, in-4°.) il trace l'histoire des démêlés du cardinal de *Richelieu*, avec la reine *Marie de Médicis*, & *Gaston de France*, duc d'Orléans. Pour avoir cet ouvrage complet, il faut y joindre une conclusion de 35 pages, imprimée en 1646. II. *Orbis Maritimus*, in-folio, 1643. III. *Veritatis lacrymœ*, à Genève, 1626, in-12. C'est une satyre contre les Jésuites,

avec cette dédicace : *Patribus Jesuitis sanitatem.* Ce livre est peu commun. IV. Et grand nombre de *Lettres* latines sur différens sujets.

MORLEY, (Georges) évêque Anglican, né à Londres de parens nobles, devint chanoine d'Oxford en 1641. Il donna les revenus de son canonicat au roi *Charles I*, alors engagé dans la guerre contre les troupes *du long Parlement.* Quelque tems après, ce prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le docteur *Morley* pour engager l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les Anti-royalistes, & fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye auprès de *Charles II*, qui ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, paya le zèle de ce fidèle sujet par la nomination à l'évêché de Worchester, & ensuite à celui de Winchester. Ce prélat mourut en 1684, à 87 ans, après avoir fait de grands biens dans son diocèse. On a de lui des *Sermons.*

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, est auteur de *Nouvelles*, de *Fables* & d'une *Comédie*, imprimées à Naples en 1520, in-4°. Il florissoit au commencement du XVIe siécle.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses au milieu des épines de la chicane. Ses Ouvrages de droit ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers intitulé : *Feriæ Forenses*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, *Voyez* l'art. MONTCHEVREUIL.

MORNAY, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly, né à Buhy *ou* Bishuy, dans la haute-Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues sçavantes, & dans la théologie ; ce qui étoit alors un prodige dans un gentilhomme. On le destina d'abord à l'église ; mais sa mere, imbue des erreurs de *Calvin*, les ayant inspirées à son fils, lui ferma la porte des dignités ecclésiastiques, que son crédit, ses talens & sa naissance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi*, *Philippe* de *Mornay* parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrement. Le roi de Navarre, si chéri depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit alors chef du parti Protestant : *Mornay* s'attacha à lui, & le servit de sa plume & de son épée. Ce fut lui que ce monarque envoya à *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres instructions de son maître, qu'un blanc-signé. Il réussit dans presque toutes ses négociations, parce qu'il étoit un vrai politique & non un intrigant. *Mornay* chérissoit tendrement *Henri IV*, & lui parloit comme à un ami. Après qu'il eut été blessé à Aumale, il lui écrivit ces mots : SIRE, *vous avez assez fait l'*Alexandre ; *il est tems que vous fassiez le* César. *C'est à nous à mourir pour Votre Majesté*, &c. *Vous est gloire à vous*, SIRE, *de vivre pour nous, & j'ose vous dire que ce vous est devoir.* Ce fidèle sujet n'oublia rien pour applanir le chemin du trône à ce prince. Mais lorsqu'il changea de religion, il lui en fit de sanglans reproches, &

se retira de la cour. Cependant *Henri IV*, qui l'aima toujours, fut extrêmement sensible à l'insulte qui lui fut faite en 1597, par un gentilhomme nommé *Saint-Phal*, qui lui donna des coups de bâton & le laissa pour mort. *Mornay* demanda justice au roi; qui lui fit cette réponse, monument aussi précieux du courage que de la bonté de *Henri IV*. « Monsieur *Duplessis*, j'ai un extrême déplaisir de l'outrage que » vous avez reçu, auquel je participe comme roi & comme votre » ami. Pour le premier, je vous en » ferai justice, & à moi aussi. Si je » ne portois que le second titre, » vous n'en avez nul de qui l'épée » fût plus prête à dégaîner, ni » qui y portât sa vie plus gaiement » que moi. Tenez cela pour constant, qu'en effet je vous rendrai » office de roi, de maitre & d'ami, » &c. &c. » La science de *Mornay*, sa valeur & sa probité le rendirent le chef & l'ame du parti Protestant, & le firent appeller le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de sa secte, de vive voix & par écrit. Un de ses livres, sur les prétendus *abus de la Messe*, ayant soulevé tous les théologiens Catholiques, il ne voulut répondre à leurs censures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre *du Perron* évêque d'Evreux, & *Mornay*. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à *du Perron*. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cens fautes dans le livre de son adversaire, & il tint en partie sa parole. Les Calvinistes ne laissérent pas de s'attribuer la gloire de cette dispute, & se l'attribuent encore aujourd'hui; mais, pour constater leur défaite, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de *Sully*, zèlé Protestant, dans ses *Mémoires*: (*Voyez* I. PERRON.) Cette conférence, loin d'éteindre les differends, ne produisit que de nouvelles querelles parmi les controversistes, & de mauvaises plaisanteries parmi les libertins. Un ministre Huguenot, présent à la conférence, disoit avec douleur à un capitaine de son parti: *L'Evêque d'Evreux a déja emporté plusieurs passages sur* Mornay. — *Qu'importe*, (répartit le militaire,) *pourvu que celui de Saumur lui demeure?* C'étoit un passage important sur la riviére de Loire, dont *du Plessis* étoit gouverneur. Ce fut-là qu'il se retira, toujours occupé à défendre les Huguenots, & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque *Louis XIII* entreprit la guerre contre son parti, *du Plessis* lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dît: *Faire la guerre à ses sujets, c'est témoigner de la foiblesse. L'autorité consiste dans l'obéissance paisible du peuple: elle s'établit par la prudence & par la justice de celui qui gouverne. La force des armes ne se doit employer que contre un ennemi étranger. Le feu Roi auroit bien renvoyé à l'école des premiers élémens de la Politique, les nouveaux Ministres d'Etat, qui, semblables aux Chirurgiens ignorans, n'auroient point eu d'autres remèdes à proposer que le fer & le feu, & qui seroient venus lui conseiller de se couper un bras malade avec celui qui est en bon état.* Ces remontrances de *Mornay* ne produisirent rien que la perte de son gouvernement de Saumur, que *Louis XIII* lui ôta en 1621. Il mourut 2 ans après, en 1623, à 74 ans, dans sa baronnie de la Forêt sur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de soutien plus capable de l'accréditer.

Censeur des Courtisans, mais à la
Cour aimé,

Fier ennemi de Rome, & de Rome estimé. (HENRIADE.)

Mornay passa pour le plus vertueux & le plus grand-homme, que le Calvinisme eût produit. On a de lui : I. Un *Traité de l'Eucharistie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-8°. III. Un livre intitulé : *Le Mystére d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8°. V. Des *Mémoires* instructifs & curieux, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vol. in-4°, estimés. VI. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de sagesse, &c. &c. *David* des *Liques* a composé sa *Vie*, in-4°; elle est intéressante, non pour la forme, mais pour le fonds.

MORON, (Jean de) fils du comte *Jérôme* de *Moron*, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de son tems, mort subitement au camp devant Florence en 1529, eut une partie des talens de son pere. Il mérita l'evêché de Novare, puis celui de Modène, par son zèle & ses talens. Envoyé nonce en Allemagne l'an 1542, il engagea les princes de l'empire à souscrire à la convocation d'un Concile général. Le pape *Paul III*, charmé d'un tel succès, récompensa *Moron* par le chapeau de cardinal, & le nomma légat à Bologne, & président au concile indiqué à Trente. *Jules III* l'envoya en qualité de legat à la diète d'Ausbourg, où il soutint avec chaleur les intérêts de la cour de Rome. *Moron* s'y fit également aimer des Catholiques & des Protestans. La modération, l'équité qui formoient son caractére, étoient dignes d'un philosophe Chrétien. Il tonnoit contre l'hérésie, & il traitoit avec douceur les herétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. *Paul IV* le fit arrêter; mais *Pie IV* son successeur prit hautement sa défense, & confondit la calomnie, en le nommant président du concile de Trente. Après la mort de ce pontife, *S. Charles Borromée* le crut digne de la tiare & lui donna sa voix. Il en avoit déja eu 28 dans un autre conclave. *Grégoire XIII* l'envoya légat a Gênes, & ensuite en Allemagne. Ce fut au retour de cette derniere légation, qu'il couronna une vie illustre par une mort sainte. Il mourut a Rome en 1580, à 72 ans, avec la réputation d'un homme penetrant, adroit, résolu, intrépide, zèle pour les interêts de son diocese & pour ceux de l'Eglise. On a de lui : I Des *Constitutions*, qu'il publia étant évêque de Novare. II. Les *Actes* des trois Synodes qu'il tint a Modène. III. Un *Discours* qu'il fit au concile de Trente en qualité de légat. IV. Plusieurs *Epitres* aux cardinaux *Polus* & *Cortez*, à *Jove*, à *Fréder. Nausea*, &c. V. Il soigna l'édition des Œuvres de S. *Jérôme*, corrigée par *Erasme*. La VIE du cardinal *Moron* a eté écrite exactement par *Jacobellus*, évêque de Foligny.

I. MOROSINI, très-ancienne maison de Venise, (en latin *Maurocenus*) a donné plusieurs doges à la république. *Dominique* MOROSINI, élu doge de Venise en 1148; *Marin* MOROSINI, élu en 1249, qui soumit Padoue à la république; & *Michel* MOROSINI, qui mourut en 1381, 4 mois après son élection, & après avoir soumis l'isle de Ténédos. Ces illustres républicains se rendirent également recommandables par l'esprit patriotique & par l'art de gouverner.

II. MOROSINI, (Pierre) célèbre cardinal, de la même famille que les précédens, fut un des plus habiles jurisconsultes de son tems. Il travailla à la compilation du IVe livre des *Décrétales*, & mourut en 1424 à Gallicano.

III. MOROSINI, (Jean-François) cardinal, fut ambassadeur de la république de Venise, en Savoie, en Pologne, en Espagne, en France, & à la cour de Constantinople auprès du sultan *Amurat III.* Il mourut dans son évêché de Brescia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

IV. MOROSINI, (André) obtint les principales dignités de la république, & mourut en 1618, à 60 ans. Chargé de continuer l'*Histoire de Venise* de *Paruta*, il la poussa jusqu'en 1615. Elle fut imprimée en 1623, in-fol.; & réimprimée dans la Collection des Historiens de Venise, 1718 & années suiv. 10 vol. in-4°. Ses *Opuscula & Epistolæ*, 1625, in-8°, sont moins recherches que son Histoire.

V. MOROSINI, (François) né à Venise en 1618, se signala sur une des galeres Vénitiennes, dès l'âge de vingt ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit sur eux un grand nombre de places, & fut declaré généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'isle de Candie contre les Turcs. Il y soutint plus de 50 assauts, plus de 40 combats soûterreins, & éventa les mines des assiégeans près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce siége plus de 120,000 hommes, & les Vénitiens plus de 30,000. En vain le grand-visir tâcha de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire prince de Valachie & de Moldavie; il méprisa ses offres. Enfin, obligé de se rendre, il capitula au bout de 28 mois, en 1669. Le grand-visir, plein d'estime pour son courage, lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour à Venise, il fut d'abord très-bien reçu, & ensuite arrêté par ordre du sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui procura la charge de *Procurateur de St. Marc.* Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, *Morosini* fut élu généralissime des Vénitiens pour la 3e fois, en 1684. Il s'empara de plusieurs isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complette l'an 1687 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Misistra, Athènes, & presque toute la Grèce. Tant de succès le firent élire doge en 1688, & généralissime pour la 4e fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie en 1694. Le sénat lui fit élever un superbe monument avec cette inscription : FRANCISCO MAUROCENO, PELOPONNESIACO. Le titre de *Péloponnésiaque* lui fut donné après ses victoires, en 1687. Ses concitoyens lui avoient fait dresser alors une Statue, avec cette inscription, qui disoit plus qu'un long panégyrique : FRANCISCO MAUROCENO, PELOPONNESIACO, ADHUC VIVENTI. Le pape *Alexandre III* l'honora, dans le même tems, d'une epée & d'un casque, qu'il reçut en cerémonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du nonce. *Morosini* méritoit toutes ces distinctions, par son activité dans la guerre, & par ses qualités patriotiques dans la paix.

MORPHÉE, premier ministre du Dieu du *Sommeil*, selon la Fable, excitoit à dormir ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot, & présentoit les songes sous diverses figures. *Ovide* decrit ses fonctions dans le XIe livre des *Métamorphoses*; & ce morceau a été imité en vers françois par le chevalier *Cogolin.*

MORTEMART, *Voyez* ROCHECHOUART.

MORTIER, *Voyez* MARTIN, n° XIII.

MORTIERE, *Voy.* MESCHINOT.

MORTIMER, (Roger de) seigneur Anglois, d'une belle figure & d'une naissance distinguée, plut infiniment à *Isabelle* de France, femme d'*Edouard II.* Après la mort tragique de ce prince, à laquelle *Mortimer* contribua beaucoup, il gouverna entiérement la reine, dont il étoit à la fois l'amant & le ministre. *Edouard III*, quoique élevé sur le trône par les crimes de sa mere, voyoit avec beaucoup de peine l'empire que cet indigne favori avoit sur lui & sur elle. La guerre d'Ecosse, qui ne fut pas heureuse, fut l'écueil de sa faveur. Voulant maintenir sa fortune, & ne le pouvant que par la paix, *Mortimer* fit en 1328 un traité humiliant avec *Robert* de *Brus*, qui s'étoit fait élire roi d'Ecosse. Il reconnut les droirs de ce prince, & renonça aux prétentions que le roi d'Angleterre avoit sur ce royaume, se contentant d'une somme de trente mille marcs, que les Ecossois devoient payer aux Anglois. Quoique le parlement eût ratifié le traité, toute la nation en murmura. Les comtes de *Kent*, de *Norfolck*, de *Lancastre*, princes du sang, s'unirent contre *Mortimer*. La foiblesse d'esprit du comte de Kent, fournit à à ce ministre un moyen de se venger. Il lui persuada qu'*Edouard* son frere vivoit encore : le prince crédule forma le dessein de le rétablir. Ce fut un prétexte d'accusation. On vit l'oncle du roi condamné par les barons à perdre la tête, & ses grands biens confisqués au profit d'un fils de *Mortimer.* Tant de crimes ne pouvoient être long-tems impunis. *Edouard III* résolut de se défaire de ce monstre. Il vint à bout de le surprendre dans le château de Nottingham, où il étoit enfermé avec la reine *Isabelle.* Le parlement lui fit son procès, & le condamna à être pendu. La notoriété des faits suffit pour sa condamnation, sans examen de témoins, sans même entendre le coupable, qui fut exécuté en 1330. Vingt ans après, en faveur du fils de *Mortimer*, on annulla cette sentence, comme illégale ; mais la postérité l'a confirmée. *Voy.* EDOUARD III, n° VI ; & ISABELLE, n° I.

MORTO, peintre de Feltro en Italie, florissoit dans le XVI[e] siécle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les grotesques, & sur-tout dans cette maniére de clair-obscur qu'on appelle *égratignée.* Ayant pris le parti des armes, il fut tué à 45 ans, dans un combat qui se donna entre les Vénitiens & les Turcs.

I. MORTON, *ou* MOORTON, (Jean) né dans le comté de Dorchester en Angleterre, se rendit si habile dans la jurisprudence, qu'il mérita d'être admis dans le conseil-privé des rois *Henri VI* & *Edouard IV.* Cette place lui fraya la route à l'évêché d'Ely, & enfin à l'archevêché de Cantorbery. Il le méritoit par son zèle & sa fidélité envers ses souverains. *Henri VII* le fit son chancelier, & lui obtint un chapeau de cardinal. Il mourut l'an 1500.

II. MORTON, (Thomas) Anglois, fut professeur au collége de *St. Jean* à Cambridge. Son mérite lui procura l'évêché de Chester en 1615, puis celui de Lichfield & de Coventry en 1618, & enfin le siége de Durham en 1632. Il s'y fit estimer & chérir jusqu'à l'ouverture du parlement le 3 Novembre 1640. La populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des gardes pour le mettre à l'abri des violences & des insultes. Il conserva une santé constante jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui : *Apo-*

logia Catholica, in-fol.; *De auctoritate Principum*, in-4°; & divers autres ouvrages estimés des théologiens Anglois, mais peu connus hors l'Angleterre.

I. MORVILLIERS, (Pierre de) fils de *Philippe*, premier président du parlement de Paris, issu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en 1461. C'étoit un homme hardi & véhement. *Louis XI* l'envoya en 1464 vers *Philippe* duc de *Bourgogne*. Le chancelier parla à ce prince & au comte de *Charolois* son fils, en termes si désobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de Narbonne, que *le Roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut la premiére étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, *Louis XI*, causant avec le comte, lui dit devant tout le monde, qu'*il n'avoit point eu de part à ce que ce fou de* Morvilliers *lui avoit dit mal-à-propos*. Le roi non-seulement désavoua le chancelier, mais il le destitua, pour donner au comte une satisfaction entiére. *Morvilliers* se retira auprès du duc de Guienne, survécut long-tems à sa déposition & ne mourut que vers la fin de 1476.

II. MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieutenant-général de Bourges, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conseiller au grand conseil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier *Poyet* en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé ambassadeur à Venise, & s'y conduisit en homme plein d'adresse, de bon-sens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'Orléans en 1552, & la place de garde-des-sceaux en 1568. Ses talens éclatérent au concile de Trente, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre prélat se démit de son évêché en 1574, & mourut à Tours en 1577, à 70 ans. Les gens-de-lettres de toutes les nations célébrérent sa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. C'étoit un grand homme-d'état, quoiqu'un peu inquiet. Il quitta les sceaux, & les reprit ensuite. Les *Guises* contribuérent beaucoup à son élévation.

I. MORUS, (Thomas) naquit à Londres, vers 1473, d'un avocat consultant. La science & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoissances qui peuvent orner l'esprit. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, se servit de lui dans plusieurs ambassades. La sagacité & les talens de *Morus* brillérent sur-tout dans les conférences pour la paix de Cambrai, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son maître. (*Voy.* HOLBEN.) *Morus* remplit cette place de maniére à faire peu regretter son prédécesseur. *Wolsey* n'avoit montré que de la fierté & de la hauteur; le nouveau chancelier au contraire accueillit tout le monde avec bonté. Exact dans l'administration de la justice, il terminoit les affaires sur-le-champ. Son intégrité ne faisoit acception de personne, & son désintéressement lui faisoit rejetter tous les dons. Ses enfans se plaignoient quelquefois de ce qu'il ne profitoit pas de son élévation pour leur avancement. *Mes enfans*, leur répondoit-il, *laissez-moi rendre la justice à tout le monde: votre gloire & mon salut en dépendent. Mais ne craignez rien; vous aurez toujours le*

meilleur partage : la bénédiction de Dieu & celle des hommes. En effet, lorſqu'il quitta la charge de chancelier, il ne lui reſta que ſon patrimoine, quelques terres de peu de revenu que le roi lui avoit données, & environ cent livres ſterling en eſpèces. Les ſceaux ne demeurérent entre ſes mains que deux ans & demi. *Henri VIII*, amoureux d'*Anne* de *Boulen*, rompit les liens qui le tenoient à l'Egliſe Romaine. *Morus* fut obligé de ſe démettre en 1531. On employa toutes ſortes de moyens pour lui arracher le ferment de *Suprématie*, que le roi exigeoit de tous ſes ſujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence : on le mit en priſon: on lui enleva ſes livres, ſa ſeule conſolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis tâchérent de le gagner, en lui repréſentant « qu'il ne devoit » point être d'une autre opinion » que le grand-Conſeil d'Angle» terre. » *J'ai pour moi toute l'Egliſe*, répondit-il, *qui eſt le Grand-Conſeil des Chrétiens...* Sa femme le conjurant d'obéir au roi, & de conſerver ſa vie pour la conſolation & le ſoutien de ſes enfans : *Combien d'années*, lui dît-il, *penſez-vous que je puiſſe encore vivre ?— Plus de vingt ans*, répondit-elle. — *Ah ! ma femme*, lui dit-il, *veux-tu donc que j'échange l'Eternité avec vingt ans ?* * *Henri VIII* le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour ſans orgueil; il mourut ſur l'échafaud ſans foibleſſe. L'Hiſtoire a conſervé quelques traits, qui peignent bien ſon caractére vertueux & auſtére, mais manquant quelquefois de dignité. Un grand ſeigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour ſe le rendre favorable dans un procès fort important ; le magiſtrat les fit remplir du meilleur vin de ſa cave, & les renvoya a celui de qui ils venoient. *Vous aſſûrerez votre maître*, dît-il au domeſtique qui les avoit apportés, *que tout le vin de ma cave eſt à ſon ſervice...*La veille du jour qui devoit décider de ſon ſort; on vint pour le raſer. *J'ai*, dît-il à ſon barbier, *un grand différend avec le Roi. Il s'agit de ſçavoir s'il aura ma tête, ou ſi elle me reſtera. Je n'y veux rien faire, qu'elle ne ſoit bien à moi...* Il répondit à celui qui vint lui dire, que « le Roi avoit modéré l'arrêt » de mort rendu contre lui, à la » peine d'être ſeulement décapi» té. » *Je prie Dieu de préſerver tous mes amis d'une ſemblable clémence !..* Au pied de l'échafaud où il devoit être exécuté, il dît à un des aſſiſtans : *Aidez-moi à monter, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à deſcendre...* Lorſqu'il eut mis la tête ſur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'apperçut que ſa barbe étoit engagée ſous ſon menton, il la dégagea, & dît à l'exécuteur : *Ma barbe n'a point commis de trahiſon, il n'eſt pas juſte qu'elle ſoit coupée...* Thomas *Morus* étoit d'un tempérament flegmatique ; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut toujours avec beaucoup de frugalité. Son zèle pour la religion Catholique étoit extrême, & les Luthériens lui reprochent d'avoir fait punir de mort ceux qui favoriſoient leurs opinions. On a de lui : I. Un livre plein de bonnes vues, dont quelques-unes ſont inexécutables, intitulé : *UTOPIA*, Glaſcow 1750, in 8° ; & Oxford, 1663, in-8°. Il a été traduit en françois par *Gueudeville*, in-12, Leyde 1715, & Amſterdam 1730. Cet ouvrage contient le plan d'une république, à l'imitation de celle de *Platon* ; mais il n'eſt pas écrit du ſtyle éloquent du philoſophe Grec.

* *Voy.* III. *MORUS*.

Il voudroit établir un partage absolument égal de biens entre tous les citoyens : idée chimérique ! Il prêche un amour de la paix & un mépris de l'or, qui exposeroit à des injustices continuelles de la part d'un voisin puissant & ambitieux. Il voudroit que les fiancés se vissent tout-nuds avant de se marier ; & enfin que lorsqu'un malade est désespéré, il se donnât ou se fît donner la mort. « Son systême politique, quoique bon en certaines choses, (dit *Niceron*, qui ne regarde l'*Utopie* que comme une débauche d'esprit,) » est cependant » repréhensible dans d'autres, & » impossible dans la pratique. » II. L'*Histoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V*. IV. Une *Version* latine de trois *Dialogues* de *Lucien*. V. Une *Réponse* très-vive à *Luther*. VI. Un Dialogue intitulé : *Quòd mors pro Fide fugienda non sit*. VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages sont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-folio, à Louvain... *Voyez* sa *VIE* en anglois, par *Thomas Morus*, prêtre, son arriére-petit-fils, mort à Rome en 1625 ; publiée à Londres 1627, in-4°, ou 1726, in-8°... & un *PORTRAIT* de son *Corps*, de son *Ame* & de son *Esprit*, dans une Lettre d'*Erasme* à *Hutten*, du 21 Juillet 1519.

II. MORUS, (Alexandre) né à Castres en 1616 d'un pere Ecossois, & principal du collége que les Calvinistes avoient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de grec, de théologie, & la fonction de ministre. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliére, lui suscitérent un grand nombre d'ennemis. *Saumaise*, instruit de leur soulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé professeur de théologie à Middelbourg, puis d'histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit l'an 1655 un voyage assez long en Italie. C'est durant ce voyage qu'il publia un beau *Poëme*, sur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens : cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit present. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministére à Charenton. Ses Sermons attirérent la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions satyriques & les bons-mots dont il les semoit. Ce genre de style réussit dans sa bouche, parce qu'il lui étoit naturel, & rendit ridicules ceux qui voulurent l'imiter. L'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec *Daillé*, qui le mit en poudre. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la duchesse de *Rohan*, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui : I. Divers *Traités* de controverse. II. De belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin. III. Une Réponse à *Milton*, intitulée : *Alexandri Mori Fides publica*, in-8°. *Milton* l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

III. MORUS, (Marguerite) fille du chancelier, professa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de consoler son pere dans sa prison. On dit que, pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge une Lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illustre captif pour lui persuader de consentir aux volontés du roi ; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir avec constance les intérêts de l'Eglise. Ce grand-homme ayant eu la tête tranchée, elle

la racheta de l'exécuteur de la justice, & la conserva précieusement. Cette fille infortunée chercha dans les lettres un soulagement à sa douleur. Elle possédoit les langues & la littérature, & elle laissa divers ouvrages.

IV. MORUS, *ou* MORE, (Henri) né en 1614, à Grantham dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le collége de Christ où il avoit été aggregé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers Ecrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol... Il y a eu plusieurs autres sçavans du nom de *MORUS*. *Voyez* *FLAMSTEED*.

MORZILLO, *Voyez* FOX-MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom de quatre auteurs, cités par *Galien*, *Soranus*, *Pline* & *Plutarque*. On ne sçait duquel sont les Vers qui se trouvent dans les *Poëtes Grecs* de *Plantin*, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre *De Muliebribus affectibus*. C. *Gesner* y a joint des scholies; & *Gaspard Wolphius*, son disciple, le fit paroître en grec, à Basle 1566, in-4°. *Israël Spachius* l'a donné en grec & en latin, dans *Cinædiorum Libri*, Strasbourg, 1597, in-folio.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier natif de Candie, dans le XIVe siécle, a laissé un livre intitulé: *Question de Grammaire*, 1545, in-4°. Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de Constantinople; & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots Attiques*, 1545, in-4°.

I. MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de *Ptolomée-Philadelphe*, aussi bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reste de lui quelques *Poësies*, pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimees avec celles de *Bion*, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matiére & de leur caractère. *Perrault*, qui (comme on le sçait) n'étoit pas admirateur des anciens, dit cependant que l'Idylle de *Moschus*, intitulée l'*Amour fugitif*, « est une des plus » agréables Poësies qui se soient ja- » mais faites, & qu'elle ne se res- » sent point de son antiquité. » On estime l'édition de ce poëte donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des Poësies de *Théocrite*, de *Bion* & de *Simmias*, augmentée des notes de divers commentateurs, & imprimée chez *Commelin*, in-4°, 1604; & celle faite avec *Bion*, à Oxford 1748, in-8°.

II. MOSCHUS, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastére de S. Théodose à Jérusalem, visita les monastéres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec *Sophrone* son disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages, un ouvrage célèbre, intitulé: *Le Pré spirituel*. On y trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. *Arnauld* d'*Andilly* en a donné une belle traduction Françoise. Il a omis dans cette traduction beaucoup de passages de l'original. *Moschus* mourut l'an 169.

MOSELLAN, (Pierre) sçavant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog près de Coblentz, & fut l'un des principaux ornemens de l'université de Leipsick, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers *Ouvrages de Grammaire*, & des *Notes* sur des Auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVARADO, (Louis) officier Espagnol, accom-

pagna *François Pizarro* dans la conquête du Pérou, puis *Ferdinand Soto* dans son voyage de Floride. Il succéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. *Moscoso*, voyant les troupes rebutées de toutes les fatigues & périls qu'elles avoient essuyés sous *Soto*, n'osa pousser plus loin ses conquêtes. Il prit le parti de revenir à Passico, ville de la Nouvelle Espagne, avec 311 soldats, du nombre de 600 que son prédécesseur avoit amenés d'Espagne ; & passa ensuite au Mexique, où il servit le viceroi de ses conseils & de son épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Espagnol du XIVe siécle, est un de ceux qui a écrit le plus judicieusement sur les commandemens de la Loi judaïque. On a de lui un sçavant ouvrage, intitulé : *Sepher Mitsevoth gadol*, c'est-à-dire, *le grand Livre des préceptes*; Venise, 1747, in-folio.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) célèbre littérateur, théologien & prédicateur Allemand, de l'ancienne famille des barons de *Mosheim*, naquit à Lubeck en 1694. Il s'appliqua d'abord à la poësie. Dans un âge plus avancé il ne fit plus de vers ; mais il sçut embellir des fleurs de la littérature les sciences qu'il cultiva. Il étoit également propre à remplir les chaires des langues grecque & latine, & celles d'éloquence, de philosophie & de théologie. Il reçut invitations sur invitations de différentes universités ; mais celle de Helmstadt eut, la premiére, le bonheur de l'avoir pour professeur de théologie. Il occupe une place distinguée parmi les meilleurs interprètes Protestans, de même que parmi ceux qui ont traité le dogme & la morale. Il mourut vers l'an 175* à Gottingue, chancelier de l'université. A un amour extrême pour la vérité, a une douceur vraiment chrétienne, à un grand fonds d'humanité & de modestie, *Mosheim* joignoit une mémoire heureuse, un jugement exact, une diction aisée, un esprit méthodique. On a de lui : I. De sçavantes *Notes* sur *Cudworth* ; & des *Versions* latines de deux de ses ouvrages. Ses remarques prouvent que sa philosophie étoit judicieuse & profonde. (*Voyez* CUDWORTH.) II. Une Histoire Ecclésiast., Helmstad, in-4°, 1764, sous le titre d'*Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, très-estimées par les Lutheriens, & traduites en françois en 6 vol. in-8°. Cet ouvrage prouve une grande connoissance des langues originales, & des lumiéres peu communes en histoire & en politique. De tous les historiens ecclésiastiques Protestans, c'est peut-être le plus modéré, quoiqu'on sente très-bien qu'il penche pour sa communion. III. Des *Sermons* en allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*. Il donna au style de la chaire un tour original, inconnu jusqu'à lui en Allemagne. IV. *Dissertationes sacræ*, Lipsiæ, in-4°, 1733, qui lui ont mérité un rang parmi les bons interprètes Protestans. V. *Historia Mich. Serveti*, à Helmstad, 1728, in-4°, curieuse.

MOSTANDGED, calife de la race des Abassides, succéda à son pere *Moqtafi*, l'an 1160 de Jesus-Christ. Son frere sçut gagner ses femmes, qui devoient le poignarder ; mais *Mostandged* ayant été averti, fit emprisonner son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & jetta ses femmes dans le Tigre. Sévére observateur de la justice, il refusa 2000 écus d'or pour la délivrance d'un calomniateur, en offrant 10,000 à celui qui lui remettroit cet homme per-

vers. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

MOTASSEM, frere de *Mamoun*, lui succéda au califat l'an 840 de Jesus-Christ. On surnomma ce prince le HUITAINIER, parce que le nombre *Huit* se rencontre dans presque toutes les circonstances de sa vie. Il naquit le 8e mois de l'année. Il fut le VIIIe de sa race, & le VIIIe calife Abasside. Il monta sur le trône l'an de l'*Hégire* 218. Il alla 8 fois commãder en personne ses armees. Il regnà 8 ans, 8 mois & 8 jours. Il mourut âgé de 48 ans. Il eut 8 enfans mâles & autant de filles. Il laissa enfin dans l'épargne 8 millions d'or & d'argent. (*Voyez* l'*Histoire des Arabes*, par M. de *Marigny*.)

MOTHE-HOUDANCOURT, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne-heure. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers siéges & combats, il commanda l'armée Françoise en Catalogne l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, leur prit differentes places, & remporta sur eux trois victoires. Le bâton de maréchal de France, & la diginité de viceroi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes se soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occasion que la fortune lui offrit en Catalogne, de prendre le roi d'Espagne à la chasse, & de l'envoyer prisonnier en France, il frustra sa patrie du service le plus signalé. La crainte d'offenser la régente, lui fit manquer un si beau coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit senti que toute la France lui auroit servi de bouclier contre le ressentiment de la reine-mere. Cette princesse auroit été obligée d'ailleurs de cacher son mécontentement, pour ne pas laisser soupçonner qu'elle avoit plus de tendresse pour son frere que pour son fils. Cette faute fut suivie de la perte d'une bataille devant Lerida, & de la levee du siege de Tarragone. L'envie profita de ses malheurs pour le perdre auprès du roi. Il fut renferme dans le château de Pierre-Encise, & n'en sortit qu'en 1648. La cour lui rendit enfin justice, & le nomma une seconde fois viceroi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois contre les meilleures troupes des ennemis. La France perdit ce général en 1653, dans la 50e annee de son âge. « Le maréchal de » *la Mothe*, (dit le cardinal de *Retz*) » avoit beaucoup de cœur. Il etoit » capitaine de la seconde classe; il » n'etoit pas homme de bon-sens. » Il avoit assez de douceur & de » facilité dans la vie civile. Il étoit » très-utile dans un parti, parce » qu'il y étoit très-commode. » Il ne laissa que des filles: l'une fut duchesse d'Aumont; la seconde, duchesse de Ventadour, gouvernante de *Louis XV* & de ses enfans, mourut en 1744 à 93 ans; la troisiéme, fut duchesse de la Ferté-Senecterre. Mais il avoit un frere qui a continué sa postérité. De ces trois filles, la duchesse de *Ventadour* fut la plus célèbre, par son esprit, par ses vertus, & par les qualités necessaires à sa place.

I. MOTHE LE-VAYER, (François de la) né à Paris en 1588, se consacra à la robe, & fut pendant long-tems substitut du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritee de son pere. Il s'en défit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres. Lorsque *Louis XIV* fut en âge d'avoir un précepteur, on jetta les yeux sur lui; mais la reine ne voulant pas d'un

homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. Les relations des pays éloignés, (dit *Chevreau*,) etoient l'un des amusemens de la *Mothe-le-Vayer*. Comme il avoit la mort sur les lèvres, *Bernier* son ami vint le voir. *Eh bien*, lui dit-il, *quelles nouvelles avez-vous du grand Mogol?* Ce furent presque ses derniéres paroles. Cet académicien étoit un homme d'une conduite réglée, semblable aux anciens Sages par ses opinions & par ses mœurs. Sa physionomie & sa façon de s'habiller l'annonçoient pour un esprit qui ne pensoit ni n'agissoit comme le vulgaire. L'étude étoit sa seule passion. Plaisirs, affaires, il renonçoit à tout pour se livrer aux sciences. A la cour il fut modeste. *Je ressemble ici*, disoit-il, *à la* Christophoriane, *qui se tient d'autant plus petite, qu'elle est dans un lieu plus élevé.* Il embrassa toutes les connoissances humaines, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane, mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait usage de tout ce qu'il sçavoit. Il s'attacha sur-tout à la morale, & à la connoissance du génie, du caractére, des mœurs & des coutumes des différentes nations. La contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jetta dans le doute. « Je » ne puis dissimuler, (dit M. l'abbé d'*Olivet*,) » que la doctrine repan- » due dans les écrits de ce sçavant » homme, paroit tendre au Pyr- » rhonisme; mais aussi rendons- » lui cette justice, qu'il prend tou- » tes sortes de précautions, dans » une infinité d'endroits, pour » faire bien sentir qu'il ne confond » nullement, & qu'on ne doit nul- » lement confondre la nature des » connoissances humaines, dont il » nie l'évidence, avec la nature » des verites révélées, dont il re- » connoît la certitude. Peut-on, » comme il le prétend, tenir en » même tems pour douteux les » objets de la raison, ou des sens; » & pour certains, les objets de » la foi? Si ce n'est-là une contra- » diction formelle, c'est du moins » un étrange paradoxe. Mais je ne » laisse pas de dire, qu'en parlant » d'un Pyrrhonien de ce caracté- » re, il est juste d'observer, & pour » son honneur, & pour l'édifica- » tion publique, qu'il n'a donné » ou cru donner nulle atteinte à » la Religion : justice due sur-tout » à M. *la Mothe-le-Vayer*, dont les » glorieux emplois nous parlent » en sa faveur, & qui, comme *Bayle* » lui-même l'a dit, étoit un hom- » me d'une conduite réglée, & » semblable à celle des anciens Sa- » ges : un vrai philosophe dans ses » mœurs. Au milieu de sa nom- » breuse bibliothèque, où il pou- » voit bien dire avec le bon *Chry-* » *sale* de *Moliére* :

Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.

» il se voyoit entouré des livres » écrits en divers siécles, en di- » verses langues, dont l'un disoit » *blanc*, l'autre *noir*. Frappé d'y » trouver cette multiplicité, cette » contrariété d'opinions sur tous » les points que Dieu a livrés à » la dispute des hommes, il en » vint à conclure, que la *Scepti-* » *que* étoit de toutes les philoso- » phies la plus sensée. Heureux » ceux qui, comme lui, ne chan- » cellent que dans les routes de » l'histoire & de la physique! » On a recueilli ses *Ouvrages* en 1662, 2 vol. in-fol. : en 1684, 15 vol. in-12; & à Dresde 1772, 14

vol. in-8°. Ils prouvent que l'auteur avoit plus de sçavoir que d'imagination, & plus de jugement que de goût. Son *Traité de la Vertu des Païens* a été réfuté par le docteur *Arnauld*, dans son ouvrage de la *Nécessité de la Foi en J. C.* Parmi les Œuvres de ce philosophe, on ne trouve ni les *Dialogues faits à l'imitation des Anciens* sous le nom d'*Orasius Tubero*, imprimés à Francfort sous la fausse date de 1606, 2 tomes ordinairement en 1 vol. in-4°, & 1716, 2 vol. in-12... ni l'*Hexameron rustique*, in-12. Ces deux ouvrages sont de lui, & on les recherche, sur-tout le premier quoique les sujets qu'il y a traités ne soient pas approfondis, & que le titre de quelques-uns soit frivole, comme celui-ci : *Des rares & éminentes qualités des Asnes de ce tems.* La *Traduction* de *Florus* qu'on a sous le nom de la *Mothe-le-Vayer*, est d'un de ses fils, ami de *Boileau*, mort en 1664 à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Esprit de la Mothe-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ses différens ouvrages. Ce recueil seroit plus intéressant, si la *Mothe-le-Vayer* avoit sçu aussi bien écrire que penser. Il avoit imité la maniére de *Plutarque*; mais le philosophe Grec avoit un style bien plus agréable... *Voyez* MARÊTS, n° *II*.

II. MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maitre-des-requêtes, mourut intendant de Soissons en 1685. On a de lui : I. Une *Dissertation sur l'autorité des Rois, en matiére de Régale.* Elle fut imprimée en 1700, sous le nom de *Talon*, avec ce titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de la Justice*; & reimprimé sous son nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge nécessaire à la profession Religieuse*, 1669, in-12. III. La Tragédie du *Grand Sélim*, in-4°. IV. Le Roman de *Tharsis & Zélie*, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8°. Ce roman est estimé. On y trouve de la morale sans pédantisme, & cette philosophie douce qui instruit en amusant. Les caractéres y sont variés, & l'intérêt y marche à côté du sentiment. Les amours de *Tharsis* & *Zélie* ne sont, pour ainsi dire, que le cadre de la peinture des différentes passions.

MOTHE-GUYON, *Voyez* GUYON, n° *II*.

MOTHE, *Voyez* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) poëte François, étoit de Bourges. Il a laissé quelques *Piéces*, que l'on trouve dans les Recueils de son tems, & qui n'ont pas fait fortune; ce poëte froid & glacé mourut vers 1615 ; & non en 1640, comme le marque le continuateur de *Ladvocat.*

MOTTE, (La) *Voy.* HOUDARD & FÉNELON.

MOTTE D'ORLÉANS, *Voyez* ORLÉANS *de la Motte.*

MOTTE-MESSEMÉ, *Voyez* POULCHRE.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaud dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & niéce du célèbre *Bertaud* évêque de Seès, naquit en Normandie vers 1615. Ses maniéres aimables & son esprit plurent à *Anne* d'*Autriche*, qui la garda auprès d'elle. Le cardinal de *Richelieu*, jaloux des favorites de cette princesse, l'ayant disgraciée, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa *Nicolas Langlois*, seigneur de *Motteville*, premier président de la chambre des comptes de Rouen. C'étoit un magistrat distingué, mais fort vieux, & sa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de *Ri-*

chelieu, *Anne d'Autriche* ayant été declarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnoissance lui inspira le dessein d'écrire les Mémoires de cette princesse. On les a publiés sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire d'*Anne *d'Autriche*, 1723, en 5 vol. in-12; & 1750, en 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoissance de l'intérieur de la cour & de la minorité de *Louis XIV*. Il est, pour la plus grande partie, de Mad.^e de *Motteville*; mais on prétend qu'une autre main a retouché le style, qui cependant n'est pas encore trop bon. L'éditeur auquel on attribue ce changement, a surchargé cet ouvrage de morceaux d'Histoire générale, qu'on trouve partout. Il y a des minuties dans ces Mémoires; mais elles sont rachetées par des anecdotes curieuses. On trouve aussi plusieurs *Lettres* de cette femme spirituelle, dans le recueil de Mll.^e de *Montpensier*. Mad.^e de *Motteville* mourut à Paris en 1689, à 74 ans. Les agrémens de son esprit & de son caractére, lui avoient concilié l'amitié & l'estime de la reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit en elle la confiance la plus intime.

MOUCHAN, (le Comte de) *Voyez* CASTILLON.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) docteur de la maison & société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, se distingua par son zèle contre les Calvinistes. Nommé Inquisiteur de la Foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la passion. C'est de son nom qu'on appella *Moûches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires; & ce nom est resté aux espions de la Police. Son zèle, ou plutôt son emportement, ne produisit qu'un tres-petit nombre de conversions. *Mouchy* auroit dû sçavoir que la charité indulgente & la douceur compatissante sont plus conformes à l'Evangile, & touchent plus, que les violences & les rigueurs. Ce docteur devint pénitencier de Noyon, fut l'un des juges de l'infortuné *Anne du Bourg*; & parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui: I. La *Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. Un *Traité du Sacrifice de la Messe, en latin*, in-8°. Il est rempli de digressions inutiles, & l'on ne trouve aucune critique, ni dans les citations d'auteurs, ni dans le choix des passages qu'il allègue. III. Un grand nombre d'autres ouvrages, pleins de la bile & de l'emportement qui formoient son caractére.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, exerça son art avec beaucoup de de succès. Il se retira à la campagne sur la fin de ses jours, & mourut vers 1600. Ce médecin, est connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, commencé par *Edouard Wotton*, & achevé par *Moufet*, fut imprimé à Londres en 1634, in-fol. sous ce titre: *Theatrum Insectorum.* On en donna une traduction angloise, à Londres 1658, in-folio. *Martin Lister*, n'a pas jugé trop favorablement de ce livre. « Puisque » *Moufet*, (dit-il,) s'est servi de » *Wotton*, de *Gesner*, &c. on auroit pu attendre de lui un excellent ouvrage. Cependant son » *Théâtre* est rempli de confusion, » & il a fait un très-mauvais usage » des matériaux que les auteurs » lui ont fournis. Il ignore le sujet » sur lequel il travaille, & il s'ex-

» prime d'une maniére barbare. » D'ailleurs c'est un orgueilleux, » pour ne rien dire de pis ; quoi- » qu'il ait copié *Aldrovandus* en » une infinité d'endroits, il ne le » nomme jamais. » Mais *Ray* croit que *Lister* n'a pas rendu justice à *Moufet* en s'exprimant ainsi : il prétend que ce dernier auteur a rendu par son ouvrage un grand service à la republique des lettres.

MOUHY, (Charles de Fieux, chevalier de) de l'académie de Dijon, né à Metz en 1701, mort à Paris en 1784, vint de bonne heure dans cette capitale. Ayant le goût de la dépense, sans en avoir toujours les moyens, il s'intrigua & écrivit toute sa vie. Le genre romanesque fut celui qui exerça le plus sa plume. Mais son style lache, diffus, incorrect, ne lui promettant pas de grands succès, il chercha à exciter la curiosité du public par les titres de ses livres qu'il modéloit ordinairement sur celui de quelqu'autre ouvrage celèbre. Ainsi l'on vit paroître sa *Paysanne parvenue*, 1735, 4 vol. in-12, quand *Marivaux* eut donné le *Payan parvenu*... ses *Memoires d'une Fille de qualité*, 1747, 4 vol. in-12, après les *Mémoires d'un Homme de qualité* de l'abbé *Prevôt*... Ses *Mille & une Faveurs*, 1748, 8 vol. in-12, qu'on auroit pu intituler les *Mille & une Sottises*, rappellerent les *Mille & une Nuits*... Son *Masque de Fer*, 1747, 6 parties in-12, fut composé lorsque les aventures du prisonnier de la Bastille, connu sous ce nom, faisoient le plus de bruit. Par ces petites ruses, les romans du chevalier de *Mouhy* circulerent dans les maisons, ou du moins dans les antichambres de la capitale. Les gens de gout attachés à la vraisemblance, qui aiment des fictions neuves, une intrigue bien filée, un dénouement heureux, les lurent fort peu, & se contenterent d'être étonnés de l'intarissable fécondité de l'auteur ; car nous n'avons pas nommé le quart de ses productions romanesques. Comme les événemens y sont multipliés & variés, quelques-unes ont été traduites en anglois. Le chevalier de *Mouhy* connoissoit bien le théâtre. Nous avons de lui un ouvrage intitulé : *Tablettes Dramatiques, contenant un Dictionnaire des Piéces, & l'Abrégé de l'Histoire des Auteurs & des Acteurs*, 1752, in-8°. Il y avoit beaucoup d'omissions & d'erreurs de titres & de dates dans ce livre, que l'auteur reproduisit quelque tems avant sa mort.

I. MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, &, selon *Papyre Masson*, elle avoit l'honneur d'appartenir à *Elizabeth* reine d'Angleterre, du côté de *Thomas* de *Boulen*, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette princesse. C'est ce qu'*Elizabeth* avoua un jour au seigneur de *Montmorenci*, pendant un voyage qu'il fit à Londres en 1572. Le jeune *du Moulin* fit paroître dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles lettres & pour les sciences, & une inclination pour l'étude, qui tenoit de la passion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des ouvrages qui l'ont rendu si célèbre. Il publia en 1539, son *Commentaire sur les matiéres Féodales* de la Coutume de Paris ; & en 1551, ses *Observations* sur l'Edit du roi *Henri II*, contre les *petites Dates*. L'Édit contenoit divers reglemens, concernant la conduite des notaires, des banquiers & des juges

juges en matiere beneficiale. Il tendoit à réprimer les abus commis en ce genre : abus qui venoient plutôt de l'avidité des aspirans aux bénéfices, que de la connivence des officiers de la cour Romaine. Cependant *du Moulin* s'en prit uniquement aux papes & à ceux qui les approchoient. La distribution de son livre fut defendue par le parlement, & la Sorbonne le censura. Il n'en fut pas moins agréable à la cour de France, qui vit dans *du Moulin* le défenseur des libertés Gallicanes ; mais il déplut beaucoup à celle de Rome, qui dès-lors ménagea plus les François. Son ouvrage fut présenté au roi par *Anne* de *Montmorency*, alors maréchal, depuis connétable de France. SIRE, lui dit-il, *ce que Votre Majesté n'a pu faire exécuter avec 30,000 hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix, ce petit homme l'a achevé avec un petit Livre.* Cependant les Catholiques zelés étoient fâchés de la protection, que trouvoit à la cour un homme soupçonné d'être favorable aux nouvelles erreurs. On lui donna des marques de la haine qu'il avoit inspirée. On pilla sa maison à Paris. *Du Moulin* se voyant en danger d'être maltraité, se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois par les Luthériens, dans les prisons de Montbelliard & de Blamont, parce qu'il étoit plus favorable aux rêveries des Calvinistes qu'aux leurs. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dole & à Besançon ; travaillant toujours à ses ouvrages, & enseignant le droit avec une reputation extraordinaire par-tout où il faisoit quelque séjour. De retour à Paris en 1557, il en sortit encore en 1562, pendant les guerres de la religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la conciergerie ; mais il en sortit peu de tems après, avec honneur. *Du Moulin* avoit perdu sa femme en 1556, & ce ne fut pas à ses yeux le moindre de ses malheurs ; il la regretta d'autant plus vivement, que la compagnie assidue qu'elle lui tenoit, & les agrémens de sa conversation, allégeoient son travail continu. Il se remaria pourtant avec une seconde, nommée *Jeanne* du *Vivier*. Le parlement, pénétré de son mérite, lui offrit une place de conseiller, qu'il refusa. Le motif de ce refus étoit, qu'il ne pouvoit en même tems remplir cette charge & composer des livres. Il étoit si avare de ses momens, que, quoique ce fût l'usage alors de porter la barbe, il se la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumiére de la jurisprudence, & comme l'oracle des François. On citoit son nom avec ceux des *Papinien*, des *Ulpien*, & des autres grands jurisconsultes de Rome. Il étoit consulté de toutes les provinces du royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses, dans les tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entiérement la doctrine des Protestans, & mourut à Paris, avec de grands sentimens de soumission à l'Eglise Catholique, en 1566, âgé de 66 ans. *Charles* du *Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite ; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faisoit pas assez de cas des autres. « Ses » décisions, (dit *Teissier*,) avoient » plus d'autorité dans le palais, » que les Arrêts du Parlement. » C'est apparemment ce qui l'avoit enorgueilli ; mais cet orgueil, quoi-

que juste à certains égards, étoit trop peu circonspect. Que peut-on penser d'un homme qui s'appelloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*? & qui mettoit à la tête de ses consultations : *Moi qui ne cède à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre*! Il porta cet esprit de suffisance dans l'examen des matiéres de religion. Il prononça sur les dogmes comme sur les loix. Sa profession l'ayant accoutumé à traiter tout d'une maniére problématique, sa foi contracta un caractére d'inconstance, dont il donna des preuves toute sa vie. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1681, 5 volumes in-folio. On les regarderoit, avec raison, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matiére de jurisprudence, si l'auteur n'avoit hazardé, sur des points importans, des opinions peu conformes à la saine théologie. Sa *Consultation* sur le Concile de Trente, est jointe ordinairement à la *Réponse* qu'y fit *Pierre Gringoire*: cette Réponse est fort recherchée. (*Voyez* l'article de DINUS.) Il laissa deux enfans de sa premiére femme : *Charles* du MOULIN, qui mourut à Paris d'hydropisie, en 1570; & *Anne* du MOULIN, femme de *Simon Robé*. L'accident funeste, arrivé à cette dame, mérite d'être rapporté. La nuit du 19 Février 1572, des voleurs introduits dans sa maison pendant l'absence de son mari, l'assommérent; (elle étoit alors enceinte,) tuérent deux jeunes enfans qu'elle avoit, la nourrice du plus petit, & la servante. Ils prirent ensuite la fuite, conduits hors de la ville par le cocher d'un conseiller, qu'ils poignardérent de peur qu'il ne les découvrît. En effet ils se cachérent si bien, qu'on ne put jamais découvrir les auteurs de ces différens meurtres. (*Voyez* la Relation qu'en donna son gendre, à la tête de l'édition qu'il publia du traité *De Usuris*.) *Ferriére* a fait le parallèle de DU MOULIN & de CUJAS dans son *Histoire du Droit Romain*. « *Du Moulin* (dit-il) est plus » inventif, & a l'esprit plus profond » & plus transcendant. *Cujas* est » plus clair, plus égal & plus par- » fait. *Du Moulin* traite les choses » avec plus de vivacité & plus d'é- » tendue. *Cujas* les traite avec plus » d'ordre, plus de justesse d'esprit, » d'une maniére plus élégante; il » se fait entendre bien plus aisé- » ment, & ne s'égare jamais. Les » plus grands admirateurs de *du* » *Moulin* conviennent tous que le » style & l'arrangement lui man- » quent; qu'il eût été à souhaiter » qu'il eût écrit avec la politesse, » la netteté, l'ordre & la préci- » sion de *Cujas*. Ce dernier s'est ap- » pliqué particuliérement à l'étude » du Droit Romain, & il en a ac- » quis une connoissance si parfaite » qu'il a surpassé tous ceux qui » l'avoient précédé, & qu'il doit » servir de guide & de modèle à » tous ceux qui doivent après lui » s'adonner à l'étude des Loix Ro- » maines pour les enseigner aux » autres. *Du Moulin*, qui n'a pas » fait du Droit Romain le princi- » pal objet de son application, ex- » celle dans la science du Droit » canonique & du Droit coutu- » mier; mais d'une maniére si éle- » vée, que personne ne pourra ja- » mais avoir un mérite qui appro- » che du sien. Disons donc, que » si *du Moulin* est sans contredit le » prince des jurisconsultes Fran- » çois, *Cujas* est sans contestation » le prince des interprètes du Droit » Romain. » *Voyez* la *Vie* de *du Moulin*, par *Blondeau*.

II. MOULIN, (Pierre du) théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit l'an 1568, au château de Buhny dans le Vexin,

Nous avions avancé dans les éditions précédentes, d'après l'auteur du *Rabelais réformé*, qu'il étoit sorti d'un Célestin d'Amiens, apostat; mais, mieux informés, nous disons qu'il eut pour pere *Joachim* du *Moulin*, seigneur de Lormegrenier, issu d'une ancienne noblesse, qui donna l'an 1179 un grand-maitre à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dans la personne de *Roger* du *Moulin*. *Pierre*, après avoir enseigné la philosophie à Leyde, fut ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine* de *Bourbon*, princesse de Navarre, sœur du roi *Henri IV*, mariée en 1599 avec *Henri* de *Lorraine*, duc de Bar. Il passa l'an 1615 en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un *Plan* de réunion des Eglises Protestantes. L'université de Leyde lui offrit une chaire de théologie en 1619; mais il la refusa. Son esprit remuant lui ayant fait craindre avec raison que le roi ne le fît arrêter, il se retira à Sedan, où le duc de *Bouillon* le fit professeur en théologie, ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de son parti. Il y mourut en 1658, à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais-plaisant, d'un satyrique sans goût, & d'un théologien emporté. Son caractére se fait sentir dans ses ouvrages, que personne ne lit plus. Les principaux sont: I. L'*Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde 1619, in-fol. II. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise*. III. *Le Capucin*, ou l'*Histoire de ces Moines*, à Sedan 1641, in-12: Satyre peu commune. IV. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure édition est celle de 1633, in-4°. Cet ouvrage est plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & satyriques. V. Le *Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchia Pontificis Romani*, Londres 1614, in-8°. VII. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises Réformées*, in-8°, contre le Pere *Arnoux* Jésuite; & un autre livre contre le même Jésuite, intitulé: *Fuites & Evasions du Sieur Arnoux*. VIII. *Du Juge des Controverses & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Messe*, Sedan 1636, in-12. Il y en a une 2e partie, imprimée a Genève en 1640. Cette Anatomie est moins rare qu'une autre *Anatomie de la Messe* dont l'original est italien, 1552, in-12. Il fut traduit en françois, & imprimé avec une Epitre dédicatoire au marquis *del Vico*, datée de Genève, 1555. Dans la Préface du traducteur, l'auteur Italien est appellé *Antoine d'Adam*. Dans la traduction latine de 1561, 172 pag. in-8°, & 19 pag. d'Errata & de Table, l'auteur y est appellé *Antonius ab Adam*. Suivant *Gesner*, c'est un *Augustin Mainard*; mais *Jean* le *Fèvre* de *Moulins*, docteur en théologie de Paris, qui en a publié un *Réfutation* en 1563, l'attribue à *Théodore* de *Bèze*. L'édition françoise a été réimprimée en 1562, in-16 par *Jean Martin*, sans nom de lieu. Au reste, ni l'ouvrage de *du Moulin*, ni celui de l'apostat Italien, ne méritoient guéres le détail dans lequel nous sommes entrés; mais il faut contenter ceux qui ramassent les guenilles de la littérature.

III. MOULIN, (Pierre du) fils aîné du précédent, hérita des talens & de l'impétuosité de génie de son pere. Il fut chapelain de *Charles II* roi d'Angleterre, & chanoine de Cantorbery, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui: I. Un livre intitulé: *La Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure édition est celle de Genève, en

1729, in-12. II. *Clamor Regii sanguinis*, que *Milton* attribuoit mal à-propos à *Alexandre Morus*. III. Une *Défense de la Religion Protestante*, en anglois. . . . *Louis* & *Cyrus* DU MOULIN, freres de ce dernier, (le premier médecin, & l'autre ministre des Calvinistes) sont aussi auteurs de plusieurs ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & le fanatisme. *Louis* fut un des plus violens ennemis du gouvernement ecclésiastique Anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Paraenesis ad ædificatores Imperii*, in-4°, dédiée à *Olivier Cromwel*; dans son *Papa Ultrajectinus*; & dans son livre intitulé, *Patronus bonæ Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans. *Pierre* Ier DU MOULIN avoit eu ces trois fils de *Marie Colignon*, qu'il avoit épousée le 5 Juin 1599. Il se maria en secondes noces avec *Sara de Geslai*, dont il eut *Jean*, *Henri* & *Daniel*; le dernier alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de *Pierre* du *Moulin*, son pere. Sa famille subsiste encore.

IV. MOULIN, (Gabriel du) curé de Maneval au diocèse de Lisieux, s'est fait connoître dans le XVIIe siecle : I. Par une *Histoire générale de Normandie sous les Ducs*, Rouen, 1631, in-folio, rare & recherchée. II. Par l'*Histoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-folio, moins estimée que la précédente.

MOULINET, *Voyez* THUILLERIES & CLOPINEL.

I. MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de son chapitre en 1297. Il est fort connu par sa *Traduction* de l'*Abrégé de la Bible* de *Pierre Comestor*, sous le titre de *Bible Historiaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de quatre. Il a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epitres canoniques, ni l'Apocalypse. On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un *Manuscrit* de cette Traduction. Il y a des choses singulieres dans cette version, qui fut imprimée à Paris, chez *Verard*, in-fol. 2 vol. 1490. On la recherchoit beaucoup autrefois.

II. MOULINS, (Laurent des) prêtre & poëte François du diocèse de Chartres, florissoit au commencement du XVIe siécle. Il est connu par un Poëme moral, intitulé : Le *Catholicon des mal-avisés*, autrement appellé le *Cimetiére des malheureux*; Paris 1513, in-8°, & Lyon 1534, même format. C'est une fiction sombre & mélancolique, où l'on trouve des images fortes. *Voy.* DALECHAMPS...MATHIOLE...& II. MOULIN, *vers la fin*.

MOURAT, Génois, qui succéda à *Justuf* roi de Tunis, avoit renié la foi Chrétienne dès son enfance, & étoit, dans le tems de son élection général des galéres de Tunis. Il passoit pour le plus hardi corsaire de son tems. Il étoit intègre & clément, autant que peut l'être un pirate; & avoit été *Caid*, c'est-à dire, *Receveur*, à la montagne de Chizera qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant trois ans, *Soliman* son maître le rappella & le fit son lieutenant. Il devint amoureux de *Turquia*, fille de ce sultan, qui l'ayant surpris lorsqu'il baisoit la main de la princesse, les fit entrer tous deux dans sa chambre, où il vouloit les sacrifier à sa fureur. Mais sa tendresse pour son esclave, ayant retenu le cimeterre qu'il avoit déja levé pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier. Il lui donna dans la suite sa fille en mariage, la moitie de la charge dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. *Mourat*, devenu roi,

dompta tous les rebelles qui osérent refuser le joug. Après avoir perdu sa femme *Turquia*, il tomba dans une mélancolie qui avança sa mort, arrivée en 1646, dans sa 40ᵉ année.

MOURET, (Jean-Joseph) musicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738, se fit connoître dès l'âge de 20 ans par des morceaux excellens. Son esprit, ses saillies & son goût pour la musique, le firent rechercher des grands. La duchesse du *Maine* le chargea de composer de la musique pour ces fêtes si connues sous le nom de *NUITS de SCEAUX*: *Ragonde* ou *la Soirée de Village*, dont les représentations ont fait beaucoup de plaisir sur le théâtre de l'Opéra, est un de ses divertissemens. *Mouret* plaît sur-tout par la légéreté de sa musique & par la gaieté de ses airs. Ce célèbre musicien eut à essuyer, sur la fin de sa vie, diverses infortunes, qui lui dérangérent l'esprit & avancérent la fin de ses jours. Il perdit en moins d'un an environ 5000 liv. de pension, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, l'intendance de la musique de la duchesse du *Maine*, & la place de compositeur de la musique de la Comédie Italienne... Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. I. Les *Fêtes de Thalie*. II. Les *Amours des Dieux*. III. Le *Triomphe des Sens*. IV. Les *Graces*, Opéra-Ballet. V. *Ariane*, *Pirithoüs*, Tragédies. VI. Trois *Livres d'Airs* sérieux & à boire. VII. Des *Divertissemens* pour les Théâtres François & Italien. VIII. Des *Sonates* à deux flûtes ou violons. IX. Un livre de *Fanfares*. X. Des *Cantates* & des *Cantatilles* Françoises. XI. Des petis *Motets* & des *Divertissemens*, donnés à Sceaux.

I. MOURGUES, (Matthieu de) sieur de *ST-GERMAIN*, ex-Jésuite, natif du Velay, devint prédicateur ordinaire de *Louis XIII*, & aumônier de *Marie* de *Médicis*. Le cardinal de *Richelieu* se servit d'abord de sa plume pour terrasser ses ennemis & ceux de la reine; mais, s'étant brouillé avec cette princesse, il priva *St Germain*, qui lui étoit resté fidèle, de l'évêché de Toulon, & l'obligea d'aller joindre la reine-mere à Bruxelles. Après la mort de ce ministre implacable, il revint à Paris, & finit ses jours dans la maison des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui: I. *La Défense de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-folio: ouvrage emporté, mais curieux & nécessaire pour l'histoire de son tems. II. Des Ecrits de controverse, qui ne respirent que la passion, quoique l'auteur s'affiche pour un homme très-apathique; tels que *Bruni Spongia* contre *Ant.* le *Brun*; les *Avis d'un Théologien sans passion*, 1616, in-8°. III. Des *Sermons*, 1665, in-4°, aussi mal écrits que ses autres livres.

II. MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la rhétorique & les mathématiques dans son ordre. Il mourut en 1713, à l'âge de 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un sçavoir profond, & il fut généralement estimé pour sa droiture, sa probité & ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Plan Théologique du Pythagorisme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, in-12. L'auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse Évangélique, sur celles de la sagesse Païenne. III. Un *Traité de la Poësie Françoise*, in-12: le plus complet qu'il y eût eu jusqu'alors; mais qui a été éclipsé, depuis, par

celui de M. l'abbé *Joannet*. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie par des Méthodes particulières, en moins de* 50 *Propositions*, in-12. V. *Traduction* de la *Thérapeutique* de *Théodoret*. VI. Un *Recueil de Bons-mots* en vers françois, fait avec assez de choix.

MOURRIER, (N. Du) *Voy.* FORTIGUERRA, n° II.

MOURRON, (Pierre de) *Voy.* CELESTIN V.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes dispositions pour les arts. Ses progrès dans la peinture, la géométrie, les mathématiques & l'architecture, furent moins le fruit du travail, que celui de ses amusemens. C'est d'après ses dessins que la Tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714. Ce morceau, d'une exécution hardie, fut applaudi du neveu du célèbre maréchal de *Vauban*. Plusieurs autres bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnérent une grande réputation. Il a laissé aussi quelques *Tableaux*, qui sont estimés des connoisseurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans. *Guillaume* son frere puiné, chanoine & vicaire-général de Bayeux, ne manquoit pas non-plus de talens & d'erudition. La *Relation* qui parut sur la mort de *François* de *Nesmond*, évêq. de Bayeux, en 1715, est de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du XVIe siécle, peu connu. C'est le premier, selon d'*Aubigné*, qui a fait des vers françois mesurés, à la maniére des Grecs & des Latins. Il traduisit vers 1530 l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Homére* en vers de cette espèce, dont on ne fera peut-être pas fâché de voir ici un échantillon:

Cæsare...ventu... ro, Phosphore...redde di...em.

César...va revenir; Aube, ra...mène le... jour. *Vers pentam.*

Ce seroit donc sans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à *Jodelle* & à *Baïf*.

MOUVANS, (Paul RICHIEUD; dit *le Brave*) officier Protestant, né à Castellane en Provence d'une famille noble, se signala dans les guerres civiles du XVIe siécle. Son frere, Protestant comme lui, avoit été tué à Draguignan par la populace, dans une émeute suscitée par des prêtres. Il prit les armes pour venger sa mort, &, avec 2000 hommes qu'il rassembla, fit beaucoup de ravages en Provence. Poursuivi par le comte de *Tende*, à la tête de 6000 hommes, & se voyant trop foible pour tenir la campagne devant lui; il se posta dans un couvent fort par sa situation, & résolut de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Le comte de *Tende* lui proposa alors une entrevue pour terminer cette guerre à l'amiable. *Mouvans* y consentit, sous condition que la mort de son frere seroit vengée, & qu'il ne seroit fait aucun tort à ceux qui avoient pris les armes avec lui. Ces conventions faites, il licentia ses soldats, & se réserva seulement une garde de 50 hommes pour la sûreté de sa personne: précaution qui ne lui fut pas inutile; car le parlement d'Aix avoit reçu des ordres de la cour de le condamner au dernier supplice, comme ayant eu part à la *Conjuration d'Amboise*. Le baron de *la Garde* essaya de le prendre; mais il s'en trouva mal, & fut repoussé avec perte. *Mouvans* prit enfin le parti de se retirer à Genève pour mettre sa vie en sûreté, & il y vécut quelque tems tranquille, sans vouloir accepter les offres

brillantes que lui fit le duc de *Guise*, pour l'attirer dans le parti Catholique. Les nouveaux troubles qui recommencérêt à l'occasion du *Massacre de Vassy* en 1562, le ramenérent en France, où il continua à se distinguer dans les troupes Protestantes. On ne peut s'empêcher sur-tout d'admirer la conduite qu'il tint à Sisteron, où il commandoit avec le capitaine *Senas*, lorsque cette ville fut assiégée par le comte de *Sommerive*. Après avoir soutenu un assaut de sept heures, où les Catholiques furent repoussés avec perte, *Mouvans* se sentant trop foible pour en attendre un second, résolut d'abandonner la ville, & en sortit pendant la nuit, par un passage que les ennemis avoient négligé de garder, avec ses troupes, & ceux des habitans qui voulurent le suivre. Ces habitans étoient au nombre de quatre mille, de tout sexe & de tout âge, hommes, femmes, filles, enfans, meres qui portoient leurs enfans à la mamelle. Cette troupe, parmi laquelle il n'y avoit pas 1000 hommes en état de porter les armes, s'achemina vers Grenoble. Des arquebusiers furent placés à la tête & à la queue, tout ce qui étoit sans défense occupant le centre. La marche fut d'autant plus pénible, que souvent ils étoient obligés de se détourner du chemin, & de traverser des montagnes rudes & difficiles, pour éviter les embûches que les ennemis leur dressoient sur la route. Ils se rafraîchirent quelques jours dans les vallées d'Angrone & de Pragelas, où les Vaudois les reçurent en amis & leur fournirent des vivres ; & ce ne fut qu'après une marche de 21 ou 22 jours, que ces malheureux fugitifs, aussi affamés que fatigués, arrivérent à Grenoble. De cette ville le baron *des Adrets* les envoya avec une escorte à Lyon, où ils restérent jusqu'au traité de pacification. *Mouvans* perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Mésignac en Périgord. Il commandoit en cette occasion, avec *Pierre Gourde*, l'avant-garde de l'armée Protestante. On prétend que de désespoir il se froissa la tête contre un arbre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*) *Voyez* CHARRY.

MOYA, (Matthieu de) fameux Jésuite Espagnol, confesseur de la reine *Marie-Anne* d'*Autriche*, douairiére d'Espagne, publia en 1664, sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuscule* de morale, qui fut censuré l'année suivante par la Sorbonne. On ne fit, dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des propositions improuvées. La faculté usa de ce ménagement, pour ne pas exposer au grand jour les mystéres impurs de la nuit. Le pape *Alexandre VII*, ayant annullé par une Bulle cette censure de la Sorbonne, le parlement de Paris en appella comme d'abus, maintint la faculté de théologie dans le droit de censurer les livres, & manda les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des propositions censurées. *Alexandre VII*, instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des erreurs anathématisées par la faculté.

I. MOYSE, *ou* MOÏSE, fils d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit l'an 1571 avant J. C. Le roi d'Egypte voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jetter dans le Nil tous leurs enfans mâles. *Jocabed* ayant conservé *Moyse* durant trois mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduisit de bitume & l'exposa sur le Nil. *Thermuthis*, fille du roi, se promenant au bord du fleuve, vit flotter le

berceau, se le fit apporter, &, frapée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princesse l'adopta pour son fils, l'appella *Moyse*, & le fit instruire avec soin de toutes les sciences des Egyptiens. Mais son pere & sa mere, auxquels il fut remis par un heureux hazard, (*Voyez* MARIE, n°. I.) s'appliquérent encore plus à lui enseigner la religion & l'histoire de ses ancêtres. Quelques historiens rapportent bien des particularités de la jeunesse de *Moyse*, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture. *Josephe* & *Eusèbe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens, qu'il défit entiérement. Ils ajoutent, que les ayant poussés jusqu'à la ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du roi, qui l'ayant vu de dessus les murs combattre vaillamment à la tête des Egyptiens, devint éperduement amoureuse de lui. Mais cette expédition est plus qu'incertaine: nous nous en tiendrons donc au récit de l'Ecriture, qui ne prend *Moyse* qu'à l'âge de 40 ans. Il sortit alors de la cour de *Pharaon*, pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Egyptien qui frapoit un Israëlite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épousa *S ph ra*, fille du prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils, *Gersam* & *Eliezer*. Il s'occupa pendant quarante ans dans ce pays à paitre les brebis de son beau-pere. Un jour, menant son troupeau vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui bruloit sans se consumer, & lui ordonna d'aller briser le joug de ses freres. *Moyse* résista d'abord; mais Dieu vainquit son opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec *Aaron* son frere, ils allerent à la cour de *Pharaon*. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le desert d'Arabie pour lui offrir des sacrifices; mais ce prince impie se moqua de ses ordres, & fit redoubler les travaux dont il surchargeoit déja les Israëlites. Les envoyés de Dieu étant revenus une seconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jetta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussi-tôt changée en serpent; mais le roi, endurci de plus en plus par les enchantemens de ses magiciens, qui imitérent ce prodige, attira sur son royaume les dix plaies dont il fut affligé. La premiére fut le changement du Nil & de tous les fleuves en sang, pour faire mourir de soif les Egyptiens. Par la 2e plaie, la terre fut couverte de troupes innombrables de grenouilles, qui entrérent jusques dans le palais de *Pharaon*. Par la 3e, la poussiére se changea en moucherons, qui tourmentérent cruellement les hommes & les animaux. Par la 4e plaie, une multitude de moûches très-dangereuses se répandit dans l'Egypte, & infesta tout le pays. La 5e fut une peste subite qui dévasta tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites. La 6e enfanta des ulcéres infinis & des pustules brûlantes, dont les hommes & les bêtes furent la proie. La 7e fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui frapa de mort tout ce qui se trouva dans les champs, hommes & animaux, n'épargnant que le seul pays de Gessen où étoient les enfans d'Israël. Par la 8e, des sauterelles sans nombre inondérent & ravagérent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moisson. La 9e furent des ténèbres épaisses, qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, à la réserve du quartier des

Iſraëlites. La 10e & derniére fut la mort des premiers-né d'Egypte, qui dans la même nuit furent tous frapés de l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de *Pharaon*, jusqu'au premier-né du dernier des eſclaves & des animaux. Cette plaie épouvantable toucha le cœur endurci de *Pharaon*. Ce prince laiſſa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 15e jour du mois Niſan, qui devint le 1er de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Rameſſé au nombre de 600,000 hommes de pied, ſans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que *Pharaon* vint fondre ſur eux avec une puiſſante armée. Alors *Moyſe*, étendant ſa verge ſur la mer, en diviſa les eaux qui demeurérēt ſuſpendues, & les Hébreux paſſérent à pied ſec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route; mais Dieu fit ſouffler un vent impétueux qui ramena les eaux, ſous leſquelles toute l'armée de *Pharaon* fut engloutie. Après ce paſſage miraculeux, *Moyſe* chanta au Seigneur un admirable cantique d'actions de graces. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux améres, que *Moyſe* rendit potables. A Raphidim, qui fut le 10e campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frapant avec ſa verge; c'eſt-là qu'*Amalec* vint attaquer Iſraël. Pendant que *Joſué* réſiſtoit aux Amalécites, *Moyſe* ſur une hauteur tenoit les mains élevées; ce qui donna l'avantage aux Iſraëlites, qui taillérent en piéces leurs ennemis. Les Hébreux arrivérent enfin au pied du Mont-Sinaï, le 3e jour du 9e mois depuis leur ſortie d'Egypte. *Moyſe* y étant monté pluſieurs fois, reçut la Loi de la main de Dieu même, au milieu des éclairs, & conclut la fameuſe alliance entre le Seigneur & les enfans d'Iſraël. A ſon retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans l'idolâtrie du *Veau d'or*. Ce ſaint homme, penétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, briſa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit paſſer au fil de l'épée 23000 hommes des prévaricateurs. Il remonta enſuite ſur la montagne, pour obtenir la grace des autres, & rapporta de nouvelles tables de pierre où la Loi étoit écrite. Quand il deſcendit, ſon viſage jettoit des rayons de lumiére ſi éclatans, que les Iſraëlites n'oſant l'aborder, il fut contraint de ſe voiler. On travailla au tabernacle, ſuivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyſe* le dédia, conſacra *Aaron* & ſes fils pour en être les miniſtres, & deſtina les Lévites pour le ſervice. Il fit auſſi pluſieurs ordonnances ſur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Iſraëlites juſques ſur les confins du pays-bas de Chanaan au pied du Mont-Nébo. C'eſt-là que le Seigneur lui ordonna de monter ſur cette même montagne, où il lui fit voir la Terre promiſe, dans laquelle il ne devoit pas entrer. Il rendit l'eſprit un moment après, ſans douleur ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1451 av. J. C. *Moyſe* eſt inconteſtablement l'auteur des 5 premiers livres de l'Ancien-Teſtament, que l'on nomme le *Pentateuque*, reconnus pour inſpirés, par les Juifs & par toutes les Egliſes Chrétiennes. Ces livres n'ont pas d'autre titre parmi les Hébreux, que le mot par lequel le livre commence; mais les Grecs & les Latins leur ont donné des noms qui ont rapport à leur ſujet. Le premier s'appelle *la* GENÈSE, parce qu'il commence par l'hiſtoire de la création du monde. Il contient, ou-

tre cela, la généalogie des patriarches ; la narration du Déluge ; le catalogue des descendans de *Noé*, jusqu'à *Abraham* ; la vie d'*Abraham*, de *Jacob* & de *Joseph* ; & l'histoire des descendans de *Jacob*, jusqu'à la mort de *Joseph*. Ainsi ce livre comprend une histoire de 2369 années ou environ, suivant le calcul de la vie des patriarches, ainsi qu'il se trouve dans le texte hebreu. Le second livre de *Moyse* s'appelle *Exode*, parce que son principal sujet est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte. On y trouve aussi l'histoire de ce qui se passa dans le désert sous la conduite de *Moyse*, depuis la mort de *Joseph*, jusqu'à la construction du Tabernacle, pendant 40 ans ; la description des plaies dont l'Egypte fut affligée ; l'abregé de la religion & des loix des Israëlites, avec les préceptes admirables du Décalogue. Le troisiéme livre est le *Levitique*, ainsi appellé, parce qu'il contient les loix, les cérémonies & les sacrifices de la religion des Juifs : ce qui regardoit particuliérement les *Lévites*, à qui Dieu avoit confié le soin des choses concernant les cérémonies extérieures de la religion. Le quatriéme, appellé *les Nombres*, commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte. Il est suivi des loix données au peuple d'Israël, pendant 39 ans qu'il fut errant dans le desert. *Le Deuteronome*, c'est-à-dire la seconde Loi, est ainsi nommé, parce qu'il est comme la répétition de la premiére Loi. Après que *Moyse* y a décrit en peu de mots les princip. actions du peuple d'Israël dans le désert, il répète quantité de préceptes de la Loi qu'il vouloit inculquer à son peuple. On ne sçait pas bien certainement en quel tems ces livres ont été composés par le législateur des Hébreux. Mais il y a apparence que la *Genèse* fut son premier ouvrage, & le *Deutéronome* le dernier. Quelques incrédules qui ont contesté le *Pentateuque* à *Moyse*, s'appuient sur ce que ce chef des Israëlites parle toujours de lui-même en troisiéme personne. Mais cette façon d'ecrire lui est commune avec plusieurs historiens de l'antiquité, tels que *Xénophon*, *César*, *Josephe*, &c. qui, plus modestes ou plus judicieux que quelques historiens modernes, dont l'égoïsme est si révoltant, ne donnoient point à la postérité le spectacle d'un amour-propre aussi malentendu que ridicule.

II. MOYSE, (Saint) solitaire, & supérieur d'un des monastéres de Scéthé en Egypte, au IVe siécle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monastiques.

III. MOYSE, prêtre de Rome, & martyr vers 251, durant la persécution de *Dèce*. Voyez les *Mémoires de Tillemont*, tome IIIe.

IV. MOYSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crète dans le Ve siécle, vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyse* pour se rendre plus imposant aux yeux de ces imbéciles, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit perir une partie dans la mer, sur les assûrances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laisser passer.

V. MOYSE BARCEPHA, évêque des Syriens au Xe siécle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un grand *Traité sur le Paradis Terrestre*, traduit de syriaque en latin par *André Masius*. Il y a bien des vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE, *Voyez* MAIMONIDE.

MOYSE, *Voyez* MOSÈS.

VI. MOYSE *ou* MUSA, surnommé *Chélébi*, fils de *Bajazet I*, se fit

réconnoître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déféroit le même honneur à *Mahomet I* son frere. Il remporta en 1412 une victoire si complette sur l'empereur *Sigismond*, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par *Mahomet* son compétiteur, & mis à mort par son ordre, après un règne de 3 ans & demi.

VII. MOYSE, (Gautier) écrivain Anglois, d'une noble & ancienne famille de Cornouailles, où il naquit en 1672, se rendit habile dans les sciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque tems membre du parlement. Il publia en 1697 un *Ecrit* qui irrita la cour contre lui : il y prouvoit « qu'une armée qui » subsiste en Angleterre, est incom» patible avec la liberté du gouver» nement, & détruit entiérement » la constitution de la monarchie » Angloise. » Voyant sa fortune traversée par un obstacle insurmontable, il se retira dans ses terres, où il se consola philosophiquement avec ses livres. Il mourut à Bake, sa patrie, le 9 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses *Ouvrages*, imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°, sont encore recherchés par les frondeurs.

MOZZOLINO, (Silvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Silvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de Prierio, village près de Savonne dans l'état de Gènes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre l'ex-Augustin *Luther*. Ses principaux ouvr. sont : I. *De strigi Magarum Dæmonumque præstigiis*, Romæ 1521, in-4°. II. La *Somme* des Cas de conscience appellée *Silvestrine*, in-folio. III. La *Rose d'or*, ou Exposition des Evangiles de toute l'année, Haguenau 1508, in-4°. Ses vertus le distinguérent autant que ses ouvrages. Il mourut de la peste en 1520, après avoir été élevé à la place de maître du sacré palais, & à celle de général de son ordre. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Ecrit* contre *Luther* est dans la *Bibliotheca Rocaberti.*

MUCIE, (*Mutia*) 3e femme de *Pompée*, fille de *Quintus Mutius Scævola*, & sœur de *Quintus Metellus Celer*, s'abandonna à la galanterie avec si peu de retenue, pendant la guerre de *Pompée* contre *Mithridate*, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. *Mucie* se remaria à *Marcus Scaurus*, & lui donna des enfans. *Auguste*, après la bataille d'*Actium*, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDÉE, (Gabriel) jurisconsulte célèbre au XVIe siécle, natif de Brecht, village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain en en 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages que personne ne consulte, & qu'il est inutile de citer.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de *Richelieu*, l'employa particuliérement à construire des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mere, *Anne* d'*Autriche*, le choisit ensuite pour achever l'Eglise du *Val-de-Grace* à Paris. Il a donné le Plan du grand Hôtel de *Luynes*, & ceux des Hôtels de l'*Aigle* & de *Beauvilliers*. Le *Muet* a composé quelques ouvrages sur l'architecture. I. Les *V Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, 1771, in-8°. II. Les *Règles des V Ordres d'Architecture* de *Vignoles*, 1700, in-8°. III. La *Maniére de bien bâtir*, 1681, in-fol.

Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacita*) Déesse du Silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à *Junon* son commerce avec la nymphe *Juturne*. *Mercure*, touché de sa beauté, l'épousa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on sacrifioit comme à des Génies familiers... *Voyez* ANGITIE, *à la fin*.

MUGNOS, (Gilles) sçavant docteur en droit-canon, & chanoine de Barcelone, succéda à l'antipape *Benoit XIII* en 1424, & se fit nommer *Clément VIII*; mais il se soumit volontairement en 1429 au pape *Martin V*. Ce pontife, entre les mains duquel il abdiqua sa dignité, lui donna en dédommagemēt l'évêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnos* mit fin au grand Schisme d'Occident, qui, depuis que *Clément VII* fut élu à Fondi en 1378, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 51 ans... Il y a eu dans le siécle dernier un *Philadelphe* MUGNOS, auteur d'un *Théâtre Généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage en italien parut à Palerme, 1647, 1655 & 1670, 2 vol. in-fol. avec figures. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MUIS, (Siméon de) d'Orléans, professeur en hébreu au collége-royal à Paris, connoissoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soissons, avec la réputation d'un des plus célèbres interprètes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire sur les Pseaumes*, en latin, Paris 1650, in-fol. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce livre de la Bible. On trouve dans ce même volume ses *Varia sacra*: l'auteur y explique les passages les plus difficiles de l'Ancien Testament, depuis la Genèse jusqu'au livre des Juges. Sa dispute avec le P. *Morin* Oratorien, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte-Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile sur tous les livres de l'Ecriture-sainte. Son style est pur, net, facile. Il avoit un jugement solide, & une grande connoissance de tout ce qui concerne la religion & l'histoire-sainte.

I. MULLER, (Jean) *ou* de MONTREAL, *ou* REGIOMONTAN, célèbre mathématicien, né à Koningshoven dans la Franconie en 1436, enseigna à Vienne avec réputation. Appellé à Rome par le card. *Bessarion* & par le desir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelq[s]. ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella de nouveau à Rome: il y mourut en 1476, à 41 ans. *Muller* avoit relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de *George de Trebisonde*: les fils de ce traducteur l'assassinérent, (dit-on,) dans ce second voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres assûrent qu'il mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de *Ptolomée*, que *Purbach*, son maître en astronomie, avoit commencé. Il n'est point l'auteur de la *Chiromance & Physionomie*, publiée sous son nom en latin, & traduite en françois, Lyon 1549, in-8°; mais on a de lui plusieurs autres Ouvrages, Venise 1498, in-8°, dont *Gassendi* faisoit beaucoup de cas. Ce philosophe a écrit sa *Vie*... *Muller* fit dans son tems des *Ephémerides*, & même des *Prédictions*. On prétendit en 1588, année funeste à la France par les

divisions intestines du royaume & par la journée des *Barricades*, qu'il avoit prédit cette malheureuse année, en disant:

Cuncta tamen sursùm volventur & alta deorsùm
Imperia; atque ingens undique luctus erit.

« On verra un désordre général, » les états renversés, & partout une » tristesse effroyable. » Certainement ces vers peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres années.

II. MULLER, (André) de Greiffenhage dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les langues orientales & dans la littérature Chinoise. *Walton* l'appella en Angleterre pour travailler a sa Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la langue Chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an; mais il brûla, dans un accès de folie, l'ouvrage où il donnoit ce secret chimérique. Son application à l'étude etoit telle alors, que, le cortége de l'entrée publique du roi *Charles II* passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs ouvrages très-sçavans.

III. MULLER, (Jacques) médecin, ne en 1594 à Torgaw en Misnie, & mort en 1637, laissa plusieurs *Ecrits* sur son art.

IV. MULLER, (Jean) pasteur de Hambourg, & docteur en théologie, mort en 1672, est auteur de divers ouvrages de littérature & de théologie.

V. MULLER, (Henri) sçavant professeur de théologie à Hambourg, puis surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, fut digne de ces places & de la réputation qu'il conserve encore. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, entr'autres une *Histoire de Bérenger* en latin. Il mourut en 1675.

VI. MULLER, (Jean-Sébastien) secrétaire du duc de *Saxe-Weimar*, a écrit les *Annales de la Maison de Saxe, depuis 1300 jusqu'en 1700*; à Weimar, 1700, in-fol. en allemand. Cet ouvrage contient bien des choses singuliéres, puisées dans les archives des ducs de *Weimar*. L'auteur mourut en 1708.

VII. MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollãdois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils florissoient au commencement du XVIIe siécle.

I. MULMANN, (Jean) né à Pegau en Misnie, mort en 1613 à 40 ans, professa la théologie à Leipsick. On a de lui, en latin: I. Un *Traité de la Cène.* II. Un autre *de la Divinité de* JESUS-CHR. *contre les Ariens.* III. *Disputationes de Verbo Dei scripto.* IV. *Flagellum melancholicum.* V. Un *Commentaire* sur *Josué.* Tout cela est parfaitement oublié, ou à-peu-près.

II. MULMANN, (Jean) Jésuite Allemand, mort en 1651, est auteur de quelques *Livres Polémiques*... Jérôme MULMANN, son frere, a aussi publié plusieurs ouvrages du même genre. Ce dernier mourut en 1666.

MUMMIUS, (*Lucius*) consul Romain, soumit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaique.* Ses succès ne l'empêchérent pas d'encourir la disgrace de ses concitoyens. Il mourut en exil à Délos, comme tant d'autres grands-hommes, victime de l'envie.

MUMMOL, (*Ennius*) fils de *Peonius* comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de *Gontran*, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son pere. Il mérita par la supériorité de ses talens, d'être créé patrice dans la Bourgo-

gne, c'eſt-à-dire, généraliſſime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chaſſa de Bourgogne, après les avoir battus à pluſieurs repriſes. Il recouvra la Touraine & le Poitou ſur *Chilperic* roi de Soiſſons, qui les avoit enlevées l'an 576 à *Sigebert II* de ce nom. Ces deux princes étoient freres de *Gontran*. *Mummol* effaça, depuis, le ſouvenir de ſes ſervices par la plus noire ingratitude. L'an 585, il entreprit de mettre ſur le trône, à la place de ſon bienfaiteur, un aventurier nommé *Gombaud*, qui ſe diſoit le frere de *Gontran*, & le fit reconnoître roi de à Brive en Limouſin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, aſſembla promptement une armée, & vint l'aſſiéger dans Cominges, où il s'étoit enfermé. *Mummol* ſe défendit avec aſſez de courage pendant 15 jours; mais ſe voyãt à la veille d'être pris, il livra *Gombaud*, & le lendemain ſe fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puiſſance de ſon ſouverain, dont il redoutoit autant les ſanglans reproches, que le ſupplice dû à ſa perfidie.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux diſciples de *Luther*, étoit de Zwickau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de ſon maître, il ſe fit chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes. Uni avec un certain *Storck*, il courut d'égliſe en égliſe, abattit les images, & détruiſit tous les reſtes du culte Catholique que *Luther* avoit laiſſé ſubſiſter. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, feignoit des viſions, & racontoit avec enthouſiaſme les ſecrets que le *St-Eſprit* lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le Pape, & contre *Luther*, ſon premier maître: Celui-ci avoit introduit, diſoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile; l'autre avoit accablé les conſciences ſous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, ſi on l'en croyoit, pour abolir la religion trop ſévére du pontife Romain, & la ſociété licentieuſe du patriarche des Luthériens. *Muncer* trouva une multitude d'eſprits foibles & d'imaginations vives, qui ſaiſirent avidement ſes principes; il ſe retira à Mulhauſen, où il fit créer un nouveau ſénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'élevoit contre les délires de ſon eſprit. Il ne ſongea plus à oppoſer à *Luther* une ſecte de controverſiſtes; il aſpira à fonder dans le ſein de l'Allemagne une nouvelle monarchie. « Nous » ſommes tous freres, (diſoit-il en parlant à la populace aſſemblée,) » & nous n'avons qu'un commun » pere dans *Adam*. D'où vient donc » cette différence de rangs & de » biens, que la tyrannie a intro» duite entre nous & les Grands » du monde? Pourquoi gémirons» nous dans la pauvreté, tandis » qu'ils nagent dans les délices? » N'avons-nous pas droit à l'éga» lité des biens, qui, de leur na» ture, ſont faits pour être par» tagés, ſans diſtinction, entre » tous les hommes? Rendez-nous, » riches du ſiécle, avares uſurpa» teurs, rendez-nous les biens que » vous retenez dans l'injuſtice: ce » n'eſt pas ſeulement comme hom» mes, que nous avons droit à une » égale diſtribution des avantages » de la fortune, c'eſt auſſi comme » Chrétiens. A la naiſſance de la re» ligion, n'a-t-on vu les Apôtres » n'avoir égard qu'aux beſoins de » chaque fidèle dans la répartition » de l'argent qu'on apportoit à leurs » pieds? Ne verrons-nous jamais

» renaître ces tems heureux ! Et » toi, infortuné troupeau de *Jesus-Christ*, gémiras-tu toujours dans » l'oppression sous les Puissances » ecclésiastiques ! Le Tout-Puissant attend de tous les peuples, » qu'ils détruisent la tyrannie des » Magistrats, qu'ils redemandent » leur liberté les armes à la main, » qu'ils refusent les tributs, & » qu'ils mettent leurs biens en commun. C'est à mes pieds qu'on » doit les apporter, comme on les » entassoit autrefois aux pieds des » Apôtres. Oui, mes freres, n'avoir » rien en propre, c'est l'esprit du » Christianisme à sa naissance, & » refuser de payer aux Princes les » impôts dont ils nous accablent, » c'est se tirer de la servitude dont » *Jesus-Christ* nous a affranchis. » (CATROU, *Histoire des Anabaptistes*; PLUQUET, *Dictionn. des Hérésies.*) Il écrivit aux villes & aux souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée ; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses lettres & par ses Apôtres, il se vit bientôt à la tête de 40,000 hommes. Les cruautés exercées en France & en Angleterre par les Communes, se renouvellérent en Allemagne, & furent plus violentes par l'esprit de fanatisme. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagérent tout sur leur passage, Le landgrave de Hesse & plusieurs seigneurs levérent des troupes & attaquérent *Muncer*. Cet imposteur harangua ses enthousiastes, & leur promit une entiére victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Eternel, qui m'a mis à votre tête. Envain l'artillerie de l'ennemi tonnera contre nous; je recevrai tous les boulets dans la manche de ma robe, & seule elle sera un rampart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ces promesses, son armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. *Muncer* fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Franchusen, où le valet d'un officier ayant saisi sa bourse, y trouva une lettre qui découvroit cet imposteur. On le traduisit à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud, victime de son fanatisme, en 1525. La mort de ce misérable n'anéantit pas l'Anabaptisme en Allemagne. Il s'y entretint & même s'y accrut; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catholiques & aux Protestans, &, dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit puni comme un voleur de grand-chemin. Mais quelques supplices qu'on inventât pour inspirer de la terreur aux esprits, le nombre des fanatiques croissoit. De tems en tems il s'élevoit parmi les Anabaptistes des chefs, qui leur promettoient des tems plus heureux : tels furent *Hofman*, *Tripnaker*, &c. Après eux parut *Mathison*, ou *Jean-Mathieu*, boulanger d'Harlem, qui envoya dix Apôtres en Frise, à Munster, &c. La Religion-réformée s'étoit établie à Munster, & les Anabaptistes y avoient fait des proselytes, qui reçurent les nouveaux Apôtres. Tout le corps des Anabaptistes s'assembla la nuit, & reçut de l'envoyé de *Mathison* l'esprit apostolique qu'il attendoit. Les Anabaptistes se tinrent cachés jusqu'à ce que leur nombre fût considérablement augmenté ; alors ils coururent par le pays, criant : *Repentez-vous, faites pénitence, & soyez baptisés, afin que la colére de Dieu ne tombe pas sur vous.* Ils envoyérent secrètement des lettres adressées à leurs adhérens. Ces lettres portoient : « qu'un Prophète » envoyé de Dieu, étoit arrivé à

» Munster; qu'il prédisoit des évé-» nemens merveilleux, & qu'il ins-» truisoit les hommes des moyens » d'obtenir le salut. » Un nombre prodigieux d'Anabaptistes se rendit à Munster; alors les Anabaptistes de cette ville coururent dans les rues, criant: *Retirez-vous, méchans, si vous voulez éviter une entiére destruction; car on cassera la tête à tous ceux qui refuseront de se faire rebaptiser.* Alors le clergé & les bourgeois abandonnérent la ville; les Anabaptistes pillérent les Eglises & les maisons abandonnées, & brûlérent tous les livres, excepté la *Bible.* Peu de tems après la ville fut assiégée par l'évêque de Munster, & *Mathison* fut tué dans une sortie. (*Voyez* la suite dans l'article de JEAN de *Leyde.*)

MUNCKER, (Thomas) sçavant littérateur Allemand du dernier siécle, occupa différentes chaires, & donna plusieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus estimé est son édition des *Mythographi Latini*, avec de bons Commentaires, à Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°; réimprimés à Leyde en 1742, 2 tomes in-4°. Ses *Notes* sur *Hygin*, *cum notis Variorum*, à Hambourg 1674, in-8°, sont pleines d'érudition.

MUNDINUS, célèbre anatomiste, étoit de Florence, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1318. C'est un des premiers qui ait tenté de perfectionner l'anatomie; mais ses efforts furent foibles. Il donna un *Corps* de cette science, imprimé à Paris en 1478, in-fol.; Lyon 1529, in-8°; & à Marpurg, en 1541, in-4°. (*Voyez* CARPI.) Comme il disséquoit lui même, on y rencontre quelques observations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartenoient, particuliérement sur la matrice. Cet ouvrage ressuscita, pour ainsi dire, l'étude de l'anatomie. On s'y livra tellement jusqu'au rétablissement des lettres, que les Statuts de l'université de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les écoles de médecine.

MUNICK, (Le Comte de) favori de la czarine *Anne*, eut part à tous les événemens de son régne. Fait général de ses armées, il remporta de grands avantages sur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jassi, capitale de la Moldavie Il devint ensuite premier ministre du czar *Iwan VI*; mais peu de tems après il demanda sa retraite. Il avoit abusé de sa place pour satisfaire son ambition & ses ressentimens. L'impératrice *Elizabeth* lui fit faire son procès; il fut condamné, en 1742, à perdre la tête: mais on se contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même plusieurs victimes de son pouvoir.

I. MUNSTER, (Sébastien) né à Ingelheim en 1489, se fit Cordelier; mais, ayant donné dans les erreurs de *Luther*, il quitta l'habit religieux, pour prendre une femme. Il se retira à Heidelberg; puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. Il se rendit si habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'Hebreu, qu'on le surnomma l'*Esdras* & le *Strabon* de l'Allemagne. La candeur de son caractere, la pureté de ses mœurs, sa probité & son désintéressement le firent autant estimer, que son érudition. Il mourut de la peste à Bâle, en 1552, a 63 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* latines des livres de la Bible, estimées. II. Un *Dictionnaire* & une *Grammaire* Hébraïques, in-8°. III. Une *Cosmographie*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages.

II. MUNSTER, *Voyez* XVII. NICOLAS de *Munster*.

MUNTING, (Abraham) sçav. botaniste, né à Groningue en 1626, & mort en 1683, est connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre : *Phitographia curiosa* ; à Amsterdam, 1713, avec figures, & en 1727, in-folio. Il parut d'abord en flamand, à Leyde, 1696 ; in-fol. ; & il fut traduit en latin par *Rayus*. C'est la description de 245 planches représentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui, I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°. II. *Aloës Historia*, 1680, in-4°.

MURALT, (N... de) né en Suisse, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut en philosophe. On a de lui un Recueil de *Lettres sur les François & sur les Anglois*, in-12, 2 vol. 1726. Elles réussirent beaucoup, quoiqu'elles soient vagues & assez superficielles. On a encore de lui quelques ouvrages au-dessous du médiocre. Il mourut vers l'an 1750.

MURAT, (La Comtesse de) *Voy.* CASTELNAU, n° III.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignola dans le Modenois, le 21 Octobre 1672, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les dispositions les plus heureuses ; l'éducation les développa avant le tems. Il fut appellé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le comte *Charles Borromée*, qui lui confia le soin du collége Ambrosien & de la riche bibliothèque qui y est attachée. *Muratori* se nourrissoit des sucs les plus purs des fruits de l'antiquité & de notre tems, lorsque le duc de *Modène* l'appella en 1700. Ce prince le revendiqua comme son sujet, le fit son bibliothécaire, & lui donna la garde des Archives de son duché. C'est dans ce double emploi que l'illustre sçavant passa le reste de sa vie, sans autre bénéfice que la prévôté de *Ste. Marie de Pomposa*. Les amis que son mérite lui avoit acquis à Milan, se multipliérent à Modène. Le célèbre cardinal *Noris*, les *Ciampini* & les *Magliabecchi*, les Peres *Mabillon* & *Montfaucon* Bénédictins, le Pere *Papebroeck* Jésuite, le marquis *Maffei*, le cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illustre & de plus sçavant, s'empressa de le consulter. Les académies se disputérent l'honneur de lui ouvrir leurs portes. Il fut admis, presque en même tems, dans celle des *Arcades* de Rome, dans celle de la *Crusca*, dans l'académie Étrusque de Cortone, dans la société royale de Londres, dans l'académie impériale d'Olmutz. Le plaisir que lui procurérent ces distinctions, fut empoisonné par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accusérent d'hérésie & même d'athéisme. Ils répandirent que le pape *Benoît XIV* trouvoit dans ses écrits divers endroits qui pouvoient être censurés, & qu'il s'en expliquoit ainsi dans un Bref adressé à l'Inquisiteur d'Espagne. L'abbé *Muratori*, aussi bon Chrétien que sçavant profond, n'eut rien de plus pressé que de s'en ouvrir au pape même. Il lui exposa ses sentimens de respect & de soumission. Ce grand pontife, l'ami de la paix & de la raison, & l'ennemi le plus ardent du fanatisme, voulut bien le tranquiliser par une Lettre qui honorera éternellement la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'élève fortement contre ces esprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur, sous prétexte qu'il ne pense pas comme eux sur des matiéres qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la discipline. Cette réponse, également flatteuse & philosophique, rendit la

sérénité à *Muratori* ; mais sa santé, qui s'affoiblissoit tous les jours, lui amena de nouvelles inquiétudes. Ses incommodités se multipliérnt, & le mirent enfin au tombeau le 21 Janv. 1750, à 78 ans. Ce sçavant, aussi réglé dans ses mœurs que sage dans ses écrits, inspiroit à la fois l'estime & l'amitié. Ses connoissāces étoient immenses. Jurisprudence, philosophie, théologie, poësie, recherches de l'antiquité, histoire moderne, &c., il avoit tout embrassé. 46 vol. in-fol., 34 in-4°, 13 in-8°, plusieurs in-12, sont le résultat du compte de ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. *Anecdota quæ ex Ambrosianæ Bibliothecæ codicibus nunc primùm eruit, notis & disquisitionibus auget Ludov.-Anton. Muratorius* ; à Milan, 2 vol. in-4°. le 1er en 1697, le 2e en 1698 : ouvrage estimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuscriptis codicibus nunc primùm eruit, Latio donat, notis & disquisitionibus auget Lud.-Ant. Muratorius* ; à Padoue, en 3 volumes in-4°, le prem.^er^ en 1709, le 2e en 1710, le 3e en 1713. III. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio, ubi quæ jura, quæ fræna sint homini Christiano in inquirendâ & tradendâ veritate ostenditur, & S.* Augustinus *vindicatur à multiplici censurâ Joannis Phereponi* (: ce *Pherepon us* est le fameux *Jean* le *Clerc.*) Cet ouvrage suivit de près le précédent : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714 ; & réimprimé en 1715, à Cologne ; en 1741, à Venise, à Vérone & à Francfort. IV. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Æræ Christianæ quingentesimo, ad millesimum quingentesimum* ; en 27 vol. in-fol., dont le 1er parut en 1723, & le dernier en 1738. Plusieurs seigneurs contribuérent généreusement à l'impression de cet ouvrage immense : seize d'entr'eux donnérent chacun 4000 écus. V. *Antiquitates Italicæ medii ævi*, sivè *Dissertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani imperii usque ad annum 1500* ; en 6 vol. in-fol., qui parurent depuis 1738 jusqu'en 1743. Les sçavans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans ce recueil ; on en a relevé plusieurs dans les Journaux. VI. *De Paradiso regnique cœlestis gloriâ, non expectatâ corporum resurrectione, Justis à Deo collatâ* ; à Vérone, in-4°, 1738 ; avec le Traité de *St. Cyprien, De Mortalitate.* C'est une réfutation de l'ouvrage de *Thomas Burnet*, intitulé : *De statu mortuorum.* VII. *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum, in præcipuis earumdem collectionibus hactenùs prætermissarum* ; 6 vol. in-folio, à Milan, depuis 1739 jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles *Muratori* n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia, del principio dell' Era volgare, fino all' anno 1500* ; en 12 vol. in-4°, imprimés à Venise, sous le titre de Milan. IX. *Liturgia Romana vetus*, à Venise, 1748, en 2 vol. X. *Généalogie Historique de la Maison de Modène* ; 2 vol. in-fol. a Modène, le 1er en 1717, le 2e en 1740 : ouvrage estimé. XI. *Della perfetta Poësia Italiana* ; à Modène, 1706, en 2 vol. in-4°, & à Venise, 1724. XII. *Le Rime del Petrarca*, à Modène, en 1711, in-4°. avec des observations très-judicieuses & vainement attaquées par les zèlés partisans de *Pétrarque.* XIII. *Del Governo della Peste, e dell maniere di guardasene*, Modène, 1714, in-8°. Ce Traité sur la peste a été réimpr. au même lieu en 1721, avec la Relation de la peste de Marseille, des observations & des additions. XIV. *La Vie* de *Sigonius*, à la tête des Ouvrages de cet auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de *Franç. Torti*, à la tête des Œuvres de ce

ſçav. médecin Italien ; & pluſieurs autres *Vies* particuliéres. XVI. Un *Panégyrique* de *Louis XIV*. XVII. Des *Lettres*. XVIII. Des *Diſſertations*. XIX. Des *Poëſies italiennes*. XX. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en françois, Paris 1772, 2 vol. in-12. XXI. *Muratori* laiſſa pluſieurs ouvrages manuſcrits : entr'autres, un Abrégé de ſes *Antiquités Italiennes*, en italien, dont ſon neveu a donné quelques volumes. *Jean-François Soli* MURATORI, ſon neveu, a écrit ſa *Vie*, in-4°, Veniſe, 1756. *Muratori* fut en Italie ce que Dom de *Montfaucon* fut en France : tous deux infatigables compilateurs, tous deux doués d'une mémoire prodigieuſe ; mais précipitant trop leurs travaux, & cherchant plus à donner beaucoup de livres & de gros livres, que des ouvrages faits avec choix.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiére & de mouſſe, pour exprimer ſa négligence. Son nom eſt dérivé du mot *Murcus* ou *Murcidus*, qui chez les Romains ſignifioit un *ſtupide*, un *lâche*, un *pareſſeux*.

MURE, (Jean-Marie de la) docteur en théologie, & chanoine de Montbriſon, publia en 1671 l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de Lyon*, in-4°, & celle *du Forez*, auſſi in-4°. Ces deux ouvrages, pleins de recherches ſçavantes, ſont eſtimés. L'auteur mourut à la fin du XVIIe ſiécle.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) conſul Romain, célèbre par ſa valeur, & par l'Oraiſon que *Cicéron* prononça pour ſa défenſe, ſignala ſon courage contre *Mithridate*, l'an 62 avant J. C.

MURET, *Voyez* ETIENNE de... n° XI.

MURET, (Marc-Antoine) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il acquit des connoiſſances, qui ne ſont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à dix-huit ans de faire des leçons ſur *Cicéron* & ſur *Térence* dans le collége d'Auch. De la province il paſſa à la capitale, & n'y fut pas moins applaudi. Il enſeigna au collége de *Ste Barbe* avec un ſi grand ſuccès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Lorſque ſes écoliers troubloient ſes leçons par leurs propos ou par quelque poliçonnerie, il leur impoſoit ſilence tout-de-ſuite par quelque mot piquant. Un d'entr'eux ayant un jour apporté une clochette, qu'il fit ſonner pendant l'explication : *Vraiment*, dit le profeſſeur, *il falloit bien que*, *parmi tant de bêtes*, *il ſe trouvât un bèlier*, *qui avec ſa clochette pût conduire le troupeau*. La vivacité de ſon caractére lui fit des ennemis. (*Voyez* LAMBIN.) Un vice abominable, dont il fut accuſé, l'obligea de quitter Paris. Il ſe retira à Toulouſe, & y eſſuya les mêmes accuſations. *Joſeph Scaliger*, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epigramme qu'il avoit compoſée, étoit l'ouvrage d'un poëte de l'antiquité, s'en vengea en lui rappellant le danger qu'il avoit couru à Toulouſe d'être brûlé :

Qui rigidæ flammas evaſerat antè Toloſæ,
Muretus, *fumos vendidit ille mihi.*

Aux fagots de Toulouſe échappé ci-devant,
Muret m'a pris pour dupe & m'a vendu du vent.

Cette épigramme eſt un monument des honteux ſoupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie ; ſoupçons conſignés par d'autres écrivains, jaloux peut-être de ſon mé-

rite. Cet auteur se vit obligé de sortir de France. Ayant pris le chemin de l'Italie, il tomba malade sur la route. Comme ses habits & sa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les médecins appellés dans son hôtellerie proposérent entre eux en latin de faire l'essai sur ce corps vil, d'un remède qu'ils n'avoient pas encore éprouvé : *Faciamus experimentum in corpore vili...* *Muret* épouvanté se trouva guéri le lendemain par la seule crainte de la médecine. Il fit quelque séjour à Venise, où il fut accusé (dit-on) des mêmes abominations, qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. Mais si ces accusations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été reçu avec transport à Rome où il se retira ? comment auroit-il été caressé par les cardinaux & par les papes? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il reçut dans cette capitale du monde Chrétien les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, y mena une conduite réglée, & y professa, avec un applaudissement singulier, la philosophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce sçavant étoit peu philosophe, & l'éloge qu'il fit du massacre de la St-Barthélemi dans son Panégyrique de *Charles IX*, flétrira son nom dans l'esprit de la postérité. Ses Ouvrages ont été recueillis en partie à Vérone, en 5 vol. in-8°: le premier en 1727, le dernier en 1730. Les principaux sont: I. D'excellentes *Notes* sur *Térence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Cicéron*, *Salluste*, *Aristote*, *Xénophon*, &c. II. *Orationes*. III. *Variæ Lectiones*. IV. *Poëmata*. V. *Hymni Sacri*, 1621, in-4°. VI. *Odæ*. VII. *Disputationes in Lib. I. Pandectarum*: *de Origine Juris*: *de Legibus & Senatûsconsulto*: *de Constitutionibus Principum*, *& de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio*. VIII. *Juvenilia*, &c. Paris, 1553, in-8°, peu communs; & Leyde 1757, in-12, avec *Bèze*. Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile, & ils respirent le goût & l'érudition. Ses Poësies sont plus estimables pour le choix des expressions, que pour celui des pensées; on n'y trouve presque que des mots. Ses *Odes* ne sont point marquées au coin du génie; point d'enthousiasme, ou, s'il y en a de tems en tems quelque étincelle, on voit qu'il ne lui est pas naturel. Ses *Satyres* & ses *Epigrammes* manquent de sel & de finesse; ses *Elégies* sont insipides. En général, on peut dire qu'on y sent par-tout l'humaniste, mais nullepart le grand poëte. On dit qu'il ne relisoit jamais ce qu'il avoit mis une fois sur le papier, & qu'il atteignoit tout-d'un-coup à cette élégance qui le distingue.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Espagnol, né en 1613 à Pilas, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance. L'étude des ouvrages du *Titien*, de *Rubens* & de *Vandyck*, & celle de la nature, lui donnérent un bon coloris. *Murillo* fit paroître plusieurs tableaux dans le goût de ces peintres, où l'on remarqua les talens d'un grand maître. Un coloris onctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une maniére vraie & piquante, les font rechercher. Seulement on y desireroit plus de correction dans le dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures... *Voy.* CASTILLO.

MURMILIUS, (Jean) de Ruremonde, professa les belles-lettres, & mourut à Deventer en 1517. Il

laissa : I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des *Notes* sur d'anciens Auteurs. III. *Epistolæ & Carmina*, in-4°.

MURRAI, (Jacques comte de) fils naturel de *Jacques V* roi d'Ecosse, prit les armes en 1568 contre *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, sa propre sœur, lorsqu'elle eut épousé en troisiémes noces *Jacques Hesburn*, comte de *Bothwel*. Après avoir fait chasser d'Ecosse ce comte, la reine fut arrêtée par ses ordres, & dépouillée du gouvernement du royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette princesse, qui n'étoit âgé que de treize mois. Le comte de *Murrai* fut élu régent du royaume pendant la minorité de son neveu. Alors, ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, 2e époux de la reine. Il accusa cette princesse d'y avoir eu part, la confina dans le château de Lochlevin, & la traita fort cruellement. Mais, se promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de pistolet par *Jacques Hamilton*, dont il avoit injustement confisqué les biens. Ce fut lui qui bannit la religion Catholique du royaume d'Ecosse.

MURS, (Jean de) docteur de Paris, musicien, vivoit encore l'an 1330. Il composa un livre de la *Théorie de la Musique*, où il ne traite que des proportions que doivent avoir les intervalles du chant, les mesures des sons, & les diverses notes qui en marquent la différence & la valeur. Cet ouvrage, divisé en trois parties, n'a pas été imprimé ; on en trouve même peu de copies. Quelques écrivains modernes ont attribué à cet auteur l'invention de la figure & de la valeur des notes, parce qu'il en parle très-exactement dans la 3e partie de son livre, qui est la principale & la plus considérable. *Voy*. I. ARETIN.

MURTOLA, (Gaspard) poëte Italien, natif de Gènes, se retira à Rome & y mourut en 1624. Il avoit fait un poëme sous ce titre : *Della Creatione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par *Marini*. Ces deux poëtes écrivirent quelques sonnets satyriques, intitulés les uns *la Murtoleide*, in-12 ; les autres *la Marineïde*, aussi in-12. Mais *Murtola*, se sentant le plus foible, chercha d'autres instrumens que sa plume pour se venger ; il tira un coup de pistolet sur *Marini*, qui fut blessé. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si *Marini* n'eût travaillé à obtenir la grace de son assassin. Quelque noble que fût le procédé de son ennemi, *Murtola* conserva dans son cœur un vif ressentiment de la *Murtoleïde*. Le pape *Paul V* lui parlant un jour de cette affaire : *È vero*, dît-il, *ho fallito* ; témoignant par-là, qu'il se repentoit moins d'avoir tenté le coup, que de l'avoir manqué. Outre son poëme de la *Création du monde*, *Murtola* a fait encore d'autres Vers italiens, in-12 ; & un Poëme latin, qui a pour titre : *Nutricarum sivè Næniarum libri tres*.

MUS, (Decius) *Voy*. I. DECIUS.

MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur *Auguste*, étoit Grec, & frere d'*Euphorbe*, médecin de *Juba* roi de Mauritanie. Il guérit *Auguste* d'une maladie très-dangereuse ; mais son art échoua contre celle qui enleva le jeune *Marcellus*. On lui attribue deux petits Traités *De Herbâ Betonicâ* & *De tuendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venetiis, 1547, in-folio. Le sénat Romain lui fit élever une statue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'*Esculape*. *Auguste* lui permit de porter un anneau d'or, & l'exempta de tout

impôt : privilége qui passa à ceux de sa profession. *Horace* parle de *Musa*, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hyver. Après sa mort, on se dégoûta de ce remède. *Charmis*, médecin Marseillois, le renouvella sous *Vespasien*; & alors on vit dans les lacs & les riviéres, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout est mode, même la médecine, celle-là passa bientôt, & ce n'est que de nos jours qu'elle a été ressuscitée.

MUSA, *Voy.* MUZA ; & MOYSE, n° V.

MUSCHENBROECK, *Voy.* MUSSCHENBROECK.

I. MUSCULUS, (*Wolfangus*) né à Dieuse en Lorraine l'an 1497, d'un tonnelier, se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans; mais il quitta en 1527 le cloître & la rigidité salutaire des orthodoxes, pour les erreurs indulgentes du Luthéranisme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il se fit tisserand & ensuite manœuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. *Bucer*, instruit de son sçavoir, lui donna une retraite dans sa maison & la place de catéchiste. Un moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Musculus* le chasse de sa chaire, y monte à sa place, & fait une apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette saillie de folie, ou de zèle, lui mérita la place de ministre de Strasbourg, & ensuite une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, in-folio ; une compilation intitulée : *Loci communes*, in-folio ; & des *Traductions* de plusieurs Traités de *Saint Athanase*, & de *St Basile*, &c.

II. MUSCULUS, (André) de Schencberg en Misnie, professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zèlés défenseurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ses livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que JESUS-CHRIST n'avoit pas seulement été médiateur en qualité d'homme, mais que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enseignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au Ciel, mais qu'il avoit laissé son corps dans la nuée qui l'environnoit. On ne voit pas qu'il ait formé de secte. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre *Stauler*, qui prétendoit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité d'Homme, & non pas en qualité d'Homme Dieu. *Musculus*, pour le contredire, soutint que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte.

I. MUSÉE, *Musæus*, très-célèbre poëte Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'*Orphée* & avant *Homére*, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poëte de ce nom dans le IVe siécle. Il est auteur du *Poëme de Léandre & Héro*. On le trouve dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. ; séparément, grec & latin, Paris 1678, in-8°; & Leyde 1737, in-8°. Il a été traduit en françois, 1774, in-8°. *Voy.* ONOMACRITE.

II. MUSÉE, (Jean) *Voy.* KNUTZEN, n° I.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elles étoient neuf : *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*, *Euterpe*, *Terpsicore*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie*, & *Polymnie*. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois : *Meletée*, *Mnème*, *Ædé*. D'autres en comptoient 7 ; quelques-uns seule-

ment deux. Quoi qu'il en soit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le laurier, & plusieurs fontaines, comme l'Hippocrène, Castalie & le fleuve Permesse, leur étoient consacrés. Elles habitoient les Monts Parnasse, Hélicon, Pierius & le Pinde. Le cheval *Pégase* paissoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs. On représentoit les *Muses* jeunes, belles, chastes, aimant la retraite, ayant à la main & autour d'elles les attributs qui convenoient à chacune. Quelquefois on les peignoit formant des danses en chœur, pour désigner la liaison prochaine ou éloignée, qu'il y a entre toutes les sciences & les arts. *Voy.* AON.

MUSITAN, (Charles) médecin de Castrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714 à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Genève 1716, in-fol. 2 vol. *Musitan* avoit exercé la médecine avec succès, & ses écrits sont une preuve qu'il en connoissoit profondément la théorie. Il étoit prêtre, & bon prêtre; il guérissoit à la fois l'ame & le corps. Son désintéressement lui faisoit refuser toute espèce d'honoraire & renvoyer les présens. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine; mais *Clément IX*, qui connoissoit son sçavoir & ses vertus, lui permit de l'exercer. Il se signala surtout contre la maladie vénérienne, sur laquelle il a écrit un *Traité*, traduit par *Devaux* en françois, 1711, 2 vol. in-12.

MUSONIUS-RUFUS, (*Caïus*) philosophe Stoïcien du XII[e] siécle, fut envoyé en exil dans l'isle de Gyare, sous le règne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs *du Monstre à figure humaine & à tête couronnée.* Il fut rappellé par l'empereur *Vespasien*, qui avoit moins à craindre les censeurs... Il ne faut pas le confondre avec un autre philosophe Cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec *Apollonius* de *Tyanes*. Nous avons plusieurs *Lettres* de ces deux philosophes. *Voyez* les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, in-4°, tom. XXXI, p. 131.

MUSSATI, (Albertin) historien & poëte Padouan, mort en 1329. Ses succès en poésie lui méritérent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans sa patrie. Les vers de *Mussati*, assez bons pour leur tems, ont souffert du déchet au creuset de la postérité. Envisagé comme historien, on lui doit une *Histoire de l'Empereur Henri VII*, dont il fut ministre : elle est en latin, & renferme tout ce que ce prince fit en Lombardie. Les ŒUVRES de *Mussati* ont été recueillies in-fol. à Venise en 1636. Il a mérité que *Pignorius*, *Felix Osius* & *Villani* l'aient commenté. Leurs notes se trouvent dans ce Recueil.

MUSSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais les sciences exactes l'occupérent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit *Newton* & où il consulta *Desaguliers*; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'université d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du Droit; *Musschenbroëck* y ayant été nommé professeur de physique & de mathématiques, la rendit fameuse encore pour ces sciences, qu'il y enseigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y professer les mêmes sciences, & il redoubla ses soins pour remplir dignement son emploi. Son nom s'étant répandu parmi les sçavans, plusieurs académies, & en particulier celles des sciences de Paris & de Lon-

dres se l'associérent. La culture des lettres, les calculs & les expériences physiques, ont rempli tout le cours de sa vie. On lui doit plusieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en françois par M. *Sigaud* de *la Fond*, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, sont estimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour sa candeur, son désintéressement, & pour les qualités qui forment le véritable philosophe. Ses mœurs étoient simples & pures, & sa conversation enjouée. Plusieurs souverains, les rois d'Angleterre, de Prusse, de Danemarck, tâchérent envain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui: I. *Tentamina experimentorum*, Lugd.-Batav. 1731, in-4°. II. *Institutiones Physicæ*, ibidem 1748, in-4°. III. *Compendium Physicæ experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSSO, (Cornelio) né à Plaisance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Venise en 4 vol. in-4°, 1582 & 1590, chez les *Juntes*. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne soient guéres au-dessus des discours de *Maillard* & de *Menot*. La Fable, l'Histoire, *Homére* & *Virgile* y sont cités tour-à-tour, avec l'Ecriture & les Peres.

I. MUSTAPHA Ier, empereur des Turcs, succéda à son frere *Achmet* en 1617; mais il fut chassé quatre mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placérent sur le trône *Osman I*, son neveu. « *Mustapha*, du fond de sa pri- » son, avoit encore un parti. Sa » faction persuada aux Janissaires, » que le jeune *Osman* avoit dessein » de diminuer leur nombre, pour » affoiblir leur pouvoir. On deposa » *Osman* sous ce prétexte, on l'en- » ferma aux Sept Tours, & le grand- » visir alla lui-même égorger son » empereur. *Mustapha* fut tiré de la » prison pour la seconde fois, re- » connu sultan, & au bout d'un an, » déposé encore par les mêmes Ja- » nissaires qui l'avoient deux fois » élu. Jamais prince, depuis *Vitel-* » *lius*, ne fut traité avec plus d'i- » gnominie. Il fut promené dans les » rues de Constantinople monté » sur âne, exposé aux outrages de » la populace, puis conduit aux » Sept-Tours & étranglé dans sa » prison. » (*Hist. Gén.* de *Voltaire*, *tom. IV.*) Cette cruelle aventure est de l'an 1623.

II. MUSTAPHA II, empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV*, succéda à *Achmet II*, son oncle, en 1695. Les commencemens de son règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témeswar en 1696; fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites: mais dans la suite, ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances; & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcérent le serrail, & marchérent vers Andrinople pour détrôner l'empereur. Ce prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger; rien ne put les adoucir. Le grand-visir voulut leur opposer 20,000 hommes; mais ceux-ci se joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'instant à *Achmet*, frere de

Mustapha, pour le prier d'accepter le sceptre. L'empereur intercepta la lettre ; &, voyant que sa perte étoit résolue, il fut contraint de céder le trône à son frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie six mois après sa deposition. Le trop grand crédit de la sultane *Va idé*, & du muphti, qui retenoit le sultan hors de sa capitale pour le mieux gouverner, fut la cause de cette révolution. Le muphti & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essuyé une cruelle question pour déclarer où étoient leurs trésors.

III. MUSTAPHA III, fils d'*Achmet III*, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757. Il étoit renfermé depuis la déposition de son pere en 1730. Livré à la mollesse & aux plaisirs de son serrail, incapable de tenir les rênes de son empire, il les confia à des ministres qui firent des fautes ou des injustices sous son nom. Toute son occupation se borna à entasser des piastres, & il en laissa 60 millions dans son trésor. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeste qui s'éleva sous son règne entre la Russie & la Porte, relativement aux troubles de la Pologne. Son frere *Abdul-Ahmid*, qui lui a succédé, a donné la paix à ses états au commencement de son règne, le 14 Juillet 1774, après être sorti d'une prison où il étoit retenu depuis 1730, comme son frere ; & où il a fait renfermer son neveu, fils de *Mustapha III*.

IV. MUSTAPHA, fils aîné de *Soliman II*, empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magnésie, d'Amasée, d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des peuples. Cependant *Roxelane*, l'une des femmes de l'empereur, craignant que ce prince ne montât sur le trône au préjudice de ses enfans, & voulant faire régner ceux-ci, l'accusa de tramer une rebellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui, & sans l'écouter le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, sa bravoure, son adresse exciterent des regrets.

MUSTAPHA-ZELEBIS, *Voyez* DUSMES (Mustapha).

MUSTAPHA, (Cara) *Voyez* KARA-MUSTAPHA.

MUSTAPHA, général Musulman, *Voy.* BRAGADIN.

MUSURUS, (Marc) né dans l'isle de Candie, se distingua par la beauté de son génie. Il enseigna le Grec à Venise avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome où il fit sa cour à *Léon X*. Ce pape lui donna l'archevêché de Malvasie dans la Morée ; mais il mourut d'hydropisie peu de tems après, en 1517, dans sa 36e année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres piéces en grec. C'est lui qui donna le prem. des éditions d'*Aristophane* & d'*Athénée*, & ces éditions lui acquirent un grand nom. Son *Etymologicon magnum Græcorum*, Venise 1499, in-fol., est très-rare de l'édition que n.s citons. Il fut réimpr. en 1594, in-fol. à Heidelberg.

MUTA, *Voyez* MUETTE.

MUTIA, *Voy.* MUCIE.

MUTIAN, (Jérôme) peintre, né au territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de son art à Bresse sous *Jérôme Romanini*. S'étant rendu à Venise, la vue des chefs-d'œuvres dont les grands-maîtres ont décoré cette ville, & ceux du *Titien* en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une maniére de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés ; les cardinaux d'*Est* & de *Farnèse* l'occupérent beaucoup. Le

pape *Grégoire XIII* le chargea de faire les cartons de sa chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son merite lui donnoit auprès de sa Sainteté, pour fonder à Rome l'*Académie de St. Luc*, dont il fut le chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'histoire ; mais il s'adonna particuliérement au paysage & au portrait. Ce peintre avoit un grand goût de dessin ; il donnoit une belle expression à ses têtes, & finissoit beaucoup ses ouvrages : on reconnoit, à son coloris, l'étude qu'il fit d'après le *Titien*. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le paysage dans la maniére de l'école Flamande, supérieure en ce genre aux Italiens. On remarque que ce peintre choisissoit le châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que ses branches avoient, selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses dessins, arrêtés à l'encre de la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression des figures, & par l'admirable feuiller de ses arbres.

MUTINUS, *Voyez* MUTUNUS.

MUTIO, — MUSIO.

I. MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus* & ensuite *Scævola*, s'immortalisa dans la guerre de *Porsenna*, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de *Tarquin* le *Superbe* chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant Jesus-Christ, pour y faire rentrer le tyran. La vie de *Porsenna* parut, à *Mutius*, incompatible avec le salut de la république. Il se détermina à la lui ôter, &, déguisé en Toscan, il passa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aisée à reconnoître ; il y entra, & le trouva seul avec un secretaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêterent *Mutius*. On l'interrogea, afin de sçavoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cause d'une action si temeraire. Mais, refusant de repondre à ces questions, il ne fit que dire : *Je suis Romain* ; & comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, & la laissa brûler, en regardant fiérement *Porsenna*. Le roi étonné admira le courage de *Mutius* ; & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de *Scævola* qu'il porta depuis. Une action si courageuse honoroit *Mutius*, sans sauver Rome. Le brave Romain, feignant alors d'être touché de reconnoissance pour la générosité de *Porsenna*, qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi : *Seigneur, votre générosité va me faire avouer un secret, que tous les tourmens ne m'auroient jamais arraché. Apprenez donc que nous sommes trois cens, qui avons résolu de vous tuer dans votre camp. Le sort a voulu que je fusse le premier à vous attaquer ; & autant j'ai souhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, sur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine.* Le roi Toscan, plus touché du courage de ses ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux ; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un seul homme.

II. MUTIUS SCÆVOLA, (Quintus) surnommé l'*Augure*, élevé au consulat l'an 117 avant Jesus-Christ, triompha des Dalmates, avec *Cæcilius Metellus*, son collègue. Il rendit de grands services à la république dans la guerre con-

tre les Marses. Il n'étoit pas moins bon jurisconsulte, que grand homme de guerre : *Cicéron*, qui avoit appris le Droit de lui, en parle avec éloge.

III. MUTIUS SCÆVOLA, (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au consulat l'an 95 avant J. C. C'étoit aussi un excellent jurisconsulte. Etant préteur en Asie, il gouverna cette province avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. *Cicéron* dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs.* Il fut assassiné dans le temple de *Vesta*, durant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, l'an 82 avant J. C.

IV. MUTIUS, (Ulric) professeur de Bâle au XVIe siécle, mania le burin de *Clio* dans les intervalles de ses occupations scholastiques. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Allemagne*, à Bâle, 1539, in-fol.

MUTUNUS *ou* MUTINUS, infâme Divinité des Romains, assez semblable au *Priape* des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant sa statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MUZA, vice-roi de Maroc, est connu dans l'histoire du VIIIe siécle, par un singulier stratagême, qu'il employa, (dit-on,) vers l'an 763 pour se rendre maître de la ville de Mérida en Espagne. Ce général ayant observé cette ville à une certaine distance, conçut un desir passionné de la soumettre, & en forma le siége. Comme il étoit d'un âge avancé, les habitans se défendirent avec la plus grande obstination, comptant qu'il ne vivroit pas long-tems, & que par conséquent le siége seroit levé. *Muza*, instruit de leurs espérances, teignit en noir ses cheveux blancs. Ensuite il fit dire aux principaux d'entre les assiégés, qu'il desiroit traiter avec eux & mettre fin au siége. Mais quelle fut la surprise des députés, quand, introduits sous la tente de *Muza*, au lieu d'une tête blanchie & chancelante, ils apperçoivent un visage rajeuni, & une tête ferme, ombragée d'une épaisse chevelure noire ! Effrayés à cet aspect inattendu, ils retournérent aussi-tôt à leurs compatriotes, & après un récit sans doute exagéré de ce qu'ils avoient vu, ils leur conseillérent de ne pas s'exposer au courroux d'un vainqueur irrité & de se rendre sans délai. Au reste *Abulcacim Tarif Abentarique*, contemporain de *Muza*, dans son *Histoire* du roi *Rodrigue*, traduite d'arabe en espagnol par *Michel de Luna*, ne dit rien de ce stratagême (célébré par le P. *Mariana*) quoique l'historien Arabe fasse une mention spéciale de ce siége, & qu'il en décrive plusieurs particularités.

MUZIO, (Jérôme) littérateur & controversiste Italien, naquit à Padoue en 1466. Il ajouta à son nom le surnom de *Giustinopolitano*, c'est-à-dire de Capo-d'Istria : non qu'il fût né dans cette ville, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que sa famille y étoit établie. Son vrai nom n'étoit pas *Muzio*, mais *Nuzio*, dont il lui plut de changer la premiére lettre. Cet écrivain avoit une plume féconde, & a laissé beaucoup d'ouvrages en divers genres. Les principaux sont : I. *Delle Vergeriane libri IV*, à Venise, 1550, in-8°; en réponse à *P. Paul Vergerio* qui avoit abandonné l'évêché de Capo-d'Istria, pour embrasser la doctrine de *Luther*. II. *Lettere Catoliche libri IV*, à Venise, 1571, in-

4°. Ces Lettres sont comme une continuation de l'ouvrage précédent. III. *Di fesa della Messa, de Santi, e del Papato*, Pezaro 1568, in-8°. IV. *Le Mentite Ochiniane*, Venise 1551, in-8°. contre *Ochin*, Capucin apostat. V. *Il Duello*, & *la Faustina*, deux Traités contre le duel; le premier imprimé a Venise 1558, in-8°; le 2e à Venise 1560, in-8°: peu communs. VI. *Il Gentiluomo*, Venise 1564, in-4°: c'est un Traité de la Noblesse. VII. *Le Battaglie del Muzio per di fesa dell' Italica lingua, &c.* Venise 1582, in-8°. VIII. *Istoria de Fatti di Federigo di Monte-Feltro, duca d'Urbino*; Venise 1605, in-4°. IX. Des *Lettres*, quelques *Poësies*, & des *Notes* sur *Pétrarque*, insérées dans l'edition de ce poëte donnée par *Muratori*. Tous ces ouvrages assez estimés n'enrichirét point l'auteur, qui vécut presque toujours dans l'indigence, & qui se plaint amérement de la fortune dans quelques-unes de ses Lettres. Le pape *Pie V* lui avoit accordé une pension; mais elle fut supprimee après la mort de ce pontife. *Muzio* mourut en 1576.

MYAGRE, Myode, ou Myacore, Dieu des Moûches. On l'invoquoit & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes ailés. Il avoit à Rome une chapelle, où une puissance divine empêchoit, dit-on, les chiens & les moûches d'entrer. En Afrique on adoroit cette Divinité païenne sous le nom d'*Achor*. C'est le même que *Béelzébut*.

MYDORGE, (Claude) sçavant mathématicien, né à Paris en 1585 de *Jean Mydorge*, conseiller au parlement, & de *Madelène* de *Lamoignon*. On a de lui IV livres de *Sections Coniques*, & d'autres ouvrages, qui l'ont rendu moins célèbre, que son zèle pour la gloire de *Descartes* son ami. Il le défendit contre *Fermat*, & contre les Jésuites, qui vouloient faire condamner les écrits de ce philosophe. *Mydorge* étoit, dit-on, d'une vertu si egale, qu'on ne pouvoit voir aisément à quoi ses inclinations le faisoient pencher plus volontiers: son amour pour les sciences sublimes étoit la seule passion qu'on lui connût. Il mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui joignoit à un esprit éclairé, un cœur sensible & généreux. Il dépensa près de cent mille écus à la fabrique des verres de lunettes & des miroirs ardens, aux expériences de physique, & à diverses matieres de méchanique.

MYER, (Paul) écrivain du dern. siécle, dont nous avons des *Mémoires* curieux & rares *touchant l'Etablissement d'une Mission Chrétienne dans le IIIe Monde, appellé Terres Australes*; à Paris, 1663, in-8°. C'est le seul morceau d'Histoire que nous ayons sur ce sujet.

MYRON, sculpteur Grec, vers l'an 442 avant J. C., s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la nature; la matiére sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie* font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre avec un tel art, que cet ouvrage séduisoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cyniras* roi de Chypre, eut un commerce criminel avec son propre pere, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mere auprès de *Cyniras*. Ce pere infortuné ayant reconnu son crime, voulut tuer *Myrrha*; mais elle fut métamorphosee en arbrisseau d'où découle la myrrhe. *Adonis* naquit de cet inceste.

MYRSILE, ancien historien Grec, que l'on croit contempo-

rain de *Solon*. Il ne nous reste de lui que des fragmens, recueillis avec ceux de *Bérose* & de *Manethon*. Le livre de *Myrsile* sur *l'Origine de l'Italie*, publié par *Annius* de Viterbe, est une de ces productions que l'on doit mettre au rang des fourberies de son éditeur.

MYRTILE, cocher d'*Œnomaüs*, & fils du Dieu *Mercure* & de *Myrtho*, fameuse Amazone. *Pelops* le gagna avant que d'entrer en lice à la course des chariots avec *Œnomaüs*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre quand on la demandoit en mariage. *Mirtyle* ôta la clavette qui tenoit la roue ; & le char ayant versé, *Œnomaüs* se fracassa la tête. *Pelops*, victorieux, mais indigné contre le vil ministre de son triomphe, jetta *Myrtile* dans la mer, pour avoir lâchement trahi son maître.

MYRTIS, femme Grecque, se distingua vers l'an 500 avant Jesus-Christ, par ses talens poétiques. Elle enseigna les règles de la versification à la célèbre *Corinne*, rivale de *Pindare*, lequel prit aussi dit-on, des leçons de cette Muse. On trouve des fragmens de ses *Poësies* avec ceux d'*Anyta* : (*Voyez* ce mot.)

MYSCILE, habitant d'Argos, ne put débrouiller un Oracle qui lui avoit dit *de bâtir une Ville où il se trouveroit surpris par la pluie dans un tems serein & sans nuage*. Il alla en Italie, où il rencontra une courtisane qui pleuroit. Il trouva le sens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de Crotone.

MYTHECUS, sophiste de Syracuse, ne chercha point à se faire un nom par les prestiges de l'éloquence, ni par les subtilités du raisonnement. Il s'attacha uniquement à l'art d'apprêter les viandes : & comme il n'y avoit eu jusqu'alors dans Sparte que de mauvais cuisiniers, il alla y exercer son talent. Ses ragoûts lui avoient déja fait beaucoup de partisans, sur-tout parmi la jeunesse ; lorsque les magistrats Lacédémoniens le chasserent de leur république, ne voulant d'autre assaisonnement des viandes que la faim.



N

NAAMA, Ammonite, femme de *Salomon*, & mere de *Roboam*. Cette princesse étoit idolâtre comme les Ammonites; elle éleva son fils dans ses impiétés.

NAAMAN, général de l'armée de *Benadad*, roi de Syrie, fut attaqué de la lèpre. Son mal ayant résisté à tous les remèdes, il vint à Samarie présenter, de la part de son maître, des lettres de recommandation pour son mal au roi *Joram*, qui prenant cette ambassade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur, *s'il étoit un Dieu, pour pouvoir guérir les Lépreux ?... Naaman* ainsi renvoyé, se rappella l'avis que lui avoit donné une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il alla trouver *Elisée* vers l'an 884 avant Jesus-Christ. Quand il fut à la porte, le prophète voulut éprouver sa foi. Il lui envoya dire par *Giezi*, son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman* regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retiroit en colére; toutefois, à la priére de ses serviteurs, il obéit, & la lèpre disparut. Alors il revint vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnoissance; & sa guérison passant jusqu'a l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opérée. *Voy.* ELISÉE.

NAAS, roi des Ammonites, alla, un mois après l'élection de *Saül*, mettre le siége devant Jabès, capitale de la province de Galaad. La ville étant reduite a l'extremité, il offrit aux habitans de leur sauver la vie, à condition de se laisser crever l'œil droit. Cette réponse consterna les Jabéens à un tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils envoyerent des couriers par toute la Judée pour demander du secours. *Saul* marcha avec tant de promptitude contre leurs ennemis, que toute l'armée de *Naas*, fut taillée en piéces, & *Naas* lui-même enveloppé parmi les morts, vers l'an 1095 avant Jesus-Chr.

NABAL, Israëlite, de la tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, demeuroit à Maon, & ses troupeaux nombreux paissoient sur le Mont-Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, envoya dix de ses gens lui demander quelques vivres pour sa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Le héros, instruit de ses dédains insolens, entra en colére, & faisant prendre les armes à 400 hommes de sa suite, il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'exterminer lui & toute sa famille. *Abigaïl*, femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit secrettement charger sur des ânes des provisions de toute espèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée, ne respirant que la vengeance; mais sa beauté, sa sagesse, & ses discours soumis désarmérent la colére de ce prince. *Nabal*, qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer. Il fut tellement frapé du danger qu'il avoit couru, que cette frayeur violente l'entraîna au tombeau dix jours après, vers

l'an 1057 avant Jesus-Christ. *David* épousa sa veuve.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui *Philippe* roi de Macedoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme. Il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer, dont elle avoit les bras, les mains & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit : *Peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader ; mais j'espére, qu'*APEGA, *ma femme, vous persuadera.* Aussitôt la statue paroissoit, & le tyran la prenant par la main, la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris... *Nabis* ayant pris le parti de *Philippe* contre les Romains, *Flaminius* l'asségea dans Sparte, l'obligea de demander la paix, & la lui accorda. A peine le général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla assiéger Gythium, ville des Achéens, qui avoient pour général le célèbre *Philopœmen.* Ce héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun usage de la marine, fut totalement defait dans une bataille navale. Cet échec ranima son courage, loin de l'éteindre : il poursuit le perfide *Nabis*, le surprend & le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers l'an 194 avant Jesus-Christ, laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, est célèbre par la fameuse *Ère* qui porte son nom, & qui commença l'an 747 avant Jesus-Christ. On croit qu'il est le même que *Bélesis* ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, & qui fut pere de *Mérodac*, lequel envoya des ambassadeurs au roi *Ezéchias* : mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont que conjecturales & sans certitude.

NABONIDE, le même que le *Balthasar* de *Daniel* ; Voyez BALTHAZAR, n° I.

NABOPOLASSAR, prince de Babylône, declara la guerre à *Saracus*, roi d'Assyrie. Il se joignit à *Astyages* pour renverser cet empire. Ils assiégérent *Saracus* dans sa capitale ; & ayant pris cette ville, ils etablirent sur les débris de l'empire d'Assyrie deux royaumes : celui des Mèdes, qui appartient à *Astyages* : & celui des Chaldéens, sur lequel fut etabli *Nabopolassar*, l'an 626 avant Jesus-Christ. *Néchao* roi d'Egypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défit, & lui enleva Carchemis, place importante de son empire. *Nabopolassar*, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de règne.

NABOTH, de la ville de Jezraël, avoit une vigne auprès du palais d'*Achab*. Ce prince, voulant faire un jardin potager, le pressa plusieurs fois de lui vendre sa vigne, ou de l'échanger contre une meilleure ; mais *Naboth*, très-fidèle observateur de la loi, refusa de vendre l'héritage de ses peres. *Jézabel*, femme d'*Achab*, irritée de sa résistance, écrivit aux magistrats de la ville où demeuroit *Naboth*, de susciter de faux-témoins, qui déposassent qu'il avoit blasphêmé contre Dieu & maudit le roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux témoins déposérent contre *Naboth*, qui fut lapidé le même jour. *Jézabel* en ayant appris la nouvelle, courut la porter au roi, qui partit aussi-tôt pour prendre possession de sa vigne ; mais le prophète *Elie* vint troubler

ſa joie, lui reprocha ſon crime, & lui prédit que « les chiens lécheroient ſon ſang au même lieu où il avoit répandu celui d'un innocent. » Ce fut l'an 889 avant J. C.

I. NABUCHODONOSOR Ier, roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le livre de *Judith*, defit & tua *Phraortes*, roi de Médie, appellé auſſi *Arphaxad.* Vainqueur des Mèdes, il envoya contre les Iſraëlites *Holoferne*, général de ſes armées, qui fut tué par *Judith.* On croit que ce *Nabuchodonoſor* eſt le même que *Nabopolaſſar*; mais il eſt difficile de rien dire de poſitif ſur ces tems reculés.

II. NABUCHODONOSOR IIe, roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere *Nobopolaſſar*, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur *Joachim* roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'amena captif à Babylone, l'an 600 avant J. C. Il lui rendit enſuite la liberté & ſes états, moyennant un tribut; mais ce roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort. *Jéchonias* ſon fils lui ſuccéda; s'étant auſſi ſouſtrait au joug du roi de Babylone, ce prince vint l'aſſiéger, le mena captif à Babylone, avec ſa mere, ſa femme, & dix mille hommes de Jéruſalem. *Nabuchodonoſor* enleva tous les treſors du Temple, & établit à la place de *Jéchonias*, l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de *Sédécias.* Ce nouveau roi marcha ſur les traces de ſes prédéceſſeurs; il fit une ligue avec les princes voiſins, contre celui à qui il étoit redevable de la couronne. Le monarque Babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le ſiége de Jéruſalem. *Sédécias*, déſeſpérant de défendre cette ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonoſor*, qui étoit alors à Reblatha en Syrie. Ce prince fit égorger ſes enfans en ſa préſence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaines, & le fit mener à Babylone. L'armée des Chaldéens entra dans Jéruſalem, & y exerça des cruautés inouies: on égorgea tout, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. *Nabuzardan*, chargé d'exécuter les ordres de ſon maître, fit mettre le feu au Temple, au palais du roi, aux maiſons de la ville, & à toutes celles des grands. Les murailles de la ville furent démolies; on chargea de chaînes tout ce qui reſtoit d'habitans, après avoir égorgé 60 des premiers du peuple aux yeux de *Nabuchodonoſor.* Le vainqueur, de retour en ſa capitale, fit dreſſer dans la plaine de Dura une *Statue d'or* haute de 60 coudées. Tous ſes ſujets eurent ordre, ſous peine de mort, de ſe proſterner devant l'Idole, & de l'adorer. Les ſeuls compagnons de *Daniel* ayant refuſé de le faire, le roi irrité les fit jetter dans une fournaiſe ardente, où ils furent miraculeuſement préſervés des flammes par l'ange du Seigneur. Alors *Nabuchodonoſor*, frappé de ce prodige, les fit retirer, & donna un édit dans lequel il publia la grandeur du roi des Juifs. Deux ans après la défaite des Juifs, *Nabuchodonoſor* vainquit les Tyriens, les Philiſtins, les Moabites, & pluſieurs autres peuples voiſins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord mettre le ſiége devant Tyr, ville maritime, illuſtre par ſon commerce. Ce ſiége dura 13 ans; & dans cet intervalle, l'armée du roi déſola la Syrie, la Paleſtine, l'Idumée & l'Arabie. Tyr ſe rendit enfin, & cette conquête fut ſuivie de celle de l'Egypte & d'une partie de la Perſe. *Nabuchodono-*

donosor s'appliqua ensuite à embellir sa capitale, & à y faire construire de superbes bâtimens. Il fit élever ces fameux jardins suspendus sur des voutes, que l'on a mis au rang des merveilles du monde. Il eut dans le même tems un songe, qui lui donna de grandes inquiétudes. Il lui annonça, que *pour le punir de son orgueil*, *il seroit réduit au sort des bêtes durant sept ans.* Cette prédiction s'accomplit à l'instant : il tomba dangereusement malade, & crut être un bœuf. On le laissa aller parmi les bêtes dans les bois. Il y demeura 7 ans, à la fin desquels il fit pénitence de ses péchés & remonta sur le trône. Il mourut un an après, l'an 563 avant J. C., le 43e de son règne, dans de grands sentimens de religion. C'est ce prince qui vit en songe, la 2e année de son règne, une grande *Statue* qui avoit la tête d'*or*, la poitrine & les bras d'*argent*, le ventre & les cuisses d'*airain*, & les jambes de *fer*. Le prophète *Daniel* expliqua ce songe mystérieux, & déclara à ce prince que les 4 métaux dont la Statue étoit composée lui annonçoient la succession des IV empires, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre* le *Grand*, & de ses successeurs. Il y a plusieurs sentimens sur la métamorphose de *Nabuchodonosor*. Le plus suivi est, que ce prince, s'imaginant fortement être devenu bête, broutoit l'herbe, sembloit frapper des cornes, laissoit croître ses cheveux, ses ongles, & imitoit à l'extérieur toutes les actions d'une bête. Ce changement, qui probablement n'avoit lieu que dans son cerveau altéré, ou dans son imagination échauffée, étoit un effet de la lycanthropie : maladie dans laquelle l'homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, ou en un autre animal.

NABUNAL, (Elie) théologien de l'ordre de *St. François*, nommé *Nabunal* du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint archevêque de Nicosie & patriarche de Jérusalem, & fut nommé cardinal en 1342 par le pape *Clément VI.* Il mourut à Avignon l'an 1367. On a de lui, en latin : I. Des *Commentaires* sur les IV livres des Sentences, & sur l'Apocalypse. II. Un *Traité de la Vie contemplative.* III. Des *Sermons sur les Evangiles.*

NACHOR, fils de *Sarug*, & pere de *Tharé*, mourut l'an 2008 avant J. C. à 148 ans... Il ne faut pas le confondre avec NACHOR, fils de *Tharé*, & frere d'*Abraham.*

NACLANTUS *ou* NACCHIANTE, (Jacques) Dominicain de Florence, mort en 1569, fut évêque de Chiozza, & assista au concile de Trente. On a de lui plusieurs Ouvrages, imprimés en deux vol. in-folio, dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains.

NADAB, roi d'Israël, succéda à son pere *Jéroboam*, l'an 954 avant J. C. & fut l'imitateur de ses sacriléges & de ses impiétés. *Baasa*, l'un de ses généraux, le tua en trahison l'an 953, fit périr toute sa race, & s'empara du trône... Il ne faut pas le confondre avec NADAB, fils d'*Aaron*, qui, comme son frere *Abiu*, fut dévoré par le feu céleste.

NADAL, (Augustin) né à Poitiers, vint de-bonne-heure à Paris, où ses talens lui firent des protecteurs & son caractére liant des amis. Le duc d'*Aumont*, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de la province du Boulonnois, lui procura le secrétariat de cette province. Son esprit & ses liaisons avec les gens-de-lettres, soutenus par la protection de ce seigneur, lui valurent, en 1706, une place dans l'académie des Ins-

criptions & belles-lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de secretaire, le duc d'*Aumont*, plenipotentiaire auprès de la reine *Anne* pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'abbaye de Doudeauville, en 1716. L'academie des belles-lettres le perdit en 1741, à 82 ans. Il mourut dans sa patrie, où il passa ses derniéres années, occupé de la littérature & de la morale. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12. Le 1er vol. offre des *Dissertations*, des *Traités de Morale*, des remarques critiques. La plupart donnent une idée avantageuse du sçavoir & de l'esprit de l'auteur, mais non pas de son goût. Son style est guindé, singulier, & plus digne des Précieuses ridicules que d'un académicien. On trouve dans le 2e volume des *Poësies diverses*, sacrées & profanes, la plupart très-foibles; des *Observations sur la Tragédie* ancienne & moderne, & des *Dissertations* sur les progrès du génie poëtique dans *Racine*. Enfin le 3e volume contient des piéces de théâtre, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus* ou *les Machabées*, *Mariamne*, & *Moyse*. Les 4 premiéres furent jouées, mais elles n'eurent qu'un succès éphemére; la derniére fut arrêtée comme on alloit la représenter. La versification, assez bonne en plusieurs endroits, est quelquefois embarrassée & loûche. Il y a quelques morceaux trop empoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens, en auroient relevé la beauté. C'est le jugement que porte l'abbé *des Fontaines* de cette piéce, & on peut l'appliquer à toutes celles de l'auteur, poëte médiocre & prosateur alambiqué. *Voyez* PIGANIOL & MERÉ.

I. NADASTI, (Thomas comte de) d'une des plus anciennes familles de Hongrie, défendit avec valeur, en 1531, la ville de Bude, contre *Soliman II*, empereur des Turcs; mais la garnison le trahit, & le livra pieds & mains liés au grand Seigneur, avec la ville & le château. Ce prince, indigné d'une si lâche trahison, punit sévérement les traitres en présence de *Nadasti*, & le renvoya, après l'avoir comblé d'éloges, sous bonne escorte, à *Ferdinand* roi de Hongrie. *Nadasti* servit ensuite dans les armées de l'empereur *Charles Quint*, avec un corps de Hongrois. Il enseigna l'art militaire au fameux *Ferdinand* de *Tolède*, duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans. Il vit dans ce jeune-homme le germe de tous les talens militaires, & il prédit ce qu'il seroit un jour.

II. NADASTI, (François comte de) président du conseil-souverain de Hongrie, étoit de la même famille que le précédent. N'ayant pu obtenir de l'empereur *Léopold* la dignité de palatin, il conspira contre lui, en 1665, avec le comte de *Serin*, *Frangipani* & *Tattembach*. Il fit d'abord mettre le feu au palais impérial, afin de profiter de la fuite de l'empereur pour lui donner la mort; mais l'expédient qu'il espéroit tirer de l'incendie, ne lui réussit pas. Croyant mieux exécuter son dessein par le poison, que par le fer & le feu, il fit empoisonner les puits, dont il présumoit qu'on se servoit pour les cuisines de l'empereur. Ces détestables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confiqués, & ses enfans condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel-de-ville de Vienne. On a de ce rebelle un livre in-fol. en latin, intitulé; *Mausolée du*

Royaume Apostolique des Rois & des Ducs de Hongrie. Ses enfans prirent le nom de *Cruzemberg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit terni leur ancien nom. Ses complices furent aussi exécutés, *Frangipani* & *Serin* a Neustadt, & *Tattembach* à Gratz en Stirie. La mort des conspirateurs déconcerta tellement les Hongrois, que l'armée Impériale envoyée pour les soumettre, ne trouva aucune résistance. Elle s'empara de toutes les places-fortes, & y rétablit, avec la paix, l'autorité de l'empereur. Peu de conspirations ont été aussi mal conduites que celle de *Nadasti*. Ses auteurs étoient sans prudence & sans genie. *Nadasti*, au lieu d'esprit pour combiner un projet & de prudence pour le cacher, n'avoit qu'une haine forcenée contre la maison d'Autriche. Méchant par foiblesse, entraîné au mal par ceux qui pouvoient le subjuguer, lent dans ses démarches, inconsidéré dans ses projets, c'étoit un de ces instrumens que les grands conspirateurs, tels que *Catilina* & *Walstein*, auroient rougi d'employer. *Serin* joignoit à un orgueil insoutenable, une indiscrétion folle, qui ne sçavoit pas colorer ses vues ambitieuses, & qui ne lui permettoit pas de profiter des circonstances. Le défaut de réflexion le rendoit hardi, & son caractére bouillant augmentoit cette audace; mais il étoit d'ailleurs incapable de former un projet suivi, encore moins de l'exécuter. Nous avons caractérisé ailleurs *Frangipani*: Voy. *son article.*

NÆVIUS, (Cneïus) poëte Latin, porta les armes dans la premiére guerre Punique. Il s'attacha ensuite au théâtre, & sa premiére Comédie fut représentée à Rome l'an 229 avant J. C. Son humeur satyrique déplut à *Metellus*, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il mourut l'an 203 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Le principal étoit une *Histoire de la Guerre Punique.*

NAGEREL, (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia l'an 1578 une *Description du Pays & Duché de Normandie*, où il traite aussi de son origine. Cet ouvrage se trouve à la suite de la *Chronique* de cette province, à Rouen, 1580 & 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des XII petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par *Salmanazar*, & avant l'expédition de *Sennacherib* contre la tribu de *Juda*. On ne sçait aucune particularité de la vie de ce prophète; on ne sçait même si son nom est celui de sa famille, ou du lieu de sa naissance, ou même une qualification, car *Nahum* en hébreu signifie *Consolateur*. On dispute encore sur le tems où il vivoit: l'opinion la plus vrai-semblable est celle que nous avons suivie. Sa *Prophétie* est composée de trois chapitres, qui ne forment qu'un seul discours. Il y prédit, d'une maniére vive & pathétique, la seconde ruine de Ninive par *Nabopolassar* & *Astyages*. Il renouvelle, contre cette ville criminelle, les menaces que *Jonas* lui avoit faites 90 ans auparavant. Le style de ce prophète est par-tout le même: rien n'égale la vivacité de ses figures, la force de ses expressions, & l'énergie de son pinceau.

NAIADES, *Voy.* NIMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) fut élu en 1383, grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes. Il étoit grand-prieur d'Aquitaine, & révéré pour ses services & sa sa-

gesse. Il mena du secours à *Sigismond* roi de Hongrie, contre le sultan *Bajazet*, dit l'*Eclair*. Il combattit en 1396 à la funeste journée de Nicopolis, à la tête de ses chevaliers, dont la plupart furent taillés en piéces. Il assista au concile de Pise en 1409, & mourut à Rhodes en 1421, avec la reputation d'un guerrier aussi courageux qué prudent. Il avoit fait convoquer la même année un chapitre général de l'ordre, où l'on fit plus.rs décrets pour le rétablissement de la discipline & pour le réglement des finances. Les Rhodiens, dont il étoit plutôt le pere que le prince, le regrettérent vivement.

NAILOR, (Jacques) imposteur du diocèse d'Yorck, après avoir servi quelque tems en qualité de maréchal-de-logis dans le régiment du colonel *Lambert*, embrassa la secte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la ville de Bristol, monta sur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & qui crioient, suivis d'une foule de sectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth!* Les magistrats se saisirent de lui, & l'envoyérent au parlement, où il fut condamné en 1657, comme un *Séducteur*, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre *B*, pour signifier *Blasphêmateur*. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, le visage tourné vers la queue. On le confina ensuite dans une étroite prison, pour y expier ses rêveries; mais il n'en fut que plus fanatique. On l'élargit, comme un fou qu'on ne pouvoit corriger; & il ne cessa de prêcher parmi ceux de sa secte, jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

I. NAIN DE TILLEMONT, (Louis-Sébastien le) né en 1637, à Paris, d'un maitre-des-requêtes, reçut de la nature le caractére le plus doux & les dispositions les plus heureuses. A l'âge de 10 ans, admis aux petites écoles de Port-royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les lettres. Libre de tout engagement, & surtout des chaînes de l'ambition, il se consacra à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. La scholastique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'histoire y gagna. Tout entier à celle de l'Eglise, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans. Mais comme la matiére étoit trop vaste pour un homme seul, & sur-tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que lui, il se renferma dans les six premiers siécles de l'Eglise. C'est la portion la plus épineuse de ce vaste champ, mais c'est aussi la plus riche. *Sacy*, son ami & son conseil, l'engagea en 1676 à recevoir le sacerdoce, que son humilité lui avoit fait refuser pendant long-tems. *Buzanval*, évêque de Beauvais, espéroit de l'avoir pour successeur; mais *Tillemont*, plus occupé à être utile à l'Eglise qu'à en ambitionner les dignités, quitta ce prélat, pour n'être pas obligé d'entrer dans ses vues. Il se retira à Port-royal des Champs, & ensuite à Tillemont près de Vincennes, où il se communiquoit libéralement à ceux qui avoient besoin de ses lumiéres. C'est dans cette source abondante que puisérent les *du Fossé*, les *Herman*, & les éditeurs de *S. Cyprien*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, de *S. Paulin*, &c. C'est encore sur ses Mémoires que *la Chaise* composa la *Vie de S. Louis*. Deux ans furent employés à ce travail, & *Tillemont* ne les regretta pas. Il voulut seulement qu'on supprimat les témoignages de la reconnoissance qu'on lui devoit. Son

humilité étoit si grande, que l'illustre *Bossuet*, ayant vu une de ses Lettres contre le P. *Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant : *Ne soyez pas toujours aux genoux de votre adversaire, & relevez-vous quelquefois.* Cet homme si sçavant & si modeste, ne sortit de sa retraite que pour aller voir en Flandres le grand *Arnauld*, & en Hollande l'évêque de Castorie. De retour dans sa solitude, il mêla, jusqu'à la fin, la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin, affoibli par une suite de veilles & d'austérités, il mourut après une langueur de 3 mois, en 1698, à 61 ans. On lui doit : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles*, 12 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Empereurs*, en 6 vol. in-4°. Ces deux ouvrages, tirés du sein des auteurs originaux, souvent tissus de leurs propres termes, expriment leur sens avec fidélité. Ils sont écrits avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces sortes de travaux. Le dernier vol. de son Histoire des Empereurs, finit avec le règne d'*Anastase*. Ses Mémoires Ecclésiastiques ne contiennent qu'une partie du VIe siécle ; & les 12 derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. L'auteur, également attentif aux événemens de l'Histoire profane & à ceux de l'Histoire des Eglises, n'approfondit les uns, qu'après avoir débrouillé les autres. Son style a de la noblesse, & autant d'onction qu'un sujet aussi sec peut en comporter. De tous les historiens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaisoit davantage. III. *La Lettre* dont nous avons parlé, contre l'opinion du P. *Lami*, « que » *Jesus-Christ* n'avoit point fait la » Pâque la veille de sa mort. » *Nicole* la regardoit comme un modèle de la maniére dont les Chrétiens devroient disputer ensemble. Elle se trouve à la fin du 2e vol. des *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique.* IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est l'*Histoire des Rois de Sicile* de la maison d'Anjou. L'abbé *Tronchai*, chanoine de Laval, a écrit sa *VIE*, in-12, 1711. Elle est d'autant plus vraie, que l'auteur avoit eu le bonheur de passer avec lui les cinq derniéres années de sa vie. On trouve, à la suite de cet ouvrage, des *Réflexions* pieuses & des *Lettres* édifiantes.

II. NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-pere. Il y reçut une éducation sainte sous les yeux de Madame de *Bragelogne*, sa grand'-mere, dame vertueuse, dirigée anciennement par *S. François de Sales.* Le desir de faire son salut loin du monde, le fit entrer à St. Victor à Paris, & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus chrétiennes & monastiques. Nommé sous-prieur de cette abbaye, il gagna tous les cœurs par son affabilité. Il y mourut en 1713, à 73 ans. Quoique l'abbé de *Rancé* fût ennemi des études monastiques, il permit sans doute à D. *le Nain* d'étudier & de faire part de ses travaux au public. On a de lui : I. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Citeaux*, en 9 vol. in-12. Le style en est simple & négligé, mais touchant. Les faits y sont mal choisis, & le flambeau de la critique n'a pas éclairé cette Histoire, que l'on doit plutôt regarder comme un livre édifiant, que comme un ouvrage profond. II. *Homélies* sur *Jérémie*, en 2

vol. in-8°. III. *Traduction* françoise de *S. Dorothée*, Pere de l'Eglise Grecque, in-8°. IV. La *Vie de M. de RANCÉ, Abbé & Réformateur de la Trappe*, en deux vol. in-12. Cette Vie, revue par le célèbre *Bossuet*, n'a point été publiee telle que D. *le Nain* l'avoit faite. On y a inféré des traits satyriques, fort éloignés du caractere de l'auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12 : ouvrage plein d'onction. VI. Deux petits Traités, l'un *De l'état du Monde après le Jugement dernier*; & l'autre, *Sur le scandale qui peut arriver même dans les Monastéres les mieux réglés*, &c. VII. *Elévations à Dieu pour se préparer à la Mort* : elles respirent cette piété tendre & pathétique, que le bel-esprit ne sçauroit contrefaire.

NANÇAI, (le Comte de) *Voy.* II. CHASTRE.

NANCEL, (Nicolas de) ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, professa les humanités dans l'université de Douai. Appellé à Paris par ses amis, il fut professeur au collége de Presle, où il avoit déja enseigné, & se fit recevoir docteur en médecine. Cette science avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à Soissons, puis à Tours, où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, & y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme sçavant, mais bizarre. On a de lui : I. *Stichologia Græca Latinaque, informanda & reformanda*, in-8° : ouvrage où il veut assujettir la Poësie françoise aux règles de la Poësie grecque & de la latine. Ce projet singulier dont il n'étoit pas l'auteur (*Voy.* MOUSSET), couvrit de ridicule son apologiste. II. *Petri RAMI Vita*, in-8°. Cette Histoire d'un philosophe célèbre est remplie de faits curieux & d'anecdotes recherchées. On auroit eu plus d'obligation à *Nancel*, si, en peignant son maitre, il s'étoit plus attaché à nous faire connoître l'homme que l'auteur. III. *De Deo*; *De immortalitate Animæ*, *contra* Galenum; *De sede Animæ in corpore*, *in*-8°. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. IV. *Discours de la Peste*, in-8°. V. *Declamationes*, in-8°. Ce sont des Harangues qu'il avoit prononcées durant sa régence.

NANGIS, *Voyez* GUILLAUME de *Nangis*, n° XX.

NANI, (Jean-Baptiste) naquit en 1616. Son pere, procurateur de *St Marc*, & ambassadeur de Venise à Rome, l'eleva avec soin, & le forma de bonne-heure aux affaires. *Urbain VIII*, juste appréciateur du mérite, annonça celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le collége des Sénateurs, en 1641; & fut nommé, peu de tems après, ambassadeur en France, où il se signala par la souplesse de son esprit. Il obtint des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc; devint, à son retour à Venise, surintendant des affaires de la guerre & des finances; fut ambassadeur à la cour de l'empire en 1654; & rendit à sa république tous les services qu'elle pouvoit attendre d'un citoyen aussi zèlé qu'intelligent. Il repassa en France en 1660, demanda de nouveaux secours pour Candie, & obtint, à son retour dans sa patrie, la charge de procurateur de *St Marc*. Il mourut en 1678, à 63 ans, honoré des regrets de ses compatriotes. Le sénat l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de la république. Il s'en acquitta à la satisfaction des Vénitiens; mais il fut moins applaudi par les étrangers. Ils n'y virent pas assez de fidelité

dans les faits, de pureté dans la diction, & de simplicité dans le style : son récit est embarrassé par de trop fréquentes parenthèses. En écrivant l'Histoire de Venise, il a fait l'Histoire universelle de son tems, & sur-tout celle des François en Italie. Il y a peu d'auteurs, (dit *Lenglet*,) qui approchent de son rafinement en politique. Cette *Histoire*, qui s'etend depuis l'an 1613 jusqu'en 1671, fut imprimée à Venise en 1662 & 1679, 2 vol. in-4°. belle édition. Nous avons une assez foible traduction françoise du premier vol. par l'abbé *Tallemant*, Cologne 1682, 4 vol. in-12 ; la seconde partie fut traduite par *Masclari*, Amsterdam, 1702, 2 vol. in-12. Dans l'une & dans l'autre, on apperçoit les défauts de l'auteur ; une diction enflée & des phrases interrompues par de fréquentes parenthèses.

I. NANNI, (Pierre) *Nannius*, né à Alcmaër en 1500, enseigna les humanités à Louvain avec réputation pendant dix ans, & obtint ensuite un canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses ouvrages sont : I. Des *Harangues*. II. Des *Notes* sur la plupart des Auteurs classiques, & sur des Traités de quelques Peres. III. *Miscellaneorum Decas, cum auctuario & retractationibus*, in-8°. IV. Sept *Dialogues des Héroïnes*, 1541, in-4°: ouvrage qui passe pour son chef-d'œuvre. Il fut traduit en françois, 1550, in-8°. V. Des Traductions latines d'une partie de *Démosthènes*, d'*Eschyne*, de *Synesius*, d'*Apollonius*, de *Plutarque*, de *S. Basile*, de *S. Chrysostôme*, d'*Athénagore*, & de presque tous les ouvrages de *S. Athanase*. Cette derniére version est infidelle. VI. Une *Traduction des Pseaumes* en beaux vers latins. L'auteur a sçu allier les graces de la poësie, à la simplicité majestueuse du texte sacré. *Nannius*, critique habile, bon grammairien, poëte estimable, n'étoit qu'un orateur médiocre. Ses ouvrages décèlent un homme qui étoit versé dans toutes les sciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut l'enlever aux Pays-Bas ; mais il sacrifia toutes les espérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractére étoit modéré, ses mœurs douces & son esprit agréable.

II. NANNI, (Remi) *Voy*. REMIGIO.

III. NANNI, *Voyez* ANNIUS de *Viterbe*.

NANNINI, *Voy*. FIRENZUOLA.

NANQUIER, (Simon) dit *le Coq*, avoit du talent pour la poësie latine, & un génie qui le distingue de la plupart des écrivains de son siécle. C'est le jugement qu'on en porte à la lecture des deux Poëmes que nous avons de cet auteur. Le 1er, qui est en vers élégiaques, a pour titre : *De lubrico temporis curriculo, deque hominis miseria*. Le 2e *Poëme* est en vers héroïques, & en forme d'Eglogue, Paris 1605, in-8°. Il roule sur la mort de *Charles VIII*, roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes, imprimées avec ses autres *Poësies*, in-4°. sans date, au commencement du XVIe siécle : ce poëte florissoit à la fin du XVe.

NANTERRE, (Matthieu de) d'une ancienne famille qui tiroit son nom du village de Nanterre, fut premier président au parlement de Paris. En 1465, *Louis XI* fit un échange de places entre deux hommes dignes de les occuper toutes : il donna celle de *Nanterre* à *Dauvet*, premier président de Toulouse, & celle de *Dauvet* à *Nanterre*. Celui-ci fut depuis rappellé à Paris, & ne fit aucune difficulté de devenir second président : persuadé

que la dignité des places ne dépend que de la vertu de ceux qui les occupent.

NANTEUIL, (Le Comte de) *Voyez* SCHOMBERG.

NANTEUIL, (Robert) graveur, naquit à Reims en 1630, d'un pauvre marchand, qui lui donna toute l'éducation possible. Le goût qu'il avoit pour le dessin, se manifesta de bonne heure. Il en faisoit son amusement, & se trouva en état de dessiner & de graver lui-même la thèse qu'il soutint en philosophie. *Nanteuil* s'appliqua aussi au pastel, mais sans abandonner la gravure, qui étoit son talent principal. Il eut l'avantage de faire le portrait de *Louis XIV*, & ce monarque lui témoigna sa satisfaction, par la place de dessinateur & de graveur de son cabinet, avec une pension de mille livres. Ce maître n'a gravé que des *Portraits*, mais avec une précision & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil, qui est très-considérable, prouve son extrême facilité. Il amassa plus de 50,000 écus, qu'il dépensa comme il les avoit amassés. Il fit servir sa fortune à ses plaisirs, & ne laissa que très-peu de biens. Sa conversation & son caractére le faisoient rechercher; il joignoit à ses autres talens, celui de composer des vers & de les réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chazot de) né l'an 1690 à Saulx-le-duc en Bourgogne, vint de bonne-heure à Paris, où il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes seigneurs. Les soins qu'il étoit obligé de donner à une fonction si importante, ne l'empêchérent point de se livrer dans ses momens libres à l'étude de l'Histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faisoit dans cette science, lui firent connoître que celle des Généalogies étoit nécessaire pour l'etudier avec plus de fruit, & pour mieux entendre les différens intérêts des principaux acteurs qui paroissent sur ce vaste théâtre. Il s'appliqua à ce genre de connoissances, & c'est par les lumiéres qu'il acquit dans cette partie, qu'il s'est fait connoître davantage. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°. sous le titre de *Généalogies Historiques des Rois, des Empereurs, & de toutes les Maisons Souveraines.* Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui: I. Les *Tablettes Géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes Historiquee, Généalogiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris 1748 & années suivantes. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties; Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, & par conséquent quelques mensonges, pour le Supplément du *Moréri* de 1749. Pendant les 5 ou 6 derniéres années de sa vie, il fut chargé de la partie généalogique de ce Lexique. *Chazot* de *Nantigni* étoit devenu totalement aveugle sur la fin de l'année 1752. Il mourut en 1755. Il étoit de l'académie du roi pour le manége. M. de *Jouan*, directeur de cette académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreusemēt à prendre dans sa maison un logement, dont il a joui plusieurs années.

NANTILDE, reine de France, épousa le roi *Dagobert I* en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de *Clovis II*, son fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princesse également politique & vertueuse.

NANTOUILLET, *Voy.* MELUN, n° III.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la Religion prétendue reformée, né à Straubingue dans la Baviere en 1511, s'appelloit *Kirchmayer;* mais il habilla son nom à la Grecque, selon la coutume pédantesque de ce tems-là. Il se rendit célèbre dans son parti, par des vers satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces *Poëmes* est celui qui a pour titre : *Regnum Papisticum*, imprimé en 1553 & 1559, in-8°. sans nom de ville ni d'imprimeur ; il n'est pas commun. On a encore de lui : I. *Pamachius*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. II. *Incendia*, *sivè Pyrgopolynices*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura sacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias*, *Tragœdia*, 1551, in-8°. V. *Mercator*, *Tragœdia*, 1560, in 18°. Il y a deux éditions de la traduction françoise du *Marchand converti*, 1558, in-8°. & 1561, in-12. Il y en a une 3ᵉ de 1591, in-12, où se trouve la Comédie du *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire* sur les Epitres de *S. Jean*; & quelques autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fanatisme que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1578.

NAPÉES, *Voy.* NYMPHES.

NARCÉE, fils de *Bacchus*, décerna le premier les honneurs divins à son pere. Il fit aussi bâtir un temple à *Minerve*.

I. NARCISSE, fils de *Cephise* & de *Liriope*, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient ; mais il n'en écouta aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. *Tirésias* prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même qu'il sécha de langueur, & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*. *Ovide* chez les Latins, & *Malfilastre* parmi nous, ont orné cette fable des charmes de la poësie. Le fonds peut en être historique. Voici de quelle maniére *Pausanias* rapporte l'histoire de *Narcisse*. « NARCISSE avoit une sœur qui lui ressembloit entiérement ; mêmes traits de visage, même taille, même chevelure, presque même habit : car en ce tems-là les jeunes-filles & les garçons de famille portoient de longues robes. Le frere & la sœur avoient coutume d'aller à la chasse toujours ensemble. Ce fut alors que *Narcisse* commença à sentir une amitié tendre pour sa jeune compagne. La sœur étant venue à mourir, *Narcisse*, pour se consoler en quelque façon d'une perte si sensible, se rendoit à une fontaine, où il étoit allé souvent avec sa sœur, pour se délasser dans l'ardeur de la chasse. En regardant comme pour amuser sa douleur, il vit son ombre dans l'eau ; quoiqu'il reconnût que c'étoit la sienne même, cependant, à cause de la parfaite ressemblance qui avoit été entre ces deux amans, il s'imagina par une flatteuse rêverie, que c'étoit l'image de sa sœur, & non la sienne. Depuis ce moment, *Narcisse*, réveillant sans cesse son ardeur pour son premier amour, il ne se lassoit point d'aller très-souvent à cette source : d'où lui est resté le nom de *Fontaine de Narcisse*, qui est sur les frontiéres des Thespiens, proche un village appellé *Nedonacum*. »

II. NARCISSE, (Saint) passoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jérusalem, lorsque, le patriarche étant venu à mourir, il fut choisi pour lui succéder : il avoit alors 80 ans ;

mais son grand âge ne lui empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon pasteur. Un jour l'huile de l'Eglise manquant, il fit emplir d'eau la lampe, & l'ayant bénie, elle se trouva aussitôt changée en huile. Trois scélérats accusérent le saint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. *Narcisse* leur pardonna généreusement, & alla se cacher dans un désert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes desiree. Dieu fit connoître au saint vieillard, qu'il devoit reprendre le soin de son Eglise : il obéit, & la gouverna jusqu'à l'âge de 116 ans. Ayant supplié le Seigneur de lui marquer son successeur, afin de se décharger sur lui, dans sa caducité, d'une partie du fardeau pastoral ; il eut révélation que ce seroit *S. Alexandre*, évêque de Flaviade : dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hazard à Jérusalem, & fut fort surpris de s'entendre nommer coadjuteur de *S. Narcisse*, lequel prolongea encore de quatre ans une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ses ouailles vers l'an 216. Il s'étoit trouvé, vingt ans auparavant, au concile de Césarée en Palestine, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de son épiscopat, c'est d'avoir élevé un grand-homme au sacerdoce dans la personne d'*Origène*.

III. NARCISSE, affranchi, puis secrétaire de *Claude*, parvint au plus haut degré de puissance sous cet empereur. Ce vil courtisan, profitant de sa faveur, & de la foiblesse de son imbécille maître, ne s'en servit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à sa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche (dit-on) de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avide d'accumuler, & ses dépenses ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice *Messaline*, jalouse de cet excès d'autorité, voulut renverser cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à sa vengeance. *Agrippine* fut plus heureuse. Cette nouvelle épouse de l'empereur, résolue de placer *Néron* son fils sur le trône, regardoit *Narcisse* comme un obstacle à ses desseins ambitieux. Elle le fit exiler, & le contraignit ensuite de se donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet insolent & fastueux affranchi fut regretté par *Néron*, qui trouvoit en lui un confident très-bien assorti à ses vices encore cachés : *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit *Tacite*. Mais, couvert de crimes, il méritoit le sort qu'il éprouva, quoique d'ailleurs il eût une capacité & une fermeté au-dessus de sa condition. *Racine* l'a bien peint dans son *Britannicus*.

I. NARSÈS, *ou* NARSI, roi de Perse, après *Varannès* son pere, monta sur le trône en 294. Il s'empara de la Mésopotamie & de l'Arménie. *Maximien-Galére*, envoyé contre lui par *Dioclétien*, fut d'abord battu ; mais ensuite il défit les Perses, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui enleva ses femmes & ses filles. *Narsès* prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il envoya des ambassadeurs au général pour le prier de ne vouloir pas, en detruisant l'empire des Perses, arracher un des yeux de l'univers, & priver ainsi l'empire Romain même d'un éclat subsidiaire & presque fraternel. La paix fut faite, à condition qu'on céderoit aux vainqueurs cinq provinces sur la rive droite du Tigre

vers sa source. Cette paix si avantageuse aux Romains, dura 40 ans. Quelques politiques auroient voulu que *Dioclétien* eut fait de toute la Perse une province de l'empire; mais ce sage prince ne vouloit pas prendre ce qu'il n'etoit pas en etat de conserver, & les efforts inutiles de *Trajan* pour exécuter ce dessein lui servirent de leçon. *Narsès* mourut en 303, après un règne de sept ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à defendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de toutes ses actions, & cette ambition fit sa perte.

II. NARSÈS, eunuque Persan, & l'un des plus grands généraux de son siécle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi *Totila*. *Narsès* continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice *Sophie*, irritée contre lui, lui fit dire, « qu'un demi-homme » comme lui etoit plus propre à » filer avec les femmes, qu'à porter » les armes: » lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. On ajoute que ce grand-homme, répondit, qu'*il lui fileroit un fil qu'elle ne démêleroit pas aisément!* Le cardinal *Baronius* prétend que *Narses* est le même que celui qui s'étant révolté contre *Phocas*, périt par le dernier supplice, vers la fin du VIe siécle, ou au commencement du VIIe. Ce fait paroît contre toute vrai-semblance. L'eunuque Persan auroit eu alors 100 ans, puisqu'il servoit dans les troupes de l'empereur *Justinien*, en 528. D'ailleurs le *Narsès* que *Phocas* fit bruler l'an 604, avoit été un des gardes de *Commentiolus*, général de l'empereur *Maurice*. Se peut-il que *Narsès*, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la simple qualité de garde d'un gouverneur de province? *Voyez* les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°. tom. XX, pag. 181 & 192.

NASSARO, *Voyez* MATTHIEU, n° VI.

I. NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de *Guillaume**, fut gouverneur des Pays-Bas après la mort de son pere, tué en 1584 par le fanatique GERARD: (*Voyez* l'article de ce monstre.) Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans; mais son courage & ses talens étoient au-dessus de son âge. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par son pere. Il se rendit maitre de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulst, de Nimègue en 1591, fit diverses conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudemberg l'année suivante. *Maurice*, couvert de gloire, passa dans les Pays-bas par la route de la Zélande. Une furieuse tempête brisa plus de 40 vaisseaux de sa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne se sauva qu'avec une peine incroyable. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaisseaux. Ce prince doit en effet être envisagé comme le créateur de la république de Hollande. L'archiduc *Ernest*, ne pouvant le vaincre sur un champ de bataille, résolut de s'en défaire par un assassinat. Un des gardes du prince d'*Orange* fut convaincu, en 1594, d'avoir voulu attenter sur sa personne. *Ernest* l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime; & pour l'encourager, on lui avoit fait accroire que par la vertu & l'efficace d'une Messe à laquelle on le fit assister, il disparoîtroit à la vue

* *Voy.* IMBISE.

de tous ceux qui feroient préfens, auffi-tôt qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de fon fanatifme ; il périt à Berghe par le dernier fupplice. *Maurice*, toujours plus vaillant, battit les troupes de l'archiduc *Albert* en 1597, & chaffa entiérement les Efpagnols de la Hollande. En 1600 il fut obligé de lever le fiége de Dunkerque : mais il s'en vengea fur *Albert*, qu'il défit dans une bataille rangée près de Nieuport. Avant l'action, ce grand capitaine renvoie tous les bâtimens qui avoient tranfporté fon armée en Flandres. *Mes amis*, (dit-il à fes Hollandois,) *il faut paffer fur le ventre à l'ennemi, ou boire toute l'eau de la mer. Prenez votre parti* ; *le mien eft pris. Ou je vaincrai par votre valeur, ou je ne furvivrai pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent pas.* Ce difcours embrâfe le cœur des foldats, & la victoire eft à lui. Rhinberg, Grave, l'Eclufe en Flandres, fe rendirent les années fuivantes. *Maurice* travailloit autant pour lui que pour fes concitoyens : il ambitionnoit la fouveraineté de la Hollande ; mais le penfionnaire *Barneveldt* s'oppofa à fes deffeins. Le zèle de ce fage républicain lui coûta la vie ; *Maurice*, défenfeur de *Gomare* contre *Arminius*, profita de la haine qu'il fçut infpirer contre les Arminiens, pour perdre fon ennemi, partifan de cette fecte. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'*Orange*, laiffa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La trève conclue avec les Efpagnols étant expirée, *Spinola* vint mettre le fiége devant Breda en 1624, & réuffit à le prendre au bout de 6 mois, à force de génie, de dépenfes & de fang. Le prince *Maurice*, n'ayant pu le chaffer de devant cette place, mourut de douleur en 1625, âgé d'environ 55 ans, avec la reputation du plus grand homme de guerre de fon tems. « La vie de ce ftatoudher, » (dit M. l'abbé *Raynal*,) fut une » chaîne rarement interrompue de » combats, de fiéges, de victoi-» res. Médiocre dans tout le ref-» te, il poffédа la guerre en grand » maître, & la fit toujours en hé-» ros. Son camp devint l'ecole » univerfelle de l'Europe. Ses elè-» ves ont foutenu & peut-être » augmenté fa réputation. Comme » *Montecuculi*, il poffédoit l'art fi » peu connu des marches & des » campemens ; comme *Vauban*, le » talent de fortifier les places, & de » les rendre imprenables ; comme » *Eugène*, l'adreffe de faire fubfifter » de nombreufes armées dans les » pays les plus ftériles ou les plus » ruinés ; comme *Vendôme*, le bon-» heur de tirer dans l'occafion, du » foldat, plus qu'on n'a droit d'en » attendre ; comme *Condé*, ce coup-» d'œil infaillible, qui décide du » fuccès des batailles ; comme *Char-» les XII*, le moyen de rendre les » troupes prefqu'infenfibles à la » faim, au froid, à la fatigue ; » comme *Turenne*, le fecret de mé-» nager la vie des hommes. » Au jugement du chev.[er] *Folard*, *Maurice* fut le plus grand officier d'infanterie qui ait paru depuis les Romains. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puifées chez eux. Il profita non-feulement des inventions des autres ; il inventa lui-même. Ce fut dans fon armée, qu'on fe fervit pour la premiére fois des lunettes à longue-vue, des galeries dans les fiéges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pouffer un fiége avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems

une place assiégée. Enfin il mit en usage plusieurs pratiques utiles, qui lui donnerent le premier rang dans l'art militaire. Un femme de grande qualité lui demandoit un jour assez indiscrettement : *Quel étoit le premier Capitaine du siécle?* — *Spinola*, (repondit-il,) *est le second* : c'étoit dire finement qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant le sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration. Un empereur Turc, entendant parler des torrens de sang que répandoient les deux peuples, crut qu'ils se disputoient la possession des plus grands empires. Quelle fut sa surprise, lorsqu'on lui montra sur la carte quel étoit l'objet de tant de batailles meutriéres! *Si c'étoit mon affaire*, (dit-il froidement,) *j'enverrois mes pionniers, & je ferois jetter ce petit coin de terre dans la Mer...* *Maurice* étoit comme la plupart des grands : il n'aimoit pas à être contredit, & il se livra un peu trop à son goût pour les femmes. Il eut pour successeur *Fréderic-Henri*, son frere.

II. NASSAU, *Voyez* GUILLAUME, n° III... & ADOLPHE, n° I.

I. NATALIS (Hervé) : c'est le même que *HERVÉ* le *Breton*, *Voy.* HERVÉ, n° IV.

II. NATALIS COMÈS, *Voyez* COMÈS.

III. NATALIS, (Jerôme) Jésuite Flamand, mort en 1581, connu seulement par un ouvrage assez médiocre, mais qui est recherché à cause des figures dont il est orné. Il est intitulé : *Meditationes in Evangelia totius anni*, in-fol. Anterpiæ, 1591.

I. NATHAN, Prophète, qui parut dans Israël du tems de *David*. Il déclara à ce prince qu'il ne bâtiroit point de Temple au Seigneur, & que cet honneur étoit réservé à son fils *Salomon*. Ce même prophète reçut ordre de Dieu, vers l'an 1035 avant J. C., d'aller trouver *David* après le meurtre d'*Urie*, pour lui reprocher ce crime, & l'adultére qui y avoit donné lieu. *Nathan* lui rappella son péché sous une image empruntée, en racontant à ce prince l'histoire feinte « d'un homme riche, qui » ayant plusieurs brebis, avoit en» levé de force celle d'un homme » pauvre qui n'en avoit qu'une. » *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit : *L'homme qui a fait cette action est digne de mort; il rendra la brebis au quadruple.* — *C'est vous-même qui êtes cet homme*, répliqua Nathan! *Vous avez ravi la femme d'*Urie *Héthéen*; *vous l'avez prise pour vous, & vous l'avez fait périr lui-même par l'épée des enfans* d'Ammon.

II. NATHAN, rabbin du XVe siécle, s'est rendu fameux par sa *Concordance Hébraïque*, à laquelle il travailla pendant 10 ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Buxtorf*, & imprimée à Bâle, 1632, in-fol. Ce rabbin est appellé tantôt *Isaac*, & tantôt *Mardochée*, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes. S'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier, comme un signe de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, disciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée. *Philippe*, l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Israëlite, *sans déguisement*

& sans fraude... Nathanaël lui ayant demandé d'où il le connoissoit ? le Sauveur lui repõdit qu'il l'avoit vu sous le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles *Nathanaël* le reconnut pour maître, pour le fils de Dieu & le vrai roi d'Israël. Quelques interprètes ont cru que *Nathanaël* n'étoit pas différent de *S. Barthélemi* ; mais c'est sans fondement, puisque *Nathanaël* étoit docteur de la Loi, & qu'avant sa vocation *Barthélemi* étoit un homme sans science. Quelques uns prétendent aussi que *Nathanaël* étoit l'époux des noces de Cana.

NATIVELLE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une *Architecture* avec des figures, imprimée a Paris, en 2 vol. in-fol. 1729 : ouvrage fort estimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre jurisconsulte du XVIe siécle, natif d'Asti en Italie, étoit magistrat à Gènes, où il se distingua par ses vertus & par son amour pour l'étude. Le sénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon ; mais il ne voulut pas priver Gènes de ses lumiéres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de jurisprudence. Son Traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Venise en 1559, est au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages sont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Venise, 1587, in-fol. II. *De immortalitate Animæ libri V*. III. *De Passione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrinâ Principum libri IX*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Venise 1553, in-fol.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & professeur de son académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiste lui avoit été prédite par *Louis XIV*, qui voyant ses dessins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permission de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit : *Continuez, Nattier, & vous deviendrez un grand-homme.* Le czar *Pierre* lui fit proposer de le suivre en Russie. Ce prince, piqué du refus de *Nattier*, fit enlever le portrait que cet artiste avoit fait de l'impératrice *Catherine*, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit sans lui donner le tems d'achever le portrait. *Nattier* possédoit une touche legére, un coloris suave, & l'art d'embellir les objets que faisoit éclore son pinceau. Il eut l'honneur de peindre la famille royale, & tous les grands de la cour sollicitérent si assiduement le même avantage, que cet artiste fut obligé de sacrifier à ce genre de travail le goût qu'il avoit pour les sujets d'histoire. Ses *Dessins* de la galerie du Luxembourg parurent graves, en un vol. in-fol. 1710.

NATURE, fille de *Jupiter*. Quelques-uns la font sa mere, d'autres sa femme. Les anciens philosophes croyoient que la *Nature* n'étoit autre chose que Dieu même, & que Dieu n'étoit autre chose que le Monde, c'est-à-dire, tout l'Univers : misérable opinion, qui a encore des partisans.

I. NAVÆUS, (Matthias) docteur de Douai, né a Liége au XVIIe siécle, se fit respecter par sa régularité & connoître des Flamands par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Sermons* sur les fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summæ Theologiæ & sacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

II. NAVÆUS, (Joseph) théologien du diocèse de Liege, docteur de Louvain, étoit ami d'*Opstraët*, du grand *Arnauld* & de *Quesnel*. Il eut beaucoup de part aux Réglemens de l'Hôpital des *Incu-*

rables de Liége, & à l'établissement de la Maison des *Repenties*. Il mourut à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connu a pour titre : *Le Fondement de la Vie Chrétienne.*

I. NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & plus encore par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il fut envoyé en ambassade, par les Vénitiens, vers l'empereur *Charles-Quint*, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie, jusqu'en 1528. De retour dans sa patrie, il fut nommé ambassadeur auprès de *François I*; mais il mourut en chemin l'an 1529, dans sa 47[e] année. *Navagero* joignoit à un jugement solide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ses plaisirs étoit d'aller se cacher dans ses campagnes loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philosophie. Comme il passoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un sçavoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'Histoire de sa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans sa derniére maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°. sous ce titre : *Andreæ* NAVAGERII, *Patricii Veneti, Oratoris & Poetæ clarissimi, Opera omnia.* On y trouve des *Poësies*, des *Harangues*, des *Lettres.* La plupart de ses vers latins respirent le goût de l'antiquité, & quoique les italiens leur soient inférieurs, ils ne sont pas à dédaigner. Ses Poësies latines consistent en un livre d'*Epigrammes* & quelques *Eglogues.* On ne voit point dans ses épigrammes ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siécle d'*Auguste* s'est perdu; ni ces autres affectations de subtilités & de jeux-de-mots, devenues à la mode depuis le tems de *Sénèque*, de *Pline*, de *Tacite*, de *Martial*, &c. Mais les connoisseurs y trouvent quelque chose de la tendresse, de la douceur & de la delicatesse de *Catulle.* C'est aux idées qu'il avoit sur ce sujet, que l'on doit attribuer la coutume qu'il avoit de jetter au feu tous les ans, à un certain jour consacré aux Muses, plusieurs exemplaires de *Martial.*

II. NAVAGERO, (Bernard) évêque de Vérone, qui assista au concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de plusieurs ambassades, dans lesquelles il fit briller son esprit & son éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du Pape Paul IV.*

NAVAILLES, *Voyez* MONTAULT.

I. NAVARRE, (Pierre) grand capitaine du XVI[e] siécle, celèbre sur-tout dans l'art de creuser & de diriger des mines. Il étoit Biscayen, & de basse extraction. Suivant *Paul Jove*, qui dit tenir de sa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à se faire valet-de-pied du cardinal d'*Aragon.* Il s'enrôla ensuite dans les troupes des Florentins, &, après y avoir servi quelque tems, il reprit le service de mer, & se fit connoître par son courage. La réputation de sa valeur étant parvenue à *Gonsalve* de *Cordoue*, ce géneral l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capitaine. Il contribua beaucoup à la prise de Naples, par une mine qu'il fit jouer

à propos. L'empereur le récompensa de ce service en lui donnant l'investiture du comté d'Alveto, situé dans ce royaume, d'où il fut appellé le comte *Pedro de Navarre*. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des succès. Il enleva Oran, Tripoli & d'autres places: (*Voyez* II. XIMENÈS.) mais il échoua à l'isle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruisirent une partie de son armée. Ce héros ne fut guères plus heureux en Italie. Il fut fait prisonnier à la célèbre bataille de Ravenne en 1512, & languit en France pendant deux ans. Les courtisans l'ayant perdu dans l'esprit du roi d'Espagne qui ne vouloit contribuer en rien à sa rançon, il passa au service de *François I.* Il leva pour lui vingt enseignes de gens-de-pied, Gascons, Biscayens & Montagnards des Pyrenées, & en eut le commandement. Il se signala par plusieurs expéditions heureuses jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Gènes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier pendant trois ans dans le château de l'Œuf. Il en sortit par le traité de Madrid, & servit ensuite au siége de Naples sous *Lautrec*, en 1528. Mais, repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'*Orange* ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle plusieurs personnes de la faction Angevine, il auroit subi le même sort, si le gouverneur, le voyant dangereusement malade, par une espèce de compassion pour un grand-homme malheureux, ne lui eût épargné la honte du dernier supplice en le laissant mourir de sa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans son lit, étant déja dans un âge avancé. *Paul Jove* & *Philippe Tomasini* ont écrit sa Vie. Ce dernier dit qu'il étoit de haute taille, & qu'il avoit le visage brun, les yeux, la barbe & les cheveux noirs. Un duc de *Sessa*, dans le siécle passé, voulant honorer sa mémoire, & celle du maréchal de *Lautrec*, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'église de *Ste-Marie-la-Neuve* à Naples, où ils avoient été enterrés sans aucun monument qui décorât leur sépulture.

II. NAVARRE, (Martin AZPILCUETA, surnommé) parce qu'il étoit né dans le royaume qui porte ce nom, successivement professeur de jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coïmbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Ildevoit une partie de son sçavoir aux écoles de Cahors & de Toulouse, dans lesquelles il avoit étudié. Son ami *Barthélemi Carranza*, Dominicain, archevêque de Tolède, ayant été mis à l'inquisition à Rome sur des accusations d'hérésie. *Navarre* partit à 80 ans pour le defendre. *Pie V* le nomma assesseur du cardinal *François Alciat*, vice-pénitencier. *Grégoire XIII* ne passoit jamais devant sa porte, qu'il ne le fît appeller, & il étoit quelquefois une heure entiére à s'entretenir avec lui dans la rue. Il ne dédaignoit pas même de lui rendre visite, accompagné de plusieurs cardinaux. Ces honneurs ne le rendirent pas plus fier. Son nom devint si célèbre, que, de son tems même, le plus grand éloge qu'on pouvoit donner à un sçavant, étoit de dire que c'étoit un *Navarre*: ce nom renfermoit alors l'idée de l'érudition, comme celui de *Roscius* désignoit autrefois un comédien accompli. *Azpilcueta* étoit l'oracle de la ville de Rome & de tout le monde chrétien; l'autorité

qu'il

qu'il s'étoit acquise, il la devoit non-seulement à son sçavoir, mais encore à sa probité & à sa vertu. Fidèle à tous les devoirs que prescrit l'Eglise, sa temperance & sa frugalité lui conservérent une santé vigoureuse : dans un âge très-avancé, il avoit toute la force d'esprit nécessaire pour s'appliquer à l'etude. Ses épargnes le mirent en état d'assister libéralement les pauvres. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercévoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été imprimé en 6 vol. in-fol. à Lyon en 1597, & à Venise en 1602. On y trouve plus de sçavoir que de précision, & à peine les consulte-t-on aujourd'hui. *Navarre* étoit oncle maternel de *S. François* de *Sales*.

I. NAVARRETTE, (Balthasar) théologien & Dominicain Espagnol, sur la fin du XVIe siécle, laissa un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Controversiæ in Divi Thomæ ejusque Scholæ defensionem*, 1634.

II. NAVARRETTE, (Ferdinand) autre Dominicain Espagnol, se signala dans son ordre par ses talens pour la chaire & par son zèle pour le salut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & fut choisi par les missionnaires de ce pays pour se plaindre contre les Jésuites, dont les conversions tenoiēt plus de la finesse attribuée aux enfans de *Loïola*, que de la force victorieuse de la grace. Le pape le reçut avec beaucoup de bonté, & le roi d'Espagne, *Charles II*, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir édifié & instruit son diocèse. Son exemple étoit le plus beau sermon & le plus efficace. On a de lui un *Traité historique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*. Le premier volume de cet ouvrage peu commun, intéressant, & nécessaire pour connoitre ce pays, parut in-fol. à Madrid, l'an 1676, en espagnol. Il y avoit deux autres volumes, dont l'un fut supprimé par l'Inquisition, & l'autre n'a jamais vu le jour.

NAVAS, *Voyez* ABOU-NAVAS.

NAUCLERUS, *Voy.* GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'église de Tubinge, & professeur en droit dans l'université de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui en allemand signifie *Nautonnier*, en celui de *Nauclerc*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis *Adam* jusqu'en 1500, continuée par *Baselius* jusqu'en 1514, & par *Surius* jusqu'en 1564. Elle est plus exacte que toutes les compilations historiques qui avoient paru jusqu'alors ; mais ce n'est aussi qu'une compilation. On l'estime sur-tout pour les faits qui se sont passés dans le XVe siécle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564—1579.

NAUCRATE, poëte Grec, fut un de ceux qu'*Artemise* employa pour travailler à l'Eloge de *Mausole*, l'an 351 avant J. C.

I. NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les sciences, dans la critique, dans la connoissance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Son inclination pour la médecine l'obligea de se rendre à Padoue, où il se consacra à l'étude de cet art. Quelque tems après, le cardinal *Bagni* le prit pour son bibliothécaire & l'emmena avec lui à Rome. *Louis XIII* lui donna ensuite la qualité de son médecin, avec des appointemens. Après la mort de *Bagni*, le cardinal *Barberin* fut charmé de l'avoir

auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorsque le général des Bénédictins de S. Maur voulut faire imprimer à Paris l'*IMITATION de Jesus-Christ* sous le nom de *Jean Gersen*, religieux de l'ordre de S. Benoît. Dom *Tarisse*, (c'étoit le nom de ce général,) le donnoit pour le véritable auteur de cet ouvrage. Il se fondoit sur l'autorité de quatre anciens manuscrits qui étoient à Rome. Le cardinal de *Richelieu* écrivit à Rome à *Naudé*, pour les examiner. Il parut à l'examinateur, que le nom de *Gersen*, placé à la tête de quelques-uns de ces manuscrits, étoit d'une écriture plus récente que les manuscrits mêmes. Il envoya ses observations aux sçavans *du Puy*, qui les communiquérent au Pere *Fronteau*, chanoine-régulier de Ste Gèneviéve. Ce chanoine faisoit honneur de l'*Imitation* à son confrére *Thomas-à-Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre sous ce titre : *Les IV Livres de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST par* Thomas-à-Kempis, *avec la conviction de la fraude qui a fait attribuer cet ouvrage à* Jean Gersen, *Bénédictin*. L'éditeur Génovéfain, pour justifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la *Relation du sieur* Naudé, *envoyée à Mrs* du Puy, *de IV Manuscrits qui sont en Italie, touchant le Livre de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST, sous le nom de* Jean Gersen, *abbé de Verceil*. Cet air de triomphe du Pere *Fronteau* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la Relation même. Toute la congrégation de St. Maur arma contre l'auteur de cette piéce. Le Pere *Jean-Robert* de *Quatre-Maire*, leur principal défenseur, accusa *Naudé* d'avoir falsifié les manuscrits, & de les avoir vendus aux chanoines-réguliers pour un prieuré simple de leur ordre. Le Pere *François Valgrave*, autre Bénédictin, vint à l'appui de son confrére, & reprocha pareillement à *Naudé* de la mauvaise foi dans l'examen des manuscrits & dans sa Relation. Une simple querelle littéraire devint alors un procès criminel. *Naudé* fit présenter une requête au Châtelet, pour faire saisir & supprimer les exemplaires des livres de *Quatre-Maire* & de *Valgrave*. Les Bénédictins éludérent cette jurisdiction, & firent renvoyer la cause aux requêtes du Palais. Aussi-tôt parurent de part & d'autre des *Factums*, qui rendirent les deux parties ridicules. Tous les gens-de-lettres s'intéressérent pour *Naudé*. Les chanoines-réguliers intervinrent au procès; il traîna quelque tems en longueur. Enfin, après avoir été pour les avocats matiére à plaisanterie, l'affaire fut terminée le 12 Février 1652. On ordonna que les paroles injurieuses, respectivement employées, seroient supprimées; qu'il y auroit main-levée des exemplaires du livre de *Valgrave* qui avoient été saisis; qu'on ne laisseroit plus imprimer le livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, sous le nom de *Jean Gersen*, abbé de Verceil; mais sous celui de *Thomas-à-Kempis*... *Naudé*, appellé en France, fut bibliothécaire du cardinal *Mazarin*, qui lui donna deux petits bénéfices. La bibliothèque de cette éminence s'accrut sous ses mains de plus de 40 mille volumes. (*Voyez* MEIBOMIUS.) La reine *Christine* de Suède, instruite de son mérite, l'appella à sa cour. *Naudé* s'y rendit; mais les témoignages d'estime & d'amitié dont cette princesse le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à sa santé : il mourut, en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. *Naudé* joignoit à des mœurs pures & à une vie réglée, beaucoup d'esprit, de sçavoir & de jugement. Il étoit ex-

trêmement vif, & sa vivacité le jettoit quelquefois dans des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les matieres de la religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on assure, sincerement attaché de cœur & d'esprit. Ses principaux ouvrages sont: I. *Apologie pour les grands Personnages faussement soupçonnés de magie*, Paris 1625, in-12; réimprimée en Hollande en 1712. Cet ouvrage montre combien l'auteur étoit ennemi des préjugés. II. *Avis pour dresser une Bibliothèque*, 1644, in-8°; bons pour leur tems. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8°, curieuse. IV. *Bibliographia Politica*, traduite en françois par *Challine*: ouvrage sçavant, mais peu exact. V. *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4°, assez bon. VI. *Syntagma de studio militari*; à Rome, 1637, in-4°; ouvrage peu commun, & qui ne mérite gueres de l'être. VII. *De antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, 1628, Paris, in-8°. VIII. *Epistolæ, Carmina*, in-12, en 1667. IX. Les *Considérations Politiques sur les Coups d'Etat*, (production médiocre, écrite d'un style dur & incorrect,) furent imprimées à Paris sous le nom de Rome, en 1639, in-4°. Cette édition est estimée. *Louis* du *May* en donna une en 1673, sous le titre de *Science des Princes*, & y ajouta ses réflexions. X. Quelques curieux recherchent son *Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Rose-Croix*, Paris 1623, in-8°. XI. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, in-4°, 1650; connu aussi sous le titre de *Mascurat* de *Naudé*. (Voy. l'*art.* MIZAULD.) Comme ce livre fut supprimé dans sa naissance, il est encore plus rare que le précédent. XII. *Avis à Nosseigneurs du Parlement sur la vente de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin*, 1652, in-4°; peu commun. XIII. *Remise de la Bibliothèque entre les mains de M. Tubœuf*, in-4°, 1651, plus rare encore. XIV. *Le Marfore*, ou *Discours contre les Libelles*, Paris 1620, in-8°; ouvrage extrêmement rare.

II. NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la société des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'académie des Princes, comme professeur de mathématiques. On a de lui une *Géométrie*, in-4°, en allemand, & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la société de Berlin. Il laissa aussi beaucoup d'ouvrages de théologie, qui sont plutôt d'un homme emporté par son zèle, que d'un théologien éclairé. Ce sçavant mourut à Berlin en 1729, avec une réputation de probité & de vertu. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & mourut en 1745. Il étoit habile mathématicien, & membre des sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAUGERIUS, *Voyez* NAVAGERO.

NAVIER, (Pierre-Toussaint) médecin à Châlons-sur-Marne, mort en 178*, se rendit célèbre par la découverte de l'Ether-Nitreux, & des combinaisons du Mercure avec le fer, regardées avant lui comme impossibles. Il fut utile à sa province par le zèle avec lequel il soulagea les malades dans les campagnes, sur-tout dans les maladies épidémiques. Il unissoit à une humanité active & éclairée, la modestie la plus vraie & le désintéressement le plus noble. On a de lui: I. Une *Dissertation sur plusieurs Maladies populaires*. II. Des *Observations sur l'amollissement des Os*. III. Des

Observations sur la Jusquiame. IV. Des *Réflexions* sur *le danger des Exhumations précipitées*, sur *les abus des Inhumations dans les Eglises*, &c.

NAVIERES, (Charles de) poëte François de Sédan, étoit Calviniste, & gentilhomme servant du duc de *Bouillon.* Il fut tué à Paris en 1572, au massacre de la *St-Barthélemi. Colletet* croit qu'il y survécut 40 ans. On a de lui, entr'autres ouvrages, un Poëme de *la Renommée*, Paris 1571, in-8°; & une Tragédie intitulée *Philandre.*

I. NAUPLIUS, roi de l'isle d'Eubée ou Négrepont, & pere de *Palamède.* Son fils étant allé au siége de Troie, y fut lapidé par l'injustice d'*Ulysse. Nauplius* en fut indigné. Après la prise de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux pendant la nuit sur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre lesq. la plupart de leurs vaisseaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulysse* & *Diomède* en étoient échappés, conçut tant de dépit, qu'il se précipita dans la mer.

II. NAUPLIUS, *Voyez* I. GERMAIN.

NAUSEA, (Fréderic) évêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par l'empereur *Charles-Quint*, qui voulut récompenser ses succès dans la chaire & dans la controverse. Ce prélat mourut à Trente durant la tenue du concile, en 1552. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les évêques & pour le commun des fidèles. Nous avons de lui: I. Plusieurs ouvrages en latin, contre les Hérétiques. II. Quelques *Livres de Morale*, parmi lesquels on distingue son Traité de la Résurrection, sous ce titre: *De J. C. & omnium mortuorum Resurrectione*, à Vienne, 1551, in-4°: ouvrage singulier, curieux & peu commun. III. Sept livres *Des choses merveilleuses*, Cologne, 1532, in-4°. figures. L'auteur y parle des monstres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage est fort curieux, mais l'auteur paroît trop crédule. IV. *Abrégé de la Vie du Pape Pie II*, & de celle de l'empereur *Fréderic III.* V. Des *Poësies* assez foibles. On a imprimé à Bâle en 1550, in-folio, un *Recueil de Lettres* écrites à ce sçavant sur diverses matiéres. Ce recueil renferme aussi un catalogue de ses ouvrages.

NAUSICAÉ, fille d'*Alcinoüs*, roi des Phéaciens dans l'isle de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulysse*, qu'un naufrage avoit jetté sur la côte de cette isle. Elle lui fit donner des habits, & le servit auprès du roi son pere. Cette princesse tient un rang distingué dans l'*Odyssée* d'*Homére.*

NAXERA, (Emmanuel de) Jésuite de Tolède, mort vers 1680, âgé de 75 ans, se distingua dans sa société par ses connoissances dans la théologie. Il a laissé des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges* & les *Rois*; des *Sermons pour le Carême*, in-4°, &c.

NEANDER, (Michel) théologien Protestant, recteur d'Ilfeldt en Allemagne, mort en 1595 à 70 ans, fut auteur de divers ouvrages. Le seul qu'on recherche est son *Astrologia Pindarica*, en grec & en latin, Bâle 1556, in-8°. Ce sçavant possédoit bien les langues... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* NEANDER, médecin de Brême, auteur d'un livre curieux & peu commun, intitulé: *Tabacologia*, à Leyde, 1622, in-4°; c'est une Description du Tabac, avec des réflexions sur l'usage qu'on peut en faire dans la médecine. On a encore de lui: I. *Sassafrologia*, 1627.

II. *Syntagma*, *in quo Medicinæ laudes*, *natalitiæ*, *Sectæ*, &c. *depinguntur*, 1623... Il faut aussi distinguer des precedens, *Michel* NEANDER, medecin & physicien d'Iène, mort en 1581; dont nous avons le *Synopsis mensurarum & ponderum*, a Bâle, 1555, in-4°. Cet ouvr. est sçavant.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes, avec *Onesicrite*. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Indus, il parvint jusqu'à Harmusia, aujourd'hui Ormus. *Alexandre* n'en étoit qu'à 5 journées. *Néarque* le joignit, & en fut récompensé d'une maniére digne de ses travaux. On a de lui la *Relation* de sa navigation de l'embouchure de l'Indus à Babylone : elle est très-curieuse.

NEBRISSENSIS, *Voyez* ANTOINE, n° XI.

NEBRUS, *Voy.* HIPPOCRATE.

NÉCESSITÉ, Divinité allégorique, fille de la *Fortune*, étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, que *Jupiter* lui-même étoit forcé de lui obéir. Personne n'avoit droit d'entrer dans son temple à Corinthe. On la représentoit toujours avec la *Fortune* sa mere, ayant des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit de longues chevilles & de grands coins d'airain. La Deesse *Neméfis* étoit sa fille.

I. NECHAO Ier, roi d'Egypte, commença a régner l'an 691 avant Jesus-Christ, & fut tué 8 ans après, par *Sabacon*, roi Ethiopien. *Psammitique* son fils lui succéda, & fut pere de *Néchao II*, qui suit.

II. NECHAO II, roi d'Egypte, appellé *Pharaon Néchao* dans l'Ecriture, étoit fils de *Psammitique*, auquel il succéda au trône d'Egypte l'an 616 avant Jesus-Christ. Ce prince, dès le commencement de son règne, entreprit de creuser un canal depuis le Nil jusqu'au golfe d'Arabie ; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, à cause du prodigieux nombre d'hommes qui y avoient peri. Il équipa plusieurs flottes, qu'il envoya découvrir la Mer-Rouge & la Mer-Méditerranée. Ses vaisseaux parcoururent la Mer-Australe, & ayant poussé jusqu'au détroit appelle Gibraltar, ils entrérent dans la Méditerranée, & revinrent en Egypte trois ans après leur départ. *Néchao*, jaloux de la gloire des Assyriens qui avoient envahi l'empire d'Assyrie, s'avança vers l'Euphrate pour les combattre. Comme il passoit sur les terres de Juda, le pieux *Josias*, qui étoit tributaire du roi de Babylone, vint avec son armée pour lui disputer le passage. *Néchao*, qui n'avoit rien à démêler avec le roi de Juda, lui envoya dire que son dessein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il le prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais *Josias* n'eut aucun égard aux priéres de *Néchao*. Il lui livra bataille à Mageddo, sur la frontiére de la tribu de Manassès, & il la perdit avec la vie. Le roi d'Egypte continua sa route, acheva heureusement son entreprise contre les Assyriens ; mais il fut vaincu à son tour par *Nabuchodonosor*, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il mourut l'an 600 avant J. C.

NECKAM, NECQUAM ou NEKAM, (Alexandre) théologien Anglois, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'abbaye de St. Albans ; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'abbé, il se fit chanoine-régulier, & fut nommé à l'abbaye d'Excester. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin : I. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles. II, Un Traité *De nominibus Uten-*

silium; un autre *des Vertus* ; un 3e *De naturis rerum.*

NECTAIRE, natif de Tarse, d'une maison illustre, fut mis, a la place de *S. Grégoire* de Nazianze, sur le siége de Constantinople, par les Peres assemblés dans cette ville en 381. Il n'étoit alors que catéchumène ; ainsi il fut évêque avant d'être Chrétien. L'emp.^r^ *Théodose* avoit demandé pour lui le trône episcopal, & on ne put le lui refuser. Ce fut sous son episcopat que la dignité de *Pénitencier* fut supprimée dans l'église de Constantinople. Une femme de qualité s'etant accusée d'avoir éte corrompue par un diacre, ce fut un sujet de scandale pour le peuple. *Nectaire* laissa alors la liberté a chacun de participer aux saints mysteres, selon le mouvement de sa conscience, sans avoir recours au prêtre pénitencier. La plupart des églises d'Orient suivirēt l'exemple de l'église de Constantinople, & chacun fut libre de se choisir un confesseur. *Nectaire* mourut en 397. Il avoit de la naissance, & beaucoup de talent pour les affaires ; mais son sçavoir étoit fort borné, & sa vertu n'avoit pas ce degré de supériorité qu'on est en droit d'exiger d'un évêque.

NÉE de LA ROCHELLE, (Jean-Baptiste) avocat, subdélégué de l'intendant d'Orléans à Clameci sa patrie, mourut en 1772, à 80 ans. On a de lui : I. Quelques Romans dont on ne parle gueres, tels que le *Maréchal de Boucicaut*, la *Duchesse de Capoue.* II. Un *Commentaire sur la Coutume d'Auxerre*; ouvrage plus estimé que ses autres product.

NÉEL, (Louis-Balthazar) ne à Rouen, mort en 1754, est auteur de : I. *Voyage de Paris a St-Cloud par mer & par terre*, 1751, in-12. II. *Histoire du Maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12. III. *Histoire de* Louis *Duc d'Orléans*, mort en 1752. IV. Et de plusieurs *Piéces de vers* sur différens sujets. Son style est quelquefois gêné, & sa poësie foible ; on y trouve cependant quelques bons vers.

NÉELS, (Nicolas) *Neelsius*, Dominicain du Brabant, docteur en theologie, enseigna cette science avec réputation dans l'université de Douai, & fut provincial de son ordre. On a de lui, en latin, de sçavans *Commentaires* sur la Genèse, le Cantique des Cantiques, les Epitres de *S. Paul* & l'Apocalyspe. Il mourut en 1604.

NÉERCASSEL, (Jean de) né à Gorkum, entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans cette congrégation, il devint archidiacre d'Utrecht & provicaire apostolique. Le chapitre de cette ville ayant perdu son archevêque, donna cette place à *Néercassel.* Le pape *Alexandre VII* avoit voulu faire élire l'abbé *Catz*, doyen du chapitre de Harlem. Les deux compétiteurs, amis l'un & l'autre de la paix, convinrent que *Catz* gouverneroit le diocèse de Harlem sous le titre d'*Archevêque de Philippes*, & *Néercassel* celui d'Utrecht, sous le titre d'*Evêque de Castorie.* Le nonce du pape approuva cet accord, & après la mort de *Catz*, *Néercassel* fut le seul évêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400,000. L'archevêque d'Utrecht ne s'occupa, pendant toute sa vie, que du bonheur & du salut de ses ouailles. Il mourut en 1686, à 60 ans, de fatigues qu'il essuya en visitant son diocèse. On a de lui trois Traités latins : le 1er sur la *Lecture de l'Ecriture-Sainte*; le second sur le *Culte des Saints & de la Ste Vierge*; & le 3e intitulé : *L'Amour pénitent.* C'est un *Traité de l'amour de Dieu*

dans le Sacrement de Pénitence. La meilleure édition de l'*Amor pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. in-12. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. in-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par *le Roy*, abbé de Haute-Fontaine. Ils sont excellens, à quelques endroits près, où *Néercassel* paroît favorable aux erreurs de *Jansenius.* L'*Amor pœnitens* fut censuré par *Alexandre VIII*, & défendu par un décret de la sacrée congrégation. *Innocent XI*, à qui il avoit été déféré, ne voulut jamais le condamner; mais ce qu'on a fait dire là-dessus à ce pape : *Il libro è buono, è l'autore è un santo*, est une fable, suivant un auteur Jésuite. Que ce pontife ait donné ou non cet éloge à l'auteur & à l'ouvrage, il n'en est pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEESSEN, (Laurent) natif de Brabant, chanoine de la cathédrale de Malines, fut président du séminaire de cette ville. Il augmenta considérablement les revenus de ce séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour professeurs que des clercs séculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie scholastique* & une *Théologie morale*, en latin.

NEGRO *ou* NEGRI BASSANÈSE, (François) ainsi surnommé de Bassano sa patrie, petite ville des états de Venise dans le Vicentin; mourut à Chiavène, chez les Grisons, où il étoit maître d'ecole. On a de lui une Tragédie allégorique, en prose, intitulée : *Il libero Arbitrio*, imprimée en 1546, in-4°; & en 1550, in-8°. L'auteur, qu'on prétend avoir été disciple du vieux *Socin*, y combat plusieurs dogmes de l'Eglise Romaine, & se répand en invectives contre ses ministres. *Jean* de *la Casa*, qui, en qualité de nonce à Venise, avoit instruit le procès de *Paul Vergerio*, évêque de Capo-d'Istria; *Stella*, qui avoit remplacé cet évêque apostat, & *Jérôme Muzio* qui écrivoit contre lui, y sont fort maltraités. C'est ce qui a fait croire à quelques-uns que *Vergerio* lui-même pourroit bien être l'auteur de cette piéce, fort recherchée des curieux, de l'édition de 1550, qui est rare; de même que la traduction françoise, imprimée à Genève, en 1558, in-8°, sous le titre de *Tragédie du roi Franc-Arbitre.* On a encore de Negro : *De Fanni Faventini ac Domini Bassanensis morte*, in-8°, 1550.

NÉHÉMIE, pieux & sçavant Juif, s'acquit la faveur d'*Artaxercès Longue-main*, roi de Perse, dont il étoit échanson, & obtint de ce prince la permission de rebâtir Jérusalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y opposer : (*Voyez* SEMEIAS.) Ils vinrent en armes à dessein de les surprendre dans le travail; mais *Néhémie* ayant fait amener une partie de ses gens, les rangea par troupes derriére la muraille. Ils bâtissoient d'une main, & se défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de *Néhémie* ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux chef. Enfin, après un travail assidu de 52 jours, les murs de Jérusalem furent achevés, l'an 454 avant J. C. On se prépara à en faire la dédicace avec solemnité. *Néhémie* sépara les prêtres, les lévites & les princes du peuple en deux bandes. L'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion sur les murs. Elles se rencontrérent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des transports de joie. Il établit ensuite un ordre pour la garde & la sûreté de la ville. Il voulut que les principaux de la nation, & la dixiéme partie du peuple de Juda, y fixassent leur de-

meure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, & il réussit surtout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveller solemnellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple : on en dressa un acte, qui fut signé des premiers du peuple & des prêtres ; & tout le reste donna parole avec serment, qu'il seroit fidèle à l'observer. *Néhémie* retourna enfin à la cour d'*Artaxercès*, où ayant demeuré quelques années, il obtint, par ses instantes priéres, la permission de revenir à Jérusalem. A son arrivée il trouva que, pendant son absence, il s'étoit glissé plusieurs abus, qu'il travailla à corriger. Après avoir gouverné le peuple Juif pendant environ 30 ans, il mourut en paix vers l'an 430, avant J. C. *Néhémie* passe pour être auteur du second livre d'*Esdras* qui commence ainsi : *Ce sont ici les paroles de Néhémie.* L'auteur y parle presque toujours en premiére personne. Cependant, en le lisant avec réflexion, on y remarque diverses choses qui n'ont pu avoir été écrites par *Néhémie*... C'est du tems de *Néhémie* que fut trouvé le feu sacré que les prêtres, avant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à sec. Ceux que ce saint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportérent qu'une eau épaisse, qu'il fit répandre sur l'autel. Le bois qui en avoit été arrosé, s'alluma aussi-tôt que le Soleil vint à paroître ; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens. Ce miracle étant venu à la connoissance du roi de Perse, ce prince fit fermer de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux prêtres de grands priviléges.

NEKAM, *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) philosophe Péripateticien de Glogaw en Silésie, professa la logique & la morale à Leipsick, où il mourut en 1612, âgé de 58 ans. Il a laissé sur *Aristote* un ouvrage intitulé : *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*, in-8° : livre aujourd'hui inutile.

NELÉE, fils de *Neptune* & de la nymphe *Tyro*, ayant été chassé de la Thessalie par son frere *Pelias*, alla se réfugier à Lacédémone, où il épousa *Chloris*, dont il eut 12 enfans. *Hercule* le massacra avec eux excepté *Nestor*, pour lui avoir refusé le passage en allant en Espagne. *Voy.* MELAMPUS & MEDON.

NELSON, (Robert) gentilhomme de Londres, voyagea beaucoup & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui en anglois, plusieurs ouvrages de piété. Il vivoit dans le dernier siécle. *Voy.* l'art. BULL.

NEMBROD, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, commença le premier à usurper la puissance souveraine sur les autres hommes. L'Ecriture dit de lui que c'étoit un puissant chasseur ; c'est-à-dire, qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice. Il s'adonna d'abord à la chasse des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes-gens fort hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. La Tour de Babel, dont il avoit été sans doute un des entrepreneurs, lui servit de citadelle. Il environna ce lieu de murailles, & en fit une ville appellée Babylone, qui fut le siege de son empire. A mesure qu'il étendoit ses conquê-

tes, il bâtit d'autres villes, dont la plus considérable fut Ninive sur le Tigre. Son règne fut de 65 ans. Il fut plus doux que son ambition ne sembloit le promettre. Ses sujets lui elevérent des autels après sa mort.

NEMÉE, fille de *Jupiter* & de la *Lune*, donna son nom à une contrée de l'Elide, où il y avoit une vaste forêt, fameuse par le terrible lion qu'*Hercule* étouffa en faveur de *Molorchus*. On y célébroit des jeux en l'honneur de ce demi-Dieu.

I. NEMESIEN, (St) & ses collègues, évêques, confesseurs & martyrs en Afrique durant la persécution de *Valérien*, l'an 257 de J. C. *St. Cyprien* fait un grand éloge des vertus & de la constance de ces illustres martyrs.

II. NEMESIEN, mauvais poète Latin dans le IIIe siécle, dont il nous reste deux fragmens d'un Poëme intitulé : *Ixeutique*, ou *De la Chasse à la glu*, dans les *Poetæ rei Venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans *Poetæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°.

III. NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius - Nemesianus*) poète Latin natif de Carthage, vivoit vers l'an 281, sous l'empire de *Numérien*, qui voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poésie. On ne sçait rien de particulier sur sa vie, sinon qu'il avoit les qualités du cœur jointes à celles de l'esprit. Il nous reste de lui des fragmens d'un Poëme intitulé, *Cynegitica*, sivè *De Venatione*, adressé à *Carin* & à *Numérien*, après la mort de leur pere *Carus*. Mais il est plus connu par IV *Eglogues*, qui ne sont pas à mépriser. Le dessein en est assez régulier, les idees fines, & les vers ne manquent ni de tour ni d'élégance. Du tems de *Charlemagne*, elles étoient au nombre des ouvrages classiques. Nous en avons une traduction en françois par *Mairault*, dont la fidélité, l'exactitude, la précision & l'élégance ont mérité les éloges des gens-de-goût. Elle parut en 1744, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'histoire, une érudition variée, & beaucoup de critique. Les écrits de *Néméfien* ont été imprimés avec ceux de *Calpurnius* & de *Gratius*, dans les *Poetæ rei Venaticæ*; Leyde 1728, in-4°.

NEMESIS, *ou* ADRASTÉE, Déesse de la vengeance, fille de *Jupiter* & de la *Nécessité*, châtioit les méchans & ceux qui abusoient des présens de la *Fortune*. On la représentoit toujours avec des ailes, armée de flambeaux & de serpens, & ayant sur sa tête une courone rehaussée d'une corne de cerf. Elle avoit à Rome un Temple sur le Capitole; & un autre fort célèbre à Rhamnus, d'où lui vint le nom de *Rhamnusie*.

NEMESIUS, philosophe Chrétien, évêque d'Emèse, lieu de sa naissance dans la Phénicie, vivoit sur la fin du IVe siécle, ou au commencement du Ve. Il nous reste de lui un livre *De la nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin dans la Biblioth. des PP... *Nemesius* y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des ames. On lui attribue (dans l'édition de son livre, faite à Oxford, 1671, in-8°.) des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même qu'il connoissoit la circulation du sang. Ses mœurs honoroient la philosophie & la religion.

I. NEMOURS, (Jacques d'ARMAGNAC, duc de) petit-fils de *Bernard* d'*Armagnac* connétable de France, commença à servir dans

un tems où le royaume étoit déchiré par les factions. Son caractére inquiet & remuant ne lui permit pas de rester tranquille au milieu de ces orages. Malgré ses sermens réitérés d'être fidèle au roi, il se laissa entraîner dans les conjurations que le duc de *Guienne* & le comte d'*Armagnac* formérent contre *Louis XI*; le premier ayant péri par le poison, & l'autre ayant été massacré, il n'en devint pas plus sage. Les ducs de *Bretagne* & de *Bourgogne*, qui cherchoient à perpétuer les troubles de l'état, en appellant les Anglois en France, l'engagérent dans leur parti. *Louis*, instruit de la trame de *Nemours*, donna ordre de le saisir. Il fut arrêté à Carlat, amené à Paris & renfermé à la Bastille. Ni sa haute naissance, ni son alliance avec le roi, dont il étoit proche parent par sa femme, ne purent le soustraire au châtiment qu'il méritoit. Condamné comme criminel de lèse-majesté par le parlement, il eut la tête tranchée en 1477. Le roi, par un rafinement de cruauté, fit placer les malheureux enfans de cet infortuné sous l'échafaud, afin que le sang de leur pere ruisselât sur leur tête : trait horrible, & plus digne d'un chef de Cannibales, que du roi d'un peuple policé, & sur-tout d'un monarque François.

II. NEMOURS, (Jacques DE SAVOIE, duc de) fils de *Philippe* de *Savoie*, duc de Nemours, & de *Charlotte* d'*Orléans-Longueville*, né à l'abbaye de Vauluisant en Champagne l'an 1531, signala son courage sous *Henri II*. Après avoir servi avec éclat en Piémont & en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduisit le Dauphiné, défit par deux fois le baron *des Adrets*, le ramena dans le parti du roi, contribua à sauver *Charles IX* à Meaux où les rebelles étoient près de l'investir, se trouva à la bataille de St-Denys, s'opposa au duc de Deux-Ponts en 1569, & mourut à Annecy en 1585. Ce prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par sa générosité, que par son esprit & son sçavoir. Il parloit diverses langues, écrivoit dans la sienne avec beaucoup de facilité en vers & en prose, & joignoit à tous ces avantages les agrémens de la figure. Il avoit épousé, par paroles de présent, *Françoise* de *Rohan* de la *Garnache*, dont il eut un fils ; (*Voy.* GARNACHE.) Mais il fit casser ce mariage par le pape, & déclarer ce fils illégitime par arrêt du parlement en 1566. Il fut marié depuis à *Anne* d'*Est*. Sa postérité masculine s'est éteinte dans *Henri* duc de *Nemours*, mort en 1659.

III. NEMOURS, *Voy.* GASTON duc de... n° II.

IV. NEMOURS, (Charles-Amédée DE SAVOIE, duc de) colonel-général de la cavalerie légére de France, fut tué en duel l'an 1652 par le duc de *Beaufort*, dont il avoit épousé la sœur *Elizabeth* de *Vendôme*. Il fut attaché au parti des Princes pendant la guerre de la *Fronde*, & la jalousie du commandement le brouilla avec le duc de *Beaufort*. Il laissa deux filles : l'une, mariée au duc de Savoie, *Charles-Emmanuel* ; & l'autre, qui épousa successivement les rois de Portugal *Alfonse* & *Pierre*... Le duc *Henri*, frere de *Charles*, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. C'étoit un des trois plus fameux joueurs d'échecs de la cour de France : (*Voy.* GIOACHINO.) Sa veuve, *Marie* d'*Orléans-Longueville*, lui survécut long-tems : elle est l'objet de l'art. suivant.

V. NEMOURS, (Marie d'ORLÉANS) fille du duc de *Longueville*, duchesse de *Nemours* par son mariage avec *Henri* de *Savoie*, & sou-

veraine de Neuf-chatel en Suisse, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un style très-léger. Elle y fait des portraits, pleins de finesse, de vérité & d'esprit, des principaux auteurs des troubles de la *Fronde*, dont elle décrit l'histoire. Il y a plusieurs particularités intéressantes sur ces tems orageux. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris séparément, in-12. On les a joints ensuite à ceux de *Joly*, dans une édition d'Amsterdam.

NENIE, Déesse des funérailles. On donnoit aussi ce nom aux chants funèbres, dont on attribue l'invention à *Linus*. Comme ces chants étoient ordinairement vuides de sens, on en prit occasion d'appeller *Neniæ* les mauvais vers & les chansons vaines & puériles.

NÉOPTOLÊME, *Voyez* PYRRHUS, n° I.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecossois, & baron de Merchiston, se rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue: I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-fol.; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum descriptio*, in-4°. Il vivoit au commencement du XVIIe siécle.

NEPHTHALI, 6e fils de *Jacob*, qu'il eut de *Bala*, servante de *Rachel*. Nous ne sçavons aucune particularité de la vie de *Nephthali*: il eut quatre fils, *Jaziel*, *Guni*, *Jezer* & *Sallem*, & mourut en Egypte âgé de 132 ans. La benédiction que *Jacob* lui donna en mourant, est diversement interprétée; mais il semble que l'explication la plus naturelle, est celle qui rend les termes de l'original de cette maniére: *Nephthali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles, & dont les rejettons sont beaux.* Les versions grecques, chaldéennes & arabes sont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de *Nephthali*, qui n'avoit que quatre fils lorsqu'il entra en Egypte, lesquels, en moins de deux cens vingt ans, produisirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCÈNE, *ou* de NEPOMUCK, (S. Jean) chanoine de Prague, confesseur & martyr, naquit à Népomuck en Bohême vers 1320. Il entra dans l'état ecclésiastique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'épiscopat ne lui eût fait refuser jusqu'à trois évêchés. Il accepta seulement la place de confesseur de la reine *Jeanne*, femme de *Wenceslas*. Des courtisans accusérent cette princesse d'avoir un commerce illégitime avec un seigneur de la cour. *Wenceslas*, trop crédule, fit venir *Népomucène*, & voulut l'obliger de réveler la confession de la reine. Le refus l'irrita; il fit jetter le Saint dans une prison, avec des entraves aux pieds. *Wenceslas* revenu à lui-même, rendit le saint à ses fonctions; mais sa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les secrets inviolables de *Nepomucène*, il le fit jetter dans la Moldaw l'an 1383. Ainsi périt cet illustre martyr de la Confession. Rome l'a mis au rang des Bienheureux en 1721. On a institué une *Confrairie* sous son nom, *pour demander le bon usage de la langue.*

I. NEPOS, (*Cornelius*) historien Latin, natif d'Hostilie près de Véronne, florissoit du tems de l'empereur *Auguste*. Il étoit ami de *Cicéron* & d'*Atticus*, qui cherissoient en lui un esprit délicat & un ca-

ractére enjoué. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi la littérature, il ne nous reste que les *VIES des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a longtems attribuées à *Æmilius Probus*, qui les publia (dit-on) sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes-graces de *Théodose*. Cet ouvrage est écrit avec cette précision, cette élégance, cette délicatesse, qui faisoient le caractére des écrivains du siécle d'*Auguste*. L'auteur seme de fleurs ses récits, mais sans profusion. Il sçait donner aux plus simples un coloris agréable. Tout y est rangé dans un ordre clair & net. Les réflexions n'y sont pas prodiguées; mais celles qu'on y trouve sont vives, brillantes, neuves, & respirent la vertu. Nous avons une traduction prolixe & froide de *Cornelius Nepos*, par le Pere *le Gras* de l'Oratoire, qui l'a enrichie de notes utiles; & une autre par M. l'abbé *Vallart*, publiée en 1759, in-12. Les meilleures éditions de cet historien sont: I. Celle *ad usum Delphini*, à Paris, *Léonard*, 1674, in-4°, donnée par *Courtin*. II. Celle de *Cuick*, in-8°, 1542, à Utrecht. III. Celle dite *Variorum*, in-8°, Leyde, 1734. *Coustelier* en a publié une édition en 1745, in-12. Elle est décorée des têtes des capitaines, gravées d'après les médailles & les anciens monumens. M. *Philippe* la dirigea.

II. NEPOS, (*Flavius-Julius*) né dans la Dalmatie, du général *Népotien* & d'une sœur du patrice *Marcellin*, étoit digne de régner. L'empereur *Léon I*, qui lui avoit fait épouser une niéce de sa femme, le nomma empereur d'Occident en 474, à la place de *Glycére*: (*Voyez* ce mot.) Il marcha à Rome avec une armée, & s'assûra le sceptre par sa valeur. *Euric*, roi des Visigoths, lui ayant déclaré la guerre, il lui céda l'Auvergne en 475, pour conclure la paix, & pour laisser respirer ses peuples accablés par une longue suite de guerres & de malheurs. La revolte du général *Oreste* troubla cette paix. Ce tyran obligea *Nepos* de quitter Ravenne, où il avoit établi le siége de son empire. Il se retira dans une de ses maisons, près de Salone en Dalmatie; & après y avoir langui près de quatre ans, il y fut assassiné en 480 par deux courtisans, que *Glycére* avoit, dit-on, subornés. *Julius Nepos* avoit de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident; mais la providence avoit décidé sa destruction, & elle étoit prochaine.

NEPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'*Eutropie* sœur de l'empereur *Constantin*, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur *Constant* son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 Juin 350, dans le tems que *Magnence* usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. *Népotien* ne porta le sceptre qu'environ un mois. *Anicet*, préfet du prétoire de *Magnence*, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favorisé son parti, furent mis à mort. *Népotien* n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain; &, au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proscriptions & des meurtres.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsqu'il partagea avec ses freres, *Jupiter* & *Pluton*, la succession de *Saturne*, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la mer. *Rhée* l'avoit sauvé de la fureur de son pere, comme elle en avoit garanti *Jupiter*, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. *Neptune* épousa *Amphitrite*, eut plusieurs

concubines, & fut chassé du Ciel avec *Apollon*, pour avoir voulu conspirer contre *Jupiter*. Ils allérent ensemble aider *Laomédon* à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage. Il disputa envain contre *Minerve*, à qui donneroit un nom à la ville d'Athènes. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant à sa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embrassa l'institut des Jésuites en 1654. Il professa les humanités & la rhétorique durant six ans, & la philosophie l'espace de huit. Il étoit à la tête du collége de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du Pere *Nepveu* ont la piété & la morale pour objet; tels sont: I. *De la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, à Nantes 1681, in-12; réimprimé plusieurs fois. II. *Méthode d'Oraison*, in-12, Paris 1691 & 1698. Le P. *Segneri* a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Mystéres de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, Paris 1691, in-12. IV. *Retraite selon l'esprit & la méthode de Saint Ignace*, Paris 1687, in-12. & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolstadt en 1707, in-8°. V. *La Maniére de se préparer à la Mort*, Paris, 1693, in-12; en italien, Venise, 1715, in-12. VI. *Pensées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Paris 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit en latin, à Munich, 1709, in-12, 4 tomes; & en italien, à Venise, 1715, in-12, aussi 4 to. VII. *L'Esprit du Christianisme*, ou *la Conformité du Chrétien avec JESUS-CHRIST*, Paris 1700, in-12.

NERÉE, (*Nereus*) Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa sa sœur *Doris*, dont il eut cinquante filles, appellées *Néréides* ou Nymphes de la Mer. Il ne faut pas confondre ce Dieu avec la Nymphe NEERÉE, (*Neæra*) que le *Soleil* aima & dont il eut deux filles.

NERI, (*St.* PHILIPPE de) fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il se distingua bientôt par sa science & par sa vertu. A l'âge de 19 ans, il alla à Rome, où il orna son esprit, servit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. *Philippe*, élevé au sacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célèbre Confrairie dans l'Eglise de *Saint-Sauveur* del Campo, pour le soulagement des pauvres étrangers, des pélerins, des convalescens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le saint instituteur ayant gagné à Dieu *Salviati*, frere du cardinal du même nom, *Tarugio* depuis cardinal, le célèbre *Baronius* & plusieurs autres excellens sujets, ils commencérent à former un corps en 1564. Les exercices spirituels avoient été transférés, en 1558, dans l'Eglise de *St Jérôme* de la Charité, que *Philippe* ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à *S. Jean* des Florentins. Le pape *Grégoire XIII* approuva sa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ses enfans, qui répandirent son ordre dans toute l'Italie. On ne doit pas être surpris qu'il eut beaucoup de succès: on ne fait point de vœu dans cette congrégation; on n'y est uni

que par le lien de la charité ; le général n'y gouverne que trois ans, & ses ordres ne sont ni d'un tyran, ni d'un despote. Le saint fondateur mourut à Rome en 1595, à 80 ans. Il s'étoit démis du generalat trois ans auparavant en faveur de *Baronius*, qui travailloit par son conseil aux Annales ecclesiastiques. Les *Constitutions* qu'il avoit laissées à sa congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. L'emploi principal qu'il donne à ses prêtres, est de faire tous les jours dans leur Oratoire ou Eglise, des instructions à la portée de leurs auditeurs : emploi vraiement apostolique, & dont les disciples de *Néri* s'acquittent avec succès. Ils rabaissent leur esprit, pour élever à Dieu l'ame des simples. *Philippe* fut canonisé en 1622, par *Grégoire XV*.

Il y a eu un sçavant du nom de NERI, (Antoine) dont nous avons un livre curieux impr. à Florence, 1612, in-4°, sous ce titre : *Dell' Arte verraria, libri VII* ; (*Voyez* KUNCKEL.) & un Dominicain nommé *Thomas* NERI, qui consacra sa plume à défendre le fameux *Savonarole*, son confrere.

NERICAULT DESTOUCHES, *Voyez* ce dernier mot.

I. NERON, (Domitien) empereur Romain, fils de *Caïus-Domitius-Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut adopté par l'empereur *Claude* l'an 50 de J. C., & lui succéda l'an 54. Les commencemens du règne du jeune empereur, furent comme la fin de celui d'*Auguste*. *Burrhus* & *Senèque* lui avoient donné une excellente éducation ; le premier, en imprimant dans son ame ces qualités fortes & nobles qui produisent les grandes actions ; l'autre, en polissant & en ornant son esprit. Les Romains le regardérent comme un présent du Ciel. Il étoit juste, libéral, affable, poli, complaisant, & son cœur paroissoit sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentoit à signer la sentence d'une personne condamnée à mort : *Je voudrois bien*, dit-il, *ne pas sçavoir écrire*. Une modestie aimable relevoit ses qualités. Le senat l'ayant loué sur la sagesse de son gouvernement, il répondit : *Attendez à me louer que je l'aie mérité...* *Néron* ne continua pas comme il avoit commencé ; il secoua d'abord le joug d'*Agrippine* sa mere, & oublia ensuite qu'il lui devoit la naissance & l'empire. Le caractére perfide & violent de cette princesse, fit craindre à *Néron* qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à *Britannicus*, fils de *Claude*, auquel il appartenoit. Pour dissiper ses craintes, il le fit périr par le poison. (*Voyez* CORBULON, HELIUS & LOCUSTA.) Un crime en amène un autre : *Néron*, livré à la corruption de son cœur, oublia bientôt jusqu'aux bienséances, tribut que les hommes se doivent réciproquement. Il passoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, suivi d'une jeunesse effrenée avec laquelle il battoit, voloit & tuoit. Une nuit entr'autres, il rencontra, au sortir de la taverne, le sénateur *Montanus* avec sa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari, ne le connoissant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & pensa le tuer. Quelques jours après, *Montanus* ayant appris que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu, & s'étant avisé de lui écrire pour lui en faire des excuses, *Néron* dit : *Quoi, il m'a frappé, & il vit encore* ! & sur-le-champ il lui envoya un ordre de se donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu-à-peu au meurtre ; enfin il fit massacrer sa mere *Agrippine*. Pour la faire périr d'une maniere qui parût naturelle, il la

fit embarquer dans une galére construite de façon que le haut tomboit de lui même & le fond s'ouvroit en même tems. Ce stratagême ne lui ayant pas réussi, il envoya son affranchi *Anicet* la poignarder à Bayes où elle s'étoit sauvée. (*Voyez II.* AGRIPPINE.) A peine sa mere eut-elle rendu le dernier soupir, que la nature fit entendre sa voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippine* teinte de sang, & expirante sous les coups des ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de se justifier auprès du senat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. *Il ne lui avoit ôté la vie*, écrivoit-il, *que pour sauver la sienne.* Le senat, aussi lâche que lui, approuva cette atrocité. Le peuple, non moins corrompu que les magistrats, alla avec eux au-devant de lui, lorsqu'il fit son entrée à Rome : on le reçut avec autant de solemnité que s'il eût été de retour d'une victoire. *Néron*, se voyant autant d'esclaves que de sujets, ne consulta plus que le déréglement de son esprit insensé. On vit un empereur comédien, qui jouoit publiquement sur les théâtres comme un acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit surtout sa grande passion; il étoit si jaloux de la beauté de sa voix, qui n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que, de peur de la diminuer, il se privoit de manger, & se purgeoit fréquemment. Il paroissoit souvent sur la scène la lyre à la main, suivi de *Burrhus* & de *Sénèque*, qui applaudissoient par complaisance. Lorsqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient dispersés d'espaces en espaces, pour punir ceux qui n'avoient pas été assez sensibles aux charmes de sa voix. Cet empereur histrion disputoit avec ardeur contre les musiciens & les acteurs. Il fit le voyage de la Grèce, pour entrer en lice aux jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. Il ne laissa pas, au retour de ces exploits, de rentrer en triomphe à Rome, sur le char d'*Auguste*, entouré de musiciens & de comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés jusqu'alors. Il s'avisa de s'habiller en femme & de se marier en cérémonie avec l'infâme *Pythagore*; & depuis, en secondes noces de la même espèce, avec *Doriphore*, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune-homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant *Néron* revêtit sa singuliére épouse des ornemens d'impératrice, & parut ainsi en public avec son eunuque. C'est alors que les plaisans de Rome dirent, *que le monde auroit été heureux, si le pere de ce monstre n'eût jamais eu que de pareilles femmes.* Sa férocité l'emportoit encore sur ses infâmes désordres. *Octavie* sa femme, *Burrhus*, *Sénèque*, *Lucain*, *Pétrone*, *Poppée* sa maitresse, furent sacrifiés à sa fureur. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne les regarda plus que comme une bête féroce altérée de sang. Ce scélérat se glorifioit d'avoir enchéri sur tous les vices. *Mes Prédécesseurs*, (disoit-il,) *n'ont pas connu comme moi les droits de la puissance absolue... J'aime mieux*, ajoutoit-il, *être* HAÏ *qu'*AIMÉ, *parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être haï.* Entendant un jour quel-

qu'un se servir de cette façon-de-parler proverbiale : *Que le monde brûle quand je serai mort* ; il repliqua : *Et moi je dis : Qu'il brûle & que je le voie !* Ce fut alors qu'après un festin aussi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome pour se faire une image de l'incendie de Troie. L'embrasement dura 9 jours. Les plus beaux monumens de l'antiquité furent consumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres. Ce spectacle lamentable fut une fête pour lui : il monta sur une tour fort élevée pour en jouir à son aise. Il ne manquoit plus à ce forfait, que de le rejetter sur les innocens. Il accusa les Chrétiens de ce crime, & ils furent dès-lors l'objet de sa cruauté. Il faisoit enduire de cire & d'autres matiéres combustibles ceux qu'on découvroit, & les faisoit brûler la nuit, disant *que cela serviroit de flambeaux.* Ce ne fut pas seulement par cette persécution que *Néron* chercha à se disculper de l'incendie de Rome, mais encore par le soin qu'il prit de l'embellir. Il fit rebâtir ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, aggrandit les places, & environna les quartiers de portiques superbes. Un palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaspe & de pierres précieuses, s'éleva pour lui avec une magnificence vraiment royale : (*Voyez* CELER & EPICHARIS.) S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet édifice, il ne le fut pas moins dans tout le reste. Alloit-il à la pêche ? les filets étoient d'or trait, & les cordes de soie. Entreprenoit-il un voyage ? il falloit mille fourgons pour sa garde-robe seule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Suétone* assure qu'au seul enterrement de son singe, il employa toutes les richesses du plus riche usurier de son tems. Ses libéralités envers le peuple Romain surpasserent toutes celles de ses prédecesseurs. Il répandoit sur lui l'or & l'argent, & jusqu'a des pierres précieuses ; & lorsque ses présens n'étoient pas de nature a être délivrés à l'instant, il faisoit jetter des billets qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, si avantageuse a la ville de Rome, fut funeste aux provinces. Il se forma plusieurs conspirations contre ses jours : la plus connue est celle de *Pison*, qui fut découverte par un affranchi. Parmi les conjurés qui furent exécutés, étoit un *Subrius Flavius*, tribun. Comme *Néron* lui demandoit ce qui avoit pu le porter à oublier le serment militaire, par lequel il s'étoit lié à son empereur ? il répondit : *Tu m'as forcé de te trahir. Aucun Officier, aucun Soldat ne t'a été plus attaché, tant que tu as mérité d'être aimé ; mon affection s'est changée en haine, depuis que tu es devenu Parricide de ta mere & de ta femme, Cocher, Comédien Incendiaire...* Un *Sulpicius-Asper*, centurion, interrogé de même par *Néron*, lui repondit avec une égale fermeté : *J'ai conspiré contre toi par amour pour toi-même ; il ne restoit plus d'autre moyen d'arrêter le cours de tes crimes...* (*Voy.* LATERANUS.) La derniére conjuration fut celle de *Galba*, gouverneur de la Gaule Tarragonnoise. Cet homme illustre par sa naissance & par son mérite, désapprouvoit hautement ses vexations. *Néron*, instruit de cette hardiesse, envoie ordre de le faire mourir. *Galba* évite le supplice en se faisant proclamer empereur. Il fut poussé a cette démarche par *Vindex*, qui lui écrivoit d'*avoir pitié du Genre-humain, dont leur détestable Maître étoit le fléau.* Bientôt tout l'em-

l'empire le reconnoît. Le sénat déclare *Néron* ennemi public, & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nud publiquement, & fouetté jusqu'à la mort. Le tyran prévint son supplice & se poignarda, l'an 68 de Jesus.-Chr., dans sa 32e année. Il étoit bien juste qu'un parricide & le plus exécrable monstre que l'enfer eût vomi, fût son propre bourreau. En vain implora-t-il, dans ses derniers instans, quelqu'un qui daignât lui donner la mort : personne ne voulut lui rendre ce dangereux service. *Quoi*, s'écria-t-il dans son désespoir, *est-il possible que je n'aie ni amis pour défendre ma vie, ni ennemis pour me l'ôter?* Il seroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorsqu'ils apprirent sa mort. On arbora publiquement le signal de la liberté, & le peuple se couvrit la tête d'un chapeau, semblable à celui que prenoient les esclaves après leur affranchissement. Le sénat n'y fut pas moins sensible; *Néron* avoit dessein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les sénateurs. Lorsqu'il apprit les premiéres nouvelles de la rebellion, il forma le projet de faire massacrer tous les gouverneurs des provinces & tous les généraux d'armée, comme ennemis de la République; de faire périr tous les exilés, d'égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des Gaules à son armée; d'empoisonner le sénat entier dans un repas; de brûler Rome une seconde fois, & de lâcher en même tems dans les rues les bêtes réservées pour les spectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Ce ne fut par aucun remords, ni par aucun effet de sa raison, qu'il renonça à ces projets insensés & furieux, mais par la seule impossibilité de les exécuter. (*Voyez* l'art. de GALBA son successeur, *vers la fin*; & II. MACER.) Ce prince si justement détesté pendant sa vie, ne laissa pas d'avoir, après sa mort, des partisans zèlés, qui ornérent son tombeau de fleurs. D'autres, encore plus hardis, placérent ses statues en robe-prétexte sur la tribune aux harangues, & publiérent des édits de sa part, comme s'il eût été vivant, & qu'il eût dû bientôt reparoître pour se venger de ses ennemis. Son nom étoit cher à une grande partie du peuple & des soldats : plusieurs imposteurs se l'attribuérent, comme une recommandation capable de les accréditer. Une façon de penser si étrange & si dépravée, venoit de la corruption générale des mœurs. *Néron* avoit gagné les soldats par les largesses & par le relâchement de la discipline : il avoit amusé le peuple par les spectacles licentieux, auxquels il prenoit part lui-même d'une façon si indécente. Tous les vices trouvoient en lui un protecteur déclaré, & les vicieux le regrettoient. D'ailleurs ce prince entendoit quelquefois raillerie; &, tout cruel qu'il étoit, il laissoit, par lassitude du crime ou par bizarrerie, échapper quelques traits de clémence. Lorsqu'après le parricide d'*Agrippine* on eut répandu ces vers-ci :

Quis negat Æneæ *magna de stirpe* Neronem?
Sustulit hic matrem, sustulit ille patrem.

loin de rechercher les auteurs de cette épigramme & de quelques autres vers satyriques, il empêcha, selon *Suétone*, qu'on ne punît ceux qui furent accusés d'y avoir eu part. Les Chrétiens, justes estimateurs de la vertu, n'ont jamais varié sur *Néron*; ils ont toujours témoigné, pour ses crimes, l'horreur

qui leur est dûe. Ce sentiment si légitime en a même jetté plusieurs dans une erreur innocente. Ce fut une opinion assez commune dans les premiers siéclesde l'Eglise, que *Néron* vivoit, & qu'il étoit réservé à faire le personnage de l'Antechrist.

II. NERON, (le Consul) *Voy.* ANNIBAL, & ASDRUBAL n° II.

III. NERON, (Pierre) jurisconsulte François, dont nous avons une collection d'Edits. La meilleure édition est celle de Paris, 1720, sous ce titre : *Recueil d'Edits & Ordonnances de* P^re Néron *& d'*Etienne Girard, *avec les notes d'Eusèbe de Laurière*, 2 vol. in-fol.

NERVA, (*Cocceïus*) empereur Romain, succéda à *Domitien*, l'an 96 avant J. C. C'est le premier empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine ; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crète. (*Voyez* COCCEIUS.) Son aïeul *Marcus Cocceïus* NERVA, avoit été consul sous *Tibére*, & avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès de cet empereur, qui l'emmena avec lui dans l'isle de Caprée, où il se laissa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant prince. Son pere étoit ce sçavant jurisconsulte, que *Vespasien* combla d'honneurs & de bienfaits. Le fils fut digne de lui, par sa sagesse, son affabilité, sa générosité, son activité & sa vigilance. Son premier soin fut de rappeller tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur religion. Les Païens qui avoient eu le sort des Chrétiens bannis, revinrent aussi de leur exil. Aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux impôts ; & ayant épuisé ses revenus par ses largesses, il y remédia par la vente de ses meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât a ses propres dépens, les enfans mâles des familles indigentes. Une de ses plus belles loix, fut celle qui défendoit *d'abuser du bas-âge des Enfans pour en faire des Eunuques*. Sa modestie égaloit son équité. Il ne souffrit pas qu'on élevât aucune statue en son honneur ; & il cõvertit en monnoie toutes les statues d'or & d'argent que *Domitien* s'étoit fait ériger, & que le sénat avoit conservées après les avoir abattues. Ses bienfaits s'étendoient à tous ses sujets. Un certain *Atticus* ayant trouvé dans sa maison un trésor, en informa l'empereur, & le pria de lui en assigner l'usage. *Nerva* lui répondit : *Vous pouvez user de ce que vous avez trouvé...* *Atticus* lui marqua par une seconde lettre que le trésor trouvé étoit audessus de la fortune d'un particulier. L'empereur lui récrivit en ces termes : *Abusez, si vous voulez, du gain inopiné que vous avez fait ; car il vous appartient.* Le fils d'*Atticus*, connu sous le nom de *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, n'abusa point des richesses de son pere ; car il s'en servit pour embellir Athènes d'édifices superbes... La clémence de *Nerva* donnoit le plus beau relief à toutes ses autres vertus. Il avoit juré solemnellement que, tant qu'il vivroit, nul sénateur ne seroit mis à mort. Il fut si fidèle à sa parole, qu'au lieu de punir deux d'entre eux qui avoient conspiré contre sa vie, il se contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena ensuite au théâtre, les plaça à ses côtés, & leur montrant les épées qu'on lui présentoit suivant la coutume, il leur dit : *Essayez sur moi si elles sont bonnes.* Quelque doux que fût son gouvernement, son règne ne fut pas pourtant exemt de ces complots que la tyrannie fait naître. Les

Prétoriens se révoltérent la 2e année de son empire. Ils allérent au palais, & forcérent l'empereur, les armes à la main, à se prêter à tout ce qu'ils voulurent. *Nerva*, trop foible ou trop vieux pour opposer une digue aux rebelles & soutenir seul le poids du trône, adopta *Trajan*. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un prince philosophe, & surtout par sa modération dans la plus haute fortune; mais sa douceur eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injustices, & les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne sçavoit pas les réprimer. Aussi *Fronton*, un des principaux seigneurs de Rome, dit un jour publiquement : *C'est un grand malheur, que de vivre sous un Prince où tout est défendu; mais c'en est un plus grand, d'être sous celui où tout est permis*. La facilité excessive de *Nerva*, lui fut reprochée ingénieusement par *Junius Mauricus*. Ce grave sénateur, de retour de l'exil auquel *Domitien* l'avoit condamné, étoit à table avec l'empereur, & il voyoit parmi les convives *Veïento*, l'un des instrumens de la tyrannie de *Domitien*. On vint à parler de l'aveugle *Catullus Messalinus*, qui ne vivoit plus alors, & dont la mémoire étoit en exécration à cause de ses délations odieuses, & des avis sanguinaires qu'il avoit toujours été le premier à ouvrir dans le sénat. Comme chacun en disoit beaucoup de mal, *Nerva* lui même proposa cette question : *Que pensez-vous qu'il lui fût arrivé, s'il eût vécu jusqu'à ce jour?* = *Il souperoit avec nous*, répondit *Mauricus*... NERVA aimoit les lettres, & récompensoit ceux qui s'y adonnoient... *Néron* l'avoit beaucoup aimé, à cause de son talent pour la poësie, qu'il cultivoit en homme sage, sans trop s'y appliquer.

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729 à 66 ans, exerça sa profession dans sa patrie avec distinction. L'étude des langues Grecque & Hébraïque, remplit les momens vuides que lui laissa le soin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec succès dans l'interprétation de l'Ecriture sainte. Il a laissé un grand nombre de *Notes*, en manuscrit, sur les livres sacrés. On a de lui I° *Explications* sur autant de passages du Nouveau Testament, dans les Mémoires du P. *Desmolets*, Tom. 3, partie 1re, pag. 162.

NESLE, *Voyez* II. MAILLY.

NESLE, (N... de) né à Meaux, cultiva d'abord la poësie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poëme du *Sansonnet*, imitation de *Vert-Vert*, est ce qu'il a fait de plus passable en ce genre : on y trouve quelqs détails agreables. Ayant quitté la poësie pour la prose, il donna des ouvrages non moins médiocres que ses vers. Les principaux sont : I. *L'Aristippe Moderne*, 1738, in-12; plein de choses communes, & écrit sans énergie. II. Les *Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. Les *Préjugés des anciens & des nouveaux Philosophes sur l'Ame humaine*, Paris 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, est un recueil des plus forts argumens qu'on a opposés aux Matérialistes. IV. Les *Préjuges du Public sur l'Honneur*, Paris 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainsi que ceux du même auteur, soit écrit d'un style foible, & rempli de trivialités, on l'estime, parce que l'honnêteté des moeurs de l'écrivain a passé dans ses ouvr. Il mourut pauvre à Paris, en 176-, dans un âge avancé, après avoir soutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philosophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illustre de l'Angoumois, se distingua de bonne-heure par son éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, ensuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouse. L'académie Françoise se l'associa en 1710. *Louis XIV* faisoit un cas particulier de ce prélat. Un jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : *Je suis bien aise*, lui dit le roi avec bonté, *que vous me donniez le tems de goûter les belles choses que vous me dites.* Il mourut en 1727. On a un recueil de ses *Discours*, *Sermons*, &c. imprimé à Paris, 1734, in-12. Son style est simple, soutenu, énergique ; mais il manque souvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux *François* de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire est encore en grande vénération dans ce diocèse pour tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, offrit ses services à *Hercule* pour porter *Déjanire* au-delà du fleuve Evene. Lorsqu'il l'eut passée, il voulut l'enlever ; mais *Hercule* le tua d'un coup de flèche : le Centaure donna en mourant sa chemise teinte de son sang à *Déjanire*, l'assurant que cette chemise auroit la vertu de rappeller *Hercule*, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maitresse. C'étoit un poison subtil, qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de *Nélée* & de *Chloris*, fut préservé du sort de son pere & de ses freres : (*Voyez* NELÉE.) Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever *Hippodamie*, & se fit une grande réputation au siége de Troie, par sa sagesse & son éloquence. *Apollon* le fit vivre trois cens ans.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie, embrassa la vie monastique près d'Antioche & se consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. Son esprit vif & pénétrant, son extérieur modeste, son visage exténué, tout concourut à lui concilier le respect & l'admiration des peuples. Après la mort de *Sisinnius*, en 428, *Théodose* le *Jeune* l'éleva sur le siége de Constantinople. *Nestorius*, enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inspirer à ce prince. Il lui dit dans son premier Sermon : *Donnez-moi la terre purgée d'hérétiques*, *&* *je vous donnerai le Ciel. Secondez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu*, *&* *je vous promets un secours efficace contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi son crédit par des édits rigoureux qu'il obtint de l'empereur contre les Ariens, il crut que le tems étoit venu de donner une nouvelle forme au Christianisme. Un prêtre, nommé *Anastase*, prêcha par son ordre qu'on ne devoit point appeller la Ste Vierge la *Mere de Dieu*, & *Nestorius* monta bientôt en chaire pour soutenir cette doctrine. Il falloit, selon lui, reconnoître en JES. CHR. deux personnes aussi-bien que deux natures, le Dieu & l'Homme : de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mere de Dieu, mais mere du Christ. Cette erreur anéantissoit le mystére de l'Incarnation, qui consiste dans l'union des deux natures divine & humaine en la personne du Verbe ; d'où résulte un Homme-Dieu, appellé JESUS-CHRIST, dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Voici, (suivant M. l'abbé *Pluquet*,) quels étoient les sophismes sur lesquels *Nestorius* appuyoit son hérésie. « On » ne peut, disoit-il, admettre en- » tre la nature humaine & la nature

» divine, d'union qui rende la Divinité sujette aux passions & aux » foiblesses de l'humanité ; & c'est » ce qu'il faudroit reconnoitre, si » le Verbe étoit uni à la nature » humaine, de maniére qu'il n'y » eût en JESUS-CHRIST qu'une » personne. Il faudroit reconnoître » en J. C. un Dieu né, un Dieu de » trois mois, un Dieu qui devient » grand, qui s'instruit. J'avoue, » disoit *Nestorius*, qu'il ne faut pas » séparer le Verbe, du Christ; le » Fils de l'Homme, de la personne » Divine : nous n'avons pas deux » Christs, deux Fils, un premier, » un second. Cependant les deux » natures, qui forment ce Fils, » sont très-distinguées, & ne peuvent jamais se confondre. L'Ecriture distingue expressément » ce qui convient au Fils, & ce » qui convient au Verbe. Lorsque *St.-Paul* parle de J. C., il » dit: *Dieu a envoyé son Fils, fait* » *d'une Femme.* Lorsque le même » apôtre dit que *nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son* » *Fils*, il ne dit pas, *par la mort du* » *Verbe.* C'est donc parler d'une » maniére peu conforme à l'Ecriture, que de dire que *Marie* est » la Mere de Dieu. D'ailleurs ce » langage est un obstacle à la conversion des Païens. Comment » combattre les Dieux du Paganisme, en admettant qu'un Dieu » meurt, qui est né, qui a souffert? Pourroit-on, en tenant ce » langage, réfuter les Ariens qui » soutiennent que le Verbe est une » créature? L'union ou l'association de la nature divine avec la » nature humaine, n'a pas changé » la nature divine. La nature divine s'est unie à la nature humaine, comme un homme qui veut » en relever un autre, s'unit à » lui. Elle est restée ce qu'elle » étoit; elle n'a pas un attribut différent de ceux qu'elle avoit » avant son union : elle n'est donc » plus susceptible d'aucune nouvelle dénomination, même après » son union avec la nature humaine; & c'est une absurdité d'attribuer au Verbe, ce qui convient à » la nature humaine. L'Homme auquel le Verbe s'est uni, est donc » un temple dans lequel il habite. » Il le dirige, il le conduit, il » l'anime, & ne fait qu'un avec » lui; voilà la seule union possible » entre la nature humaine & la » nature divine... *Nestorius* nioit » donc l'union hypostatique, & » supposoit en effet deux personnes en J. C. Ainsi le Nestorianisme n'est pas une *logomachie*, » ou dispute des mots, comme » l'ont pensé quelques sçavans, » vrai-semblablement parce qu'ils » étoient prévenus contre *S. Cyrille*, ou parce qu'ils ont jugé de » la doctrine de *Nestorius* par quelques aveux équivoques qu'il » faisoit, & parce qu'ils n'ont pas » assez examiné les principes de » cet évêque. Il me paroît clair » par les Sermons de *Nestorius*, & » par ses réponses aux anathêmes » de *S. Cyrille*, qu'il n'admettoit » qu'une union morale entre le Verbe & la nature humaine. » Les nouveautés de *Nestorius* excitérent une indignation générale. *Eusebe*, depuis évêque de Dorylée, alors simple avocat, l'interrompit au milieu de son discours. Le peuple se souleva contre *Nestorius*, qui se servit de son crédit pour faire arrêter, emprisonner & fouetter ses principaux adversaires. Ceux-ci s'adressérent à *S. Cyrille*, patriarche d'Alexandrie, qui décida que le patriarche de Constãtinople étoit dans l'erreur. Cette opposition de deux prélats alluma le feu de la discorde. Il se forma deux partis dans Constantinople, & ces deux factions

n'oubliérent rien pour rendre réciproquement leur doctrine odieuse. Les ennemis de *Nestorius* l'accusoient de nier indirectement la divinité de J. C. qu'il appelloit seulement *Porte-Dieu*, & qu'il reduisoit à la condition d'un simple homme. Les partisans de *Nestorius* au contraire représentoit S. *Cyrille* comme avilissant la Divinité & l'abaissant à toutes les infirmités humaines. Bientôt les deux patriarches informérent toute l'Eglise de leurs contestations. *Acace* de Berée & *Jean* d'Antioche approuvérent la doctrine de *S. Cyrille*, & condamnérent celle de *Nestorius*; mais ils conseillérent (dit M. l'abbé *Pluquet*,) au premier de ne pas relever avec tant de chaleur des expressions peu exactes, & d'appaiser par un sage silence une querelle qui pourroit être funeste. Le pape *Célestin*, auquel les deux adversaires avoient ecrit, assembla un concile a Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & anathématisa *Nestorius*. Le patriarche d'Alexandrie, fort de l'approbation de Rome, assembla un concile à Alexandrie, dans lequel il lança 12 anathêmes contre toutes les propositions hérétiques de *Nestorius*. Celui-ci n'y répondit que par 12 autres anathêmes. L'empereur *Théodose* ordonna que l'on cõvoqueroit un concile général à Ephèse en 431. *Nestorius* fut appellé à cette assemblée, & refusa de s'y trouver, sous pretexte que le concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les évêques n'eurent point d'égard à ces raisons, & ils le déposérent après avoir foudroyé ses erreurs. Quelques jours après, *Jean* d'Antioche, arrivé à Ephèse avec ses évêques, prononça aussi sentence de déposition contre *Cyrille*, accusé d'avoir dans ses 12 anathêmes renouvellé l'erreur d'*Apollinaire*: (*Voyez* JEAN n° XLII.) Ce concile ne mit pas fin aux querelles. Les évêques d'Egypte & ceux d'Oriẽt, après s'être lancé plus.^rs^ excõmunications, envoyérent chacun de leur côté des députés à l'empereur. Les courtisans prirent parti dans cette affaire; ceux-ci p^r^ *Cyrille*, ceux là p^r^ *Nestorius*. Les uns étoient d'avis que l'empereur déclarât, que ce qui avoit été fait de part & d'autre, étoit légitime; les autres disoient qu'il falloit déclarer tout nul, & faire venir des évêques désintéressés pour examiner tout ce qui s'étoit passé à Ephèse. *Théodose* flotta quelque tems entre les deux partis, & se décida enfin à approuver la déposition de *Nestorius* & celle de *S. Cyrille*, persuadé qu'en ce qui regardoit la foi, ils étoient tous d'accord, puisqu'ils recevoient tous le concile de Nicée. Le jugement de *Théodose* ne rétablit pas la paix: les partisans de *Nestorius* & les défenseurs du concile passérent de la discussion aux insultes, & des insultes aux armes, & l'on vit bientôt une guerre sanglante prête à éclater entre les deux partis. *Théodose*, prince d'un caractére doux, foible & pacifique, fut également irrité contre *Nestorius* & contre *Cyrille*. Il fit venir l'un & l'autre en sa présence, & écouta leurs raisons. Il vit alors, que ce qu'il avoit pris dans *Nestorius* pour du zèle & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & superbe. Il passa, de l'estime & de l'amitié, au mépris & à l'aversion. *Qu'on ne me parle plus de Nestorius*, disoit-il; *c'est assez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il est...* (Voy. CYRILLE, n° II, *à la fin.*) Cet hérésiarque devint donc odieux à toute la cour; son nom seul excitoit l'indignation des courtisans, & l'on traitoit de séditieux tous ceux qui osoiẽt agir pour lui. Il en fut informé, & demanda à se retirer dans le monastére où il étoit avant de

passer sur le siége de Constantinople. Il en obtint la permission, & partit aussi-tôt avec une fierté stoïque qui ne l'abandonna jamais. Du fond de son monastére, il excita des factions & des cabales. L'empereur, informé de ses intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébaïde, où il mourut dans l'opprobre & dans la misére. Sa fin ne fut pas celle de l'hérésie. Elle passa de l'empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de-là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, & elle y est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. *Nestorius* avoit composé des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont il nous reste des fragmens... *Voyez* l'*Histoire du Nestorianisme* par le Pere *Doucin* Jésuite, 1698, in-4°; & l'art. II. LIBERAT dans ce Dictionnaire.

NETHENUS, (Matthias) théologien de la Religion prétendue-réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque tems ministre à Clèves, puis professeur de théologie à Utrecht en 1646, ensuite pasteur & professeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de controverse, où il y a plus de vivacité que de raison. Les plus connus sont: le Traité *De interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, in-4°; & celui *De Transsubstantiatione*.

NETCHER, (Gaspard) peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, étoit fils d'un ingénieur, mort au service du roi de Pologne. Sa mere, qui professoit la religion Catholique, fut obligée de sortir de Prague. Elle se retira avec ses 3 enfans dans un château assiégé, où elle vit périr de faim 2 de ses fils. Le même sort la menaçoit; elle se sauva une nuit, tenant *Gaspard* entre ses bras, & vint à Arnheim, où un médecin nommé *Tulkens*, lui donna du secours & prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinoit à sa profession; mais la nature en avoit décidé autrement: il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'élève surpassa le maître. Il alla à Deventer chez *Terburg*, peintre célèbre & bourgmestre de cette ville, pour se perfectionner. *Netscher* faisoit tout d'après nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de tableaux occupérent long-tems son pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaspard* s'en apperçut & résolut d'aller à Rome: on l'arrêta en chemin; il se logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une nièce fort aimable; *Netscher* ne put se defendre de l'aimer & de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage & retourna en Hollande. Ce peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & se fit une fortune honnêté. Il préféra même son état à une pension considérable que *Charles II*, roi d'Angleterre, lui fit offrir pour l'attirer à son service. *Netscher* a travaillé en petit; il avoit un goût de dessin assez correct, mais qui tenoit toujours du goût flamand. Sa touche est fine, délicate & moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes. Il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume étoit de répandre sur ses tableaux un vernis, avant d'y mettre la derniére main; il ranimoit ensuite les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis* ou *de Walden*, village d'An-

gleterre où il prit naissance, fut employé par ses souverains dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Constance, où il terrassa les Hussites & les Wicléfites. Il mourut l'an 1430, après avoir été élevé aux premiéres charges de son ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, 3 vol. in-fol., à Venise, 1571. Cette édition, qui est rare, est la plus estimée. Il est auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (Jean-Christian) professeur d'histoire, d'éloquence & de poésie à Tubinge, où il mourut en 1720 ; est auteur de quelques ouvrages historiques, dans lesquels on remarque un sçavoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Ernest-Fréderic) théologien Protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Giessen, où il mourut en 1748. On a de lui : I. Des *Dissertations académiques*. II. Des *Explications* heureuses de divers textes de l'Ecriture-sainte. III. Des *Sermons*. IV. Des *Recueils* de petits *Traités* des Sçavans de Hesse. V. Les *Vies* des Professeurs en théologie de Giessen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un nom parmi les sçavans Allemands, par l'érudition qui y règne.

NEUBRIDGE, *Voy.* LITLE.

I. NEVERS, (Jean comte de) *Voyez* JEAN, n° *LXVII*.

II. NEVERS, (Louis de *Gonzague* duc de) obtint ce duché par sa femme *Henriette* de *Clèves*. Il servit avec distinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouvernement de Champagne. Quelques propos durs que *Henri IV* lui tint dans le conseil, l'affligérent tellement, que ses blessures se rouvrirent. Il mourut peu de jours après, en Octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par *Gomberville*, 1665, 2 v. in-fol., renferment des choses curieuses. Ils s'étendent depuis 1574, jusqu'en 1595. On y a joint beaucoup de piéces intéressantes, dont quelques-unes vont jusqu'en 1610, année de la mort de *Henri IV*. *Louis* de *Gonzague* étoit fils de *Fréderic II*, duc de Gonzague. *Voyez* I. GONZAGUE.

III. NEVERS, (Philippe-Julien MAZARIN-MANCINI, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal *Mazarin*, qui le fit confirmer dans la possession de ses états par le Traité de *Quiérasque* en 1631. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres ; mais ce goût ne parut point dans ses cabales pour la *Phèdre* de *Pradon* contre celle de *Racine*. Mad^e^ *des Houliéres*, amie du rimailleur, fit, au sortir de la 1re représentation d'un des chef-d'œuvres de la scène françoise, le fameux Sonnet :

Dans un fauteuil doré, Phèdre, *tremblante & blême*,
Dit des vers où d'abord personne n'entend rien, &c.

Mais il ne parut point sous son nom. On chercha partout à deviner l'auteur des vers. Les amis de *Racine* les attribuérent au duc de *Nevers*, & parodiérent le Sonnet :

Dans un Palais doré, Damon, *jaloux & blême*,
Fait des vers où jamais personne n'entend rien.

C'étoit aussi peu rendre justice à ce duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il la rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'estimoit point les ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des esprits, pouvoit-on bien apprécier les choses ? Un

parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écraser. Les couleurs dont on peignoit le duc dans la Parodie, etoient affreuses ; mais on y traita sa sœur encore plus indignement.

Une sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours, &c.

Il ne douta point que cette atrocité ne vînt de *Despréaux* & de *Racine.* Dans son premier transport, il parla de les faire assommer. Tous deux désavouérent les vers dont le duc les croyoit les auteurs : ils en appréhendérent les suites terribles. Cette affaire eût pu réellement en avoir, sans le prince de *Condé*, fils du grand *Condé*, qui prit *Racine* & *Despréaux* sous sa protection. Il fit dire au duc de *Nevers*, & même en termes assez durs, qu'il regarderoit comme faites à lui-même, les insultes qu'on s'aviseroit de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de *Condé* pour retraite. *Si vous êtes innocens*, leur dit-il, *venez-y ; & si vous êtes coupables, venez-y encore.* Cette querelle fut éteinte, lorsqu'on sçut que le chevalier de *Nantouillet*, le comte de *Fiesque*, *Manicamp*, & quelques autres seigneurs de distinction, avoient fait dans un repas la parodie du Sonnet. Le duc de *Nevers* mourut en 1707, après avoir publié plusieurs *Piéces de poésie* d'un goût singulier, & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoît ses vers contre *Rancé*, le Réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque *Fénelon* :

Cet Abbé qu'on croyoit paîtri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses Croix, bouffi de sa souffrance,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence ;
Et contre un saint Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui ;
Et, moins humble de cœur, que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.

Son esprit & ses talens se sont perfectionnés dans son petit-fils (M. le duc de *Nivernois*) ; c'est ce qu'a dit *Voltaire*, & l'Europe l'a répété après lui.

NEUFGERMAIN, (Louis de) poète François sous le règne de *Louis XIII*, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Voiture* tourna en ridicule cette manie pédantesque. *Neufgermain* voulut lui répondre ; mais c'étoit la brebis qui se battoit contre le lion. Cet homme singulier se qualifioit de *Poëte Hétéroclite de* MONSIEUR, *frere unique de Sa Majesté.* Ses Poësies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4° ; mais on ne les trouve plus, si ce n'est peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

I. NEUFVILLE, (Nicolas de) seigneur de Villeroy, &c. conseiller & secrétaire-d'état, grand-trésorier des ordres du roi, épousa la fille de l'*Aubespine*, secrétaire-d'état, & fut employé par la reine *Catherine* de *Médicis*, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite consommé, & il exerça la charge de secrétaire-d'état en 1567, à vingt-quatre ans, sous *Charles IX.* C'est en cette qualité qu'il signa le premier pour le roi : (*Voyez* CHARLES IX, roi de France.) Il continua d'exercer la même charge sous les rois *Henri*

III, *Henri IV* & *Louis XIII*, auxquels il rendit les services les plus distingués. Ce ministre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent passer long-tems pour Ligueur, & Ligueur qui depuis la paix avoit encore conservé les liaisons avec l'Espagne. L'*Hoste*, commis, filleul & créature de *Villeroy*, fut convaincu de trahir l'Etat, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce qui passoit par ses mains. Il se noya en s'enfuyant. (*Voyez* III. HOSTE.) Les ennemis de son maître renouvellérent à cette occasion leurs accusations contre lui ; mais les gens désintéressés, qui creusérent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une assemblée des notables. On a des *Mémoires* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trevoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuses & intéressantes, qu'une apologie de sa conduite, & des leçons pour les ministres & pour les peuples. Le style n'en est pas léger ; mais le fonds en est judicieux & solide. On y trouve plusieurs Piéces importantes sur les affaires qui se sont traitées depuis 1567 jusqu'en 1604. Ce qui les rend sur-tout recommandables, c'est l'idée avãtageuse qu'ils donnent de *Villeroy*. Habile politique, ministre appliqué, humain, ennemi de la flaterie & des flateurs, protecteur des gens-de-bien & des gens-de-lettres, ami fidèle, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modèle des bons citoyens. Voici sous quels traits le peignit *Henri IV*, un jour qu'il s'entretenoit avec ses courtisans, des talens de ses différens ministres : « VILLEROY a une grande routine » dans les affaires, & une connoissance entiére dans celles qui se » sont faites de son tems, auxquelles il a été employé dès sa premiére jeunesse. Il tient un grand » ordre dans l'administration de sa » charge, & dans la distribution » des expéditions qui passent par » ses mains. Il a le cœur généreux, » n'est nullement adonné à l'ava- » rice, & fait paroître son habileté » dans son silence & sa grande re- » tenue à parler en public. Cependant il ne peut souffrir qu'on » contredise ses opinions, croyant » qu'elles doivent tenir lieu de » raison ; il les réduit à temporiser, à patienter & à s'attendre » aux fautes d'autrui ; de quoi je » me suis pourtant très-bien trouvé. » (MÉMOIRES *de Sully*, liv. 26.) *Villeroy* avoit épousé, comme on a dit, *Madelène* de *l'*AUBESPINE, *Voyez* ce dernier mot, n° IV.

II. NEUFVILLE, (Charles de) seigneur de Villeroy, fils du précédent, gouverneur du Lyonnois & ambassadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans... Son fils *Nicolas* fut gouverneur de *Louis XIV* en 1646. Ce prince le fit duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, chef du conseil royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la réputation d'un courtisan honnête-homme.

III. NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à Crémone, le premier Février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le vingt-trois Mai 1706. La perte étoit égale de part & d'autre, lorsque les troupes Françoises se debandérent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce désordre, détacha sa cavalerie après les fuyards ; un grand nom-

bre fut pris, avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouvérent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint ministre-d'état, chef du conseil des finances, & gouverneur du roi *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête-homme, fidèle à l'amitié, généreux & bienfaisant. (*Voyez* MONNOYE.) Ces qualités l'avoient rendu le favori de *Louis XIV*.

IV. NEUFVILLE, *Voy.* QUIEN, n° *II*.

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontens de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Isle, où il maintint la guerre. Le sénat de Gênes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu le faire assassiner, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France, qui envoya successivement des généraux & des troupes. *Théodore* fut chassé. Il se retira dans Amsterdam, où ses créanciers le firent mettre en prison. Du fond de cette prison, il promettoit toujours aux Corses qu'il viendroit bientôt les délivrer du joug de Gênes & de l'arbitrage de la France. « En effet, » il trouva (dit *Voltaire*) le secret » de tromper des Juifs & des marchands étrangers établis dans Amsterdam, comme il avoit trompé » Tunis & la Corse : il leur persuada » non seulem. de payer ses dettes, » mais de charger un vaisseau d'armes, de poudre, de munitions de » guerre & de bouche, avec beaucoup de marchãdises; leur persuadant qu'ils feroient seuls le commerce de la Corse, & leur faisant » envisager des profits immenses. » L'intérêt leur ôtoit la raison; » mais *Théodore* n'étoit pas moins » fou qu'eux. Il s'imaginoit qu'en » débarquant en Corse des armes, » en paroissant avec quelque argent, toute l'Isle se rangeroit incontinent sous ses drapeaux, malgré les François & les Génois. » Il ne put aborder; il se sauva à » Livourne, & ses créanciers de » Hollande furent ruinés. Il se réfugia bientôt en Angleterre; il » fut mis en prison pour ses dettes » à Londres, comme il l'avoit été » à Amsterdam. Il y resta jusqu'au » commencement de l'année 1756. » M. *Walpole* eut la générosité de » faire pour lui une souscription, » moyennant laquelle il appaisa ses » ses créanciers, & délivra de prison ce prétendu monarque, qui » mourut misérablement le 2 Décembre de la même année. On » grava sur son tombeau : *QUE LA FORTUNE LUI AVOIT DONNÉ UN ROYAUME, ET REFUSÉ DU PAIN.* »

NEVISAN, (Jean) jurisconsulte Italien, natif d'Asti, mort en 1540, étudia le droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvrage est intit. : *Sylvæ nuptialis libri sex, in quibus materia matrimonii, dotium, filiationis, adulterii, discutitur*, Paris 1521, in-8°. & Lyon 1572 : livre curieux, qui souleva contre lui les femmes. Il y débite des plaisanteries, & y étale une érudition assaisonnée de diversités amusantes, mais une érudition mal digérée. Son livre est un vrai fatras, où il a ramassé différentes choses qui n'ont aucune liaison entr'elles, & qui sont noyées

dans une infinité de citations. Il avoit tellement la fureur de citer, que, lorsqu'il rapporte un passage de l'Ecriture, il ne se contente pas de marquer l'endroit d'où il est pris; il y joint encore les citations de cinq ou six jurisconsultes, qui l'ont allégué. C'étoit la méthode des autres jurisconsultes de son tems. Cette manie servoit à faire connoître leur grande lecture & leur peu de jugement. Au reste, on trouve dans l'ouvrage bien des choses singuliéres & des pensées originales. Il dit que Dieu ne créa pas la femme en même tems que l'homme, mais qu'il se réserva de la créer avec les autres animaux. Il dit que, dans la révolte des Anges contre Dieu, ceux qui demeurérent neutres ne furent point précipités dans les enfers; mais que Dieu les envoya dans les corps des femmes pour faire enrager les hommes. Il soutient d'ailleurs des opinions dangereuses, & prétend que la simple fornication n'est pas un péché mortel. Les dames de Turin, choquées de ses déclamations contre leur sexe, le chassérent (dit-on) de leur ville à coups de pierres, & ne lui permirent de revenir qu'après une amende-honorable qu'il fit à genoux devant elles.

I. NEUMANN, (Gaspard) théologien Allemand, mourut en 1715 à Breslaw, où il étoit pasteur, & inspecteur des églises & des écoles. On a de lui: I. Une Grammaire hébraïque, sous le titre de *Clavis domûs Heber.* II. *De punctis Hebræorum litterariis.* III. *Genesis linguæ sanctæ.* Il y a des choses hazardées dans cet ouvrage. *Neumann* étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin. On a encore de lui d'autres ouvrages.

II. NEUMANN, (Jean-George) né en 1661, fut professeur de poësie & de théologie, & bibliothécaire de l'université de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui des *Dissertations* sur des matiéres de controverse & de théologie. Elles sont curieuses, mais trop prolixes.

NEURÉ, (Mathurin de) habile mathématicien du XVIIe siécle, natif de Chinon, fut précepteur des enfans de *Champigny*, intendant de justice à Aix, par le crédit du célèbre *Gassendi* dont il fut toute sa vie un zèlé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des princes de *Longueville*, qui l'honorérent de leur estime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages sont: I. Deux *Lettres* en françois, en faveur de *Gassendi*, contre *Morin*, à Paris, chez *Courbé*, 1650, in-4°. II. Une autre *Lettre* fort longue en latin, au même philosophe, qu'on trouve dans la derniére édition de ses Œuvres. III. Et un *Ecrit*, aussi en latin, de 61 pages in-4°, sur quelques coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux. *Neuré* cultivoit avec succès les Muses Latines; mais il manquoit de goût: l'enflure & le boursouflage sont les principaux défauts de son style.

NEUSTAIN, *Voyez* ALEXANDRINI.

NEWCASTLE, *Voyez* CAVENDISH.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jésuite, né en 1693 à Coutances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de sa voix éloquente, pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la premiére fois; mais il fit dès-lors une sensation singuliére. Après la destruction de sa Société en France, il se retira à Compiégne, où il eut la permission

de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli les conditions que le parlement de Paris exigeoit des Jésuites qui vouloient rester dans son ressort. Mais la supériorité de ses talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illustres protectrices, qui obtinrent de *Louis XV* qu'il pût vivre tranquillement dans la solitude qu'il s'étoit choisie. Les bienfaits du roi & de la famille royale, vinrent le chercher dans sa retraite, & répandirent quelque douceur sur sa vieillesse. Ce bonheur passager fut troublé par le bref du pape *Clément XIV*, qui anéantit les Jésuites. Le P. de *Neuville*, extrêmemēt sensible, mais toujours soumis au saint siége, écrivit à ses confreres : « Montrons par » notre conduite, que la société » étoit digne d'une autre destinée. » Que les discours & les procédés » des enfans fussent l'apologie de la » mere. Cette maniére de la justi- » fier sera la plus éloquente & la » plus persuasive. » De tels sentiment prouvent que le chrétien étoit encore supérieur à l'orateur dans le Pere de *Neuville*. Ce digne religieux mourut le 13 Juillet 1774, dans sa 81e année. Sa conversation étoit aussi brillante que ses discours. Dans l'entretien le plus familier, on retrouvoit cette abondance, cette facilité, cette propriété de termes, qui étonnoient d'autant plus, qu'il n'y mettoit point la recherche que quelques critiques reprochoient à ses sermons. Il fit servir ce talent peu commun de la conversation à ramener les incrédules aux vérités de la foi, & les grands à la pratique de la morale. Obligé de paroître dans le monde le plus distingué, il connoissoit les égards dus au rang ; mais il ne s'avilissoit pas par de lâches complaisances pour les travers & les foiblesses. Il avoit une sorte de gaieté grave & modeste, mais agréable & piquante. Il parloit bien de tout, mais son attrait particulier étoit pour les réflexions qui inspiroient le desir des devoirs de son état, & la résolution de les remplir. Sa sensibilité lui donnoit une espèce d'empressement pour la consolation des malheureux : il quittoit tout pour eux, & sa douceur insinuante servit plusieurs fois à essuyer leurs larmes... Les *Sermons* du Pere de *Neuville* ont été publiés en 8 vol. in-12, à Paris, 1776. On les distinguera de la foule des écrits de ce genre, par la beauté des plans, la vivacité des idées, l'heureuse application de l'Ecriture sainte, la singuliére abondance d'un style pittoresque & original, la chaleur du sentiment. Il n'a manqué au Pere de *Neuville*, que d'avoir sçu resserrer son éloquence dans de justes bornes; d'avoir évité les écueils du bel-esprit & l'affectation de l'antithèse. Ces défauts, qui se font sentir à la lecture de ses ouvrages, échappoient à l'auditeur, par la volubilité avec laquelle il débitoit. Il est certain qu'il auroit pu supprimer bien des détails, & produire ses pensées sous moins de faces ; mais ses détails étoient presque toujours piquans, & ses images bien choisies. —Le Pere de *Neuville* avoit un frere aîné, Jésuite comme lui, appellé *Pierre-Claude* Frey de NEUVILLE. Les *Sermons* de celui-ci (Rouen 1778, 2 vol. in-12) sont moins brillans que ceux de son cadet, mais peut-être plus solides. Il étoit né à Grandville en 1692, & il mourut en 1773 à Rennes, où il s'étoit retiré après la destruction de sa compagnie. Il avoit été deux fois provincial, & il avoit le génie de l'administration.

NEUVILLE, *Voyez* NEUFVILLE... BAILLET... PONCY... QUIEN.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble à Wolstrop dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne-heure à la géométrie & aux mathématiques. *Descartes* & *Keppler* furent les auteurs où il en puisa la première connoissance. On prétend qu'il avoit fait à vingt-quatre ans ses grandes découvertes en géométrie, & posé les fondemens de ses deux célèbres ouvrages, les *Principes* & l'*Optique*. Il projettoit dès-lors de donner une nouvelle face à la philosophie. Ce grand génie vit qu'il étoit tems de bannir de la physique les conjectures & les hypothèses, & de soumettre cette science aux expériences & à la géométrie. C'est peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le *Calcul de l'Infini* & la Méthode des *Suites*. Les usages de ses découvertes, si étendus dans la géométrie, le sont encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on observe dans la nature, où tout semble s'exécuter par des espèces de progressions infinies. Les expériences de la pesanteur & les observations de *Keppler* firent découvrir ensuite au philosophe Anglois la force qui retient les Planètes dans leurs orbites. Il enseigna tout ensemble, & à distinguer les causes de leurs mouvemens, & à les calculer avec une exactitude qu'on n'auroit pu exiger que du travail de plusieurs siécles. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principia Mathematica Philosophiæ naturalis*, traduits en françois par Madame du *Châtelet*, ouvrage marqué au coin du génie inventif de l'auteur, où la plus profonde géométrie sert de base à une physique toute nouvelle, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. En même tems qu'il travailloit à ce livre, fruit de son esprit créateur, il en avoit un autre entre les mains, aussi original, aussi neuf, moins général par son titre, mais aussi étendu par la manière dont il devoit traiter un sujet particulier. C'est son *Optique*, ou *Traité de la Lumière & des Couleurs*, qui vit le jour pour la première fois en 1704; & qui a été traduit en latin par *Clarke*, à Londres 1719, in-4°, & en françois par *Coste*, à Paris 1722, in-4°. On n'avoit, avant lui, que des idées fausses & confuses de la lumière : il la fit connoître aux hommes en la décomposant, & en anatomisant ses rayons avec autant de dextérité qu'un habile artiste dissèque le corps humain. Il perfectionna aussi les télescopes, & il en inventa un qui montre les objets par réflexion, & non point par réfraction. Il brille dans tous ses ouvrages une haute & fine géométrie, qui lui appartenoit entièrement, & qui n'appartenoit qu'à lui seul. L'Allemagne voulut donner la gloire à *Leibnitz* des découvertes de *Newton* en ce genre; mais, si le philosophe Allemand fut le premier qui les publia, on est assez généralement persuadé aujourd'hui que le philosophe Anglois en fut le premier inventeur. On sçait avec quelle chaleur l'Angleterre défendit *Newton* contre les partisans de LEIBNITZ : (*Voyez* l'article de celui-ci.) Ce zèle étoit bien juste : *Newton* étoit la gloire de sa nation; aussi l'honora-t-elle comme elle le devoit. En 1696, le roi *Guillaume* le créa garde des monnoies. Le philosophe rendit des services importans dans cette charge, à l'occasion de la grande refonte qui se fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-considérable, qu'il exerça jusqu'à sa mort avec un désintéressement & une intégrité peu com-

mune. Tous les sçavans d'Angleterre le mirent à leur tête, par une espèce d'acclamation unanime : ils le reconnurent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de président de la société royale, qu'il conserva jusqu'à sa mort, pendant vingt-trois ans : exemple unique, dont on ne crut pas devoir craindre les conséquences. Son nom parvint jusqu'au trône, & y parvint avec tout son éclat. La reine *Anne* le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour sous le roi *George*. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, digne admiratrice de ce grand-homme, disoit souvent : qu'*Elle se tenoit heureuse de vivre de son tems*. Dès que l'académie des sciences de Paris put choisir des associés étrangers, elle ne manqua pas d'orner sa liste du grand nom de *Newton*... Depuis que ce réformateur de la philosophie fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de mathématique, ni de physique. Il eut le plaisir touchant pour un bon citoyen, d'être utile à sa patrie dans les affaires d'état, après avoir servi si utilement toute l'Europe dans les connoissances spéculatives. Ce grand-homme (dit *Voltaire*) n'entendoit jamais prononcer le nom de DIEU sans faire une inclination profonde, qui marquoit & son respect & son admiration pour les œuvres du Créateur. Le même écrivain a dit encore dans un mouvement d'enthousiasme : « C'est le plus grand » génie qui ait existé. Quand tous » les génies de l'univers seroient » arrangés, il conduiroit la bande.» *Newton* posséda, jusqu'à l'âge de 80 ans, une santé égale : circonstance essentielle du rare bonheur dont il a joui. Alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva aux sciences en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris sa mort, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade, comme les personnes du plus haut rang, fût ensuite transporté dans l'abbaye de Westminster. Le poële du cercueil fut soutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel est gravée l'Epitaphe la plus honorable. Elle finit ainsi : *Que les Mortels se félicitent de ce qu'un d'entre eux a fait tant d'honneur à l'humanité. SIBI GRATULENTUR MORTALES, TALE TANTUMQUE EXTITISSE HUMANI GENERIS DECUS.* Le célèbre *Pope* lui en fit une en vers anglois, qui commence par ceux-ci :

Nature and nature's laws lay in nigt.
God said; NEWTON be; *and all Was light.* &c.

Dorat l'a traduite en nôtre langue :

L'épaisse nuit régnoit sur le monde encor brut ;
Dieu dit : Que NEWTON soit... *Soudain le jour parut.*
Pour second créateur tout l'Univers le nomme.
Interrogez le ciel, la nature, le tems ;
C'est un Dieu, diront-ils, il ne craint rien des ans...
Hélas! ce marbre seul atteste qu'il fut homme.

Newton avoit la physionomie agréable, l'air noble, l'œil vif & perçant. Il n'eut jamais besoin de lunettes, & ne perdit qu'une seule dent pendant toute sa vie. Il étoit philosophe dans la pratique autant que dans la théorie. Il n'étoit point marié, & n'avoit jamais approché d'aucune femme. Son caractére doux, tranquille, modeste, simple, affable, toujours de niveau avec tout le monde, ne se démentit point pendant le cours de sa longue & bril-

lante carriére. Il auroit mieux aimé être inconnu, que de voir le calme de sa vie troublé par ces orages littéraires, que l'esprit & la science attirent a ceux qui cherchent trop la gloire. *Je me reprocherois*, disoit-il, *mon imprudence, de perdre une chose aussi réelle* (*) *que le repos, pour courir après une ombre.* Il observoit exactement tous les devoirs de la société, & il sçavoit n'être, lorsqu'il le falloit, qu'un homme du commun. L'abondance où il se trouvoit par son patrimoine, par son emploi, par ses épargnes, ne lui donnoit pas inutilement les moyẽs de faire du bien. Il ne croyoit pas que laisser par testament, ce fût véritablement donner. Ce fut de son vivant qu'il fit ses liberalités. Quand la bienséance exigeoit quelque dépense d'éclat, il étoit magnifique sans regrets; hors de-là, le faste étoit retranché, & les fonds reservés pour des usages utiles ou pour les besoins des malheureux. Quoiqu'il fût attaché sincérement a l'Eglise Anglicane, il n'eût pas persécuté les non-Conformistes pour les y ramener. Il jugeoit les hommes par les mœurs; & les vrais non-Conformistes étoient pour lui les vicieux & les méchans. Ce n'est pas cependant qu'il s'en tint à la religion naturelle. Il étoit fermement persuadé de la révelation. Une preuve de sa bonne foi, c'est qu'il a commenté l'*Apocalypse*. Il y trouve clairement que le Pape est l'Ante-Christ, & les autres chiméres que les Protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses rêveries, (dit un homme d'esprit), consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle. On a de lui, outre ses *Principes* & son *Optique*: I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par *Granet*, 1728, in-4°, où il a des sentimens & un systême très-différent des autres chronologistes. *Freret* attaqua ce systême, & *Newton* lui répondit avec vivacité en 1726. Le P. *Souciet*, Jésuite, s'éleva aussi contre la *Chronologie* de *Newton* dans plusieurs *Dissertations*. On reproche en Angleterre aux deux sçavans François de n'avoir pas trop bien entendu la partie astronomique de ce systême. Quoi qu'il en soit, *Newton* change beaucoup d'idées reçues en chronologie, & place le voyage des Argonautes & la guerre de Troie 500 ans plus près de l'Ère chrétienne que ne font les autres chronologistes. Il réduit la durée du règne de chaque roi à 20 ans l'un portant l'autre. Si ses idées ne sont pas vraies, elles sont du moins fort ingénieuses, & prouvent beaucoup de sagacité. II. Une *Arithmétique universelle*, en latin, Amsterdam 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de *Castillon*. III. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°. traduit en françois par M. de *Buffon*, à Paris 1740, in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. Les découvertes de *Newton* déposent en faveur de son génie, tout à-la-fois étendu juste & profond. En enrichissant la philosophie par une grande quantité de biens réels, il a mérité sans doute toute sa reconnoissance; mais il a peut-être plus fait pour elle, (dit un philosophe) en lui apprenant à être sage, & à contenir dans ses justes bornes cette espece d'audace que les circonstances avoient forcé *Descartes* à lui donner. Sa Théorie du monde est aujourd'hui si généralement reçue, qu'on commence à disputer à l'auteur l'honneur de l'invention. On veut que les Grecs en aient eu l'idée; mais ce qui n'étoit chez les philo-

(*) *RES VERÈ SUBSTANTIALIS*: ce sont ses expressions.

philosophes de l'antiquité qu'un système hazardé & romanesque, est devenu une démonstration dans les mains du philosophe moderne. Cette démonstration, qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de sa découverte, & l'*Attraction*, sans un tel appui, (dit un bon juge,) seroit une hypothèse comme tant d'autres... On a souvent comparé *Descartes* & *Newton*; parmi les différens parallèles qu'on en a faits, nous choisirons quelques traits tirés de l'*Eloge* de *Newton* par *Fontenelle*, & de celui de *Descartes* par M. *Thomas*. « L'attraction & le vuide » bannis de la physique par *Descartes*, & bannis pour jamais selon » les apparences, y furent ramenés, (dit *Fontenelle*,) par *Newton*, » armés d'une force toute nouvelle dont on ne les croyoit pas » capables. Les deux grands-hommes qui se trouvent dans une » si grande opposition, ont eu de » grands rapports. Tous deux ont » été des génies du premier ordre, » nés pour dominer sur les autres » esprits, & pour fonder des empires; tous deux, géomètres » excellens, ont vu la nécessité de » transporter la géométrie dans la » physique. Tous deux ont fondé » leur physique sur une géométrie » qu'ils ne tenoient presque que de » leurs propres lumiéres. Mais l'un, » prenant un vol hardi, a voulu » se placer à la source de tout, se » rendre maître des premiers principes par quelques idées claires » & fondamentales, pour n'avoir » plus qu'à descendre aux phénomènes de la nature, comme à » des conséquences nécessaires. » L'autre, plus timide ou plus modeste, a commencé sa marche par » l'appuyer sur les phénomènes, » pour remonter à des principes » inconnus, résolu de les admettre, quels que pût les donner » l'enchaînement des conséquences. L'un part de ce qu'il entend » nettement, pour trouver la cause » de ce qu'il voit. L'autre part de » ce qu'il voit, pour en trouver la » cause, soit claire, soit obscure. » Les principes évidens de l'un, » ne le conduisent pas toujours aux » phénomènes tels qu'ils sont. Les » phénomènes ne conduisent pas » toujours l'autre à des principes » évidens. Les bornes qui, dans » ces deux routes contraires, ont » pu arrêter deux hommes de cette » espèce, ne sont pas les bornes » de leur esprit, mais celles de l'esprit humain. » La comparaison que M. *Thomas* a faite de *Newton* avec *Descartes*, est très-avantageuse à ce dernier philosophe. « *Descartes*, (dit l'éloquent orateur,) a mérité d'être mis à côté de *Newton*; » parce qu'il a créé une partie de » *Newton*, & qu'il n'a été créé que » par lui-même; parce que, si l'un » a découvert plus de vérités, l'autre a ouvert la route de toutes » les vérités. Geomètre aussi sublime, quoiqu'il n'ait pas fait un » aussi grand usage de la géométrie; plus original par son génie, » quoique ce génie l'ait souvent » trompé; plus universel dans ses » connoissances comme dans ses talens, quoique moins sage & moins » assuré dans sa marche; ayant » peut-être en étendue, ce que l'autre avoit en profondeur; fait » pour concevoir en grand, mais » peu fait pour suivre les détails, » tandis que *Newton* donnoit aux » plus petits détails l'empreinte du » génie; moins admirable sans doute pour la connoissance des cieux, » mais bien plus utile pour le genre » humain par sa grande influence » sur les esprits. » *Voy. aussi* à l'art. CASTEL, n° IV.

I. NICAISE, (Saint) évêque de Reims au Ve siecle, fut martyrisé

par les Vandales... Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on marque pour le 1[er] archevêque de Rouen, au milieu du III[e] siécle.

II. NICAISE, (Claude) de Dijon, où son frere étoit procureur-général de la chambre des Comptes, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un canonicat qu'il avoit à la Ste-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de sçavans & de personnes distinguées. De retour en France, il cultiva les lettres jusqu'à sa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits sur des matiéres d'érudition, entr'autres : l'*Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; & un *Discours sur les Syrènes*, Paris 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiseaux, & non pas des poissons, ou des monstres marins. Mais il est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des sçavans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux *Barbarigo* & *Noris*, le pape *Clément XI* avant son exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correspondance réguliére. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère, généreux & obligeant, son zèle & sa constance dans l'amitié. *La Monnoie* fit cette Epitaphe singuliére à l'abbé *Nicaise* :

Ci gît l'illustre Abbé NICAISE,
Qui, la plume en main, dans sa chaise
Mettoit lui seul en mouvement
Toscan, François, Belge, Allemand...
De tous côtés à son adresse
Avis, Journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en ballots...
Falloit-il écrire au Bureau
Sur un phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un Manuscrit, d'une Médaille;
S'ériger en solliciteur
De louanges pour un Auteur;
*D'*Arnauld *mort avertir la Trappe;*
Féliciter un nouveau Pape?
L'habile & fidèle Ecrivain
N'avoit pas la goutte à la main.
C'étoit le Facteur du Parnasse.
Or gît-il, & cette disgrace
Fait perdre aux Huets, *aux* Noris,
Aux Toinards, Cupers & Leibnits,
A Basnage *le journaliste,*
A Bayle *le vocabuliste,*
Aux Commentateurs Grævius,
Kuhnius, Perizonius,
Mainte curieuse riposte...
Mais nul n'y perd tant que la Poste.

NICANDRE, (*Nicander*) grammairien, poëte & médecin Grec, dans l'Ionie, demeura long-temps en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ses ouvrages. Il ne nous reste de lui que deux excellens Poëmes, intitulés : *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poëtarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. & séparément par *Gorris*, à Paris 1557 in-4°, & à Florence, 1764, in-8°. traduits en françois par *Grevin*, Anvers 1567, in-4°. Les anciens les citent souvent avec éloge. Il vivoit l'an 140 avant J. C.

I. NICANOR, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de *Lysias*, régent du royaume pendant l'absence d'*Antiochus*, pour s'opposer aux entreprises de *Judas Machabée*. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier

combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes; *Nicanor*, plein d'admiration & de respect pour ce grand-homme, se lia d'amitié avec lui. Cette liaison dura jusqu'à ce que ses envieux le calomniérent auprès du roi, l'accusant de s'entendre avec *Judas Machabée* pour le trahir. Le roi, ajoutant foi aux calomnies, écrivit à *Nicanor*, qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait alliance avec *Machabée*; & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. *Nicanor* fut surpris & affligé de cet ordre; mais, ne pouvant résister à la volonté du roi, il chercha l'occasion de se saisir de *Judas*. Celui-ci, se défiant de ses mauvais desseins, se retira avec quelques troupes, avec lesquelles il battit *Nicanor*, qui l'avoit poursuivi. Ce général, désespéré de voir échaper sa proie, vint au temple, & levant la main contre le saint lieu, il jura avec serment qu'il détruiroit le temple jusqu'aux fondemens, & qu'il en éleveroit un en l'honneur de *Bacchus*, si on ne lui remettoit *Judas* entre les mains. Ensuite ayant appris qu'il étoit sur les terres de Samarie, il résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat. Il marcha donc comme à une victoire assûrée, au son des trompettes, contre *Judas*, qui ne mettant son salut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défit, & lui tua 35000 hommes. *Nicanor* lui-même perdit la vie dans cette bataille, & son corps ayant été reconnu, *Judas* lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jérusalem. Lorsqu'il fut arrivé, il rassembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de *Nicanor*, & cette main détestable qu'il avoit levée insolemment contre la maison du Dieu tout-puissant. Puis, ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiseaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & sa tête exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu, l'an 162 av. J. C.

II. NICANOR, natif de l'isle de Chypre, fut un des *Sept Diacres* choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, & qu'il y fut martyrisé.

NICANOR, *Voy.* I. SELEUCUS, & DEMETRIUS, n° III.

NICEARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit sur-tout, I. Une *Vénus* au milieu des trois *Graces*. II. Un *Cupidon*. III. Un *Hercule* vaincu par l'*Amour*. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres.

I. NICEPHORE, (Saint) martyr d'Antioche sous l'empereur *Valérien*, vers l'an 260, étoit simple laïque. Une amitié aussi tendre que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre *Saprice*. Ils eurent le malheur de se brouiller, & la persécution s'étant allumée au moment de leur désunion, *Saprice* fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour se réconcilier avec lui; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la religion chrétienne. Alors *Nicéphore* se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de *Saprice*.

II. NICEPHORE, (St) patriarche de Constantinople, succéda à *Taraise* en 806. Il défendit avec zèle le culte des saintes Images, contre l'empereur *Léon* l'*Arménien*, qui l'exila en 815 dans un monastére, où il mourut saintement en 828, à 70 ans. On a de lui: I. *Chronologia Tripartita*, traduite en latin par *Anastase* le Bibliothécaire. On la trouve à la fin du *Syncelle*, & dans la *Bibliothèque des PP*. II. *Hi-*

ſtoriæ Breviarium, qui a été publié par le P. *Petau*, en 1616, in-8°, & traduit par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé hiſtorique, écrit d'une maniére trop ſèche & trop ſuccinte, mais exact, s'étend depuis la mort de l'empereur *Maurice*, juſqu'à *Léon IV*; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol., & fait partie de la Byzantine. Ces ouvrages ſont des monumens de la ſaine critique & de l'érudition de *Nicéphore*, qui étoit auſſi grand évêque, qu'écrivain judicieux.

III. NICEPHORE, fils d'*Artabaſde* & d'*Anne* ſœur de *Conſtantin Copronyme*, reçut le titre d'empereur, lorſque le ſénat & le peuple de Conſtantinople l'eurent donné à ſon pere en 472. *Conſtantin Copronyme* vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. *Nicéphore* avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit ſignalé par ſon courage... Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE, 2e fils de *Conſtantin Copronyme*, honoré du titre de Céſar par ſon pere en 769. *Conſtantin VI*, ſon neveu, jaloux du crédit que ſes talens & ſes vertus lui donnoient à Conſtantinople, lui fit crever les yeux en 792; & , comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice *Irène* le fit mourir, 5 ans après, à Athènes où il avoit été exilé.

IV. NICEPHORE Ier, empereur d'Orient, ſurnommé LOGOTHÈTE, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 ſur l'impératrice *Irène*, qu'il relégua dans l'iſle de Mételin. Il envoya des ambaſſadeurs à *Charlemagne*, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ſes premiers ſoins fut d'établir une chambre de juſtice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais, au lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlevé, il ſe l'appropria. Pour s'affermir ſur le trône & perpétuer le ſceptre dans ſa famille, il déclara Auguſte, l'an 802, ſon fils *Staurace*. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontens. Pluſieurs périrent dans l'exil par le poiſon, ou par le dernier ſupplice. Ces cruautés allumérent la haine générale. Les troupes d'Aſie proclamérent empereur *Bardane*, ſurnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, déſeſpérant de faire entrer Conſtantinople dans ſa révolte, propoſe à *Nicéphore* de ſe dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder ſon pardon. L'empereur, prenant le maſque de la clémence, ſe contente de l'enfermer dans un monaſtére; mais quelque tems après, il lui fait crever les yeux & pourſuit ſes complices. Des affaires importantes interrompirēt ces exécutions. Les Saraſins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; *Nicéphore* marche contr'eux, & eſt battu; il en obtint la paix en 804, moyennant un tribut annuel de 33 mille piéces d'or. Libre des horreurs de la guerre, il déſola ſes peuples pendant la paix. On établit un impôt ſur toutes les denrées & ſur tous les chefs de famille. Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ſes ſujets ne payaſſent l'air qu'ils reſpiroient. Un ſcélérat déguiſé en moine ſe gliſſa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une priſon perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. *Nicéphore* prend les armes, & met tout à feu & à ſang dans la Bulgarie. *Crumne*, roi de ces peuples, ferme les paſſages qui pouvoient lui ſervir de retraite, le pourſuit, taille ſon armée en piéces & le tue, le 25 Juillet 811.

Il pouſſa la vengeance jusqu'à faire enchâſſer ſon crâne pour lui ſervir de coupe. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicéphore* préſente à l'eſprit. « Fier, avare, vindicatif à l'ex» cès, il ne craignit plus rien, (dit l'abbé *Guyon*) » quand il crut avoir » acquis le droit de tout oſer. On » ne ſçait ce qu'il aimoit davan» tage, ou l'or, ou le ſang des » peuples. « Eſclave de ſes penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la religion, & fut un monſtre ſous le dais.

V. NICEPHORE II, (Phocas) d'une des plus anciennes familles de Conſtantinople, ſe ſignala, dès ſa plus tendre jeuneſſe, par ſes exploits. Craint des ennemis, aimé des ſoldats & reſpecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ſes troupes; & l'impératrice *Théophanon*, veuve de *Romain le Jeune*, lui donna ſa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramaſſer tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarafins, qui étoient le premier obſtacle à ſes projets. Il prit ſur eux pluſieurs places, & les chaſſa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Aſie. Son zèle pour la diſcipline contribua beaucoup à ſes conquêtes; il retenoit le ſoldat dans le devoir, moins par le châtiment, que par ſon exemple: évitant les femmes, ſupportant les rigueurs des ſaiſons, & couchant ſur la dure. Si *Nicéphore* fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confiſqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit paſſer dans les camps toutes les richeſſes de l'état. Ses ſujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & ſa femme, non moins laſſe d'avoir pour époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conſpirérent contre lui. *Jean Zimiſcès* eſt introduit, caché dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, dans la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince eſt éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

VI. NICEPHORE III, (Botoniate) paſſoit pour être un des deſcendans des *Fabius* de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter ſur le trône; mais dès qu'il y fut élevé en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. *Nicéphore Bryenne*, nommé empereur lui-même en Occident par ſes troupes, ayant refuſé de reconnoître *Nicéphore Botoniate*; celui-ci envoya, contre ſon rival, *Alexis Comnène*, qui le prit priſonnier. *Botoniate* eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par *Alexis*, eſſuya le même traitement. Une 3e conjuration ſe forma en Aſie: *Nicéphore* envoya de nouveau *Alexis* pour la diſſiper; mais les ſoldats l'ayant proclamé en 1081 empereur lui-même, il ôta le ſceptre à *Botoniate* & le relégua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. *Nicéphore* quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée paſſionnément.

VII. NICEPHORE Cartophilax, c'eſt-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, floriſſoit au commencement du IXe ſiécle. Il nous reſte de lui quelques Ouvrages, dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec-Romain.*

NICEPHORE Bryenne, *Voyez* *Bryenne.*

VIII. NICEPHORE Blemmidas, ſçavant abbé Grec du Mont-Athos, refuſa le patriarchat de Conſtantinople en 1255, & fut fa-

vorable aux Latins. On a de lui deux *Traités de la procession du St-Esprit*, imprimés avec d'autres *Théologiens Grecs*, à Rome 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

IX. NICEPHORE GREGORAS, bibliothécaire de l'église de Constantinople au XIVe siecle, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un style barbare, depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702. *Voy.* II. BOIVIN.

X. NICEPHORE, dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de *Calliste*, vivoit au XIVe siécle, sous l'empire d'*Andronic Paléologue* l'Ancien, auquel il dédia son *Histoire Ecclésiastique depuis la naissance de J. C. jusqu'à la mort de l'empereur Phocas en 610*. Cette Histoire, imprimée à Paris 1630, 2 vol. in-fol., renferme des faits qu'on ne trouve pas ailleurs; mais quelques-uns paroissent avoir été inventés par l'auteur. Tel est le portrait qu'il fait de la *Ste Vierge* & dont on ne voit aucune trace dans les anciens. Il dit qu'elle étoit d'une taille médiocre, le teint de la couleur du froment, les cheveux blonds, les yeux vifs, la prunelle tirant sur le jaune, les sourcils noirs & en demi-cercle, le nez assez long, les lèvres vermeilles, les doigts & les mains longs, l'air simple & modeste, les habits propres sans faste & de la couleur naturelle de la laine. Il est encore le premier, selon D. *Calmet*, qui ait dit bien expressément que *St Luc* étoit peintre & qu'il avoit peint la *Ste Vierge*.

I. NICERON, (Jean-François) religieux Minime, natif de Paris, & mort à Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre *Descartes*. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut moissonné à la fleur de son âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le distraire, il sçut ménager les moindres momens pour les consacrer à l'étude. On a de lui: I. L'*Interprétation des Chiffres*, ou *Règles pour bien entendre & expliquer solidement toutes sortes de Chiffres simples*, traduite de l'italien d'*Antonio-Maria Cospi*, in-8°, 1641. II. La *Perspective curieuse*, ou *Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du Pere *Mersenne*; Paris 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-folio, 1646. L'ouvrage précédent n'est qu'un essai, qui est beaucoup développé dans celui-ci.

II. NICERON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris, comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des Clercs-réguliers de S. Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Après avoir professé les humanités, la philosophie & la théologie dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction & au cabinet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familiéres. Il s'adonna surtout avec succès à la bibliographie & à l'histoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens-de-lettres le regrettérent autant pour ses connoissances, que pour la franchise & la bonté de son caractére. Gai sans la plus légére ombre de dissipation, il étoit sérieux quand il devoit l'être. Il parloit peu, mais bien, & toujours à propos. Quand la conversation étoit animée, il sçavoit y donner de nouveaux agrémens, par des saillies, ni étudiées, ni affectées. Quoiqu'il eût l'ouie un peu dure, il ne répondoit jamais le contraire de ce qu'il falloit répondre, parce

qu'il écoutoit avec tranquillité, & qu'il entendoit de l'esprit & des yeux. Il préféroit les conversations des gens-de-lettres, où il pouvoit s'instruire, à celles des gens-du-monde qui l'intéressoient peu. Il n'avoit cependant pas dans celles-ci un air emprunté; & dans les premiéres, il cherchoit plus à faire briller l'érudition des autres, qu'à montrer la sienne. Avec les jeunes-gens, sur-tout, il s'étudioit à leur donner de l'esprit, & en général il sçavoit se proportionner à tous les esprits. Si son ardeur pour l'étude faisoit qu'il se trouvoit toujours bien dans son cabinet, la prudence guidoit néanmoins son travail. Il prevenoit l'épuisement & le dégoût, par des délassemens utiles, après lesquels il se remettoit à l'étude avec plus d'activité. Ami sincére, il se plaisoit à rendre service à tout le monde. Il paroissoit si indifférent pour tout ce qu'on appelle *Grandeurs*, que quoiqu'il eût vu sa famille illustrée par des alliances honorables, par des charges & des emplois de distinction, on ne l'entendit presque jamais en parler. Ses ouvrages sont : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*; à Paris, chez *Briasson*, in-12. Le 1er volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés successivement jusqu'au 39e, qui a paru en 1738; le 40e parut en 1739. On a donné, depuis, 3 autres volumes, dans lesquels il y a plusieurs articles qui ne sont point du Pere *Niceron*. Quoique son style soit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de finesse les caractéres de ses différens personnages, on ne peut que louer son travail. Ses recherches sont en général utiles, & souvent curieuses. L'auteur ne promet dans son titre que les vies des *Hommes Illustres*; mais il y a fait entrer une foule d'Auteurs, dont plusieurs ne sont que médiocres ou meprisables. Il est aisé de voir qu'il ne s'est jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de son livre, & qu'à mesure qu'il avoit rassemblé des faits sur un écrivain, il en publioit la vie, soit qu'il fût illustre ou obscur. Pour donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec soin les ouvrages de chaque auteur. Le Pere *Niceron* l'a fait quelquefois; mais, pressé de fournir sa carriére, il a souvent copié les fautes des Journalistes & des Bibliographes. Heureusement, dans des Supplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé plusieurs, & a fait des additions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Son recueil forme 44 volumes, parce que le Xe a deux parties qui se relient séparément. II. Le *Grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'*Eau commune *est le meilleur remède pour les Fiévres, & vraisemblablement pour la Peste*; traduit de l'anglois de *Jean Hanckock*, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours La meilleure édition est celle de Paris, chez *Cavelier*, en 1730, sous le titre de *Traité de l'Eau commune*, en 2 vol. in-12. III. La *Conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue Réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponses de* Woodward *au docteur* Camerarius, *sur la Géographie Physique* ou *Histoire naturelle de la Terre*, in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725... *Voyez* son *Eloge* (par l'abbé *Goujet*) dans le tome XLe de ses *Mémoires pour l'Histoire des Hommes Illustres*.

NICET, (Flavius NICETIUS) l'un des plus éloquens orateurs & jurisconsultes des Gaules, sortoit d'une

famille de sénateurs. A la cérémonie du consulat d'*Astére*, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'enchanta par les agrémens de son éloquence. *Sidoine Apollinaire* étoit lié avec cet homme célèbre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires les plus épineuses, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie.

I. NICETAS, (St.) de Césarée en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'empire de *Léon* l'*Arménien*, qui persécuta en lui ses vertus, & son zèle pour la Foi & pour le culte des saintes Images. Il fut abbé des Acemètes, dans le monastére de Médicée sur le Mont-Olympe, & mourut en 824.

II. NICETAS-SERRON, diacre de l'Eglise de Constantinople dans le XIe siécle, puis évêque d'Heraclée, est connu par plusieurs ouvrages. On lui attribue: I. Une *Chaîne* des Peres Grecs sur le livre de *Job*, Londres 1637, in-folio, en grec & en latin. II. Une autre sur les *Pseaumes*. III. Une 3e sur le *Cantique des Cantiques*. IV. Des *Commentaires* sur une partie des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze. Il recueillit, dans ces différentes compilations, les passages des plus sçavans écrivains de l'Eglise Grecque.

III. NICETAS-ACHOMINATE, historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui: I. Une *Histoire* depuis 1118 jusqu'à 1205. Cet ouvrage, traduit en latin par *Jérôme Wolf*, & en françois par le président *Cousin*, est plus agréable dans ces copies que dans l'original. Son style est emphatique, obscur, embarrassé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Histoire Byzantine, édition du Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Trésor*, ou *Traité de la Foi Orthodoxe*; & d'autres ouvrages.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par son mérite aux premiéres places de sa patrie. Il se signala dans la guerre du *Peloponnèse*, qu'il eut la gloire de terminer. La République ayant résolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec *Eurimédon* & *Demosthènes*. Ces trois généraux formérent le siége de Syracuse, qui se défendit pendant plus de deux ans sans se rendre. La consternation se mit parmi les assiégeans. Résolus de lever le siége & de se retirer, ils hazardent en vain un combat sur mer, pour forcer les passages que l'ennemi tenoit fermés. Ils sont obligés de se sauver par terre. L'armée, épuisée de fatigues, est accablée par les Syracusains *Demosthènes* & *Nicias* se rendent, avec le reste de leurs troupes, à condition qu'on leur laissera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une prison perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C. Athènes pleura sur-tout *Nicias*, guerrier aussi prudent que brave. Il étoit respecté par ses compatriotes & craint par ses ennemis.

I. NICOCLÈS, fils & successeur d'*Evagoras*, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'*Isocrate* adresse ses deux Discours intitulés: *Nicoclès*.

II. NICOCLÈS, roi de Paphos, régnoit sous la protection de *Ptolomée*, fils de *Lagus*; mais il abandonna le parti de son bienfaiteur

pour prendre celui d'*Antigone*. *Ptolomée*, voulant intimider les princes qui auroient pu suivre son exemple, chargea quelques officiers qu'il avoit en Cypre de le faire mourir. Ceux-ci, ne pouvant se résoudre à exécuter cet ordre par eux-mêmes, pressérent vivement *Nicoclès* de les prévenir par une mort volontaire. C'est le parti qu'il prit ; & se voyant sans ressource, il se tua lui-même. La reine ne pouvant survivre à sa douleur, apr. avoir donné de sa propre main le coup mortel à ses filles, & avoir exhorté les autres princesses ses belles-sœurs, à ne pas survivre au malheur qui venoit d'arriver au roi leur frere, s'ôta la vie aussi à elle-même. La mort de ces princesses fut suivie de celle de leurs époux, qui, avant de se tuer, mirent le feu aux quatre coins du palais. Telle fut l'horrible & sanglante tragédie qui se passa en Cypre, l'an 310 avant J. C.

III. NICOCLÈS, poëte ancien, dont on a souvent répété ce sarcasme contre les médecins : « Ils » sont heureux, (disoit-il dans une de ses piéces) » parce que la lu- » miére éclaire leurs succès, & que » la terre cache leurs fautes. »

NICOCRATE, *Voyez* les Tables Chronol., *art.* *ARGOS*.

NICOCRÉON, *Voy.* ANAXARQUE.

NICODÊME, disciple de J. C. étoit un sénateur Juif de la secte des Pharisiens. Le Sauveur ayant annoncé qu'il falloit renaître de nouveau pour entrer dans le Ciel, *Nicodême* fut étonné ; mais le divin Maitre voulut bien lui dire qu'il étoit question de la renaissance spirituelle, qui devoit se faire par le baptême : dès-lors *Nicodême* s'attacha à lui, & devint un de ses plus zèlés disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement, lorsqu'il vint avec *Joseph* d'Arimathie pour rendre les derniers devoirs à *JESUS-CHRIST* crucifié. Ils embauméerent son corps & l'enterrérent. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de *Nicodême*. La tradition ajoute, qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Passion, les Juifs le déposérent de sa dignité de sénateur, l'excommuniérent & le chassérent de Jérusalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir ; mais, en considération de *Gamaliel* son parent, ils se contentérent de le charger de coups, & de piller son bien : alors il demeura jusqu'à sa mort chez *Gamaliel*, qui le fit enterrer auprès de *S. Etienne*. Leurs corps furent trouvés en 415, avec celui de *Gamaliel*. Il y a un Evangile sous le nom de *Nicodême*, plein d'erreurs & de faussetés, qui a été composé par les Manichéens.

I. NICOLAÏ, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, mort à Paris en 1583, mit au jour en 1568 l'Histoire de ses voyages, sous le titre de : *Discours & Histoire véritable des navigations & voyages faits en Turquie*, réimprimés à Anvers, 1586, in-fol. avec des figures, qui rendent ce livre cher : elles sont en bois, & gravées d'après le *Titien*. L'Histoire est assez curieuse, mais elle est quelquefois inexacte.

II. NICOLAÏ, (Philippe) Luthérien emporté, né dans le landgraviat de Hesse, vers la fin du XVIe siécle, connu par deux Satyres atroces contre le pontife Romain, intitulées, l'une : *De duobus Anti-Christis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg 1590, in-8°... l'autre, *De Anti-Christo Romano, perditionis filio, Conflictus*, Rostoch 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle on a supprimé ces deux libelles, les a rendus rares, sur-tout le premier, & ils ne méritent guéres d'être recherchés.

III. NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Monza dans le diocèse de Verdun en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il professa la théologie à Paris, il se distingua également par ses lumiéres & par ses vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prieur. On a de lui : I. Une excellente édition de la *Somme de St. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce saint docteur, Lyon 1660, & années suivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit passé une partie de sa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne sont pas de son école. II. Cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, contre le sçavant *Launoy*, in-12. On y trouve beaucoup d'érudition, mais il y a quelques sentimens singuliers. III. *Judicium, seu Censorium Suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4°. C'est le jugement de la faculté de théologie de Paris, contre la proposition d'*Arnauld*, DEFUIT GRATIA PETRO, &c. Le Pere *Nicolaï* donna aussi cet écrit en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*; & il combattoit la doctrine de *Jansenius*, quoiqu'il fit profession de soutenir celle des Thomistes, & de rejetter les sentimens de *Molina*. IV. *LUDOVICI Justi XIII triumphalia Monumenta*. C'est un Poëme latin de *Charles Beys*, que *Nicolaï* traduisit en françois. Cet ouvrage, semé d'emblêmes, de figures, & de vers latins & françois, les uns & les autres assez mauvais, valut à l'auteur une pension de 600 livres. V. Des *Thèses* sur la Grace, réfutées par *Nicole* dans la *Causa Arnaldina*. VI. Quelques autres écrits, où il s'éloigne des sentimens reçus... On trouve encore *Philippe* & *Michel* NICOLAI, professeurs de théologie renommés, dont on a des Ouvrages. Le 1[er] mourut en 1608, le second en 1656, à Tubinge.

I. NICOLAS, prosélyte d'Antioche, qui de Païen s'étant fait Juif, embrassa ensuite la religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des *Sept* premiers *Diacres* de l'Eglise de Jérusalem. La mémoire de ce diacre est flétrie par l'accusation, vraie ou fausse, intentée contre lui, d'être l'auteur, ou du moins d'avoir donné occasion à la secte des *Nicolaïtes*. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas* ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme dont il s'étoit separé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent, avec plus de raison, qu'il ne donna jamais dans ces abominations ; mais que quelques libertins, abusant de certaines expressions équivoques échappées à *Nicolas*, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appellérent de son nom pour l'accréditer. On dit que *Nicolas* fut établi évêque de Samarie. Les sectaires qui se parérent de son nom, avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient sans scrupule toutes les impiétés du Paganisme.

II. NICOLAS, (St.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public dès le VI[e] siécle ; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On croit qu'il vivoit dans le IV[e] siécle. *Voyez* son *Histoire* par D. *Delisle*, 1745, in-12.

III. NICOLAS DE TOLENTIN, (St.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des *Augustins*, &

s'acquit une grande réputation par ses austérités. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut inscrit peu de tems après dans le catalogue des Saints.

IV. NICOLAS Ier, dit *le Grand*, étoit fils de *Théodore*, & diacre de l'Eglise de Rome, sa patrie. Il fut élu pape après *Benoît III*, le 24 Avril 858, & fut sacré le même jour dans l'Eglise de St. Pierre, en présence de l'empereur *Louis II.* Il envoya des légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de *St Ignace*, & frappa d'anathême *Photius.* Cette démarche fut l'origine du schisme déplorable qui subsiste encore entre l'église Grecque & l'Eglise Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia ensuite *Lothaire* roi de Lorraine, & *Valdrade*, concubine de ce prince. Les évêques de France n'eurent aucun égard à ses censures, & ne voulurent pas le reconnoître pour juge. Les soins que se donna le pape pour la propagation de la Foi, produisirent la conversion de *Bogoris*, roi des Bulgares. Ce prince embrassa la religion Chrétienne, avec une partie de sa nation, en 865. Il envoya l'année d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs seigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de consulter le pape sur plusieurs questions de religion. *Nicolas* fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Constantinople; mais, ayant été arrêtés & maltraités sur les frontiéres de l'empire, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Les affaires venoient de changer de face à Constantinople. *Photius* triomphoit; il assembla un concile, dans lequel il prononça une sentence de déposition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroiẽt avec lui. Ce schismatique prétendoit que *quand les Empereurs avoient passé de Rome à Constantinople, la primauté de l'Eglise Romaine & ses priviléges avoient passé aussi à l'Eglise de C. P.* Le pape écrivit aux évêques de France, en 867, pour détruire ces prétentions. Il mourut le 13 Novembre de la même année, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, sa fermeté, sa charité, lui ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de *Lettres* sur différens points de morale & de discipline, qu'on a recueillies à Rome, en 1542, in-fol.

V. NICOLAS II, (*Gerard* de *Bourgogne*) étoit né dans cette province. Ses talens & ses vertus le firent élever sur le siége de Florence, & ensuite sur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 Janvier 1059. C'est le 1er pape dont l'Histoire ait marqué le couronnement. Une faction lui opposa *Jean* évêque de Vélétri, connu sous le nom de *Benoît X*; mais il le fit déposer par les évêques de Toscane & de Lombardie, assemblés à Sutri. Un second concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient ensemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient ensuite les clercs-cardinaux, & enfin que le reste du clergé & du peuple y donneroit son consentement. « On choisira (ajoûte le Décret) dans le sein de » l'Eglise même, s'il s'y trouve un » sujet capable; sinon, dans une » autre: sauf l'honneur dû à notre » cher fils *Henri*, qui est maintenant roi, & qui sera, s'il plaît » à Dieu, empereur, comme nous » lui avons déja accordé; & on rendra le même honneur à ses suc-

» cesseurs, à qui le saint-siége au» ra personnellement accordé le » même droit. » *Nicolas* passa ensuite dans la Pouille, à la priére des Normands, qui lui restituérent les domaines de l'Eglise Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathême qu'ils avoient encouru. *Richard*, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue, qu'il avoit conquise sur les Lombards. *Robert Guischard*, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de la Calabre, & dans ses prétentions sur la Sicile, qu'il enlevoit aux Sarrasins. Il promit au pape une redevance annuelle, & se rendit son vassal : c'est l'origine du royaume de Naples. Les Normands travaillérent aussi-tôt à délivrer Rome des seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-tems, & à raser les forteresses qu'ils avoient aux environs. *Nicolas* mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un assez bon politique. Il garda le siége de Florence pendant son pontificat. On a de lui *IX Lettres* concernant les affaires de France.

VI. NICOLAS III, (*Jean Gaetan*) de l'illustre famille des *Ursins*, étoit cardinal diacre, lorsqu'il obtint la tiare en 1277 après *Jean XXI*. Sa prudence étoit si connue, qu'avant son élection on ne l'appelloit que le *Cardinal composé*, *Cardinalis compositus*. Il travailla avec zèle à la conversion des schismatiques & des Païens. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, empereur d'Orient, & des missionnaires en Tartarie ; mais ses soins produisirent peu de fruits. Ce pontife avoit de grandes qualités ; mais son attachement excessif à ses parens, & les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ses vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre *Charles* d'*Anjou*, roi de Sicile, qui avoit méprisé son alliance. Il obligea ce roi à se démettre de ses charges de vicaire de l'Empire & de gouverneur de Rome. Sa vengéance n'étant pas encore assouvie, il fit (dit-on) avec le roi d'Aragon une ligue, qui produisit bientôt-après l'horrible massacre connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. *Nicolas* ne fut pas témoin de cette horreur : car il étoit mort deux ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie, en 1280. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompensoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De electione dignitatum.*

VII. NICOLAS IV, (N. de *Rubeis*) général des Freres Mineurs, sous le nom de *Frere Jérôme*, né à Ascoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le siége pontifical en 1288. Il renonça deux fois à son élection, & n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de son pontificat fut marqué par une ambassade d'*Argon*, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens ; mais ces projets s'évanouirent. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Musulmans. Acre fut prise & pillée ; les Chrétiens de Tyr abandonnérent leur ville sans la défendre : enfin les Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles, *Nicolas* redoubla ses efforts pour exciter le zèle des princes Chrétiens. Il donna des Bulles pour une nouvelle Croisade ; il fit assembler des conciles : mais sa mort arrivée en 1292, après 4 ans de règne, rendit tous ses soins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens nécessaires pour

remplir sa place. Il sçavoit ce qu'on pouvoit sçavoir de son tems. Il érigea en 1289 l'université de Montpellier, & composa plusieurs ouvrages: I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. II. — sur le Maître des *Sentences*. III. Plusieurs *Bulles* en faveur des Franciscains ses confréres, &c.

VIII. NICOLAS V, (*Thomas* de SARZANE) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgré lui après *Eugène IV*, en 1447. Son premier soin, dès qu'il fut assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie: il y réussit heureusement. Les Allemands le reconnurent, & renoncérent à toute communication avec l'antipape *Félix IV*. *Charles VIII*, roi de France, approuva aussi cette élection, & envoya rendre obéissance au nouveau pape par une magnifique ambassade, que *Mezerai* croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes ambassades d'obédience, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape *Félix* se prêta à la paix, & fut traité généreusement par *Nicolas*, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'estime & l'amitié des grands. Les princes d'Italie se reprochérent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette solemnité attira tant de monde à Rome, que plusieurs personnes furent étouffées dans les églises & ailleurs. (*Voyez* FRÉDERIC IV, n° V.) Jusqu'alors *Nicolas* avoit gouverné avec beaucoup de bonheur; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un *Etienne Porcario*, & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, empoisonnérent sa félicité. Il avoit exhorté pendant longtems les princes & les peuples à secourir les Grecs; mais son zèle ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causérent une tristesse si vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu huit ans le saint-siége. Les belles-lettres, ensévelies pendant plusieurs siécles sous la barbarie Gothique, ressuscitérent avec éclat. *Nicolas* les cultiva, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacrérent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuscrits grecs & latins, recueillis, par son ordre, dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de *S. Matthieu* en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Eglises, des Ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentilshommes secourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au seul mérite: tout dépose en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la gloire de la Religion. Les bons citoyens qui voudront connoître plus particuliérement *Nicolas V*, doivent consulter sa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé *Géorgi*, chapelain de *Benoit XIV*. Cet ouvrage intéressant, composé sur les monumens les plus authentiques, fait honneur au héros & au panégyriste.

IX. NICOLAS DE DAMAS, philosophe, poëte & historien du tems d'*Auguste*, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, jouit d'une

grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages, publiés par *Henri* de *Valois*, à Paris, 1634, in-4°.

X. NICOLAS *le Grammairien*, patriarche de Constantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur *Alexis Comnène*, pour dissiper une secte, espèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis plusieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epitre synodale* dans les *Basiliques* de *Fabrot*... Il faut le distinguer du patriarche NICOLAS, que *Léon VI*, empereur de Constantinople, fit déposer, parce qu'il avoit excommunié ce prince qui convoloit en quatriémes noces.

XI. NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & secrétaire de *S. Bernard*. Il se retira ensuite dans le monastére de Montiramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

XII. NICOLAS DE METHONE, ainsi appellé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla selon les Canons & qu'il édifia par ses vertus, dans le XIe siécle. Il l'éclaira aussi par sa science. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque *sur la vérité du Corps & du Sang de* Jesus-Christ *en l'Eucharistie*: & dans ALLATIUS, un *Traité de la Procession du Saint-Esprit*.

XIII. NICOLAS DE CUSA, *Cusanus*, né en 1401 à Cusa, village situé sur la Moselle, au diocèse de Trèves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de *Manderscheidt* l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva des dispositions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. *Nicolas* de *Cusa* fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus célèbres universités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit-canon, à l'âge de 22 ans; & se rendit habile non seulement dans les langues, mais aussi dans les sciences. Il se passionna sur-tout pour la scholastique & pour la métaphysique ancienne, qui domine un peu trop dans ses ouvrages. Ce défaut les rend obscurs & abstraits, quoiqu'ils soient écrits d'ailleurs d'un style net & facile, sans affectation & sans vains ornemens. Il paroît constant qu'il n'a fait profession dans aucun ordre religieux. Il devint curé de St. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liége. Il assista en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenseurs. *Eugène IV*, instruit de son mérite, se l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, *Cusa* se retira dans son archidiaconé de Liége. Mais *Nicolas V*, zèlé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal assista à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat *à latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre *Mahomet II*, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même-tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa légation avec tant de prudence, de vertu & de désintéressemēt, qu'il mérita l'estime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus simple que son équipage. Il étoit monté sur une mule. Son domestique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas composée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les

prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & *Cusa* n'en étoit que plus modeste. Il refusa tous les présens qui lui furent offerts, & voulut que ceux de sa suite l'imitassent dans ce désintéressement. L'Allemagne ne l'admira pas moins, lorsqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes *Calixte III* & *Pie II.* Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier *Cusa* avec l'archiduc *Sigismond*, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occasion d'un monastére où le cardinal avoit voulu introduire la réforme en retournant à Rome vers *Calixte III. Sigismond* fit les plus belles promesses; mais à peine le cardinal de *Cusa* eut-il remis le pied dans son diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'archiduc. De ce moment, on cessa l'office divin dans presque tout son diocèse. Le pape excommunia *Sigismond*, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de *Cusa*, à des conditions injustes & très-dures. Ce grand-homme, rendu à ses ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ses Œuvres furent imprimés à Bâle, en 1565, en 3 tomes in-fol. On trouve dans le premier vol.: I. Les *Traités Théologiques* sur les Mystéres. II. Trois livres *De la docte ignorance*, dont il fait l'apologie. III. Un Ecrit touchant la *Filiation de Dieu.* IV. Des *Dialogues* sur la *Genèse* & sur la *Sagesse*... Le IIe volume comprend: I. De sçavantes *Exercitations.* II. La *Concordance Catholique*, en trois livres. III. Plusieurs Traités de controverse, dont l'un, intitulé l'*Alcoran criblé*, offre sous un titre bizarre des choses judicieuses; & l'autre intitulé, *Conjectures sur les derniers Tems*, traduit en françois, 1700, in-8°, est une rêverie extravagante. L'auteur y place la défaite de l'*Antechrist* & la glorieuse résurrection de l'Eglise avant l'année 1734... Le IIIe vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Astronomie.* Il y renouvelle le systême de *Philolaüs*, qui depuis a immortalisé *Copernic.* Le cardinal de *Cusa*, possédé de cette heureuse avidité de sçavoir qui fait tout embrasser, étoit un homme rare pour son siécle. Sa *Vie* a été imprimée à Trèves, en 1730, par le P. *Hartzein* Jésuite: elle est en latin... *Voy.* l'art. 1. *CHARLIER*, à la fin.

XIV. NICOLAS DE LYRE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite-ville de Normandie au diocèse d'Evreux. On a dit qu'il étoit né Juif, & qu'il avoit commencé d'étudier sous les rabins: mais le P. *Berthier* révoque en doute cette origine hébraïque. Quoiqu'il en soit, la grace ayant touché son cœur, il prit l'habit des Freres Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Ecriture-sainte dans le grand couvent de son ordre. Ses talens lui conciliérent l'estime de la reine *Jeanne*, comtesse de Bourgogne, femme du roi *Philippe V* dit *le Long.* Cette princesse le nomma parmi les exécuteurs de son testament, fait l'an 1325. Il mourut à Paris en 1340, après avoir été provincial de son ordre. On a de lui: I. Des *Postilles*, ou petits *Commentaires* sur toute la Bible, qui ont été autrefois très-consultés. L'édition la plus rare est de Rome, 1472, en 7 tomes in-fol.; & la meilleure d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces Commentaires sont refondus dans la *Biblia maxima*, à Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une traduction françoise, Paris 1511 & 1512, 5 vol. in-fol. La méthode de *Nicolas de Lyre* est estimable. Le sens littéral est son premier objet: viennent ensuite les divers sentimens des

rabins ; & il ne manque pas de les réfuter, quand ils mêlent leurs fables aux vérités des livres saints. On peut lui reprocher qu'à cet égard il entre quelquefois dans des détails inutiles. On trouve aussi qu'il n'est pas assez en garde contre la philosophie de son tems ; il la ramène fréquemment, il subtilise trop, & s'appuie souvent sur *Aristote*. II. Une *Dispute* contre les Juifs, in-folio. III. Un *Traité* contre un Rabbin, qui se servoit du Nouveau-Testament pour combattre la religion Chrétienne ; & d'autres ouvrages. Cet auteur possédoit la langue Hébraïque, aussi bien qu'on pouvoit la posséder dans un tems où cette étude n'étoit pas commune. Il étoit d'ailleurs simple, modeste, & très-attaché à son ordre & à l'église. On lui donna dans les écoles le titre de *Docteur utile* : dénomination aussi vraie que peu fastueuse.

XV. NICOLAS DE PISE, architecte & sculpteur, florissoit au milieu du XIIIe siécle. C'est lui qui construisit à Bologne l'église & le Couvent des FF. Prêch. après avoir fini un Tombeau de marbre pour ensévelir le corps de *S. Dominique*, instituteur de cet ordre ; il fut aussi fort employé à Pise, & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

XVI. NICOLAS EYMERICK, Dominicain de Gironne, mort dans sa patrie en 1399, fut inquisiteur-général contre les Vaudois sous le pape *Innocent VI*, puis chapelain de *Grégoire XI* & juge des causes d'hérésie. Son principal ouvrage est intitulé : *Le Directoire des Inquisiteurs*. Cet ouvrage, imprimé à Rome, 1687, in-folio, & à Venise, 1607, offre des maximes extraordinaires, développées dans des Commentaires qui ne le sont pas moins. Des trois parties qui composent ce livre, la 1re est consacrée à établir le pouvoir de l'Inquisition sur les hérétiques & les fauteurs d'hérésie, & la dernière explique la forme de procéder contr'eux. Les particuliers ne sont pas seulement soumis à ce tribunal ; le *Directoire* y soumet les rois eux-mêmes. Il est vrai que ceux-ci sont jugés secrettement. Les ennemis de l'Inquisition ont ajoûté que le St-Office députoit des *Clément*, des *Barrière*, des *Ravaillac*, pour exécuter ses sentences. C'est une calomnie absurde. Quelle puissance pourroit souffrir ce tribunal dans ses états, s'il se permettoit des choses si abominables ? Il eût été plus sage de faire sentir les conséquences dangereuses que peuvent avoir les principes du *Directoire*, sans ajouter des mensonges ridicules, qui ne prouvent rien, parce qu'ils prouvent trop. M. l'abbé *Morlaix* a donné en 1762, in-12, un Abrégé du *Directoire* & du Commentaire, où il découvre tout l'odieux des principes répandus dans ces deux ouvrages.

XVII. NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une secte qui s'appelloit *Famille* ou *Maison d'Amour*, se prétendit d'abord inspiré, & se donna ensuite pour un homme déifié. Il se vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, *qui* (disoit-il) *n'avoit que son type ou son image*. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir *Théodore Volkars-Kornhert*. Leurs disputes furent aussi fréquentes qu'inutiles ; car quand *Nicolas* ne sçavoit plus que répondre à *Théodore*, il avoit recours à l'Esprit, *qui lui ordonnoit* (disoit-il) *de se taire*. Cet enthousiaste ne laissa pas de se faire bien des disciples, qui, comme lui, se croyoient des hômes déifiés. *Nicolas* fit quelques livres : tels furent l'*Evangile du Royaume* ; la *Terre de Paix*, &c. La secte de la *Famille*

d'amour

d'Amour reparut en Angleterre l'an 1604. Elle présenta, au roi *Jacques I*, une confession de foi, dans laquelle elle se déclare séparée des *Brownistes*. Cette secte fait profession d'obéir aux magistrats, de quelque religion qu'ils soient : c'est un point fondamental chez eux.

NICOLAS, (Gabriel) *Voyez* REINIE.

XVIII. NICOLAS, (Augustin) avocat de Besançon, devint conseiller-d'état du duc *Charles* de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du roi d'Espagne, & fut pourvu d'une charge de maitre-des-requêtes au parlement de Dole, à la sollicitation de Don *Louis* de *Haro*. Il mourut à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose. On a de lui : I. Des *Poésies*, réimprimées à Besançon en 1693. Elles prouvent qu'il avoit la vanité des poëtes, mais non qu'il en eût les talens. II. Une *Relation de la derniére révolution de Naples*, Amsterdam 1660, in-8°. assez bonne & vraie ; une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverses *Piéces historiques*. III. *Dissertation morale & juridique*, sçavoir : *Si la Torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets*? à Amsterdam 1682, in-12. Ce livre, difficile à trouver, est le meilleur, ou le moins médiocre, de ceux qu'a produits *Nicolas*.

NICOLAS LE CALABROIS, *Voy*. II. GONSALVE (Martin).

NICOLAS DE PALERME, *Voy*. TUDESCHI.

I. NICOLE, (Claude) conseiller du roi, puis président de l'élection de Chartres, sa patrie, cultiva les Muses jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimés à Paris en 1693. Le style en est foible & languissant. On y trouve des imitations de différens morceaux de *Virgile*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, de *Perse*. Ce sont les chef-d'œuvres d'*Apelle*, copiés par un peintre d'enseignes.

II. NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. La nature lui accorda un esprit pénétrant & une mémoire heureuse. Avec de telles dispositions, ses progès ne purent qu'être rapides. Dès l'âge de 14 ans il possédoit parfaitement le latin & le grec. Son pere, sous les yeux duquel il avoit fait ses humanités, l'envoya à Paris pour faire son cours de philosophie & de théologie. Il s'adonna à ces deux sciences avec d'autant plus de fruit, que son esprit avoit la maturité, la profondeur & la justesse qu'elles demandent. Ce fut pendant son cours qu'il connut les cénobites de Port-royal. Ils trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empressement, l'esprit, les mœurs & la docilité. *Nicole* donna une partie de son tems à l'instruction de la jeunesse qu'on élevoit dans cette solitude. En formant d'illustres élèves, il se forma lui-même. Il acquit une facilité extrême d'écrire en latin. Après ses trois années ordinaires de théologie, il soutint sa Tentative avec un succès peu commun. Le jeune théologien se préparoit à entrer en Licence ; mais les querelles que les *Cinq Propositions* avoient allumées dans la faculté de théologie de Paris, le déterminérent à se contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ses engagemens avec Port-royal devinrent plus suivis & plus étroits ; il fréquenta cette pieuse & sçavante maison ; il y fit même d'assez longs séjours, & travailla avec le grand *Arnauld* à plusieurs écrits pour la défense de *Jansenius* & de sa doctrine. En 1664, il se rendit avec

ce célèbre écrivain à Châtillon, près de Paris, & y consacra son tems à défendre l'Eglise de deux ennemis ligués contr'elle, les Calvinistes & les Casuistes relâchés. Il sortit de tems en tems de cette retraite, pour aller tantôt à Port-royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il consulta *Pavillon*, évêque d'Alet, auprès duquel il s'étoit rendu. La décision qu'il lui demandoit fut bientôt donnée. Pour entrer dans les ordres sacrés, il avoit besoin du consentement de l'évêque de Chartres, & ce prélat, prévenu contre ses opinions, le lui refusoit. L'évêque d'Alet lui fit envisager ce refus, comme une disposition de la providence, qui vouloit le retenir dans l'état de simple clerc. Il est donc faux que, s'il ne sortit point de cet état, ce fut parce que sa timidité l'avoit empêché de répondre à un examen qu'il avoit subi à Arles : anecdote qu'on trouve dans plusieurs *Ana*, mais dont on ne voit la preuve nulle-part. Une *Lettre* qu'il écrivit l'année d'après, 1677, pour les évêques de St-Pont & d'Arras, au pape *Innocent XI*, contre le relâchement des Casuistes, attira sur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la duchesse de *Longueville*, la plus ardente protectrice du Jansénisme, arrivée en 1679, lui donna du dégoût pour la France *J'ai perdu*, dît-il, *tout mon crédit*; *j'ai même perdu mon Abbaye*, *car cette Princesse étoit la seule qui m'appellât M. l'Abbé.* Il quitta son pays au printems de la même année. Cette retraite fut un peu forcée; mais, après différentes courses, il obtint la liberté de revenir à Chartres, sa patrie, & quelque tems après à Paris. L'illustre fugitif profita du repos dont il jouissoit après la tempête, pour enrichir l'Eglise de différentes productions. Il entra, à la fin de ses jours, dans deux querelles célèbres : celle des Etudes Monastiques, & celle du Quiétisme. Il défendit les sentimens de *Mabillon* dans la 1re, & ceux de *Bossuet* dans la 2e; mais sans donner dans les emportemens ordinaires aux écrivains polémiques. *Je n'aime pas*, disoit-il, *les guerres civiles.* * Les deux derniéres années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans... *Nicole* est le *Boëce* ou le *Rodriguès* de la France. Ses *Essais de Morale* ont produit beaucoup de bien. La justesse & la méthode brillent dans cet ouvrage. Si la marche de l'auteur est lente, elle est toujours sûre. Ses raisonnemens sont pleins d'une force, qui vaut quelquefois autant que la chaleur. Il va de principe en principe, de conséquence en consequence : *Aussi*, (disoit un incrédule,) *quand on le lit*, *il faut prendre garde à soi*; *si on lui passe quelque chose*, *on est bientôt confondu* : *arrêtez-le dès le premier pas.* Cet homme, si fort la plume à la main, étoit un second *la Fontaine* dans la conversation : il sentoit lui-même qu'il n'y brilloit pas. Il disoit, au sujet de *Tréville*, homme d'esprit & qui parloit bien : *Il me bat dans la chambre*; *mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier*, *que je l'ai confondu.* Peu de philosophes ont eu plus de candeur d'ame; simple, timide, sans aucun usage du monde, il amusoit souvent, par ses naïvetés, les solitaires de Port-royal. Une Demoiselle étoit venue le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien, arrive le Pere *Foucquet* de l'Oratoire, fils du fameux sur-intendant; *Nicole*, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie : *Voici*, *Mademoiselle*, *quel-*

* *Voy.* IV. *ARNAULD.*

qu'un qui décidera la chose ; & sur le champ il conte au Pere *Foucquet* toute l'histoire de la Demoiselle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à *Nicole* de cette imprudence ; il s'excusa sur ce que cet Oratorien étoit son confesseur. *Puisque je n'ai*, dit-il, *rien de caché pour ce Pere*, Mademoiselle *ne doit pas être réservée pour lui.* Ce célèbre écrivain étoit enfant à bien des égards. Il fut logé très-longtems au fauxbourg Saint Marcel. Quand on lui en demandoit la raison : *C'est*, répondoit-il, *que les ennemis qui ravagent tout en Flandres, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* La crainte continuelle qu'il ne lui tombât quelque tuile sur la tête, l'empêchoit de paroître dans les rues. Les nombreux ouvrages sortis de sa plume sont : LES ESSAIS *de Morale*, en 14 vol. in-12, à Paris 1704, parmi lesquels on trouve 3 volumes de *Lettres.* Il règne dans cet ouvrage un ordre qui plaît, & une solidité de réflexion qui convainc ; mais l'auteur ne parle qu'à l'esprit : il est sec & froid. Son Traité des *Moyens de conserver la paix dans la Société*, mérite d'être distingué ; « Mais » cette paix (dit *Voltaire*) est peut- » être aussi difficile à établir, que » celle de l'Abbé de *St-Pierre.* » Les *Réflexions Morales sur les Epitres & Evangiles de l'année*, en cinq vol. in-12, sont comprises dans les 14 vol. des ESSAIS *de Morale.* Et si on y joint les *Instructions Théologiques* sur les *Sacremens*, 2 vol. ; sur le *Symbole*, 2 vol. ; sur le *Pater*, 1 vol. ; sur le *Décalogue*, 2 vol. ; & sur le *Traité de la Priére*, 2 vol. cela forme 23 vol. On ne peut mieux faire connoître le mérite de ces *Instructions Théologiques*, qu'en rapportant le jugement des Journalistes de *Trévoux* (Février 1707). « On y reconnoît, (disent-ils,) M. » *Nicole*, au soin d'approfondir les » matiéres, & de les rédiger dans » un bel-ordre ; à la précision des » idées, à la justesse des conclu- » sions tirées des principes ; en- » fin à la sécheresse presque insé- » parable de cette exactitude géo- » métrique dont il fait profession ; » on doit ajoûter, à une grande » connoissance du cœur humain, » & à une expression toujours pu- » re. On voit bien qu'il a toujours » suivi l'ordre du Catéchisme Ro- » main. Son dessein a été de dé- » gager la théologie des subtilités » & des longueurs de l'école, & » de la mettre à la portée des gens » du monde, & de certains ecclé- » siastiques trop occupés pour s'en- » gager dans des études profondes : » il a été au-delà de son projet, » & les sçavans peuvent lire ses » *Instructions*, comme le systême » théologique d'un auteur de ré- » putation. L'ouvrage est écrit en » forme de dialogues ; c'est la meil- » leure maniére de composer les » instructions : cette méthode con- » tribue beaucoup à les rendre clai- » res & précises. » Ce grand moraliste avoit peu de talent pour les sermons, encore moins pour les panégyriques, quoiqu'il eût fait quelques discours de ce genre pour ses amis, entr'autres pour l'abbé de *Roquette*, contre lequel on fit cette épigramme :

On dit que l'Abbé Roquette
Prêche les Sermons d'autrui ;
Moi qui sçais qu'il les achète,
Je soutiens qu'ils sont à lui.

Nicole auroit pu le mieux servir. Il n'avoit aucun talent pour l'éloquence de la chaire : « il falloit qu'il eût » quelque chose à prouver & à » démêler ; sans cela il tomboit, » comme il le dit lui-même. II. *Traité de la Foi humaine*, composé avec

Arnauld, 1664, in-4°. Lyon 1693, in-12. C'est, suivant de bons juges, un chef-d'œuvre en son genre. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*; à Paris, 1670, 1672 & 1674; 3 vol. in-4°. avec *Arnauld*, qui y a eu très-peu de part. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calvinistes. V. *Traité de l'Unité de l'Eglise*, contre le ministre *Jurieu*. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de Schisme*; & quelques ouvrages de controverse, tous infiniment estimables pour la profondeur & la solidité. VII. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*, 2 vol. in-12, 1657; il y en a dix-huit. Elles furent commencées en 1664, & finies en 1666. L'auteur y réfute les rêveries de *des Marêts* de *St-Sorlin*. VIII. Un très-grand nombre d'Ouvrages pour la défense de *Jansenius* & d'*Arnauld*. IX. Plusieurs *Ecrits* contre la morale des Casuistes relâchés. X. Quelques-uns sur la *Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'*Arnauld*, de *Quesnel* & des autres théologiens qui ont combattu ce systême. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé : *Epigrammatum delectus*, 1659, in-12. (*Voyez II.* LANCELOT, vers la fin.) XII. *Traduction latine* des *Lettres Provinciales*, avec des notes &c. sous le nom de *Wendrock*. Tout ce qu'a fait *Nicole* sous ce nom, a été traduit en françois par Mlle de *Joncoux*. La 1re édition des *Provinciales latines* parut en 1658; la 4e, qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1665. *Pascal* revit cette version dont on a loué la fidélité & l'élégance, mais non pas la pureté. Sa latinité est, dit-on, celle de *Térence* qu'il avoit lu plusieurs fois, & sur laquelle il avoit formé son style. « A cela (dit d'*Alembert*,) je n'ai qu'une question » à faire : Croit-on que le style » épistolaire doive être le même » que celui de la comédie ? » Seroit-ce en effet louer un auteur de Lettres écrites en françois, & surtout de Lettres théologiques, de dire qu'en le lisant on croit lire *Moliére* ? XIII. *Belga percontator*, contre la relation Anti-Jansénienne de *Marca*; 1657, in-4°... Voy. l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de* NICOLE, 1733, in-12, par l'abbé *Goujet*; le Tome XXIX des *Mémoires* de *Niceron*; & le nouveau *Moréri*, dans lequel il y a une liste exacte des productions de cet écrivain célèbre. Il seroit à souhaiter qu'on en donnât une édition complette, du moins de celles qui peuvent intéresser le public impartial, également ennemi du Jansénisme & du Molinisme.

III. NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'académie des sciences un *Essai sur la théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année suivante dans cette compagnie. Il commença en 1717 un *Traité du Calcul des Différences finies*, sur lequel il a donné ensuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'académie un *Traité des Lignes du IIIe Ordre*, plus complet que celui de *Newton*. En 1727, il se fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres, que M. *Mathulon* avoit déposées pour celui qui démontreroit la fausseté d'une Quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut en 1757, d'une éréspelle, à 75 ans. Quelque profond qu'il fût dans la géometrie, il n'avoit aucune sécheresse : il vivoit dans la meil-

leure compagnie, & y étoit toujours gai & aimable.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 Septembre 1760, à Paris sa patrie, à 56 ans. C'étoit un ecclésiastique de mœurs pures & d'un sçavoir assez étendu. On a de lui : I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien de *Ballerini*; 1760, in-12. II. *Géographie Moderne*, 1756, réimpr. avec des augmentations cõsidérables en 1763, 2 v. in-12, par *Barbeau* des *Bruyéres*. Cet ouvr. eut beaucoup de de succès, & on le lit avec fruit; il est instructif, clair, méthodique. III. *Abrégé de la Géogr. à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12. C'est un extrait de sa Géographie Moderne.

NICOLO DEL ABBATE, peintre, né à Modène en 1512. On lui a donné le surnom *del Abbate*, parce qu'il étoit élève du *Primatice*, abbé de S. Martin. Le *Primatice* ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'y employa à peindre à fresque sur ses dessins dans le château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit surtout dans le coloris; ses dessins, arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont la plûpart terminés. Son goût de dessin approche de celui de *Jules Romain* & du *Parmesan*. La chapelle de l'Hôtel Soubise est ornée des peintures de *Nicolo* : il a aussi fait plusieurs dessus-de-porte à l'Hôtel de Toulouse. On voit au Palais-royal un de ses tableaux, représentant l'*Enlèvement de Proserpine*.

NICOLO-FRANCO, *Voy. II.* FRANCO.

I. NICOMEDE Ier, roi de Bithynie, fils de *Zipoëte*, fondateur de cette monarchie, monta sur le trône après son pere l'an 278 avant J. C. Il traita ses freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicomédie, à laquelle il donna son nom.

II. NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le sceptre à *Prusias* son pere, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il régna ensuite en paix. La fin de sa vie fut agitée par la crainte de la puissance de *Mithridate*, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'*Ariarathe*. Il fit paroître un jeune-homme, qu'il disoit être 3e fils d'*Ariarathe*. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtérent la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractére & par les qualités qui font un bon roi; mais sa gloire fut souillée par le meurtre de son pere & par son ambition.

III. NICOMEDE III, fils du précédent & son successeur, fut détrôné par son frere aîné, appellé *Socrate*, puis par *Mithridate*; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans l'an 75 avant J. C. laissant les Romains héritiers de son royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

IV. NICOMEDE, géomètre célèbre par l'invention de la courbe appellée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problêmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Il vivoit peu-après *Eratosthène*, puisqu'il badinoit ce géomètre sur le méchanisme de son Mésolabe; & que *Geminus*, qui vivoit dans le second siécle avant J. C., avoit écrit sur cette *Conchoïde*, dont ce *Nicomède* étoit néanmoins réputé l'inventeur. Ceux qui l'ont placé 4 ou 5 siécles après J. C., ignorent ces faits, qui déterminent à-peu-près le tems où il vivoit.

NICON, (St.) moine du X[e] siécle, surnommé *Métanoïte*, travailla, avec autant de zèle que de fruit, à la conversion des Arméniens. Il laissa un *Traité* sur la Religion de ces peuples, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres.* Il mourut en 998, à Corinthe.

NICOT, (Jean) né à Nîmes d'un notaire de cette ville, quitta sa patrie de bonne-heure, & s'introduisit à la cour, où son mérite lui procura les bonnes-graces de *Henri II* & de *François II.* On le nomma ambassadeur en Portugal; à son retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane* de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*, fut présentée à la reine *Catherine de Médicis*, & de-là lui vint son nom d'*Herbe à la reine* : (*Voyez* GOHORRI.) *Nicot* mourut à Paris en 1600, laissant plusieurs ouvrages manuscrits. I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des Mariniers. II. *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne.* Ce Dictionnaire, qui eut beaucoup de cours dans son tems, ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol.

NIDHARD, *ou* NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenstein en Autriche l'an 1607, entra dans la Société des Jésuites en 1631. Appellé à la cour de l'empereur *Ferdinand III*, il fut confesseur de l'archiduchesse *Marie*, qu'il suivit en Espagne lorsqu'elle épousa *Philippe IV.* Ce monarque conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre Romaine. Après la mort de *Philippe*, la reine-mere lui donna la charge d'Inquisiteur-général & le fit entrer dans le ministére. Le Pere *Nidhard* n'avoit rien d'un ministre & d'un Jésuite, que la hauteur & l'ambition. Il étoit plus capable de dominer sur l'ame foible de sa pénitente, que de gouverner un Etat. Il osa dire un jour au duc de *Lerme* : *C'est vous qui me devez du respect, puisque j'ai tous les jours votre Dieu dans mes mains, & votre Reine à mes pieds.* Avec cette fierté si contraire à la vraie grandeur d'esprit, le ministre Jésuite laissoit le trésor sans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports sans vaisseaux, les armées sans discipline & sans chef, mal conduites. Il se forma un parti contre lui, suscité par *Juan* d'*Autriche*, fils naturel de *Philippe IV*, & malgré la protection de la reine, il fallut que son confesseur cédât à l'orage. Le ministre disgracié se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne auprès du pape. *Clément X* l'éleva au cardinalat en 1672, & lui donna l'archevêché d'Edesse. Le cardinal *Nidhard* mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On a de lui quelques Ouvrages sur *la Conception immaculée* de la *Ste. Vierge*, imprimés à Paris, 1677, 2 vol. in-12. Quelques ex-Jésuites se sont plaints de l'impartialité que nous avons mise dans le portrait du P. *Nidhard.* Tous les historiens le peignent comme nous, entr'autres M. l'abbé *Millot*, qui parle de l'*arrogance*, de l'*incapacité orgueilleuse* de ce ministre, *sous qui tout empira.* Il seroit bien singulier qu'un historien ex-Jésuite pût faire de tels aveux, & que la vérite fût interdite à un Lexicographe, qui ne tient ni aux Jésuites, ni aux anti-Jésuites.

NIEREMBERG, (Jean-Eusèbe de) Jésuite, Allemand d'origine, naquit à Madrid en 1590, & y mourut en 1658, à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, austére même, & très-laborieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété, composés, soit en espagnol,

soit en latin, ont été traduits en diverses langues, & quelques-uns en françois. Le Traité du *Discernement du Tems & de l'Eternité*, ou *De la différence du Tems & de l'Eternité*, n'a pas seulement été mis en françois par le Pere *Brignon*; il l'a été aussi en arabe par le Pere *Fromage*, de la même société. Celui de ses ouvrages qui est le plus recherché des curieux, est sa *Curiosa y Filosofia de las Maravillas de Naturaleza*, à Madrid, en 1643, in-4°. On a encore de lui: I. L'*Eloge des Jésuites*, en espagnol, Madrid 1643, 6 vol. in-fol. II. Traité de l'*Origine de l'Ecriture-Sainte*, Lyon 1641, in-fol. III. *Historia Naturæ*, Anvers 1635, in-fol.

NIEUHOFF, (Jean de) auteur Hollandois, né vers le commencement du dernier siécle, à qui nous devons une Relation estimée, de son *Ambassade de la part de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies vers l'Empereur de la Chine*. Cette Relation curieuse est en hollandois. *Jean* le *Carpentier* en a donné une bonne traduction en françois, in-f. Leyde 1665: cette édition est rare, & le livre est recherché.

NIEUWENTYT, (Bernard) né à Westgraafdyck, en Nort-Hollande, l'an 1654, marqua, dès sa premiére jeunesse, de l'inclination pour les sciences; mais, avec le desir de tout sçavoir, il eut la sagesse de se borner. Il s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste, & il pénétra ensuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond. Il passa à la médecine & au droit, & ses progrès dans ces deux sciences ne furent pas moins rapides. Il devint, par son application continuelle, & en secondant l'étendue de son génie, bon philosophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magistrat habile & équitable. Plus attentif à cultiver les sciences, qu'avide des honneurs du gouvernement, il se contenta de les mériter. Il fut cependant conseiller & bourgmestre de la ville de Purmerende, où il demeuroit, sans briguer des emplois qui l'auroient tiré de son cabinet. Ce sçav. mourut en 1718, à 63 ans. Quoiqu'il fût d'un caractere naturellemēt froid, il ne laissoit pas d'être agréable en conversation. Ses maniéres engageantes lui gagnoiēt l'amitié de ceux qui jouissoient de sa société, & sa douceur ramenoit souvent à son avis des personnes qui en paroissoient fort éloignées. Ses principaux ouvrages sont: I. Un Traité en hollandois, traduit en françois par *Noguès* sous ce titre: *L'Existence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature*, in-4°, Paris, 1740. Cet ouvrage, excellent en son genre, s'il étoit moins diffus, & si l'auteur ne se trompoit quelquefois dans les vues qu'il prête au Créateur, est divisé en 3 parties, dans lesquelles il traite de la structure du corps humain, des Elémens, des Astres & de leurs divers effets. C'est une espèce de Physique, dans laquelle ce sage écrivain tourne tout à la gloire de l'Être-suprême & de ses ouvrages. II. Une *Réfutation de Spinosa*, in-4°, en hollandois. III. *Analysis Infinitorum*, à Amsterdam, 1695, in-4°. IV. *Considerationes secundæ circa Calculi differentialis principia*, à Amsterdam, 1696, in-4°. (*Voyez* HERMANN.) Il avoit donné, deux ans auparavant, une *Brochure* sur la même matiére.

I. NIGER-PERATE, fut un des plus vaillans hommes de son tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & il se signala dans plusieurs rencontres, principalement contre *Cestius Gallus*, à

Gabaon & à Afcalon. *Simon* & *Jean* ayant ufurpé toute l'autorité dans Jérufalem, *Niger*, dont les talens excitoient leur jaloufie, fut un des premiers qu'ils accuférent d'intelligence avec les Romains. Ils lui firent mille outrages, & le traînerent enfin hors des murailles de Jérufalem, où ils le firent affommer à coups de pierre, fans vouloir lui permettre de fe juftifier des crimes dont il étoit accufé.

II. NIGER, (*C. Pefcennius-Juftus*) gouverneur de Syrie, fe fignala par fa valeur & fa prudence. Les légions Romaines le faluerent empereur à Antioche vers la fin d'Avril 193, fur la nouvelle de la mort de *Pertinax*. *Niger* refpectant & chériffant la mémoire des bons princes, fe propofa d'imiter *Tite*, *Trajan*, *Antonin*, *Marc-Aurèle*. Il avoit des vues, de la fermeté, & une douceur foutenue & animée par la vigueur du courage. La fortune ne l'enivra point; il dédaigna même les flatteries que la baffeffe prodigue à la puiffance. Un orateur ayant voulu célébrer fon avénement à l'empire par un panégyrique : *Compofez plutôt*, lui dit NIGER, *l'éloge de quelque fameux Capitaine qui foit mort, & retracez à nos yeux fes belles actions pour nous fervir de modèle. C'eft fe moquer que d'encenfer les vivans, fur-tout les Princes, dont il y a toujours quelque chofe à craindre ou à efpérer. Pour moi, je veux faire du bien pendant ma vie, & n'être loué qu'après ma mort*... *Niger* ne jouit du commandement qu'environ un an; il perdit plufieurs batailles contre *Sévére*, & enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de Jefus-Chrift. (*Voyez* I. CLÉMENT.) Ce prince n'avoit pas dû fon élévation à fa naiffance, qui étoit honnête, mais médiocre. Sorti d'une famille de chevaliers Romains, né probablement à Aquinum, où fon gr.-pere exerça l'emploi d'intendant des *Céfars*, il prit dans fa jeuneffe quelque teinture des lettres. Se fentant plus de courage & d'ambition que de fortune, il fe conduifit dans les differens degrés de la milice par lefquels il paffa, de maniére à mériter les éloges de *Marc-Aurèle*. Sous *Commode*, il fe fignala dans une guerre contre les barbares voifins du Danube. Il fut auffi employé dans la guerre des Déferteurs, qui avoient inondé les Gaules, & il y réuffit fi bien, que *Sévére*, alors gouverneur de la Lyonnoife, lui rendit auprès de l'empereur le plus glorieux témoignage, l'appellant un *homme néceffaire à la République*. Il parvint au confulat par une voie honorable, c'eft-à-dire, fur la recommandation des officiers qui fervoient fous fes ordres. Sa fermeté à maintenir la difcipline étoit fi connue, que *Sévére* lui-même, fon ennemi déclaré & fon vainqueur, le citoit pour modèle à ceux à qui il donnoit le commandement des troupes. Jamais un foldat de *Niger* n'exigea d'un fujet de l'empire, ni bois, ni huile, ni corvée; ou, fi quelques-uns violérent en ce point les défenfes de leur général, ils en furent févérement punis. Il ordonna que l'on tranchât la tête à dix foldats, qui avoient mangé une poule volée par l'un d'eux. Les murmures de l'armée l'ayant empêché de faire exécuter un ordre fi févére, il voulut du moins que les coupables rendiffent chacun dix poules pour celle qui avoit été enlevée : il les condamna de plus à ne point faire de feu de toute la campagne, à ne manger rien de chaud, & à fe contenter d'eau & de nourritures froides; & il leur donna des furveillans, qui les obligeaffent à obferver la loi qu'il leur impofoit... Il fe montroit ennemi déclaré de tout ce

qui ressentoit le luxe & la mollesse dans une armée. Ayant remarqué des soldats, qui, pendant qu'on étoit en marche pour aller à l'ennemi, buvoient dans une tasse d'argent, il interdit l'usage de toute piéce d'argenterie dans le camp. Il disoit que la vaisselle de bois devoit suffire, & qu'il ne falloit pas que les barbares, s'ils venoient à s'emparer des bagages, pussent tirer vanité d'une argenterie conquise sur les Romains. Il ne souffroit point de boulanger dans l'armée durant les expéditions, & il réduisoit au biscuit les soldats & les officiers. Il proscrivit le vin, voulant qu'on se contentât de vinaigre mêlé avec de l'eau, suivant l'ancien usage. On peut juger qu'une telle réforme déplaisoit beaucoup aux troupes. Mais *Niger* tint ferme, & des soldats qui gardoient les frontiéres de l'Egypte lui ayant demandé du vin : *Que dites-vous*, leur répondit-il ? *Vous avez le Nil, & le vin vous est nécessaire* ! Dans une autre occasion, des troupes vaincues par les Sarasins, s'excusérent sur l'épuisement de leurs forces ! *Belle raison*, leur dit-il ! *vos vainqueurs ne boivent que de l'eau*... & il ne prescrivit rien, qu'il ne le pratiquât lui-même. Il sçut à la fin se faire craindre des soldats, & aimer des peuples.

NIGIDIUS FIGULUS, (*Publius*) bon humaniste, habile philosophe & grand astrologue, passa pour le plus sçavant des Romains après *Varron*. Ses talens lui procurérent les charges de préteur & de sénateur. Il fut utile à *Cicéron* pour dissiper la conjuration de *Catilina* ; mais ayant pris le parti de *Pompée* contre *César*, il fut exilé, & mourut dans son exil, l'an 45 avant Jesus-Chr. *Cicéron*, qui fait de lui le plus grand éloge, lui écrivit une belle lettre de consolation. *St. Augustin* dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c'est-à-dire *Potier*, parce qu'il se servit d'un exemple tiré de la roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'Astrologie : *Pourquoi la fortune de deux Enfans jumeaux n'est-elle pas la même*? Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragmens. Il écrivoit d'une maniére si abstraite, que ses contemporains les négligérent.

I. NIGRISOLI, (Jerôme) sçavant médecin, mort à Ferrare en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guastalla, 1665, *Progymnasmata Medica.* Il pratiqua son art avec succès.

II. NIGRISOLI, (François-Marie) mort à Ferrare en 1727, à 79 ans, étoit fils du précédent, & ne se rendit pas moins habile que son pere dans la médecine. Il laissa plusieurs ouvrages, dont la plupart furent bien accueillis : entr'autres un *Traité du Quinquina*, en latin, Ferrare 1700, in-4° ; & *Pharmacopœa Ferrariensis.*

NIHUSIUS, (Barthold) né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunswick, d'une famille Luthérienne, embrassa à Cologne la religion Catholique vers 1622. Après avoir eu pour premier emploi la direction du collége des Prosélytes, il devint abbé d'Ilfeld en 1629, puis suffragant de l'archevêque de Mayence, sous le titre d'évêque de Mysie. Il mourut au commencemẽt de Mars 1657. On a de lui : I. *Annotationes de Communione Orientalium sub specie unicâ*, in-4°, à Cologne 1648 ; II. *Tractatus chorographicus de nonnullis Asiæ provinciis ad Tigrim, Euphratem, &c.* 1658, in-8° ; & d'autres ouvrages de littérature, de théologie, de controverse & d'histoire.

I. NIL, (St.) *Nilus*, disciple de *S. Chrysostôme*, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du Ve siécle. On dit qu'il étoit de Constantinople, & de la

première nobleſſe. Après avoir eu deux enfans de ſon mariage, il ſe ſépara de ſa femme, & ſe retira dans la ſolitude avec ſon fils, nommé *Théodule*, laiſſant ſa fille avec ſa femme à Conſtantinople. Il alla au déſert du Mont-Sinaï, & y vécut long-tems avec des Moines d'une ſainteté exemplaire. Ils demeuroient dans des cavernes ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain, mais ſeulement des fruits ſauvages & des herbes crues : quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la ſemaine. Ils avoient un prêtre, & s'aſſembloient le Dimanche dans l'égliſe, pour recevoir la communion & s'entretenir des vérités ſaintes de la religion. Des Sarraſins attaquérent les ſolitaires de Sinaï, en tuérent pluſieurs, en emmenérent d'autres captifs, & donnérent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés la liberté de ſe retirer. *S. Nil* fut de ces derniers; mais ſon fils *Théodule* fut emmené captif. On l'expoſa en vente, & perſonne n'en voulant donner ce que les Sarraſins demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'évêque d'Eluze, qui ayant reconnu ſon mérite, l'éleva à la cléricature. *S. Nil* alla chercher ce cher fils chez l'évêque d'Eluze, qui n'uſa de ſon autorité de maitre, que par la violence qu'il fit au pere & au fils de leur impoſer les mains pour l'ordre ſacré de la prêtriſe. L'Hiſtoire ne nous apprend plus rien de *S. Nil*; mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 450, tems auquel on place ordinairement ſa mort. Parmi ſes ouvrages, on eſtime principalement ſes *Epitres* & ſes *Exhortations à la vie ſpirituelle.* L'édition de ſes Œuvres, donnée par *Allatius* & *Suarès*, en 2 vol. in-fol. à Rome, 1668 & 1678, commence à devenir rare en France. Elle eſt en grec & en latin.

II. NIL, archevêque de Theſſalonique dans le XIVe ſiécle, écrivit contre la primauté du pape. *Barlaam*, après avoir écrit en faveur du ſiége de Rome, adopta l'erreur de *Nil*, & la ſoutint dans un Traité ſemblable pour le fond à celui de ce ſchiſmatique. Ces deux Traités ont été réunis par *Saumaiſe* en un vol. in-4°, imprimé chez *Elzevir*, en 1645. Ce commentateur infatigable y a ajouté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit dõné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

III. NIL, ſurnommé DOXOPATRIUS, *Archimandrite*, (c'eſt-à-dire abbé d'un monaſtére Grec) compoſa, par ordre de *Roger* roi de Sicile, à la fin du XIe ſiécle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jéruſalem & de C. P. *Etienne le Moine* en a donné une édition en grec & en latin, Leyde 1685, in-4°.

NINIAS, *ou* NINUS le *Jeune*, fils de *Ninus* & de *Sémiramis*, monta vers l'an 2108 ſur le trône d'Aſſyrie, après ſa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, ſelon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit ſollicité au crime. Quoi qu'il en ſoit, il ne fut pas plutôt affermi dens ſes états, qu'il en abandonna le ſoin à ſes miniſtres; & ſe renferma parmi ſes femmes dans ſon palais, où il mena la vie la plus voluptueuſe, ne ſe faiſant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de régne. Ses ſucceſſeurs ne ſuivirent que trop l'exẽple de ce prince lâche & fainéant; auſſi connoit-on à peine leurs noms juſqu'à *Sardanapale*.

NINON, *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de *Belus*. Il fit la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane ; & à son retour, il bâtit Ninive, ville célèbre, située sur le bord oriental du Tigre. Après ce grand ouvrage, *Ninus* marcha à la tête d'une armée formidable contre les Bactriens, qu'il n'avoit encore osé attaquer. Il se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singuliérement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place-forte à *Sémiramis*, femme d'un de ses premiers officiers. *Ninus* conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le roi laissa en mourant le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, vers l'an 2122 avant J. C., après un règne de 52 ans. Nous remarquerons ici, que l'histoire de *Ninus* & de ses successeurs est vraisemblablement peu digne de croyance. « *Ctésias* de Gnide, médecin de *Cyrus* le Jeune, est le pere de toutes les faussetés tant de fois écrites sur l'empire Assyrien. *Diodore de Sicile*, contemporain de *César*, a copié les récits de *Ctésias* ; plusieurs historiens postérieurs ont copié *Diodore* ; une source corrompue a infecté presque tous les canaux de l'histoire. De quel poids peut donc être l'autorité du médecin de *Cyrus* ? *Aristote* le jugeoit indigne de croyance. » Tout le monde avoue que son Histoire des Indes étoit pleine de fictions, qu'il attestoit hardiment comme témoin oculaire. Convaincu d'imposture à cet égard, il ne devoit pas en imposer sur d'autres objets, & il le devoit d'autant moins, que son Histoire d'Assyrie avoit elle-même des caractéres frapans d'absurdité. (*Voyez* NINIAS... SÉMIRAMIS.)

NIOBÉ, fille de *Tantale*, & femme d'*Amphion* roi de Thèbes, osa se préferer à *Latone*. Sa vanité irrita tellement cette déesse, qu'elle fit tuer par *Apollon* & par *Diane* ses sept fils & cinq de ses filles. Elle en ressentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphosée en rocher. Elle est diff. de *NIOBÉ*, fille de *Phoronée*, & mere d'*Argus* & de *Pelarge*.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropéa. Son pere & sa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue, où il s'appliqua à la philosophie sous *Nicolas Vernia*. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut plusieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il composa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussi-tôt tout le monde, sur-tout les religieux, contre *Niphus* ; il lui en auroit peut-être coûté la vie, si *Pierre Barocci*, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage en l'engageant à publier son Traité avec des corrections. Il parut en 1492, in-fol. avec les changemens nécessaires ; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. *Niphus* donna depuis ce tems au public une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres universités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise

vers 1520. Le pape *Léon X*, admirateur de ses talens, le créa comte Palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de *Médicis*, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'anoblir trois personnes. Les lettres-patentes de ces priviléges singuliers sont du 15 Juin 1521. Ce sçavant auteur mourut vers l'an 1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philosophe d'assez mauvaise mine; mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne-chere & les plaisirs. Il avoit le talent d'amuser par ses contes & par ses bons-mots. Son enjoûment lui procura de l'accès auprès des grands seigneurs & des dames de considération, & il profita de cet accès pour satisfaire les passions dont il étoit dévoré. On prétend que, dans un de ces enthousiasmes que lui inspiroit l'orgueil, il dit à *Charles-Quint*: *JE suis Empereur des Lettres, comme vous êtes Empereur des Soldats.* Ce prince lui ayant demandé « comment les Rois pouvoient bien » gouverner leurs états? » *Ce sera*, (lui répondit-il,) *en se servant de mes semblables*. [Les *Philosophes*.] On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur *Aristote* & *Averroès*, en 14 vol. in-fol. II. Des *Opuscules de Morale & de Politique*, Paris, 1645, in-4°. III. Des *Epitres*. IV. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame* contre *Pomponace*, &c. 1618, in-folio. V. *De amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales*, Leyde 1641, in-16. VI. Un Traité très-rare: *De falsâ Diluvii prognosticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piscibus continget, anno 1524, divulgata est*; à Rome, 1521, in-4°. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, d'un style diffus & incorrect.

NIRÉE, roi de Samos, dont la beauté étoit passée en proverbe, formoit un parfait contraste avec *Thersite*, l'homme le plus laid du camp des Grecs.

I. NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit, parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de sa tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son royaume. *Scylla*, sa fille, ayant conçu de l'amour pour *Minos*, qui assiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de son pere, & livra sa patrie aux ennemis. *Nisus* en mourut de déplaisir, & fut changé en épervier, selon la fable. La perfide *Scylla* se voyant méprisée par *Minos*, mourut aussi de désespoir, & fut métamorphosée en alouette. Cette fable pourroit bien être tirée de l'histoire de *Samson*, auquel *Dalila* coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros... Cet article est de *Ladvocat*; mais, en l'adoptant, nous croyons devoir rejetter sa conjecture sur *Samson*.

II. NISUS, héros Troyen, qui suivit *Enée* en Italie. Ayant voulu venger la mort de son ami *Euriale*, tué par les Rutules, il fut la victime de l'amitié & de son courage.

NITARD, *Voy.* NIDHARD.

NITARD, abbé de S. Riquier, d'une ancienne maison, étoit attaché à *Charles le Chauve*, qui estimoit son sçavoir & ses vertus. Nous avons de lui, dans le Recueil de *du Chesne*, une *Histoire des Guerres* entre les trois fils de *Louis le Débonnaire*. Elle est utile pour connoître les événemens de son siécle. Il mourut vers 853.

NITIUS, *Voyez* ROSSI.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, & fit bâtir un pont sur ce fleuve. Elle se fit élever un tombeau au-dessus

d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec ces paroles : *Si quelqu'un de mes successeurs a besoin d'argent, qu'il ouvre mon Sépulchre, & qu'il en puise autant qu'il voudra; mais qu'il n'y touche point sans une extrême nécessité : sinon, sa peine sera perdue.* Le tombeau demeura fermé jusqu'au règne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui l'ayant fait ouvrir, vers l'an 116 avant J. C., au lieu des trésors immenses qu'il se flattoit d'en tirer, n'y trouva qu'un cadavre & cette inscription : *Si tu n'étois insatiable d'argent & dévoré par une basse avarice, tu n'aurois pas violé la sépulture des Morts.*

I. NIVELLE, (Jean de MONTMORENCY, seigneur de) fils aîné de *Jean* de *Montmorency*, grand-chambellan de France sous *Charles VII*, embrassa avec *Louis* son frere le parti du comte de *Charolois*, contre le roi *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public.* Son pere fut si indigné de cette rebellion, qu'après l'avoir fait sommer, à son de trompe, pour rentrer dans son devoir, sans qu'il comparût, il le traita de *Chien*; d'où est venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : *Il ressemble au chien de* Jean *de* Nivelle, *il s'enfuit quand on l'appelle.* Ce seigneur mourut en 1477, à 55 ans. Il étoit bisaïeul du comte *Philippe* de *Hornes* & du baron de *Montigny*, que le duc d'Albe fit décapiter (en 1568 & 1570) avec le comte d'*Egmont*, durant la guerre des Pays-Bas.

II. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) naquit à Paris en 1692, d'une famille riche. Il fit ses premiéres classes au collége des Jésuites, sa rhétorique & sa philosophie au Plessis. Né dans le sein de la fortune, il eut le courage d'écarter toutes les illusions qui l'entouroient, & de se livrer à l'amour de l'étude. Il répandit son ame dans des vers, qu'il ne montroit qu'à ses intimes amis. Il négligeoit même depuis long-tems les talens qu'il avoit reçus de la nature, lorsque *la Motte*, cet esprit si fécond en paradoxes ingénieux, fit paroître son systême de la poësie en prose. *La Faye*, quoiqu'ami de ce poëte détracteur de la poësie, prit le parti de *la Chaussée* dans sa querelle. Ce fut ce qui donna naissance à son *Epitre à Clio* : ouvrage plein d'une saine critique, sage ; mais froid, & sans cette énergie qui caractérise les Epitres des *Boileau*, des *Rousseau* & des *Voltaire.* Animé par le succès de ce petit Poëme, il se livra au théâtre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui méritérent une place à l'académie Françoise. Il y fut reçu en 1736. Son discours de remerciment, moitié prose & moitié vers, fut applaudi. Cet ingénieux académicien mourut le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. Si les auteurs se peignent dans leurs écrits., *la Chaussée* devoit être un homme aimable & un honnête-homme. Quant à son mérite dramatique, cet auteur a de la raison, de la noblesse, du sentiment, du pathétique, & il tourne bien un vers. Il s'est exercé avec succès dans le comique larmoyant. On peut mettre à la tête de ses Comédies l'*Ecole des Meres*, le premier des Drames romanesques, au goût des bons juges. Une mere qui voit les sottises de son fils, qui les sent, & qui ne peut s'empêcher de les favoriser, forme un contraste très-saillant avec la fermeté du bon *Argant*, homme simple, sage & sans ridicules. *Mélanide* fut le triomphe de *la Chaussée*; elle est pleine de sentiment & de chaleur. Le peu de comique qui s'y trouve est noble, & naît du fond du sujet. Le célèbre *Piron*, jaloux de voir *Mélanide* jouir du même succès que

la *Métromanie*, plaisanta beaucoup sur les Comédies attendrissantes, qu'il comparoit à de froids Sermons. *Tu vas donc entendre prêcher le Pere LA CHAUSSÉE*? dit-il un jour à un de ses amis, qu'il rencontra allant à *Mélanide*. On lui attribua même des couplets fort piquans, dont M. *Collé* est le véritable auteur. Le comique larmoyant y est représenté comme un genre fantasque, comme une comedie bâtarde, flasque avorton de la tragédie, & qui n'a de ce dernier genre que le ton pleureur & l'ennui. On y dit assez injustement des piéces de *la Chaussée*, que les plans semblent faits par *la Grange*, & les vers par l'abbé *Pellegrin*. On finit par ce couplet :

Révérend Pere la Chaussée,
Prédicateur du saint Vallon,
Porte ta morale glacée
*Loin des neuf Sœurs & d'*Apollon.
Ne crois pas, Cotin *dramatique*,
A la Muse du vrai comique
Devoir tes passagers succès :
Non, la véritable Thalie
S'endormit à chaque homélie
Que tu fis prêcher aux François.

Maximien, trag., a des beautés; ainsi que le *Préjugé à la mode*, qui est très-intéressant. Après ces 4 piéces, auxquelles on pourroit joindre encore la *Gouvernante*, piéce en cinq actes, on ne voit plus chez lui que des ouvrages très-médiocres, où règne un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de *la Chaussée*. Rien de vrai, rien de naturel; point de ces plans heureux, qui se développent sans peine, & qui nous offrent une action qui attache sans fatiguer. *La Chaussée*, même dans le genre larmoyant, n'a pas rempli entiérement sa carriere. Que l'on compare tout son Théâtre au seul *Georges Barneveld* ou le *Marchand de Londres*, & l'on verra combien le François en ce genre est inférieur à l'Anglois. Son style, dans ses mauvaises piéces, est lâche, diffus, traînant & souvent froid. Malgré ces observations sévéres, il aura un rang distingué sur le Parnasse; il sera regardé comme un des premiers auteurs dans une branche du Théâtre qui étoit morte, & qu'il a fait revivre... Voici, suivant les auteurs du *Supplément à l'Encyclopédie*, à quelle occasion il ressuscita ce genre. Quelques personnes s'amusoient à jouer dans un château quelques petites Comédies, qui tenoient de ces farces qu'on appelle *Parades*. On en fit une en 1732, dont le principal personnage étoit le fils d'un négociant de Bordeaux, très-bon homme, & marin fort grossier, lequel ayant perdu sa femme & son fils, venoit se remarier à Paris, après un long voyage dans l'Inde. Sa femme étoit une impertinente, qui étoit venue faire la grande dame dans la capitale, manger une bonne partie du bien acquis par son mari, & marier son fils à une demoiselle de condition. Le fils, beaucoup plus impertinent que la mere, se donnoit des airs de seigneur; & son plus grand air étoit de mépriser beaucoup sa femme, laquelle étoit un modèle de vertu & de raison. Cette jeune femme l'accabloit de bons procédés sans se plaindre, payoit ses dettes secrettement quand il avoit joué & perdu sur sa parole, & lui faisoit tenir de petits présens très-galans sous des noms supposés. Cette conduite rendoit notre jeune-homme encore plus fat. Le marin revenoit à la fin de la piéce, & mettoit ordre à tout. Une actrice de Paris, fille de beaucoup d'esprit, nommée Mll^e *Quinault*, ayant vu cette farce, conçut qu'on en pourroit faire une comédie très-intéressante, &

d'un genre tout nouveau pour les François, en exposant sur le théâtre le contraste d'un jeune-homme qui croiroit en effet que c'est un ridicule d'aimer sa femme, & d'une épouse respectable qui forceroit enfin son mari à l'aimer publiquement. Elle pressa *Voltaire* d'en faire une piéce réguliére, noblement écrite; mais ayant été refusée, elle demanda permission de donner ce sujet à *la Chaussée*, jeune-homme qui faisoit très-bien des vers, & qui avoit de la correction dans le style. Ce fut ce qui valut au public le *Préjugé à la mode.* Cette piece, quoiqu'attendrissante & bien écrite, étoit froide après celles de *Moliére* & de *Regnard*; elle ressembloit, (dit un homme de goût,) à un homme un peu pesant, qui danse avec plus de justesse que de grace. L'auteur voulut mêler la plaisanterie au sentiment : mais ses railleries sont presque toujours froides & forcées. Les ŒUVRES de Théâtre de *la Chaussée* ont été imprimées à Paris, 1763, en 5 petits vol. in-12.

III. NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) prêtre, prieur-commendataire de St. Gercon, diocèse de Nantes, né à Paris, mourut le sept Janvier 1761, âgé de 74 ans. Comme il aimoit la retraite & l'étude, il s'étoit retiré de bonne-heure au Séminaire de *St. Magloire*, d'où il fut obligé de sortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; son opposition à la Bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Bastille, en 1730. Il a publié : I. Les *Relations de ce qui s'est passé dans la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de la* Constitution *Unigenitus*, 7 vol. in-12. II. *Le Cri de la Foi*, 3 vol. in-12, 1719. III. *La Constitution* Unigenitus *déférée à l'Eglise Universelle*, ou *Recueil général des Actes d'appel*, 1757, 4 vol. in-fol. L'Histoire Romaine est moins volumineuse que cette compilation. L'éditeur y a ajouté des préfaces historiques, des observations qui en lient les parties, & l'analyse des ouvrages considérables qu'il n'a pas cru devoir faire entrer dans son entier. IV. Un *Catalogue* manuscrit *de tous les Ouvrages faits sur le Jansénisme & la Constitution, jusqu'en 1758.* On le conserve dans la bibliothèque du roi; & on en a suivi l'ordre dans l'arrangement du Catalogue de cette bibliothèque, tome II *de la Théologie*... *Voyez* son Eloge dans le *Supplément au Nécrologe des Défenseurs de la vérité*, 1763, in-12.

NIXES, (*Nixi Dii*) Dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, & quand on croyoit qu'il y avoit plusieurs enfans. Ils étoient au nombre de trois.

NIZOLIUS, (*Marius*) grammairien Italien de Berfello dans le Modenois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le XVIe siécle, par son esprit & par son érudition. On a de lui : I. *De veris principiis & verâ ratione philosophandi contra pseudo-Philosophos, Libri IV*; à Parme, 1553, in-4°. Il y attaque vivement les scholastiques, non seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plus.^rs^ points. « Les faux Philosophes, (dit *Fontenelle*,) » étoient tous les scholastiques, passés & présens; & *Nizolius* s'élève avec la derniére » hardiesse contre leurs idées monstrueuses & leur langage barbare, » jusques-là qu'il traite *St. Thomas* lui-même de *Borgne entre des* » *Aveugles*. La longue & constante » admiration qu'on avoit eûe pour » *Aristote*, ne prouvoit, disoit-il, » que la multitude des sots & la » durée de la sottise. » Le célèbre *Leibnitz*, charmé de l'élégance & de la solidité de cet ouvrage, en donna en 1670, une nouvelle édition

in-4°; mais, en homme impartial, il prit à certains égards la défense d'*Aristote* & de *St. Thomas*. II. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus linguæ latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin, composé des mots & des expressions de *Cicéron*, par ordre alphabétique. *Nizolius* est un des premiers qui a composé ces sortes de Dictionnaires des écrits de *Cicéron*. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation, l'auteur avoit un génie fort supérieur à celui des simples compilateurs. III. *Observationes in Ciceronem*, à Bâle, 1548, in-fol. Ces remarques philologiques sont utiles, & les éditeurs de l'Orateur Romain en ont profité.

NOADIAS, *Voyez* SEMEIAS.

I. NOAILLES, (Antoine de) chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Bordeaux, d'une illustre & ancienne maison du Limousin, qui possède depuis un tems immémorial la terre & le château de Noailles, situé près de Brives, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambassadeur d'Angleterre, de chambellan des enfans de France, & d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant son ambassade d'Angleterre, la trève faite à Vaucelles entre *Henri II* & *Philippe II*, rois de France & d'Espagne. A son retour il chassa les Huguenots de la ville de Bordeaux, dont ils s'étoient emparés; & mourut en 1562, à 58 ans, regardé comme un homme également propre aux négociations & aux armes.

II. NOAILLES, (François de) frere du précédent, évêque de Dax, & l'un des plus habiles négociateurs de son siécle, fut ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise, & à Constantinople, où il rendit de grands services à la Chrétienté. Il mourut à Bayonne en 1585, à 66 ans. *Henri III* & *Catherine* de *Médicis* le consultoient dans les affaires les plus épineuses. Ce fut sur son avis qu'ils résolurent de porter la guerre en Espagne, pour delivrer la France de ce fléau. Ses *Ambassades* en Angleterre, & celles de son frere, ont été imprimées à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

III. NOAILLES, (Anne-Jules de) duc-&-pair & maréchal de France, &c. étoit fils d'*Anne de Noailles*, en faveur duquel le comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit en 1650, fut fait premier capitaine des gardes-du-corps en survivance de son pere, eut le commandement de la maison du roi en Flandres l'an 1680, commanda en chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689, & fut fait maréchal de France au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année suivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, & mourut à Versailles le 20 Octobre 1708, à 59 ans. Ce seigneur se distingua par la réunion des qualités qui forment l'honnête-homme, l'homme-d'esprit & le général. Il fut aussi recommandable par son amour pour la religion, que par son zèle ardent pour le bien de l'Etat.

IV. NOAILLES, (Adrien-Maurice, duc de) fils du précédent, vit le jour en 1678. Né avec des talens pour la guerre, il servit de bonne-heure, & se trouva à tous les siéges que le duc son pere fit dans la Catalogne en 1693 & 1694. Il se signala ensuite sous le duc de *Vendôme* dans la même province, passa en Flandres l'an 1696, & continua d'y montrer sa valeur & sa prudence. Ces deux qualités le firent

rent choisir en 1700, pour accompagner le roi d'Espagne jusqu'à Madrid. Personne n'ignore les services distingués qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne. On le distinguoit dès-lors comme un homme dont les talens & les qualités étoient au-dessus du commun. « Une belle ame, » un esprit supérieur, une gaieté » charmante, beaucoup d'amabilité » & beaucoup de culture; l'amour » du roi & de la patrie, le zele du » bien public, une ardeur prodi- » gieuse pour le travail, une ému- » lation vive pour tout ce qui est » digne d'éloges, formoient, (dit M. l'abbé *Millot*) » le fonds de son » caractere. Ses défauts même te- » noient à de grandes qualités. Une » conception rapide lui faisoit voir » d'un coup-d'œil trop d'objets, » pour ne pas le rendre quelque- » fois indécis, ou trop lent à se » décider. La passion de bien faire, » le desir de mériter les suffrages, » lui inspiroient une sorte d'inquié- » tude sur les jugemens d'autrui, » capable d'altérer son ame, quand » il se croyoit en butte à des in- » justices. Ardent pour tous les » devoirs, il étoit sujet à s'empor- » ter quand on ne les remplissoit » pas; mais sa colére étoit celle » d'un homme vertueux, qui se » calme aisément & qui pardonne » sans peine. Uni à Madame de » *Maintenon*, par son mariage avec » Mademoiselle d'*Aubigné*, & en- » core plus par une estime & une » amitié mutuelles, il étoit, plus » que personne, à portée de tout » obtenir, & il ambitionnoit sur- » tout de mériter... Il faisoit de la » morale un objet essentiel de ses » études, à l'âge où les passions » effacent souvent l'idée de la ver- » tu. Quel philosophe désavoue- » roit ce qu'il écrivoit en 1702 à » Mad[e] de *Maintenon*? *L'Homme ai-* » *me la liberté, & n'en peut jamais ar-* » *racher de son cœur le desir, quoi-* » *qu'il fasse chaque jour tous ses ef-* » *forts pour la perdre. La différence* » *qu'il y a parmi les hommes, est que* » *les uns sont enchaînés avec des chaî-* » *nes d'or, & les autres avec des chaî-* » *nes de fer; & ceux qui sont dans les* » *plus éminentes dignités, sont obli-* » *gés de reconnoître que, s'ils ont des* » *biens & des honneurs qui les flattent* » *& les distinguent du commun, ils* » *ont des peines plus cuisantes que les* » *autres. Une contrainte, qui ne les* » *abandonne jamais, venge assez les* » *autres hommes des préférences de la* » *fortune.* » En approfondissant la morale, il ne négligeoit pas la litterature, & en formant des correspondances littéraires avec les sçavans & les beaux-esprits de son siécle, il cultivoit en même tems la science militaire. Général des armées du roi en Roussillon, il y remporta en 1708 & 1709 plusieurs avantages sur les ennemis. A la fin de 1710, & dans le cœur de l'hyver, il se rendit maître de Gironne, une des plus importantes places de la Catalogne. Ce service signalé fut récompensé en 1711, par *Philippe V*, du titre de Grand d'Espagne de la premiére classe. *Louis XIV*, non moins sensible à son mérite que son petit-fils, l'avoit fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieutenant-général en 1706; & il avoit été reçu duc-&-pair en 1708. Les disputes au sujet de la Bulle *Unigenitus*, aigrirent *Louis XIV* contre le cardinal son oncle; mais il marqua toujours la même amitié au neveu. Le Roi ne put pourtant s'empêcher de lui dire: « Que le nom de *Noailles* excitoit » quelquefois de fâcheuses idées » dans son esprit. » Le duc répondit, en courtisan habile: *Sire, je changerai de nom, si Votre Majesté me l'ordonne. J'ai appris de mes peres*

à n'avoir d'autre volonté que celle de mes maîtres; & il conſerva la faveur juſqu'à la mort du monarque. Le régent employa alors ſes talens. *Noailles* réuniſſant en lui le double mérite d'homme-de-guerre & d'homme-d'état, fut nommé préſident du conſeil des finances en 1715, & conſeiller au conſeil de Régence en 1718. L'entrée du cardinal *du Bois* à ce conſeil en 1721, après ſa nomination à la pourpre, occaſionna une diſpute; & cette diſpute fut pour *Noailles* la cauſe d'une diſgrace paſſagére. Le chancelier, le maréchal de *Villéroy*, le duc de *Noailles*, refuſoient d'accorder la preſſéance aux cardinaux. On écrivit, on s'échauffa, & cette petite querelle ſe termina par des lettres-de-cachet. « Le jour même » qu'elle commença, *Noailles*, » ayant rencontré au Louvre le » cardinal *du Bois*, lui dit (ſelon les *Mémoires de la Régence*) : » *Cette* » *journée ſera fameuſe dans l'Hiſtoire*, » *Monſieur* ! on n'oubliera pas d'y » marquer, *que votre entrée dans le* » *Conſeil en a fait déſerter les Grands* » *du Royaume*... D'*Agueſſeau* fut exilé » pour la ſeconde fois; & *Noailles* » le fut enſuite, malgré l'affection » du prince à ſon égard, parce que » ſes principes ne s'accordoient » point avec ceux du miniſtére. » *Du Bois* lui avoit fait ſa cour » ſous le règne de *Louis XIV*; il » lui mandoit les nouvelles pen» dant la campagne de Catalogne » de 1711; il lui témoignoit dans » ſes lettres un grand deſir de lui » plaire & de s'aſſurer de ſa pro» tection. Ce même homme devint » l'auteur de ſa diſgrace. Le fils » de l'apothicaire d'un grand ſei» gneur, né dans une de ſes terres, » auſſi vicieux que le ſeigneur » étoit diſtingué par ſon mérite, » remporta ſur lui ce triomphe! » Parmi tant de jeux bizarres de » la fortune, ce n'étoit point le » moins étonnant. *Noailles* con» ſerva pendant ſon exil un cré» dit extraordinaire, & l'employa » en faveur de la nobleſſe de ſa » province : tout ce qu'il deman» doit au régent, il étoit preſque » ſûr de l'obtenir. *Du Bois* étant » mort au mois d'Août 1723, le » duc d'*Orléans*, qui ne dédaigna » point de prendre après lui la » qualité de premier miniſtre, rap» pella d'exil le duc de *Noailles*, » qu'il avoit toujours aimé au» tant qu'il l'eſtimoit. A la pre» miére entrevue il l'embraſſe ten» drement, lui proteſte que ſa diſ» grace n'eſt venue que *de ce co-* » *quin de Cardinal* du *Bois*, pour » me ſervir de ſes propres termes. » *Eh bien* ! *que dirons-nous* ? ajou» te-t-il avec une ſorte d'embar» ras. *Noailles* répond, en homme » d'eſprit : *PAX VIVIS*, *REQUIES* » *DEFUNCTIS* ! (MÉM. du maréch. » de *Noailles*, ſous l'année 1723.) » Pendant que *Noailles* préſida au conſeil des finances, il fit des réformes utiles. Il étoit tout neuf dans cette adminiſtration; mais il étoit appliqué, ardent au travail, capable de s'inſtruire de tout & de travailler dans tous les genres. En 1724, il fut nommé chevalier des ordres du roi. Dans la guerre de 1733, il ſervit au ſiége de Philiſbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le commandement des troupes pendant l'hyver de 1734, & obligea les Allemands d'abandonner Worms, dont ils s'étoient emparés. Nommé en 1735 général en chef des troupes Françoiſes en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Si la guerre de 1741 ne prouva pas ſon bonheur, elle montra du moins ſes talens. L'affaire d'Ettinghen en Allemagne, dont un événement malheu-

reux fit manquer le succès en 1743, avoit été préparée par la plus sçavante manœuvre, & ménagée avec une intelligence digne des plus grands capitaines. Enfin, dans la derniere guerre, son grand âge ne lui permettant pas d'être à la tête d'une armée, il entra dans le ministére, & servit l'etat de ses conseils. Ce citoyen illustre mourut à Paris le 24 Juin 1766, âgé de près de 88 ans. Il joignoit à beaucoup de facilité d'esprit, l'art de developper ses pensées avec force & avec élégance. Personne n'a écrit des Dépêches mieux que lui. Si nous le considérons comme général, les vrais connoisseurs ont toujours admiré son talent pour les plans de campagne; mais ils lui ont reproché d'avoir manqué de vigueur dans l'exécution. Nul homme n'est sans défauts, (dit M. l'abbé *Millot.*) Quelquefois indécis à force de prévoyance, quelquefois trop vivement agité par les contradictions ou par de justes sujets d'inquiétude, il put en certaines conjonctures perdre des momens favorables. Il put aussi paroître timide, lorsqu'il n'étoit que prudent. Quoi qu'il en soit, depuis ses premiéres campagnes jusqu'aux derniéres, on vit des traits frappans d'activité & de courage, & des résolutions également promptes & heureuses, couronnées par le succès... De son mariage, célébré en 1698, avec *Françoise* d'*Aubigné*, fille unique du comte d'*Aubigné*, frere de Madᵉ de *Maintenon*, il eut deux fils, l'un & l'autre maréchaux de France; l'un, sous le nom de *Noailles*, & l'autre sous celui de *Mouchi.* Ils avoient appris de leur pere à remplir tous leurs devoirs, & à se distinguer par les travaux militaires comme par les vertus sociales. C'est ainsi qu'en parle M. l'abbé *Millot*, qui a publié ses *Mémoires* en 1777, en 6 vol. in-12. On les a lus avec empressement, parce qu'ils sont curieux, instructifs & sagement écrits.

V. NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'*Anne-Jules*, dont nous avons parlé au nº III, naquit en 1651. Il fut élevé dans la piété & dans les lettres. Appellé à l'état ecclésiastique, il en remplit les devoirs avec un zèle si exemplaire, que sa mere, femme d'une haute vertu, n'eut point d'autre confesseur que lui. Après avoir fait sa licence en Sorbonne avec distinction, il prit le bonnet de docteur en 1676. Le Roi, instruit de son mérite, le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut transféré à Châlons sur-Marne l'année d'après, & rappella dans ces deux villes, par sa sollicitude pastorale, la mémoire des évêques des premiers siécles de l'Eglise. L'archevêché de Paris étant venu à vaquer en 1695, *Louis XIV* jetta les yeux sur lui pour remplir ce siége important. *Noailles* hésita à l'accepter. Il représenta au Roi, « qu'il » seroit accablé de contradictions » dans la capitale; qu'il auroit » pour ennemis les Jésuites dont » il n'épouseroit pas les passions, » & les Jansénistes, dont il com» battroit les sentimens. » *Voilà bien des ennemis*, lui dit le Roi; *mais vous pouvez compter sur toute mon autorité...* *Noailles* ayant accepté, *Louis XIV* dit aux courtisans: *Si j'avois connu un homme plus digne de cette place, l'Evêque de Châlons ne l'auroit pas eûe.* Le nouvel archevêque, plus indifférent sur son élévation que sur celle de sa famille, se servit d'un tour à-peu-près pareil, pour avoir pour successeur à Châlons, l'abbé de *Noailles* son frere. SIRE, dit-il au Roi, *si je connoissois un meilleur sujet, je vous*

le proposerois. L'archevêque de Paris continua comme il avoit commencé à Châlons : il fit d'excellens Réglemens pour le gouvernement de son diocèse & pour la reforme de son clergé ; mais ce qu'il avoit prévu lui arriva. Il perdit la tranquillité dont il avoit joui dans son premier évêché. *Noailles* avoit donné en 1685, n'étant encore qu'évêque de Châlons, une approbation authentique aux *Réflexions Morales* du Pere *Quesnel*, ou plutôt il en avoit continué l'approbation ; car son prédécesseur, *Felix Vialart*, l'avoit accordée pour son diocèse. Devenu archevêque de Paris, il chargea plusieurs docteurs d'examiner ce livre, & ce fut après cette révision, que parut l'édition de 1699. Ce n'est pas qu'il pensât comme *Quesnel* ; il avoit condamné, en 1696, le livre de l'abbé de *Barcos*, intitulé : *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace* ; mais ayant approuvé d'abord le livre de l'Oratorien, il se crut engagé d'honneur à le defendre. Les ennemis de cet ouvrage lui parurent les siens. La guerre ne tarda pas à s'allumer entre lui & les Jésuites. Le Pere *Doucin* en donna le signal en 1698. Il publia le fameux problême : *Auquel falloit-il croire, ou de M. de* Noailles, *archevêque de Paris, condamnant l'Exposition de la Foi* ; ou *de M. de* Noailles, *évêque de Châlons, approuvant les Réflexions Morales* ? Cette méchanceté, attribuée aux Jésuites, ne le disposa pas favorablemēt pour eux. Il avoit dit au P. *Bourdaloue*, qu'*il vouloit toujours être l'ami des Jésuites & jamais leur valet* ; & il ne fut bientôt ni l'un ni l'autre. Dans l'assemblée de 1700, à laquelle il présida, il fit condamner 127 propositions tirées de différens Casuistes, parmi lesquels plusieurs étoient Jésuites. La pourpre, dont il fut honoré cette même année, loin de désarmer l'envie, ne fit que l'exciter. Lorsque le nouveau cardinal vint remercier *Louis XIV*, qui lui avoit fait obtenir cette grace, ce prince lui dit : *Je suis assuré, Monsieur le Cardinal, que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir.* Malgré ce propos obligeant, ce prince ne tarda pas à être indisposé contre lui. On proposa en 1701 un problême théologique, qu'on appella le *Cas de Conscience par excellence. Pouvoit-on donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire, en croyant dans le fond de son cœur que le Pape & même l'Eglise, peuvent se tromper sur le fait ?* Quarante docteurs signérent qu'on pouvoit donner l'absolution à cet homme. Le cardinal de *Noailles* ordonna qu'on crût le droit d'une foi divine, & le fait d'une foi humaine. Les autres évêques exigérent la foi divine pour le fait. *Clément XI* crut terminer la querelle, en donnant en 1705 la Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, sans expliquer si c'étoit d'une foi divine ou d'une foi humaine. L'assemblée du Clergé de la même année reçut cette Bulle, mais avec la clause que *les Evêques l'acceptoient par voie de jugement.* Cette clause, suggérée par le cardinal de *Noailles*, indisposa *Clément XI* contre lui. Cependant le cardinal voulut faire signer la Bulle aux religieuses de Port-royal des Champs. Elles signérent, mais en ajoutant que « c'étoit sans déroger à ce qui s'étoit fait à leur égard à la paix de *Clément XI.* » Cette déclaration fut mal interprétée. Le Roi demanda une Bulle au Pape pour la suppression de ce monastére, & en 1709 il fut démoli de fond en comble. Le cardinal de *Noailles*, qui avoit dit plusieurs fois que Port-royal étoit le *séjour de l'in-*

nocence, se prêta à sa destruction, parce qu'il crut voir ensuite que c'étoit celui de l'opiniâtreté. L'année d'auparavant (1708), *Clément XI* avoit porté un decret contre les *Réflexions Morales*; mais le parlement de Paris y ayant trouvé des nullités, il ne fut point reçu en France. Les foudres lancés contre *Quesnel* ne produisirent leur effet qu'en 1713, année dans laquelle la fameuse Constitution UNIGENITUS vit le jour. Cette Bulle fut sollicitée en partie par le Pere *le Tellier*, confesseur du roi. Ce Jésuite, homme dur, sombre, ardent, vindicatif, inflexible, étoit mal personnellement avec le cardinal de *Noailles*. Il remua toute l'Eglise de France, & dressa des Mandemens & des Lettres contre l'ouvrage de *Quesnel*, que des evêques devoient signer & lui renvoyer avec un cachet-volant. Une lettre de l'abbé *Bochart*, neveu de l'évêque de Clermont, découvrit cette manœuvre. *Noailles* au désespoir en demande justice au ROI, au duc de *Bourgogne*, à Mad^e de *Maintenon*, & n'est écouté de personne. Le cardinal-archevêque, opprimé par un Jésuite, s'en prit à tous les Jésuites: il leur ôta le pouvoir de prêcher & de confesser. *Le Tellier*, dans les premiers mouvemens du ressentiment, dit, à ce qu'on prétend, qu'*il falloit qu'il perdit sa place, ou le Cardinal la sienne*. Il n'est pas sûr qu'il tint ce propos, rapporté dans le *Dictionnaire* de *Ladvocat* & ailleurs; mais on le lui prêta, & on peut juger par-là de quoi on le croyoit capable. Enfin la *Bulle* UNIGENITUS arriva, & cette guerre civile n'en fut que plus vive. Une partie de la nation accueillit peu favorablement ce décret. Une nombreuse assemblée d'évêques fut convoquée à Paris; les uns acceptérent la Bulle, moyennant quelques explications; les autres ne voulurẽt ni de la Bulle, ni des correctifs. Le card. de *Noailles* se mit à la tête de ces derniers, qui étoient au nombre de sept. *Louis XIV*, croyant que sa conscience l'obligeoit à écouter son confesseur contre son archevêque, défendit à celui-ci de paroître à la cour, & renvoya les évêques ses adhérens dans leurs diocèses. Le cardinal, exilé de Versailles, n'en eut que plus de partisans à Paris. Beaucoup de personnes, de tous les corps de l'État, se joignirent à lui contre Rome & la Cour; mais quoique la Bulle n'eût pas d'abord la pluralité des suffrages, elle fut enfin enregistrée par la Sorbonne & par le Parlement. Les ennemis du cardinal triomphoient. On prétend que le confesseur du Roi proposa de donner une Déclaration, par laquelle « tout Evêque qui n'auroit pas reçu la Bulle purement & simplement, seroit tenu d'y souscrire, ou poursuivi à la requête du Procureur-général. » Enfin *Louis XIV* mourut en 1715, & tout changea de face. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, exila *le Tellier*, & mit le cardinal de *Noailles* à la tête du conseil de conscience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du Régent, tous les évêques opposés à la Bulle appellérent & réappellérent à un futur Concile. *Noailles* appella aussi en 1717; mais il ne vouloit point d'éclat, & son appel fut imprimé malgré lui. Le régent détestoit ces querelles; il ordonna le silence aux deux partis. Cette loi du silence, toujours recommandée & toujours violée, ne fut observée par aucun. La cour de France & la cour de Rome se consumoient inutilement en négociations, lorsque le *Systême des Finances* calma les esprits, & tourna leur activité vers les espérances que la fortune donnoit. *Law* fit, lui seul,

ce que tant d'évêques, ni *Louis XIV*, ni le Pape, n'avoient pu faire. Ces momens favorables furent employés à réunir l'Eglise de France, trop long-tems & trop souvent déchirée. Le cardinal-archevêque se prêta à tout; il rétracta son appel, & son Mandement de rétractation fut affiché le 20 Août 1720. Cette réunion du Clergé de France fut principalement l'ouvrage du nouvel archevêque de Cambrai, *du Bois*, fils d'un apothicaire, depuis cardinal & premier ministre. Ceux qui furent fâchés de l'acceptation du cardinal de *Noailles*, observérent qu'il étoit alors avancé en âge, & que des personnes attachées à la cour le gouvernoient totalement; mais les gens sages crurent cette soumission sincére. En effet, il accepta purement & simplement la Constitution par un mandement du 1er Octobre 1728. Il mourut le 4 Mai de l'année suivante, à 78 ans. Dans l'épitaphe qu'on grava sur un marbre noir près de son tombeau, on disoit de lui:

Sollicitudine pastor, charitate pater,
In oratione assiduus, in labore indefessus,
In cultu modestus, in victu simplex;
Sibi parcus, in cæteros sanctè prodigus;
A teneris ad senium æqualis idemque,
Semper prudens, mitis, pacificus,
Vitam transegit benefaciendo.

En effet ses charités étoient immenses; ses meubles vendus & toutes les autres dépenses payées, il ne laissa pas plus de 500 livres. Ses ennemis ne purent refuser de voir en lui les meilleures intentions. Il aimoit le bien & le faisoit. Ecriture-sainte, Peres de l'Eglise, Tradition, Théologie positive, Théologie morale, il sçavoit tout ce qu'un évêque doit sçavoir. Doux, agréable dans la société, brillant même dans la conversation, sensible à l'amitié, plein de candeur & de franchise, il attachoit le cœur & l'esprit. S'il se laissa quelquefois prévenir, c'est qu'il jugeoit des autres par l'élévation de son ame, & cette ame étoit incapable de tromper. Ses adversaires crurent voir en lui un mélange de grandeur & de foiblesse, de courage & d'irrésolution; & il faudroit en juger ainsi, s'il étoit vrai qu'il existât deux Actes de sa main, datés de 1728 & 1729, où il protestât contre toute acceptation arrachée à sa vieillesse. Plein de bonne-foi, il soutenoit des gens qu'on accusoit d'en manquer. Il favorisoit ceux qu'on appelle *Jansénistes*, sans l'être lui-même. L'idée seule de faction le révoltoit; il aimoit la paix, & il auroit voulu la donner à l'Eglise. Un évêque, en lui faisant une visite, lui dît: *Je viens me ranger à votre parti.* — *Je ne suis*, répondit l'archevêque, choqué du terme, *d'aucun autre parti que de celui de J. C.* Malgré ces dispositions, son épiscopat fut continuellement agité. Montant par un méchant escalier pour aller voir une réparation qu'on avoit faite au haut de l'église de Notre-Dame: *Jamais*, dît-il, *on n'a fait passer Archevêque par d'aussi mauvais chemins que moi.* Son administration prouve très-bien que, pour gouverner à la satisfaction de tout le monde, il ne suffit pas d'être vertueux. On lui doit en partie l'établissement de la maison des *Prêtres* de St. François de Sales: (*Voyez* WITASSE.) *Gaston-Jean-baptiste-Louis* de NOAILLES, son frere, qui lui succéda dans l'évêché de Châlons, avoit les mêmes sentimens que lui, & y étoit plus attaché. Il mourut en 1720, à 52 ans. Le cardinal de *Noailles*, son frere, lui fit ériger un tombeau avec une épitaphe, où on lui donnoit des éloges mérités:

In sermone verax, asper in victu, in cultu simplex,
In utroque facilis, in castimonia severus,
In oratione assiduus, in eleemosynis profusus.

On voit que les deux freres se ressembloient. Nous avons parlé des vertus & des lumiéres de l'évêque de Châlons au commencement de cet article. Nous ajouterons qu'il avoit moins de douceur que l'archevêque de Paris, & qu'il étoit ardent & entier dans tout ce qu'il vouloit, sur-tout s'il croyoit le vouloir pour le bien de l'Eglise ou de son diocèse.

NOBILIUS, *Voyez* FLAMINIUS, n° III.

I. NOBLE, (Eustache le) né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, s'éleva par son esprit à la charge de procureur-général du parlement de Metz. Il jouissoit d'une réputation brillante & d'une fortune avantageuse, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet, & condamné à faire amende-honorable & à un bannissement de 9 ans. *Le Noble* appella de cette sentence qui n'étoit que trop juste, & il fut transféré à la conciergerie. *Gabrielle Perreau*, connue sous le nom de la *Belle Epiciére*, étoit alors en cette prison, où son mari l'avoit fait mettre pour son inconduite. *Le Noble* la connut, l'aima, & se chargea d'être son avocat. Cette femme ne fut pas insensible; une figure prevenante, beaucoup d'esprit, une imagination vive, une facilité extrême de parler & d'écrire, tout en lui annonçoit l'homme aimable. Les deux amans en vinrent aux derniéres foiblesses. La *Belle Epiciére* demanda à être enfermée dans un couvent, pour y accoucher secrettement, entre les mains d'une sage-femme, que *le Noble* y fit entrer comme pensionnaire. Le fruit de ses désordres parut bientôt au jour, & elle fut transférée dans un autre couvent, d'où elle trouva le moyen de se sauver. *Le Noble* s'évada aussi quelque tems après de la Conciergerie, en Avril 1695, pour rejoindre sa maitresse. Ils vécurent ensemble quelque tems; mais ils changeoient souvent de quartier & de nom, de peur de surprise. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. *Le Noble* fut repris & mis en prison, où il fut jugé comme faussaire le 24 Mars 1698, & condamné de-recnef a faire une amende-honorable dans la chambre du Châtelet & à un bannissement de 9 ans. Sa maitresse fut jugée au mois de Mai suivant, &, par l'arrêt, *le Noble* fut chargé de 3 enfans déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permission de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de *le Noble* ne l'avoient point corrigé. Il fut déréglé & dissipateur toute sa vie, qu'il termina dans la misére en 1711, à 68 ans. Il fallut que la charité de la paroisse St-Severin fît enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de 100 mille écus à ses imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis en 19 volumes in-12, par *Brunet*, imprimeur de Paris. On peut les diviser en trois classes; dans la 1re nous placerons les ouvrages sérieux, dans la 2e les ouvrages romanesques, & dans la 3e les ouvrages poëtiques. On a de lui dans le premier genre: I. L'*Histoire de l'établissement de la République de Hollande*; c'est un extrait, fait avec trop de précipitation, de l'Histoire de *Grotius*, en 2 vol. in-12. Paris, 1689 & 1690.

Cet ouvrage, peu favorable aux Hollandois, fut proſcrit dans les Etats de la république. II. *Relation de l'Etat de Gènes*, Paris 1685, in-12; ouvrage ſuperficiel. III. *Traité de la Monnoie de Metz*, in-12. L'auteur y donne un Tarif de ſa reduction avec celle de France. IV. *Diſſertation Chronologique de l'année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt*, Paris 1693, in-12. V. *Le Bouclier de la France*, ou les *Sentimens de* Gerſon *& des Canoniſtes touchant les différends des Papes & des Rois de France*; cet ouvrage, qui a auſſi paru ſous le titre de l'*Eſprit de Gerſon*, eut beaucoup de ſuccès. VI. Une *Traduction des Pſeaumes*, en proſe & en vers, avec des Réflexions & le texte latin à côté; ce qui forme un vol. in-8°. à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques ſur les Affaires du tems* : ouvrage périodique, plein de ſaillies heureuſes & de plaiſanteries baſſes, qui eut le plus grand ſuccès dans ſa naiſſance... On a de lui dans le ſecond genre : I. *Hiſtoire ſecrette de la Conjuration des* Pazzi *contre les* Médicis. II. La *Fauſſe Comteſſe d'Iſambert*. III. *Milord Courtenai*. IV. *Epicaris*. V. *Ideggerte*, *Reine de Norwège*. VI. *Zulima*. VII. *Mémoires du Chevalier Balthazar*. VIII. *Aventures Provinciales*. IX. Les *Promenades*. X. *Nouvelles Africaines*. XI. Le *Gage touché*. XII. L'*Ecole du Monde*; ouvrage qui renferme beaucoup de bonne morale, mais écrit avec la légéreté propre à une production frivole. XIII. L'*Hiſtoire du détrônement de Mahomet IV*. Ces différens ouvrages ſont moitié romaneſques & moitié hiſtoriques. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéreſſans; mais le total n'en vaut rien ordinairement. Le ſtyle, preſque toujours facile & abondant, manque de préciſion, de pureté, d'élégance & de délicateſſe. On voit cependant, à travers ces défauts, de l'eſprit, du feu, & des connoiſſances variées... On a de lui dans le troiſiéme genre : I. Des *Traductions* rampantes, en vers, des Satyres de *Perſe*, & de quelques Odes d'*Horace*. II. Des *Contes* & des *Fables*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, pluſieurs fois réimprimé, ne méritoit pas tant d'empreſſement. Il y règne une prolixité froide, un ton familiérement bas, un ſtyle languiſſant Les moralités n'y ſont pas rendues avec fineſſe, & les images y ſont mal choiſies. Ces *Fables* eurent pourtant quelque vogue dans le tems, parce qu'elles étoient relatives aux événemens qui faiſoient la matiére de ſes paſquinades. III. Des *Comédies*, qu'on ne joue plus; le bon comique y domine moins que la poliſſonnerie. IV. Des *Epitres*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne ſont guéres au-deſſus du médiocre. *Le Noble* a encore traduit les curieux *Voyages* de *Gemelli Carreri*, Paris 1727, 6 vol. in-22. Il fit ces 4 vers pour ſon portrait :

Nobilitas ſi clara dedit nomenque, genuſque;
Clarior ingenio, nobiliorque micat.
Invida Fortunæ ſic ſpernes tela malignæ :
Per ſcopulos Virtus ſæpiùs aſtra petit.

II. NOBLE, (Pierre le) ſubſtitut du procureur-général du parlement de Rouen, mort en 1720, a donné un *Recueil de Plaidoyers* ſur des ſujets utiles ou curieux.

NODINUS, NODITIS, *ou* NODUTUS, Dieu qui préſidoit aux moiſſons lorſqu'elles germoient, & que les nœuds ſe formoient aux chaumes.

NODOT, (N.) auteur qui n'eſt connu que par des *Fragmens de Pétrone*, qu'il prétendit avoir trouvés

à Belgrade en 1688, & qu'il publia à Paris en 1694. Les sçavans se sont partagés sur l'authenticité de ces Fragmens, dans lesquels on trouve des expressions, que ni *Cicéron*, ni *Virgile*, ni *Horace* n'ont jamais employées : *Voyez II.* PETRONE.

NOÉ, fils de *Lamech*, naquit l'an 2978 avant J. C. Il fut juste & trouva grace devant le Seigneur, qui voyant la malice des hommes, résolut de faire périr par un Déluge tout ce qui respiroit sur la terre. Dieu ordonna donc à *Noé* de bâtir une Arche pour se sauver du Déluge, lui & toute sa famille, avec des bêtes & des oiseaux de toute espèce, mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme, les mesures & les proportions de ce grand vaisseau : il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudées, large de 50 & haut de 30; enduit de bitume, & distribué en trois étages, dont chacun devoit avoir plusieurs loges. *Noé* crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il avoit commandé. Après qu'il eut fait porter dans l'Arche toutes les choses nécessaires pour la vie des hommes & des animaux, sept jours avant le Déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & des animaux de toute espèce. Il étoit alors âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étant venu, la mer se déborda de tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant 40 jours & 40 nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'Arche. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu fit souffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux. Sept mois après le commencement du Déluge, l'Arche se reposa sur les montagnes d'Arménie ou le mont Ararath, près la ville d'Erivan. Le dixiéme jour du xe mois, les sommets des montagnes se découvrirent, & 40 jours s'étant passés depuis que l'on eut commencé à les appercevoir, *Noé* ouvrit la fenêtre de l'Arche, & lâcha un corbeau, qui ne rentra plus. Il envoya ensuite la colombe, qui n'ayant pu trouver où asseoir son pied, revint dans l'Arche : sept jours après il la renvoya de nouveau, & elle revint, portant dans son bec un rameau d'olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. *Noé*, déterminé à quitter l'Arche, en sortit un an après qu'il y fut entré. Son premier soin fut de dresser un autel au Seigneur, & de lui offrir en holocauste un de tous les animaux purs qui étoient dans l'Arche. Dieu fit une alliance éternelle avec lui, & voulut que l'Arc-en-ciel en fût comme le signe. Après le Déluge *Noé* se mît à cultiver la terre, & il planta la vigne. Elle étoit connue avant ce tems-là; mais il fut le premier qui la planta avec ordre, & qui découvrit l'usage qu'on pouvoit faire du raisin en exprimant sa liqueur. Ayant donc fait du vin, il en but, & comme il n'en avoit point encore éprouvé la force, il s'enivra, & s'endormit dans sa tente. *Cham* son fils, l'ayant trouvé découvert d'une maniére indécente, s'en moqua & en donna avis à ses freres, qui marchant en arriére, couvrirent d'un manteau la nudité de leur pere. *Noé* à son reveil, apprenant ce qui s'étoit passé, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, dont les descendans furent dans la suite exterminés par les Israëlites, & bénit *Sem* & *Japhet*. Ce saint homme vécut encore 350 ans depuis le Déluge, & mourut à l'âge de 950, l'an 2029 avant J. C. Quelques commentateurs ont cru que l'Arc-en-ciel ne paroissoit point

avant le Déluge, parce que le texte sacré nous apprend que Dieu l'établit pour être un signe que le Déluge n'inonderoit plus. D'autres assurent que l'Arc-en-ciel étant un météore naturel, il avoit paru dans les premiers siécles du monde; mais qu'après le Déluge il commença d'être un signe suivant l'ordre de Dieu, ce qu'il n'étoit pas auparavant... On demande si *Noé* eut des enfans après le Déluge, ou s'il n'y eut que *Sem*, *Cham* & *Japhet* qui multipliérent le genre humain. Dieu ayāt béni *Noé*, & lui ayant commandé de croître & de multiplier, il n'est pas croyable que ce patriarche n'ait pas contribué à repeupler la terre, pend. les 350 ans qu'il vécut depuis. *Cajetan* semble être de ce sentiment; mais *Pererius* & d'autres soutiennent le contraire, parce que l'Ecriture ne parle que de *Sem*, de *Cham* & de *Japhet*. Les Rabbins rapportent à ce sujet une fable, semblable à celle de *Cœlus* & de *Saturne*. Ils disent que *Cham* employa un secret magique pour rendre son pere stérile pendant qu'il dormoit. Les Chaldéens donnent à *Noé* un fils, nommé *Junithum*; mais ce *Junithum* étoit un petit-fils de *Noé*, & non pas son véritable fils.

NOE, (Le Pere la) *Voy.* MENARD, n° IV.

NOEMA, fille de *Lamech* & de *Sella* sa 2ᵉ femme, passa pour avoir inventé la maniére de filer la laine & de faire la toile. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit épousé *Noé*; & d'autres, qu'elle étoit la même que la *Minerve* des Grecs, nommée aussi *Nemanoun*.

NOEMI, femme d'*Elimelech*, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ses 2 fils *Chélion* & *Mahalon*, à *Orpha* & à *Ruth*, filles Moabites. Ces deux jeunes époux étant morts sans laisser d'enfans, *Noémi* résolut de retourner dans la Judée. *Ruth* ne voulut point la quitter, & elles arrivérent ensemble à Bethléem, dans le tems que l'on commençoit à couper les orges. *Ruth* alla glaner dans le champ de *Booz*, homme fort riche, & le proche parent d'*Elimelech*, qui l'invita à suivre ses moissonneurs & à manger avec eux. *Ruth*, de retour à la maison, ayant appris à *Noémi* ce qui s'étoit passé, celle-ci l'avertit que *Booz* étoit son proche parent, & elle lui donna un expédient pour le déterminer à l'épouser. *Ruth* suivit le conseil de sa belle-mere, & parvint à se marier avec *Booz*, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C.

NOET, *Noëtus*, hérésiarque du IIIᵉ siécle, fut maitre de *Sabellius*. Il enseigna que J. C. n'étoit pas différent du Pere; qu'il n'y avoit qu'une seule personne en Dieu, qui prenoit tantôt le nom de Pere, tantôt celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit né de la Vierge, & avoit souffert sur la croix. Ayant été cité devant les prêtres, il désavoua d'abord ses erreurs. Il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ses rêveries à une douzaine de personnes, il les professa hautement, & se fit chef de secte; il prit le nom de *Moyse*, & donna le nom d'*Aaron* à son confrere. Ses sectateurs s'appellérent *Noëtiens*. Leurs erreurs étoiēt les mêmes que celles de *Praxeas* & de *Sabellius*.

NOGARET, *Voy.* I. VALETTE.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par *Philippe* le *Bel*, d'aller signifier au pape *Boniface VIII* l'appel au futur concile, des Bulles dont le roi se plaignoit. Il s'acquitta de sa commission avec beaucoup de dureté, (*Voyez* BONIFACE VIII.) &

revint en France, où il eut les sceaux en 1307, & la place de chancelier l'année suivante. Il sollicita l'absolution pour les violences qu'il avoit laissé commettre contre le pape : il ne l'obtint qu'à condition de passer en la Terre-sainte, & de n'en pas revenir ; mais il mourut avant que de partir.

I. NOGAROLA, (Isotta) fille sçavante de Vérone, possédoit les langues, la philosophie, la théologie, & même les Peres de l'Eglise. Le cardinal *Bessarion* fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. *Isotta* etoit en relation avec la plupart des sçavans de son tems. Ses Lettres les charmoient, par la profondeur du sçavoir & par les graces du style. Elle mourut en 1468, à 38 ans. Elle laissa un *Dialogue* sur la question : *Qui d'*Adam *ou d'*Ève *avoit péché le plus griévement en mangeant du fruit défendu* ? Elle prit le parti de la premiére femme, contre *Louis Foscaro*, qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer son tems.

II. NOGAROLA, (Louis) Véronois, d'une famille illustre, se rendit très-habile dans la langue Grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ses *Traductions* de plusieurs livres grecs, en latin. Il parut avec eclat au concile de Trente, eut des emplois honorables dans sa patrie, & mourut à Vérone en 1559, âgé d'environ 50 ans. On a de lui divers ouvrages.

NOIR, (Le Prince) *Voyez* EDOUARD, n° X.

NOIR, (Jean le) fameux chanoine & théologal de Sèes, étoit fils d'un conseiller au présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en province avec réputation. Il eut pu jouir tranquillement de sa gloire ; mais son zèle inconsidéré le brouilla avec son évêque, qui avoit donné un mandement pour la publication du Formulaire. Il l'accusa de plusieurs erreurs dans des écrits publics. Il dénonça un Catéchisme publié dans le diocèse par le sieur *Enquessen*, sous ce titre : *Le Chrétien champêtre.* On y lisoit en termes exprès, qu'*il y avoit quatre Personnes Divines, qui devoient être l'objet de la dévotion des Fidèles* : *sçavoir*, JESUS-CHRIST, S. Joseph, Ste Anne & S. Joachim... *Que Notre-Seigneur étoit dans le Saint Sacrement de l'Autel, comme un Poulet dans la coque d'un œuf.* Le refus que fit l'évêque de Sèes de satisfaire à cette requisition, porta le théologal à accuser juridiquement ce prelat de favoriser les erreurs. Il presenta sa requête au roi, & l'accompagna d'une dénonciation de plusieurs propositions qu'il croyoit hérétiques. *Le Noir* publia à ce sujet des écrits où il franchissoit toutes les bornes de la modération, non seulement à l'égard de son évêque, mais encore à l'égard de son métropolitain. On nomma des commissaires pour le juger, &, sur la représentation de ses libelles, il fut condamné le 24 Avril 1684, à faire amende-honorable devant l'Eglise métropolitaine de Paris, & aux galeres à perpétuité. Quelques jours après ce jugement on fit courir une *Complainte* latine, dans laquelle on disoit, « qu'il étoit » *Noir* de nom, mais *Blanc* par ses » vertus & son caractére. » Cependant la peine des galéres ayant été commuee, il fut conduit a St-Malo; puis dans les prisons de Brest, & enfin dans celles de Nantes où il mourut en 1692. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont écrits d'un style vif & singulier, mais remplis d'injures & d'emportement. Les principaux sont : I. *Recueil de ses Requêtes & Factums*, in-fol. ; l'on y trouve une éloquence impétueuse, & une connoissance du droit peu

commune. II. *Traduction* de l'*Echelle du Cloître*. III. *Les Avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes*, in-8°. IV. *Les nouvelles Lumiéres Politiques*, ou l'*Evangile nouveau du Card.* Pallavicini *dans son Histoire du Concile de Trente*, 1676, in-12 : écrit qui fit supprimer la Traduction françoise que l'on preparoit de l'Histoire de *Pallavicini*. V. L'*Héréfie de la domination Episcopale que l'on établit en France*, in-12. VI. L'*Evêque de Cour*, in-12. VII. *Protestation contre les Assemblées du Clergé de 1681*, in-4°. & plusieurs autres, tant imprimés que manuscrits, dont le plus curieux est un écrit contre le *Catéchisme de Sèes*. « Cet homme » illustre, (dit l'auteur du *Dictionnaire Critique*,) » n'avoit point l'hu» meur farouche, l'aigreur & l'em» portement que ses ennemis lui » attribuent; il étoit au contraire » doux, humain, sociable; si l'on » remarque de la vivacité dans » ses écrits, elle vient de son grand » zèle pour la vérité & la discipline » ecclésiastique, pour l'intérêt des» quelles il avoit bien compris tou» te l'étendue du mal que fait dans » l'Eglise l'héréfie de la domination » épiscopale, & il s'étoit voué à » la combattre. » Ce passage n'a pas besoin de commentaire. Il est seulement étrange qu'un homme d'un caractére doux, soit violent dans ses ouvrages.

NOLASQUE, *Voyez* PIERRE, n° XXII.

NOLDIUS, (Christian) né à Hoybia en Scanie l'an 1626, fut nommé en 1650 recteur du collége de Landscroon, charge qu'il remplit pendant quatre ans. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans sa patrie en 1657. Trois ans après il obtint la place de gouverneur des enfans du seigneur de Gerstorff, grand-maître de la cour de Danemarck. *Noldius* devint, en 1664, ministre & professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1683. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Concordantiæ Particularum Hebræo-chaldaicarum* : ouvrage estimé, dont la meilleure édition est celle d'Iène, en 1734, in-4°. II. *Historia Idumæa*, seu *De vita & gestis Herodum Diatribe*. III. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis*. IV. *Logica*. V. Une nouvelle édition de l'historien *Josephe*, &c. *Noldius* etoit en commerce de littérature avec grand nombre d'hommes sçavans. C'est l'un des premiers qui ont soutenu que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriser le vice*. C'étoit un homme sans cesse occupé de ses études; les matiéres d'érudition recherchée avoient pour lui un attrait singulier. Il ne se bornoit pas, comme tant d'autres sçavans, à faire usage de sa mémoire; il sçavoit se servir aussi de son esprit & de sa raison.

I. NOLIN, (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta le barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-sainte. On a de lui : I. *Lettre de N.* Indès, *théologien de Salamanque, où l'on propose la maniére de corriger la version Grecque des* Septante, *avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*; à Paris, 1708, in-12. II. Deux *Dissertations*, l'une sur les *Bibles Françoises* jusqu'à l'an 1541; & l'autre sur l'*éclaircissement du Phénomène littéraire*, & *Lettre critique* de la Dissertation anonyme & des Lettres de *Richard Simon*, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, in-12. *Nolin* mourut en 1710, après avoir mené une vie occupée & édifiante. Sa bibliothèque, choisie avec soin, fut après sa mort le partage des pauvres de sa paroisse, dont il avoit été le consolateur & le pere.

II. NOLIN, (Jean-Baptiste) géographe de Paris, mort le 1er Juillet 1702, âgé de 76 ans. Il travailloit avec application, & donnoit de la netteté & de la grace à ses Cartes. On estime, pour leur exactitude, celles sur-tout qui portent le nom du sieur *Tillemon*, c'est-à-dire, M. *du Trélage*. Son fonds de géographie est aujourd'hui epuisé, & l'on a peine à en recouvrer les meilleurs morceaux.

NOLLET, (Jean-Antoine) diacre, licencié en théologie, maître de Physique & d'Histoire naturelle des Enfans de France, professeur royal de Physique au collége de Navarre; membre de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, de l'académie des sciences d'Erfort; naquit à Pimbré, diocèse de Noyon, le 17 Novembre 1700, de parens honnêtes, mais peu accommodés des biens de la fortune. Au défaut des richesses, ils voulurent assurer à leur fils l'avantage d'une bonne éducation. Ils le mirêt au collége de Clermont en Beauvoisis, ensuite à Beauvais pour y achever ses humanités. Les succès qu'il eut dans ses classes, les déterminérent à l'envoyer à Paris pour y faire sa philosophie. Ils le destinoient dès-lors à l'état ecclésiastique: des mœurs pures & sévéres, beaucoup d'application au travail, leur parurent des preuves suffisantes de vocation. Le jeune *Nollet* obéit sans répugnance au choix de ses parens. Le goût qu'il avoit annoncé pour la Physique, dès qu'il avoit été capable de montrer quelque inclination, n'étoit pas devenu sa passion dominante. Il le sacrifia à l'étude de la theologie scolastique, & s'y livra tout entier pendant son cours de Licence en 1728. A peine eut-il reçu le diaconat, qu'il sollicita & obtint une dispense pour prêcher. Ce nouveau genre d'occupation ne put cependant lui faire perdre entiérement de vue les premiers objets de ses études. Insensiblement le partage de son tems se fit, même sans qu'il s'en apperçût, d'une maniere plus égale. L'amour des sciences l'emporta, & dès ce moment il se livra à l'étude de la Physique avec une ardeur, que l'espèce de privation dans laquelle il vivoit depuis si long-tems, avoit encore augmentée. Il fut reçu de la société des Arts, établie à Paris sous la protection de feu M. le comte de *Clermont*. En 1730, l'abbé *Nollet* travailla conjointement avec *Reaumur* & *du Fay*, de l'académie des sciences. En 1734 il fit un voyage à Londres avec MM. *du Fay*, *du Hamel* & de *Jussieu*. Son mérite le fit recevoir de la société royale, sans qu'il eût brigué cet honneur. Deux ans après il passa en Hollande, où il se lia étroitement avec *Désaguliers*, *s'Gravesande* & *Musschembroëck*. De retour à Paris, il reprit le cours de Physique expérimentale qu'il avoit ouvert en 1735, & qu'il a continué jusqu'en 1760. Ce sont ces cours de Physique qui ont fait naître l'idée des cours particuliers en d'autres genres, tels que ceux de Chymie, d'Anatomie, d'Histoire naturelle, &c. En 1738, M. le comte de *Maurepas* fit agréer au cardinal de *Fleury* l'établissement d'une chaire publique de Physique expérimentale à Paris, dont l'abbé *Nollet* fut nommé le premier professeur. Au commencement de 1739, il fut reçu à l'académie royale des Sciences, & au mois d'Avril suivant, le roi de Sardaigne voulant établir une chaire de Physique à Turin, appella l'abbé *Nollet* dans ses états. De-là il fit un voyage en Italie. En 1744, il eut l'honneur d'être appellé à Versailles, pour donner à Monseigneur le Dauphin

des leçons de Physique expérimentale auxquelles le Roi & la famille royale assistérent souvent. Les qualités de son cœur & celles de son esprit lui méritérent la confiance du prince son elève. Un jour qu'il étoit venu à Paris pour une cérémonie, il le fit avertir qu'il dînoit aux Tuilleries. L'abbé *Nollet* s'y étant rendu pour y faire sa cour, Monseigneur le Dauphin eut la bonté de lui dire, dès qu'il l'apperçut : *Binet est plus heureux que moi, il a été chez vous*... Ce prince n'a pas cessé, jusqu'à sa mort, de donner à l'ingénieux Physicien des preuves de la bienveillance la plus marquée. Il auroit desiré qu'il songeât un peu plus au soin de sa fortune. Il l'engagea à aller faire sa cour à un homme en place, dont la protection pouvoit lui être utile. L'abbé *Nollet* lui fit une visite & lui présenta ses ouvrages. Le protecteur dit froidement, en jettant les yeux dessus, « qu'il ne lisoit pas ces sortes » d'ouvrages. » *Monsieur*, (lui répondit l'abbé *Nollet*,) *voulez-vous permettre que je les laisse dans votre antichambre ? Il s'y trouvera peut-être des gens-d'esprit qui les liront avec plaisir*... Au mois d'Avril 1749, il fit un grand voyage en Italie, y ayant été envoyé pour faire des observations. L'abbé *Nollet* parut à Turin, à Venise, à Bologne, comme le député des Physiciens du reste de l'Europe. Les merveilles de l'Electricité ne furent pas le seul objet de ses recherches pendant le peu de séjour qu'il fit en Italie : toutes les parties de la Physique, les Arts, l'Agriculture, &c. furent également de son ressort. A son retour par Turin, le roi de Sardaigne, toujours pénetré de son mérite, lui fit offrir l'ordre de S. *Maurice*, qu'il ne crut pas devoir accepter sans la permission de son maître. En 1753, le Roi établit une chaire de Physique expérimentale au collége royal de Navarre, & en nomma professeur l'abbé *Nollet*. En 1757, il obtint du Roi le brevet de maître de Physique & d'Histoire naturelle des Enfans de France. Au mois d'Août de la même année, il fut nommé professeur de Physique expérimentale à l'école des elèves de l'Artillerie, établie alors à la Fère. Au mois de Novembre suivant, il fut reçu pensionnaire de l'académie royale des Sciences. M. de *Crémille*, directeur général de l'Artillerie & du Génie, ayant fait établir à Mezières, en 1761, un cours de Physique expérimentale, l'abbé *Nollet* en fut nommé professeur. Ce célèbre & laborieux physicien, qui a rendu à la Physique les services les plus importans, par les vues nouvelles dont il a enrichi cette science & particuliérement l'Electricité, mourut à Paris le 25 Avril 1770. Il fut regretté du public éclairé, & de ses amis : son caractére doux & son cœur bienfaisant lui en avoient attaché un grand nombre. Il quittoit souvent les sociétés brillantes de Paris, pour aller secourir sa famille qui étoit peu riche. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des Sciences ; on en distingue un sur l'*Ouïe des Poissons*, qui est très-estimé. II. *Leçons de Physique expérimentale*, 6 vol. in-12 : livre bien fait, & aussi agréable qu'utile. III. *Recueil de Lettres sur l'Electricité*, 3 vol. in-12, 1753. IV. *Essai sur l'Electricité des Corps*, 1 vol. in-12. V. *Recherches sur les causes particuliéres des Phénomènes Electriques*, 1 vol. in-12. VI. L'*Art des expériences*, 3 volum. in-12, avec figures, 1770. (*Voyez* MORIN, n° VIII ; & III. BOYLE.)

NOMIUS, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*. On adoroit aussi sous ce nom *Jupiter* & *Apollon*, comme

Dieux protecteurs des campagnes, des pâturages sur-tout, & des bergers.

NOMPAR de CAUMONT, *Voy.* FORCE.

I. NONIUS, sénateur Romain, contemporain de *Marc-Antoine*, possédoit une opale, estimée 20 mille sesterces, & la prisoit infiniment plus qu'un des plus grands trésors de la vie, la liberté. Le somptueux Triumvir lui ayant demandé son magnifique bijou, *Nonius* aima mieux quitter les délices de Rome, que de se dessaisir d'une pierre brillante à la vérité, mais dont le refus pouvoit avoir des suites très-funestes pour le possesseur. Il en fut quitte pour l'exil.

II. NONIUS MARCELLUS, grammairien, & philosophe Péripatéticien, de Tivoli, fut un des plus sçavans hommes de son tems. Nous avons de lui un Traité de la propriété du discours latin, sous ce titre: *De proprietate Sermonum*, dont les éditions de 1471 & 1476 sont très rares. Ce grammairien est estimé, parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Son *Traité* fut réimprimé à Paris, en 1614, in-8°, avec des notes pleines d'érudition par *Josias Mercier.*

NONIUS, (Ferd.) *Voy.* NUNEZ.

I. NONNIUS, *ou* NONIUS, (Pierre) en espagnol *Nunnez*, médecin & mathematicien Portugais, natif d'Alençar-do-sal, fut précepteur de Don *Henri*, fils du roi *Emmanuel.* Il enseigna les mathématiques dans l'université de Coïmbre, avec une réputation extraordinaire. On a de lui: I. Deux livres *De arte Navigandi*, Coïmbre 1573, in-fol., qui furent très-bien reçus à la cour du roi de Portugal, parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit ce prince de pousser ses expeditions maritimes en Orient. II. *De Crepusculis*, in-4°. III. *Opera Mathematica*, Bâle 1592, in-folio, parmi lesquels on distingue un *Traité d'Algèbre* qu'il estimoit beaucoup, & qu'il dédia en 1564 à son ancien disciple, le prince *Henri*, cardinal-infant, &c. *Nonnius* mourut en 1577, à 80 ans. Il passa pour un des plus habiles hommes de son tems. Il possédoit les hautes sciences; il sçavoit les langues, &, ce qui est encore plus estimable, il ne se prévaloit pas trop de ses connoissances.

II. NONNIUS, (Louis) médecin d'Anvers, au XVIIe siécle, se signala par son habileté dans son art, & par une érudition peu commune. On a de lui: I. Un excellent Traité intitulé: *Diæteticon*, sivè *De re cibaria*, in-8°; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, propre à leur tempérament. II. Un *Commentaire* fort étendu, en 1 vol. in-fol. 1620, sur les médailles de la Grèce, sur celles de *Jules César*, d'*Auguste* & de *Tibére.* Il contient les deux ouvrages de *Goltzius* sur le même sujet. III. *Hispania*, sivè *Populorum & Urbium accuratior descriptio*, à Anvers, in-8°, 1607: description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne. IV. Un *Comment.*^re^ sur la *Grèce*, les *Isles*, &c. de *Goltzius*; ouvr. sçav. V. *Ichthyophagia*, sivè *De Piscium esu*, in-8°, Anvers 1616. VI. Des *Poësies* assez foibles.

NONNUS, poëte Grec du Ve siécle, de Panople en Egypte, est auteur, I. D'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 livres, intitulé: *Dionysiaca*, græc. & latin. *ex versione Lubini*, Hanoviæ, 1605, in-8°. Leyde 1610, in-8°; la 1re édition à Anvers, chez *Plantin*, 1569, in-8°, est fort rare. II. D'une *Para-*

phrase, en vers, sur l'*Evangile* de *S. Jean*, 1677, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphrase peut servir de commentaire. Elle est fort claire, mais très-peu poëtique.

NOODT, (Gérard) professeur en droit à Nimègue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1725, à 78 ans. C'étoit un homme bien fait, d'une santé robuste, d'un travail infatigable, pacifique, nullement égoïste, plein de religion. Il porta dans l'étude du droit l'esprit philosophique. Jamais homme ne fut moins entêté de ses sentimens, ni moins fâché qu'on ne les adoptât point. Lorsque ses étudians s'en éloignoient dans leurs disputes, il leur indiquoit lui-même ce qu'ils pouvoient avoir oublié de favorable à leur opinion. Quand il ne trouvoit rien de satisfaisant sur certaines difficultés qui se rencontrent dans l'explication ou dans la conciliation des loix, il ne décidoit rien; il avouoit de bonne foi son ignorance. *Ce n'est pas ma coutume*, disoit-il, *d'enseigner aux autres ce que j'ignore moi-même.* Mais (dit le P. *Nicéron*) « lorsqu'une fois, » en suivant les règles de la critique, il étoit bien convaincu du » sens & de la véritable étendue » d'une loi; quoiqu'il y remarquât » quelque chose de contraire, ou » à l'équité, ou à d'autres loix aussi » claires, il ne s'en mettoit pas » en peine, & ne se tourmentoit » pas pour faire violence aux termes par des adoucissemens for- » cés, ou par des conciliations pré- » caires, comme le font la plû- » part des commentateurs. » Il avoit beaucoup lu les originaux de la jurisprudence Romaine, & les auteurs de l'antiquité, qui servent à les éclaircir; c'est ce qu'on voit par son style pur, mais un peu difficile pour ceux qui ne sont pas versés dans la lecture des anciens auteurs. On a de lui d'excellens *Traités* sur des matiéres de jurisprudence, dont il donna un recueil à Leyde, en 1724, in-folio. *Noodt* possédoit les belles-lettres, l'histoire, les langues, &c. *Barbeyrac* a traduit & commenté le *Traité* de *Noodt* sur le pouvoir des Souverains & la liberté de conscience, Amsterd. 1715, in 12.

NORADIN, fils de *Sanguin*, (autrement *Emadeddin*,) Soudan d'Alep & de Ninive, tué par ses eunuques au siége de Calgembar en 1145; partagea les états de son pere avec *Sciffedin*, son frere aîné. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de *Noradin*: il l'augmenta par ses armes & par sa prudence, & devint un des plus puissans princes d'Asie. C'étoit alors le tems des Croisades: *Noradin* signala sa valeur contre les Croisés, (*Voyez I.* AMAURI.) défit *Josselin* comte d'Edesse, se rendit maître de ses états, & le fit prisonnier, après avoir vaincu *Raimond*, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le conquérant tourna ensuite ses armes contre le sultan d'Icone, qui fut vaincu à son tour. Celui d'Egypte détrôné par *Margan*, ayant appellé *Noradin* à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même. *Gyracon*, général de ses armées, se fit établir soudan d'Egypte, au préjudice de *Noradin* son maître; mais ce nouveau soudan mourut en 1170. Il laissa pour successeur le grand *Saladin*. Celui-ci épousa, dit-on, la veuve de *Noradin*, qui étoit mort en 1174, avec la réputation d'un grand capitaine. Il n'avoit rien de barbare que le nom. Sa valeur étoit soutenue par beaucoup de prudence, de religion & de générosité. *Baudouin*, roi de Jerusalem,

lem, ayant été empoisonné par son médecin, à l'âge de 32 ans, *Noradin* refusa de tirer avantage de cette mort : *Compatissons plutôt*, dit-il, *à la douleur qu'elle cause, puisqu'on pleure la mort d'un Prince qui ne laisse point d'égal après lui.* De pareils traits honoreroient la nation la plus civilisée.

NORBERG, *Voy.* NORDBERG.

I. NORBERT, (Saint) né l'an 1082 à Santen dans le duché de Clèves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, passa à la cour de l'empereur *Henri V*, son parent. Il y brilla par les agrémens de son esprit & de sa figure, & y plut par l'enjouement & la vivacité de son caractere. La cour produisit sur ses mœurs l'effet qu'elle devoit produire ; elle les adoucit & les corrompit. *Norbert*, touché par la grace, se retira du sein de la corruption, se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. *Barthélemi*, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon solitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre des chanoines-réguliers qui porte le nom de ce désert. Ses sermons, appuyés par ses exemples, lui attirérent une foule de disciples ; il leur donna la règle de *S. Augustin*, & l'habit blanc qui etoit celui des clercs, mais tout de laine & sans linge. Cette nouvelle milice ecclésiastique gardoit un silence perpetuel, jeûnoit en tout tems, & ne faisoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé six ans après, en 1126, par *Honorius II.* Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le saint instituteur fut appellé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique *Tanchelin.* L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choisirent pour le remplir. Il appella ses chanoines dans cette ville, & leur vie austére étonna ceux du chapitre de Magdebourg, sans les changer. Le dessein de réforme que leur archevêque méditoit, les anima, pendant un tems, d'une haine si violente, qu'ils attenterent plusieurs fois sur sa vie. L'occasion du concile de Reims le rappella en France pour quelque tems ; & après avoir eu la consolation de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 religieux ; il alla mourir dans sa ville épiscopale, le 6 Juin 1134. *Grégoire XIII* le plaça dans le catalogue des Saints en 1584. Il ne faut pas juger de *St Norbert* par ce qu'en dit *Abailard*, son ennemi, qui le représente comme séduisant le peuple par de faux prodiges. L'archevêque de Magdebourg s'étoit trop montré contraire aux erreurs du théologien du Paraclet, pour que celui-ci lui pardonnât le zèle qui servit à le faire condamner. On attribue à *St Norbert* des *Sermons*, & trois livres de ses *Visions* ; mais il y a apparence que ce dernier ouvrage a été enfanté par quelque tête moins bien réglée que celle de *St Norbert.* Son ordre possède un grand nombre de cures & plusieurs bénéfices considérables. *Voyez* l'*Histoire* de ce saint archevêque par Don *Hugo*, qui a aussi écrit celle des *Prémontrés.*

II. NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit *Pierre Parisot*, naquit à Bar-le-Duc, l'an 1697, d'un tisserand, à ce que dit *Chevrier*, qui ne lui a peut-être donné cette origine que pour amener le sarcasme, que *Parisot quitta la navette pour le Rudiment.* Quoi qu'il en soit, il fit sa profession chez les Capucins de St-Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome,

pour assister à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le Pere *Norbert* en qualité de secrétaire. Le capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit le caractére intriguant. Les cardinaux, dont il se procura la bienveillance, lui firent avoir la place de procureur-général des missions étrangéres. En 1736 il étoit à Pondicheri, bien accueilli par *Dupleix*, qui le fit nommer curé de cette ville. Les Jésuites auxquels il faisoit ombrage, vinrent à bout de lui faire perdre sa cure. Des Indes orientales il passa en Amérique. Après y avoir exercé les fonctions du ministére pendant deux ou trois ans, il revint à Rome en 1744. Il s'y occupa de son ouvrage au sujet des Rits Malabares; mais craignant les intrigues des Jésuites, il se retira à Lucques, où il fit paroître son livre en deux vol. in-4°, sous le titre de *Mémoires historiques sur les Missions des Indes*. Cet ouvrage mal écrit, mais plein de faits curieux, fit une grande sensation, parce qu'il dévoiloit tous les moyẽs dont les missionnaires de la Société se servoient pour faire des néophytes, & pour les conserver malgré leur attachement aux superstitions & aux prejugés de leur enfance. L'abbe *des Fontaines*, surpris de cette levée de bouclier de la part d'un Capucin, dont l'ordre passoit pour attaché aux Jésuites, lui appliqua ces mots connus: *ET TU QUOQUÈ, BRUTE*! qu'il traduisit malignement & injustement ainsi: *Et toi aussi, Brute*! Quelques confreres du Pere *Norbert* désapprouvérent, dit-on, sa hardiesse. La crainte d'être exposé à des tracasseries claustrales, & peut-être l'inconstance, l'obligérent de passer à Venise, en Hollande, en Angleterre, où il etablit à trois milles de Londres deux manufactures de Tapisseries, l'une d'après les Gobelins, l'autre d'après celle de Chaillot. De-là il se rendit en Prusse, & dans le duché de Brunswick. Ce fut dans ce dernier asyle qu'il reçut du pape, en 1759, un Bref qui lui permettoit de porter l'habit de prêtre seculier. Il prit le nom d'abbé *Platel*, reparut en France, & la quitta pour passer en Portugal, où ses démêlés avec les Jésuites lui procurérent une pension considérable. Enfin il revint en France faire réimprimer son grand Ouvrage contre les Jésuites, en 6 vol. in-4°. Il rentra dans l'ordre des Capucins à Commerci, en sortit de nouveau, & se retira enfin dans une chambre d'un misérable village de Lorraine, où il finit sa vie errante en 1770. Ceux qui l'ont connu dans les derniers tems, nous assurent que dans la société c'étoit un fort bon homme, sans fiel & sans méchanceté, quoique les Jésuites l'aient peint avec quelque raison sous d'autres couleurs. Il est vrai que, lorsqu'il étoit question d'eux, sa bile s'échauffoit; mais les persécutions qu'il en avoit essuyées, ne lui permettoient point, à ce qu'il disoit, d'entendre avec tranquillité prononcer leur nom. Au reste, ses écrits anti-Jésuitiques, ne sont que de prolixes compilations, qui n'auroient pas peut-être été achetées sans la haine qu'on portoit alors aux membres de la société éteinte. Il ecrivoit à-peu-près comme il parloit, sans correction & sans graces. *Chevrier* donna sa *Vie* en 1762, in-12; c'est un tissu de méchancetés.

NORDBERG, (J. A.) chapelain de *Charles XII*, mort en 174... suivit ce prince dans toutes ses campagnes. Il en a écrit l'*Histoire*. Cet ouvrage fut traduit du suédois en françois, par M. *Warmholtz*, & imprimé à la Haye en 1743, in-12. Il fut recherché, à cause des remarques critiques de l'historien sur ceux qui avoient parlé avant lui de son héros. Cette Histoire est d'ai

leurs assez mal écrite. Il est vrai, dit *Voltaire*, que c'est un ouvrage bien mal digéré & bien mal écrit, dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à son sujet, & où les grands événemens deviennent petits, tant ils sont mal rapportés. C'est un tissu de rescrits, de déclarations, de publications qui se font d'ordinaire au nom des rois quand ils sont en guerre. Elles ne servent jamais à faire connoître le fonds des événemens. Elles sont inutiles au militaire & au politique, & sont ennuyeuses pour le lecteur. Un écrivain peut seulement le consulter quelquefois dans le besoin, pour en tirer quelques lumiéres, ainsi qu'un architecte emploie des décombres dans un édifice.

NORDEN, (Fréderic-Louis) capitaine de vaisseau, alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thèbes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Copenhague en 1755, 2 vol. in-fol. en françois. Ils sont très-curieux & très-importans, sur-tout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les dessins des Monumens qui subsistent dans la Thébaïde. Ce voyageur mérite plus de croyance que ceux qui l'avoient précédé.

NORÈS, (Jason de) littérateur, poëte & philosophe, né à Nicosie dans l'isle de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs, qui s'emparérent de sa patrie en 1570. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale avec beaucoup de réputation. Ce sçavant avoit cette dureté de caractére, que l'on contracte quelquefois dans la poussiére de l'école. C'étoit un de ces hommes infatués d'*Aristote*, qui discutent tout & ne sentent rien. Le *Pastor Fido* de *Guarini* parut: les Pastorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. *Norès*, qui ne goûtoit pas ces sortes de productions, attaqua celle de *Guarini*, qui le foudroya par une brochure imprimée à Ferrare en 1588. *Norès* répliqua deux ans après, & le poëte lui préparoit une réponse encore plus piquante que la premiére, lorsque son adversaire mourut cette année, de la douleur que lui causa l'exil de son fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont: I. La *Poëtique*, à Padoue, 1588, in-4°; cette édition est rare. II. Un *Traité de la République*, 1578, in-4°, qu'il forme sur le modèle de celle des Vénitiens, ses souverains. III. Un *Traité du Monde & de ses Parties*, à Venise 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique* d'*Aristote*, Venise 1584, in-4°, estimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin sont: I. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue 1576, in-8°. II. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte discendi, ex Libris Ciceronis collecta*; Venise 1553, in-8°: bon ouvrage. III. *De Constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poëticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un style élevé, mais quelquefois emphatique. *Pierre* de NORÈS, son fils, successivement secrétaire de plusieurs cardinaux, homme-de-lettres & homme-d'affaires, laissa divers ouvr. manuscrits, entr'autres, la *Vie* du pape *Paul IV*, en italien.

NORFOLCK, (Le Duc de) *Voy.* VIII. ELIZABETH.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra, dès son enfance, beaucoup d'esprit & d'application à l'étude. Son pere fut son premier maître, & il eut la consolation de voir dans son fils un élève qui donnoit les plus grandes espérances. Son goût pour les ouvrages de *St. Augustin* l'engagea à prendre l'habit des Hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Eglise. Le général, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Le jeune *Noris* passoit le jour & une partie de la nuit dans la bibliothèque. Il étudioit ordinairement 14 heures par jour, & il continua ce travail jusqu'à ce qu'il fût honoré de la pourpre. Ses talens le firent choisir pour professer dans différentes maisons de son ordre. Il s'en acquitta avec tant de succès, que le grand-Duc de Toscane l'appella à Florence en 1674, le prit pour son théologien & lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Pélagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Cet ouvrage eut le sort des bons livres : il excita l'envie, & fit un nom à son auteur. On lança une foule d'écrits contre lui ; il répondit. La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'inquisition. Son ouvrage y fut mis au creuset, & en sortit sans la moindre flétrissure. [Les ennemis de la doctrine de *St. Augustin* sont revenus depuis à la charge. Le Jésuite *Colonia* l'a mis dans son impertinente *Bibliothèque Janséniennc*. Le grand-inquisiteur d'Espagne suivit l'exemple de cet écrivain peu modéré, & plaça, en 1747, l'*Histoire Pélagienne* dans l'index des livres proscrits par le St-Office. Le grand pape *Benoît XIV* s'éleva en 1748 contre cette censure, dans une Lettre à cet inquisiteur, qui n'y eut aucun égard. Son successeur, plus sage, défendit en 1758, sous peine d'excommunication, de se prévaloir jamais de cette espèce de flétrissure, & l'annulla par un décret solemnel...] *Clément X* vengea *Noris* de ses adversaires, en le nommant qualificateur du St-Office. *Innocent XII*, marchant sur les traces de ce pontife, l'appella à Rome en 1692, & le nomma sous-bibliothécaire du Vatican. Cet emploi l'approchant du cardinalat, l'envie aboya plus que jamais. Le livre fut examiné de nouveau, & les témoignages des examinateurs furent si avantageux, que le pape le fit consulteur de l'Inquisition, & bientôt-après cardinal en 1695. Ses ennemis firent ce mauvais distique sur son élévation :

Romano si dignus erat Nostrisius *ostro*,
Debuit Yprensi trina corona dari.

Si l'on fait cardinal *Noris*, ce sçavant homme,
On dut placer *Jansen* sur le trône de Rome.

Les devoirs de sa dignité absorbérent une partie de son tems, & le laborieux *Noris* regretta souvent l'obscurité de son cloître. Le cardinal *Casanate*, bibliothécaire du Vatican, étant mort en 1700, le cardinal *Noris* eut sa place. Il fut nommé, deux ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier ; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage : il commençoit à sentir les atteintes d'une hydropisie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Le cardinal *Noris* passe avec raison pour un des hommes à qui l'Italie doit le plus en fait de litte-

rature. Son esprit étoit pénétrant & plein de vivacité ; sa mémoire heureuse, & ornée des plus beaux traits de l'Histoire sacrée & profane. Une critique judicieuse, une scrupuleuse exactitude, un style assez pur & souvent élégant, caractérisent ses productions. Rien n'échappe à ses recherches & à sa sagacité. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Historiæ Pelagianæ libri duo*. II. *Dissertatio Historica de Synodo quintâ œcumenicâ*. III. *Vindiciæ Augustinianæ*. IV. *Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passo*. V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata*. VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati*. VII. *Responsio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum*. VIII. *Janseniani erroris Calumnia sublata*. IX. *Somnia Francisci* Macedo. X. *Epochæ Syro-Macedonum*, imprimées séparément, in-fol. & in-4°. C'est avec le secours des médailles que l'illustre auteur éclaircit les différentes époques des Syro-Macédoniens. Cet ouvrage important, le fruit des recherches les plus laborieuses, est marqué au coin d'une profonde érudition & d'une grande exactitude. XI. *De duobus Nummis* Diocletiani & Licinii, *Dissertatio duplex* : production digne de la précédente. XII. *Parænesis ad Patrem Harduinum*. Le cardinal *Noris* avoit relevé les extravagances de ce Jésuite dans plusieurs de ses écrits ; il le fait dans celui-ci d'une maniére particuliére. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit assez les guerres de plume ; sensible à la critique & aux éloges, il se permettoit, contre ses censeurs, les railleries & les injures, & on les lui rendoit de maniére à l'inquiéter. XIII. *Cænotaphia Pisana* Caii & Lucii *Cæsarum*, in-fol... Il y a une édition de l'*Histoire Pélagienne*, de Louvain, à laquelle on joignit 5 Dissertations historiques, avec les écrits dont nous avons parlé aux nos II & III.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincére du vrai, il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, la beauté de l'organe, & les graces de la représentation. Son mérite distinctif étoit l'art de discuter avec autant de fermeté que de noblesse, plutôt que cette éloquence vive & touchante, qui pare toutes les idées d'une grace toujours nouvelle ; mais cette éloquence auroit peut-être été déplacée au barreau. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en juge impartial, avec la plus grande sévérité : quand il en avoit une fois senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des grands différends. *Normant* avoit l'esprit pénétrant & juste. Il demêloit partout le vrai, autant par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi dit-on communément de lui, *qu'il devinoit la Loi & qu'il devinoit juste*. Cette justesse d'esprit & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient souvent pour juge de leurs différends. Il excelloit sur-tout dans l'art de la conciliation. Bon & affable à tous les hommes, il ne se refusoit pas à la société des grands, au milieu desquels il exerçoit cet empire flatteur que donne l'art de

plaire, joint à une grande réputation. Il couvroit la science d'un avocat, de toutes les graces d'un homme du monde, & de l'attrait bien plus puissant encore des sentimens généreux. Sa generosité étoit telle, qu'il suffisoit d'avoir du mérite ou des besoins pour avoir droit à son cœur. Ayant conseillé à une dame de ses clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20,000 livres, & quelques années après cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20,000 liv. Il mourut en 1745, à 58 ans. *Voyez* COCHIN, n° I.

NORTHUMBERLAND, *Voy.* I. GRAY (Jeanne).

I. NOSTRADAMUS, (Michel) né à St-Remi en Provence, l'an 1503, d'une famille autrefois Juive, prétendoit être de la tribu d'*Issachar*, parce qu'il est dit dans les Paralipomènes : *De filiis quoquè Issachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora.* Après avoir été reçu docteur en medecine à Montpellier, il parcourut la France & se maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avoit secourue dans un tems de contagion. Il se fixa ensuite à Salon, & s'y maria une 2e fois. Le loisir dont il jouit dans sa nouvelle retraite, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie. Il se mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, divisés en centuries. La premiére édition de cet ouvrage extravagant, imprimé à Lyon en 1555 in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité impenétrable, le ton prophétique que le rêveur y prend, l'assûrance, avec laquelle il y parle, joint à sa réputation, les firêt rechercher. Enhardi par ce succès, il en publia de nouvelles : il mit au jour en 1558 la VIIIe, IXe & Xe Centuries, qu'il dédia au roi *Henri II.* C'étoit alors le règne de l'astrologie & des prédictions. Ce prince, & la reine *Catherine* de *Médicis*, entêtés tous les deux de cette folie, voulurent voir l'auteur, & le récompensérent comme un grand-homme. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoscope des jeunes princes. *Nostradamus*, se tira le mieux qu'il put de cette commission difficile ; mais on ne sçait point ce qu'il dit. *Henri II* étant mort l'année d'après, d'une blessure reçue dans un tournois, on appliqua à ce triste événement le 35e quatrain de la premiére centurie de *Nostradamus* :

Le Lion jeune le vieux surmontera
En champ bellique par singulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crevera.
Deux playes une, puis mourir : mort cruelle !

Cette sottise augmenta beaucoup la réputation du prophète, qui s'étoit retiré à Salon, comblé d'honneurs & de biens. Ce fut dans cette ville qu'il reçut la visite d'*Emmanuel* duc de Savoie, de la princesse *Marguerite* sa femme, & quelque tems après de *Charles IX.* Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi & des appointemens. *Nostradamus* mourut seize mois après, en 1566, à Salon ; regardé par le peuple comme un homme qui connoissoit autant l'avenir que le passé, quoiqu'aux yeux des philosophes il ne connût ni l'un ni l'autre. *Naudé* comparoit ses prophéties, dont la plupart peuvent être appliquées à différens événemens, « au soulier de *Théramène*, qui alloit bien à tous les pieds. » *Gassendi* rapporte, (dans le premier volume de sa *Physique*,) que dans un voyage qu'il fit à Salon en 1638,

Jean-Baptiste Suffren, juge de cette ville, lui communiqua l'horoscope d'*Antoine Suffren* son pere. Cet horoscope étoit écrit de la propre main de *Nostradamus*. Charmé de cette découverte, le philosophe voulut examiner cette piece; il interrogea *Suffren* sur les circonstances de la vie de son pere, & elles se trouverent précisément toutes contraires aux prédictions de l'astrologue medecin. Le pretendu prophète disoit, que *Suffren* porteroit une longue barbe & fort crêpée, & il se fit toujours raser; qu'il auroit les dents mal-propres & rongées par la rouille, & il les eut jusqu'à sa mort très-blanches; que dans sa vieillesse il seroit fort courbé, & au contraire il porta toujours son corps fort droit; qu'à sa 19e année il auroit une succession étrangére, & il n'eut jamais que celle de son pere; que ses freres lui dresseroient des embûches, & que dans sa 37e annee il seroit blessé par ses freres utérins: mais il n'en eut jamais, & son pere n'eut qu'une femme; qu'il se marieroit hors de la province, & il se maria à Salon même. Qu'à sa 25e année ses maîtres lui apprendroient la théologie, les sciences naturelles; qu'il s'appliqueroit sur-tout à la philosophie occulte, à la géométrie, à l'arithmétique, à l'éloquence: il n'étudia que la jurisprudence, dont le charlatan Provençal ne dit mot. Que dans sa vieillesse il aimeroit la navigation, la musique, les instrumens: il ne s'embarrassa, ni jeune ni vieux, de toutes ces sciences: il ne fit jamais aucun voyage sur mer, & mourut l'an 1597, quoique *Nostradamus* ne fixât sa mort qu'en 1618. Cet horoscope est une des meilleures preuves de la folie des astrologues; mais il ne guérira personne, ni les fourbes qui séduisent, ni les simples qui sont séduits. Le tombeau de *Nostradamus* est dans l'église des Cordeliers, chargé d'une magnifique Epitaphe que le tems a effacée. On y traite sa plume de *divine*. Ses partisans disent encore aujourd'hui que tout ce qu'il a prédit lui avoit été révelé: cela pourroit être; mais ce n'étoit surement que par le démon du délire. *Nostradamus*, avant que de faire des Prophéties, avoit débité une poudre purgative, qui seule auroit été capable de l'enrichir en France, où l'on court après tous les nouveaux remèdes, & où ces remèdes font ordinairemēt des malades sans nombre. Outre ses XII *Centuries*, imprimées en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées plusieurs fois pour le peuple & pour les esprits qui sont peuple, avec la Vie de l'auteur; on a de lui des ouvrages de *Médecine*, qui ne valent pas mieux que ses Prédictions. (*Voy.* CHAVIGNY.) *Jodelle* a fait ces deux vers sur ce faux-prophète:

Nostra damus cùm falsa damus, nam fallere nostrum est;
Et cùm falsa damus, nil nisi nostra damus.

Salon, partie de *Nostradamus*, donna le jour, dans le siécle dernier, à un autre insensé. C'est le nommé *François* MICHEL, maréchal-ferrant. Ce prétendu devin s'adressa à l'intendant de Provence, pour lui annoncer qu'un spectre, qui lui étoit apparu, lui avoit ordonné d'aller révéler au Roi les choses les plus importantes & les plus secrettes. On eut la bonté de le faire partir pour la cour dans le mois d'Avril 1697. Les uns assûrent, qu'il parla à *Louis XIV*; d'autres disent, que le Roi refusa de le voir. Mais ce qu'il y a de vrai (ajoûte-t-on) c'est qu'au lieu de l'envoyer aux petites-maisons, il obtint de l'argent pour son voyage, & l'exem-

ption des tailles & des autres impositions royales. C'est apparemment tout ce que vouloit cet imposteur, qui fit beaucoup de bruit dans le tems. *Voyez* le tome 6 de l'*Histoire de Louis XIV* par *Larrey*.

II. NOSTRADAMUS, (Jean) frere puiné du précédent, exerça long-tems la charge de procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muses Provençales, & faisoit des *Chansons* assez peu délicates, mais qui plaisoient dans un tems grossier. On a de lui une plate rapsodie, pleine de fables & d'absurdités, sous le titre de *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, à Lyon 1575, in-8°. *Jean Juge* perdit son tems à les traduire en italien.

III. NOSTRADAMUS, (César) fils ainé de *Michel*, né à Salon en 1555, mort en 1629, se mêla de rimer. Le recueil de ses productions en ce genre parut à Toulouse en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laissa aussi une *Histoire* & *Chronique de Provence*, in-fol. à Lyon 1614. C'est une compilation fort mal ecrite, & qui n'est estimable que pour les recherches qu'elle renferme.

IV. NOSTRADAMUS, (Michel) appellé *le Jeune*, frere du precedent, se livra à l'astrologie comme son pere. Il fit imprimer ses Propheties dans un *Almanach*, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtérent cher. *La Mothe* le *Vayer* dit qu'il prédit que le Pouzin devant lequel on avoit mis le siége en 1629, périroit par le feu; que, pour ne pas passer pour faux-prophète, on le vit, lors de la prise de cette place, mettre le feu partout dans le tumulte du pillage; & que *St-Luc* indigné lui fit passer son cheval sur le ventre & le tua. Mais l'abbé *le Clerc* doute de ce fait, attendu que *Nostradamus* avoit alors 74 ans. *Michel Nostradamus* faisoit passablement des vers Provençaux.

NOSTRE *ou* NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, succeda à son pere dans l'emploi d'intendant des Jardins des Tuilleries. Il merita, par ses rares talens, d'être nommé chevalier de l'ordre de *St-Michel*, contrôleur-général des Bâtimens de Sa Majesté, & dessinateur des Jardins. Choisi par *Foucquet* pour décorer les Jardins du château de Vaux-le-Vicomte, il en fit un séjour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. On vit alors, pour la premiére fois des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages des labyrinthes, &c. embellir & varier les spectacles des grands Jardins. Le roi témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous ses Parcs. Il embellit par son art Versailles, Trianon; & fit à St-Germain cette fameuse Terrasse, qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, font encore son ouvrage. Il demanda à faire le voyage d'Italie, dans l'espérance d'acquérir de nouvelles connoissances; mais son génie créateur l'avoit conduit à la perfection: il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Ce fut à Rome que *le Nôtre* connut le cavalier *Bernini*, qui avoit alors une pension de 2000 écus, pour travailler à la Statue équestre de *Louis XIV*. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape *Innocent XI*, instruit de son mérite, voulut le voir, & lui donna une assez

longue audience, fur la fin de laquelle *le Nostre* s'écria, en s'adressant au Pape : *J'ai vu les deux plus grands hommes du monde*, VOTRE SAINTETÉ, *&* *le* ROI *mon Maître.* — *Il y a grande différence*, (dit le Pape :) *le Roi est un grand Prince victorieux* ; *je suis un pauvre Prêtre*, *serviteur des serviteurs de Dieu*... *Le Nostre*, charmé de cette réponse, oublia qui la lui faisoit ; & frapant sur l'épaule du pape, lui répondit à son tour : *Mon Révérend Pere*, *vous vous portez bien*, *&* *vous enterrerez tout le sacré collége.* Le pape, qui entendoit le françois, rit du pronostic. *Le Nostre*, charmé de plus en plus de sa bonté, & de l'estime particuliére qu'il témoignoit pour le roi, se jetta au coû du pape & l'embrassa. C'étoit au reste sa coutume d'embrasser tous ceux qui publioient les louanges de *Louis XIV*, & il embrassoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. *Voltaire* dit que le conte des embrassades faites au pape & au roi est très-faux, & qu'il le tient de *Collineau*, élève de *le Nostre.* Quoi qu'il en soit, *le Nostre* ayant un jour trouvé le roi dans les Jardins de Marli, ce monarque monta dans sa chaise couverte, traînée par des Suisses, & voulut que *le Nostre* prît place dans une autre à-peu-près semblable. Ce vénérable vieillard, les larmes aux yeux, se voyant à côté du roi, & remarquant *Mansard*, sur-intendant des Bâtimens, qu'il avoit produit à la cour, marchant à pied, s'écria : *SIRE*, *en vérité mon bonhomme de Pere ouvriroit de grands yeux*, *s'il me voyoit dans un char auprès du plus grand Roi de la Terre. Il faut avouer que Votre Majesté traite bien son Maçon & son Jardinier.* En 1675, *LOUIS XIV* lui ayant accordé des lettres de noblesse & la croix de *St-Michel*, voulut lui donner des armes ; mais il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. *SIRE*, ajouta-t-il, *pourrois-je oublier ma bêche? Combien doit-elle m'être chére! N'est-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre Majesté m'honore?*.. *Le Nostre* avoit beaucoup de vivacité dans l'esprit, un goût infini pour les arts en général, & particuliérement pour la peinture. Il a enrichi le cabinet du roi, de quelques morceaux d'un prix inestimable. Sa *Vie* a été publiée par son neveu *Desgots.*

NOTHUS, *Voy.* III. DARIUS.

NOTRE-DAME, (les Religieuses de) *Voyez* LESTONAC.

NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE, (les Religieuses de) *Voy.* YVAN.

I. NOTKER, *le BÈGUE*, moine de St-Gal, composa au IX[e] siécle un *Martyrologe*, qui est dans le *Canisius* de *Basnage* ; & quelques autres ouvrages, inférés dans le *Novus Thesaurus Monumentorum* de D. *Pez*, Ausbourg, 1721 à 1729, en 5 vol. in-fol.

II. NOTKER, évêque de Liége, mort en 1008. Sa piété, sa science, & les bâtimens magnifiques dont il orna sa ville épiscopale, ont rendu sa mémoire illustre. Il a laissé une *Histoire des Evêques de Liége*, qui se trouve dans le *Recueil* des Evêques de Liége, par *Chapeauville*, 1612, 3 vol. in-4°.

NOVARINI, (Louis) religieux Théatin de Vérone, mort en 1650 à 56 ans, exerça les premiers emplois de son ordre, & se fit aimer des princes & des sçavans de son tems. « Il sçavoit suffire à tout, (dit *Niceron*) » & ménager si bien » son tems, qu'il en a trouvé assez » pour composer un nombre prodigieux d'ouvrages qui font con- » noître qu'il avoit extrêmement » lu, & fait de grands recueils de

» ses lectures. On assure qu'il sça» voit fort bien les langues grecque, hebraïque & syriaque, & » il ne manque pas de faire parade » de sa science en ce genre dans » ses ouvrages. Sa vivacité naturelle ne lui permettoit pas de » polir ses productions. Il mettoit indistinctement sur le papier » tout ce qu'il trouvoit dans ses » recueils sur le sujet qu'il avoit » à traiter, soit bon, soit mauvais. » L'envie même d'employer tout » ce qu'il avoit ramassé, le jettoit » souvent dans des écarts, qui ne » servent qu'à enfler ses livres. » Aussi songeoit-il plutôt à faire » de gros & nombreux ouvrages, » qu'à en composer de bons... » Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les IV Évangiles & sur les Actes des Apôtres, 4 vol. in-folio. II. *Electa Sacra*, 6 vol. in-fol. III. *Adagia Sanctorum Patrum*, &c. 2 vol. in-fol. IV. *Calamita de cuori*, à Vérone, 1647, in-16. C'est sous ce titre singulier qu'il a écrit la VIE de *J. C.* dans le sein de la Ste. Vierge. V. *Paradiso di Betelemme*, Vérone 1646, in-16. C'est la VIE de *J. C.* dans la crèche. Ces deux derniers ouvrages sont recherchés pour leur singularité ; & dans tous ses autres écrits, on trouve des choses fabuleuses, qui prouvent plus sa crédulité que son jugement.

NOVAT, *NOVATUS*, prêtre de l'église de Carthage au IIIe siécle, etoit un homme perfide, arrogant, dévoré par une extrême avarice & qui pilloit effrontément les biens de l'Eglise, des pupilles & des pauvres. Il crut éviter la punition de ses crimes, en se joignant au diacre *Félicissime* contre *S. Cyprien*, & prétendit avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la communion, sans aucune pénitence. Etant allé à Rome en 251, il s'unit avec *Novatien*, & embrassa l'erreur de celui-ci, diamétralement opposée à celle qu'il avoit soutenue en Afrique ; cette union causa non-seulement le premier schisme, mais fit encore une hérésie : *Voyez* l'article suivant.

NOVATIEN, philosophe Païen, se trouvant dangereusement malade, demanda le baptême, & on le lui conféra dans son lit. Etant relevé de sa maladie, il fut quelque tems après ordonné prêtre, contre les règles canoniques & contre l'avis de son évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ses vues sur le siége de Rome, & il fut si outré de se voir préferer *Corneille* après la mort du pape *Fabien*, qu'il publia des calomnies atroces contre son successeur. S'étant uni avec *Novat*, ils firent venir trois évêques simples & ignorans ; & les ayant fait boire, ils les obligérent d'ordonner *Novatien* évêque de Rome. Cette ordination irréguliére produisit un schisme funeste, qui dégénéra en hérésie : car *Novatien* soutint que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, & se sépara de *Corneille*. Ses premiers disciples n'étendirent pas plus loin la sévérité de leur discipline. Dans la suite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des pechés pour lesquels on etoit mis en pénitence ; tels étoient l'adultére, la fornication : ils condamnérent ensuite les secondes noces. La sévérité de *Novatien* à l'égard de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, étoit en usage : ainsi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il trouva des partisans, même parmi les évêques ; mais presque tous l'abandonnérent. Il y avoit encore des *Novatiens* en Afrique du tems

de *St. Léon*, & en Occident jusqu'au VIIIe siecle. Les *Novatiens* prirent le nom de *Cathares*, c'est-à-dire, *purs*; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leur sentiment, ils le rebaptisoient. *Novatien* ne faisoit que renouveller l'erreur des Montanistes: (*Voy.* MONTAN.) Sa sévérité venoit en partie de son caractére dur & austere. Il étoit Stoïcien, & il avoit une mauvaise santé. On lui attribue le *Traité de la Trinité*, le *Livre des Viandes Juives*, qui sont parmi les Œuvres de *Tertullien*; & une *Lettre*, qu'on trouve parmi celles de *St. Cyprien*. C'est lui, & non pas *Norat*, qui a donné son nom aux hérétiques appellés *Novatiens*... *Jackson* a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les Ouvrages de *Novatien*.

NOUCHIREVAN, roi de Perse, prince très-enclin à la colére, donna sujet au trait suivant, qui mérite d'être rapporté. Il avoit condamné à la mort un de ses pages, pour avoir répandu sur lui par mégarde de la sauce en le servant à table. Le page ne voyant aucune espérance de pardon, versa le plat tout entier sur ce maître implacable. *Nouchirevan*, plus étonné qu'indigné d'une pareille audace, en voulut sçavoir la raison. *Prince*, lui dit le page, *j'ai voulu que ma mort ne fît aucun tort à votre renommée. Vous passez pour le plus juste des Monarques; mais vous perdriez ce titre, si la Postérité sçavoit que vous avez condamné un de vos Sujets pour une faute si légére...* *Nouchirevan*, revenu à lui-même, eut honte de son arrêt sanguinaire, & lui fit grace.

I. NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maison ancienne. Il porta les armes dès son enfance, & se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, auxquels il rendit les plus grands services. Ce héros prit Orléans sur les Catholiques en 1567, conduisit l'arriére-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & se rendit maître de Fontenai, d'Oléron, de Marennes, de Soubise & de Brouage. Ce fut à la prise de Fontenai qu'il reçut au bras gauche, un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il se servoit très-bien pour manier la bride de son cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y surprit Valenciennes. A son retour en France, après l'affreuse journée de la *St-Barthelemi*, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le siége de la Rochelle: il s'en servit pour fortifier le parti des rebelles. Le remord que lui causa cette perfidie, lui inspira la résolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les assiégés. Il se mêla une fois si avant, qu'il eût été tué sans un gentilhomme nommé *Marcel*, qui se mit au-devant du coup dont il alloit être percé. Pendant ce siége il proposa à diverses reprises des voies de conciliation entre les deux partis. Le ministre *la Place*, Protestant d'un caractére inquiet, outré de cette modération, prodigue à ce héros pacifique les noms les plus odieux, & finit par lui donner un soufflet. *La Noue* calme jusques dans ses premiers mouvemens, se borne à renvoyer le brutal à sa femme, *pour remédier*, dit-il, *au dérangement de sa raison.* Sa valeur & sa vertu n'éclatérent pas moins en 1578. Il passa au service des Etats-généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'*Egmont* à la prise de Ninove, & inspira une telle ardeur aux soldats,

que, loin de piller, ils négligérent même de recevoir leur paye. On leur annonça que leurs soldes étoient arrivées à Menin; ils répondent: « qu'ils ne sçavent point » perdre, à compter de l'argent, un » tems qu'ils peuvent employer » à vaincre. » Le courage de *la Noue* ne l'empêcha pas d'être fait prisonnier en 1580, & il n'obtint sa liberté que cinq ans après. Pendant les troubles de la Ligue, il se signala contre les furieux soutiens de cette confédération. Les Ligueurs entreprirent le siége de Senlis en 1589. Comme les Royalistes n'avoient pas de forces suffisantes pour attaquer les assiégeans, ils se bornerent à vouloir faire entrer dans la place des munitions de guerre & de bouche. Les marchands ne veulent pas les livrer sans argent, & les Traitans refusent de l'avancer. *Oh! oh!* (dit le brave & vertueux *la Noue*) *ce sera donc moi qui ferai la dépense! Garde son argent, quiconque l'estimera plus que son honneur. Tandis que j'aurai une goutte de sang & un arpent de terre, je l'emploierai pour la défense de l'état où Dieu m'a fait naître.* Il engage aussitôt la terre des Tournelles aux marchands qui doivent fournir les munitions... *La Noue* continua de servir avec gloire sous *Henri IV*. Ce héros bienfaisant périt au siége de Lambale, en 1591, d'un coup de mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une echelle, pour reconnoitre ce qu'on faisoit dans la place. *La Noue* fut pleuré des Catholiques & des Protestans. Aux vertus du citoyen & aux qualités du guerrier, il joignoit les connoissances de l'homme-de-lettres. Il laissa des *Discours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'on estime encore, & qui ont été imprimés plusieurs fois. Il les composa pendant sa prison. *Amirault*, ministre Protestant, a écrit sa *Vie*, Leyde 1661, in-4°. Ce livre offre des recherches; mais il loue son héros pour les choses les plus ordinaires de la vie. D'ailleurs son style est dur, incorrect, & ses réflexions languissantes... *Voyez* I. MONTLUC, *à la fin*.

II. NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec distinction au service de *Henri IV*, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui en donna des preuves, lorsque ce prince fit son entrée à Paris en 1594. Des sergens venoient d'arrêter l'équipage, pour des engagemens que son pere avoit pris pour soutenir le parti d'*Henri IV*. Il alla se plaindre au roi de cette insolence: *La Noue*, lui dit publiquement le roi, *il faut payer ses dettes; je paye bien les miennes*. Ensuite, le tirant à l'écart, il lui donna ses pierreries pour les engager aux creanciers à la place de ce qui avoit été saisi. Ce brave officier mourut vers 1618. Il est auteur de quelques *Poësies Chrétiennes*, Genève 1594, in-8°, qui prouvent plus de piété que de génie.

III. NOUE, (Stanislas-Louis de la) comte de *Vair*, de la même maison que les précédens, naquit au château de Nazelles, près Chinon, en 1729. Il étoit le 5e de 6 freres, qui tous, à l'exemple de leurs ancêtres, ont servi l'état avec distinction. Entré dès l'âge de 12 ans au service, il se signala dans nombre d'actions de la guerre de 1741, & continua de se distinguer dans celle de 1756, au point qu'il obtint le commandement d'un corps de 1600 volontaires, à la tête desquels il se fit beaucoup de réputation. Il fut tué à l'affaire de Saxenhausen en 1760, à l'âge de 31 ans, & mérita ce mot de *Louis XV*, équivalent aux plus belles oraisons funèbres: *Je viens de perdre un homme qui seroit devenu le* Laudon *de la*

France. Le comte de *Vair*, habile à se concilier l'estime & l'attachement de ses egaux & de ses supérieurs, ne l'etoit pas moins à captiver la confiance & l'affection du soldat. Il cultivoit aussi les belles-lettres, sans négliger les devoirs & l'étude de sa profession. On a de lui un livre intitulé : *Nouvelles Constitutions Militaires, avec un Tactique adaptée à leurs principes*; grand in-8°, imprimé à Francfort en 1760, & accompagné de 20 planches en taille-douce. Il s'y montre zèlé partisan de l'*Ordre profond.* Sa *Vie* a été écrite par M. le vicomte de *Toustain*, major de cavalerie, qui l'a dédiée aux trois princes enfans de S. A. S. Monseigneur le duc de *Chartres*, sous le titre de : *Précis historique sur le Comte de* Vair, *commandant les Volontaires de l'armée*; in-8°, Rennes, 1782.

IV. NOUE, (N... la) fameux financier sur la fin du dernier siécle, effaçoit les plus grands seigneurs du royaume par son faste & ses dépenses excessives. Il fit démolir & reconstruire plusieurs fois le superbe Hôtel qu'il faisoit bâtir; & lorsqu'il fut achevé, tout Paris courut en foule repaître sa curiosité de ce magnifique édifice. Un Gascon s'étant promené dans tous les appartemens, apperçut une porte qu'on n'ouvroit point. Il demanda ce que c'étoit? « C'est, lui dit-on, » un escalier dérobé. »—*Justément*, répartit le Gascon; *dérové, comme tout lé reste dé la maison...* Les malversations de *la Noue* le firent condamner quelque tems après, en 1705, à 9 ans de galéres, & à être mis au pilori. La nuit d'avant le jour qu'il subit sa sentence, on afficha au pilori ce quatrain :

D'un Financier, jadis laquais,
Ainsi la Fortune se joue :
Je vous montre aujourd'hui LA NOUE,
Vous verrez bientôt BOURVALAIS.

La prédiction se vérifia pour *Bourvalais* a certains égards : (*Voyez* ce mot.) Il étoit cependant plus sage, & généreux sans être prodigue. *La Noue* étoit au contraire un fou sans conduite, à qui ses biens immenses avoient tourné la tête, & qui ne ressembloit à *Bourvalais* que par l'obscurité de son extraction & la rapidité de sa fortune.

IV. NOUE, (Jean-Sauvé de la) vit le jour à Meaux en 1701. Entraîné par son goût pour le théâtre, il se fit comédien au sortir du collége, & débuta à Lyon par les premiers rôles, à l'âge de 20 ans. Ayant obtenu un privilége de lever une troupe de comédiens pour le théâtre de Rouen, il y resta 5 ans, & passa de-là à Lille. Sollicité, au nom du roi de Prusse, de se rendre à Berlin, il leva une nouvelle troupe. La guerre qui survint, fit échouer ce projet. Il fut obligé non-seulement de congédier ses acteurs, mais encore de les payer à ses dépens. Il revint alors à Paris, & débuta à Fontainebleau le 14 Mai 1752 par le *Comte d'Essex.* On trouva son jeu naturel, rempli d'intelligence, de noblesse, de sentiment, quoiqu'il eût contre lui la figure & la taille. Comme il étoit à la fois auteur & acteur, la cour le chargea d'un Divertissement pour les fêtes du mariage de Mgr. le Dauphin. Il se trouva le concurrent de *Voltaire*, qui composa pour cette fête la *Princesse de Navarre.* La *Noue* fit *Zelisca*, qui lui valut la place de répétiteur des Spectacles des petits appartemens, avec 1000 livres de pension. Le duc d'*Orléans* lui donna la direction de son théâtre à St-Cloud, à-peu-près dans le même tems. Dégoûté de la vie de comédien, il la quitta pour acheve quelques ouvrages dont il avoit préparé le canevas; mais la mort l'enleva le 15 Novembre 1761, âgé de

60 ans. Ses mœurs, son caractére & sa probité le faisoient rechercher par les personnes les plus respectables. Les *Œuvres de Théâtre* de *la Noue* ont été publiées à Paris chez *Duchesne*, 1765, in-12. Les piéces qui composent ce recueil, sont: I. *Mahomet Second*, tragédie; 1739. Le style de cette piéce est fort inégal, le dialogue enflé & peu dramatique; les scènes en sont trop peu liées, & le dénouement n'est pas heureux. Elle eut cependant quelque succès sur le théâtre; mais elle le perdit à la lecture. II. *Zelisca*, comédie-ballet, en trois actes & en prose, 1746. III. *Le Retour de Mars*. Cette piéce est semée d'allusions fines & de traits agréables. IV. *La Coquette corrigée*, comédie en vers en cinq actes, 1757. Cette piéce, qui est la meilleure de *la Noue*, reçut quelques applaudissemens sur le théâtre Italien, où elle fut jouée. Quoique ce ne soit pas un chef-d'œuvre, elle a néanmoins de grandes beautés: on la donne fort souvent en province, & elle devroit paroître sur le premier théâtre de la nation, par préférence à tant de piéces éphéméres qui ne la valent pas. V. L'*Obstiné*, en un acte & en vers, comédie posthume, qui n'a pas été jouée. VI. Quelques *Piéces fugitives*, qui terminent le recueil de ses Œuvres.

V. NOUE, (le Pere) Minime, *Voyez* MERSENNE, vers la fin.

NOVES, (Laure de) *Voyez* LAURE.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à St-Brieux en 1604, de parens distingués dans la magistrature, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint archidiacre de St-Brieux en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissement à St-Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. Son zèle imprudent l'ayant engagé dans de fausses démarches, *la Barde*, son évêq.[e], l'interdit de toutes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse. *Noulleau* composa plusieurs *Ecrits* & *Factums* pour sa défense; mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues par jour, pour se rendre à St-Quel, dans le diocèse de Dol, afin d'y offrir le saint sacrifice. Les fatigues de ces fréquens voyages, & la rigueur de ses austérités, hâtérent sa mort, arrivée vers 1672. On a de lui: I. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12; livre oublié. II. L'*Esprit du Christianisme dans le St-Sacrifice de la Messe*, in-12. III. *Traité de l'extinction des Procès*, in-12. IV. *De l'usage canonique des biens de l'Eglise*, in-12, &c.

NOURRISSON, *Voyez* LORRAIN, n° II. & CHEMIN.

NOURRY, (Dom Nicolas le) né à Dieppe en 1647, Bénédictin de la congrégation de *S. Maur* en 1665, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. Ce sçavant religieux, également estimable par ses mœurs & par ses connoissances, mourut à Paris en 1724, à 77 ans. A la piété tendre qui l'animoit, il joignoit un caractére bon & officieux. L'édition des Œuvres de *Cassiodore* est le fruit de son travail & de celui de D. *Garet* son confrere. Il travailla, avec Dom *Jean du Chesne* & Dom *Julien Bellaise*, à l'édition des Œuvres de *St. Ambroise*, qu'il continua avec Dom *Jacques Friches*. On a de lui 2 vol. sous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum; Parisiis*, in-folio, 1703 & 1715. Le premier vol. est rare, & le second plus commun. On les a joint à la *Bibliothèque des Peres*, de *Marguerin* de *la Bigne*, Lyon 1677, 27 vol. in-fol. & avec l'*Index* de *Siméon* de *Ste-Croix*, Gènes

1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliotheca Patrum primitivæ Ecclesiæ*, à Lyon, 1680, in-folio. La collection de Dom *le Nourry* renferme des Dissertations remplies de recherches curieuses & sçavantes sur la vie, les écrits & les sentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de passages difficiles. La saine critique & la bonne théologie dont cet ouvrage est rempli, ont fait regretter aux sçavans qu'il n'ait pas exécuté son projet d'un 2e édition de la *Bibliothèque des Peres* suiv. le même plan On a encore de lui une Dissertation sur le traité *De Mortibus persecutorum*, à Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce Traité n'est point de *Lactance*. « Le » style du P. *le Nourry*, (dit *Dupin*,) » est simple, pur & facile. Il est exact » dans ses citations, modeste dans » sa critique, & juste dans ses con» jectures. ».

I. NOYER, (Du) *Voy.* CASTEL, n° III.

II. NOYER, (Anne-Marguerite PETIT, femme de M. du) naquit à Nîmes vers l'an 1663, Sa mere étoit de la famille du Pere *Cotton*, confesseur d'*Henri IV*. Après avoir abjuré le Protestantisme dans lequel elle étoit nee, elle epousa M. *du Noyer*, gentilhomme de beaucoup d'esprit & d'une famille distinguée. Quoiqu'elle ne se piquât pas d'une fidélité scrupuleuse envers son époux, elle étoit extrêmement jalouse. Cette passion, jointe à son penchant pour le Calvinisme, mit la désunion dans leur ménage. Mad^e *du Noyer* passa en Hollande avec ses deux filles, pour professer plus librement la religion qu'elle avoit quittée. Sa plume fut une ressource dans ce pays de liberté. Elle écrivit des *Lettres Historiques d'une Dame de Paris à une Dame de Province*, en 5 vol. in-12. Les derniéres éditions sont en 9 petits in-12, parce qu'on y a ajouté les Mémoires de Mad^e *du Noyer* & une Suite à ses Lettres. Elles sont semées d'anecdotes dont quelques-unes sont vraies, mais la plupart fausses ou hazardées. Elle ramassoit les sotises de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle écrivoit avec plus de facilité que de délicatesse. Son style est diffus, & ses plaisanteries ne sont pas toujours de bon aloi. L'exemple de Madame *du Noyer* fut suivi par une foule de barbouilleurs de papier, qui se metamorphosérent en Hollande en ministres & en plénipotentiaires, & qui, dans des écrits satyriques, insultérent les Souverains en prétendant les gouverner. Madame *du Noyer* mourut en 1720, avec la réputation d'une femme aussi bizarre qu'ingénieuse. Elle avoit paru à la cour, où elle se couvrit de ridicules par sa hauteur; & avoit vécu long-tems en province, où elle recueillit des risees par de faux airs de cour. Ses *Mémoires*, imprimés séparément en un vol. in-12, ne donnent pas une grande idee de la solidité de son caractére, quoiqu'elle les eût écrits, en partie, pour faire son apologie. On a imprimé une Satyre contre elle, assez plate, intitulée: *Le Mariage précipité*, comédie en 3 actes en prose, Utrecht 1713, in-12.

I. NOYERS, (Hugues de) évêque d'Auxerre en 1183, étoit d'un caractére fort vif. Il eut des démêlés avec *Pierre* de *Courtenai*, comte d'Auxerre, qui le forcérent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chassa tous les ecclésiastiques de l'Eglise cathédrale. L'excommunication, qui dura assez longtems, fut enfin levee, à condition que le comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une salle de l'évêché, & qu'il l'apporteroit

pieds nuds & en chemise dans le cimetiére; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. *Hugues* mourut en 1206.

II. NOYERS, (Milès de) arriére-petit-neveu du précedent, fut fait maréchal de France en 1302 par *Philippe* le *Bel*, auquel il rendit de grands services. Il se démit de cet état pour être porte-oriflâme, & en cette qualité il se trouva l'an 1328 à la bataille de Cassel. L'avis qu'il donna à propos, avant l'action, à *Philippe* de *Valois*, près d'être enlevé par les Flamands, fut la cause du salut de ce prince & de la victoire. Il combattit aussi à la bataille de Creci en 1346. Il avoit conseillé au roi de remettre le combat au lendemain. Son avis fut goûté, mais il ne fut pas suivi, & les Anglois furent vainqueurs. Il fut nommé exécuteur du testament de *Louis Hutin*, & mourut en 1350.

NOYERS, (Des) *Voy*. SUBLET.

NUIT, Déesse des ténèbres, fille du *Ciel* & de la *Terre*, épousa l'*Erèbe*, fleuve des Enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la représente ordinairement avec des habits noirs parsemés d'étoiles, tenant à sa main un sceptre de plomb, & traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux dont les ailes ressemblent à celles des chauves-souris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le sénat Romain, pour succéder à *Romulus*, l'an 714 avant Jesus-Christ. C'étoit un homme d'environ 40 ans, plein de probité & d'honneur. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec *Tatia*, fille de ce *Tatius* qui partageoit la royauté avec *Romulus*, n'avoit pu l'engager à quitter sa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient dans Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le sceptre, que ses proches & ses compatriotes joignissent leurs instances à celles des ambassadeurs Romains. *Numa* n'avoit point les qualités guerriéres de son prédecesseur; mais il fut un grand roi par ses seules vertus politiques. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles; il leur falloit un frein: *Numa* le leur donna, en leur inspirant l'amour pour les loix & le respect pour les Dieux. Il s'étoit répandu une opinion qu'il avoit des entretiens secrets avec la Nymphe *Egérie*; il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faisoit rien que par les conseils de cette Nymphe. Le plus beau trait de la politique de *Numa*, est la distribution qu'il fit des citoyens Romains par arts & par métiers. Jusqu'alors Rome avoit été comme partagée en deux factions, à cause de la distinction qui subsistoit toujours entre les Romains & les Sabins. Par la nouvelle distribution, chacun se trouva porté à oublier les anciennes partialités, pour ne plus songer qu'aux intérêts du corps où il étoit entré. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les distribua par bourgades, leur donna des inspecteurs & des surveillans. Il visitoit souvēt lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoissoit laborieux, appliqués & industrieux. Il mourut l'an 672 avant Jesus-Christ, après un règne de 42 ans. Ce bon roi emporta avec lui les regrets, non-seulement de ses sujets, mais encore des peuples voisins. Ils s'empresserent tous d'assister à ses funerailles: espece de triomphe qu'il avoit bien mérité; puisqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que *Romulus* pour leur grandeur. Parmi les établissemens que ce prince fit pour

la Religion, on peut remarquer : I. Le *Collége des Pontifes*. Le premier d'entr'eux étoit appellé le Souverain Pontife. II. Celui des *Flamines*, ainsi nommes à cause du voile couleur de feu qu'ils portoient (*Flammeum*). III. Celui des *Vestales*, Vierges consacrées au culte de la Déesse *Vesta*. IV. Celui des Prêtres *Saliens*. V. Enfin celui des *Augures*. Plusieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu; qu'il en faisoit mention dans ses livres; qu'il défendit de représenter la Divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siecle & demi, aucunes statues dans leurs Temples. La conformité des sentimens de *Numa* avec quelques principes de *Pythagore*, a induit quelques historiens dans l'erreur, que le législateur des Romains étoit disciple du philosophe de Crotone; mais cet anachronisme est insoutenable. *Numa* régnoit plus de cent ans avant que *Pythagore* eût ouvert son école.

NUMENIUS, philosophe Grec du IIe siécle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de *Pythagore* & de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que *Platon* avoit tiré de *Moïse*, ce qu'il dit de Dieu & de la Création du monde. *Qu'est-ce que Platon*, disoit-il, *sinon* Moïse *parlant Athénien?*.. Il ne nous reste de *Numenius* que des fragmens, qui se trouvent dans *Origène*, *Eusèbe*, &c. Ce philosophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*,) empereur Romain, fils de *Carus*, suivit son pere en Orient, étant déja César; & il lui succéda avec son frere *Carin*, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'*Arrius Aper*, son beau-pere, au mois de Septembre suivant. Cet empereur possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'état étoient son unique occupation, & les sciences son seul amusement. (*Voyez* III. NEMESIEN.) Il se faisoit aimer de ses sujets & admirer des sçavans, qui l'ont fait passer pour le plus habile de son tems. *Aper* poignarda *Numérien* dans sa litiére, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme si le prince eût été vivant, dans l'espérance de trouver une occasion favorable de se faire déclarer empereur; mais la puanteur du cadavre trahit son crime, & il en subit sur-le-champ la peine.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoise : *Voyez* DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de *Procas* roi d'Albe, & frere d'*Amulius*. *Procas* en mourant, l'an 795 avant Jesus-Christ, le fit héritier de sa couronne avec *Amulius*, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais *Amulius* s'empara du trône, & donna l'exclusion à *Numitor*, dont il fit mourir le fils nommé *Lausus*. Il contraignit ensuite *Rhea Sylvia*, fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les Vestales. Cette princesse étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu *Mars*, & accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui, après avoir tué *Amulius*, rétablirent *Numitor* sur le trône l'an 754 avant J. C.

NUNDINA, Déesse que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans : ce qu'ils faisoient le *neuviéme jour* après leur naissance.

NUNEZ *ou* NONIUS, (Ferdinand) critique Espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia près de Valla-

dolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce sçavant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre maison des *Guzmans*, il ne crut pas se déshonorer en professant les bell. lettres à Alcala & à Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant des regrets aussi vifs que sincéres de tous les gens de bien. Il ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots : *LA MORT EST LE PLUS GRAND BIEN DE LA VIE.* On estime sur-tout ses *Commentaires* sur *Pline*, sur *Pomponius Mela*, & sur *Sénèque.* On lui doit aussi en partie la *Version* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de *Ximenès.* Le roi *Ferdinand* le *Catholique* le mit à la tête de ses finances.

NUNEZ, *Voyez* I. NONNIUS... BLASCO... & BALBOA.

NUZZI, *Voyez* MARIO.

NYCTIMUS, fils de *Lycaon. Jupiter* l'épargna i, quand il foudroya ses freres avec son pere. Ce fut de son tems qu'arriva le Déluge de *Deucalion.*

NYDER, (Jean) Dominicain Allemand, professa la théologie à Paris, & alla mourir à Nuremberg vers l'an 1440. Son *Dispositorium moriendi*, in-4°. sans nom de ville & sans date, est très-rare.

NYMANNUS, (Grégoire) professeur d'anatomie & de botanique à Wittemberg sa patrie, mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans. On a de lui : I. Un *Traité* latin *de l'Apoplèxie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°, estimé. II. Une *Dissertation*, recherchée & curieuse, sur la vie du *Fœtus*, ibid. 1628, in-4°. Leyde 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie ; & que, sa mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses, filles de l'*Océan* & de *Thétys*, ou de *Nérée* & de *Doris* : les unes, appellées *Océanitides*, ou *Néréïdes*, demeuroient dans la mer : les autres, appellées *Naïades*, habitoient les fleuves, les fontaines & les riviéres ; celles des forêts se nommoient *Dryades*, & les *Hamadryades* n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection : les *Napées* régnoient dans les bocages & les prairies, & les *Oreades* sur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un Livre curieux sous ce titre : *De la Lycanthropie, transformation & extase des Sorciers*, à Paris, 1615, in-8°. Il y a des contes bien singuliers dans cet ouvrage peu commun.

NYXES, *Voyez* NIXES.



O

O (François d') seigneur de *Frênes*, d'une famille illustre de Normandie, s'acquit les bonnes-graces de *Henri III* par toutes les bassesses de courtisan. Il devint un de ses favoris, & fut l'un des trois seigneurs de la cour, que ce prince appelloit *ses enfans* : les autres etoient *Joyeuse* & d'*Epernon*. d'O, elevé par *Henri III* à l'emploi important de sur-intendant des finances, l'engagea à accabler son peuple d'impôts : c'etoit tous les jours quelque nouvel édit bursal. Son luxe dévora long-temps la subsistance du peuple. Quand on lui parloit de misere & de misérables : *N'en faut-il pas*, disoit-il *? Ils sont aussi nécessaires dans la vie, que les ombres dans un Tableau*. Après la mort de *Henri III* en 1589, il s'attacha à *Henri* le *Grand*. On dit qu'après la journée d'Ivri, *Biron* & lui empêchérent ce monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifiérent l'intérêt général. Cette ville ayant ouvert ses portes à *Henri IV*, il en donna le gouvernement à *d'O*, qui mourut en 1594, *ayant l'ame & le corps également gâtés de toutes sortes de vilainies*. Le roi se consola d'autant plus aisément de sa perte, qu'outre que le surintendant vouloit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & que rièn ne pouvoit suffire à sa rapacité. Cet homme si fastueux n'étoit pas encore abandonné des médecins, dit *Sully*, que ses parens & ses domestiques, (qu'il avoit cependant toujours affectionnés,) le dépouillérent au point, que, long-temps avant son dernier soupir, il n'y avoit plus un seul meuble dans sa chambre : il ne lui restoit que le lit où il expira. Au reste il signoit ordinairement *François O*, & non d'*O*; & il trouvoit mauvais qu'on allongeât son nom de moitié par l'addition d'une lettre.

OANNES, Oanès ou Oen, un des Dieux des Syriens. On le représentoit, sous la figure d'un monstre à deux têtes, avec des mains & des pieds d'hommes, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer-Rouge, & qu'il avoit enseigné aux hommes les arts, l'agriculture, les loix, &c.

OATÈS, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord ministre de l'Eglise Anglicane, puis Jésuite, ensuite Apostat, & enfin Athée. Après avoir demeuré quelque tems en France, il retourna en Angleterre & s'y signala par des calomnies atroces. Il accusa juridiquement, en 1678, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du roi *Charles II* & des Protestans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horible attentat la seule religion Catholique en Angleterre. « Le général des Jésuites, (dit le P. d'*Orléans*, qui se moque avec raison de ces ridicules & odieuses imputations) » étoit » reconnu le chef de l'entreprise. » Ce chef au reste étoit si sûr du » succès de son noir projet, qu'il » avoit envoyé par avance aux » principaux des conjurés des let» tres patentes signées de sa main, » pour posséder les premiéres char» ges de la cour, de l'armée & des

» tribunaux d'Angleterre. Il en avoit » envoyé une au baron d'*Arundel* » de grand-chancelier, une seconde » au comte de *Powis* de grand-tré- » sorier du royaume : mylord *Bel-* » *lasis* & mylord *Peters* avoient le » commandement des armées, & » le chevalier *Godolphin* étoit fait » garde du sceau-privé ; d'autres » avoient d'autres emplois. Le meur- » tre du roi & celui des Protestans » ne devoient guéres coûter qu'une » heure, tant les mesures etoient » bien prises ; & s'il en fût resté » quelques-uns plus prompts à se » cacher & à fuir, ils devoient être » suivis, exterminés jusqu'au der- » nier par une armée de deux cens » mille hommes, partie levée dans » le pays, partie envoyée de deçà » la mer, payée par le pape, & » animée par une indulgence ple- » niére à concourir à tant d'atten- » tats. Ailleurs on enfermeroit com- » me des foux, des témoins qui » viendroient déposer de si ridicu- » les chiméres ; en Angleterre on » les crut, ou, ce qui est pis, on » feignit de les croire. » Malgré l'absurdité de l'accusation, les preu- ves démoustratives de l'imposture, les variations des témoins, mylord *Stafford*, d'autres personnes de mé- rite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus du cri- me de haute trahison. Envain seize étudians de Saint-Omer avoient at- testé qu'*Oatès* étoit avec eux au collége de cette ville dans le tems qu'il juroit avoir été à Londres. Leur témoignage, dit M. l'abbé *Mil- lot*, ne leur attira que des raille- ries. L'un d'eux ayant dit que le fait étoit certain, qu'il devoit s'en rapporter à ses sens : *Vous autres Papistes*, répliqua le chef de jus- tice, *on vous apprend de bonne heure à ne pas croire vos sens.* Ce qui mit le comble à l'horreur de cette scè- ne, c'est que le scélérat *Oatès* ob- tint une pension. Mais, sous le rè- gne de *Jacques II*, leur mémoire fut réhabilitée, & *Oatès* condamné comme parjure à une prison per- pétuelle, & à être fustigé par la main du bourreau quatre fois l'an- née, & mis ces jours-là au pilori. Ce châtiment fut exécuté jusqu'en 1689, que le prince d'*Orange* s'étant emparé de la couronne d'Angle- terre, le fit sortir de prison & lui rendit sa pension. Ce malheureux mourut à Londres le 23 Juillet 1705. On a de lui quelques ouvra- ges. Ce fut à l'occasion de cette horrible & ridicule accusation, que le ministre *Jurieu* publia son livre de la *Politique du Clergé*, auquel *Ar- nauld* répondit par l'*Apologie des Ca- tholiques*. Il y justifie les Catholi- ques & en particulier l'archevê- que de Paris, le Pere de la *Chaise* & les autres Jésuites. Cette Apo- logie lui fit d'autant plus d'hon- neur, qu'elle tendoit à laver ceux qu'*Arnauld* regardoit comme ses plus cruels ennemis. Nous n'aurions pas fait cet article si long, si les calom- nies d'*Oatès* n'étoient répétées dans quelques livres, (comme dans le *Moréri* de Hollande, 1740,) & par quelques vieillards imbéciles.

OBADIAS, *Voyez* ABDIAS.

I. OBED, fils de *Booz* & de *Ruth*, pere d'*Isaï* & aïeul de *David*, na- quit vers l'an 1275 avant J. C.

II. OBED, *Voyez* ODED.

OBEB-EDOM, Hébreu distin- gué par ses vertus, vers l'an 1045 avant l'ère Chrétienne. Ce fut dans sa maison que le roi *David* déposa l'Arche d'alliance, lorsqu'il la fai- soit transporter à Jérusalem. *David* frappé & épouvanté de la punition d'*Oza*, & ne se croyant pas digne de la recevoir auprès de lui, la fit porter chez *Obed-edom* : elle n'y resta que trois mois ; car *David* s'ap- percevant que la famille d'*Obed-edom* étoit comblée de bénédictions, fit

transférer ce sacré dépôt à Jérusalem.

OBIZZI, (Lucrèce de gli Orologgi, femme d'*Enée* marquis d') dans le Padouan, s'est rendue aussi célèbre au dernier siécle par sa pudicité que l'ancienne *Lucrèce*. Vers l'an 1645, pendant que le marquis d'*Obizzi* étoit à la campagne un gentilhomme de la ville, éperdûment amoureux de la marquise, entra dans sa chambre, où elle étoit encore au lit avec son fils *Ferdinand*, âgé de cinq ans. Le gentilhomme prit la précaution de transporter l'enfant dans une chambre voisine, & sollicita ensuite la mere de condescendre à ses desirs; mais n'ayant pu rien gagner, ni par caresses, ni par menaces, il la poignarda. On fit arrêter le meurtrier, qui nia toujours son crime. On se contenta de le tenir en prison pendant 15 ans, au bout desquels il en sortit. Mais peu de mois après, le jeune marquis d'*Obizzi* vengea la mort de sa mere, en tuant d'un coup de pistolet son adultére & lâche assassin. Ayant ainsi satisfait son ressentiment, il passa au service de l'empereur, qui le fit successivement marquis du Saint-Empire, commandant de Vienne, conseiller-d'état & maréchal-général de camp. Il mourut à Vienne en 1710, après 50 ans de service, avec une grande réputation de valeur & de probité.

OBLATES, *Voyez* I. FALCONIERI, & II. FRANÇOISE.

OBRECHT, (Ulric) habile professeur en droit à Strasbourg, étoit petit-fils de *Georges Obrecht*, professeur en droit comme lui, mort en 1612 à 66 ans, après avoir publié quelques ouvrages. Le Luthéranisme étoit la religion de leur famille. *Ulric* se fit Catholique après la prise de Strasbourg par les François, & *Louis XIV* le fit *Préteur Royal* de cette ville en 1685. Les langues grecque, latine, hébraique, les antiquités, l'histoire, la jurisprudence, lui étoient familiéres. Il parloit de tous les personnages de l'histoire, comme s'il avoit été leur contemporain, de tous les pays comme s'il y avoit vécu, & des différentes loix comme s'il les avoit établies. Le grand *Bossuet*, étonné & charmé de voir tant de connoissances réunies dans un seul homme, le nomma *Epitome omnium scientiarum*. On a de lui: I. *Prodromus rerum Alsaticarum*, in-4°, 1681; livre curieux pour l'Histoire d'Alsace & de Strasbourg. II. *Excerpta Historica de naturâ successionis in Monarchiâ Hispaniæ*, en 3 parties, in-4°. Il y prouve que la couronne d'Espagne est héréditaire, & que les loix la déférent à *Philippe V*. III. *Mémoire* concernant la sûreté publique de l'Empire. IV. Une édition de *Quintilien*, avec des remarques, 2 vol. in-4°. V. Version de la *Vie de Pythagore* par *Jamblique*. Ce sçavant mourut en 1701, consumé par un travail opiniâtre, qui avoit peu-à-peu affoibli ses forces.

OBREGON, (Bernardin) instituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont soin des malades dans les Hôpitaux en Espagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos, en 1540, d'une famille ancienne. *Bernardin* vécut d'abord dans la dissipation qu'entraîne le parti des armes qu'il avoit embrassé; mais un exemple de vertu dans un homme de la lie du peuple, qui le remercia d'un soufflet, toucha son cœur. Il renonça au monde en 1568, & forma sa congrégation, qu'il instruisit autant par son exemple que par ses discours. Ce saint-homme mourut dans son Hôpital-général de Madrid, le six Août 1599. Le peuple appella *Obregons*, les religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (*Julius*) écrivain Latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'*Honorius*, vers l'an 395 de J. C. composa un livre *De Prodigiis*, qui n'est qu'une liste de ceux que *Tite-Live* a insérés très mal-à-propos dans son Histoire. *Obsequens*, aussi crédule que lui, emprunte souvent les expressions de cet historien, sans corriger ses erreurs. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage, auquel *Conrad Lycosthènes* a fait des additions pour suppléer à ce qui manque dans l'original. Les meilleures éditions de *Julius Obsequens*, sont celles où les additions de *Lycosthènes* sont distinguées du texte. C'est ainsi que *Schefferus* dirigea l'édition qu'il en donna à Amsterdam en 1679. Elle a été réimprimée à Leyde en 1720, in-8°, & on la joint aux Auteurs *cum notis Variorum*.

OBSTAL, *Voy.* VAN-OBSTAL.

OCCAM *ou* OCKAM, (Guillaume) théologien scholastique, de l'ordre des Cordeliers, étoit Anglois & disciple de *Scot.* Il fut le chef des *Nominaux*, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible.* On auroit dû plutôt le nommer le *Docteur querelleur.* Il imagina de nouvelles subtilités, pour mettre aux prises de nouveaux champions de l'école, Il entra dans les querelles des papes & des empereurs; &, à la prière de son général *Michel* de *Cezene*, il écrivit en fanatique pour *Louis* de *Bavière* contre *Jean XXII*. *Occam* eut, dit-on, l'imprudence de dire à ce prince : *Seigneur, défendez-nous de l'antipape*, Jacques *de* Cahors, *avec votre épée, & nous sçaurons bien vous défendre contre lui avec notre plume.* (*Hist. d'Allemagne* par M. de *Montigni*, qui cite *Trithème.*) Il auroit été beau en effet qu'il y eût eu une bataille pour faire adopter les idées des *Nominaux*. Le ridicule auteur de cette secte philosophique fut accusé d'avoir enseigné avec *Cezène*, que JESUS-CHRIST ni ses Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier. C'est ce qui donna lieu à cette plaisante question, qu'on appella *le Pain des Cordeliers.* Il s'agissoit de sçavoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit? *ou* s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine, leur règle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre? *Nicolas III*, voulant les enrichir sans la choquer, ordonna qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnés, & que le fonds seroit à l'Eglise Romaine. *Jean XXII* révoqua la Bulle de *Nicolas III.* Le pape, en parlant de *Michel* de *Cezène*, le traita d'opiniâtre, de téméraire, d'insensé, de fauteur de *Louis* de Bavière & des hérétiques, de serpent venimeux que l'Eglise nourrissoit dans son sein : il le déclara ensuite excommunié, lui & ses complices, & le déposa de sa charge. On vit alors de quelle estime jouissoit ce général des Cordeliers dans toute l'Europe. Les rois de France, d'Angleterre, d'Aragon, de Naples, de Majorque, les archevêques, les évêques, & les plus grands seigneurs de tous ces royaumes, écrivirent au pape en sa faveur, le priant de ne pas pousser à bout un homme, dont la science & la vertu étoient généralement reconnues. Les lettres arrivérent trop tard, & le coup étoit déja porté. Ce fut alors que *Michel* de *Cezène* ne garda plus de mesures, & se mit à écrire contre le pape avec toute l'amertume d'un homme irrité. *Occam* seconda son ressenti-

ment ; mais il se repentit ensuite, & se fit absoudre des censures pontificales. Il mourut en 1347, laissant différens *Ouvrages*, Paris 1476, deux vol. in-folio ; qui prouvent un esprit subtil, mais bizarre.

OCCASION, Divinité allégorique, qui préside au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune-homme chauve par derriére, un pied en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & une voile de l'autre, & quelquefois marchant avec vitesse sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

OCCATOR, un des Dieux des laboureurs, présidoit à cette partie de l'agriculture, qui consiste à *herser* les terres labourées.

OCCHIALI, *Voy.* LOUCHALI.

OCÉAN, Dieu marin, fils du *Ciel* & de *Vesta*, pere des fleuves & des fontaines, épousa *Thétys*, dont il eut plusieurs enfans. Les anciens Païens l'appelloient le Pere de toutes les choses, parce qu'ils croyoient qu'elles en étoient engendrées ; ce qui est conforme au sentiment de *Thalès*, qui établit l'eau pour premier principe.

OCELLUS, ancien philosophe Grec de l'école de *Pythagore*, étoit natif de Lucanie, ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanus*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troie en Phrygie, & vivoit longtems avant *Platon*. Il composa un *Traité des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que quelques fragmens ; mais le livre *De l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs éditions en grec & en latin. Les meilleures sont celles qui se trouvent dans les *Opera Mythologica*, Cambridge 1670, in-8°. *ou* Amsterdam 1688, in-8° ; & séparément, Amsterdam 1661, in-8°. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du Monde. Le marquis d'*Argens* a traduit & commenté cet ouvrage en 1762, in-12. On y trouve cette noble simplicité que respire le texte. Le traducteur eût pu aisément lui donner des traits à la moderne ; mais c'est l'antiquité qu'il vouloit faire connoître. Ses commentaires offrent par-tout l'utile à côté de l'agréable. Son but n'est pas seulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour sur les anciens systêmes. Ses remarques sont autant de Traités, qui dévelopent la suite des anciennes opinions, & qui en présentent, pour ainsi dire, la filiation. Les notions les plus essentielles de la théologie, de la physique & de la morale des anciens, sont clairement expliquées ; & leur différens dogmes, comparés entr'eux & avec les découvertes modernes. On souhaiteroit seulement un peu plus de correction dans le style, & moins de hardiesse dans la façon de penser. L'abbé *Batteux* a depuis traduit l'ouvrage d'*Ocellus*, dans son *Histoire des Causes premiéres*, 1769, in-8° ; & sa version est regardée comme plus exacte que celle du marquis d'*Argens*.

OCHIN, (Bernardin) *OCHINUS* ou *OCELLUS*, né à Sienne en 1487, entra jeune chez les religieux de l'Observance de *St François* ; mais il les quitta bientôt, pour s'appliquer à l'étude de la médecine. Touché quelque tems d'un nouveau desir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée ; il l'embrassa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, & en fut général. Sa vie paroissoit reguliére & sa conduite édifian-

te. Ses auſtérités, ſon habit groſſier, ſa longue barbe qui deſcendoit juſqu'au deſſous de ſa poitrine, ſon viſage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de foibleſſe affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de ſa ſainteté, le faiſoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas ſeulement le peuple qui en portoit ce jugement : les plus grands ſeigneurs & les princes ſouverains le révéroient comme un Saint. Lorſqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques diſtinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes ſortes d'artifices pour confirmer l'opinion ſi avantageuſe que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ſes voyages, & lorſque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du ſiécle, ſembloient ne lui rien faire perdre de ſon amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de ſa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit les progrès du nouvel ordre. Il étoit ſçavant, quoiqu'il ne ſçût pas beaucoup de latin ; & quand il parloit ſa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace & de facilité, que ſes diſcours raviſſoient tous ſes auditeurs. Lorſqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y aſſembloit en foule : les villes entiéres venoient pour l'entendre. On fut très-ſurpris, quand on vit tout-d'un-coup cet homme ſi renommé, quitter le généralat des Capucins, embraſſer l'héréſie de *Luther*, & aller à Genève épouſer une fille de Lucques, qu'il avoit ſéduite en paſſant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put réſiſter au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de ſon ambition. Il verſa des flots de bile ſur tous ceux qui l'attaquérent, comme on peut en juger par un écrit de *Catharin* contre lui, & par la réponſe. Voici le titre de l'un & de l'autre : *Rimedio alla peſtilente Dottrina di Bern.* Ochino *da Ambr. Catarino*, Roma, 1545, in-8°... *Ripoſta* d'Ochino *alle Beſtemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce ſéducteur paſſa enſuite en Angleterre, où il inſpira aux jeunes-gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Egliſe les plus anciennes. La religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec la reine *Marie*, il fut obligé de ſe retirer à Straſbourg, & de-là en 1555 à Zurich, où il fut miniſtre de l'Egliſe Italienne. Ses *Dialogues* en faveur de la Polygamie, traduits en latin par *Caſtalion*, Bâle 1563, 2 vol. in-8°, lui firent perdre ſa place. Au reſte il eſt faux que ce fut par libertinage qu'il pencha pour l'opinion de la puralité des femmes. Il étoit veuf & avoit 76 ans. Il pouvoit donc ſe remarier, & un ſeptuagénaire avoit bien aſſez d'une épouſe. Quoi qu'il en ſoit, après avoir erré de pays en pays, il ſe retira en Pologne. On l'inſtalla miniſtre près de Cracovie. Quelques marchands Italiens, curieux de voir ſi cet homme qui s'étoit acquis tant de réputation dans toute l'Italie par ſes prédications, étoit encore le même, lui firent une viſite. Il leur parla en fanatique ; il ſe donna comme un vrai Apôtre de J. C., qui avoit ſouffert plus de peines & de travaux pour le nom & la gloire du Seigneur, & pour éclaircir les myſtéres de la Religion, qu'aucun des XII Apôtres. Il dit,

que si Dieu ne lui avoit pas donné comme à eux le don des miracles, on ne devoit pas pour cela ajouter moins de foi à sa doctrine, parce qu'il l'avoit reçue de Dieu même. Il prêcha en Pologne les maximes de ses Dialogues & de ses autres livres, entre autres : « Qu'il n'avoit jamais lu dans l'Ecriture-sainte, que le St-ESPRIT » fût Dieu, & qu'il aimeroit mieux » rentrer dans son cloitre que de » le croire. Que JES.-CHR. n'étoit » pas le grand Dieu, mais seulement le Fils de Dieu; & qu'il » n'avoit cette qualité, que parce » qu'il avoit été aimé & gratifié » de Dieu plus que n'ont été les » autres hommes; que ce n'est que » par flatterie & par une pure invention monachale, qu'on l'a » appellé Dieu. Que comme on » ne nomme *MARIE*, *Mere de Dieu*, » *Reine du Ciel*, *Maitresse des Anges*, que par flatterie; aussi les » Moines ont-ils établi & prêché » par une pure flatterie, la consubstantialité de Jesus-Christ, sa » coéternité & son égalité avec » son Pere... Qu'un homme marié » qui a une femme stérile & infirme, & de mauvaise humeur, » doit d'abord demander à Dieu » la continence; que ce don, demandé avec foi, sera obtenu : » mais que si Dieu ne l'accorde » point, ou qu'il ne donne point » la foi nécessaire pour l'obtenir » avec succès, on pourra suivre, » sans péché, l'instinct que l'on » connoîtra certainement venir de » Dieu. » [FABRE, *Histoire Ecclésiastique*, livre 68.] *Ochin* débitoit ces pernicieuses maximes en Pologne, lorsque *Commendon* y arriva en 1564 en qualité de nonce du pape *Pie IV* auprès de *Sigismond-Auguste*. Ce prélat se servit de son crédit pour le faire chasser. *Ochin* chercha un azyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la misére & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peste, à 77 ans, également haï des Protestans & des Catholiques... Rien n'est plus ridicule, [dit le Pere *Niceron*,] ni plus romanesque, que ce qu'on lit dans les *Annales des Capucins* sur la mort de cet ex-général de l'ordre. On lui fait finir ses jours à Genève. « Il ne faut » pas omettre ce qu'on y trouve » sur ce sujet, quand ce ne seroit » que pour faire voir la hardiesse » qu'ont certains auteurs de forger des choses entiérement éloignées de toute vrai-semblance... « *Ochin* demeurant à Genève, » (disent les Annales,) tomba malade, & sentit de grands remords, » qui l'obligérent à faire venir secrettement un curé du voisinage » à qui il confessa ses pechés & » demanda d'être réuni à l'église » Catholique en abjurant l'hérésie » qu'il avoit prêchée pendant 15 » ans. Le curé lui administra le sacrem. de Pénitence, & lui représenta qu'il falloit faire une rétractation publique de ses hérésies. » *Ochin* promit de le faire dès qu'il » seroit gueri, ou, s'il ne guérissoit » pas, de déclarer nettement sa » conversion à ses disciples & à ceux » qui le viendroient voir. Ayant » été absous & réuni à l'Eglise sous » cette condition, il souhaita communier; mais le prêtre trouvant » du péril à lui porter le Viatique, le consola par ces paroles » de Saint *Augustin* : *CREDE, ET MANDUCASTI*. Le malade ne tarda » guéres à déclarer son changement » à ses disciples qui vinrent le » voir, & les exhorta fortement » à quitter comme lui les hérésies qu'il leur avoit enseignées. » Ils crurent d'abord qu'il rêvoit; » mais ayant reconnu qu'il parloit » sérieusemẽt, ils en avertirent les

» magiſtrats. Ceux-ci leur commandérent de s'informer s'il perſiſtoit dans ſes ſentimens, & en ce cas, de le tuer. Les diſciples exécutérent cet ordre; car dès qu'ils eurent entendu le beau diſcours qu'il leur tint touchant ſa réſipiſcence, ils le poignardérent dans ſon lit. D'autres aſſurent que, par un décret des magiſtrats, on le traîna hors de la ville & on le lapida.,. (MÉM.[res] *de Niceron*, To. 19.) Si *Zacharie Boverius*, auteur des *Annales des Capucins*, a défiguré ainſi les autres faits qui concernent ſon ordre, il auroit mieux fait d'être romancier qu'hiſtorien,.. On a d'*Ochin* un grand nombre d'ouvrages, dont il n'eſt pas fort néceſſaire de donner le catalogue. Les principaux ſont : I. Des *Sermons italiens*, en 5 volumes in-8°, Baſle 1562, très-rares & chers. II. Des *Commentaires* ſur les Epîtres de *S. Paul.* III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il eſt traduit en françois & en latin; mais l'édition italienne eſt plus recherchée. IV. *Diſputa intorno alla preſenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Baſilea, 1561, in-8°; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sinceræ & veræ Doctrinæ de Cœnâ Domini defenſio*, Tiguri, 1556, in-8°. VI. *Il Catechiſmo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adverſùs Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* ſanglantes contre la cour de Rome & contre les dogmes Catholiques. Tous les ouvrages de cet apoſtat ayant été ſupprimés par les papes, ſont peu communs. On peut en voir une liſte plus detaillée dans le *Dictionnaire Typographique*. Le plus rare & le plus ſingulier eſt ſes *Apologi nelli quali ſi ſcuoprano gli abuſi errori della Sinagoga del Papa e de ſoi Preti, Monaci e frati*; à Genève, 1554, in-8°: il n'y a que le 1[er] livre d'imprimé, contenant 100 Apologues. On recherche encore ſon *Epiſtole alli Senori della Città di Siena*: Geneva, 1543, in-8°. Elle eſt traduite en françois.

OCHNUS, inſigne fainéant de la Fable, qui fut condamné, dans le Tartare, à tordre une corde de jonc, qu'un âne rongeoit à meſure qu'elle étoit faite. On a voulu peindre apparemment ſous cet emblême, & le travail inutile, & l'extrême fainéantiſe.

I. OCHOSIAS, fils & ſucceſſeur d'*Achab* roi d'Iſraël, fut auſſi impie que ſon pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2[e] année de ſon règne. Il tomba d'une fenêtre & ſe froiſſa tout le corps. Il envoya auſſi-tôt conſulter *Béelzébuth*, Divinité des habitans d'Accaron, pour ſçavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors *Elie* vint au-devant de ſes gens par ordre du Seign., & les chargea de dire à leur maître, que puiſqu'il avoit mieux aimé conſulter le Dieu d'*Accaron* que celui d'*Iſraël*, il ne releveroit point de ſon lit; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'*Ochoſias* retournérent ſur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoiſſant que c'étoit *Elie* qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme ſon maître, ayant parlé au Prophète d'un ton menaçant, le ſaint homme, embraſé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu inſulté en ſa perſonne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'inſolence de ſes ennemis, & il fut exaucé ſur le champ : un feu lancé du Ciel conſuma l'officier avec ſa troupe. La même choſe arriva à un ſecond, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus ſage. Le 3[e] qui fut envoyé, ſe jetta à genoux devant

Elie, & le pria de lui conserver la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au Prophète, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine sans rien craindre. Il vint donc trouver *Ochosias*, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C.

II. OCHOSIAS, roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* & d'*Athalie*. Ce prince étoit âgé de vingt-deux ans, lorsqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maison d'*Achab*, dont il descendoit par sa mere, fille de ce roi impie, & ce fut la cause de sa perte. Il alloit à Ramoth de Galaad avec *Joram* roi d'Israël, pour combattre contre *Hazaël* roi de Syrie; & *Joram* ayant été blessé dans le combat, retourna à Jezraël pour se faire traiter de ses blessures. *Ochosias* se détacha de l'armée pour aller lui rendre visite. Mais *Jehu*, général des troupes de *Joram*, s'étant soulevé contre son maître, courut pour le surprendre à Jezraël, sans lui donner le tems de se reconnoître. *Joram* & *Ochosias*, qui ignoroient son dessein, allérent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de flèche, *Ochosias* prit la fuite. *Jehu* le fit poursuivre, & ses gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jeblaan, le blessérent mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Mageddo, où ayant été trouvé, il fut amené à *Jehu*, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCHUS, *Voyez* III. DARIUS... & III. ARTAXERCES.

OCQUETONVILLE, (Raoul d') *Voy.* l'art. *II. ORLÉANS.*

OCTAVE, *Voy.* I. AUGUSTE.

I. OCTAVIE, petite-niéce de *Jules-César* & sœur d'*Auguste*, fut mariée en premiéres noces avec *Claudius-Marcellus*, & en secondes avec *Marc-Antoine*. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce Triumvir & *Auguste*. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. *Marc-Antoine*, loin d'y être sensible, se rendit en Egypte auprès de *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux. *Octavie* voulut arracher son époux à cette passion, en allant le trouver à Athènes; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. *Auguste*, outré de cet affront, résolut de s'en venger. La généreuse *Octavie* tâcha d'excuser son époux dans l'espérance de renouer quelque négociation entre lui & son frere: mais tous ses soins furent inutiles. Après la défaite entiére de *Marc-Antoine*, elle vécut auprès d'*Auguste*, avec tous les agrémens dus à son mérite. Son fils *Marcellus*, qu'elle avoit eu de son premier mari, (jeune-homme qui donnoit de grandes espérances, & qui étoit regardé comme l'héritier présomptif de l'empire,) épousa *Julie* fille d'*Auguste*; mais il mourut à la fleur de son âge. *Octavie*, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant Jesus-Christ. Cette perte fut un deuil public. *Auguste* prononça un discours funèbre, qui étoit un éloge de ses vertus. Les gendres d'*Octavie* portérent eux-mêmes son cercueil; & le peuple Romain, dont elle étoit la gloire & les délices, auroit rendu des honneurs divins à sa mémoire, si l'emper. avoit voulu le permettre. Elle eut de *Marc-Antoine*: *Antonia* l'aînée, qui épousa *Domitius Ænobarbus*; & *Antonia* la jeune, femme de *Drusus*, frere de *Tibére*.

II. OCTAVIE, fille de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut fiancée à *Lucius Silanus*; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'*Agrippine*, qui lui fit épouser *Né-*

ron à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité. *Poppée*, qu'il prit après elle, accusa *Octavie* d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses esclaves. On mit à la question toutes les servantes de cette princesse. Quelques-unes, ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargérent du crime dont elle étoit faussement accusée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant *Octavie* fut envoyée en exil dans la Campanie; mais les murmures du peuple obligérent *Néron* à la faire revenir. On ne sçauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princesse. *Poppée* se crut perdue, si *Octavie* ne périssoit; elle se jetta aux pieds de *Néron*, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. *Octavie* fut reléguée dans une isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines, à l'âge de vingt ans; & on lui coupa la tête, qui fut portée à son indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de *Frescati*, se fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'*Adrien IV*, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut soutenu par l'empereur *Fréderic I*, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où *Alexandre III* fut déposé. Ce pape, contraint de fuir en France, laissa le trône pontifical à l'usurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & méprisé.

ODAZZI, (Jean) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1731, apprit d'abord à graver de *Corneille Bloëmaërt*. Il passa de cette école dans celles de *Ciro-Ferri* & du *Bacici*. Son mérite le fit recevoir de l'académie de *St Luc*, & le pape lui donna l'ordre de Christ. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singuliére. Son dessin est correct; ses peintures à fresque sont, sur-tout, fort estimées. La plupart de ses ouvrages se voient à Rome; il a principalement travaillé pour les Eglises: la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de la main de ce maître, est un morceau qui le place au rang des artistes distingués. *Odazzi* se fit une fortune considérable par son travail; mais il ruina sa santé, par une trop grande attention à la conserver.

ODED *ou* OBED, prophète, qui s'étant trouvé à Samarie dans le tems que *Phacée*, roi d'Israël, revenoit dans cette ville avec 200 mille prisonniers que les Israëlites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprochant leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les soldats se laissérent toucher par les paroles du prophète. La compassion & le desintéressement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice: ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnérent le riche butin qu'ils avoient fait.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, suivant les uns, d'une famille bourgeoise, &, suivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé, dès son enfance, à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima son courage & devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée, où l'empereur *Valérien* fut pris & traité avec tant d'ignominie par *Sapor* roi de Perse, l'an 260, l'Orient consterné tâcha de fléchir cet insolent vainqueur. *Odenat* lui en-

voya des députés chargés de préſens, avec une lettre, dans laquelle il lui proteſtoit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. *Sapor*, indigné qu'un auſſi petit prince eût oſe lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchire ſa lettre, fait jetter ſes préſens dans la riviére, & jure « qu'il ruinera biẽtôt tout ſon pays, & qu'il le fera périr lui & toute ſa famille, s'il ne vient pas ſe jetter à ſes pieds les mains liées derriére le dos. » *Odenat*, indigné à ſon tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à *Sapor* avec tant de ſuccès, qu'il lui enleva ſa femme & ſes treſors. Il ruina enſuite le parti de *Quietus*, fils de *Macrien*, & demeura fidèle aux Romains. L'empereur *Galien* crut ne pouvoir mieux récompenſer ſes ſervices, qu'en l'aſſociant à l'empire. En 264 il lui donna les titres de Céſar & d'empereur, & celui d'Auguſtes à la reine *Zénobie* ſa femme & à leurs enfans. *Odenat* fit mourir *Baliſte* qui s'étoit révolté, prit la ville de Ctéſiphon, & ſe préparoit à marcher contre le Goths qui ravageoient l'Aſie, lorſqu'une conſpiration, formée dans ſa propre maiſon, mit fin à tous ſes projets. *Odenat* avoit eu d'une premiére femme un fils, nommé *Hérodien*, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faiſoit jouir de tous les droits d'aîneſſe ſur ſes freres, nés de *Zénobie*. *Hérodien* étoit néanmoins peu digne de l'affection d'un pere tel qu'*Odenat*. Ce jeune prince n'étoit connu que par ſon goût pour le luxe & la molleſſe. Son pere, qui auroit dû réprimer ce penchant, le favoriſoit par une complaiſance aveugle. Après ſes premiéres victoires ſur *Sapor*, il donna à ſon fils, & les concubines du roi de Perſe, qu'il avoit faites priſonniéres; & tout ce qu'il avoit amaſſé de richeſſes dans ſon expédition, or, étoffes précieuſes, diamans & pierreries. *Zénobie* ſouffrit impatiemment la préférence que donnoit *Odenat* à ſon fils aîné ſur les enfans qu'il avoit eus d'elle; & il n'eſt pas hors de vrai-ſemblance qu'elle joignoit ſon reſſentiment à celui de *Méonius*, neveu d'*Odenat*, & aigri contre ſon oncle pour une cauſe aſſez légére dans ſon origine. Dans une partie de chaſſe, *Meonius*, par une vivacité peu meſurée, tira le premier ſur la bête, &, malgré la défenſe d'*Odenat*, il répéta juſqu'à deux & trois fois ce manque de reſpect. *Odenat* irrité lui fit ôter ſon cheval: ce qui étoit un grand affront parmi ces nations; & *Meonius* s'étant emporté juſqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il réſolut de ſe venger; mais, pour y réuſſir, il diſſimula ſa colére. Il recourut humblement à *Hérodien*, & le pria de lui obtenir ſa grace. Il ne ſe vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conſpiration contre ſon oncle & contre ſon libérateur; & profitant de l'occaſion d'une fête que donnoit *Odenat* pour célébrer le jour de ſa naiſſance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne-chére, & le tua avec ſon fils. Cette ſcène tragique ſe paſſa à Emèſe, & eſt placée par *Tillemont* ſous l'an de J. C. 267. *Zénobie* gouverna après lui, ſous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIERE, (Louis) prêtre de Chinon, en Touraine, après avoir été employé par le Clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipſé la ſienne. Il fit paroître auſſi la même année une collection des *Conciles de Fran-*

ce tenus depuis celui de Trente, in-fol. qui sert de suite à ceux du P. *Sirmond*, en 3 vol. in-folio; & auxquels ont joint les *Supplémens* de *la Lande*, 1666, in-folio. Nous ignorons le tems de sa mort.

ODET DE COLIGNI, *Voyez* II. COLIGNI.

ODETTE DE CHAMPDIVERS, *Voy.* CHAMPDIVERS.

ODIEUVRE, (Michel) né en Normandie, d'abord tailleur, puis maître peintre & marchand de tableaux & d'estampes à Paris, s'est rendu recommandable par sa belle suite de 600 Portraits de personnes illustres, qui forment les six volumes de l'*Europe Illustre* de M. *Dreux du Radier*. *Odieuvre* les a fait graver à ses frais; & sa collection est curieuse, non-seulement par les estampes, mais encore par les discours qui accompagnent chaque portrait. *Odieuvre* mourut en 1756 à Rouen, où il étoit allé pour son commerce.

ODILON, (Saint) V[e] abbé de Cluni, fils de *Bérault* le *Grand*, seigneur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès son enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le desir de mener une vie plus parfaite, lui inspira la résolution de se retirer à Cluni. *St. Mayeul* jetta les yeux sur lui pour lui succéder: *Odilon* fut le seul qui désapprouva ce choix. La réputation que lui firent ses vertus, vint jusqu'à l'empereur *St. Henri*, qui l'appelloit souvent à sa cour pour jouir de ses pieux entretiens. L'impératrice *Ste Adélaïde*, les rois de France *Hugues Capet*, *Robert* & *Henri*, *Rodolphe* roi de Bourgogne, *Sanche* & *Garcias* rois de Navarre, *Casimir* roi de Pologne, eurent aussi pour *Odilon* une tendre affection & une confiance filiale. Ils lui écrivoient & lui envoyoient souvent des présens pour cultiver son amitié. Les faveurs des grands n'affoiblirent point sa modestie. Son humilité étoit si grande, qu'il refusa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont *Jean XIX* voulut l'honorer. Ce saint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu son ordre en Italie, en Espagne & en Angleterre. *Odilon* étoit d'une taille médiocre, mais relevée par un air noble, plein d'autorité & de graces. La blancheur de ses cheveux donnoit une nouvelle majesté à son visage, pâle & exténué par les jeûnes. Les larmes que sa piété douce & touchante lui faisoit verser, n'éteignirent point la vivacité de ses yeux. Sa vertu, quoiqu'austére, n'avoit rien de rebutant. Exact sans rigueur, complaisant sans affectation, enjoué même sans dissipation, insinuant sans artifice, il sçut se rendre agréable à Dieu & aux hommes. Plus pere que supérieur, il fit aimer la règle, & par-là il la fit observer. Son caractére dominant étant une bonté extrême, il fut appellé *le Débonnaire*. Son nom est immortel dans l'Eglise, par l'institution de la *Commémoration générale des Trépassés*. Cette pratique passa des monastéres de Cluni dans d'autres églises, & fut enfin adoptée par l'Eglise universelle. On raconte diversement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il est plus prudent d'attribuer cette institution à la piété de l'illustre abbé de Cluni, qu'à des visions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé, *Bibliotheca Cluniacensis*, 1614, in-fol.: I. La *Vie de St. Mayeul*. II. Celle de *Ste Adelaïde*, impératrice. III. Des *Sermons* qui marquent une grande connoissance de l'Ecriture-sainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poësies*... St *Odilon*, (dit le Pere *Longueval*,) s'est peint lui-même dans ses ouvrages. On y retrouve son esprit, son caractére, sa piété. Autant cet écrivain fut

ſoigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriſer & d'exciter les talens dans ſon ordre... Il ne faut pas le confondre avec *Odilon*, moine de *St Médard* de Soiſſons, dont on a un *Traité ſur les tranſlations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de *Mabillon*. Celui-ci vivoit a-peu-près dans le même tems que le premier.

ODIN fut, à la fois, prêtre, conquérant, monarque, orateur & poëte. Il parut dans le Nord, environ 70 ans avant Jeſus-Chriſt. Le théâtre de ſes fameux exploits, fut principalement le Danemarck : il avoit la réputation de prédire l'avenir & de reſſuſciter les morts. Quand il eut fini ſes expéditions glorieuſes, il retourna en Suède, & ſe ſentant près du tombeau, il ne voulut pas que la maladie tranchât le fil de ſes jours, après avoir ſi ſouvent bravé la mort dans les combats. Il convoqua tous ſes amis, les compagnons de ſes exploits : il ſe fit ſous leurs yeux, avec la pointe d'une lance, neuf bleſſures en forme de cercle ; & au moment d'expirer, il déclara qu'il alloit dans la Scythie prendre place parmi les Dieux, promettant d'accueillir un jour avec honneur dans le Paradis tous ceux qui s'expoſeroient courageuſement dans les batailles, ou qui mourroient les armes à la main. (*Hiſtoire des Gouvernemens du Nord*, traduite de l'anglois de M. *Williams.*)

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naiſſance etoit ſi obſcure, qu'on ne ſçait quel pays lui donna le jour. Après diverſes aventures, il devint chef des Hérules. Une taille avantageuſe, & beaucoup de hardieſſe & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à ſa ruine, Les Skhires, les Hérules, les Turcilinges, & pluſieurs barbares dont le nom ſeroit oublié auſſi-tôt qu'il ſeroit lu, compoſoient la plus grande partie de la milice Romaine. Ces barbares ſe ſoulevérent tous à la fois, & prirent pour chef *Odoacre*. Ce général fut bientôt reconnu par une partie de l'empire, las de la tyrannie d'*Oreſte* & de ſon fils *Auguſtule*. *Oreſte*, à cette nouvelle, ſe ſauva à Pavie, ville forte ; mais *Odoacre*, connoiſſant que ſon élévation dépendoit de la perte du tyran, l'y pourſuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort ſon ennemi. Le vainqueur paſſa de-là à Rome, où il ſe fit proclamer roi d'Italie, & enſuite à Ravenne, où il trouva *Auguſtule*. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Ce fut ainſi que périt l'empire d'Occident & que Rome fut forcée de ſe ſoumettre à un roi, dont le titre avoit été ſi odieux pendant tant de ſiécles. Cette étonnante révolution arriva l'an 476. La terre changeoit alors de face ; l'Eſpagne étoit habitée par les Goths ; les Anglois-Saxons paſſoient dans la Bretagne; les Francs s'établiſſoient dans les Gaules; les Allemands s'emparoient de la Germanie; les Hérules & les Lombards reſtoient maîtres de l'Italie. La barbarie les accompagna par-tout. Les monumens de ſculpture & d'architecture furent détruits ; les chefs-d'œuvres de poëſie & d'éloquence d'Athènes & de Rome furent négligés, les beaux-arts ſe perdirent, & les hommes, plongés dans une groſſiére férocité, ne ſçurent ni penſer ni ſentir. *Odoacre*, maître de l'Italie, eut *Théodoric* à combattre. Il fut battu 3 fois, & aſſiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec ſon

vainqueur. *Théodoric* lui avoit promis avec ferment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie; mais peu de jours après, l'ayant invité à un festin, il le tua de sa propre main, & fit périr tous ses officiers & tous ses parens, en 493. *Odoacre* étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il sçut user modestement de sa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.

ODOARD, *Voy. III.* ODON.

I. ODON, (St) né dans le Maine en 879, fut chanoine de Saint Martin de Tours en 899, moine à Baume en Franche-Comté en 909, & second abbé de Cluni en 927. Sa sainteté & ses lumiéres répandirent beaucoup d'eclat sur cet ordre. Le saint abbé étoit l'arbitre des princes séculiers & des princes de l'Eglise. Son zèle pour la discipline monastique, le fit appeller dans les monasteres d'Aurillac en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tulles en Limousin, de S. Pierre-le-vif à Sens, de S. Julien à Tours, & dans plusieurs autres, qu'il soumit à une exacte réforme. Appellé ensuite en Italie, il y donna le spectacle de ses vertus, & y forma plusieurs communautés nombreuses. Ce saint abbé mourut en 942, à 64 ans, auprès du tombeau de *St. Martin*. Le monastère de Cluni reçut sous son administration des donations si considérables, qu'il en reste 188 chartres. On a de lui : I. Un *Abrégé des Morales* de *S. Grégoire* sur *Job*. II. Des *Hymnes* en l'honneur de *S. Martin*. III. Trois livres du *Sacerdoce*. IV. La *Vie de S. Gerard*, comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c. La *Bibliothèque de Cluni*, collection publiée par Dom *Marrier*, 1614, Paris in-fol., renferme les différens ouvrages de *S. Odon*. On trouve dans le même recueil la *Vie* du pieux abbé, ecrite par un de ses disciples appellé *Jean*.

II. ODON, fils d'*Herluin* de *Conteville*, fut nommé l'an 1049 à l'évêché de Bayeux, par *Guillaume* le *Bâtard*, duc de Normandie. Il n'étoit âgé que d'environ 14 ans; mais les bonnes qualités qu'on voyoit éclore en lui, & l'autorité du duc son frere utérin qui l'avoit nommé, firent passer par-dessus les règles prescrites par les canons. L'an 1066, *Guillaume* ayant résolu de conquérir par les armes le royaume d'Angleterre, dont *Harald* s'étoit emparé à son préjudice, l'évêque de Bayeux fit équiper à ses frais 100 vaisseaux, & voulut l'accompagner dans cette périlleuse entreprise. Le conquérant le fit son lieutenant pour gouverner ce royaume en son absence. Ebloui de l'éclat de ce poste important, *Odon* se livra à une prodigalité & à des dépenses inouies; & pour fournir au luxe de sa table & de ses équipages, il accabla les peuples d'impôts excessifs, qui les firent révolter. Au lieu d'adoucir la colere du roi en leur faveur, il lui conseilla de les dépouiller de leurs terres, qui furent partagées aux Normands, & eut pour sa part jusqu'à 253 fiefs dans différens cantons, outre le château de Douvres & le comté de Kent, dont il avoit déja été gratifié. Ces grands biens lui firent naitre l'idée, à l'occasion de quelques fausses prédictions, de se faire pape. Il amassa, par toutes sortes d'extorsions, des sommes immenses en Angleterre, & il se fit acheter & meubler un palais à Rome; mais, au moment qu'il se disposoit à partir avec des troupes qu'il avoit gagnées, il fut arrêté par ordre du roi indigné de ses concussions, &

fut

fut conduit à Rouen, où il resta enfermé jusqu'à la mort de ce prince. Sa prison ne fut pas capable de le rappeller à lui-même. Après avoir semé la division entre les princes ses neveux, il se mit à la tête d'un gros parti pour arracher le sceptre à *Guillaume* le *Roux*, en faveur de son frere *Robert*; mais il ne réussit qu'à perdre tous les biens qu'il avoit en Angleterre, & à être renvoyé avec mépris en Normandie. Le duc *Robert*, pour lequel il avoit tout sacrifié, le prit pour son principal ministre. Il ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Ce prélat ambitieux remplit l'état de troubles par ses cabales, & manqua de le bouleverser; mais il n'est pas vrai, comme l'ont avancé quelques historiens, qu'il se soit oublié au point de donner la bénédiction nuptiale à *Philippe* roi de France, & à *Bertrade*, que ce prince avoit enlevée à son mari, *Foulques* comte d'Anjou. Enfin, déchiré par les remords, haï & méprisé, *Odon* s'enrôla dans la première Croisade; & étant parti l'an 1096 avec le duc *Robert* pour la Terre sainte, il mourut en chemin l'année suivante à Palerme en Sicile.

III. ODON, *ou* ODOARD, évêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1113. On a de lui une *Explication du Canon de la Messe*, Paris 1640, in-4°; & d'autres *Traités*, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

ŒBALUS, fils de *Cynortas*, roi de Sparte, *Voy.* GORGOPHONE.

ŒBARE, écuyer de *Darius*, procura la couronne de Perse à son maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enseignant le moyen de faire hennir son cheval avant ceux de ses compétiteurs. *Voy.* II. DARIUS.

ŒBOAS, héros Grec, remporta le prix de la course aux Jeux Olympiques dans la VIIe Olympiade. Les Achéens lui érigérent une Statue, que les vainqueurs aux jeux couronnoient après leur victoire.

ŒCOLAMPADE, (Jean) naquit au village de Reinsperg, dans la Franconie, en 1482. Il apprit assez bien le grec & l'hébreu, & acquit diverses connoissances. L'amour de la retraite & de l'étude l'engagea à se faire religieux de *Ste. Brigitte* dans le monastere de *St. Laurent* près d'Ausbourg; mais il ne persévéra pas long-tems dans sa vocation. Il quitta son cloître pour se rendre à Bâle, où il fut fait curé. La prétendue Réforme commençoit à éclater; *Œcolampade* en adopta les principes, & préféra le sentiment de *Zuingle* à celui de *Luther* sur l'Eucharistie. Il publia un traité intitulé: *De l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur*, CECI EST MON CORPS, c'est-à-dire, selon lui, le *Signe*, la *Figure*, le *Type*, le *Symbole*. Les Luthériens lui répondirēt, par un livre intitulé: *Syngramma*, c'est-à-dire, *Ecrit Commun*; composé, à ce qu'on croit, par *Brentius*. *Œcolampade* en publia un second, intitulé: *Anti-Syngramma*, qui fut suivi de divers Traités contre le *Libre-arbitre*, l'*Invocation* des SS., &c. A l'exemple de *Luther*, *Œcolampade* se maria, quoique prêtre, à une jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment *Erasme* le raille sur ce mariage. *Œcolampade*, dit-il, *vient d'épouser une assez belle fille: apparemment que c'est ainsi qu'il veut mortifier sa chair. On a beau dire que le Luthéranisme est une chose tragique; pour moi, je suis persuadé que rien n'est plus comique: car le dénouement de la piéce est toujours quelque mariage, & tout finit en se mariant, comme dans les Comédies... Erasme* avoit beaucoup aimé *Œcolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme. Il se plaignit que, depuis que

cet ami étoit entré dans un parti, il ne le connoissoit plus ; & qu'au lieu de la candeur, dont il faisoit profession tant qu'il agissoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que dissimulation & artifice. *Œcolampade* eut beaucoup de part à la réforme de Suisse ; il mourut à Bâle en 1531. On lit entr'autres choses sur son Epitaphe dans le temple de cette ville : *Auctor Evangelicæ Doctrinæ, in hac Urbe primus & Templi hujus verus Episcopus.* Expressions bien dignes de l'orgueilleux réformateur ; mais bien au-dessous de la simplicité évangélique ! On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs livres de la *Bible*, in-folio ; & d'autres ouvrages, qui passérent dans leur tems pour être écrits avec force.

ŒCUMENIUS, auteur Grec du xe siécle. On a de lui des *Commentaires* sur les *Actes* des Apôtres, sur l'Epitre de *S. Jacques*, &c... & d'autres ouvrages, recueillis avec ceux d'*Aretas*, par *Fréderic Morel*, à Paris 1630, en 2 vol. in-fol. grec latin. Il ne fait presque qu'abréger *S. Chrysostôme*, & il le fait avec assez peu de choix.

ŒDIPE, roi de Thèbes, fils de *Laïus* & de *Jocaste*. L'Oracle avoit prédit à *Laïus* que son fils le tueroit, & épouseroit sa mere. Pour éviter de tels crimes, *Laïus* donna *Œdipe*, aussi-tôt après sa naissance, à un de ses officiers, pour le faire mourir ; mais cet officier, touché de compassion, l'attacha par les talons à un arbre. Un berger passant par-là prit l'enfant, & le porta à *Polybe* roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. L'Oracle ayant menacé *Œdipe* des malheurs dont *Laïus* avoit déja été averti, il s'exila de Corinthe, croyant que c'étoit sa patrie. Il rencontra un jour *Laïus* dans la Phocide, sans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. De-là il alla à Thèbes, & y expliqua l'énigme du *Sphinx*. Il falloit répondre à cette question : *Quel est l'animal qui marche à quatre pieds le matin, qui ne se sert que de deux sur le midi, & qui marche à trois vers le soir?* *Œdipe* répondit, que l'animal dont il s'agissoit etoit l'*Homme*, qui dans son enfance se trainoit sur les mains & sur les pieds ; dans la force de son âge, il n'avoit besoin que de ses deux jambes ; mais dans la vieillesse il se servoit de *bâton*, comme d'une troisiéme jambe, pour se soutenir. Le *Sphinx* outré de dépit de ce qu'on avoit deviné cette énigme, se brisa la tête contre un rocher : c'est ainsi que Thèbes en fut délivrée. *Jocaste*, la reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monstre ; & il épousa ainsi sa propre mere. Les Dieux, irrités de cet inceste, frappérent les Thebains d'une peste, qui ne cessa, que quand le berger qui avoit sauvé *Œdipe*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir sa naissance. *Œdipe*, après ce terrible examen, se creva les yeux de désespoir, & s'exila de sa patrie. *Ethéocle* & *Polynice*, si célèbres chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'*Œdipe* & de *Jocaste*, aussi-bien qu'*Antigone* & *Ismène*. L'abbé *Gedoyn* dit qu'*Œdipe* n'eut point d'enfans de *Jocaste* ; mais qu'il avoit eu ces quatre-là d'*Euriganée*, fils de *Périphas*. Les malheurs d'*Œdipe* ont fourni un sujet de Tragédie à plusieurs de nos poëtes. Celle de *Voltaire* est la meilleure, quoique défectueuse à plusieurs égards.

I. OELHAF, (Nicolas-Jérôme) théologien de Nuremberg, etudia dans plusieurs universités d'Allemagne, & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht. Il devint dans sa 38e année pasteur à Lauffen, où il mourut en 1675. Il a écrit sur le *Droit naturel* & sur la *Prédestination*. Il a fait aussi une *Réfutation* du *Traité*

de l'état des Ames après la mort, &c. Ses ouvr. sont restés dans son pays.

II. OELHAF, (Tobie) jurisconsulte, né aussi à Nuremberg, fut vice-chancelier de l'académie d'Altorf, où il mourut en 1666, âgé de 65 ans. On a de lui des écrits sur les *Monnoies*, sur les *formes* & les *espèces des Républiques*, sur les *Donations*, les *Magistrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, où il a semé beaucoup d'érudition.

III. OELHAF, (Nicolas) médecin, a écrit en latin sur les *Plantes* des environs de Dantzick, 1643 ou 1646, in-4°. Il y a eu d'autres sçavans du même nom; mais ils sont peu connus en France.

I. ŒNOMAUS, roi d'Elide, & pere d'*Hippodamie*: *Voy.* ce dernier mot, & l'article MYRTILE.

II. ŒNOMAUS, philosophe & orateur Grec du IIe siécle. Piqué d'avoir été trompé plusieurs fois par l'Oracle de Delphes, il fit un *Recueil des Mensonges* de ce lieu fameux. *Eusèbe* nous a conservé, dans sa *Préparation Evangélique*, une partie considérable de ce Traité, où ces prétendus Oracles sont réfutés avec beaucoup d'esprit & de solidité.

ŒNONE, une des Nymphes du Mont *Ida*, se livra à *Apollon*, qui lui donna une parfaite connoissance de l'avenir & de la médecine. Elle épousa *Pâris*, qui l'abandonna bientôt, & à qui elle prédit qu'il seroit la cause de la ruine de Troie. Lorsque ce prince fut blessé par *Philoctète*, il alla la trouver sur le Mont Ida; mais elle le reçut mal. Blessé une 2e fois par *Pyrrhus*, il y retourna, & en fut traité comme la premiére. Cependant elle le suivit de loin, dans le dessein de le guérir; mais il mourut de sa blessure avant qu'elle arrivât: elle se pendit de désespoir avec sa ceinture, *ou* suiv. d'autres, se jeta dans le bûcher de *Pâris*: elle en avoit eu un fils, nommé *Corinthus*.

ŒNOPEUS, *ou* ŒNOPION, roi de l'isle de Chio, fit crever les yeux à *Orion* qui avoit séduit sa fille.

ŒNOTRUS, un des fils de *Lycaon*, donna son nom à une contrée d'Italie où il vint s'établir. Quelques-uns rapportent le nom d'*Œnotrie*, qui fut donné à cette contrée, à un ancien roi des Sabins, nommé aussi *Œnotrus*.

ŒONUS, fils de *Lycimnius*, frere d'*Alcmène*, ayant été tué par les fils d'*Hippocoon*, *Hercule* vengea sa mort sur le pere & sur les enfans.

OFFA, roi des Merciens en Angleterre, succéda à *Ethelbald* son oncle, l'an 757 de Jesus-Christ. Il assassina lâchement *Ethelbert*, roi des Anglois Orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec *Charlemagne*; mais *Alcuin*, moine sçavant & politique, les réconcilia. *Offa* fit faire un large fossé, pour la défense d'une partie de ses états; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincére pénitence. Enfin, il remit le trône à *Egfrid*, son fils. Il mourut peu de tems après, l'an 796, illustré par son courage & ses conquêtes, & haï pour sa cruauté & son ambition. Ce prince, dans un voyage qu'il fit à Rome, augmenta le tribut établi par *Ina* pour l'entretien du collége Anglois; mais il fut depuis aboli par *Henri VIII*, lorsqu'il se sépara de la communion de Rome.

OG, étoit roi de Basan, ou de cette partie de la *Terre-promise* qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Israëlites voulant entrer dans la Terre-promise, *Og*, pour s'y opposer, vint au-devant d'eux avec tous ses sujets jusqu'à Edraï. *Moyse* l'ayant attaqué par l'ordre de Dieu, le vainquit & le tua

passa au fil de l'epée tous ses enfans & tout son peuple, sans qu'il en restât un seul. Les Israëlites se mirent en possession de son pays, ruinerent 60 villes fortes, & en exterminérent tous les habitans. *Og* étoit seul resté de la race de *Raphaïm*. On peut juger de la taille de ce Géant, par la grandeur de son lit, qu'on a conservé long-tems dans la ville de Rabbath, capitale des Ammonites. Il étoit de 9 coudées de long, & de 4 de large; *c'est-à-dire*, de 15 pieds 4 pouces & demi de long, sur 5 pieds 10 pouces de large.

OGER, *le Danois*, appellé aussi OTGER & AUTCAIRE, est célèbre dans les anciens Romans. Il rendit de grands services à *Charlemagne*, & fut aussi aimé qu'estimé par ce prince & par sa cour. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde, il se fit religieux dans l'abbaye de *S. Faron* de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé *Benoît*. Ils moururent tous deux au XIe siécle, avec de grands sentimens de piété.

OGER, *Voyez* AUGER & CAVOYE.

I. OGIER, (Charles) naquit à Paris en 1595, d'un procureur au parlement. Dégoûté de la profession d'avocat qu'il avoit d'abord embrassée, il suivit le comte d'*Avaux*, ambassadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différens ouvrages, & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ses voyages sous ce titre: *Iter Danicum*, *Suecicum*, *Polonicum*, in-8°, à Paris, 1636. Quoique cette Relation soit minutieuse, elle offre bien des choses intéressantes sur les pays qu'il avoit parcourus, sur leurs usages, leurs moeurs, & les hommes célèbres qu'il avoit visités.

II. OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'etat ecclésiastique, & suivit le comte d'*Avaux*, lorsqu'il alla signer la paix en 1648. L'abbé *Ogier* s'étoit signalé dans la querelle de *Balzac* avec le Pere *Goulu*. Il publia l'Apologie du premier, ou plutôt son panégyrique. On vit alors ce qu'on voit presque toujours dans les écrits polémiques, l'exagération des deux côtés. L'aggresseur de *Balzac* en avoit fait un Pygmée, & son apologiste en fit un Géant. La louange parut si prodiguée dans cette Apologie, qu'on soupçonna *Balzac* d'avoir été assez vain pour la composer, & d'être lui-même le sacrificateur & l'idole. On crut y reconnoitre sa maniére: on prétend même qu'il ne s'en cachoit pas, & qu'il disoit hautement: *Je suis le pere de cet ouvrage;* Ogier *n'en est que le parrein. Il a fourni la soie, & moi le canevas*. L'abbé *Ogier*, fâché qu'on lui enlevât la gloire de son ouvrage, rompit avec *Balzac*. La chaire l'occupa autant que le cabinet, & il y parut avec éclat. Cet écrivain mourut à Paris en 1670. On a de lui: I. *Jugement & Censure de la Doctrine curieuse de François* Garasse, *Jésuite;* 1623, in-8°. Cette critique fut bien accueillie. II. *Actions publiques*, en 2 vol. in-4°: ce sont de médiocres Sermons, applaudis dans le tems. III. Des *Poësies*, répandues dans différens recueils. Le tems a beaucoup affoibli le mérite de ses ouvrages. Ses *Sermons* ne le placeroient aujourd'hui qu'au troisiéme rang.

III. OGIER, (Jean) *Voy.* GOMBAULD.

OGILBI, (Jean) en latin *Ogilvius*, auteur Ecossois, né au commencement du dernier siécle, s'appliqua à la géographie & à la littérature tant sacrée que profane. Ses

principaux ouvrages sont : I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette edition magnifique est ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du livre des *Priéres* & des *Offices* Anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour sa beauté & sa rareté. II. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes & de belles planches, qui la rendent chere; Londres, 1663, in-folio. III. Un *Atlas*, qui lui mérita le titre de cosmographe du roi d'Angleterre. IV. Plusieurs *Versions* en anglois d'Auteurs anciens.

OGNA SANCHA, comtesse de Castille, vivoit vers l'an 990. Etant veuve, elle devint passionnément amoureuse d'un prince Maure. Pour l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils *Sanche Garcias*, comte de Castille, qui pouvoit s'y opposer. *Garcias* en fut averti. Il étoit à table, lorsqu'on lui présenta du vin empoisonné par l'ordre de cette princesse. Il dissimula ce qu'il sçavoit, & par civilité la pria de boire la premiére. *Ogna* voyant son crime découvert, & désespérant d'en obtenir le pardon, but de ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de de tems après. On dit que de-là vient la coutume de Castille, de faire boire les femmes les premiéres : ce qui s'observe encore aujourd'hui en divers endroits d'Espagne.

OGYGÈS, fils de *Neptune* & d'*Alistra*, régna dans la Grèce, où il fonda plusieurs villes. De son tems un déluge affreux submergea toute l'Attique & toute l'Achaie. On en place l'époque communément à l'an 248 avant le déluge de *Deucalion*.

OIHENART, (Arnauld) avocat au parlement de Navarre, au dernier siécle, étoit natif de Mauléon. On a de lui : *Notitia utriusque Vasconiæ*, Paris, 1638 ou 1656, in-4°; c'est la même édition de ce livre fort sçavant, & qui n'eut pas autant de succès qu'il méritoit.

OISEAU, *Voy.* LOYSEAU.

I. OISEL, (Jacques) né à Dantzick en 1631, d'une famille originaire de France, devint professeur du droit-public & du droit des Gens, dans l'université de Groningue. Il lia une étroite amitié avec *Puffendorff*, rassembla une belle bibliothèque, & entretint un commerce de litérature & d'amitié avec plusieurs sçavans. On a de lui quelques ouvrages qui marquent beaucoup d'érudition : I. Des *Corrections* & des *Notes* sur divers Auteurs. II. Un Traité intitulé : *Thesaurus selectorum Numismatum antiquorum ære expressorum*, à Amsterdam, 1677, in-4°; curieux, instructif & peu commun. III. *Catalogue* de sa Bibliothèque, imprimé en 1686, année de sa mort.

II. OISEL, (Antoine l') *Voyez* LOISEL.

OKOLSKI, (Simon) Jacobin Polonois du siécle dernier, auteur d'une Histoire de sa nation, sous ce titre : *Orbis Polonus*, à Cracovie, 1641, in-fol. 3 vol. Cet ouvrage est rare; mais l'auteur y montre la partialité ordinaire à ceux qui ont écrit l'histoire de leur patrie. Il est d'ailleurs plein de sçavantes recherches sur l'origine des Sarmates, & sur celle des plus anciennes familles Polonoises, qui enlevérent presque toute l'édition. *Okolski* devint provincial de son ordre en Pologne l'an 1649.

OKSZI, (Staniflas) *Orichovus*, gentilhõme Polonois, né dans le diocèse de Prémislaw, étudia à Wittemberg sous *Luther* & sous *Mélanchthon*, puis à Venise sous *Egnace*. De retour en sa patrie, il entra dans le clergé & devint chanoine

de Prémislaw. Son éloquence & sa fermeté le firent surnommer le *Démosthènes Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de *Luther*, causa de grands maux au clergé. Il fut excommunié par son évêque, & il n'en devint que plus furieux. Enfin il rentra dans l'Eglise Catholique au synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa *Profession de Foi*. Depuis ce tems-là il s'éleva avec zèle contre les Protestans, & publia un grand nombre de livres de controverse. Ceux qu'il fit *pour obtenir aux Prêtres la liberté de se marier*, sont curieux & recherchés : on les imprima avec d'autres *Opuscules*, en 1563 in-8°. On lui doit aussi les *Annales du règne de Sigismond-Auguste*, in-12, en latin.

I. OLAUS MAGNUS, *Voy.* MAGNUS, n° II.

II. OLAUS RUDBECK, *Voyez* RUDBECK.

OLDECORN, Jésuite Flamand, passa en Angleterre sous le règne de *Jacques I* pour ramener des hérétiques dans le bercail. Ce monarque ayant trompé les Catholiques dans les espérances qu'il leur avoit fait concevoir, quelques furieux conçurent l'horrible dessein de se venger, par un seul coup, du roi & des principaux ennemis de leur religion. *Catesby*, gentilhomme de la province de Northampton, imagina de faire sauter la grand'-chambre du parlement, lorsque *Jacques* y seroit avec les princes & les différentes chambres. Ce scélérat s'étant associé une vingtaine de conjurés, leur fit promettre le secret par les plus horribles sermens. Pour calmer leur conscience agitée, il consulta *Oldecorn*, qui décida, dit-on, qu'on pouvoit, pour défendre la cause des Catholiques contre les Hérétiques, envelopper dans la ruine des coupables, quelques innocens. Mais nous ne voyons point, (dit M. l'abbé *Millot*,) de preuve certaine d'un fait si atroce. Quoi qu'il en soit, les conjurés louérent une maison, qui avoit une cave placée directement sous la chambre des assemblées. Trente-six barils de poudres, transportés secretttement dans cette cave, préparoient la plus horrible tragédie, lorsqu'un des conjurés découvrit le secret par son imprudence. *Oldecorn*, accusé d'avoir été l'approbateur de cet affreux complot, fut condamné à être pendu. Cette sentence fut exécutée en 1606. *Garnet* son confrére périt par le même supplice. L'un & l'autre ont été traités de martyrs par le Pere *Jouvenci*, qui pretend que non-seulement les deux Jésuites n'eurent aucune part à la conjuration; mais qu'ils tâchérent de détourner les conjurés de leur affreux dessein.

OLDENBURG, (Henri) habile gentilhomme Allemand, natif du duché de Brême, étoit consul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long parlement de *Cromwel*. Il étudia dans l'université d'Oxford en 1656, & fut ensuite précepteur du lord *Guillaume Cavendish*. Lorsque la société royale de Londres fut établie, il en fut secrétaire & associé. Son goût pour les hautes sciences l'unit d'une étroite amitié avec *Robert Boyle*, dont il traduisit en latin plusieurs ouvrages ; & cette amitié fut constante. Enfin il mourut à Charlton dans la province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié les *Transactions Philosophiques* des 4 premiéres années, en IV tomes : sçavoir, depuis le N° 1er, 1664, jusqu'au N° CXXXVI, 1667.

OLDENBURGER, (Philippe-André) enseigna le droit & l'histoire à Genève avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont : I. *The-*

ſaurus Rerumpublicarum totius Orbis, en 4 vol. in-8° : livre qui, quoiqu'imparfait, eſt utile & curieux pour la connoiſſance des nouvelles monarchies & de leurs intérêts. II. *Limnæus enucleatus*, in-folio ; eſtimé & néceſſaire pour l'étude du droit-public de l'Empire. III. *Notitia Imperii*, ſivè *Diſcurſus ad inſtrumenta Pacis Oſnabrugo-Monaſteriensis*, in-4°. ſous le nom de *Philippe-André Burgoldenſis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, ſous ce titre : *Tractatus de Rebuſpublicis turbidis in tranquillum ſtatum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition recherchée. Ce ſçavant mourut à Genève en 1678, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. Comme il prit différens noms en publiant ſes ouvrages, les uns l'ont ſoupçonné de vouloir ſe faire encenſer ſous le maſque ; d'autres ont penſé qu'il avoit voulu éviter par-là les tracaſſeries du métier d'auteur.

OLDENDORP, (Jean) religionnaire, natif de Hambourg, enſeigna le droit à Cologne, puis à Marpurg où il mourut l'an 1561. Il étoit neveu du célèbre *Albert Krantz*. On a de lui divers écrits de juriſprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois, étoit fils d'un miniſtre non-Conformiſte, qui l'éleva avec ſoin, & l'envoya étudier à Oxford. Il y devint bon humaniſte, & s'appliqua avec ardeur à la poéſie & aux belles-lettres. Après avoir préſidé à l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs, il alla jouir du fruit de ſes travaux à Londres. Il y partagea ſon tems entre l'étude, la ſociété & la table. *Dryden*, & tout ce que l'Angleterre poſſédoit de plus aimable & de plus illuſtre, le recherchérent. Sa converſation avoit des agrémens infinis. Ce littérateur mourut de la petite-vérole en 1683, à 30 ans. *Dryden* immortaliſa la mémoire de ſon ami par un Poëme funèbre, dans lequel il l'appella le *Marcellus* du Parnaſſe Anglois. On a de lui : I. Des *Poéſies*, qui méritérent les ſuffrages du public. On a recueilli ſur-tout ſes *Satyres* contre les Jéſuites. II. Des *Traductions* de divers Auteurs, dont quelques-unes approchent des originaux.

I. OLEARIUS, (Adam) né en 1603, à Steenvick dans les Pays-Bas, d'un tailleur d'habits, profeſſa quelque tems à Leipſick avec beaucoup de ſuccès. Il quitta ce poſte pour paſſer dans le Holſtein, où le prince *Fréderic* le nomma ſecrétaire de l'ambaſſade qu'il envoyoit au Czar & au roi de Perſe. Cette courſe dura près de ſix ans, depuis 1633 juſqu'en 1639. *Olearius*, de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du Duc. Il remplit ces poſtes avec applaudiſſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce ſçavant joignoit à la connoiſſance des mathématiques, celle des langues Orientales & ſur-tout du Perſan. Egalement propre aux choſes utiles & aux arts agréables, il poſſédoit la muſique, & jouoit avec goût de pluſieurs inſtrumens. Son caractére étoit enjoué, & on aimoit à jouir de ſa ſociété. On lui doit : I. Une *Relation de ſon Voyage*, auſſi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoiſe par *Wiquefort*, dont la meilleure édition eſt celle de 1726, en 2 vol. in-fol. II. Une *Chronique* abrégée du Holſtein, in-4°. III. La *Vallée des Roſes de Perſe*. C'eſt un recueil d'hiſtoires agréables, de bons-mots & de maximes, tirés des livres Perſans. Tout n'y eſt pas ſaillant ; mais il y a quelques penſées heureuſes.

II. OLEARIUS, (Godefroi) docteur en théologie, & sur-intendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, est auteur d'un *Corps de Théologie* a l'usage des Luthériens...

Jean OLEARIUS son fils, profess.r de rhétorique, puis de théologie, à Leipsick, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville sous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il étoit né à Hall en Saxe en 1639, & il mourut à Leipsick en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'université. On a de lui : I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie positive*, *polémique*, *exégétique & morale*, &c. &c.

III. OLEARIUS, (Godefroi) naquit à Leipsick en 1672, de *Jean Olearius*, qui professoit la langue Grecque dans cette ville. Après ses études il voyaga en Hollande & en Angleterre. La réputation de l'academie d'Oxford, & la bibliothèque Bodléienne, l'attirérent dans ce royaume. Il y demeura plus d'un an, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la philosophie, de la langue grecque & des antiquités sacrées. De retour à Leipsick avec une abondante moisson, il fut aggrégé au premier collége de cette ville, nommé professeur en langues grecque & latine, puis en theologie, obtint un canonicat, & eut la direction des étudians, & la charge d'assesseur dans le consistoire électoral & ducal. Il mourut de phthisie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui : I. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4°, 1709. Il y refute une des principales erreurs des Sociniens, qui refusoient à Jesus-Chr. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition* de *Philostrate*, en grec & en latin, in-fol, 1709, à Leipsick. Les notes font près de la moitié de cette édition ; les unes sont grammaticales, les autres historiques, & toutes partent d'une main sçavante, exercée à manier les bons livres. III. La *Traduction* latine de l'*Histoire de la Philosophie* de *Thomas Stanley*, in-4°. a Leipsick 1712. Cet ouvrage, bon en lui même, est encore meilleur par les additions & les corrections du traducteur. IV. *Histoire Romaine & d'Allemagne*, Leipsick 1699, in-8°. Ce n'est qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominicain Portuguais, natif du bourg de Azambuja, assista au concile de Trente, en qualité de théologien de *Jean III* roi de Portugal. Il refusa à son retour un évêché, fut inquisiteur de la Foi, & exerça les principales charges de son ordre dans sa province. On a de lui des *Commentaires* sur le *Pentateuque*. La bonne édition de cet ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 parties en un vol. in-fol., est recherchée, parce qu'elle n'a point passé par les mains des inquisiteurs. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'*Oleaster* des *Commentaires* sur *Isaïe*, Paris 1628, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient aussi familiers à *Oleaster*, que sa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de sainteté.

OLEN, poëte Grec, plus ancien qu'*Orphée*, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'isle de Délos aux jours solemnels. On dit qu'*Olen* fut l'un des fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'*Apollon*, & qu'il rendoit des Oracles en vers ; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut secrétaire du roi *Ladislas Jagellon*. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. *Ladislas* l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine *Hedwige*, sa prem^re^. femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. *Olesniki* lui marqua bientôt sa reconnoissance : dès qu'il fut mort, il fit élire à Posnanie, en 1434, le jeune *Ladislas*, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire *Casimir*, frere du jeune *Ladislas*, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu *Boleslas*, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1er Avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractére. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI, *Voy.* LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des Prêtres & du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de *Jacques Olier*, maître des requêtes Il naquit en 1608. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec *Vincent* de *Paul*, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de *Richelieu* lui offrit l'évêché de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa. Il projettoit de fonder un Séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes-gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice servoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus réguliére de Paris. On sçait combien les duels étoient alors fréquens : il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son Eglise, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signérent, de ne donner ni accepter aucun appel, & de ne servir jamais de seconds ; ce qu'ils exécutérent très-fidellement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté le cours de ce désordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un Séminaire. Comme le nombre des Prêtres de sa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une

occasion favorable, & commença à les partager. Il en destina une partie à la direction du Séminaire, pour la fondation duquel il obtint des Lettres-patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du saint ministére. Quoique partagés pour deux objets différens, ces ecclesiastiques n'ont jamais formé & ne forment encore aujourd'hui qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'est que, depuis son établissement, on n'a jamais manqué de sujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroisse, le Séminaire de Paris & ceux des provinces, & quoiqu'ils n'y soient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646 il fit commencer la construction de l'Eglise de St. Sulpice; mais le vaisseau de cette Eglise n'étant pas assez grand pour le nombre des paroissiens, il fit, de concert avec son successeur, jetter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'Eglise que nous voyons aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de sa cure, en 1652, se retira dans son Séminaire, & travailla à faire de semblables établissemens dans quelques diocèses. Il envoya plusieurs de ses ecclésiastiques dans l'isle de Montréal en Amérique, pour travailler à la conversion des Sauvages. Après s'être signalé par ces différens établissemens, il mourut saintement en 1657, à 49 ans. *Olier* étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre, & on pouvoit le proposer pour modèle à tous les ecclésiastiques. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, in-12, 1674: remplies d'onction; mais dans lesquelles on desireroit quelquefois une dévotion moins minutieuse & plus éclairée. Le Pere *Giry* a donné un court Abrégé de sa *Vie* en un petit vol. in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqués *Lesschassier*, un des successeurs d'*Olier* dans la place de supérieur du Séminaire.

OLIMPO, (Balthasar) poëte Italien du XVIe siécle, dont on a: *Pegasea in stanse amorose*, Venet. 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ses *Œuvres*, avec les deux piéces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Comme il y a des variantes, on recherche aussi les deux premiéres.

OLINA, (Jean-Pierre) naturaliste de Novare au XVIe siécle, dont on a un traité curieux sur divers oiseaux, intitulé: *Vecelliera*. L'auteur s'est attaché à expliquer la nature & la propriété de plusieurs sortes d'oiseaux, sur-tout des chantans. Ce traité, estimé par sa singularité, & les planches de *Tempeste* & de *Villamène* qui le décorent, fut impr. à Rome en 1622, in-4°.

OLIVA, *Voyez* GABRIELI.

I. OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de *St Augustin*, & célèbre cardinal, né à Sassoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premiéres villes d'Italie. Son sçavoir, sa vertu, & surtout une modestie extrême au milieu des applaudissemens, lui méritérent l'amitié & l'estime de *Pie II*, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa dans plusieurs négociations importantes, & il eut autant à se louer de sa dextérité que de sa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui: I. *De Christi ortu Sermones centum*. II. *De Cœnâ cum Apostolis factâ*. III. *De peccato in Spiritum sanctum*. Ces ouvrages sont des monumens de son éru-

dition & de sa piété. Son caractére étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément à vivre avec lui que de plaisir à le lire.

II. OLIVA, (Jean-Paul) général des Jésuites, natif de Gênes, d'une famille illustre qui a donné deux doges à cette république, fit construire & peindre l'Eglise des Jésuites, qui est une des plus belles de Rome. Il mourut dans cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres ouvrages, qui furent plus applaudis par ses confréres que par le public.

III. OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Venise, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce en 1711. Son goût & son talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de professeur d'humanités à Azolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par *Clément XI*. Après la mort de ce pape, il eut la place de secrétaire du conclave: place qui lui procura la connoissance du cardinal de *Rohan*, qui se l'attacha, & le fit son bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à se louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'asyle des sçavans étrangers. Trente-six années de recherches continuelles enrichirent prodigieusement le dépôt confié à l'infatigable abbé *Oliva*. Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. On doit à sa plume laborieuse & sçavante: I. Un *Discours* latin, qu'il prononça dans le collége d'Azolo, *sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'Histoire des faits*. II. Une *Dissertation* sur la maniére dont les etudes s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent décheoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Dissertation* sur un monument de la Déesse *Isis*. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez *Martin*, sous le titre d'*Œuvres diverses* de l'abbé *Oliva*. IV. Une *Edition* d'un manuscrit de *Silvestri* sur un ancien monument de *Castor* & de *Pollux*, avec la *Vie* de l'auteur, in-8°. V. Une *Edition* in-4° de plusieurs *Lettres* du *Pogge*, qui n'avoient point encore paru. VI. Une *Traduction* françoise des *Farfalloni* de l'abbé *Lancelotti*: plaisanterie ingénieuse, qui eut beaucoup de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. VII. Un *Catalogue* manuscrit de la Bibliothèque du cardinal de *Rohan*, en 25 volumes in-fol. VIII. La *Traduction*, en italien, du *Traité des Etudes* de l'abbé *Fleury*.

OLIVARÈS, (Gaspar de *Guzman* comte d') duc de Sanlucar, d'une illustre maison d'Espagne, acquit une grande faveur auprès de *Philippe IV* en lui procurant le moyen de satisfaire son goût pour les femmes. Après avoir été son favori, il devint son premier ministre à la place du duc d'*Uzeda*, qu'il eut l'adresse de supplanter, & jouit d'une autorité presque absolue pendant vingt-deux ans. Il signala le commẽcement de son ministére par des réglemens utiles. Une ordonnance de 1624 supprimoit les deux tiers de justice & de finance. Pour favoriser la population, il exempta les nouveaux mariés de charges publiques pour quatre ans; & de tout impôt pour la vie, quiconque auroit eu six enfans mâles. Il permit même les mariages sans le consentement des parens: permission dangereuse, que l'extrême dépopulation du royaume pouvoit seule justifier. Il défendit aux habitans des provinces de venir à Madrid ou à Séville, sans y avoir des affaires importantes, sous peine d'une amen-

de considérable. Il promit exemption des taxes aux artisans & aux laboureurs étrangers qui s'établiroient en Espagne. Mais, au lieu de maintenir ces sages loix & de faire fleurir le royaume par le commerce, il ne s'occupa que des moyẽs d'en tirer de l'argent pour soutenir la guerre avec les puissances voisines. Sa dureté inflexible fut cause que la Catalogne se révolta, pour conserver les priviléges qu'on vouloit lui enlever. Les Portugais, poussés à bout par de mauvais traitemens, secouérent aussi le joug de cette cruelle domination, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de *Bragance*. Les Espagnols battus sur terre par les François, & sur mer par les Hollandois, & n'éprouvant par-tout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du ministre. Leurs plaintes parvinrent jusqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le ministre, au moment où, délivré de son plus redoutable rival, le cardinal de *Richelieu*, il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. *Olivarès* alloit être rappellé, s'il n'eût pas précipité ses espérances, dit *Hesnault*: « Car, en voulant se justifier par » un écrit qu'il publia, il offensa » plusieurs personnes puissantes, » dont le ressentiment fut tel, que » le roi jugea à propos de l'éloigner » encore davantage, en le confinant » à Toro, où il mourut de chagrin » en 1643 sans enfans, quoiqu'il » eût été marié trois fois. » Don *Louis* de *Haro*, son neveu, fut l'héritier de ses biens & de sa faveur. On a la *Relation de sa disgrace*, traduite de l'italien par *André Félibien*, 1650 in-8°; & l'*Histoire de son Ministére*, traduite de l'espagnol du comte de la *Roca*, 1673 in-12. D. *Guzman* étant comte d'Olivarès & duc de Sanlucar, il prenoit le titre de comte-duc, comme *Richelieu* prenoit celui de cardinal-duc... *Voy. les art.* XIX. PHILIPPE IV, roi d'Espagne; & FONTRAILLES.

I. OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèse de Beziers, étoit un partisan zèlé de la pauvreté & de la désappropriation des biens. Les religieux de son ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchérent des erreurs dans son *Traité de la Pauvreté* & dans son *Commentaire* sur l'*Apocalypse*. Ils crurent en avoir trouvé plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. *Olive* expliqua sa doctrine au chapitre général tenu à Paris en 1292, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de sainteté.

II. OLIVE, (N... d') conseiller au parlement de Toulouse, avoit d'abord été avocat. On a de lui un recueil d'Arrêts & de ses Plaidoyers, intitulé: *Actions Forenses*, in-4°. On l'a partagé depuis, & l'on a donné les Arrêts avec des additions, séparément des Plaidoyers. *Bretonnier* le loue comme un homme qui étoit à la fois orateur & jurisconsulte, dont le style est élégant & le raisonnement solide.

OLIVET, (Joseph Thoulier d') né à Salins en 1682, fut élevé par son pere, depuis conseiller au parlement de Besançon. Il entra de bonne-heure chez les Jésuites, où il avoit un oncle distingué par son sçavoir. Après y avoir essayé ses talens en divers genres, comme poëte, comme prédicateur, comme humaniste, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de trente-trois ans. Quelque tems avant sa sortie des Jésuites on voulut lui confier l'éducation du prince des Asturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le sein des lettres. Il se fit en peu d'années une telle réputation, que, lorsqu'il étoit occu-

pé à rendre les derniers soins à son pere mourant, l'académie Françoise le choisit absent, par la seule cōsidération de son mérite, en 1723. Il n'eut besoin que d'un ami, pour répondre à cette compagnie de son desir. L'étude de la langue Françoise devint alors son amour de préférence, sa pensée habituelle ; mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha sur-tout à *Cicéron*, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthousiasme. (*Voyez* I. CREBILLON, *vers la fin.*) La cour d'Angleterre lui proposa de faire une magnifique édition des Ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce sujet, au cardinal de *Fleury*, & oubliant les riches promesses de l'étranger ; il consacra à l'éducation de Monseigneur le *Dauphin*, le travail qu'il eût offert au duc de *Cumberland.* Cet ouvrage, long & pénible, parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des comment^res. choisis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'*Olivet* avoit eu dès sa jeunesse les liaisons litteraires les plus étendues & les plus illustres. Il compta au nombre de ses amis, l'évêque de Soissons, & toute la maison de *Sillery*, le sçavant *Huet*, le Pere *Hardouin*, le Pere de *Tournemine*, *Despréaux*, *Rousseau*, le président *Bouhier*, &c. *Newton* & *Pope* le traitérent à Londres comme *Clément XI* l'avoit traité à Rome, avec une distinction qui supposoit une haute estime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de *Fleury* ; l'évêque de *Mirepoix* l'écoutoit avec confiance. Les deux prélats furent plus d'une fois étonnés de son zèle pour les autres, & de son indifférence pour lui-même. Comme il se contentoit de peu, il laissa de grandes épargnes à sa mort, arrivée le huit Octobre 1768. « On a » eu raison de louer, (dit le *Necrologe des Hommes célèbres de France*) l'égalité d'ame qu'il a con» servée dans les deux mois de » sa maladie, & l'indifférence avec » laquelle il a vu sa fin approcher. » C'étoit un homme attaché à la re» ligion, & dont les mœurs étoient » sevéres. Il aimoit la société, & » sçavoit s'y rendre aimable par » les saillies d'une gaieté franche : » d'ailleurs un peu entiché de ses » opinions, les défendant avec » vivacité & avec chaleur. » Considéré comme littérateur, on voit en lui un excellent critique, un grammairien consommé, un traducteur exact. Sçavant sans pédanterie & sans faste, il n'avoit pas moins de goût que de sçavoir ; & il défendit les beautés nobles & simples des anciens contre la dépravation qu'occasionna dans les lettres le faux bel-esprit de quelques écrivains modernes. Ses ouvrages, sont : I. *Entretiens de Cicéron sur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le président *Bouhier* eut part à cette version, dont les notes sont sçavantes. II. La Traduction des *Philippiques* de *Démosthènes* & des *Catilinaires* de *Cicéron*, élégante & fidelle, conjointement avec le présid. *Bouhier*, 1765, in-12. III. *Histoire de l'Académie Françoise*, pour servir de suite à celle de *Pelisson*, in-12 : ouvrage estimable pour les recherches, mais dont le style est quelquefois languissant. L'auteur entre d'ailleurs dans de petits détails, indignes de la gravité de l'histoire ; & il n'a pas le talent qu'avoit *Fontenelle*, de peindre avec autant de finesse que d'énergie le caractére de ses personnages. IV. Les *Tusculanes* de *Cicéron*, 2 vol. in-12, dont trois sont traduites par l'abbé d'*Olivet*, & les deux autres par le président *Bouhier*. V. *Remarques sur Racine*, in-

12. (*Voyez* l'article de ce grand poëte, & celui de l'abbé *des Fontaines.*) VI. *Pensées de Cicéron pour servir à l'éducation de la Jeunesse*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'*Olivet* sont estimées, quoiqu'écrites avec une élegance froide, & que cette chaleur douce & vive qu'on éprouve en lisant *Cicéron*, ne s'y fasse presque pas sentir; mais il est fidele au sens, & son style est clair & nombreux. Ce fut le hazard qui le fit traducteur. Il s'agissoit de revoir quelques versions de l'abbé de *Maucroix.* L'habile littérateur les refit d'un bout à l'autre, & les donna au public sous le nom de *Maucroix.* Lorsque dans la suite il voulut revendiquer son propre bien, il eut à combattre, & fut obligé de produire ses titres. Sa traduction des *Entretiens de Cicéron sur la Nature des Dieux*, & l'édition du fameux Traité d'*Huet* De *la Foiblesse de l'Esprit humain*, lui attirérent quelques démêlés, & l'engagérent à brûler une *Histoire de l'Académie d'Athènes*, qui auroit figuré avec celle de l'Académie Françoise, & qui auroit été plus intéressante. VII. Il publia le recueil des Poësies latines de ses amis *Massieu*, *Huet*, la *Monnoye* & *Fraguier*, & y joignit une *Idylle* de sa façon, sur l'origine des Salines de Franche-Comté : c'est une Métamorphose dans le goût de celles d'*Ovide.* On lui attribue aussi la *Vie* de l'abbé de *Choisy.*

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux *Calvin*, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-folio, une *Traduction* françoise *de la Bible*, la premiére qui ait été faite sur l'hébreu & sur le grec. Elle est écrite d'un style dur & barbare, & n'est pas trop fidelle. Le caractére de l'impression est gothique, & la diction ne l'est pas moins. Sa rareté est son seul mérite. *Calvin* passe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. *Olivetan* survécut peu à sa publication; car on prétend qu'elle fut cause qu'on l'empoisonna à Rome l'année d'après. On réimprima la *Bible* d'*Olivetan* à Genève, 1450, in-4°, revue par *Jean Calvin* & *N. Malingre.* Cette édition est encore plus rare que la premiere. On l'appelle la *Bible de l'Epée*, parce que c'etoit l'enseigne de l'imprimeur.

I. OLIVIER de *Malmesbury*, sçavant Bénédictin Anglois au XIe siécle, s'étant appliqué à la méchanique, voulut imiter *Dédale* & voler. Il s'élança du haut d'une tour; mais les ailes qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060.

II. OLIVIER, (Séraphim) natif de Lyon, etudia à Bologne en droits civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par *Pie IV*, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant quarante ans. *Grégoire XIII* & *Sixte V* l'employérent en diverses nonciatures. *Clément VIII* lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi *Henri IV.* Il fut évêque de Rennes, après la mort du cardinal d'*Ossat.* On a de lui : *Decisiones Rotæ Romanæ*, en deux vol. in-fol. à Rome, 1614; & à Francfort, avec des additions & des notes, en 1615. *Olivier* mourut en 1609, âgé de 71 ans.

III. OLIVIER DE LEUVILLE, (Jacques) fils d'un procureur au parlement de Paris, qui amassa de grands biens, parvint par son mérite à la charge d'avocat-général, & ensuite à la présidence du premier tribunal de la nation. Il s'y soutint avec honneur, fut estimé des rois *Louis XII* & *François I*, & termina sa carriére en 1519,

après avoir signalé sa gestion par des services distingués.

IV. OLIVIER, (François) fils du précédent, & président-à-mortier au parlement de Paris, étoit un magistrat habile, éloquent, judicieux, sincére, bon ami, d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à son roi & à sa patrie. *François I*, lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de *Valentinois* lui fit ôter les sceaux, sous *Henri II* qu'elle gouvernoit. L'austérité de ses mœurs, & les entraves qu'il mettoit aux libéralités du roi, lui avoient attiré cette dangereuse ennemie. Mais ce qui lui nuisoit plus que tout le reste, auprès des avides courtisans, c'étoit son opiniâtreté à rejetter tous les projets de finance trop onéreux au peuple, & le peu de soin qu'il se donnoit pour imaginer de nouvelles taxes. On prit occasion d'une fluxion qui étoit tombée sur les yeux du chancelier, & qui l'avoit forcé de suspendre pendant quelques jours les expéditions, pour lui demander la démission de sa place, moyennant une récompense telle qu'il voudroit l'exiger. *Olivier* répondit, « qu'il » étoit parvenu au grade de Chancelier de France, par de longs » travaux, & des services importans rendus à l'Etat dans plus » d'un genre; que depuis qu'il en » étoit revêtu, il s'en étoit acquitté » d'une maniére irreprochable; » qu'il sommoit ceux qui cherchoient à le dépouiller, de déclarer publiquement en quoi il » avoit démérité: que le possédant » à juste titre, & sous la sauvegarde des loix, il ne consentiroit jamais que personne, de son » vivant, en prît le titre & en touchât les gages; mais que n'ayant » jamais eu en vue que de servir » l'état, & de contenter le roi, il » verroit sans peine qu'un autre, » plus heureux peut-être, mais » non plus zélé que lui, en exerçât les fonctions, & qu'il donneroit à cet égard toutes les facilités qu'on pourroit desirer. » Il se démit donc de la commission de Garde-des-sceaux, qu'on érigea en titre d'office, & il vécut paisiblement dans une retraite honorable. Rappellé à la cour par *François II* en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur *Ferdinand I* envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. L'ambassadeur de *Ferdinand* avoit gagné la plupart des membres du conseil. Le chancelier, qui y présidoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui favoriseroit ses demandes. Ce digne magistrat mourut à Amboise, en 1560. Sa postérité masculine finit à *Charles Olivier*, mort en 1671, à 22 ans.

V. OLIVIER, (Jean) oncle du châcelier de France, fut évêq. d'Angers en 1532. De simple religieux étant devenu gr.-aumônier au monastére de St Denys, & ensuite abbé de St Crespin & de St Médard de Soissons, il permuta cette derniére abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poëme latin, intitulé: *Jani Olivarii Pandora*, Paris 1542, in-12; & Reims 1618, in-8°. Cet ouvrage acquit à l'auteur parmi ses contemporains une réputation qui a un peu dégénéré. Il fut traduit en françois par *Gabriel-Michel* de *Tours*, dès qu'il parut, in-12. Ce prélat littérateur gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiéres, & fit le bien sans faste & sans ostentation: il mourut en 1540.

VI. OLIVIER, (Claude-Matthieu) avocat au parlement d'Aix,

né à Marseille en 1701, parut avec éclat dans le barreau. Il contribua beaucoup à l'établissemēt de l'academie de Marseille, dont il fut un des premiers membres. C'étoit un homme d'un esprit vif & facile. Quelques heures enlevées à son amour pour la société & les plaisirs, lui suffisoient souvent pour se mettre en état de parler & d'écrire, même sur des causes importantes; ses ouvrages se sentoient ordinairement de cette précipitation. cessif en tout, après avoir donné jours à étudier le Code & le Digeste, ou à se remplir des beautés de *Demosthènes*, d'*Homére*, de *Cicéron*, de *Bossuet*, il en abandonnoit 15 autres, souvent un mois entier, à une vie désoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié : I. *L'Histoire de* Philippe, *roi de Macédoine, & pere d'*Alexandre *le Grand*, 2 vol. in-12. Nul ecrivain n'a si bien développé l'Histoire du siécle de *Philippe*, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs mœurs & leurs coutumes; mais son ouvrage manque d'art. Les digressions font trop fréquentes & quelquefois ennuyeuses. Le style n'est nullement historique. Il est, en général, sec, décousu, & sur le ton de dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de graces, & des tours vraiment originaux. La maladie dont son cerveau fut attaqué, & qui le fit languir pendant plusieurs années, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. *Mémoire sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, pendant la II*[e] *Guerre Punique.* III. *Mémoire sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, durant la Guerre contre les Gaulois...* Voy. aussi l'article de KRETZCHMER.

OLIVIER-MAILLARD, *Voyez* MAILLARD.

OLLENIX, *Voy.* MONTREUX.

OLON, (ST-) PIDOU.

OLONE, (Louis de la *Trimouille*, comte d') né en 1626, se trouva à la bataille de Nortlingue en 1645, commanda les chevaux-légers à la majorité de *Louis XIV*, & mourut en 1686, sans laisser d'enfans. Il avoit épousé, en 1652, *therine-Henriette* d'*Angennes*, pa... de la maréchale de *la Ferté*. ... cette dame, morte en 1714, ... le comte de *Bussy* n'a rendue que trop fameuse dans son *Roman satyrique*. Le frere du comte d'*Olone* termina cette branche en 1690. Sa fille en a fait passer les biens dans la maison de *Montmorency*... *Voyez* I. RAGINE.

OLONNOIS, (Jean-David l') fameux aventurier du XVII[e] siécle, naquit près d'Olonne en Poitou, dont il conserva le nom. Il quitta la France dès sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des isles de l'Amérique. Lorsqu'il fut sorti de servitude, il se retira sur la côte de Saint-Domingue, où il se joignit aux Boucaniers. Après avoir mené ce genre de vie pendant quelque tems, il voulut aller faire des courses avec les aventuriers François qui se retiroient à l'isle de la Tortue, proche la grande Isle Espagnole. Il fit fort peu de voyages comme soldat; car ses camarades le prirent bientôt pour commandant, & lui donnérent un vaisseau avec lequel il fit quelques prises. Les Espagnols arment contre lui, tuérent presque tout son monde, & le blessérent; il se mit parmi les morts, & sauva sa vie par ce stratagême. Dès qu'ils furent retirés, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campesche. Il trou-

va le moyen d'y parler à quelques esclaves, auxquels il promettoit la liberté s'ils vouloient lui obéir. Ces esclaves amenérent le canot de leur maître à l'*Olonnois*, qui se sauva à la Tortue ; ensuite il se présenta, avec deux canots, devant la Havane. Le gouverneur de cette isle envoya contre lui une frégate de dix piéces de canon. L'*Olonnois* s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Espagnols, les faisant passer devant lui l'un après l'autre, & ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au gouverneur de la Havane pour lui annoncer qu'il lui préparoit le même traitement. Cet homme, aussi cruel qu'intrépide, fut pris, après plusieurs autres exploits, par les Indiens sauvages, qui le hachérent par quartiers, le firent rôtir & le mangérent.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illustre famille des *Anices*, épousa *Placidie*, sœur de l'empereur *Valentinien III*, qui l'envoya en Italie à la tête d'une armée. Le général *Ricimer* s'y étoit révolté contre l'empereur *Anthemius*. Le rebelle, au lieu de combattre *Olybrius*, le fit proclamer empereur au commencement d'Avril 472, après avoir détrôné *Anthemius*. *Olybrius* resta paisible possesseur de l'empire d'Occident, mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de memorable. Il mourut le 23 Octobre, après un règne très-court. Ce prince étoit recommandable par son courage, ses mœurs, sa piété & son patriotisme. Il laissa une fille, nommée *Julienne*, qui épousa le patrice *Aréobinde* ; celui-ci refusa l'empire d'Orient, que le peuple de Constantinople, mécontent de la conduite de l'empereur *Anastase*, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, sœur d'*Alexandre* roi des Epirotes, femme de *Philippe* roi de Macédoine, & mere d'*Alexandre* le *Grand* *; est aussi connue par son esprit que par son ambition. Son époux l'ayant soupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouser *Cléopâtre*, niéce d'*Attale*. *Olympias* fut d'autant plus sensible à sa chute, que les cérémonies du mariage de sa rivale furent magnifiques. *Attale* eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes : « Qu'il ne lui restoit plus » qu'à prier les Dieux d'accorder » un legitime successeur au roi » *Philippe*. » *Alexandre* fils de *Philippe*, piqué de cette double insulte pour sa mere & pour lui : *Misérable* ! lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard* ? & lui jetta en même tems sa coupe à la tête. Après la mort de *Philippe*, à laquelle on soupçonna *Olympias* d'avoir eu part, elle accourut de l'Epire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi son frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappellant avec indignation l'outrage ignominieux qu'on lui avoit fait, elle rassembla les membres épars du meurtrier de son mari, lui mit une courone d'or sur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit sa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ses soins se bornérent alors à gouverner son fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railla quelquefois sur sa vanité. *Alexandre* ayant pris le titre de Fils de *Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit : *Qu'ai-je fait*, *pour que vous vouliez me mettre mal avec Junon* ? Le conquérant Macédonien étant mort, sa mere tâcha de recueillir une portion de son empire. *Philippe Aridée*, & sa femme *Euridice*, excitérent des troubles dans la Macédoine : *Olympias* les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle ordonna encore le suplice de

* *Voy.* CALLIXENE.

Nicanor, frere de *Cassandre*, & de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. Tant de cruautés ne demeurérent pas impunies. *Olympias* s'etoit retirée dans Pydna, avec le jeune roi *Alexandre*, *Roxane* sa mere, & *Thessalonice* sœur d'*Alexandre* le *Grand*. *Cassandre* vint l'y assiéger par terre & par mer. *Olympias*, après avoir souffert, avec un courage invincible, toutes les extrémités d'une famine cruelle, ayant perdu toute espérance de secours, fut enfin contrainte de se rendre à discrétion. *Cassandre*, pour s'en défaire d'une maniére moins odieuse, inspira aux parens des principaux officiers qu'*Olympias* avoit fait mourir pendant sa régence, de l'accuser dans l'assemblée des Macédoniens. Ils le firent, & après qu'on les eut ouis, elle fut condamnée, quoiqu'absente, à mourir, sans que personne prît sa défense. Elle demanda inutilement à plaider sa cause dans l'assemblée publique. *Cassandre*, craignant que le souvenir de *Philippe* & d'*Alexandre*, pour qui les Macédoniens conservoient du respect, ne leur fit changer tout-à-coup de sentiment, envoya sur le champ deux cens soldats pour la tuer. Mais quelque déterminés qu'ils fussent, ils ne purent soutenir l'éclat de la majesté qui partoit des yeux & du visage de la princesse, & ils se retirérent sans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut employer, pour ce meurtre, les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir. Ils furent ravis de satisfaire leur vengeance particuliére, en faisant leur cour à *Cassandre*. Ainsi périt, l'an 316 avant J. C., la fameuse *Olympias*, fille, sœur, femme & mere de rois

OLYMPIODORE, philosophe Péripatéticien d'Alexandrie, sous *Théodose* le *Jeune*, a fait des *Commentaires* sur quelques Traités d'*Aristote*, 1551, in-fol. ainsi que sur *Platon*; & une *Vie de Platon*, où il y a bien des choses qui ne se trouvent pas dans *Diogène Laërce*. Jacq. *Windet* a traduit cette Vie en latin, & l'a enrichie de sçav. notes.

OLYMPO, *Voyez* OLIMPO.

I. OMAR I[er], successeur d'*Aboubèkre*, & second calife des Musulmans, après *Mahomet* son gendre, commença son règne l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient désolé la terre. Il prit d'abord Damas, capitale de la Syrie, & chassa les Grecs de cette province & de la Phénicie. Il tourna ensuite ses armes vers Jérusalem, & la reçut à composition, après un siége opiniâtre. Dans le même tems, ses lieutenans s'avançoient en Perse, & défaisoient en bataille rangée *Izdegerde*, le dernier des rois idolâtres de cette grande monarchie. Cette victoire fut suivie de la prise de Mœdaïn, la capitale de l'empire des Perses. *Amrou*, un de ses lieuten[s]. battit les troupes de l'emp. *Heraclius*; Memphis & Alexandrie se rendirent; l'Egypte entiére & une partie de la Libye furent enlevées aux Romains. C'est dans cette conquête que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoissances & des erreurs des hommes, commencée par *Ptolomée Philadelphe*, & augmentée par tant de rois. Alors les Sarasins ne vouloient d'autre science que celle de l'*Alcoran*; mais ils faisoient déja voir que leur génie pouvoit s'étendre à tout. L'entreprise de renouveller en Egypte l'ancien canal creusé par les rois, rétabli ensuite par *Trajan*, & de rejoindre ainsi le Nil à la Mer-Rouge, est digne des siécles les plus éclairés. Un gouverneur d'Egypte entreprit ce grand travail sous le califat d'*Omar*, & en vint à bout. Rien ne résistoit aux armes des Musulmans: ils pous-

ſérent leurs conquêtes bien avant dans l'Afrique, & même, ſuivant quelq'-uns, juſqu'aux Indes. *Omar* ne jouit pas long-tems de ſes conquêtes; il fut aſſaſſiné l'an 644 de J. C. à 63 ans, par un eſclave Perſan. Son aſſaſſin s'appelloit FIROUZ. Il vint un jour porter ſes plaintes à *Omar* contre ſon maître, qui exigeoit tous les jours de lui 2 drachmes d'argent. C'étoit le plus ſouvent tout ce qu'il pouvoit gagner par ſon travail. *Omar* lui demanda combien de métiers il ſçavoit; & ayant appris qu'il étoit architecte, charpentier, ſculpteur, il lui dit que cette ſomme n'étoit pas exceſſive, & que ſon maître pouvoit l'obliger à lui donner trois drachmes, puiſqu'il avoit trois profeſſions. Il ajouta qu'il vouloit l'employer à conſtruire des moulins-à-vent, pour moudre le bled des greniers publics. *Firouz*, irrité de la réponſe d'*Omar*, & frémiſſant de colére, lui dit : *Je vous ferai un Moulin dont on parlera, tant que la roue de celui du Ciel tournera ſur la tête des hommes.....* *Omar*, entendant ces paroles, dit à ſes courtiſans : *Il ſemble que cet homme me menace?* & ſon ſoupçon fut juſte. L'eſclave prit ſi bien ſon tems, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de couteau au-deſſous du nombril, dont il mourut trois jours après. Les grands le priérent de ſe choiſir un ſucceſſeur; mais leurs inſtances furent inutiles. Il répondit ſeulement : *Si* Salem *étoit encore envie, je l'aurois préféré à tous les autres.* On lui propoſa d'élever ſon fils à cette dignité; mais il s'en défendit avec vivacité, diſant que *c'étoit bien aſſez qu'il ſe fût trouvé dans ſa famille un homme qui eût bien voulu ſe charger d'un tel fardeau.* Pendant ſon règne, qui ne fut que d'environ dix ans, les Arabes ſe rendirent maîtres de 36000 villes, places ou châteaux, détruiſirent 4000 Temples des Chrétiens ou Idolâtres, & firent bâtir 1400 Moſquées pour l'exercice de leur religion. L'enthouſiaſme les animoit autant dans leurs conquêtes, que le deſir de dominer & de s'enrichir. *Omar* ſe bornoit dans ſa table & ſes vêtemens au ſeul néceſſaire, ne ſe nourriſſant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & pratiquant toutes les auſtérités preſcrites par l'*Alcoran*. Le Mahométiſme n'a point eu d'apôtre plus zèlé & plus vertueux que ce guerrier. Il fut le premier qui rendit le califat électif, voulant que le mérite ſeul pût élever à cette dignité, & ſe contentant de demander pour ſon fils une place dans le conſeil-d'état. Ce fut lui qui bâtit le grand-Caire.

II. OMAR II, XIIIe calife, de la race des *Ommiades*, ſuccéda à ſon couſin *Soliman* l'an 717 de J. C. Il attaqua Conſtantinople avec toutes les machines & toutes les ruſes de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, & ſa flotte ayant été ſubmergée par une horrible tempête, il perſécuta cruellement les Chrétiens de ſon empire. Son zèle outré pour ſa religion en étoit le motif; car d'ailleurs il étoit équitable : en voici une preuve remarquable. Les *Ommiades* ſes prédéceſſeurs avoient établi des malédictions ſolemnelles contre la mémoire d'*Ali*, afin de la rendre exécrable à tous les peuples. *Omar* voulut abolir ces anathêmes, parce qu'il les croyoit injuſtes. C'étoit rouvrir la route du trône aux *Alides*. Pour ſe garantir de cette révolution, ſa famille le fit empoiſonner auprès d'Emèſe, ville de Syrie, l'an 720 de J. C., après un règne de deux ans cinq mois.

OMEIS, (Magnus-Daniel) né à Nuremberg, obtint par ſon ſçavoir la place de profeſſeur en élo-

quence, en morale & en poësie à Altorf, où il mourut en 1708, à 63 ans. On a de lui : I. *Ethica Pythagorica.* II. *Ethica Platonica, cui accessit Speculum virtutum quotidiè consulendum.* III. *Theatrum virtutum & vitiorum ab* Aristotele *omissorum.* IV. *Juvenci Historia Evangelica cum notis.* Ces ouvrages ne sont guéres consultés aujourd'hui.

OMER, (St) *Audomarus*, né dans le val de Goldenthal, près de Constance, sur le haut Rhin, d'une famille noble & riche, se retira dans sa jeunesse au monastére de Luxeuil, & fut nommé évêque de Térouane par le roi *Dagobert*, en 636. Il travailla avec zéle à rétablir la discipline dans son diocèse, & bâtit le monastére de Sithiu, auquel *S. Bertin*, qui en fut le second abbé, donna son nom. Sa mort fut sainte comme sa vie; elle arriva en 668.

OMONT, *Voyez* AUMONT.

OMPHALE, reine de Lydie, & femme d'*Hercule*, répondit à l'amour de ce héros, parce que, selon la Fable, il tua, près du fleuve Sangaris, un Serpent qui désoloit son royaume. *Hercule* eut tant de passion pour cette princesse, qu'il prenoit sa quenouille & s'amusoit à filer avec elle.

OMPHALIUS, (Jacques) natif d'Andernach, dans l'électorat de Cologne, fut un habile jurisconsulte, & conseiller du duc de Clèves. Il mourut en 1570. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, qui contiennent un grand fonds de littérature; le plus connu est celui qui a pour titre : *De l'office & du pouvoir du Prince.*

ONAM, *Voy.* HONAM.

ONAN, fils de *Juda*, & petit-fils de *Jacob*. *Juda* ayant donné *Thamar* pour femme à *Her*, son fils aîné, celui-ci mourut sans avoir d'enfans; alors *Juda* fit épouser *Thamar* à *Onan*, son second fils, afin qu'il fît revivre le nom de son frere. Mais *Onan* empêcha par une action déteftable que *Thamar* ne devînt mere, & le Seigneur le frappa de mort.

ONESIME, Phrygien, esclave de *Philemon*, ami de *S. Paul*, fit un vol considérable à son maître, se sauva & rencontra *S. Paul* à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour *Philemon*, qui, ravi de voir son esclave Chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit évêque de Bérée en Macédoine, où il couronna sa vie par le martyre.

ONESIPHORE, disciple de *S. Paul*, souffrit le martyre avec *S. Porphyre* : il fut traîné à la queue d'un cheval.

ONGOSCHIO, *Voyez* FIDERI.

I. ONIAS I, successeur de *Jeddoa* ou *Joaddus*, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant son gouvernement, *Ptolomée* surnommé *Soter*, fils de *Lagus*, prit Jérusalem par trahison, un jour de Sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

II. ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C., étoit un homme de peu d'esprit & d'une avarice sordide. Il refusa de payer le tribut de 20 talens d'argent que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. *Ptolomée Evergète*, qui régnoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans pour demander les arrérages qui montoient fort haut : menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ses soldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jérusalem. *Onias* fut le seul qui ne s'en effraya point; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Joseph*, neveu du grand-prêtre,

n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la cour d'Egypte : il sçut si bien gagner l'esprit du roi & de la reine, qu'il se fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Célésyrie & de Palestine. Cet emploi le mit en état d'aquitter les sommes dues par son oncle, & fut le salut de sa nation. *Onias* eut pour successeur *Simon II*, son fils.

III. ONIAS III, fils de *Simon*, & petit fils d'*Onias II*, fut établi dans la grande-sacrificature après la mort de son pere, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui a mérité que le *St Esprit* lui donnât les plus grandes louanges. Sa piété & sa fermeté faisoient observer les loix de Dieu dans Jérusalem, & inspiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand respect pour le Temple du Seigneur. C'est sous lui qu'arriva l'histoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la résistance qu'*Onias* apportoit à ses injustes entreprises, fit dire à *Seleucus*, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du Temple des sommes immenses, qu'il pouvoit très-facilement verser dans le sien. Le roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem HELIODORE : (*Voyez* ce mot.) Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne cessoit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles, qu'il excitoit lui-même. *Onias*, craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du roi *Seleucus* : ce prince mourut sur ces entrefaites. *Antiochus Epiphanes*, son frere, lui ayant succédé, *Jason* frere d'*Onias*, qui desiroit avec ardeur d'être élevé à la souveraine sacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla son frere, qui se retira dans l'asyle du bois de Daphné. Ce saint homme n'y fut pas en sûreté ; car *Menelaüs*, qui avoit usurpé sur *Jason* la souveraine sacrificature, & pillé les vases d'or du Temple, fatigué des reproches que lui en faisoit *Onias*, le fit assassiner par *Andronic*, gouverneur du pays. Ce meurtre revolta tout le monde. Le roi lui-même, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put retenir ses larmes, & la vengea sur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété... *Onias* laissa un fils, qui, se voyant exclus de la dignité de son pere par l'ambition de *Jason* & de *Menelaüs*, ses oncles, & par l'injustice des rois de Syrie, se refugia en Egypte auprès du roi *Ptolomée Philometor*. Ce prince lui accorda la permission de faire bâtir un Temple au vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis. Il appella ce Temple *Onion*, & le construisit sur le modèle de celui de Jérusalem. Il y établit des Prêtres & des Lévites, qui faisoient le même service & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le roi lui assigna de grandes terres & de forts revenus, pour l'entretien des Prêtres & pour les besoins du Temple. Après la ruine de Jérusalem, *Vespasien*, craignant que les Juifs ne se retirassent en Egypte & ne continuassent à faire les exercices de leur religion dans le Temple d'Héliopolis, le fit dépouiller de tous ses ornemens, & en fit fermer les portes.

IV. ONIAS, Juif d'une vertu éminente, obtint de Dieu par ses priéres la fin d'une cruelle famine, qui affligeoit ses compatriotes ; mais il n'obligea que des ingrats. Voyant la guerre allumée pour le pôtificat entre *Hyrcan* & *Aristobule*, il se retira dans une caverne, pour ne point prendre part à ces horreurs, l'un & l'autre parti étant composé de Juifs. Il fut cependãt accusé

d'être de celui d'*Hyrcan*. Comme on voulut le forcer à maudire *Aristobule* & les sacrificateurs attachés au Temple, le saint homme fit cette priére : *Grand Dieu, puisque ceux-ci sont votre Peuple & ceux-là vos Sacrificateurs, je vous conjure de n'exaucer ni les uns ni les autres !* Le peuple furieux l'accabla aussi-tôt de pierres; & ce crime fut puni peu après par le même fleau, dont Dieu, à sa considération, les avoit délivrés.

ONKELOS, surnommé le *Prosélyte*, fameux rabbin du 1[er] siécle, est auteur de la premiére *Paraphrase Chaldaïque* sur le Pentateuque. On dit dans le Tamuld, qu'il fit les funérailles du rabbin *Gamaliel*, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20,000 liv. C'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des rois après leur mort. On observoit la même cérémonie aux funérailles des présidens de la Synagogue, tel qu'étoit *Gamaliel.*

ONOMACRITE, poëte Grec, que l'on croit auteur des Poësies attribuées à *Orphée* & à *Musée*, florissoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chassé d'Athènes par *Hipparque*, un des fils de *Pisistrate*.

ONOSANDER, philosophe Platonicien, dont il nous reste un traité *Du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que *Rigault* a publié en 1600, in-4°, en grec, avec une bonne traduction latine. *Blaise de Vigenére* l'a traduit en françois, in-4°, & sa version est rare : elle parut à Paris en 1605. M. le baron de *Zurlauben* en a donné une meilleure dans sa *Bibliothèque Militaire*, 1760, 3 vol. in-12. Il y en a une édition grecque & françoise, de Nuremberg, 1762, in-folio, qui est estimée.

ONSEMBRAY, *Voyez* PAJOT.

ONUPHRE PANVINI, *Voyez* PANVINI.

OORT, *Voyez* WAN-OORT.

OPHIONÉE, chef des Démons qui se révoltérent contre *Jupiter*, au rapport de *Phérécyde* de Scyros: d'où quelque Mythologistes bizarres ont conclu, assez mal-à-propos, que les anciens Païens ont eu quelque connoissance de la chute de *Lucifer.* Ce mot grec signifie *Serpent*; ce qui a encore contribué à accréditer ce systême.

OPHNI & PHINÉES, enfans du grand-prêtre *Héli*, furent si impies & si méchans, que l'Ecriture leur a donné le nom de *Fils de Bélial.* Le pere étoit sage & vertueux; mais sa foiblesse pusillanime & sa criminelle complaisance, fut, en quelque sorte, la cause des débordemens de ses enfans, & il en fut puni avec eux. Ces infâmes faisoient violence aux femmes & aux filles qui venoient au Temple, s'approprioient les offrandes, & exigeoient des contributions pour rendre la justice, ou plutôt l'injustice. Le pere en fut souvent averti, & il n'eut jamais le courage ni la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité lui envoie le Prophète *Samuel*, & lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs si grands, que tous ceux qui les apprendroient en seroient effrayés. En effet la guerre s'étant allumée entre les Israëlites & les Philistins, on en vint à une bataille : c'étoit-là le moment des vengeances de Dieu. Vingt mille Israëlites restérent sur le champ de bataille; l'Arche d'alliance, cette sauve-garde qui assuroit ordinairement la victoire, tomba entre les mains des ennemis; & les deux fils du pontife, *Ophni* & *Phinées*, furent trouvés au nombre des morts noyés dans leur sang. On apporte en tremblant la fatale nouvelle au

pere, qui, frappé comme d'un coup de foudre, tombe à la renverse; sa cervelle se repand sur le pavé, & il expire à l'instant. Ainsi périrent le pere & les fils, victimes, les uns de leurs injustices sacriléges, & l'autre, de sa foiblesse aveugle pour d'indignes enfans.

OPILIUS, (*Aurelius*) habile grammairien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Libri Musarum*, florissoit l'an 94 avant J. C. Ce recueil n'est pas venu jusqu'à nous.

I. OPITIUS, (Martin) poète de Breslau, s'est fait un nom célèbre par ses Poésies latines, & encore plus par ses Poësies allemandes. On a de lui des *Sylves*, des *Epigrammes*, un Poëme du *Vésuve*, les *Distiques de Caton*, &c. Ses vers allemands, qui l'ont mis à la tête des poëtes de sa nation, sont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amsterdam en 1698. Les latins l'avoient été en 1631 & 1640, in-8°. L'auteur mourut en 1639, aimé & estimé.

II. OPITIUS, (Henri) théologien Luthérien, né Altenbourg en Misnie l'an 1642, fut professeur en langues orientales & en théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de ce sçavant un grand nombre d'ouvrages sur les antiquités Hébraïques; il ternit sa réputation en voulant établir le rapport de la langue Grecque avec les langues Orientales, selon la méthode que *Wasmuth* avoit suivie pour montrer la liaison que tous les dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'assujettir la langue Grecque aux mêmes règles que l'Hébreu, l'engagea à donner quelques livres ridicules. *Opitius* étoit d'ailleurs un des hommes les plus sçavans de sa secte & de son siécle. On ne recherche de lui que sa *Biblia Hebraïca*, Kiloni, 1719, in-4°, 2 vol.

OPMÉER, (Pierre) natif d'Amsterdam, se distingua par son érudition, & par son zèle pour la défense de la religion Catholique. On a de lui : I. Un *Traité de l'Office de la Messe*. II. L'*Histoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande*. III. Une *Chronique*, in-folio, 1611. Cet écrivain mourut à Delft en 1595, âgé de 69 ans.

OPORIN, (Jean) imprimeur de Bâle, vit le jour en 1507. Il fut plus favorisé de la nature que de la fortune : obligé d'être maître d'école pour avoir du pain, il transcrivit des manuscrits, & se mit en état d'être correcteur d'imprimerie, & enfin imprimeur lui-même. Il enrichit la république des lettres de plusieurs ouvrages des Anciens, imprimés avec une exactitude scrupuleuse, & ornés de Tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. Il s'étoit imposé, dans sa jeunesse, le joug du mariage. Sa premiére femme étoit une Furie; la seconde étoit une prodigue; il eut le bonheur de les perdre, & il passa en paix le reste de ses jours avec deux autres femmes plus sages, qu'il épousa successivement. On a de lui : I. De sçavantes *Scholies* sur différens ouvrages de *Cicéron*. II. Des *Notes* pleines d'érudition sur quelques endroits de *Démosthènes*. III. L'édition de 38 *Poëtes Bucoliques*.

OPPEDE, (Jean Meynier, baron d') premier président au parlement d'Aix, sa patrie, succéda dans cette place à *Chassenеux*, & joignit à sa charge la lieutenance-générale de Provence & le commandement militaire en l'absence du comte de *Grignan*. Ce magistrat guerrier se signala par un zèle cruel. Le parlement d'Aix avoit ordonné en 1540, par un arrêt solemnel, que toutes les maisons de Mérindol, occupées par les hérétiques nom-

més *Vaudois*, feroient entiérement démolies, ainsi que les châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux habitans de ce bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députérent vers le cardinal *Sadolet*, évêque de Carpentras, prélat philosophe, qui les reçut avec bonté, & intercéda pour eux. *François I*, touché par leurs représentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. On n'abjure guéres par force ce qu'on a sucé avec le lait. (*Voy.* CHASSENEUX.) *D'Oppède*, irrité de l'opiniâtreté de ces esprits inflexibles, fit exécuter en 1545 l'arrêt dont on avoit suspendu l'exécution. Il falloit des troupes: *d'Oppède* & l'avocat-général *Guérin*, s'étant fait une petite armée, fondirent sur les villages de Cadenet, de Pertuis, de la Motte, de Saint Martin, de Villelaure, de Lourmarin, de Genson, de Trémezines, de la Roque, de Cabriéres, de Mérindol; tuérent tout ce qu'ils rencontrérent; brûlérent les maisons, les granges, les moissons & les arbres. Les fugitifs furent poursuivis à la lueur de l'embrasement. Il ne restoit dans le bourg de Cabriéres que 60 hommes & 30 femmes. Ils se rendent, sous la promesse qu'on épargnera leur vie; mais à peine se sont-ils rendus, qu'on les massacre. Quelques femmes réfugiées dans une Eglise, en sont tirées par l'ordre de l'implacable *d'Oppède*; il les enferme dans une grange, à laquelle il fait mettre le feu. « Lorsqu'elles se présentoient à la fenêtre pour se jetter en bas, (dit le continuateur de *Fleury*.) » on les » repoussoit avec des fourches, ou » on les recevoit sur les pointes » des hallebardes. Ceux qui se sauvérent dans les montages ne furent pas plus heureux: la faim » & les bêtes farouches les dévorérent, parce qu'on leur coupa » tous les chemins. On les assiégea, comme des lions dans un » fort; on défendit, sous peine de » la vie, de leur donner aucuns alimens. Ces misérables députerent » vers *d'Oppède* pour obtenir de lui » la permission d'abandonner leurs » biens, & de se retirer la vie sauve » dans les pays étrangers. Le baron » de *la Garde*, quoique aussi cruel » que l'autre, paroissoit fléchi; » mais le président lui répondit » brusquement, qu'*il les vouloit* » *tous prendre sans qu'aucun échappât, & les envoyer habiter les Enfers*. Huit cens personnes périrent dans cette action. On alla » ensuite à la Coste, dont le seigneur avoit promis aux habitans » qu'il ne leur seroit fait aucun » dommage, pourvu qu'ils portassent leurs armes dans le château, » & qu'ils abattissent les murailles » de la ville en quatre endroits. » Ces bonnes gens, trop crédules, firent ce qui leur étoit ordonné; mais à l'arrivée du président les fauxbourgs furent brûlés, la ville fut prise, & les habitans taillés en piéces, sans qu'il » en restât un seul. Les femmes & » les filles, qui, pour se dérober à » la premiére furie du soldat, s'étoient retirées dans un jardin » proche le château, furent toutes » violées, & si cruellement traitées, que plusieurs moururent » de faim, ou de tristesse, ou des » tourmens qu'on leur fit souffrir. » Ceux qui étoient cachés dans » Mussi, ayant été enfin découverts, éprouvérent le même sort » que les autres; & ceux qui erroient dans les forêts & sur les » montagnes désertes, cherchoient » plutôt la mort que la vie dans » leur retraite, ayant perdu leurs

» biens, leurs femmes & leurs en- » fans. Il y eut vingt-deux bourgs » ou villages saccagés ou brûlés. » (Et non 44, comme le dit le continuateur du petit *Dictionnaire Historique* de *Ludvocat*.) Lorsque les flammes furent éteintes, la contrée, auparavant florissante & peuplée, fut un désert affreux où l'on ne voyoit que des cadavres. Le peu qui échappa, se sauva vers le Piémont. *François I* eut horreur de cette destruction atroce. L'arrêt, dont il avoit permis l'exécution, portoit seulement la mort de 19 hérétiques : *d'Oppède* & *Guérin* en firent périr plus de 4000 par le fer & par le feu, hommes, femmes & enfans : (*Voy.* I. GUERIN.) Les seigneurs dont les villages & les châteaux avoient été consumés par les flammes, demanderent justice au roi, qui recommanda expressément à son fils *Henri II*, en mourant, de faire punir les auteurs de cette barbarie. L'affaire fut portée, en 1551, au parlement de Paris. Jamais cause ne fut plus solemnellement plaidée ; elle tint 50 audiences consécutives. Le président *d'Oppède* parla avec tant de force & fit agir tant de protecteurs, qu'il fut renvoyé absous. Il toucha sur-tout beaucoup par son Plaidoyer, qui commençoit par ces mots : *Judica me*, DEUS, *& discerne causam meam de gente non sanctâ.* Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de *François I* contre les sectaires ; & que le roi avoit ordonné, qu'au cas qu'ils refusassent d'abjurer l'hérésie, on les exterminât, comme Dieu avoit ordonné à *Saül* d'exterminer tous les Amalécites. C'est ainsi que cet homme dur & inflexible abusoit de l'Ecriture-sainte pour autoriser ses horreurs. Mais les gens sages le soupçonnoient d'avoir des motifs personnels de haine contre les *Vaudois*. Un de ses fermiers, (dit M. *Garnier*,) lui avoit dérobé le prix de sa terre, & s'étoit caché parmi eux. La comtesse de *Cental*, qui n'étoit devenue riche que parce qu'elle avoit peuplé ses terres d'habitations Vaudoises, avoit rejetté avec mépris l'offre de sa main. Ce ressentiment secret, qu'il se dissimuloit à lui-même, put bien le porter aux atrocités dont il se souilla. C'étoit d'ailleurs un homme d'une probité & d'une integrité incorruptibles ; il exerça sa charge avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1558. Les écrivains Protestans, & après eux le président de *Thou* & *Dupleix*, disent que la Justice divine le punit de sa cruauté, en le faisant mourir dans des douleurs horribles. Ce que dit *Maimbourg*, « que » la vraie cause de ses douleurs fut » la trahison d'un opérateur Pro- » testant, qui le sonda avec une » sonde empoisonnée, pour venger » sa secte ; » est un conte, qui n'a pas plus de fondement, que les autres fables imaginées par cet historien déclamateur. On a de lui une *Traduction* françoise de *VI Triomphes* de *Pétrarque*.

OPPENORT, (Gilles-Marie) architecte, mort à Paris en 1730, est regardé par les connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'art qu'il a professé. Aucun maître n'a possédé, dans un degré plus éminent, le dessin convenable à cet art. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, juste estimateur des talens, lui donna la place de directeur-général de ses bâtimens & jardins. *Oppenort* a laissé des *Dessins*, dont M. *Huquier*, artiste connoisseur, a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, poëte Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, florissoit dans le IIe siécle sous le règne de

l'empereur *Caracalla*. Ce poëte a composé plusieurs ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq livres *de la Pêche*, & quatre *de la Chasse*. L'empereur *Caracalla*, touché des beautés de sa poësie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers du *Cynegeticon* ou *Traité de la Chasse*. C'est de-là que les vers d'*Oppien*, dit-on, furent appellés *Vers dorés*. Ce poëte fut moissonné par la peste dans sa patrie, au commencement du IIIe siécle, à l'âge de 30 ans. Ses compatriotes firent graver sur son tombeau cette inscription : *Les Dieux ne se sont hâtés de rappeller* Oppien *à la fleur de l'âge, que parce qu'il avoit déja surpassé les mortels.* La meilleure édition de ses Poëmes, (imprimés dès 1478, in-4°) est celle de Leyde, 1597, in-8°. en grec & en latin, avec des notes de *Rittershuys* pleines d'érudition. On a une Traduction en mauvais vers françois, par *Florent Chrétien*, du Poëme *de la Chasse*, 1575, in-4°; & en prose par *Fermat*, à Paris 1690, in-12.

OPPORTUNE, (Sainte) abbesse de Montreuil dans le diocèse de Sèes, étoit d'une famille illustre, & sœur de *S. Godegrand*, évêque de ce siége. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence.

OPS, *Voyez* CYBELE.

I. OPSOPÆUS, (Vincent) Allemand, écrivain du XVIe siécle, dont nous avons en latin un Poëme bacchique, intitulé : *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°, qui plut à ceux de sa nation.

II. OPSOPÆUS, (Jean) né à Breten dans le Palatinat, en 1556, fut correcteur de l'imprimerie de *Wechel*, qu'il suivit à Paris, & auquel il fut fort utile par ses connoissances. Son zèle pour les nouveaux hérétiques le fit mettre deux fois en prison. Il se consacra à la médecine, & il fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une chaire de professeur en cette science à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à 40 ans. Il avoit un frere nommé *Simon*, qui excella dans la pratique de l'art de guérir, comme lui brilloit dans la théorie. On a de *Jean* divers Traités d'*Hippocrate*, avec des traductions latines, corrigées, & des remarques tirées de divers manuscrits. On lui doit encore le Recueil des *Oracles des Sybilles*, Paris 1607, in 8°.

OPSTRAET, (Jean) né à Beringhen, dans le pays de Liége, en 1651, professa d'abord la théologie à Louvain, ensuite au séminaire de Malines. L'archevêque de cette ville, instruit de son attachement à *Jansenius* & à *Quesnel*, le renvoya comme un homme qu'il croyoit dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les écrits de *Steyaërt*, & fut banni par lettre-de-cachet, en 1704, de tous les états de *Philippe V*. Revenu à Louvain deux ans après, lorsque cette ville passa sous la domination de l'empereur, il fut fait principal du collége de *Faucon*. Il mourut dans cet emploi l'an 1720. Ce sçavant avoit de l'esprit, de la lecture, & écrivoit assez bien en latin lorsqu'il le vouloit; mais souvent il s'accommodoit exprès au style, plus précis & moins pur, des Scholastiques. Sa vie exemplaire & son désintéressement le rendirent le modèle des Jansénistes de Hollande, ainsi que ses lumiéres l'en avoient rendu l'oracle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, recherchés avec avidité par les partisans de *Quesnel*. Les principaux sont : I. *Theses Theologicæ*, 1706. On y trouve

(suivant le Lexicographe des *Livres Jansénistes*,) cette plaisanterie basse & impie: « Que les Messe pour les » Morts servent bien plus au Ré- » fectoire, qu'au Purgatoire; » mais c'est une calomnie. II. *Dissertation Théologique sur la maniére d'administrer le Sacrement de Pénitence*, contre *Steyaërt*, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 vol. in-12, contre le même. IV. *Instructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. V. *Le bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des Pasteurs. Ce livre a été traduit en françois, par *Hermant*, curé de Maltot près Caen, en 2 volumes in-12. VI. *Le Théologien Chrétien*, mis en françois par *St-André* de *Beauchêne*, fils d'un président-à-mortier du parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1723, sous ce titre: *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. VII. *Instructions Théologiques sur les Actes humains*, 3 vol. in-12. VIII. *Théologie Dogmatique*, *Morale*, *Pratique & Scholastique*, en 3 vol. in-12. IX. *Traité des Lieux Théologiques*, en 3 volumes in-12. C'est un des plus estimés. X. *Dissertation Théologique sur la Conversion du Pécheur*. Ce livre a été traduit en françois, mais avec beaucoup de liberté, par l'abbé de *Natte*; & imprimé plusieurs fois sous ce titre: *Idée de la Conversion du Pécheur*. La derniére édition françoise est de 1732, en 2 vol. in-12, avec des additions qui ne sont pas du traducteur.

OPTAT, évêque de Milève, ville de Numidie en Afrique, sous l'empire de *Valentinien* & de *Valens*, a un nom célèbre dans l'Eglise, quoiqu'il n'y soit guéres connu que par ses ouvrages: *St. Augustin*, *St. Jérôme*, *St. Fulgence* le citent avec éloge. « *Optat*, (dit le premier,) » pourroit être une preuve de la » vérité de l'Eglise Catholique, si » elle s'appuyoit sur la vertu de ses » ministres. » Nous n'avons d'*Optat* que *VII Livres du Schisme des Donatistes*, contre *Parménien*, évêque de cette secte. Cet ouvrage est une marque de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, véhément & serré. La meilleure édition de ce livre est celle du docteur *du Pin*, en 1700, in-fol. L'éditeur l'a enrichie de courtes notes au bas des pages, avec un recueil de tous les Actes des Conciles, des Lettres des évêques, des Edits des empereurs, & des Actes des martyrs, qui ont du rapport à l'histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique jusqu'au tems de *Grégoire* le *Grand*. On trouve à la tête une Préface sçavante & bien écrite, sur la vie, les Œuvres & les différ. éditions d'*Optat*.

ORANG-ZEB, *Voyez* AURENG-ZEB.

I. ORANGE, (Philibert de Châlons, prince d') né en 1502, quitta le service de *François I* en 1520, piqué de ce qu'à Fontainebleau le maréchal-des-logis de la cour, par ordre du roi, l'avoit délogé pour faire place à un ambassadeur de Pologne, & passa à celui de l'empereur. Il perdit par ce changement sa principauté d'Orange, que le roi fit saisir, ainsi que le gouvernement de Bretagne, qu'il avoit eu dès le berceau. L'empereur l'en dédommagea en lui donnant la principauté de Melphes, le duché de Gravina, plusieurs autres terres en Italie & en Flandres, & l'ordre de la Toison-d'or. Il fit ses premiéres armes à la reprise de Tournai sur les François en 1521, & commanda toute l'infanterie Espagnole au siége de Fontarabie en 1522. Ayant été fait prisonnier par *André Doria* en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il resta jusqu'au traité de Madrid,

après la bataille de Pavie, par lequel l'empereur lui fit rendre sa principauté. Il fut général de l'armée impériale en 1527, prit Rome qu'il saccagea après la mort du connétable de *Bourbon*, & perdit la vie le 3 Août 1530, dans un combat en Toscane près de Pistoye, où il commandoit les troupes de l'empereur contre les Florentins, alors en guerre avec le pape. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de 28 ans, & il ne laissa qu'une fille, qui porta ses titres & ses biens dans la maison de *Nassau*.

II. ORANGE, *Voy.* CHARNACÉ... NASSAU... & GUILLAUME n° III.

ORANTES, (François) Cordelier Espagnol, mort en 1584, assista en qualité de théologien au concile de Trente, où il prononça un sçavant *Discours* en 1562. Il fut ensuite confesseur de *Juan* d'*Autriche*, puis évêque d'Oviedo en 1581. On a de lui, en latin, un *Livre contre les Institutions de Calvin*, &c.

ORATOIRE D'ITALIE, (Les Peres de l') *Voyez* NERI. — *DE FRANCE*, *Voyez* BERULLE.

ORBAY, *Voyez* DORBAY.

ORBELLIS, (Nicolas *de*) Cordelier, natif d'Angers, mort en 1455, laissa un *Abrégé de Théologie selon la doctrine de Scot*, in-8°.

ORBILIUS, ancien & célèbre grammairien de Bénévent, parvint à un si grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il sçavoit; & comme il ne sçavoit que des mots, il n'oublia pas grand'chose.

ORCAN, *Voyez* ORKAN.

ORDELAFFI, *Voy.* CIA.

ORDRIC VITAL, originaire d'Orléans, né en Angleterre en 1075, fut amené, à l'âge de 10 ans, en Normandie, & élevé dans l'abbaye d'Ouche, (*S. Evroult*) après que son pere qui étoit prêtre & veuf, eut embrassé l'état monastique. Il en prit lui-même l'habit à onze ans, & quoiqu'il eût reçu le soudiaconat dès 16 ans, il ne fut élevé au sacerdoce que dans sa 33ᵉ année. Il passa toute sa vie dans l'état de simple religieux, n'étant occupé que de ses devoirs & de l'étude. Il mourut après 1143. Nous lui devons une *Histoire Ecclésiastique* en 13 livres, que *Duchesne* a fait imprimer dans les *Historiæ Normannorum Scriptores*, Paris, 1619, in-fol. Cet ouvrage contient, parmi quantité de fables adoptées dans le siécle d'*Ordric*, beaucoup de faits très-intéressans qu'on ne trouveroit pas ailleurs, tant par rapport à la Normandie & à l'Angleterre, que par rapport à la France. Ce seroit un gr. service rendu à la littérature, que de publier la nouvelle édition préparée par D. *Bessin*, que l'on conserve à l'abbaye de St-Ouen de Rouen.

OREGIUS, (Augustin) philosophe & théologien, né à Florence de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le patriarche *Joseph*, & ne fut pas moins fidèle à son devoir. Il fuit de la maison de son hôtesse, & eut le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue, sans habits. Le cardinal *Bellarmin*, instruit de sa vertu, le fit élever dans un collége de pensionnaires de la premiére qualite à Rome. *Oregius* fut chargé par le cardinal *Barberin*, d'examiner quel étoit le sentiment d'*Aristote* sur l'immortalité de l'ame; & c'est pour ce sujet qu'il publia, en 1631, son livre intit. : *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate Sententia*, in-4°. Enfin ce cardinal étant devenu pape sous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora de la pourpre en 1634, & lui donna l'archevêché de Bénévent, où il mourut en 1635, à 58 ans.

On a de sa plume les Traités *De Deo*, *De Trinitate*, *De Angelis*, *De Opere sex dierum*; & d'autres Ouvrages, imprimés à Rome en 1637 & en 1642, in-folio, par les soins de *Nicolas Oregius*, son neveu. Le cardinal *Bellarmin* l'appelloit son *Théologien*, & le pape *Urbain VIII* son *Docteur*.

ORELLANA (François) est, comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviére des Amazones. Il s'embarqua en 1539 assez près de Quito, sur la riviére de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & se laissant aller sans autre guide que le courant, il arriva au Cap du Nord, sur la côte de la Guyane, après une navigation de près de 1800 lieues. *Orellana* périt 10 ans après, avec trois vaisseaux qui lui avoient été confiés en Espagne, sans avoir pu retrouver l'embouchure de sa riviére. La rencontre qu'il fit, en la descendant, de quelques femmes armées, dont un cacique Indien lui avoit dit de se défier, la fit nommer riviére des *Amazones*.

ORESME, (Nicolas) docteur de Sorbonne, & grand-maître du collége de Navarre, natif de Caen, fut précepteur de *Charles V*, qui lui donna en 1377, l'évêché de Lisieux. On l'avoit député à Avignon en 1363, vers le pape *Urbain V*, à qui il persuada de ne pas retourner à Rome. *Oresme*, de retour dans son diocèse, y fit fleurir la science & la piété. Les belles-lettres, la philosophie, la théologie & les bonnes œuvres, remplirent entiérement sa vie, qu'il termina saintement en 1382. Ses ouvrages les plus connus sont: I. Un *Discours* contre les déréglemens de la cour de Rome. II. Un Traité, estimé, *De communicatione Idiomatum*. III. Un *Discours* contre le changement de la Monnoie. IV. Un Traité *De Antichristo*, imprimé dans le tome IXe de l'*Amplissima Collectio* du P. *Martenne*: il est plein de réflexions judicieuses. V. Sa *Traduction* de la *Morale* & de la *Politique* d'*Aristote*, qu'il entreprit, ainsi que la suivante, par ordre du roi *Charles V*. VI. Celle du Traité de *Pétrarque*, Des *Remèdes de l'une & de l'autre fortune*. On le fait auteur encore d'une *Traduction Françoise de la Bible*, qui est également attribuée à *Raoul* de *Presle* & à *Guyars* des *Moulins*.

I. ORESTE, roi de Mycênes, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, vengea la mort de son pere par le conseil de sa sœur *Electre*, & n'épargna pas même sa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque tems après il alla en Epire, y poignarda *Pyrrhus*, au pied de l'autel où il alloit épouser *Hermione*, & voulut enlever cette princesse; mais toujours agité des Furies depuis son parricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride, pour se purifier de ses crimes. Il partit, accompagné de *Pylade*, son intime ami, qui ne voulut jamais le quitter; & lorsqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par ordre de *Thoas*, roi de cette contrée, pour être sacrifiés. *Oreste* ayant été désigné pour l'être le premier, *Pylade* voulut inutilement prolonger la vie de son ami, en mourant à sa place; mais dans le moment qu'*Oreste* alloit recevoir le coup de couteau, *Iphigénie* sa sœur, prêtresse de *Diane*, le reconnut. Ils tuérent *Thoas* & prirent la fuite. *Pylade* épousa *Iphigénie*, & *Oreste Hermione*, dont il gouverna les états. Il mourut de la morsure d'une vipére, vers l'an 1144 av. J. C.

II. ORESTE, préfet d'Alexandrie, *Voyez* HYPATIE.

III. ORESTE, général Romain, *Voy*. NEPOS & II. GLYCERE.

IV. ORESTE, tyran de Rome, *Voy.* AUGUSTULE & ODOACRE.

ORFANEL, (Hyacinthe) Dominicain Espagnol, né à Valence en 1578, fut brûlé vif dans sa mission du Japon, en 1622. Il est auteur d'une *Histoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 jusqu'en 1621. Cet ouvrage exact & curieux fut imprimé à Madrid en 1633, in-4°.

ORGAGNA, (André de Ciccioné) peintre, sculpteur & architecte, natif de Florence en 1329, mourut en 1389, âgé de 60 ans. C'est comme peintre qu'il s'est rendu recommandable : il avoit un génie facile, & ses talens auroient pu être plus considérables, si ce maître eût eu devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui existoient de son tems. C'est à Pise qu'il a le plus travaillé ; il y a peint un *Jugement Universel*, dans lequel il a affecté de représenter ses amis dans la gloire du Paradis, & ses ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGEMONT, (Pierre d') de Lagny-sur-Marne, conseiller au parlement de Paris sous le roi *Philippe* de *Valois*, s'éleva par son mérite. Il devint successivement maître-des-requêtes de l'Hôtel, second président au même parlement, chancelier de Dauphiné, premier président, & enfin chancelier de France en 1373. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, suivant les Actes anciens de la chambre des Comptes de Paris, il fut élu chancelier de France par voie de scrutin en présence du roi *Charles V*. Il exerça cette charge jusqu'au mois d'Octobre 1380, que son grand âge l'obligea de remettre les sceaux au roi. Il mourut à Paris en 1389, avec une grande réputation d'intégrité. Sa postérité masculine finit à *François*, mort au siége de Chorges en 1587.

ORGEVILLE, *Voyez* MORAINVILLIERS.

ORIBASE DE PERGAME, disciple de *Zénon* de Chypre, & médecin de *Julien l'Apostat*, qui le fit questeur de Constantinople. Il fut exilé sous les empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu. On le rappella dans la suite. Il mourut au commencement du ve siécle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés à Basle en 1557, en 3 vol. in-fol. & dans les *Artis Medicæ Principes* d'*Etienne*. Le plus estimé est son livre des *Collections*, entrepris à la priére de *Julien*. L'auteur avoit puisé, pour former ce recueil, dans *Galien* & dans les autres médecins. Il étoit en 72 livres, dont il ne nous reste plus que 17. Son *Anatomie* parut à Leyde en 1735, in-4°.

ORICELLARIUS, *Voyez* RUCCELLAI, n° *II*.

ORICHOVIUS, *Voy* OKSZI.

ORIENTIUS, écrivain ecclésiastique, & évêque d'Elvire en Espagne dans le VIe siécle, cultiva la morale & la poésie. Dans la Bibliothèque des Peres & dans le Trésor du P. *Martenne*, on trouve de lui des *Avertissemens aux Fidèles*, en vers, dont la poësie foible est relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIFICUS, *Voy.* AURIFICUS.

I. ORIGENE, naquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut surnommé *Adamantinus*, à cause de son assiduité infatigable au travail. Son pere, *Léonide*, l'éleva avec soin dans la religion Chretienne & dans les sciences, & lui apprit de très bonne heure l'Ecriture-sainte. *Origène* donna des preuves de la grandeur de son génie dès sa plus tendre jeunesse. *Clément Alexandrin* fut son maître. Son pere ayant été dénoncé comme Chrétien, & détenu dans les prisons, il l'exhorta à souffrir le martyre plutôt que de renoncer au

Christianisme. A 18 ans, il se trouva chargé du soin d'instruire les fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à son école. La calomnie pouvoit l'attaquer ; il crut lui fermer la bouche en se faisant eunuque, s'imaginant être autorisé à cette barbarie par un passage de l'Evangile. Après la mort de *Septime-Sévére*, un des plus ardens persécuteurs du Christianisme, arrivée en 211, *Origène* alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ses leçons, à la priére de *Demetrius* qui en étoit évêque. Une émotion qui arriva dans cette ville, le fit retirer en secret dans la Palestine. Cette retraite l'exposa à la jalousie & au ressentiment de son évêque. Les prélats de la province, l'engagérent, à force d'instances, d'expliquer en public les divines Ecritures. *Demetrius* le trouva si mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux évêques de Palestine, comme d'une nouveauté inouie. *Alexandre*, évêque de Jérusalem, & *Théoctiste* de Césarée, justifiérent hautement leur conduite. Ils alléguérent, « que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des évêques se servir indifféremment de ceux qui avoient du talent & de la piété ; & que c'étoit une espèce d'injustice, de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. » *Demetrius*, insensible à leurs raisons, rappella *Origène*, qui continua d'étonner les fidèles par ses lumiéres, par ses vertus, par ses veilles, ses jeûnes & son zèle. L'Achaïe se trouvant affligée de diverses héréfies, il y fut appellé peu de tems après. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné prêtre par les évêques qui s'y trouvérent. Ce fut-là le commencement des persécutions qui empoisonnérent sa vie, & celui des troubles de l'Egypte, & des disputes qui déchirerēt si long-tems l'Eglise. *St. Alexandre* défendit *Origène*, qui vint reprendre à Alexandrie ses exercices ordinaires ; mais *Demetrius*, dont la réconciliation n'étoit que feinte, ayant assemblé deux Cōciles, le déposa du sacerdoce, lui défendit d'enseigner dans Alexandrie, l'obligea d'en sortir & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, ainsi que par presque tous les autres évêques : mais les Eglises de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Achaïe, entretinrent toujours communion avec *Origène*. Cependant *Demetrius* écrivoit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut sur la peinture qu'en fit cet évêque, que l'Eglise Romaine le condamna. *Origène* s'en plaignit à ses amis, désavoua les erreurs qu'on lui imputoit, & se retira à Césarée en Palestine. *Théoctiste*, qui en étoit évêque, l'y reçut comme son maître, & lui confia le soin d'interpréter les Ecritures. Son persécuteur étant mort l'an 231, *Origène* jouit du repos & de la gloire qu'il méritoit. *Grégoire Thaumaturge* & *Athénodore* son frere se rendirent auprès de lui, & en apprirent les sciences humaines & les vérités sacrées. Une sanglante persécution s'étant allumée sous *Maximin* contre les Chrétiens, & particuliérement contre les prélats & les docteurs de l'Eglise, *Origène* demeura caché pendant deux ans. La paix fut rendue à l'Eglise par *Gordien*, l'an 237 ; *Origène* en profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque tems à Athènes, & après être retourné à Césarée, il alla en Arabie, à la priére des évêques de cette province. Leur motif étoit de retirer de l'erreur l'évêque de Bostres, nommé *Bérylle*, qui nioit que

« J. C. eût eu aucune existence avant » l'Incarnation, voulant qu'il n'eût » commencé à être Dieu qu'en naissant de la Vierge. » *Origène* mania cette affaire avec une dextérité singuliére. Il parla si éloquemment à *Bérylle*, qu'il rétracta son erreur & qu'il remercia depuis *Origène*. Les évêques d'Arabie l'appellérent ensuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains herétiques, qui assuroient que « la mort étoit com» mune au corps & à l'ame. » *Origène* y assista, & il traita la question avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la verité tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette déférence des évêques pour *Origène*, sur un point qu'on croit être la principale de ses erreurs, l'en justifie pleinement. *Dèce* ayant succédé, l'an 249, a l'empereur *Philippe*, alluma une nouvelle persécution. *Origène*, regardé comme la principale colonne de l'Eglise, fut mis en prison. On le chargea de chaînes; on lui mit au coû un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu: mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abattre plusieurs par sa chute. *Origène*, épuisé par les tourmens & les austérités, mourut à Tyr, peu de tems après, l'an 254, dans sa soixante-neuviéme année. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui; peu d'hommes ont été autāt admirés & aussi universellement estimés, qu'il le fut pendant long-tems. Personne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après sa mort. On peut dire qu'*Origène* mérita, en partie, ces divers traitemens. Qui n'auroit admiré un homme qui, dès sa plus tendre jeunesse, compta au nombre de ses disciples, tout ce qu'il y avoit de sçavans parmi les Chrétiens, & de philosophes parmi les Païens; qui, à peine sorti de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'école celebre d'Alexandrie, école qui sous lui devint celle du martyre? Sa vertu ainsi que son génie fut si précoce, que *Léonide* son pere alloit baiser sa poitrine lorsqu'il dormoit, comme le sanctuaire de l'Esprit divin. Un tel homme méritoit, sans doute, l'estime que tant d'illustres personnages conçurent pour lui. Mais il fut très-blâmable d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. C'est sur-tout dans son livre des *Principes* contre les Hérétiques, qu'il expose un systême tout fondé sur la philosophie de *Platon*, & dont le principe fondamental est que *toutes les peines sont médecinales*. Malgre cela on peut penser avantageusement de lui, puisqu'il ne proposoit ses opinions qu'en doutant, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hérétiques de son tems avoient falsifié ses ouvrages. On lui a reproché, sans raison, qu'il étoit favorable au Matérialisme. Il réfute expressément ceux qui croyoient que *DIEU étoit corporel*. Il dit que *DIEU n'est ni un corps, ni dans un corps;* qu'*il est une substance simple, intelligente, exempte de toute composition, qui, sous quelque rapport qu'on l'envisage, n'est qu'une ame, & la source de toutes les intelligences. Si DIEU*, dit-il, *étoit un corps, comme tout corps est composé de matiére, il faudroit aussi dire que DIEU est matériel; & la matiére étant essentiellement corruptible, il faudroit encore dire que DIEU est corruptible*. Peut-on croire qu'un homme tel qu'*Origène*, qui conduit le Matérialisme jusqu'à ces conséquences, puisse être incertain sur l'immortalité de l'Etre suprême?

On ne s'eſt pas contenté de calomnier ſa doctrine ; on a calomnié ſa conduite. On a prétendu que, pour ſortir de priſon, il fit ſemblant d'offrir de l'encens à l'idole *Sérapis* à Alexandrie ; mais c'eſt une impoſture, forgée par les ennemis de ce grand-homme, & rapportée trop legérement par St *Epiphane*... Ses ouvrages ſont : I. Une *Exhortation au Martyre*, qu'il compoſa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture Sainte*. Il eſt peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiére. Les explications d'*Origène* étoient de trois ſortes : des *Notes* abrégées ſur les endroits difficiles : des *Commentaires* étendus, où il donnoit l'eſſor à ſon génie : & des *Homélies* au peuple, où il ſe bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ſes auditeurs. Il nous reſte une grande parties des Commentaires d'*Origène* ; mais la plupart ne ſont que des traductions fort libres. L'on y voit partout un grand fonds de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture à VI colonnes, qu'il intitula *Hexaples*. La 1re contenoit le Texte hébreu en lettres hébraïques ; la 2e, le même Texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu ſans le ſçavoir lire ; la 3e renfermoit la verſion d'*Aquila* ; la 4e colonne, celle de *Symmaque* ; la 5e, celle des *Septante* ; & la 6e, celle de *Théodotion*. Il regardoit la verſion des Septante comme la plus authentique, & celle ſur laquelle les autres devoient être corrigées. Les *Octaples* contenoient de plus deux Verſions grecques, qui avoient été trouvées depuis peu, ſans qu'on en connût les auteurs. *Origène* travailla à rendre l'édition des *Septante* ſuffiſante pour ceux qui n'étoient point en état de ſe procurer l'édition à pluſieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille *Sermons*, dont il nous reſte une grande partie. Ce ſont des diſcours familiers qu'il prononçoit ſur-le-champ ; & des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'eſt perdu. Il avoit ordinairement 7 ſecrétaires, uniquement occupés à écrire ce qu'il dictoit. IV. Son livre des *Principes*. Il l'intitula ainſi, parce qu'il prétendoit y établir des principes auxquels il faut s'en tenir ſur les matiéres de la religion, & qui doivent ſervir d'introduction à la théologie. C'eſt, de tous les Ouvrages d'*Origène*, celui où il ſuit le plus le raiſonnement humain & la philoſophie de *Platon*. Nous ne l'avons que de la verſion de *Rufin*, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qui lui a plu, & en avoir ôté tout ce qui lui paroiſſoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, principalement touchant la Trinité. On ne laiſſe pas d'y trouver encore des principes pernicieux. V. Le *Traité* contre *Celſe*. Cet ennemi de la Religion Chrétienne avoit publié contre elle ſon *Diſcours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. *Origène* n'a fait paroître dans aucun de ſes écrits autant de ſcience chrétienne & profane que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie du Chriſtianiſme la plus achevée & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant : les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans ; & s'il y répète pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de *Celſe* l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucune ſans les avoir entiérement détruites. *Origène* entreprit cette Réponſe à la ſollicitation de ſon ami *Ambroiſe*. Il la com-

mence en disant, « qu'il auroit peut-» être été plus à propos d'imiter » JESUS-CHR. qui ne répondoit » aux calomnies de ses ennemis que » par la sainteté de sa vie & par » la grandeur de ses miracles. » A peine *Origène* avoit-il été enlevé à l'Eglise, qu'il s'éleva des disputes sur son orthodoxie. Dans le IV[e] siécle, les Ariens se servirent de son autorité pour prouver leurs erreurs. *S. Athanase*, *S. Basile* & *S. Grégoire* de Nazianze le défendirent, comme ayant parlé d'une maniére orthodoxe sur la divinité du Fils. *S. Hilaire*, *Tite* de Bostres, *Dydime* d'Alexandrie, *S. Ambroise*, *Eusebe* de Verceil, & *S. Grégoire* de Nysse, ont cité ses ouvrages avec éloge : mais *Théodore* de Mopsueste, *Apollinaire* & *Césaire*, ne lui furent pas favorables ; & *S. Basile* dit expressément (*De Spiritu Sancto*, c.20.) « qu'il n'a pas pensé sainement sur » la divinité du St-Esprit. » Dans le même siécle où s'éleva la dispute sur l'orthodoxie d'*Origène*, *Jean* de Jérusalem & *Rufin* firent son Apologie, & *S. Chrysostôme* se joignit à eux. *S. Epiphane* & *S. Jérôme* au contraire l'attaquérent vivement. *Théophile* d'Alexandrie persécuta les moines de Nitrie, qu'il accusa d'Origénisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par le pape *Anastase I* & par la plupart des évêques d'Occident ; mais *Origène* eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le VI[e] siécle, l'empereur *Justinien* se déclara ennemi de sa memoire, écrivit une lettre à *Mennas* contre sa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 640, le fit condamner dans un concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été recueillis avec ceux du V[e] Concile général. *Justinien* dans son édit expose les erreurs imputées à *Origène*, & les rapporte à six chefs. 1°. *Sur la Trinité* : « Le Pere » est plus grand que le Fils, le » Fils que le St. Esprit, & le St. » Esprit plus grand que tous les » autres Esprits. Le Fils ne peut » voir le Pere, ni le St. Esprit ne » peut voir le Fils ; & ce que nous » sommes à l'égard du Fils, le Fils » l'est à l'égard du Pere. 2° *Sur la* » *Création* : La puissance de Dieu » est bornée ; & il n'a pu faire qu'un » certain nombre d'Esprits, & une » certaine quantité de matiére, » dont il pût disposer. Les genres » & les espèces sont co-éternels à » Dieu. Il y a eu, & il y aura » plusieurs Mondes ; ensorte que » Dieu n'a jamais été sans créatu-» res. 3°. Les Substances raisonna-» bles n'ont jamais été attachées à » leurs corps que pour être punies ; » & les Ames des hommes en par-» ticulier ont été d'abord des In-» telligences pures & saintes, qui » s'étant dégoûtées de la contem-» plation divine & tournées au » mal, ont été jettées dans des » corps pour en recevoir la pu-» nition. 4°. Le Ciel, la Lune, les » Etoiles & les Eaux qui sont sur » les Cieux, sont animées & rai-» sonnables. 5°. A la résurrection, » les corps humains seront de fi-» gure ronde, comme la plus par-» faite. 6°. La punition des méchans » Hommes & des Démons finira, » & ils seront rétablis dans leur pre-» mier état... » On peut consulter sur les erreurs attribuées à *Origène*, dont on a dit avec raison : *UBI BENÈ, NIL MELIUS ; UBI MALÈ, NEMO PEJUS* ; on peut, dis-je, consulter : I. Les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origène*, par le sieur de *la Motthe* ; (c'est-à-d. par *Thomas*, sieur *du Fossé*,) imprimée à Paris en 1675. II. *Du Pin*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. III. D. *Cellier*, Histoire *des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques*, tomes 2 & 3, article PAM-

PHILE. IV. *Doucin*, Jésuite, *Histoire de l'Origénisme*. Le sçavant *Huet* a publié ce qui reste des Commentaires d'*Origène* sur le nouveau Testament, en grec & en latin, 2 vol. in-fol. avec la *Vie* d'*Origene* & des notes estimées. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une 2[e] édition à Paris en 1679, & une 3[e] en Allemagne en 1685. Dom *de Montfaucon* a donné les *Hexaples* en 1713, en 2 vol. in-folio. On a actuellement une édition complette des Œuvres d'*Origène*, en 4 vol. in-fol. Cette édition a été commencée par le P. *Charles* de *la Rue*, Bénédictin, mort en 1739; & continuée par D. *Ch. Vincent* de *la Rue*, son neveu, qui a donné le 4[e] & dernier volume à Paris en 1759. *Voy.* I. MASIUS.

II. ORIGÈNE, dit l'*Impur*, étoit Egyptien. Il enseigna vers l'an 290, que le *Mariage étoit de l'invention du Démon*; qu'il étoit permis de suivre tout ce que la passion pouvoit suggérer de plus infâme, afin que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus exécrables moyens. L'*Impur* eut des sectateurs, qui furent rejettés avec horreur par toutes les Eglises. Ils se perpétuérent cependant jusqu'au v[e] siécle. On ne sçait quelle raison a eûe le continuateur de *Ladvocat*, pour donner à cet hérétique le surnom d'*Empereur*, & pour faire cette bévue dans ses Errata périodiques.

III. ORIGÈNE, philosophe Platonicien, disciple & ami de *Porphyre*, étudia la philosophie sous *Ammonius*. Il avoit fait un *Panégyrique* de l'empereur *Gallien*, que nous n'avons plus.

ORIGNY, *Voyez* DORIGNY.

ORIGNY, (Pierre-Adam d') mort le 29 Septembre 1774, à Reims sa patrie, entra de bonne heure au service. Une blessure qu'il reçut à l'attaque des lignes de Wissembourg en Allemagne, le contraignit de le quitter, après avoir obtenu une pension & la croix de St-Louis. Il s'adonna à l'étude de l'Histoire, & produisit l'*Egypte ancienne*, & la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12. On y trouve des recherches laborieuses & importantes; mais comme il tâche de faire valoir un systême particulier, il avance bien des conjectures fausses & des idées insoutenables. Le sçavant M. *Paff* l'a quelquefois très-bien réfuté dans ses Recherches sur les Egyptiens. *D'Origny* s'occupoit, quand il est mort, d'une *Histoire générale d'Egypte*, depuis sa fondation jusqu'à sa ruine entiére.

I. ORIOL, (Pierre) Cordelier, natif de Verberie-sur-Oise en Picardie, enseigna la théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le Docteur éloquent*. Il devint provincial dans son ordre, puis archevêque d'Aix en 1321. Il vivoit encore en 1345. Quelques-uns ont prétendu qu'il fut cardinal. On a de lui des *Commentaires* fort subtils *sur le Maître des Sentences*, Rome, 1595 & 1605, 2 vol. in-fol.; & un *Abrégé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bibliorum*, Paris, 1508 & 1685, in-8°.

II. ORIOL, *Voyez* AURIOL.

ORIOLLE, (Pierre d') chancelier de France & seigneur de Loiré en Aunis, étoit fils du maire de la Rochelle. Il s'éleva par son mérite, & fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 jusqu'en 1483. Il mourut en 1485, regardé comme un homme intègre & intelligent. *Louis XI*, quelque tems avant sa mort, destitua *d'Oriolle*, & le fit premier président de la chambre des Comptes, place bien inférieure à celle de chancelier; mais,

fous ce roi cruel & bizarre, il n'y avoit d'autres loix que fa volonté.

ORION *ou* URION, étoit, felon la Fable, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, qui étant allés loger chez le pauvre *HYRÉE*, (*Voyez* ce mot) en furent bien reçus malgré fon extrême indigence. *Orion* étant né, fans commerce de femme, par le bénéfice de ces 3 Dieux, devint un grand chaffeur. *Diane*, qu'il avoit ofé defier à qui prendroit le plus de bêtes fauvages, fit naître un fcorpion, qui le mordit & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphofa en une conftellation, qui amène les pluies & les orages.

ORITHYE, fille d'*Erecthée* & reine des *Amazones*, fut enlevée par *Borée*, & eut de lui *Zethès* & *Calais*. Il y eut une autre ORITHYE, reine des *Amazones*, célèbre par fa valeur & par fa vertu. Elle voulut venger fes fœurs qui avoient été infultées par *Hercule* & par *Théfée*; mais le fuccès ne répondit pas à fon courage. Les hiftoriens placent ces héroïnes dans la Sarmatie fur le fleuve Thermodon en Cappadoce. Elles ne recevoient parmi elles aucun homme; mais elles fe rendoient une fois l'an fur la frontiére pour y recevoir les careffes de leurs voifins. Elles gardoient les filles dont elles devenoient enceintes, & rendoient les enfans mâles aux peres. On ajoûte qu'elles fe brûloient une mamelle pour tirer mieux de l'arc, & confervoient l'autre pour la nourriture de leur fruit. On prétend qu'elles étendirent leur domination jufqu'à Ephèfe, en Afie; mais qu'ayant voulu repaffer en Europe, elles furent défaites par les Athéniens. Quelques critiques traitent l'exiftence des *Amazones* de fable, & la croient fondée fur l'ufage que ces femmes avoient de fuivre leurs maris à la guerre... *Voy.* l'*Hiftoire des Amazones* par l'abbé *Guyon*.

ORKAN, fils d'*Ottoman*, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de fes freres aînés. Il étendit confidérablement les bornes du puiffant empire que fon pere avoit fondé. Il ouvrit l'Europe à fes fucceffeurs, par la prife de Gallipoli & de plufieurs villes fur les Grecs, & par l'alliance qu'il fit avec l'empereur *Jean Cantacuzène*, qui lui donna fa fille *Théodora* en mariage. Son règne fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit fur la deftruction du prince de Caramanie, dont il époufa la fille, & fur la mort de fon beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de fa propre main; & finit violêment dans une bataille contre les Tartares, ou, felon quelques-uns, du chagrin que lui caufa en 1360 la mort de *Soliman* fon fils aîné.

ORLAND LASSUS, *Voy.* LASSUS, n° II.

ORLANDIN, (Nicolas) Jéfuite né à Florence en 1556, fut recteur du collége de Nole, & mourut à Rome en 1606. Il a compofé en latin l'*Hiftoire de la Compagnie de Jefus*, imprimée à Cologne en 1615, & à la Rochelle en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre celui d'*Imago primi fæculi*, Anvers, 1640, in-folio; les 4 vol. de *Sacchini*, & le vol. du P. *Jouvency*, 1710, in-folio. Le latin d'*Orlandin* eft pur & affez élégant; mais il y a trop de faux miracles, de vifions, de prédictions. L'auteur n'oublie jamais qu'il eft Jéfuite... *Voyez* MONTALBANI, *à la fin*.

ORLAY, *Voyez* VAN-ORLAY.

ORLÉANS, (La Pucelle d') *Voyez* JEANNE D'ARC, n° X.

I. ORLÉANS (Ducs d'). Voici les princes qui ont porté ce nom.

Philippe II, fils de *Philippe VI* dit *de Valois*, mort fans poftérité en

1383

Louis, fils de *Charles V*, assassiné en 1407, eut ce titre : *Voyez* ci-dessous, n° II.

Il eut un fils nommé *Charles* : *Voyez* ci-dessous, n° III.

Le titre de *Duc d'Orléans* passa successivement à deux fils de *François I*, dont le second fut *Henri II*... à *Gaston*, 3[e] fils de *Henri IV* : (*Voy.* GASTON, n° III)... & enfin à un fils de *Louis XIII*, nommé *Philippe*, mort en 1701, qui eut *Philippe* : *Voyez* les deux PHILIPPES, n[os] XXI & XXII.

Le dernier fut pere de *Louis* : *Voy.* ci-dessous n° IV. Son fils porte actuellement le titre de *Duc d'Orléans*.

II. ORLÉANS, (Louis DE FRANCE, duc d') comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. fils du roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI* son frere. *Jean* duc de *Bourgogne*, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'*Orléans*, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407 : (*Voy.* JEAN, n° LXVII.) Le chef des assassins, nommé *Raoul* d'*Ocquetonville*, gentil-homme Normand, lui décharge d'abord un grand coup de sabre, qui lui abat le poignet. Il crie qu'*il est le Duc d'Orléans*. On lui répond, que *c'est à lui-même qu'on en veut* ; & sur-le-champ, la troupe des meurtriers fond sur lui & le perce de plusieurs coups, avec un de ses écuyers, qui avoit tâché de couvrir de son corps celui de son maître. Ainsi finit, à l'âge de 36 ans, un prince qui passoit pour le plus bel-homme du royaume, le plus éloquent, le plus affable. Sa taille étoit majestueuse, son air noble & prévenant. Il avoit le talent de la parole, l'esprit vif & aisé, & aimoit la littérature & les gens-de-lettres. Il abusa un peu de ces heureuses dispositions. Il se livra aux plaisirs ; il écouta son ambition, & fut la victime de l'ambition d'un autre. Le meurtre du duc d'*Orléans* fut l'origine de la fameuse division, si fatale à la France, entre les maisons d'*Orléans* & de *Bourgogne*.

III. ORLÉANS, (Charles duc d') fils de *Louis* de France duc d'*Orléans*, & de *Valentine* de *Milan*, porta le titre de *Duc* d'Angoulême durant la vie de son pere, qui périt victime de la trahison du duc de Bourgogne. *Charles* se trouva à la malheureuse bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qui lui appartenoit au chef de sa mere ; mais il ne put se rendre maître que du comté d'Ast : (*Voy.* II. SFORCE.) Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec succès. On a de lui un recueil de *Poësies*, dont plus.[rs] ont été insérées dans les *Annales Poëtiques*, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboise en 1465 ; laissant un fils, *Charles* duc d'*Angoulême*, qui épousa *Louise* de Savoie, mere de *François I*, depuis roi de France, (*Voy.* II. FRANÇOIS.) & de *Marguerite* de *Valois*, depuis reine de Navarre, (*Voy.* VII. MARGUERITE & I. *GAILLARD*.) De *Marie* de *Clèves*, Charles *d'Orléans* eut entr'autres enfans *Louis*, qui fut le roi LOUIS XII : *Voyez* ce mot, n° XVII ; & IV. JEANNE de *France*.

IV. ORLÉANS, (Louis duc d') premier prince du sang, né à Versailles en 1703, de *Philippe*, depuis régent du royaume, reçut de la nature un esprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeunesse fut assez dissipée ; mais après la mort de son pere & celle de son épouse, il quitta le monde pour se consacrer entiérement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité,

& à l'étude de la religion & des ſciences. En 1730 il prit un appartement à l'abbaye Ste Gèneviéve, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne ſortoit de ſa retraite que pour ſe rendre à ſon conſeil au Palais-royal, ou pour aller viſiter des hôpitaux & des égliſes. Marier des filles, doter des religieuſes, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des colléges, répandre ſes bienfaits ſur les miſſions, ſur les nouveaux établiſſemens : voilà les œuvres qui remplirent tous les inſtans de la vie de ce prince, juſqu'à ſa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le duc d'*Orléans* cultiva toutes les ſciences, il poſſédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Hiſtoire ſainte, les Peres de l'Egliſe, l'Hiſtoire univerſelle, la géographie, la botanique, la chymie, l'Hiſtoire naturelle, la phyſique, la peinture. On a de lui grand nombre d'ouvr. en manuſcrit. Les princip. ſont, ſuivant l'abbé *Ladvocat*, de qui nous empruntons ces particularités : I. Des *Traductions littérales*, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'*Ancien - Teſtament*. II. Une *Traduction* littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une paraphraſe & des notes. Cet ouvrage eſt un des plus complets de ce pieux & ſçavant prince. Il y travailloit encore pendant la maladie qui l'enleva, & il y mit la derniére main peu de tems avant ſa mort. On y trouve des explications ſçavantes & ingénieuſes, & une critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un grand nombre de diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que « les notes Grecques ſur les Pſeaumes, » qui ſe trouvent dans la Chaîne » du P. *Cordier*, & qui portent le » nom de *Théodore* d'*Héraclée*, ſont » de *Théodore* de *Mopſueſte* : » découverte que ce prince éclairé a faite le premier, & qui eſt due à ſa grande pénétration & à ſes recherches. III. Pluſieurs *Diſſertations* contre les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux livre hébreu intitulé : *Le Bouclier de la Foi*. Le duc d'*Orléans* n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce livre par *Gouſſet*, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le tems d'achever cette réfutation, qui eſt beaucoup meilleure que celle de *Gouſſet*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epitres de S. Paul*, faite ſur le Grec, avec une paraphraſe, des notes littérales & des réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Une *Réfutation* ſolide du gros ouvrage François intitulé : *Les Hexaples*. VII. Pluſieurs autres *Traités & Diſſertations* curieuſes, ſur differens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes écrits.

ORLÉANS, (autres Princes & Princeſſes de la maiſon d') *Voyez* ANTOINETTE; DUNOIS; LONGUEVILLE; & VALENTINE.

V. ORLÉANS, (Louis) *ou plutôt* DORLÉANS, avocat au parlement de Paris, ſe ſignala par ſon fanatiſme. La Ligue le choiſit pour ſon avocat, & le députa aux états, où il parla d'une maniére emportée. De retour à Paris, il écrivit & il déclama contre *Henri IV*. Dans un Libelle publié en 1593, ſous le titre d'*Expoſtulatio Ludovici Dorléans*, ce bon roi eſt appellé *fœtidum Satanæ ſtercus*. L'évêque de Senlis, *Roſe*, mit de ſa propre main des notes marginales à cet écrit en ſigne d'approbation; le parlement l'obligea de les rétracter, & condamna l'ouvrage au feu. *Dorléans*, apprenant la converſion du

roi, devint plus furieux, & composa une autre Satyre, qui fit universellement détester l'ouvrage & l'auteur. Ce malheureux, chassé de la capitale, n'y revint qu'après un exil de neuf années. Ses discours séditieux le firent arrêter & mettre à la Conciergerie. *Henri IV*, par un excès de bonté, le fit sortir. Quand on eut représenté à ce grand prince que cet avocat avoit déclamé d'une manière injurieuse dans ses ouvrages contre la reine sa mere, & qu'on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria : *Oh le méchant! Mais il est revenu sur la foi de mon passe-port, je ne veux point qu'il soit maltraité* : *D'autant plus*, disoit-il encore, *qu'on ne devoit pas plus lui vouloir de mal & à ses semblables, qu'à des furieux quand ils frapent, & à des insensés quand ils se promènent tout-nuds*... *Dorléans* sortit donc de sa prison, & fit imprimer en 1604 un *Remerciment au Roi*, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de malédictions. Ce misérable fanatique mourut à Paris en 1629, à 87 ans. On lui attribue la *Réponse des vrais Catholiques François*, à l'*Avertissement des Catholiques Anglois*, *de* Louis Dorléans, *pour l'exclusion du Roi de Navarre de la Couronne de France*; 1588, in-8° : libelle qu'il suppose avoir traduit du latin. L'auteur exhale sa haine en déclamations pleines d'amertume. Il y a dans ce libelle un grand nombre de faits calomnieux, en particulier contre *Louis* de *Bourbon*, prince de *Condé*, chef des Calvinistes en France, qu'on accuse faussement d'avoir fait frapper une monnoie à son coin, où il prenoit le nom de *Louis XIII*, roi de France. On a encore de lui : I. *Défense des Catholiques unis contre les Catholiques associés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxiéme Avertissemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du Comte d'Arète*, 1594, in-8° : autre Satyre sanglante contre *Henri IV*. IV. *Discours sur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de vingt-neuf, pleins de traits grossiérement satyriques. V. Des *Commentaires* sur *Tacite* & *Sénèque*. C'est la sagesse commentée par la folie.

VI. ORLÉANS, (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 1641. Après avoir professé les belles-lettres, il fut destiné par ses supérieurs au ministére de la chaire. S'étant ensuite consacré à l'Histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 31 Mars 1698. Le P. d'*Orléans* parlant avec feu & avec esprit, & ayant eu des succès en littérature, étoit bien accueilli dans le grand monde. Il voulut un jour ramener *Ninon* de *Lenclos* à une vie plus réglée & à une foi plus ferme. Cette fille célèbre lui ayant dit qu'elle doutoit de bien des articles de notre religion, on a prétendu que le Jésuite lui avoit répondu : *Eh bien, Mademoiselle, en attendant que vous soyez convaincue, offrez toujours à Dieu votre incrédulité.* Le P. d'*Orléans* ne fit pas sans doute une réponse si niaise; il lui dit vrai-semblablement : *Priez Dieu d'éclairer votre incrédulité.* Mais la réponse, ainsi rendue, n'auroit pas fourni au poëte *Rousseau* le sujet d'une épigramme... Les principaux ouvrages du P. d'*Orléans*, sont : I. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le Pere d'*Orléans* avoit une imagination vive, noble & élevée : elle paroît dans cet ouvrage; mais il étoit Jésuite, & cette qualité s'y montre encore plus. Depuis le règne d'*Henri VIII*, c'est plutôt un déclamateur éloquent, qu'un historien fidèle. [On lit dans les Œuvres complettes de l'abbé de

Voisenon, (derniére édition) une singuliére anecdote sur l'auteur de cet ouvrage. « Le P. d'*Orléans* pré- » senta ces *Révolutions* au Régent, » qui, frappé de la conformité du » nom, crut que cela ne venoit » pas en droiture. Il questionna le » Jésuite, qui écarta ses soupçons, » en assurant que sa famille étoit » d'une très-bonne noblesse d'Or- » léans. *N'en a-t-elle pas obligation* » *à quelqu'un de mes ancêtres*, reprit » le prince? — *Monseigneur*, (lui » répliqua modestement le Pere) » *je sçais que ma famille existoit long-* » *tems avant que le Roi eût donné l'a-* » *panage au premier des Ducs d'Or-* » *léans.* » Cette anecdote est ou hazardée, ou mal énoncée, & elle présente un anachronisme d'autant plus évident, qu'on sçait que *Philippe* d'*Orléans* ne fut nommé à la régence que 17 ans après la mort de l'auteur des *Révolutions d'Angleterre.* A moins que l'abbé de *Voisenon* n'ait voulu parler du pere du Régent; ou qu'il n'ait cru dire que ce fut au prince depuis Regent, que le Jésuite présenta son ouvrage.] II. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, Paris, 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12; avec la continuation par les Peres *Arthuis* & *Brumoi.* Cette Histoire est digne de la précédente à certains égards. Le style en est pur, élégant; les portraits brillans & corrects; les réflexions justes & ingénieuses; les faits bien choisis. Peu d'historiens ont saisi, comme ce Jésuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéressant dans chaque sujet. III. Une *Histoire* curieuse de deux conquérans Tartares, *Chunchi* & *Can-hi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jésuite, in-12. Il a omis plusieurs traits, rapportés dans la Vie du même Jésuite par le P. *Rouvier.* V. Les *Vies du Bienheureux* Louis *de Gonzague* & de quelques autres Jésuites, in-12. VI. La *Vie de Constance*, premier ministre du roi de Siam, in-12; elle est accusée d'infidélité. VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve moins de chaleur que dans ses Histoires, quoique le genre de la chaire en comportât bien davantage. On y remarque moins d'invention dans les plans, moins d'art dans l'arrangement; la morale en est pesante, & le style négligé. La raison de cette différence est, qu'il cultivoit l'histoire par goût, & la prédication par devoir.

ORLÉANS, (le Pere d') *Voyez* CHERUBIN.

VII. ORLÉANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du dix-huitiéme siécle, naquit à Carpentras l'an 1683 d'une famille noble. Successivement chanoine théologal de l'église de cette ville, grand-vicaire d'Arles, administrateur du diocèse de Senez, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ses qualités personnelles; jamais en effet il n'avoit approché de la cour, & la capitale, (chose peut-être unique dans ce siécle,) ne l'avoit pas vu une seule fois. Ses vertus se manifestérent avec un nouvel éclat, après sa promotion. La principale fut son humilité. *Les hommes*, disoit-il, *nous louent pour la moitié de notre devoir que nous faisons, & nous devons trembler pour l'autre moitié que nous ne faisons pas.* Vivant sans faste & comme un simple prêtre, à peine avoit-il les meubles nécessaires pour ses besoins. Il n'étoit que dépositaire de ses revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les usufruitiers. Dans

les saisons les plus rudes, il rejettoit tout adoucissement. *L'aspérité des saisons*, selon lui, *est une espèce de Pénitence publique que Dieu impose aux hommes; il n'y a qu'une disposition anti-Chrétienne qui peut seule chercher à en éviter les rigueurs.* Ses visites pastorales dans les campagnes, étoient pour lui une mission continuelle. Il prenoit plaisir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, selon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Ce digne evêque, accablé sous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 Juillet 1774. « Comme un » nouveau *François* de *Sales*, il al» lioit à l'aménité du caractére, la » vivacité de l'esprit le plus ai» mable : bienfaisant, charitable » comme lui, le plaisir de soula» ger les malheureux étoit un be» soin pour son cœur : comme lui » enfin, homme sans préjugés, » prélat sans ambition, M. d'*Or*» *léans* de *la Motte*, fut tout à-la» fois le modèle des pasteurs, » l'exemple de son clergé, l'apô» tre de son diocèse, & les dé» lices des gens-de-bien. » La gravité pastorale & l'austérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaisanterie honnête, & même piquante, que l'occasion faisoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, sur sa bouche ingénue. Entre autres saillies vives qu'on lui attribue, n[s] rapporterós celles-ci. Une Dame lui disoit un jour : *Mais, Monseign., passez-moi un peu de rouge. -- Oui, Mad. je vous le permets, pourvu que vous n'en mettiez que sur une joue...* Des personnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitudé de se tourner le derriére vers la cheminée, après avoir relevé les basques de leurs habits, pour se chauffer plus à leur aise. Cette habitude, si fort adoptée par nos petits-maîtres, parut indécente au prélat. *Je sçavois bien*, leur dît-il avec son air enjoué, *que les Picards avoient la tête chaude; mais je ne sçavois pas qu'ils eussent le derriére froid...* Ses LETTRES *Spirituelles* ont été imprimées à Paris en 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'instruction & de l'agrément. Tout y respire la candeur, la droiture, le desir du bien, & surtout cette noble simplicité qui caractérisoit cet ill. évêque. *Article fourni.*

ORLETON, *Voyez* V. ADAM.

ORME, *Voy.* LORME.

ORMÉA, (le Marquis *Ferreri* d') d'une famille noble de Mondovi, s'étant attaché à la jurisprudence & y ayant réussi, fut fait intendant de Suze, & ensuite général des finances du roi de Sardaigne *Victor-Amédée.* Envoyé ensuite à Rome, il termina les anciennes contestations du saint-siége avec la cour de Turin. La place de secrétaire des affaires internes fut la récompense de ce service important. Lorsque le roi *Victor* eut abdiqué la couronne, *Charles-Emmanuel* l'honora de l'ordre de l'Annonciade, lui confia le ministére des affaires étrangéres, & le fit, en 1742, *Chancelier de robe & d'épée.* Le marquis d'*Orméa*, mort depuis quelques années, méritoit toutes les dignités dont il étoit revêtu. Ce ministre infatigable dans le travail, d'un esprit pénétrant & d'une prudence consommée, étoit encore agréable dans la conversation, & avoit autant de majesté que d'agrément dans la figure.

I. ORMESSON, (Olivier le *Fèvre* d') d'une famille illustre dans la robe, étoit fils d'*André* le *Fèvre* d'*Ormesson*, mort en 1665, doyen des conseillers au parlement de Paris. Il fut digne de son pere par sa probité & ses talens,

& fut regardé comme le magiſtrat le plus intègre de la cour de *Louis XIV*. Il réſiſta avec fermeté, (dit le préſident *Heſnault*,) aux miniſtres qui vouloient faire périr le ſurintendant *Foucquet*, dont il étoit chargé de rapporter le procès : [*Voyez* I. FOUCQUET.] Ni les menaces, ni les promeſſes de la place de chancelier, ne purent lui faire ſuivre d'autre avis que celui que la vérité lui dictoit. *Louis XIV* n'oublia jamais cette belle action; & quand on lui préſenta ſon petit-fils, il lui dit : *Je vous exhorte à être auſſi honnête-homme que le Rapporteur de M. Foucquet.* Il mourut le 4 Novembre 1686.

II. ORMESSON, (André le *Fèvre* d') fils du précédent & de *Marie* de *Fourcy*, naquit en 1644. Il fut formé aux belles-lettres & à la connoiſſance du droit par le célèbre abbé *Fleury*. Il fut ſucceſſivement avocat du roi au Châtelet, conſeiller au grand-conſeil, & maître-des-requêtes. La place de contrôleur-général lui fut offerte, & il la refuſa. Il n'accepta que l'intendance de Lyon. Il viſita ſa province avec ſoin, ſéjourna dans les plus petites villes & dans les villages. Il pénétra même dans des lieux où depuis 50 ans on n'avoit point vu d'intendant, uniquement pour y recevoir les plaintes des pauvres qui n'auroient pu l'aller trouver à Lyon. Accablé de travail & d'auſtérités, & d'ailleurs d'une complexion délicate, il ſuccomba à l'âge de 40 ans, & mourut en 1684. Sa fille épouſa depuis l'immortel chancelier *d'Agueſſeau*.

III. ORMESSON, (Henri François-de-Paule le *Fèvre* d') fils du précédent, & d'*Eléonore* le *Maître*, naquit en 1681. Le duc d'*Orléans*, régent, le fit entrer dans le conſeil de régence. Bientôt-après il fut nommé plénipotentiaire du roi pour régler les limites de la Lorraine. Il fut ſucceſſivement conſeiller-d'état, intendant des finances, & conſeiller au conſeil-ſouverain des finances. Le trait ſuivant caractériſe bien la candeur de ſon ame. Lorſque l'illuſtre *d'Agueſſeau* fut exilé ſous la régence, il ſe retira dans ſa terre de Freſnes, où *d'Ormeſſon* ſon beau-frere alloit ſouvent partager ſa ſolitude. M. le Régent, qui conſervoit toujours à *d'Agueſſeau* ſon eſtime & même ſon amitié, dit un jour en préſence d'une partie de la cour, qu'*il vouloit avoir l'avis du Chancelier ſur une affaire importante.* Tout le monde garda le ſilence, & trembla d'avoir aucune liaiſon avec un homme diſgracié. D'*Ormeſſon* prit la parole, & offrit au Régent « de ſe char» ger de ſa commiſſion, parce qu'il » partoit pour Freſnes en ſortant » du conſeil... » Les courtiſans ſe regardoient les uns les autres, & murmuroient de cette imprudence. M. le Régent s'en apperçut, &, après avoir dit à *d'Ormeſſon* qu'il lui donneroit volontiers ſes dépêches, il ſe retourna & dit : *Meſſieurs, j'aime bien mieux cette noble franchiſe, que votre fauſſe prudence & votre diſſimulation.* Ce magiſtrat mourut le 20 Mars 1756, laiſſant des fils dignes de lui.

I. ORNANO, (Alphonſe d') maréchal de France & colonel-général des Corſes qui ſervoient en France, étoit Corſe lui-même. Il étoit fils du fameux SAN-PIETRO *Baſtelica* : (Voyez le 1er mot.) Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquiſe par ſes exploits, le nom de *Baſtelica*, après la mort de ſa femme, devint ſi odieux, qu'*Alphonſe* ſon fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de ſa mere. Il fut envoyé à Lyon après le maſſacre du duc de *Guiſe*, pour ſe

saisir du duc de *Mayenne* ; mais, au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. C'est ce général qui disposa en 1594 Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à secouer le joug de la Ligue. *Lesdiguiéres* & lui avoient fait dans cette province une guerre opiniâtre aux Ligueurs. Ces deux héros étoient égaux en valeur, en âge, en mérite ; mais cette égalité fit naître entr'eux la jalousie, & il fallut que *Henri IV* les séparât. D'*Ornano* demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné : *Lesdiguiéres* le fut en Provence ; mais le premier eut sur le second l'avantage d'être fait maréchal de France en 1595, & *Lesdiguiéres* ne le devint qu'en 1608, *Alphonse* d'*Ornano* mourut le deux Janvier 1610, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un grand-homme de guerre, & plus encore avec celle d'avoir toujours chéri la vérité, & de n'avoir jamais craint de la dire en face aux rois.

II. ORNANO, (Jean-Baptiste d') fils aîné du précédent, gouverneur de *Gaston* de France, frere unique du roi *Louis XIII*, s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il sçut à la fois corriger les mauvaises habitudes du jeune *Gaston* & gagner sa confiance. D'*Ornano* fut en grande considération jusqu'en 1624, qu'il suggéra à ce prince, qui n'avoit pas encore 16 ans, le desir d'entrer au conseil, afin d'y entrer lui-même. Il fut éloigné de la cour ; néanmoins, par les bons offices de la reine *Marie* de *Médicis*, qui craignoit que cet incident ne brouillât *Louis XIII* & *Gaston*, d'*Ornano* y fut rappellé & fait maréchal de France à la priére de son pupille, le 7 Avril 1626 ; mais on ne fut pas long-tems à s'en repentir. A peine d'*Ornano* eut-il ce qu'il souhaitoit, qu'il recommença ses menées : malheureuses intrigues, qui quelques mois après le conduisirent en prison, (*Voy.* ALIGRE.) & qui donnérent occasion de lui faire faire son procès. Pendant qu'on y travailloit, il mourut à Vincennes le 9 Novembre de la même année, à 45 ans : de poison, selon quelques uns, & selon d'autres, d'une fiévre maligne & d'une retention d'urine. C'étoit un maréchal de grace, qui reçut le bâton sans avoir servi ; il fut entre ses mains une marote. Sa postérité s'éteignit à la fin du dernier siécle.

III. ORNANO, (Vanina d') *Voyez* SAN-PIETRO.

ORNEVAL, *Voy.* DORNEVAL.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la religion Catholique. Il étudia la philosophie scolastique à la mode d'Espagne, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en mathématiques dans l'université de Salamanque. *Orobio* s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant trois ans des tourmẽs horribles, sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la religion Catholique. *Orobio*, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. *Balthasar* qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision & mourut en 1687 dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec *Philippe* de *Limborch* sur la religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce der-

nier, intitulé : *Amica Collatio cum erudito Judæo*, Goude 1687, in-4°. On a d'*Orobio*, *Certamen philosophicum adversùs Spinosam*, Amsterdam 1684, in-4° ; & d'autres ouvrages en manuscrit, qui marquent de l'érudition. Son caractére étoit doux & honnête.

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere *Mithridate*, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Crassus* l'an 53 avant Jesus-Christ, prit les enseignes des Romains, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacriléges. Les Romains se vengérent de la défaite de *Crassus*, sur *Pacore* fils d'*Orodes*, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il av. eus de différentes femmes, le sollicitérent pr avoir la succession. *Phraate*, l'aîné de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre : il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée ; mais le poison, bien loin de lui être mortel fit évacuer (dit-on) son hydropisie. Alors l'indigne *Phraate* l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant Jesus Christ Ainsi mourut *Orodes*, après 50 ans de régne : prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le Principe ou le Dieu du bien, selon *Zoroastre*, qui admettoit un autre Principe ou auteur du mal, nommé *Arimanes*. Ce législateur représentoit le *bon Principe* comme environné de feu ; c'est pourquoi il voulut qu'on entretînt un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendit un culte religieux au Soleil.

ORONCE FINÉ, *Voyez* FINÉ.

ORONOKO, — BEHN.

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux évêques Espagnols, l'an 414, vers *S. Augustin*. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415 à Jérusalem, pour consulter *S. Jerôme* sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire*, en VII livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 316 de *Jesus-Christ*. Cet ouvrage, plus dogmatique qu'historique, plein d'inexactitudes & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'historien ; mais il pourra être utile à ceux qui le liront avec discernement. La 1re édition est de 1471, in-fol. Les meilleures sont celles de 1615, in-4° ; de 1738, publiée à Leyde par *Havercamp* ; & de 1767, in-4°. On a encore de lui : I. Une *Apologie* du *Libre-arbitre* contre *Pélage*. II. Une *Lettre* à *S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianites & des Origénistes.

ORPHANEL, *Voy.* ORFANEL.

ORPHÉE, fils d'*Apolion* & de *Calliope*, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers émus quittoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. *Eurydice*, sa femme, étant morte de la morsure d'un serpent le jour même de ses noces, en fuyant les poursuites d'*Aristée* ; *Orphée* descendit aux Enfers pour la redemander, & toucha tellement *Pluton*, *Proserpine*, & toutes les Divinités infernales, par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derriere lui, jusqu'à

ce qu'il fût forti des Enfers. Ne pouvant commander à son impatience, il se retourna pour voir si sa chère *Eurydice* le suivoit ; mais elle disparut aussi-tôt. Depuis ce malheur il renonça aux femmes. Son indifférence irrita si fort les *Bacchantes*, qu'elles se liguérent contre lui, le mirent en pieces, & jettérent sa tête dans l'Hèbre. Les Muses recueillirent ses membres dispersés, & leur rendirent les honneurs funèbres. Il fut métamorphosé en cygne par son pere, & son instrument fut placé au nombre des constellations. On représente ordinairement *Orphée* une lyre ou un luth à la main. Nous avons sous son nom des *Hymnes*, & d'autres *Piéces de Poësie*, dont la 1re édition est de Florence, 1500, in-4°. Les meilleures sont : Celle d'Utrecht, 1689, in-8° ; *Cum notis Variorum*, Leipsick, 1764, in-8° : & dans les *Miscellanea Græcorum Carmina*, de *Maittaire*, Londres, 1722, in-4° ; mais il est constant qu'elles sont supposées. Son *Poëme des Argonautes* est d'*Onomacrite*, qui vivoit du tems de *Pisistrate*.

ORPHIREUS, *Voy.* s'GRAVESANDE.

ORRERY, *Voyez* BOYLE, nos II & III.

I. ORSATO, (Sertorio) *Ursatus*, né à Padoue en 1617, d'une des premiéres familles de cette ville, fit paroître de bonne-heure d'heureuses dispositions pour les lettres & les sciences. La poësie fut pour lui un amusement, & la recherche des antiquités & des inscriptions anciennes une occupation sérieuse. Sur la fin de ses jours, il fut chargé d'enseigner la physique dans l'université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le doge & le sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son *Histoire de Padoue*. En leur présentant cet ouvrage, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il maitrisa, & qui lui causa une rétention d'urine dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. estimés, les uns en latin, & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin, sont : I. *Sertum philosophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus consertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-folio. III. *Commentarius de notis Romanorum* : ouvrage utile, & très-rare avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve aussi dans le tome XIe de *Grævius*. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor Libros Meteororum Aristotelis*. VII. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de ceux qu'il a composés en italien. I. *Histoire de Padoue*, en deux parties, 1678, in-fol. II. *Marmi eruditi*, à Padoue, 1662 & 1719, in-4° ; ouvrage curieux, aussi en deux parties. III. *Cronologia di Reggimenti di Padoua*, revue avec des notes, 1666, in-4°. IV. Des *Poësies Lyriques*, 1637, in-12. V. Des *Comédies*, & d'autres Piéces de poësie, &c. L'académie des *Ricovrati* & d'autres compagnies littéraires l'avoient mis au nombre de leurs membres.

II. ORSATO, (Jean-Baptiste) habile médecin & antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les belles-lettres & la médecine avec un succès égal. On a de lui : I. *Dissertatio epistolaris de Lucernis antiquis*. II. Un petit Traité *De Sternis veterum*. III. *Dissertatio de Patera antiquorum*. Il règne dans ces ouvr. une profonde érudition.

I. ORSI, (Jean-Joseph) philosophe, né à Bologne en 1652,

de *Mario Orsi* patrice de cette ville, étudia avec soin les belles-lettres, la philosophie, le droit & les mathématiques, & s'appliqua aussi à la poésie. Il avoit sur-tout du goût pour la morale. Sa maison etoit une espèce d'académie, où plusieurs gens-de-lettres se rassembloient réguliérement. Leurs conférences littéraires commençoient toujours par un repas, assaisonné du sel de l'esprit & de celui de l'enjouement. Le but de ces conférences étoit de comparer la morale des anciens philosophes avec celle des premiers écrivains Chrétiens. En 1712, il alla s'établir à Modène, & y continua ses exercices académiques. Il se signala sur-tout dans l'art des Sonnets Italiens. La netteté, la légéreté, le tour & la liaison des phrases formoient le caractére des siens. Il mourut en 1733, à 81 ans. Il avoit des sentimens de religion, qui avoient un peu modéré son tempérament, naturellement bilieux & emporté. On a de lui : I. Des *Sonnets* ingénieux, des *Pastorales* & plusieurs *Piéces* de poësie. II. La *Défense* de quelques auteurs Italiens, entr'autres du *Tasse*, contre le Pere *Bouhours*. III. Des *Lettres*. IV. La *Traduction* de la *Vie* du comte *Louis* de *Sales*, écrite en françois par le Pere *Buffier*, Jésuite. Nous avons dit qu'*Orsi* étoit d'un caractére fort vif, & sa vivacité paroît assez dans ses ouvrages polémiques. *Voyez* l'art. II. MAFFEY (Scipion), n° III de ses ouvrages.

II. ORSI, (François-Joseph-Augustin) cardinal, né dans le duché de Toscane, en 1692, prit l'habit de *St. Dominique*, & profita des leçons & des exemples des hommes pieux & sçavans que renfermoit cet ordre. Après avoir professé la théologie, & rempli l'emploi de maître du sacré palais, il fut honoré de la pourpre Romaine par *Clément XIII*, en 1759. Son élévation ne changea rien au caractére de son ame simple, modeste, ni à celui de son esprit uniquement occupé de l'étude & du zèle pour la gloire de l'Eglise. Il est principalement connu par une *Histoire Ecclésiastique*, en vingt vol. in-4° & in-8°; un peu prolixe, mais très-bien écrite en italien. Le XXe volume de ce sçavant ouvrage a été publie en 1761, année de de la mort de cet illustre cardinal. Il contient la fin du VIe siécle, depuis l'an 587, jusqu'a l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce livre, si l'auteur l'avoit poussé jusqu'à nos jours. Cet écrivain connoissoit les principaux auteurs François de l'Histoire Ecclésiastique, tels que *Fleury* & *Tillemont* : il a profité, avec raison, de leurs ouvrages. On a encore de lui, *Infallibilitas act. Romani Pontificis*, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSINI, *Voyez* II. FULVIUS.

ORTE, (N... vicomte d') gouverneur de Bayonne pendant le vertige sanguinaire de la *St Barthélemi*, se signala dans sa ville par la même fermeté généreuse & humaine, que l'évêque *Hennuyer* dans Lisieux; que le président *Jeannin* à Dijon; que le consul *Villars* à Nîmes, & quelques autres hommes sages, en petit nombre. *Charles IX* avoit envoyé des ordres dans toutes les provinces pour exterminer les Huguenots. Tandis que la plupart des gouverneurs étoient assez féroces ou assez lâches pour obéir, *d'Orte* écrivit au roi ce billet, digne d'un Spartiate : « SIRE, » j'ai communiqué la lettre de » Votre Majesté à la garnison & » aux habitans de cette ville. Je » n'y ai trouvé que de braves sol» dats, de bons citoyens, & pas » un bourreau. »

ORTELIUS, (Abraham) né à Anvers en 1527, se rendit habile dans les langues & dans les mathématiques, & sur-tout dans la géographie. Il fut surnommé *le Ptolomée de son tems*. Juste *Lipse*, & la plupart des grands-hommes du XVIe siècle, eurent des liaisons de littérature & d'amitié avec ce sçavant. Il mourut à Anvers, sans avoir été marié, en 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens ouvrages de géographie. Les principaux sont: Les *Tables*, le *Théâtre*, le *Trésor*, les *Synonymes Géographiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin in-fol.; &, malgré la multiplicité des noms qu'ils renferment, on n'y trouve que très-peu de fautes.

I. ORTILZ, (Alfonse) né à Tolède au milieu du XVe siècle, mort vers 1530, s'appliqua à l'étude des matiéres ecclésiastiques. Sa science & son mérite lui procurérent un canonicat dans la métropole de sa patrie. Le cardinal *Ximenès* l'honora de sa confiance, & le chargea de rédiger l'Office Mosarabe: *Ortilz* s'en acquitta avec intelligence. Cet Office, que l'on croit composé par *S. Léandre* & *S. Isidore* son frere, fut d'abord appellé Gothique, & ensuite Mosarabe. *Ximenès*, voulant perpétuer la mémoire de ce rite particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolède, l'an 1500, le Missel de cet idiôme, & en 1502 le Bréviaire: ce sont deux petits vol. in-fol. très-rares. *Ortilz* en dirigea l'édition, & orna chacun de ces ouvrages d'une Préface aussi sçavante que curieuse. Il faut y joindre, pour la parfaite connoissance de cet Office: I. L'*Histoire du Rite Mosarabe*, en espagnol, Tolède 1604, in-4°. II. *Joannis Pinii Liturgia Mosarabica*, Romæ 1746, deux vol. in-fol. III. Le *Bref Mosarabe*, par *Eugenio* de *Roblès*, Tolède 1603, in-4° de 23 feuillets, rare.

II. ORTILZ, (Blaise) parent & contemporain du précédent, chanoine de Tolède comme lui, fut aussi considéré pour ses lumiéres. Il s'est rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre: *Descriptio summi Templi Toletani*, Toleti, in-8°, 1549. On trouve dans cette Description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rites & les usages de cette Eglise fameuse. L'ouvrage est curieux, sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la chapelle que le cardinal *Ximenès* fit bâtir tout-auprès, & dans laquelle il fonda des chanoines & des clercs pour y célébrer journellement l'Office Mosarabe. On appelloit *Mosarabes* les Chrétiens, qui, en payant tribut, vivoient sous la domination des *Maures*, suivant leurs coutumes & leurs loix.

ORTUINUS GRATIUS, *Voyez* GRATIUS, n° II.

ORVAL, *Voyez* MONTGAILLARD.

I. ORVILLE, *Voy.* I. LUILLIER.

II. ORVILLE, (Jacques-Philippe d') naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Son goût pour les belles-lettres se perfectionna dans différens voyages, en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France. Il fréquentoit par-tout les sçavans, visitoit les bibliothèques & les cabinets d'antiquités & de médailles, & formoit des liaisons avec tous les hommes célèbres dans la république des lettres. De retour dans sa patrie, il obtint en 1730 la chaire d'histoire, d'éloquence & de langue grecque, à Amsterdam. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, jusqu'en 1742, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entiérement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir

aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Ce sçavant mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui : I. *Observationes miscellaneæ novæ*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces Observations avoient été commencés par de sçavans Anglois. Elles furent continuées par *Burman* & *d'Orville*, qui en publia 10 volumes avec son collègue, & 4 autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques ouvrages qui ne sont que de lui, parmi lesquels on distingue sa *Dissertation sur l'antiquité de l'Isle de Délos*, & ses *Remarques* sur le Roman grec de *Chariton* d'Aphrodise. II. *Critica Vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas*, &c. C'est un ouvrage aussi sçavant que satyrique contre M. de *Paaw*, littérateur d'Utrecht. Après sa mort, M. *Burmann* a donné ses Observations sur la Sicile, sous le titre de *Sicula*, Amsterdam 1764, in-fol.

III. ORVILLE, (Pierre d') frere du précédent, mort en 1739, cultiva à la fois l'art d'*Apollon* & celui de *Mercure* : il fut commerçant, & fit des vers avec succès. On a de lui des *Poësies*.

OSBORN, (François) écrivain Anglois, mort en 1657, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois sous *Cromwel*. On a de lui des *Avis à son Fils*, & d'autres ouvrages en anglois.

I. OSÉE, fils de *Béeri*, un des XII petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui prophétisérent sous *Jéroboam II* roi d'Israël, & sous *Ozias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezéchias*, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix Tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à *Osée*, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée, & d'en avoir des enfans. C'étoit pour figurer l'infidelle maison d'*Israël*, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer au culte des idoles. *Osée* épousa donc *Gomer*, (*Voy.* ce mot) fille de *Debelaïm*, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Israël. Le commandement fait à *Osée* a paru si extraordinaire à plusieurs interprètes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit passé en vision. Mais *St. Augustin* l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le désordre, mais qui depuis son mariage s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La prophétie d'*Osée* est divisée en quatre chapitres. Il y représente la Synagogue répudiée, prédit sa ruine & la vocation des Gentils; il parle fortement contre les désordres qui régnoient alors dans le royaume des dix Tribus. Il s'élève aussi fortement contre les déréglemens de Juda, & annonce la venue de *Sennachérib* & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractéres de la fausse & de la véritable conversion. Le style de ce prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plus.rs endroits, mais quelquefois obscur, par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son tems.

II. OSÉE, fils d'*Ela*, ayant conspiré contre *Phacée* roi d'Israël, le tua & s'empara de son royaume; mais il n'en jouit pleinement que neuf ans après l'assassinat de ce prince. *Salmanasar* roi d'Assyrie, dont *Osée* étoit tributaire, ayant appris qu'il pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec *Sua* roi d'E-

gypte

gypte, vint fondre sur Israël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de désolation & de larmes. *Osée* se renferma dans Samarie ; mais il y fut bientôt assiégé par le monarque Assyrien, qui, après trois ans d'un siége où la famine & la mortalité se firent cruellement sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. *Osée* fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en prison. Les Israëlites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes, près de la riviére de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de réunion. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après sa séparation de celui de Juda.

I. OSIANDER, (André) né en Baviére l'an 1498, apprit les lãgues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers disciples de *Luther*. Il devint ensuite professeur & ministre de l'université de Konigsberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la *Justification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fît par l'imputation de la justice de J. C., mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames. Il se fondoit sur ces paroles, souvent répétées dans *Isaïe* & dans *Jérémie* : *Le Seigneur est votre justice*. Selon *Osiander*, de même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même ; nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée, & par la substance du Verbe incarné, qui est en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dressa la Confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint avec une audace extrême à la face de *Luther*, dans l'assemblée de Smalkade. On fut étonné de sa témérité ; mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti où il tenoit un rang considérable par son sçavoir, on le toléra. Il avoit un talent particulier pour divertir *Luther*. Il faisoit le plaisant à table, & y disoit des bons-mots souvent très-indécens. *Calvin* dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge, en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même : *Je suis Celui qui suis*, EGO SUM QUI SUM ; ou ces autres mots : *Voici le Fils de Dieu vivant*. Il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'université de Konigsberg, par sa nouvelle doctrine sur la Justification. Cet homme turbulent mourut en 1552, à 54 ans. Son caractére emporté ressembloit à celui de *Luther*, auquel il plaisoit beaucoup. Il traitoit d'*ânes* tous les théologiens qui n'étoient pas de son avis, & il disoit orgueilleusement qu'*ils n'étoient pas dignes de décrotter ses souliers*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epistola ad* Zwinglium *de Eucharistiâ*. III. *Dissertationes duæ, de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid sit*.

II. OSIANDER, (Luc) fils du précédent, fut comme lui ministre Luthérien, & hérita de son sçavoir & de son orgueil. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur la Bible, en latin. II. Des *Institutions de la Religion Chrétienne*. III. Un *Abrégé* en latin *des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4°. IV. *Enchiridia controversiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis*, à Tubinge

1605, in-8°. Il mourut en 1604... Il faut le distinguer de *Luc* OSIANDER, chancelier de l'université de Tubinge, mort en 1638, a 68 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entre autres : I. *Justa Defensio de quatuor quæstionibus quoad omnipræsentiam humanæ* CHRISTI *naturæ*. II. *Disputatio de omnipræsentiâ* CHRISTI *hominis*. III. Des *Oraisons funèbres* en latin. IV. *De Baptismo*. V. *De regimine Ecclesiast.* VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

III. OSIANDER, (André) petit-fils du disciple de *Luther*, fut ministre & professeur de théologie à Wittemberg. On a de lui : I. Une *Edition* de la Bible avec des observations. II. *Assertiones de Conciliis*. III. *Disput. in Librum Concordiæ*. IV. *Papa non Papa*, seu *Papæ & Papicolarum Lutherana Confessio*, in-8°. Tub. 1599. V. *Responsa ad Analysin Gregorii de Valentia*, *de Ecclesiâ*, &c. Il mourut en 1617, à 54 ans.

IV. OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui : I. Des *Observations* latines sur le livre de Grotius *De jure Belli & Pacis*. II. *Commentaria in Pentateuchum*, *Josue*, *Judices*, *Ruth*, *& duos libros Samuelis*, trois vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum*, *Gentium & Christianorum*. IV. *De Asylis Hebræorum*, *Gentilium & Christianorum*, dans le tom. six du *Trésor* de *Gronovius*. V. *Specimen Jansenismi*. VI. *Theologia casualis*, *de Magiâ*, Tubinge 1687, in-4°, &c.

OSIAS, *Voyez* AZARIAS.

OSIO, *Voyez* OSIUS, n° II.

OSIRIS, fils de *Jupiter* & de *Niobé*, régna sur les Argiens ; puis ayant cédé son royaume à son frere *Egialée*, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite *Io* ou *Isis*. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent les arts utiles. *Tibulle* regarde *Osiris* comme l'inventeur de la charrue :

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.

Les Egyptiens l'adoroient sous divers noms, comme *Apis*, *Serapis*, & sous les noms de tous les autres Dieux. Les symboles ou les marques par lesquelles on désignoit *Osiris*, sont une mitre ou bonnet pointu, & un fouet a la main. Quelquefois, au lieu d'un bonnet, on lui mettoit sur la tête un globe, ou une trompe d'elephant, ou de grands feuillages. Assez souvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attache à sa main par le moyen d'un anneau. *Voyez* MEZRAÏM.

I. OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Espagne l'an 257. Il eut la gloire de confesser J. C. sous l'empereur *Maximien-Hercule*, qui le trouva inébranlable. La pureté de ses mœurs & de sa foi lui concilia l'estime & la confiance du grand *Constantin*, qui le consulta dans toutes les affaires ecclésiastiques. *Osius* profita de son crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il présida, & dont il dressa le *Symbole*. L'empereur *Constance* ne respecta pas moins que son pere cet illustre confesseur : ce fut a sa priére qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laissé prévenir par les Ariens & les Donatistes, il devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit eté jusqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan, où il residoit, pour l'engager a favoriser l'Arianisme. *Osius* reprocha avec force à l'empereur son penchant pour cette secte, &

obtint la permission de renoncer à son Eglise. Les Ariens en firent des plaintes à *Constance*, qui écrivit à ce respectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner *St Athanase*. *Osius* lui répondit par une lettre, qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité épiscopale. *J'ai confessé*, dît-il, *JESUS-CHRIST dans la persécution que* Maximien, *votre aïeul*, *excita contre l'Eglise* ; *si vous voulez la renouveller*, *vous me trouverez prêt à tout souffrir*, *plutôt que de trahir la vérité & de consentir à la condamnation d'un innocent. Je ne suis ébranlé ni par vos lettres*, *ni par vos menaces.* L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, sans respect pour son âge qui étoit de 100 ans. Les priéres ne produisant rien sur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illustre vieillard, accablé sous le poids des tourmens & de l'âge, signa la Confession de foi dressée par *Potamius*, évêque de Lisbonne, connue sous le nom de *Formule de Sirmich.* De retour en Espagne, il ressentit un repentir amer de sa foiblesse, & protesta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faire. Il expira en 358, à 102 ans, après avoir anathématisé l'Arianisme.

II. OSIUS, *ou* OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, sçavant dans les langues & les belles-lettres, se distingua par son éloquence. Il fut long-tems professeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers. Les principaux sont : I. *Romano-Græcia.* II. *Tractatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum.* III. *Elogia Scriptorum illustrium.* IV. *Orationes.* V. *Epistolarum Libri duo.* VI. Des Remarques sur l'*Histoire* de *Mussati.* VII. Un Recueil des Ecrivains de l'*Histoire* de Padoue, &c. *Théodat* OSIUS, son frere, est aussi auteur de divers *Traités.* Leur famille a produit plusieurs autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le tems de *St. Ambroise.* C'est de cette branche qu'étoit sorti, selon eux, le cardinal *Stanislas Osius*, ou plutôt HOSIUS : *Voy.* ce mot.

OSMA, *Voyez* PIERRE d'*Osma*, n°. XXVIII.

I. OSMAN I, *ou* OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'*Achmet I*, succéda à *Mustapha* son oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable ; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser pour leur substituer une milice d'Arabes ; cette nouvelle s'étant répandue, ils se soulevérent, se rendirent au nombre de trente mille à la place de l'Hippodrome, & renversérent *Osman* du trône en 1622. On rétablit *Mustapha*, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle est la destinée de leurs rois : du trône ils passent à l'échafaud, ou à la prison.

II. OSMAN II, empereur des Turcs, parvint au trône après la mort de son frere *Mahomet V*, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne, peu fertile en événemens, fut terminé par sa mort, arrivée le 29 Novembre 1757. Il renouvella, sous des peines griéves, la défense à ses sujets de boire du vin.

OSMAN, *Voyez* OTHMAN, & RIPPERDA.

OSMOND, (St) né en Normandie d'une famille noble, joignit à une grande connoissance des lettres, beaucoup de prudence, & les qualités guerriéres. Après la mort de son pere, qui étoit comte de Sèes, il distribua aux Eglises & aux pauvres la plus grande partie de ses revenus, & suivit l'an 1066 *Guillaume* le *Conquérant* en Angleterre. Ce prince récompensa *Osmond* en le faisant comte de Dorset, puis son chancelier, & dans la suite évêque de Salisbury. Il corrigea la Liturgie de son diocèse, la purgea de plusieurs termes barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Liturgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de tout le royaume d'Angleterre. Ce prélat, également recommandable par ses connoissances & par son zèle, mourut en Décembre 1099, & fut canonisé 350 ans après par le pape *Calixte III.*

OSORIO, (Jérôme) natif de Lisbonne, apprit les langues & les sciences à Paris, à Salamanque & à Bologne; & devint archidiacre d'Evora, puis évêque de Silves & des Algarves. L'infant Don *Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce sçavant s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma *le Cicéron de Portugal.* Il mourut à Tavila dans son diocèse, en 1580, à 74 ans, en allant appaiser une sédition qui s'y étoit élevée. Ses mœurs & son érudition justifiérent l'estime dont les rois de Portugal l'honorérent. Il nourrissoit dans son palais plusieurs hommes sçavans & vertueux. Il se faisoit toujours lire à table, &, après le repas, il recueilloit les sentimens de ses convives sur ce qu'on avoit lu. On a de lui : I. Des *Paraphrases* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte. II. *De Nobilitate civili.* III. *De Nobilitate Christianâ.* IV. *De Gloriâ.* V. *De Regis institutione.* VI. *De rebus*, Emmanuelis, *Lusitaniæ Regis*, *virtute & auspicio gestis*, *Libri XII.* 1575, in-folio, Lisbonne; traduit en françois par *Simon Goulard*, sous le titre d'*Histoire de Portugal*, 1581, 1587, in-fol. & in-8°. VII. *De Justitiâ cœlesti.* VIII. *De Sapientiâ*, &c. Tous ces ouvrages, que les moralistes pourroient lire avec fruit, ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tomes in-folio : cette édition est fort rare. *Jérôme Osorio*, son neveu, & chanoine d'Evora, a écrit sa *Vie.*

OSSAT, (Arnaud d') naquit en 1536 à Cassagnabére, petit village près d'Auch, de parens pauvres : les uns veulent que son pere fît le métier d'opérateur, d'autres qu'il fût maréchal-ferrant; mais ce qu'il y a de vrai, c'est que *d'Ossat* se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de neuf ans. Il ne dut son élévation qu'à lui-même. Placé au service d'un jeune seigneur de son pays, appellé *Castelnau* de *Magnoac*, de la maison de *Marca*, qui étoit aussi orphelin, il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bientôt & devint son précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune seigneur. *D'Ossat* les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit sous *Cujas.* De retour à Paris, il suivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres *Paul* de *Foix*, pour lors conseiller au parlement de Paris. Il

obtint, par leur crédit, une charge de conseiller au présidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jetter les fondemens de sa fortune. *Paul* de *Foix*, devenu archevêque de Toulouse, & nommé ambassadeur à Rome par *Henri III*, emmena avec lui *d'Ossat*, en qualité de secrétaire d'ambassade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, *Villeroy* secrétaire-d'état, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des affaires de la cour de France. Le cardinal d'*Est*, protecteur de la nation Françoise, le fut aussi de *d'Ossat*. Le roi lui fit offrir une charge de secrétaire-d'état, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincerité. *Henri IV* dut à ses soins sa réconciliation avec le saint-siége & son absolution, qu'il obtint, après bien des peines, du pape *Clément VIII*. Ses services furent récompensés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa partie en sujet zèlé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, dans sa 68 année. Le cardinal *d'Ossat* étoit un homme d'une pénétration prodigieuse. Il prenoit ses mesures avec tant de discernement, que, dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sçut allier, dans un degré éminent la politique avec la probité, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec le désintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour des chef-d'œuvres de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage: (*Voy.* I. PERRON.) La meilleure édition est celle d'*Amelot* de *la Houssaye*, à Paris, en 1698, 2 vol. in-4°, & 5 vol. in-12. Quoique les affaires dont traite *d'Ossat*, soient moins intéressantes aujourdhui qu'autrefois, les politiques peuvent toujours en faire usage, sur-tout pour se former aux négociations avec la cour de Rome : c'est ce qui engagea *Jérôme Canini* à les traduire en italien, Venise 1629, in-4°. Le cardinal *d'Ossat*, disciple de *P. Ramus*, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre : *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Le style en est pur, vif, les réflexions judicieuses, & les saillies piquantes. *Jacques Charpentier* répondit à *d'Ossat*, mais par des injures, suivant la méthode de ceux qui n'ont rien de mieux à dire.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecossois au III[e] siécle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir suivi son pere *Fingal* dans ses expéditions, principalement en Irlande, il lui succéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il se retira du service, &, pour charmer son ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particuliérement ceux de son fils *Oscar*, qui avoit été tué en trahison. *Malvina*, veuve de ce fils, restée auprès de son beau-pere, apprenoit ses vers par cœur, & les transmettoit ainsi à d'autres. Ces *Poësies* & celles des autres Bardes ayant été conservées de cette maniére pendant 1400 ans, M. *Macpherson* les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse & dans les isles voisines, & les fit imprimer avec la version angloise à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. Elles ont été traduites depuis en françois par M. *le Tourneur*, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes.

OSSONE, *Voyez* GIRON.

OSSUN, — AUSSUN.

OSTADE, *Voy.* VAN-OSTADE.

OSTERVALD, (Jean-Fréderic) né en 1663 à Neufchâtel, d'une famille ancienne, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec *Jean-Alphonse Turretin* de Genève, & deux ans après avec *Samuel Werenfels* de Bâle; & l'union de ces trois théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens Suisses*, a duré jusqu'à la mort. *Ostervald* n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ses vertus, & son zèle à former des disciples & à rétablir la discipline ecclésiastique, le rendirent le modèle des pasteurs réformés. Il mourut en 1747, & sa mort inspira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'est un bon Traité de morale. II. *Catéchisme*, ou *Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catéchisme, très-bien fait dans son genre, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. L'*Abrégé de l'Histoire sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les soins de la Société royale, pour la propagation de la Foi. Cette Société, établie à Londres, admit l'auteur au nombre de ses membres. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font trop souvent des moralistes & des casuistes indiscrets. IV. Une édition de la *Bible* françoise de Genève, avec des *Argumens & des Réflexions*, in-folio. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. *Jean-Rodolp.* OSTERVALD, son fils aîné, pasteur de l'Eglise Françoise à Bâle, qui soutient avec honneur la réputation de son pere, a donné au public un Traité intitulé: *Les Devoirs des Communians*, in-12, estimé des Protestans.

OSTIENSIS, *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXIV.

I. OSWALD, (St) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'*Edelfrid* son pere, de se refugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'*Edwin*, son oncle, s'étoit emparé de son royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son pays, défit *Cerdowalla*, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. *Oswald* réunit ensuite les deux royaumes de Northumberland, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince Chrétien. *Penda,* roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oswald* arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marsefelth, en 643.

II. OSWALD, (Erasme) professeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579 à 68 ans, publia une *Traduction* du Nouveau-Testament en hébreu, & d'autres ouvr.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, selon quelques auteurs, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'*Osymandyas* étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la Bibliothèque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que *Diodore* raconte de la magnificence presque incroyable de ce monument, & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la pos-

ture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ses pieds etant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un vrai chef-d'œuvre, n'étoit pas seulement l'art du sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante : *Je suis* OSYMANDYAS, *Roi des Rois* ; *Celui qui voudra me disputer ce titre*, *qu'il me surpasse dans quelqu'un de mes ouvrages*. Ce prince soumit les Bactriens qui s'etoient révoltés. On ne sçait pas au juste en quel tems il vivoit. Tout ce que *Diodore* en dit, c'est qu'il fut un des princes qui régnerent entre *Menès* & *Myris* ; mais si ce qu'il dit de la Bibliothèque d'*Osymandyas* est véritable, son règne doit avoir été plus recent.

OTACILIA, (*Marcia Otacilia Severa*) femme de l'empereur *Philippe*, étoit Chrétienne, & elle rendit son époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, sa physionomie modeste, & ses mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embrassé une religion qui inspire toutes les vertus. Le Christianisme ne put cependant la guérir de l'ambition : elle étoit entrée dans les vues de *Philippe*, qui parvint au trône par le meurtre de l'empr. *Gordien*. Son époux ayant été tué, elle crut mettre son fils en sûreté dans le camp des Prétoriens ; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ses bras. Elle acheva ses jours dans la retraite.

OTHELIO, (Marc-Antoine) *Othelius*, natif d'Udine, enseigna avec succès le droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par son extrême douceur. Il mourut en 1628. On a de lui : I. *Consilia*. II. *De Jure dotium*. III. *De Pactis*. IV. Des *Commentaires* sur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN, *ou* OSMAN, 3e calife des Musulmans depuis *Mahomet*, monta sur le trône après *Omar*, l'an 644 de J. C. dans sa 70e année. Il fit de grandes conquêtes par *Moavias*, général de ses armées, & fut tué dans une sédition l'an 656. Ce prince, doué des plus grands talens, sçut combattre & gouverner. Attentif à la conservation de la foi Musulmane, il supprima plusieurs copies défectueuses de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'*Abubeker* avoit mis en dépôt chez *Aysha*, l'une des veuves du prophète. *Ali*, chef des révoltés, lui succéda.

OTHMAN Ier, *Voy*. OTTOMAN.

I. OTHON, (*Marcus Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui descendoit des anciens rois de Toscane. *Néron*, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premiéres dignités de l'empire. Nommé gouverneur du Portugal, *Othon* se fit estimer des grands dans ce poste, & cherir des petits. Après la mort de *Néron*, l'an 68 de J. C., il s'attacha à *Galba*, auprès duquel il rampa en vil courtisan. *Othon* se persuadoit que cet emper. l'adopteroit ; mais, *Pison* lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le trône par la violence. Sa haine contre *Galba* & sa jalousie contre *Pison*, ne furent pas les seuls motifs de son projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ses débauches ; & il regardoit la possession de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquemẽt, que *s'il n'étoit au plutôt Empereur*, *il étoit ruiné sans ressource* ; & qu'*après tout*, *il lui étoit indifférent de périr*, *ou de la main d'un ennemi dans une bataille*, *ou de celle*

de ses créanciers, prêts à le poursuivre en justice. Il gagna donc les gens de guerre, fit massacrer *Galba* & *Pison*, & fut mis sur le trône à leur place, l'an 69. Le sénat le reconnut, & les gouverneurs de presque toutes les provinces lui prêtérent serment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la basse-Germanie avoient decerné le sceptre impérial à *Vitellius*. *Othon* lui proposa en vain des sommes considérables, pour l'engager à renoncer à l'empire : tout fut inutile. *Othon* voyant son rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans trois combats différens ; mais, son armée ayant été entiérement défaite dans une bataille générale livrée près de Bedriac, entre Cremone & Mantoue, il se donna la mort, l'an 66 de J. C. à 37 ans. « OTHON (dit *Crevier*) fit paroître, » dans les derniéres heures qui pré» cédérent sa mort, le même flegme, » & les mêmes attentions pour les » autres, que *Caton*, à qui d'ailleurs » il ressembloit si peu. D'un air se» rein, d'un ton ferme, réprimant » les larmes & les plaintes dépla» cées de ceux qui l'environnoient, » il leur parla à tous avec dou» ceur, les exhortant ou les priant, » suivant les différences du rang » & de l'âge, de partir prompte» ment, & de ne point aigrir par » leurs retardemens la colére du » vainqueur. Il fit donner des ba» teaux & des voitures à ceux qui » s'en alloient. Il brûla les mémoi» res & les lettres qui contenoient » des témoignages d'un zèle trop vif » pour lui, ou des reproches capa» bles d'offenser *Vitellius*. Il distri» bua l'argent, mais avec discrétion » & sagesse, & non pas comme un » homme qui ne ménage plus rien » parce qu'il va mourir. Comme il » vit que le jeune *Salv. Cocceïanus*, » son neveu, étoit tremblant & extrê» mement affligé, il s'appliqua à le » consoler, louant son bon cœur, » & blâmant ses craintes. » *Vitellius*, lui disoit-il, *à qui je conserve toute sa famille, seroit-il assez ingrat & assez impitoyable pour ne pas épargner la mienne ? Je mérite la clémence du vainqueur par ma promptitude à le délivrer d'un rival...* « *Othon* écrivit aussi à » sa sœur un billet de consolation, » & il recommanda le soin de ses » cendres à la veuve de *Néron*, » *Statilia Messalina*, (*Voy.* II. MESSALINE.) » qu'il se proposoit d'é» pouser. Il prit ensuite quelque » repos. Mais lorsqu'il ne pensoit » plus qu'à mourir, une émeute » subite parmi les soldats, qui trou» bloient par des menaces la re» traite des sénateurs, le rappella » à d'autres soins. *Ajoutons encore*, » dit-il, *une nuit à notre vie*. Il sor» tit, &, réprimandant avec sévé» rité les auteurs de la sédition, il » donna audience à ceux qui pre» noient congé de lui, jusqu'à ce » que toutes les mesures fussent » prises pour leur départ. » Ses derniéres paroles, avant que de se donner le coup mortel : *Il vaut mieux qu'un seul périsse pour tous, que tous pour un seul*, attendrirent son armée jusqu'aux larmes. Plusieurs soldats vinrent baiser ses mains & ses pieds, & après une infinité de regrets, mêlés de louanges, ils se tuérent eux-mêmes sur le bois élevé pour son bûcher. On ne sçait si *Othon* méritoit ces marques de douleur. Etroitement lié avec *Néron*, il avoit eu part à ses crimes ainsi qu'à ses plaisirs. Ses complaisances pour ce monstre de cruauté, ont fait penser à plusieurs historiens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur. Ce fut (dit encore *Crevier*) un caractére étrangement mêlé de bien & de mal. Son attentat contre la vie de son prince, ses débauches outrées, sa mollesse, qui alloit

jusqu'à prendre soin de son ajustement & de son teint, comme une femme coquette, sont des faits avérés. La modération & la douceur qui honorerent son règne, peuvent être attribuées en partie aux périls continuels auxquels il fut exposé pendant la courte durée de son empire. On pourroit le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre s'il eût suivi ses premiers penchans, & tout à espérer s'il eût tourné vers la vertu les ressources de son esprit.

II. OTHON Ier, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de *Henri l'Oiseleur*, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille sur le trône, qu'après avoir essuyé beaucoup de contradictions de la part de sa mere *Mathilde*. Cette princesse s'efforçoit d'y placer son frere cadet *Henri*, sous prétexte qu'au tems de la naissance d'*Othon*, *Henri l'Oiseleur* n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune *Henri* étoit fils de *Henri l'Oiseleur*, roi d'Allemagne. La couronne, devenue pour ainsi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. *Eberhard*, duc de Franconie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais *Othon* l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ses complices à la peine du Harnescar. Ceux de la haute noblesse que l'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien sur leurs épaules, & de le porter souvent jusqu'à une distance de 2 lieues. La petite noblesse portoit une selle, les ecclésiastiques un grand missel, & les bourgeois une charrue. *Othon* sçut non seulement se faire respecter au-dehors; mais il rétablit au-dedans une partie de l'empire de *Charlemagne*; il étendit, comme lui, la religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ses loix. Il soumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce royaume fut réputé province de l'Empire. *Othon* s'étant ainsi rendu le monarque le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. *Louis d'Outremer*, roi de France, implora son secours contre quelques seigneurs François qui s'érigeoient en souverains & en petits tyrans. L'Italie vexée par *Bérenger II*, usurpateur du titre d'Empereur, appelle *Othon* contre ce rebelle. Les Italiens vouloient avoir deux maîtres, pour n'en avoir réellement aucun; mais *Othon* paroît, & ils se soumettent. *Bérenger* prend la fuite. L'empereur fit marcher ensuite à Rome; on lui ouvre les portes, & *Jean XII* le couronne empereur en 962. *Othon* étant entré en Italie comme *Charlemagne*, & s'y étant conduit de même, prit les noms de *César* & d'*Auguste*, & obligea le pape à lui faire le serment de fidélité. Le clergé & la noblesse Romaine se soumirent à ne jamais élire de pape qu'en présence des commissaires de l'empereur. *Othon* confirma en même tems les donations de *Pepin*, de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, sans spécifier quelles étoient ces donations si contestées. Le pape ne vouloit se donner qu'un protecteur; il s'étoit donné un maître, & il lui fut bientôt infidèle. Il se ligua contre l'empereur avec *Bérenger* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de se cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de ce *Bérenger* à Rome, tandis qu'*Othon* étoit à Pavie. *Jean XII* n'étoit pas assez puissant pour soutenir cette entreprise hardie, & l'empereur l'étoit assez pour le punir. Il

passa à Rome, fit déposer le pontife, & élire *Léon VIII* à sa place en 963. Le nouveau pape, le sénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, solemnellement assemblés dans *St-Jean* de Latran, accordérent à perpétuité à *Othon* & à tous ses successeurs le droit de nommer au saint siége, ainsi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ses royaumes. On fit en même tems un *Décret*, portant « que les Empereurs » auroient le droit de se nommer » tels successeurs qu'ils jugeroient » à propos. » C'est ainsi que l'empire d'Occident échut aux princes Allemands, qui l'ont toujours possédé depuis. A peine *Othon* étoit retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en prison leur nouveau pape, créature de l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat, voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems est une entreprise de héros, devient dans d'autres une révolte de séditieux. *Othon* revole en Italie, fait pendre une partie du sénat; le préfet de Rome, qui avoit voulu être un *Brutus*, fut fouetté dans les carrefours, promené nud sur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de faim. Les dernieres années d'*Othon* furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à son fils *Othon II*; mais le traître *Nicéphore II* fit assassiner les ambassadeurs, & s'empara des présens dont ils étoient chargés. *Othon*, à la tête d'une armée, se jetta sur la Pouille & la Calabre, qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut defaite, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. *Jean Zimiscès*, successeur de *Nicéphore*, fit la paix avec *Othon*, & maria sa nièce *Théophanie* avec le jeune *Othon II*. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir retabli l'empire de *Charlemagne* en Italie; mais *Charles* fut le vengeur de Rome, au lieu qu'*Othon* en fut le vainqueur & l'oppresseur, & son empire n'eut pas de fondemens aussi fermes que celui de *Charlemagne*. *Othon* avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la justice. C'est à lui principalement que le clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance; il lui conféra des duches & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes séculiers y exerçoient. On dit qu'*Othon* avoit coutume de jurer par sa barbe, qu'il laissoit croître jusqu'à la ceinture suivant la mode du tems.

III. OTHON II, surnommé *le Sanguinaire*, succéda à *Othon I*, son pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere *Adélaide* profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état; mais *Othon*, lasse de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle disparu, que la guerre civile est allumée. Le parti d'*Adélaide* fait couronner empereur le jeune *Henri* duc de Baviére. *Harold* roi de Danemarck, & *Boleslas* duc de Bohême, profitent de ces troubles. *Othon*, seul contre tous, réduit ces différens ennemis, & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lothaire* roi de France, crut avoir des prétentions sur la Lorraine, & les fit revivre. *Othon* assembla près de 60 mille hommes, désola toute la Champagne & alla jusqu'à Paris. On ne sçavoit alors ni fortifier les frontieres, ni faire

la guerre dans le plat-pays ; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. *Othon* fut battu à son retour au passage de la riviére d'Aîne. *Géofroi*, comte d'Anjou, le poursuivit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui proposa, suivant les règles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. *Othon* refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au-dessus d'un combat avec *Géofroi*, soit qu'étant cruel il ne fût point courageux. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980 ; &, par cette paix, *Charles* frere de *Lothaire* reçut la basse-Lorraine avec quelque partie de la haute. Pendant qu'*Othon* s'affermissoit en Allemagne, les Romains avoient voulu soustraire l'Italie au joug Germanique. L'anti-pape *Boniface VII* avoit invité les empereurs Allemands à venir reprendre Rome : *Othon* passe les Alpes, & fait rentrer en 981 les rebelles dans leur devoir, après avoir fait égorger les principaux. Il fallut ensuite combattre les Grecs, ligués avec les Sarrasins, qui inondoient la Pouille & la Calabre. Les deux armées se trouvérent en présence auprès de Busentelle, bourgade au bord de la mer. Il fallut livrer bataille. Mais à peine eut-on donné le signal, que la plupart d'entr'eux, & sur-tout les Romains & les Bénéventins, lâchérent le pied, & abandonnérent les Germains à la fureur des Grecs, qui en firent un horrible carnage. *Othon* ne se sauva qu'avec peine. Il eut le bonheur de trouver sur le rivage de la mer, une barque, dans laquelle il se jetta avec précipitation. Mais il crut n'avoir évité un danger que pour tomber dans un autre, lorsqu'il eut reconnu qu'il étoit parmi des pirates. Cependant, comme il entendoit le grec, & qu'il le parloit même assez bien, les pirates ne le reconnurent point, & le mirent en liberté, moyennant une grosse rançon qu'il leur promit, & que l'impératrice, qui fut avertie de cette aventure, lui fit tenir dans un petit port de Sicile. Les Grecs & les Sarrasins, au lieu de marcher droit à Rome, s'amusérent à prendre les places de la Pouille & de la Calabre, que l'empereur avoit ramenées sous son obeissance. Ce prince eut donc le tems de mettre sur pied une nouvelle armée, avec laquelle il résolut d'abord de châtier les Bénéventins de leur trahison. Il s'empara de leur ville, l'abandonna au pillage pendant trois jours, & y fit mettre le feu. Il passa ensuite en Lombardie, pour y lever de nouvelles troupes, & pour y recevoir celles qu'il attendoit de son pays. Toutes ses forces étant réunies, il se trouva à la tête d'une armée presque aussi nombreuse que la premiére, avec laquelle il marcha contre les Grecs & les Sarrasins. La fortune se déclara cette fois en sa faveur, & il fit de ses ennemis une si grande boucherie, qu'on l'appella *la Pâle Mort des Sarrasins*, PALLIDA MORS SARACENORUM. Après cette grande victoire, il tint une assemblée à Véronne, où il fit élire roi son fils *Othon*, qui n'avoit pas trois ans. Il retourna ensuite à Rome, & y mourut en 983, suivant les uns, d'une flèche empoisonnée ; suivant d'autres, de déplaisir ; enfin, selon quelques-uns, d'un poison que lui fit prendre sa femme. Ce prince, dont le règne ne fut que de dix années, n'égaloit point son pere ; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit, étoit terni par son caractère cruel & perfide. On prétend que, lorsqu'il arriva à Rome en 981, il invita à dîner les principaux sénateurs & les partisans du rebelle *Crescentius*, & les fit tous égorger au

milieu du repas. C'étoit renouveller les tems de *Marius*, & c'étoit tout ce qui restoit de l'ancienne Rome.

IV. OTHON III, fils unique du précédent, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand son pere mourut. Les états d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arrivérent quelque tems après, se hâtérent de le faire sacrer a Aix-la-Chapelle en 983. *Henri* duc de Baviére, rebelle sous *Othon II* le fut sous *Othon III.* Il s'empara de la personne du jeune empereur, usurpa la régence durant sa minorité; mais les Etats la lui enlevérent, & la donnérent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce règne. *Crescentius* remplit Rome de troubles & de désordres. *Othon*, appellé en Italie par le pape *Jean XV*, chasse les rebelles, & est sacré par *Grégoire V*, successeur de *Jean XV* qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que *Crescentius* chassa de Rome le pape *Grégoire V*, & mit à sa place *Jean XVI.* Cet antipape, de concert avec le rebelle, projettoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. *Othon*, obligé de repasser les Alpes, assiége & prend Rome, dépose l'antipape & le fait mutiler. *Crescentius*, attiré hors du château St-Ange, sur l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998, avec douze de ses gens. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un scélérat. *Grégoire V*, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. *Othon III* mit à sa place *Gerbert* son précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silvestre II.* Ce fut à la priére de ce pontife que l'empereur donna cette année 999 à l'Eglise de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puissance publique: premier exemple de l'autorité séculiére donnée à une église sans aucunes bornes. *Othon*, de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au duc *Boleslas* le titre de roi. Il se rendit de nouveau en Italie, pour arrêter les progrès des Sarrasins, & ceux des défenseurs de la liberté Italienne, plus dangereux que les Sarrasins. Son voyage de Rome faillit à lui être funeste; le peuple l'assiegea dans son palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace mutinée, fut de s'enfuir, tandis qu'il lui faisoit faire des propositions d'accommodement. Il mourut sans gloire au château de Paterno dans la Campanie, l'an 1002, à 22 ans, après un règne de 18. Sa mort laissa plus indécis que jamais le long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puissance Allemande. C'est ce qui tenoit l'Europe toujours attentive. C'est-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'Histoire d'Allemagne. Quelques auteurs anciens prétendēt qu'*Othon III* distribua l'Allemagne en 4 duchés, 4 archevêchés, 4 margraviats, conservant en tout le nombre de *quatre*; mais rien n'est plus fabuleux que cette division prétendue, imaginée par quelque petit esprit... *Voy.* VIII. MARIE.

V. OTHON IV, dit *le Superbe*, fils de *Henri* le *Lion*, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir sur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape *Innocent III* la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit le fameux héritage de *Mathilde*, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolette. Malgré ce serment, *Othon* réunit à son domaine les terres de *Mathilde*. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée,

s'empara de la Pouille. Alors *Innocent* lance ses foudres. L'archevêq. de Mayence, à qui il adresse cette excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de *Fréderic*, roi de Sicile, fils de *Henri VI. Othon* vole en Allemagne pour appaiser les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le saint-siége, il se soumet au jugement des princes, & leur abandonne l'empire. *Fréderic*, appuyé par *Innocent III* & par le roi de France *Philippe - Auguste*, se fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne se joignit à lui. *Othon IV*, trop foible pour lui résister, quoique soutenu par l'Angleterre, se retira dans ses terres de Brunswick. L'espérance de renverser le principal appui de *Fréderic II*, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais son armée fut entiérement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina ses affaires, & ne lui permit plus de songer à celles de l'empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée jusqu'à sa mort, arrivée en 1218. *De Prades* dit faussement qu'il mourut désespéré, & qu'il se fit étouffer par son cuisinier. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il fut plus heureux dans la retraite que sur le trône, sur lequel il n'avoit eu ni assez de courage, ni assez de prudence. *Heiss* rapporte, au sujet de son élection à l'empire, qui lui fut disputée par *Philippe* de Suabe, une particularité qu'on ne trouve que chez lui. *Othon* étoit en Angleterre auprès de son oncle *Richard I*, lorsqu'il apprit sa nomination. *Richard* lui fit présent, (selon *Heiss*,) de 50 chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or, & lui conseilla de prendre son chemin par la France, pour attirer *Philippe-Auguste* dans son parti. *Philippe* fit sentir à *Othon* qu'il regardoit son entreprise comme chimérique... « J'apprends, (lui dit *Philippe*,) que vous êtes appellé à » l'empire. — Il est vrai, répartit » *Othon*; mais il n'en sera que ce » qu'il plaira à Dieu. — Croyez- » vous de bonne foi, (répliqua le » roi de France.) que vous parvien- » drez à cette dignité? Pour moi, » je doute fort que vous en veniez » à bout, & si vous vouliez me » céder celui de vos chevaux-de- » charge qu'il me plaira de pren- » dre, je consens, si vous êtes em- » pereur, à vous donner le choix » des trois principales villes de » mon royaume; de Paris, d'Es- » tampes, ou d'Orléans. » *Othon*, piqué de cette raillerie, accepta la gageûre, & laissa au roi le plus beau de ses chevaux avec sa charge. Il se rendit aussi-tôt en Allemagne, où, du vivant de *Philippe* de Suabe son compétiteur, il ne put parvenir à l'empire. Il est vrai qu'il y fut élevé après la mort de ce prince. Alors, (dit *Heiss*,) *Othon* envoya une ambassade solemnelle à *Philippe-Auguste*, pour le prier de lui remettre Paris, qu'il choisissoit, disoit-il, en conséquence de la gageûre faite entr'eux. *Philippe-Auguste* répondit aux ambassadeurs, qu'il y avoit long-tems que la gageûre n'existoit plus, puisqu'*Othon* n'avoit pas emporté la couronne sur son concurrent, & qu'il ne l'avoit que par sa mort. Cette réponse piqua *Othon*; & ce fut-là, suivant l'historien Allemand, la cause de leur inimitié. Mais je crois, [dit M. de *Montigni*] que sa qualité de neveu de *Richard* roi d'Angleterre, suffisoit pour lui attirer la haine du roi de France: du moins est-ce le sentiment de *Spener*, du P. *Daniel*, du P. d'*Orléans*, de *Rapin Thoiras*, de

Maimbourg & de *Fleury*, dont aucun ne parle ni des 50 chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or, ni du voyage d'*Othon* a la cour de France, ni de sa conversation avec *Philippe-Auguste*, ni de leur ridicule gageure... *Othon* ne laissa aucun enfant de ses deux femmes. La premiere fut *Marie* de *Brabant*, sa parente, qu'il repudia; la seconde, *Beatrix* de *Suabe*, morte quatre jours après son mariage. Ce prince étoit d'une très-grande taille & d'une force extraordinaire : qualités qui semblent avoir été attachées, de tout tems, à la maison de Saxe.

VI. OTHON ou HATTON, archevèque de Mayence, est celèbre par un conte qu'on trouve dans presque tous les annalistes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui, pressés de la faim, lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs. Dieu punit sa cruauté; car les rats & les souris l'incômodérent tellement, qu'il fut obligé de se refugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin. Cette precaution fut inutile; une armée de souris passa le fleuve à la nage, & vint le devorer en 969. Apparemment que ceux qui chargent encore l'Histoire de ces inepties, veulent seulement laisser subsister les anciens monumés d'une crédulité imbecille, pour montrer de quelles tenèbres l'Europe est sortie. Il est etrange qu'on trouve cette fable contée comme une histoire veritable dans les *Tablettes Chronologiques* du sçavant abbé *Lenglet* du *Fresnoy*.

VII. OTHON, (St) évèque de Bamberg & apôtre de Pomeranie, naquit en Souabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur *Henri IV*, puis évèque de Bamberg l'an 1100. Il convertit *Uratislas*, duc de Poméranie, avec une grande partie de ses sujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, son zèle, ses lumieres furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre* à *Paschal II*.

VIII. OTHON DE FRISINGUE, ainsi nommé parce qu'il etoit evèque de cette ville au XIIe siecle, étoit fils de *Léopold* marquis d'Autriche, & d'*Agnès*, fille de l'empepereur *Henri IV*. Il vint en France faire ses etudes dans l'université de Paris, & s'y distingua. L'amour de la solitude lui fit choisir le monastere de Morimond, dont il devint abbé. Nommé evèque de Frisingue en 1138, il accompagna l'empereur *Conrad* dans la Terre-sainte. On a de lui une *Chronique* en sept livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146. Cet ouvrage qui peut être utile malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210, par *Othon* de *S. Blaise*. Mais si *Othon* a souffert, (dit le P. *Fontenai*,) des defauts de son tems, il y a montré que l'esprit le sentiment, l'énergie, sont de tous les tems. Il y a en effet, dans sa *Chronique*, quelques tableaux peints avec noblesse & des reflexions dictées par le jugement. On la trouve dans les Recueils de *Pistorius* & de *Muratori*, ainsi que deux autres productions du prelat Allemand; la 1re est un *Traité* de la fin du Monde & de l'Antechrist; & la 2e une *Vie* de l'empereur *Frédéric Barberousse*, en 2 livres, dans laquelle il loue beaucoup ce prince. *Othon* de *Frisingue* mourut à Morimond en 1158, après avoir rempli dignement la carriere episcopale.

OTHONIEL, fils de *Cenez*, & parent de *Caleb*, ayant pris Dabir, autrement Cariath-Sepher, épousa *Axa*, fille de *Caleb*, que celui-ci avoit promise en mariage à quiconque prendroit cette ville des Ca-

nancéens. Les Israëlites ayant été assujettis pendant huit ans par *Chusan-Rasathaim*, roi de Mésopotamie, *Othoniel* suscité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de servitude les Israëlites, il en fut le juge, & les gouverna en paix l'espace de 40 ans. Sa mort, arrivée l'an 1344 avant Jesus-Chr. fit couler les larmes des Israëlites.

I. OTT, (Jean-Henri) *Ottius*, théologien de Zurich, né en 1617, d'une famille distinguée, fut professeur en éloquence, en hébreu & en histoire ecclésiastique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de littérature.

II. OTT, (Jean-Baptiste) fils du précédent, naquit en 1661. Il se rendit habile dans les langues Orientales & les antiquités, & professa l'hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers ouvrages, peu connus, même en Suisse.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Christianstadt ville de Suède, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéranisme, fit de bonne-heure son étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoissance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neustadt eut rendu, en 1724, le calme à la Suède, il alla étudier dans l'université de Lunden, où il se livra deux ans à la physique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes sur la religion qu'il professoit. Il passa en France, où il fit son abjuration. Le cardinal de *Fleury* l'accueillit avec distinction, lui donna un emploi dans les Postes, & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de dix ans. Le fruit qu'il retira de ses courses, fut une connoissance profonde des langues Turque, Arabe, Persane, & de la géographie, de l'histoire & de la politique des états qu'il avoit fréquentés. Il avoit aussi travaillé avec soin à remplir un autre objet de sa mission, qui étoit de rétablir le commerce des François dans la Perse. La cour de France ne tarda pas à récompenser son zèle & ses travaux. Outre une pension qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la bibliothèque royale, en qualité d'interprète pour les langues Orientales. On le nomma, au mois de Janvier 1746, à une chaire de professeur-royal pour la langue arabe; & en 1748, il fut admis dans l'académie des inscriptions & belles-lettres. *Otter* avoit tout ce qu'il falloit pour remplir ces différens postes, avec autant d'honneur pour lui que d'utilité pour le public; mais il n'en jouit pas long-tems. Epuisé par ses voyages & par la continuité de ses travaux, il mourut la même année, dans la 41e année de son âge. Il venoit de publier son *Voyage en Turquie & en Perse, avec une Relation des expéditions de Thamas-Koulikan*, en 2 vol. in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéressantes, & écrits d'un ton sec & d'un style pesant. Il avoit lu dans l'académie des belles-lettres un 1er *Mémoire sur la Conquête de l'Afrique par les Arabes*, & il a laissé le 2e fort avancé.

OTTFRIDE *ou* OTFRIDE, *Otfridus*, moine Allemand, vers le milieu du IXe siécle. Il passa la plus grande partie de sa vie au monastére de Weissembourg en basse-Alsace, & fit de grands progrès dans la littérature sacrée & profane. Il épura la langue Allemande qu'on appelloit alors *Théodisque* ou *Tudesque*. Il fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que *Charlemagne* avoit commencée. Pour faire tomber les chansons profanes, il mit en vers

Tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Evangile. Comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beaucoup, & produisirent l'effet qu'il en attendoit. *Ottfride* a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poësies mêlées*, & d'autres ouvrages, qui prouvent plus en faveur de sa piété qu'en faveur de son goût... *Voyez* les *Antiquités Teutoniques* de *J. Schilter*.

OTTO GUERICK, *Voy.* GUERIKE.

OTTOBONI, (Pierre) *Voyez* ALEXANDRE VIII, n° XIV.

OTTOCARE II, roi de Bohême, obtint l'Autriche & la Stirie par son mariage avec *Marguerite* d'*Autriche*, à l'exclusion de *Fréderic* de Bade, fils de la sœur aînée de *Marguerite*; & acquit, à prix d'argent, la Carinthie, la Carniole & l'Istrie en 1262. Fier de ses richesses & de sa puissance, il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, & eut plusieurs avantages sur ses ennemis. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, ayant été élu empereur en 1273, le somma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de sa dépendance. Sur son refus, ce prince le cita à la diète de l'empire pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes Impériaux, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche; *Ottocare* ne se fiant pas au succès d'une bataille, & craignant les démarches de *Fréderic* de Bade, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres terres qu'il possédoit: (*Voyez* RODOLPHE I, n° II.) Mais la reine son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix, & s'empara de l'Autriche avec une puissante armée. L'empereur se mit en campagne pour la combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit ramassées. La bataille se donna à Marckfeld près de Vienne, l'an 1278, & *Ottocare* la perdit avec la vie, après 25 ans de règne.

OTTOMAIO, (Jean-Baptiste dell') poëte Italien du XVIe siécle, est auteur de 51 *Canzoni*, qui furent insérées sans sa participation dans l'édition que donna *Grazzini* en 1555, du 2e livre de *Berni*, intitulé: *De tutti i Triomfi, &c.* L'auteur les fit supprimer de ce recueil par l'autorité des magistrats de Florence, & les publia en 1556, in-8°, y ajoutant 4 nouvelles Chansons. Cependant, malgré ce supplément, on préfere l'édition du Recueil de *Grazzini*, à cause des changemens que fit *Ottomaio* dans la sienne pour la différencier de la 1re: les curieux les rassemblent toutes les deux.

OTTOMAN ou OTHMAN I, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'*Aladin*, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, *Ottoman* partagea ses états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'*Alexandre* le *Grand*. Une partie de la Bithynie & de la Cappadoce lui échurent. Il sçut conserver ses possessions par de nouvelles conquêtes, qu'il fit sur les Grecs du côté de la Lycie & de la Carie, & prit la qualité de Sultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Pruse la capitale de son empire naissant, & mourut en 1326. La bonté singuliére de ce sultan & la sagesse de son gouvernement ont passé en proverbe chez les Turcs. Quand leurs Empereurs montent sur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais de leur

souhaiter, entre les vertus dignes d'un souverain, la bonté d'*Ottoman*.

OTTOMAN, (le Pere) *Voyez* IBRAHIM.

OTWAY, (Thomas) poëte Anglois, né en 1651 à Trottin dans le Sussex, fut elevé à Winchester & à Oxford ; puis alla à Londres, où il se livra tout entier au théatre. Il étoit en même tems auteur & acteur. Ses Tragedies sont plus estimees que ses autres pieces. On fait sur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, de *Venise sauvée*, & de *Don Carlos*. Quelques beautés qu'il y ait dans ces Pieces, vraiment pathétiques & touchantes, *Otway* y laissa glisser des irrégularités & des boufoneries dignes des farces monstrueuses de *Shakspear*. Dans la *Venise sauvée*, il introduit le senateur *Antonio* & la courtisane *Naki*, au milieu des horreurs de la conspiration du marquis de *Bedmar*. L'amoureux vieillard fait, auprès de sa courtisane, toutes les singeries d'un vieux débauché impuissant & hors de bon-sens. Il contrefait le taureau & le chien ; il mord les jambes de sa maitresse, qui lui donne des coups de pied & des coups de fouet. Dans cette même piéce le son d'une cloche se fait entendre : & cette terrible extravagance qui ne seroit que risible sur le théâtre de Paris, réussit a jetter l'effroi dans l'ame des spectateurs Anglois. Son style est d'ailleurs trop empoulé & trop rempli de l'enflure Asiatique. Ce poëte mourut en 1685, à 34 ans. On a recueilli ses *Œuvres*, a Londres, 1736, 2 vol. in-12.

OUDAR, *Voy.* BIEZ & HOUDAR.

I. OUDIN, (César) fils de *Nicolas Oudin*, grand-prévôt de Bassigny, fut élevé à la cour du roi de Navarre, qui fut depuis *Henri IV*. Ce prince l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna la charge de secrétaire & d'interprete des langues étrangeres en 1597. Il mourut en 1625, avec la réputation d'un citoyen zelé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les langues Italienne & Espagnole*, dont on ne se sert plus.

II. OUDIN, (Antoine) fils du précéd. succéda a son pere dans la charge d'interprete des langues étrangeres. *Louis XIII* l'envoya en Italie ; le pape *Urbain VIII* se faisoit un plaisir de s'entretenir avec lui. De retour en France, il fut choisi pour enseigner la langue Italienne a *Louis XIV*. Nous avons de lui quelques ouvrages : I. *Curiosités Françoises pour servir de supplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'est un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Grammaire Françoise rapportée au langage du tems*, in-12. Elle n'est plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italiennes & Françoises*, 2 vol. in-4°. IV. *Le Trésor des deux langues, Espagnole & Françoise*, in-4° 1655. Il mourut en 1653.

III. OUDIN, (Casimir) né à Meziéres sur la Meuse en 1638, entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement a l'étude de l'Histoire ecclésiastique. *Louis XIV* passant par l'abbaye de Bucilly en Champagne, *Oudin*, chargé de le complimenter, plut à ce prince. Le roi étant entré le 1er Mars 1680 dans la salle de l'abbaye, après un tems nébuleux, le soleil parut tout-a-coup. Un rayon, passé au travers des vitres, donna à-plomb sur le portrait du roi ; ce qui donna occasion à ces deux vers qu'il fit sur-le-champ :

Solem vere novum nunc Sol antiquus adorat,
Et Martem primum Martia prima dies.

Le roi fut surpris de trouver, dans un lieu si sauvage, un homme qui eût tant d'esprit. Mais *Oudin* ne

soutint pas l'idee que son distique avoit donnée de lui. Car *Louis XIV* lui ayant demandé quelle charge il avoit dans la maison ? il répondit avec la derniére de toutes les impolitesses, qu'*il portoit son Mousquet*; *& que quand il ne pouvoit le porter*, *il le traînoit.* Le roi indigné le fit retirer, & ne voulut plus le voir. Cependant son général le chargea de visiter toutes les abbayes de son ordre, pour tirer des archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta avec succès, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs sçavans illustres. *Oudin* ayant essuyé quelques mécontentemens, se retira à Leyde en 1690, embrassa la Religion prétendue-réformée, & y fut sous-bibliothécaire de l'université. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, *illorumque scriptis*, &c. à Leipsick 1722, 3 vol. in-fol.: compilation qui prouve beaucoup de recherche, mais pleines de fautes & d'inexactitudes. II. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii Scriptorum Opuscula sacra nunquam edita*, 1692, in-8°. III. Un *Supplément des Auteurs Ecclésiastiques omis par Bellarmin*, in-8°, 1688, en latin. IV. *Le Prémontré défroqué*, &c. Ce sçavant finit sa carriére à Leyde en 1717, à 79 ans. Il avoit de la chaleur dans l'esprit & de l'inquiétude dans le caractére.

IV. OUDIN, (François) né l'an 1673 à Vignori en Champagne, fit ses études à Langres, & entra chez les Jésuites en 1691. Après avoir professé les humanités & la théologie avec un succès distingué, il se fixa à Dijon & y passa le reste de ses jours, partagé entre l'étude & le commerce des gens-de-lettres. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. *Oudin* avoit fait une étude particuliére de l'Écriture-sainte, des Conciles & des Peres, sur-tout de *St. J. Chrysostôme*, de *St. Augustin* & de *St. Thomas*, qui avoient pour lui un attrait particulier. Les vertus du religieux ne cédoient point en lui aux connoissances du sçavant. Il étoit si zèlé pour l'éducation de ses écoliers, qu'il consacroit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misére. Il employoit le reste à acheter des livres en tout genre de littérature. Le Latin, le Grec, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément versé dans la connoissance des antiquités profanes & sacrées, & des medailles. Il joignoit à une érudition etendue, les graces de la belle littérature, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : Une piéce intitulée *Somnia*, imprimée in-8° & in-12, pleine d'élégance & de bonne poësie, qu'il composa à 22 ans : une autre sur le Feu; des *Odes*; des *Mimes*; des *Elégies*, dont la plupart sont imprimées dans le recueil intitulé *Poemata Didascalica*, en trois vol. in-12, & les autres sont dignes de l'être. Ses ouvrages en prose sont plus considérables. Les plus connus sont : I. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu.* Il en avoit achevé les quatre premiéres lettres quand il est mort, & il a laissé plus de 700 articles pour le reste de l'ouvrage. Ce livre, bien exécuté, est desiré par tous les amateurs de l'Histoire littéraire; mais il intéresse moins le public, depuis la destruction de la Sociéte. La *Bibliothèque des Ecrivains Jésuites* avoit été commencée par le Pere *Ribadeneira*, & poussée jusqu'en 1618. Elle fut continuée

par le Pere *Philippe Alegambe* jusqu'en 1643, & par *Sotwel* jusqu'en 1673. Les PP. *Bonanni*, de *Tournemine* & *Kervillars* furent ensuite successivement chargés d'en composer la suite ; mais n'ayant rien donné au public, & ayant seulement recueilli quelques Mémoires informes, on crut que le P. *Oudin* s'en acquitteroit mieux, & on ne se trompa point. II. Un *Commentaire* latin sur l'Epître de *St Paul* aux Romains, in-12, où il a principalement suivi les explications de *St Chrysostôme*. III. Des *Etymologies Celtiques*. IV. Un bon *Eloge du Président Bouhier*, en latin. V. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur *St Matthieu*, & sur toutes les Epîtres de *St Paul*. VI. *Historia Dogmatica Conciliorum*, in-12. VII. Les *Vies* d'*Antoine Vieyra*, de *Melchior Inchofer*, de *Dénys Petau*, de *Fronton du Duc*, de *Jules-Clément Scotti*, de *Jacques Billy* & de *Jean Garnier*. Ces sept Vies sont imprimées dans les *Mémoires* du P. *Niceron*. La conversation de l'auteur de tant de sçavans ouvrages, ne pouvoit être qu'instructive & variée. Sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits ; son esprit lui fournissoit des pensées fines & ingénieuses. Il parloit volontiers des sçavans & des ouvrages ; il citoit sur-tout, avec une justesse admirable, les plus beaux endroits des anciens poëtes qu'il avoit remarqués. Il disoit quelquefois que « dans sa jeunesse les belles-lettres avoient eu pour lui » des charmes inexprimables, & » que dans sa vieillesse elles adou» cissoient encore les infirmités & » les chagrins attachés à cet âge. » M. *Michault*, célèbre littérateur de Dijon, ami du P. *Oudin*, a consacré à la mémoire de ce sçavant Jésuite une partie du 2[e] volume de ses *Mélanges Historiques & Philosophiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 vol. in-12.

OUDINET, (Marc-Antoine) médaillifte, né à Reims en 1643, brilla beaucoup dans le cours de ses études par l'etendue de sa mémoire. En rhétorique, il apprit toute l'Enéide de *Virgile* en une semaine. Nommé professeur en droit dans l'université de Reims, il remplissoit cette place avec honneur, lorsque *Raissant*, son parent, garde des médailles du Cabinet du roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. *Oudinet* se rendit avec empressement à ses invitations, & obtint sa place quelq' années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux dépôt, eut p[r] récōpense une pension du roi de 500 écus, fut reçu de l'acad. des Inscriptions & belles-lettres en 1701, & mourut à Paris en 1712, à 68 ans, consumé par le travail. Une politesse douce & aimable relevoit son sçavoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne se bornoit pas à son esprit ; elle éclatoit encore dans sa conduite. On a de lui, dans la collection académique, trois *Dissertations* estimées : l'une *sur l'origine du nom de Médailles* ; l'autre sur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone* ; & la 3[e] *sur deux Agathes* du Cabinet du roi.

OUDRI, (Jean-Baptiste) peintre, mourut à Paris sa patrie le 1[er] Mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de son art sous le célèbre *Largilliéres*, & il retint de ce maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une assemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre, & l'un des professeurs. On connoît le talent supérieur de *Oudri* pour peindre des animaux ; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de *la Fontaine*, in-fol., 4 vol. d'après ses dessins ébauchés ; mais

ceux qui les ont finis n'avoient pas ses talens. Il a fait pour le roi des *Chasses*, qui font l'ornement de plusieurs châteaux de Sa Majesté, entr'autres de la Meute. *Cudri* connoissoit si bien la magie de son art, qu'il s'est plu souvent à peindre des objets blancs sur des fonds blancs, & ces tableaux font d'un bon effet. Ce maître eût pu réussir dans l'Histoire, comme il est aisé d'en juger par plusieurs morceaux qui lui font honneur. Il dirigea la manufacture de Beauvais, & l'on en vit sortir des tapisseries aussi brillantes que les tableaux qui leur avoient servi de modèle. Le roi lui avoit accordé une pension & un logement aux galeries du Louvre.

OUEN, (St) *Audoënus*, archevêque de Rouen, en 640, s'acquit une grande considération par son sçavoir & ses vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient son caractére & ses lumiéres, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichi, près Paris, le 14 Août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e année de son épiscopat. Il est auteur de la *Vie de St Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVERALL, (Jean) d'abord professeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Conventry & de Lichfield, & quatre ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, par lettres, les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes des siennes dans le recueil intitulé: *Epistolæ præstantium Virorum*, Amsterdam, 1704, in-fol. Ce prélat termina sa carriére en 1619, emportant l'estime & les regrets des gens-de-bien.

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au collége-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il reçut ensuite la prêtrise, & devint recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétablissement du roi *Charles II*, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, dont *Wallis* fait un grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°. Ses mœurs & ses sentimens le rendoient cher & respectable aux honnêtes-gens.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) chevalier Romain, naq. à Sulmone, dans la contrée des Péligniens, aujourd'hui l'Abruzze, l'an 43 av. J.C.

Mantua Virgilio *gaudet*, *Verona* Catullo:
Pelignæ dicar gloria gentis ego.

Son pere, qui le destinoit au barreau, l'envoya à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déja développés: le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. De Rome il passa à Athènes à l'âge de seize ans, pour connoître toutes les finesses de la langue & de la littérature Grecque. La poësie avoit des attraits infinis pour lui. Son pere, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut envain qu'il se consacrât à l'éloquence. *Ovide* étoit né poëte, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts: (*Et quod tentabam scribere, versus erat...*) *Auguste*, ami des talens, le reçut à sa cour, récompensa son esprit & applaudit à ses ouvrages. *Ovide* auroit pu être heureux; mais, tourmenté par le démon de la poësie & par celui de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions cau-

ſent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ſes flammes, il voulut réduire en ſyſtême l'*Art d'aimer*. Il publia un Poëme ſous ce titre. *Auguſte*, irrité contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes ſur le Pont-Euxin. L'endroit de ſon exil étoit aſſez agréable pour les habitans du pays ; mais les montagnes qui ſont au Sud, & les vents du Nord & de l'Eſt qui ſoufflent du Pont-Euxin, le froid & l'humidité des forêts & du Danube, rendoient cette contrée inſupportable à un homme né en Italie. On ignore le véritable crime d'*Ovide*. C'étoit apparemment (ſuivant *Voltaire*) d'avoir vu quelque choſe de honteux dans la maiſon d'*Auguſte*. Comment cet empereur auroit-il pu exiler *Ovide* pour ſon Poëme de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit *Horace*, dont les Poëſies ſont ſouillées de tous les termes de la plus infâme proſtitution ? Il eſt vrai-ſemblable qu'*Octave* alléguoit une raiſon prétendue, n'oſant parler de la véritable. Une preuve, (dit l'auteur cité,) qu'il s'agiſſoit de quelque inceſte, de quelque aventure ſecrette de la famille impériale ; c'eſt que *Tibére*, ce monſtre de laſciveté comme de diſſimulation, ne rappella point *Ovide*. Mais (diſent ceux qui n'adoptent pas les conjectures de *Voltaire*) en ſuppoſant qu'*Auguſte* eût brûlé d'un amour inceſtueux pour ſa fille, auroit-il pris aſſez mal ſes meſures pour ſe laiſſer ſurprendre ? Et ſi *Ovide* avoit été témoin de ſon crime, *Auguſte* étoit-il homme à ſe refuſer un homicide pour cacher ſa turpitude à l'univers ? N'étoit-ce pas plutôt un moyen de plus de le faire connoître, que d'en punir le confident par un ſimple exil, qui n'enchaînoit ni ſa langue, ni ſa plume ? N'eſt-il pas plus vrai-ſemblable qu'*Ovide* ſoupirant en ſecret pour *Livie*, chaſte épouſe d'*Auguſte*, commit une indiſcrétion ſemblable à celle d'*Actéon*, & qu'il vit au bain cette nouvelle *Diane* ? Les vers ſuivans ne ſemblent-ils point confirmer cette conjecture ?

Cur aliquid vidi ? Cur noxia lumina feci ?
Cur imprudenti cognita culpa mihi eſt ?
Inſcius Actœon *vidit ſine veſte* Dianam ;
Præda fuit canibus non minùs ille ſuis.

Voyez encore, ſur la diſgrace de l'auteur de l'*Art d'aimer*, la Lettre que M. *Poinſinet de Sivry* a publiée dans *le Mercure de France* (Avril, 1773, 1[re] partie, page 181 & ſuivantes,) dans laquelle il veut prouver que la cauſe de l'exil d'*Ovide* eſt fondée ſur un tout autre motif que celui qu'on allègue communément : [le commerce inceſtueux d'*Auguſte* avec *Julie* ſa fille.] Cette Lettre contient des raiſons qui paroiſſent plauſibles. Quoi qu'il en ſoit de la cauſe des malheurs d'*Ovide*, il les ſentit vivement. Il tourna ſans ceſſe ſes regards vers Rome, & demanda envain grace à *Auguſte* & à *Tibére*. Les éloges qu'il leur prodigue ſont ſi outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes, ſes bienfaiteurs ; mais il les donnoit, (dit un homme d'eſprit,) à des tyrans, & à ſes tyrans. Choſe étrange que les louanges, & les louanges des poëtes ! Il eſt bien clair qu'*Ovide* ſouhaitoit de tout ſon cœur que quelque *Brutus* délivrât Rome de ſon *Auguſte* ; & il lui ſouhaite, en vers, l'immortalité ! Lorſqu'il apprit ſa mort, il pouſſa la folie & la baſſeſſe juſqu'à lui conſacrer une eſpèce de Temple, où il lui offroit tous les

matins de l'encens. On lui pardonneroit cet avilissement, si la reconnoissance l'avoit produit; mais il est très-probable que ce n'est que la lâcheté & le defaut de courage. *Ovide* faisoit un Dieu d'*Auguste*, parce qu'il espéroit de toucher *Tibére* & d'en faire un homme. Malgré ses bassesses, il mourut dans son exil, l'an 17 de J. C. à 57 ans, dont il en avoit passé sept loin de Rome. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe:

Hic ego qui jaceo, tenerorum lusor amorum,
Ingenio perii Naso *poeta meo.*
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
Dicere: Nasonis *molliter ossa cubét.*

On prétendit en 1508 avoir trouvé son tombeau à Stain en Autriche, avec ces quatre vers:

Hic situs est vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti, *patriâ cedere jussit humo.*
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustrà! hunc illi fata dedère locum.

mais cette Epitaphe, qui n'a rien du siécle d'*Auguste*, a fait penser que la découverte du tombeau d'*Ovide* étoit une pure supposition, pour illustrer un lieu assez peu connu.

Les ouvrages qui nous restent de ce poëte, sont: I. Les *Métamorphoses*. C'est, dit-on, son chef-d'œuvre. *Ovide* sembloit le penser lui-même, car il assure qu'il durera éternellement:

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

Mais quel nom peut-on donner à cet ouvrage? Ce n'est point un Poëme épique; ce genre de poësie a des règles, & *Ovide* n'en connoit point dans son ouvrage. Ce n'est point non-plus un Poëme historique; c'est plutôt une ingénieuse compilation, dont l'invention étoit due aux poëtes anciens, & les ornemens à *Ovide*. Le nom de Poëme didactique convient encore moins à cette production bizarre; ce sont des peintures, sans gaze, des amours des Dieux & des hommes. Ces tableaux sont d'autant plus propres à corrompre les mœurs, qu'*Ovide* les expose d'une maniére pathétique, tendre & touchante, & les embellit de plus vives couleurs de la poësie. Nous avons la Traduction des *Métamorphoses* par l'abbé *Banier*, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-fol., figures de *Picart*; & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures fort bien exécutées, 1767 & suiv., 4 vol. in-4°. Elles sont aussi en trois vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de *Fontanelle* en a donné une nouvelle version, en 2 vol. in-8°, qui est estimée. *Thomas Corneille* a traduit en vers françois les *Métamorphoses* ainsi que les *Epitres amoureuses* & une partie des *Elégies*. M. de *St-Ange* a déja publié une nouvelle version, aussi en vers, des trois premiers chants des *Métamorphoses*. II. Ses *Fastes*, en six livres, dans lesquels, à travers plusieurs morceaux négligés & quelq. écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. Le P. *Rapin* regardoit cette production comme du meilleur goût, & la plus judicieuse de celles qui sont sorties de la plume de ce poëte. C'est un ouvrage d'une grande érudition, mais de cette érudition puisée dans la plus belle antiquité. III. Les *Tristes* & les *Elégies*: elles sont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites choses; mais il manque souvent de précision & de noblesse, & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. Le P. *Kervilars*, Jésuite,

a traduit les *Tristes* & les *Fastes*, en trois vol. in-12 ; & l'on prépare actuellement une nouvelle *Version* de ces derniéres, avec notes & figures, 4 vol. in-8°. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'esprit, de bonne poësie & de volupté. (*Voyez* MEZIRIAC.) V. Les 3 livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants sur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaisant beaucoup à l'esprit, sont très-propres à gâter le cœur. Le poison y est préparé avec tout l'art possible. VI. *Ibis*, Poëme satyrique, sans finesse, & où le sel est trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. VIII. Il avoit fait une tragédie de *Médée*, qui ne nous est point parvenue ; « mais il y a tout lieu de croire » (dit M. *d'Arnaud*) qu'*Ovide* qui » est très-souvent hors du senti- » ment, eût été un mauvais auteur » dramatique. » La nature n'avoit point été avare à l'égard d'*Ovide* ; son esprit est vif & fécond, son imagination belle & riche, mais sans frein ; les expressions semblent courir au-devant de sa pensée, &, embarrassé du choix, il la noie souvent, pour ne rien perdre de son esprit, dans une mer de mots harmonieux. Avec les grandes qualités & les défauts brillans dont nous venons de parler, *Ovide* gâta le goût des Romains ; il prodigua les fleurs, les saillies & les pointes. Ce défaut plut à son siécle : il lui donna le ton. La belle nature fut négligée ; on courut après le faux-brillant. Ce ne fut pas assez de ce qui plaît aux yeux ; on chercha ce qui les éblouit... Les premiéres éditions de ses *Œuvres* complettes, sont de Rome, 1471, deux vol. in-fol. ; & de Bologne, même année, in-fol. Les bonnes sont d'*Elzevir*, 1629, 3 vol. in-12... *Cum notis Variorum*, 1662, 3 vol. in-8°, à cause des figures ; mais moins ample que celles de 1670, 1683 & 1702, *ad usum Delphini* ; de Lyon, 1686 & 1689, 4 v. in-4° ; & avec les notes de *Burmann*, 1727, 4 vol. in-4°. Il y a encore celle de 1762, en trois vol. in-12, à Paris, chez *Barbou* : elle est faite sur l'édition de *Nic. Heinsius*, & on a profité des corrections d'un exemplaire qu'avoit possédé *Politien*. *Martignac* a traduit toutes les *Œuvres* d'*Ovide*, en 9 vol. in-12, avec le latin.

I. OVIEDO, (Gonzalès-Fernand d') intendant ou inspecteur général du commerce dans le Nouveau-Monde, sous le règne de *Charles-Quint*, est auteur d'une *Histoire générale des Indes Occidentales* ; Salamanque, 1545, in-fol. Il l'écrivit en espagnol ; on la traduisit en italien à Venise en 1534, in-4°. & en françois, Paris 1556, in-folio. Cette Histoire est curieuse, mais pleine d'exagérations.

II. OVIEDO, (Jean-Gonsalve d') fut le premier, au rapport de *Fallope*, qui se servit du bois de gayac dans le traitement de la maladie vénérienne. Etant à Naples quand cette maladie commença à se faire sentir vers la fin du XVIe siécle, & s'en trouvant lui-même attaqué, il s'imagina que, comme elle étoit venue des Indes Occidentales, on devoit avoir en ce pays des remèdes propres pour s'en délivrer. Dans cette pensée il entreprit ce voyage. Il vit qu'on y employoit avec succès le bois de gayac : il en fit l'expérience sur lui-même, & fut heureusement guéri. De retour en Espagne, il employa ce remède, qui lui procura des biens immenses.

OURS, (Des) *Voyez* MENDAJORS.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzick en 1671, d'une famille originaire de France, devint ministre de l'Eglise Allemande de Leyde ;

puis professeur en théologie à Francfort sur l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Il conserva, jusqu'au dernier moment, une présence d'esprit admirable. Son collègue lui rappellant pendant sa derniére maladie des passages de l'Ecriture-sainte en latin ou en allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, avec la même exactitude que si son lit eût été une chaire de philosophie sacrée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Introductio in Accentuationem Hebræorum metricam*, in-4°. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les livres de l'Ecriture-sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes littéraires. II. *De Accentuatione Hebræorum prosaïca*, in-8°. III. *De Lepra*, in-4°, 1709... Un autre OUSEL, (Jacques) parent du précédent, a laissé des Notes estimées sur l'*Octavius* de *Minutius Felix*. Elles ont été insérées en entier, avec celles de *Meursius*, dans l'édition *Variorum* de 1672, in-8°.

OUSTRILLE, (St) *Voyez* AUSTREGESILE.

OUTRAM, (Guillaume) théologien Anglois du dernier siécle, dont nous avons un Traité estimé sous ce titre : *De sacrificiis Judæorum Libri duo*, à Londres, 1677, in-4°. L'auteur y disserte sur les sacrifices de la Loi ancienne & sur ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjuges de sa secte l'ont engagé à rejetter celui de la Messe.

OUTREMER, (Louis d') *Voyez* LOUIS, n° IX.

OUVILLE, *Voyez* LOUVILLE.

OUVILLE, (Antoine le Metel, sieur d') frere de l'abbé de *Boisrobert*, & fils d'un procureur de la cour des Aides de Rouen, étoit ingénieur-géographe. Il cultiva moins les mathématiques que la poësie. On a de lui diverses *Comédies*, imprimées depuis 1638 jusqu'en 1650 : elles sont au-dessous du médiocre. Celle intit. l'*Absent de chez soi* parut telle à l'abbé de *Boisrobert*, qui le dit à son frere. Celui-ci en appella au parterre. Une autre de ses piéces ayant été sifflée, *Boisrobert* lui demanda s'il s'en rapportoit encore au parterre ? *Non*, (répondit d'Ouville,) *il n'a pas le sens commun. — Est-ce d'aujourd'hui que vous vous en appercevez*, répartit *Boisrobert* ? *Pour moi, je m'en étois apperçu dès votre premiére piéce...* Il est beaucoup plus connu par un recueil de *Contes*, qui, quoiqu'inférieurs à ceux de *la Fontaine*, ont eu du succès. La pudeur n'y est guéres ménagée.

OUVRARD, (René) chanoine de Tours, habile dans les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques ; la théologie & dans la musique, mourut en sa patrie l'an 1694, aimé pour son caractére & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont : I. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau.* II. *Biblia Sacra, 529 carminibus mnemonicis comprehensa.* Le même ouvrage en françois. III. *Motifs de réunion à l'Eglise Catholique*, &c. IV. *Calendarium novum perpetuum & irrevocabile.* Le docteur *Arnauld* ne faisoit pas grand cas de ce dernier ouvrage. On voit sur la tombe d'*Ouvrard* les deux vers suivans, de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Post obitum sit laus divina mihi unica merces!

Mon soin fut ici-bas de louer le Seigneur :
Que ce soin, dans le Ciel, fasse tout mon bonheur!

I. OWEN, (Jean) *Audoënus*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvan en Angleterre, se rendit habile dans les belles-lettres, & fut obligé de tenir l'école pour subsister. Il soutint cet état d'indigence avec une fermeté qui fit honneur à sa philosophie. C'est principalement dans la poésie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes le laissérent passer sa vie dans la misére, & après sa mort ils lui ont enlevé un tombeau dans l'Eglise de S. Paul. C'est le sort de presque tous les gens-de-lettres. Persécutés ou méprisés lorsqu'ils vivent, ils sont adorés lorsqu'ils ne sont plus. On voit sur le monument d'*Owen* son buste de cuivre, couronné de lauriers, avec ces vers au bas :

Parva tibi Statua est, quia parva statura, supellex
Parva; volat parvus magna per ora liber.
Sed non parvus honos, non parva est gloria, quippè
Ingenio haud quicquam est majus in orbe tuo.
Parva domus texit, templum sed grande; Poëtæ
Tùm verè vitam, cùm moriuntur, agunt.

On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes*, Elzévir 1625, in-16, qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. *Owen* a raison de dire, au commencement de son ouvrage :

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

Si tu n'approuvois rien, ou si tu louois tout,
Tu serois, cher Lecteur, envieux ou sans goût.

On fait cas de la pureté & de la simplicité de son style. Ses pointes sont assez naturelles, à quelques-unes près; on peut dire même qu'elles sont trop naturelles : car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'épigramme. *Le Brun* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché avec raison, celles dans lesquelles l'auteur déclame contre les moines, les ecclésiastiques & la cour de Rome. Les ennemis de cette cour n'ont point manqué de répéter ses bons-mots. Par exemple, dans une de ses Epigrammes, *Owen* dit qu'*il est incertain que St* Pierre *ait été à Rome, mais qu'on est sûr du voyage de* Simon... C'est une saillie qui a été copiée par l'auteur du *Dictionnaire Philosophique.*

II. OWEN, (Jean) élevé à Oxford, prit les ordres selon le rit Anglican; mais dans le tems de la puissance du parlement, il prêcha avec la fureur d'un enthousiaste contre lés évêques, les cérémonies, &c. Il fut ministre dans le parti des Non-Conformistes. *Owen*, sur la fin de 1649, fit l'apologie des meurtriers du roi *Charles I*, prêcha contre *Charles II* & contre tous les royalistes. Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, & vice-chancelier de cette ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1683, à 67 ans, à Eling près d'Acton. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages de controverse, remplis d'emportement, & indignes d'être lus par les gens raisonnables.

I. OXENSTIERN, (Axel grand) chancelier de Suède, & premier ministre-d'état de *Gustave-Adolphe*, [Voyez l'*article* de ce monarque] mérita la confiance de ce prince par son génie & son intégrité. Il eut, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires de Suè-

dois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des cinq tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernérent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit sçavant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e vol. de l'*Histoire de Suède* en allemand. Son fils *Jean* OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. *Gabriel* OXENSTIERN, grand-maréchal de Suède; *Benoît* OXENSTIERN, grand-chancelier de Suède, & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

II. OXENSTIERN, (N... comte d') petit-neveu d'*Axel Oxenstiern*, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets*, *avec des Réflexions morales*, imprimées à la Haye, chez *Van-Duren*, en 1754, 2 vol. in-12. *Bruzen* de *la Martiniére*, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; mais il y laissa bien des trivialités, dont le lecteur est quelquefois dédommagé par des pensées solides & des traits agréables.

OXFORD, (Le Comte d') *Voy.* GEORGE I & WALPOLE.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'etat ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéissance; mais, après la mort de son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matiére, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il y fit quelques bons mathématiciens. La passion du jeu l'agitoit presque autant que celle des sciences spéculatives. Il jouoit bien & heureusement; mais il ne gagnoit que pour donner. Deux étrangers qui étoient au nombre de ses élèves, n'ayant point reçu de lettres-de-change pour se rendre à Paris, ils en témoignérent leur chagrin à leur maître. *Ozanam* leur prêta sur-le-champ cinquante pistoles, sans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent part d'une action si noble au pere du chancelier *d'Aguesseau*, qui appella dans la capitale le généreux mathématicien. Son nom fut bientôt connu; il étoit jeune, assez bien fait, assez gai, quoique mathématicien. Des aventures de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroissant un état dangereux, il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le trompérent point; ce qui est aussi heureux que rare. Ses études ne l'empêchérent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de

pere ; plaisirs presque entiérement reservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à 12 enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de soixante-&-un ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de sa vie. La guerre, qui s'alluma aussi-tôt pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves, & le réduisit à un état fort triste. Ce fut alors qu'il entra dans l'Académie des sciẽces, où il voulut bien prendre la qualité d'*Elève*, qu'on avoit sans doute dessein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa situation ne lui fit pas perdre sa gaieté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La sienne n'étoit pas seulement solide ; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques, qui paroissent être plus à l'usage des femmes que des hommes. Il ne se permettoit pas d'en sçavoir plus que le peuple en matiére de religion. *Il appartient*, (disoit-il souvent,) *aux Docteurs de Sorbonne de disputer, au Pape de prononcer, & aux Mathématiciens d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire...* *Ozanam* sçavoit trop d'astronomie pour donner dans l'astrologie judiciaire ; & il réfutoit courageusement tout ce qu'on lui offroit pour l'engager à tirer des horoscopes ; car presque personne ne sçait (dit *Fontenelle*) combien on gagne à ignorer l'avenir. Une fois seulement il se rendit aux priéres d'un comte de l'Empire, qu'il avoit bien averti de ne le croire pas. Il dressa le thême de sa nativité ; & ensuite, sans employer les règles de l'astrologie, il lui prédit tous les bonheurs qui lui vinrent à l'esprit. En même tems le comte fit faire aussi son horoscope par un médecin très-entêté de cet art, qui s'y croyoit fort habile, & qui ne manqua pas d'en suivre exactement & avec scrupule toutes les règles. Vingt ans après le seigneur Allemand apprit à *Ozanam* que toutes ses prédictions étoient arrivées, & pas-une du médecin. Cette nouvelle lui fit un plaisir tout différent de celui qu'on prétendoit lui faire. On vouloit applaudir à son grand sçavoir en astrologie ; & on le confirmoit seulement dans la pensée qu'il n'y a point d'astrologie... Il composoit avec une extrême facilité, quoique ses études roulassent sur des sujets difficiles. Ses ouvrages sont : I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, ou *Idée générale des Mathématiques*, 1691, in-4°. L'auteur y donne, par occasion, la solution d'un très-grand nombre de problêmes. II. Un *Cours de Mathématiques*, en cinq vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations Mathématiques & Physiques* : ouvrage curieux, réimprimé en quatre vol. in-8°. en 1724. On y trouve plusieurs problêmes, utiles & agréables, d'Arithmétique, de Géométrie, d'Optique, de Gnomonique, de Cosmographie, de Méchanique, de Pyrotecnie & de Physique ; avec un *Traité* des Horloges élémentaires. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in-12. On y apprend l'art de mesurer toutes sortes de superficies, de toiser exactement la maçonnerie, les vuidanges des terres & tous les autres corps ; avec le *Toisé* du bois de charpente & un *Traité* de la séparation des terres. V. L'*Usage du Compas de Proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algèbre*, in-4°. « L'Algèbre d'O-

» ʒanam, (dit *Leibnitʒ*) me paroît » bien meilleure que celles qu'on » a vues depuis quelque tems, qui » ne font que copier *Deſcartes* & » ſes commentateurs. Je ſuis bien » aiſe qu'il faſſe revivre une par- » tie des préceptes de *Viète*, qui » méritoient de n'être pas oubliés. » VII. *Géometrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'eſt-à-dire, celle qui s'eſt élevée ſi haut par le moyen de l'infini; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, *Voyeʒ* AZARIAS.

OZIER, *Voy.* HOZIER.

OZOLLES, *Voyeʒ* PEYRE.

OZUN-AZEMBEC, *Voyeʒ* USUM-CASSAN.

P

PAAS, *Voyeʒ* PAS (Criſpin de).

PAATS, *Voy.* PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amſterdam en 1564, exerca la médecine avec ſuccès. Sa réputation le fit appeller à Leyde, &, après s'y être diſtingué dans l'exercice de ſon art, il mourut en 1617. Ses ouvrages roulent ſur l'anatomie & la botanique. Les Traités qu'il donnés, plus exacts que ce qui avoit paru juſqu'alors, ont été éclipſés par ceux qui ſont venus après. On les eſtime pourtant encore. Les principaux ſont: I. Un *Commentaire* ſur *Véſal*, en latin, Leyde 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peſte*, en latin, Leyde 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. On trouve dans le Pere *Niceron*, (Mémoires, tom. 12.) le catalogue de tous ſes écrits.

PACÆUS, *Voyeʒ* PACZ & PASSÆUS.

PACATIEN, (*Titus-Julius-Marinus Pacatianus*) ſe ſouleva dans le Midi des Gaules, ſur la fin du règne de l'empereur *Philippe*; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé *Dèce* à l'empire. Cet uſurpateur n'eſt connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, *Voyeʒ* LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1760, dans un âge avancé, & après avoir montré du zèle & de la piété, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les perſonnes qui aimoient la noble ſimplicité de l'Evangile, l'entendirent avec plaiſir. On a de lui des *Diſcours de piété*, ſur les plus importans objets de la religion, en 3 vol. in-12, 1745, qui ont été bien reçus du public. On y trouve un Avent, un Carême, & des diſcours ſur les princip. myſtéres.

PACHACAMAC, nom que les Idolâtres du Pérou donnoient au Souverain-Être qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal Temple de cette fauſſe Divinité étoit dans une vallée, à quatre lieues de Lima, & avoit été fondé par les *Incas* ou empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une ſi grande vénération, qu'ils n'oſoient le regarder. Les rois mêmes & les prêtres entroient à reculons dans ſon Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel, & en ſortoient ſans ſe retourner. Les ruines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence

de ſa ſtructure & ſa grandeur prodigieuſe. Les Péruviens y avoient mis pluſieurs Idoles.

PACHECO, gentilhomme Portugais, l'un des aſſaſſins d'*Inès* de Caſtro, *Voyez* INES.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de *S. Jacques*, devint le favori de *Henri IV*, roi de Caſtille, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut ſi grande, qu'il diſpoſa preſque de tout au-dedans & au-dehors du royaume. Ce perfide miniſtre paya ſon ſouverain d'ingratitude. *Louis XI*, roi de France, trouva le ſecret de le corrompre moyennant une penſion de 12000 écus. Il le fit conſentir, en 1463, à pluſieurs articles préjudiciables à ſon maître au ſujet de la Catalogne. *Henri IV*, inſtruit de cette prévarication, lui en fit des reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître ſa faute, chercha à ſe venger du monarque ſon bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de ſon palais, pour mettre ſur le trône le prince *Alfonſe*, frere de ce roi, ſous prétexte que celui-ci étoit impuiſſant. *Alfonſe* fut en effet proclamé roi de Caſtille en 1465, par les ſoins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuſes, *Henri* déchu de la couronne. Cependant le nouveau roi mourut peu de tems après, & le bruit courut que *Villena* lui avoit ôté la vie par le poiſon, après lui avoir procuré le trône. Quoi qu'il en ſoit, après cette mort précipitée, le miniſtre turbulent ſe réconcilia avec ſon légitime ſouverain, & n'eut que plus d'aſcendant ſur ce trop foible monarque. Il profita de ſon crédit, pour ſe faire remettre, par ruſe ou par force, des villes, des châteaux & d'autres places. Ce fut au milieu de ces injuſtices criantes, qu'il mourut d'un abſcès dans le goſier en 1473. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que *Henri IV*, qui avoit eu tant à ſe plaindre de ce monſtre de perfidie, le regretta beaucoup, & le fit enterrer avec autant de pompe, que s'il avoit honoré le miniſtére par les plus grandes vertus.

PACHOME, *Voyez* PACOME... *& de même* PACORUS.

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée & ſe diſtingua de bonne-heure par ſes talens. *Michel Paléologue* l'emmena avec lui à Conſtantinople, lorſqu'il reprit cette ville ſur les François. Il parvint aux premiéres dignités de l'Egliſe & de l'Etat, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Hiſtoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage eſt eſtimable. L'hiſtorien a été non-ſeulement témoin des affaires dont il parle, mais même il y a eu très-grande part. Son ſtyle eſt à la vérité obſcur, peſant & chargé de digreſſions; mais il eſt plus ſincére que les autres hiſtoriens Grecs. Son ouvrage remplit d'ailleurs la ſuite de l'Hiſtoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le tems où *Nicetas* & *Acropolite* finiſſent, juſqu'à celui où *Cantacuzène* commence. Le Pere *Pouſſines*, Jéſuite, le donna au public en 1666 & 1669 à Rome, in-folio, avec une Traduction latine & de ſçavantes notes. Le préſident *Couſin* l'a auſſi traduit en françois. L'édition du P. *Pouſſines* eſt quelquefois reliée en deux vol. dont le 1er contient ce que fit *Michel Paléologue* avant qu'il fût ſur le trône & après qu'il y fut monté, & le 2e ce que fit *Andronic* le *Vieux*. On attribue encore à *Pachymére* une *Paraphraſe* des Ouvrages de *St. Denys* l'Aréopagite. Le Pere *Cordier* l'a inſérée, avec les Scholies de *St. Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *St. Denys*. On trouve

dans le recueil d'*Allatius*, (Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°,) un *Traité* sur la Procession du Saint-Esprit, de *Pachymére*.

PACIEN, (St) évêque de Barcelone, florissoit sous le règne de *Valens*. Il mourut vers l'an 390, sous celui de *Théodose*, après avoir gouverné saintement son troupeau, & s'être distingué par ses vertus, son sçavoir & son éloquence. Il nous reste de lui : I. Trois *Lettres* au Donatiste *Sempronien*, dans la 1re desquelles ou trouve ces paroles si connues : *CHRÉTIEN est mon nom, & CATHOLIQUE mon surnom.* II. Une *Exhortation à la Pénitence.* III. Un *Discours sur le Baptême.* Son latin est pur & élégant, ses raisonnemens justes, ses pensées nobles. L'auteur sçait à la fois inspirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par *Jean* du *Tillet*, à Paris, en 1538, in-4°.

PACIFICATEURS, *Voyez* COUGHEM.

PACIFICUS MAXIMUS, né à Ascoli d'une famille noble, l'an 1400, vécut un siécle. Ses Poésies latines ont été imprimées sous le titre de : *Hecatelegium, sivè Elegiæ*, &c. à Florence, 1489, in-4°; édition très-rare, réimprimée à Boulogne, 1523, in 8°; & avec ses autres Ouvrages, à Parme 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette derniére édition. La maladie vénérienne paroît si bien décrite dans ses Poésies, qu'on croiroit que ce poison avoit infecté l'Europe avant le voyage de *Christophe Colomb* en Amérique en 1493, puisque notre auteur en fait mention dans un ouvrage imprimé en 1489. L'opinion de ceux qui regardent l'introduction de cette maladie comme une épidémie qui régna dans ce temslà, n'est donc point à rejetter.

PACIUS, (Jules) chevalier de *St. Marc*, philosophe, né à Vicence en 1550, composa un *Traité d'Arithmétique*, dès l'âge de 13 ans. Son humeur inconstante & des tracasseries que lui suscita, son évêque l'ayant tiré de sa patrie, il alla enseigner le Droit en Suisse, en Allemagne, en Hongrie. *Pacius* vint ensuite en France, & il y professa à Sédan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniére ville; &, après y avoir enseigné quelque tems avec un succès qui lui mérita le collier de *St. Marc*, il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Un de ses amis fit ce distique:

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis : dic mihi quæ patria?

Il vit le jour sous le ciel d'Hespérie,
Dut aux Germains l'éclat de ses talens;
La France l'adopta pour un de ses enfans:
Germain-Franc-Italien, quelle est donc sa patrie?

On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit. Les principaux sont : I. *De Contractibus*, à Lyon 1606, in-fol. II. *Synopsis Juris*, ibid. 1616, in-folio. III. *De jure Maris Adriatici*, à Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales Libri V*, in-8°. V. *Corpus Juris civilis*, à Genève, 1580, in-f. VI. *Aristotelis organum*, Francfort 1598, in-8°. C'est une traduction fidèle de la Logique d'*Aristote*. *Huet* parle avantageusement de lui dans son traité *De claris interpretibus*... *Pacius* étoit un Protestant zèlé; *Peiresc*, qui avoit été son disciple, tenta envain de le ramener à la religion Catholique; mais il y rentra avant que de mourir.

PACOME, (St) né dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchérent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le Baptême. Il y avoit alors dans la Thébaïde un saint solitaire, nommé *Palémon*; il se mit sous sa discipline. Le disciple fit des progrès si rapides dans la vertu sous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monastére de Tabène sur le bord du Nil. Ses austérités & ses lumiéres se répandirent au loin; les solitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaïde fut bientôt peuplée de monastéres, qui reconnurent ce saint homme pour leur fondateur. Ses disciples étoient dispersés dans différentes maisons, composées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maisons pour former un monastére, de façon que chaque monastére comprenoit depuis 12 jusqu'à 1600 cénobites. Ils s'assembloient, tous les dimanches, dans l'Oratoire commun de tous les monastéres. Chaque monastére avoit un abbé, chaque maison un supérieur, & chaque dixaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoissoient un même chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâque, quelquefois jusqu'au nombre de 5000. La sœur de *St. Pacôme*, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un monastére de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la règle que son frere avoit donnée à ses moines. Le saint solitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit désolé son monastére, mourut l'an 348. Nous avons de lui: I. Une *Règle*, qu'on trouve dans sa Vie. II. Onze *Lettres*, imprimées dans le Recueil de *Benoît* d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illustre patriarche; *Denys le Petit* la traduisit en latin, & *Arnauld* d'*Andilly* l'a mise en françois. On la trouve parmi celles des *Peres du Désert*.

PACONIUS, (*Agrippinus*) sénateur Romain, enveloppé sous *Néron* dans la disgrace de *Soranus* & de *Thrabea*, étoit un philosophe Stoïcien, qui avoit toutes les vertus de sa secte. Lorsqu'on lui eut annoncé que le sénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laissé ses biens: *Allons*, dît-il froidement, *allons dîner à* Aricia... *Tibére* avoit fait mourir son pere *Marcus Paconius*, parce qu'il avoit déplu à un nain dont ce prince bateleur se servoit dans ses divertissemens.

PACORI, (Ambroise) né de parens obscurs à Ceaucé dans le bas Maine, devint principal du collége de cette ville. Un de ses écoliers, ayant tenté de l'empoisonner en mettant du verd-de-gris dans sa soupe, il quitta cet emploi & se retira en Anjou. Peu de tems après, *Coislin*, évêque d'Orléans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. Pendant 18 ans qu'il eut la conduite de ce Séminaire, il procura au diocèse d'Orléans l'établissement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes clercs. Après la mort du cardinal de *Coislin*, il fut obligé de sortir du diocèse. Il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, à près de 80 ans. La pureté de ses mœurs donnoit beaucoup de lustre à ses talens. La haute idée qu'il avoit de l'auguste caractére de prêtre, ne lui permit pas de recevoir le sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux sont: I. *Avis salutaires*

aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans, in-12. II. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.* III. *Règles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions.* IV. *Journée Chrétienne.* V. *Les Regrets de l'abus du* Pater. VI. *Pensées Chretiennes.* VII. Une *Edition*, augmentée, des *Histoires choisies*: livre utile & agréable à la jeunesse, pour laquelle l'abbé *Genevaux*, prêtre du collége de Fortet, l'avoit rédigé. VIII. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en quatre vol. in 12. c. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours dans un certain parti, quoiqu'écrits d'un style pesant & prolixe.

PACORUS, fils d'*Orodes*, roi des Parthes, neveu de *Mithridate*, se signala par la défaite de *Crassus*, dont il tailla l'armée en pieces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de *Pompée*, & se déclara pour les meurtriers de *César*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Ventidius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant *J. C*... Il ne faut pas le confondre avec PACORUS, roi des Parthes, & ami de *Décébale*, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACTYAS, fut chargé de la garde des trésors de *Crœsus*, après la destruction du royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire son bonheur, ne contribua qu'à le perdre: il crut pouvoir se servir des richesses qu'on lui avoit confiées, pour se rendre indépendant. Il attira à lui par ses largesses beaucoup de vagabonds, ou de gens qui haïssoient la domination des Perses. On le vit bientôt à la tête d'un parti considérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon chef. *Pactyas* ayant assiégé en vain la citadelle de Sardes, prit honteusement la fuite, dès qu'il apprit que *Mazarès*, l'un des généraux de *Cyrus*, approchoit. Il erra ensuite de ville en ville, jusqu'à ce que les insulaires de Chio le livrérent aux Perses.

PACUVIUS, (*Marcus*) fils d'une sœur du poëte *Ennius*, se distingua dans la poésie & dans la peinture. Il publia des *Satyres*, & diverses Piéces-de-théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreste*. Son style n'a ni élégance, ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poetarum Latinorum* de *Maittaire*. Ce poëte étoit né à Brindes, & il mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 av. J. C. *Voy.* ACCIUS.

PACZ ou PAS, (Richard) *Pacæus*, doyen de S. Paul de Londres, fut employé par *Henri VIII* dans plusieurs négociations importantes, dont il se tira avec honneur. *Wolsey*, jaloux de son credit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz*, sensiblement touché de sa disgrace, en mourut de chagrin l'an 1532, après avoir perdu l'esprit. Son sçavoir & son caractere lui avoient mérité l'amitié & l'estime d'*Erasme*, & des autres sçavans de son siecle. On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *De fructu Scientiarum*, 1517, in 4°. III. Un Traité *De lapsu Hebraicorum Interpretum*, & d'autres ouvrages.

PADOUAN, (Louis LÉON, surnommé le) peintre natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le pontificat de *Paul V*, se consacra au portrait: genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé, sur l'acier & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des curieux connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils, qui se faisoit pareillement appeller *le Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les ouvrages du pere

& du fils, qui sont dans le même goût & dans le même genre.

PAETZ, ou PAATZ, (Adrien de) *Pacæus*, illustre Hollandois, fonda l'école de Roterdam en faveur de *Jurieu* & de *Bayle*. Il avoit beaucoup de génie & de grands talens pour les négociations, dont il donna des preuves dans son ambassade d'Espagne. Il mourut en 1685, à 55 ans. On a de lui une *Lettre*, qui parut en 1685, *sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante*. On trouve aussi plusieurs de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Præstantium ac eruditorum Epistolæ*, Amsterd. 1704, in-fol. *Paetz* avoit le caractére doux & l'esprit conciliant.

I. PAEZ, (François-Alvar) théologien Portugais, se fit Cordélier en 1304, & devint pénitencier du pape *Jean XXII*. Ce pontife lui donna l'évêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de nonce en Portugal. On a de lui: I. Un fameux Traité *De planctu Ecclesiæ*, où il soutient avec une chaleur outrée les opinions des Ultramontains sur l'autorité du pape. Voici quelques-uns de ses raisonnemens, tels que *Fleury* les rapporte. « Comme *Jesus-Christ* est seul » pontife, roi & seigneur de tout, » ainsi il a sur la terre un seul vicaire-général pour toutes cho- » ses. *Jesus-Christ*, (ajoute-t-il,) » établissant *Pierre* son vicaire, n'a » pas partagé la puissance qu'il » avoit; mais il faut entendre qu'il » la lui a donnée pleinement, com- » me il l'avoit lui-même... Le pape (continue-t-il) » n'est pas vicaire » d'un pur homme, mais de Dieu: » Or toute la terre est au Seigneur, » avec ce qui la remplit: donc tout » est aussi au pape. Les empereurs » païens n'ont jamais possédé l'em- » pire justement; car celui qui, » loin d'être soumis à Dieu, lui » est contraire par l'idolatrie ou » l'hérésie, ne peut rien posséder » justement sous lui. Aucun em- » pereur n'a exercé légitimement » le droit du glaive, s'il ne l'a » reçu de l'Eglise Romaine, prin- » cipalement depuis que *Jesus-Christ* » a donné à *S. Pierre* l'une & l'autre » puissance. Car il lui a dit: *Je te* » *donnerai les Clefs du Royaume des* » *Cieux*; non pas *la Clef*, mais *les* » *Clefs*: l'une pour le spirituel, l'au- » tre pour le temporel. » Il s'ensuivroit de ces propositions, que non seulement les empereurs, mais tous les rois & tous les princes, sont vassaux du pape. II. Une *Somme de Théologie*. III. L'*Apologie de Jean XXII*; Ulm, 1474; Lyon, 1517; Venise, 1560, in fol. Ce sçavant évêque mourut à Séville en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un esprit insinuant.

II. PAEZ, (Balthasar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans sa patrie en 1638, étoit pieux & sçavant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* sur l'Epître de *S. Jacques*, & sur quelques autres livres de l'Ecriture-Sainte, à Paris, 1631, 2 vol. in-fol.

I. PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'est-à-dire HEIDE en allemand, poète de Wanfrid dans la basse-Hesse, fut professeur en poésie & en histoire à Marpurg, & mourut à Wanfrid le 29 Mai 1576. On a de lui: I. Plusieurs *Piéces de Poësie*, qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica*. III. L'*Histoire* des *Horaces* & des *Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poésie, sur-tout pour cette poésie sublime, pleine de traits & d'images.

II. PAGAN, (Blaise-François, comte de) naquit à Remies, près de Marseille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes; il montra une valeur au-dessus de son âge. Il n'y eut presque aucun siége, ni aucun combat, où il ne se signalât par quelques actions d'adresse ou de bravoure. Au passage des Alpes & aux barricades de Suze, il entreprit, à la tête des Enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne escarpée qui aboutissoit dans la place, il se laissa glisser le long de cette montagne, en disant: *Voici le chemin de la gloire!* Ses compagnons le suivirent, & forcérent les barricades. *Louis XIII*, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaisance au duc de Savoye, en présence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal-de-camp, & l'envoya servir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entiérement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mousquet lui avoit fait perdre l'œil gauche au siége de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre... Hors d'état de servir son prince par son bras, il voulut être utile au public par sa plume. Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui: il s'y consacra avec plus d'ardeur que jamais, & se fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les astronomes. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus distingué dans les sciences. Cet illustre mathématicien mourut à Paris en 1651, à 62 ans. Le roi le fit visiter dans sa derniére maladie par son premier médecin. *Pagan*, malgré ses lumiéres, avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il passa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matiére. Ses principes furent détruits par le célèbre *Vauban*; il prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop serrés. II. *Théorêmes Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planettes*, 1657. IV. *Tables Astronomiques*, 1658. V. Une *Relation historique de la Riviére des Amazones*, in-8°. qui est curieuse & n'est pas commune.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) natif de Brême dans la basse-Saxe, sur la fin du dernier siécle, mourut vers 1730. Cet auteur appliqua ce qu'il sçavoit de jurisprudence, à des Traités particuliers sur la même matiére. Celui qu'il donna au public sous ce titre: *De jure ventris*, & auquel il joignoit deux Dissertations *de Cornibus* & *de Cornutis*, est recherché pour sa singularité. Ces trois petits ouvrages ne forment ensemble qu'un vol. in-12, impr. en 1714.

PAGEOT, *Voy.* PAJOT.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premiéres charges. Il devint clerc-du-cachet du roi *Henri VIII*, ensuite clerc-du-conseil & du sceau-privé, & peu de tems après clerc ou greffier au parlement. Il se conduisit dans ces divers emplois avec une prudence consommée. *Henri VIII* l'envoya à la cour de France en qualité d'ambassadeur, & le fit à son retour chevalier, secrétaire-d'état, & l'un des exécuteurs de son testament. Après la mort de ce prince, *Paget* fut membre du conseil-privé d'*Edouard VI*, puis envoyé ambassadeur à l'empereur *Charles Quint*, pour demander du secours

contre les Ecossois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités ; mais sa faveur auprès d'*Edouard* ne se soutint pas. Il fut envelopé dans la disgrace du duc de *Sommerset*, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même tems de se démettre de toutes ses charges, & on le condamna à 6000 livres sterlings d'amende. *Paget* fut rétabli dans ses emplois, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, & mourut en 1564, la 6e année du règne d'*Elizabeth*.

I. PAGI, (Jean-Baptiste) peintre & graveur, né à Gênes en 1555, mourut dans la même ville en 1629. Son pere, noble Génois, voulant détruire la passion de son fils pour la peinture, lui fit étudier les mathématiques, & employa les menaces ; mais ce fut inutilement : il fallut céder à son inclination. *Pagi* avoit appris de lui-même le dessin. Il n'avoit pas encore essayé de mêlanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un peintre qui faisoit très mal un portrait. Le jeune-homme prit le pinceau, &, conduit par l'instinct de la nature, il peignit le portrait fort ressemblant. Il se mit depuis dans l'école du *Cangiage*. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les princes *François* & *Ferdinand* de *Médicis*, protecteurs des artistes célèbres, l'arrêtérent quelque tems par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorérent. La faveur de ces grands-hommes donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce maître s'occupa aussi à graver des planches de cuivre, & à écrire sur la peinture un ouvrage intitulé : *Definizione e divizione della Pittura*, in-fol.

II. PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, l'an 1624. Après avoir achevé son cours de philosophie & de théologie, il prêcha quelque tems avec succès. Ses talens lui méritérent les premiers emplois de son ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de sa place, ainsi que celles du confessionnal, ne l'empêchérent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'histoire ecclésiastique. Il entreprit l'examen des Annales de *Baronius*. Le livre de cet illustre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors sur cette matiére, offroit une infinité de méprises, & il étoit difficile de les éviter dans un tems où la saine critique étoit encore au berceau. Le P. *Pagi* les apperçut, & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le 1er. tome de sa critique à Paris en 1689, in-fol. Les 3 autres vol. n'ont vu le jour qu'après sa mort, à Genève en 1705, par les soins de son neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé dans la même ville en 1727. On y voit un sçavant profond, un critique sage, un écrivain d'un esprit net & solide, un homme doux & modéré. Cette critique est d'une utilité infinie ; elle va jusqu'à l'an 1198, où finit *Baronius*. L'abbé de *Longuerue* avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage. Le P. *Pagi* finit sa carriére à Aix, en 1695. Ses mœurs douces le faisoient autant aimer que son sçavoir profond le faisoit estimer. On a encore du P. PAGI : *Dissertatio hypatica*, seu *de Consulibus Cæsareis*, Lyon 1682 in-4°. Cet ouvrage, plein de remarques curieuses, répand un grand jour sur la chronologie des consulats.

III. PAGI, (François) neveu du précédent & Cordelier comme lui, naquit à Lambesc en 1654. Il hérita du goût de son oncle pour l'histoire, & le soulagea dans la

critique des Annales de *Baronius*, dont il publia les trois derniers volumes. Il mourut en 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de son ordre. On a de lui une *Histoire des Papes* sous ce titre : *Breviarium historico-chronologico-criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta... complectens* ; en 4 vol. in-4°. dont le 1er parut en 1717, & le dernier a été publié en 1747, par le Pere *Antoine* PAGI, second du nom, son neveu, qui a continué cet ouvrage. Le zèle qu'on y trouve pour les prétentions Ultramontaines, lui a donné plus de cours en Italie qu'en France. Il soutient par-tout l'infaillibilité du pape, sa supériorité sur les conciles, le droit des appellations à la cour de Rome, le pouvoir d'anathématiser les souverains. Il semble qu'il n'a entrepris son ouvrage que pour établir ses opinions. Il est assez exact dans ses recherches & assez net dans son style. Il a fait entrer dans son ouvrage, l'histoire des conciles généraux, & plusieurs détails sur la discipline, les mœurs & les rits de l'Eglise.

IV. PAGI, (l'Abbé) ex-Jésuite, prévôt de Cavaillon, né au Martigue en Provence, étoit neveu du Pere *François Pagi*. Il est auteur de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'esprit & d'imagination, mais d'une imagination sans frein. Son Histoire de *Cyrus* est plutôt l'ouvrage d'un orateur de collége, que celui d'un historien formé sur la lecture des anciens. Le style en est empoulé, diffus, romanesque, & très souvent négligé. L'auteur promettoit une Histoire d'Athènes ; mais sa mort prématurée priva le public de cet ouvrage. On a encore de lui l'*Histoire des Révolutions des Pays-Bas*, 1727, in-12.

PAGNIN, *Voy.* SANCTÈS.

PAJET, *Voyez* PAGET.

PAJON, (Claude) célèbre ministre de la Religion prétendue-réformée, & l'une des meilleures plumes que les Protestãs aient eûes, naquit à Romorantin en 1616. Il se distingua tellement par son esprit & ses talens, qu'il devint ministre à 24 ans, & quelques années après, professeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orléans le choisirent pour leur ministre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, sur l'efficacité de la Grace, & sur la maniére dont s'opére la conversion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ses opinion dans quelques synodes. Cette cõdamnation n'empêcha pas son systême de prendre faveur, & ses disciples qui étoient en grand nombre furent nommes *Pajonites*. Il mourut en 1685, immédiatement avant la révocation de l'edit de Nantes. Ses ouvrages sont : I. Examen des *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, 2 vol. in-12. II Remarques sur l'*Avertissement Pastoral*, &c. Ces deux ouvrages passent chez les Calvinistes pour des chef-d'œuvres... *Voy.* PAPIN.

PAJOT, *Voyez* LINIÉRE.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'*Onsembray*, naquit à Paris en 1678. Il essuya dans sa jeunesse un mal d'yeux considérable, pendant lequel on lui apprit la philosophie de *Descartes*. Sa vue s'étant retablie, il fit un voyage en Hollande, où il se lia avec les grands-hommes qu'elle possédoit alors, *Huyghens*, *Ruysch*, *Boërhaave*, &c. Chargé de la direction générale des postes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'estime du public & la confiance de *Louis XIV*. Ce monarque le fit appeller dans sa derniere maladie pour cacheter son testament, avant de l'envoyer

déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son pere, d'une maison de-campagne à Bercy. Il la destina, non pas à être une maison de plaisir, mais un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & méchaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il attira au comte d'*Onsembray* les visites de *Pierre* le *Grand*, de l'Empereur, du prince *Charles* de Lorraine, &c. C'étoit peut-être le cabinet le plus curieux de l'Europe, sur tout en méchanique. Le Recueil de l'académie des Sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des mathématiques. Les principaux sont : I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. sur l'*Aëromètre* ou *Mesure-vent*. III. Un 3e. sur une *Machine* pour battre la mesure de différens airs de musique, d'une maniére fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753. Ce fut aussi une perte pr. les pauvres des paroisses de Bercy & de S. Germain l'Auxerrois. L'humanité, la probité & le desir du progrès des sciences, étoient, pour ainsi dire, ses seules passions.

PAIVA, *Voy.* I. ANDRADA.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du Dieu *Plutus*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve, dans les Œuvres de *Rousseau*, une belle *Ode* à la *Paix*.

PALÆSTRA, fille de *Mercure*, à qui l'on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALAFOX, (Jean de) naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon, d'une famille illustre. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes ; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché de *Los Angelos* (*Angélopolis*) en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. L'Amérique étoit alors le théâtre du brigandage ainsi que du déréglement : *Palafox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices des petits. Les Indiens gémissoient sous le fardeau du joug le plus insupportable; le saint prélat adoucit leur servitude. Comme il soutenoit vivement les droits de l'épiscopat, & qu'il vouloit soumettre les Jésuites à sa jurisdiction, ils cherchérent toutes sortes de moyens pour se dispenser de la reconnoître. Cette affaire fut portée au roi d'Espagne, auquel *Palafox* vint rendre compte de sa conduite. Ce prince en fut si satisfait, qu'il l'éleva à l'évêché d'Osma en 1653. Le saint évêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zèle sur ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté en 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité : HIC JACET PULVIS ET CINIS, JOANNES OXAMIENSIS. L'Eglise lui doit plusieurs ouvrages écrits avec onction : I. *Le Pasteur de la nuit de Noël* ; à Léon 1660, en espagnol ; & à Paris 167... en fran-

çois. II. Plusieurs *Traités* mystiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé *le Roy*. III. Des *Homélies* sur la passion de Notre-Seigneur J. C. traduites par *Amelot* de *la Houssaye*, in-16. IV. Des *Remarques* sur les Lettres de *Ste Thérèse*. V. L'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1678, in-8°. par *Collé*. VI. L'*Histoire du Siége de Fontarabie*, en 1638; imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le IVe vol. de la *Morale Pratique des Jésuites*, l'Histoire de Dom *Jean* de *Palafox* & des différénds qu'il a eus avec les Jésuites. Cette Histoire, composée principalement sur les écrits du prélat, est du docteur *Arnauld*, qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en françois. Le roi d'Espagne régnant, prince qui a l'œil sur toutes les parties de son empire, demanda à *Clément XIII* la canonisation de *Palafox*; mais cette affaire n'a pas été suivie. M. l'abbé *Dinouart* a donné en 1767, in-12, une nouvelle *Histoire* de cet illustre prélat.

PALAMEDE, *Voy*. CORINUS.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, roi de l'isle d'Eubée, découvrit la feinte d'*Ulysse*, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* encore au berceau, & le mit devant le soc de la charrue qu'*Ulysse* conduisoit, mais *Ulysse* courut aussitôt à son fils, & le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siége de Troie, *Ulysse*, pour se venger, cacha dans la tente de *Palamède* une somme d'argent, qu'il l'accusa d'avoir reçue des Troyens pour trahir les Grecs, &, selon d'autres, de lui avoir volée à lui-même; & en punition de ce crime supposé, il le fit lapider... *Voy*. NAUPLIUS.

PALAMNÉENS, Dieux malfaisans, qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les Dieux TELCHINES. *Jupiter* étoit surnommé *Palamnéen*, quand il punissoit les coupables.

PALANTHA, *ou* PALANTHIA, *ou* PALATUA, fille d'*Hyperborée*, épousa *Hercule*, dont elle eut *Latinus*. C'est ce que dit *Festus*; mais *Varron* la fait fille d'*Evandre* & femme de *Latinus*. On croit qu'elle donna son nom au Mont Palatin. Elle étoit particulièrem. révérée à Rome sur ce Mont. On nommoit ses prêtres *Palatuales*, & le sacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

PALAPRAT, (Jean) né à Toulouse en 1650, d'une famille de robe, se signala de bonne-heure par le talent de la poésie. A peine avoit il fini ses études, qu'il remporta plusieurs prix aux Jeux Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeller. Créé capitoul en 1674, & chef de consistoire en 1685, il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui formoient son caractère; mais ces charges ne purent l'arrêter dans sa patrie. Il en sortit trois fois, d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la reine *Christine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il plut au duc de *Vendôme*, qui se l'attacha en qualité de secrétaire des commandemens du grand prieur. Il se permettoit avec ce prince des saillies ingénieuses & des vérites hardies. Le maréchal de *Catinat* craignoit que sa hardiesse ne fût prise en mauvaise part. *Rassurez-vous*, lui dit plaisamment Palaprat; *ce sont mes gages*. (Voy. CATINAT.) Dès les premières années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâ-

tre ; & son goût pour le genre dramatique augmenta, lorsqu'il eut fait connoissance avec l'abbé *Bruéys*. Ces deux poètes amis avoient le même génie pour la plaisanterie. Ils étoient tous les deux desirés dans les compagnies, d'où ils bannissoient l'ennui & le sérieux par leurs saillies & leurs propos amusans. Ils travailloient presque toujours de concert ; & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié dura jusqu'à la mort : exemple rare, & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriére. Les piéces de *Bruéys* auxquelles *Palaprat* a eu part, sont : le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*. Ces trois derniéres ont été conservées au théâtre. Les piéces auxquelles il a seul travaillé, sont : *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & la *Prude du Tems*. Le *Ballet extravagant* se joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaisante, joignoit une candeur de mœurs, une simplicité de caractére singuliére. Il réunissoit à-la-fois les saillies d'un bel-esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris en 1721, à 72 ans. Il se fit lui-même cette Epitaphe :

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fût dans la machine ronde,
Et je suis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ses ouvrages respirent la gaieté & la légéreté d'un esprit vif & fécond. La plupart manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le recueil de ceux de *Bruéys*, publié en 5 pet. vol. in-12.

PALATI, (Jean) historien Latin, né dans les états de Venise au commencement du XVII[e] siécle, mort vers 1680, s'est fait connoître par quelques Histoires, ou plutôt quelques compilations sur l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre : *Monarchia Occidentalis*, Venise, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis *Charlemagne*. L'auteur a orné cette Histoire de médailles, d'emblêmes & de figures. On a encore de lui : I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Fasti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci est le plus exact.

PALATUA, *Voy.* PALANTHA.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut professeur des saintes lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur *St. Matthieu*, en 2 vol. in-fol.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, fit de bonnes études sous les plus célèbres maître de son pays. Après avoir passé plusieurs années à Rome, il se fixa à Sienne, & y professa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite, joint à quelques paroles indiscrètes, lui suscita des envieux, & ces envieux devinrent bientôt des ennemis implacables. *Palearius* échapa à leur persécution, en se retirant à Lucques, où les magistrats lui accordérent une chaire avec des appointemens considérables. De Lucques il passa à Milan, & il y jouissoit des avantages dus à ses talens, lorsqu'il fut arrêté par ordre du pape *Pie V*, & conduit à Rome. Convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu & étranglé. Cette sentence fut exécutée en 1570. Le président de *Thou* remarque qu'un des griefs de sa condamnation fut d'avoir comparé l'In-

quisition à un poignard porté à la gorge des gens-de-lettres : *Inquisitionem sicam esse districtam in jugula Litteratorum.* C'est être bien malheureux, d'aimer mieux perdre un ami, qu'un bon-mot ; mais c'est l'être bien davantage, d'aimer mieux se perdre soi-même. On a de lui un *Poëme* de l'*Immortalité de l'Ame*, dont la versification n'est rien moins que *Virgilienne* ; & d'autres ouvrages en vers & en prose. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1696, in-8° ; ou d'Iène, 1728, in-8°. Ils sont, la plupart, bien écrits en latin. *Sadolet* en faisoit cas. Les *Amœnitates Historiæ Ecclesiasticæ*, Leipsick 1737, in-8°, (Tom. I.) renferment une Lettre de *Palearius* à *Luther* & à *Calvin* au sujet du concile de Trente. Il pensoit comme ces deux réformateurs. Il s'éloignoit d'eux seulemẽt en deux choses : l'*une*, que le mariage est un sacrement ; l'*autre*, qu'un Chrétien ne doit jamais jurer, pas même devant les juges.

I. PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu marin, fils d'*Athamas* roi de Thèbes, & d'*Ino*, qui, craignant la fureur du prince son époux, prit *Mélicerte* entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines : la mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'*Aurore* ; & le fils, sous celui de *Palémon*, ou de *Portumne*, Dieu qui présidoit aux ports. *Pausanias* dit que *Mélicerte* fut sauvé sur le dos d'un dauphin, & jetté dans l'isthme de Corinthe, où *Sisyphe* son oncle, qui régnoit en cette ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

II. PALEMON, (*Q. Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire sous *Tibére* & *Claude* ; &, suivant *Suétone*, il faisoit des vers sur-le champ. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits, dans les *Poetæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4° ; & ces fragmens donnent une idée avantageuse de son érudition. On a encore de lui un Traité *de Ponderibus & Mensuris*, Leyde 1587, in-8°. Sa présomption & la corruption de ses mœurs dégradérent ses talens.

PALEMON, *Voyez* PACOME.

PALÉOLOGUE, *Voy.* ANDRONIC, nos *II*, *III* & *IV*... JEAN, nos *LIV* & *LV*... & MICHEL, n° *VII*.

PALEOTA, (Gabriel) cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec *St-Charles Borromée*, & mourut à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à son sçavoir. Les plus connus sont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in 8°, plein d'excellẽtes réflexions morales & chrétiennes II. *Archiepiscopale Bononiense*, Rome 1494, in-fol. III. *De nothis spuriisque filiis*, in-8°, curieux.

PALEPHATE, ancien philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *Des choses incroyables*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Amsterdam, en 1688, in-8° ; & il y en a une d'*Elzevir*, 1649, in-12. On ignore en quel tems vivoit *Palephate*. Il paroît probable qu'il est postérieur au tems d'*Aristote*, & antérieur à la naissance de Jesus-Chr. Cet auteur explique d'une maniére historique, dans son ouvrage, diverses fables.

PALÈS, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ces sacrifices du vin cuit, du

millet ou d'autres grains; & l'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. Une cérémonie essentielle à la fête, étoit de mettre le feu à des tas de paille, sur lesquels les bergers passoient en sautant.

PALEUR (*Pallor*) : Les Romains l'adoroient conjointement avec la *Peur*. Ils en avoient fait des Dieux, parcequ'en latin leurs noms sont masculins.

PALFIN, (Jean) lecteur en chirurgie à Gand sa patrie, s'est acquis une grande réputation par son sçavoir & par ses ouvrages. Les princip. sont: I. Une excellente *Ostéologie*, Paris 1731, in-12. C'est une traduction du flamand. II. Une *Anatomie du Corps humain*, Paris 1734, 2 vol. in-8°. Il mourut à Gand, en 1730, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomistes du siécle.

PALICAN, *Voy.* II. PISON.

PALICE, (La) *Voy.* CHABANES & I. GUICHE.

PALINGENE, (Marcel) *Palingenius*, fameux poète du XVI[e] siécle, dont le vrai nom étoit *Pierre-Ange* MANZOLI, est très-connu par son Poëme en 12 livres intitulé : *Zodiacus vitæ*, Rotterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à *Hercule II d'Est*, duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces sçavans Luthériens, que la duchesse de *Ferrare* reçut à sa cour & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme, dont le fonds des choses ne se rapporte pas toujours au titre, renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des libertins contre la religion. Ce défaut, joint aux traits satyriques qu'il lance contre le clergé, l'Eglise Catholique, le pape & les cardinaux, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur. Ils obtinrent, dit-on, que son cadavre fût exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit son ouvrage au nombre des livres hérétiques de la premiére classe. Nous en avons une traduction françoise en prose, publiée en 1730, par *la Monnerie*. Elle est indigne de l'original.

PALINURE, pilote du vaisseau d'*Enée*, s'étant endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Après avoir nagé trois jours, il aborda en Italie. Les habitans le tuérent, & jettérent son corps dans la mer. Ils en furent punis par une peste terrible, qui ne cessa que quand ils eurent rendu, suivant la réponse de l'Oracle, les derniers devoirs à *Palinure*. (Voy. PHORBAS.) *Enée* le trouva dans les Enfers, où il apprit au héros sa triste catastrophe.

PALIQUES, *PALICI*, freres jumeaux, enfans de *Jupiter* & de *Thalie*. Cette Nymphe se voyant grosse, craignit la colére de *Junon*, & pria la Terre de l'engloutir. Sa priére fut exaucée, & elle y accoucha de deux garçons, qui furent appellés *Paliques*, parce qu'ils naquirent deux fois : la premiére fois, de *Thalie*; & la seconde, de la Terre qui les rendit au jour. Il se forma deux lacs, formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent. Les Siciliens leur sacrifioient comme à des Divinités, & leur Temple étoit un lieu de refuge & de sûreté pour les esclaves fugitifs.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier-de-terre, ou plutôt faïancier à Saintes; mais il étoit au-dessus de son état par son esprit & ses connoissances. Il peignoit sur verre, & il avoit cultivé la chymie & tous les arts qui y ont rapport. Il vivoit encore en 1584;

& il avoit alors 60 ans. Comme il étoit Calviniste, *Henri III* lui dit un jour, « qu'il seroit contraint » de le livrer à ses ennemis, s'il » ne changeoit de religion. » *Vous m'avez dit plusieurs fois*, SIRE, répondit-il, *que vous aviez pitié de moi*; *mais moi, j'ai pitié de vous qui avez prononcé ces mots*: JE SUIS CONTRAINT. *Ce n'est pas parler en Roi*; *mais je vous apprendrai en langage Royal*, *que les Guisarts*, *tout votre peuple*, *ni vous*, *ne sçauriez contraindre un Potier à fléchir les genoux devant des statues.* Il disoit ordinairement: *Je n'ai point eu d'autre bien que le* CIEL *& la* TERRE... Nous avons de lui quelques livres singuliers & difficiles à trouver, imprimés séparément. Ils traitent de l'agriculture, des émaux, du feu, des terres argilleuses, de la marne, des pierres, des sels, des eaux, des métaux, de la chymie, de l'or potable, du mithridat, des glaces, des abus de la médecine. On fit un recueil de ces différens Ouvrages à Paris, 1636, en 2 vol. in-8°, sous le titre de *Moyen de devenir riche.* Il y a dans ces Traités quelques idées hazardées; mais ils offrent aussi des observations très-justes & fondées sur la pratique. On a réimprimé les Ouvrages de *Palissy* à Paris, en 1777, in-4°, avec les notes de M. *Faujas* de *St-Fonds.* Cette édition est plus complette que celle de 1536, & M. *Gobet* qui a présidé à l'impression, l'a ornée d'excellentes recherches sur la vie de *Palissy*, des extraits de différens auteurs & de quelques remarques, qui ne peunent partir, ainsi que celles de M. de *St-Fonds*, que d'un homme très-instruit. *Palissy* fut le premier qui enseigna la vraie théorie des fontaines. *Fontenelle* dit qu'*il étoit aussi grand Physicien que la nature seule puisse en former.* Il développa des vues fines, sur la perfection de l'agriculture & de l'Histoire naturelle. Il fut le premier qui osa dire que toutes les coquilles fossiles étoient de véritables coquilles, disposées autrefois par la mer dans les lieux où elles se trouvoient alors; & ce n'est pas la seule idée qui lui soit commune avec l'illustre M.r de *Buffon.*

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, se fit solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 évêque d'Hélénopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec *St Jean-Chrysostôme*, pour lequel il essuya de cruelles persécutions. Chassé de son Eglise, il parcourut les différentes provinces; recueillant avec soin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'est d'après ces Mémoires qu'il forma son *Histoire des Solitaires*, appellée *Histoire Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priére de *Lausus*, gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. *Hervet* l'a fait imprimer en latin, à Paris 1555, in 4°. On lui attribue encore un *Dialogue*, contenant la Vie de *S. Jean-Chrysostôme*, grec & latin, dans la Bibliothèque des PP., & Paris 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage est vraisemblablement d'un autre PALLADE, ami de *S. Chrysostôme*, & évêque en Orient au commencement du ve siécle.

PALLADINO, (Jacques) auteur ecclésiastique du XIVe siécle, connu sous le nom de *Jacques* de *Teramo*, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint successivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne; & tout cela pour quelques pitoyables ouvrages, vraiment dignes d'un siécle aussi barbare. Le plus fameux est un roman de piété, plusieurs fois imprimé, & traduit dans presque toutes les langues. Il est intitulé: *Jacobi de Teramo Compendium*

perbreve, Consolatio Peccatorum *nuncupatum*, *& apud nonnullos* Belial *vocitatum* : id est, *Processus Luciferi contra Jesum.* Ausbourg, 1572, in-fol. ; & plusieurs autres fois dans le XVe & le XVIe siécles. On le trouve aussi dans un recueil intitulé : *Processus Juris joco-seii*, Hanoviæ 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge* par *Barthole*, & les *Arrêts d'Amour.* Pierre *Farget*, Augustin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon 1485, in-4° & plusieurs autres fois du même format. Il a été aussi imprimé sous le nom de *Jacques d'Ancharano.* L'auteur mourut en Pologne l'an 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, mourut l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre ; mais en considération de son mérite & des avantages qu'il avoit procurés à sa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & anobli. Il commença par exercer la sculpture ; mais le célèbre poète *Jean-Georges Trissino*, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, se mit à lui expliquer l'architecture de *Vitruve*, & ensuite le conduisit avec lui à trois voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & en deux autres qu'il fit depuis exprès, que *Palladio* s'appliqua à dessiner & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre posthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'est dans cette étude qu'il découvrit les véritables règles d'un art, qui jusqu'à son tems étoit demeuré enséveli sous les débris de la barbarie Gothique. Il nous a laissé un *Traité d'Architecture*, divisé en 4 livres, admiré & recherché des connoisseurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. *Rolland Friard* l'a traduit en françois, la Haie 1726, 2 vol. in-fol. Entre plusieurs magnifiques édifices dont cet illustre architecte a donné les dessins & qu'il a conduits, le *Théâtre* dit *degli Olimpici*, qu'il construisit à Vicence sa patrie, est la preuve la plus complette de l'excellence de ses talens.

PALLADIUS, (*Rutilius Taurus Æmilianus*) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant *Cassiodore* ; mais on ne sçait précisément en quel tems. On a de lui un Traité *De re rusticâ*, dans les *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de *la Bonetrie* en a donné une traduction françoise, Paris 1775, in-8°, qui fait le tome V^e de l'Economie Rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve aussi des vers de *Palladius* dans le *Corpus Poetarum* de *Mettaire.*

PALLAS, *Voyez* MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité sous le règne de ce prince, Il avoit été d'abord esclave d'*Antonia*, belle-sœur de *Tibére.* C'est lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conspiration de *Séjan.* Il engagea *Claude* à épouser *Agrippine* sa niéce, à adopter *Néron* & à le désigner pour son successeur. La haute fortune à laquelle il parvint, le rendit si insolent, qu'il ne parloit à ses esclaves que par signes. *Agrippine* acheta ses services, & de concert avec elle, la mort de *Claude* fut par lui accélérée. Quoique *Néron* dût sa couronne à *Pallas*, ce prince se dégoûta de lui, le disgracia, & 7 ans après le fit périr secrettement pour hériter de ses biens ; mais il laissa subsister le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Ce tombeau superbe étoit sur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inscrip-

tion fastueuse gravée dessus, & ordonnée par un décret du sénat. *Pallas* étoit frere de ce *Felix* devant qui parut *St Paul.*

I. PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Gênes l'an 1441, d'une maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Gènes & en Lombardie, ont été fécondes en grands-hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes *Innocent VIII*, *Alexandre VI* & *Jules II.* Il rendit de grands services au saint-siége, dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome en 1507, a 66 ans.

II. PALLAVICINI, (Sforza) cardinal, naquit a Rome en 1607. Il étoit l'aîné de sa maison, son goût pour la piété le fit renoncer aux espérances du siécle pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint, par son mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoristes, & ensuite gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. *Pallavicini* renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite en 1638. Après son noviciat, il enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Le pape *Innocent X* le chargea de diverses affaires importantes; & *Alexandre VII*, son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. *Pallavicini* fut en grand crédit auprès de ce pape. Son principal ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il opposa à celle de *Fra-Paolo*. Les faits sont à-peu-près les mêmes; mais les circonstances, & les conséquences que les deux historiens veulent en tirer, sont différentes. Si *Pallavicini* ne s'étoit pas laissé aveugler par les préjugés de l'Ultramontanisme, son Histoire seroit un chef-d'œuvre. Le style en est noble & soutenu. L'auteur avoit puisé ses matériaux dans les Archives du château *St-Ange*, où sont toutes les négociations du Concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéressant, est celle de Rome, 1656 & 1657, en 2 vol. in folio, qui est la premiére. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in 4°; & traduit en latin, 1670, 3 vol. in-4°. Le Pere *Puccinelli* en a donné un assez bon Abrégé, dépouillé de toutes les discussions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, en italien, Rome 1662, in-16, ouvrage estimé; & des *Lettres*, 1669, in-12, aussi en italien.

III. PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine-régulier de *S. Augustin*, de la congrégation de Latran, natif de Plaisance, reçut de la nature beaucoup d'esprit & d'imagination. Ce présent lui fut funeste; il composa des Satyres sanglantes contre le pape *Urbain VIII*, de la maison des *Barberins*, pendant la guerre de ce pontife contre *Odoard Farnèse*, duc de Parme & de Plaisance. Ces Satyres parurent d'abord écrites à la main, & peu-après furent imprimées, avec une planche sur laquelle étoit gravé un *Crucifix*, planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros essain d'abeilles, avec ce verset: « *Circumdederunt me sicut apes, & exarserunt sicut ignis in spinis* »; faisant allusion aux abeilles que les *Barberins* portent dans l'écusson de leurs armes. *Pallavicini* devint l'exécration de la cour de Rome; & le saint-siége mit sa tête à prix. Il se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune-homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de grands avantages. Le malheureux *Ferrante* se laissa conduire par ce faux ami,

qui le fit passer sur le pont de Sorgues dans le comtat Venaissin ; il y fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon, & il eut la tête tranchée dans cette derniére ville quatorze mois après, en 1644, à la fleur de son âge. Le perfide qui avoit ainsi vendu sa vie, ne jouit pas long-tems du fruit de sa trahison ; un des amis de l'infortuné *Pallavicini*, le tua quelques années après. Nous avons de lui plusieurs écrits en italien. Le lecteur curieux trouvera un bon abrégé de sa Vie, à la tête de la Traduction du *Divorce Céleste*, Amsterdam 1696, que *la Monnoye* soutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribue communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce satyrique à Ville-franche, en un vol. qui se relie en 2. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on prenne garde si la *Retorica della Putane* s'y trouve. Toutes ses Œuvres permises ont été impr. à Venise, 1655, en 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprimeur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la ville où il étoit établi. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable. Ses connoissances dans le blazon & dans les généalogies, lui méritérent le titre de Généalogiste des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ses ouvrages : I. *Le Parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blazon* ; Dijon, 1649, in-fol. *François Petitot* a donné une continuation de cet ouvrage, 1733, in fol. II. *Science des Armoiries* de *Gussiot*, augmentée de plus de 6000 écussons ; Paris, 1660, in-fol. avec fig. Ce qu'il y a de singulier, c'est que non seulemẽt il imprima ses livres ; mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils sont remplis. Il y a des vers de *la Monnoye* sur cet imprimeur, dans lesquels il lui demande, *comment, ayant tant lu, il a pu tant écrire? & comment, ayant tant écrit, il a trouvé le tems de tant lire?*

PALLU, *Voyez* PALU.

PALLU, (Martin) né en 1661, entra dans la Compagnie de Jesus, & exerça le ministére de la chaire avec beaucoup de succès. Il prêcha l'Avent en 1706 devant *Louis XIV*, & ce prince le nomma pour un Carême ; mais ses infirmités l'obligérent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la suite à composer plusieurs ouvrages de piété, qui eurent du succès. Nous avons de lui : I. Un *Traité du saint & fréquent usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie* ; à Paris, 1739, vol. in-12. II. Des *Sermons*, publiés en 6 vol. in-12 par le P. *Ségaud*, en 1744. Ils sont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Ecriture & des pensées des Peres. Le style est d'une simplicité noble. Le P. *Pallu* mourut à Paris en 1742... Il y a eu du même nom Etienne PALLU, dont on a la *Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4° : ouvrage rare & recherché.

PALLUAU, (le Comte de) *Voy.* CLEREMBAULT.

PALMA, *Voy.* CAÏET.

I. PALME l'*Ancien*, (Jacques) peintre, né à Sermaleta dans le territoire de Bergame en 1540, est ainsi nommé, pour le distinguer de *Palme* le *Jeune* son neveu. Elevé dans l'école du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choisir pour finir une Descente-de croix que ce peintre avoit laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de dessin ; mais il n'y en a point qui soiẽt terminés avec plus de patience, où les couleurs soient plus fondues,

plus unies, plus fraîches, & dans lesq.[s] la nature soit mieux imitée par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal; ses premiers ouvrages sont les plus estimés. Ses dessins sont dans la manière du *Titien* & du *Giorgion* : mais, pour la plupart, inférieurs à ceux de ces deux grands artistes. Le roi posséde plusieurs tableaux de *Palme*. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Venise en 1588.

II. PALME le *Jeune*, (Jacques) peintre, né à Venise en 1544, étoit neveu du précédent. On croit que ce peintre étudia sous le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le duc d'*Urbin*, & à sa recommandation le cardinal d'*Urbin*, protégérent cet illustre artiste. Sa réputation s'accrut en peu de tems avec sa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fissent tous également honneur. *Palme* le *Jeune* avoit un bon goût de peinture. Son génie est en même tems vif & fécond: sa touche admirable pour la hardiesse & la légéreté, ses draperies bien jettées, & son coloris très-agréable. Ses dessins sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit. Sa plume est d'une finesse & d'une légéreté surprenantes. *Palme* le *Jeune* a gravé de sa main un *St Jean-Bapt.* & un *Livre à dessiner*. On a aussi gravé d'après lui. Il mour. à Venise en 1628.

III. PALME, (l'Abbé Marc d'*Alverny* de la) un des auteurs du Journal *des Sçavans*, né à Carcassonne le trois Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrages auquel il s'étoit consacré. Ses mœurs & son caractère lui procurérent beaucoup d'amis, entr' autres l'abbé *Trublet*, qui eut la générosité de lui donner un indult, dont il auroit pu se servir avantageusement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759.

PALMIERI, (Mathieu) parut avec éclat au concile de Florence sa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui : I. Une continuation de la Chronique de *Prosper* jusqu'en 1449. *Matthias* PALMIERI de Pise, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481; in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collect. des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*. II. Un Traité *della Vita civile*, à Florence, 1529, in-8°. III. Un Poëme intitulé : *Citta Divina*, en 3 liv., qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des désagrémens. Il y enseignoit que nos ames sont les Anges qui, dans la révolte de *Lucifer*, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle; & que Dieu p[r] les punir les relégua dans des corps, afin qu'ils pussent être sauvés ou condamnés, suiv. la cōduite bonne ou mauvaise qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poëme fut condamné au feu; mais il n'est pas vrai que l'auteur ait essuyé le même sort, *Matthias Palmiéri* dont nous parlons à la tête de cet art., traduisit en latin l'*Histoire* fabuleuse des LXX. Interprètes par *Aristée*. Cette version parut pour la 1[re] fois à la tête de la Bible, qu'il fit imprimer à Rome, en 1471, in-fol. 2 vol. C'est la premiére publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de *S. Dominique*, & professa la théologie à Paris avec succès. *Jean XXII* récompensa son mérite par le titre de patriarche de Jérusalem en 1329. *La Palu* partit pour la Palestine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle Croisade. Son zèle fit de vains efforts pour animer les princes. Le patriarche de Jérusalem, ne

pouvant aller se signaler en Asie, se distingua en Europe ; il fut un des premiers docteurs qui se déclarérent contre l'opinion de *Jean XXII* sur la vision béatifique. Il mour. à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, in-fol., & d'autres ouvrages qui sont heureusement restés manuscrits... *Voy.* PALU.

PALUD, (La) *Voy.* GOFRIDY.

I. PALUDANUS, (Jean) de Malines, professeur en théologie dans l'université de Louvain, chanoine & curé de St Pierre dans la même ville, mourut en 1630. On a de lui plusieurs ouvrages, pour lesquels le public montra quelque empressement. Les princip. sont : I. *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'est une explication de presque tous les endroits de l'Ecriture sur lesq.s on dispute entre les Catholiques & ceux qui suivent une autre communion. II. *Apologeticus Marianus*. Il traite des louanges & des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre, publié in-4° à Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8° ibid. 1623. IV. *Officina spiritalis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, Louvain 1624.

II. PALUDANUS, (Bernard) professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, &, ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de *Linschot*, Amsterdam 1610, in-fol.

III. PALUDANUS, *Voy.* PALU.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1536, d'un conseiller-d'état de l'emper. *Charles Quint*, obtint un canonicat dans sa patrie. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Bruges, son premier soin fut de dresser une belle bibliothèque : mais les guerres civiles l'obligérent de se retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. *Philippe II* le mit dans la suite à la tête de ce diocèse. Ses ouvrages sont : I. *Liturgica Latinorum*, 2 vol. in-4°, Cologne, 1571 ; ouvrage curieux & peu commun. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus*. III. *Catalogus Commentariorum veterum selector. in universam Bibliam*, Anvers 1566, in-8°. IV. *Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia les Œuvres de *Tertulien* & de *S. Cyprien*, avec des notes ; & le Traité de *Cassiodore*, *De divinis nominibus*. On a encore de lui une nouvelle *Edition* de *Raban*, qui parut à Cologne après sa mort. On trouve dans cette édition les *Commentaires* de *Pamelius* sur *Judith* & l'Epitre de *S. Paul* aux Hébreux. Ce sçavant mourut en 1587, à 52 ans, en allant prendre possession de l'évêché de St-Omer. Il se fit autant estimer par les dons de l'ame que par ceux de l'esprit.

PAMMAQUE, (St) prêtre de Rome, célèbre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il embrassa l'état monastique après la mort de sa femme ; il employa tout son bien à secourir les pauvres dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 409, honoré de des regrets de ces deux grands-hommes.

I. PAMPHILE, (St) prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliothèque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'*Origène*. St. *Jérôme*, qui posséda depuis ce manuscrit, dit qu'il le préféroit aux plus grands trésors. *St. Pamphile* reçut la couronne du martyre sous *Ma-*

ximin, vers 308, & *Eusèbe* de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

II. PAMPHILE, peintre Macédonien, qui florissoit sous le roi *Philippe*, sçavoit parfaitement les mathématiques. Il honora l'art de la peinture par ses mœurs & par ses talens. Les personnes de condition l'apprenoient sous lui. Il fit ordonner par un édit à Sicyone, & ensuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier peintre qui appliqua les mathématiques à son art. *Apelles* fut disciple de cet illustre maître.

III. PAMPHILE MAURILIEN, nom sous lequel a éte donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile & Galatée*, qui est imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris chez *Verard*, 1494, in-folio. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partît pour l'Italie.

PAN, fils de *Mercure*, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers, poursuivit *Syrinx* jusqu'au fleuve *Ladon*, entre les bras duquel se jetta cette Nymphe. Elle fut métamorphosée en roseau, que ce Dieu coupa & dont il fit la premiére flûte : (*Voyez* les art. PITTIS & MARSYAS.) Il accompagna *Bacchus* dans les Indes, & fut pere de plusieurs Satyres. Les poëtes le représentent avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomach couvert d'étoiles, un bâton recourbé à la main, & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. Ses cornes marquoient, *dit-on*, les rayons du Soleil & les cornes de la Lune. Son visage enflammé désignoit l'élément du feu; son estomach couvert d'étoiles signifioit le Ciel. Ses cuisses & ses jambes velues & hérissees marquoient les arbres, les herbes & les bêtes. Il avoit des pieds de chèvre, pour montrer la solidité de la Terre : sa flûte représentoit l'harmonie que les Cieux font, selon l'opinion de quelques anciens philosophes. Son bâton recourbé signifioit la révolution des années. C'est sans doute l'imagination qui a donné ces explications ; car, pour ne parler que des cornes, on sçait que, dans l'antiquité sacrée & profane, elles ne sont ni le symbole de la Lune, ni celui du Soleil, mais de la force, de la puissance, de la majesté : voila pourquoi l'on se plut à représenter les Rois successeurs d'*Alexandre*, avec des cornes à la tête. Les anciens croyoient que PAN couroit la nuit par les montagnes: ce qui a fait nommer *Terreur Panique*, cette épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement. Il est souvent arrivé que des armées fort nombreuses ont été frappées tout-à-coup d'une terreur semblable, & sont tombées dans la consternation : (*Voyez* I. BRENNUS,) Quelques Mythologistes l'ont confondu avec le Dieu *Sylvain* & le Dieu *Faune*. Les Arcadiens l'honoroient d'un culte particulier.

PANACÉE, fille d'*Esculape*, fut révérée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toutes sortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-Seigneur, né dans l'isle de Chio, mort en 1673, défendit avec zèle la Foi de l'Eglise Grecque contre le patriarche *Cyrille Lucar*. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à sa nation. On a de lui un livre curieux,

rieux, écrit en grec vulgaire, & imprimé en Hollande sous le titre de : *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient...* (Voy. III. MELECE.) *Panagioti* étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, « qu'il est » aussi difficile de trouver un che- » val verd, qu'un homme sage de » l'isle de Chio. » *Panagioti* étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval verd.*

PANARD, (Charles-François) né à Courville près de Chartres, montra de bonne-heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le Pere. Il resta long tems inconnu, dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le comédien *le Grand*, ayant vu quelques-uns de ses essais, alla déterrer l'auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il feroit mieux que lui. M. *Marmontel* l'a surnommé le *la Fontaine* du Vaudeville. Il ressembloit encore plus à ce poète par son caractére. C'étoit le même désintéressement, la même probité, la même douceur de mœurs. Cet homme qui sçavoit si bien aigüiser les traits de l'épigramme, ne s'en servit jamais contre personne ; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il avoit de la philosophie, & sçavoit se contenter de peu. Ce poète estimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est peint lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la structure a cinq pieds de hauteur,
Porte sous l'estomac une masse rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, distrait, rêveur ;
Aimant, sans m'asservir, jamais Brune ni Blonde,
Peut-être pour mon bien, n'ont captivé mon cœur.
Chansonnier, sans chanter, passable Coupleteur,
Jamais dans mes Chansons on n'a rien vu d'immonde.
. . . .
. . . .
D'une indolence sans seconde,
Paresseux s'il en fut, & toujours endormi,
Du revenu qu'il faut je n'eus pas le demi ;
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde.

On a imprimé ses ouvrages sous le titre de : *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris chez *Duchêne*, 1763, 4 vol. in-12. On y trouve 5 Comédies, 13 Opéra-comiques, & des Œuvres diverses qui commencent à la fin du 3[e] vol. Elles contiennent des Chansons galantes & bacchiques, de petits Morceaux détachés sur l'amour ; des Plaisanteries & des Mots, des Piéces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la nature & de nos mœurs, des Comparaisons & des Maximes, des Epigrammes & des Madrigaux, des Cantates, des Bouquets, des Etrennes, des Conseils à une jeune Demoiselle, & des Moralités religieuses, qui sont les derniéres productions de l'auteur. Il y a dans ces différens ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon-sens ; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poésie. Cet auteur, ainsi que *Boursault*, étoit illettré : il dut tout à la nature, qu'il seconda à-propos par l'exercice & le travail.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du droit, auquel il s'ap-

pliqua dans les différentes universités d'Italie. Sa réputation engagea le sénat de Venise à le nommer, en 1547, le second professeur des *Institutes* à Padoue. Il remplit successivement plusieurs chaires dans la même université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du droit ne l'occupoit pas seule : il consacroit une partie de son tems à l'étude des belles-lettres. *Philibert-Emmanuel* duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'université de Turin en 1571. *Pancirole* y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue ; mais la crainte de perdre la vue, le fit revenir dans cette derniére ville. Il continua d'y enseigner le droit, & y mourut en 1599, à 76 ans. On a de lui : I. Un Traité, curieux & intéressant, *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien ; mais *Henri Salmuth* le traduisit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette version à Francfort, in-4°, en 1660. *Pierre* de *la Noue* mit cette traduction latine en françois à Lyon 1617, in-8°. II. *Commentarii in notitiam utriusque Imperii, & de Magistratibus*, Lyon 1608, in-fol. & dans la collection des *Antiquités Romaines* de *Grevius*. Cet ouvrage plein d'érudition, roule sur un sujet important. III. *De Numismatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDARE, fils de *Lycaon*, un de ceux qui vinrent au secours des Troyens contre les Grecs, fut tué par *Diomède*. Il y eut un autre PANDARE, qui suivit *Enée* & fut tué par *Turnus*.

PANDION, v[e] roi d'Athènes, vers l'an 1463 avant J.C., eut la consolation de voir sous son règne une si grande abondance de bled & de vin, que l'on disoit que « *Céres* » & *Bacchus* étoient allés dans l'Attique. » Il donna sa fille *Progné* en mariage à *Térée* ; mais la brutalité de ce prince envers *Philomèle*, sa belle-sœur, alluma le flambeau de la discorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, vers l'an 1423 av. J. C.

PANDORE : C'étoit une Statue que *Vulcain* fit & qu'il anima. Les Dieux s'assemblérent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Vénus* lui donna la beauté, *Pallas* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter*, irrité contre *Promethée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* sur la terre, avec une boëte où tous les maux étoient renfermés. *Promethée*, à qui elle présenta cette boëte, l'ayant refusée, elle la donna à *Epiméthée*, qui eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette boëte fatale, que sortirent tous les maux qui inondérent la terre : il ne resta que la seule Espérance dans le fond.

PANETIUS, philosophe Stoïcien, étoit de Rhodes, & florissoit environ 150 ans avant Jes.-Chr. Il alla prendre des leçons de philosophie à Athènes. Les Stoïciens y avoient une école fameuse. *Panetius* la fréquenta avec assiduité, & en soutint dans la suite la réputation avec éclat. Les Athéniens, résolus de se l'attacher, lui offrirent le droit de bourgeoisie ; il les en remercia. *Un homme modeste*, leur dît-il, *doit se contenter d'une seule patrie*. Il imitoit en cela *Zenon*, qui, dans la crainte de blesser ses concitoyens, ne voulut point accepter la même grace. Le nom de *Panetius* ne tarda guéres de passer à Rome. *Panetius* se rendit lui-même

dans cette capitale, où il étoit ardemment souhaité. La jeune noblesse courut à ses leçons, & il compta parmi ses disciples les *Lælius* & les *Scipions*. Une amitié tendre les unit depuis, & *Panetius* accompagna *Scipion* dans ses diverses expéditions. Cet illustre Romain lui donna, dans une occasion éclatante, des marques de la confiance la plus flatteuse. *Panetius* fut le seul sur lequel il jetta les yeux, lorsque le sénat le nomma son ambassadeur auprès des peuples & des rois de l'Orient, alliés de la république. Les liaisons de *Panetius* avec *Scipion* ne furent pas inutiles aux Rhodiens, qui employérent souvent avec succès le crédit de leur compatriote. On ne sçait point précisément l'année de sa mort. *Cicéron* nous apprend que *Panetius* a vécu trente ans après avoir publié le *Traité des devoirs de l'Homme*, que *Cicéron* a fondu dans le sien. Le cas que ce célèbre orateur en faisoit, doit nous en faire regretter la perte. On sçait la réponse qu'il fit à un jeune Romain, qui lui demandoit « s'il étoit permis au Sage d'aimer » les femmes? » *A l'égard du Sage*, (lui répondit *Panetius*) *c'est une question que nous pourrons examiner une autre fois; mais pour vous & pour moi, qui sommes bien éloignés de la sagesse, nous ferons parfaitement bien de nous défendre de l'amour...* Voyez sur *Panetius* un Mémoire de l'abbé *Sévin*, dans le tome X de ceux de l'académie des belles-lettres.

PANIGAROLA, (François) évêque d'Asti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des FF. Mineurs Observantins, où il se rendit très-sçavant dans la philosophie & la théologie, & se distingua sur-tout par ses talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'Asti, qui lui fut donné par *Sixte V* en 1587; & le fit choisir avec le Jésuite *Bellarmin*, pour accompagner en France le cardinal *Gaëtan*, envoyé en 1590 par le pape *Grégoire XIV*, pour y soutenir le parti de la Ligue contre *Henri IV*. *Panigarola* mourut à Asti en 1594. Ses *Sermons* furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverse, tant en latin qu'en italien. Le plus connu est un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé: *Il Predicatore*, à Venise, *Giunti*, 1609, in-4°.

PANNON, (*Janus Pannonius*) évêque de la ville de Cinq-Eglises dans la basse-Hongrie, mort en 1490, cultiva les belles lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes*, Venise 1553, in-8°. & dans les *Deliciæ Poetarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'heureuses.

PANŒTIUS, philosophe Grec, *Voyez* PANETIUS.

PANOPE, l'une des Néréïdes, se rendit recommandable par sa sagesse & par l'intégrité de ses mœurs. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre PANOPE, fille de *Thesée*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panope*.

PANOPION, Romain dont parle *Valére-Maxime*, à l'occasion d'un trait de fidélité héroïque de son esclave. Celui-ci ayant appris que des soldats accouroient pour tuer son maître qui avoit été proscrit, il changea d'habit avec lui, & le fit sortir secrettement par une porte de derriére, & montant à la chambre, alla se mettre dans le lit de son maître, où il se laissa tuer à la place de *Panopion*.

PANORMITA, (le *Panormitain*) *Voy.* ANTOINE de *Palerme*, n° IX... & TUDESCHI.

PANSA, (*Caïus Vibius*) élu consul avec *Hirtius*, étoit comme lui ami & disciple de *Cicéron*. Il s'atacha au parti de *César*, & ensuite d'*Octave*. Il fit la guerre avec ce dernier contre *Antoine*: dans un combat livré vers Bologne, où il s'exposa beaucoup, il fut blessé, & mourut peu de tems après de sa blessure.

I. PANTALEON, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort vers 305, sous l'empire de *Galère*.

II. PANTALEON, diacre de l'église de Cõstantinople dans le XIIIe siécle, est auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui se trouve dans la Bibliothèque des PP.

III. PANTALEON, (Jacques) *Voy.* URBAIN IV.

PANTENUS, philosophe Stoïcien, né en Sicile, florissoit sous l'emper. *Commode*. Il enseigna dans la célèbre école d'Alexandrie, où, depuis *S. Marc*, fondateur de cette Eglise, il y avoit touj^rs^ eu quelques théologiens qui expliquoient l'Ecriture-Ste. Les Ethiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les instruire dans la religion Chrétiènne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Evangile* de *S. Matthieu*, écrit en hébreu, que *S. Barthélemi* leur avoit laissé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Ecriture-sainte. Il avoit composé des *Commentaires* sur la Bible, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Les interprètes lui sont redevables d'une remarque touchant les *Prophéties*: c'est qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le tems présent y est mis pour le passé & pour le futur. On peut juger de la manière dont *Pantenus* expliquoit le Texte sacré, par celle qu'ont suivie *Clément* d'Alexandrie, *Origène*, & tous les élèves de cette école. Leurs Commentaires sont pleins d'allégories; ils s'éloignent souvent de la lettre, & trouvent presque partout des mystéres, dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition. *Voy.* 18 CLÉMENT.

PANTHÉE, *Voy.* ABRADATE.

I. PANTIN, (Guillaume) médecin à Bruges, mort en 1583, laissa un sçavant Commentaire sur le Traité de CELSE, *De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-fol. Il étoit oncle du suivant.

II. PANTIN, (Pierre) de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les langues, & les enseigna à Louvain & à Tolède. Il devint doyen de Ste Gudule, & mourut à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* de plusieurs Auteurs Grecs. II. Un Traité *De Dignitatibus & Officiis regni ac domûs regiæ Gothorum*, dans les Conciles de *Loaysa*, & dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; & d'autres écrits dont les sçavans ne sont pas fort curieux.

PANVINI, (Onuphre) célèbre religieux Augustin du XVIe siécle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans son ordre. Ses maniéres affables, polies & prévenantes le firent aimer de ses confréres, autant que son érudition profonde le fit estimer des sçavans. *Paul Manuce* l'appelle *helluonem antiquarum Historiarum*. Il avoit pris pour devise: *IN UTRUMQUE PARATUS*, avec un Bœuf placé entre une charrue & un autel. Il vouloit dire, qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles des sciences humaines. Nous avons de lui: I. Les *Vies des Papes*, 1567, in-4°. L'auteur dédia son ouvrage à *Pie V*, & cet hom-

mage n'annonce pas une grande impartialité : aussi la vérité y est-elle souvent desirée ; un vernis de flatterie s'y fait remarquer à chaque page. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorumdem*, in-8° : traduit en françois in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4°. & in-8° ; sçavant. VI. *De republica Romana*, in-8°, Paris 1588 ; profond & instructif. VII. *Fastorum libri V*, in-fol., Venise, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne Histoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri.* IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in fol. X. *De Triumpho & ludis Circensibus*, Patavii, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Ecclesiasticum*, in-fol. : ouvrage plein de recherches. On a accusé cet auteur de forger des inscriptions & des monumens antiques, pour autoriser ses opinions.

PAOLI, (Hyacinthe) d'une bonne famille de Corse, acquit beaucoup de considération dans sa nation par sa sagesse & son courage. Il fut elu l'un des chefs qui la gouvernérent en 1735. Les diverses révolutions qu'éprouva sa patrie, l'obligérent de se retirer à Naples. Les intérêts des Corses l'occupoient toujours. Il leur envoya son fils *Pascal Paoli* en 1755. Dès que celui ci parut, il fut reconnu pour commandant-général de toute l'isle, quoiqu'il n'eût que 29 ans. Il ne prit pas le titre de *Roi*, comme *Théodore* de *Neuhoff* ; mais il le fut en effet à plusieurs égards, en se mettant à la tête d'un gouvernement démocratique. Il établit une administration réguliére chez un peuple indiscipliné. Il forma des troupes réglées. Il institua une université, pour adoucir les mœurs par la culture des sciences. Les assassinats étoient commis avec impunité ; il sçut y mettre un frein. Enfin il se fit aimer, en se faisant obéir. *Pascal Paoli* soutint les Corses contre l'argent des Génois & les armes des François. Enfin, quand ces derniers firent la conquête de l'Isle en 1769, il passa à Londres où il vit encore (en 1781), regardé comme le législateur & le défenseur de sa patrie. *Hyacinthe Paoli* son pere est mort en......

PAOLO, *Voyez* SARPI & CORBINELLI.

PAOLUCCIO, (Paul Anafeste) autrement *Paul-Luc Anafeste*, premier doge ou duc de Venise. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on élisoit tous les ans. Mais, en 697, les Vénitiens choisirent un doge : ce choix tomba sur *Paoluccio*, qui mour. en 717, & auquel succédérent deux autres doges. Ensuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais, six ans après on élut des doges comme auparavant ; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAPE, (Gui) *Voy.* GUI-PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) Jésuite d'Anvers, né en 1628, professa les belles-lettres & la philosophie avec beaucoup de succès. Les PP. *Bollandus* & *Henschenius*, collecteurs des Actes des Saints, l'associérent à leur immense travail. (*Voyez* BOLLANDUS.) *Papebroch* étoit égalemēt propre à retablir l'Histoire dans les faits authentiques, & par sa sagacité, & par ses recherches. Il épura la Légende des absurdités dont elle fourmilloit. Le sçav. Jésuite, ayāt à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimére. Il la marqua au XII[e] siécle ; il assigna, d'après *Baronius* & *Bellarmin*, le bien

heureux *Berthold* pour 1er général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à *Elie*, entrérent en fureur. Ils inondérent les Pays-Bas de libelles contre *Papebroch*, & le traitérent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend à l'égard d'un généalogiste qui a méconnu son auguste origine. C'étoit partout de grands mots, échafaudés sur des passages de l'Ecriture. Le *nouvel Ismaël*, le *Jésuite réduit en poudre*, le *Jesuite* Papebroch *Historien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les descendans d'*Elie* ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncérent, en 1690, le P. *Papebroch* au pape *Innocent X* & à l'Inquisition de Madrid, comme auteur des erreurs grossiéres qui remplissoient les 14 volumes des Actes des Saints de *Mars*, *Avril* & *Mai*, à la tête desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces erreurs? Celles-ci. Il n'est pas certain que la face de J. C. ait été imprimée sur le mouchoir de *Ste Veronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Eglise d'Anvers est en possession de montrer le prépuce du Sauveur du monde; mais cette Eglise est-elle bien assurée de l'avoir? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le Prophète *Elie* pour leur fondateur, &c. (*Voy.* MALDONADO.) Toute l'Europe sçavante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'inquisition d'Espagne prononça enfin, en 1695, son anathème contre les 14 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un religieux de la congrégation de *S Jean-de-Dieu*, disputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté sur celui des Carmes. Son raisonnem. étoit tout simple. *Abraham* a été le premier général des Freres de la Charité : ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faisant de sa maison un hôpital... Cependant les Jésuites furẽt admis à se justifier au tribunal de l'Inquisition. Le Pere *Papebroch* défendit, article par article, les propositions dénoncées au Saint-Office. Ce tribunal, fatigué de cette affaire prohiba seulement les écrits faits *pour* & *contre*; le Pape cõfirma ce sage décret par un Bref, qui faisoit défense de traiter de l'institution primitive & de la succession de l'ordre des Carmes par les Proph. *Elie* & *Elisée*. Le P. *Papebroch* continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 87 ans. Les volumes des *Actes des Saints* auxquels ce laborieux sçavant travailla, font au nõbre de 47, in-folio, & passent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaste compilation. On fait beaucoup de cas aussi de ses *Réponses* aux Carmes; elles sont en 4 volumes in-4°.

PAPHNUCE, disciple de *St. Antoine*, puis évêque de la haute-Thébaïde, confessa J. C. durant la persécution de *Galére* & de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux confesseur assista dans la suite au concile de Nicée en 325, & il y reçut de grãds honneurs. L'empereur *Constantin* le faisoit venir presque tous les jours dans son palais, & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi. *Socrate* & *Sozomène* rapportent, que, quelques évêques ayant proposé dans ce Cõcile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les ordres sacrés; *Paphnuce* s'y opposa, en disant, « qu'il ne falloit point imposer aux

» Clercs un joug si pesant. » On croit que c'est sans fondement que *Baronius* & quelques autres auteurs ont voulu contester la vérité de ce trait d'histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. *Paphnuce* soutint avec zèle la cause de *St. Athanase*, son ami, au concile de Tyr, & engagea *Maxime*, évêque de Jérusalem, à prendre sa défense. *Voyez* III. MAXIME.

I. PAPIAS, évêque d'Hiéraples, ville de Phrygie, fut disciple de *S. Jean* l'Evangéliste, avec *S. Polycarpe*. Il composa un ouvrage en 5 livres, qu'il intitula: *Explications des Discours du Seigneur.* Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvr. qui donnent une mauvaise idée de sa critique & de son goût. Il fut auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que J. C. viendroit régner sur la terre d'une maniére corporelle, mille ans avant le Jugem., pour assembler les Elus après la resurrection, dans la ville de Jérusalem.

II. PAPIAS, Grammairien, qui florissoit vers 1053, est auteur d'un *Vocabularium Latinum*, dont la 1[re] édition à Milan, 1476, in-fol. est rare, ainsi que celle de Mantoue, 1596, in-folio.

I. PAPILLON, (Almaque) poète François, ami & contemporain de *Marot*, naquit à Dijon en 1487, d'une famille noble, ancienne & originaire de Tours, établie depuis 1321 en Bourgogne. Il fut page de *Marguerite* de France, femme du duc d'*Alençon*, & valet-de-chambre de *François I.* Il suivit ce prince, & fut fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie. *La Croix du Maine*, dans sa *Bibliothèque Françoise*, attribue à *Papillon* un livre intitulé : *Le Trône d'honneur.* Ce poète mourut à Dijon en 1559, âgé de 72 ans.

II. PAPILLON, (Thomas) neveu du précédent, bon jurisconsulte, célèbre avocat au parlement de Paris, & l'un des plus grands orateurs de son siecle, naquit à Dijon en 1514, d'un pere qui luimême avoit acquis un nom par ses talens pour le barreau. Il l'envoya à Paris pour y faire ses études de droit. Il s'y livra avec ardeur, & devint en peu de tems un habile jurisconsulte. Il se perfectionna dans l'étude des langues, des grands orateurs Grecs, Latins & François, & mourut à Paris en 1596. On a de lui un Traité intitulé : *Libellus de jure accrescendi*; imprimé à Paris en 1571, in 8°... un autre, *De directis Hæredum substitutionibus*; à Paris en 1616, in-8°... & encore, *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*, à Paris 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le IV[e] volume de la *Collection du Jurisconsulte Othon*, publiée à Leyde en 1729, in-fol., sous le titre de *Thesaurus Juris Romani.* Ces différens ouvrages sont trèsestimés.

III. PAPILLON, (Philibert) naquit à Dijon le 1[er] Mai 1666, de *Philippe Papillon*, avocat distingué. Après avoir fait avec succès ses études au collége des Jésuites de Dijon, il vint à Paris, & fut reçu docteur de Sorbonne en 1694. Il se procura par ses talens un accès facile chez les sçavans, & recueillit, dans leur commerce, des richesses littéraires qu'il augmenta toujours depuis. De retour dans sa patrie, il y fut pourvu d'un canonicat de la Chapelle-aux-Riches, bénéfice d'un revenu médiocre, mais suffisant pour un homme qui n'avoit d'autre ambition que celle de cultiver les lettres, & qui d'ailleurs jouissoit d'un patrimoine considérable. L'Histoire littéraire de sa

province fut le principal objet de ses sçavantes recherches. Après sa mort, arrivée à Dijon le 23 Févr. 1738, a l'âge de 72 ans, le fruit de son travail parut sous le titre de : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, 1742 & 1745, en 2 vol. in-fol., par les soins de M. *Papillon* de *Flavignerot*, son neveu, maître en la chambre des Comptes de Dijon, le seul qui reste de cette famille. Cet ouvrage marque un grand fonds de litterature & des connoissances très variées. Il y a quelques discussions qui pourroient paroître minutieuses a un philosophe, mais qui sont nécessaires dans ces sortes de livres. La république des lettres est redevable a l'abbé *Papillon*, sçavant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéressans, que le Pere *le Long* insera dans sa *Bibliothèque des Historiens de France*, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'observations, dont il a fait usage dans sa *Bibliothèque Sacrée*, composée en latin & imprimée en 1723. Le Pere *Desmolets* de l'Oratoire, successeur du P. *le Long*, enrichit ses *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de divers morceaux precieux que lui avoit communiqués l'abbé *Papillon*. Il est encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de *Jacq. Amyot* évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ses recherches & ses lumiéres, l'ouvrage de M. *Garreau* qui a pour titre ; *Description du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée a Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé *Papillon* fut intimement lié avec le president *Bouhier*, le sçavant Pere *Oudin*, le celèbre *la Monnoye*, & il a aidé beaucoup d'autres sçavans de ses lumiéres. La mort l'empêcha de mettre en ordre les materiaux qu'il avoit recueillis avec soin pour l'Histoire de sa province.

IV. PAPILLON, (Jean) né à St-Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de son pere & les perfectionna. Il vint de bonne-heure à Paris, où dès l'année 1684 il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapissiers, les gaziers, les rubanniers, pour lesq.^s il faisoit des desseins pleins de graces & de goût. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravattes, rabats, manchettes pour le mariage de l'empereur, du roi des Romains & des princesses leurs femmes. *Papillon* fut sur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, de culs-de-lampe & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mour. en 1744. Son talent s'est perpétué dans son fils, qui a donné une *Histoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°. & qui est mort en 1776, laissant des regrets aux amateurs des beaux-arts & à ses amis.

PAPIN, (Isaac) né à Blois en 1657, étudia la philosophie & la théologie à Genève, & le grec & l'hébreu à Orléans, sous le ministre *Pajon*, son oncle maternel. Ce ministre admettoit le dogme de la *Grace-efficace*; mais il ne l'expliquoit pas selon la même maniére que les Prétendus-Réformés en général, & *Jurieu* en particulier. *Papin* embrassa le sentiment de son oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. *Jurieu*, théologien fanatique & persécuteur, sonna le tocsin contre *Papin*, qui se vit contraint de passer en Angleterre & de-là en Allemagne. Il prêcha avec succès à Hambourg & à Dantzick. Dès que son persécuteur le sçut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. En effet c'étoit un ministre indulgent & foible selon lui, qui soutenoit que, les Catholiques faisant

gloire de suivre l'Ecriture, les Protestans les plus zélés devoient les tolerer. Le sage *Papin*, persécuté par ceux de sa secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains du grand *Bossuet*, en 1690. Le fougueux *Jurieu* écrivit à ce sujet une Lettre Pastorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifferentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit rentré dans l'Eglise Catholique. *Papin* mourut à Paris en 1709. Le Pere *Pajon* de l'Oratoire, son cousin, publia en 1723, en 3 vol. in-12, le recueil des *Ouvrages composés par feu Mr. Papin en faveur de la Religion.* Cette collection offre plusieurs Traites: I. *La Foi réduite à ses justes bornes*. II. *De la tolérance des Protestans*, & *De l'autorité de l'Eglise*. III. *La Cause des Hérétiques disputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités sont solidement écrits. *Nicolas* PAPIN son oncle, & *Denys* PAPIN son cousin-germain, tous deux habiles médecins & Calvinistes, sont aussi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité* sur la salure, le flux & reflux de la Mer, l'origine des sources tant des fleuves que des fontaines, in-12; & de quelques *Dissertations* latines sur la poudre sympathique, sur la diastole du cœur, &c. Le second laissa une Dissertation sur une *Machine propre à amolir les Os, pour en faire du Bouillon*, Paris 1682, en françois, in-12; & dans *Fasciculus Dissertationum de quibusdam Machinis Physicis*, à Marpurg, 1695, in-12, figures. L'utilité de cette Machine qui porte son nom, a été si bien reconnue, qu'elle a mérité dans ces derniéres années d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande épargne dans les Hôpitaux, & par-là son auteur étoit digne qu'on fît une mention particuliére de lui.

PAPINIEN, célèbre jurisconsulte du IIIe. siécle, fut avocat du fisc, puis préfet du prétoire, sous l'empereur *Septime-Sévére*. Ce prince conçut une grande estime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. *Sévére* ne décida jamais rien sans son avis; il lui recommanda en mourant ses deux fils *Caracalla* & *Geta*. Le premier, ayant fait massacrer son frere entre les bras même de leur mere, voulut (dit-on) engager *Papinien* à lui faire un discours pour excuser ce forfait devant le sénat. On prétend que le généreux jurisconsulte lui répondit: *Sçachez qu'il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide que de le commettre. D'ailleurs, c'est se souiller d'un second meurtre, que d'accuser un innocent après lui avoir ôté la vie.* Cette réponse irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les jurisconsultes en font un cas infini. *Valentinien III* ordonna, en 426, que quand les juges se trouveroient partagés sur quelque point de Droit épineux, on suivroit le sentiment qui seroit appuyé par ce *Génie éminent*. C'est le titre qu'il donna à *Papinien*. *Cujas* dit que c'est le plus habile jurisconsulte qui ait jamais été & qui sera jamais. *Zozime*, qui lui avoit donné le même éloge, ajoûte que *Papinien* aimoit autant la justice qu'il la connoissoit. Il y a plusieurs loix de ce célèbre jurisconsulte dans le *Digeste*; mais la plupart de ses ouvrages sont perdus.

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à St. Germain-Laval en Forez l'an 1544, prit l'habit de Jésuite, & le

quitta après avoir enseigné avec réputation en Italie & en France. Il se consacra à l'étude du Droit à Angers, & se fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoissances & son intégrité lui méritérent la charge de substitut du procureur-général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611 à 67 ans, vivement regretté des gens-de-lettres, dont la plupart étoient ses amis. Il étoit d'une humeur gaie & aisée, généreux au-delà de sa fortune, donnant son tems & sa peine pour servir les grands & les petits sans en attendre d'autre récompense que le plaisir de rendre service. Il fut enterré aux Billettes, & l'on mit sur son tombeau cette Epitaphe faite par lui-même:

Si sepulchra sunt domus mortuorum,
Papirius Massonus, *Annalium scriptor, in hac domo quiescit.*
De quo alii fortasse aliquid,
Ipse de se nihil,
Nisi quòd olim qui hæc legerit, illum vidisse cupiet.

Ses ouvrages sont : I. *Annalium libri IV*, 1598, in-4° ; ouvrage plus exact que profond, où l'on trouve cependant des choses curieuses & recherchées sur l'Histoire de France. Quoiqu'il ait mis à son livre le titre d'*Annales*, il ne s'est pas astreint à rapporter sous chaque année ce qui s'y est fait. Dans sa 1re édition, publiée en 1577, il ne parloit pas de *Pharamond*, parce que *Grégoire* de *Tours* n'en fait pas mention. II. *Notitia Episcoporum Galliæ*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvini*, in-4°. Cette Histoire, qui est assez bien écrite, appartient, suivant quelques-uns, à *Jacq. Gillot*. IV. Des *Eloges* latins des Hommes illustres, recueillis par *Balesdens*, de l'académie Françoise, 1656, in-8° ; ils sont plus emphatiques qu'instructifs. Cet ouvrage comprend les grands généraux, ainsi que les littérateurs célèbres. Mais on n'y trouve pas tous les éloges composés par *Masson* qui étoient au nombre de 50. Il y en a même qui ne sont pas de lui. V. Une Histoire des Papes, sous ce titre : *De Episcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Descriptio fluminum Galliæ*. L'abbé *Baudrand* a donné une édition avec des notes, 1685, in-8°. de ce livre, estimé selon les uns, confus & peu exact selon d'autres. Ce dernier jugement est le plus juste. VII. *Agobardi, Episcopi Lugdunensis, Opera*, Paris 1605, in-8°. *Papire Masson* est le premier qui ait publié les Œuvres d'*Agobard*, qu'il trouva chez un relieur prêt à s'en servir pour en couvrir des livres. *Baluze* a donné du même auteur une édition plus exacte.

I. PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) dictateur Romain, vers l'an 320 av. J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Sa sévérité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs grands-hommes à la république.

II. PAPIRIUS, surnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le surnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené au sénat un jour où l'on traitoit des affaires les plus importantes, sa mere voulut absolument sçavoir ce qui s'étoit passé à l'assemblée. Le jeune *Papirius* se délivra de ses importunités, en lui faisant accroire que l'on avoit agité la question : *S'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme ?* La mere de *Papirius* communiqua ce secret aux

dames Romaines, qui se présentérent le lendemain au sénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les sénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes attroupées tumultueusement, le jeune *Papirius* leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs alarmes. Il fut extrêmem. loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée au sénat, à la réserve de *Papirius*. C'est ainsi que fut aboli l'usage où étoient les sénateurs d'introduire leurs enfans au sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne-heure à la science du gouvernement. *Auguste* rétablit cet usage, qui, ainsi que toutes les institutions humaines, avoit ses avantages & ses désavantages.

PAPIUS, (André) de Gand, fut élevé avec soin dans les lettres & dans les sciences par *Levinus Torrentius*, son oncle. Dès l'âge de 18 ans il publia le livre de *Denys* d'Alexandrie, *De situ Orbis*, avec sa traduction en vers latins & de sçavantes notes. Il devint ensuite chanoine à Liége, où il mourut en 1581 à l'âge de trente ans. On a encore de lui des *Poësies latines* & d'autres ouvrages.

PAPON, (Jean) lieutenāt-général de Montbrison en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590. Il devint maître-des-requêtes ordinaire de la reine *Catherine de Médicis*, qui l'honora de sa confiance. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur la Coutume du Bourbonnois, in-fol.; ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, en 3 vol. in-folio. C'est une espèce de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

I. PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le règne de *Théodose* le *Grand*, se fit un nom par ses *Collections Mathématiques*, en VIII liv., Pisauri 1588, in-folio. On y trouve les Traités suivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum.... Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de Fluviis Libyæ... Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exemts de fautes.

II. PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par son sçavoir. On dit qu'il avoit une mémoire si heureuse, qu'il retenoit une page entiére, après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. On a de lui, en latin, un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8°; & quelques *Livres* de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems. *Voyez* KIPPING.

PAPUS, (*Æmilius*) *Voyez* FABRICIUS.

PAR, *Voyez* PARR.

PARABOSCO, (Jérôme) né à Plaisance vers le commencement du XVIe siécle, est auteur de plusieurs Comédies italiennes en prose & en vers : *Il Ladro*; *Il Marinaio*; *La Notte*; *Il Pellegrino*, &c. La plupart de ces piéces sont d'un caractére original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de *Giolito*, à Venise, 1560. *Parabosco* a aussi composé des Nouvelles dans le goût de celles de *Boccace*, de *Bandello*, &c. imprimées à Venise, sous le titre de *Diporti di Girolemo Parabosco*, 1558, in-8°; *Lettere*, 1546, in-12;

& quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent peu de l'être.

PARACELSE, (Aurèle-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit a Einsidlen, bourg du canton de Schwitz, en 1493. Son pere, fils naturel d'un prince, lui donna une excellente éducation : il fit, en peu de tems, des grands progrès dans la médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particuliérement ses livres intitules: *De Compositionibus*, *de Gradibus & de Tartaro*; livres, dit *Helmont*, pleins de bagatelles & vuides de choses. Gravement assis dans sa chaire, à la 1re. leçon, il fit brûler les Œuvres de *Galien* & d'*Avicenne... Sçachez*, disoit-il, *Médecins, que mon bonnet est plus sçavant que vous, que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies; Grecs, Latins, François, Italiens, je serai votre Roi.* Se seroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme, qui convenoit que sa bibliothèque ne contenoit pas dix pages? *Paracelse* se faisoit une gloire de détruire la méthode d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des Charlatans, & le Ciel l'avoit envoyé pour être le *Réformateur de la Médecine.* Cette science lui a réellement des obligations. « On doit à *Paracelse* l'art » de préparer des médicamens par » le moyen de la chymie; ce» lui de la chymie métallique; la » connoissance de l'opium & du » mercure; celle des trois princi» pes, sçavoir le sel, le soufre & » le mercure, que *Basile Valentin* » n'avoit fait qu'entrevoir. Avant » lui, le langage de la medecine » étoit un composé de Latin, de » Grec & d'Arabe; & *Galien* avoit » une autorité aussi despotique » dans les ecoles de médecine, » qu'*Aristote* dans celles de philo» sophie La théorie de sa méde» cine étoit fondée sur les quali» tés, les degrés & les tempéra» mens; & toute la pratique de cet » art consistoit à saigner, à pur» ger, à faire vomir, & à donner » des lavemens. *Paracelse* blâma & » cette théorie & cette pratique, » & fit voir aux médecins com» bien elles étoient bornées. Il pu» blia les véritables maximes de la » médecine. Il écrivit sur la chi» rurgie, qu'il entendoit très-bien, » & fit connoître les principaux » remèdes pour guérir de toutes » sortes de maladies. Le chance» lier *Bacon* l'accuse de faire men» tir quelquefois l'expérience, de » ne pas vouloir toujours enten» dre sa voix, & d'imaginer ses ré» ponses. Il avoue cependant que » ses principes sont fondés sur la » nature, & qu'on en peut tirer » beaucoup d'avantages. Mais ce» lui qui a le mieux apprécié no» tre philosophe, est *Gantherus* » *d'Andernac.—Paracelse* est, dit-il, » un très-habile chymiste; il a mis » dans ses Ouvrages d'excellentes » choses. Il y en a mêlé aussi un » grand nombre de frivoles & de » fausses, & a répandu une si gran» de obscurité sur les meilleures, » qu'on ne peut pas toujours les » entendre & en profiter. Il seroit » à souhaiter, dit ce sçavant, que » *Galien* eût été moins diffus & plus » exact, & *Paracelse* moins obscur » & plus sincére. Mais chacun a » ses bonnes qualités & ses vices; » il faut profiter du bon, & laisser

» le mauvais... Voilà un jugement » vrai & judicieux. Il est certain » que *Paracelse* a vérifié cette vé- » rité de morale : *Il n'y a point de* » *grand génie sans un peu de folie* : » Nullum magnum ingenium sine » mixtura dementiæ. » (*Saverien*, *Hist. des Philosophes modernes.*) Il se vantoit de pouvoir conserver, par ses remèdes, la vie aux hommes pendant plusieurs siécles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg en 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Genève, 1658, en 3 vol. in-fol. Elles roulent toutes sur des matiéres philosophiques & médecinales. L'auteur parle toujours avec la modestie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine. « Dieu » lui avoit révélé, (disoit-il,) le » secret de faire de l'or, de prolon- » ger la vie à son gré, &c. » Aussi, malgré ses lumiéres, on l'a comparé à ces effrontés qui montent sur des treteaux, qui se font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un livre satyrique contre la cour de Rome. Il est composé de plusieurs figures énigmatiques, sous lesquelles on a voulu désigner le pape & ses ministres. *Paracelse* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre : *Expositio vera harum Imaginum Nurembergæ repertarum, ex fundatissimo veræ Magiæ vaticinio deducta*, 1570, in-8°. Il est peu commun, & on ne doit pas en être fâché.

I. PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du XVIe siécle, né à Cuiseaux dans la Bresse Châlonoise, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les princip. sont : I. L'*Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4° II. L'*Histoire de notre tems*, *faite en latin par* Guillaume Paradin, *& par lui mise en françois*, à Lyon 1552, in-16. C'est la traduction de l'Histoire latine, dont nous parlons au n° VIII. Elle est assez estimée ; mais il est difficile d'écrire l'Histoire du tems, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales de Bourgogne*, 1566, in-fol. Cette Histoire, qui est assez mal digérée, mais où l'on trouve des recherches, commence en 378 & finit en 1482. IV. *De moribus Galliæ Historia*, in-4°. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543, gestis* ; 1543, in-8°. VII. *La Cronique de Savoie*, 1602, in folio. VIII. *Historia Galliæ à Francisci I coronatione, ad annum 1550* IX. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*. X. *Memorialia insignium Franciæ familiarum*. *Paradin* étoit doyen de Beaujeu ; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

II. PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu, & frere du précédent, fut comme lui un homme-de-lettres. Il vivoit encore en 1569. Il est connu par ses *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol. livre curieux ; & par ses *Devises heroïques*, qu'augmenta *Franç.* d'*Amboise*, 1621, in-8°.

III. PARADIN, (Jean) parent des précédens, & natif de Louans en Bourgogne, se mêloit de versifier vers le milieu du seiziéme siécle. Il donna ses rimailles sous le titre de *Micropædie*, à Lyon, in-12.

PARADIS, (Jacques de) en latin *de Paradiso*, Chartreux Anglois du XVe siecle, s'est fait connoître par un *Traité de l'Eglise & de la Réformation*. Cet ouvrage est meilleur que la plupart de ceux qui parurent dans ce tems sur le même sujet. *Goldast* lui a donné une place dans sa *Monarchie*. Nous avons de ce Chartreux un Traité très-rare, intitulé : *De veritate dicenda*, in-

folio sans nom de la ville ni d'année... Il ne faut pas le confondre avec *Paul Paradis*, Vénitien, le premier qui ait enseigné la langue hébraïque dans le collége-royal à Paris, en 1530... *Voy.* MONCRIF.

PARAMO, (Louis de) Inquisiteur Espagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol., l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons sur le tribunal appellé le St-Office. Ce livre singulier est intitulé : *De origine & progressu Officii Stæ. Inquisitionis, ejusque utilitate & dignitate, libri tres.* L'auteur étoit un homme simple, très-exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéressant, & supputant avec scrupule les victimes que le St-Office a immolées. Le compte n'en étoit pas court.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine *Jeanne*, naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs ouvrages en Provençal ; entr'autres, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean* roi de France, & femme de *Louis I* roi de Naples. Il se signala sur-tout par *Cinq Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la reine *Jeanne*. Il les dédia à *Clément VII*, qui lui donna un canonicat de Sisteron & la prébende de Parasols, où l'on dit que notre poète fut empoisonné en 1383. Ses ouvrages sont grossiers ainsi que son siécle ; mais on y voit briller de tems en tems quelques étincelles de génie.

PARC, (Du) *Voyez* II. SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des académies des sciences de France, de Suède, de Prusse, & censeur-royal, naquit au Clotet de Cessoux, dans le diocèse d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ses talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour se soutenir dans cette ville, il traça d'abord des Méridiennes & des cadrans avec une justesse peu commune ; & lorsqu'il fut plus à son aise, il communiqua ses lumiéres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux sont : I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & sphérique*, 1741, in-4° ; ouvrage exact & méthodique. II. *Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéressant, dont on propose une nouvelle édition, a été aussi bien reçu par les étrangers que par les François. III. *Mémoires sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de la riviére d'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4° : projet digne d'un bon citoyen. *De Parcieux* l'étoit. Son cœur étoit aussi respectable que ses écrits étoient estimables. Il se livroit avec zèle à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de se faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sébastien*, qu'il étoit aussi simple que ses machines. Cet académicien mourut en 1769, justement regretté.

PARDAILLAN, *Voy.* GONDRIN.

PARDIES, (Ignace-Gaston) né à Pau en 1636, d'un conseiller au parlement de cette ville, se fit Jésuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enseigné les humanités, il se consacra à l'étude des mathématiques & de la physique. Il fut depuis appellé à Paris pour professer la rhétorique au collége de *Louis le Grand*, & sa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les sçavans. Le Pere *Pardies* mourut en 1673, à 37 ans, victime de son zèle, ayant gagné une maladie contagieuse à Bicêtre, où il avoit confessé & prêché pendant les fêtes de Paques. Ses ouvrages sont écrits d'un style net, concis & assez pur,

à quelques expressions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, Paris 1662, in-4°. II. *Dissertatio de motu & natura Cometarum*, à Bordeaux, 1665, in-8°. III. *Discours du Mouvement local*, Paris 1670, in-12, & 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, Paris, 1671, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions latines : l'une de *Joseph Serrurier*, professeur en philosophie & en mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de *Jean André Schmid*, Iène, 1685. V. *Discours de la connoissance des Bêtes*, Paris, 1672. On y trouve les raisons des Cartésiens, proposées dans toute leur force, & réfutées très-foiblement. On s'apperçoit aisément que le P. *Pardies* se fût déclaré ouvertement pour *Descartes*, si l'esprit claustral, qui craint d'annoncer les vérités nouvelles, l'eût laissé libre de le faire. D'ailleurs il aimoit mieux passer pour l'inventeur de ses idées, que pour le propagateur de celles des autres. Il avoit l'art de donner à ses sentimens un air neuf & une tournure plausible. VI. *La Statique*, ou *la Sciences des Forces mouvantes*, Paris 1673. VII. *Description & explication de deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, Paris, 1678. On en donna une 3ᵉ édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi cœlestis in Tabula plana redacti Descriptio*, Paris 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de *Flamstéed* ; mais elles ne sont plus aujourd'hui d'aucun usage. Le P. *Pardies* est le 1ᵉʳ qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaisseau par les loix de la méchanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier *Renau*, fut démontré faux par *Huyghens*. Ses principaux OUVRAGES ont paru à Lyon, en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroise) né à Laval dans le Maine, fut chirurgien de *Henri II*, de *François II*, de *Charles IX*, & de *Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux massacre de la *St. Barthélemi*, si *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuse sur ses sujets, n'eût enfermé *Paré*, dans sa chambre, en disant : *Qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un qui pouvoit servir à tout un petit monde, fût ainsi massacré*. C'est ce que rapporté *Brantôme*. *Paré* donna au public plusieurs *Traités* en françois, qui parurent en 1561, avec des figures. *Jacques Guillemeau* les traduisit en latin, & les fit imprimer in-fol. en 1561 à Paris. Cette collection a été plusieurs fois réimprimée ; la meilleure édition est celle de 1614, Paris, in.fol. *Paré* fut le premier qui donna une description de la membrane commune des muscles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiste. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de citoyen estimable.

PARELLI, *Voy.* LAPARELLI.

PARENNIN, *Voy.* PARRENNIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conseil, étudia la jurisprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Son droit fini, il s'enferma dans une chambre du collége de Beauvais, pour se dévouer à son étude chérie. Il vécut content dans cette retraite, avec de bons livres & moins de 200 liv. de revenu. Quand il se sentit assez fort sur les mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner des leçons des fortifications. Il fit deux campagnes avec le marquis d'*Alègre*, & s'instruisit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des sciences. Il

enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de piéces. Cet estimable académicien mourut de la petite-vérole, le 20 Septembre 1716, à 50 ans, avec la fermeté que donne la philosophie, soutenue par la piété la plus tendre. Malgré une fortune très-médiocre, il faisoit beaucoup de charités; & quoiqu'il dût être avare de son tems, il le sacrifioit sans peine à ceux de ses écoliers qui souhaitoient de voir dans Paris les curiosités des sciences, surtout aux étrangers. Il avoit un grand fonds de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. On ne laissoit pas de sentir son mérite à travers ses maniéres; mais on l'auroit senti encore mieux, s'il avoit sçu se plier à certains égards que demande la société. On a de lui: I. Des *Recherches de Mathématique & de Physique*, en 3 vol. in-12, 1714. Cet ouvrage, (dit *Fontenelle*,) est plein de bonnes choses, & n'a pas eu cependant un fort grand cours. La prévention où l'on étoit sur le peu de clarté de l'auteur, le peu de faveur qu'il s'attiroit par sa liberté de critiquer, le peu d'ordre des matiéres, ou l'ordre peu agréable, la forme incommode des volumes, tout contribua à diminuer le debit. II. Une *Arithmétique Théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Méchanique & de Physique*, 1700, in-12. IV. Plusieurs Ouvrages manuscrits.

PARÈS ou PERÈS, (Jacques) théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques* de *Valence* sa patrie, se fit religieux parmi les Hermites de S. Augustin, & devint évêque de Christopole. Son zèle & sa charité le rendirent l'objet de l'amour & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs, *De Christo reparatore generis humani*, Paris 1518, in-fol.

PARESSE, ou OISIVETÉ, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*, métamorphosée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flatteuses de *Vulcain*. Le limaçon & la tortue lui étoient consacrés.

I. PAREUS, (David) né à Frankenstein dans la Silésie en 1548, fut mis d'abord en apprentissage chez un cordonnier; mais ses talens engagérent son maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son professeur de Luthérien le rendit Calviniste, & lui procura une place dans l'acad. d'Heidelberg. Cette école étoit alors florissante: *Pareus* y mérita par son application une chaire de théologie, la remplit avec succès, & mourut en 1622, à 74 ans. La vie de ce sçavant ne fut guéres tranquille: sans cesse aiguillonné par les épines de la controverse, il ne sçut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre *Bellarmin* & d'autres ouvrages de controverse, qui se trouvent dans le *Recueil de ses Œuvres*, publiées par son fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-folio. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. Son *Commentaire* sur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des souverains.

II. PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été recteur de divers colléges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg; ce n'est qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta de grandes recherches.

II. *Lexicon Plautinum*, 1614, in-8°. C'est un excellent Vocabulaire des *Comédies* de *Plaute*. Il mériteroit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique Latin. III. *Analecta Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre *Pareus* & *Gruter* une querelle furieuse à l'occasion de *Plaute*. On en voit des traces dans ce livre, assaisonné de toutes les élégantes saillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute* en 1619, avec de sçavantes remarques. V. Des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres ouvrages.

III. PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere; il fut tué par des voleurs de grand-chemin vers l'an 1645. *Vossius* en faisoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°. intitulé *Mellificum Atticum*; c'est un recueil de lieux-communs tirés des Auteurs Grecs. II. *Historia Palatina*, Francfort 1717, in-4°; c'est un assez bon abrégé. III. *Medulla Historiæ Ecclesiasticæ*. IV. *Medulla Historiæ universalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des Notes sur *Lucrèce*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & distinguée, fit paroître de bonne-heure du goût pour le théâtre. Il fréquenta les acteurs & les auteurs dramatiques jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. Ce sçavant joignoit à son mérite littéraire un caractére doux & sociable. Simple dans ses maniéres, enjoué dans son humeur, il étoit très-agréable en conversation. Ses liaisons & ses lectures lui avoient rempli l'esprit d'une infinité d'anecdotes littéraires, qu'il faisoit valoir par sa façon de les raconter. On a de lui: I. L'*Histoire générale du Théâtre François, depuis son origine jusqu'à présent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans cet ouvrage sçavant, mais écrit avec trop peu de correction, par *Claude* PARFAIT, son frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire du Théâtre de la Foire*, 2 vol. in-12, avec son frere. III. *Histoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Histoire de l'Opéra*, manuscrite. V. *Dictionnaire des Théatres*, 7 vol. in-12: compilation mal digérée & fort ennuyeuse. VI. *Atrée*, Tragédie; & *Panurge*, Ballet. Ces deux piéces n'ont point été représentées, & ne méritent guéres de l'être, à ce que nous ont assûré des gens de goût.

I. PARIS, *ou* ALEXANDRE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Sa mere étant enceinte de lui, eut un songe, où elle croyoit porter dans son sein un flambeau. Effrayée elle alla consulter l'Oracle, qui répondit « que » cet enfant seroit un jour cause » de la ruine de sa patrie. » *Priam*, pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelaüs*, un de ses officiers, de faire mourir l'enfant aussi-tôt qu'il seroit né; mais *Archelaüs*, touché de compassion à la vue de cette tendre victime, le donna à des bergers du Mont Ida pour l'élever, & montra à *Priam* un autre enfant mort. Quoique *Pâris* fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choses bien au-dessus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & sa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Œnone*, nymphe du Mont-Ida. *Jupiter* le choisit pour terminer le différend entre *Junon*, *Pallas* & *Vénus*, touchant la pomme que la *Discorde* avoit jettée sur la table, dans le festin des Dieux aux noces de *Thétis* & de *Pelée*. *Pâris*, devant qui ces trois Déesses parurent, donna la pomme à *Vénus*, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Junon* & de *Pallas*. Lorsqu'on cé-

lébroit des jeux à Troie, il entroit dans la lice, & remportoit souvent la victoire sur *Hector* son aîné, dont il ignoroit la fraternité. Ayant enfin été reconnu de sa famille, *Pâris* se rendit à la cour de *Ménélas*, roi de Mycênes, & profitant de son absence pour enlever *Hélène*, épouse de ce prince, (*Voyez* HELÈNE.) il alluma par ce rapt la guerre de Troie. Il s'y signala, tua *Achille* d'un coup de flèche au talon, & fut tué à son tour par *Pyrrhus*, fils de ce héros; & selon d'autres par *Philoctète*, possesseur des flèches de *Hercule*. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur le Mont-Ida, auprès d'*Œnone*, pour s'en faire guérir: car elle avoit une connoissance parfaite de la médecine; mais *Œnone*, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, & le laissa mourir: *Voyez* ŒNONE.

II. PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monastére de St-Alban, mort en 1259, possédoit à la fois l'art de la poésie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'histoire, & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monastéres. Il s'en acquitta avec zèle & avec succès. Son principal ouvr. est une *Histoire Universelle* jusqu'en 1259, qui peut être utile, quoique l'auteur soit quelquefois inexact & crédule. Son style est pesant & lourd; mais il écrit avec beaucoup de sincérité le bien & le mal. Les meilleures éditions de cette Histoire sont celles de 1571, & de 1640, toutes les deux de Londres, in fol.: la 1re en un vol. & la 2e en deux. *Matt. Paris* avoit fait un abrégé de cet ouvrage qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à sa grande Histoire, qu'il appelloit *Historia major*... *Voyez* I WATTS.

III. PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'abbé *Varet*, gr.-vicaire de Sens, qui le fit élever au sacerdoce. Il desservit la cure de S. Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, sous-vicaire de S. Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux sont: I. Les *Pseaumes en forme de Priéres*, in-12. II. *Priéres tirées de l'Ecriture-Sainte, paraphrasées*, in 12. III. Un *Martyrologe*, ou *Idée de la Vie des Saints*, in-8°. IV, *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de *Gondrin* archevêque de Sens. V. *Règles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre *Bocquillot*, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale*. L'abbé *Bocquillot*, plus sévére que raisonnable, soutenoit le contraire, & agissoit d'après ses principes.

IV. PARIS, (François) fameux diacre de Paris, étoit fils aîné d'un conseiller au parlement. Il devoit naturellement succéder à sa charge; mais il aima mieux embrasser l'état ecclésiastique. Après la mort de son pere, il abandonna tous ses biens à son frere. Il fit pendant quelque tems des catéchismes à la paroisse de Saint-Côme, se chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de *Noailles*, à la cause duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroisse; mais un obstacle imprévu rompit ses mesures. L'abbé *Pâris* se consacra alors entiérement à la retraite. Après avoir essayé de diverses solitudes, il se confina dans une maison du fauxbourg Saint-Marcel. Il s'y livra

ſans réſerve à la priére, aux pratiques les plus rigoureuſes de la pénitence, & au travail des mains. Il faiſoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il regardoit comme ſes freres. Il mourut dans cet aſyle en 1727, à trente-ſept ans. L'abbé *Pâris* avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjetté par les *IV Evêques*, & avoit renouvellé ſon appel en 1720. Ainſi il a dû être peint diverſement par les partis oppoſés. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres aſſez médiocres. On a de lui des *Explications ſur l'Epitre de S. Paul aux Romains*, ſur celle *aux Galates* & une *Analyſe de l'Epitre aux Hébreux*, que peu de perſonnes liſent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiére de St. Médard, les pauvres que le pieux diacre avoit ſecourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, pluſieurs femmes qu'il avoit inſtruites, allérent y faire leurs priéres. Il y eut des guériſons, qui parurent merveilleuſes; il y eut des convulſions, qu'on trouva dangereuſes & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire ceſſer ce ſpectacle, en ordonnant la clôture du cimetiére le 27 Janv. 1732. Alors les mêmes enthouſiaſtes allérent faire leurs convulſions dans les maiſons. Ce tombeau du diacre *Pâris* fut le tombeau du Janſéniſme, dans l'eſprit de bien des gens: mais quelques autres perſonnes y crurent voir le doigt de Dieu, (*Voy.* MONTGERON.) & ne furent que plus attachées à un parti qui produiſoit de telles merveilles. On a différentes *Vies* imprimées de ce diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, ſi on n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*.

PARIS, *Voyez* ALEXANDRE n°. XXVI... XII. JOSEPH de... JEAN, n°. LXXIX. & YVES...

PARISATIS, *Voyez* PARYSATIS.

PARISIERE, (Jean-Céſar Rouſſeau de la) né en 1667 à Poitiers, d'une des plus anciennes familles du Poitou, évêque de Nîmes, mourut dans cette ville en 1736. On publia en 1740 le recueil de ſes *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, en 2 vol. in-12. La modeſtie, ou l'amour-propre éclairé de ce prélat, le porta à brûler preſque toutes les productions qu'il avoit compoſées dans un âge moins mûr. Les piéces qui compoſent les deux vol. dont nous avons parlé, échappérent à ſes perquiſitions. La *Fable allégorique* ſur le *Bonheur* & l'*Imagination*, qu'on trouve dans le recueil des Ouvrages de Mll^e^ *Bernard*, eſt de ce prélat: elle eſt ingénieuſe. Cet auteur a employé dans ſa proſe un ſtyle ſerré & concis, qui nuit quelquefois à la clarté de ſes penſées. Quelques-unes de ſes piéces offrent néanmoins de tems en tems des traits de la plus grande force. Les belles-lettres avoient occupé *la Pariſiére* dans ſa jeuneſſe; & elles adoucirent les maux dont il fut affligé ſur la fin de ſes jours. Le prélat étoit plus eſtimable en lui que l'orateur. Toutes ſes ouailles lui étoient également chéres. Les Calviniſtes eurent à ſe louer de ſa modération. Il appuyoit la morale qu'il prêchoit, par l'exemple d'une régularité vraiment épiſcopale.

PARISOT, (Jean-Patrocle) auteur impie de la fin du dernier ſiécle, eſt connu par un mauvais ouvrage rempli d'impiétés; il parut ſous ce titre: *La Foi dévoilée par la Raiſon*, Paris 1681, in-8°. La religion & ſes myſtéres, Dieu & ſa nature y ſont également attaqués. Il fut ſupprimé dès ſa naiſſance. Ce livre, mauvais en tout ſens, n'eſt recherché que par ceux

qui trouvent bon tout ce qui est licentieux.

PARISOT, *Voyez* NORBERT (le Pere)... & VALETTE.

I. PARKER, (Matthieu) né à Norwick en 1504, fut élevé à Cambridge au collége de *Bennet*. Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Lincoln, puis archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques écrivains Catholiques, aveuglés, par le fanatisme, ont dit que *Parker* fut ordonné dans un cabaret; mais les habiles critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. On a de lui un Traité *De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, in-fol. dans lequel il donne l'Histoire de 70 archevêques. *Jean Stype* publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de ce célèbre prélat, mort en 1575.

II. PARKER, (Samuel) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son mérite le fit nommer archidiacre de Cantorberi, puis évêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, sur des matiéres de controverse & de théologie. Les travaux de l'épiscopat & du cabinet l'épuisérent. Il mourut en 1687. Ses productions n'ont pas passé la mer. Les principales sont : I. *Tentamina Physico-Theologica*. II. *Disputationes de Deo & Providentiâ*, Londres 1678, in-4°. III. *Démonstration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainsi que les suiv. IV. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*. V. *Discours apologétique pour l'Evêque* Bramhall, &c.

PARKINSON, (Jean) célèbre botaniste Anglois, florissoit dans le dernier siécle. On a de lui un ouvrage aussi estimé que recherché, sous ce titre : *Theatrum Botanicum*, sivè *Herbarium amplissimum, anglicè descriptum*, à Londres 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre est rare en France, & n'est pas commun en Angleterre; non plus que sa *Collection de Fleurs*, Londres, 1656, in-fol. en anglois.

PARME (Ducs de); *Voyez* I. FARNESE... XVI ALEXANDRE... V. PAUL... & XXVI PHILIPPE.

PARMENIDES D'ELÉE, philosophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit disciple de *Xénophante*, & adopta toutes les chiméres de son maître. Il n'admettoit que deux élémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiére génération des hommes est venue du Soleil. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de philosophie : l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Il avoit mis son systême en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage, qu'on ne doit guéres regretter.

PARMENION, général des armées d'*Alexandre le Grand*, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. *Darius*, roi de Perse, ayant offert à *Alexandre* de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille *Statira* en mariage, & 10,000 talens, d'or pour avoir la paix; *Parmenion* lui conseilla d'accepter des offres si avantageuses. On sçait la réponse d'*Alexandre*; (*Voyez son article*.) Le zèle & la fidélité inviolable avec laquelle cet illustre capitaine avoit servi son prince, furent mal payés par ce héros, qui, sur un simple soupçon assez léger, fit massacrer le fils, & ensuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. L'Histoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donnent les exercices militaires, la force, la constance & l'intrépidité; & celles qui

naissent de la paix, la douceur, la générosité, l'humanité. Il avoit remporté plusieurs victoires sans *Alexandre*; mais *Alexandre* n'avoit jamais vaincu sans *Parmenion*. Il étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite & de sa prudence; il étoit encore plus chéri des soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les sciences & par ses voyages. Il mourut en 1530, dans l'isle de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, son intime ami, nous en dit: « Dès l'an 1522, il s'étoit ap-
» pliqué à la pratique de la cosmo-
» graphie sur les grosses & lourdes
» fluctuations de la mer. Il y devint
» très-profond, & en la science
» de l'Astrologie... Il a composé
» plusieurs *Mappemondes* en globe
» & en plat, d'après lesquelles on
» a navigé sûrement. C'étoit un
» homme digne d'être estimé de
» tous les sçavans, & capable,
» s'il eût vécu, de faire honneur à
» son pays par ses hautes entre-
» prises. Il est le premier pilote
» qui ait conduit des vaisseaux au
» Brésil, & le premier François qui
» ait découvert les Indes jusqu'à
» l'isle de Samothra ou Sumatra,
» nommée Trapobane par les an-
» ciens cosmographes; il comp-
» toit même aller jusqu'aux Molu-
» ques, & m'avoit dit plusieurs fois
» qu'il étoit déterminé, quand il se-
» roit de retour en France, d'aller
» chercher un passage au Nord &
» découvrir par-là jusqu'au Sud.»
On a de *Jean Parmentier* diverses *Poésies*, entr'autres une piéce intitulée: *Moralité à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vier-* MARIE. Le recueil de ses Vers, imprimé en 1531 in-4°, porte ce titre: *Description des dignités du Monde.*

PARMESAN, (Le) *Voyez* MAZZUOLI.

PARNASSUS, fils de *Neptune* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont-Parnasse, auquel il donna son nom. On lui attribue l'invention de l'art des Augures.

PARNELL, (Thomas) poète Anglois, a fleuri dans le XVIIIe siécle. Il jouit de l'amitié & de l'estime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des comtes de *Bolingbrocke* & d'*Oxford*. *Swift* l'ayant mené un jour à l'audience de ce dernier, au lieu de présenter le poète au ministre, il alla prendre le comte & le mena chercher *Parnell* à travers la foule des courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, dont nous avons deux imitations par Mrs *Feutri*, *Berquin* & *Léonard*; & d'autres ouvrages qui pourroient réussir en France, s'ils étoient traduits par d'aussi habiles plumes.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois: *Cloton*, *Lachésis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains. *Cloton* garnissoit & tenoit la quenouille, *Lachésis* tournoit le fuseau & *Atropos* coupoit le fil avec des ciseaux. Ainsi la 1re présidoit à la naissance, la 2e au cours de la vie, & la derniére à la mort. Elles employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de soie, pour composer les jours longs & heureux; & de la laine noire & sans consistance, pour les jours dévoués au malheur ou de peu de durée. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Vesta*, *Minerve*, *Martia* ou *Marté* ou bien *Nona*, *Decim* & *Marta*. *Voyez* MELEAGRE.

I. PARR, (Catherine) fut la sixiéme femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas, disoit-il, trouvée vierge, se maria vers l'an 1542 à *Catherine Parr*, veuve du baron *Latimer* & sœur du comte de *Northampton*. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéranisme. *Henri VIII*, destructeur de la religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, fut sur le point de l'immoler à son zèle dogmatique. « Ce prince, (dit M. l'abbé » *Millot*,) surchargé d'embonpoint, » incommodé d'une ulcére à la jam- » be, menace d'une maladie mor- » telle, trouvoit dans la complai- » sance & dans les soins empressés » de son épouse, le soulagement » de ses maux. Malheureusement » elle ne pensoit pas en tout com- » me lui. Il parloit sans cesse théo- » logie, pour avoir le plaisir de » dogmatiser. Dans la chaleur d'une » conversation, la reine laissa trop » appercevoir ses sentimens. Le » soupçon d'hérésie effaroucha le » cruel monarque. L'évêque *Gar- » diner* & le chancelier envenimé- » rent la plaie. On dressa aussi-tôt » une accusation contre *Catherine*. » *Henri* la signa. Cette princesse » alloit périr sur un échafaud, peut- » être dans les flammes, si le pa- » pier fatal n'étoit tombé de la » poche du chancelier, & n'avoit » été ramassé par un des partisans » de la reine, qui le lui porta. Aver- » tie du danger, sans perdre cou- » rage, elle fait sa visite au roi, » déja un peu plus tranquille. La » conversation tombe encore sur » la théologie. *Catherine* s'excuse » adroitement d'entrer en matiére. » Elle dit qu'une femme doit sui- » vre les principes de son époux, » surtout quand il est, comme lui, » distingué par ses lumiéres & par » une profonde science; que si » quelquefois elle s'est avisée de » discourir sur ces objets trop au- » dessus de sa portée, c'étoit par- » ce qu'il y trouvoit de l'amuse- » ment; qu'elle avoit même pris » la liberté de le contredire, afin » d'animer la conversation & d'ac- » quérir des connoissances, en lui » procurant le plaisir de la réfuter. » *Oh!* (s'écrie HENRI,) *vous voila » devenue un Docteur. Vous êtes plus » propre à donner des leçons qu'à en » recevoir. Mon cœur, nous sommes » toujours bons amis.* Il l'embrasse » tendrement & lui jure un atta- » chement inviolable. » *Henri* mourut en 1546, peu de tems après cette conversation. *Catherine* ne resta que 34 jours veuve du roi, & elle se remaria à *Thomas* de *Seymour*, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de tems; car elle mourut le 7 Septembre 1547. On soupçonna, peut-être téméraitement, que son mari, qui aimoit la princesse *Elizabeth* qu'il se flattoit d'épouser, avoit avancé cette mort.

II. PARR, (Guillaume) gentilhomme Gallois, fut puni en 1584 du dernier supplice, pour avoir conspiré contre la reine *Elizabeth*. Ce fanatique vouloit par sa mort mettre la reine d'Ecosse sur le trône d'Angleterre, pour rétablir dans cette isle la religion Catholique.

III. PARR, (Thomas) centenaire célèbre, né dans la province de Shropshire en Angleterre, mort à Londres en 1635 à 152 ans 9 mois, étoit un pauvre paysan, qui ne vécut presque toute sa vie que de vieux fromage, de lait, de pain & de petite biére. A 120 ans il épousa une veuve. Cet homme extraordin're fut capable jusqu'à sa 130e année de tous les travaux d'un laboureur, & même des plus pénibles. Le comte d'*Arundel* l'ayant retiré chez lui, le changement d'air, les nouveaux

mets, l'abondance des vins hâtérent sa mort; & l'intempérance abrégea une vie, que la sobriété avoit prolongée au-delà des bornes ordinaires.

PARREIN, *Voyez* COUTURES.

PARRENNIN, (Dominique) Jésuite de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1598. L'empereur *Camhi* le goûta, l'estima & avoit souvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le P. *Parrennin* traduisit en langue Tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, astronomie & anatomie, *&c.* dans les ouvrages de l'académie des Sciences & dans les auteurs modernes. Il suivoit toujours le monarque Chinois dans ses voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les cours de Pekin & de Moskou. C'est à lui qu'on est redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, & les grands de l'empire y assistérent. Le Pere *Parrennin* étoit en correspondance avec M. de *Mairan*, & leurs *Lettres* respectives ont été impr. en 1759 in-12: elles font honneur à l'un & à l'autre. *Voy.* DIONIS.

I. PARRHASIUS, *ou* PARRASIUS, fils de *Mars* & de *Philonomie*, Nymphe de *Diane*, fut nourri par une louve avec son frere *Lycaste*, dans une forêt où leur mere les avoit abandonnés aussitôt après leur naissance.

II. PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephèse, contemporain & rival de *Zeuxis*, vivoit vers l'an 420 avant J. C. Ce fameux artiste réussissoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Dessin. On remarquoit encore dans ses ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous *Socrate*, les expressions qui caractérisent ordinairemēt les grandes passions; il rendoit, dans toute leur force, les mouvemens impétueux de l'ame. Ses figures étoient à la fois correctes & élégantes, ses touches savantes & spirituelles; enfin, son pinceau embellissoit la nature sans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athènes*, lui acquit une grande réputation. Cette nation bizarre, tantôt fiére & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée avec tous les traits distinctifs de son caractére. Les artistes d'un mérite supérieur ne sont pas souvent assez en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, se regardant comme le *Roi de la Peinture*... Voyez TIMANTHE & ZEUXIS.

I. PARROCEL, (Joseph) peintre & graveur, né en 1648, à Brignoles en Provence, mourut à Paris en 1704. Il perdit son pere dans son enfance, & n'hérita que de ses talens pour son art. Un de ses freres fut son premier maître. Il le quitta pour se perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome *le Bourguignon*, fameux peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise, où il étudia le coloris des sçavans maîtres qui ont embelli cette ville. La réputation que ses ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à se fixer dans ce pays; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de résolution, revint en France, & se maria à Paris. On le reçut avec distinction

à l'académie de Peinture, & il y fut nommé conseiller. Ce célèbre artiste a peint avec succès le Portrait, des sujets d'histoire & de caprice ; mais il a excellé à représenter des batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été dans des camps, ni suivi des armées. Cependant il a mis dans ses tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la derniére vérité, la fureur du soldat : *Aucun peintre*, suivant son expression, *n'a sçu mieux tuer son homme.* Sa touche est d'une légéreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de consulter la nature. A ces rares talens, il joignoit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractére franc & une physionomie heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la *Vie de JESUS-CHRIST*, & quelques autres morceaux ; on a peu gravé d'après lui.

II. PARROCEL, (Charles) ancien professeur de l'académie, mort au mois de Mai 1752, à 63 ans, étoit fils du précédent, & son élève. Il excelloit dans le genre de son pere. Cet artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV.* Plusieurs de ses tableaux ont été exécutés en tapisserie aux Gobelins. Si *Charles Parrocel* a mis moins de chaleur dans son coloris que son pere, il y a répandu plus de vérité. Il s'étoit engagé dans la cavalerie, pour dessiner avec plus de goût, de fermeté & d'enthousiasme, les chevaux & les divers événemens militaires. *Voyez* XVI. FRANÇOIS.

III. PARROCEL, (Pierre) d'Avignon, mort en 1739, à 75 ans, peintre d'histoire, fut l'élève de *Joseph Parrocel* son oncle, & de *Charles Marate.* Son ouvrage le plus considérable est à St. Germain-en-Laye, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Histoire de Tobie* en XVI tableaux. Son chef-d'œuvre est à Marseille, dans l'église des Religieuses de Ste Marie ; l'*Enfant Jesus* assis sur un trône est représenté couronnant la *Vierge*, qui est humblement inclinée devant lui. Cet ouvrage offre les graces du dessin & du coloris, unies aux charmes des effets agréables & séduisans. *Pierre Parrocel* a répandu plusieurs de ses productions dans la Provence, le Languedoc & le Comtat Venaissin. L'acad. royale de peinture & de sculpture le reçut au nombre de ses agréés.

I. PARTHENAY, (Anne de) de illustre maison de Parthenay, femme d'*Antoine* de *Pons*, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée* de France, duchesse de Ferrare, & fille de *Louis XII.* Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & sçavoit parfaitement la musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-sainte & la théologie. Elle prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les sçavans ; mais cette curiosité lui fut funeste. Elle embrassa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

II. PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, fille & héritiére de *Jean* de *Parthenay*, seigneur de Soubise, épousa en 1568 le baron *de Pons* ; puis en 1575, *René* vicomte de *Rohan*, IIe du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ses enfans, elle leur inspira les grands sentimens de l'héroïsme & la magnanimité. Le fameux *Henri* duc de *ROHAN*, son fils aîné, (*Voy.* son article n° II.) & ses deux filles, *Catherine* & *Anne* de *Rohan*, répon-

direnr dignement à ses soins. *Catherine*, décédée en 1607, femme de *Jean II* duc de Deux-Ponts, s'immortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à *Henri* IV : *J'ai trop peu de biens pour être votre femme, & trop de sentimens pour être votre maitresse...* *Anne*, morte sans alliance en 1646, soutint courageusement toutes les incommodités du siége de la Rochelle ; aussi-bien que sa mere, qui, malgré sa vieillesse, supporta avec fermeté la nécessité où elle se vit réduite, de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de 4 onces de pain par jour. Elle & sa fille refusérent d'être cõprises dans la capitulation, & demeurérent prisonniéres de guerre. Cette dame, d'un courage au-dessus de son sexe, mourut en 1631, à 77 ans. Elle avoit fait une *Tragédie* d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle pendant le siége de cette ville, & d'autres *Piéces Tragiques* & *Comiques* qui n'ont pas été imprimées.

III. PARTHENAY, (Jean de) *Voyez* SOUBISE.

IV. PARTHENAY, (Emmanuel de) aumônier de la duchesse de Berry, est connu par une *Traduction* latine, publiée en 1718, in-12, du Discours sur l'Histoire Universelle de *Bossuet*, sous ce titre : *Commentarii universam complectentes Historiam, ab Orbe condito ad Carolum Magnum ; quibus accedunt series Religionis & Imperiorum vices.*

PARTHENIUS, de Nicée, qui florissoit sous l'empire d'*Auguste*, est auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin in-8°, plusieurs fois entre autres, dans *Historiæ Politicæ Scriptores*, de *Gale*. Jean *Formier* les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8°; on les a réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois *Syrènes* qui tentérent en vain de charmer *Ulysse* par leur chant, se tua de désespoir. Son corps fut jetté par les flots sur les côtes d'Italie ; & les peuples habitans de ces bords, qui le trouvérent, lui élevérent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appellée *Parthénope*, du nom de la Syrène dont elle possédoit les dépouilles ; mais cette ville ayant été renversée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appella *Neapolis*, c'est-à-dire Ville nouvelle.

I. PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598, à 58 ans, se fit un nom par son sçavoir & par son habileté dans les affaires d'état. Il fut d'abord historiographe de la république. Son esprit l'éleva par degrés aux premiéres charges. Il fut nommé à plusieurs ambassades, devint gouverneur de Bresse, & fut enfin élu procurateur de St-Marc. Il remplit ces divers postes avec une intégrité & un zèle peu commun. On a de lui plusieurs ouvrages en italien : I. De bonnes *Notes* sur *Tacite*. II. Des *Discours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelq'unes sont fausses. Ils parurent à Venise en 1599, in-4°. Le président de *Montesquieu* en a fait usage dans sa *Décadence des Romains*. III. Un *Traité de la perfection de la Vie politique* à Venise, 1582, in-4° : livre judicieux. IV. Une *Histoire de Venise*, *depuis 1513 jusqu'en 1551* ; in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait son mérite, il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien, qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

II. PARUTA, (Philippe) connu par ses immenses recherches sur la Sicile, donna la 1re édition de sa *Collection des Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, &

à Lyon en 1697. L'édition de Rome est la plus estimée après celle de Palerme. *Havercamp* en publia une édition latine, en 3 vol. in folio, qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par *Grævius* & *Burmann*, à Leyde, 1725, & années suiv. 45 vol. in-fol.

PARYSATIS, sœur de *Xercès*, & femme de *Darius Ochus*, roi de Perse, fut mere d'*Artaxercès-Mnémon* & de *Cyrus* le *Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere *Artaxercès*, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, l'an 405 av. J. C. *Parysatis*, infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort. Elle fit empoisonner *Statira*, femme de son fils *Artaxercès*, qu'elle n'aimoit point, & se souilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre. *Voy.* ATCXARÈS.

I. PAS, (Manassès de) marquis de *Feuquières*, d'une des plus anciennes maisons de l'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il se trouva en naissant le seul de sa maison. Son pere, *François* de *Pas*, chambellant de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri. Ce prince, touché des services qu'il avoit reçus d'une maison qui paroissoit alors éteinte; *Ventre-saint-gris*, dit-il en apprenant sa mort, *j'en suis faché! La race en est bonne. N'y en a-t-il plus?* On lui répõdit : *La veuve est grosse*; (c'étoit *Madeleine* de la *Fayette.*) — *Je donne donc au ventre*, repartit Henri IV, *la même pension que celui-ci avoit.* Les freres de *Franç.* de *Pas* avoient perdu la vie pour le même monarque. Le jeune *Feuquières*, seul rejetton de la famille, prit le mousquet à l'âge de 13 ans, & monta de degré en degré jusqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le siége de la Rochelle, conduisit toutes les menées pour surprendre cette ville, & il fut pris en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. *Louis XIII* fit faire des offres considérables pour sa rançon; mais les rebelles les refusèrent toutes, dans l'espérance qu'un tel prisonnier sauveroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du roi. Sa prison dura 9 mois, pendant lesquels il contribua beaucoup à la reddition de la place, par les intrigues de Mad^e de *Noailles*, belle-mere de sa femme. Après la mort de *Gustave-Adolphe*, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les alliés. Son esprit y parut avec autant d'éclat, que son courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma, après bien des peines, cette importante union des Suédois & de plusieurs princes de l'Empire, avec le roi, si avantageuse à la France & si utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'*Autriche*, il commanda en 1635 l'armée Françoise conjointement avec le duc de *Saxe-Weimar*. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eûe dans sa vie. Le roi envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiégea en 1639, Thionville avec un petit corps d'armée. *Picolomini* l'attaqua avec une armée supérieure, & il ne put le vaincre, que lorsque le sang qu'il perdoit par ses blessures, l'eut fait tomber évanoui entre les mains des ennemis. Sa rançon coûta au roi, le général *Ekenfort*, deux colonels, & 18 mille écus. *Feuquières* étoit alors mourant de ses blessures : il expira à Thionville, le 14 Mars 1640. Les courtisans avoient osé blâmer un homme, qui s'étoit

ſignalé par le plus grand courage. Mais *Louis XIII* dit à ſes enfans : *Mandez à votre pere que je ſuis très-ſatisfait de ſa conduite, & qu'il a fait devant* Thionville, *tout ce que pouvoit un homme-d'honneur.* Il dit dans une autre occaſion, en parlant du peu de fortune qu'il avoit laiſſé : *Le pauvre* Feuquiéres *ſongeoit plus à faire la guerre qu'à accommoder ſa maiſon !..* Ses *Négociations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

II. PAS, (Iſaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi & gouverneur de Verdun, mourut ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambaſſadeur en Suède, où il demeura dix ans, & où il donna pluſieurs preuves, non ſeulement de ſa ſage conduite comme ambaſſadeur, mais encore de ſon courage comme capitaine.

III. PAS, (Antoine de) marquis de *Feuquiéres*, fils aîné d'*Iſaac*, commença à ſe ſignaler en Allemagne en 1688. Il partit d'Helbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit pluſieurs partis fort cõſidérables, paſſa des riviéres, évita des piéges, retira des contributions, & après 35 jours de courſes, retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Vous avez beaucoup riſqué*, lui dit un de ſes amis : — *Pas tant qu'on ſe l'eſt imaginé*, répond le modeſte Feuquiéres. *On étoit ignorant, comme on l'eſt toujours, lorſque la guerre a commencé : les ennemis étoient épouvantés, & ils me croyoient plus fort que je n'étois.* Cette campagne lui valut le grade de maréchal-de-camp l'année d'après. D'Allemagne il paſſa en Italie, & ſe ſignala à la bataille de Stafarde, aux priſes de Suſe & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Luſerne contre les Barbets. Nommé lieutenant-général en 1693, il ſervit en cette qualité juſqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Douze heures avant que d'expirer, il écrivit à *Louis XIV* une lettre pleine de réſignation & de ſenſibilité, où il imploroit les bontés du roi pour un fils unique, *innocẽt de ſes malheurs, & né d'un ſang qui avoit toujours bien ſervi S. M...* Louis *XIV*, touché de cette lettre, accorda au fils les penſions du pere. Le marquis de *Feuquiéres* étoit un excellent officier, & cõnoiſſoit la guerre par principes & par expérience ; mais ſon eſprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. *Ariſtarque* & quelquefois *Zoïle* des généraux, il ſe plaignoit de tout le monde, & tout le monde ſe plaignoit de lui. On diſoit-il qu'*il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent mille de ſes ennemis.* Sa capacité n'ayant point été récompenſée par le bâton de maréchal de France, il employa trop contre ceux qui ſervoient l'Etat, des lumiéres qui auroient été très-utiles, s'il eût eu le génie auſſi conciliant, que pénétrant, appliqué & hardi. (*Voy.* CATINAT.) On a de lui des *Mémoires*, in-4°. & 4 vol. in-12. C'eſt la liſte des fautes des généraux François du règne de *Louis XIV*. L'auteur altére quelquefois les faits, pour avoir le plaiſir de cenſurer. A cela près, on peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs livres qui aient paru ſur l'art militaire. La clarté du ſtyle, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits, ſoit des miniſtres de la guerre, ſoit des généraux ; la ſagacité avec laquelle il développe les cauſes diverſes de tous les funeſtes événemens de la guerre de 1701 : tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu, non ſeulement par les guerriers, mais en-

core par les bons citoyens. On voit qu'il exigeoit des généraux non-seulement de grands talens, mais de vastes connoissances. *Croit-on*, disoit-il, *que pour sçavoir le nom de quelques villages d'un pays, on soit capable d'y conduire une armée?* Souvent il devina l'issue d'une campagne. La surprise de Gand en 1708 fut généralement applaudie. *Cela ne vaut rien*, dit-il : *on commence la campagne par où il faudroit la finir.* En effet cette place exigeant une forte garnison, nous empêchoit d'aller en avant. *Louvois* faisoit le plus grand cas de ses conseils & n'en profitoit pas toujours, par une suite des contradictions que les ministres qu'on croit les plus despotiques ont quelquefois à essuyer. Il dit un jour à *Feuquières* : *Si je n'ai pas fait exécuter ce que vous conseilliez, je n'en ai pas été le maître. Croyez-vous qu'il me soit si facile de faire tout ce que je voudrois?*.. Le marquis de *Feuquières* eut de *Marie* de *Mouchy-Hocquincourt* un fils & une fille.

IV. PAS, *Pacæus*, (Richard) *Voyez* PACZ.

V. PAS, (Crispin de) célèbre graveur, né à Cologne, fut disciple de *Cornchard*, & se rendit digne de son maître. Le roi de Danemarck l'appella à sa cour. Il y demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers le commencement du XVIIe siécle. On a de lui un grand nombre d'Estampes. Il grava toutes les histoires de la Bible & une partie des contes de la Fable. (*Voy.* PLUVINEL.) Ses filles *Madelène* & *Barbe* héritérent du burin de leur pere, & s'en servirent avec distinction ; ainsi que deux autres graveurs de la même famille, nommés l'un *Simon*, l'autre *Crispin* de PAS, dit *le Jeune*.

PASCAL, *Voy.* les PASCHAL.

PASCAL, (Blaise) né à Clermont en Auvergne, l'an 1623, d'un président à la cour des Aides, nommé à l'intendance de Rouen en 1640, fut un grand-homme dès son enfance. Son pere fut son précepteur; il se retira de bonne-heure à Paris, pour être à portée d'orner l'esprit de son fils de toutes les connoissances dont il paroissoit avide. Les mathématiques eurent pour lui un attrait singulier ; mais son pere lui en cacha avec soin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtassent de l'étude des langues. Le jeune *Pascal*, gêné dans son goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'aprendre. Sur la simple définition de cette science, il vint à bout de deviner, par la seule force d'un génie pénétrant, jusqu'à la 32e proposition d'*Euclide*. Son pere, cédant à la nature, lui confia les élémens du géomètre Grec. Le jeune mathématicien en saisit si bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections-Coniques*, qui fut admiré des hommes consommés dans cette science. *Descartes* ne voulut jamais croire qu'il fût de *Pascal* le fils, & il prétendit que son pere lui en faisoit honneur. De la géométrie, l'illustre sçavant passa, avec la même facilité, aux autres parties des mathématiques; mais sa grande application donna quelque atteinte à sa santé, dès l'âge de 18 ans. A peine en avoit-il 19, qu'il inventa cette *Machine d'arithmétique*, si connue & si singuliére, par laquelle on fait non seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons, mais même sans sçavoir l'arithmétique. Il est fâcheux seulement que cette machine soit d'un volume un peu embarrassant, qui en rend l'usage incommode ; mais, étant composée de beaucoup de roues & d'autres piéces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux prodiges

vinrent exciter l'admiration de l'Europe littéraire. *Toricelli* avoit fait des expériences sur le vuide ; *Pascal* les vit & les exécuta, à l'âge de 23 ans. Il fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusqu'alors à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la solution du problême proposé par le P. *Mersenne*, contre lequel la pénétration de tous les géomètres avoit échoué. Il s'agit dans ce problême de déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de son mouvement ordinaire. Tous les vieux mathématiciens de l'Europe furent défiés par ce jeune-homme. Il consigna 40 pistoles pour celui qui trouveroit la solution du problême ; mais aucun n'ayant réussi, il mit au jour la sienne sous le nom d'*A... d'Ettenville*, Paris, 1749, in-4°. Il inventa encore, comme l'on sçait, la *Brouette* & les *Hachets*, deux machines fort communes & d'un usage journalier. Les sciences profanes ne le détournérent pas de la grande science de la religion. S'étant trouvé à Rouen, dont son pere avoit l'intendance, il fit revenir un philosophe de ses erreurs, & l'éclaira sur le précipice qu'il avoit à ses pieds. Sa piété dévenant de jour en jour plus tendre, il se retira à Port-royal des Champs, & se consacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture-sainte. Les illustres solitaires qui habitoient ce désert, étoient alors dans l'ardeur de leurs disputes avec les Jésuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Pascal* fit plus aux yeux des François : il les rendit ridicules. Ses dix huit *Lettres-Provinciales*, écrites d'un style dont on n'avoit point eu jusqu'alors d'idée en France, parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Elles sont un mêlange de plaisanterie fine, de satyre violente, & de sublime. Les meilleures Comédies de *Moliére* n'ont pas plus de sel, & *Bossuet* n'a rien de plus éloquent. *Boileau* les regardoit avec raison comme le plus parfait ouvrage en prose qui fût dans notre langue, & il le disoit même aux Jésuites. « Un jour, (dit Madame de *Sévigné* dans une de ses Lettres) » on parla des ou» vrages des anciens & des mo» dernes. *Despréaux* soutint les an» ciens, à la reserve d'un seul mo» derne, qui surpasse à son goût » & les vieux & les nouveaux. » Un Jésuite qui accompagnoit le » Pere *Bourdaloue* & qui faisoit » l'entendu, lui demanda quel » étoit donc ce livre si distingué » dans son esprit ? Il ne voulut » pas le nommer. *Corbinelli* lui dit : » *Monsieur, je vous conjure de me le* » *dire, afin que je le lise toute la* » *nuit.*—*Despréaux* lui répondit en » riant : *Ah! Monsieur, vous l'avez* » *lu plus d'une fois ; j'en suis assuré.* » Le Jésuite reprend, & presse » *Despréaux* de nommer cet au» teur si merveilleux, avec un air » dédaigneux, un RISU AMARO. » *Despréaux* lui dit : *Mon Pere, ne me* » *pressez point.* Le Pere continue. » Enfin *Despréaux* le prend par le » bras, & le serrant bien fort, lui » dit : *Mon Pere, vous le voulez ?* » *Eh bien, c'est* PASCAL. — *Morbleu*, » PASCAL ! dit le Pere tout éton» né. PASCAL *est beau, autant que* » *le faux le peut être.* — *Le faux*, dit » Despréaux! *Le faux! Sçachez qu'il* » *est aussi vrai qu'il est inimitable : on* » *vient de le traduire en trois lan-* » *gues...* » Le Pere *Bouhours* s'entretenant avec le même *Despréaux*

sur la difficulté de bien écrire en françois, lui nommoit ceux de nos écrivains, qu'il regardoit commme les modèles pour la pureté de la langue. *Despréaux* rejettoit tous ceux qu'il nommoit, comme mauvais modèles. *Quel est donc, selon vous*, lui dît le Jésuite, *l'écrivain parfait? Que lirons-nous? — Mon Pere*, reprit Boileau, *lisons les Lettres Provinciales, & croyez-moi, ne lisons pas d'autre livre*... Un autre Jésuite plaisantant un jour devant le même poète sur *Pascal*, & sur le travail des mains de ses confréres : *Pascal*, disoit-il, *s'occupe à Port-Royal à faire des Jabots.—J'ignore*, répondit le satyrique avec plus de vérité que de finesse, *si Pascal travaille à des souliers; mais je sçais bien qu'avec ses* Provinciales *il vous a porté une bonne botte*... *Bossuet*, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait? répondit : *Les Provinciales*. En effet toutes les sortes d'éloquences y sont renfermées. Il n'y a pas un seul mot qui, depuis 130 ans, se soit ressenti du changement qui altére souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'époque de la fixation du langage. Si l'on considére cet ouvrage du côté des choses, on y attribue adroitement à toute la Société, les opinions extravagantes de quelques Jésuites Flamands & Espagnols. On les auroit peut-être aussi-bien déterrées ailleurs; mais c'étoit aux seuls Jésuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre dont *Pascal* les couvrit; mais il leur arriva dans leurs querelles la même chose à-peu-près qu'au cardinal *Mazarin*. Les *Blots* & les *Marignis* avoient fait rire toute la France à ses dépens, & il fut maître de la France. Les Jésuites eurent le crédit de faire foudroyer les *Provinciales* par la puissance ecclésiastique & par la puissance civile. Le pape, le conseil d'état, des parlemens, des évêques, les condamnérent comme un Libelle diffamatoire; mais tous ces anathêmes ne servirent qu'à les répandre. Les Jansénistes y trouvoient les avantages d'un traité théologique, & les agrémens d'une comédie: car c'en étoit une, suivant *Racine*, avec cette différence, que les dramatiques ordinairès prennent leurs rôles dans le monde, & que *Pascal* avoit choisi ses personnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Pascal* dépérissoit tous les jours; sa santé s'affoiblissoit, & son cerveau se sentit de cette foiblesse. Il croyoit toujours voir un abyme à son côté gauche : il y faisoit mettre une chaise ponr se rassûrer. Ses amis, son confesseur, son directeur, avoient beau calmer ses alarmes; il se tranquillisoit pour un moment, & l'instant d'après il creusoit de nouveau le précipice. Voici à quelle occasion il eut pour la premiére fois cette vision singuliére. Les médecins, allarmés de l'état d'épuisement où il se trouvoit, lui avoient conseillé de substituer l'exercice agréable de la promenade, aux méditations fatiguantes du cabinet. Un jour du mois d'Octobre 1654, étant allé se promener, suivant sa coutume, au Pont de Neuilly dans un carrosse à quatre chevaux, les deux premiers prirent le mords aux dents, vis-à-vis d'un endroit où il n'y avoit pas de parapet, & se précipitérent dans la Seine. Heureusement la premiére secousse rompit les traits qui les attachoient au train de derriére, & le carrosse demeura sur le bord du precipice.

Mais on se représente aisément la commotion que dut recevoir la machine frêle & languissante de *Pascal*. Il eut beaucoup de peine à revenir d'un long évanouissement. Son cerveau fut tellement ébranlé, que le souvenir de cet accident le troubloit sans cesse, & surtout au milieu de ses insomnies & de ses exténuations. On attribue à la même cause une espèce de vision ou d'extase qu'il eut peu de tems après, & dont il conserva la mémoire le reste de sa vie, dans un papier qu'il portoit toujours sur lui entre l'étoffe & la doublure de son habit. Quelques Jésuites ont eu la bassesse de reprocher avec amertume à *Pascal* le dérangement de ses organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Jansénistes*, c'étoit un *hypocondre*, un *cerveau blessé*, ainsi qu'un *cœur ulcéré*. Mais pourquoi faire tant valoir cette maladie ? Elle n'est, (dit un homme d'esprit,) ni plus surprenante, ni plus humiliante, que la fiévre & la migraine. Si le grand *Pascal* en a été attaqué, c'est *Samson* qui perd sa force. Durant les dernières années de sa vie, il se trouvoit à tous les Saluts, visitoit toutes les Eglises où l'on exposoit des reliques, & avoit un Almanach spirituel qui l'instruisoit de tous les lieux où il y avoit des dévotions particuliéres. On a dit à cette occasion, que *la Religion rendoit les grands esprits capables de petites choses, & les petits esprits capables de grandes...* *Pascal* mourut à Paris le 19 Août 1662, à trente-neuf ans. (*Voy.* DOMAT.) Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des *Pensées*, recueillies & données au public depuis sa mort, Amsterdam 1688, en un vol. in-12. C'est le fruit de différentes reflexions qu'il avoit faites sur le Christianisme. Cet auteur éloquent avoit destiné les dernières années de sa vie à méditer sur la Religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêchérent d'achever cet ouvrage, & il n'en resta que quelques fragmens, écrits sans aucune liaison & sans aucun ordre : ce sont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces restes précieux d'un grand-homme on reconnoît cette force, cette sublimité de génie, cette précision qui le distinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'auteur de *misanthrope sublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé son livre. On convient généralement que ce poète célèbre a tort dans tout ce qui regarde la Religion ; mais il a quelquefois raison dans quelques discussions de littérature. *Pascal* s'est trompé, par exemple, en avançant que « la Poésie n'a» voit point d'objet fixe. » Ce sublime génie, qui sçavoit tant de choses & qui les sçavoit si bien, ne se connoissoit que très-médiocrement en beautés poétiques. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'est ce que dit *Voltaire* à *Pascal*, & il auroit dû se le dire à lui-même en bien des circonstances : le public auroit souhaité que cet homme, distingué par tant de talens, se fût renfermé dans ceux qui lui sont propres, sans étendre sa critique sur des objets respectables, qui ne sont ni du ressort de la philosophie, ni de celui du bel-esprit. II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les Curés de Paris, contre l'Apologie des Casuistes, du P. *Pirot*... Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* sont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne en 1684, in-8° ; & celle in-12, en françois seule-

ment, sans notes, imprimée à Cologne en 1657. On estime encore l'édition d'Amsterdam en 4 vol. in-12, 1749, avec des notes de *Wandrock* : (Voyez NICOLE.) *Gilberte* PASCAL, sa sœur, veuve de *Florin Perrier*, a mis à la tête des *Pensées sur la Religion*, la *Vie* de son frere. Les ŒUVRES de *Blaise Pascal* ont été recueillies en 5 vol. in-8°, à la Haye chez *de Tune*, & à Paris chez *Nyon* l'aîné, 1779. Cette édition des Œuvres de *Pascal* peut être regardée comme la premiére jusqu'à présent ; du moins la plupart de ses ouvrages n'avoient point été réunis en corps, & quelq's-uns étoiẽt restés manuscrits. Cette collection est due à M. l'abbé *Bossu*, de l'académie des sciences, & *Pascal* méritoit de l'avoir pour éditeur. « Cet homme extraordinaire » (dit-il) reçut en partage de la » nature tous les dons de l'esprit : » Géomètre du premier ordre, dia» lecticien profond, écrivain élo» quent & sublime. Si on se rapelle » que dans une vie très-courte, » accablé de souffrances presque » continuelles, il a inventé la *Ma*» *chine arithmétique*, les élémens du » calcul des Probabilités, la métho» de pour résoudre les problêmes » de la *Roulette* ; qu'il a fixé d'une » maniére irrévocable les opinions » encore flottãtes des Sçavans, tou» chant la pesanteur de l'AIR ; qu'il a » écrit un des ouvrages les plus » parfaits qui existent dans la lãgue » Françoise ; que, dans ses *Pensées*, » il y a des morceaux d'une profõ» deur & d'une éloquence incompa» rable : on sera porté à croire que, » chez aucun peuple, dans aucun » tems il n'a existé de plus grand » Génie... Tous ceux qui l'appro» choient dans le commerce ordi» naire de la vie, reconnoissoient » sa supériorité : on la lui pardon» noit, parce qu'il ne la faisoit » jamais sentir lui-même. Sa con» versation instruisoit sans qu'on » s'en apperçût & qu'on pût en être » humilié. Il étoit d'une indulgen» ce extrême pour les défauts d'au» trui : seulement, par une suite » de l'attention qu'il avoit de » réprimer en lui-même les mou» vemens de l'amour propre, il » en auroit souffert difficilement, » dans les autres, l'expression trop » marquée. Il disoit à ce sujet, qu'*un* » *honnête homme doit éviter de se nom*» *mer* ; que *la piété Chrétienne anéan*» *tit le* MOI *humain*, & que *la* » *civilité sociale le cache & le suppri*» *me*... On voit par les LETTRES » *Provinciales*, & par plus.[rs] autres » ouvrages, qu'il étoit né avec un » grand fonds de gaîté : ses maux » même n'avoient pu parvenir à la » détruire entiérement. Il se per» mettoit volontiers dans la so» ciété les railleries douces & in» génieuses, qui n'offensent point, » & qui réveillent la langueur des » conversations : elles avoient or» dinairement un but moral. Ainsi, » par exemple, il se moquoit avec » plaisir de ces Auteurs, qui di» sent : *mon Livre, mon Commentaire,* » *mon Histoire* ! Ils feroient mieux » (ajoutoit-il plaisamment) de » dire : *notre Livre notre Commen*» *taire*, *notre Histoire* ; vu que d'or» dinaire il y a en cela bien plus » du bien d'autrui, que du leur... » Nous terminerons son article par ces vers de M. de *la Harpe*, destinés pour le portrait de ce grand homme :

Par la nature instruit, prodige dès
l'enfance,
Son esprit créateur devina la science
Des calculs & des mouvemens ;
De l'Homme & de Dieu même interrogea
l'essence,
Connut l'art des bons-mots & l'art de
l'éloquence.
Admirez & pleurez... Il mourut à 30
ans!

I. PASCH,

I. PASCHAL Ier, (St) *Paschasius*, Romain, succéda dans la chaire de *S. Pierre* à *Etienne IV*, en 817. Il envoya des légats à *Louis le Débonnaire*, qui confirma, en sa faveur les donations, faites au St-Siége. Il reçut à Rome les Grecs, exilés pour le culte des saintes Images, & couronna *Lothaire* empereur. Ce pontife, digne des tems apostoliques par ses vertus & ses lumieres, mourut en 824. Il ne lui manquoit qu'un caractére plus ferme. Rome fut déchirée par les factions sous son pontificat; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, suite de l'anarchie.

II. PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Reinier*, succéda au pape *Urbain II* en 1099. Il avoit été religieux de Cluni, avant que d'être souverain pontife. Il excommunia l'antipape *Guibert*, mit à la raison divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plusieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des investitures, de la part de *Henri I* roi d'Angleterre, & de l'empereur *Henri IV*. Il contribua par ses intrigues à faire détrôner l'empereur, & à placer son fils *Henri V* sur le trône. Ce prince passa en Italie l'an 1111 pour recevoir la couronne impériale; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des investitures. *Henri* étoit si peu disposé à satisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les citoyens de Rome, que dès le même jour ils firent main-basse sur tous les Allemands qui se trouvoient dans leur ville. L'empereur obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui, & le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il souhaitoit. La cōcession des investitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paschal*, fut blâmée par les cardinaux, & anathématisée dans deux conciles. Il s'éleva peu de tems après une autre revolte contre le pontife, qui fit des efforts inutiles pour réduire les rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la Collection des *Conciles* du P. *Labbe*... Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de PASCHAL; l'un du tems de *Sergius I*; l'autre, qui s'opposa au pape *Alexandre III*. *Voyez* ce dernier article, & GUI de *Crême*.

III. PASCHAL, (*St.* PIERRE) religieux de la Mercy, enseigna la philosophie & la théologie avec succès dans son ordre. Sa réputation le fit nommer précepteur de l'infant Dom *Sanche*, puis évêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zèle le Mahométisme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces barbares le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement. Son nom est en grande vénération en Espagne.

IV. PASCHAL, (Charles) né l'an 1547 à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conseiller d'état, & avocat-général au parlement de Rouen, fut ami du célèbre *Pibrac*, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambassadeur en Pologne l'an 1576; puis en Angleterre l'an 1589, & chez les Grisons en 1604. Il servit son prince en homme d'esprit & en citoyen zèlé. Son ambassade de Pologne plut si fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajouta à ses armes une fleur-de-lys. Une paralysie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mourir à sa terre de Quente près Abbeville, en 1625,

à 79 ans. On a de lui : I. Un traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui sçavoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition est celle d'*Elzevir*, 1643, in-12. II. Son Ambassade chez les Grisons, publiée in-8°, sous le titre de *Legatio Rhætica*, n'est pas marquée au même coin que l'ouvrage précédent. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par *du Faur* d'*Hermay*, 1617 in-12. IV. Un bon ouvrage *De Coronis*, Leyde 1671, in-8°. V. *Censura animi ingrati*, in-8°.

V. PASCHAL, *Voy.* PASCAL.

PASCHASE-RATBERT, né à Soissons, fut élevé avec soin par les religieuses de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monastére. Il prit ensuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, sous *S. Adélard.* Pendant l'exil de son abbé *Wala*, successeur d'*Adélard*, il composa vers 831 un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enseigne dans ce Traité, que « le Corps de J.C. » est réellement dans l'Eucharis- » tie, le même qui est né de la » Vierge, qui a été crucifié, qui » est ressuscité & qui est monté au » Ciel. » Cet ouvrage, où l'auteur ne disoit rien de nouveau, renfermoit quelq^s expressions nouvelles. *Ratramne* & *Jean Scot* les attaquérent ; *Paschase* les défendit avec force, & prouva qu'il n'avoit écrit, que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres : QUOD TOTUS ORBIS CREDIT ET CONFITETUR. *Paschase* étoit alors abbé de Corbie. Les tracasseries que ses ennemis lui suscitérent, & l'aversion que ses moines conçurent contre lui, l'obligérent de s'en démettre. Il vécut en simple religieux, uniquement occupé à orner son esprit des connoissances sacrées & ecclésiastiques, & à enrichir son cœur de toutes les vertus de son état. Ce saint religieux mourut le 26 Avril 865, n'étant que diacre, & n'ayant point voulu par humilité être ordonné prêtre. Le ministre *Claude*, & plusieurs écrivains Calvinistes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Transsubstantiation n'étoit pas antérieur à *Paschase*, qui en est l'inventeur selon eux ; mais *Arnauld* & *Nicole* ont fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Ils ont démontré dans leur Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que *Paschase* n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout tems dans l'Eglise. Les ouvrages du sçavant abbé de Corbie sont : I. Des *Commentaires* sur *St Matthieu*, sur les Lamentations de *Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Eucharistie. III. Une *Epitre* à *Frudegard*, sur le même sujet. IV. La *Vie* de *S. Adélard* ; & d'autres Ouvrages sçavans, mais mal écrits, que le P. *Sirmond* fit imprimer à Paris, en 1618, in fol. D. *Martène* a inséré dans sa collection le traité *De Corpore Christi*, plus exact que dans l'édition du P. *Sirmond*, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le P. (*sic*) d'*Achery* a publié dans le tome XII de son *Spicilége*, le traité de *Paschase Ratbert*, *De partu Virginis* : question qui fit grand bruit aussi dans le XIe siécle, & à laquelle cet illustre Bénédictin prit part.

PASCHASIUS, *Voyez* l'article précédent, & I. PASCHAL.

PASCHIUS, (Georges) né à Dantzick en 1661 d'un marchand de cette ville, fit différens voyages en Allemagne, en France & en

Angleterre. Ses courses finies, il fut fait professeur de morale en 1701 à Kiel, & en 1706 professeur extraordinaire en théologie. Il mourut l'année suiv. à 56 ans. On a de lui: I. *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*; à Leipsick 1700, in-4°. Ce livre, peu commun, est rempli de recherches profondes, qui auroient demandé un ordre plus méthodique. L'auteur tâche de découvrir quelles étoient les connoissances des anciens, dont celles des modernes sont venues imperceptiblement. Il veut prouver que les choses que n' nous flatons d'avoir inventées, ne nous doivent tout-au-plus que leur perfection. C'est une espèce de paradoxe; mais il le soutient par un grand nombre de faits curieux sur l'histoire & les progrès des sciences & des arts. II. *De fictis Rebuspublicis*, 1705 in-4°. C'est un traité sur les Républiques imaginées par *Platon*, par *Morus*, par *Campanella.* III. *De variis modis moralia tractandi*, 1707, in-4°: compilation indigeste, mais pleine d'une érudition peu commune.

PASIPHAÉ, fille d'*Apollon* ou du *Soleil*, & de la Nymphe *Perseïde*, épousa *Minos*, roi de Crète, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phèdre*. Elle conçut, selon la fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *MINOTAURE*, (monstre moitié homme & moitié taureau) que *Minos* enferma dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout & qu'il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée* ayant été du nombre des jeunes Grecs qui devoient en être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, son amâte, lui avoit donné. Quant à l'objet de l'amour de *Pasiphaé*, le plus grand nombre des mythologistes font à l'humanité l'honneur de présumer que ce fut un seigneur de la cour de *Minos*, nommé *TAURUS*, plutôt qu'un animal mugissant.

PASMANS, (Barthélemi) de Maëstricht, docteur en théologie à Louvain, obtint la place de président au collége d'Arras, où il forma d'excellens sujets. Il servit très-utilement l'évêque de Ruremonde, dont il fut le conseil. Ce sçavant & pieux ecclésiastique mourut à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Thèses* sur la règle des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Matthias) né à Herborn dans le comté de Nassau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ses succès dans plusieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligérent de s'enfuir en Angleterre; il se fixa à Oxford, & y professa les langues Orientales jusqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philosophie à Groningue. Il y enseigna aussi les mathématiques, la théologie, la morale; & y mourut aimé & estimé, en 1658. On a de lui: I. *Recueil* de *Thèses* auxquelles il avoit présidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques sciences. Il a publié les Ouvrages de *Georges* PASOR, son pere, professeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux sont: I. *Lexicon Novi Testamenti*, livre utile contenant tous les mots grecs du Nouveau-Testament; *Elzevir* 1672, in-8°. II. *Manuale Testamenti*, &c. III. *Collegium Hesiodæum*, dans lequel il analyse les mots difficiles d'*Hésiode*.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Véronne vers le milieu du dernier siécle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis jejunii*, Gênes 1655,

in-fol. Le pays où il naquit a conservé l'usage de dépouiller quelques enfans de leur virilité : usage barbare que la jalousie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvella en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. *Pasqualigus* a fait un *Traité* moral sur cette cruelle opration. La singularité de la matiére le fait rechercher. *Voyez* I. INCHOFER. & *BORDES*.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaida avec un succès distingué. Son éloquence brilla surtout dans le tems des querelles des Jésuites avec l'université. *Versoris* se chargea de la cause des enfans d'*Ignace*, & *Pasquier* défendit celle de leurs adversaires. Le portrait qu'il fit de la société, n'étoit rien moins que flatteur. » Cette société, (disoit *Pasquier*,) sous l'apparence d'enseigner gratuitement la jeunesse, ne cherche que ses avantages. Elle épuise les familles par des Testamens extorqués, gagne la jeunesse sous prétexte de piété, médite des séditions & des revoltes dans le royaume. Avec ce beau vœu qu'elle fait au Pape, elle en a obtenu des priviléges qui doivent faire soupçonner sa fidélité, & craindre pour les libertés de l'Eglise de France, l'autorité & la personne de nos Rois, & le repos de tous les particuliers. » Sa conclusion fut : « Que cette nouvelle société de Religieux, qui se disoient de la Compagnie de JESUS, non seulement ne devoit point être aggrégée au corps de l'université, mais qu'elle devoit encore être bannie entiérement, chassée & exterminée de France. » Cette conclusion parut un peu dure, ainsi que le reste du plaidoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation ampoulée. Les Jésuites furent seulement exclus de l'université. Le mérite de *Pasquier* fut récompensé par *Henri III*. Ce monarque le gratifia de la charge d'avocat-général de la chambre des Comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il la remit à son fils peu de tems après, & mourut à Paris en se fermant les yeux lui-même, en 1615, à 87 ans. *Pasquier* s'étoit marié trois fois, & dans une épigramme latine qu'il a faite sur ses trois épouses, il dit qu'il avoit pris la 1re *propter Opus*, la 2e *propter Opes*, & la 3a *propter Opem*. Cet homme célèbre avoit une ame honnête & un cœur bienfaisant. Sa conversation étoit agréable & facile, ses mœurs douces, son tempérament enjoué. Il n'étoit emporté que dans ses plaidoyers, ou dans ses écrits. Il avoit une parfaite connoissance de l'histoire ancienne, & particuliéremẽt de celle de France. On peut juger de ses talens par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Poésies* latines & françoises. Celles-ci sont très-foibles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les latines six livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de plusieurs grands-hommes. Les Françoises sont divisées en *Jeux Poétiques*, en *Versions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Pastorales*. La *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus saillant. *Pasquier* ayant apperçu une puce sur le sein de Mlle *des Roches*, en 1588, pendant la tenue des grands Jours de Poitiers, tous les poëtes Latins & François du royaume prirent part à cette rare découverte, & cet insecte fit bourdonner tous les insectes du Parnasse. Ce fut le sujet d'un recueil intitulé : *La Puce des Grands Jours de Poitiers*. La *Main* de *Pasquier* est un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célèbre. S'étant trouvé aux grands Jours de Troyes,

un peintre par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains : cette singularité excita la verve de tous les rimailleurs du tems. *Pasquier* lui-même fit les *Vers* suivans pour être mis au bas de son portrait :

Nulla hic Pascasio *manus est : Lex Cincia quippè*
Caussidicos nullas sanxit habere manus.

C'est à cette occasion qu'un poëte malin lança cette *Epigramme* :

« Une certaine loi, chez les premiers » Romains,
» A tous les Avocats défend d'avoir » des mains.
» Elle a trop de rigueur ; il falloit la » combattre.
» Je pense qu'ils rêvoient, ces gens » des tems passés.
» Deux mains ce n'est pas trop ; point » ce n'est pas assez :
» Plût à Dieu qu'en ce tems ils n'en » eussent que quatre ! »

II. *Recherches sur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition est de 1665, in-folio. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs ; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination. Mais il faut se défier de ses éloges & de ses satyres. Quand il parle des personnes ou des choses qui lui déplaisent, il se livre à ses préventions, il s'échauffe, il outre. III. Des *Epitres*, en 5 vol. in-8°. publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses sur notre Histoire. « On sent, (dit M. *Anquetil*,) » l'importance des » anecdotes qu'un homme curieux » comme *Pasquier*, peu crédule, » bon critique, pouvoit mander, » dans l'intimité d'un commerce » secret, à des amis dont il croyoit » être sûr. Aussi y a-t-il peu d'au- » teurs du tems qui inspirent au- » tant de confiance. Non content » de rapporter les actions, *Pasquier* » en raisonne avec ses amis. Les » motifs les plus cachés n'échap- » pent pas à sa pénétration, & sa » sagacité lui en fait quelquefois » prévoir & annoncer les suites. » Il étoit zèlé royaliste. La moin- » dre atteinte à l'autorité royale, » par quelque main qu'elle fût » portée, Catholique ou Calvi- » niste, par quelque raison qu'elle » fût autorisée, excite également » son indignation. Cependant, ju- » ge équitable, jusques dans ses af- » fections les plus vives, *Pasquier* » condamne hautement les vices » des princes ; mais il inculque » par tout que leurs défauts, quel- » qu'énormes qu'ils paroissent, ne » doivent jamais autoriser la ré- » volte, ni même la désobéissan- » ce. Enfin c'est un de ces auteurs » qu'on peut suivre, pour ainsi » dire, aveuglément, parce qu'il » joignoit à la bonne-foi l'esprit » de discussion, & une pénétration » peu commune à la justesse des » conjectures. » IV. Le *Catéchisme des Jésuites*. Ce n'est pas celui des hommes qui abhorrent la satyre. V. Le *Monophile*, en 7 liv. en prose mêlée de vers... Ce magistrat laissa des enfans dignes de lui, *Théodore*, *Nicolas* & *Gui*. Le 1er fut avocat-général de la chambre des comptes ; le 2e, maître des requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°. pleines de particularités historiques, (*Voyez* POITIERS à la fin) ; & le dernier fut auditeur des comptes. Les Œuvres de *Pasquier* ont été imprimées en 1723, à Trevoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque, 1°. Son *Catéchisme des Jésuites*. Ces Peres n'ont rien oublié pour flétrir sa mémoire : (*Voyez* GARASSE.) 2°. Son *Exhortation aux Princes*, &c. pour

obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion, 1562, in 8°. de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. *le Long*, sous le n° 17838. Si le P. *Garasse* eût connu cet ouvrage, dont l'objet est de prouver la necessité & l'avantage de l'exercice des deux Religions, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. *Pasquier* s'est indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres : *S. P.P. Faciebat.* Dans l'exemplaire de M. *Pithou*, elles sont ainsi remplies de sa main : *Stephanus Paschasius*, *Parisinus.* Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que *Pasquier* désavoue dans un Avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inséré dans le recueil connu sous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er vol. La notice de cet écrit est d'autant plus nécessaire ici, que les rédacteurs de l'édition de Trévoux ne lui ont point donné place dans leur collection, à la tête de laquelle il auroit dû paroître. *Pasquier* étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il publia cet écrit.

PASQUIN, Statue de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, placée à Rome près du palais des Ursins, à laquelle les plaisans viennent attacher la nuit les billets satyriques appellés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre. L'usage de charger ce buste de toutes les satyres du tems, vient (dit-on) d'un Savetier Romain appellé *Pasquin*, diseur de bons-mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les malins de Rome. Ce bureau de médisance leur ayant été fermé par la mort du propriétaire, ils dressérent à côté de sa porte une statue nouvellement déterrée, à laquelle ils attachérent secrettement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre tems. On voit encore tous les jours les seigneurs & les prélats de la cour de Rome, les princes étrangers & les Papes mêmes, exposés aux traits ingénieux des *Pasquinades*. « Il est surprenant, (dit » un auteur) que dans une ville » où l'on sçait si bien fermer la bou» che aux hommes, on n'ait en» core pu trouver le secret de faire » taire un morceau de marbre. » Ce n'est pas que quelques papes n'aient eu dessein de réprimer la licence de ces railleries, qui dégénérent quelquefois en libelles diffamatoires ; mais ç'a toujours été sans succès. *Adrien VI*, entr'autres, indigné de se voir si souvent attaqué par les satyres qui couroient sous le nom de *Pasquin*, résolut de faire enlever la Statue, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres ; mais un de ses courtisans l'en détourna. Il lui représenta que, « si l'on noyoit » *Pasquin*, il se feroit entendre » plus haut que les grenouilles du » fond de leurs marais ; & que si » on le brûloit, les poètes, nation » naturellement portée à médire, » s'assembleroient tous les ans dans » le lieu du supplice de leur pa» tron, pour y célébrer ses obsè» ques, en déchirant la mémoire » de celui qui lui auroit fait son » procès. » *Pasquin* resta donc en possession du droit impuni de déchirer les vivans & les morts. Il adresse ses saillies à *Marphorio*, autre Statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations. (*Voy. les art.* BONA... II. BOURBON... & II. IGNACE.)

PASSÆUS, (Crispin) sçavant fleuriste d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les IV parties de son *Hortus Floridus*, in-4°. fig. obl... *Voy.* PACZ.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille distinguée, mort en 1357, entra dans l'ordre de *St-Dominique*, & rendit son nom célèbre en Italie par un Traité intitule : *Le Miroir de la vraie Pénitence*, imprimé pour la 1re fois en 1495, in-4°. Cet ouvrage est fort estimé, tant pour le fonds que pour le style. L'académie de la Crusca en donna une édition en 1681, qui est la VIIe; celle de Florence 1725, in-4°, qui est la dernière, est la meilleure.

PASSEMANS, *Voy.* PASMANS.

PASSEMANT, (Claude Siméon) né en 1702 à Paris, de parens peu accommodés des biens de la fortune, fut d'abord clerc de procureur, ensuite commis d'un marchand drapier, enfin marchand mercier; mais il se reposa du détail de son commerce sur son épouse. Dès sa jeunesse il s'étoit beaucoup occupé de physique, d'optique & d'astronomie. En 1738, il publia un in 12, sur la construction d'un Télescope de réflexion, de 16 pouces jusqu'a six pieds & demi, qui faisoit l'effet d'une lunette de 150 pieds de longueur. Peu de tems après il donna la *Description & l'usage des Télescopes*, *Microscopes*, *&c.* de son invention. Quoique les machines qui regardoient l'optique, fussent son principal goût & son plus grand talent, il en exécuta plusieurs autres; entre autres la *Pendule astronomique*, couronnée d'une sphére mouvante, présentée à *Louis XV*, & qu'on voit dans les appartemens de Versailles. Les révolutions des planettes sont si exactes dans ce rare ouvrage, qu'elles ne s'écartent pas des Tables astronomiques. Il en fit une autre pour le grand-Seigneur, où l'on observoit le lever & le coucher du Soleil & de la Lune. Il fit encore pour le Roi des boëtes d'Optique, des Télescopes, des Baromètres, qui, du beau au mauvais tems, parcourent dix pieds de chemin; un Miroir ardent de 45 pouces de diamètre, qui fond un morceau d'argent en trois secondes; & des Montres à équations. Cet habile artiste mourut subitement le 6 Novembre 1769. La douceur de son caractére & son honnêteté égaloient ses talens & ses connoissances.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges sous *Cujas*. Ses talens lui firent prendre le chemin de la capitale. Il enseigna les belles-lettres avec réputation dans les colléges de l'Université, & obtint, en 1572, la charge de professeur-royal en éloquence, vacante par la mort de *Ramus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées par ce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III* lui donnérent des marques d'estime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleversé la république des lettres ainsi que l'Etat, le sçavant professeur ferma son école, & ne l'ouvrit que lorsque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'*Henri* le *Grand* dans Paris, en 1594. *Passerat* eut le malheur de perdre un œil, d'un coup de balle qu'il reçut dans un jeu de paume. Cet accident le défigura; mais quoiqu'il eût l'air sévére, sombre & farouche, il n'y avoit rien de si aimable que son esprit, & de plus gai que sa conversation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri* de *Mesmes*, qui lui accorda un appartement dans sa maison. Il y demeura 30 ans, pendant lesquels il ne cessa de célèbrer son généreux *Mécène*. Son ardeur pour l'étude étoit extrême; il passoit souvent des journées entiéres sans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fut funeste; il fut attaqué d'une paralysie dont il mourut en

en 1602, à 68 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant cinq années. On connoît l'Epitaphe qu'il se fit peu de tems avant que de mourir.

Hic situs in parva Janus Passertius *urna*,
Ausonii Doctor regius eloquii.
Discipuli memores, tumulo date serta magistri,
Ut vario florum munere vernet humus:
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modò carminibus non onerata malis.
VENI, ABII; SIC VOS VENISTIS, ABIBITIS OMNES.

On a rendu ainsi les deux derniers vers de cette Epitaphe :

« Afin que rien ne pèse à ma cendre & mes os,
» Amis, de mauvais vers ne chargez » point ma tombe. »

Cet écrivain s'est principalement distingué par ses *Poésies* latines & françoises. Parmi ses Vers latins on distingue ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, & quelques piéces intitulées *Etrennes.* On voit que l'auteur avoit acquis par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage, si rares dans les poètes Latins modernes ; mais il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination, qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à des petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poésie. Ses Vers françois, publiés en 1606 in-8°, sont divisés en *Poëmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*, en *Epigrammes.* Quoique le langage ait vieilli, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les graces naïves qu'ils offrent : ces agrémens se font surtout remarquer dans la *Métamorphose d'un Homme en Oiseau*, morceau charmant, sur lequel le célèbre *la Fontaine* se forma dans le siécle suivant pour ses Contes. « *PASSERAT*, (disent les auteurs des *Annales poëtiques*,) » est un de nos » plus agréables poètes. On trouve » dans ses Poésies la plus grande » facilité, de la gaîte, point de re» cherche pour l'expression, ni » pour la pensee, & toujours le ton » le plus aimable. L'habitude d'en» seigner & de régenter, n'imprima jamais de morgue à la poésie. » Chez lui, l'homme-du-monde » aimable accompagne toujours le » bon poète. Il n'écrit jamais sans » projet ; il a toujours une idée » qui lui fait prendre la plume. » Ce n'est jamais ce docte enfilage » de mots, aussi vuides qu'harmo» nieux, qui, ne parlant qu'à l'o» reille, ne disent jamais rien à » l'esprit, ni au cœur. Il est plus » harmonieux que la plupart de » ses contemporains ; mais son har» monie n'existe jamais aux dépens » de sa pensée.

» *Et son vers, bien ou mal, dit tou-* » *jours quelque chose.* »

PASSERAT composa avec *Rapin* les vers de la *Satyre Ménippée*, Ratisbonne 1709, 3 vol. in-8°, à la Lamentation près sur le trépas de l'*Ane Ligueur*, qui est de *Durand* de *la Bergerie.* Ces vers ne se trouvent point dans le recueil de ses Poésies ; mais on y trouve son Poème intitulé le *Chien courant*, qu'il composa à la priére de *Henri III.* C'est un traité en vers de dix syllabes, des propriétés, de l'usage, de l'éducation & des maladies des chiens de chasse. On a encore de lui : I. *De cognatione Litterarum*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. L'auteur y parle de l'ancienne orthographe des mots ; il en faisoit tant de cas, qu'il souhaitoit que ce fût le seul de ses ouvrages qui passât à la postérité.

II. *Orationes & Præfationes*, publiées d'abord en 1606, & réimprimés en 1637, in-8°. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de littérature. Quoiqu'il fasse souvent allusion à l'antiquité & à des passages des anciens, son style n'est point composé de lambeaux tirés de leurs ouvrages & mal cousus par un orateur de collége. III. Des *Commentaires* sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, dont les sçavans font cas. IV. Une Traduct. de la *Bibliothèque d'Apollodore*, 1605, in-8°... *Voy.* MARSILE.

PASSERI, (Jean-Baptiste) poète médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres*, *Sculpteurs & Architectes* qui travaillérent à Rome de son tems, & qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuses & intéressantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit élève du célèbre *Domenichino*, & ami d'*Algardi* & de *Garzi*. Comme poète, il fit d'assez mauvais Sonnets, dont l'un servit à sa fortune. C'est s'enrichir à peu de frais.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, natif de Florence, mourut dans cette ville, âgé de 80 ans, sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit élève de *Fréderic Zuccharo*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il eut pour disciple *Matthieu Rosselli*.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Fossombrone dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au collége Clémentin, à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliothèque, devenue depuis si utile aux sçavans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au nonce *Gualterio*, son parent: il s'y livra, comme à Rome, à son goût pour les lettres, visitant les bibliothèques & les hommes illustres dans tous les genres d'érudition. Dom *Mabillon* & D. de *Montfaucon* furent sur-tout l'objet de son attention. *Passionei*, déja fort riche du côté de l'esprit & des connoissances, passa en Hollande en 1708, y augmenta ses richesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme sçavant; mais il joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & funeste guerre de la succession d'Espagne. Les puissances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape *Clément XI*, ne pouvant y avoir un nonce, choisit *Passionei* pour défendre secrettement les intérêts du saint-siége. Ses soins ne furent pas inutiles; il obtint des alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient établies. Le jeune négociateur repassa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clément XI* le récompensa, en 1713, par les places de camérier secret, & de prélat domestique. En 1714 il l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zèle, ses talens, sa dextérité, son activité, sa prudẽce, sa fermeté, son éloquence éclatérent dans ces deux négociations, quoiqu'il ne fût pas heureux dans la 1re, *Clém. XI* n'approuva pas moins sa conduite, & le nomma secrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua, après la mort de ce pontife, sous *Innocent XIII*, qui le nomma archevêque d'Ephèse, & lui donna la nonciature de Suisse,

qu'il garda jusqu'en 1730. *Clément XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur *Charles VI* & le prince *Eugène* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces differens pays furent utiles à plusieurs personnes. L'abjuration du sçavant *Eccard*, & celle du prince de *Wittemberg*, furēt son ouvrage. Cet illustre bienfaiteur des lettres & du Christianisme, fut fait secrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même temps aux differentes congrégations de Rome. *Benoît XIV* étant monté sur le trone pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican en 1755. Il enrichit considérablement ce trésor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'académie royale des inscriptions & belles-lettres lui donna la même annee le titre d'associé étranger. Le cardinal *Passionei* ne survécut pas long-tems à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 5 Juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit en signant le Bref de condamnation lancé contre l'*Exposition de la Doctrine Chrétienne* de *Mesengui*, hâta sa mort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet écrivain. Il s'opposa fortement à la canonisation du cardinal *Bellarmin*, & proscrivit (dit-on) de sa bibliothèque tous les ouvrages des Jésuites. Il n'aimoit pas davantage les autres religieux. La vivacité de son esprit le jettoit dans des disputes dont il vouloit toujours sortir victorieux. Malgré l'amitié que *Benoît XIV* avoit pour lui, il s'obstinoit à soutenir dans la conversation ses sentimens avec une opiniâtreté inflexible; & c'étoit presque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal *Valenti*, secrétaire-d'état: il l'appelloit le *Bacha*. Un jour en lui donnant le baiser de paix, il lui dit assez haut SALAMALEC, au lieu de PAX TECUM. Malgré ces défauts, le card. *Passionei* a des droits aux regrets des sçavans & à l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec le célèbre *Fontanini* du *Liber diurnus Romanorum Pontificum*; une *Paraphrase* du Pseaume XIX, faite sur l'hébreu; une du 1[er] chapitre de l'Apocalypse, sur le Syriaque; la *Traduction* d'un ouvrage Grec sur l'Antechrist; l'*Oraison funebre* du prince *Eugène*, traduite en françois par Mad[e] *du Boccage*; mille secours littéraires fournis aux sçavans les plus illustres de son siècle, sont autant de monumens de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de sa bienfaisance & de son amour généreux pour les lettres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, *Passionei* est auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modèle aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivēt avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. L'abbé *Gouget* a donné un Abrégé de la *Vie* de ce cardinal... M. *Benoît* PASSIONEI, son neveu, a rendu à la littérature un service important, en publiant à Lucques en 1765, un vol. italien, in-fol. où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce sçavant cardinal. Cette précieuse collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, &c.

PASSY (Mr. de): c'est le nom que prit l'évêque SPIFAME, quand il eut apostasié.

PASTEUR, (Les FILLES du BON) *Voyez* CYZ.

PASTOUREAUX, *Voyez* JACOB n° II.

PASTRINGO, *Voy.* GUILLAUME de *Pastringo*, n° XXII.

PATEL, peintre, appellé communément *Patel le tué*, ou *le Bon Patel.* On a de lui des *Paysages* & des morceaux d'architecture, d'une maniére agréable, d'un coloris brillant; mais ses ouvrages sont la plupart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainsi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

I. PATER, (Paul) né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement à la religion Protestante. Il devint successivem. bibliothécaire du duc de Wolffembutel, profess.r au collége de Thorn, & enfin profess.r en mathématiques à Dantzick, où il mourut en 1724. Son ardeur pour le travail étoit si vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que 2 heures par jour en été, & 4 en hiver. Il est auteur de divers Ouvrages de *Philosophie* & de *Littérature*, qui réussirent en Allemagne.

II. PATER, (Jean-Baptiste) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, se mit sous la discipline de *Watteau*, son compatriote. Mais ce maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractére trop impatient pour former un élève. Il l'obligea de sortir de son école, & d'étudier seul, sans autre secours que celui de ses réflexions & de son travail. *Watteau*, sur la fin de ses jours, eut regret de n'avoir pas secondé *Pater.* Il consacra les derniers momens de sa vie à former ses talens; mais la mort enleva le maître au bout d'un mois. *Pater* avoit, pr le coloris, ce goût si naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le dessin, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses tableaux sont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous les plaisirs pour amasser du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, *Voy.* VELLEÏUS

I. PATERE, *ou* PATERA, (*Attius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enseigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il passa depuis à Rome, où il professa la rhétorique avec réputation vers l'an 320. *Ausone* en fait un magnifique éloge. Ce portrait est bien capable d'honorer l'école des Druides de Bayeux, si, comme il y a apparence, les mœurs de ce rhéteur, qu'il peint si avantageusement, furent le fruit des leçons qu'il y avoit reçues. *Patére* eut pr fils *Delphidius*, (*Voy.* ce mot) digne de son pere par les talens de l'esprit, mais bien différent par les qualités du cœur.

II. PATERE, *Paterius*, disciple & intime ami de St *Grégoire* le *Grand* dans le VIe siécle, fut notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite évêque de Bresse, suivant quelques sçavans. Cet écrivain ecclésiastique est principalement connu par un *Commentaire* sur l'Ecriture-sainte, tiré des ouvrages de *S. Grégoire*, à la suite desquels il a été imprimé. Ce livre est meilleur pour les sens spirituel que pour le littéral.

I. PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville de Beauvoisis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça son art, & il y fut moins connu par son habileté, que par l'enjouement de sa conversation & par son caractére satyrique. Il avoit, dit-on, le visage de *Cicéron*, & dans l'esprit

la tournure de celui de *Rabelais*. Tout en lui portoit un air de singularité : son habillement ressembloit à celui qu'on portoit un siécle auparav. Il s'exprimoit en latin d'une maniére si recherchée & si extraordinaire, que tout Paris accouroit à ses Thèses comme à une comédie. Il étoit grand partisan des anciens, & avoit pour adversaires tous les disciples des modernes ; les malades étoient la victime de ce double fanatisme ; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtisé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reste chauve. Les querelles de l'*Antimoine*, qui s'élevérent de son tems dans la faculté de médecine de Paris, donnérent beaucoup d'exercice à la bile de *Patin* ; il regarda toujours ce remède comme un poison, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dressé un gros regiftre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède, & il nommoit ce regiftre, le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées ; il les prodigua, & on les lui rendit avec usure. (*Voy*. III. CHESNE.) A tous les reproches généraux que pouvoient se faire des sectateurs d'*Hippocrate* & de *Galien*, ils ajoutérent des accusations particuliéres & des personnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromise ; la querelle devint si vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la faculté décideroit au plutôt sur les dangers & l'utilité de l'*Antimoine*. Les docteurs s'assemblérent le 29 Mars 1666 ; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Vin Emétique* au rang des remèdes purgatifs. *Patin* fut inconsolable ; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un sçavant médecin & un bon littérateur. Il possédoit assez bien la science des livres, & il en avoit amassé un grand-nombre. On a de lui : I. Le *Médecin* & l'*Apothicaire charitables*. II. Des *Noces* sur le *Traité de la Peste*, de *Nicolas Allain*. III. Des *Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ses anecdotes politiques & littéraires sont ou fausses ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablemẽt ses amis & ses ennemis. Outre son penchant à la médisance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété ; mais cette accusation odieuse n'a pas été prouvée. Ses fils, *Robert* PATIN, habile médecin, mort en 1671, & *Charles* qui suit, se firent un nom.

II. PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès surprenans dans les sciences. A peine étoit-il âge de 14 ans, qu'il soutint sur toute la philosophie de Thèses grecques & latines, auxquelles assistérent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands seigneurs, & le nonce du pape. On le destina d'abord au barreau, mais son goût le portoit vers la médecine ; il quitta le droit après avoir pris le grade d'avocat, & reçut le bonnet de médecin. *Marescot*, qui avoit exercé la médecine avec succès, le détermina à embrasser cette profession, *à laquelle*, disoit-il, *il devoit trois avantages : 1°. D'avoir joui d'une parfaite santé jusqu'à 82 ans : 2°. D'avoir gagné cent mille écus : 3°. De s'être concilié l'estime & l'amitié de plusieurs personnes illustres...* *Patin* pratiquoit son art avec distinction, lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On attribua sa disgrace à un prince du sang, qui l'accusa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage satyrique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut successive-

ment l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse & l'Italie. Il fixa enfin son séjour à Padoue, où on le gratifia de la premiére chaire de chirurgie & du titre de chevalier de St-Marc. Il mourut dans cette ville en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus considérables sont : I. *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°, Paris 1662. II. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numismatibus*, Paris 1663, in-folio. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage est de *Fulvius Ursinus*. III. *Traité des Tourbes combustibles*, Paris 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, à Paris 1665, & Amsterd. 1667, in-12. Ce livre, (selon le *Journal des Sçavans*,) n'est presque qu'une redite de ce qui étoit dans *Savot*. Mais il y a quelques remarques qui ne sont pas dans cet auteur : d'ailleurs il est un peu mieux écrit, quoiqu'il ne le soit pas encore fort élégamment. V. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg 1671, in-fol. VI. Quatre *Relations historiques* de divers Voyages en Europe : Bâle 1673, & Lyon 1674, in-12. VII. *Prattica delle Medaglie*, Venezia, 1673. VIII. *Suetonius ex Numismatibus illustratus*, Basileæ 1675, in-4°. IX. *De optima Medicorum Secta*, Padoue 1676. X. *De Febribus*, ibid. 1677. XI. *De Scorbuto*, ibid. 1679. XII. *Lycæum Patavinum*, Padoue 1682. XIII. *Thesaurus Numismatum à Petro Mauroceno collectorum*, Venise 1684, in-4°. XIV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue 1688.

III. PATIN, (*Charlotte & Gabrielle*) filles du précédent, étoient ainsi que leur mere de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, dont leur pere avoit été long-tems chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages sçavans en latin, & leur mere est auteur d'un recueil de *Réflexions Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* sont : Une *Harangue* latine sur la levée du siége de Vienne; & *Tabellæ Selectæ*, in-folio, à Padoue 1691, avec des figures. C'est l'explication de XLI Tableaux des plus fameux peintres, que l'on voit à Padoue. Il y a une 42[e] estampe représentant la famille des *Patin*. On compe parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panégyrique de Louis XIV*; & une *Dissertation*, in-4°. sur le Phénix d'une Médaille de *Caracalla*, à Venise 1683.

PATKUL, (Jean Réginald de) gentilhomme Livonien, supportoit impatiemment la perte des priviléges de sa patrie, anéantis par l'autorité absolue que *Charles XI* & *Charles XII* s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar *Pierre*, ou au roi de Pologne *Auguste*. Son entreprise ayant échoué, il passa au service de ce dernier prince, & fut revêtu du caractére de résident de Moscovie en Saxe. *Charles XII* n'en contraignit pas moins le roi *Auguste* de lui livrer *Patkul* par le traité d'Alt-Ranstadt. Le Czar le réclama en vain; *Charles XII* le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, restérent exposés sur des pôteaux jusqu'en 1713, qu'*Auguste* étant remonté sur son trône, les fit rassembler & metre dans une cassette.

I. PATRICE, (St) évêque & apôtre d'Irlande, né en 377, mort vers l'an 460 à 83 ans, après avoir fondé l'Eglise d'Armach, métropolitaine du pays, & introduit l'usage des lettres chez les Irlandois, avoit été solitaire de Lérins. Le *Purgatoire de St Patrice* est une caverne dans

une isle d'Irlande, dans laquelle, à ce que prétendent les Légendaires, les peines de l'Enfer étoient représentées. L'Apôtre d'Irlande avoit obtenu du Ciel cette image des souffrances des damnés, pour toucher le cœur de ses ouailles. Les *Ouvrages* qu'on lui attribue, peut être mal à-propos, parurent à Londres en 1656, in-8°.

II. PATRICE, (Pierre) né à Thessalonique, vivoit sous l'empereur *Justinien*, qui l'envoya l'an 534 en ambassade vers *Amalasonte* reine des Goths, & en 550, à *Chosroès* roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La charge de maître du palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'*Histoire des Ambassadeurs*, qu'il avoit composée en 2 parties. *Chanteclair* a traduit cet ouvrage intéressant, de grec en latin, avec des notes sçavantes, auxquelles *Henri* de *Valois* joignit les siennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'Histoire Byzantine, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

III. PATRICE, *Patricius*, (Augustin *Piccolomini*) habile écrivain du XVe siécle, né à Sienne d'une famille illustre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis secrétaire de *Pie II* en 1460. Ce pape lui donna ordre de composer un *Abrégé* des Actes du concile de Bâle, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du roi. Ses services lui valurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il étoit également versé dans l'histoire sacrée & profane. Il eut part au *Pontifical*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Musæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Friderici III ad Paulum II*; *Vita Bercii*... & dans Freher, *De Comitiis Ratisbonæ celebratis.* On lui attribue le *Traité des Rits de l'Eglise Romaine*, que *Christophe Marcel*, archevêque de Corfou, fit imprimer en latin sous son nom à Venise, 1516, in-fol. Cette 1re édition est très-rare, parce que *Grassi* fit tous ses efforts pour faire supprimer ce livre; & n'ayant pu réussir, il brûla tous les exemplaires qui lui tombérent entre les mains.

IV. PATRICE, (André) habile Polonnois du XVIe siécle. Après avoir été prévôt de Varsovie, & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1er évêque de Wenden dans la Livonie. Il dut ces différentes places à son mérite; mais il ne jouit pas long-tems de la derniére, étant mort en 1583. Il a laissé des Harangues latines à *Etienne Battori* roi de Pologne; des Commentaires sur deux Oraisons de *Cicéron*; & divers ouvrages de controverse & de belles-lettres.

PATRICE, *Voy.* l'art. PLATON, vers la fin.

PATRICIUS, *Voy.* III. PATRICE & PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Cainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au collége de Cambridge, Il s'y distingua tellement par son sçavoir & par son mérite qu'il en devint président. Il fut ensuite vicaire de Batersea dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroisse de *S. Paul* à Londres, où sa charité compatissante & ses connoissances supérieures lui gagnérent les cœurs & les esprits. Après avoir refusé plusieurs autres bénéfices; il fut élevé en 1678 au doyenné de Pétersborough, puis à l'évêché de Chichester en 1689. On le transféra en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina sa carriére en

1707, à 81 ans. Ses mœurs honoroient les dignités dont il étoit revêtu ; mais son emportement contre l'Eglise Romaine ternit sa gloire. Cet emportement éclata surtout dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur le *Pentateuque* & sur d'autres Livres de l'Ecriture-sainte. II. Un *Recueil de Priéres*. III Un grand nombre d'autres ouvrages, très-bien écrits en anglois, & remplis d'érudition.

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, fut élevé par son pere dans l'étude des loix. Le barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la poésie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaston* d'Orléans. *Patrix* suivit constamment ce prince dans la bonne & la mauvaise fortune ; & après sa mort il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite* de *Lorraine*, sa veuve. Il fit les délices de cette cour, par son esprit & par son enjoument, maìgré son accent Normand dont il n'avoit jamais pu se défaire, & une niaiserie affectée qu'il avoit apportée de sa ville : il étoit d'une conversation agréable & facile. La grace ayant touché son cœur, il supprima, autant qu'il put, les Poésies licentieuses de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands sentimens de religion & de repentir. L'esprit de plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau ; il répondit à ses amis qui le félicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 80 ans, & qui lui conseilloient de se lever : *Hélas ! Messieurs, ce n'est pas la peine de me r'habiller*... On a de lui : I. Un *Recueil* de Vers intitulé : *La Miséricorde de Dieu sur un pécheur pénitent*, in-4°, à Blois, 1660. Quoique ses vers sentent le terroir Normand & le déclin de l'âge, on y voit un esprit original & un cœur rempli de componction. II. *Plaintes des Consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de* NEUFGERMAIN, dans les Œuvres de *Voiture*. III. *Poésies diverses*, dans le Recueil de *Barbin*. La plupart sont très foibles, à quelques endroits près, qui sont remarquables, par un tour facile & original. Sa piéce la plus connue ne se lit point dans ce recueil. La voici :

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un Pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
« Retire-toi, coquin ! va pourrir loin » d'ici.
» Il ne t'appartient pas de m'appro» cher ainsi.
— « Coquin, (*ce me dit-il d'une arro» gance extrême*)
» Va chercher tes coquins ailleurs, » coquin toi-même !
» Ici tous sont égaux ; je ne te dois » plus rien ;
» Je suis sur mon fumier, comme toi » sur le tien. »

Il la fit quelques jours avant sa mort.

I. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) en latin *Patricius*, évêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans sa ville episcopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête ; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de morale, de politique & de poésie, qui ont leur mérite. Le principaux sont : I. Dix *Dialogues* en italien *sur la maniére d'écrire & d'étudier l'Histoire* ; Venise 1560, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis institutione*, 1531, in-fol. III. *De*

institutione Reipublicæ, 1519, in fol. Ces deux derniéres productions ont été traduites en françois : la 1[re] par *Jean* de *Ferrey*, Paris 1577, in-8° : la 2[e] ibid. 1520, in-fol. *La Mouchetiére* en fit une nouvelle version, Paris 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento*. V. *Discorsi*. VI. *Poemata de antiquitate Sinarum*.

II. PATRIZI ou PATRIZIO, (François) de Cherso en Istrie, enseigna la philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens Péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une édition des livres attribués à *Mercure Trismégiste*. II. Une *Poëtique* en ital. Ferrare 1536, in-4°, divisée en 2 décades, qui est une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paraleli Militari*, à Rome 1594, in-folio. C'est un Parallèle de l'art militaire ancien avec le moderne. *Joseph Scaliger* dit que *Patrizio* est le seul qui ait expliqué les difficultés de ce sujet importãt. Ceux qui sont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'est le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATRIZI, (Augustin) *Voyez* PATRICE.

PATROCLE, fils de *Menœtius* & de *Sthenèle*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs qui allérent au siége de Troie ; & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloit plus cõbattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ces déhors, de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés. *Patrocle* fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour *Achille*, & vainquit *Sarpedon* dans un combat singulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui même & tué par *Hector*. *Achille* devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea par la mort d'*Hector*, dont il traîna trois fois impitoyablement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA KALIL, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuse révolte de Constantinople en 1730. Après avoir servi sur mer & sur terre, & commis plusieurs assassinats, il fut fait Janissaire de la garde du grand Seigneur. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janissaires qui tõbérent entre leurs mains, & les renvoyérent par mer en Turquie. *Ibrahim* bacha, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* résolut de tirer vengeance de cet outrage ; il excita une rebellion, dans laquelle entrérent tous les Janissaires. Il fit fermer les boutiques de Constantinople, & eut la hardiesse d'envoyer un détachement au serrail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-visir *Ibrahim*, le gouverneur de Constantinople & le chef des Janissaires. Le sultan étonné assemble le divan, & après plusieurs délibérations, il fit étrangler les trois personnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, surpris & irrités, se plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, & sous ce prétexte ils déposérent le sultan. Ils mirent sur le trône *Mahmoud* son neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été déposé 25 ans auparavant. Le nouveau sultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda, à sa demande la suppression de quelques impôts, qui avoient été mis sous le règne de

de celui qu'il rēplaçoit. Ce chef des révoltés restoit tranquille quelque tems : mais, ennuyé de son oisiveté, il forma de nouveaux complots; il distribua des places; il se nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardiesse de se saisir de l'arsenal. Le gr.-Seigneur ne pouvant se défaire de lui, le fit appeller dans la salle d'audience, où il fut massacré avec ceux qui l'accompagnoient, par des gens armés, pendant que ce prince lui conféroit des graces & des honneurs dont il n'avoit pas dessein de le revêtir.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604, d'un procureur au parlement. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le barreau, & cultiva le talent qu'il avoit pour parler & pour écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un *Remercîment*, qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnérent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. *Vaugelas* le consultoit, comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient sur la langue. Cet auteur avoue dans ses Remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jugeoit sainement des choses de goût, & mérita le surnom de *Quintilien* François. *Despréaux*, *Racine* & les autres beaux-esprits de son tems lui lisoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. C'est lui que le premier a eu en vue dans son *Art Poëtique*, lorsqu'il dit :

« Faites choix d'un censeur solide & » salutaire,
» Que la raison conduise & le sçavoir » éclaire,
» Et dont le crayon sûr d'abord aille » chercher
» L'endroit que l'on sent foible & » qu'on veut se cacher. »

Racine le trouvoit même quelquef. trop sévére ; & quand *Despréaux* épluchoit ses vers avec trop de rigueur, il lui disoit : *Ne sis PATRU mihi* : parodie du proverbe latin, *Ne sis patruus mihi*, « N'ayez pas » pour moi la sévérité d'un oncle. » *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Conrart*, de l'académie Frãçoise, un grand seigneur ignorant se présenta pour remplir sa place ; *Patru* détourna cette compagnie d'un tel choix par cet apologue : *Un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle il se rompit une corde. Au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent. & la lyre n'eut plus d'harmonie.* Ami fidèle & officieux, *Patru* avoit un cœur supérieur à son esprit ; il étoit généreux, compatissant, & toujours gai, malgré sa mauvaise fortune. *Boileau* acheta sa bibliothèque, & la lui laissa ; & les deux amis furent encore plus unis par ce bienfait.

Je l'assistai dans l'indigence ;
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoiqu'il me dût tout son bien,
Sans peine il souffroit ma présence.
O la rare reconnoissance !

Ce sont les vers que fit *Boileau*, en voyant que son ami étoit toujours le même à son égard. *Patru* se contenta long-tems de vivre en hõnête homme, & un peu en philosophe sceptique. *Bossuet* l'étant allé voir dans sa derniére maladie lui dit : *On vous a regardé jusqu'ici*, Monsieur, *comme un Esprit-fort* ; *songez à détromper le Public par des discours sincéres & religieux.* — *Il est plus à propos que je me taise*, répondit Patru ; *on ne parle dans ses derniers momens que par foiblesse ou par vanité.* On prétend néanmoins qu'il mourut en bon chrétien, à Paris, en 1681, dans sa 77e année, après avoir reçu une

visite de la part de *Colbert*, qui lui envoya une gratification de 500 écus. L'indigence qui accompagna *Patru* jusqu'au tombeau, fit dire à un magistrat ingénieux : *Comment cet Avocat, qui plaida si bien la cause de l'Académie & de la Langue Françoise, n'a-t-il rien entendu à plaider la cause de sa fortune?* On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714, in-4°, & de 1732 en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont très-foibles, & ils n'ont pas la réputation dont ils ont joui autrefois. *Patru*, correct & froid, (dit M. de *la Cretelle*,) retrancha les défauts qui défiguroient l'éloquence judiciaire ; mais il n'en connut ni le caractére, ni les ressources, ni les effets. « C'étoit, » (dit *Vigneul-Marville*,) un orateur de ceux que *Ciceron* appelloit *orator parùm vehemens*. Le » geste, la voix & quelques autres » graces extérieures lui manquant, » le reste avoit peu de lustre. Il se » tuoit de parler, on se tuoit de » l'écouter, & après tout on ne » l'entendoit pas. Les Plaidoyers » qu'il a donnés au public sont » des ouvrages qui, à force d'être » repassés & polis, paroissent comme usés au jugement de ceux » qui demandent moins d'art & » plus de naturel. La meilleure partie de la vie de cet orateur s'est » passée à cet exercice de revoir & » de retoucher ses écrits. Il ne venoit guéres au palais pour y plaider, ni pour être consulté, sinon » sur les difficultés du langage par » un certain nombre d'admirateurs » qui se rangeoient à son pilier. Il » ne passoit pas pour un grand jurisconsulte, ni pour un avocat » utile aux autres, ni à lui-même. » *Auzanet*, *Desita*, *Petit-pied*, avec » leur vieux style, remportoient » tous les écus du palais, tandis » que *Patru* n'y gagnoit pas dequoi » avoir une bonne soupe. » Ce jugement d'un contemporain sur *Patru* est assez juste. En effet quelques vers de *Despréaux*, qui attestent sa vertu & l'amitié qui le lioit avec les beaux génies de son siécle, font plus aujourd'hui pour sa renommée que ses ouvrages. *Voyez* MAISTRE, n°. III.

PATU, (Claude-Pierre) écuyer, avocat au parlement de Paris, naquit posthume à Paris, au mois d'Octobre 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution sont entiérement de lui, ainsi que les petits vers. M. *Portelance*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins : genre de travail, dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accomodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Adieux du Goût*, le jeune poète fit le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la langue familiére. Le fruit de cette étude fut une *Traduction*, aussi fidelle qu'élégante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le desir de connoître les sçavans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépérissement d'une santé chancelante, lui donnérent le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Palissot*, pour voir le célèbre *Voltaire*, qui les reçut avec bonté. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome, où l'académie des Arcades lui donna une place parmi ses bergers. Il revenoit en France; mais une pulmonie l'emporta, à S. Jean de-Maurienne, le 20 Août 1757, à 28 ans. *Patu* sçavoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces

langues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons auteurs, il les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ses talens, si sa carriére eût été plus longue.

PATYE, (Jean) chantre ordinaire de la Chapelle du roi, chanoine de Bayeux, mort en 1540, étoit du diocèse de Chartres. Cet ecclésiastique, plus connu sous le nom de *Chanoine de Cambremer*, ne se seroit jamais douté du rôle qu'on lui a prêté après sa mort dans un Roman forgé à la fin du XVIe siécle. On y raconte que le chapitre de Bayeux étoit obligé d'envoyer tous les ans un de ses membres à Rome, pour y chanter l'Epitre à la Messe de la nuit de Noël, en réparation du crime qu'il avoit commis au IXe siécle, par l'assassinat de *Waltfride* son évêque : que le tour de *Patye* étant venu d'aller à Rome, il employa le secours du diable, qui l'y porta & le rapporta à Bayeux ; & qu'il fit ce voyage en la même nuit, après avoir jeté au feu l'acte original qui obligeoit à cette servitude. Ce conte, également absurde & ridicule, se trouve dans l'*Histoire* manuscrite *des Evêques de Bayeux*. Nous n'en faisons mention, que comme d'un trait à ajoûter aux extravagances déja assez nombreuses de l'esprit humain.

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX : *Voy.* ce dern. mot.

I. PAVILLON, (Nicolas) fils d'*Etienne Pavillon*, correcteur de la chambre des Comptes, & petits-fils de *Nicolas Pavillon*, sçavant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincent* de *Paul*, instituteur des Missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, connut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des Assemblées de charité & des Conférences des jeunes Ecclésiastiques. La réputation de son zèle, de ses vertus & de ses talens pour la chaire, parvint au cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'evêché d'Alet. L'ignorance & le vice, deux fléaux également funestes, suite des guerres civiles & de la négligence des pasteurs, régnoient depuis long-tems dans ce diocèse. Le nouvel évêque travailla avec une ardeur infatigable à l'instruction & à la réforme de son clergé & de son peuple. Il augmenta le nombre des Ecoles pour les filles & pour les garçons ; il forma lui-même des maîtres & des maîtresses, & leur donna des instructions & des exemples. La vivacité de son zèle lui fit des ennemis ; on porta à la cour des plaintes très-graves contre *Pavillon*. Le roi nomma des commissaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent justice à l'innocence de l'illustre évêque. Les querelles du *Formulaire* vinrent encore troubler sa tranquillité ; il se déclara contre ceux qui le signoient, & cette démarche prévint *Louis XIV* contre lui. Ce monarque fut encore plus irrité, lorsque l'évêque d'Alet refusa de se soumettre au droit de Régale. Il mourut dans la disgrace en 1677, âgé de plus de 80 ans. On avoit dit de lui, « qu'il étoit un autre *St Paul* en chaire ; à l'autel, un autre *Basile* ; avec les princes, un autre *Ambroise* ; envers les pauvres, un autre *Nicolas* ». Son tombeau fut honoré d'une Epitaphe, qui est un panégyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *Conseil des Gens-de-bien*, la *lumiére & le soutien du Clergé*, le *Défenseur de la discipline*, *de la vérité & de la liberté Ecclésiastique* ; un *Homme humble au milieu des vertus & des éloges ; toujours le même dans des situations différentes* ; enfin un *Prodige de piété & de sollicitude Pastorale*. On a de lui : I. *Rituel à l'usage du Diocèse d'Alet*, avec les Instructions & les Rubri-

ques, en françois, à Paris, 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage, attribué au docteur *Arnauld*, est un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. Il fut examiné à Rome avec sévérité, & enfin condamné par le pape *Clément IX*; le Décret est de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathême, continua de faire observer son *Rituel* dans son diocèse. II. Des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux*, 1675, in-12... *Voy.* les *Mémoires pour servir à la Vie de* Nicolas Pavillon, *Evêque d'Alet*, in-12, 1733.

II. PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1652, fut membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions & belles-lettres. Il se distingua d'abord en qualité d'avocat-général au parlement de Metz. L'amour du repos, la foiblesse de son tempérament, le retirérent bientôt de la pénible carriére qu'il couroit. Il se livra, dans un doux loisir, aux charmes de la poésie. *Louis XIV* lui donna une pension de 2000 liv. Madame de *Pontchartrain*, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que *ce n'étoit qu'en attendant... Pavillon*, alors très-malade, fit répondre à cette dame, « que si elle vouloit » lui faire du bien, il falloit qu'elle » se hâtât. » Il mourut en 1705, à 73 ans, avec la réputation d'un hôme qui avoit beaucoup de philosophie sans afficher la philosophie. Il ne voulut jamais se charger de l'éducation d'un jeune prince, qui lui faisoit espérer une brillante fortune. La douceur de ses mœurs & la gaîté de son caractére lui firent beaucoup d'amis. Sa taille avantageuse, sa figure noble, & un certain air de gravité bien entendu qui lui étoit naturel, donnoient à son ton quelque chose d'imposant. Lorsqu'il fut assiégé des douleurs de la goutte, son fauteuil fut entouré par plusieurs personnes distinguées par leur naissance & leur mérite. Comme sa tête étoit libre & saine, il fournissoit beaucoup à la conversation. Quelquefois il décidoit en maître, mais sans morgue & sans pédanterie; &, quoiqu'il parlât très-facilement & sur toutes sortes de matiéres, il ne faisoit pas étalage de sçavoir. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1720, in-12, & reimprimées depuis en 2 petits vol. in-12. Quoique la plupart soient négligées, & que quelques-unes se sentent des glaces de la vieillesse, elles ont un naturel & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*; mais il a surpassé son modèle. Ses Poésies consistent en *Stances*; en *Lettres*, dont la plupart sont mêlées de prose & de vers. Il a fait aussi quelques *Fables*, un *Conte*, une *Idylle*; & une *Métamorphose d'Iris en Astré*, piéce d'un style enjoué, mais dont le fonds est peu noble; plusieurs *Elégies*; &c. En prose, le *Portrait du pur Amour*; les *Conseils désintéressés*: ces deux piéces offrent de la morale, de l'esprit, de la délicatesse; *l'Art de se taire*; &c. &c.

PAVIN, *Voyez* SAINT-PAVIN.

I. PAUL, (Saint) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de *Benjamin*, naquit à Tarse ville de Cilicie, & étoit en cette qualité citoyen Romain. Son pere qui étoit Pharisien, l'envoya à Jérusalem, où il fut élevé & instruit par *Gamaliel* dans la science de la loi. Il puisa dans la secte des Pharisiens une haîne violente contre le Christianisme. Lorsqu'on lapidoit *St Etienne*, il consentit à sa mort, en gardant les habillemens des bourreaux qui lapidoient ce saint martyr. Il ne respiroit alors que le sang & le carnage contre les disciples de J. C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas se

sir de tous les Chrétiens, & les mener chargés de chaines à Jérusalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumiére qui le renversa. Il entendit en même tems une voix qui lui dit : *Saul, Saul, pourq. me persécutez-vous?* — *Qui êtes-vous, Seigneur*, répondit-il ? = *Je suis* JESUS *que vous persécutez.* — *Paul* en tremblant s'écria : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* = JESUS lui dit de se lever, & d'aller à Damas où il lui seroit connoître ses volontés. Il fut baptisé à Damas par *Ananie*, & prêcha aussitôt l'Evangile avec zèle en Arabie, à Jérusalem, à Césarée & à Tarse, d'où *St Barnabé* le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la premiére fois, aux disciples du Sauv^r. De-là il fut envoyé à Jérusalem pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. *S. Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commission, ils revinrent à Antioche. Ils allérent ensuite dans l'isle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le proconsul *Sergius-Paulus* : (*Voyez* ce mot & ELYMAS.) On croit que ce fut du nom de ce magistrat que l'Apôtre des Gentils prit le nom de PAUL, pour lequel il changea son nom primitif de SAUL. De l'isle de Chypre ils passérent à Antioche de Pisidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & plusieurs Gentils; mais ayant encore couru risque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allérent à Lystres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès sa naissance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prêdre p.^{r} des Dieux, & le peuple vouloit leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoissance, lorsque quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, changérent les dispositions de la populace, qui se jetta sur *Paul*, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il sortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repassérent par Lystres, Icone, Antioche de Pisidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils passérent à Attalie, où ils s'embarquérent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fidèles de cette ville les députérent à Jérusalem vers les Apôtres, pour les consulter sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant assemblés pour en délibérer, arrêtérent d'après le sentiment de *Paul*, qui prévalut sur celui de *Pierre*, que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la loi ; mais qu'on les obligeroit seulement à éviter l'idolâtrie, la fornication, & l'usage des chairs étouffées & du sang. *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette décision, dont ils firent part à l'Eglise d'Antioche. *Paul* ayant proposé à *Barnabé* de parcourir ensemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils se séparérent à l'occasion de *Marc*, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Sylas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes *Denys l'Aréopagite*. Etant retourné à Jérusalem, l'an 58 de Jesus-Christ, il y fut arrêté par le tribun *Lysias*, & conduit à *Félix* gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans prisonnier à Césarée, *Festus*, son successeur, ayant fait paroître *Paul* devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui

proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé. Mais *Paul*, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à *César*, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant *Agrippa* & la reine son épouse, qu'il convainquit de son innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'isle de *Meleda*, (& non pas de Malte,) dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre passa 3 mois dans cette isle; il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permission de demeurer où il voudroit avec le soldat qui le gardoit. Il passa 2 ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusques dans la cour même de l'empereur. Enfin, après 2 ans de captivité, il fut mis en liberté, sans que l'on sçache comment il fut déchargé de l'accusation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Epitre aux Hébreux. Il repassa en Asie, alla à Ephèse, où il laissa *Timothée* en Crète, & où il établit *Tite*. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopole, revint à Troade, passa par Ephèse, puis par Milet, & enfin se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre consomma son martyre le 29 Juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre de *Néron*, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré sur le chemin d'Ostie. On bâtit sur son tombeau une magnifique Eglise qui subsiste encore aujourd'hui... Nous avons de *S. Paul* XIV *Epitres*, qui portent son nom. A l'exception de l'Epitre aux Hébreux, elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des tems : on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles sont écrites, & à l'importance des matiéres dont elles traitent. Ces Epitres sont : I. L'*Epitre* aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de *J. C.* II. La Ire & la IIe *Epitre* aux Corinthiens, écrites d'Ephèse, vers l'an 57. III. L'*Epitre* aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'*Epitre* aux Ephésiens, écrite de Rome pendant sa prison. V. L'*Epitre* aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'*Epitre* aux Colossiens, la même année. VII. La Ire *Epitre* aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La IIe *Epitre* aux mêmes, écrite quelque tems après. IX. La Ire à *Timothée*, l'an 58. X. La IIe au même, écrite de Rome pendant sa prison. XI. Celle à *Tite*, l'an 63. XII. L'*Epitre* à *Philémon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'*Epitre* aux Hébreux. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes ; comme les prétendues Lettres à *Senèque* ; une aux Laodiciens, les Actes de *Ste Thècle*, dont un prêtre d'Asie fut cõvaincu d'être le fabricateur ; une *Apocalypse* & un *Evangile*, condamnés dans le concile de Rome sous *Gelase*. Ce qui nous reste de ce saint Apôtre, suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le maître de toute l'Eglise. *Saint Augustin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec le plus d'étendue, de profondeur & de lumiére. « Toutes les Epitres » de *St Paul*, (dit *Dupin*,) sont » sçavantes & instructives, persua» sives, nobles & touchantes. Si » ses termes ne sont pas toujours » les plus élégans, le tour de » l'expression est grand, élevé, » grave, sentencieux, méthodi» que, plein d'art & de figures. Il » sçait accompagner ses reproches

» & ses réprimandes, de douceur & » de charité. Il parle avec autorité, » & cependant avec humilité. La » véhémence & la force de son dis- » cours sont mêlées d'agrémens & » de prudence. Enfin, il conserve » partout le caractère qu'il a lui- » même marqué, de se faire TOUT » A TOUS pour gagner tout le » monde. Il est dit dans la seconde » Epitre de *St Pierre*, Chapitre 3. » ℣. 16. qu'il y a dans les Epitres » de *S. Paul* quelques endroits » *difficiles à entendre* : ce qui peut » venir, ou de l'obscurité des cho- » ses mêmes dont il traite, *qui a* » *donné occasion*, comme dit encore » St Pierre, *à des hommes légers de* » *détourner les paroles de* St Paul *en* » *de mauvais sens, & d'en abuser*, » *aussi-bien que des autres Écritures*, » *pour leur propre ruine* ; ou même » du style de *St Paul*, qui n'est pas » également clair par-tout, à cause » des longs & fréquens hyperbates » dont il se sert, des termes qui » lui sont particuliers, des expres- » sions ou sous-entendues ou sup- » perflues, des transitions d'une » matiére à une autre, & de quel- » ques autres irrégularités de son » discours. » (*Dissertation prélimin. sur la Bible*, livre 2, chapitre 2, §. VIII.)

II. PAUL, (St) premier Hermite, naquit dans la Thébaïde, de parens riches. Il perdit son pere & sa mere dès l'âge de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il en fit deux emplois égalemēt utiles : il soulagea les pauvres, & se fit instruire dans les sciences. Le feu de la persécution s'étant allumé sous *Dèce*, en 250, il se retira dans une maison de campagne. Son beau-frere, avide de son bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, *Paul* s'enfonça dans les déserts de la Thébaïde. Une caverne, habitée autrefois par des faux-monnoyeurs, lui servit de retraite. Cette solitude, à laquelle il s'étoit d'abord condamné par nécessité, ne tarda pas de lui plaire. Il y passa le reste de sa vie, inconnu au reste des hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles servoient à le couvrir. Dieu le découvrit à *St Antoine*, quelque tems avant sa mort. Cet anachorète alla le chercher, & vint jusqu'à la grotte de *Paul*, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le saint solitaire lui apprit qu'il touchoit à son dernier moment, & lui demanda le manteau de *St Athanase. Antoine* l'alla chercher ; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naissance à la vie érémitique. On dit, qu'après qu'il se fut nourri des dattes d'un palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement ; & que quand il fut mort, deux lions firent la fosse dans laquelle *St Antoine* l'enterra ; mais plusieurs critiques révoquent ces faits en doute.

[*PAPES.*]

III. PAUL I.er (St) pape, succéda à *Etienne II.*, son frere, en 757. Il donna avis de son élection à *Pepin*, lui promettant amitié & fidélité jusqu'à l'effusion de son sang. Ce prince lui prêta des secours pour le défendre contre les vexations de *Didier*, roi des Lombards. *Paul* fonda diverses Eglises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il mourut l'an 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de *Gretser*. Elles prouvent que ce pontife n'étoit pas aussi éclairé que pieux.

IV. PAUL II, (Pierre *Barbo*,) noble Vénitien, neveu du pape *Eugène IV*, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta sur la

chaire de S. Pierre après *Pie II*, en 1464. On fit jurer au nouveau pape d'obſerver pluſieurs loix que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline de la cour Romaine, la convocation d'un *Concile Général* dans 8 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 44. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les Infidèles. Cependant, pour ſe concilier les cardinaux, il leur accorda le privilége de porter l'habit de pourpre, le bonnet de ſoie rouge, & une mître de ſoie, ſẽblable à celle que les ſouverains pontifes avoient ſeuls droit de porter. Il excommunia enſuite *Podiebrad*, roi de Bohême, qui perſécutoit ouvertement les Catholiques de ſes états. Cet anathême fut ſuivi d'une croiſade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produiſit aucun effet remarquable. Les ſeigneurs d'Italie, diviſés entr'eux exerçoient des vexations horribles: *Paul II* travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réuſſir. Ce pontife mourut en 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des règles de la Chancellerie*. Le card. *Quirini* a donné ſa *Vie*, Rome, 1740, in-4°. C'étoit un bel homme & il ne l'ignoroit pas. A ſon exaltation il voulut prendre le nom de *Formoſe*, qui ſignifie *Beau*; mais il ſentit le ridicule qu'il ſe donneroit par cette vanité, & il prit celui de *Paul*. Jamais on n'a pleuré avec autant de facilité que ce pontife. *Pie II* l'appelloit *Notre-Dame de Pitié*. (MORÉRI, édit. de 1740.) Il tâchoit d'obtenir par ſes larmes ce qu'il ne pouvoit perſuader par ſes raiſons. C'eſt lui qui réduiſit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avr. 1470. Il n'aimoit pas les gens de lettres, & il ſupprima le collége des abbréviateurs, cõpoſé des plus beaux-eſprits de Rome. (*Voy.* ESPÉRIENTE, & COETIVY.) *Platine*, l'un de ces abbréviateurs, ne le ménage pas; mais comme il avoit été dépouillé de ſes biens & mis 2 fois en priſon par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter ſur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant ſe diſſimuler ſa molleſſe & ſon faſte. Il paroiſſoit ſouvent en public, (dit l'abbé de *Choiſi*,) avec une triple couronne brillante de diamans. Il faiſoit battre des médailles de ſon image avec des titres pompeux, & les jettoit lui-même dans les fondemens des édifices ſuperbes qu'il faiſoit élever. Pour plaire au peuple Romain, on repréſentoit ſouvent par ſon ordre des jeux publics qui rappelloient la mémoire des anciens *Céſars*. Mais ſi *Paul II* avoit le foible de la pompe mondaine & de la magnificence extérieure, il faut avouer qu'il fit des choſes utiles à l'Egliſe. Il abolit entiérement la ſimonie. Il donna rarement des indulgences, quoique ce fût un tréſor (dit l'abbé de *Choiſi*), où il n'y avoit qu'à pêcher. Il abrogea les graces expectatives. Il défendit d'aliéner les biens eccléſiaſtiques, & même de les affermer à la même perſonne plus de trois ans. Il pourvut libéralement aux beſoins des pauvres & à la dotation des filles indigentes. Si d'abord il paroiſſoit dur dans les audiences publiques, il accordoit ordinairement plus qu'on ne lui demandoit. Il diſoit ſouvent: *Un* PAPE *doit être un* Ange *quand il fait des Evêques, & preſque un* Dieu *quand il fait des Cardinaux; mais dans les autres actions de la vie, on doit lui pardonner d'être un* Homme.

V. PAUL III, (Alexandre *Farnèſe*,) Romain, évêque d'Oſtie,

& doyen du sacré collége, fut mis sur la chaire de S. Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, le 13 Octobre 1534. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue qu'il transféra ensuite à Trente, où la 1re session se tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une Ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi *François I* & *Charles-Quint* de se trouver à Nice, où ils firent une trève de dix ans, qui fut rompue par l'ambition de l'empereur. Son zèle étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquisition, approuva la société des Jésuites, condamna l'*Interim* de *Charles-Quint*, & se conduisit (dit *Ladvocat*) avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII*, roi d'Angleterre: rigueur qui enleva, dit-on, cette isle florissante à l'Eglise Romaine. Ce pontife avoit eu, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, une fille, qui épousa *Bosio Sforce*; & un fils, nommé *Pierre-Louis* FARNÈSE, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du Patrimoine de St Pierre ces deux villes. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son pere; il gouverna en tyran. Ses sujets se révoltérent & lui ôtérent la vie. Le petit-fils de *Paul III* (*Octave* FARNÈSE) ne se comporta pas mieux que son pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent au tombeau, en 1549, à 82 ans. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir souillé son ame pour des ingrats: *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus ero, &c.* PAUL III (dit le P. *Berthier*) étoit plein de force & de lumiére dans les conseils, égal dans tous les événemens, toujours prêt à récompenser le mérite, n'épargnant rien pour rétablir la paix entre les princes Chrétiens, amateur des gens-de-lettres, humain dans ses maniéres, noble dans ses sentimens. Il aimoit tant la France, que *Charles-Quint* dit en apprenant sa mort: *Si on ouvre son corps, on doit lui trouver trois fleurs-de-lys empreintes sur le cœur.* On lui fit cette Epitaphe:

Tertius hîc gelido condor sub marmore Paulus;
Continet hæc cineres nunc brevis urna meos.
Funera non lacrymis mea sunt spargenda; peregi
Naturæ cursum; mors nova vita fuit.

Il nous reste de lui quelques *Lettres* de littérature à *Sadolet* & à *Erasme*. Il avoit composé des remarques sur plusieurs Epitres de *Cicéron*.

VI. PAUL IV, (Jean-Pierre *Caraffe*,) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples obtint la tiare après *Marcel II*, en 1555, à 80 ans. Il montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge. Il menaça des foudres ecclésiastiques l'empereur *Charles-Quint*, qui ne s'opposoit pas avec assez de zèle aux Luthériens; & se ligua avec la France, pour faire la cōquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'empire sans consulter le saint-siége, *Paul IV* qui; en qualité de pape, croyoit que les couronnes dépendoient de son autorité, le trouva fort mauvais. Il renvoya injurieusement l'ambassadeur de ce prince, qui, outré de cette dureté, ne se rendit point à Rome pour se faire couronner; exemple que tous ses successeurs ont imité. Ce pontife inflexible ne se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Eliza*-

beth, reine d'Angleterre, qui lui envoya un ambaſſadeur. Il ſe plaignit avec hauteur de ce qu'elle montoit ſans le conſentement de la cour de Rome, ſur un trône qui étoit un des fiefs du ſaint-ſiége, & qui d'ailleurs *n'appartenoit pas à une Bâtarde.* Il lui déclara en même tems, que le ſeul parti qu'elle eût a prendre, étoit de renoncer à toutes ſes prétentions, pour s'en rapporter a ce qu'il en ordonneroit. *Elizabeth*, trop haute de ſon côté pour ſe ſoumettre au pontife Romain, rappella ſon ambaſſadeur, & rompit entiérement avec le St-Siége. *Paul IV*, odieux au-dehors, n'etoit pas plus aimé au-dedans. Il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les herétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faiſoient profeſſion publique d'héréſie, prélats, princes, rois, empereurs, déchus de leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires, qu'il livroit en proie aux princes Catholiques. Le dernier ſupplice lui paroiſſoit le principal remède contre l'erreur. Ce pontife érigea enſuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs ſuffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Egliſe quelques ſervices, qui furent affoiblis par la mal adreſſe qu'il eut de lui ſuſciter de nouveaux ennemis ; il mourut le 18 Août 1559, à 89 ans. Il s'étoit rendu recommandable par ſon zèle, ſa charité, & la regularité de ſa vie. « Mais » trompé long-tems par ſes pro- » ches, engagé a cette occaſion » dans de mauvaiſes affaires, trop » précipité lui-même dans ſes dé- » marches, trop prompt, trop im- » petueux dans ſes conſeils, il ren- » dit preſque inutiles ſes vertus & » ſes talens. » (*Berth. Hist. de l'Egl. Gall.*) Il aimoit la magnificence dans les occaſions d'éclat. Lorſqu'il eut été élu pape, on lui demanda comment il vouloit être ſervi ? *Magnifiquement*, répondit-il, *& comme il convient à un Pape.* Auſſi fut-il couronné avec beaucoup de pompe par l'évêque d'Oſtie. Cet éclat extérieur qui gagne quelques-fois le cœur du peuple, ne put lui concilier l'attachement des citoyens de Rome. Ils ne lui pardonnérent jamais d'avoir fait conſtruire une nouvelle priſon de l'Inquiſition. Elle fut abbatue, dès qu'on eut appris ſa mort, & on en fit ſortir tous les priſonniers. Sa ſtatue fut inſultée par la populace, qui la briſa, en jetta la tête dans le Tibre, & brûla la maiſon de l'Inquiſiteur qu'il avoit créé. On a de lui divers écrits : I. *De Symbolo.* II. *De emendanda Eccleſia.* III. La *Règle des Théatins*, dont il fut l'inſtituteur avec *St Gaëtan*, & qui tirérent leur nom de ſon évêché de Théate.

VII. PAUL V, (Camille *Borghèſe*) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord clerc de la chambre, & enſuite nonce en Eſpagne ſous *Clém. VIII*, qui lui accorda le chapeau de cardinal. Il monta ſur le trône pontifical en 1605, après *Léon XI.* L'ancienne querelle de la Juriſdiction ſéculiére & de l'eccléſiaſtique, qui avoit fait verſer autrefois tant de ſang, renaquit ſous ce pontife. Le ſénat de Veniſe avoit défendu par deux Décrets : I. Les nouvelles fondations de monaſtéres faites ſans ſon concours : II. L'aliénation des biens-fonds, ſoit eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers. Le 1er décret fut donné en 1603, & le 2e en 1605. Le ſénat fit arrêter vers le même tems un chanoine & un abbé, accuſés de rapine & de meurtres, & en attribua la connoiſſance à la juſtice ſéculiére. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru diſſimuler ; mais *Paul V*, qui ve-

noit de faire plier les Génois dans une pareille occasion, se flatta que les Vénitiens seroient aussi souples : il se trompa. Le sénat soutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix. Il refusa de révoquer ses décrets, & de remettre les ecclésiastiques prisonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunie le doge & le sénat, & met tout l'état en interdit, si on ne lui fait satisfaction dans 24 jours. Le sénat ne fit que protester contre ce monitoire, & en defendit la publication dans toute l'étendue de ses états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animosité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jésuites furent les seuls qui observérent l'interdit. Le sénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* se préparoit à soutenir les armes spirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens ; mais il s'apperçut bien-tôt qu'il ne pourroit pas sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens paroissoit la cause commune de tous les princes. Il eut recours à *Henri IV*, qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambassadeurs à Rome & à Venise entamérent la négociation, & le cardinal de *Joyeuse* la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à son entrée dans le sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levoit ; & qu'en même tems le doge lui remettroit la révocation & la protestation. On accorda le rétablissement des religieux bannis, excepté celui des Jésuites. Enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambassadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ses bonnes-graces; mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'absolution. *Paul V* ne pensa plus qu'à terminer un autre différend, non moins vif que celui qu'occasionnérent les foudres lancés contre Venise. Nous voulons parler des Congrégations *de Auxiliis*. Le pape fit dire aux Disputans & aux Consultans, que les congrégations étant finies, il publieroit sa *Décision* quand il le jugeroit à propos, & que cependant il faisoit défense aux parties belligérantes de se censurer mutuellement. Cette Décision si long-tems attendue dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques auteurs ont avancé que *Paul V* avoit dressé contre la doctrine de *Molina* une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée ; mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui se trouve à la fin de l'*Histoire* des Congrégations *de Auxiliis*. On pressa *Paul V*, non moins vainement, de faire un article de Foi de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*. Il se contenta de défendre d'enseigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres créatures, dans le péché originel. *Paul V* s'appliqua ensuite à embellir Rome, & à y rassembler les plus beaux ouvrages de peinture & de sculpture. Cette ville lui doit ses plus belles Fontaines, sur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vase antique tiré des Thermes de *Vespasien*, & celle qu'on appella l'*Aqua-Paola*, ancien ouvrage d'*Auguste*, que *Paul V* rétablit. Il y fit conduire l'eau par un aqueduc de 35 mille pas, à l'exemple de *Sixte-Quint*. Il eut la gloire d'achever le palais de *Monte-Cavallo*, & cette gloire fut d'autant plus flatteuse,

que son pontificat fut honoré de plusieurs illustres ambassades. Un roi du Japon, celui de Congo & quelques autres princes des Indes, lui envoyérent des ambassadeurs. Ce pontife eut soin de leur donner des missionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, soit pour leur témoigner son estime, soit pour les confirmer dans leur zèle pour la Religion. Ce pontife termina sa carriére en 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire* de France, les *Ursulines*, l'ordre de la *Charité*, & quelques autres Instituts. *Paul V*, hardi dans ses prétentions, mais borné dans ses vues, brilloit plus par sa piété & son sçavoir que par sa politique. On a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son pontificat sans célébrer la Messe. Il ordonna à tous les religieux d'avoir, dans leurs études, des professeurs réguliers pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux d'assez habiles, ou du moins de séculiers, jusqu'à ce qu'il y eût des religieux assez sçavans pour instruire leurs confréres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût son exécution, & il ne l'a point eûe en effet.

VIII. PAUL DE SAMOSATHE, ainsi appellé, parce qu'il étoit de la ville de Samosathe sur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche l'an 260 de J. C. *Zénobie* régnoit alors en Syrie, sa cour rassembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumiéres. Elle y appella *Paul* de *Samosathe*, admira son éloquence, & voulut s'entretenir avec lui sur les dogmes du Christianisme. Cette princesse préféroit la religion Juive à toutes les religions, & elle ne pouvoit croire les Mystéres de la religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, *Paul* tâcha de réduire les Mystéres à des notions simples & intelligibles. Il dit à *Zénobie*, que *les trois Personnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs sous lesquels la Divinité s'étoit manifestée aux hommes*; *que* Jesus-Chr. *n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la Sagesse s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné*... PAUL de *Samosathe* ne regarda d'abord ce changement dans la doctrine de l'Eglise, que comme une condescendance propre à faire cesser les préjugés de *Zénobie*. Mais, lorsque les fidèles lui reprochérent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant « qu'*en effet Jesus-Christ n'étoit pas* » *Dieu*, & qu'il n'y avoit en Dieu » qu'une personne. » Les erreurs de *Paul* allarmérent le zèle des évêques; ils s'assemblérent à Antioche, & l'adroit sectaire leur protesta qu'il n'avoit point enseigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques se retirérent; mais *Paul* persévéra dans son erreur, & elle se répandit. Les prélats d'Orient s'étant assemblés de nouveau à Antioche en 270, il fut convaincu de nier la Divinité de J. C., déposé & excommunié. Ses rêveries se dissipérent peu-à-peu. Il ne fut chef que d'une Secte obscure, dont on ne voyoit pas les moindres restes au milieu du ve siécle, & que la plupart ne connoissoient pas même de nom; tandis que l'Arianisme, dont on fit une affaire d'état, remplissoit, dans le siécle suivant, l'empire de troubles & de désordres. *Paul* refusant de souscrire à la décision du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & déposé comme

chargé de plusieurs crimes, demeuroit toujours à Antioche, & ne vouloit pas quitter sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurelien*, qui ordonna que la maison fût adjugée à ceux qui seroient unis aux évêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union à l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les disciples de *Paul* furent nommés *Paulianistes*.

IX. PAUL DE TYR, professeur de rhétorique l'an 120 de J. C., fut député par ses concitoyens vers *Adrien*. Cet empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques *Ecrits* en grec sur son art, qui sont judicieux.

X. PAUL, *Voy.* JULES PAUL.

XI. PAUL LE SILENTIAIRE, auteur Grec, ainsi nommé de la dignité qu'il avoit dans le sacré palais à C. P. florissoit sous l'empereur *Justinien* au VIe siécle. Nous lui devons une *Histoire* curieuse, en vers grecs, *de l'Eglise de Ste Sophie*. On la trouve dans l'Histoire Byzantine, avec la traduction & les notes de *du Cange*, Paris 1670, in-folio. II. Un *Poëme*, aussi en vers grecs, sur les *Thermes Pythiques*, que le sçavant *Huet* a éclairci de ses notes. III. Plusieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

XII. PAUL EGINETTE, médecin du VIIe siécle, fut ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. Il laissa un *Abrégé* des *Œuvres de Galien*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Son Traité *De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-fol. & ses autres écrits le furent en grec à Venise 1528, in-fol. & en latin 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puisé.

XIII. PAUL diacre de Mérida dans l'Estramadure, florissoit aux premiéres années du VIIe siécle. On a de lui une *Histoire des Peres d'Espagne*, dont la meilleure édition est celle d'Anvers en 1635, in-4°.

XIV. PAUL, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété & ses lumiéres, florissoit dans le IXe siécle. Il fut secrétaire de *Didier*, dernier roi des Lombards, & mourut moine du Mont-Cassin. On a de lui une *Histoire des Lombards* en 6 livres, qui est très-utile pour la connoissance de ce peuple. (*Erchembert* en a donné une espèce de continuation.) On trouve l'ouvr. de *Paul* d'Aquilée dans les Recueils de *Vulcanius* & de *Grotius*, & à la suite de l'*Eutrope* de Rome, 1471, in-fol. On lui attribue aussi l'Hymne de St Jean: *Ut queant laxis*, &c. Il s'appelloit *Warnefride* de son nom de famille.

XV. PAUL *DE SANCTA MARIA*, *ou* de BURGOS, sçavant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somme de St Thomas*. Il embrassa la religion Chrétienne, & entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importâtes & des bénéfices considérables. Il fut précepteur de *Jean II* roi de Castille, puis archidiacre de Trévigno, évêq. de Carthagène & enfin de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée en 1445, à 82 ans, après avoir défendu la religion par ses écrits. Les principaux sont: I. Des Additions aux *Postilles* de *Nicolas* de *Lira*. II. Un Traité intitulé: *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue 1474, in-fol. & d'autres sçavans ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le 1er, *Alphonse*, évêque de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne, qu'on trouve dans

l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; le 2e, *Gonsalve*, fut évèq. de Placētia; & le 3e, *Alvarès*, publia l'*Histoire de Jean II*, roi de Castille.

XVI. PAUL, (François) médecin, des académies de Montpellier & de Marseille, né à St-Chamas, bourg de Provence, mort en 177*, âgé de 43 ans, auroit pu rendre encore beaucoup de services à la littérature. Il étoit sçavant, laborieux, & avoit l'esprit d'analyse. On a de lui: I. Les *Mémoires de l'Académie de Prusse*, qu'il a rédigés & réduits en 3 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. On estime plus cet Abrégé que les Mémoires originaux de Berlin, qui pèchent par le style & qui manquent de précision. II. *Mémoires de l'Académie de Bologne*, in-4°. III. *Mémoires de l'Académie du Turin*, in-4°. Il a suivi dans ces deux ouvrages la méthode qu'il s'étoit prescrite pour les Mémoires de Berlin. IV. *Institutions Chirurgicales*, traduites du latin d'*Heister*, 2 vol. in-4°. L'auteur ne s'est pas borné à traduire cet ouvrage important; il l'a enrichi d'observations sur les découvertes que la chirurgie a faites depuis *Heister*. Il avoit commencé une nouvelle rédaction des *Mémoires* de l'académie des sciences de Paris, lorsque la mort l'enleva à la république des lettres. M. l'abbé PAUL, son frere, est connu par ses traductions.

PAUL LUCAS, *Voy.* LUCAS.

PAUL DE CASTRO, *Voyez* CASTRO, n° III.

PAUL-EMILE, *Voy.* EMILE, n^os^ I. & II.

PAUL, (S. Vincent de) *Voyez* VINCENT, n° V.

PAUL DE VENISE, *Voy.* SARPI.

PAUL-JOVE, *Voyez* JOVE.

PAUL, voyag. *Voy.* MARC-PAUL.

PAULA, (*Julia Cornelia*) premiére femme de l'empereur *Héliogabale*, étoit fille de *Julius Paulus* préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maisons de Rome. *Héliogabale* en étoit éperduemēt amoureux lorsqu'il l'épousa; mais bientôt après il se dégoûta d'elle, & la chassa du palais. *Paula*, dépouillée du titre d'Auguste & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paisiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme si elle se fût éveillée après un beau songe. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agrémens. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans; puisqu'*Héliogabale* dit qu'il se marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ses débauches avoient presque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Ste) dame Romaine, née en 347, descendoit par sa mere des *Scipions* & des *Gracques*. Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Christianisme, Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour se renfermer dans le monastére de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de *S. Jérôme*, & fit bâtir des monastéres & des maisons d'hospitalité. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-Ste dont elle faisoit sa consolation. *S. Jérôme* l'exhorta en vain à modérer ses mortifications: *Il faut*, lui répondoit-elle, *défigurer ce visage, que j'ai si souvent peint avec du rouge & du blanc; affliger ce corps qui a été dans les délices; expier par des pleurs continuels, ces ris & ces joies qui ont duré si long tems. Il faut changer en cilice rude ce beau linge & ces étoffes de soie dont j'ai été vêtue. Apres avoir tant cherché à plaire au monde, je n'ai plus d'autre plaisir que de plaire à* JESUS-CHRIST. Son abstinence étoit telle, que les hommes les plus robustes ne pouvoient y atteindre. *S. Jérôme* lui-même craignoit qu'elle ne la poussât trop loin. Il rapporte

que cette Sainte ayant été malade à l'extrémité, lorsqu'elle commença à se trouver mieux, les médecins la pressérent de boire un peu de vin. Ils le jugeoient nécessaire pour la fortifier, & empêcher qu'elle ne devînt hydropique. *S. Jérôme* pria *S. Epiphane*, qui étoit alors à Bethléem, d'obliger *Paule* à suivre les conseils des médecins. Lorsque ce saint évêque sortit d'auprès d'elle, après l'avoir long-tems exhortée, *S. Jérôme* lui demanda ce qu'il avoit fait? A quoi il répondit : *J'ai si bien réussi, qu'elle a presque persuadé à un homme de mon âge de ne pas boire de vin.* Cette illustre Sainte termina sa carriére le 26 Janv. 405, & non 407, comme dit *Ladvocat*, à 57 ans. *S. Jérôme* a écrit sa *Vie*.

PAULE, (St François de) *Voyez* FRANÇOIS, n° IX.

PAULE, *Voyez* I. PAULO.

I. PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Foligni, prit l'habit de *S. François* en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémissant sur l'inobservance de la règle, il entreprit une réforme, qu'il appella *de l'Observance*. Plusieurs religieux se rangérent sous sa banniére, & les *Observantins* occupoient déja un grand nombre de couvens, lorsque leur instituteur mour. saintem. en 1390.

II. PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerset, fut fait trésorier de la maison du roi d'Angleterre *Henri VIII*, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans sous *Edouard VI*, & fut confirmé dans la charge de grand-trésorier du royaume, par la reine *Marie*, & par la reine *Elizabeth*. Il mourut la 13[e] année du règne de cette derniere princesse, à 97 ans, comptant 103 personnes descendues de lui. On lui demanda un jour comment il avoit fait pour se maintenir sous 4 règnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise? Il répondit: *J'ai été un Saule, & non pas un Chêne.* Ses principales qualités furent l'amour des lettres, l'intégrité & la probité.

PAULI, (Grégoire) ministre de Cracovie vers l'an 1560 & 1566, étoit infecté de l'erreur des nouveaux Ariens. Il fut un des premiers qui la répandirent dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand TEMPLE, dont *Luther* abattoit le toît, dont *Calvin* démolissoit les murailles, & dont lui-même sapoit les fondemens en combattant le Mystère de la Trinité. Aussi disoit-il hautement, que « Dieu n'avoit révélé » que peu de choses à *Luther*; qu'il » en avoit plus dit à *Zuingle*, & plus » encore à *Calvin*; qui lui-même en » avoit appris davantage; & qu'il » espéroit qu'il en viendroit d'au- » tres, qui auroient encore de plus » parfaites connoissances de tout. » *Voyez* PAULLI.

I. PAULIN, (St) né à Bordeaux vers 353, d'une famille illustrée par la dignité consulaire, fut conduit dans ses études par le célèbre *Ausone*. Ses talens, ses richesses & ses vertus l'élevérent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du consulat l'an 378, & épousa peu de tems après *Thérasie*, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnut le néant du monde. De concert avec sa femme, ils allérent chercher une retraite en Espagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils se dépouillérent en faveur des pauvres & des Eglises, & vécurent dans la continence. *Ausone*, qui désapprouvoit la

nouvelle vie de *Paulin*, l'attribua aux vapeurs de la mélancolie ou aux persuasions de sa *Tanaquil.* (C'est ainsi qu'il appelloit *Thérasie.*)

Si prodi, Pauline, *times*, *nostræque vereris*
Crimen amicitiæ; Tanaquil *tua nesciat istud.*

Paulin le pria de la traiter plus doucement, & lui dît que sa femme étoit une *Lucrèce*, & non une *Tanaquil*;

...... *Nec* Tanaquil *mihi*, *sed* Lucretia *conjux.*

Le peuple & le clergé de Barcelone, où demeuroit *Paulin*, touchés des grands exemples de vertu & de mortification qu'il leur donnoit, le firent ordonner prêtre en 393. Le saint solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie, & se fixa à Nole en Campanie, où il fit de sa maison une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de son monastére, pour le placer sur le siége épiscopal. Les commencemens de son épiscopat furent troublés par les incursions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ces malheurs publics que sa charité éclata le plus; il soulagea les indigens, racheta les captifs, consola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grãdeur-d'ame, il jouit assez paisiblement de son évêché jusqu'à sa mort, arrivée en 431, à 74 ans. On lit dans les *Dialogues* de St *Grégoire*, qu'il se mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette fable ne s'accorde nullement avec les circonstances du tems & de la vie de *S. Paulin.* Quelques écrivains lui ont attribué, sans fondement, l'invention des cloches, qui, suivant *Maggius*, sont d'une bien plus haute antiquité. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en vers & en prose, dans la *Bibliothèque des PP.* La plus ample édition est celle de Vérone, 1736, in-fol. par le marquis *Maffei.* La plus estimée est celle de *le Brun Desmarettes*, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve: I. 50 *Lettres* trad. en françois, 1724, in-8°. que *St Augustin* ne se lassoit point de lire. II. Un *Discours* sur l'Aumône. III. *Histoire du martyre de St Geniès.* IV. Plusieurs *Piéces de Poésie.* Le style de *St Paulin* est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les pensées, & de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus. *Voy.* sa *Vie* in-4° par D. *Gervaise.*

II. PAULIN, évêque de Trèves, mort en exil dans la Phrygie l'an 359, fut le défenseur de la doctrine & de la personne de *St Athanase.* Ses vertus & les persécutions qu'il essuya à ce sujet, déterminérent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens, assemblés à Arles en concile, le condamnérent. On en trouve les *Actes* dans la Collection Royale & dans celle du P. *Labbe.*

III. PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui vouloit récompenser ses connoissances en littérature. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794 contre *Elipand* de Tolède & *Felix* d'Urgel. Le sçavant archevêque réfuta ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia son ouvrage. Il mourut en 804, aimé & estimé. *Madrisi*, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Venise, une édition complette des *Ouvrages* de ce Saint,

Saint, avec des notes & des corrections. Les principaux sont : I. Le *Traité de la Trinité* contre *Felix* d'Urgel, connu sous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Instructions salutaires*, attribué long-tems à *S. Augustin*. La plus ample edition de ses Œuvres est celle de Venise à 737.

PAULIN, évêque d'Antioche, *Voy.* MELECE.

PAULIN, frere de l'impératrice *Athenaïs*, *Voy.* II. EUDOXIE.

IV. PAULIN, (Louis) acteur de la comédie Françoise, mort en 1770, âgé d'environ 54 ans, étoit fils d'un maçon de Paris. Il excelloit dans le rôle de *Paysan*. Il jouoit aussi dans le tragique : une voix forte, & de grands sourcils noirs, furent en partie ce qui lui fit donner les rôles de *Tyrans*. Quoiqu'il ne fût pas du premier mérite, il étoit agréable au public. Honnête-homme & bon citoyen, d'une société paisible, égale & douce, *Paulin* vécut garçon & aimé de tous ses égaux.

I. PAULINE, dame Romaine, également illustre par les avantages de la naissance & de la figure, épousa *Saturnin*, gouverneur de Syrie, dans le premier siécle. Un jeune-homme, très-mal-à-propos nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente passion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour satisfaire ses desirs, il corrompit un des prêtres de la Déesse *Isis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* vouloit la voir en particulier. *Mundus*, sous le masque du Dieu, jouit de l'objet de son amour. Quelque tems après, *Pauline* ayant appris du jeune-homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à *Tibére*. Ce prince fit pendre les prêtres d'*Isis*, renverser le temple de cette Déesse, après en avoir fait jetter la statue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

II. PAULINE, (*Pompeia*) femme de *Sénèque* le Philosophe, voulut mourir avec son époux, lorsque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déja fait ouvrir les veines ; mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particuliére contr'elle, les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant sur son visage les glorieuses marques de l'amour conjugal... L'Histoire a conservé aussi la mémoire de PAULINE, femme de *Maximin I*, impératrice d'une beauté parfaite & d'une douceur admirable. Elle calma souvent les fureurs de son époux.

III. PAULINE, *Voyez* LOLLIA.

PAULLI, (Simon) né en 1603, devint professeur de médecine à Copenhague, & fut appellé à la cour par *Frédéric III*, qui le fit son premier médecin. *Christiern V*, successeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhusen, qui est devenu héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1680, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. Un Traité *De Febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un *Traité de l'abus du Tabac & du Thé*, 1681, in-4°. Il en condamne l'usage. III. *Quadripartitum Botanicum*, Hafniæ 1655, in-12 : c'est un Traité des vertus des Simples. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°. & 1708, Francfort, in-4°, dans lequel il parle des Plantes singuliéres qui naissent en Danemarck & en Norwège. Ses qualités le rendirent cher à sa patrie, & son caractére doux & officieux le fit aimer & estimer des courtisans.... *Voyez* PAULI.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut disciple de *Fernel*, & égala son

maître. Des veilles immodérées ayant réduit le roi *Charles IX* dans le plus triste état, *Paulmier* entreprit de guérir ce prince, & y réussit. Il suivit le duc d'*Anjou*, frere de ce monarque, dans les Pays-Bas, & s'y signala comme médecin & comme guerrier. Cet homme estimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui : I. Un Traité *De Vino & Pomaceo*, in-8°. imprimé à Paris en 1588. II. *De Lue Venerea*, in-8°. (Ces deux ouvrages ont été traduits en françois par *Cahagnes*, son compatriote.) III. *De Morbis contagiosis*, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, nommé aussi PAULMIER, qui fut chassé en 1609 de la faculté de Paris, pour avoir ordonné l'*Antimoine*, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'usage : *Voyez* GREVIN.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) fils de *Julien*, né au pays d'Auge en 1587, fut élevé par ses parens dans la religion prétendue-Réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Les belles-lettres & l'antiquité avoient toujours eu pour lui des charmes invincibles, il les cultiva avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. C'étoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient pures, & qui détestoit le mensonge & la dissimulation. Il s'étoit établi à Caen. Ce séjour lui plaisoit, parce que cette ville renfermoit dans son sein un grand nombre de gens d'esprit & d'hommes-de-lettres. Il fut le premier promoteur de l'académie qui y est établie, & il la soutint contre les efforts de l'envie & de l'ignorance. Ses principaux ouvrages sont : I. *Observationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde 1668, in-4°. II. Une *Description de l'ancienne Grèce*, en latin, in-4°. 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample vie de l'auteur. III. Des *Poésies* grecques, latines, françoises, italiennes, espagnoles, qui sont au-dessous du médiocre. L'auteur versifioit en trop de langues, pour réussir dans aucune.

I. PAULO *ou* PAULE, (Antoine de) d'une famille ancienne de Languedoc, grand-maître de Malte, entra dans l'ordre en 1575. Il fut grand'-croix en 1611, ensuite grand-prieur de St. Gilles, enfin grand-maître le 10 Mars 1627. Il fit de beaux établissemens. La Religion n'avoit entretenu jusqu'en 1627 que cinq galéres ; *Paulo* en fit construire une sixiéme, & fonda une maison de religieuses Maltaises à Toulouse. Le chapitre général, tenu en 1635, accorda en reconnoissance de son zèle pour les intérêts de l'ordre, deux priviléges à sa famille : le premier, fut l'exemption du droit de passage à tous ses descendans, lorsqu'ils entreroient dans l'ordre ; par le second il fut permis à tous les aînés mâles de porter dans leurs armes un chef de la Religion, qui est de *gueule à la Croix d'argent*, avec les attributs de l'ordre pour ornemens extérieurs de leur écu. Ce grand-maître mourut le 10 Juin 1636, après 13 ans 3 mois de magistére.

II. PAULO, (Marco) *Voyez* MARC-PAUL.

PAULUS, *Voy.* I. SERGIUS.... & JULES-PAUL.

I. PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où *Aristide* livra bataille aux Perses. La valeur & la prudente activité de *Pausanias* forcérent *Mardonius*, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles.

Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. *Pausanias* porta ses armes & son courage en Asie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grèce ; mais il aliéna les cœurs par ses maniéres rudes & impérieuses. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. (*Voy.* CLÉONICE & SIMONIDES.) Le héros Spartiate, mécontent de sa patrie, se laissa séduire par les présens & les promesses du roi de Perse. Il trahit non seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grèce. Les Ephores, instruits de ses projets ambitieux, le rappellérent. On avoit de violens soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante. Sparte restoit en suspens sur le sort de son sujet, lorsqu'un esclave à qui *Pausanias* avoit remis une lettre pour *Artabaze*, satrape du roi de Perse, acheva de convaincre les magistrats de la trahison de cet indigne citoyen. Le coupable se sauva dans le temple de *Minerve*. On mura la porte, & sa mere porta la premiére pierre. Il y mourut, consumé par la faim, l'an 474 avant J. C.

II. PAUSANIAS, historien & orateur Grec, établi à Rome sous l'empereur *Antonin* le *Philosophe*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'est fait un nom célèbre par son *Voyage historique de la Grèce* en x livres. Cet ouvrage, plein de faits historiques, de mythologie, de science géographique & chronologique, & où il est parlé de tant de héros & de tant de statues, est très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Histoire ancienne. Le style, quoique serré & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins de noblesse. *Pausanias* avoit l'art de raconter ; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens historiens. Toutes les traditions populaires se trouvent consignées dans son livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol. avec les sçavantes remarques de *Kuhnius*... *Voy.* GEDOYN.

PAUSE, (La) *Voy.* MARGON & PLANTAVIT.

PAUSIAS, peintre natif de Sicyone, disciple de *Pamphile*, florissoit vers l'an 352 avant J. C. Il réussissoit dans un genre particulier de peinture appellé *Caustique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu. Il est le premier qui ait décoré de cette sorte de peinture, les voutes & les lambris. On a sur-tout célébré parmi ses tableaux une *Ivresse*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé. La courtisane *Glycère* vivoit de son tems, & elle étoit aussi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. *Pausias*, pour lui faire sa cour, imitoit avec le pinceau ses couronnes, & son art égaloit souvent le fini & l'éclat de la nature. La ville de Sicyone se trouvant fort endettée, long-tems après la mort de *Pausias*, fut obligée d'engager tous les Tableaux qu'elle possédoit. *M. Scaurus*, beau-fils de *Sylla*, paya tous les créanciers de cette ville, & retira de leurs mains tous les tableaux, & entr'autres ceux de *Pausias*. Il transporta ces différens chef-d'œuvres à Rome ; & les plaça dans le fameux Théâtre qu'il fit élever pour immortaliser son édilité.

I. PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui méritérent les places d'architecte de *Louis XIV*, & de *Monsieur*, frere unique du roi. Ce fut lui qui don-

na le dessin des *Cascades* du château de St-Cloud, & qui bâtit l'*Eglise* des Religieuses de Port-royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de sculpture, en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les Œuvres d'*Antoine* le *Pautre* parurent à Paris, en 1652, in-fol. avec 60 planches.

II. PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuisier, qui lui donna les premiers élémens du dessin. Il devint par son application un excellent dessinateur & un habile graveur. Ce maître entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maisons de plaisance, comme les fontaines, les grottes, les jets d'eau, & tous les autres embellissemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de sculpture en 1677, & mourut l'an 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de mille planches, dont le *Cavalier Bernini* faisoit un cas infini. On le partage en trois vol. in-fol.

III. PAUTRE, (Pierre le) fils du précéent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, s'appliqua à la sculpture. Son pere dévelopa ses talens pour le dessin ; l'étude de a nature & des grands maîtres les perfectionna. Cet habile artiste fut directeur de l'académie de *S. Luc*. Plusieurs de ses ouvrages embellissent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe d'*Enée* & d'*Anchise* ; que l'on voit dans la grande allée des Tuilleries. Il acheva en 1716 celui de *Lucrèce* qui se poignarde en présence de *Collatinus*, ouvrage qui avoit été commencé à Rome par *Théodon*. Son imagination est vive & abondante; ses compositions pleines de feu : on y remarque toujours de la facilité, mais quelquefois peu de précision.

PAUVRETÉ, Divinité allégorique, fille du *Luxe* & de l'*Oisiveté*, ou de la *Paresse*, étoit la mere de l'*Industrie* & des *Beaux-Arts*. On la représente timide, honteuse, avec un air pâle, & vêtue de lambeaux; & aussi quelquefois semblable à une Furie affamée, farouche & prête à se désespérer.

PAW, (Corneille de) *Voyez* les articles ANACRÉON... CALABER... ESCHILE... HEPHESTION... & HORAPOLLON.

I. PAYS, (Pierre le) Jésuite, a un nom parmi les Géographes, pour avoir le premier des Européens découvert la source du Nil, au mois d'Avril 1618. Les observations qu'il donna à ce sujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter, & aux compilateurs de répéter sur cette matiére qu'ils ne connoissoient pas.

II. PAYS, (René le) sieur de Villeneuve, né à Nantes en 1636, passa une partie de sa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur général des Gabelles. Il mêla les fleurs du Parnasse avec les épines des Finances. Ses *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de prose, publié en 1685, in-12, trouvérent des admirateurs à la cour & à la ville. Les dames surtout les lurent avec plaisir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en prirent pour l'auteur. On s'informa du libraire comment il étoit fait? La duchesse de *Némours* ayant eu cette curiosité, *le Pays* lui adressa le *Portrait de l'Auteur* des *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*. Cette production est en vers & en prose comme la précédente ; le style en est enjoué. L'auteur affectoit d'imiter *Voiture*; mais, aux yeux des gens d'esprit, il n'en fut que le singe. *Despréaux* ne le cacha point,

dans la Satyre où il fait dire à un campagnard qui préfére *le Pays* à *Voiture* :

Le Pays , *sans mentir* , *est un bouffon plaisant.*

Le rimeur ridiculisé, loin de s'en fâcher, fut le premier à en badiner, dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ses amis de la capitale. Quelque tems après il vint à Paris, alla voir *Boileau*, soutint devant ce satyrique le caractére enjoué qu'il avoit pris dans sa lettre, & ils se séparérent bons amis. Son esprit facile, plein de vivacité & d'agrément, plut à *Despréaux*, ainsi qu'à la plupart des gens-de-lettres, qui connurent *le Pays*. Le duc de *Savoye* l'honora du titre de chevalier de S. Maurice, & l'académie d'Arles se l'associa. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux ; un de ses associés ayant malversé, il fut condamné à payer pour ce fripon. Il mour. peu de tems après, en 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé : I. *Zéiotide*, Histoire galante, qui fut goûtée en province & méprisée à Paris. II. Un Recueil de *Piéces* de poésie, *Eglogues*, *Sonnets*, *Stances*, où l'on trouve les finesses du petit bel-esprit, & presque jamais les beautés de génie. Il le publia sous le titre de *Nouvelles Œuvres*, Paris 1672, 2 vol. in-12.

I. PAZZI, (Jacques) banquier Florentin, d'une famille distinguée, fut chef de la faction opposée aux *Médicis*. Il s'unit avec *François Salviati*, archevêque de Pise, & le cardinal *Riario*, pour se défaire des deux freres *Julien* & *Laurent*, dont l'autorité faisoit ombrage à quelques-uns de ses concitoyens & des princes voisins, & sur-tout au pape. *Pazzi* devoit les faire assassiner, l'archevêque devoit s'emparer du palais ; & *Riario*, neveu de *Sixte IV*, devoit approuver l'entreprise au nom de son oncle. Ce projet fut exécuté le 26 Avril 1478. On choisit pour cela, la solemnité d'une grande fête qu'on célébroit dans l'Eglise de Ste Réparate. Le moment de l'élévation de l'hostie, (d'autres disent du *Sanctus*) fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif & prosterné, ne pût empêcher l'exécution. En effet, dans cet instant même, *Julien* fut assassiné par un frere *Pazzi* & par d'autres conjurés ; & *Laurent*, blessé légérement, se sauva dans la sacristie. L'archevêque se promenoit dans le palais, pour s'en emparer à l'instant qu'il auroit bruit de la mort des deux freres. Mais, aux premiéres rumeurs du peuple, le gonfalonier se doutant de quelque chose, arrêta ce prélat ; *Pazzi* le fut aussi, & on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardinal sauva *Riario*, qui fut renvoyé à Rome un mois après. Les Florentins, qui aimoient les *Médicis*, les vengérent par le supplice de tous les coupables. *Bernard Bandini*, l'un des meurtriers, s'étant retiré chez les Turcs, fut livré à *Laurent* de *Médicis* par le sultan *Bajazet*. La maison des *Pazzi* se réconcilia ensuite avec les *Médicis*, & s'unit à elle par des mariages. *Côme* PAZZI archevêque de Florence en 1508, homme versé dans la littérature Grecque & Romaine, auroit été honoré de la pourpre par *Léon X* son oncle & son ami, s'il n'étoit mort peu de tems après l'élection de ce pontife. Il traduisit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. *Alexandre* PAZZI, son frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poétique* d'*Aristote*, qui lui a mérité une place dans les Eloges de *Paul Jove*... Le *Noble* a donné l'*Histoire secrette de la Conjuration des Pazzi*, que nous

ne conseillerons pas de lire : la fable y est mêlée à la verité.

II. PAZZI, *Voyez* MAGDELÈNE, n° *11*.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres selon le rit Anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs emplois ecclésiastiques, jusqu'à la mort funeste de *Charles I*, dont il étoit zèlé partisan. Il demeura sans emploi sous *Cromwel*; mais *Charles II* étant remonté sur le trône, le fit son chapelain, le nomma principal du collége de la Trinité, & enfin en 1672 évèque de Chester, où il mourut en 1686. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foiblesse de l'esprit humain. Après avoir fait éclater son génie dans la maturité de l'âge, il perdit entiérement la mémoire sur la fin de ses jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & son caractére étoient faciles; on le trouvoit même trop relâché dans son diocèse, & l'on ne peut nier qu'il ne fût plus sévére dans ses écrits que dans sa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Epistolarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4° : ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des *Epitres* de *St Ignace* martyr, contre quelques Calvinistes. II. Des *Annales de la Vie & des Ouvrages* de *St Cyprien*, qui se trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par *Jean Fell* évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois sur le *Symbole* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4°, Francfort, 1691. IV. Les *Annales de la Vie de St Paul*, & des *Leçons* sur les *Actes* des Apôtres, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'ordre & la succession des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvr. se trouvent dans ses *Opera posthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°. avec les Œuvres de ce philosophe. Dans tous ces différens écrits on voit le sçavant profond, le critique judicieux, &, ce qui est plus rare, le théologien modéré. On lui doit aussi, conjointement avec son frere *Richard*, mort en 1670 Catholique-Romain, une édition des *Grands Critiques*. Londres 1660, 10 vol. in-fol., réimprimés à Amsterdam, en 1684, 8 tom. en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Thesaurus Theologico-Philologicus*, Amsterdam, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critica sacra* de *Louis de Dieu*, un vol. in-folio; le *Synopsis Criticorum*, Londres 1669, ou Utrecht 1684, 5 vol. in-fol.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouse en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalem. à la poésie françoise. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux Floraux, il se crut digne des lauriers du Théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la Tragédie de *Geta*. représentée en 1687. Le jeune auteur ayant montré cette piéce à *Baron*, ce comédien commença par lui en dire le plus de mal qu'il put, & finit par lui en offrir 200 livres. *Péchantré*, homme simple & d'ailleurs peu aisé, accepta l'offre ; mais un autre comédien ayant sçu cette convention, & ayant lu *Geta*, jugea autrement de cette piéce, & prêta à l'auteur les 20 pistoles nécessaires pour la retirer. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, que quelques auteurs contestent, cette Tragédie reçut de grands applaudissemens. Le poète enhardi en fit la dédicace à *Monseigneur*, qui lui donna des marques de sa libéralité. On a encore de lui : Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*, Tragédies, qui ont été représen-

tées à Paris dans plusieurs colléges de l'université. On rapporte à l'égard de sa Tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote assez singuliére. *Pechantré* travailloit ordinairement dans une auberge ; il oublia un jour un papier où il disposoit sa piéce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *ICI LE ROI SERA TUÉ*. L'aubergiste avertit aussi-tôt le commissaire du quartier, & lui remet le papier en main. Le poète étât revenu à son ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne. Mais ayant apperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria plein de joie : *Ah! le voila ; c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de NÉRON*. C'est ansi que l'innocence du poète fut reconnue. (*Voy.* aussi l'art. CYRANO.) *Péchantré* mourut à Paris en 1708. Il avoit exercé la médecine pendant quelque tems, avant que de se produire sur le brillant & dangereux théâtre de la capitale.

PECK, (Pierre) *Peckius*, jurisconsulte de Ziriczée en Zélande, enseigna pendant 40 ans le droit à Louvain ; & devint en 1586 conseiller de Malines, où il mourut en 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de jurisprudence, que personne ne consulte plus... *Voyez* aussi l'art. MILTON avant l'énumération de ses ouvrages.

I. PECQUET, (Jean) médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été médecin du célèbre *Foucquet*, qu'il entretenoit, à ses heures perdues, des questions les plus agréables de la physique. Il s'est immortalisé par la découverte d'une Veine lactée, qui porte le chyle au cœur, & qui, de son nom, est appellée *le Réservoir de Pecquet*. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang ; mais elle lui attira plusieurs adversaires, entr'autres *Riolan*, qui écrivit contre lui un livre intitulé : *Adversùs Pecquetum & Pecquetianos*. On a de lui : I. *Experimenta nova Anatomica*, à Paris, 1654. II. *De thoracis lacteis*, à Amsterdam, 1661. Ce médecin avoit l'esprit vif & actif ; mais cette vivacité le jettoit quelquefois dans des opinions dangereuses. Il conseilloit, comme un remède universel, l'usage de l'eau-de-vie ; elle fut pour lui une eau de mort, en avançant ses jours, qu'il auroit pu employer à l'utilité du public.

II. PECQUET, (Antoine) grand-maître des eaux & forêts de Rouen, & intendant de l'Ecole militaire en survivance, naquit en 1704, & mourut en 1762. C'étoit un homme d'un esprit très-cultivé, & qui s'étoit consacré à la politique, à la philosophie, à la littérature & à la morale. On a de lui : I. *Analyse de l'Esprit des Loix*, & l'*Esprit des Maximes Politiques*, 1756, 3 vol. in-12. II. *Loix Forestiéres de France*, 1753, en 2 vol. in-4° : ouvrage estimé. III. L'*Art de négocier*, in-12. IV. *Pensées sur l'Homme*, in-12. V. *Discours sur l'emploi du loisir*, in-12. VI. *Parallèle du Cœur, de l'Esprit & du Bon-sens*, in-12. VII. Il a traduit le *Pastor fido* de *Guarini*, l'*Aminte* du *Tasse*, l'*Arcadie* de *Sannazar*, & ses versions se font lire avec plaisir.

PEDARETTE, citoyen de l'antique Lacédémone, est connu par une réponse magnanime qu'il fit dans une occasion où tout autre qu'un Spartiate ou un Romain auroit laissé échaper des regrets. S'étant présenté pour être admis au conseil des *Trois cents*, il fut rejetté : *Graces aux Dieux immortels*, dît-il en s'en retournant plein de joie ! *il s'est trouvé dans Sparte 300*

Hommes qui me passent en mérite. Si cette démõstration fut sincére, (dit *J. J. Rousseau*,) & il y a lieu de la croire, voilà le vrai citoyen ! .. *Voyez* BRASIDAS.

PEDIANUS, *Voyez* ASCONIUS.

PÈDRE, (Don) roi de Portugal, *Voy.* INÈS de *Castro.*

PEDRUZZI, (Paul) sçavant Jésuite de Mantoue, se fit un nom par ses connoissances dans l'antiquité. *Raynuce*, duc de Parme, le choisit pour arranger son riche cabinet de médailles. Ce travail l'occupa jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1721 à 75 ans. On a de lui 8 vol. du *Museo Farnese*, depuis 1694 à 1727, qui forment 10 tom. in-fol. C'étoit un homme estimable, pour les qualités du cœur & de l'esprit.

PEGANE, *Voyez* SYMBACE.

I. PEGASE, Cheval ailé, célèbre dans la fable, fut produit par *Neptune*; & selon d'autres, naquit du sang de *Méduse*, lorsque *Persée* lui coupa la tête. En naissant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appellée Hippocrène. Il habitoit les monts Parnasse, Hélicon & Pierius, & paissoit sur les bords d'Hippocrène, de Castalie & du Permesse. *Persée* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromède*. *Bellerophon* s'en servit aussi pour combattre la Chimére.

II. PEGASE, (Manuel-Alvarès) juriconsulte Portugais, natif d'Estremos, mort à Lisbonne en 1606, à 60 ans, laissa un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. in fol. depuis 1669 jusqu'en 1714, & d'autres ouvrages, qui ne l'empêchérent pas de donner ses avis sur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, *Voy.* BEAUCAIRE de *Peguillon.*

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, seigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580. Sa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le XIIIe siécle. Après avoir étudié avec succès à Aix, à Avignon & à Tournon, il passa ensuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir son droit. Il séjourna quelque tems à Venise, pour y jouir les lumiéres de *Fra-Paolo* & des autres sçavans de cette ville. Florence, Rome, Naples le possédérent ensuite tour-à-tour. Il y parut en sçavant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échappa à ses regards, des restes de l'antiquité, & de ce que les bibliothèques & les cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y prit en 1604 le degré de docteur. Les Thèses qu'il soutint dans cette occasion pendant trois jours de suite, furent long-tems célèbres en Provence. Le jeune sçavant se rendit ensuite à Paris, où les *de Thou*, les *Casaubon*, les *Pithou*, les *Ste-Marthe*, l'aimérent & l'estimérent. Il alla de-là en Angleterre, y visita les sçavans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi *Jacques*. De Londres il passa en Hollande, & vit *Joseph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conseiller au parlement. Sa maison fut dès lors l'asyle des sciences, & le bureau d'adresse de tous les sçavans : (*Voyez* I. VALOIS.) Cet homme illustre mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra son mérite dans toutes sortes de langues ; & ce recueil d'éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. L'académie Romaine lui rendit des honneurs

distingués, & l'abbé *Bouchard*, Parisien, prononça son éloge funèbre dans une nombreuse assemblée de cardinaux & de sçavans. La trop vaste érudition de *Peiresc*, jointe peut-être à la passion d'embrasser trop de matiéres, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & sçavante sur un Trépied ancien, imprimée dans le Tome x^e^ des *Mémoires de Littérature* du Pere *Desmolets*. Il laissa plusieurs manuscrits : mais la plupart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Gassendi* a donné la *Vie* de ce sçavant, la Haye 1651, in-12; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. *Requier*, in-12, 1770.

I. PELAGE Ier, Romain, diacre de l'Eglise Romaine, fut archidiacre du pape *Vigile*, & apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis sur la chaire de S. Pierre en 555. Il dut en partie son élevation à l'empereur *Justinien*, qui avoit goûté son esprit. Le nouv. pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il anathématisa les *Trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défense avec zèle, & travailla à faire recevoir le ve concile. Les Romains, assiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres, & obtint de *Totila*, à la prise de la ville en 556, plusieurs graces en faveur des citoyens. Il mourut en 560. On a de lui XVI *Epitres*. Le droit que s'attribua alors *Justinien* dans l'élection des papes, (droit nouveau selon le P. *Pagi*,) souteau par ses successeurs, occasionna, dans la suite des vacances du siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le tems d'*Odoacre*, les souverains d'Italie usoient de ce droit.

II. PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui est un nom Goth, obtint le trône pontifical après *Benoît I*, en 578. Il travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les évêques d'Istrie & de Vénétie, qui faisoient schisme pour la défense des *Trois Chapitres*. Non moins zèlé pour les droits de son Eglise, il s'opposa à *Jean*, patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en bâillant; d'où est venue, selon quelques historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste !* & celle de faire le signe de la croix sur la bouche lorsqu'on bâille. (*Voy.* l'art. I. GREGOIRE, *à la fin.*) *Pélage II* fut attaqué de cette peste, & en mourut l'an 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il secouroit avec largesse. On lui attribue X *Epîtres*; mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e sont supposées.

III. PELAGE, roi des Asturies, proclamé en 718, avoit été forcé d'abandonner sa principauté & sa couronne aux Maures, & de se tenir caché avec un foible reste de ses sujets, lors des incursions de ces barbares. Il eut pour asyle le sanctuaire de N. Dame de Covagonda, enséveli dans la profondeur d'une grotte, & dans des rochers presque inaccessibles. Là, ayant laissé mûrir pendant trois ans le projet de sa vengeance, & épiant l'occasion favorable de l'exécuter, il en sortit enfin plein d'espoir & de courage. S'étant fait un parti nombreux, il chassa les usurpateurs du trône de ses peres, & l'occupa avec gloire jusqu'en 737, année de sa mort.

IV. PELAGE, fameux hérésiarque, né au IVe siécle dans la Grande-

Bretagne, embrassa l'état monastique, & vint à Rome, où il brilla par ses mœurs & par ses connoissances. Il étoit né avec un esprit ardent & impétueux. Son zèle étoit extrême, & il croyoit être toujours au-dessous du devoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier degré de la vertu. Dans des caractéres de cette espèce, la piété est jointe ordinairement au desir d'amener tout le monde à leur maniére de vivre & de penser. Ceux que *Pélage* exhortoit à se dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excusoient sur la foiblesse & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Ecriture & dans les Peres, tout ce qui pourroit ôter ces excuses aux pécheurs. Son attention se fixa naturellement sur tous les endroits dans lesquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité ; & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le besoin de la grace, lui échappa. Il crut donc ne suivre que la doctrine de l'Eglise, en enseignant que « l'Homme pouvoit, par ses propres forces, s'élever au plus » haut degré de perfection, & que » l'on ne pouvoit rejetter sur la » corruption de la nature, l'attachement aux besoins de la terre, & l'indifférence pour la vertu. » Il développa ses idées dans le IV[e] livre du *Libre-Arbitre* qu'il publia contre *S. Jérôme*, & dans lequel il découvroit toute sa doctrine, en y ajoûtant des erreurs nouvelles. Les principales étoient : I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il seroit mort, soit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduisoit au royaume céleste, aussi-bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avénement de *J. C.* les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux-nés sont dans le même état où *Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre-humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre-humain ne ressuscite point par la résurrection de *J. C.* VII. Que l'homme naît sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux commandemens de Dieu, s'il veut... Rome ayant été prise par les Goths, *Pélage* en sortit, & passa en Afrique avec *Celestius*, le plus habile de ses sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique ; il y laissa *Celestius*, qui se fixa à Carthage, où il enseigna les sentimens de son maître. Cependant *Pélage* dogmatisa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Diospolis. Les Peres de cette assemblée les anathématisérent solemnellement, & l'auteur fut forcé de se rétracter ; mais cette rétractation ne changea pas son cœur. Il fut condamné de nouveau en 415, dans le cõcile de Carthage & dans celui de Milève. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape *Innocent I*, qui se joignit à eux pour l'anathématiser. Ce saint pontife étant mort peu de tems après, *Pélage* écrivit à *Zozime* son successeur, & lui députa *Celestius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre son ami. Le pape *Zozime* voulut bien recevoir son apologie ; mais il assembla en même tems des évêques & des prêtres, qui condamnérent ses sentimens en approuvant la résolution où il étoit de se corriger. Il reçut en même tems une *Confession de Foi* de *Pélage*, captieuse, à laquelle il se laissa surprendre, & il écrivit en sa faveur aux évêques d'Afrique. Ces prélats assem-

blérent un nouveau concile à Cartage, en 417 : il s'y trouva 214 évêques, qui ordonnérent que la sentence prononcée par le pape *Innocent* contre *Pélage* & *Celestius*, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématisassent leurs erreurs. Le pape *Zozime* eut la grandeur-d'ame de reconnoître qu'il avoit été surpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même sens que son prédécesseur. L'empereur *Honorius*, instruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme les hérétiques, & que *Pélage* seroit chassé de Rome avec *Celestius*, comme hérésiarques & perturbateurs. Ce rescrit est du 30 Avril 418. Le 1er Mai suivant il y eut un concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla *S. Augustin*, le docteur de la Grace. On y dressa IX articles d'anathêmes contre cette hérésie. Les évêques qui ne voulurent point souscrire à la condamnation, furent déposés par les juges ecclésiastiques & chassés de leurs siéges par l'autorité impériale. *Pélage*, obligé de sortir de Rome, se retira à Jérusalem, où il ne trouva pas d'asyle ; & l'on n'a sçu ni en quel tems, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Eclane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef. Elle ravagea pendant quelque tems l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Quelques écrivains sont étonnés de cette extinction subite du *Pélagianisme* ; mais leur surprise cessera s'ils font attention, 1°. Que lorsque *Pélage* enseigna ses erreurs, l'Italie étoit ravagée par les Goths. Rome, assiégée plusieurs fois par *Alaric*, étoit dans la consternation & dans l'abattement ; ce n'étoit pas le moment de s'occuper de disputes, lorsqu'on voyoit le fer & la flâme autour de ses murailles. 2°. Le souvenir des fureurs récentes des Donatistes, inspiroit de la crainte contre tout ce qui pouvoit faire naître un nouveau schisme & un nouveau fanatisme. 3°. *Pélage*, qui étoit passé en Orient, ne pouvant s'y faire entendre que par un interprète, ne devoit pas espérer de donner à son parti beaucoup de célébrité. 4°. Le sçavoir, l'éloquence de *S. Augustin*, son crédit auprès de l'empereur, & la crainte de voir dans l'empire de nouvelles divisions, firent traiter les Pélagiens comme les autres hérétiques ; & délivrérent l'Occident de ce nouveau poison. 5°. Le Nestorianisme commençant alors à faire du bruit, le *Pélagianisme* trouva tous les esprits assez occupés pour qu'ils ne s'amusassent pas à le soutenir contre l'Eglise Latine & contre le loix des empereurs. « D'ailleurs (dit M. *Pluquet*), un parti » ne devient séditieux que par le » moyen du peuple, & la doctrine de *Pélage* n'étoit pas propre » à échauffer le peuple. Il élevoit » la liberté de l'homme, & nioit la » corruption originelle ; mais c'étoit pour l'obliger à une plus » grande austérité. Il faisoit dépendre de l'homme seul sa vertu » & son salut ; mais c'étoit pour » lui reprocher plus améremēt ses » défauts & ses péchés, & pour lui » ôter toute excuse s'il ne se corrigeoit pas : Or un peuple aime » mieux un dogme qui l'excuse & » l'humilie, qu'un systême qui » flatte sa vanité, mais qui le rend » inexcusable dans ses vices & » dans ses défauts. Pour mettre le » peuple dans les intérêts du *Pélagianisme*, il falloit, en exagé» rant les forces de l'homme, di» minuer ses obligations, & *Pé-*

» *lage* s'étoit proposé tout le con-
» traire. Le *Pélagianisme*, tel que
» *Pélage* le proposoit, & dans les
» circonstances où il a paru, ne
» pouvoit donc former aucun par-
» ti, aucune secte, & ne devoit
» rester que comme une opinion,
» ou comme un système, se con-
» server parmi les personnes qui
» raisonnoient, se disputer, se rap-
» procher du dogme de l'Eglise sur
» la nécessité de la grace, & don-
» ner la naissance au Semi-Pélagia-
nisme; » & c'est cequi arriva. Nous avons de *Pélage* une *Lettre* à *Démétriade*, dans le to. 2e de *S. Augustin*, de l'édition des Bénédictins; des fragmens de ses *IV Livres du Libre-Arbitre*; & des *Commentaires* sur les Epitres de *S. Paul*, qui se trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Augustini*, Antuerpiæ 1703, in-folio. L'*Histoire* du Pélagianisme a été très-bien traitée par le sçavant cardinal *Noris*.

PÉLAGE-ALVARÈS, *ou* ALVARÈS-PELAGE, *Voy.* PAEZ.

I. PÉLAGIE, (Ste) vierge & martyre d'Antioche, dans le IVe siécle, durant la persécution de *Maximin Daïa*. Elle se précipita du haut du toît de sa maison, pour échaper par cette mort violente à la perte de son honneur, que des gens envoyés par les magistrats Païens vouloient lui ravir.

II. PÉLAGIE, (Ste) illustre pénitente du Ve siécle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le Baptême, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, déguisée en homme, elle mena une vie très-austére. On reconnut son sexe après sa mort. *V.* MIRAMION.

PELARGUS, *Voy.* STORCK.

PÉLÉE, *Voyez* THETIS & ACASTE.

I. PELETIER, (Claude le) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses, fut lié de bonne-heure avec *Bignon*, *Molé*, *Lamoignon*, *Despréaux* & les autres grands-hommes de son siécle. Il fut d'abord conseiller au châtelet, puis au parlement, ensuite président de la IVe chambre des enquêtes: nommé prévôt des marchands en 1668, il signala sa gestion en faisant cõstruire le Quai de Paris, qu'on appelle encore aujourd'hui le Quai PELETIER. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 au grand *Colbert*, dans celle de contrôleur-général des finances. Ce fut alors que *Despréaux*, se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement: *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens...* *Peletier* sentit que si un contrôleur-général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontens. Il se démit de cette place six ans après, quitta entiérement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Ville-neuve-le-Roi. Il mourut en 1711, à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, présidérent à sa mort. On a de lui: I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils*, assez bien faits, de l'Ecriture, des Peres, & des écrivains ecclésiastiques & profanes, en plusieurs volumes in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus* de *Pierre Pithou*, son bisaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Senectutis* & les *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont

que des Recueils de pensées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit-Canon* en latin, avec des notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en 2 vol. in-fol.; & celle du *Code des canons* recueillis par M.rs *Pithou* avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin : (*Voy*. PITHOU.) V. Enfin l'*Edition* des *Observations* de *Pierre Pithou* sur le *Code* & les *Novelles*... La *VIE* de *Claude* le *Peletier* a été écrite en latin par *Boivin* le cadet, in-4°, qui prend un ton de panegyrique, capable de faire tort à son héros, si ses vertus étoient moins connues... *Voy*. IV *PELLETIER*.

II. PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur-général né à Paris en 1640, se fit recevoir avocat & plaida avec distinction. Il acheta ensuite la charge d'avocat du roi au châtelet, & il l'exerça pendant 5 ans avec un applaudissement universel. Reçu conseiller au parlement en 1665, il fut nommé l'année suivante, avec *Jérôme* le *Peletier*, son second frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choisit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A son retour il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le roi y entretenoit. Ses services lui méritérent les places de conseiller-d'état en 1683, d'intendant des finances, de conseiller au conseil royal, & de directeur général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour se retirer à l'abbaye de S. Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature & dans les exercices d'une vie chrétienne ; & il mourut en 1725, à 86 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles lettres, & de se rendre familiers les bons auteurs de l'antiquité, sur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qu'il portoit toujours avec lui dans ses voyages. Il parloit aussi avec grace l'italien & l'espagnol. L'académie des Inscriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui dans les Mémoires de cette compagnie, de sçavantes recherches sur les *Curiosolides*, ancien peuple de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de *César*... *Toureil* l'appelloit : *Homo limatissimi ingenii*.

III. PELETIER, (Pierre le) Parisien, parent, à ce qu'on croit, de *Claude* & de *Michel* le *Peletier*, se fit recevoir avocat au parlement & négligea sa profession pour se livrer à la poésie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il sçavoit qu'on imprimoit un livre, il alloit aussi-tôt porter un Sonnet à l'auteur, pour en avoir un exemplaire. Devenu amoureux d'une demoiselle, il fit tant de vers sur ses attraits, qu'elle se laissa gagner & qu'elle l'épousa. *Boileau* parle souvent de lui comme d'un mauvais poète. Le *Juvenal* François ayant dit de lui dans sa seconde Satyre :

> *J'envie, en écrivant, le sort de Peletier.*

ce bon-homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de *Poésies*, où il y avoit quelques vers de sa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELETIER, *Voy*. PELLETIER, & MARTINI.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710 à 65 ans, étoit un homme d'une lecture prodigieuse, un vrai sçavant. Il n'é-

toit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, le manda : *J'apprends*, lui dit-il, *que vous lisez des Livres hérétiques ; êtes-vous assez docte pour cela ? — Mg*[r], répondit le jeune homme, *votre question m'embarrasse : si je dis que je suis assez sçavant, vous me direz que je suis un orgueilleux ; si je dis que* non, *vous me défendrez de les lire*. Sur cette réponse, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une seconde édition du *Traité de la lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes sur le le texte de cet ouvrage; Paris 1697, in-12.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frere d'*Eson* roi de Thessalie, usurpa le royaume au préjudice de *Jason*, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. *Jason* ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses états. *Pelias* ne les lui refusa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or, croyât qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait à *Eson*.

PELICIER, *Voyez* PELLICIER.

PELISSON, *Voy.* PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, professa les mathématiques à Amsterdam & à Breda. Il résida auprès des Cantons Protestans au nom de *Cromwel*, revint à Londres où il fut fait prêtre & chapelain de l'archevêque de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent quelques ouvrages, entr'autres : I. *De vera Circuli mensura*. II. *Table de dix mille Nombres quarrés*, in-fol. Voy. *LONGOMONTAN*.

I. PELLEGRIN-TIBALDI, ou PELLEGRIN de *Bologne*, mort en 1592 à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que son ambition de se faire un nom dans la peinture, étoit si ardente, que mécontent de lui-même, & désespérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour se laisser mourir de faim ; & qu'il en fut détourné par *Octavien Mascherino*, peintre, son compatriote, qui lui conseilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appellé à Milan pour l'Eglise de *S. Ambroise* ; & ensuite à Madrid par le roi d'Espagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Escurial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le titre de *Marquis*... *Voyez* ROSSO.

II. PELLEGRIN, (Simon-Joseph) né à Marseille, entra dans l'ordre des religieux Servites, & demeura long-tems parmi eux, à Moustier dans le diocèse de Riez. Ennuyé de ce séjour, autant que de son genre de vie, il s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courses. De retour en 1703 de ses caravanes, il composa une *Epitre au Roi sur les glorieux succès de ses Armes*, qui remporta le prix de l'académie Françoise en 1704. Avec cette Epitre, l'auteur avoit envoyé une Ode sur le même sujet, qui balança pendant quelque tems les suffrages de l'académie, de sorte qu'il eut le plaisir d'être rival de lui-même. Cette singularité le fit connoître à la cour. Madame de *Maintenon* l'accueillit comme un homme de mérite, & lui obtint un bref de translation dans l'ordre de Cluni. L'abbé *Pellegrin* étoit un homme sans fortune. Fixé à Paris sans autre revenu que ses ouvrages, & les prix de quelques académies, il

multiplia les fruits de son travail. On le vit ouvrir une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes sortes de fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. On jugea avec raison, qu'un homme qui faisoit tant de vers, n'en pouvoit guéres faire de bons; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différens Théâtres de Paris, & sur-tout pour celui de l'Opéra-comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un prêtre, le cardinal de *Noailles* lui proposa de renoncer ou à la Messe ou à l'Opéra: l'abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faisoit vivre, & le cardinal l'interdit. La défense de dire la Messe lui auroit été beaucoup plus sensible, si ses protecteurs ne lui avoient procuré une pension sur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des spectacles. Le poète auroit mérité d'être plus riche. Une grande partie de ce qu'il retiroit de ses travaux passoit à sa famille, pour laquelle il se refusoit quelquefois le nécessaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture, & de mœurs d'une candeur, d'une simplicité & d'une modestie admirables dans un poète. Son extérieur étoit très-négligé, & sa langue fort embarrassée. De-là l'espèce de mépris dans lequel il étoit tombé. Delà les traits dont il fut percé par les insectes des cafés & de la littérature. Lorsqu'il mourut en 1745, à 82 ans, un satyrique lui fit une Epitaphe, qui n'est qu'une paraphrase languissante de ces deux vers si connus:

Le matin Catholique, & le soir idolâtre,
Il dîne de l'Autel & soupe du Théâtre.

On lui fit une autre Epitaphe, qui le caractérisoit mieux:

Poète, Prêtre & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'auteur du NOUVEAU MONDE.

On a de lui: I. *Cantiques Spirituels* sur les points les plus importans de la Religion, sur différens airs d'Opéra, pour les Dames de St-Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* sur les points principaux de la Religion & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, mise en Cantiques, sur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris 1705. Sur deux cens Cantiques, à peine en trouve-t-on quelqu'un de supportable. Le projet de mettre l'histoire de la Religion en vers, qui pouvoit être utile à la jeunesse, méritoit d'être mieux exécuté. IV. Les *Pseaumes de David*, en vers françois, sur les plus beaux airs de *Lulli, Lambert* & *Campra*; à Paris, 1705, in-8°. V. L'*Imitation de J. C.* sur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8°. VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Piéces de poésie, avec un Discours sur ce célèbre poète, & un abrégé de sa Vie; à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui soient traduits. On ne parleroit plus de cette Traduction, sans la jolie Epigramme que fit *la Monnoye*, en voyant le texte du poète Latin à côté de cette version.

On devroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux HORACES;
Le Latin à Vénus, *la Déesse des Graces,*
Et le François à son époux.

Nous avons d'autres ouvrages, qui assûrent à ce poète un rang sur le

Parnaſſe : tels ſont, ſa Comédie du *Nouveau Monde*, ſon Opéra de *Jephté*, & ſa Tragédie de *Pélopée*. Quelques perſonnes le dépouillent de la gloire d'avoir fait la Comédie du *Nouveau Monde*. La raiſon qu'ils en apportent, eſt qu'il n'eſt pas poſſible, ſelon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers déteſtables, ſoit l'auteur d'une piéce auſſi ingénieuſe, écrite d'un ſtyle ſi pur & ſi léger. Mais rien n'eſt moins ſûr que cette façon de juger. *Boileau* n'a-t-il pas fait l'*Art Poëtique* & l'*Ode ſur la priſe de Namur*; Voltaire, la *Henriade* & la *Princeſſe de Navarre*; Corneille, *Cinna* & *Pertharite*, &c. &c. ? L'on compte encore parmi ſes Piéces dramatiques : I. *Hippolyte & Aricie*... *Médée & Jaſon*, Tragédies lyriques ; & les *Fêtes de l'Été*, Ballet. II. Pour l'Opéra Comique, la *Fauſſe Inconſtance*... *Arlequin Rival de Bacchus*... Le *Pied-de-nez*, Comédie en 3 actes. III. *Télémaque & Calypſo*... *Renaud*, ou *la Suite d'Armide*, Tragédies en muſique. IV. *Catilina*, Tragédie. Tous ces ouvrages ſont très-foibles : le plan n'en vaut rien ordinairement, & la verſification en eſt preſque toujours fade & languiſſante. *Voy*. BARBIER. (Marie).

PELLERIN, (Joſeph) ancien commiſſaire-général & premier commis de la Marine, mort à Paris le 30 Août 1782, dans la 99ᵉ année de ſon âge, uniſſoit à l'activité d'un homme-d'affaires le ſçavoir d'un homme-de-lettres. Ayant obtenu ſa retraite après quarante ans de ſervices, il conſacra le reſte de ſa vie à l'étude de l'antiquité. Le cabinet de médailles qu'il avoit formé, & dont le roi fit l'acquiſition en 1776, étoit le plus riche & le plus précieux qu'ait jamais poſſédé un particulier. Les ſçavans les plus diſtingués, & ſurtout les étrangers, donnérent plusieurs fois au poſſeſſeur de ce tréſor des marques publiques de leur eſtime. Il étendit & éclaira la ſcience numiſmatique par un recueil intéreſſant en neuf vol. in-4°, enrichis d'un grand nombre de planches. Cette collection eſt compoſée des Traités ſuivans : I. *Recueil des Médailles de Rois*, qui n'ont pas encore été publiées, ou qui ſont peu connues ; 1762, in-4°. II. *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes*, qui n'ont point encore été publiées, ou qui ſont peu connues ; 1763, 3 vol. in-4°. III. *Mélanges de diverſes Médailles*, pour ſervir de Supplément aux Recueils précédens ; 1765, 2 vol. in-4°. IV. *Supplément* aux ſix volumes des Recueils des Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, &c ; avec la *Table* générale des ſept volumes, 1766, in-4°. V. Le troiſiéme & quatriéme *Supplémens* aux 6 volumes des Recueils de Médailles ; avec une *Table* relative à ces deux derniers Supplémens, 1767, in-4°. VI. *Lettres* de l'Auteur des Recueils de Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, à M.**, Francfort (*Paris*) 1768 & 1770, faiſant le neuviéme vol. in-4°. Cette collection eſt digne du cabinet des curieux, non ſeulement par la beauté de l'impreſſion, mais encore par les explicatiõs judicieuſes & ſçavantes dont chaque planche eſt accompagnée. Peu de gens ſont en état de ſe procurer une ſuite nombreuſe de Médailles : mais tout le monde eſt à portée de jouir d'un ouvrage bien fait qui peut preſque en tenir lieu. Tel eſt celui de M. *Pellerin*, qui uniſſoit à ſon ſçavoir un caractére obligeant & communicatif.

I. PELLETIER, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, ſe rendit habile

dans

dans les belles-lettres & dans les sciences, & devint principal des Colléges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en 1582. Ses écrits sont plus nombreux que bons. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Euclide*, in-8°; quelques autres ouvrages de mathématiques, estimés dans leur tems, quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. II. La *Description du Pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité* latin *de la Peste* IV. Une Concordance de plusieurs endroits de *Galien*, & quelques autres petits Traités réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaises *Œuvres Poëtiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3e en 1581, in-4°. VIII. *Traduction* en vers françois de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poëtique* en prose, 1555, in-8°. X. Des *Dialogues sur l'Orthographe & la Prononciation Françoise*, in-8°. où il veut réformer l'une & l'autre, en écrivant comme on prononce. Il eut 5 freres, qui tous se distinguérent, & dont le plus célèbre fut le jeune qui suit.

II. PELLETIER, (Julien) frere puîné du précédent, curé de St.-Jacques-la Boucherie, après son frere *Jean* en 1583, fut un fameux Ligueur du conseil des *Seize*. Il eut part à la mort de *Brisson*; & ayant été condamné à être rompu vif en 1595 pour ce crime, il fut obligé de chercher un asyle dans les pays étrangers, lorsque Paris eut ouvert ses portes à *Henri IV*.

III. PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1633, s'appliqua d'abord à la peinture. Il l'abandonna pour l'étude des langues. Il apprit sans maître le latin, le grec, l'italien, l'espagnol, l'hébreu, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la médecine & la chymie. Sur la fin de ses jours il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui : I. Une sçavante *Dissertation sur l'arche de Noë*. Il y explique la possibilité du Déluge universel, & comment toutes les espèces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Dissertation* sur *l'Hémine* de S. Benoît: c'est un gros vol. in-12, dans lequel il y a autant de sçavoir que de sagacité, mais quelques conjectures hazardées. Quelques uns ont cru que l'*Hémine* ne contenoit qu'environ huit onces, d'autres ont été jusqu'à 12; & ceux pour qui cette mesure paroissoit encore trop petite, l'ont portée jusqu'à vingt. Il paroît par d'anciens réglemens monastiques qu'elle ne contenoit qu'environ trois verres de vin: mais quelle étoit la capacité de ces verres? c'est ce que chacun a expliqué selon son goût ou ses besoins. II. Des *Dissertations* sur plusieurs matiéres dans le *Journal de Trévoux*. III. Une *Traduction Françoise* de la *Vie de Sixte-Quint* par *Léti*, 1694, 2 vol. in-12. IV.--de l'ouvrage anglois de *Robert* NAUNTON, sous le titre de : *Fragmenta Regalia*; ou *Caractére véritable* d'Elizabeth, *Reine d'Angleterre*, & *de ses favoris*. On le trouve dans les derniéres éditions de la *Vie* de cette princesse par *Léti*.

IV. PELLETIER, (Claude) docteur en théologie & chanoine de Reims, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en faveur de la bulle *Unigenitus*; ils sont mal écrits & très ennuyeux, même pour ceux qui s'occupent encore de ces querelles. *Consultez en*, si vous avez l'envie & le loisir, l'ample catalogue, à la fin de son *Traité Dogmatique de la Grace universelle*, 1727... Voy. I. PELLETIER.

V. PELLETIER, (Ambroife) né en 1703 à Porcieux en Lorraine, Bénédictin de S. Vannes, & curé de Senones, donna le *Nobiliaire* ou *Armorial de Lorraine*, 1758, in-fol. C'étoit, pour l'erudition & pour la piété, un digne élève de D. *Calmet*. Il mourut en 1758.

PELLETIER, *Voy.* PELETIER & MARTINI.

PELLEVÉ, (Nicolas de) né au château de Jouy en 1553, d'une ancienne famille de Normandie, s'attacha au cardinal de *Lorraine*, qui lui procura l'évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecoffe l'an 1559, avec plufieurs docteurs de Sorbonne, pour effayer de ramener les hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la reine *Elizabeth* ayant donné du fecours aux Ecoffois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta fon évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & fuivit le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, où il fe déclara contre les libertés de l'Eglife Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de les défendre. Cette prévarication lui valut la pourpre, dont *Pie V* l'honora en 1570. Envoyé à Rome 2 ans après, il fervit les rois de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant plufieurs années; mais dans la fuite il devint l'un des premiers chefs de la Ligue. (*Voyez* GREGOIRE XIII, vers la fin; & I. LANGLOIS.) *Henri III* fit faifir les revenus de fes bénéfices en 1585; mais ce prince, trop facile lui accorda la main-levée de fes biens, & le fit archevêque de Reims, après la mort du cardinal de *Lorraine*, aux Etats de Blois en 1588. Ces récompenfes ne purent calmer l'impétuofité de fon zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert fes portes à *Henri IV*. L'*Etoile* dit, que ce cardinal étoit *bon Efpagnol & mauvais François*. Son zèle pour la Ligue lui fut infpiré, ou par une religion mal-entendue, ou par reconnoiffance pour les *Guifes* qui avoient contribué à fon avancement, ou par reffentiment de ce que *Henri III* avoit fait arrêter fes revenus. Cette faifie l'avoit mis pendant quelque tems à l'étroit, & il eut befoin d'être fecouru par la générofité des Ligueurs & des pontifes Romains. C'étoit un caractére fier, ardent & intraitable. Il dit un jour au confeil, en parlant des *Politiques*, (ou partifans de *Henri III*) « qu'il falloit » chaffer les plus gros, pendre & » noyer les moyens, & pardonner » au petit peuple. » Un bourgeois de Paris ayant paffé un jour devant lui fans le faluer, il l'injuria, & le menaça de le faire traîner (comme *Politique*) à la riviére ou à la voirie. On lui donna pour emblème un *Bafilique*, avec ces mots: *VISU NECAT*.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alface l'an 1478, fe fit Cordelier en 1494, & changea le nom de fa famille qui étoit *Kurfiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de fa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les hérétiques le pervertit. Il donna dans les fentimens de *Luther*, qu'il enfeigna d'abord avec précaution, pour ne pas s'attirer des affaires fâcheufes; mais en 1526 il quitta fon habit religieux, & vint enfeigner l'hébreu à Zurich, où il fe maria bientôt-après. Il mourut en 1556, à 78 ans. Il avoit eu des démêlés fort vifs avec *Erafme*, qui fe réconcilia avec lui, après lui avoir donné des marques d'eftime. On a de lui plufieurs *Ouvrages*, que les Proteftans ont fait imprimer en 7 vol. in-folio. On y trou-

ve une Traduction latine des *Commentaires* hébraiques des Rabbins, non seulement sur l'Ecriture-sainte, mais encore sur les choses secrettes de la doctrine des Juifs. On doit distinguer ses *Commentaires sur l'Ecriture*, « qui sont, (selon » *Richard-Simon*) plus exacts que » ceux des autres Protestans. Il » s'attache ordinairement au sens » littéral, sans perdre de vue les » paroles de son texte. Il a mis à la » tête une longue Préface, dans la- » quelle il fait trop le théologien » & le prédicant. Il faut d'ailleurs » lui rendre cette justice, que bien » qu'il ait été fort versé dans la » lecture des Rabbins, il n'a point » rempli ses Commentaires d'une » certaine érudition rabbinique, » qui se trouve dans la plupart des » docteurs Allemands. Comme son » dessein est de donner un Com- » mentaire court & abrégé, il dit » souvent beaucoup de choses en » peu de mots. »

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocèse, s'acquit l'estime de *François I* par son esprit. Ce prince l'envoya, en 1540, ambassadeur à Venise. *Paul III* lui accorda la sécularisation de son chapitre, & la permission de transférer son siége de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être accusé de penser en secret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que sa doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcére dans les entrailles, causé par l'ignorance ou la malice d'un apothicaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche bibliothèque, & de précieux manuscrits, qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la bibliothèque du roi. *Cujas*, *Rondelet*, *Turnèbe*, de *Thou*, *Scévole* de *Ste-Marthe*, & les autres sçavans de son tems, ont célébré son sçavoir & ses autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits & l'on prétend que l'*Histoire des Poissons*, que nous avons sous le nom de *Guillaume Rondelet*, médecin de Montpellier, est de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers en 1624 d'une famille de robe, originaire de Castres, perdit son pere de bonne-heure. Sa mere l'éleva dans la Religion prétendue-réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il étudia successivement à Castres, à Montauban & à Toulouse. Les auteurs Latins, Grecs, François, Espagnols, Italiens, lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraser les *Institutes* de *Justinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°, en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune-homme. *Pellisson* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Castres; mais lorsqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite-vérole. Cette maladie affoiblit ses yeux & son tempérament, & le rendit le modèle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que Mademoiselle *Scudéri*, son amie, disoit en plaisantant, qu'*il abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. (*Voy.* MARTINEAU.) Plusieurs ouvrages qu'il composa à Paris, l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'Académie Françoise, dont il avoit écrit l'*Histoire*, fut si contente de cet ou-

vrage, qu'elle lui ouvrit ses portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette compagnie; mais elle ordonna que la premiére qui vaqueroit seroit à lui, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme académicien. *Pellisson* acheta une charge de secrétaire du roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il passa bientôt pour un des hommes les plus intelligens en ce genre. *Foucquet*, instruit de son mérite, le choisit pour son premier commis & lui donna toute sa confiance. *Pellisson* conserva au milieu des trésors le désintéressement de son caractére, & dans les épines des finances les agrémens de son esprit. Ses soins furent récompensés, en 1660, par des Lettres de conseiller-d'état. L'année suivante lui fut moins heureuse. Il avoit eu beaucoup de part aux secrets de *Foucquet*; il en eut aussi à sa disgrace. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que 4 ans après, sans qu'on pût jamais corrompre sa fidélité pour son maître. On crut que, pour découvrir d'importans secrets, le meilleur moyen étoit de faire parler *Pellisson*. On aposta un Allemand, simple & grossier en apparence, mais fourbe & rusé en effet, qui feignoit d'être prisonnier à la Bastille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'espion. A son jeu & à ses discours, *Pellisson* le pénétra; mais ne laissant point voir qu'il connût le piége, & redoublant au contraire ses politesses envers l'Allemand, il s'empara tellement de son esprit, qu'il en fit son émissaire. Il eut par-là un commerce journalier de lettres avec Mll[e] de *Scudéri*. Il employa le tems de sa prison à lui écrire & à se défendre. Ce fut alors qu'il composa trois *Mémoires* pour ce célèbre infortuné, qui sont trois chef-d'œuvres. Si quelque chose approche de *Cicéron*, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, ce sont ces trois *Factums*. Ils sont dans le même genre que plusieurs discours de ce célèbre orateur, un mêlange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traitées solidement avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pellisson*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut resserré que plus étroitement. On lui retira le papier & l'encre; il se vit réduit à écrire sur des marges de livres avec le plomb de ses vitres, ou avec une espèce d'encre qu'il imagina en délayant de la croûte de pain-brûlé dans quelques gouttes du vin qu'on lui servoit. *Pellisson*, privé du plaisir de s'occuper, fut réduit à la compagnie d'un Basque stupide & morne, qui ne sçavoit que jouer de la musette. Il trouva dans ce foible amusement une ressource contre l'ennui. Une araignée faisoit sa toile dans un soupirail qui donnoit du jour à sa prison: il entreprit de l'apprivoiser. Il mit des mouches sur le bord de ce soupirail, tandis que son Basque jouoit de la musette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma au son de cet instrument; elle sortoit de son trou pour courir sur la proie qu'on lui exposoit. Ainsi, l'appellant toujours au même son, & mettant sa proie de proche en proche, il parvint après un exercice de plusieurs mois, à discipliner si bien cette araignée, qu'elle partoit toujours au signal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre & jusques sur les genoux du prisonnier. On ne sçauroit trop répéter que, pendant sa détention, *Tannegui le Fèvre* lui dédia son *Lucrèce*, & le Traité de la *Superstition* de *Plutarque*. *Pellisson* avoit conservé une foule d'amis dans ses malheurs, & ses amis obtinrent

enfin sa liberté ; tous les ans, depuis, il célébra sa sortie de la Bastille en délivrant quelque prisonnier. Le roi le dédommagea de cette captivité par des pensions & des places. Il le chargea d'écrire son Histoire, & l'emmena avec lui dans sa première conquête de la Franche-Comte. *Pellisson* méditoit depuis long-tems d'abjurer la religion Protestante ; il exécuta ce dessein en 1670. Peu de tems après il prit l'ordre de soudiacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de St-Orens, riche bénéfice du diocèse d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie Françoise en 1671, *Pellisson* répondit à ce prélat avec autant d'esprit que de grace. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça le *Panégyrique* de *Louis XIV*, traduit en latin, en espagnol, en portugais, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître-des requêtes. Quelque tems après il se joignit à deux académiciens pour donner de deux en deux ans, sans se faire connoître, un prix de la valeur de 300 livres à celui qui, au jugement de l'académie Françoise, auroit le mieux célébré, dans une piéce en vers, quelques-unes des actions du roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit *Louis XIV* dans ses campagnes. A celle de Mastricht, en 1673, on lui vola une nuit dans sa tente 500 pistoles, dont le roi l'indemnisa le lendemain, en lui rendant une pareille somme. *Pellisson* étoit d'abord le seul qui écrivît l'*Histoire* de ce monarque ; mais ayant fait perdre un procès à Mad^e^. de *Montespan*, cette dame piquée engagea le roi à confier cet ouvrage à *Boileau* & à *Racine*, & à l'ôter à *Pellisson*. Celui-ci n'en reçut pas moins un ordre de continuer d'écrire seul de son côté. Son zèle pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'œconomat de Cluni en 1674, de St-Germain-des-Prés en 1675, & de St-Denys en 1679. Le roi lui confia en même tems les revenus du tiers des œconomats, pour être distribués à ceux qui voudroient changer de religion. Cet argent produisit autant de Catholiques que les sermons des Missionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Protestans sur l'Eucharistie, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui termina ses jours. Comme les Protestans ont prétendu, qu'il mourut indéterminé entre les deux religions, nous croyons devoir détailler les circonstances de sa mort. Dans les derniers jours du mois de Janvier 1693, *Pellisson* tomba malade à Versailles. Il ne prit sa maladie que pour un de ces épuisemens passagers, auxquels il avoit échappé cent fois, ainsi qu'il l'écrivit alors à Mll^e^ de *Scudéri*. Le jour de la Purification, il voulut aller à l'église ; & son médecin lui ayant représenté qu'il le trouvoit trop foible, il lui répondit qu'il se trouvoit assez fort. Il ajouta : *C'est le jour de ma conversion ; j'en ai fait jusqu'ici tous les ans l'anniversaire ; je n'y veux pas manquer cette année.* Il y fut en effet, & il y communia. Quatre jours après, c'est-à-dire, le 6 Février, le roi ayant été informé que *Pellisson* étoit plus mal qu'il ne le croyoit, lui envoya *Bossuet*, l'abbé de *Fénelon*, & le Pere de *la Chaise*, qui lui déclarérent le danger où il étoit. *Pellisson* dit, que quoiqu'il se sentît mieux, il se confesseroit le lendemain sur les onze heures du matin. On croit qu'il avoit pris ce tems, pour se mieux préparer à une derniére confession, & peut-être à une revue générale de sa vie. Mais le lende-

main, 7e du mois, lorsqu'on entra dans sa chambre, à 6 heures du matin, on le trouva à l'extrémité & avec le râlement. Il se plaignit qu'il étouffoit dans son lit, & demanda qu'on le mît dans un fauteuil; mais à peine y fut-il, qu'il expira sur les 7 heures, à 69 ans. On a de *Pellisson* un grand nombre d'ouvrages, dont le style est en général élégant & facile. Mais quelquefois negligé & languissant. Les principaux sont: I. *Histoire de l'Académie Françoise*, qui parut pour la 1re fois en 1653, à Paris, in-12; & dont la meilleure édition est celle de l'abbé *d'Olivet*, qui l'a continuée, 1730, en 2 vol. in-12. Trop de minuties sur de petits écrivains, trop d'éloges donnés à ces mêmes écrivains, trop de négligence dans la diction & d'inexactitude dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs assez curieux. II. *Histoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal *Mazarin* en 1661, jusqu'à la paix de Nimègue en 1678. Cet ouvrage imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, par les soins de l'abbé *Mascrier*, sent beaucoup le courtisan, & décèle peu le bon historien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol. Elle tient du panégyrique. IV. *Histoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tom. VIIe des *Mémoires* du Pere *Desmolets*. C'est un modèle en ce genre, suivant les uns, & c'est peu de chose, suivant d'autres. V. *Lettres Historiques* & *Œuvres diverses*, en 3 vol. in-12, à Paris en 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des campemens de *Louis XIV*, depuis 1670, jusqu'en 1688; il y en a 273. Elles sont écrites sans précision & sans pureté, mais non sans flatterie. VI. *Recueil* de *Pièces galantes*, en prose & en vers, de Made la comtesse de *la Suze* & de *Pellisson*, 1695, 5 vol. in-12. Les Poésies de *Pellisson* ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poésies Chrétiennes & Morales*, dans le Recueil dédié au prince de *Conti*. VIII. *Réflexions sur les différends du la Religion*, avec une réfutation des chiméres de *Jurieu* & des idées de *Leibnitz* sur la tolérance de la Religion, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Eucharistie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'estime des gens sensés, autant pour le fonds des choses, que pour la modération avec laquelle ils sont écrits. X. Il donna en 1656 les *Œuvres* de *Sarasin*, in-4°. avec un Discours préliminaire, qu'on vanta beaucoup alors, & dont on diroit peu de chose aujourd'hui. On fut étonné cependant que *Pellisson*, qui s'étoit déclaré hautement contre les Préfaces, eût fait une si longue Préface; mais il répondit qu'*il en étoit des Préfaces faites pour ses amis, comme des Pompes funèbres, qu'on devoit négliger pour soi-même & en prendre soin pour autrui...* *Pellisson* cachoit une belle ame sous une laide figure: ami généreux, constant dans ses attachemens, il inspira des sentimens vifs pendant sa vie, & des regrets non moins vifs après sa mort... La famille de *Pellisson* a produit quelques autres gens de lettres. *Pierre* PELLISSON, conseiller au parlement de Toulouse & de la chambre de l'edit de Castres, étoit un des premiers joueurs d'échecs de son siécle. Un Italien très-habile dans ce jeu, & qui cherchoit son semblable en Europe, joua avec lui *incognitò*; & ayant perdu, il dit: *O e il Diavolo, o il signor Pellissono.*

PELLOUTIER, (Simon) ministre Protestant de l'Eglise Françoise à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conseiller ecclésiastique, naquit

à Leipsick en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Il remplit avec distinction les places qu'on lui confia. Les fonctions pénibles de pasteur ne l'empêchérent pas de cultiver les sciences avec succès. Son *Histoire des Celtes, & particuliérement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*, a fait un honneur infini à son érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches curieuses & intéressantes, est celle que M. de *Chiniac* a donnée à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont *Pelloutier* orna ceux de l'académie de Berlin, sont un des principaux ornemens des Recueils de cette sçavante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans. Il avoit la réputation d'un homme qui ne laissoit jamais échaper une occasion de s'instruire & de faire du bien.

PÉLOPÉE, *Voyez* EGISTHE.

PELOPIDAS, général Thébain, reprit Cadmée par stratagême sur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il se signala avec *Epaminondas* dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, sur-tout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., & au siége de Sparte 2 ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Phères, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit : *Tant mieux*, répondit-il ! *nous en battrons un plus grand nombre.* Il tomba, par cet excès de confiance, entre les mains d'*Alexandre* ; mais, quoique prisonnier, il le menaça de le faire punir de ses crimes. Le tyran lui ayant fait demander pourquoi il cherchoit la mort ? *C'est*, répondit-il, *afin que tu périsses plutôt, en méritant davantage la haine des Dieux & des hommes.* Délivré par *Epaminondas*, il se livra sans précaution au desir de la vengeance. Il s'exposa imprudemment dans un combat, pour tuer le tyran de sa propre main. Cette bataille se donna l'an 364 avant J. C. *Pelopidas* remporta la victoire, & fut tué les armes à la main. Nous croyons faire plaisir au lecteur, en lui faisant part de quelques anecdotes sur ce général. *Pelopidas*, qui avoit un fils dérangé, faisoit un crime à *Epaminondas* de ce qu'il n'étoit point marié, & disoit qu'il ne rendoit point un bon service à la République, en ne lui faisant pas d'enfans : *Prends garde*, répartit *Epaminondas*, *de lui en rendre un plus mauvais, en lui laissant un fils tel que le tien. Quant à moi, ma famille ne peut jamais manquer ; car je laisse après moi la bataille de* Leuctres *ma fille, qui non-seulement me servira, mais qui sera immortelle.* A la veille d'une campagne, sa femme toute en larmes le conjura de se conserver.., *Voilà ce qu'il faut recommander aux jeunes-gens*, répondit-il ; *mais il ne faut recommander aux Chefs que de conserver les autres.*

PELOPS, fils de *Tantale*, roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa *Hippodamie* fille d'*Œnomaüs*, roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays qui est au-delà de l'Isthme, & qui compose une partie considérable de la Grèce, fut appellé *Péloponnèse*, c'est-à-dire, *Isle de Pelops.* Les poètes ont feint que *Tantale* servit *Pelops* à la table des Dieux, & que *Cérès* affamée dévora une épaule de ce jeune prince ; mais que *Jupiter* ranima ses membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que *Cérès* avoit mangée.

PELORE, pilote d'*Annibal*, fut mis à mort par ordre de ce général, à l'endroit où est actuellement le Cap *Pelore* en Sicile, parce qu'il le soupçonnoit à tort de vouloir le trahir. Comme le Carthaginois se

vit enfermé de tous côtés, il crut qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper, & que *Pelore* avoit eté corrompu pour le perdre; mais dès qu'il eut découvert le détroit, il se repentit de sa précipitation, & quelques années après il y érigea une statue pour appaiser les mânes de son pilote. *Pomponius Mela* raconte cette histoire, & en tire deux conséquences fort sages: Qu'*Annibal* étoit fort passionne, & qu'il n'entendoit rien du tout à la géographie. D'autres contestent cette autorité, & disent que ce cap fut nommé *Pelore* du pilote d'*Ulysse*, qui se noya près de ce lieu; mais cette conjecture n'a point de fondement: car tout l'équipage d'*Ulysse* fut englouti dans les flots en même tems, & il fut lui-même entraîné dans ce détroit, porté sur un des màts rompus de son vaisseau. Cette dispute, (dit M. *Meusnier*) ainsi que toutes les autres des érudits, est peu importante, & on laisse au lecteur une pleine liberté de choisir celle des deux opinions qui lui plaira davantage.

PELTAN, (Théodore-Antoine) né à Pelte dans le diocèse de Liége, prit l'habit de Jésuite, & fut un des premiers religieux de cette compagnie qui enseignérent dans l'université d'Ingolstadt. Après avoir professé 12 ans avec un succès distingué, il fut envoyé a Ausbourg, où il mourut en 1584. On a de lui divers *Traités* de controverse, & un grand nombre d'autres ouvrages, peu estimés, sur l'Ecriture-Ste.

PELVÉ, *Voyez* PELLEVÉ.

PENA, (Jean) de Moustiers au diocèse de Riez en Provence, étoit d'une famille noble d'Aix. Disciple de *Ramus* pour les belles-lettres, il fut son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au collége-royal avec distinction. Il compta parmi ceux qui prenoient ses leçons, tout ce que Paris avoit de plus grand. Ce mathématicien mourut en 1560 à 30 ans. On a de lui: I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'*Euclide*, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géomètre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de *Théodose*, 1558, in-4°, &c... *Voy.* PŒNA.

PENÉE, *Voy.* DAPHNÉ & DEUCALION.

PENELOPE, fille d'*Icare* (*Voy.* ce mot, n° III.) & femme d'*Ulysse*, est célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siége de Troie, elle s'engagea d'épouser celui qui tendroit l'arc qui n'étoit connu que d'*Ulysse*. Aucun d'eux n'en put venir à bout; & comme ils la pressoient fortemēt, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une piéce de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait durant le jour. *Voyez* IRUS & *TELEGONE*.

PENN, (Guillaume) fils unique du chev.[er] *Penn*, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment le corps & l'esprit. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse Françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappellé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une assemblée de *Quakers* ou *Trembleurs*. La piété, le recueillement & les persécutions qu'ils souffroient alors, le touchérent si vivement, qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en An-

gleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur, d'ailleurs assez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas assez examiné ce fait. *Penn* de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit : *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé.* Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le Roi & le duc d'Yorck, le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. *Guillaume* répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le pere, indigné & au désespoir, le chassa de sa maison. Le jeune *Penn* remercia Dieu de ce qu'il souffroit déja pour la bonne cause. Il alla prêcher dans la cité; il y fit beaucoup de prosélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche *George Fox* vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres sur sa réputation. Tous deux résolurent de faire des Missions dans les pays étrangers; ils s'embarquérent pour la Hollande, après avoir laissé des ouvriers en assez bon nombre pour avoir soin de la vigne de Londres. Leurs travaux eurent un heureux succès à Amsterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, fut la réception que leur fit la princesse Palatine *Elizabeth*, tante de *George II*, roi d'Angleterre, femme illustre par son esprit & par son sçavoir. Elle étoit alors retirée à la Haie, où elle vit *les Amis*; car c'est ainsi qu'on appelloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux; ils prêchérent souvent chez elle, & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils avouérent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penser comme eux. Les Amis semérent aussi en Allemagne; mais ils y recueillirent peu. *Penn* repassa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son pere, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le vice-amiral se réconcilia avec lui, & l'embrassa avec tendresse, quoiqu'il fût d'une religion différente. *Guillaume* hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tutoyer *Charles II* & ses ministres plus d'une fois, pour son paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au sud de Maryland. Voila un Quaker devenu souverain. Il partit pour ses nouveaux états, avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appella dès-lors ce pays *Pensylvanie*, du nom de *Penn*; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. C'est le seul traité entre ces peuples & les Chrétiens, qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la *Pensilvanie*. Il donna des Loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. Les Constitutions fondamentales sont en vingt-quatre articles, dont voici le premier, tel qu'il est rapporté dans le *Dictionn. des Hérésies*. « Au nom de DIEU, le

» pere des lumiéres & des esprits, » l'auteur & l'objet de toute connoissance divine, de toute foi & » de tout culte : Je déclare & établis, pour moi & pour les miens, » comme premiére loi fondamentale de ce pays, que toute personne qui y demeure, ou qui » viendra s'y établir, jouira d'une » pleine liberté de servir Dieu de » la maniére qu'elle croit en conscience lui être plus agréable ; & » tant que cette personne ne changera pas sa liberté chrétienne » en licence, & qu'elle n'en usera » pas au préjudice des autres ; en » tenant, par exemple, des discours » sales & profanes ; en parlant avec » mépris de Dieu, de J. C., de l'Ecriture-sainte ou de la Religion ; » ou en commettant quelque mal » moral, ou en faisant quelque » injure aux autres : elle sera protégée par le magistrat civil, & » maintenue dans la jouissance de » sa susdite liberté chrétienne. » Un grand nombre de Quakers passérent en Pensylvanie, pour se soustraire aux rigueurs qu'on exerçoit sur eux en Angleterre, jusqu'à la mort de *Charles II.* « Le duc » d'*Yorck*, qui lui succéda (dit M. *Pluquet*) » sous le nom de *Jacques* » *II*, fort attaché à l'Eglise Romaine, forma le projet de rétablir » la religion Catholique en Angleterre : pour cet effet il permit » l'exercice libre de toutes les religions ; il marqua même une estime particuliére pour les Quakers. *Penn*, jouissant auprès de » lui de la plus haute faveur, profita de son crédit, pour rendre » service surtout aux Quakers, & » pour leur ouvrir la porte des dignités & des charges. Il obtint » un édit qui cassoit celui qui prescrivoit la prestation de serment » à ceux qui aspiroient aux charges... » *Penn* fut très-attaché à ce prince. On l'accusa même de s'être fait Jésuite à son imitation. Cette calomnie l'affligea sensiblement ; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses juges & de ses accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espece de solitude sous le roi *Guillaume*, dans la crainte de donner lieu a de nouveaux soupçons. En 1699, il fit un second voyage avec sa femme & sa famille, dans la Pensilvanie. De retour en Angleterre, en 1701, la reine *Anne* voulut souvent l'avoir à sa cour. Il vendit la Pensilvanie à la couronne d'Angleterre, en 1712, 280 mille livres sterlings. L'air de Londres étant contraire à sa santé, il s'étoit retiré en 1710 à Ruschomb, près de Twiford dans la province de Buckingham. Il y passa le reste de sa vie, & il mourut en 1718, à 74 ans. On a de lui plusieurs *Ecrits* en anglois, en faveur de la secte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur & le législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe. *Voy.* BARCLAY (Robert).

I. PENNI, (Jean-François) peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528, étoit élève du célèbre *Raphaël*, qui le chargeoit du détail de ses affaires ; d'où lui est venu le surnom de *Il Fattore.* Il fut son héritier avec *Jules Romain. Penni* imitoit parfaitement la maniére de son maître ; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à *Raphaël.* Cet artiste a embrassé tous les genres de peinture ; mais il reussissoit sur-tout dans le paysage. Lorsque ce peintre a perdu de vue les dessins de *Raphaël*, il a donné dans un goût gigantesque & peu gracieux. Il dessinoit à la plume fort légérement. Ses airs de tête sont d'un beau style ; mais on desireroit que ses figures ne fussent point si mai-

gres, & que ses contours fussent plus coulans.

II. PENNI, (Lucas) peintre, frere du precedent, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure; mais il ne laissa que des piéces mediocres.

PENNOT, (Gabriel) chanoine regulier à Verone sa patrie dans le dernier siécle, s'est fait connoître par une *Histoire des Chanoines-Réguliers*, en latin. Elle est curieuse, & c'est le seul de ses ouvrages qui lui ait fait quelque honneur. Elle fut imprimée a Rome en 1624. L'auteur vivoit sous le pontificat d'*Urbain VIII.* C'étoit un homme sçavant & vertueux, que son mérite éleva aux premiéres charges de sa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, florissoit au commencement du XVIe siécle. Cet artiste avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux, & ses gravures en taille-douce, sont également estimés. *Marc-Antoine Raymond*, célèbre graveur, employa souvent le burin de *Pens* dans ses ouvrages.

PENSEUR, (le) *Voy.* COGITOSUS.

PENTHESILÉE, reine des Amazones, succéda à *Orithye*, & donna des preuves de son courage au siége de Troie, où elle fut tuée par *Achille.* On lit dans *Pline* (*liv. 7. ch. 56*) qu'elle inventa la hache-d'armes.

I. PEPIN *le Bref*, fils de *Charles Martel*, & le 1er monarque de la seconde race de nos souverains, fut élu roi à Soissons l'an 752, dans l'assemblée des Etats-généraux de la nation. *S. Boniface*, archevêque de Mayence, le sacra, & c'est le premier sacre de nos rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des écrivains dignes de foi. *Childeric III*, dernier roi de la 1re race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monastére de Sithiu, aujourdhui *S. Bertin*, & son fils *Thierri* dans celui de Fontenelle. *Pepin* avoit eu soin de faire consulter le Pape, pour sçavoir « s'il étoit » à propos que les choses demeu» rassent dans l'état où elles étoient » à l'égard des Rois de France, qui » depuis long-tems n'en avoient » plus que le nom? » Le Pape répondit, *que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir.* On dit qu'au commencement de son règne, s'étant apperçu que les seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour (dans un combat d'animaux) un Lion furieux qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dît qu'*il falloit lui faire lâcher prise.* Les seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même son sabre à la main sur le Lion, lui coupa la tête; puis se retournant vers eux: *Hé bien*, leur dît-il avec une fierté héroïque, *vous semble-t-il que je sois digne de vous commander?*.. Tandis que *Pepin* montoit sur le trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par sa valeur, *Astolphe*, roi des Lombards, enlevoit aux empereurs de Constantinople l'exarchat de Ravenne, & menaçoit la ville de Rome. Le pape *Etienne II* demanda du secours à l'empereur *Constantin*, son souverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il conseilla au pape de s'adresser au roi *Pepin. Etienne* vient en France en 754, accompagné d'un ambassadeur d'Orient, il absoud *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité a son prince légitime, & sacre ses deux fils,

Charles & *Carloman*, rois de France. Après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la courōne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad*, n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec *Thassillon*, duc de Baviére, son vassal. Il assiégea *Astolphe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repassé les Alpes, qu'*Astolphe* assiégea Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces tems grossiers, qu'une Lettre que le pape fit écrire au roi Franc par *St-Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel. *Etienne*, le clergé & tout le peuple le nommérent, lui & ses deux fils, Patrices Romains ; c'est-à-dire, protecteurs de l'Eglise & chefs du peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'empire, donnoit à-peu-près les mêmes droits que les exarques avoiēt eus. *Pepin* passa en Italie malgré les Etats de son royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Astolphe* fut assiégé dans Pavie, & obligé de renoncer à l'exarchat. *Pepin* en fit présent au saint siége, en 756, malgré l'empereur de C. P. qui le réclamoit comme une province démembrée de sa couronne. Le traité avec *Astolphe* fut conclu par les soins de *Carloman*, frere de *Pepin*, qui s'étoit retiré au monastére du Mont-Cassin. *Pepin* vainqueur des Lombards, le fut encore des Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs, n'étoient guéres que des incursions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moissons; point de place-forte, point de politique, point de dessein formé : cette partie du monde étoit encore sauvage. *Pepin*, après ses victoires, ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajoûta 500 vaches : ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes ! *Pepin* força ensuite, les armes à la main, *Waifre* duc d'Aquitaine à lui prêter serment de fidélité en présence du duc de Baviére, de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foiblesse à la force. *Waifre* le révoqua quelques années après. *Pepin* vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne en 768 ; ce fut le dernier exploit de ce monarque conquérant. Il mourut d'hydropisie à S. Denys, le 23 Septembre de la même année, à 54 ans. Son nom est placé parmi celui des plus grands rois. On a dit de lui :

Ingentes animos in parvo corpore versat.

« S'il fut petit de taille, il fut grand » en courage. »

Il couvrit des qualités d'un héros & d'un prince sage, le crime de son usurpation. C'est lui qui le premier employa dans ses ordonnances la formule : *PAR LA GRACE DE DIEU*. Son administration fut dirigée avec une sagesse si constante, que dans la suite on dît en proverbe, *Prudent comme PEPIN*. Avant sa mort, il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands-officiers de sa maison, de ses généraux, & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partagea tous ses états entre ses deux enfans, *Charles* & *Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les seigneurs modifiérent ses volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appellé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aqui-

taine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuse, jusqu'à la Loire & à l'Océan; *Carloman* eut l'Austrasie, depuis le Rhin jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie. Cependant *Pepin* ne fut pas aussi puissant que *Clovis* l'avoit été. Ce premier conquérant, en partageant les terres à charge de service, s'étoit réservé le droit de les ôter à ceux qui ne satisferoient pas à leur devoir : ainsi toute la conquête étoit en sa main; mais ses successeurs avoient été contraints d'en donner à vie, même de les continuer aux enfans, moyennant une rétribution. Les maires du-palais, au tems de *Pepin*, s'étoient bien donné de garde d'attaquer l'inamovibilité des offices & des terres; ils ne subsistoient eux-mêmes qu'en ménageant les seigneurs François. Non seulement *Pepin* n'avoit pas une autorité aussi forte sur les grands, que *Clovis* : il ne l'avoit pas même sur le peuple. Les Gaulois ou Romains, qui étoient restés libres au commencement de la conquête, & qui payoient de modiques tributs au roi, devenoient peu-à-peu serfs des seigneurs dans le district desquels ils se trouvoient, & ne payoient plus rien au souverain. Ce prince tiroit ses revenus des terres de la couronne qui lui restoient, & des présens que les seigneurs lui faisoient dans les assemblées de la nation.

II. PEPIN *le Gros*, ou de *Heristel*, maire-du-palais de nos rois, étoit petit-fils de *S. Arnould*, qui fut depuis évêque de Metz. Il gouverna l'Austrasie après la mort de *Dagobert II* en 680. EBROIN, (*Voy.* ce mot) maire de Neustrie, le battit; mais *Pepin* lui enleva bientôt la victoire, & se fit déclarer maire du-palais de Neustrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi *Thierry*. Il posséda toute l'autorité dans ces deux royaumes, sous *Clovis III*, *Childebert* & *Dagobert*. Ce fut lui qui statua dans un des *Parlemens* ou assemblées de la nation, qu'un premier larcin seroit puni de la perte d'un œil; que la peine d'un second seroit l'amputation du nez; & que la troisiéme rechute mériteroit la mort. Il mourut en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en ministre qu'en souverain. Il laissa, entre autres enfans, *Charles-Martel*, tige de la deuxiéme race des rois de France,

III. PEPIN, roi d'Aquitaine, *Voy.* LOUIS I, son pere.

PEQUIGNY, *Voy.* BERNARDIN, n° II.

PERATE, (Niger) *Voyez* I. NIGER.

PERAU, (Gabriel-Louis Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maison & société de Sorbonne, mourut le 31 Mars 1767, à 67 ans. Les gens-de-lettres, dont il honoroit la profession par ses mœurs, & les amis qu'il s'étoit faits en grand nombre, le regrettérent sincérement. Sa droiture & sa probité, son esprit égal & liant, sa franchise & sa gaieté naturelles, la douceur de son caractére, rendoient son commerce aussi facile que sûr. Personne ne fut plus exact à remplir tous les devoirs de l'amitié, plus officieux, plus prompt, plus actif, plus prévenant même, lorsqu'il pouvoit obliger. Vrai, simple, uni, modeste sur-tout, sans prétention, philosophe avec un cœur excellent; c'étoit un homme capable de vivre avec tous les hommes. Il est principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illustres de la France*, commencées par d'*Auvigny*, tome 13

23. Les volumes qui sont de lui, sont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du style. On y desireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. Il est encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. (*Voyez* I. RÉAL, à la fin de l'article.) Son édition des *Œuvres de Bossuet* en plusieurs vol. in 4°, étoit la meilleure avant celle que nous devons aux Bénédictins de *St Maur*. On a encore de lui une *Description des Invalides*, 1756, in-fol.; & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, estimée.

PERCIN, *Voy.* MONTGAILLARD.

PERDICCAS, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, *Perdiccas* aspira à la couronne de Macédoine. Dans ce dessein, il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouser *Cléopâtre*, sœur d'*Alexandre*. *Antigone* ayant découvert ses projets ambitieux, fit une ligue avec *Antipater*, *Cratère* & *Ptolomée* gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Eumène*, officier distingué, pour dissiper cette ligue. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; mais ce sang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le siége d'une petite place, nommée le *Château des Chameaux*, située près de Memphis. Il fit avancer son armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où plusieurs périrent. Enfin sa dureté, son orgueil, son imprudence soulevérent ses principaux officiers. Il fut égorgé dans sa tente, l'an 322 avant J. C. avec la plupart de ses flatteurs. *Perdiccas* laissoit appercevoir tous ses vices; il ne sçut point commander à son cœur, ni à son esprit. Il n'avoit aucun systême; il ne prenoit conseil que du moment, sans porter ses vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne rechercha ni l'amitié de ses officiers, ni la confiance de ses soldats. Vain, emporté, cruel, son funeste exemple apprend à ceux qui sont en place, à n'oublier jamais les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

PEREDÉE, *Voyez* I. ROSEMONDE.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maison de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé par ce ministre, se distingua dans ses études, fut reçu docteur de la maison & société de Sorbonne, prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite précepteur de *Louis XIV*, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même tems les obligations de la résidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démission de cet évêché. Il fut fait archev. de Paris en 1664. Les Jésuites le gouvernérent, & ce fut par le conseil du Pere *Annat* qu'il publia son Mandement pour la signature pure & simple du *Formulaire* d'*Alexandre VII*. Il imagina la distinction de la foi divine & de la foi humaine, qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua sur-tout les Jansénistes, en exigeant des religieuses de Port-royal la signature du Formulaire. De-là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce prélat. L'auteur du *Dictionnaire critique* le traite d'*Homme de peu de sens*, *d'une petitesse d'esprit & d'une obstination invincible*. Le caractére doux & aimable de *Péréfixe*, & ses autres qualités, auroient dû faire fermer les yeux sur ses défauts; mais c'est le

propre du fanatisme qu'on irrite, de ne voir que le mal & de se cacher le bien. Ce prélat termina sa carriére en 1670. Il avoit été reçu de l'académie Françoise en 1654. On a de lui : I. Une excellente *Histoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition est d'*Elzevir*, 1661, in-12 ; & la derniére est de Paris, in-12, 1749. Cette Histoire, qui n'est qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri IV*, que celle de *Daniel*. On croit que *Mézerai* y eut part, & il s'en vantoit publiquement ; mais cet historien incorrect ne fournit sans doute que les matériaux. Il n'avoit point ce style touchant de *Péréfixe*, qui fait aimer le prince dont il écrit la vie. II. Un livre intitulé : *Institutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes sur les devoirs d'un roi enfant. *Voy*. PELHESTRE.

I. PEREGRIN, fameux philosophe, surnommé *PROTÉE*, étoit natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chassé pour les crimes d'adultére & de débauche contre nature. Il passoit pour constant qu'il avoit étouffé son pere, qui, à son gré, vivoit trop long-tems. Fuyant de pays en pays, il vint dans la Palestine, où il se fit Chrétien ; & comme il avoit de l'esprit & de l'adresse, il parvint aux premiéres places de l'Eglise, dans le tems de la persécution de l'empereur *Trajan*. Il fut mis en prison pour la foi. Les Chrétiens d'Asie envoyérent des députés, pour le visiter, le consoler, & lui porter des secours ; & sous prétexte de persécution, il amassa beaucoup d'argent. Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philosophie, & qui voyoit dans *Pérégrin* un homme qui méprisoit la mort, le mit en liberté. Il retourna alors dans son pays, où, pour appaiser ceux qui vouloient poursuivre le meurtre de son pere, il abandonna à la ville ce qui lui restoit de bien, & s'acquit ainsi la réputation d'un philosophe désintéressé. Assuré de ne manquer de rien par la charité des Chrétiens, qu'il trompoit encore, il se mit à courir le monde. Mais enfin, ayant mangé de quelque viande defendue, les Chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui. Dès que son masque fut bas, il retomba dans l'indigence. Il voulut rentrer dans son bien par l'autorité de l'empereur ; mais il ne put l'obtenir, & se remit à voyager. En Egypte il se permit tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien il méprisoit l'opinion des hommes. En Italie il aboya contre tout le monde, & principalement contre l'empereur, jusqu'à ce que le préfet de Rome, voyāt qu'il abusoit trop de l'excessive bonté du prince (*Tite Antonin*), le chassa de la ville. Le sophiste passa en Grèce, où il continua de médire des grands & tâcha d'exciter les peuples à la révolte. Pendant le séjour qu'il fit à Athènes, logé dans une cabane hors de la ville, en habit de Cynique, il se fit un fonds de l'admiration des sots, qui prenoient son audace pour liberté & son effronterie pour une noble hardiesse. Sa vie austére, & les préceptes de morale qu'il débitoit au peuple, lui acquirent une grande réputation. Mais voyant que l'enthousiasme commençoit à se refroidir, il résolut de faire quelque action d'éclat qui rendit son nom célèbre, même dans la postérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il se brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques. Il exécuta l'an 166 ce dessein extravagant, en présence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil spectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quel-

ques génies foibles ; mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit *Lucien*. On ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette scène tragi-comique ; mais *Lucien* assûre qu'il n'en avoit vu aucun, quoiqu'il fût présent. Les gens sages pensérent que ce faux philosophe avoit bien raison de vouloir périr par le feu : supplice destiné aux parricides. Quelque tems avant sa mort, il avoit été attaqué d'une fiévre violente. Le médecin qu'il appella, lui dît que, puisqu'il souhaitoit si fort de mourir, c'étoit pour lui une bonne fortune que d'être conduit au tombeau par la fiévre, sans recourir à un bûcher. *La différence est grande*, répondit ce charlatan de philosophie : *la mort dans mon lit ne seroit pas aussi glorieuse.*

II. PEREGRIN, *Voy.* ERCHEMBERT.

I. PEREIRA, (Benoît) *PERERIUS*, sçavant Jésuite Espagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610 à 75 ans, professa avec succès dans son ordre. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Genèse, in-fol. à Anvers, & sur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans l'un & dans l'autre ouvrage.

II. PEREIRA-GOMEZ, (George) médecin, natif de Medina del Campo, est (dit-on) le premier des philosophes modernes qui ait écrit que *les Bêtes sont des machines sans sentiment*. Il avança cette opinion ridicule en 1554 ; mais elle n'eut point de partisans, & elle tomba dès sa naissance. On prétend que c'est de ce médecin que *Descartes* avoit emprunté ses idées. Il y a grande apparence que ce philosophe, qui imaginoit plus qu'il ne lisoit, ne connoissoit ni *Pereira*, ni son ouvrage. D'ailleurs *Pereira* n'est pas le premier auteur de ce sentiment. Trois cens ans avant J. C., un Cynique que l'on croit être *Diogène*, avoit enseigné que « les Bêtes n'avoient ni sentiment, » ni connoissance. » On attribue à *Pereira* des systêmes sur d'autres matiéres de physique & de médecine, aussi hardis pour son tems que celui sur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils sont peut-être mieux fondés ; celui sur-tout où il combat & rejette la matiére premiére d'*Aristote*. Il ne fut pas d'accord non-plus avec *Galien* sur la doctrine des fièvres. Le livre où ce médecin soutient l'opinion que les Bêtes sont des automates, est fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol. sous le titre d'*Antoniana Margarita* : il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de son pere & de sa mere. Peu de tems après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre *Michel* de *Palacios* ; & cette Défense, imprimée en 1554, in-fol. se joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée : *Indecalogo contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8°, est recherchée, plus à cause de sa rareté que de sa bonté. *Pereira* est encore auteur d'une autre production très-rare sur son art, intitulée : *Nova veraque Medicina, experimentis & rationibus evidentibus comprobata*, In-fol. 1558. C'est une Apologie de ses sentimens, imprimée, comme ses autres ouvrages, à Medina del Campo.

PERELLE, (Adam) rival d'*Israël Silvestre*, naquit à Paris de *Gabriel Perelle* célèbre graveur, & embrassa la profession de son pere. Son génie fécond, plus porté au talent de produire qu'à celui d'imiter, se livra indifféremment aux fougues de son caprice & aux indications du naturel. Il n'a gravé que des Paysages, la plupart de fantaisie, & quelques morceaux d'après

Corn.

Corneille Polembourg. Il mourut en 1695, à 57 ans.

PERENNA, *Voy*. ANNA.

PERERIUS, *Voyez* I. PEREIRA.

PERÈS, *Voy*. PARÈS... AJALA... & ALESIO.

I. PEREZ, (Antoine) écrivain Espagnol, neveu de *Gonsalve Perez*, secrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II*, eut divers emplois à la cour d'Espagne, & devint secrétaire-d'état avec le département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit également dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maitresse auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à son gré, le monarque chercha des crimes au ministre. *Perez* fut obligé de se retirer en France, où le roi *Henri IV* lui donna de quoi subsister avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuses, dans lesquelles il rend compte de sa disgrace; des *Relations* en espagnol, curieuses & recherchées, & d'autres ouvrages, Paris 1598, in-4°. *Voyez* DALIBRAY.

II. PEREZ DE VARGAS, (Bernard) autre écrivain Espagnol, publia à Madrid, en 1559, in-8°, un Traité très-rare, & d'un prix arbitraire. Il est intitulé: *De re Metallica en el qual se tratan muchos y diversos Secretos del conoscimiento de tota suerte de Minerales*, &c. On y trouve des détails importans & curieux sur les différentes préparations de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étaim, du plomb, de l'acier, &c.

III. PEREZ, (Antoine) Bénédictin Espagnol, vivoit vers le commencement du dernier siécle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1620, l'a rendu célèbre. Il est intitulé, *Pentateuchus Fidei*, à Madrid, 5 tom. en un vol. in-fol. La 1re partie traite de l'Eglise, la 2e des Conciles, la 3e de l'Ecriture-sainte, la 4e de la Tradition, & la 5e du Pape. Celle-ci sur-tout déplut à la cour de Rome, qui fit supprimer sourdement tout l'ouvrage. Il est devenu fort rare.

IV. PEREZ, (Antoine) archev. de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. Nous avons de ce prélat, outre des *Sermons* & divers *Traités*, un ouvrage estimé & bien exécuté, qui parut en 1661, à Amsterdam, chez les *Elzevirs*, en 3 vol. in-4°. sous ce titre: *Annotationes in Codicem & Digestum*.

V. PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, professeur en théologie dans l'université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne & sur-tout celle de son ordre. Il publia en 1688 des *Dissertations* latines contre le P. *Papebroch*. Il soutient avec raison, que l'on faisoit bien de purger les Vies des Saints, des contes absurdes qui faisoient dire à *Melchior Canus*, que « la vie des anciens Philosophes » a été écrite avec plus de jugement que celle de quelques Sts » du Christianisme. » *Perez* mourut vers la fin du dernier siécle, & fut autant regretté pour les qualités de son cœur, que pour celles de son esprit.

PERFETTI, (Bernardin) poète Italien de ce siécle, né à Sienne, fameux par son excessive facilité à mettre en vers sur-le-champ tous les sujets qu'on lui proposoit. On le trouva si bon poète, qu'on fit revivre en sa faveur l'usage du couronnement, oublié depuis le *Tasse*. Il fut déclaré *Poète Lauréat* en 1725, & son couronnement se fit dans le Capitole avec beaucoup de pompe & sur le modèle de celui de *Pétrarque*.

PERGOLESE, (Jean-Baptiste) né en 1704 à Casoria au royaume

de Naples, fut élevé dans cette derniére ville sous *Gaétano Greco*, l'un des plus célèbres musiciens d'Italie. Le prince de *St Agliano*, connoissant les talens du jeune *Pergolèse*, le prit sous sa protection, & depuis 1730 jusqu'en 1734, il lui procura le moyen de travailler pour le *Teatro Nuovo*, où ses *Opéra* eurent un grand succès. Après avoir fait un voyage à Rome, où son *Olympiade* ne fut pas applaudie autant qu'elle le méritoit, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737. Sa derniére maladie fut une phthisie; & il est très-faux qu'il ait été empoisonné par ses rivaux. Les Italiens l'appellent le *Dominiquin* de la musique. La facilité de sa composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie, lui ont fait un nom célèbre. Sa musique est un tableau de la nature; elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Personne ne l'a surpassé dans le genre de l'expression; mais on lui reproche de la sécheresse, un style coupé; son chant est quelquefois sacrifié à l'effet des accōpagnemens, & son genre paroît en général trop mélancolique : défaut qu'il a dû peut-être à sa mauvaise santé & à sa complexion délicate. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Ariettes*. II. La *Serva Padrona*; III. *Il Maestro di Musica*, Intermèdes. IV. Un *Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toscane, devint poète en lisant l'*Arioste*. On a de lui *Fiezole destrutta*, Florence 1619, in-4°.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fils de *Cipsile*, fut mis par la flatterie au nombre des *Sept Sages* de la Grèce. Ce sage étoit un monstre. Il changea le gouvernement de son pays, opprima la liberté de sa patrie, & usurpa la souveraineté, l'an 628 avant l'ère Chrétienne. Le commencement de son règne fut assez doux; mais il prit un sceptre de fer, après qu'il eut consulté le tyran de Syracuse sur la maniére la plus sûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de *Periandre* dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épis qui passoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'assûra d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceste avec sa mere; fit mourir sa femme *Mélisse*, fille de *Proclès* roi d'Epidaure, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de *Lycophron*, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'isle de Corcyre. Un jour de fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin, après s'être souillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favorites étoient : Qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point se faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts* : Que *non seulement il faut punir le crime, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient le commettre*; maximes pernicieuses, adoptées depuis par *Machiavel*. Les suivantes étoient plus dignes d'un sage : *Les plaisirs de ce monde sont de peu de durée: la vertu seule est immortelle. Dans la prospérité, sois modeste, & prudent dans l'adversité. Fais de bon gré ce que tu ne peux éviter.* Ce tyran a été loué par quelques historiens Grecs; ils n'ont vu en lui que le politique, le sçavant, le

protecteur des gens-de-lettres ; & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débauché, le tyran. Il aimoit les arts, & la paix mere des arts. Pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux, qui le rendirent formidable à ses voisins. *Voy.* ARION, CHILON, & I. LASSUS.

PERIBÉE, fille d'*Alcathoüs* roi de l'isle Egine, fut promise pour épousé à *Telamon*, fameux par sa valeur & par son fils. Le pere de cette princesse, s'étant apperçu qu'elle n'avoit rien refusé à *Télamon* avant son mariage, menaça violemment cet amant téméraire, qui prenant la fuite, laissa sa maîtresse exposée au courroux d'un pere irrité. *Alcathoüs* ordonna à un de ses gardes de délivrer ses yeux d'une vue si odieuse, & d'aller à l'instant jetter sa fille dans la mer; mais cet officier, touché de pitié, ne put se résoudre à noyer sa princesse, & aima mieux la vendre. *Thésée* l'ayant achetée, la mena à Salamine : elle y retrouva son cher *Telamon*, obtint la liberté du héros dont elle dépendoit, donna sa main à son amant au pied des autels; & fut mere d'un enfant qui fut depuis si terrible sous le nom d'*Ajax*.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres maîtres *Zénon* d'Elée & *Anaxagore*, & devint grand capitaine, habile politique, & excellent orateur. Il résolut de se servir de ces qualités pour gagner le peuple, & eut le bonheur de réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea aux citoyens les terres conquises, & se les attacha par les jeux & les spectacles. C'est par ces moyens qu'il s'acquit sur l'esprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guéres du pouvoir monarchique. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaisser le tribunal de l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, enhardi & soutenu par *Periclès*, bouleversa l'ancien ordre du gouvernement, ôta au sénat la connoissance de la plupart des causes, & ne lui laissa que les communes. Il fit bannir, par l'Ostracisme, *Cimon* son concurrent & ses autres rivaux, & resta seul maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que la sœur de *Cimon* ayant censuré la conduite de *Périclès*, il lui répondit : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard* : bon-mot dont il est difficile de sentir la finesse. Cependant *Périclès* cherchoit à se faire valoir par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnèse, remporta une célèbre victoire près de Némée contre les Sicyoniens, ravagea l'Arcadie à la priére d'*Aspasie*, fameuse courtisane qu'il aimoit. Ayant déclaré la guerre aux Samiens, l'an 441 avant J. C., il prit Samos après un siége de 9 mois. Ce fut durant ce siége qu'*Artemon* de Clazomène inventa le bélier, la tortue, & quelques machines de guerre. *Périclès* engagea les Athéniens à continuer de combattre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta sa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui se montoit, selon les uns, à 15 talens, & selon d'autres, à 50. Le peuple d'Athènes ne fut pas long-tems sans se repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Périclès*, & il desira ardemment de le revoir dans les assemblées. Il se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit

de faire de tous ses enfans que la peste avoit enlevés. *Alcibiade* & ses autres amis lui persuadérent de sortir & de se montrer. Le peuple lui demanda pardon de son ingratitude, & *Périclès*, touché par ses prieres, reprit le gouvernement. *Périclès*, peu de tems après, tomba malade de la peste. Comme il étoit à l'extrémité, & sur le point de rendre le dernier soupir, ses principaux amis s'entretenoient ensemble dans sa chābre de son rare mérite, parcourant ses exploits & ses victoires, & ne croyant pas être entendus du malade qui paroissoit n'avoir plus de connoissance. *Périclès*, rompant tout a-coup le silence : *Je m'étonne*, leur dît-il, *que vous conserviez si bien dans votre mémoire & que vous releviez des choses, qui me sont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie & de plus glorieux pour moi!.. C'est*, ajoûta-t il, *qu'il n'y a pas un seul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil*... Belle parole, qui seule fait l'éloge le plus accompli d'un ministre ! Ce grand homme mourut l'an 429 avant J. C. *Périclès* réunissoit en lui presque tous les genres de mérite qui font les grands-hommes : celui d'amiral, d'excellent capitaine, de ministre-d'état, de surintendant des finances... Il fut surnomé l'*Olympien* à cause de la force de son éloquence. Sa contenance étoit ferme & assûrée, son geste plein de modestie, sa voix douce & insinuante. Ces avantages étoient relevés par une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poetes de son tems disoient que la *Déesse de la Persuasion*, avec toutes ses graces, résidoit sur ses lèvres. *Je le renverse en luttant*, disoit un de ses rivaux ; *mais lors même qu'il est à terre, il prouve aux spectateurs qu'il n'est pas tombé, & les spectateurs le croient.* C'est principalement par l'usage qu'il sçut faire de la parole, qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Sa gloire seroit sans tache, s'il n'avoit pas épuisé le trésor public, pour charger Athènes d'ornemens superflus. L'amant d'*Aspasie* enivra le premier ses concitoyens de spectacles & de fêtes, & leur donna des vices pour les mieux gouverner. La simplicité des mœurs anciennes disparut, & le goût du luxe prit sa place... On rapporte de lui quelq[s] sentences. Toutes les fois que *Périclès* prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens*... On dit que le poète *Sophocle*, son collègue, s'étant récrié à la vue d'une belle personne : *Ah ! qu'elle est belle !— Il faut*, lui dit Périclès, *qu'un Magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Cette réponse ne s'accordoit guére avec sa passion pour *Aspasie* & pour quelques autres femmes de ce genre...

PÉRICLÈS, son fils naturel, combattit avec chaleur contre *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C. ; il fut cependant condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE, (Le) surnom de DENYS de *Carax* : *Voyez* ce mot.

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne (ou selon d'autres, à Bar-sur-Aube en Champagne) fut fait, en 1536, valet-de chambre de *Marguerite* de *Valois*, reine de Navarre, sœur de *François I*. On ignore les autres circonstances de sa vie ; on sçait seulement qu'il se don[illegible] la mort, en

1544, dans un accès de frénésie. On a de lui plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé : *Cymbalum Mundi*, ou *Dialogues satyriques sur différens sujets*; 1537, in 8°. & 1538 aussi in 8°. Ce n'est plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711 à Amsterd. in-12, & à Paris 1732, petit in-12. Il est composé de IV articles; le second, qui offre quelques plaisanteries assez bonnes contre ceux qui recherchent la Pierre philosophale, est le meilleur ; les 3 autres ne valent rien. Dès que ce livre parut en 1538, il fut brûlé par le parlement, & censuré par la Sorbonne. On ne le condamna point comme un livre impie & détestable, ainsi qu'on l'a cru longtems ; mais parce qu'on soupçonna que *des Périers*, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, & ami de *Clément Marot*, avoit voulu, sous des allégories, prêcher la prétendue Reforme. Cependant cet ouvrage, à quelques obscénités près, choque plus le bon-sens que la Religion ; & il ne mérite d'autre réputation que celle que la censure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou : I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de *Térence*, 1537, in-8°. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïse*. III. Un *Recueil de ses Œuvres*, 1544, in-8°. On y trouve des poësies, entr'autres *Carême prenant en Tarantara*. Les vers en *Tarantara* sont des vers de dix syllabes, dont le repos est après la 5°. L'abbé *Regnier des Marais* a composé une Epitre morale dans cette mesure qui n'est pas fort harmonieuse, & a cru en être l'inventeur. Cependant avant *des Périers*, *Christophe* de *Barrousso* avoit donné son *Jardin amoureux*, Lyon 1501, in-8°, en vers de cette façon. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561 in-4°, & 1571 in-16; 1711, 2 vol. & 1735, 3 vol. in-12. Quelques auteurs prétendent que ce dernier n'est pas de lui.

PERIGNON, (D. Pierre) Bénédictin, né à Ste-Menehoud, mort en 1715, rendit de grands services à la province de Champagne, en lui apprenant comme il falloit combiner les différentes espèces de raisins, pour donner à son vin cette délicatesse & ce montant qui l'ont si fort accrédité.

PERILLE, *Voyez* PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes dans la Sudermanie, en 1654, d'un professeur en éloquence & en poësie. Son pere fut son prem. maître. Il se rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint professeur à Upsal, secrétaire antiquaire du roi de Suède, & conseiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire des Rois du Nord*, qui n'est qu'une compilation, ainsi que la suivante. II. Celle *des Rois de Norwège*, 1697, en 2 vol. in-fol. III. Une *Edition* de différens Traités de *Jean Messenius* touchant les Rois de Suède, de Danemarck & de Norwège, imprimés en 1700, en 14 vol. in-folio, &c. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'auteur, qui mourut en 1720. Mais ils sont moins connus en France que ses *Tables Historiques & Chronologiques depuis Adam jusqu'à J. C.* en langue Suédoise, avec des figures, à Stockolm, 1713, in fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans son monastére vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : I. Quatre *Dialogues* latins sur l'origine de la langue Françoise, & sa conformité avec la Grecque. II. Des *Lieux Théologiques*, Paris 1549,

in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de *Platon*, d'*Aristote* & de *St Jean Damascène*. Son latin est assez pur, & même élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIPATÉTICIENS, *Voy.* ARISTOTE.

PERIPHAS, régnoit, dit-on, à Athènes l'an 1558 avant J. C. Ses sujets, touchés de ses belles actions, lui rendirent des honneurs divins sous le nom de *Jupiter conservateur*. Le Pere des Dieux, irrité d'un tel attentat, voulut l'écraser de sa foudre; mais, à la priére d'*Apollon*, il se contenta de le métamorphoser en Aigle, & le fit roi des oiseaux, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus aux hommes.

PERISTÉRE, Nymphe, est connu dans la Fable par le trait suivant. Un jour l'*Amour* défia sa mere, à qui des deux cueilleroit le plus de fleurs dans l'espace d'une heure. Les enjeux placés, la jeune *Peristére* parut soudain, & se joignit à la Déesse, qui ne faisoit que ramasser les fleurs que la Nymphe arrachoit. Cette ruse assûra, sans beaucoup de peine, la victoire à *Vénus*. Mais *Cupidon*, irrité d'une telle tricherie, s'en vengea sur l'auteur de sa défaite, & la métamorphosa en colombe.

PERITZOL, (Abraham) *Voyez* HALI-BEIG.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1631, étudia à Deventer sous *Gisbert Cuper*, puis à Utrecht sous *Georges Grævius*. Ses protecteurs & son mérite lui procurérent le rectorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'histoire & d'éloquence dans l'université de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit professeur à Leyde, en histoire, en éloquence & en grec. On a de lui: I. De sçavantes *Explications* de plusieurs endroits de différens auteurs Grecs & Latins, sous le titre d'*Animadversiones Historicæ*, in-8°, 1685. Ce livre pourroit être appellé, suivant *Bayle*, l'*Errata* des historiens & des critiques. II. Des *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine; en plusieurs vol. in-4°. III. Des *Oraisons*. IV. Plusieurs Piéces contre *Francias*, professeur d'éloquẽce à Amsterdam, sous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, Utrecht 1736, 2 vol. in-8°. remplies de quantité de remarques curieuses, dans lesquelles l'auteur relève les erreurs du chevalier *Marsham*. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond sçavoir de *Perizonius*. VI. Une bonne *Edition* des *Histoires d'Elien*, Lyon 1701, 2 vol. in-8°. VII. Des *Commentaires historiques* sur ce qui s'est passé dans le XVIIe siécle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde, en 1715, à 64 ans. Il sçut respecter le public; & il ne livroit rien à la presse qu'après l'avoir lu & relu. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage; mais sa trop grande application hâta sa mort. Son testament se ressentit de la bizarrerie ordinaire à quelques sçavans. Il y marquoit le linge qu'on devoit lui mettre après sa mort, & il ordonnoit en même tems qu'après qu'il seroit expiré, on l'habilleroit, qu'on le mettroit sur son séant dans une chaise, & qu'on lui feroit la barbe. (*Voyez* les *Mém.* de *Niceron*, to. 1.)

PERKIN, *ou* Pierre WARBECK, imposteur célèbre dans l'histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire *Richard* duc d'Yorck, fils du roi *Edouard IV*. Sous le règne de *Henri VII*, vers l'an 1486, *Marguerite* duchesse de Bourgogne, sœur d'*Edouard IV*, voyoit avec peine *Henri VII* sur le trône. Elle fit cou-

rir le bruit que *Richard III*, duc de Glocester, ayant donné ordre en 1483 d'assassiner *Edouard V* prince de Galles, & *Richard* duc d'Yorck, tous deux fils d'*Edouard IV* roi d'Angleterre; les parricides, après avoir tué le prince de Galles, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répādu ces chiméres parmi le peuple, elle choisit un imposteur adroit, propre à jouer le rôle de *Duc d'Yorck.* Elle le trouva dans une jeune Juif de Tournay, dont le pere s'étoit converti, & qui étoit né à Londres, où il avoit eu pour parrein *Edouard IV*, soupçonné de quelque intrigue amoureuse avec sa mere. Sa figure noble, ses maniéres séduisantes, son génie délié, sa connoissance de plusieurs langues, la souplesse & l'expériēce qu'il avoit acquises par ses voyages, convenoient parfaitement au rôle qu'on lui destinoit. La duchesse lui apprit à contrefaire ce jeune duc d'Yorck, son neveu, assassiné par l'ordre de *Richard III.* PERKIN, (c'étoit le nom du fourbe,) se montra d'abord en Irlande, sous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. *Charles VIII*, roi de France, alors en guerre avec *Henri*, invita le nouveau prince à se rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc d'Yorck, & accrédita cette fiction; mais *Perkin* fut bientôt abandonné par *Charles*, & obligé de passer auprès de la duchesse de Bourgogne, qui l'envoya au roi d'Ecosse *Jacques IV*, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque se laissa tromper par l'imposteur, & lui donna même en mariage une de ses parentes (*). Une armée Ecossoise ravagea bientôt les frontiéres de l'Angleterre. *Perkin* eut d'abord des succès; mais *Jacques* s'étant accommodé avec *Henri*, ce prince le pria de se retirer ailleurs. Il se cacha quelque tems en Irlande. De-là il passa à Cornouailles, où le feu de la sédition subsistoit encore: le roi, *qui ne souhaitoit*, disoit-il souvent, *que de voir les rebelles & les factieux*, témoigna une grande joie de son arrivée, & se hâta de prévenir ses progrès. En paroissant, il désarma les rebelles. *Perkin* se refugia dans un monastére qui avoit droit d'asyle. Sa femme fut prisonniére & traitée avec distinction. Il se remit lui-même entre les mains de *Henri*, qui lui promit sa grace. On le promena par les rues de Londres, exposé aux insultes de la populace; on lui fit faire l'aveu de ses aventures; on l'enferma dans une prison. S'étant évadé, il fut repris, & envoyé à la Tour. Un génie si intriguant, après avoir joué un grand rôle, ne pouvoit s'accoutumer à l'infortune. Il se ménagea une correspondance avec le comte de *Warwick*, prisonnier comme lui. L'un & l'autre devoient se sauver après avoir tué le gouverneur. Leur complot ayant été découvert en 1499, *Perkin*, désormais indigne de pardon, subit le supplice qu'il méritoit. *Voyez* la Nouvelle historique, intit. *Warbeck*, par M. d'*Arnaud.*

PERKINS, (Guillaume) né en 1558, à Morston dans le comté de Warwick, se rendit habile dans l'Ecriture sainte. Il devint professeur de théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traités* théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On estime surtout son *Traité des Cas de Conscience.* Cet auteur étoit aussi sçavant que pieux... *Voyez* ARMINIUS n° II.

(*) La Duch. de *Huntley*, princesse d'une gr. beauté & d'une sagesse exempl.re

PERMISSION (Bernard Bluet d'*Arbéres*, comte de) nom d'un homme qui trouvoit le moyen de vivre en distribuant des extravagances imprimées à diverses personnes qui lui donnoient de l'argent. Ce sont des *Oraisons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart se trouvẽt réunies sous le titre de ses *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suisses*, & les dédie à *Henri IV* sous des titres emphatiques; 1600, in-12. Il paroît que l'exemplaire doit contenir 103 piéces: la 38[e] & la 81[e] parties doivent être doubles & différentes, de 12 pages chacune. Dans la 61[e], il y a un supplément de 4 pages, qui commence ainsi: *Libéralités que j'ai reçues*; mais on n'en connoît pas d'exemplaires cõplets. Son *Testament*, imprimé en 1606, in-8°. est de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre: c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos. Les prédictions de ce charlatan insensé ne méritent pas plus d'attention que celles du médecin Provençal *Nostradamus*. Elles sont écrites à peu-près du même style. *Voy.* la *Bibliographie* de M. *de Bure*.

PERNETY, (l'Abbé Jacques) historiographe de la ville de Lyon, & membre de l'académie de cette ville, né dans le Forez, mourut en 1777 à 81 ans. Ses *Recherches sur la ville de Lyon*, & son *Tableau* de la même ville, sont ce qu'il a fait de plus utile. Son roman intitulé *Histoire de Favoride* est peu piquant. Ses *Lettres philosophiques sur les Physionomies* & ses *Conseils de l'Amitié*, offrent de la morale & de la philosophie. L'auteur avoit des connoissances, de l'esprit, de l'agrément; mais, malgré ces avantages, il n'a rien laissé qui puisse vivre long-tems.

PEROT, *Voyez* PERROT.

I. PEROTTO, (Nicolas) natif de Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, d'une illustre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enseigner la langue latine pour subsister. Ses talens étoient déplacés dans sa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du cardinal *Bessarion*, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de *Paul II*. Plus.[rs] historiens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à son protecteur par une imprudence; mais c'est une fable. Cependant, comme elle est accréditée, nous la rapporterons ici. On dit donc, que toutes les voix étant réunies pour *Bessarion*, les cardinaux alloient à sa cellule pour lui porter la tiare. Mais *Perotto* ne voulut jamais les introduire, sous prétexte que son maître étoit occupé à des études qui ne demandoient pas de distraction. *Bessarion*, informé de l'étourderie de son conclaviste, la lui reprocha d'un ton doux, & lui dît: *Vous m'avez ôté par un zèle déplacé la Tiare, & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en soit de ce conte, si *Bessarion* ne fut pas pape, il méritoit de l'être. Les pontifes Romains donnérent à *Perotto* des marques particuliéres de leur estime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'Eglise Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gouverneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458; & mourut en 1480 à Fugieura, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Ses ouvrages sont: I. Une *Traduction*, de grec en latin, des 5 premiers livres de l'Histoire de *Polybe*. II. Une autre du *Traité du Serment* d'*Hippocrate*. III. — du *Manuel* d'*Epictète*. IV. — du *Commentaire* de *Simplicius* sur la *Physique* d'*Aristote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelq. *Poésies*

Italiennes. VIII. Des *Commentaires* sur *Stace.* IX. Un Traité *De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris,* &c. XI. Un long Commentaire sur *Martial*, intitulé: *Cornucopia*, seu *Latinæ linguæ Commentarius.* La meilleure édition de ce livre est de 1513, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, à Rome, 1473 & 1475, in-fol. éditions très-rares.

II. PEROTTO, (François) ami de *Fra-Paolo*, est auteur d'une Réfutation de la Bulle de *Sixte-Quint* contre le roi de Navarre. Ce livre, écrit en italien, est estimé.

PERPETUE & FELICITÉ, (Saintes) martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) Jésuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de sa compagnie qui fut professeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son Discours *de Gymnasiis Societatis.* Il enseigna ensuite la rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-sainte dans le collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Manuce* font un grand éloge de la pureté de son langage & de celle de ses mœurs. Il est compté parmi les bons latinistes modernes. Le P. *Lazeri*, Jésuite, a publié le recueil de ses Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent: I. Dix-neuf *Harangues*, foibles de pensées, mais d'une latinité agréable. II. La *Vie de Ste Elizabeth*, *Reine de Portugal.* III. Un Recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de *Perpinien* & 11 de ses amis. IV. Seize petits *Discours.*

I. PERRAULT, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même composé des ouvrages qui sont une preuve de son érudition en ce genre. Mais son amour pour les beaux-arts, & singuliérement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve.* On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son *Vitruve* ont été gravées. La belle *Façade du Louvre*, du côté de St Germain l'Auxerrois, le grand Modèle de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauxbourg St Antoine, & l'*Observatoire*, furent élevés sur ses dessins: (*Voyez* BERNINI.) *Boileau* lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux prem.rs morceaux; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce poète. Comme architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siécle; comme médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la santé à plusieurs de ses amis, & nommément à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault*, ennemi de la satyre, s'étoit déclaré, avec tous les gens sages, contre celles du *Juvénal* François. Le satyrique s'en vengea en le plaçant dans son *Art Poétique*, sous l'emblême de ce docteur de Florence, qui, de méchant médecin, devint bon architecte. *Perrault*, indigné contre le poète, s'en plaignit au grand *Colbert.* Ce ministre en parla au satyrique, qui se contenta de lui répondre: *Il a tort de se plaindre; Je l'ai fait Précepte.* En effet il avoit dit, à la suite de la métamorphose du médecin:

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Mais cette réponse l'auroit-elle sa-

tisfait, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la fable du public? Il eut plus de tort encore, en faisant contre *Perrault* cette Epigramme :

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célèbre assassin,
Laissant de Galien *la science infertile,*
D'ignorant Médecin devint Maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein,
Perrault; *ma muse est trop correcte.*
Vous êtes, je l'avoue, ignorant Médecin,
Mais non pas habile Architecte.

C'étoit une double injustice. L'académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des Satyres, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non seulement par ses talens, mais encore par son caractére. Il avoit d'ailleurs des connoissances très-variées, même en littérature. On lui appliqua les vers suivans :

. . . . *Sparguntur in omnes,*
In te mista fluunt, & quæ divisa beates
Efficiunt, collecta tenes. . . . .

Cet habile homme mour. en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guéres exercé la médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son portrait dans ses écoles publiques, parmi ceux des *Fernel*, des *Riolan*, &c. Ses principaux ouvr. sont: I. Une excellēte *Traduction* françoise *des livres d'Architecture de Vitruve*, 1673, in-fol., entreprise par ordre du roi, & enrichie de sçavantes notes. La seconde édition est de 1684, in-fol., avec des augmentations; mais les figures sont moins belles que dans la 1re. II. Un *Abrégé de Vitruve*, à Paris, 1674, in-12. III. Une livre intitulé : *Ordonnances des V espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, 1683, in-fol., dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention : ouvrage posthume, à Paris, 1700, in-4°. V. *Essais de Physique*, 2 vol. in-4°. & 4 in-12; les trois premiers en 1680, & le 4e en 1688. VI. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*, Paris 1671, avec une Suite de 1676, in-folio, offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amsterdam en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition sont inférieures à celles de la 1re... *Perrault* avoit trois freres, tous trois auteurs. *Pierre*, l'aîné, receveur-général des Finances de la généralité de Paris, est connu par un Traité de l'*Origine des Fontaines*, in-12, & par une traduction du *Seau enlevé* de *Tassoni*, en 2 vol. in-12. *Nicolas*, le second, docteur en Sorbonne, donna en 1667, un vol. in-4°, sous le titre de *Théologie Morale des JÉSUITES*. *Charles*, dont nous allons parler, est le plus célèbre parmi les beaux-esprits.

II. PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses eurent ses premiers hommages. Sa probité, soutenue par ses connoissances, le fit choisir par le grand *Colbert* pour cōtrôleur-général des Bâtimens. Aimé & considéré de ce ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des arts & de ceux qui les cultivoient. Quiconque excelloit dans quelque genre que ce fût, étoit sûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des recompenses ou des pensions. L'Académie Françoise lui dut un logement au Louvre; l'Académie de peinture, de sculpture & d'architecture fut formée sur ses Mémoi-

res & animée par son zèle. Ce généreux protecteur des lettres entra des premiers dans celle des Inscriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé du pesant fardeau de son emploi, & jouit enfin des douceurs de la vie paisible. Ce fut alors qu'il se dévoua tout entier aux lettres. Il chanta les merveilles du règne de *Louis XIV*, & la gloire de la nation sous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siécle de* LOUIS *le Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partisans des Anciens, la satyre la plus indécente qu'on pût faire des siécles d'*ALEXANDRE* & d'*AUGUSTE*. *Boileau*, indigné de ce qu'il avoit lu ce Poëme à l'Académie, fit une épigramme, dans laquelle *Apollon* demandoit :

Où peut on avoir dit une telle infamie?
Est-ce chez les Hurons? chez les Topinamboux?
—C'est à Paris. — C'est donc dans l'Hôpital des fous?
—Non. C'est au Louvre, en pleine Académie.

Pour soutenir ce qu'il avoit avancé, *Perrault* mit au jour en 1690 son *Parallèle* des *Anciens* & des *Modernes*, en 4 volumes in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que son Poëme. Il mit au-dessus d'*Homére*, non seulement nos premiers écrivains, mais les *Scudéri* & les *Chapelain*. *Despréaux* & *Racine*, dont *Perrault* n'avoit point parlé dans son *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choses qui choquoient leur amour-propre, se crurent personnellement offensés. *Racine* fit un couplet, & *Despréaux* une épigramme nouvelle ; mais ce satyrique ne se permit rien de plus. Le prince de *Conti* dît un jour, qu'il iroit à l'académie Françoise écrire sur la place de *Despréaux* : TU DORS, *BRUTUS* !... Le satyrique se réveilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens, auxquels il étoit si redevable. Ses *Réflexions* sur *Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuisée en leur faveur. « *Pindare*, dit-il, sera toujours *Pindare*, » *Homére* touj.rs *Homére*, & les *Chapelain* des *Chapelain*, & les *Scudéri* » des *Scudéri*. » L'abbé *Fraguier*, partisan des Anciens & de *Boileau*, lança plusieurs Epigrammes contre *Perrault*, parmi lesquelles celle-ci, dans le goût de *Catulle*, n'est pas la moins piquante.

Peralte *noster*, *delicatus es nimis*!
Tibi videtur esse rus merum Plato ;
Iliadem Homeri *carmen è trivio æstimas* ;
Etiam in Marone *nauseare diceris* ;
Tibi Catullus *ille non habet salem*.
Solos Cotinos *&* Capellanos *legis*.
Peralte *noster*, *delicatus es nimis* !

Ce procès fut porté au tribunal du public, qui condamna les deux parties. Les défenseurs de *Despréaux*, & *Despréaux* lui-même, n'ouvroient les yeux que sur les beautés de détail des Anciens, & les fermoient sur l'ensemble. Les défenseurs de *Perrault* au contraire se prévaloient des defauts de l'ensemble, pour ne rendre pas justice aux détails : ainsi l'état de la question ne fut saisi ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, si, suivant un examen impartial, on avoit comparé ouvrage à ouvrage : par exemple, les Comédies de *Moliére* à celles de *Plaute*, les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Corneille*; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaison ? Aujourd'hui que le public est plus tranquille, si quelque philosophe employoit ce moyen, il verroit que la différence

eft à notre avantage, & que fi les ouvrages des Anciens font quelquefois des chef-d'œuvres, ils ne font pas toujours des modèles. (*Voyez* MOSCHUS.) La Réponfe de *Perrault* aux *Réflexions fur Longin* fit autant d'honneur à fon jugement, qu'elle en fit peu au caractére de *Boileau*. Cet *Ariftarque* avoit femé fa réfutation de traits vifs & piquans, & fon adverfaire n'employa contre lui que la modération & la politeffe. Bientôt ils fe lafférent l'un & l'autre d'être les jouets du public, dont ils devoient être les maîtres. Leurs amis communs travaillérent à la paix, & elle fut conclue en 1666. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Hiftoriques* d'une partie des grands-hommes qui avoient illuftré le XVIIe fiécle. Il en donna 2 vol. in-fol., dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que *Begon*, homme auffi zèlé que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fournit. La beauté des Portraits & la modération que refpirent les Eloges, rendent ce recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnauld* & *Pafcal*; mais les Jéfuites les firent exclure par la cour, & ce fut alors qu'on cita ce paffage de *Tacite*: « *Præfulgebant* CASSIUS & BRUTUS *eo ipfo quod eorum effigies non videbantur.* » Cette allufion les fit remettre dans la fuite dans cet ouvrage, d'où ils n'auroient jamais dû être exclus. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. *Perrault* mourut en 1703 à 70 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres. Son amitié étoit tendre & affectueufe, fa probité inaltérable, fes mœurs dignes de fervir de modèle aux fçavans. Outre les ouvrages dont nous avõs parlé, on a de lui: I. *Le Cabinet des Beaux Arts*, ou recueil d'Eftampes, où les Beaux Arts font repréfentés avec leurs attributs; Paris, *Edelink*, 1690, in-fol. oblong. *Perrault* a enrichi cette collection, d'explications en vers & en profe. II. Plufieurs Piéces de poéfie; les principales font: Les Poëmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Verfailles*, de la *Création du Monde*, de *Grifelidis*; le *Génie*, Epitre à *Fontenelle*; le *Triomphe de Ste Geneviéve*; l'*Apologie des Femmes*; des *Odes*, des *Contes* en vers, &c. une Traduction en vers franç. des *Fables* de *Faërne*, &c. Son Poëme de la *Chaffe*, Paris 1692, in-12, a été réimprimé dans le Recueil qui a pour titre: *Paffe-tems Poétiques*, Paris, 1657. Ses vers, ainfi que fa profe, manquent un peu d'imagination & de coloris. On y trouve affez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit d'ailleurs un homme d'efprit & qui méritoit d'être diftingué dans la foule des écrivains du fecond ou du troifiéme ordre. Son fils PERRAULT *d'Armancourt*, eft auteur des *Contes des Fees*, en profe, in-12, dans lefq. on trouve le *Petit Poucet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de fon corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats, en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort verfé dans la jurifprudence civile & canonique. Ses ouvrages font remplis de recherches; mais ils manquent de méthode, de ftyle, & renferment plus de doutes que de décifions. Les principaux font: I. *Traité hiftorique & chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet*, avocat en 2 vol. in 12. II. *Notes & Obfervations fur l'Édit de 1695*, concernant la jurifdiction eccléfiaftique, 2 vol. in-12. III. *Traité fur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Difpenfes de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques pour acquérir & conferver les Bé-*

néfices, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 vol. in-12. VII. *Observations sur le Concordat*, in-12, &c.

PERREAU, (Gabrielle) *dite* la *Belle Epiciére*, Voy. *1.* NOBLE.

PERRENOT, (Antoine) plus connu sous le nom de *Cardinal de* GRANVELLE, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, seigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur *Charles-Quint*. Ce ministre étant mort en 1550, *Charles* écrivit à *Philippe II* son fils : « *Nous avons perdu, vous & moi, un bon lit-de-repos.* » *Antoine*, fils du chancelier, naquit en 1517 à Besançon, alors ville Impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Après avoir brillé dans les universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres sacrés. Son pere le mena à la cour de *Charles-Q.*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de facilité que de succès. Semblable à *César*, il occupoit cinq secrétaires à-la-fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en sçavoit sept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'évêché d'Arras. Il assista au concile de Trente, & y soutint avec tant de zèle les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompensé par une charge de conseiller-d'état. Son maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira avec succès. Une certaine éloquence douce & persuasive, lui donnoit un grand ascendant sur les esprits. *Charles-Quint*, en abdiquant l'autorité souveraine, recommanda *Granvelle* à son successeur. L'évêq. d'Arras s'insinua dans les bonnes-graces de *Philippe II*, qui en fit son favori. Il passa de l'évêché d'Arras, à l'archevêché de Malines, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eûe son pere. La duchesse de Parme, (*Marguerite d'Autriche*,) chargée du gouvernem. des Pays-Bas, donna toute sa confiance à *Granvelle*, & lui procura le chapeau de cardinal. Toutes ces dignités, ou plutôt sa conduite impérieuse & tyrannique, & ses cruautés contre les Protestans qu'il faisoit brûler impitoyablement, soulevérent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Espagne. On cabala si fortement contre le cardinal, qu'il craignit pour sa personne. Il demanda au roi la permission de se retirer à Besançon pour quelque tems. L'archevêque de cette ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à sa place; il ne demeura que peu de tems à Besançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la vice-royauté de Naples. Il étoit sur le point de revenir à Besançon pour y résider, lorsque *Philippe II* le nomma ambassadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philibert*, duc de Savoye, avec l'infante *Catherine*, fille du roi d'Espagne. *Granvelle* partit & exécuta sa commission. La fatigue de ce voyage lui causa la mort; il tomba malade à son retour, & termina sa carriére à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aussi pénétrant que solide, qui avoit des vues sûres & étendues, & autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractére complaisant sans flatterie, sensible aux injustices & les sçachant dissimuler; mais sans trahison, fidèle aux devoirs de l'amitié; bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à sa religion & à son roi,

mais se prêtant un peu trop aux principes du despotisme Espagnol. Nous avons une *Vie* de ce ministre, publiée à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par Dom *Prosper Levesquè*, Bénédictin de la congrégation de S. Vannes.

I. PERRIER, (François) peintre & graveur, né à Mâcon l'an 1590, quitta ses parens dans son enfance par libertinage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, &, par cette industrie peu honorable, il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeunes dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Lanfranc* eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui conseilla de se fixer dans la capitale. Il vint donc à Paris, où *Vouet* l'employa, & le mit en réputation. Cet illustre artiste fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'*Hôtel de la Vrillière*, aujourd'hui l'*Hôtel de Toulouse*. Son mérite le fit nommer professeur de l'académie, & il mourut en 1650. *Perrier* s'est encore distingué par ses gravures, qui sont dans une maniére nommée de clair-obscur. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un est intitulé: *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol. 100 fig. L'autre a pour titre: *Icones illustrium è marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-fol., obl. 50 planches. On a aussi gravé d'après ce maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction & un coloris trop noir. Il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de dessin, & que ses compositions ne soient belles, sçavantes & pleines de feu. Il touchoit le paysage dans la maniére des *Carrache*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son élève, *Guillaume* PERRIER. Il peignoit dans sa maniére. L'église des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

II. PERRIER, (Charles du) poète Latin, né à Aix, fils de *Charles* du *Perrier*, gentilhomme de *Charles* de Lorraine duc de *Guise*, gouverneur de Provence, étoit neveu de *François* du *Perrier*, l'un des plus beaux-esprits de son tems, à qui *Malherbe* adresse les belles Stances qui commencent par ce vers:

Ta douleur, du Perrier, *sera donc éternelle?*

Il fit ses délices, dès sa jeunesse, de la poésie Latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à *Santeul*, dont il étoit ami; mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre *Ménage*, qui donna gain de cause à *du Perrier*, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Il cultivoit aussi la poésie Françoise, & même avec assez de succès. L'académie le couronna deux fois, d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poëme. Le Parnasse perdit *du Perrier* en Mars 1692. On a de lui: I. De fort belles *Odes* latines. II. Plusieurs *Pièces* en vers françois. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs écrits de *Santeul*;

car ces deux poètes demeurérent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des poètes, ainsi que leurs talens. Il étoit sans cesse occupé de ses vers, & il les récitoit au premier-venu. *Boileau*, qui avoit été souvent fatigué par ce versificateur importun, lui lança ce trait dans son Art *Poétique* :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.

Du Perrier disoit un jour : « Il n'y » a que les fous qui n'estiment pas » mes vers. » D'*Herbelot* lui répondit par ce passage de *Salomon* : *Stultorum infinitus est numerus*... Il ne faut pas le confondre avec *Scipion* du Perrier, jurisconsulte Provençal, mort en 1667, à 79 ans. Celui-ci est connu dans le barreau par ses *Questions notables* qui sont estimées. Il joignoit à la science propre à son état, tous les sentimens d'un vrai Chrétien. Il consultoit toujours *gratis* pour les pauvres. *Les autres consultations* (disoit-il,) *sont pour mes héritiers; mais celles-ci sont pour moi-même.*

III. PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans sa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bourgogne, donné par *Raviot*, Dijon 1735, 2 vol. in-fol.

I. PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état ecclésiastique. Son esprit intriguant, plutôt que son mérite, lui procura la place d'introducteur des ambassadeurs près de *Gaston* de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilége du roi en 1669. L'abbé *Perrin* céda ce privilége à *Lulli* en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, & un grand nombre d'autres *Poésies*, qui sont toutes du style de la *Pucelle* de *Chapelain*. Ses *Jeux de Poésie* sur divers insectes, sont de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit fade, incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut en 1680. Ses différentes *Poésies* avoient été recueillies en 1661, en 3 vol. in-12. Il traduisit l'*Eneïde* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

II. PERRIN, (Charles-Joseph) Jésuite, né à Paris en 1690, mourut à Liége en 1767. Après la disgrace de sa société, M. l'archevêque de Paris, qu'il intéressa en faveur de ses confréres, lui donna un asyle dans son palais. C'étoit un religieux qui édifioit autant par la régularité de sa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ses mœurs. Mais son zèle trop ardent pour sa société expirante, pensa lui être funeste. Il prêcha avec succès dans les villes les plus considérables de France, & sur tout dans la capitale. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liége, en 1768. On y trouve un style facile, mais quelquefois incorrect; des raisonnemens pleins de force & de solidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes.

PERRIN del Vaga, *Voyez* Buonacorsi.

I. PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne en 1556, de parens Calvinistes, d'une maison ancienne de basse-Normandie. Elevé dans la religion Protestante par *Julien Davy* son pere, gentilhomme très-sçavant, il apprit sous lui le Latin & les mathématiques. Le jeune *du Per-*

ron, né avec une facilité surprenante, étudia ensuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philosophie & les poètes. *Philippe Desportes*, abbé de Tyron, le fit connoître au roi *Henri III*, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La grace ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs, & embrassa l'état ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funèbre de la reine d'Ecosse, & celle de *Ronsard*. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. *Henri Sponde*, depuis évêque de Pamiers, & *Jean Sponde*, furent deux de ses conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu solemnel dans l'Epitre dédicatoire de la premiére édition de son Abrégé de *Annales* de *Baronius*, qu'il dédia au cardinal *du Perron*. Les évêques demandérent qu'un homme, qui travailloit si utilement pour l'Eglise, fût élevé aux dignités ecclésiastiques. En 1593, sous le pape *Clément VIII*, *Du Perron* fut sacré à Rome évêque d'Evreux, par le cardinal de *Joyeuse*, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec *Duplessis-Mornai*, en présence du roi, une Conférence publique, dans laquelle il triompha de ce seigneur Calviniste. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans son Traité contre l'Eucharistie. *Mornai* ne pouvant défendre les passages que son adversaire l'accusoit d'avoir altérés, se retira promptement à Saumur : (*Voyez* MORNAI.) *Henri IV* dit à cette occasion au duc de *Sulli* : *Le Pape des Protestans a été terrassé.*—SIRE, répondit le duc, *c'est avec grande raison que vous appellez* MORNAI *Pape ; car il sera* DU PERRON *Cardinal*. En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux congrégations *de Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de décision sur ces matiéres. Quand il fut revenu en France, le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya une 3[e] fois à Rome, pour accommoder le grand différend de *Paul V* avec la république de Venise. On assûre que ce pape avoit tant de déférence pour les sentimens du cardinal *du Perron*, qu'il avoit coutume de dire : *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal* du Perron ; *car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* La foiblesse de sa santé lui fit demãder son rappel en France. Après la mort à jamais déplorable de *Henri IV*, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fît rien qui déplût à la cour de Rome. Dans les Etats-généraux assemblés en 1614, le Tiers-état proposa un article qui portoit : *Que l'assassinat commis en la personne de* Henri III *& de* Henri IV, *obligeoit tous les bons François à condamner la doctrine qui permet de tuer tous les Tyrans, & qui donne au Pape le pouvoir de déposer les Rois, & d'absoudre les sujets du serment de fidélité.* Le Tiers-état espéroit d'être appuyé par la Noblesse; mais ce second corps du royaume, ayant sçu que le projet de condamnation offensoit les prélats, résolut de s'en désister. « Pour le confirmer dans » ses dispositions, la chambre ec- » clésiastique le fit haranguer le » dernier jour de l'année 1614 par » le cardinal *du Perron*, assisté des » archevêques d'Aix, de Lyon, & » de quelques autres prélats. Le » cardinal représenta les suites que » l'article mis à la tête du cahier » du Tiers-état pouvoit avoir ; » *Que les Conciles seuls avoient droit* » *de décider une pareille question* ; » *Que la loi qu'on exigeoit avoit été* » *fabriquée à Saumur & en Angleter-*

re,

» re ; *& que tous les membres de la*
» *Chambre eccléſiaſtique ſouffriroient*
» *plutôt le martyre que de s'y ſoumettre.* La harangue du cardinal
» fut ſi efficace, que la chambre
» de la Nobleſſe ſe joignit à celle
» du Clergé, & nomma douze députés
» qui accompagnérent ensuite le même prelat lorſqu'il
» alla le 2 Janvier 1615 haranguer
» le Tiers-état, pour leur faire entendre
» les raiſons des deux chambres. Le cardinal fulmina d'abord,
» (dit l'abbé de *Choiſi*) contre ceux
» qui attentent a la vie des rois.
» Il cita le canon du concile de
» Conſtance, qui dit anathême &
» malédiction éternelle a quiconque
» aſſaſſine les rois Il eſt vrai
» que le cardinal dît qu'en certain
» cas, comme ſi un roi renonçoit
» à *Jeſus-Chriſt* & ſe faiſoit Mahométan,
» la plupart des docteurs
» prétendent que le Pape pouvoit
» l'excommunier & le dépoſer ;
» qu'il ne ſoutenoit pas cette
» propoſition, mais qu'au moins
» elle étoit problématique, puiſqu'avant
» *Luther* & *Calvin* tous
» les docteurs du monde Chrétien
» l'avoient ſoutenue, & qu'on
» voyoit les maux qui étoient arrivés
» en Angleterre depuis que
» l'opinion contraire y avoit prévalu. » (*Morenas*, HIST. Ecclés. ann. 1614 & 1615.) Cependant le parlement de Paris décida par un arrêt du 2 Janvier 1615, ce que les états ne vouloient pas décider ; *du Perron* & quelques autres membres du clergé eurent beau ſolliciter la caſſation de cet arrêt ; il fut regardé par tous les bons citoyens comme une loi fondamentale du royaume. *Du Perron* ne montra pas moins de vivacité dans l'affaire excitée par le livre du docteur *Richer* ſur *la Puiſſance Eccléſiaſtique & Politique.* Il aſſembla ſes évêques ſuffragans à Paris, & leur fit anathématiſer l'auteur & l'ouvrage. L'eſpèce d'Inquiſition qu'il établit contre ſes partiſans, lui fit beaucoup de tort dans l'eſprit des perſonnes modérées. Enfin il mourut a Paris, en 1618, à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais François, d'un prêtre politique & d'un prélat ambitieux. On a dit de ce cardinal, par al'uſion à ſes grands talens & aux défauts de ſa conſtitution : « Qu'il
» reſſembloit à la ſtatue de *Nabuchodonoſor*,
» dont la tête d'or &
» la poitrine d'airain étoient portées
» ſur des pieds d'argile » Effectivement il avoit de mauvaiſes jambes. Pluſieurs écrivains Proteſtans l'ont accuſé d'irreligion ; ils prétendent « qu'après avoir prouvé
» l'exiſtence de Dieu en préſence
» de *Henri III*, il lui propoſa de
» prouver, par des raiſons auſſi
» fortes, qu'il n'y en avoit point. » Mais cette anecdote n'eſt pas appuyée ſur des fondemens ſolides, & la haine dogmatique que ſes controverſes avoient inſpirée aux Calviniſtes, en a été vraiſemblablement la ſource. Ses Ouvrages ont été imprimes en 3 vol. in-fol. précédés de ſa Vie. Ils renferment : I. La *République au Roi de la Grande Bretagne.* II. Un *Traité de l'Euchariſtie*, contre *du Pleſſis-Mornay.* III. Pluſieurs autres *Traités* contre les Hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverſes autres *Pièces* en proſe & en vers. Les livres de controverſe de ce célèbre cardinal offrent une vaſte érudition ; mais lorſqu'il eſt queſtion des prérogatives du pape, il ne peut s'empêcher de laiſſer entrevoir ſes préjugés. Ses *Poéſies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Parnaſſe, en ſeroient aujourd'hui les plus médiocres. Le ſacré y eſt mêlé avec le profane ; on y trouve des *Stances amoureuſes* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pſeau*-

mes, &c. V. On a encore de lui : Le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y sent plus l'homme éloquent que le génie méditatif, & elles ne peuvent servir ni de modèle ni de leçon aux négociateurs. « *Du Perron* (dit M. *Anquetil* en le comparant à *d'Ossat*,) » étoit un » *parleur*, & *d'Ossat* un *penseur*. » Les Lettres du premier sont peu » estimées ; celles du second sont » devenues le livre des ministres. » On y remarque sur-tout une po- » litique pleine de probité, & un » style ferme & nerveux. D'*Ossat* » étoit fils d'un maréchal-ferrant, » & s'est élevé par son seul mérite. » On lui doit, plus qu'à nul au- » tre, la réconciliation d'*Henri* » *IV* avec le saint-siége. Ses Let- » tres respirent la candeur, la » probité, le zèle le plus vif pour » le roi & la patrie. Il écrit en » homme désintéressé, & qui ne » tire point vanité de ses servi- » ces. *Du Perron* au contraire est » emphatique, & n'oublie point à » faire valoir ses moindres dé- » marches... » Le livre intit. *Perroniana*, fut composé par *Christophe* du *Puy*, prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des célèbres *du Puy*, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au cardinal *du Perron*. Isaac *Vossius* le fit imprimer à la Haye, & *Daillé* à Rouen en 1669, in-12. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques auteurs prétendent que *du Perron* n'a pas dit tout ce qu'on lui prête dans ce livre. C'est comme si l'on prétendoit qu'un poète célèbre n'a pas pu produire la *Pucelle*, parce qu'il avoit enfanté la *Henriade*. Les grands-hommes ne sont pas les mêmes dans tous les momens ; il est bon même qu'on nous les montre quelquefois en déshabillé : c'est une consolation pour les esprits médiocres. Le cardinal *du Perron* faisoit toujours imprimer ses livres 2 fois avant que de les mettre au grand jour : la 1re, pour en distribuer des exemplaires à des juges éclairés ; la 2e, pour les donner au public après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, presque aucun de ses livres ne lui a survécu, soit que le style ait vieilli, soit qu'on ait fait mieux après lui. *Voyez* la *Vie* de ce cardinal par M. de *Burigny*, Paris 1768, vol. in-12.

II. PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort résident de France en Pologne, le 28 Août 1752, à 45 ans, avoit de l'esprit, du sçavoir, & connoissoit beaucoup la littérature étrangére. Il a traduit en françois le *Newtonianisme des Dames*, 2 vol. in-12 ; & la *Lusiade* du *Camoëns*, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a été éclipsé par la version du même Poëme, donnée en 1776, 2 vol. in-8°, par l'auteur de la tragédie de *Warwick*. On a encore de *du Perron* : I. L'*Histoire du Mont Vésuve*, in-12. II. *Leonidas & Sophronie*, in-12. III. *La Pierre Philosophale des Dames*, in-12. IV. *Le Tombeau d'Orcavelle*, in-12. V. *Clitophon & Leucippe*, in-12. VI. *Entretiens littéraires & galans*, 2 vol. VII. Le *Théâtre Espagnol*, 1738, in-12, 2 tom. VIII. Le *Phenix*, & le *Stratagême de l'Amour*, comédies publiées, l'une en 1731, l'autre en 1739, &c. Son style, sur-tout dans la *Lusiade*, est boursoufflé & incorrect. Il est un peu plus naturel dans ses autres ouvrages.

III. PERRON, *Voyez* HAYER.

PERROT, (Nicolas) sieur d'*Ablancourt*, naquit à Châlons-sur-Marne, en 1606, d'une famille très-distinguée dans la robe. *Paul Perrot* de *la Salle*, son pere, avoit eu part à la composition du

Catholicon. Son fils fut digne de lui: la vivacité de sa pénétration & de son esprit, lui fit faire des progrès rapides dans les b.lettr. & la philosophie. D'*Ablancourt* vint briller de bonne-heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlem.de Paris à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura solemnellem. le Calvinisme, à la sollicitation de *Cyprien Perrot*, son oncle, conseiller de la grand'-chambre, qui voulut envain lui faire embrasser l'état ecclésiastique. Cet état ne s'accordoit point avec le goût qu'avoit d'*Ablancourt* pour les plaisirs. Il passa 5 ou 6 ans dans la dissipation des personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, de son ami le Pere *du Bosc*. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. D'*Ablancourt*, à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la Religion prétendue-réformée. Il se retira en Hollande, pour laisser passer les premiers bruits de ce nouveau changement, & de-là en Angleterre. De retour en France, il se fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus ingénieux. L'académie Françoise se l'associa en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller sur son bien, il se retira à sa terre d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, arrivée en 1664, à 59 ans. On lui fit l'Epitaphe suivante:

L'illustre D'Ablancourt *repose en ce tombeau!*
Son génie à son siecle a servi de flambeau.
Dans ses nombreux Ecrits toute la France admire
Des Greces & des Romains les précieux trésors;
A son trépas on ne peut dire,
Qui perd le plus, des vivans ou des morts.

Cet homme célèbre n'avoit point la ridicule présomption des petits esprits: il consultoit avec soin sur ses ouvrages, *Patru*, *Conrart* & *Chapelain*, ses amis intimes, dont le premier a écrit sa *Vie*. Mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils. Cette impatience augmenta avec l'âge: aussi ses derniéres traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être traducteur qu'auteur? il répondoit, que *la plupart des Livres n'étoient que des redites des Anciens*; & que *pour bien servir sa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Liv. que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* Peu d'auteurs cepend. auroient été plus capables que lui de composer; il sçavoit la philosophie, la théologie, l'histoire & les belles-lettres, Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol. *Pelisson* dit que « sa conversation étoit si » admirable, qu'il eût été à souhai» ter qu'un Greffier y fût toujours » présent pour écrire ce qu'il di» soit »; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre. Il est certain qu'il avoit beaucoup de chaleur dans l'esprit, & qu'*il avoit* (commme il disoit lui-même) *le feu de trois Poètes*, quoiqu'il n'ait jamais pu faire deux vers de suite. Le grand *Colbert* l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de *Louis XIV*, & lui avoit donné une pension de mille écus. Mais, ayant dit à ce prince que d'*Ablancourt* étoit Protestant: *Je ne veux point d'un Historien*, reprit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Les auteurs qu'il a traduits sont: I. *Minutius Felix*. II, Quatre *Oraisons* de *Ci-*

céron. III. *Tacite*. IV. *Lucien*, dont la 2e édition est la meillre. V. La *Retraite des Dix-mille* de *Xénophon*. VI. *Arien*, des guerres d'*Alexandre*. VII. Les *Commentaires* de *César*. VIII. *Thucydide*. IX. L'*Histoire* de *Xénophon*. X. Les *Apophthegmes* des Anciens. XI. Les *Stratagêmes* de *Frontin*, à la fin desquels on trouve un petit *Traité* de la maniére de combatre, des Romains. XII. L'*Histoire d'Afrique* de *Marmol*, à Paris 1667, 3 vol. in-4°. Cette version d'un ouvrage curieux est encore lue avec plaisir. Dans ses autres Traductions, *d'Ablancourt* parut à ses contemporains rendre le sens de l'original, sans lui rien ôter de sa force, ni de ses graces. Ses expressions sont vives, hardies & éloignées de toute servitude. On pensoit lire des Originaux, & non pas des Traductions : mais il se donne trop de liberté ; il omet ce qu'il n'entend point, & il paraphrase ce qu'il entend : c'est ce qui a fait appeller ses Versions *les Belles infidelles*. On a encore de *d'Ablancourt* un recueil de *Lettres* à son ami *Patru*, & un *Discours* sur l'*Immortalité de l'Ame*. Les agrémens de son style se font moins sentir, depuis que nous avons eu les *Montesquieu*, les *Voltaire*, les *d'Alembert* ; & quand on réimprime quelques-unes de ses Versions, on est obligé de les faire retoucher, pour les rendre & plus fidelles & plus élégantes.

PERRY, (Jean) historien Anglois du dernier siecle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires de l'Etat. Celles pour lesquelles il fut envoyé en Moscovie, lui donnérent occasion de composer une Relation de l'état de cette monarchie. Elle a été trad. en franç. sous ce titre : *Etat présent de la Gr. Russie*, in-12. On y trouve des particularités assez curieuses sur le règne du czar *Pierre le Grand*.

PERSANT, *Voy*. I. PREVOT.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) poète Latin, naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le golfe de la Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit chevalier Romain parent & allié des personnes du premier rang. Après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, il les continua à Rome, sous la discipline du grammairien *Palémon*, du rhéteur *Virginius*, & de *Cornutus*, célèbre philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. *Néron*, sous lequel *Perse* versifia, avoit la fureur de la poésie. Les véritables poètes couvrirent ce monarque versificateur, des traits de la satyre & de l'ironie. *Perse*, entraîné par sa colére & par le dépit, répandit sur lui des torrens de bile. Pour mieux ridiculiser l'empereur, il inséra dans ses Satyres quelques morceaux de ses piéces. On prétend que ces vers, *Torva mimalloneis implêrunt cornua bombis*, & les trois suivans, sont de NÉRON. Il osa le comparer au roi *Midas* : *Auriculas asini* MIDAS *habet*. C'étoit irriter un tigre. Le philosophe *Cornutus*, précepteur du poète, sentit le danger de ce bon-mot, & lui fit mettre, *Quis non habet* ? Autant les Satyres de *Perse* respirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la société. Quoique libre dans la peinture qu'il fait des vices, il avoit des mœurs austéres. Il mourut l'an 62 de J. C., a 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa bibliothèque & environ 25000 écus; mais *Cornutus* ne voulut que les livres, & laissa l'argent aux sœurs de *Perse*. Combien aujourd'hui de philosophes, dit le P. *Tarteron*, auroient tout retenu ! Il revit les ouvrages de ce poète, &

supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse, entre autres, ses vers sur *Arrie*, illustre dame Romaine, parente de *Perse*. Il nous reste de lui six *Satyres*, imprimées ordinairement à la suite de *Juvénal* : (*Voy.* JUVENAL.) Ce poète paroît dur & inintelligible à bien des lecteurs ; mais est-ce sa faute disent ses partisans, si nous ne l'entendons pas ? Ecrivoit-il pour nous ? Il faudroit connoître les personnes auxquelles il fait allusion, pour goûter ses Satyres. Plusieurs de ses traits sont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en sentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la finesse des applications. M. *du Saulx*, qui a si bien traduit *Juvénal*, a traité *Perse* avec moins d'indulgence que ses commentateurs. Il apprécie le talent de ce poète par les choses que tout le monde entend, sur lesquelles les glossateurs & les traducteurs sont tous d'accord ; & il lui reproche « de n'avoir jamais de » gaieté, quoiqu'il ait toujours la » prétention d'en avoir ; d'être » succinct plutôt que précis, c'est-» à-dire, d'être précis parce qu'il » est stérile ; d'avoir écrit des Sa» tyres sans avoir étudié le monde, » sans tâcher même de peindre » l'homme corrompu par la socié» té ; de laisser enfin le vice & le » ridicule en paix, pour établir des » principes de Stoïcisme dans un » siecle où la morale la plus douce » & la plus indulgente auroit paru » une pédanterie. » Si l'on demande à M. *du Saulx* comment il est arrivé que tant de sçavans, tant d'hômes de goût & d'esprit se sont obstinés à commenter, à lire, à traduire un poète qui a tant de défauts, & qui est si difficile à comprendre ? Il répondra : Précisément comme il arrive, que des gens de goût & d'esprit s'obstinent quelquefois à trouver le mot d'une énigme qui est mal faite & mal versifiée. *Perse* est une énigme en 700 vers ; mais c'est une énigme qui nous vient de l'antiquité. Cependant M. *du Saulx* ne dit point qu'il n'y ait rien de beau dans *Perse*. Il y admire des vers philosophiques, qui peignent la vertu avec cette majesté que les *Antonin* & les *Marc-Aurèle* lui donnérent depuis sur le trone de l'empire. *Perse* ressemble à ces Oracles, qui, au milieu d'un langage enveloppé de ténèbres, laissoient échapper des mots dignes de sortir de la bouche des Dieux. Nous en avons plusieurs Traductions en françois. Celle du Pere *Tarteron* est une des moins mauvaises. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une depuis peu, qui a été assez bien accueillie. Il en a paru une autre en 1776, in-8°. par M. *Sélis* ; & ces deux nouveaux traducteurs, pour soutenir chacun la prééminence de leur version, ont fait entr'eux une espèce de petite guerre.

I. PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaé*, est célèbre dans la Fable par ses exploits. *Acrisius* ayant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer *Danaé* dans une forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais *Jupiter* se changea en pluie d'or, corrompit ses gardes, & eut de *Danaé* un fils nommé *Persée*. *Acrisius* ayant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la portérent heureusement sur le rivage. Un marinier la mena avec son fils au roi du pays. Ce prince l'épousa, & confia l'éducation de *Persée* à *Dictys* frere de *Polidecte*. *Persée* s'acquit ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les poètes ont feint que *Minerve* lui

avoit prêté son bouclier. Il surmonta *Méduse*, vainquit les peuples du mont-Atlas, & épousa *Andromède*, après l'avoir délivrée d'un monstre marin. Il en eut *Alcée*, *Sthenelus*, *Helas*, *Mestor* & *Electryon*. A son retour il tua innocemment son aïeul *Acrisius*. Il fut si touché de ce funeste accident, qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. *Persée* bâtit dans son territoire la ville de Mycènes, où sa race régna environ 100 ans. Il aima les gens-de-lettres, & ils le mirent, par reconnoissance, au nombre des constellations.

II. PERSÉE, dernier roi de Macédoine, succéda à son pere *Philippe*, (*Voy.* ce mot, n° II.) l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains. Après s'être assuré de la couronne par la mort d'*Antigonus*, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine sur les bords du Pénée; mais dans la suite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne par le consul *Paul-Emile*, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-sensible à son humiliation. L'ayant vu, après la bataille, prosterné humblement à ses pieds, il le consola de sa disgrace; & adressant la parole aux Romains, qui l'environnoient, il leur dit: « *Vous voyez devant vos yeux un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. C'est à vous*, jeunes Romains, *que je donne principalement cet avis. Convient-il, après cela, quand nous jouissons de la prospérité, de traiter qui que ce soit avec hauteur & avec dureté, puisque nous ignorons le sort qui nous attend à la fin du jour? Celui-là seul sera véritablement homme, dont le cœur ne s'enflera point dans la bonne fortune, ni ne s'abattra dans la mauvaise...* » *Persée* mourut dans les fers quelq' années après, vers l'an 168 avant J. C.

PERSEPHONE, *Voyez* PROSERPINE.

PERSÈS, *Voyez* MEDUS.

PERSONA, (Gobelin) né en Westphalie en 1358, devint official de l'évêque de Parderborn, & mourut vers l'an 1420. C'étoit un homme zèlé, & fort versé dans l'étude des Peres & dans celle de l'histoire. Nous avons de lui un *Chronicon universale*, depuis *Adam* jusqu'en 1418. *Henri Meibomius* publia, en 1599, in-fol., cet ouvrage qui est très-utile pour la connoissance des événemens qui se sont passés dans les XIIIe & XIVe siécles, surtout en Allemagne. L'auteur avoit plus de critique qu'on n'en avoit de son tems. Il forme des doutes sur l'histoire de *Ste Ursule* & de *Ste Catherine*, & reprend hardiment les abus qui s'étoient glissés dans certaines églises.

PERSONNE, *Voy.* ROBERVAL.

PERTANA, *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, l'an 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, & de gouverneur de plusieurs provinces considérables. Enfin, après la mort de *Commode*, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les soldats prétoriens, le 1er Janvier 193. La premiére action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des cohortes prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le peuple & bravoient les citoyens. Il bannit aussi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau à la

faveur d'un miniſtére corrompu ; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faiſoit tolérer. Réſolu d'imiter les deux *Antonins*, il expoſa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de *Commode*, qui étoient à ce prince en propre, & il rendit ceux qu'il avoit uſurpés ſur des particuliers. Il ne voulut point permettre qu'on mît ſon nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, diſant qu'*ils appartenoient à l'Empire, & non à lui.* Tous les fonds ſtériles que les empereurs poſſédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, furent remis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui ſe chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promeſſe de ne les vexer en aucune maniére tout le tems de ſon règne. Il remit auſſi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit ſur les bords des riviéres, dans les ports, ſur les grands-chemins, & enfin tout ce que le deſpotiſme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de *Commode* au moins ceux que leurs obſcénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies malhonnêtes. Il réduiſit à la moitié les dépenſes ordinaires du palais. Sa table étoit frugale, & chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuérent conſidérablement de prix. Si l'on en croit *Capitolin*, la bonne-chére étoit ſi modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet hiſtorien le fait paſſer pour un prince d'une avarice ſordide & de mœurs corrompues : (*Voyez* TITIANE) ; mais *Dion* & *Hérodien*, auteurs contemporains, ne lui donnent que de l'œconomie. *Pertinax* faiſoit oublier la tyrannie de *Commode*, & revivre les vertus de *Marc-Aurèle* ; lorſque les Prétoriens, mécontens de ce qu'il leur faiſoit obſerver exactement la diſcipline militaire, ſe ſoulevérent. Dans la confuſion de la révolte, un ſoldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient !.. Pertinax*, père de ſon peuple, ſe voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Enſuite il s'enveloppa la tête avec ſa robe, & tomba mort de diverſes bleſſures le 28 Mars de l'an 193 de J. C. ; après un règne de 87 jours. Il laiſſa un fils & une fille, qui vécurent dans la condition privée, ſans que jamais ils révendiquaſſent aucun droit au trône ; & c'eſt une nouvelle preuve que l'Empire n'étoit nullement héréditaire chez les Romains. Le ſénat & le peuple ſe turent ſur *Pertinax*, tant que *Didier-Julien* régna. Mais ayāt eu la liberté de témoigner leurs ſentimens à ſon égard ſous l'empire de *Sévére*, ils firent de lui un éloge parfait, par des acclamations que le cœur dictoit, & dont la vérité eſt prouvée par les faits. *Sous Pertinax*, (s'écrioient-ils à l'envi,) *nous avons vécu ſans inquiétude ; nous avons été libres de toute crainte. Il a été pour nous un bon pere, le pere du ſénat, le pere de tous les gens-de-bien.* L'empereur *Sévére* fit lui-même ſon oraiſon funèbre ; & voici, ſuivant un fragment de *Dion*, qui paroît tiré de ce diſcours, le tableau qu'il traça de *Pertinax*. « La valeur guerriére » dégénére facilement en férocité, » & la ſageſſe politique en molleſſe, *Pertinax* réunit ces deux » vertus ſans le mélange des défauts qui ſouvent les accompagnent. Sagement hardi contre les » ennemis du dehors, & contre les » ſéditieux ; modéré & équitable » envers les citoyens, & protecteur des bons, ſa vertu ne ſe dé-

» mentit point au faîte de la grandeur ; & soutenant avec dignité & sans enflure la majesté du rang suprême, jamais il ne le déshonora par la bassesse, jamais il ne le rendit odieux par l'orgueil : grave sans austérité, doux sans foiblesse, prudent sans finesse maligne, juste sans discussions scrupuleuses, œconome sans avarice, magnanime sans fierté... » *Pertinax* méritoit en partie ces éloges ; & il fut le dernier de cette chaîne de bons princes, qui, ayant commencé à *Vespasien*, ne fut interrompue que par *Domitien* & *Commode*... Voy. *ANDRISCUS*... *DIDIER-JULIUS*.

PERTUIS DE LA RIVIERE ; (Pierre de) gentilhomme de Normandie. Après avoir servi longtems avec distinction, il se retira dans la solitude de Port-royal, & y mourut l'an 1668. Il y avoit appris le latin, le grec, l'hébreu, l'italien & l'espagnol. Il traduisit quelques ouvrages de *Ste Thérèse*.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Perouse en 1446 dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner ; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même. Il alla à Florence, où il prit encore des leçons, avec *Léonard* de *Vinci*, d'*André Verrochio*. Ce peintre donna au *Pérugin* une maniére de peindre gracieuse, jointe à une élégance singuliére dans les airs de tête. Le *Pérugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour *Sixte IV*, & à Perouse sa patrie. Un grand nombre d'ouvrages, & une économie qui tenoit de l'avarice, le mirent dans l'opulence. Il ne s'écartoit point de sa maison, que sa cassette ne le suivît. Tant de précaution lui fut préjudiciable : un filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & lui deroba ses trésors, dont la perte lui causa la mort en 1524. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Pérugin*, c'est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour disciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jesuite, illustre dans la société par ses vertus, & par les talens de la chaire & de la direction, fut confesseur de M. le Dauphin, & ensuite du Roi, jusqu'à sa mort arrivée en 1751. On a de lui : I. *Oraison funèbre* du duc de Lorraine. II. *Panégyrique de St. Louis*. III. *Sermons choisis*, 2 vol. in-12, 1758. On en promet une nouvelle édition, plus ample & plus fidelle. Le P. *Perusseau* n'a ni la force de raisonnement de *Bourdaloue*, ni les graces & le ton intéressant de *Massillon* : mais il montre un esprit net, facile, solide, pénétrant ; un cœur sensible, une imagination vive ; de l'ordre & de la justesse dans les desseins ; une élocution aisée, noble, variée, mais pas toujours assez châtiée.

PERUZZI, (Balthasar) peintre & architecte, né à Volterre en Toscane d'un gentilhomme Florentin, en 1481, s'appliqua d'abord par goût & par amusement au dessin ; mais, son pere l'ayant laissé sans bien, la peinture devint pour lui une ressource. Le pape *Jules II* l'employa dans son palais, & il fut choisi par *Léon X* pour être un des architectes de l'église de S. Pierre. Il fit un très-beau modèle pour cet édifice. Ce modèle, qui ne fut point exécuté, se trouve gravé dans l'Architecture de *Serlio*, & mérite l'attention des artistes. *Peruzzi* fit beaucoup de tableaux pour les églises, & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de maisons. C'est à ce célèbre artiste qu'on doit le renouvellement des anciennes décorations de théâtre. Celles

qu'il composa pour la *Calandra* du cardinal *Bibiena*, furent admirées pour les effets de la perspective. *Peruzzi* eut le malheur de se trouver à Rome dans le tems que cette ville fut saccagée, en 1527, par l'armée de *Charles-Quint*. Il fut arrêté prisonnier; mais son talent paya sa rançon, il obtint sa liberté en faisant le portrait du connétable de *Bourbon*. Il mourut à Rome en 1536, pauvre, quoique toute sa vie il eût été très-occupé: la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abusé de sa modestie, qui l'empêchoit de demander le prix de ses talens.

PESANT, (Pierre le) sieur de *Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui: I. La *Traduction* d'*Hérodien*, Paris 1675, in-12. II. Celle de *Dion-Cassius*, Paris 1674, 2 vol. in-12. III. La *Vie* de *Marie Stuart*. IV. Le *Détail de la France*, 2 vol. in-12, qu'il reproduisit ensuite sous le nom de *Testament politique du Maréchal de* VAUBAN. Ce *Bois-Guillebert*, (dit *Voltaire*,) n'étoit pas sans mérite; il avoit une grande connoissance des finances du royaume, dans un tems où cette matiére étoit peu connue. Mais la passion de critiquer toutes les opérations du grand ministre *Colbert*, l'emporta trop loin. On jugea que c'étoit un homme fort instruit, mais que des préventions particuliéres égaroient presque toujours; un faiseur de projets, qui exagéroit les maux du royaume, & qui proposoit de mauvais remèdes. Le peu de succès de son *Détail de la France* auprès du ministre, lui fit prendre le parti de mettre ses idées sous le nom d'un homme illustre. Il prit celui de *Vauban*, & certainement il ne pouvoit mieux choisir. Quelques-uns même lui attribuent le Projet de la *Dixme-Royale*, publié comme un ouvrage de ce maréchal. Les louanges qu'on y donne à *Bois-Guillebert* dans la Préface, semblent le trahir. On y loue beaucoup son livre du *Détail de la France*, qui est plein d'erreurs. On a cru appercevoir, dans cette Préface, un pere qui loue son fils pour faire adopter un de ses batards.

PESARESE, *Voy.* CANTARINI.

PESAY, *Voyez* PEZAY.

PESCAIRE, *Voyez* AVALOS.

PESCENNIUS NIGER, *Voyez* NIGER, n° II.

PESNE, (Jean) de Paris, grava plusieurs Estampes d'après les tableaux du *Poussin* & de *Raphael*. Il s'attachoit à rendre le caractère des originaux qu'il copioit: attention sans laquelle le spectateur a bien de la peine à distinguer le goût, le style du maître que l'Estampe doit retracer. Ce graveur mourut en 1700, à 77 ans.

PESSELIER, (Charles-Etienne) des académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, vit le jour à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du roi, qu'il concilia avec l'amour des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le théâtre en 1737, & il a donné trois Comédies: I. La *Mascarade du Parnasse*. II. L'*Ecole du Tems*: piéce qui fut applaudie pour la légéreté du style & les agrémens de la versification, mais dans laquelle on souhaiteroit plus d'unité dans le dessein & moins de longueurs. III. *Esope au Parnasse*, petite comédie, estimable par la facilité de l'expression, & par le discernement, le jugement & le goût qui y règnent. Ces piéces se trouvent rassemblées dans un vol. in-8°, avec quelques autres petits ouvrages du même auteur. On a encore de lui: I. Des *Fables*, in-8°. dont quelques-unes sont dignes de *la*

Fontaine, par la morale qui y règne; mais l'esprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces simples & ingénues cõsacrées à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes proposés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. IV. *Esprit de Montaigne*, 1753, 2 vol. in-12. V. Une édition du Théâtre d'*Autreau*. VI. *Lettres sur l'Education*, en 2 vol. in-12. Des vérités morales exprimées avec facilité; de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, soit en prose, soit en vers; des sentimens rendus quelquefois avec énergie, & plus souvent avec finesse; plus d'esprit que de talent décidé, plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, voilà ce qui caractérise cet écrivain. Il eût acquis plus de réputation dans la république des lettres, si le desir de se rendre utile à sa famille & à ses amis, ne l'eût engagé de donner la plus grande partie de son tems à des occupations plus sérieuses. Il fut bon citoyen, mari tendre, ami généreux, aimable dans la société par la douceur de son caractére & par l'enjoument de son esprit. Il n'a jamais rien dit, ni écrit, qui pût blesser les mœurs, ni la société : mérite rare dans ce siécle. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agrémens de l'esprit & du caractére.

I. PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la rhétorique, puis la théologie dans leur collége de Paris, avec une réputation extraordinaire. Les langues sçavantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua sur-tout à la chronologie, & se fit dans ce genre un nom qui éclipsa celui de presque tous les sçavans de l'Europe. Sa réputation lui procura une invitation, à laquelle il refusa de se prêter. *Philippe IV*, roi d'Espagne, le demanda au P. Général pour remplir une chaire de son collége imperial de Madrid. Le P. *Petau* répondit à son supérieur, « qu'il étoit » soumis à toutes ses volontés; » mais, que son tempérament ne » s'accommodoit point d'un air » chaud; que tous les étés il étoit » sujet à des effervescẽces de bile, » qui le tourmentoient beaucoup, » & qu'en Espagne toute l'année » seroit pour lui un été perpétuel; » que depuis 20 ans sa poitrine » étoit si foible, qu'elle ne pouvoit » suffire à parler de suite au-delà » d'une demi-heure, & que dans » le collége Impérial les leçons » devoient être d'une heure; qu'il » ne pouvoit voyager à cheval, ni » en voiture, à raison d'une pier» re qu'il avoit dans la vessie, & » qu'une traite un peu longue à » pied lui causoit infailliblement » la fiévre... Sur cet exposé, le » Général ne crut pas devoir in» sister. Si le Pere *Petau* avoit eu » plus de santé, il étoit perdu pour » la France & pour la littérature. » Qu'auroit-il pu faire dans un » pays où l'on ne trouvoit ni li» vres, excepté ceux qu'un sça» vant ne doit pas lire, ni ouvriers » qui sçussent imprimer deux mots » de latin; & où la formalité sou» mettoit les écrits à la censure de » gens incapables de les entendre » & dès-là intéressés à les suppri» mer? Le poste destiné au P. *Petau*, » fut rempli par *François Macedo*, » Portugais. Délivré de cet embar» ras, *Petau* se remit à ses études.» (MÉM. de *Niceron*, Tom. 37.) *Urbain VIII* à qui il avoit dédié sa Paraphrase des *Pseaumes* en vers grecs, voulut en 1639 l'attirer à Rome; & le dessein de ce pontife ami des lettres & admirateur du

sçavant Jésuite, étoit de l'honorer de la pourpre. Mais *Urbain* ne réussit pas mieux que *Philippe IV*, & rien ne put détacher *Petau* de sa cellule du collége de Clermont. Il y mourut en 1652, à 69 ans, regretté comme un parfait religieux, & même comme un homme d'un excellent commerce malgré ses vivacités passagéres. Son caractére plein de feu le jetta dans plusieurs disputes, & il les soutint avec chaleur. Il combattoit volontiers, & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne sais comment on a jamais pu lire, les Satyres violêtes que *Saumaise* & lui lancérent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jésuite ne se bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'usage que l'on en fait. Les graces ornérent son sçavoir. Ses écrits sont pleins d'agrémens, lorsqu'il n'y a point répandu de fiel. On y sent l'homme d'esprit & l'homme de goût ; critique juste, science profonde, littérature choisie, & sur-tout le talent d'écrire en latin. En prose, il a quelque chose du style de *Cicéron*; en vers, il sçait imiter *Virgile*. Il avoit étudié l'antiquité, mais par ordre systématique, & de la maniére dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse ; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il déposoit une partie de ses connoissances dans des recueils faits avec autant de méthode que de justesse. Quand il se proposa d'écrire sur la chronologie, il prit un maître pour lui enseigner l'astronomie ; mais après quelques leçons le maître se retira, s'imaginant que c'étoit par plaisanterie qu'un tel disciple l'avoit demandé. Quoiqu'il soit sorti de sa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec presque tous les sçavans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de son commerce épistolaire fut brûlé quelque tems après sa mort, sous le prétexte assez frivole, que les lettres des morts étoient des titres sacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De doctrina Temporum*, en 2 vol. in-fol. 1627 ; & avec son *Uranologia*, 1630 ; 3 vol. in-fol. : livre dans lequel il perce, avec autant de sagacité que de justesse, la nuit des tems. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus sûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le composa pour redresser les écarts de *Scaliger*. II. *Rationarium temporum*, plusieurs fois réimprimé, & dont la meilleure édition est celle de Leyde 1710, en 2 vol. in-8°. L'auteur y abrége son grand ouvrage sur la Chronologie, & y donne un précis de l'Histoire universelle. On trouve dans la derniére partie, des discussions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. *Moreau* de *Mautour* & l'abbé *du Pin* ont traduit cet ouvrage. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol. à Paris, *Cramoisi*, 1644 & 1650 ; & réimprimés à Amsterdam 1763, & à Florence 1722, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Quelques théologiens Protestans en ont fait un si grand cas, qu'ils les ont fait imprimer pour leur usage. Il y a dans cet ouvrage, (dit l'abbé *Duguet*,) une grande érudition, sans élévation néanmoins, & avec le mélange de plusieurs choses douteuses ou fausses, que l'expérience & le discernement feront remarquer. Voici le jugement que porte *Richard Simon*, des ouvrages du sça-

vant Jésuite, & en particulier des *Dogmes Théologiques*. « S'il y avoit » quelque chose à reprendre dans » les livres de *Petau*, c'est principalement dans le second tome » de ses *Dogmes Théologiques*, où » il paroît favorable aux Ariens. » Il est vrai qu'il a adouci dans sa » Préface ces endroits-là; mais » comme le corps du livre demeure » dans son entier, & que la » Preface, qui est une excellente » piece, n'est venue qu'après coup, » on n'a pas tout à-fait remédié » au mal que ce livre peut faire en » ce tems-ci. Les nouveaux Unitaires se vantent que le P. *Petau* » a mis la tradition de leur côté. » J'ai vu ici des gens qui croyoient » que *Grotius*, qui avoit de grandes » liaisons avec *Crellius* & quelques » autres Sociniens, a surpris ce » sçavant Jésuite; mais il n'y a aucune vraisemblance, qu'un homme aussi habile qu'étoit *Petau*, se » soit laissé tromper par *Grotius*, » qui étoit son ami. Il est bien plus » probable, qu'il a écrit de bonne-foi ses pensées. Il seroit de » l'honneur de la Société de continuer les *Dogmes* de leur confrere, sur tout le reste de la théologie, en suivant sa méthode, » qui est excellente. Il est certain » qu'il avoit eu lui même ce dessein; car j'ai vu le projet qu'il » avoit fait là-dessus, & j'ai connu » par-là sa maniére d'étudier, dont » je pourrai vous entretenir dans » une autre Lettre. Un de mes » amis m'a assûré qu'il ne passoit » point parmi les Jésuites pour un » habile théologien, & qu'il avoit » été obligé souvent d'avoir recours à quelques Peres de sa maison, lorsqu'il s'agissoit d'un raisonnement de théologie. Plusieurs des nôtres disent la même » chose du P. *Morin*, qui est en » effet un pauvre homme pour le » raisonnement. Mais quoi qu'on » dise du P. *Petau* dans sa société, » je le trouve par-tout admirable. » Peut-on rien voir de plus charmant, que son beau latin dans » les matiéres les plus épineuses? » J'aurois souhaité qu'il n'eût pas » été si diffus dans ses expressions. » On ne sçauroit être trop resserré, » lorsqu'il s'agit de dogme. Il faut » éviter les longues phrases, autant » qu'il est possible; c'est en quoi a » excellé le P. *Sirmond*, qui avoit » trouvé le secret de s'expliquer » en peu de mots & avec netteté. » Il étoit néanmoins fort inférieur » au Pere *Petau* pour ce qui regarde l'érudition. » (*SIMON*; *Lettres choisies*.) Au reste, on auroit tort de s'autoriser de ce que dit *Simon* pour mettre *Petau* dans la classe des Unitaires. « La sçavante » Préface du P. *Pétau*, (dit l'illustre *Bossuet*) » est le denouement » de toute sa doctrine dans cette » matiére. » L'abbé *Racine* prétend, qu'après avoir solidement expliqué la doctrine de *St. Augustin*, ses confreres le forcérent à revenir sur ses pas. Il ajoute que, quand on lui reprochoit ce changement, il répondoit: *Je suis trop vieux pour déménager.* Il se pourroit qu'il eût eu cette idée, mais il n'est guéres vraisemblable qu'il l'eut communiquée. D'ailleurs, cette anecdote est refutée dans la Vie de *Petau* par le Pere *Oudin*. IV. Les *PSEAUMES* trad. en vers grecs, in-12, 1637. Qui croiroit que cette traduction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers grecs, n'a été néanmoins que le délassement de son auteur? *Pétau* n'avoit d'autre Parnasse, que les allées & l'escalier du collége de Clermont. Cette version si supérieurement versifiée, & que *Grotius* vouloit toujours avoir sur sa table, n'est pas exempte de dé-

fruits. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en vers hexamètres & pentamètres. Le sçavant Jésuite ne connoissoit guéres l'essence ni la construction de l'Ode. C'est manquer un peu de goût, que de suivre toujours la même mesure, en traduisant des ouvrages de mouvemens très différens. V. *De Ecclesiasticâ Hierarchiâ*, 1643, in folio. VI. De sçavantes éditions des Œuvres de *Synesius*, de *Themistius*, de *Nicephore*, de *S. Epiphane*, de *l'Empereur Julien*, &c. VII. Plusieurs *Ecrits* contre *Saumaise*, la *Peyre*, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce celèbre Jésuite, peuvent consulter l'Eloge que le P. *Oudin* en a fait imprimer dans le tome 37[e] des *Mémoires* litt. du P. *Nicéron*. Le P. *Merlin*, autre Jésuite, vouloit entreprendre avec le P. *Oudin* une édition complette des *Dogmes Théologiques*, corrigée, mise dans un nouvel ordre, & considérablement augmentée. On ne sçait ce qui a empêché l'exécution de ce louable projet.

II. PETAU, (Paul) fut reçu conseiller au parlement de Paris, sa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les loix & les belles-lettres anciennes; les premiéres par devoir, & les autres par goût. Il réussit assez dans ces deux genres. Ce qui nous reste de lui sur la jurisprudence, ne mérite guéres d'être cité. Quelques personnes lui ont fait honneur de la découverte de l'étymologie du nom de *Huguenots*, donné aux Réformés en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une monnoie appellée à-peu-près ainsi; & comme cette monnoie étoit d'une très-petite valeur dans son tems, & que les Protestans ne valoient pas mieux, on les appella de ce nom. Cette étymologie est trop subtile, comme la plupart des autres étymologies. Il est aujourd'hui presque hors de doute que ce sobriquet a une origine Allemande. Il leur vint du mot *Eignossen*, qui signifie Associés. Les prétendus Reformés prirent ce nom en Suisse, d'où, selon toute apparence, il a passé en France. Nous avons de *Pétau*, en matiére d'antiquité, quelques Traités. Le principal parut à Paris en 1610, in-4°. sous ce titre modeste: *Antiquariæ supellectilis Portiuncula*. On grava son portrait, autour duquel fut mis ce vers, faisant allusion à son nom:

Tot nova cùm quærant, non nisi prisca PETO.

PETERNEFS, (N.) peintre, né vers l'an 1580 à Anvers, fit une étude particuliére de l'architecture & de la perspective. Son talent étoit de représenter l'intérieur des Eglises. On remarque dans ses ouvrages un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumiére avec beaucoup d'intelligence; & sa maniére quoique très-finie, n'est point seche. Il peignoit mal les figures; c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par *Van-Tulden*, *Teniers* & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un choix à faire dans les tableaux du pere. Nous ignorons l'année de sa mort.

PETERKIN, *Voyez* PERKIN.

PETERS, (Le Pere) Jésuite, étoit le confesseur & le conseil de *Jacques II*, roi d'Angleterre. Ce prince le congédia en 1688, parce qu'on le regardoit comme l'auteur des troubles qui agitoient alors le royaume. « Le Jésuite *Peters*, (dit *Burnet*,) » étoit le plus ardent » des directeurs du Roi & le plus

» écouté. Cet homme, sorti d'une » famille de la premiére noblesse, » n'avoit aucun sçavoir, & ne s'é- » toit fait estimer que par sa bi- » goterié & par son audace... » Les conseils imprudens de ce moine turbulent & borné, contribuérent beaucoup à précipiter du trône *Jacques II.*

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, étoit homme de guerre & homme d'état. Il se signala l'an 1705 en Espagne à la tête des troupes envoyées par la reine *Anne* au secours de l'archiduc *Charles.* Ayant assiégé Barcelonne avec une armée qui n'étoit guéres plus nombreuse que la garnison, & le siége traînant en longueur, il ordonna à son armée de se rembarquer. Il apprit dans le moment que le prince de *Darmstadt* qui commandoit les Allemands, venoit d'être tué: à cette nouvelle il change de sentiment, & presse la reddition d'une place dont personne ne peut partager la gloire avec lui. Le fort est pris; la ville capitule; le vice-roi parle à *Petersborough* à la porte de la ville. Les articles n'étoient point encore signés, quand on entend tout d'un coup des cris & des hurlemens. *Vous nous trahissez*, dit le vice-roi à *Petersborough*! *Nous capitulons avec bonne foi, & voilà les Anglois qui sont entrés dans la ville par les remparts. Ils égorgent, ils pillent & ils violent.* — *Vous vous méprenez*, répondit mylord Petersborough; *il faut que ce soit des troupes du Prince de* Darmstadt. *Il n'y a qu'un moyen de sauver votre ville: c'est de me laisser entrer sur-le-champ avec mes Anglois. J'appaiserai tout, & je reviendrai à la porte achever la capitulation.* Il parloit d'un ton de vérité & de grandeur, qui, joint au danger présent, persuada le gouverneur. On le laisse entrer. Il court avec ses officiers: il trouve des Allemands & des Catalans qui saccageoient les maisons des principaux citoyens, il les chasse, il leur fait quitter le butin qu'ils enlevoient. Il rencôtre la duchesse de *Popoli* entre les mains des soldats, prête à être déshonorée; il la rend à son mari. Enfin ayant tout appaisé, il retourne à cette porte, & signe la capitulation. Non moins heureux l'année suivante, il força le maréchal de *Tessé* à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 piéces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les blessés dont il fit prendre un soin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aspira au titre de généralissime des troupes alliées, & excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappellé en Angleterre & disgracié. Ce ne fut qu'après plusieurs apologies qu'il vint à bout de se laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, dans diverses cours d'Allemagne & d'Italie; & par-tout il donna des preuves aussi signalées de son intelligence & de sa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Sa santé s'étant dérangée, il fit le voyage de Portugal, dans la vue de la rétablir par le changement d'air; mais il trouva le terme de sa carriére auprès de Lisbonne le 5 Novembre 1736. Brave, généreux, humain, le comte de *Petersborough* obscurcit ses qualités par un caractére fier, altier & ambitieux, qui lui fit bien des ennemis. On l'a

comparé à ce héros dont l'imagination des Espagnols a rempli tant de livres. Il étoit galant comme *Amadis*, mais plus expéditif dans ses voyages; car il disoit qu'il étoit l'*homme de l'Europe qui avoit vu le plus de Rois, & le plus de postillons.* Né avec toute l'ardeur du courage, il avoit fait dès son enfance des actions, que tout autre que *Charles XII* n'auroit pu égaler. Quelqu'un le louoit, un jour, de ce que rien ne l'avoit jamais effrayé : *Montrez-moi*, dit-il, *un danger que je croie sérieux & inévitable*; *vous verrez que j'ai autant de peur qu'un autre.* Il parloit avec la même hardiesse qu'il agissoit. Après la bataille d'Almanza, reportée en 1707 par les François contre les Anglois, au sujet des prétentions de *Philippe V* & de l'archiduc à la courone d'Espagne, aucun de ces deux princes ne fut présent à cette journée. Le comte de *Petersborough*, singulier en tout & d'un esprit très-républicain, s'écria : *Qu'on étoit bien bon de se battre pour eux* ! C'est ce qu'il manda au maréchal de *Tessé* ; & il ajoûtoit avec une fierté peu convenable, qu'il *n'y avoit que des esclaves qui combattissent pour un homme*, & *qu'il falloit combattre pour une Nation.* Ce comte étoit l'ennemi déclaré du duc de *Marleborough*, qui passoit pour aimer beaucoup l'argent. Un pauvre demanda un jour l'aumône au comte de *Petersborough* en l'appellant *Mylord Malbrough* : — *Je ne suis point Mylord Malbrough*, dit le comte au pauvre, & *pour te le prouver, je te donne une guinée.* L'un & l'autre étoient d'une figure avantageuse & d'une égale valeur ; mais *Petersborough* gâta ses plus belles actions par des rodomontades & des écarts d'esprit ; au lieu que *Marleborough* conserva toujours le sang-froid de la raison au milieu de l'action la plus vive, & sçut cacher son amour-propre après la victoire.

PETIS DE LA CROIX, (François) secrétaire-interprète du roi pour les langues Orientales, succéda à son pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. *Louis XIV* l'employa dans différentes négociations, & récompensa son mérite en 1692, par la chaire de langue Arabe au Collége-royal. Ce sçavant mourut à Paris en 1713, avec la réputat. d'un bon citoyen. Lorsque les Algériens demandérent la paix à *Louis XIV*, *Petis* en traduisit les conditions. Les Tripolitains, obligés par ce Traité à rembourser au profit du roi de France 600,000 francs, offrirent à l'interprète une somme considérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'*écus de Tripoli*, au lieu d'*écus de France*; ce qui auroit produit une différence de plus de 100,000 liv. Mais sa fidélité fut victorieuse de cette tentation, d'autant plus dangereuse, qu'il eût été presque impossible de sçavoir qu'il y eût succombé. Outre les langues Arabe, Turque, Persanne & Tartare, il sçavoit bien aussi l'Ethiopienne & l'Arménienne. On a de lui : I. La Traduction des *Mille & un jour*, contes Persans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent*, avec *l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuscrit Turc ; à Paris en 1683, trois vol. in-12. III. L'*Histoire du Grand* GENGISKAN, *premier Empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs Orientaux, 1710, in-12. IV. *Histoire de* Timur Bec, *connu sous le nom du Grand* TAMERLAN, *Empereur des Mogols & Tartares*, &c. traduit du Persan, in-12, en 4 vol.; Paris 1722. V. Il a traduit aussi,

du françois en perſan, l'*Hiſtoire du Roi par les Médailles*, qui fut préſentée en 1708 au roi de Perſe. Son fils *Alexandre-Louis-Marie*, profeſſeur en arabe au Collége-royal, mort en 1751, à 53 ans, a traduit le *Canon* de *Soliman II*, pour l'inſtruction de *Mourad IV*, 1725, in-12. *Petis* le pere avoit fait pluſieurs autres *Traductions* de livres Arabes ou Perſans, qui ſont reſtées manuſcrites... *Voy.* HAMZA.

PETIT, (François) *Voyez* POURFOUR.

PETIT : *Voy.* LITLE ; MONT-FLEURY, n° III ; & II. NOYER.

I. PETIT, (Jean) docteur de Paris, s'acquit d'abord de la réputation par ſon ſçavoir, par ſon éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'univerſité. Il fut de la célèbre ambaſſade que la France envoya en Italie pour la pacification du ſchiſme, en 1407 ; mais il perdit bientôt le peu de gloire qu'il avoit acquiſe. *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ayant fait aſſaſſiner en trahiſon *Louis* de *France* duc d'Orléans, frere unique du roi *Charles VI* ; Jean *Petit*, vendu au meurtrier, ſoutint dans la grand'ſalle de l'Hôtel-royal de S. Paul, le huit Mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Ce docteur impudent eut l'audace d'avancer, qu'*il eſt permis d'uſer de ſurpriſe, de trahiſon & de toutes ſortes de moyens pour ſe défaire d'un Tyran, & qu'on n'eſt pas obligé de lui garder la foi qu'on lui avoit promiſe.* Il oſa ajouter, que *celui qui commettoit un tel meurtre, ne méritoit non ſeulement aucune peine, mais même devoit être récompenſé.* Le plaidoyer qu'il prononça à cette occaſion, parut ſous le titre de *Juſtification du Duc de Bourgogne.* Il s'éleva un cri général contre cette doctrine meurtriére ; mais le grand crédit du duc de Bourgogne mit à couvert *Petit* pendant quelque tems. Cependant les écrivains ſages de ce tems-là, *Gerſon* à leur tête, dénoncérent cette doctrine à *Jean* de *Montaigu*, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 Novembre 1414. Le concile de Conſtance l'anathématiſa l'année ſuivante, à la ſollicitation de *Gerſon*, mais en épargnant le nom & l'écrit de *Jean Petit.* Enfin le roi fit prononcer le 16 Septembre 1416, par le parlement de Paris, un Arrêt ſanglant contre ce pernicieux libelle, & l'univerſité le cenſura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à St-Omer, de rétracter la cōdamnation faite par ce prélat en 1414. L'apologiſte de l'aſſaſſinat étoit mort 3 ans auparavant en 1411, à Heſdin, déteſté de tous les gens-de-bien. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, ſe trouvent dans le ve tome de la derniére édition des Œuvres de *Gerſon.* Le Pere *Pinchinat*, Franciſcain, auteur du *Dictionnaire des Héréſies*, in-4°, a tâché de venger ſon ordre contre quelques écrivains, qui ont traité *Jean Petit* de Cordelier. « Il » prouve aſſez bien, (dit l'abbé *Prévôt*,) » qu'il étoit prêtre ſé- » culier. Il apprend à ceux qui l'i- » gnorent, que ſur les mêmes » preuves le Pere *Mercier*, Corde- » lier, fit une vive querelle en » 1717 à M *Dupin*, qui avoit » donné auſſi ce nom à *Jean Petit* » dans le Recueil des cenſures. Il » lui expoſa, (dit-il,) devant la fa- » culté aſſemblée, la fauſſeté de » cette qualification, & le tort » qu'il faiſoit à l'ordre de *St François.* M. *Dupin* convaincu déclara » qu'il s'étoit trompé en ſuivant

des

» des écrivains infidèles, & promit de se rétracter, dans la nouv. » édition des censures qui fut donnée en 1720. M. *Fleury*, qui avoit » été dans la même erreur, avoit » promis aussi de la réparer par une » rétractation solemnelle ; mais » étant mort sans avoir eu l'occasion de rendre cette justice » aux Cordeliers, le continuateur » de son *Histoire* ecclésiastique, » qui n'avoit pas tous les éclaircissemens nécessaires, est tombé » dans la même faute. (*Pour & Contre*, To. X. p. 23.) » Cette faute n'en est pas une, suivant le *Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui cite les listes de licence & l'état des pensionnaires des ducs de Bourgogne pour prouver que *Jean Petit* étoit cordelier. Il y a apparence que si *Dupin*, *Fleury* & le P. *Fabre* ne se rétractérent point, c'est qu'ils sçavoient très-bien n'être pas tombés dans l'erreur.

II. PETIT, (Samuel) né en 1594, à Nismes, d'un ministre, fit ses études à Genève avec un succès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorsqu'on l'éleva au ministére. Il fut nommé peu de tems après à la chaire de théologie, de Grec & d'Hébreu de cette ville, où il mourut en 1645, à 51 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Miscellanea* en 9 livres ; il y explique & y corrige quantité de passages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologicæ*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains, & de plusieurs autres peuples. III. *Variæ Lectiones*, en 4 livres. Il en a employé trois à expliquer les usages de l'ancien & du nouveau Testament, les cérémonies, observations, &c. IV. *Leges Atticæ*, Paris, 1655, in-folio, dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs & Latins. V. Plusieurs autres *Ecrits*, qui sont, ainsi que les précédens, infiniment recommandables par l'érudition vaste & profonde qui y règne. Il ne se faisoit pas moins aimer par ses lumiéres, qu'estimer par son caractére. Sa douceur étoit extrême. S'étant rendu par curiosité à la synagogue d'Avignon, un rabbin lui dît mille injures en hébreu. *Petit* lui répondit sur-le-champ. Le docteur Israëlite, confus, lui fit des excuses, & le ministre Protestant, sans lui témoigner le moindre ressentiment, se contenta de l'exhorter à passer de la synagogue dans l'Eglise Chrétienne.

III. PETIT, (Pierre) mathématicien & physicien, né en 1598 à Mont-Luçon, mort en 1677 à Ligny-sur-Marne, devint par son mérite géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il eut l'amitié & l'estime de *Descartes*. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique & de physique, qui sont curieux & intéressans ; les principaux sont : I. Des *Traités* du *Compas de proportion*, De la *Pesanteur & de la grandeur des Métaux*, De la *Construction & de l'usage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. Du *Vuide*, in-4°, 1647. III. Des *Eclipses*, 1652, in-folio. IV. Des *Remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la riviére de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les riviéres d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. Des *Comètes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. Il fut le premier qui fit l'expériēce du Vuide en France, après la découverte de *Toricelli*.

IV. PETIT, (Pierre) médecin de Paris, sa patrie, membre de l'académie de Padoue, mort en 1687, âgé de 70 ans, cultiva la poésie Latine & son talent ; en ce genre n'étoit que médiocre, quoique l'abbé *Nicaise* l'ait placé parmi

les *Sept* meilleurs *Poètes* qui composoient la *Pléïade Latine de Paris.* Le recueil de ses Vers parut en 1683, in-8°. Son Poëme intit. *Codrus*, est remarquable par l'élévation des idées, le choix & l'élégance de l'expression. On peut donner le même éloge à son Poëme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philosophe Cratès avec Hipparchie.* Nous avons aussi de lui un Poëme *sur la Boussole.* Outre ces vers, il reste de lui différens ouvrages en prose, écrits avec netteté : I. Trois *Traités* de Physique : le Ier, *du Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le IIe, *des Larmes*, 1661, in-8°; & le IIIe, *de la Lumière*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un est intitulé : *Homeri Nepentes*, seu *De Helenæ medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente*, à Utrecht, 1689, in-8°; & l'autre un *Commentaire* sur les 3 prem. liv. d'*Aretée*, 1726, in-4°. III. Un *Traité* des Amazones, en latin, 1687, in-8°; en françois, 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, 1686, in-8°. V. Un vol. d'*Observations mêlées*, 1683, in-8°. VI. Des *Dissertations* manuscrites. (*Voyez* II. PETRONE.)

Il ne faut pas le confondre avec *Louis* PETIT, ancien receveur général des domaines & bois du roi, mort en 1693, à Rouen sa patrie; âgé d'environ 79 ans. Celui-ci étoit poète François & ami de *Corneille.* Ses vers ne sont gueres connus, si l'on en excepte quelques Ballades, dont le style est naïf & naturel.

V. PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674 d'une famille honnête, fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit & une pénétration peu communes. *Littre*, celèbre anatomiste, demeuroit dans la maison de son pere : le jeune *Petit* profita de bonne-heure de ses lumiéres. Les dissections faisoient son amusement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où, croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'habile anatomiste. Le jeune élève fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand son maître lui confia le soin de son Amphithéâtre. Il apprit ensuite la chirurgie sous *Castel* & sous *Mareschal*, & fut reçu maître en 1700. Son nom passa aux pays étrangers. Il fut appellé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par Don *Ferdinand*, depuis roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra sa patrie à tout. Il n'y trouva pas des ingrats : il fut reçu de l'académie des sciences en 1715, & devint direct.^r^ de l'académie royale de Chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris en 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie. Il fit honneur à cet art par les qualités de son cœur. Son humeur étoit naturellement assez gaie, & il aimoit à recevoir chez lui ses amis. Ses maniéres se sentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politesse étudiée. Il étoit vif, surtout quand il s'agissoit de sa profession. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une insulte; mais il n'étoit sujet qu'à ce premier mouvement. Aussi prompt à revenir qu'à se fâcher, il ne conservoit aucun levain de haine, quelque grave qu'eût pu être l'offense. Sa sensibilité pour les miséres des pauvres étoit extrême; soins, remèdes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui : I. Une *Chirurgie* publiée en 1774 par M. *Lesne*, en 3 vol. in-8°. II. Un excellent *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure édition est celle de 1723, en 2 vol.

in-12. III. Plusieurs sçavantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de chirurgie. IV. D'excellentes *Consultations sur les Maladies Vénériennes*, que M. *Fabre* a fait entrer dans son Traité sur ces maladies. Tous ces ouvrages prouvent qu'il connoissoit aussi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, né à S. Nicolas en Lorraine, en 1659, enseigna la philosophie & la théologie dans l'abbaye de S. Michel, & devint abbé de Sénones en 1715, puis évêque de Macra en 1726. *Benoît XIII* fit lui-même la cérémonie de son sacre, & lui fit présent d'une mitre précieuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décèlent beaucoup d'érudition. Les principaux sont: I. Trois vol. in-8° de *Remarques* sur les premiers tomes de la *Bibliothèque* Ecléśiastique de *du Pin*. Elles sont sçavantes & en général judicieuses; mais il y en a quelq[s]-unes qui sentent la chicane, & sur lesquelles l'abbé *du Pin* se défendit assez bien. Cependant Dom *Petit-Didier* paroît meilleur théologien que son adversaire. II. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de *Pascal*, contre les *Entretiens* du P. *Daniel*. Il désavoua cet ouvrage, qui est pourtant de lui, & où l'on trouve du sçavoir & de la fermeté. III. Un Traité de l'*Infaillibilité du Pape*, Luxembourg 1724, in-12, qu'il flattoit par intérêt & par reconnoissance. Ce sçavant Bénédictin mourut à Sénones, en 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme grave, sévére & laborieux.

I. PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de Paris, fut conseiller-clerc au Châtelet, & curé de la paroisse de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il étoit sous-chantre & chanoine de l'Eglise de Paris, lorsqu'il mourut en 1705, à 78 ans. Une contestation lui donna lieu de composer son *Traité du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice séculière*, in-4°. Il voulut présider au Châtelet en 1678, en l'absence des lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien conseiller. Les conseillers-laïcs, reçus depuis lui, s'y opposérent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des conseillers-clercs. L'ouvrage qu'il fit à cette occasion, lui fit beaucoup d'honneur.

II. PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ses études & sa licence avec distinction. Ses succès lui méritérent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé en 1703, pour avoir signé, avec trente neuf autres docteurs, le fameux *Cas de Conscience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce séjour, il se retira auprès de son ami *Quesnel*, en Hollande. Il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La faculté de théologie & la maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de docteur, au mois de Juin 1719. Mais dès le mois de Juillet suivant, le roi cassa ce qui avoit été fait en faveur de ce théologien. L'évêque de Bayeux, (*Lorraine*,) le prit alors pour son conseil. Ce prélat étant mort en 1728, *Petit-Pied* se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734,

& mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée en 1747. Suivant le *Dictionnaire Critique*, « les disputes de l'Eglise » n'altérérent en rien la douceur, » la charité & l'humanité qui fai» soient son caractére. » Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, à l'article de l'*Examen Théologique* : « Rien n'égale le style » mordant & chagrin de *Petit-Pied.* » Son ouvrage est un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On ne » sçait s'il n'a pas surpassé, dans » cette sorte de littérature odieuse » & infamante, les *Zoïles*, les *Sca*» *ligers* & les *Scioppius* de Port» Royal. » *Petit-Pied* a laissé un gr. nombre d'ouvrages sur les querelles du tems ; les principaux sont : I. *Règles de l'équité naturelle & du bon-sens, pour l'examen de la Constitution* Unigenitus, 1713, in-12. II. *Examen Théologique* de l'*Instruction Pastorale* approuvée dans l'assemblée du Clergé de Frãce, & proposée à tous les Prélats du royaume pour l'acceptation de la Bulle, &c. 1713, 3 vol. in-12. III. *Réponses* aux *Avertissemens* de l'évêque de Soissons, (*Languet*) cinq tomes in-12, en 10 parties. IV. *Examen pacifique* de l'acceptation & du fond de la Bulle *Unigenitus*, 3 v. in-12. V. *Traité de la Liberté*, en faveur de *Jansenius*, in-4°. VI. *Obedientiæ credulæ vana Religio*, seu *Silentium religiosum in causâ* Jansenii *explicatum & salvâ fide ac auctoritate Ecclesiæ vindicatum*; 1708, 2 vol. in-12. VII. Un *Traité du refus de signer le Formulaire*, 1709, in-12. VIII. *De l'injuste accusation de Jansénisme, Plainte à M. Habert*, &c. in-12. IX. *Lettres* touchant la matiére de l'*Usure.* Il a aussi travaillé, avec *le Gros*, à l'ouvrage intitulé : *Dogma Ecclesiæ circà Usuram expositum & vindicatum*, in-4°. X. Trois *Lettres* sur les *Convulsions*, & des Observations sur leur origine & leurs progrès, in-4° ; il ne leur est point favorable. XI. Quelques *Ecrits* sur la *Crainte* & la *Confiance*, & sur la distinction des *Vertus Théologales*, &c. On ne croit pas devoir pousser plus loin cette liste ; on en trouvera une plus détaillée dans le nouveau *Moréri.* Il en est de ces Brochures produites par les querelles de parti, comme des Relations des petits combats dans le cours d'une longue guerre. A peine est-elle finie, qu'on a oublié & les combats & les relations.

PETITOT, (Jean) peintre, né à Genève en 1607, porta la peinture en émail à sa perfection. Rien de plus parfait en ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un sçavant chymiste, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a plusieurs Portraits que cet artiste a copiés d'après les plus grands maîtres. Le fameux *Van-Dyck* se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses ouvrages. Son talent ne se bornoit point à être un excellent copiste ; il sçavoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Le roi *Louis XIV*, & plusieurs personnes de la cour, l'occupérent long-tems. Ce prince lui accorda une pension considérable & un logement aux galeries du Louvre ; mais comme cet artiste étoit Protestant, il se retira dans sa patrie, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691. Ce peintre s'étoit associé dans son travail avec *Bordier*, son beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds : *Petitot* faisoit la tête & les mains. Ces deux amis vécurent toujours sans jalousie, & gagnérent ensemble plus d'un million, qu'ils partagérent sans procès. L'art de la peinture en émail pa-

roissoit perdu pour nous après la mort de *Petitot*; mais *Pasquier*, peintre en miniature, en a été le restaurateur... Il y a eu dans ce siécle un *François* PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne* par *Palliot*.

PETIVER, (Jacques) de la société royale de Londres, s'appliqua constamment à la physique, & & sur-tout à la botanique. On a de lui : I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres 1702, in-fol. Ce sont 102 planches gravées; les explications sont collées au *verso* des gravures. II. *Centuriæ decem, rariora Naturæ continentes*, Londini, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pierigraphia Americana*, Londini, 1712, in-fol. IV. *Catalogus* J. Raii *Herbarii Britannici, ex edit. L. Hans Sloane*, Londres 1732, in-fol. &c.

PETRARQUE, (François) naquit à Arrezzo en 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, ensuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui désoloient l'Italie; *Pétrarque* fit ses premiéres études dans ces deux villes. Il fut ensuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit. Ayant goûté dès-lors les charmes de *Virgile*, de *Cicéron*, de *Titelive*, il conçut la plus grande aversion pour la jurisprudence. « Quel intérêt (écrivoit-il à ses amis) » puis-je prendre à » mille questions qu'on traite dans » les écoles : Sçavoir, par exemple, » s'il faut sept témoins pour un » testament; si l'enfant d'un esclave » est un bien acquis pour le maî» tre, & ainsi des autres points » qu'on traite dans les assemblées » de nos jurisconsultes? Tout cela » me paroît insipide, inutile & in» soutenable. » On voit par ce passage que *Pétrarque* n'étudioit le droit que par complaisance pour sa famille. Son pere & sa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut en 1327 un amour violent pour *Laure* de *Noves*. Il avoit le visage agréable, les yeux vifs, la physionomie fine & spirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à-la-fois l'amour & le respect. *Laure* fut sensible à ces avantages de la nature; mais elle ne le lui laissa pas appercevoir. *Pétrarque* ne pouvant rien gagner sur son amante ou sur sa passion pour elle, ni par ses vers & sa constance, ni par ses réflexions, entreprit divers voyages pour se distraire, & vint s'enfermer enfin dans une maison-de-campagne à Vaucluse, près de l'Isle. Les bords de la fontaine de Vaucluse retentirent de ses plaintes amoureuses. *Pétrarque* se sépara pour quelque tems de l'objet de sa flamme. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme d'un mérite distingué. De retour à Vaucluse, il y trouva ce qu'il souhaitoit, la solitude, la tranquillité & les livres. Sa passion pour *Laure* l'y suivit. Il célébra de nouveau dans ses écrits les vertus, les charmes de sa maitresse, & le délicieux repos de son hermitage. Il immortalisa Vaucluse, *Laure*, & s'immortalisa lui-même. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du sénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'université de Paris : on l'invitoit, de la maniére la plus flatteuse, à venir recevoir la couronne de *Poëte* sur ces deux théâtres du monde. *Pétrarque* préféra Rome à Paris : il passa par Naples, où il soutint un examen de trois jours en présence du roi *Robert*, le juge des sçavans, ainsi que leur *Mécène*. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâque de l'année 1341. Dès le matin, le son des trompettes annonça cette espèce de fête. *Pétrar-*

que parut au Capitole, précédé par douze jeunes-gens de 15 ans, choisis dans les meilleures maisons de Rome. Ils étoient habillés d'écarlate, & récitoient des vers de *Pétrarque.* Le poète, revêtu d'une robe que le roi de Naples lui avoit donnée, marchoit au milieu des premiers citoyens de la ville, habillés de verd. *Orso*, comte d'*Anguillara*, qui étoit alors sénateur de Rome, venoit ensuite, accompagné des principaux du conseil de ville. Lorsqu'il se fut mis à sa place, *Pétrarque*, appellé par un hérault, fit une courte harangue; & cria trois fois : *VIVE le Peuple Romain*! *VIVE le Sénateur*! *DIEU les maintienne en liberté* ! La harangue finie, il se mit à genoux devant le Sénateur, qui, après avoir fait un petit discours, ôta de sa tête une couronne de laurier, & la mit sur celle de *Pétrarque*, en disant : *LA COURONNE EST LA RÉCOMPENSE DU MÉRITE. Pétrarque* récita sur les héros de Rome un beau Sonnet, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le peuple marqua sa joie & son approbation, par des battemens de mains redoublés, & en criant à plusieurs reprises : *VIVE LE CAPITOLE ET LE POÈTE !* La cérémonie achevée au Capitole, *Pétrarque* fut conduit en pompe, avec le même cortège, dans l'église de *S. Pierre*, où après avoir rendu graces à Dieu de l'honneur qu'il venoit de recevoir, il déposa sa couronne pour être placée parmi les offrandes, & suspendue aux voutes du temple. La fête se termina par une expédition de lettres-patentes, dans lesquelles, après un préambule très-flatteur, il est dit, que « *Pétrarque* a mérité le » titre de *grand Poète* & d'*Historien*; » que pour marque spéciale de sa » qualité de poète, on lui a mis sur » la tête une couronne de laurier, » lui donnant, tant par l'autorité » du roi *Robert*, que par celle du » sénat & du peuple Romain, dans » l'art poétique & historique, à Rome & par-tout ailleurs, la pleine » & libre puissance de lire, de disputer, expliquer les anciens livres, en faire de nouveaux, » composer des Poëmes, & de porter dans tous les actes la couronne de laurier, de hêtre ou de » myrthe à son choix, & l'habit » poétique. » Enfin on le déclara citoyen Romain, & on lui en donna tous les priviléges. Tous ces honneurs n'ajoutérent rien, (comme il le dit lui-même,) à son sçavoir, & augmentérent le nombre de ses envieux. Mais ses admirateurs n'en furent aussi que plus passionnés. Tous les princes & les grands-hommes de son tems s'empressérent à lui marquer leur estime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la république de Venise, lui en donnérent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit en 1348 la mort de la belle *Laure*; il repassa les Alpes, pour revoir Vaucluse, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette solitude. Après s'être livré quelque tems à sa douleur, il retourna en Italie en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois si chers, & alors insupportables. Il passa à Milan, où les *Visconti* lui confiérent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise, & à Padoue où il avoit un canonicat : il en avoit eu déja un à Lombez, & ensuite un autre à Parme. Un seigneur du voisinage de Padoue lui ayant donné une maison-de-campagne à Arqua tout près de cette ville, il y vécut 5 ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée sans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été

bannie de la Toscane, & dépouillée de ses biens, pendant les querelles des *Guelfes* & des *Gibelins*. Les Florentins lui députérent *Bocace*, pour le prier de venir honorer sa patrie de sa présence, & y jouir de la restitution de son patrimoine; mais il n'étoit plus tems de posséder un si grand-homme. Quelque sensible que fût *Pétrarque* à cet hommage, que l'étonnement de son siécle payoit alors à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter sa douce retraite. Il y mour. peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Le 18 Juillet de cette année, on le trouva mort dans sa Bibliothèque, la tête appuyée sur un livre ouvert. Ses obsèques furent honorées de la présence des personnes les plus distinguées. On lui fit élever un Mausolée de marbre blanc devant la porte de l'Eglise d'Arqua; & sur l'un des quatre piliers qui portent le sarcophage, on grava ce distique attribué à *Pétrarque* :

Inveni requiem : Spes & Fortuna, valete !
Nil mihi vobiscum est ; ludite nunc alios.

Sa derniére maladie fut une fiévre lente; il avoit reçu de la nature un bon tempérament, qu'il avoit conservé par une vie frugale; mais l'étude constante & l'âge amenérent les infirmités, & les infirmités la mort. Ce poète joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus estimables. Il fut fidèle à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des artifices de la cour. Il ne souhaitoit ni ne méprisoit les richesses. Passionné pour la gloire, il ne la rechercha pas avec cet empressement qui tient de la folie, & qui se permet tout pour l'acquérir, jusqu'aux bassesses. Quoique livré a la passion de l'amour, & quoiqu'il eût constaté ses foiblesses par la naissance d'un fils & d'une fille, il étoit pénétré des grands principes de la religion. Il en suivoit scrupuleusement les pratiques; il jeûnoit trois fois la semaine, & se levoit réguliérement à minuit, pour payer à l'Être-Suprême un tribut de louanges. Né avec un caractére bilieux & ardent, il s'y livra avec trop peu de ménagement en parlant des pontifes de son tems. Mais lorsqu'il leur écrivit à eux-mêmes pour les engager à retourner à Rome, il prit un ton flatteur & touchant. C'est ainsi qu'il fait parler la Capitale du monde Chrétien au pape *Benoît XII*, dont elle déploroit l'absence. « O vous, (lui dit-elle,) » qui étendez votre empire par » toute la terre, qui voyez toutes » les nations prosternées à vos » pieds, regardez d'un œil de com» passion une malheureuse qui em» brasse les genoux de son pere, » de son maître & de son époux. » Si j'étois dans les beaux jours de » ma jeunesse, lorsque les plus » grands princes révéroient ma pré» sence, il ne seroit pas nécessaire » que je dîsse mon nom. Mais au» jourd'hui que les chagrins, la » vieillesse & la pauvreté m'ont » entiérement défigurée, je suis » obligée de me nommer pour me » faire connoître. Je suis cette *Ro*» *me* si fameuse dans tout l'univers. » Remarquez encore dans moi » quelques traits de mon ancienne » beauté. Après tout, c'est moins la » vieillesse qui me consume, que » le regret de votre absence. Il y a » peu d'années que toute la terre » suivoit encore mes loix; & c'é» toit la présence de mon saint » Epoux qui me procuroit cette » gloire. Aujourd'hui, réduite à une » triste viduité, je suis en butte à » la tyrannie & aux injures.... » Eh quoi! ST. PERE, vous pou» vez voir mes malheurs d'un œil » tranquille! vous ne me tendez

» point une main ſecourable ! O » ſi je pouvois vous montrer mes » collines ébranlées juſques dans » leurs fondemens, vous décou- » vrir mon ſein couvert de plaies, » vous faire voir mes Temples à » demi ruinés, mes autels ſans or- » nemens, mes prêtres réduits à » la miſére ! » C'eſt ce ſtyle allégorique qu'il employa encore auprès de *Clément VI*, lorſqu'il fut envoyé en ambaſſade avec *Rienzi* en 1342 pour engager ce pontife à venir habiter Rome. Mais *Pétrarque* ne réuſſit qu'à donner au pape de nouvelles preuves de ſon éloquence & de ſes talens. Ce bel-eſprit paſſoit alors avec raiſon pour le *Reſtaurateur des Lettres*, & le *Pere de la* bonne *Poéſie Italienne.* Il ſe donna une peine extrême pour déterrer & pour conſerver des manuſcrits d'auteurs anciens. On trouve dans ſes vers italiens un grand nombre de traits ſemblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à-la-fois la force de l'antique & la fraîcheur du moderne. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* ſont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie ; mais, ſuivant *Voltaire*, (dans une Lettre aux auteurs de la *Gazette Littéraire*) « il n'y en a pas un qui approche » des beautés de ſentiment qu'on » trouve répandues avec tant de » profuſion dans *Racine* & dans *Quinaut.* J'oſerois même affirmer, (ajoute-t-il,) » que nous avons » dans notre langue un nōbre pro- » digieux de Chanſons plus déli- » cates & plus ingénieuſes que cel- » les de *Pétrarque*, & nous ſommes » ſi riches en ce genre, que nous » dédaignons de nous en faire un » mérite. » M. *Fréron*, le fils, le juge moins ſévérement que *Voltaire :* « Quand on ſonge (dit-il) » que *Pétrarque* écrivoit au com- » mencement du XIVe ſiécle, & » ſans aucun modèle dans ſa lan- » gue, on eſt étonné de ce qu'il » a exécuté avec le ſeul ſecours » de ſon génie. Non ſeulement il » a créé la poéſie Italienne, mais » il l'a portée à un ſi haut point » de perfection, que les grands poè- » tes qui l'ont ſuivi ne l'ont point » encore ſurpaſſé, du moins pour » le coloris du ſtyle & les graces » de l'expreſſion. Ce n'eſt pas que » *Pétrarque* ne conſerve quelques » traces de la barbarie de ſon ſiécle. » On peut lui reprocher de froi- » des allégories, des jeux-de-mots » puériles, & des métaphores ou- » trées. Il eſt quelquefois ingénieux » & recherché, où il ne devroit » être que ſimple & naturel ; ſou- » vent il ſubſtitue l'eſprit au ſen- » timent. Mais ces taches légéres » ſont effacées par la nobleſſe & » les charmes du langage, par la » hardieſſe des tours, la douceur » & l'harmonie des vers, la nou- » veauté des idées & des images. » *Pétrarque* réunit le triple enthou- » ſiaſme de la vertu, de l'amour » & de la poéſie. Il a donné à la » tendreſſe un caractére de gran- » deur & de dignité. Les anciens » ont peint l'amour comme une » foibleſſe ; l'amant de *Laure* l'a re- » préſenté comme un homage pur, » rendu à la vertu bien plus qu'à la » beauté. Sa paſſion eſt noble, hé- » roïque ; elle élève l'ame, au lieu » de l'amollir. Dans ſes vers les » Graces ſont toujours décentes ; il » leur a donné une quatriéme ſœur, » qui eſt l'Honnêteté. Ce que *Pla- » ton* a conçu, *Pétrarque* l'a ſenti, » l'a exprimé. Il a réaliſé les bril- » lantes chiméres débitées par les » diſciples de *Socrate* ſur la nature » & les effets de l'amour. L'auteur » de la *Nouvelle Héloïſe*, qui ſça- » voit ſi bien peindre le ſentiment, » a fait le plus bel éloge de *Pétrar- » que* en l'imitant : plus d'une fois, » l'amant de *Julie* s'eſt exprimé

» comme l'amant de *Laure*, & les » échos des bords du Lac ont répété ce que les Nymphes de Vaucluse leur avoient appris. » (*ANNÉE Littéraire*, 1779, n° 8.) Les *Triomphes* de *Pétrarque*, moins connus que ses *Canzoni* & ses Sonnets, offrent cependant de l'invention, des images brillantes, des sentimens nobles & de beaux vers. Tous les Ouvrages de cet homme célèbre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poésies Latines* sont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les *Poésies Italiennes*; mais elles sont fort inférieures à celles-ci. (*Voyez* les articles DANIEL n° *III*... & MESSEN.) Son Poëme de la guerre Punique, intitulé *AFRICA*, n'est pas digne d'un aussi grand poete, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la versification. Ses autres ouvrages sont: I. *De remediis utriusque fortunæ*, Cologne 1471, in-4°; traduit en françois, en 2 vol. in-12, par M. de *Grenaille*, Rouen 1662, sous ce titre: *Le SAGE résolu contre la Fortune*; & de nouveau traduit par un anonyme, Paris 1673, 2 vol. in-12. (*Voy.* x. ADRIEN.) Malgré ces versions, dit *Niceron*, « l'ouvrage » est entiérement oublié maintenant. Aussi la lecture en est extrêmement ennuyeuse, comme » celle de tous les ouvrages que » *Pétrarque* a écrits en prose. » Cet ennui vient de ce qu'il a mieux aimé entasser des vérités triviales & de vieux lieux-communs, qu'approfondir son sujet & l'orner de pensées neuves. II. *De otio Religiosorum.* III. *De vera sapientia.* IV. *De vita solitaria.* V. *De contemptu Mundi.* VI. *Rerum memorabilium libri sex.* Ce sont différens traits de l'histoire Grecque & Romaine, réunis sous plusieurs titres. On les a imprimés séparément, à Berne 1604, in-12; & il y en a une vieille Traduction françoise, Lyon, 1551, in-8°. VII. *De Republica optimè administranda*, imprimé séparém. avec son Traité *De officio & virtutibus Imperatoris*, Berne 1602, in-12. L'un & l'autre ouvrage sont assez superficiels, & on a écrit depuis avec plus d'étendue & de profondeur. VIII. *Epistolæ.* Les unes roulent sur la morale, les autres sur la littérature, & d'autres sur les affaires de son tems. IX. *Orationes.* Elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages sont assez foibles; on n'y trouve le plus souvent que des choses communes, écrites d'un style empoulé, quoiqu'assez pur. *Pétrarque* a eu presqu'autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poètes de l'antiquité. Plus de 25 auteurs ont écrit sa *Vie.* Celle qu'on trouve dans le 28e volume des *Mémoires* du P. *Nicéron*, est fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être distinguées; celle de *Muratori*, à la tête de l'édition qu'il a donnée des Poésies de cet auteur; & celle de M. le baron de *la Bastie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*; mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé de *Sade* a publiés en 1764, en 3 vol. in-4°, sur ce poète. Ils prouvēt de quelles recherches profondes ce sçavant est capable, & les fautes dans lesquelles les commentateurs, même Italiens, étoient tombés à l'égard de *Pétrarque*. Toutes les circonstances de sa vie y sont détaillées avec la plus grande exactitude. En exaltant les qualités de son héros, il n'oublie ni ses vices, ni ses défauts; sa passion excessive pour *Laure*, le libertinage de sa jeunesse, son fanatisme pour Rome, son enthousiasme pour *Rienzi*, enfin son aigreur dans la dispute & son humeur caustique. Les éditions

les plus recherchées de ses *Poësies Italiennes*, sont : la premiére donnée à Venise, en 1470, in-fol. ; celles de Padoue, 1472 ; Venise, Milan, Rome, 1473, in-fol. On estime aussi celles des *Aldes* à Venise, des *Juntes* à Florence, des *Rouillés* à Lyon ; de *Gesualdo*. 1553, in-4° ; de Castelvetro, 1582, in-4°, réimprimée par *Muratori* en 1711. Mais la meilleure est celle de Venise, 1756, 2 vol. in-4° ; & la plus jolie, celle de Paris 1768, 2 vol. in-12. Ses *Vite del Pontefici Romani, ed Imperatori Romani*, Firenze 1478, in-fol. sont rares.

I. PETRI, (*Cunerus Petrus*) né en Zélande, fut choisi pour être le 1er évêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale en 1570 ; mais il fut chassé de son siége par les Protestans pendant les guerres civiles. Il mourut dans sa 49e année, en 1580, à Cologne où il s'étoit retiré, enseignant publiquement l'Ecriture-sainte. On a de lui plusieurs *Traités* latins, sur les *Devoirs d'un Prince Chrétien*, 1579, in-8° ; sur le *Sacrifice de la Messe* ; sur l'*accord des mérites de Jesus-Christ avec ceux des Saints* ; sur le *Célibat des Prêtres* ; sur la *Grace*, &c. &c.

II. PETRI, (*Suffridus*) né à Leuwarden, mort en 1597 à 70 ans, enseigna les belles-lettres à Erford. Il fut ensuite secrétaire & bibliothécaire du cardinal de *Granvelle*, professeur en droit à Cologne, & historiographe des Etats de Frise. Les papes *Sixte V* & *Grégoire XIII* lui donnérent des marques d'estime. Il se signala par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De Frisiorum antiquitate & origine*, in-8°, 1590 ; ou in-4°, 1533. II. *Apologia pro origine Frisiorum*. III. *De Scriptoribus Frisiæ*, 1593, in-8° ; & d'autres bien écrits en latin, mais sans critique, & remplis de fables les plus ridicules, de minuties & d'inepties.

III. PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douai, né dans le Brabant, enseigna à Louvain, puis à Douai, où il mourut en 1630, à 85 ans. On lui doit : I. Le *Commonitorium* de *Vincent de Lérins*, avec de sçavantes notes. II. Des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres posthumes* d'*Estius*, auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des *Epitres* canoniques de *St Jean*.

PETRI DE DEVENTER, *Voyez* GERLAC.

PETRI, *Voyez* IV. PIETRO.

I. PETRONE, un des plus illustres & des plus célèbres sénateurs de Rome. Etant gouverneur d'Egypte, il permit à *Hérode*, roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le bled dont il avoit besoin pour secourir ses peuples affligés d'une cruelle famine. *Tibére* étant mort, & *Caius Caligula* lui ayant succédé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à *Vitellius*, pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi. Il fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre l'amitié de l'empereur & sa propre vie, pour avoir voulu favoriser ce peuple. Ce prince lui ordonna de mettre sa Statue dans le Temple de Jérusalem ; *Pétrone*, voyant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner le lieu saint, ne les y voulut point contraindre par la force des armes, & préféra un relâchement dicté par l'humanité, à une obeissance cruelle.

II. PETRONE, (*Petronius-Arbiter*) né aux environs de Marseille, proconsul de Bithynie, puis consul, fut l'un des principaux confidens de *Néron*, & comme l'intendant de ses plaisirs. Sa faveur lui attira l'envie de *Tigellin*, autre fa-

vori de *Néron*, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. *Pétrone* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut singulière, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu-près comme il avoit fait les plaisirs; tantôt il tenoit ses veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ses amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais des choses qui flattoient son esprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & passionnés. Aussi a-t-on dit, que *mourir fut simplement pour lui cesser de vivre... St-Evremont* fait de cet Epicurien le portrait le plus avantageux; il possédoit, suiv. lui, cette volupté exquise, également éloignée des sentimens grossiers d'un libertin, & maitresse de ses vices & de ses vertus. Les plaisirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de sa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail. Mais, au lieu d'assujettir sa vie à sa dignité, *Pétrone*, supérieur à ses charges, les ramenoit à lui-même. Il n'avoit, dit *Tacite*, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux rafiné, qui consacroit le jour au sommeil, & la nuit aux devoirs & aux plaisirs. Ce courtisan est fameux par une Satyre qu'il envoya cachetée à *Néron*, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous des noms empruntés. *Voltaire* conjecture que ce qui nous en reste, n'en est qu'un extrait, fait sans goût & sans choix par un libertin obscur. *Pierre Petit* déterra à Traw en Dalmatie, l'an 1665, un fragment considérable, qui contient la suite du *Festin de Trimalcion*. (Voy. MARGON & I. RABUTIN.) Ce fragment, imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns soutenoient qu'il étoit de *Pétrone*, & les autres le lui enlevoient. *Petit* défendit sa découverte, & envoya le manuscrit à Rome, où il fut reconnu pour être du XV[e] siècle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, se turent lorsqu'on l'eut déposé dans la bibliothèque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à *Pétrone*, & on le trouve à la suite de toutes les éditions qu'on a données de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, que *Nodot* publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur, (*Charpentier*,) & plusieurs autres sçavans, dépourvus de goût, les aient crus de *Pétrone*, les gallicismes & les autres expressions barbares dont ils fourmillent, les ont fait juger indignes de cet auteur. Ses véritables ouvrages sont: I. Le *Poëme de la Guerre Civile*, entre *César* & *Pompée*, traduit en prose par l'abbé de *Marolles*; & en vers françois par le présid. *Bouhier*, Hollande 1737, in-4°. *Pétrone*, plein de feu & d'enthousiasme, & dégoûté de la gazette ampoulée de *Lucain*, opposa *Pharsale* à *Pharsale*; mais son ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Epopée. C'est plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la république dans les derniers tems; c'est un pur caprice, & cette pièce, considérée sous ce point de vue, ne manque pas d'agrémēs. Quelle force, (dit l'abbé *des Fontaines*,) quelle finesse dans la peinture des vices des Romains & des défauts de leur gouvernement! Que d'esprit dans ses fictions! Ces beautés sont relevées par un style mâle & nerveux, qui mérite qu'on pardonne

au poète Latin quelques fautes contre l'élocution & certains traits dignes d'un rhéteur. II. Un autre *Poëme* sur l'éducation de la jeunesse Romaine. III. Deux *Traités*, l'un sur la corruption de l'éloquence, & l'autre sur les causes de la perte des Arts. IV. Un *Poëme* de la vanité des Songes. V. Le *Naufrage de Licas*. VI. *Réflexions sur l'inconstance de la Vie humaine*. VII. Le *Festin de Trimalcion*. Les bones-mœurs ne lui ont pas obligation de cette satyre. C'est un tableau des plaisirs d'une cour corrompue, & le peintre est plutôt un courtisan ingénieux, qu'un censeur public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *St-Evremont*, *Pétrone* est admirable par la pureté de son style, par la délicatesse de ses sentimens. Ce qui surprend davantage, dit-il, est cette facilité prodigieuse à nous donner & à peindre finement tous les caractéres. Mais cette finesse tient souvent de l'afféterie, & quoique le style déclamateur lui paroisse ridicule, *Pétrone* ne laisse pas de donner dans la déclamation. NODOT (*Voyez* son article) a traduit les différens ouvrages de cet auteur, 2 vol. in-12, sans en exclure ses peintures lascives, qui lui ont mérité le titre de *Auctor purissimæ impuritatis*. M. *du Jardin* en a traduit aussi une partie sous le nom de *Boispréaux*, mais malheureusement avec bien plus de succès que *Nodot*, écrivain plat & sans sel. Les meilleures éditions de *Pétrone* sont celles de Venise 1499, in-4°; d'Amsterdam 1669, in-8°, *cum notis Variorum*; de la même ville avec les notes de *Boschius*, 1677, in-24, & 1700, 2 vol. in-24. L'édition des *Variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°. avec les commentaires du sçavant *Pierre Burman*, qui n'avoit pas le talent d'être court.

III. PETRONE, (St) évêque de Pologne en Italie, au ve siécle, homme éminent en piété, écrivit la *Vie* des moines d'Egypte, pour servir de modèle à ceux d'Occident.

IV. PETRONE-MAXIME, (*Petronius Maximus*) né l'an 395 d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III*: (Voyez *ce mot.*) Pour s'affermir sur le trône, il épousa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime; *Maxime* lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appella secrettement *Genseric*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome, où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettérent sur lui, & l'assommérent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jettérent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son règne ne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques vertus; il aimoit les sciences & les cultivoit. Prudent dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle à l'amitié, il gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau insupportable. *Heureux Damoclès*, (s'écrioit-il dans son désespoir,) *tu ne fus Roi que pendant un repas!*

PETROWITZ, *Voy.* XI. ALEXIS.

PETRUCCI, *Voyez* LÉON X.

PETTY, (Guillaume) écrivain Anglois, voyagea en France & en Hollande; fut professeur d'anatomie à Oxford; puis médecin du roi *Charles II*, qui le fit chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir acquis de grands biens, &, ce qui est encore plus flatteur, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: I. Un *Traité des Taxes & des Contributions*. II. *Jus antiquum Communium Angliæ assertivum*, in-8°: ouvrage intéressant pour l'Angleterre, où la chambre des Communes a proprement l'administration des finances. Ce livre utile a été traduit en françois sous ce titre: *La Défense des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. III. *Britannia languens*, in-8°. Cet ouvrage est rare.

PEUCER, (Gaspard) médecin & mathématicien, né à Bautzen dans la Lusace, en 1525, fut docteur & professeur de médecine à Wittemberg. Il devint gendre de *Mélanchthon*, dont il répandit les erreurs, & des ouvrages duquel il donna une édition à Wittemberg, 1601, en cinq vol. in-folio. Outre cette édition, il nous reste de *Peucer*: I. *De præcipuis Divinationum generibus*; ce traité curieux fut traduit en françois par *Simon Goulard* à Anvers, 1584, in-4°. II. *Methodus curandi Morbos internos*, Francfort, 1614, in-8°. III. *De Febribus*, ibid. 1614, in-8°. IV. *Vitæ illustrium Medicorum*. V. *Hypotheses Astronomicæ*. VI. Les *Noms des Monnoies, des Poids & de Mesures*, in-8°. Son ardeur pour l'étude étoit extrême. Ses opinions l'ayant fait enfermer pendant dix ans dans une étroite prison, il écrivoit ses pensées sur la marge des vieux livres qu'on lui donnoit pour le désennuyer, & il faisoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlées & détrempées dans le vin; ressource ingénieuse, qu'on attribue aussi à *Pelisson*. *Peucer* mourut en 1602, à 78 ans. Si l'on juge de son caractére par ce qu'il en dit lui même, on ne peut s'empêcher de l'estimer. « J'ai, (dit-il,) rendu service autant que je l'ai pu; je n'ai nui à personne; je n'ai dénoncé qui que ce fût. Je ne me suis jamais vengé des injures qu'on m'a faites. Je n'ai jamais inspiré aux princes d'aversion pour personne; je n'ai jamais travaillé à les aigrir contre quelqu'un. J'ai tâché de plaire à tout le monde même à mes ennemis. La jalousie ne m'a jamais fait déchirer ceux qui étoient au-dessus de moi, & je n'ai point envié leur bonheur. Je ne me suis point réjoui des disgraces des autres, & j'ai souvent eu dans la bouche, qu'*on se rend malheureux en s'affligeant de la félicité d'autrui*, & qu'*il y a de la cruauté & de la folie à se réjouir de ses disgraces*. Je n'ai point insulté aux affligés, bien loin d'augmenter leurs maux, & de contribuer à leur perte. Je n'ai jamais exagéré les fautes des autres, & si je n'ai pu les excuser, je les ai exténuées autant qu'il m'a été possible. Je n'ai regardé la bienveillance des princes que comme un bien trompeur, & leur faveur ne m'a pas enflé, ni rendu plus orgueilleux. Dieu, qui connoît les cœurs, m'est témoin que je ne ments point; & mes amis, à qui j'ai découvert mes pensées, peuvent en rendre témoignage. »

PEURBACH, *Voy.* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) né à Augsbourg en 1465, fit ses études

avec beaucoup de succès dans les principales villes d'Italie. De retour dans sa patrie, il montra le fruit des connoissances qu'il avoit acquises. Le sénat d'Augsbourg le choisit pr son secrétaire, & l'employa dans les diètes de l'Empire & dans les différentes cours de l'Europe. *Peutinger* ne se servit de son crédit que pour faire du bien à sa patrie; c'est à ses soins qu'elle dut le privilége de battre monnoie. Ce bon citoyen mourut en 1547, à 82 ans, après avoir passé ses dernières années dans l'enfance. L'empereur *Maximilien* l'avoit honoré du titre de son conseiller. Il étoit marié, & il rendit sa femme heureuse; il est vrai qu'elle étoit digne de lui par ses connoissances & par son caractére. Ce sçavant est principalement célèbre par la *Table* qui porte son nom. C'est une Carte dressée sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, dans laquelle sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On en ignore l'auteur; *Peutinger* la reçut de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans un monastére d'Allemagne. *François-Christophe* de *Scheib* en a donné une magnifique édition in-fol. à Vienne, en 1753, enrichie de dissertations & de sçavantes notes. Ses autres ouvrages sont: I. *Sermones Convivales*, qui se trouvent dans le premier vol. de la Collection de *Schardius*. La meilleure édition de cet ouvr. est celle d'Iène, 1683, in-8°. II. *De inclinatione Romani Imperii, & Gentium commigrationibus*, à la suite des *Sermones Convivales* & de *Procope*. On en trouve des extraits dans les Ecrivains de l'*Histoire des Goths*, de *Vulcanius*. III. *De rebus Gothorum*, Bâle 1531, in-folio. IV. *Romanæ Vetustatis fragmenta in Augusta-Vindelicorum*, Mayence 1528, in-fol.

PEYRAT, (Guillaume du) d'abord substitut du procureur-général, ensuite prêtre & trésorier de la Ste-Chapelle à Paris, mourut en 1645. On a de lui: I. L'*Histoire de la Chapelle de nos Rois*, 1645, in-fol. II. *Des Essais Poëtiques*, 1633, in-12; beaucoup moins estimés que l'ouvrage précédent, qui est sçavant & curieux.

PEYRE, *Voy.* TREVILLE.

PEYRE, (Jacques d'Auzolles, sieur de la) gentilhomme Auvergnat, né en 1571, fut secrétaire du duc de *Montpensier*, & mourut en 1642. Il s'étoit appliqué particuliérement à la chronologie, & comme elle n'étoit pas encore fort débrouillée, ses ouvrages en ce genre, quoique pleins d'inexactitudes & bizarrement intitulés, passérent pour des chef-d'œuvres aux yeux des ignorans. On poussa la stupidité jusqu'à faire frapper une Médaille en son honneur, avec le titre de *Prince des Chronologistes*. Il étoit plutôt celui des esprits bizarres. Parmi plusieurs rêveries, il soutenoit que les impostures d'*Annius* de *Viterbe* pouvoient être justifiées; qu'on pourroit ne donner à l'année que 364 jours, afin qu'elle commençât toujours par un samedi. Cet extravagant eut des disputes assez vives avec le sçavant P. *Petau*, qui l'accabla d'injures. Ses productions ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris 1632, in-8°, moins à cause de sa bonté que de sa singularité.

I. PEYRERE, (Isaac la) né à Bordeaux de parens Protestans, entra au service du prince de *Condé*, auquel il plut par la singularité de son esprit. Il s'imagina, en lisant *S. Paul*, qu'*Adam* n'étoit pas le premier homme. Pour prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1655, un livre imprimé en Hollande in-4° & in-12, sous ce

titre : *Præadamitæ*, sivè *Exercitatio super versibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epistolæ Pauli ad Romanos.* (*Voy.* HILPERT.) Cet ouvrage fut condamné aux flâmes à Paris, & l'auteur mis en prison à Bruxelles par le crédit du grand-vicaire de l'archevêque de Malines. Le prince de *Condé* ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape *Alexandre VII*, le Calvinisme & le Préadamisme. On croit que sa conversion ne fut pas sincére, du moins par rapport à cette derniére hérésie. Il est certain qu'il avoit envie d'être chef de secte. Son livre décèle son ambition; il y flatte les Juifs, & les appelle civilement à son école. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentra chez le prince de *Condé* en qualité de bibliothécaire. Quelque tems après il se retira au séminaire des Vertus, où il mourut en 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise. Le Pere *Simon* dit, qu'ayant été pressé, à l'article de la mort, de rétracter son opinion sur les *Préadamites*, il répondit : *Hi quæcumque ignorant, blasphemant.* On le soupçonna toute sa vie de n'être attaché à aucune religion, moins par corruption de cœur, que par bizarrerie d'esprit. La douceur, la simplicité, la bonhommie formoient son caractére. « C'étoit (dit *Niceron*,) un homme d'un esprit » fort égal, & qui avoit la conver» sation fort agréable. Il affectoit » cependant un peu trop de dire » des bons mots: ce qui alloit quel» quefois jusqu'à la raillerie; mais » il prenoit garde à ne blesser per» sonne. Pour ce qui est de son éru» dition, elle étoit fort bornée. Il » ne sçavoit ni grec, ni hébreu, » & cependant il se mêloit de don» ner des nouveaux sens à plu» sieurs passages de la *Bible*. Il se » piquoit de sçavoir bien le latin; » mais, à l'exception de quelques » poëtes qu'il avoit lus, il n'étoit » pas habile dans cette langue. » Son style est fort inégal. Il y a » quelquefois trop d'enflure, & il » est d'autres fois bas & rampant.» Outre l'ouvrage déja cité, on a de lui : I. Un Traité aussi singulier que rare, intitulé : *Du rappel des Juifs*, 1643, in-8°. Le rappel des Israëlites ne sera pas (dit-il) seulement spirituel ; mais ils seront rétablis dans les bénédictions temporelles dont ils jouissoient avant leur rejection. Ils reprendront possession de la Terre-sainte, qui sera rétablie dans la fertilité qu'elle avoit autrefois : Dieu leur suscitera alors un roi plus juste & plus victorieux, que n'ont été leurs premiers rois. Mais qui sera ce roi ? Il est vrai qu'on doit l'entendre spirituellement de JESUS-CHRIST. Mais notre auteur croit qu'on doit l'entendre aussi d'un roi temporel, qui sera établi pour procurer le rappel temporel : Or il prétend que ce roi sera le roi de France, pour les raisons suivantes, qui paroîtront cõcluantes à peu de personnes : 1°. Parce que les deux qualités de *Très-Chrétien*, & de *Fils aîné de l'Eglise*, lui sont attribuées par excellence. 2°. Parce qu'il est à presumer que si les rois de France ont la vertu de guérir les écrouelles, qui affligent les Juifs dans leurs corps, ils auront aussi la faculté de guérir les maladies invétérées, qui tourmentent leurs ames, telles que sont l'incrédulité & l'obstination. 3°. Parce que les rois de France ont pour armes des fleurs-de-lys, & que la beauté de l'Eglise est comparée dans l'Ecriture à la beauté des lys. 4°. Parce qu'il est probable que la France sera le lieu, où les Juifs seront d'abord invités de venir

pour se faire Chrétiens, & où ils se retireront contre la persécution des peuples qui les dominent; car la France est une terre de franchise: elle ne souffre point d'esclave, & quiconque la touche est libre. *La Peyrére*, après avoir exposé son étrange systême, cherche les moyens de convertir les Juifs au Christianisme; mais ces moyens, dit *Niceron*, seroient du goût de peu de personnes. Il voudroit réduire toute la religion à la croyance en J. C.; supposant faussement que *nos articles de Foi sont plus difficiles à comprendre*, *que les cérémonies de* Moyse *ne sont difficiles à observer.* « Il reviendroit de cette conduite, » (dit-il,) un double avantage à » l'église: la réunion des Juifs, & » celle de tous les Chrétiens sépa» rés du corps de l'Eglise. » *La Peyrére* étoit Calviniste, lorsqu'il fit ce livre; mais son Calvinisme tenoit vraisemblablemēt beaucoup du Déisme de notre siécle. Il avouoit lui-même qu'il n'avoit quitté les Protestans que parce qu'il s'étoient signalé des premiers contre son livre des Préadamites. II. Une *Relation du Groënland*, in-8°, 1647, curieuse. On lui demanda, à l'occasion de cet ouvrage: *Pourquoi il y avoit tant de sorciers dans le Nord?* C'est, (répondit-il) « que les biens » de ces prétendus Magiciens sont » en partie confisqués au profit de » leurs Juges, lorsqu'on les con» damne au dernier supplice. » III. Une *Relation de l'Islande*, 1663, in-8°, aussi intéressante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Un poète lui fit cette Epitaphe, rapportée dans le *Moréri*:

La Peyrére *ici gît*, *ce bon Israëlite*,
Huguenot, *Catholique*, *enfin Préadamite*:
Quatre Religions lui plurent à la fois;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, *& n'en choisit pas une.*

II. PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, fut un sçavant & célèbre avocat du parlement de Bordeaux. On a de lui un livre souvent cité par les jurisconsultes de Guienne: c'est son recueil des *Décisions du Parlement de Bordeaux*, dont la derniére édition est de 1725, in-fol.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-tems la chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du roi. Il profita de sa faveur auprès de *Louis XV*, pour procurer à son art des honneurs qui animassent à le cultiver, & des établissemens qui servissent à l'étendre. L'académie royale de *Chirurgie* de Paris, fut fondée par ses soins en 1731, éclairée par ses lumiéres & encouragée par ses bienfaits. A sa mort arrivée à Versailles en 1747, il légua à la communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ses biens, sa terre de Marigni vendue au roi 200 mille livres, & sa bibliothèque. Cet illustre citoyen légua aussi à la communauté des Chirurgiens de Montpellier deux maisons situées en cette ville avec 100,000 liv. pour y faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie. Il institua la même communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la chirurgie. Il étoit philosophe sans ostentation; mais de cette philosophie, tempérée par un long usage du monde & de la cour. La pénétration

tion & la finesse de son esprit étoient extrêmes, & sa conversation infiniment agréable. Tous ces avantages étoient couronnés par une qualité encore plus estimable, une sensibilité sans égale pour les indigens. Dès qu'on le sçavoit à sa terre, son château ne désemplissoit plus de malades, qui y venoient de 7 ou 8 lieues à la ronde. Il avoit même projetté d'y établir un Hôpital, dans lequel il comptoit se retirer pour y passer le reste de ses jours au service des pauvres.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marseille vers 1688, sçut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par son intelligence dans le négoce, la place de consul à Smyrne, qu'il remplit avec beaucoup de désintéressement & à l'avantage des commerçans. Ses connoissances dans les antiquités lui ouvrirent les portes de l'académie des Inscriptions. Les Mémoires qu'il présenta à cette sçavante société, & en particulier sa *Dissertation sur les Rois du Bosphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être aggrégé. Il mourut en 1757.

PEZAY, (N. Masson, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra ensuite dans le service. Il devint capitaine de dragons, & il eut l'avantage de donner des leçons de tactique à *Louis XVI*. Nommé inspecteur général des Gardes-côtes, il se transporta dans les villes maritimes, & remplit sa commission avec plus de soin qu'on n'auroit dû l'attendre d'un elève des Muses. Mais comme il etala en meme tems trop de hauteur, il y eut des plaintes portées à la cour, & il fut exilé dans sa terre, où il mourut peu de tems après, au commencement de 1778. Il etoit lié avec *Dorat*, & il en a étudié & saisi la maniére; mais sa muse a plus de finesse, & est moins déparée par le jargon des ruelles. Il a donné quelques Poésies agréables dans le genre érotique; telles que *Zélis au bain*, Poëme d'abord en 4 chants, puis en 6; une *Lettre d'Ovide à Julie*, & quantité de *Piéces fugitives* répandues dans les *Almanachs des Muses*, dont les agrémens font pardonner les négligences; mais il en est resté beaucoup d'autres dans son portefeuille. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu estimée. II. Les *Soirées Helvétiennes, Alsaciennes & FrancComtoises*, in-8°. 1770: ouvr. agréablement diversifié, plein de tableaux charmans, mais écrit avec trop peu de correction. III. Les *Soirées Provençales*, en manuscrit, qui ne sont pas, dit-on, inférieures aux précédentes. IV. La *Rosiere de Salency*, pastorale en 3 actes, qui a eu du succès au théâtre des Italiens. V. Les *Campagnes de Maillebois*, en 3 vol. in-4°. & un vol. de cartes : *Voyez* MAILLEBOIS.

PEZENAS, (Esprit) Jésuite, né en 1692, mort à Avignon sa patrie en 177*, professa long-tems la physique & l'hydrographie à Marseille. Son honnêteté & sa douceur le firent autant aimer, que ses connoissances variées le faisoient estimer. Ses nombreux ouvrages sont: I. *Elémens du Pilotage*, 1734, in-12. II. *Traite des Fluxions*, traduit de *Maclaurin*, 1749, 2 vol. in-4°, III. *Pratique du Pilotage*, 1749, in-8°. IV. *Théorie & pratique du Jaugeage des tonneaux*, 1749, in-8°. V. *Elémens d'Algèbre*, trad. de *Maclaurin*, 1750, in-8°. VI. *Cours de Physique expérimentale*, trad. de *Desaguliers*, 1751, 2 vol. in-4°. VII. *Traité du Microscope*, trad. de *Buker*, 1754, in-12. VIII. *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, traduit de l'anglois de *Dyche*, 1756, 2 vol. in-4°. Ce livre réussit peu, parce que l'abbé *Prévôt* publia son *Manuel Lexique*, où il avoit

profité de ce que l'auteur Anglois avoit de meilleur. IX. Le *Guide des jeunes Mathématiciens*, traduit de l'anglois de *Ward*, 1757, in-8°. X. *Cours Complet d'Optique*, traduit de l'anglois de *Smith*, 1767, 2 vol. in-4°. Les traductions & les autres ouvrages du P. *Pezenas*, décèlent un auteur qui avoit de la netteté dans les idées & de la clarté dans le style.

PEZRON, (Paul) né à Hennebon en Bretagne l'an 1739, se fit Bernardin dans l'abbaye de Priéres en 1661. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1682, & régenta ensuite au collége des Bernardins à Paris avec autant de zèle que de succès. Son ordre lui confia plusieurs emplois honorables, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la discipline monastique. En 1697, il fut nommé abbé de la Charmoie; mais son amour pour l'étude l'engagea de donner, en 1703, la démission de son abbaye, dont il ne se réserva rien. Il s'enferma alors plus que jamais dans son cabinet, & s'y livra au travail le plus assidu & le plus constant. Ses occupations affoiblirent sa santé, & il mourut en 1706, à 67 ans. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse & d'une ardeur infatigable. Son érudition étoit très-profonde; mais elle n'étoit pas toujours appuyée sur des fondemens solides. Parmi les conjectures dont ses ouvrages sont remplis, il y en a quelques-unes d'heureuses, & beaucoup plus de hazardées. On a de lui: I. Un sçavant Traité, intitulé, *L'Antiquité des Tems rétablie*, 1687, in-4°. L'auteur entreprend de soutenir la chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible; il donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre chronologiste avant lui. Cet ouvrage fit d'abord un grand bruit, &, selon le sort des bons livres, il eut des admirateurs & des critiques. Dom *Martianay*, Bénédictin, & le P. *le Quien*, Dominicain, écrivirent contre l'*Antiquité des Tems*; le premier avec sa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de se resserrer dans son sujet, ni d'adoucir les aigreurs de ses invectives; *le Quien*, avec plus de précision & de modération. II. *Défense de l'Antiquité des Tems, où l'on soutient la tradition des Peres & des Eglises contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hébreu des Juifs*, in-4°. 1691. Cet ouvrage aussi-bien que le précédent est rempli de recherches curieuses, & l'auteur s'y défend avec beaucoup de modestie. Le P. *le Quien* repliqua; mais D. *Martianay* porta la cause à un autre tribunal. Il déféra, en 1693, à l'archevêque de Paris (*Harlay*), les livres & le sentiment du P. *Pezron*. Le prélat ne se laissa pas prévenir; il communiqua au défenseur de la Chronologie des *Septante* le Mémoire de son adversaire. Le P. *Pezron* n'eut pas de peine à montrer qu'il défendoit un sentiment commun à tous les Peres avant *S. Jérôme*; ainsi l'odieuse accusation de D. *Martianay* n'eut aucune suite. III. *Essai d'un Commentaire sur les Prophètes*, 1693, in-12: il est littéral & historique, & il jette de grandes lumiéres sur l'histoire des rois de Juda & d'Israël. IV. *Histoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine*, 1696, 2 vol. in-12. On trouve dans ce sçavant ouvrage, tout ce que l'Histoire profane fournit de plus curieux & de plus utile pour appuyer & pour éclaircir la partie historique de l'Evangile. V. *De l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés Gaulois*, &c. 1703, in-8°: livre plein de recherches, qui devoit faire partie d'un autre ouvrage plus

étendu sur l'origine des nations. L'auteur n'eut pas le tems de l'achever.

I. PFAF *ou* PFAFFER, (Jean-Christophe) célèbre théologien Luthérien, né en 1651 à Pfussinge, dans le duché de Wittemberg, enseigna la théologie à Tubinge avec réputation, & y mourut en 1720. On a de lui : I. Un recueil de *Controverses*. II. Une *Dissertation* sur les passages de l'Ancien Testament allégués dans le Nouveau ; & d'autres ouvrages en latin, qui sont estimés par ceux de son parti.

II. PFAF, (Christophe-Matthieu) l'un des fils du précédent, professeur en théologie, & chancelier de l'université de Tubinge, est auteur d'un grand nombre de sçavans ouvrages en latin, entr'autres : *Institutiones Theologicæ*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit aussi l'édition du *Fragmenta anecdota Sti Irenæi*, grec & latin, in 8°. 1715.

PFANNER, (Tobie) né à Ausbourg en 1641, d'un conseiller du comté d'Oëttingen, fut secrétaire des archives du duc de *Saxe Gotha*, & chargé en même tems d'instruire dans l'histoire & dans la politique les princes *Ernest* & *Jean-Ernest*. La maniére dont il remplit ces emplois, le fit nommer en 1686 conseiller de toute la branche Ernestine. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Ce sçavant mourut à Gotha en 1717. Ses mœurs étoient pures ; mais son caractére avoit cette mélancolie sombre, fruit en partie d'une étude trop constante. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Paix de Westphalie*; l'édition de 1697, in-8°. est la meilleure. II. L'*Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654* ; Weimar 1694, in-8°. III. Un *Traité des Princes d'Allemagne*. IV. La *Théologie des Païens*. V. Un *Traité du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, avec assez peu d'élégance ; mais ils sont faits avec soin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Ausbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connoitre par son intelligence dans le dessin & par la délicatesse de son burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-considérable, intitulé : *La Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce livre est recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 *Gravures* en taille-douce, faites sur le plan & les dessins de *Pfeffel*. & exécutées sous ses yeux par les plus habiles graveurs de son tems. *Voyez* I. SCHEUCHZER.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif converti, tâcha de persuader à l'empereur *Maximilien* de faire brûler tous les livres hébraïques, à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des blasphêmes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'empereur publia en 1550 un Edit, par lequel il ordonnoit de porter tous les livres d'Hébreu à la maison-de-ville, afin de brûler ceux qui contiendroient quelque blasphême ; mais *Jean Capnion* montra le danger de cet Edit. Il fut soutenu par *Ulric* de *Hutten*, qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum Virorum*, 1701, in-12, pour tourner les moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'affaire fut plaidée devant les évêques ; mais *Hoogstraten* ayant pris la défense de *Capnion*, celui-ci triompha, & l'Edit ne fut point exécuté. *Pfeffercorn* vivoit encore en 1517. On a de lui : I. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos*. II. *De abolendis Judæorum scriptis*, &c.

PFEIFFER, (Auguste) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à

l'âge de 5 ans, du haut d'une maison. Il se fracassa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposoit à l'ensévelir; mais sa sœur, en cousant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le secours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de tems il se rendit très-habile dans les langues Orientales. Il les professa à Wittemberg, à Leipsick & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690, pour y être sur-intendant des Eglises. C'est dans cette ville qu'il finit ses jours en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique sacrée & de philosophie, en latin & en allemād. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. *Pansophia Mosaica.* II. *Critica sacra*, à Dresde, 1680, in-8°. III. *De Masora.* IV. *De Trihæresi Judæorum.* V. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum.* Tous ses Ouvrages de *Philosophie* ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ils ne sont plus d'aucun usage. Ses livres d'érudition sont plus recherchés, quoiqu'écrits d'un style dur & lourd.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne-heure les armes au service de la France. Capitaine dans le régiment Suisse de Tamman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit signalé par son activité & sa bravoure. La paix ayant fait réformer son régiment, *Pfiffer* fut lieutenant de la compagnie des Cent-Gardes Suisses de *Charles IX*, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suisses au service de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il sauva la vie à ce monarque : il le fit conduire dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de *Condé*. Cette journée, appellée *la Retraite de Meaux*, a immortalisé le nom de ce héros. Il continua de servir *Charles IX*, par son courage, & par son crédit auprès de ses compatriotes : crédit qui lui fit donner le surnom de *Roi des Suisses.* Il contribua avec son régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Son zèle pour la France ne se démentit point jusqu'à la naissance de la Ligue. Le duc de *Guise* l'ayant gagné sous prétexte de religion, *Pfiffer* se déclara ouvertement pour ce parti, & engagea les Cantons Catholiques à l'aider puissamment. Il mourut dans sa patrie en 1594, à 64 ans, *Advoyer*, c'est-à-dire, premier chef du Canton de Lucerne : charge que son zèle patriotique, sa grandeur-d'ame & ses autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) PHLUGIUS, évêq. de Naümbourg, d'une famille distinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par son mérite dans le conseil des empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I.* Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Pflug* ayāt été élevé sur le siége de Naümbourg, en fut expulsé par ses ennemis le jour même de son élection; mais il fut rétabli avec beaucoup de distinction, six ans après par *Charles-Quint.* Il fut un des trois sçavans théologiens que l'empereur choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, & présida aux diètes de Ratisbōne au nom de *Charles-Quint.* Il se signala sur-tout par ses ouvrages de controverse sur les dogmes attaqués par *Luther.* Ses livres sont, pour la plupart, en latin; il en a

fait aussi quelques-uns en allemand. Ce sçavant & pieux évêque mourut en 1594. à 74 ans.

PHACÉE, fils de *Romelias*, général de l'armée de *Phacéia* roi d'Israël, conspira contre son maître, le tua dans son palais, & se fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & suivit les traces de *Jeroboam*, qui avoit fait pécher Israël. Dieu, irrité contre les crimes d'*Achaz* qui régnoit alors en Judée, y envoya *Rasin* roi de Syrie & *Phacée*, qui vinrent mettre le siége devant Jérusalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier son peuple, & non pour le perdre, *Phacée* fit ensuite une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduisit à l'extrémité. Il tailla en piéces l'armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120,000 combattans, fit 200,000 prisonniers, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais sur le chemin, un prophète nommé *Obed* vint faire de vives réprimandes aux Israëlites, des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur persuada de renvoyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenoient. *Phacée* fut détrôné par *Osée*, un de ses sujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 avant J. C.

PHACÉIA, fils & successeur de *Manahem* roi d'Israël, imita l'impiété de ses peres, & fut tué par *Phacée*, durant un festin qu'il faisoit dans son palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAÉTON, fils du *Soleil* & de la nymphe *Clymène*. *Epaphus* fils de *Jupiter*, lui ayant dit dans une querelle, que le *Soleil* n'étoit pas son pere, cōme il se l'imaginoit; *Phaéton* irrité alla s'en plaindre à *Clymène* sa mere, qui lui conseilla d'aller voir son pere pour qu'il fît connoître à tout l'univers qu'il étoit son fils. Le *Soleil* ne pouvant résister à ses priéres & à ses larmes, lui confia son char, après l'avoir revêtu de ses rayons. Dès qu'il fut sur l'horizon, les chevaux prirent le mords aux dents; de sorte que, s'approchant trop de la Terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du nouveau Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périssoit par le froid. *Jupiter* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce désordre, qu'en foudroyant *Phaéton*, qui tomba dans la mer, à l'embouchure de l'Eridan, aujourd'hui le Pô. Ses sœurs & *Cycnus* son ami pleurérent tant, qu'elles furent métamorphosées en peuplier, leurs larmes en ambre, & *Cycnus* en cigne. On les appelloit *Phaétontiades*: elles étoient au nombre de trois; *Ovide* n'en nomme que deux, *Phaétuse* & *Lampétie*.

PHAÉTONTIADES, *Voyez* l'article précédent.

PHAINUS, ancien astronome Grec, natif d'Elide, faisoit ses observations auprès d'Athènes, & fut le maître de *Meton*. Il est regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solstice.

PHALANTE, jeune Lacédémonien, fils d'*Aracus*, devint fondateur de la ville de Tarente en Italie. Les Messéniens ayant violé les filles de Sparte qui avoient assisté à une de leurs fêtes, les Lacédémoniens résolurent de venger cet outrage. Ils assiégérent Messène, & firent serment de ne point retourner dans leur pays, qu'ils n'eussent saccagé cette ville. Mais, après dix ans de siége, ils furent obligés, pour repeupler Sparte, de renvoyer dans leur patrie les jeunes-gens qui n'avoient point eu de part au serment, avec permission d'épouser leurs filles. Les fruits de ces mariages furent appellés *Parthenies*, c'est-à-dire *enfans des filles*, & on les regarda comme des es-

pèces de bâtards. Cette tache les obligea de s'expatrier. Ayant choisi *Phalante* pour leur chef, ils abordérent à Tarente, petit port à l'extrémité de l'Italie, qu'ils changérent en ville assez considérable, après en avoir chassé les habitans.

PHALANX, frere d'*Arachné*. *Pallas* prit un soin particulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondissent mal, & qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en vipéres.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 av. J. C. il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pérille*, artiste cruellement industrieux, seconda la fureur de *Phalaris*, en inventant un Taureau d'airain. Le malheureux qu'on y enfermoit, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumoit dessous, jettoit des cris de rage, qui sortant de cette horrible machine, ressembloient aux mugissemens d'un bœuf. L'auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Les Agrigentins se révoltérent l'an 561 avant J. C., & firent subir a *Phalaris* le supplice auquel il avoit condamné tant de victimes de sa barbarie. Nous avons des *Lettres*, sous le nom d'*Abaris*, à ce tyran, avec les Réponses; mais elles sont supposées. On les imprima a Trevise, in-4°, en 1471, d'après la révision de *Léonard Arétin*, & on y joignit la traduction latine. Elles l'avoient déja été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édition, d'Oxford 1718, in-8°; & une Traduction françoise, 1726, in 12.

PHALEREUS, *Voy.* DEMETRIUS de *Phalére*.

PHALLUS, l'un des quatre principaux Dieux de l'impureté. Les trois autres étoient *Priape*, *Bacchus* & *Mercure*. Les Déesses infâmes qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: *Vénus*, *Corytto*, *Persica*, *Prema*, *Pertunda*, *Lubentie*, *Volupie*, &c.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve *Lyris*, avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre ailé. Un jeune-homme, appellé *Elaathe*, s'offrit de le tuer, & réussit; mais il mourut avant son mariage. *Phaloé* versa tant de larmes, que les Dieux, touchés de sa douleur, la changérent en fontaine, dont les eaux se mêlérent avec celles du fleuve son pere. On démêloit ses eaux à leur amertume, parce que le bord de la fontaine étoit couvert de cyprès.

PHAON, jeune-homme de Mytilène dans l'isle de Lesbos, reçut de *Vénus*, selon la Fable, un vase d'albâtre, rempli d'une essence qui avoit la vertu de donner la beauté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de Mitylène en devinrent éperdument amoureuses; & la célèbre *Sapho* se précipita, parce qu'il ne voulut pas répondre à sa passion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le surprit avec sa femme. On lit dans *Ovide* une Lettre de *Sapho* à *Phaon*. M. *Blin* de *St-More* en a publié une en vers françois.

PHARAMOND, est le nom que la plupart des historiens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Trèves & sur une partie de la France vers 420, & que *Clodion* son fils lui succéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes, est très-incertain. On lui attribue communément l'institution de la fameuse *Loi Salique*. C'est un recueil de réglemens sur toutes sor-

tes de matiéres, que *Clovis* fit rédiger. Cette loi fut appellée *Salique*, du nom des Saliens, les plus illustres des Francs. « Elle fixoit la » peine des crimes, & plusieurs » points de police. C'est un pré» jugé de croire, que le droit de » succession à la couronne y fut » expressément réglé. Elle porte » seulement, que, par rapport à » la Terre Salique, les femmes » n'ont nulle part à l'héritage, ce » qui ne regarde point la maison » royale en particulier; car on ap» pelloit généralement *Terres Saliques*, toutes celles que l'on te» noit du droit de conquête. Il est » facile de concevoir qu'un peuple » de soldats, dont le roi étoit le » général, ne vouloit pas obéir à » une femme. Un long usage, sou» tenu par les principes de la na» tion, se changea avec le tems » en loi du royaume. » (M. l'abbé *Millot*, ÉLÉM. *de l'Histoire de France*, Tome I.)

PHARAON, signifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens. Plusieurs souverains d'Egypte ont porté ce nom. On distingue, 1°. Celui qui régnoit, lorsqu'*Abraham* fut contraint par la famine de venir en Egypte, & qui enleva sa femme par erreur. Le second occupoit le trône, lorsque *Joseph*, amené par les marchands Ismaëlites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Le IIIe *Pharaon* cõnu dans les Livres saints, est celui qui, oubliant les services de *Joseph*, persécuta les Israëlites. Le IVe est celui à qui *Moyse* & *Aaron* demandérent la permission d'aller avec le peuple sacrifier dans le désert. Le Ve y régnoit du tems de *David*. Le VIe fut beau-pere de *Salomon*. Le VIIe étoit *Pharaon Hésac*. Le VIIIe, *Pharaon Sua* ou *Sô*. Le IXe, *Nechao* ou *Necho*; & le Xe, *Hophra.l* ou *Vaphrès*. On peut conclure par ces quatre derniers, que les autres avoient aussi des noms-propres. *Voyez* KOPHTUS.

PHARÈS, fils du patriarche *Juda* & de sa bru *Thamar*. Lorsqu'il vint au monde, *Zara*, son frere-jumeau, présenta le premier son bras; mais ensuite il le retira, pour laisser naître *Pharès* son frere, qui par ce moyen devint l'aîné.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaüs*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna son nom.

PHARNACE, fils de *Mithridate* roi de Pont, fit révolter l'armée contre son pere; qui se tua de désespoir l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de *César* & de *Pompée*. *César* voulant qu'il se décidât, tourna ses armes contre lui l'an 47 avant J. C., & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ses amis: VENI, VIDI, VICI. Il fit graver ces trois mots en gros caractére sur les brancards chargés du butin des ennemis, qui suivoient son char de triomphe.

PHASE, prince de la Colchide, que *Thétis* n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ses eaux avec celles de la Mer-Noire où il se jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'*Emer*, ayant entẽdu *Jérémie* prédire divers malheurs contre Jérusalem, le frapa & le fit charger de chaînes. Le lendemain *Phassur* ayant fait délier le Prophète, celui-ci lui prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroiẽt dans sa maison, & qu'il y mourroit, lui & tous ses amis.

PHAZAEL, frere d'*Hérode le Grand*, étoit fils d'*Antipater*, qui le nomma gouverneur de Judée l'an 47 avant J. C. Ayant été assiégé dans le palais de Jérusalem, par les

Parthes qui étoient venus au secours d'*Antigone* fils d'*Aristobule*, il se rendit dans le camp ennemi, sur la proposition qu'on lui fit d'un accommodement. Mais le général des Parthes le retint prisonnier, l'an 39 avant J. C. Comme il appréhendoit moins la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi; & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même, parce qu'il étoit enchaîné, il se brisa la tête contre une pierre. On dit qu'*Antigone* lui envoya des médecins, qui, au lieu d'employer des remèdes pour le guérir, empoisonnérent ses plaies. *Hérode* le *Grand*, son frere, depuis roi de Judée, éleva plusieurs grands édifices pour honorer sa mémoire : comme une Tour dans Jérusalem, nommée *Phazaëlle*; & une ville de même nom, dans la vallée de Jéricho.

PHEBADE ou FITADE, (St) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti Catholique; mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une Confession de foi orthodoxe en apparence, & qui cachoit le poison de l'hérésie. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. *S. Phébade* se trouva au concile de Valence en 374, & à celui de Sarragoce en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'episcopat.

PHEBUS, *Voyez* APOLLON.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Élée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. *Socrate*, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la *Secte Eléaque*. Sa philosophie se bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux. *Platon* a donné le nom de ce philosophe à un de ses *Dialogues*.

I. PHÈDRE, (*Phædra*,) fille de *Minos* roi de Crète & de *Pasiphaé*, fut la seconde femme de *Thésée* roi d'Athènes. Cette princesse conçut pour *Hippolyte*, fils de *Thésée* & d'*Antiope* reine des Amazones, une passion violente. *Hippolyte* n'ayant pas voulu l'écouter, elle l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. *Thésée* irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de *Neptune*. *Hippolyte* se promenant sur le bord de la mer, un monstre sorti tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînérent à travers les rochers, où le char se fracassa & fit périr ce jeune prince. *Phèdre* rendit témoignage à son innocence en se pendant elle-même. Ce tragique événement a fourni un sujet à *Euripide* & à *Racine*, qui en ont composé deux excellentes Tragédies.

II. PHÈDRE, (*Phædrus*,) natif de Thrace, & affranchi d'*Auguste*, écrivoit sous *Tibère*. Il fut persécuté par *Séjan*, lâche ministre d'un prince barbare : cet homme injuste croyoit appercevoir sa satyre dans les éloges que *Phèdre* fait de la vertu. Ce poete s'est fait un nom immortel par cinq livres de FABLES en vers iambes, auxquelles il a donné lui-même le nom de *Fables Esopiennes*, parce qu'*Esope* est l'inventeur de ce genre d'apologue, & que *Phèdre* l'a pris pour modèle. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les *Fables*

de *Phèdre*, pour le genre simple. Il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'heureux tour de ses vers; il instruit par ses ingénieuses moralités, qui sont autant de miroirs, où l'homme voit ses qualités & ses défauts. *Van-Effen* l'a ainsi caractérisé :

A l'esprit des Romains sa plume a retracé,
Les utiles leçons d'un esclave sensé.
De ses termes choisis l'élégante justesse
Sert, chez lui, de grandeur, de grace & de finesse;
Sans tirer de l'esprit un éclat emprunté,
Le vrai plaît en ses vers par sa simplicité.

Notre inimitable *la Fontaine* conte avec moins de précision & de justesse; mais, inférieur à *Phèdre* en ce seul point, il le surpasse dans tous les autres. Sa poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légéres & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la nature. Les *FABLES* de *Phèdre* ont resté long-tems dans l'obscurité; *François Pithou* leur redonna la lumiére, en les tirant de la bibliothèque de *S. Remi* de Reims. Les meilleures éditions de ce précieux morceau, sont celles : *Cum notis Variorum*, 1667, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°... d'Amsterdam 1701, in-4°, avec les notes de *David Hoogstratten*... de Leyde, in-4°, 1727, par *Burman*... & de Paris, in-12, 1742. Celle que nous devons aux soins de M. *Philippe*, publiée par *Barbou* en 1748, in-12, mérite la préférence : elle est enrichie de plusieurs notes, de variantes & de diverses additions utiles. L'édition du Louvre, 1729, in-16, en très-petits caractéres, est plus rare & beaucoup plus chere. Il en a paru une dans ce dernier genre à Orléans, chez *Couret de Villeneuve*. M. *de Saci* a donné une assez bonne Traduction de *Phèdre*, sous le nom de *St-Aubin*. M. l'abbé *Lallemant* en a publié une nouvelle Version en 1758, in-8°, avec un catalogue raisonné des différentes éditions. On en a aussi une en vers françois, plus faciles qu'élégans, 1708, in 12.

PHELIPEAUX, (Jean) né à Angers, fit ses études à Paris avec distinction. *Bossuet*, évêque de Meaux, l'ayant entendu disputer en Sorbone, le prit pour précepteur de son neveu, depuis évêque de Troyes, & le fit chanoine & trésorier de son église cathédrale, official, seul grand vicaire, & supérieur de plusieurs maisons religieuses. L'élève de l'abbé *Phelipeaux* étant allé à Rome, il l'y accompagna; & ils s'y trouvérent dans le tems que *Fénelon*, archevêque de Cambrai, y porta le jugement de son livre des *Maximes des Saints*. Il écrivit un Journal de cette dispute, mais en homme qui étoit beaucoup plus partisan de l'évêque de Meaux, que de l'archevêque de Cambrai. Ce Journal vit le jour en 1732 & 1733, in-12, sous le titre de *Relation de l'origine, du progrès & de la condamnation du Quiétisme répandu en France*. Cet auteur mourut en 1708, dans un âge avancé. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant & profond, mais sujet à des préventions, & incapable de les perdre.

I. PHELYPEAUX, (Louis-Balthasar) fils de *François Phelypeaux*, seigneur d'*Herbaut*, montra de bonne-heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694,

& agent-général du clergé en 1697, il fut placé sur le siége épiscopal de Riez en 1713. Son nom & son mérite pouvoient lui procurer un évêché plus considérable & plus voisin de la cour; il se contenta de celui que la Providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ses diocésains, fonda un *Collége*, un *Hôpital*, un *Séminaire*, s'attacha les indigens, pensionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers; enfin il fit le bien dans l'obscurité, sans faste, sans orgueil: ce qui ajoute beaucoup au mérite de sa bienfaisance. Il eut d'ailleurs toutes les vertus épiscopales, & il instruisit son clergé, sans faire étalage de ses lumiéres. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

II. PHELYPEAUX, *Voyez* PONTCHARTRAIN.

III. PHELYPEAUX, *Voy.* MAUREPAS.

PHENENNA, 2ᵉ femme d'*Elcana* pere de *Samuel*, avoit plusieurs enfans, & loin d'en remercier Dieu, seul auteur de sa fécondité, elle insultoit *Anne*, & la railloit de ce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Mais Dieu ayant visité *Anne*, elle enfanta *Samuel*, & *Phénenna* fut humiliée.

I. PHÉNIX, Oiseau fabuleux, unique au monde, & consacré au Soleil, que l'on dit vivre 1461 ans, nombre qui représente exactement une révolution de la grande année solaire Egyptienne. Son plumage est d'or cramoisi. Il vient du pays des Ténèbres, pour mourir en Arabie, & suivant d'autres en Egypte. Sentant sa vieillesse, il fait un petit bûcher de bois odoriférent, sur lequel il se consume aux rayons du Soleil qui allume ce bûcher; & de ses cendres il renaît un ver, duquel se forme un nouveau *Phénix*.

II. PHÉNIX, fils d'*Amyntor* roi des Dolopes, fut accusé par *Clytie*, concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence. Il fut obligé de quitter Hella sa patrie & de s'enfuir en Thessalie auprès du roi *Pelée*, qui lui confia la conduite de son fils *Achille*. *Phénix* suivit ce prince au siége de Troie, où il devint aveugle; mais *Chiron* le guérit. Il donna à *Achille* une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modèle des gouverneurs de la jeunesse. Après la prise de Troie, *Pelée*, reconnoissant des services qu'il lui avoit rendus dans la personne de son fils, quoique mort, rétablit *Phénix* sur le trône, & le fit proclamer roi des Dolopes.

Il faut le distinguer de PHENIX, fils d'*Agenor* & frere de *Cadmus*, qui a donné son nom aux Phéniciens peuples de la Syrie, qui furent, dit-on, les inventeurs des premiéres lettres, de l'usage de la pourpre, & de la Navigation: (*Voy.* CADMUS.)

PHERECRATE, poète comique Grec, étoit contemporain de *Platon* & d'*Aristophane*. A l'exemple des anciens comiques, qui introduisoient sur le théâtre, non des personnages imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, il joua ses contemporains. Mais il n'abusa point de sa licence, qui régnoit alors sur la scène, & se fit une loi de ne jamais diffamer personne. On lui attribue 21 *Comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par *Hertelius* & par *Grotius*. On juge d'après ces fragm. que *Phérécrate* écrivoit très-purement en grec, & qu'il possédoit cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *urbanité Attique*. Il fut auteur d'une espèce de vers, appellés de son nom *Phérécratiens*. Ils étoient composés des trois dern. pieds du

vers hexamètre, & le premier de ces trois pieds étoit toujours un spondée. Ce vers d'*Horace*, par exemple, (*Quàmvis Pontica pinus*,) est un vers *Phérécratien*. On trouve dans *Plutarque* un fragment de ce poëte sur la musique des Grecs, qui a été discutée par M. *Burette*, de l'académie des Inscriptions. *Voyez* le tome XVe de la collection de cette compagnie.

I. PHERECYDE, philosophe de l'isle de Scyros, vers l'an 560 avant Jesus-Christ, fut l'élève de *Pittacus*. Il passe pour avoir été le premier de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles & sur l'essence des Dieux. Il fut aussi le premier, dit-on, qui soutint l'opinion ridicule « que les Animaux sont de pures machines. » Il fut le maître de *Pythagore*, qui l'aima comme son pere. Ce disciple reconnoissant, ayant appris que *Phérécyde* étoit dangereusement malade dans l'isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt & se rendit à l'isle, où il fit donner tous les secours nécessaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui retablir la santé. Le grand âge enfin & la violence de la maladie ayant rendu tous les remèdes inutiles, il prit le soin de l'ensévelir, & quand il lui eut rendu les derniers devoirs, il repartit pour l'Italie. On donne une autre cause à sa mort : selon les uns, il fut dévoré par les poux ; selon d'autres, il se tua en se précipitant du haut du mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les ouvrages & les sentimens de cet ancien philosophe, l'un des premiers entre les Grecs qui ait écrit en prose.

II. PHERECYDE, historien natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*, florissoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Attique* ; mais cet ouvrage a péri par les ravages du tems.

FIN du Tome VI.

N. B. Pag. 199, col. 2e, ligne 3 du bas, *acquis*, lisez *aquis*.
Pag. 602, col. 1re, lig. 28, *beates*. lisez *beatos*.




a39003 009519397b

